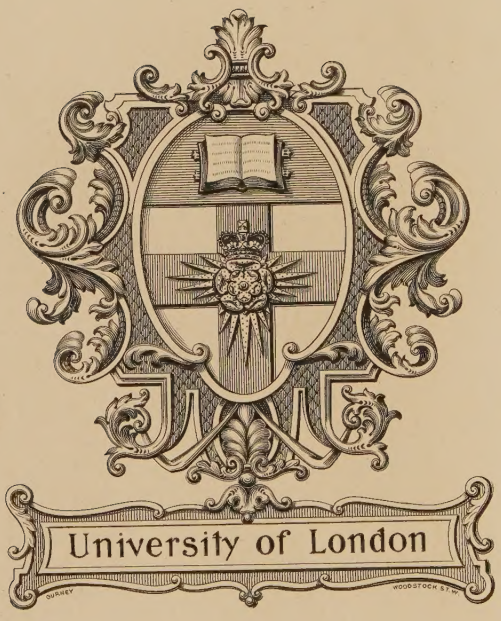
P.R[Aarb - Revue]



SHL
WITHDRAWN

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

BIBL. LONDIN. UNIV.

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE
continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER
Membres de l'Institut.

A. KREBS
Directeur de la *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXXIII, 1re LIVRAISON
(Janvier 1909)

SOMMAIRE : Ἀστὴρ...γενόμην, par Bernard Haussoullier, p. 5. — Inscriptions de Chios et d'Érythrées, par Bernard Haussoullier, p. 9. — *Plorare, explorare*, par H. de la Ville de Mirmont, p. 18. — L'avènement officiel de Tibère. Examen du récit de Tacite (*Ann.*, I, 11-13), par Philippe Fabia, p. 28. — Trois lettres inédites de Villoison, par Jules Nicole, p. 59. — Inscriptions chrétiennes d'Égypte, par D. Serruys, p. 71. — Note, par H. Grégoire, p. 79. — Notes sur quelques manuscrits parisiens d'histoire byzantine, par D. Serruys, p. 80.

Bulletin bibliographique, p. 86.

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1909
Tous droits réservés.

Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à PARIS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

FORMAT IN-12, CARTONNÉ TOILE

☞ Expédition franco **contre envoi du prix en mandat de poste.**

PREMIÈRE SÉRIE

I

F. ANTOINE

Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. Ingerslev, avec Préface par E. Benoist. 1880. . . . . *Epuisé.*

II

F. ANTOINE

Manuel d'orthographe latine, d'après le *Manuel* de W. Brambach, traduit et augmenté de notes et d'explications, par F. Antoine. 1881. . . . . 2 fr.

III

F. PLESSIS

Traité de metrique grecque et latine, 1889. . . . . *Epuisé.*

IV

H. SCHILLER

Mètres lyriques d'Horace, d'après les résultats de la *Metrique Moderne*, traduit sur la 2e *édition* allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la metrique*, par O. Riemann. 1883. 2 fr.

V

CH. CUCUEL

Règles fondamentales de la syntaxe grecque, d'après l'ouvrage de A. von Bamberg, sous la direction de O. Riemann. *4e édition*, revue par E. Audouin. 1901. 3 fr.

VI

F. KRANER

L'Armée romaine au temps de César, ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. Benoist, par L. Baldy et G. Larroumet. 1882. Avec 5 planches doubles en chromolithographie . . . . . 2 fr. 50

VII

E. BERGER

Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. *3e édition* revue et augmentée. 1900. 3 fr. 50

VIII

C. MEISSNER

Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. Pascal. *4e édition*. 1900. . . . . 3 fr. 50

IX

H. BENDER

Histoire abrégée de la littérature romaine, traduite de l'allemand par J. Vessereau, avec Introduction et Notes par F. Plessis. 1885. *Epuisé.*

X

C. PASCAL

Étude sur l'armée grecque, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Vollbrecht et H. Koechly. 1886. Avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles. . . . . 2 fr. 50

XI

O. RIEMANN

Syntaxe latine, d'après les principes de la grammaire historique, *5e édition* revue par Paul Lejay. 1908. . . . . 6 fr.

XII

J. WEX

Métrologie grecque et romaine, traduite de l'allemand sur la *2e édition* et adaptée aux besoins des élèves français par P. Monet, avec Introduction par H. Goelzer. 1886. 2 fr. 50

XIII

F. GACHE ET H. DUMÉNY

Petit manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. Mahaffy. 1887 . . 1 fr. 50

XIV

J. VARS

L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce, d'après A. Breusing, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, avec Introduction par le contre-amiral A. Vallon. 1887. Avec planche et 56 figures . . . 3 fr. 50

XV

VIOT

Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes. *4e édition*, publiée par les soins de P. Viollet. 1888. . . . . 1 fr.

XVI

L. HAENNY

Nouvelle grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. . . . . 3 fr.

XVII

G. GOYAU

Chronologie de l'Empire romain, publiée sous la direction de R. Cagnat. 1891. 6 fr.

(*Voir la suite à la 3e page de la Couverture*).

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

Membres de l'Institut

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues.*

ANNÉE ET TOME XXXIII

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1909

BISL.
LONDIN.
UNIV.

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

ΑΣΤΗΡ... ΓΕΝΟΜΗΝ

A M. Louis Havet (1).

J'emprunte les deux mots qui forment le titre de mon très court article à une épitaphe métrique, découverte dans l'île d'Amorgos, à Arkésiné, et publiée pour la première fois par M. Salomon Reinach dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*, VIII (1884), p. 449, n. 13. L'inscription a été reproduite en dernier lieu dans les *Inscriptiones graecae*, XII, 7 (1908), n. 123 (2). En voici le texte, tel qu'il a été donné par l'éditeur de ce fascicule, M. Jules Delamarre, d'après sa copie et son estampage :

Φιλόστοργος Νείκης ἥρως.
Οὔνομά μοι Φιλόστοργος ἔην· Νείκη (δέ) μ' ἔθρεψεν
ἄνκυραν γήρως· εἴκοσι δ' ἔσχον ἔτη.
Ἄρρητον δὲ θέαμ' ἐσιδών, ἅρπασμ' ἐγενήθην
αἰφνιδίου μοίρης, κλώσματα θεῖα τελῶν.
Μήτηρ μή με δάκρυε· τίς ἡ χάρις; ἀλλὰ σεβάζου
ἀστὴρ γὰρ γενόμην θεῖος ἀκρεσπέριος.

Philostorgos fils de Niké est mort jeune, à l'âge de vingt ans (v. 2) et sa fin a été soudaine (v. 3-4). Comment a-t-il été enlevé? L'auteur de l'épitaphe ne nous le laisse pas deviner. A-t-il suc-

(1) L'article qui suit devait paraître dans les *Mélanges offerts à Louis Havet* par ses anciens élèves et ses amis à l'occasion du 60e anniversaire de sa naissance (Paris, Hachette, 1909). Il était prêt au jour dit, mais un malentendu en a retardé l'envoi et ajourné l'impression. La *Revue de Philologie* ne pouvait manquer de rendre hommage à son fidèle et précieux collaborateur, à l'un des maîtres qui ont le mieux mérité de la philologie latine : M. Louis Havet voudra bien excuser ce retard.

(2) On trouvera dans le sommaire la bibliographie complète. C'est à tort que Cougny, *Epigrammatum Anthologia Palatina*, III, p. 606, m'attribue la publication de l'inscription dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*.

combé à une frayeur subite, comme semble l'admettre M. Salomon Reinach ? Que faut-il entendre par les mots ἄῤῥητον θέαμα, que Wilamowitz traduit par *visus quidam divinus ?* Nous l'ignorons, mais il n'y a pas de doute sur la soudaineté de sa mort prématurée.

Le sens du distique final ne présente pas de difficultés. Le fils est censé s'adresser à sa mère : « Ne me pleure pas. Pourquoi le ferais-tu ? Vénère-moi plutôt, car je suis maintenant un astre divin qui paraît vers la fin du soir ».

Les éditeurs ont très sobrement commenté ces derniers vers. Wilamowitz dans les *Inscriptiones Graecae* se borne à dire : *cum visu quodam divino perisse credatur, credendus est inter sidera receptus esse.* Je crois qu'il y a intérêt à rapprocher l'épitaphe d'Arkésiné des vers suivants qui font partie d'une épitaphe inédite de Milet.

***

Dans l'un des carnets d'Olivier Rayet, qui sont conservés au Musée de Saint-Germain et que M. Salomon Reinach a mis obligeamment à ma disposition, se trouve l'inscription suivante.

Palatia I, p. 9, « Milet. Colonne de marbre grisâtre dans un mur de clôture du village de Palatia, près du konak. Très abîmé en haut, cassé en haut et à droite ».

ΟΥΔΗΘΗΓΕΙΜΛ
οὐδέ σ' ἔκρυπτε [τάφος], στυγνῆς δῶμα τ[ύχ]ης.
Ἀλλά σ' ἔχων ἐς Ὄλυμπον ἀν[ήγαγεν] εὔσφυρος Ἑρμῆς,
ἐκ χαλεπ[ῶν] μερόπων ῥυσάμενος βίοτον·
Αἰθέρα δ' ὀκταέτης κατιδὼν ἄστροις ἅμα λάμπεις,
πὰρ κέρας ὠλενίης αἰγὸς ἀνερχόμενος,
Παισί τε νῦν ἐπαρωγὸς ἐνὶ σθεναραῖσι παλαίστραις
φαίνῃ, σοὶ μακάρων τοῦτο χαριζομένων.

La restitution et l'explication du texte sont aisées. Je laisse pourtant de côté la première ligne, dont la lecture n'est peut-être pas certaine.

Il manque à l'inscription le nom du mort, mais nous apprenons au v. 5 qu'il s'agit d'un enfant enlevé à l'âge de huit ans. L'αἰθήρ est le séjour des âmes (1). Notre Milésien l'a vu, y a été admis dès l'âge de huit ans. Je traduirais donc ainsi les quatre derniers vers : « Admis à contempler l'éther dès l'âge de huit ans, tu brilles au

(1) Voy. une épitaphe attique de la fin du ve siècle. I.G., I, 442 :

Αἰθὴρ μὲμ ψυχὰς ὑπεδέξατο, σώματα δὲ χθὼν
τῶνδε...

Cf. E. Rohde, *Psyche* (1894), p. 610, note 1 ; 673, note 1.

milieu des astres, te levant chaque soir près de la corne de la Chèvre. Par la faveur des dieux, tu apparais, astre protecteur des garçons dans les rudes palestres. »

Le thème est le même que dans le distique final d'Arkésiné : plus longuement développé dans l'inscription de Milet, il ne diffère que par des nuances.

La fiction poétique ou l'image — je me garderais bien de parler de croyance — est la même : les deux morts sont au nombre des astres. L'un paraît vers la fin du soir, l'autre a sa place dans la carte du ciel, il se lève près de la corne de la Chèvre, dans la constellation boréale du Cocher. Pourquoi cette place ? Le versificateur milésien eût sans doute éprouvé quelque embarras à répondre. Peut-être s'est-il souvenu d'Amalthée, nymphe ou chèvre, que Zeus reconnaissant avait mise au nombre des astres. En tout cas tant de précision, tant d'assurance donne encore plus de force à l'affirmation consolante : guidé par Hermès, favorisé par les dieux, l'enfant a pris le chemin de l'Olympe et brille dans une région déterminée du ciel.

Il n'y a pas seulement plus de précision dans l'épitaphe milésienne ; on y trouve aussi un sentiment exprimé de façon plus délicate et plus touchante : « Vénère-moi, » dit Philostorgos à sa mère. L'enfant milésien, par la volonté des dieux et du versificateur, se fait le protecteur des jeunes garçons dans les palestres.

Ce ne sont, encore une fois, que des nuances. L'image est la même. C'est dans les deux inscriptions la même variation sur le thème connu de l'héroïsation, Philostorgos est d'ailleurs qualifié de ἥρως, et, si l'inscription de Milet était complète, nous aurions sans doute à la première ligne le nom du mort suivi de ce même titre. L'héroïsation n'était-elle pas d'ailleurs la récompense tout indiquée de ceux qui, comme Philostorgos et l'enfant milésien, mouraient avant l'heure ?

Je me suis défendu plus haut de parler d'une croyance. Il y aurait en effet plus de naïveté que de témérité à rechercher les origines stoïciennes des images que nous venons de rapprocher. L'éditeur des inscriptions d'Amorgos, M. Jules Delamarre, attribue l'épitaphe de Philostorgos à la fin du premier siècle avant l'ère chrétienne (1); l'épitaphe de Milet, à en juger par la copie de Rayet, ne saurait être antérieure au premier siècle après J.-C. Il s'était depuis longtemps formé un trésor banal de fictions, d'images, de consolations où puisaient tous les poètes. L'héroïsation y tenait une large place et l'admission du mort parmi les astres n'en est

(1) Litterae non male incisae sed aera christiana vix antiquiores.

qu'une variante, peu représentée jusqu'à présent dans la riche série des *Epigrammata graeca*.

***

Une dernière observation, sur le v. 7 de l'épitaphe milésienne, me fournira l'occasion de citer une inscription métrique, depuis longtemps publiée, mais trop peu connue.

Admis au nombre des astres, l'enfant milésien devient en quelque sorte le protecteur des garçons (παῖδες) dans les rudes palestres : il se montrera secourable à ses petits camarades. On sait combien est flottante la signification du mot παῖς. A Athènes, par exemple, il désigne les jeunes citoyens jusqu'à l'âge de dix-huit ans, jusqu'au jour où ils sont admis dans l'éphébie (1). Un ἡβῶν, qui a atteint sa seizième année, est encore un παῖς.

Les παῖδες milésiens fréquentaient donc la palestre à l'âge de huit ans. Platon, dans les *Lois*, veut que, dès leur sixième année, les garçons apprennent à monter à cheval, à tirer l'arc, à lancer le javelot, à manier la fronde : en d'autres termes il les envoie à la palestre (2). L'entrée au gymnase faisait époque dans leur vie. Une inscription, découverte dans l'île d'Ikaria, — dans une région par conséquent très voisine de Milet —, nous apprend que les enfants de douze ans n'en avaient pas l'accès.

Δωδεκέτους τάφος εἰμὶ Φιλοκλέος, ὃν θέτο μάτηρ
ἀχνυμένα λυγρὸν παῖδα Φιλοκρατέα·
σχέτλιος οὐδ' ἔφθη χλαμύδας περὶ χρωτὶ βαλέσθαι
οὐδ' ἐσιδεῖν Ἑρμῆν γυμνασίου πρόεδρον (3).

N'en allait-il pas de même à Milet et n'était-ce pas vers la quatorzième année que les garçons fréquentaient le gymnase ? Aussi bien il y avait plusieurs gymnases à Milet, au moins à l'époque où nous reporte l'inscription copiée par Rayet, et les jeunes garçons ne risquaient pas d'être mêlés aux hommes faits. Pour Athènes on a depuis longtemps distingué la palestre du gymnase (4), mais la question mériterait d'être reprise et m'entraînerait trop loin.

Bernard HAUSSOULLIER.

(1) Cf. ARISTOTE, Πολιτ. Ἀθην., 42, 1.

(2) *Lois*, 794 *C*.

(3) Entendons : « il n'a pu revêtir une chlamyde, ni *même* voir l'Hermès qui préside au gymnase ». En d'autres termes : il n'a été admis ni dans les rangs des éphèbes, ni même dans le gymnase.

(4) Voy. Paul GIRARD, *L'Éducation athénienne au Ve et au IVe siècle avant J.-C.*, 2e édit., 1891, p. 26.

INSCRIPTIONS DE CHIOS ET D'ÉRYTHRÉES

Le dernier fascicule de l'Ἀθηνᾶ renferme, sous la signature de Mlle Émilie G. Zolotas, une très importante contribution à l'épigraphie grecque. Voici le titre de ce mémoire qui compte plus de 250 pages et 28 planches (Ἀθηνᾶ, XX (1908), p. 113 à 381) : Γεωργίου Ἰ. Ζολώτα χιακῶν καὶ ἐρυθραϊκῶν ἐπιγραφῶν συναγωγὴ ἐκδιδομένη μετὰ τὸν θάνατον αὐτοῦ ὑπὸ τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ Αἰμιλίας Γ. Ζολώτα.

Le nom de M. G. Zolotas mérite d'être retenu. Directeur pendant vingt ans du gymnase de Chios (1886-1906), M. Zolotas s'était consacré à la recherche, à l'étude et à la préservation des inscriptions de Chios. D'autres lui avaient ouvert la voie, notamment G. Sourias, son maître et son prédécesseur au gymnase de la grande île. Qu'il me soit permis, puisque mon nom revient souvent dans ces pages de l'Ἀθηνᾶ, de rendre un juste hommage à tous ces collaborateurs, qui font le plus grand honneur à leur patrie et dont le souvenir vivra. Je les ai vus à l'œuvre, j'ai été témoin de leur patience, de leur activité, de leur succès, dans cette belle île de Chios où j'ai fait mes premières armes et je leur garde beaucoup de reconnaissance. Je ne veux pas savoir à quel étranger Mlle Zolotas fait allusion dans sa courte Introduction : s'est-il vraiment abattu sur Chios, quelques mois après la mort de son père, un étranger aux allures de conquérant? Voulait-il vraiment s'arroger le droit de publier le premier les inscriptions soigneusement recueillies par feu Zolotas dans le musée du gymnase? J'ai, pour ma part, meilleure opinion des épigraphistes européens et je voudrais surtout voir tomber toute défiance à leur endroit. Peut-être M. Zolotas gardait-il avec trop de jalousie ses riches trésors. En les communiquant aux nombreux amis de Chios et de la Grèce, Mlle Zolotas remplit un pieux devoir qui lui attire la respectueuse reconnaissance de tous. Je souhaite que la paix revienne dans le gymnase et dans le musée, pour le plus grand profit de

la science et en particulier pour l'achèvement du fascicule 6 du volume XII des *Inscriptiones graecae* publiées par l'Académie de Berlin.

Comme autrefois dans l'île, j'ai voyagé dans le livre de Mlle Zolotas et les remarques qui suivent n'ont d'autre objet que de signaler à nos lecteurs quelques-uns des textes les plus importants.

Δικᾶν *infinitif futur.*

P. 190 suiv., nº 5. Décret d'Érythrées. Στοιχηδόν.
A la face A, l. 12 suiv., Zolotas lit :

Δικάζε-
ν δὲ ἀπὸ τῶμ φυλέων ἄ-
νδρας ἐννέα ἀπ' ἑκάσ-
της οἵσίν ἐστιν μὴ ἐ-
λάτονος ἄξια ἢ τριή-
κοντα στατήρων, ὀμό-
σαντας τὸν αὐτὸν ὅρ-
κον τῆι βολῆι. Δικᾶν
κατὰ νόμος καὶ ψηφί-
σματα.

La ponctuation est fautive. Il faut lire : ὀμόσαντας τὸν αὐτὸν ὅρκον τῆι βολῆι δικᾶν κατὰ νόμος κτλ., « s'étant engagés, par le même serment que le Conseil, à juger conformément aux lois... »

La forme δικᾶν est déjà connue puisqu'elle s'est rencontrée dans Hérodote (1,97) (1); il n'en est pas moins intéressant de la trouver dans une inscription ionienne qui remonte sans doute au Ve siècle.

Jusqu'à présent les inscriptions qui nous faisaient connaître les futurs contractes des verbes en άζω n'étaient pas antérieures au troisième siècle : κατασκευᾶν à Olbia (SIG², 226, l. 126 et 150 (2), κατασκευᾶται à Halicarnasse, *Ibid.*, 601, l. 28, παρασκευᾶτε à Kos *(Ibid.*, 734, l. 115), ἐργᾶται à Lébadeia *(Ibid.*, 540, l. 12, 73, 102, 115). La nouvelle inscription d'Érythrées est très vraisemblablement de la fin du Ve siècle.

(1) Cf. Herbert Weir Smyth, *Sounds and Inflections of the greek Dialects, Ionic*, Oxford, 1894, p. 486.
(2) Smyth, p. 498 et 499.

Elle nous fournit un exemple de plus du verbe καταλαβεῖν employé dans le sens de faire condamner :

Face A, l. 4. Δίωξιν δ' ἔναι τ-
ῶι βολομένωι καὶ τῶ-
ι καταλαβόντι τῶμι-
συ, τὸ δ' ἥμισυ τῆς πόλ-
εως.

Cf. les inscriptions ioniennes : Dittenberger SIG², 523 note 21; 546, l. 22; F. Bechtel, G D I, III, 5634, l. 25. Citons encore une inscription inédite d'Érythrées, récemment entrée au Musée du Louvre et que je publierai prochainement : δίωξιν δ' | ἔναι τῶι βολ|ομένωικαὶ| ἢγ καταλάβ|ηι, ἔναι τῶμ|υσυ τ^ο διώξ|αντος...

On notera dans l'inscription du Louvre la forme ἥμυσυ, qui s'est déjà rencontrée à Chios dans un texte moins ancien (F. Bechtel, G D I, III, 5664). Bechtel avait donc raison de la maintenir dans l'inscription 5731 d'Halicarnasse (1).

Il y a bien d'autres observations à faire sur le décret de M. Zolotas. Rendu très probablement au lendemain d'une révolution et du rétablissement de la démocratie, il mérite une étude approfondie, mais il importe d'abord d'en fixer le texte. Pas de difficultés dans les premières lignes de la tranche B, que je traduis ainsi : « Le présent décret (sera gravé) par les prytanes de la deuxième prytanie sur une stèle de marbre et placé dans le cercle de Zeus Agoraios » (ἐς τὸν κύκλον... τ͞ο Ζηνὸς τὠγοραίο). Cf. la scène judiciaire représentée sur le bouclier d'Achille (Iliade, XVIII, 497 suiv.) :

Λαοὶ δ' εἰν ἀγορῇ ἔσαν ἀθρόοι...
οἱ δὲ γέροντες
εἵατ' ἐπὶ ξεστοῖσι λίθοις ἱερῷ ἐνὶ κύκλῳ.

Voici, dans le texte de M. Zolotas, la phrase suivante : Δίωξιν δ' ἔναι ὅτις α[ὐ]τὸς ζῶ[ε]ι μὴ κατὰ νόμον τραφὲς ἢ ἐξ ἐλευθέρο παῖς ἢ ξένο.

Je propose de lire ἀ[σ]τὸς au lieu d'αὐτός et ἐξελευθέρο en un seul mot. Pour le premier mot, le trait oblique marqué sur la copie en caractères épigraphiques (p. 193) me semble aussi bien convenir à un sigma, et le sens est préférable. Je traduis en effet : « il y aura poursuite contre quiconque mènera la vie de citoyen

(1) Cf. O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte* III (1898), p. 292.

sans avoir été adopté conformément à la loi, étant fils d'affranchi ou d'étranger ».

Mener la vie de citoyen est un terme général qui dans le présent décret est bien choisi. Ce n'est pas seulement prendre part aux assemblées délibérantes et aux tribunaux, dont l'accès était plus facilement surveillé; c'est se montrer au milieu des citoyens dans les temples, dans les fêtes, partout où s'affirme la jouissance du droit de cité. Pour le sens que je donne à τραφείς, il me suffit de renvoyer aux nombreux textes de Chios publiés par Zolotas, où le mot τροφή (adoption) est opposé à γονή, par exemple p. 204, l. 70 suiv. : Φ]ησῖνος Θευδώρου καὶ ὑπ[ὲρ τοῦ πατρὸς] (1) καὶ ὑπὲρ Φησίνου [Φησ]ίνου τροφῆι, γονῆι [δὲ].... ήθιος.

Du même coup nous apprenons à connaître deux des articles de la loi d'Érythrées sur l'adoption, et ils ne sont pas faits pour nous surprendre. La loi défend d'adopter le fils d'un étranger et le fils d'un affranchi. On sait que l'adoption a toujours été une des portes dérobées par où les étrangers se sont efforcés d'entrer dans la cité antique.

La dernière phrase de la tranche B n'est pas complète : Ὅτεο δὲ πατὴρ ἢ παλαιότερον τιμὰς ἔσχεν ἢ κύαμον ἐδέξατο... « Pour celui dont le père a été antérieurement au nombre des τιμουχέοντες ou bien a accepté la fève... » Il y a là, je crois, une allusion à un ancien régime aujourd'hui renversé. La démocratie se défie de ceux dont les pères l'ont servi. Aussi serais-je disposé à voir dans les mots τιμὰς ἔσχεν l'équivalent du participe τιμουχέων qui nous est connu par une inscription de Téos (2).

En somme, le nouveau régime commence par reviser les listes de l'état civil. Sur la troisième face il était parlé de ceux qui sont issus ἀπὸ νόθου et des ἀληθεῖς = γνήσιοι. Les premiers, semble-t-il, sont placés sur la surveillance de la police (ἐπιοπτεύειν) et astreints à certaine sujétion. Mais le texte mal établi doit être revisé sur un estampage qui me manque.

---

(1) Je restitue ὑπὲρ τοῦ πατρός. Zolotas : ὑπὲρ τοῦ υἱοῦ Il est peu vraisemblable que Phésinos eût adopté un fils, s'il en avait un de son sang.

(2) Bechtel, GDI, III, 5632 B,l. 29. Les τιμοῦχοι sont nommés à côté des στρατηγοὶ dans un décret, très postérieur, de Magnésie du Méandre (*die Inschriften von Magnesia am Mäander*, 97, l. 30. Cf. l. 40.) Cf. Max Fraenkel, *die Inschriften von Pergamon*, ad 251, l. 31.

Liste de Contributions Foncières

N° 3, p. 163 suiv. Chios.

L'inscription a été entrevue et signalée par M. L. Bürchner, qui en a compris et fait valoir tout l'intérêt (*Berliner Philologische Wochenschrift* 1900, p. 1628-1630. Cf. Bechtel G D I, III, ad n. 5661). Il est regrettable que son article ait échappé à ceux qui se sont occupés de l'administration du royaume de Pergame, notamment au jeune savant italien qui avait débuté par un mémoire plein de promesses et que la mort a enlevé trop tôt, P. Ghione (1).

L'inscription est gravée sur deux colonnes. En tête de chacune d'elles est un intitulé, gravé en lettres plus grandes. L'intitulé est brisé à la partie supérieure, mais il y manque vraisemblablement un petit nombre de lignes. M. Bürchner lisait :

Col. A. ... δασμὸν ἀείδασμον τῶν χρημάτων ὧν ἔδωκεν βασιλεὺς Ἄτταλος εἰς τὴν τῶν τειχῶν οἰκοδομίαν.

Col. B. ... δασμὸν ἀείδασμον τῶν χρημάτων ὧν ἔδωκεν βασιλεὺς Ἄτταλος εἰς τὴν τοῦ πυρὸς καῦσιν τοῦ ἐν τῶι γυμνασίωι.

Sous chaque intitulé est disposée une liste de contributions, qui comprend : le nom du propriétaire de l'immeuble imposé, la désignation du fonds, sa situation, enfin un chiffre exprimant la cotisation en drachmes.

Je laisse de côté le problème de la date : il ne saurait être résolu qu'après l'édition définitive du texte. M. Bürchner, qui a vu la pierre, hésiterait entre Attale II et Attale III. Il rappelle d'ailleurs avec beaucoup de raison le siège que fit subir en 202 à la ville de Chios le roi de Macédoine Philippe III, et pense qu'il s'agit moins d'une construction (οἰκοδομία) que d'une reconstruction des murs.

Comment faut-il entendre la double donation d'Attale? Il a, semble-t-il, fait abandon du tribut ou d'une partie du tribut qui lui était dû par Chios (2), à charge pour la ville d'employer lesdites sommes, d'une part à la reconstruction des murs, de l'autre à l'entretien du feu du gymnase. La répartition du tribut était-elle faite sur toutes les propriétés foncières? Cela est très probable, mais il va de soi que toutes les propriétés foncières de

(1) *I comuni del regno di Pergamo*, Turin, 1905, extrait des *Memorie della R. Accademia delle Scienze di Torino*, LV (1903-1904), p. 67-149.

(2) Σύνταξις ou φόρος. Voy. P. Foucart, *La formation de la province romaine d'Asie*, 1903, p. 10. P. Ghione, *mém. cité*, p. 104-38.

l'île de Chios ne sont pas comprises dans nos deux listes, que toutes par conséquent n'ont pas eu à contribuer à la « donation » faite par Attale.

Nos listes mêmes sont une véritable mine de renseignements topographiques. Parmi tous ces noms de bourgs et de lieux dits, il en est plusieurs qui prêtent à des rapprochements avec des noms de lieux modernes. Bürchner et Zolotas dans son commentaire en ont signalé quelques-uns, mais il reste beaucoup à faire dans cette voie, et c'est sur ce terrain surtout que les successeurs des Zolotas et des Sourias viendront en aide aux épigraphistes d'Europe.

Aujourd'hui je voudrais seulement attirer l'attention sur un point de droit.

J'emprunte les deux textes suivants à la première colonne :

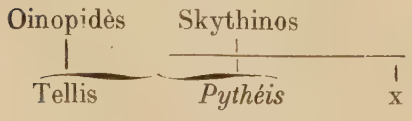
L. 6 suiv. : Τέλλιδος τοῦ Οἰνοπίδου καὶ Πυθηίδος τῆς Σκυθίνου τῆι ἐπιτροπίαι ὑπὲρ τοῦ παιδὸς τοῦ ἀχθησομένου ὑπὸ Πυθηίδος τῶι πατρὶ Σκυθίνωι κατὰ τὰς διαθήκας ἀγρὸς καὶ ἀργὸς τὰ ἐν Ἄργει καὶ Γνάφοις Σ.

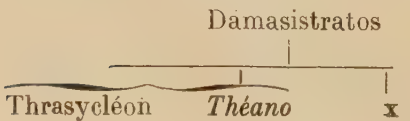
L. 18 suiv. : Θεανοῦς τῆς Δαμασιστράτου τῆι ἐπιτροπίαι ὑπὲρ τοῦ παιδὸς ὃν ἄξει Θρασυκλέων Συκαεὺς κατὰ τὰς διαθήκας αὐτοῦ ἀγρὸς ὁ ἐν Ῥίναις ΟΕ.

Je traduis : « De Tellis, fils d'Oinopidès, et de Pythéis fille de Skythinos, à raison de la tutelle qu'ils exercent et au compte du fils que Pythéis devra présenter au nom de son père Skythinos, conformément au testament (dudit Skythinos), terre cultivée et terre inculte sises à Argos et à Gnaphoi, 200 dr.

De Théano fille de Damasistratos, à raison de la tutelle qu'elle exerce et au compte du fils que Thrasycléon de Sykai présentera conformément au testament (dudit Damasistratos), terre cultivée à Rhinai, 75 dr. ».

Les tableaux suivants montrent les relations de parenté ou d'alliance qui existent entre ces différentes personnes :





Par testament, Skythinos et Damasistratos ont désigné le tuteur de leur enfant (x).

Skythinos a choisi sa fille Pythéis. On sait depuis longtemps que les cités grecques de l'Asie-Mineure, de l'Ionie notamment, faisaient aux femmes une condition meilleure qu'Athènes. Nous avons déjà dans une inscription d'Érythrées l'exemple d'une femme chargée de la tutelle d'un mineur (1), et il faut prendre soin, pour atteindre la vérité, de nous défaire des idées qu'a pu nous imposer le droit attique (2).

Pythéis, tutrice de l'enfant, devra le présenter au nom de son père. C'est vraisemblablement une des clauses du testament. Je donne au verbe ἄγειν le sens d'εἰσάγειν et j'entends que Pythéis introduira son pupille dans la phratrie ou dans le cercle correspondant à la phratrie.

Encore un acte que le droit attique réservait exclusivement au père ou au κύριος de l'enfant.

C'est également à sa fille Théano que Damasistratos a, par testament, confié la tutelle de son enfant. Seulement il est dit que celui-ci sera présenté à ses phratères (?) par Thrasycléon, entendons le mari et κύριος de Théano (3). Il n'y a là qu'une différence de rédaction : dans l'un comme dans l'autre cas, les tutrices seront accompagnées de leur κύριος qui est leur époux.

De l'enfant lui-même nous ne savons rien de positif, si ce n'est qu'il a recueilli ou recueillera dans la succession paternelle les fonds sur lesquels pèse la contribution foncière. Pourquoi n'est-il pas désigné par un nom? Deux hypothèses sont possibles : ou bien l'enfant n'était pas né quand le père est mort, ou bien n'ayant pas encore été présenté à ses phratères, il n'avait pas encore de nom sous lequel on pût légalement le désigner. A Athènes, la présentation n'avait lieu qu'à l'occasion d'une fête, d'ordinaire aux Apatouria, mais aussi aux Thargélia (4). Pour ma part, j'inclinerais vers la première hypothèse : l'enfant de Skythinos et celui de Damasistratos étaient à naître quand fut

(1) DITTENBERGER, SIG[3], 600, l. 120. L'inscription est du 3e siècle avant notre ère.

(2) Voy. R. DARESTE cité par Rayet, *Revue archéologique*, XXXIII (1877), p. 123 suiv. Cf. H. Lewy, *de civili condicione mulierum graecarum*, 1885, p. 50 suiv. On pourrait aujourd'hui joindre une intéressante préface à la thèse de P. Paris *Quatenus feminae res publicas in Asia Minore, Romanis imperantibus, attigerint*, 1891. Il faudrait en tout cas modifier les conclusions, p. 119 suiv.

(3) Cf. l'inscription d'Érythrées citée pl. haut : SIG[2], 600, l. 122 et suiv. Nosso assiste son pupille dans l'achat d'un sacerdoce, mais elle est elle-même assistée par son κύριος.

(4) Pour l'admission aux Thargélia, voy. ISÉE, VII, 15.

levée la contribution foncière dont nos listes nous ont conservé le souvenir.

Citons encore la cotisation d'une étrangère, fille d'un étranger domicilié : Col. I, l. 22 suiv. : Μητρίδος τῆς Δημητρίου παροίκου ἀγρὸς ὁ ἐν... Il faut ajouter le nom de Chios à la liste, récemment dressée par G. Cardinali, des cités où le mot πάροικοι désigne les métèques (1).

Il est plusieurs fois parlé de partages de succession (διαιρέσεις), par exemple, Col. A, l. 35 suiv. : Φιλώτου τοῦ Ἀπολλωνίδου κατὰ τὸ ἐπιβάλλον αὐτῶι μέρος ἀγρὸς ἐν [Οἴ]ωι τῶι Ἑρμαίτηι ὁ γενόμενος Πύρρου τοῦ Πύθωνος ὃν ἔλαβεν διαιρούμενος πρὸς τὸν ἀδελφὸν PN.

Je traduis : « De Philotas fils d'Apollonidès, pour sa quote part, champ sis à Oios l'Hermaïte, qui a appartenu à Pyrrhos fils de Python et qu'il a reçu dans le partage fait avec son frère, 150 drachmes ». Philotas et son frère se sont partagé les fonds paternels sis à Oios et, pour mieux désigner son lot, Philotas cite le nom de l'ancien propriétaire, qui avait précédé son père. Il ajoute qu'il paie la contribution pour sa quote part. C'est à dessein qu'il fournit ces détails précis, pour échapper à des réclamations : le fisc pouvait être tenté de lui réclamer la totalité de la contribution payée par son père Apollonidès.

Nous retrouvons Philotas et vraisemblablement son père (Apollonidès fils d'Apollonidès) et son frère dans une longue liste de noms propres (nº 8, p. 208 et 209). C'est, semble-t-il, la liste des membres d'un γένος uont le nom est incertain : Τοττεῖδαι, dit Zolotas, mais attendons la publication définitive.

Varia.

Nº 144, p. 263. Kourounia. La copie qui a été donnée à Zolotas est inexacte. Il faut lire :

Ἱερὸ[ς] ὁ ἀγρὸς
Ἡρακλεῦς
ἐξ Ὠίου.

Quand j'ai copié l'inscription en 1878, la pierre était à la fontaine (Haut. : 0.29. Larg. : 0.62. Ép. : 0.18. H. des lettres : 0.06). Elle forme aujourd'hui le linteau de l'église, dont la construction avait été commencée en 1877 !

(1) *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, XVII (1908), p. 199. Cf. Ἀθηνᾶ 1908, p. 203, l. 19.

La cinquième lettre est par erreur un epsilon, le graveur ayant mis une barre au milieu du sigma qui a la forme lunaire.

Héraklès d'Oios possédait donc un terrain dans les environs de Kourounia. L'Hérakleion d'Oios était-il dans ces parages?

Le village de Phrodisi (Φροδίσι) dans la même région marque-t-il l'emplacement de quelque Aphrodision?

N° 55, p. 239. Chios. Il faut lire et restituer :

Τ]ραιάνιος Σαβεῖνος
ἀ]νέθηκεν Βελλίκωι
Τ]ο[ρ]κουάτωι καὶ Σαλουί[ωι
Ἰ]ουλιανῶι ὑπάτοις.

L. 4, Zolotas : οικουατωι.

La dédicace est de l'an 148 p. C. n., du consulat de C. Bellicius Torquatus et de P. Salvius Julianus.

En admettant que la copie soit exacte, — ce qui est d'autant plus probable que les lettres sont plus grandes —la forme Βελλίκος pour Βελλίκιος n'est pas pour nous surprendre. Cf. *Prosop. imp. rom. s. v.*

Je borne ici mes observations et je finis par où j'ai commencé, par l'expression de toute ma reconnaissance envers M. et Mlle Zolotas qui ont bien mérité de l'épigraphie grecque et de leur belle patrie.

Bernard Haussoullier.

Janvier 1909.

Au moment de corriger les épreuves de ce premier article, je reçois le dernier n° de 1908 de l' Ἀθηνᾶ. Il renferme un court article de Mlle E. G. Zolotas, intitulé : Βραχεῖαι ἐπανορθώσεις καὶ προσθῆκαι εἰς τὰς ἐν τῷ παρόντι τόμῳ χιακὰς ἐπιγραφὰς καὶ νέαι τινές ἐπιγραφαί, p. 508-526. Je félicite une fois de plus Mlle Zolotas de la vaillance avec laquelle elle accomplit son pieux devoir. Nous nous trouvons d'accord sur deux corrections à apporter au décret d'Érythrées et elle donne de l'inscription de Kourounia une excellente copie qui annule la première.

B. H.

PLORARE, EXPLORARE

Les « Mélanges offerts à Louis Havet par ses anciens élèves et ses amis à l'occasion du 60e anniversaire de sa naissance, le 6 janvier 1909 », contiennent une très savante et très intéressante étude de M. A. Cuny sur le verbe latin *explorare* (p. 85-106).

Partant de ce fait que « *explorare*, *explorator*, etc..., sont avant tout des *termes techniques* empruntés à la langue *militaire* (p. 87) », l'auteur s'appuie sur une riche accumulation d'exemples pour démontrer que « jusqu'à la fin de la latinité proprement dite, on n'a jamais perdu le souvenir du sens technique et militaire des mots dont il s'agit ici (p. 99) ».

Explorare signifie « faire une reconnaissance, aller à la découverte, battre la contrée, fouiller, sonder le terrain (p. 99) ».

Quelle est l'étymologie de ce mot dont le sens est indiscutable? « La seule étymologie qui ait été proposée pour expliquer *explorare* est celle de M. Bréal, dans son *Essai de sémantique*. L'auteur y voit un composé de *plorare* « être dans les larmes »; et, pour lui, *explorare* aurait eu d'abord le sens de l'allemand *erweinen*, « obtenir par ses larmes », puis celui d' « obtenir des renseignements de cette manière ou d'une autre », enfin celui de « se renseigner » d'une façon générale (p. 85). » Je suis d'accord avec M. Cuny pour ne pas accepter cette explication ingénieuse, mais subtile, qui ne pourrait être justifiée que par des expressions telles que *explorare quaestione*, *tormentis*, *equuleo*, etc. = mettre un prévenu à la question et obtenir de lui des renseignements au milieu des pleurs que la torture lui arrache. Il paraît qu'aucune autre étymologie n'a été donnée et que M. Walde, dans son récent *Lateinisches etymologisches Wörterbuch* (Heidelberg, 1906), « considère, sans doute, *explorare* comme un cas désespéré, car il n'y a pas chez lui d'article pour ce mot (p.99) ».

Pour découvrir cette étymologie, M. Cuny s'efforce, au moyen de rapprochements avec des termes empruntés au vieil islandais, au vieil anglais, etc., « de justifier l'hypothèse d'un substantif *ploro* « sol, terrain », pour le latin préhistorique (p. 100). » Les *exploratores* seraient « à l'époque où les Indo-Euro-

péens ont occupé par des migrations successives les parties de l'Europe qui n'étaient pas leur domaine originel... les éclaireurs chargés à la fois de sonder et de préparer le terrain occupé par des populations défiantes et hostiles (p. 105) ».

***

Il semble que, sans aller chercher l'hypothétique substantif *ploro*, qui aurait signifié *sol*, *terrain*, dans le latin préhistorique, on peut hasarder une étymologie beaucoup plus simple du verbe *explorare*.

Je ne tente pas — et pour cause — une *exploration* sur le terrain de la grammaire comparée. Comme le brave Ofellus, ce *rusticus*, *ab normis sapiens*, *crassaque Minerva*, dont Horace appréciait le gros bon sens, je me contente de demander des preuves à la vulgaire Minerve latine, qui n'a jamais quitté le temple du Capitole, où elle trônait avec Jupiter et Junon, pour aller s'enquérir du vieil islandais, du vieil anglais et autres vieilles langues indo-européennes.

A mon avis, le verbe *exploro* vient, non du substantif *ploro* « sol, terrain, » que personne ne connaît, mais du verbe *ploro* « pleurer », qui jouit d'une légitime notoriété.

Je n'ai garde de reprendre la discussion où M. Bréal passe de *plorare*, employé au sens judiciaire, à *explorare*, qui signifierait « faire une enquête en justice ». Je laisse de côté le texte bien connu de Festus (édit. Müller, p. 230 : *Si parentem puer verberit ast olle plorassit)*, dont l'explication donnée par Adrien Turnèbe *(Adversariorum*, liber XVI, caput XXII) a été si souvent répétée : « Plorare apud priscos etiam erat quiritatu et ploratu auxilium petere et appellare clamareque ». J'omets également l'autre texte de Festus cité par M. Cuny (p. 86) : « Explorare antiquos pro exclamare usos, sed postea prospicere et certum cognoscere coepit significare. »

Ce n'est pas dans le sens judiciaire de *plorare* mais dans son sens le plus commun qu'il faut chercher l'étymologie du mot *explorare*. Et, pour cela, il convient, tout d'abord, d'établir nettement la signification ordinaire de *plorare*.

Trois verbes latins signifient « pleurer » : *lacrimo*, *fleo*, *ploro*.

On ne peut pas faire état du verbe *lacrimo*, qui vient du grec. M. Bréal *(Dictionnaire étymologique*, au mot *lacrima)* note que *lacrima* est la copie du grec δάκρυμα ; il cite Festus : « *Dacrimas* pro *lacrimas* Livius Andronicus saepe posuit ». M. Paul Regnaud *(Dictionnaire étymologique du latin*, au mot *lacrima)* admet, lui

aussi, que *lacrima* est « probablement un emprunt populaire au grec δάκρυμα ».

Le verbe *fleo*, « dont le radical est apparenté à celui de *fluo*, couler » (Regnaud, *Dictionnaire*, au mot *fleo)*, est à peu près synonyme de *lacrimo*; ces deux verbes désignent l'acte de verser silencieusement des larmes. Par exemple :

Virgile, *Géorg.*, I, v. 480 : *Et maestum* illacrimat *templis ebur.*
Ovide, *Mét.*, XV, v. 792 : *Mille locis* lacrimavit *ebur.*
Sénèque, *Thyeste*, v. 702 : Flevit *in templis ebur.*

Le sens du verbe *ploro* est beaucoup plus fort. Il ne désigne pas les larmes silencieuses, mais les bruyants accès de pleurs.

La femme, « savante en l'art des pleurs, comme en l'art de mentir » (La Fontaine, *L'Eunuque*, I, 1), apprend, dit Ovide, la science de verser des larmes timides ou des pleurs.

Art d'Aimer, III, v. 291 : *Quo non ars penetrat? Discunt lacrimare decenter,*
Quoque volunt plorant tempore, quoque modo.

A la mort d'un ami, dit Sénèque, les yeux ne doivent pas rester secs, mais ils ne doivent pas se fondre en eau : il faut verser des larmes, il ne faut pas éclater en pleurs :

Lettres à Lucilius, LXIII, 1 : *Nec sicci sint oculi, amisso amico, nec fluant : lacrimandum est, non plorandum.*

Les pleurs font grand bruit et s'entendent de loin :

Tite-Live, XXII, XIV, 8 : *Strepunt aures clamoribus plorantium sociorum saepius nos quam Deorum invocantium opem.*
— XXII, XLII, 5 : *Ploratum prope conjugum ac liberorum nostrorum audire.*
— XXVI, XIII, 13 : *Conjuges, liberi, quorum ploratus hinc prope exaudiebantur.*

Dans une gradation, le terme *ploro* se place à la fin; il enchérit sur tous les mots qui expriment l'idée de larmes, de plaintes, de gémissements. Dans les *Épigrammes* de Martial, Cinna se plaint, lance d'aigres accusations, éclate *en pleurs*; Charinus est livide de jalousie, il en crève, il en devient furieux, il *éclate en pleurs* :

Martial, I, LXXXIX, v. 3 : [Cinna], *quereris, arguis, ploras.*
VIII, LXI, v. 1 : *Livet Charinus, rumpitur, furit, plorat.*

Le fils d'Hercule verse des larmes à la vue des tortures de son

père; les nations, elles aussi, verseront des larmes. Quant au héros, vaincu par l'excès de la souffrance, lui qu'on n'a jamais vu gémir sous l'étreinte d'aucun mal, il *éclate en pleurs*, comme une jeune fille.

CICÉRON, *Tusculanes*, II, IX, 21 :

Perge, aude, nate ! Illacrima *patris pestibus,*
Miserere : gentes nostras flebunt *miserias.*
Heu ! virginalem me ore ploratum *edere,*
Quem vidit nemo ulli ingemiscentem malo !

C'est surtout aux funérailles que l'on éclate en pleurs (OVIDE, *Fastes*, IV, v. 856... *plorato... rogo*; STACE, *Silves*, V, III, v. 245... *funera plorant)*. Au temps d'Horace, les manifestations outrées des gens payés pour pleurer dépassent l'expression de la douleur des personnes réellement affligées dans le fond de l'âme (1). Des femmes, les *praeficae*, sont salariées pour donner le signal et le ton des lamentations — du *planctus* — depuis le départ du convoi jusqu'au moment où le corps est consumé, les cendres rassemblées et l'assistance congédiée par les paroles sacramentelles, *ire licet* (2). Les pleureuses à gages s'acquittaient consciencieusement du *ploratus* et simulaient, sans doute, le *planctus*, dont les manifestations violentes avaient été interdites par la Loi des XII Tables (3), à une époque où les parentes du mort, remplissant elles-mêmes l'office de *praeficae*, ne ménageaient ni leur poitrine qu'elles meurtrissaient à coups de poing, ni leurs joues qu'elles déchiraient à coups d'ongles.

Le *planctus*, qui complète le *ploratus* des funérailles, désigne, en effet, les coups que les femmes se donnent sur la poitrine pour prouver la violence de leur douleur.

Dans toutes les descriptions que les poètes épiques de Rome ont faites des explosions de douleur qui saluaient la mort ou les funérailles des héros d'autrefois, le *planctus* s'associe au *gemitus* (4); les femmes, la chevelure en désordre, gémissent, se

(1) HORACE, *Art poétique*, v. 431 : *Ut qui conducti plorant in funere, dicunt*
Et faciunt prope plura dolentibus ex animo.

(2) PAULUS, Festi *Epitome*, édit. Müller, p. 233 : « Praeficae dicuntur mulieres ad *lamentandum* mortuum conductae, quae dant ceteris *modum plangendi*, quasi in hoc ipsum praefectae ». — ACRON (note au v. 431 de l'*Art poétique* : « Antiqui praeficas dicebant mulieres quae mortuos alienos conductae *plorabant* ». SERVIUS (note au v. 215 du livre VI de l'*Enéide*) : « Praeficae, id est *principis planctuum* ».

(3) CICÉRON, *De Legibus*, II, XXIII, 59 : *Mulieres ne genas radunto nec lessum funeris ergo habento.*

(4) STACE, *Thébaïde*, III, v. 44 : *Planctuque ac gemitu.*

meurtrissant la poitrine, se déchirant le visage (1); la maîtresse de maison donne à ses esclaves l'exemple du *planctus* et de l'*ululatus* (2).

Pour tous les termes qui indiquent les divers degrés des manifestations du chagrin, on peut admettre les définitions de Servius (note au v. 211 du livre XI de l'*Enéide)* à propos du deuil des Latins occupés à rendre les derniers devoirs à leurs morts : « Sane *maerere* est cum silentio dolere ; *flere*, ubertim lacrimas demittere; *plorare*, cum voce flere; *plangere*, cum aliquibus dictis miserabilibus faciem aut pectus tundere; *lugere*, etiam cum habitus mutatione ».

On remarque la parenté entre *plorare*, qui se rapporte au bruit des pleurs, et *plangere*, qui indique le bruit des coups que se donnent ceux qui pleurent. Après tous les exemples qui ont été fournis du sens propre de *plorare*, on admettra sans peine avec M. Regnaud *(Dictionnaire*, au mot *ploro)* que *ploro* et *plaudo* — et j'ajouterai *plango* — ont le même radical *pl*, « au sens primitif commun de *frapper*, d'où *faire du fracas*, *du bruit*, soit en applaudissant *(plaudo)*, soit en gémissant *(ploro)* » — j'ajouterai : « soit en se donnant des coups comme signe de douleur *(plango)* ». La racine *pl* de ces mots est la même que la racine πλ du verbe grec πλήσσω, *frapper*.

***

Du verbe simple *plorare*, dont le radical a le sens de « frapper », de « faire du bruit », le passage est naturel au verbe composé *explorare*, dont le sens, dit M. Cuny (p. 99), « est celui de faire une reconnaissance, aller à la découverte, battre la contrée, fouiller, sonder le terrain ». *Explorare* « faire sortir en battant, en produisant du bruit » vient de *plorare* « faire du bruit en pleurant », comme

---

(1) *Enéide*, XI, v. 35 : *Et maestum Iliades crinem de more solutae.*
v. 37 : *Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt Pectoribus.*
IV, v. 673 : *Unguibus ora soror foedans et pectora pugnis.*
Stace, *Théb.*, IX, v. 399 : *His miscet planctus multumque indigna cruentat Pectora.*

(2) Stace, *Théb.*, VI, v. 33 : *Asperior contra planctusque egressa viriles Exemplo famulas premit, hortaturque volentes Orba parens.*
v. 129 : *Eurydice nudo vocem de pectore rumpit Planctuque et longis praefata ululatibus infit.*
Lucain, II, v. 23 : ..... *nec mater crine soluto Exigit ad saevos famularum bracchia planctus.*

excutere « faire sortir, faire tomber en secouant », vient de *quatere* « secouer ».

Les deux mots se trouvent employés au sens militaire dans une même phrase de Virgile où le poète, il est vrai, fidèle à sa coutume d'user du simple au lieu du composé, se sert de *quatere* et non d'*excutere* :

Enéide, XI, v. 511 : *Aeneas, ut fama fidem missique reportant*
Exploratores, *equitum levia improbus arma*
Praemisit, quaterent *campos.*

« Enée, — dit Turnus — Enée, si j'en crois la renommée et si mes *exploratores* me donnent des renseignements fidèles, a détaché en avant sa cavalerie légère pour battre la plaine. »

Il est équitable de reconnaître avec M. Cuny que les mots *explorare*, *explorator*, etc., sont employés dans un sens militaire depuis Ennius jusqu'à la fin de la latinité proprement dite. J'admets volontiers qu' « il s'agit bien d'une reconnaissance de cavalerie » (p. 87) dans le vers des *Annales* :

Explorant Numidae totum : quatit ungula campum.

Je n'ai aucune intention d'y voir une reconnaissance opérée par des Numides montés sur des éléphants, comme fait Spangenberg *(Ennii Annalium Fragmenta*, Lipsiae, 1825, p. 80), qui combine ce vers avec un hémistiche authentique d'Ennius et un vers évidemment apocryphe pour écrire :

Apta, dato signo, loca turritis elephantis
Explorant Numidae; totam quatit ungula terram.
It nigrum campis agmen...

Je n'ai rien à retrancher des nombreux exemples accumulés par M. Cuny. Pour prouver que les mots *explorator*, *explorare* ont été employés au sens militaire jusqu'à la fin de la littérature latine, je me contenterai d'ajouter un texte emprunté au dernier poète qui se recommande des classiques. Claudien *(Epithalamium de Nuptiis Honorii et Mariae*, v. 135) montre, sur l'ordre de Vénus, les Amours se dispersant de tous côtés en reconnaissance : il s'agit de battre, de fouiller la mer, pour trouver Triton :

Dixerat, et sparsa diversi plebe feruntur
Exploratores.

Il est bon de noter, dans un passage des *Argonautiques* de Va-

lérius Flaccus (III, v. 245) un emploi du verbe *explorare*, qui n'est pas cité par M. Cuny, et qui montre bien le sens de « faire sortir en battant, en produisant du bruit », qui est le sens propre de ce composé de *plorare*. Au milieu de la bagarre nocturne qui ensanglante Cyzique, les Argonautes vont en reconnaissance. En pleine nuit, ils ne peuvent rien voir : partout où ils entendent un bruit de pas, un mouvement suspect, ils battent la campagne pour se rendre compte de ce que signifie ce bruit, ce mouvement; ils font parler ceux qu'ils saisissent et reconnaissent les leurs à la voix :

... Sonitusque pedum, suspectaque motu
Explorant; prensant socios vocemque reposcunt.

P. Langen (C. Valeri Flacci Setini Balbi *Argonauticon* libri octo, pars prior, Berolini, 1896, p. 229, note au v. 244) explique bien : « Cum per tenebras omnino nihil conspici possit, gradus eo dirigunt, unde sonitum pedum vel alium strepitum motu corporum exortum audire sibi videntur; sicubi in quem inciderunt, voce se ostendunt, rursusque ab altero vocem ut edat poscunt. »

Que leur activité s'exerce la nuit ou le jour, les *exploratores* font du bruit : ce sont les « batteurs d'estrade » qui jettent le trouble dans le pays qu'ils fouillent, « ad camporum perturbationem », dit Servius dans sa note sur *quaterent campos* (*Enéide*, XI, v. 513). Les bruyants *exploratores* diffèrent essentiellement des *speculatores*, ces espions silencieux qui, au contraire des coquettes d'Ovide, aussi désireuses d'êtres vues au théâtre que de voir le spectacle (1), se glissent en pays ennemi pour voir sans être vus.

M. Cuny juge « puérile et inventée pour les besoins de la cause » (p. 86) la distinction établie par Festus entre l'*explorator* et le *speculator* : « Speculator ab exploratore hoc differt quod speculator hostilia silentio perspicit, explorator pacata clamore cognoscit. » Que l'*explorator* pousse des *clameurs* pour s'assurer que la contrée qu'il explore ne renferme pas d'ennemis, c'est évidemment une explication qui tend à démontrer la synonymie archaïque des mots *explorare* et *exclamare*, admise par Festus. Mais il y a un fond de vérité : les *exploratores*, généralement à cheval, ne se dissimulent pas; on les entend; en « battant l'estrade », ils font sortir les ennemis, s'il s'en trouve, de leurs retraites. Le *speculator* isolé pénètre, au contraire, dans une région hostile en dissimulant sa présence. Il semble que cette distinction

(1) *Art d'aimer*, I, v. 99 : *Spectatum veniunt; veniunt spectentur ut ipsae.*

existe, à notre connaissance, depuis le temps où César attribue un rôle différent à ses *speculatores* et à ses *exploratores*. « Les *speculatores* — dit Kraner (1) — ne sont pas des détachements tirés des légions pour un service spécial, des troupes de reconnaissance, mais des espions isolés, envoyés pour observer ce qui se passe. Les *exploratores*, au contraire, ne sont pas des soldats isolés envoyés en avant, mais des fractions de troupe, des détachements chargés de parcourir et de reconnaître le pays; le plus souvent ils sont fournis par la cavalerie. »

***

Le sens militaire des mots *exploro*, *explorare*, qui se rencontre d'Ennius à Claudien, a dû faire oublier un autre sens primitif de ces composés de *ploro* qui signifient « faire sortir en battant, en produisant du bruit ». Les batteurs de buissons, les batteurs de bois qui, à grands coups de gaule, à grands éclats de voix, font sortir le gibier, petit ou gros, des broussailles ou des forêts où il se cache, remplissent le même office à peu près que les cavaliers qui battent la campagne en quête de l'ennemi.

On sait ce que veut dire le terme *indago* qui désigne le procédé ordinaire des grandes chasses : une certaine partie de forêt était entourée de filets où les batteurs poussaient le gibier qui, ne pouvant s'échapper, était mis aux abois et tué par les chasseurs (2). Dans leurs *Cynégétiques*, Gratius Faliscus, au siècle d'Auguste, Nemesianus, au temps de l'empereur Carus, décrivent, le second avec un grand luxe de détails, l'*indago*, garnie d'épouvantails de plumes de vautours et de cygnes où les renards, les cerfs rapides, les ours même et les énormes sangliers et les loups audacieux se laissent enfermer (3).

Il n'est nulle part question, en termes précis, des *exploratores* qui battent la campagne et les bois pour envoyer toutes ces bêtes dans l'*indago*. Mais, quand la Junon de l'*Enéide* annonce

---

(1) *L'armée romaine au temps de César*. Traduction de Benoist, Baldy, Larroumet, Paris, Klincksieck, 1884, p. 49.

(2) Tibulle, IV, iii, v. 7 : ... *densos indagine colles Claudentem.*
Ovide, *Mét.*, VII, v. 767 : ... *latos indagine cinximus agros.*
Lucain, VI, v. 42 : ... *vastaque feras indagine claudit.*
Stace, *Théb.*, II, v. 534 : ... *Clausàs indagine* (feras).
Claudien, *In Rufinum*, II, v. 376 : *Sic ligat immensa virides indagine saltus Venator.*

(3) Gratius Faliscus, v. 75-84; Nemesianus, v. 299-320.

à Vénus ce qui se passera pendant la chasse à laquelle Didon doit convier Enée, elle fait allusion aux ailes de cavalerie qui se hâtent à grand bruit pour amener le gibier dans les filets (1). Les cavaliers, *Massyli equites (Enéide*, IV, v. 132) sont des *exploratores*. Stace parle de la troupe de cavaliers Massyliens qui traquent le lion et le poussent dans l'*indago* (2). Une comparaison de l'*Achilléide* montre les bêtes féroces amenées malgré elles dans une enceinte de filets, chassées de leurs tanières par le bruit que l'on fait autour d'elles, par le feu qu'on allume pour les effrayer (3). C'est, disaient les *Géorgiques* (4), en poussant de grands cris que le chasseur dirige vers le filet qui l'attend la fuite du grand cerf débusqué de sa retraite dans la montagne.

Au sens étymologique du mot, ces traqueurs, qui font sortir à grands cris les bêtes sauvages de leurs repaires pour les pousser dans les filets, méritent aussi bien le titre d'*exploratores* que les cavaliers envoyés en reconnaissance, qui battent la campagne pour déloger l'ennemi des embuscades où il peut se cacher. Mais Virgile et les auteurs qui ont écrit après lui ne donnent pas aux chasseurs qui rabattent le gibier un nom réservé par l'usage aux batteurs d'estrade.

En dehors de la langue militaire *explorator* ne semble employé en son sens primitif que pour désigner le guide qui éclaire la route d'un voyageur. Nous trouvons *explorator viae* dans un passage de Suétone où il est question d'un centurion des cohortes prétoriennes qui remplit cet office au cours d'un voyage de Tibère. L'empereur se faisait porter dans une litière qui suivait un sentier malaisé; le batteur de buissons s'acquittait fort mal de sa tâche, car la litière s'embarrassa dans un fourré de broussailles épineuses. Le mauvais *explorator viae* fut jeté à terre et pensa mourir sous les coups (5).

---

(1) *Enéide*, IV, v. 121 : *Dum trepidant alae, saltusque indagine cingunt.* Le sens d'*alae*, « troupes de cavalerie » (Cf. *Enéide*, XI, v. 604 : *Virginis ala Camillae* est confirmé par le passage des *Puniques* où Silius Italicus (II, v. 419 : *alae venantum*) décrit cette chasse gravée sur le bouclier d'Annibal.

(2) Stace, *Silves*, II, v, v. 7 : ... *grege Massylo curvaque indagine clausus.*

(3) Stace, *Achill.*, I, v. 459 : ... *sic curva feras indago latentes*
Claudit...
Illae ignem sonitumque pavent, diffusaque linquunt
Arva.

(4) *Géorg.*, III, v. 412 : ... *montesque per altos*
Ingentem clamore premes ad retia cervum.

(5) Suétone, *Tibère*, lx : *In quodam itinere lectica, qua vehebatur, vepribus impedita, exploratorem viae, primarum cohortium centurionem, stratum humi paene ad necem verberavit.*

***

L'étymologie du verbe *ploro* justifie le sens de son composé *exploro* et l'acception technique et militaire du mot *explorator* qui a dominé et qui, seule des acceptations primitives de ce mot, a subsisté dans la langue latine.

Il semble inutile d'imaginer, comme fait M. Cuny (p. 86), à côté de ce verbe *explorare* — qui viendrait du substantif *ploro*, aussi inconnu que préhistorique — un autre verbe *explorare*, celui-là « le vrai composé de *plorare*. Dans le seul texte où il soit attesté, il a nettement le sens de « éclater en sanglots, en larmes, en gémissements » :

Gemit, explorat, turbam omnem concitat.

Ce passage où le contexte établit le sens de façon indubitable est rapporté par Festus et les lexicographes l'attribuent généralement à Varron. » — Je traduis, en développant : « Il gémit; par le bruit de ses gémissements, il fait sortir, il attire la foule; et toute cette foule, une fois qu'elle est réunie, il l'excite. »

M. Cuny assure que « ce mot de la langue archaïque n'a pas vécu » et que « les anciens le confondaient avec l'autre *explorare* (p. 86) ».

Je crois que le brave Ofellus — ce *rusticus ab normis sapiens, crassaque Minerva* — prétendrait que les anciens, ses contemporains, qui avaient évidemment le tort d'ignorer, comme lui, le substantif *ploro*, connaissaient leur propre langue mieux que les plus habiles d'entre les modernes et avaient parfaitement raison de confondre deux verbes qui n'en font qu'un.

Bordeaux, 17 janvier 1909.

H. de La Ville de Mirmont.

L'AVÈNEMENT OFFICIEL DE TIBÈRE

Examen du récit de Tacite (*Ann.*, I, 11-13)

I

La séance du sénat où Tibère se fit imposer officiellement la succession politique d'Auguste, qu'il avait tout de suite occupée réellement, nous est connue par quatre témoignages anciens, ceux de Velleius Paterculus, de Tacite, de Suétone et de Dion Cassius (1). Mais Velleius, malgré la qualité de contemporain qu'il possède seul, doit être écarté purement et simplement. Au lieu d'une narration historique, ce bas adulateur ne nous offre qu'une tirade déclamatoire (2), à laquelle il faudrait refuser toute confiance, si elle contenait, ce qui n'est point le cas, un fait inconnu d'ailleurs. La supériorité du récit de Tacite sur les deux autres est incontestable, au point de vue littéraire principalement : une première lecture en donne l'impression vive, un examen attentif la conviction certaine. Mais supériorité ne veut pas dire perfection, et la comparaison — elle n'a jamais été faite de près, que je sache (3) — met aussi en pleine lumière les défauts de cette page très justement célèbre.

(1) Velleius, II, 124; Tacite, *Ann.*, I, 11-13; Suétone, *Tib.*, 24-25; Dion Cassius, LVII, 2, 3 et suiv. Je ne considère pas comme tel Aurelius Victor, *De Caes.*, 2 et *Epit.*, 2.

(2) « Una tamen veluti luctatio civitatis fuit, pugnantis cum Caesare senatus populique Romani, ut stationi paternae succederet, illius, ut potius aequalem civem quam eminentem liceret agere principem. Tandem magis ratione quam honore victus est, cum, quidquid tuendum non suscepisset, periturum videret, solique huic contigit paene diutius recusare principatum, quam, ut occuparenteum, alii armis pugnaverant». Le peuple n'eut pas à joindre ses prières à celles du sénat : Tibère accepta l'empire dans la séance même du sénat où il lui fut offert; voy. Suétone. Donc *senatus populique Romani* n'est qu'une formule toute faite et emphatique. Quant à *magis ratione quam honore*, etc, c'est une interprétation subjective dans laquelle il peut y avoir une part de vérité.

(3) Sievers, *Studien zur Geschichte der römischen Kaiser*, Berlin, 1870, p. 15-19; Freytag, *Tiberius und Tacitus*, Berlin, 1870, p. 60-68; Stahr, *Tiberius*, Berlin, 1873, p. 70-72; L. von Ranke, *Weltgeschichte*, III, 2³, Leipzig, 1883, p. 294, et d'autres ont fait une critique intéressante, sinon toujours juste, du récit de Tacite, mais sans le comparer point par point avec les deux autres récits.

Suétone et Dion ne sont donc pas négligeables : outre qu'ils complètent et précisent notre connaissance de l'événement, ils nous aident à mieux connaître Tacite, à le juger avec une équité plus exacte comme historien et même comme artiste.

II

Quand nous lisons le récit de Dion Cassius, nous devinons sans doute que l'action se passe dans la curie et que les interlocuteurs de Tibère sont les sénateurs réunis en séance; nous le devinons, parce que dans le développement qui précède, il est question d'une affaire traitée au sénat (1). Mais, pour être assurés que la succession politique d'Auguste fit l'objet d'une délibération sénatoriale, il nous faut dépasser le terme de la narration proprement dite. C'est seulement dans l'analyse des causes par lesquelles il explique l'hésitation apparente de Tibère, que l'auteur grec dissipe enfin l'incertitude : Tibère voulait, dit-il, se donner l'air de n'avoir accepté l'empire que contraint par le sénat (2). A lire Suétone, nous pouvons croire que toute une séance fut consacrée à cette délibération. Chez Tacite, nulle obscurité : nous sommes au sénat (3), la séance a commencé par le vote de l'apothéose d'Auguste (4); l'investiture officielle une fois conférée à Tibère, d'autres questions y seront traitées (5). Tout ce que l'on peut ici reprocher à Tacite, c'est de n'avoir pas indiqué d'emblée que le débat s'engagea sur une proposition formelle des consuls (6); il ne nous l'apprendra que beaucoup trop tard et incidemment (7). Sa phrase initiale : *Versae inde ad Tiberium preces...*, ne dénote pas du tout qu'il s'agit d'une délibération en règle.

Dans la résistance qu'oppose Tibère à l'offre de l'empire, Dion distingue deux phases : d'abord il refuse absolument le

---

(1) LVII, 2, 2 : ἐδεῖτο δὴ τῆς γερουσίας...

(2) *Ibid.*, 4, 3.

(3) S'il peut y avoir incertitude sur le lieu de la scène, c'est seulement jusqu'au milieu du ch. 11 : *At patres....*

(4) *Ibid.*, 10.

(5) *Ibid.*, 14.

(6) Le projet de sénatus-consulte conférant les pouvoirs et titres impériaux à Tibère, pour autant qu'il ne les possédait pas déjà; comp. *Hist.*, I, 47 (Othon); II, 55 (Vitellius), IV, 3 et 6 (Vespasien) : *Senatus cuncta principibus solita Vespasiano decernit;... eo senatus die quo de imperio Vespasiani censebant...*; voir les fragments de cette *lex de imperio* dans *C. i. L.*, VI, 930.

(7) Après le milieu du ch. 13 : *....spem esse ex eo non irritas fore senatus preces, quod relationi consulum iure tribuniciae potestatis non intercessisset.*

pouvoir impérial, puis il refuse de prendre la totalité de ce pouvoir, mais se montre prêt à se charger de l'une quelconque des trois parts qu'il vient de définir : Καὶ τὸ μὲν πρῶτον καὶ πᾶσαν αὐτὴν (τὴν ἀρχὴν) .. ἐξίστασθαι ἔλεγεν· ἔπειτα δὲ κοινωνούς τέ τινας καὶ συνάρχοντας..., ἐς τρία μέρη νέμων αὐτὴν, ᾑτει, καὶ τὸ μὲν αὐτὸς ἔχειν ἠξίου, τῶν δὲ ἑτέρων ἄλλοις παρεχώρει. On ne retrouve la phase du refus intégral ni chez Suétone ni chez Tacite. Chez Suétone, *principatum... diu recusavit* ne signifie rien de pareil, puisqu'il ajoute : *precantem senatum... ambiguis responsis... suspendens* ; le refus intégral était une réponse mensongère, non une réponse équivoque; ce que Tibère a longtemps refusé, d'après Suétone, c'est donc d'assumer tout le principat, non d'y participer en quoi que ce fût. Chez Tacite, aux instances du sénat Tibère répond d'abord par une série de propos divers et vagues (1). L'empire est un grand fardeau, ses forces à lui sont médiocres ; seul Auguste était capable de le porter ; il sait par expérience, lui que le prince avait associé à l'administration de l'État, combien est difficile, aléatoire, la tâche de tout gouverner; pourquoi vouloir donc, en une cité où les hommes remarquables ne manquent pas, que le même se charge de tout ? plusieurs, réunissant leurs efforts, auront moins de peine à s'acquitter des fonctions du gouvernement (2). Il ne dit pas de façon expresse qu'il accepterait d'être l'un de ceux qui, à l'en croire, doivent se partager la succession d'Auguste, mais il ne dit pas non plus le contraire. La version de Tacite, confirmée par Suétone, est la plus vraisemblable: Tibère n'a jamais dû commettre la maladresse de refuser catégoriquement, même pour la forme, toute participation au pouvoir impérial. A quoi bon, en effet, courir le risque, si minime

(1) Nipperdey-Andresen : « *Varie disserebat*, nicht für und gegen..., sondern mit mannigfachen Gründen. Ebenso, III, 59 : *Adversus quae cum — varie dissererent*, H. IV, 81 : *Medici varie disserere* ». La correction de Linker : *Varia edisserebat* (le *Mediceus* a : *variae disserebat*) ne change rien au sens.

(2)... disserebat de magnitudine imperii, sua modestia; solam divi Augusti mentem tantae molis capacem; se in partem curarum ab illo vocatum experiendo didicisse, quam arduum, quam subiectum fortunae regendi cuncta onus. Proinde in civitate tot illustribus viris subnixa non ad unum omnia deferrent : plures facilius munia reipublicae sociatis laboribus exsecuturos ». *Modestia* ne signifie ni *moderatione, animo minime ambitioso* (Juste Lipse) ; *ni mediocritatis, tenuitatis suarum virium conscientia* (Orelli ; comp. Nipperdey Andresen : « Die Ueberzeugung von seiner Unzulänglichkeit, nicht diese selbst ») ; mais *mediocritate virium suarum* (Walther, après Muret : « *Modestiam dicit modicas et exiguas vires suas opponiturque hoc sensu modestia magnitudini* ». Les mots qui suivent, *solam divi Augusti mentem tantae molis capacem*, expriment le contraire de *sua modestia*. Comp. III, 56 : *Simul modestia Neronis et suae magnitudini fidebat* : Auguste comptait sur la distance que leur prestige respectif mettait entre Tibère et lui.

fût-il, d'être pris au mot? D'ailleurs l'hypocrisie poussée jusque là aurait été vraiment trop grossière : après tous les actes impériaux qu'il avait accomplis depuis la mort d'Auguste, si Tibère pouvait encore prétendre qu'il ne voulait pas se charger de tout l'État, il ne pouvait plus décemment proférer ce mensonge, qu'il ne voulait participer en rien à la direction de l'État. Il vaut donc mieux substituer à la phase du refus intégral celle d'une équivoque qui s'accorde à merveille avec son caractère bien connu.

Suétone ne motive pas la résistance de Tibère au sénat, mais il vient de motiver sa résistance aux exhortations identiques de ses amis : *adhortantes amicos increpans, quasi ignaros quanta bellua esset imperium.* Il va de soi que la même réponse fut faite aux prières du sénat, en termes moins familiers seulement. Et c'est, au fond, l'excuse invoquée par le Tibère de Tacite, qui, du reste, la fait mieux valoir en opposant la médiocrité de ses forces à l'énormité du fardeau. Le Tibère de Dion omet ce motif, qui était pourtant l'essentiel et tint à coup sûr la principale place dans le discours réellement prononcé; mais il en invoque deux autres, qui ne sont pas dépourvus de valeur et durent être produits en effet : son âge — il avait cinquante-six ans — et la faiblesse de sa vue (1). C'est ici le premier point sur lequel la version de Dion complète celle de Tacite.

Ayant rapporté en substance le discours de Tibère, Tacite s'arrête pour l'apprécier : il manquait de sincérité — *plus in oratione tali dignitatis quam fidei erat*(2) —, il manquait de clarté : le langage de Tibère, toujours obscur, *suspensa semper et obscura verba*(3), même lorsqu'il n'avait rien à cacher, le fut et devait l'être spécialement ce jour-là : *tunc vero nitenti, ut sensus suos penitus abderet, in incertum et ambiguum magis implicabantur.* La justesse des deux reproches est certaine; mais elle nous frapperait encore davantage, si, au lieu de résumer à sa façon le

(1) Comp. Suétone, *Tib.*, 68, Pline, *Hist. nat.*,XI, 143, etc. Je me demande pourquoi ce motif parait risible à Andriessen, *De fide et auctoritate scriptorum ex quibus vita Tiberii cognoscitur...*, Hagae Comitis, 1883, p. 32.

(2) Orelli :« *Dignitatis*, quod non cupide imperium oblatum arriperet, sed recusaret.» Furneaux remarque fort justement que, comme *fida oratio* à *fides*, *species* correspond à *dignitas*, dans ce passage de I, 52 : *Multa... de virtute eius* (*Germanici*)*memoravit, magis in speciem verbis adornata... Paucioribus Drusum... laudavit, sed intentior et fida oratione.*

(3) Tacite corrigera lui-même plus loin (IV,31) ce qu'il y a d'excessif dans ce jugement : *... compositus alias et velut eluctantium verborum, solutius promptiusque eloquebatur, quotiens subveniret.* Comp. aussi XIII, 3 : *Tiberius artem quoque callebat, qua verba expenderet, tum validus sensibus aut consulto ambiguus.*

discours en question, Tacite l'avait reproduit textuellement. Le reproche d'obscurité ne convient qu'à la première réponse de Tibère aux exhortations collectives ou individuelles des sénateurs : ses autres réponses, nous le verrons, si elles manquent de franchise, ne manquent pas de clarté. Il est donc exactement à sa place. Par contre, le reproche d'hypocrisie convient à toute la conduite de Tibère au cours du débat. Il devrait donc viser toute cette conduite et serait mieux placé, en vedette, soit au commencement, soit à la fin du récit. Suétone lui a donné comme de juste une portée générale : Tibère, dit-il, joua la plus impudente comédie et devant ses amis et devant le sénat, *principatum... diu... recusavit, impudentissimo mimo nunc adhortantes amicos increpans..., nunc precantem senatum... callida cunctatione suspendens.* Dion n'avait pas besoin de qualifier dans sa narration même la conduite de Tibère : dans le grand portrait de ce prince, par lequel débute l'histoire de son règne, il avait insisté suffisamment sur sa dissimulation; les faits qui viennent à la suite du portrait, et particulièrement le refus hypocrite de l'empire, se présentent comme des preuves à l'appui de la caractéristique préliminaire; en outre, il y renvoie clairement, lorsque, sa narration terminée, il explique l'hésitation apparente du nouvel empereur, d'abord par cette dissimulation naturelle et volontaire . Ὁ δ'οὖν Τιβέριος ταῦτα τότε ἐποίει τὸ μὲν πλεῖστον ὅτι οὕτω τε ἐπεφύκει καὶ οὕτω προῄρητο... (1). Quant au reproche d'obscurité, Dion n'avait pas à le formuler, puisque, chez lui, la première réponse de Tibère, le refus intégral, n'est nullement équivoque; et Suétone l'applique injustement à toutes les réponses de Tibère, *ambiguis responsis*, que d'ailleurs il ne détaille pas.

Pas plus qu'il ne mentionne expressément l'offre initiale de l'empire, à laquelle Tibère opposa un refus intégral, Dion ne parle des nouvelles instances du sénat qui l'amenèrent à l'acceptation partielle. On dirait à le lire — mais cela est bien incroyable — que ce changement d'attitude se fit sans cause et sans transition. Le récit de Suétone, trop sommaire et mal composé, ne nous renseigne pas sur le progrès du débat; il se borne à signifier en bloc, d'une part les prières du sénat, *precantem senatum et procumbentem sibi ad genua*, de l'autre la tergiversation de Tibère, *ambiguis responsis et callida cunctatione suspendens*; il ne rapporte l'acceptation partielle qu'après la conclusion du débat, dans l'exposé des raisons qui motivaient la tac-

(1) 3, 1.

tique de Tibère. Tacite seul, ou bien nous apprend comment les choses se passèrent à ce moment là, ou bien nous le laisse deviner. Les sénateurs ne pouvaient être dupes de la comédie que jouait Tibère; mais ce qu'ils entendaient très bien, il se gardèrent soigneusement d'avoir l'air de l'entendre, et leurs instances redoublèrent : *At patres quibus unus metus, si intellegere viderentur, in questus lacrimas vota effundi; ad deos, ad effigiem Augusti, ad genua ipsius manus tendere...* Ce n'étaient d'abord que des prières; maintenant ce sont des plaintes, des larmes, des vœux, des gestes de supplication. Tibère avait d'abord répondu par un discours : il avait montré combien, dans son opinion, était difficile le rôle d'empereur; maintenant il produit un document pour montrer combien ce rôle était difficile dans l'opinion d'Auguste (1); car le document qu'il fait lire est un exposé, plus probant dans sa précision que les plus éloquents discours, de la situation du monde romain, et c'est Auguste lui-même qui l'a rédigé : *...cum proferri libellum recitarique iussit. Opes publicae continebantur, quantum civium sociorumque in armis, quot classes regna provinciae, tributa aut vectigalia, et necessitates ac largitiones. Quae cuncta sua manu perscripserat Augustus...* Suétone et Dion, mais ailleurs, nous font connaître eux aussi l'existence de ce mémoire. Suétone (2) énumère trois écrits posthumes d'Auguste, sans compter son testament : *mandata de funere suo; indicem rerum a se gestarum, quem vellet incidi in aeneis tabulis, quae ante mausoleum statuerentur* — l'original de l'inscription d'Ancyre; — *breviarium totius imperii, quantum militum sub signis ubique esset, quantum pecuniae in aerario et fiscis et vectigaliorum residuis.* Dion (3), ou plus exactement son abréviateur Xiphilin, qui définit ces trois mémoires de même que Suétone, en mentionne un autre contenant des instructions et des recommandations pour Tibère et pour l'État. Parmi ces conseils il y avait celui de ne pas reculer les frontières de l'empire : γνώμην τε αὐτοῖς ἔδωκε τοῖς τε παροῦσιν ἀρκεσθῆναι καὶ μηδαμῶς ἐπὶ πλεῖον τὴν ἀρχὴν ἐπαυξῆσαι ἐθελῆσαι· δυσφυλακτόν τε γὰρ αὐτὴν ἔσεσθαι καὶ κινδυνέυειν ἐκ τούτου καὶ τὰ ὄντα ἀπολέσαι ἔφη. Or, selon Tacite, ce conseil précisément se trouvait dans le même écrit que le tableau de l'empire : ... *addideratque consilium coercendi*

(1) Il me semble certain que Juste Lipse se trompe sur l'intention de Tibère : « Videbatur autem prolatione libelli flexus paullum Tiberius et imperium accepturus, cum curas susciperet ».

(2) *Aug.*, 101.

(3) LVI, 33. Le texte même de Dion manque pour ce chapitre, la fin de 32 et le commencement de 34.

intra fines imperii, incertum metu an per invidiam. Comme il s'y trouvait parfaitement à sa place,que les autres instructions détaillées par Xiphilin y avaient tout aussi bien leur place indiquée, et que Suétone connaît seulement trois mémoires, le témoignage de Tacite nous entraîne à croire que le prétendu quatrième était l'appendice du troisième et rien de plus (1). Mais Xiphilin atteste de façon fort claire que tous les écrits posthumes d'Auguste furent lus dans la séance du sénat qui précéda ses funérailles; et il est malaisé, vu le contexte, de donner une autre signification à la phrase plus vague de Suétone : *Quae omnia in senatu aperta atque recitata sunt.* Les voilà donc tous deux en désaccord avec Tacite.Mais ne se sont-ils pas trompés l'un et l'autre pour avoir trop généralisé? A ladite séance du sénat, la lecture des instructions relatives aux funérailles était de toute nécessité, celle de l'autobiographie était de haute convenance, formant en quelque sorte le prélude grandiose de l'oraison funèbre; tandis que celle du *breviarium totius imperii* et des instructions politiques, ayant beaucoup moins le caractère d'un hommage nécrologique, ne s'imposait aucunement. L'affirmation de Tacite concernant cette lecture dans une autre séance est si nette, tout son récit de cette mémorable séance provient manifestement d'une source si excellente, qu'on n'hésite guère à préférer son témoignage, encore qu'il soit seul contre deux. Mais ce qu'il n'a pas bien montré, c'est jusqu'à quel point le mémoire d'Auguste corroborait l'argumentation hypocrite de Tibère; ce qu'il n'a pas montré du tout, c'est comment ce mémoire lui fournissait une transition pour arriver à l'acceptation partielle du pouvoir impérial. Tacite n'a retenu, des conseils politiques d'Auguste, que celui de ne pas reculer les frontières présentes de l'empire. Il y avait aussi, d'après Xiphilin, entre autres recommandations, celle de confier l'administration de la chose publique à tous les citoyens qui en seraient capables et de ne pas la faire dépendre d'un seul, régime dangereux qui pouvait aboutir à la tyrannie ou créer une solidarité funeste de fortune entre l'État et son unique maître : τά τε κοινὰ πᾶσι τοῖς δυναμένοις καὶ εἰδέναι καὶ πράττειν ἐπιτρέπειν, καὶ ἐς μηδένα ἀναρτᾶν αὐτὰ παρήνεσε σφίσιν, ὅπως μήτε τυραννίδος τις ἐπιθυμήσῃ, μήτ' αὖ πταίσαντος ἐκείνου τὸ δημόσιον σφαλῇ. Ainsi le mémoire d'Auguste

(1) C'est l'opinion de Mommsen, *Der Rechenschaftbericht des Augustus*, dans *Sybel's Histor.Zeitschrift*, LVII, 1887, p. 390. L'opinion courante, qui donne raison à Dion-Xiphilin, est encore adoptée par Gardthausen, *Augustus und seine Zeit*, II, 3, Leipzig, 1904, p. 861.

non seulement démontrait que, comme l'affirmait Tibère, l'empire était un fardeau très lourd, mais encore venait à l'appui de sa proposition : *in civitate tot illustribus viris subnixa non ad unum omnia deferrent.* Mais si le précepte d'Auguste justifiait son opinion que tout le pouvoir ne devait pas aller à un seul, il lui faisait une obligation de participer dans la mesure de ses moyens à la tâche commune (1). Et voilà quelle transition amenait Tibère de l'équivoque initiale à l'acceptation formelle d'une part quelconque du pouvoir impérial; plein de la déférence la plus respectueuse pour la sagesse d'Auguste, il se résignait au sacrifice d'assumer la fonction que le sénat voudrait bien lui confier. Voilà sans doute comment les choses se passèrent et voilà peut-être comment les racontait l'auteur contemporain, qui fut la source de Tacite. Du moins cette version est-elle plus vraisemblable que celle de Tacite, d'après laquelle, parmi la reprise des supplications, de plus en plus serviles — nous ne révoquons en doute ni la reprise des supplications, ni leur bassesse toujours croissante — qui suivit la lecture du mémoire, le consentement partiel aurait échappé à Tibère : *Inter quae, senatu ad infimas obtestationes procumbente, dixit forte Tiberius...* (2).

Tacite exprime ainsi la déclaration de Tibère : ... *se, ut non toti reipublicae parem, ita, quaecumque pars sibi mandaretur, eius tutelam suscepturum.* La formule de Suétone ressemble beaucoup à la sienne : *Partes sibi, quas senatui liberet, tuendas in republica depoposcit, quando universae sufficere solus nemo posset, nisi cum altero vel etiam cum pluribus*; avec ces deux légères différences que, d'abord, l'impossibilité de suffire seul au gouvernement de l'empire, est affirmée ici, non pour Tibère lui-même, mais pour n'importe qui, affirmation générale que nous avons déjà rencontrée sous une autre forme chez Tacite, dans le discours initial de Tibère : *Solam divi Augusti mentem tantae molis capacem*; ensuite, le partage des pouvoirs impériaux en deux ou même en plusieurs lots est expressément proposé ici, proposition qui rappelle un autre passage de ce discours initial : *Non ad unum omnia deferrent : plures facilius munia rei publicae... exsecuturos.* On serait tenté de dire que Suétone a fondu et contaminé les deux

(1) Comp. *Ann.* IV, 37 (Tibère parlant d'Auguste) : « *Qui omnia facta dictaque eius vice legis observem* ».

(2) Wolf : « Excidit hoc in calore sermonum, quum reliqua omnia probe meditata domo attulisset, ne fortuiti speciem artem mimi putes ». — Orelli : *Forte.* Minus cogitate ac prope incaute ».

déclarations de Tibère, qui devaient être distinctes dans le récit résumé par lui, comme elles le sont chez Tacite. Quoiqu'il en soit, c'est Dion qui nous fournit la meilleure version, la plus précise et, selon toute apparence, la plus exacte, de l'acceptation partielle. Tibère demande explicitement que des collègues lui soient donnés, non pour constituer avec lui à l'ensemble de l'empire une façon de gouvernement oligarchique, mais pour que chacun des corégents administre une partie de l'empire. Cette requête et ce plan ne sont qu'implicitement dans les textes de Tacite et de Suétone. Mais surtout le Tibère de Dion précise en combien de parties serait divisé l'empire et quelles seraient ces parties : il y en aurait trois, Rome et l'Italie, les armées, les autres provinces. Le sénat aurait donc, si sa proposition était adoptée, à désigner d'abord deux membres du triumvirat, puis à distribuer les trois lots aux triumvirs. Voici le texte de Dion : Ἔπειτα δὲ κοινωνούς τέ τινας καὶ συνάρχοντας, οὔτι γε καὶ πάντων καθάπαξ ὥσπερ ἐν ὀλιγαρχίᾳ, ἀλλ' ἐς τρία μέρη νέμων αὐτὴν, ᾔτει, καὶ τὸ μὲν αὐτὸς ἔχειν ἠξίου, τῶν δὲ ἑτέρων ἄλλοις παρεχώρει. Ἦν δὲ ταῦτα ἓν μὲν ἥ τε Ῥώμη καὶ ἡ ἄλλη Ἰταλία, ἕτερον δὲ τὰ στρατόπεδα, καὶ ἕτερον οἱ λοιποὶ ὑπήκοοι. C'est ici le second point sur lequel la narration de l'historien grec complète celle de l'historien latin.

Il en faut tout de suite signaler un troisième, de moindre importance, il est vrai. On croirait, à lire Tacite, que l'intervention d'Asinius Gallus, dont nous allons avoir à parler, se produisit immédiatement, lorsque Tibère eut déclaré son acceptation partielle et avant que des protestations collectives contre l'insuffisance de ce consentement eussent pu se faire entendre : *Tum Asinius Gallus* : « *Interrogo, inquit, Caesar...* » Présenté de la sorte, l'incident a sans nul doute quelque chose de plus piquant par la promptitude de Gallus à la réplique et la brusquerie avec laquelle Tibère se trouve pris au mot. Mais la lecture de Dion nous laisse convaincus que la riposte de Gallus ne vint pas si vite et qu'il eut un peu de loisir pour la préparer. La déclaration de Tibère, qui ne se contenta point de l'avoir une fois formulée, mais la maintint avec beaucoup d'insistance, provoqua un mouvement général de contradiction affectée et de prières en vue d'obtenir l'acceptation intégrale : Ὡς οὖν πολὺς ἐνέκειτο, οἱ μὲν ἄλλοι καὶ ὡς ἀντέλεγον δῆθεν καὶ ἐδέοντο αὐτοῦ ἄρχειν πάντων, Ἀσίνιος δὲ δὴ Γάλλος... C'est alors que Gallus intervint.

Son intervention n'est pas motivée chez Tacite. Dion la motive : ... παρρησίᾳ ἀεί ποτε πατρῴᾳ καὶ ὑπὲρ τὸ συμφέρον αὐτῷ

χρώμενος(1); ce fut un accès de cette franchise qu'il tenait de son père et dont il usait toujours, même contre son intérêt. Mais, à coup sûr, l'explication n'est pas bonne. La suite du récit de Dion, d'accord en substance avec celui de Tacite, nous montre Gallus, dès qu'il a senti dans quel mauvais cas son imprudente démarche l'a mis, faisant tous ses efforts pour en réparer le fâcheux effet. Puisque, ses paroles à peine prononcées, il se donna tant de mal pour échapper au péril où elles l'avaient exposé, ce n'était pas une franchise insoucieuse du péril qui les lui avait dictées. Nous ne saurions voir ici autre chose que la fausse manœuvre d'un flatteur plus zélé que réfléchi. Comme tous ceux qui parlèrent après lui, tous ceux du moins dont Tacite signale l'intervention (2), Gallus estima que sa qualité de sénateur éminent — il l'était par le rang consulaire et le talent oratoire — lui faisait une obligation d'intervenir personnellement dans le débat, tandis que ses collègues plus obscurs pouvaient se borner à être le chœur anonyme des courtisans. Il voulut prêter à Tibère une aide complaisante, lui faciliter le passage de l'acceptation partielle à l'acceptation totale, hâter le progrès pénible de la comédie vers le dénouement prévu et nécessaire. Il eut l'étourderie de croire que Tibère, bien loin de prendre en mauvaise part une question embarrassante de prime abord, lui saurait gré d'avoir pu l'obliger enfin à l'aveu auquel il fallait tôt ou tard en venir. Il oublia combien le nouveau prince était susceptible et ombrageux, et que, lui étant déjà par ailleurs antipathique, il devait raisonnablement craindre plus que tout autre d'échouer en cette manœuvre délicate. Ce n'est ni la seule flatterie ni la seule maladresse que nous connaissions de Gallus. Il flatta, par exemple, le jour où il opina que l'assemblée sénatoriale ne siégeât point en l'absence de l'empereur, dont la présence était indispensable pour donner à ses délibérations l'éclat qui convenait à la majesté du peuple romain (3). Il flatta maladroitement,

(1) Comp. LVIII, 3 : τῷ δὲ δὴ Γάλλῳ ὁ Τιβέριος, τῷ... τῇ περὶ τῆς ἀρχῆς χρησαμένῳ παρρησίᾳ...

(2) Asinius Gallus avait été consul en 8 av. J.C., Arruntius en 6 ap. J.C.; Haterius est dit *consularis* en 16 (*Ann.*, II, 33), Borghesi place son consulat en 9 av. J. C.; Mamercus Scaurus seul n'était pas encore consulaire : il fut sans doute consul suffect en 21. Gallus, Haterius et Scaurus sont cités comme orateurs de talent. Arruntius ne devait pas non plus manquer d'éloquence, puisque Cn. Piso l'avait désigné pour l'un de ses défenseurs, en première ligne avec Asinius Gallus et trois autres (*Ann.* III,11). Voir *Prosop. imp. rom.* pour le surplus des références.

(3) *Ann.*, II, 35 : Gallus... nihil satis inlustre aut ex dignitate populi Romani nisi coram et sub oculis Caesaris, eoque conventum Italiae et adfluentes provincias praesentiae eius servanda dicebat.

par exemple, le jour où Tibère, dans une lettre au sénat, ayant accusé, mais sans la nommer, de comploter contre sa personne Agrippine, veuve de Germanicus, il fut d'avis, lui, le beau-frère d'Agrippine, qu'on priât l'empereur d'avouer le sujet de ses craintes et de permettre au sénat de l'en délivrer (1). Dans cette circonstance, comme dans celle qui nous occupe, il offensa Tibère, pour avoir essayé de faire violence à sa dissimulation. Que si l'on demandait maintenant pourquoi Tacite n'a pas motivé l'intervention de Gallus, bien facile serait la réponse. Il n'avait à expliquer spécialement ni la conduite de Gallus, ni celle des autres sénateurs qui prirent la parole après lui, puisque leur état d'âme n'eut rien de spécial, si ce n'est qu'ils crurent devoir aller jusqu'à l'adulation individuelle, là où le reste des assistants se contenta de l'adulation collective.

Le sens des premières paroles de Gallus est le même dans les deux textes. Tacite lui fait dire, sous forme de question : *Interrogo, Caesar, quam partem reipublicae mandari tibi velis*; et Dion, sous forme d'injonction : Ἑλοῦ... ἥν ἂν ἐθελήσῃς μοῖραν (2). Mais Tacite note seul que cette brusque mise en demeure déconcerta un moment Tibère(3) : *Perculsus improvisa interrogatione paulum reticuit*; *dein collecto animo...* Si, pour esquiver le choix qui lui est demandé, il invoque chez les deux auteurs une raison de bienséance, le surplus de sa réponse diffère : il ne saurait choisir, dit-il chez le Grec, puisqu'il a fait lui-même les parts : Καὶ πῶς οἷόν τέ ἐστιν, εἶπε, τὸν αὐτὸν καὶ νέμειν τι καὶ αἱρεῖσθαι ; n'ayant pas indiqué ce partage, le Romain devait forcément lui chercher un autre prétexte : *...respondit nequaquam decorum pudori suo legere aliquid aut evitare ex eo, cui in universum excusari mallet.* Au demeurant, les deux prétextes ne s'excluent pas,

(1) *Ann.*, IV,70 : Secutae insuper litterae (*Tiberii ad senatum*)... adiecto trepidam sibi vitam, suspectas inimicorum insidias, nullo nominatim conpellato; neque tamen dubitabatur in Neronem et Agrippinam intendi... 71 : Tum censuit Asinius Gallus, cuius liberorum Agrippina matertera erat, petendum a principe, ut metus suos senatui fateretur amoverique sineret.. Nullam aeque Tiberius, ut rebatur, ex virtutibus suis quam dissimulationem diligebat; eo aegrius accepit recludi, quae premeret.

(2) Victor Duruy, *Histoire des Romains*, IV, Paris, 1882, p. 281, s'est grossièrement mépris sur le sens de cette intervention : « Un d'eux (*des sénateurs*), Asinius Gallus, osa proposer de faire au nouvel empereur sa part. » Il n'avait donc pas lu le contexte, chez Tacite ni chez Dion?

(3) Juste Lipse : « Bono histrioni detracta propemodum persona est improvisa interrogatione Galli. » Freytag, *Tiberius und Tacitus*, Berlin, 1870, p. 64, note 3, estime que Tibère ne se serait pas laissé si facilement déconcerter, s'il avait été l'hypocrite consommé que dit Tacite. Mais d'abord la question était fort embarrassante et l'attaque tout à fait imprévue. Puis l'hypocrisie de Tibère, quelque voisine qu'elle fût de la perfection, était humaine, par conséquent faillible.

et Tibère a pu, dans la réalité, les alléguer l'un après l'autre, d'abord celui de Dion, qui est le plus topique, puis celui de Tacite. Gallus a compris, poursuit Dion, dans quelle mauvaise situation il s'est mis : συνεὶς οὖν ὁ Γάλλος ἐν ᾧ κακοῦ ἐγεγόνει... A quoi s'en est-il aperçu? Tacite seul nous l'apprend : à la physionomie de Tibère : *Vultu offensionem coniectaverat.* L'imprudent va donc essayer de réparer sa faute. Avant de rapporter ses paroles d'explications et d'excuse, Dion les caractérise : τῷ μὲν λόγῳ ἐθεράπευσεν αὐτὸν... Tacite ne donne pas cette caractéristique superflue, mais il donne des paroles elles-mêmes une version plus complète. Le petit discours qu'il fait tenir à Gallus se divise en deux parties : Tibère vient d'avouer — Gallus proteste que la question avait uniquement pour but d'obtenir cet aveu, — que le pouvoir impérial est indivisible — Gallus affecte d'interpréter ainsi la réponse; — donc Tibère doit assumer la totalité du pouvoir impérial; et il peut l'assumer, car son passé politique et militaire le garantit digne de gouverner l'empire après un prince tel qu'Auguste. Dion n'a rien qui corresponde à cette deuxième partie : *Addidit laudem de Augusto Tiberiumque ipsum victoriarum suarum, quaeque in toga per tot annos egregie fecisset, admonuit* (1). Quant à la première partie : ... *non idcirco interrogatum ait, ut divideret, quae separari nequirent, sed ut sua confessione argueretur unum esse reipublicae corpus atque unius animo regendum*, le texte grec nous en offre l'équivalent : οὐχ ὡς καὶ τὸ τρίτον ἔξοντός σου, ἀλλ' ὡς ἀδύνατον ὂν τὴν ἀρχὴν διαιρεθῆναι τοῦτό σοι προέτεινα. En outre, la formule introductive de ce discours direct, ὑπολαβὼν ὅτι..., équivaut à celle du discours indirect de Tacite : *Rursum Gallus...* Les paroles rapportées, Tacite et Dion constatent que Gallus perdit sa peine : *Nec ideo iram eius lenivit*, οὐ μέντοι καὶ τῷ ἔργῳ ἐτιθάτευσεν...

Pourquoi le ressentiment de Tibère contre Gallus fut-il implacable? Tacite l'explique immédiatement : ... *pridem invisus, tamquam ducta in matrimonium Vipsania, M. Agrippae filia, quae quondam Tiberii uxor fuerat, plus quam civilia agitaret, Pollionisque Asinii patris ferociam retineret.* Comment se manifesta dans la suite la haine de Tibère, il n'en dit rien ici,

(1) WALTHER : « *Admonuit*, ut refelleret ipsius verba de modestia sua. » — RITTER : « Ostendere admonitione sua voluit Tiberium omnibus rei publicae partibus non minus quam Augustum parem esse. » — Schmoller (cité par Orelli) conçoit autrement le plan de cette deuxième partie : « Docuit haud dubie Gallus saluberrimum unius imperium Augusto regnante fuisse rei publicae, ut ea laude ad accipiendum idem imperium impelleretur Tiberius, quem huic muneri parem esse iis, quae et domi et militiae per tot annos egregie fecerit, vult probare. »

mais il aura bientôt une occasion de le dire, aussi sommairement d'ailleurs que possible, car il se contentera d'énoncer le fait que Gallus fut parmi les victimes de Tibère (1). Dion commence par énoncer le même fait avec quelques détails : ἀλλὰ πολλὰ καὶ δεινὰ προπαθὼν μετὰ ταῦτα ἐπαπεσφάγη. Puis il explique lui aussi les motifs de la haine que Tibère portait à Gallus : καὶ γὰρ καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ τὴν προτέραν ἐγεγαμήκει, τόν τε Δροῦσον ὡς υἱὸν προσεποιεῖτο, ὅθενπερ καὶ πρότερον διὰ μίσους αὐτῷ ἦν. On voit que les deux explications ne sont pas identiques. Celle de Dion est juste assurément; elle le serait encore, si Gallus, sans prétendre à la paternité de Drusus, n'avait fait qu'épouser Vipsania : Tibère ne pouvait manquer de haïr le nouveau mari d'une femme qu'il n'avait répudiée lui-même que par ordre et à regret (2). Tacite ne donne pas cette raison et en donne deux autres : Tibère soupçonnait Gallus, parce qu'il avait épousé son ancienne femme Vipsania, fille d'Agrippa, de nourrir trop d'ambition pour un simple citoyen et il lui reprochait d'avoir la fierté de son père Asinius Pollio. Les deux motifs sont bons; mais nous regrettons d'abord que Tacite ait omis celui de Dion. Que le mariage de Gallus avec la fille d'Agrippa eût porté ombrage à l'esprit méfiant de Tibère, c'est bien possible; mais avant tout il avait irrité son cœur jaloux et rancunier. L'analyse du contexte ultérieur nous montrera que l'omission fut involontaire, que Tacite avait songé à cette raison, mais que le tour de sa phrase a ici, comme il lui arrive assez souvent ailleurs, trahi sa pensée véritable. La trahison a même été double sans doute : car Tacite n'a-t-il pas voulu dire, ce qui serait plus logique évidemment, que Tibère suspectait l'ambition de Gallus et parce qu'il avait épousé la fille d'Agrippa et parce que la fierté d'Asinius Pollio revivait en lui? Or, il a dit que Tibère suspectait l'ambition de Gallus et sa fierté.

Ici s'arrête le récit de Dion. On croirait, à le lire, que la séance se termina sur l'incident provoqué par Gallus et que le débat n'eut pas de conclusion, ce jour-là du moins. La lecture de Tacite et de Suétone nous montre d'abord que d'autres interventions se produisirent. Après celle d'Asinius Gallus il y eut celle de Lucius Arruntius, tout aussi fâcheuse pour son auteur : *Post*

(1) Sur les souffrances et la mort de Gallus, voy. *Ann.*, VI, 23; Dion, LVIII, 3 et 23; Suétone, *Tib.*, 61.

(2) Voy. Suétone, *Tib.*, 7.

quae L. Arruntius haud multum discrepans a Galli oratione, perinde offendit... Arruntius tint à peu près le même langage que Gallus, c'est à dire qu'il insista sur l'impossibilité d'un partage du pouvoir impérial et sur les titres éminents de Tibère à la succession intégrale d'Auguste. Comme Gallus, il avait déjà fait sa cour dans la séance où fut arrêté le cérémonial des obsèques (1); comme Gallus, il déplut cette fois, malgré son intention de plaire, pour avoir essayé de vaincre une dissimulation qui se voulait invincible. Tacite n'avait pas à détailler son discours, s'il ne fit guère que répéter en d'autres termes le discours précédent. Redite de la première, cette seconde intervention était en soi assez insignifiante. Elle est mentionnée beaucoup moins pour elle-même que pour ses conséquences ou plutôt pour la digression suggérée à l'historien par les conséquences des deux incidents rapprochés.

Arruntius déplut, non que Tibère eût contre lui aucune colère ancienne; mais sa richesse, son caractère énergique, ses vertus, sa réputation le lui rendaient suspect : ... *offendit, quamquam Tiberio nulla vetus in Arruntium ira; sed divitem, promptum, artibus egregiis et pari fama publice, suspectabat.* Auguste, dans ses derniers entretiens l'avait nommé parmi les personnages capables ou désireux d'arriver au rang suprême : Manius Lepidus avait été désigné comme capable, mais non désireux; Asinius Gallus comme désireux, mais incapable; Arruntius — certains disaient Gnaeus Piso — comme digne du pouvoir impérial et assez hardi pour y prétendre le cas échéant; or, tous ces personnages, excepté Lepidus, périrent dans la suite victimes de Tibère. Remarquons tout d'abord que Tacite établit nettement ici une différence entre le cas d'Arruntius et celui de Gallus. Arruntius n'était pas dès longtemps odieux à Tibère, il ne lui était que suspect. Donc Gallus lui était dès longtemps odieux, et Tacite l'a constaté plus haut formellement : *pridem invisus.* Mais cette haine ancienne, il ne l'a expliquée ou, pour mieux dire, il a eu l'air de ne l'expliquer que par des raisons politiques, l'ambition et la fierté de Gallus. A ce compte le cas d'Arruntius n'eût pas été différent et Gallus n'eût mérité comme lui que la suspicion. S'il avait mérité en outre la haine, c'est apparemment que Tibère avait contre lui un grief d'autre nature, un grief auquel Tacite a sûrement songé et qu'il aurait exprimé, si une déviation de sa phrase n'avait amené une déformation

(1) *Ann.*, I, 8.

de sa pensée. Cette phrase aurait dû signifier, d'une part, que Gallus était odieux à Tibère jaloux, pour avoir épousé sa femme répudiée Vipsania; d'autre part, qu'il était suspect à Tibère méfiant, et pour avoir épousé Vipsania, fille d'Agrippa, et parce que la fierté d'Asinius Pollio revivait en lui. *Tamquam* n'aurait dû porter que sur l'ablatif absolu *ducta in matrimonium Vipsania, M. Agrippae filia, quae quondam Tiberii uxor fuerat*, lequel aurait ainsi expliqué *invisus*. C'était sans doute le premier dessein de Tacite; l'apposition *M. Agrippae filia* le lui fit perdre de vue; son esprit se détourna de l'idée que le mariage de Gallus et de Vipsania avait été pour Tibère une injure personnelle et n'envisagea plus que l'importance politique de ce mariage. En définitive *tamquam* gouverna donc *plus quam civilia agitaret*, auxquels mots l'ablatif absolu, désormais sans relation directe avec *invisus*, fut subordonné grammaticalement.

La digression qui vient ensuite contient une assez grave inexactitude. Tacite affirme à la légère que, hormis Lepidus, tous les personnages désignés par Auguste comme capables ou désireux d'obtenir l'empire, furent un jour victimes d'accusations machinées par Tibère : *omnesque praeter Lepidum variis mox criminibus struente Tiberio circumventi sunt.* Notons, subsidiairement, qu'Auguste avait désigné trois personnages, pas un de plus. *Omnes* signifie donc ici *deux*, puisqu'il faut retrancher Lepidus et que Pison, substitué dans une version divergente à Arruntius, ne saurait s'ajouter au total (1). Cet emploi bizarre n'a-t-il pas déjà quelque chose de tendancieux? Mais voici la principale faute de Tacite : tout bien examiné, il n'y eut peut-être même pas deux victimes. Lorsque Tacite racontera, beaucoup plus loin, l'accusation et la mort d'Arruntius, il ne sera point, tant s'en faut, — mieux instruit alors des faits — aussi affirmatif sur la responsabilité de Tibère : *Sed testium interrogationi, tormentis servorum Macronem praesedisse commentarii ad senatum missi ferebant, nullaeque in eos* (Arruntius et ses coaccusés) *imperatoris litterae suspicionem dabant invalido ac forte ignaro ficta pleraque ob inimicitias Macronis notas in Arruntium* (2). Non seulement Tacite admet en ce passage que Tibère ne fut peut-être pour rien dans les poursuites qui entraînèrent la mort d'Arruntius,

(1) Nipperdey-Andresen : « *Omnesque... circumventi sunt.* Diese Worte beziehn sich nur auf die Nachricht, dass Aug. M'. Lepidus, Asinius Gallus und L. Arruntius genannt habe, die Tac. für die richtige hält, wie er dadurch zeigt, dass er sie als Begründung zu *suspectabat* anführt... *Omnes* von zweien hat auch Suet. *Cal.* 24. » Comp., XIII, 6, et XV, 47 (avec les notes de Nipperdey-Andresen), *saepe*=deux fois.

(2) *Ann.*, VI, 47. Comp. Dion, LVIII, 27.

mais il avait parlé ailleurs d'un autre procès intenté au même Arruntius et qui aboutit à la condamnation de ses accusateurs (1). Ce n'était donc pas un procès machiné par Tibère, et Tibère n'avait même pas voulu profiter de l'occasion pour se débarrasser d'Arruntius. Nous avons la preuve qu'il le suspectait, puisque, l'ayant nommé gouverneur d'Espagne, il ne le laissa jamais partir pour sa province (2); mais rien ne prouve qu'il ait machiné sa perte ou qu'il l'ait désirée. Quant à la digression prise dans son ensemble, elle est inutile à la pleine intelligence de l'événement raconté, elle en alourdit la narration. Nous aurons tout à l'heure les mêmes remarques à faire sur la digression finale. Si elles existent l'une et l'autre, c'est uniquement parce qu'elles sont défavorables à Tibère, envers qui Tacite, malgré sa promesse, malgré sa bonne volonté, ne saurait être impartial (3). La partialité ne se reconnaît-elle ici qu'à l'affirmation téméraire sur le second procès d'Arruntius? Si la préférence n'a pas été accordée à la version qui désignait Pison au lieu d'Arruntius, est-ce tout simplement parce qu'elle a semblé moins bien garantie (4)? Nous voudrions le croire et la formule de citation qui l'introduit pourrait au premier abord nous y engager : *De prioribus consentitur*; *pro Arruntio quidam Cn. Pisonem tradidere.* Mais nous doutons que le nombre et la valeur des garants aient été l'unique ou seulement le principal motif du choix, dès que nous considérons combien mieux l'autre version cadrait avec le préjugé de Tacite contre Tibère, manifeste dans le passage même, et nous inclinons en fin de compte à penser qu'inconsciemment il la préféra surtout à cause de cette conformité. Il était notoire, en effet, que Pison, l'ennemi, l'empoisonneur prétendu de Germanicus, n'avait point péri victime de Tibère, qu'il s'était suicidé au cours d'un procès que Tibère n'avait ni intenté ni machiné (5). D'ailleurs, si Pison avait pris la place d'Arruntius, la digression n'aurait plus intéressé que Gallus; le lien déjà très faible qui l'unit au contexte se serait encore affaibli de moitié. Cette sortie contre l'impitoyable méfiance de Tibère aurait perdu, en même temps qu'une partie de sa gravité, une partie de son apparente raison d'être.

De quelle façon se révéla sur le champ le déplaisir causé à

(1) Le passage relatif au procès est perdu; la punition des accusateurs est rappelée *Ann.*, VI, 7.

(2) *Ann.*, VI, 27; *Hist.*, II, 65. Comp. Suétone, *Tib.*, 63.

(3) Voy. *Les Sources de Tacite*, p. 442 sqq.

(4) Clason, *Tacitus und Sueton*, Breslau, 1870, p. 60.

(5) *Ann.*, III, 10 sqq.

Tibère par l'intervention d'Arruntius? Puisque Tacite néglige de le dire, nous supposons, comme il l'a dit pour Gallus, que l'expression seule du visage impérial le laissa deviner, et nous devons le supposer aussi pour l'un des deux sénateurs qui intervinrent après Arruntius. Ce furent Quintus Haterius et Mamercus Scaurus. Malgré l'insuccès des deux premiers champions, il se trouvait encore des courtisans assez hardis pour jouer le même jeu aléatoire : *Etiam Q. Haterius et Mamercus Scaurus suspicacem animum perstrinxere, Haterius, cum dixisset,* « *Quousque patieris, Caesar, non adesse caput reipublicae* ? » *Scaurus, quia dixerat spem esse ex eo non irritas fore senatus preces, quod relationi consulum iure tribuniciae potestatis non intercessisset.* Tacite ne prend pas la peine de nous expliquer en quoi la question d'Haterius pouvait blesser l'âme ombrageuse de Tibère; il compte que nous aurons assez de sagacité pour dégager l'explication de ce que nous savons par les pages qui précèdent sur le caractère du nouvel empereur et sa conduite équivoque au début de son principat, sur son hésitation affectée à se charger officiellement du pouvoir et sa promptitude résolue à l'exercer réellement. Tibère n'a pas encore accepté d'être le chef de l'État, mais en fait il l'est depuis la mort d'Auguste; l'État, depuis ce jour, a un nouveau chef; et il ne saurait lui plaire que, malgré ses refus simulés, on ait l'air de ne pas le considérer déjà comme tel (1). Le cas de Scaurus est tout à fait clair : il constate fort justement, mais fort indiscrètement que, Tibère n'ayant pas arrêté la proposition des consuls par son *veto* tribunicien, on a le droit d'espérer son acceptation. Gallus avait voulu obliger Tibère à déposer le masque; Scaurus faisait mieux : il le lui arrachait. Dire, même avec les meilleures intentions du monde et en un pur langage de courtisan, que le débat ne se serait pas ouvert, si Tibère avait été irrévocablement résolu à refuser l'empire, c'était l'accuser, en somme, d'avoir jusque-là joué la comédie du refus. Et nous concevons que Tibère ait eu plus de courroux contre Scaurus que contre Haterius. Celui-ci affectait

(1) Nipperdey-Andresen : « Obwohl sich Tiberius scheinbar weigerte, das Haupt des Staats zu sein, wollte er doch nicht, dass jemand im Ernst glauben sollte, er sei es nicht und ein anderer könne die Stelle des Princeps erlangen. » Bien des commentateurs, depuis Juste Lipse, n'ont pas compris ce passage. Walther, après Pichena, estime que c'est le ton d'impatience qui déplut, et propose un rapprochement avec un passage de Suétone dont nous aurons à reparler : « Scilicet verba sunt impatientis et obscure idem significant, quod apud Suet.. *Tib.*, 24, unus in tumultu proclamasse dicitur : *Aut agat aut desistat.* » Cima, *Analecta latina*, Milan, 1901, p. 31-43, pense au contraire qu'Haterius déplut par l'excès de son adulation.

trop sérieusement de croire à sa sincérité; celui-là, d'un coup maladroit, perçait à jour son hypocrisie. Insinuer nettement qu'on avait compris était plus grave à ses yeux que se trop donner l'air de n'avoir pas compris. Haterius s'en tira donc avec une invective immédiate, *in Haterium statim invectus est*. Ce que fut cette invective, Tacite ne le dit pas et nous le regrettons vivement (1) : nous eussions aimé voir quel détour imagina Tibère pour faire sentir son mécontentement et ne point découvrir le fond de sa pensée. Il laissa, au contraire, sans réplique l'observation de Scaurus, *Scaurum, cui implacabilius irascebatur, silentio tramisit*, et le plus coupable des deux n'eut pas de punition immédiate, parce que la seule punition immédiate possible, une réprimande, aurait été, même très sévère, peu de chose au gré de sa colère violente. Ce silence menaçant nous donne l'impression que Tibère avait alors le ferme propos d'exercer sa vengeance à la première occasion. Mais Tacite va trop loin en affirmant que Scaurus l'avait irrité le plus implacablement. Si sa colère fut violente, elle ne fut pas implacable. Scaurus traversa sain et sauf presque tout son principat. Accusé une première fois en 32, après la chute de Séjan, il en fut quitte pour la peur (2); il ne succomba dans un second procès qu'en 34, vingt ans après l'offense, et non pas sous la vieille rancune de Tibère, mais sous d'autres griefs et sous la haine de Macron (3). A lire Tacite, nous pensons faussement qu'il ne perdit rien pour attendre et même qu'il n'attendit pas longtemps; et nous le pensons au préjudice de Tibère.

Tacite nous a fait voir jusqu'ici le sénat dans son ensemble, et quelques sénateurs en particulier, s'évertuant à vaincre, comme s'ils la jugeaient sincère, la résistance hypocrite de Tibère; même Scaurus, brutal au fond, s'est montré dans la forme zélé courtisan. Aucune voix discordante n'a troublé ce concert d'adulations, pas le moindre murmure d'impatience. Certes, les solistes ne furent ni habiles ni heureux, mais leurs bonnes intentions étaient manifestes. Collectives ou individuelles, les supplications continuèrent encore jusqu'à lasser Tibère : *Fessus... clamore omnium, expostulatione singulorum flexit paulatim...* Avec beaucoup moins de vigueur et de détails, c'est en

(1) Le passage de Suétone, *Tib.*, 29 : « Dissentiens in curia a Q. Haterio, *Ignoscas*, inquit, *rogo, si quid adversus te liberius sicut senator dixero* », ne se rapporte pas à cette scène : le contexte ultérieur le démontre sûrement. Il s'agit peut-être de la discussion sur le luxe; voy. *Ann.*, II, 33.

(2) *Ann.*, VI, 9.

(3) VI, 29. Comp. Dion, LVIII, 24.

somme le même spectacle d'unanime servilité que nous présente Dion, quoiqu'il veuille mettre l'intervention de Gallus sur le compte d'une franchise insoucieuse du péril. D'après Suétone, la bassesse du sénat pris dans son ensemble fut bien telle que les deux autres l'ont montrée; cependant, agacés par les réponses équivoques et l'hésitation feinte de Tibère, quelques-uns de ses membres perdirent patience, ... *ut quidam patientiam rumperent atque unus in tumultu proclamaret* : « *Aut agat aut desistat* », *alter coram exprobraret ceteros, quod polliciti sint, tarde praestare, sed ipsum, quod praestet, tarde polliceri.* Rien de tout cela n'est invraisemblable, ni que l'énervement ait gagné à la longue une partie de l'assemblée, ni que parmi tant de sénateurs obscurs il s'en soit trouvé un pour crier sans grand risque dans le tumulte cette mise en demeure insolente, ni même qu'un autre ait eu assez de hardiesse pour décocher en face à Tibère cette épigramme acérée. Tous les sénateurs en vue de cette époque n'étaient pas des hommes incapables de dire leur pensée, âmes foncièrement viles ou honnêtes gens timorés. Il y avait là, par exemple, les deux Pisons, Gnaeus et Lucius, dont Tacite lui-même rapporte des traits de franchise et des actes d'indépendance pour le moins aussi hasardeux (1); et la liberté, il le constatera plus loin, n'était pas encore tout à fait morte, *manebant etiam tum vestigia morientis libertatis* (2). Bref, non seulement rien n'est invraisemblable dans la version de Suétone, mais, plus on y réfléchit, plus on se sent disposé à croire que tout y est vrai. Écœuré par la servilité générale, Tacite n'a pas rendu justice à la fierté de quelques-uns. Il a fait le sénat, comme Tibère, plus laid que nature.

C'est également Suétone qui nous renseigne le mieux sur la conclusion du débat. Nous avons déjà vu qu'il semble, quand on lit Dion, n'en avoir eu aucune, ce jour-là du moins. L'intervention de Gallus et ses conséquences une fois exposées, l'historien grec se demande tout de suite pourquoi Tibère affectait de ne pas vouloir être empereur; et il raconte, à ce propos, les révoltes des légions de Pannonie et de Germanie, qui marquèrent le début du nouveau principat; Tibère n'aurait quitté le masque et accepté formellement l'empire qu'après la fin de ces troubles (3). Tacite ne parlera point d'un pareil changement d'attitude : pas plus après

(1) *Ann.*, I, 74; III, 34, 35.
(2) I, 74.
(3) LVII, 7, 1. Ὡς δ' οὖν οὐδὲν νεώτερον ἠγγέλλετο..., τήν τε ἀρχην οὐδὲν ἔτι εἰρωνευόμενος ὑπεδέξατο...

qu'avant les deux révoltes, il n'y a chez lui d'acceptation formelle. Cependant, il donne au débat sénatorial une conclusion, qui manque, il est vrai, de netteté. Tibère excédé en arrive, non pas à déclarer qu'il se charge du pouvoir, mais à cesser de le refuser, et les supplications cessent avec ses refus : *Fessusque clamore omnium, expostulatione singulorum, flexit paulatim, non ut fateretur suscipi a se imperium, sed ut negare et rogari desineret.* Tacite n'ajoute pas, mais cela va de soi, que, la cessation des refus équivalant pour les sénateurs à un consentement, la proposition des consuls fut alors adoptée, sans doute par acclamation. Le vote final passé sous silence ne nous étonne point, l'historien ayant déjà omis de mentionner en son lieu la *relatio* initiale. Ainsi, d'après Tacite, Tibère se serait trouvé officiellement empereur, sans avoir accepté formellement de l'être. Or, la version de Suétone nous met en mesure d'affirmer que ni celle de Dion ni celle de Tacite n'exprime la vérité. La vérité est que Tibère finit par accepter formellement le pouvoir impérial dans la séance même où il lui fut proposé, son hypocrisie se réduisant alors à feindre d'accepter par force et de n'accepter que provisoirement : *Tandem, quasi coactus et querens miseram et onerosam iniungi sibi servitutem, recepit imperium, nec tamen aliter quam ut depositurum se quandoque spem faceret. Ipsius verba sunt : « Dum veniam ad id tempus, quo vobis aequum possit videri dare vos aliquam senectuti meae requiem ».* La précision et la fermeté de ce témoignage sont telles, qu'il faut ou bien accuser arbitrairement Suétone de mensonge et de faux, ou bien préférer sa version aux deux autres. L'ingénieuse distinction de Tacite : *non ut fateretur..., sed ut negare... desineret*, est une grave inexactitude. Et cette fois encore l'altération de la vérité, qu'elle soit imputable à nos auteurs ou à leurs sources, tourne au désavantage de Tibère, chez Tacite du moins. Car le Tibère de Dion, s'il accepte trop tard, accepte enfin sans restriction fallacieuse : τήν τε ἀρχὴν οὐδὲν ἔτι εἰρωνευόμενος ὑπεδέξατο ; s'il garde trop longtemps son masque, il le quitte un jour entièrement. Le Tibère de Tacite, inexpugnable dans sa dissimulation, ne se laisse arracher aucun aveu d'acceptation intégrale, ni pur et simple, ni artificieusement conditionnel ; les choses auront l'apparence spécieuse qu'il a voulu qu'elles eussent : il n'aura pas accepté l'empire, on le lui aura imposé.

Avant de passer aux autres questions qui furent traitées par le sénat, Tacite ouvre une parenthèse pour raconter que l'un des interlocuteurs malheureux de Tibère, Haterius, crut devoir lui faire au Palatium une visite d'excuses, qu'une chute de l'em-

pereur, pendant qu'il lui embrassait les genoux, le mit en péril d'être égorgé par les soldats de garde et que, malgré cela, il fallut les plus pressantes démarches de Livie pour le tirer de sa disgrâce. Cette digression, non moins inutile que celle dont nous avons eu à parler plus haut, si elle n'ajoute rien à notre connaissance de l'avènement officiel de Tibère, n'a cependant pas tout à fait le même inconvénient que la précédente au point de vue littéraire : elle alourdit aussi la narration, mais elle ne l'interrompt pas en plein mouvement, elle prend place dans une pause logique, après la fin du débat sur la succession politique d'Auguste. Par contre, l'on ne saurait invoquer en sa faveur une excuse qui convient à l'autre. L'avenir de Gallus et d'Arruntius ne nous est point indifférent, Tacite ayant pris soin de nous présenter en quelques mots les deux personnages; comme il n'a rien fait pour nous rendre intéressant le comparse Haterius — la désignation très vague *talis viri*, qui s'applique sans doute à sa dignité de consulaire et peut-être aussi à son talent d'orateur, n'y suffit évidemment pas, — comme il ne nous a rien dit de son caractère et de son passé qui pût éveiller notre sympathie ou seulement notre curiosité, nous nous contenterions volontiers de savoir la conclusion immédiate de l'incident qui le concerne : *In Haterium statim invectus est.* Au surplus, l'anecdote de la visite au Palatium est racontée, non à cause d'Haterius, mais à cause de Tibère, et, naturellement, pour contribuer à nous donner une mauvaise opinion de Tibère. Elle sert à nous instruire mieux de sa méchanceté vindicative (1). Hâtons-nous d'ajouter qu'elle y sert beaucoup moins que Tacite paraît le croire. Car, si elle nous montre Tibère mettant, bien involontairement, son visiteur en péril de mort, elle nous suggère la réflexion qu'il ne se tira de ce péril que grâce à Tibère. Pour assouvir sa vengeance l'empereur n'aurait eu qu'à laisser faire les prétoriens accourus à son aide et le croyant victime d'une agression, tandis qu'il dissipa d'un mot leur méprise ou arrêta d'un geste leur élan. Malgré le péril couru par Haterius, Tibère ne lui pardonna pas tout de suite; sans doute, mais il venait de lui sauver la vie; c'était déjà bien quelque chose; quant au pardon lui-même, s'il le fit attendre, il finit par l'accorder. Encore plus faiblement se produirait l'effet cherché, si nous relisions le passage

(1) Suétone, au contraire, le raconte (*Tib.*, 27), sans nommer le sénateur en question, pour montrer à quel point Tibère détestait la flatterie:« Adulationes adeo aversatus est, ut... consularem..., satisfacientem sibi ac per genua orare conantem, ita suffugerit, ut caderet supinus... »

après avoir fait plus ample connaissance avec Haterius. Tacite ne considère ici que la dignité sociale et peut-être la valeur intellectuelle du personnage dont le péril n'attendrit pas Tibère; ailleurs, il flétrira l'indignité morale de ce vieux consulaire couvert de ridicule et de honte par la bassesse de ses flatteries. *Neque tamen periculo talis viri mitigatus est* ne nous émeut guère et nous paraît singulièrement tendancieux, quand nous le rapprochons de : *Deridiculo fuit senex foedissimae adulationis tantum infamia usurus* (1).

Au lieu de cette digression nous aurions préféré trouver ce que nous trouvons à la place correspondante chez Suétone et chez Dion, l'énumération des motifs par lesquels on peut expliquer l'attitude en apparence indécise de Tibère devant le sénat. Mais Tacite ne pouvait pas la mettre ici, où elle serait venue fort à propos, l'ayant insérée plus haut moins heureusement (2). La phrase qui l'introduit oppose la décision des actes par lesquels Tibère s'est tout de suite affirmé empereur à l'indécision de son langage devant le sénat, *nusquam cunctabundus nisi cum in senatu loqueretur.* Or, à ce moment du récit, le nouveau prince n'a pas encore parlé devant le sénat qui ne s'est pas réuni depuis la mort d'Auguste. Le contraste que l'historien signale n'existe pas encore. N'était-il pas logique d'exposer d'abord, au lieu de l'expliquer par anticipation, la comédie que joua Tibère?

III

La narration de Tacite a 62 lignes, dont une douzaine, il est vrai, sont occupées par les digressions; celle de Dion en a 26, dont trois pour la digression sur Gallus; celle de Suétone, si nous comptons largement, en a 18, dont 15 pour le récit proprement dit et trois pour la mention ultérieure du consentement partiel (3). La plus longue des trois narrations est aussi de beaucoup la plus riche, elle est notre source principale pour la connaissance de l'avènement officiel de Tibère; les deux autres ne servent qu'à la compléter ou à la corriger en quelques endroits. Dion complète Tacite sur trois ou quatre points : il motive la répugnance affectée de Tibère à prendre le pouvoir impérial par deux bonnes raisons accessoires que Tacite aurait dû joindre à la raison es-

(1) *Ann.*, III, 57.
(2) I, 7.
(3) TACITE, édition Halm; DION, éd. Dindorf; SUÉTONE, éd. Roth.

sentielle; il précise le nombre et définit la nature des lots en lesquels Tibère divisa l'empire, lorsqu'il accepta d'assumer une partie du pouvoir, tandis que Tacite se borne à énoncer l'acceptation partielle; il indique seul ce qui se passa entre cette déclaration de Tibère et l'intervention de Gallus; enfin, pour avoir en substance la réponse réelle de Tibère à Gallus, il faut sans doute combiner sa version avec celle de Tacite. Sur un autre point, Dion nous aide à corriger Tacite, qui, dans le passage concernant Gallus, a voulu donner, mais n'a pas donné effectivement, comme l'une des raisons du ressentiment de Tibère, sa jalousie contre le nouvel époux de son ancienne femme Vipsania. De son côté, Suétone corrige Tacite sur deux points importants : il nous montre que le sénat ne fut pas unanime dans l'adulation, d'un bout à l'autre du débat, et il nous en fait connaître le véritable dénouement. Ainsi corrigé et complété, il manquerait encore quelque chose au récit de Tacite pour être, autant que nous pouvons en juger, d'une plénitude et d'une exactitude parfaites. Il y manquerait la *relatio* initiale des consuls; à la transition fausse entre la réponse équivoque de Tibère et son acceptation formelle d'une partie du pouvoir, *dixit forte*, il faudrait substituer la transition fournie par la lecture des préceptes qui terminaient le *breviarium* d'Auguste; il faudrait refaire totalement la phrase relative à la haine de Tibère contre Gallus, et, dans la première digression, corriger l'assertion téméraire sur la mort d'Arruntius; dans la proposition *cui implacabilius irascebatur* l'adverbe devrait être changé; enfin on souhaiterait que Tacite n'eût pas omis l'invective de Tibère contre Haterius et le vote final.

Le parallèle prouve de façon certaine que nos deux sources secondaires sont indépendantes de notre source principale : ni Suétone ni Dion n'ont travaillé d'après Tacite. Entre Suétone et lui, les ressemblances verbales se réduisent à peu de chose : le passage *precantem senatum et procumbentem sibi ad genua* rappelle trois passages de Tacite : *Versae... ad Tiberium preces*;... *ad genua ipsius manus tendere*;... *senatu ad infimas obtestationes procumbente*; de même la formule de l'acceptation partielle : *partes sibi, quas senatui liberet, tuendas in re publica deposcit, quando universae sufficere solus nemo posset, nisi cum altero vel etiam cum pluribus*, rappelle et le passage correspondant de Tacite : *se, ut non toti rei publicae parem, ita, quaecumque pars sibi mandaretur, eius tutelam suscepturum*, et aussi, mais plus vaguement, deux passages du premier discours de Tibère : *solam divi Augusti mentem tantae molis capacem...*; *plures faci-*

lius munia reipublicae... exsecuturos. Les ressemblances de fond ne portent guère que sur les mêmes points et sur l'attitude générale de Tibère : *senatum... callida cunctatione suspendens.* Tout le reste diffère, c'est-à-dire le contenu de douze lignes de Suétone sur dix-huit. Entre Dion et Tacite, il n'y a presque pas de ressemblance pour ce qui précède l'intervention de Gallus : les motifs du refus intégral chez l'un, de la réponse équivoque chez l'autre ne sont pas les mêmes; les passages sur l'acceptation partielle sont tout à fait différents de forme et se ressemblent aussi peu que possible pour le fond; Dion mentionne seul l'insistance de Tibère et les protestations collectives du sénat. Au contraire, les deux récits de l'incident provoqué par Gallus offrent une grande similitude, parmi laquelle éclatent pourtant des divergences, qui, d'ailleurs, n'excluraient pas toutes l'hypothèse d'un emprunt. Dion aurait pu, à la rigueur, trouver chez Tacite la raison qu'il donne de l'intervention, *tamquam... Pollionis ... Asinii patris ferociam retineret* lui suggérant παρρησίᾳ ἀεί ποτε πατρῴᾳ καὶ ὑπὲρ τὸ συμφέρον αὐτῷ χρώμενος ; la suite des *Annales* ou ses connaissances générales auraient pu lui fournir ce qu'il dit du sort réservé à Gallus. Mais on devrait admettre une autre source pour l'affirmation que Gallus revendiquait la paternité de Drusus et pour la réponse de Tibère. Or, cette réponse provient évidemment de la source où Dion a trouvé que Tibère proposa le partage de l'empire en trois lots, de la source où il a trouvé toute la première moitié de son récit. Le plus simple est donc de conclure qu'il lui en a aussi emprunté la seconde moitié. Pas plus que de Tacite, Dion ne dépend de Suétone; leurs deux versions n'auraient même presque rien de commun, hors l'identité du sujet, si l'un et l'autre ne racontaient, d'ailleurs en termes bien distincts, l'acceptation partielle. Quant à l'hypothèse d'une communauté de source, le parallèle limité aux trois narrations que nous venons d'étudier ne nous y ferait aucunement songer, en ce qui concerne Suétone et Dion, et ne nous donnerait le moyen de l'établir sérieusement ni pour Tacite et Suétone d'une part, ni pour Tacite et Dion d'autre part; mais, si d'autres parallèles la recommandaient, celui-ci ne nous empêcherait pas de l'admettre, puisque les trois narrations se complètent le plus souvent et ne présentent nulle contradiction insoluble. Chez Dion le refus intégral de l'empire, l'aventureuse franchise de Gallus et l'absence de toute conclusion, chez Suétone le pluriel *ambiguis responsis*, chez Tacite la cessation des refus et des prières au lieu du consentement final, passeraient pour des infidélités de repro-

duction, imputables, les autres à la négligence ou à la gaucherie, la dernière à la partialité maligne (1).

Communes ou non, quelles furent les sources de nos trois auteurs ? La narration très circonstanciée, généralement très précise, de Tacite est au premier rang parmi celles des *Annales* qui peuvent faire songer, si l'on n'y regarde pas de très près, à une large consultation directe des procès-verbaux officiels du sénat, des *acta senatus*. Mais un examen attentif y découvre un assez grand nombre de détails qui ne sauraient provenir d'une telle source : Tibère, déconcerté par la question imprévue de Gallus, reste un moment silencieux, puis se ressaisit, *perculsus improvisa interrogatione paulum reticuit, dein collecto animo...*; Gallus a cru lire sur le visage du prince son mécontentement, *vultu offensionem coniectaverat*; Arruntius encourut bientôt la même disgrâce, *perinde offendit*; Haterius et Scaurus irritent l'âme ombrageuse de Tibère, *suspicacem animum perstrinxere*; les supplications individuelles ou collectives finissent par lasser le prince, *fessus... clamore omnium, expostulatione singulorum...* Or ces détails ont trop de précision pour qu'il soit logique et plausible de les attribuer à l'invention de Tacite reproduisant librement le compte rendu officiel. Il ne s'agit point d'appréciations ou de réflexions personnelles comme : *Plus in oratione tali dignitatis quam fidei erat...*; *patres, quibus unus metus, si intellegere viderentur...*; *senatu ad infimas obtestationes procumbente...*; *Scaurum, cui implacabilius irascebatur...* S'il n'a pas imaginé de lui-même les attitudes et les expressions de physionomie révélatrices des sentiments, il a trouvé ces détails dans le récit d'un contemporain, témoin oculaire ou renseigné par des témoins oculaires. Il attestera plus loin qu'il a consulté pour le principat de Tibère des historiens sénateurs de l'époque : *Repperio apud scriptores senatoresque eorumdem temporum* (2). Mais alors lequel des deux est le plus probable, que Tacite a pris chez son devancier seulement les détails de ce genre et les a fondus dans un récit directement tiré par lui-même des *acta senatus*, ou bien qu'il lui doit toute la matière de son récit, avec lequel on remarquera d'ailleurs qu'ils font étroitement corps? La préférence donnée à l'historien se conçoit doublement, le témoignage d'un contemporain bien placé pour savoir ayant à bon droit inspiré plus de confiance qu'un docu-

(1) Pour la bibliographie de la question des sources, voir *Les sources de Tacite*, p. 386 et suiv.

(2) *Ann.*, II, 88.

ment officiel dont le rédacteur, choisi par le prince (1), prenait soin d'arranger les choses à son goût; et l'historien contemporain ayant déjà exploité ces matériaux, comme Tacite les exploita lui-même lorsqu'enfin les devanciers lui manquèrent (2). Si donc le récit que nous étudions ne remonte pas directement jusqu'aux *acta senatus*, il en dérive par l'intermédiaire de l'écrivain original qui avait combiné le compte rendu officiel de la séance avec ses souvenirs personnels. Dans quelle mesure sont imputables à cet original les inexactitudes matérielles du récit de Tacite, nous ne pouvons le contrôler, n'ayant pas le droit de considérer sûrement les récits de Suétone et de Dion comme dérivés de la même source. La phrase : *De prioribus consentitur*; *pro Arruntio quidam Cn. Pisonem tradidere*, ne prouve point que Tacite ait eu plusieurs sources pour l'ensemble de la scène; car elle fait partie d'un hors-d'œuvre dont il se peut fort bien que l'initiative lui revienne. Puisque sa narration, selon toute probabilité, ne dérive en rien directement des *acta senatus*, l'hypothèse d'une telle source est encore plus invraisemblable pour la narration beaucoup moins détaillée de Dion, quoique nul indice n'y dénote nécessairement, hors de la digression sur les causes et les conséquences de la haine de Tibère contre Gallus, un original non officiel; en effet, les deux passages sur l'hypocrisie des sénateurs repoussant le partage de l'empire, οἱ μὲν ἄλλοι καὶ ὡς ἀντέλεγον δῆθεν, et sur la conscience que Gallus eut tout de suite de s'être mis dans un mauvais cas, συνεὶς οὖν ὁ Γάλλος ἐν ᾧ κακοῦ ἐγεγόνει, s'ils n'étaient certes pas dans le procès-verbal sénatorial, un lecteur avisé de cette pièce les eût tirés sans peine de son propre fonds. Comme Suétone cite textuellement l'acceptation finale de Tibère, *ipsius verba sunt*, on serait peut-être tenté de croire qu'il a utilisé le compte rendu de la séance, où ces paroles impériales figuraient sans aucun doute. Mais un témoin avait pu facilement les recueillir, et presque tout le surplus nous laisse voir sous le récit de Suétone tout autre chose qu'une rédaction officielle.

Nos trois auteurs accusent Tibère d'hypocrisie et, malgré

(1) *Ann.*, VI, 7.

(2) Pour plus de détails sur cette question, voir *Les sources de Tacite*, p. 312 et suiv. L'utilisation directe des *acta senatus* par Tacite, comme source générale, a été affirmée en dernier lieu par A. Stein, *Die Protokolle des römischen Senates und ihre Bedeutung als Geschichtsquelle für Tacitus*, dans *Jahresbericht der 1 deutschen Staatsrealschule in Prag*, 1904; et niée par Mommsen, *Das Verhältnis des Tacitus zu den Akten des Senats*, dans *Sitzungsberichte d. K. Preuss. Akad. d. Wiss.*, 28 juli 1904, p. 1148-1155.

tous les efforts de ses apologistes modernes pour le laver de ce reproche (1), il faut reconnaître que l'accusation est juste (2). Sans doute, les raisons alléguées par Tacite, Suétone et Dion, pour expliquer sa conduite — il n'entre pas dans mon dessein de les discuter aujourd'hui une à une — ne sont pas toutes bonnes; sans doute, il avait le droit, on pourrait même dire le devoir, de regarder comme sien l'héritage politique d'Auguste; mais sa longue résistance aux prières du sénat fut bien une comédie, s'il voulait garder pour lui l'empire et n'admettait pas qu'un autre pût y prétendre, totalement ou partiellement. Or, nous fera-t-on croire qu'il s'estimait un simple intérimaire, gouvernant jusqu'à l'élection d'un nouvel empereur, en vertu de la puissance tribunice et du pouvoir proconsulaire à lui conférés sous Auguste (3), mais prêt à remettre, que dis-je? désireux de remettre l'empire en d'autres mains, l'homme qui, dès la première heure, dans les provinces autant qu'en Italie, prit si bien ses précautions et ses mesures (4), même si on l'exonère — ce qui paraît difficile —de toute participation au meurtre d'Agrippa Postumus, pour faire savoir et sentir à tous qu'Auguste mort ne laissait pas le monde romain sans maître? En même temps que le décès d'Auguste, la renommée, voyant les choses comme elles étaient, annonça l'avènement de Tibère (5). Lorsque, sa prise de possession pleinement accomplie à Rome et dûment notifiée au dehors, empereur de fait, il s'oppose dans le sénat à une formalité d'investiture, comment faut-il qualifier son attitude? Nos trois auteurs ont raison de juger que son hésitation était feinte. Tacite ne l'a calomnié qu'en omettant l'aveu final. Dion lui a fait tort en différant trop longtemps l'aveu, mais il lui a prêté par compensation un aveu sans artifice.

De la méchanceté vindicative de Tibère, Suétone ne dit rien ici, quoiqu'il relate une offense pour le moins aussi grave que celles dont parlent les deux autres. Dion constate à bon droit

(1) Voir spécialement Sievers, Freytag et Stahr, *ouv. cités*.

(2) Tillemont, *Histoire des empereurs...*, Paris, 1720, vol. I, p. 60 ; « Lorsque le Sénat le voulut reconnoistre pour prince, il fut longtemps à faire semblant qu'il ne se pouvoit resoudre à se charger d'une autorité qu'il avoit déjà prise de lui mesme. Il eust esté bien aise qu'on eust cru qu'il ne regnoit que parce qu'on l'y avoit contraint, et qu'on l'avoit jugé digne de ce rang, sans qu'il en eust l'obligation à sa mère. Enfin il céda, et sans dire qu'il acceptoit l'Empire, il cessa de le refuser ». Ce récit serait excellent, à mon avis, si Tillemont n'avait adopté le dénouement de Tacite.

(3) Tacite, *Ann.*, I, 3; Suétone, *Tib.*, 21; Dion Cassius, LVI, 28.

(4) Tacite, *Ann.*, I, 7; Suétone, *Tib.*, 24; Dion, LVII, 2,1.

(5) *Ann.*, I, 5 :... simul excessisse Augustum et rerum potiri Neronem fama eadem tulit.

que sa rancune impitoyable poursuivit Gallus jusqu'à la mort; il a bien soin d'observer que l'incident de ce jour n'en fut ni la seule ni la première cause; mais, comme il ne fait pas la moindre allusion aux griefs ultérieurs, son récit donne l'impression fausse que cet incident eut sur la destinée du malheureux une influence décisive; or, à dire vrai, il ne fit que s'ajouter à d'autres motifs et d'autres motifs s'y ajoutèrent dans la suite (1); s'il n'y avait eu que cela, Gallus n'aurait pas été en péril, longtemps il ne fut pas inquiété malgré cela. Tacite ne tombe pas sous le coup du même reproche. Il constate seulement que les excuses de Gallus n'adoucirent pas le courroux de Tibère qui le haïssait déjà, et, s'il nomme Gallus parmi les victimes de Tibère, c'est parmi les victimes de sa méfiance et non de sa rancune. Mais il est injuste, quand il accuse Tibère d'avoir conçu un ressentiment plus implacable contre Scaurus que contre Haterius, et quand il s'évertue à nous rendre odieuse la conduite ultérieure de Tibère envers Haterius. Dans les explications que Suétone et Dion nous fournissent de son attitude devant le sénat, intervient un troisième trait de son caractère, la méfiance, qui ne se révèle pas dans leurs narrations elles-mêmes. Au contraire, Tacite l'a marqué fortement, beaucoup trop fortement, dans la sienne. Tous les sénateurs qui prennent individuellement la parole, malgré leurs bonnes intentions, offensent Tibère, Gallus parce qu'il le hait déjà, Gallus et les autres parce qu'il les suspecte de visées dangereuses ou, pour le moins, d'arrière-pensées malveillantes. Tout ceci est juste. Mais Tacite dépasse la mesure, lorsqu'il veut prouver, par l'exemple de Gallus et d'Arruntius, la haine impitoyable de Tibère contre ceux qui, déjà suspects à ses yeux, lui portèrent encore ombrage cette fois. Arruntius et Gallus survécurent trop longtemps à l'avènement de Tibère, pour que nous puissions admettre que la désignation d'Auguste ou leur intervention dans le débat contribuèrent sérieusement à leur mort, et la mort d'Arruntius, Tacite devra plus tard l'avouer, on ne peut même pas équitablement l'imputer à Tibère.

L'opinion de Tacite sur Tibère est donc la plus sévère des trois et dans ce surplus de sévérité il y a une bonne part d'injustice. Ne nous hâtons pas de le rendre responsable lui seul; car nous savons que les devanciers d'après lesquels il a travaillé avaient faussé en mal l'histoire de ce prince (2). Même si l'on

(1) *Ann.*, VI, 23 et 25; Dion, LVIII, 3.
(2) *Ann.*, I, 1; IV, 11.

tient pour la communauté de source, l'impartialité relative de Suétone et de Dion n'est pas inexplicable : leurs narrations étant beaucoup moins détaillées, on peut supposer qu'ils ont omis des passages de l'original commun défavorables à Tibère. Mais nous ne saurions non plus rejeter la faute tout entière sur les devanciers de Tacite. C'est un fait assez significatif que la partialité maligne se montre spécialement dans les deux digressions. Or, ou bien elles étaient déjà dans l'original, et alors il ne les a pas supprimées, quoiqu'elles alourdissent le récit, parce qu'elles étaient défavorables à Tibère; ou bien il les a intercalées lui-même, et alors il est encore plus coupable. Ailleurs il a su réagir contre les calomnies traditionnelles (1); ici, son antipathie profonde contre Tibère et son pessimisme général ont prévalu. Et ce n'est pas Tibère seul que ce pessimisme a dénigré, c'est aussi le sénat. Dion exprime l'hypocrisie des sénateurs en un seul endroit et avec une extrême discrétion, ὡς ἀντέλεγον δῆθεν; Suétone définit plus énergiquement leur servilité : *precantem senatum et procumbentem sibi ad genua*; mais il ajoute que certains perdirent patience et osèrent parler avec franchise. Tacite, non content de signaler plusieurs fois et en termes cruels les manifestations de cette hypocrisie et de cette servilité collectives, en quoi il a certes pleinement raison, nous donne tous les membres de l'assemblée sans exception pour des courtisans peureux et plats, en quoi il a tort, et personnellement tort. Car son original, sénateur contemporain, s'était gardé, à coup sûr, de taire que certains sénateurs eurent ce jour-là quelque sincérité et quelque dignité. Enfin, le pessimisme de Tacite n'épargne même pas Auguste. La lecture du *breviarium imperii* fournit l'occasion de lui décocher un trait d'autant plus significatif qu'il vient tout à fait en hors-d'œuvre. Pourquoi conseillait-il de ne pas agrandir l'empire? Parce que, disait-il, son expansion eût risqué de compromettre sa sécurité (2). Raison excellente, qui pourtant ne semble pas péremptoire à Tacite; il en suggère malignement une autre, l'envie: *incertum metu an per invidiam* (3).

(1) *Ann.*, I, 76; IV, 11.

(2) Dion, LVI, 33, 5. Et l'historien grec constate qu'Auguste avait toujours suivi lui-même, dans sa politique extérieure, le principe qu'il recommandait à son successeur.

(3) L. von Ranke, *ouv. cité*, p. 293 et suiv., rapproche de ce passage deux autres passages voisins où la prévention contre Auguste n'est pas moins choquante: *tertio gradu primores civitatis scripserat* (dans son testament), *plerosque invisos sibi, sed iactantia gloriaque ad posteros* (I, 8); *ne Tiberium quidem caritate aut rei publicae cura successorem adscitum, sed... comparatione deterrima sibi gloriam quaesivisse.* Dans le second passage, il est vrai, Tacite ne parle pas en son nom.

Tacite a peint plus laids que nature ses principaux personnages; au point de vue historique c'est un défaut; ce n'en est pas un au point de vue littéraire. Quand on ne sait point par ailleurs, ou qu'on ne veut pas savoir, quels furent exactement Tibère et le sénat, quand on ne cherche dans la lecture de cette page des *Annales* qu'une jouissance esthétique, on trouve que les deux protagonistes sont à souhait, rivalisant l'un avec l'autre de duplicité, celui-là susceptible et ombrageux, rancunier et méchant, celui-ci anxieux de déplaire, unanime et infatigable dans l'adulation; bref, un parfait tyran qui s'intronise devant un chœur idéal de courtisans. Et l'artiste n'a pas excédé la juste mesure: ses types sont encore des hommes, ses comédiens ont des moments de spontanéité. Les courtisans font des maladresses; le visage du tyran ne cache pas toutes ses émotions et son âme éclate parfois dans ses discours. Tibère a beaucoup moins de relief chez Suétone et chez Dion. Le sénat, chez Suétone, est tel qu'il fut en réalité; chez Tacite, il est tel qu'il devait être selon les convenances de l'art; chez Dion, il n'est pour ainsi dire pas, il n'a pas plus de physionomie que les deux comparses de Tacite, Haterius et Scaurus, trop délibérément sacrifiés aux principaux acteurs. Il y a quelques autres imperfections dans ce tableau magistral : la phrase sur la haine de Tibère contre Gallus est mal venue; entre les conseils ajoutés par Auguste à son mémoire, Tacite mentionne celui qui comporte une interprétation maligne et non celui qui aurait amené naturellement l'acceptation partielle de Tibère, le conseil de ne pas concentrer tout le pouvoir aux mains d'un seul; enfin les deux digressions encombrent le récit et en alourdissent la marche, d'ailleurs si bien ordonnée et si vive. Celui de Suétone se présente comme une ébauche presque informe; celui de Dion n'est pas mal composé, mais ne s'anime un peu qu'à l'intervention de Gallus et tourne court après cet incident. La narration, nous dirions volontiers la comédie, de Tacite, se divise en deux phases. Tibère, affectant de ne pas vouloir être empereur, lutte d'abord contre toute l'assemblée, affectant de croire qu'il ne veut pas l'être; et cette première phase a deux moments, le discours de Tibère, la lecture du mémoire d'Auguste, une reprise habilement graduée du chœur des suppliants, par lequel l'action s'est ouverte, marquant la fin de l'un et de l'autre. Puis l'intérêt se renouvelle : Gallus a cru voir que Tibère prête le flanc; il se détache de la collectivité et s'engage contre ce redoutable adversaire en combat singulier; trois autres champions viennent tour à tour à la rescousse. La série de ces quatre duels constitue la seconde

phase, qui se termine par une tentative suprême du chœur dont certaines prières individuelles coupent ou dominent la clameur confuse. Alors Tibère, lassé, ne s'avoue pas vaincu, mais cesse de se défendre, et les autres cessent de l'attaquer, contents à bon droit d'une victoire qui n'est douteuse qu'en apparence. Si cette conclusion n'est pas historiquement la vraie, elle est la meilleure littérairement, la conclusion sans netteté qui convenait le mieux à ce débat sans loyauté.

Philippe Fabia.

TROIS LETTRES INÉDITES DE VILLOISON

Les lettres dont je donne ici le texte sont tirées de la volumineuse correspondance de Senebier, que M. Jean Prévost, professeur à l'Université de Genève, vient de céder généreusement à la Bibliothèque de cette ville.

Les deux premières ont été écrites à Venise, où Villoison, envoyé par le gouvernement du Roi, travailla pendant quatre années consécutives, de 1778 à 1782, sur les manuscrits grecs de la bibliothèque de Saint-Marc.

Voici les circonstances qui amenèrent le célèbre helléniste à correspondre avec Senebier. Ce dernier avait publié en 1778 un catalogue raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Genève, dont il était administrateur en titre. Villoison, qui préparait une édition de l'*Iliade* d'après les deux codices qu'il avait découverts, le Venetus A (454) et le Venetus B (453), lut dans ce catalogue la notice consacrée au Genevensis 44 :

« Ce manuscrit renferme non seulement l'*Iliade*, mais encore une traduction grecque de chaque vers grec, placée immédiatement au-dessous du vers qu'elle explique... Les marges sont remplies d'une foule de notes de tout genre : elles sont très curieuses, soit pour les mots, soit pour les choses ; il y en a quelques-unes (lire : plusieurs centaines) tirées d'Eustathe, mais la plupart sont propres à notre manuscrit et, si j'en ai le temps, je tâcherai de les faire connaître. »

Comme il lui arrivait presque toujours, sauf quand il s'agissait de sciences naturelles, la seule de ses nombreuses spécialités qui fût vraiment la sienne, Senebier s'était contenté d'un examen rapide, où les lumières lui avaient fait défaut aussi bien que la pénétration. Non seulement il ne s'était pas douté de la provenance du Genevensis 44, qui n'est autre que le fameux *codex ignotus* d'Henri Estienne, la base principale de son texte de l'*Iliade* (1), non seulement il n'avait pas même soupçonné

(1) Dans son édition des Poètes épiques grecs, Genève, 1566.

l'inestimable valeur des scolies alexandrines du chant XXI dans ce manuscrit, mais le peu de renseignements qu'il donnait sur le document était à la fois vague et inexact.

Villoison, qui ne connaissait pas Senebier, ajouta de l'importance à son témoignage. Cette phrase surtout : « elles (les notes) sont très curieuses...; la plupart sont propres à notre manuscrit », éveilla son attention. Pensant que les scolies de Genève pouvaient avoir quelque parenté avec celles du Venetus A ou du Venetus B et l'aider à en reconstituer le texte, il désira en savoir plus long. Il songea donc à écrire à Senebier et à lui demander une description détaillée du codex, probablement aussi quelques spécimens des notes si curieuses. Pour entrer en rapport avec lui, il eut l'idée de s'adresser à M. Hennin, ancien résident de France à Genève, premier commis aux affaires étrangères sous Vergennes depuis 1778 (1). Envoyé en mission à Venise, c'était sans doute par lui qu'il avait eu des recommandations officielles pour les autorités de la Sérénissime République. Il dut supposer que M. Hennin avait gardé certaines attaches avec Genève et recourut à son obligeance pour être présenté à Senebier.

Nous n'avons pas la lettre qu'il lui adressa comme entrée en matière et à laquelle nous le voyons se référer dans la première de celles qui nous sont parvenues. Peut-être, pour faciliter à Senebier la consultation qu'il sollicitait de lui, avait-il joint à l'exposé de sa requête un choix de scolies tirées du Venetus A et du Venetus B. En tout cas, son correspondant, qui, à bon droit, ne se sentait pas très ferré sur la paléographie grecque, semble avoir eu recours à l'aide de M. Diodati, son collègue à la Bibliothèque de Genève. A eux deux, ils constatèrent un rapport étroit entre les scolies du Venetus B et certaines scolies du Genevensis. Nous voyons aussi, par un passage de notre première lettre, que Senebier avait insisté sur la présence, dans le manuscrit, d'une paraphrase ou version en prose accompagnant chaque vers du poème. Cette paraphrase s'arrête au vers 454 du chant XII ; c'est ce qu'il n'avait pas remarqué en rédigeant le catalogue de 1778. Il la lisait facilement, l'écriture en étant large et bien formée et les mots y figurant presque tous au complet, tandis que, dans les scolies, tout le système compliqué de la notation abréviative est constamment suivi et que les plus étendues

(1) M. Hennin est connu en littérature par sa correspondance avec Bernardin de Saint-Pierre.

sont en caractères très fins. De toute façon, notre bibliothécaire se trouvait plus à l'aise sur le terrain de la paraphrase. Mais Villoison ne se souciait pas de la mieux connaître. S'il s'était douté de la valeur des scolies genevoises du chant XXI, beaucoup plus riches et d'une rédaction bien plus ancienne que les scolies correspondantes du Venetus A, il est sûr qu'il aurait fait le voyage de Genève pour les transcrire. Ce n'est pas à moi, l'éditeur de ces scolies, de regretter qu'il n'ait pas été mieux instruit.

La première de nos lettres ne porte pas de date. Mais elle énumère et analyse les textes de la bibliothèque de Saint-Marc déjà découverts par Villoison; de plus, la publication des deux gros volumes d'*Anecdota* contenant tous ces textes, excepté celui du Venetus A et de la nouvelle version grecque de la Bible (1), y est annoncée comme très prochaine, et cette publication eut lieu en 1781. Il est dès lors certain que les quatre années du séjour de notre helléniste à Venise étaient plus près de finir que de commencer. L'erreur de Chardon de la Rochette(2), qui le fait partir pour Venise en 1781 seulement, est donc manifeste, et, malheureusement, plusieurs biographes de Villoison l'ont accréditée en la répétant.

C'est sur le ton du plus vif enthousiasme que, dans la première partie de cette lettre, il parle du Venetus A, de ce manuscrit « qui n'a pas d'égal en Europe ». Et on le comprend. Sans mesurer toute la portée de sa découverte, sans prévoir le moins du monde l'audacieuse théorie que Wolf tirerait des scolies vénitiennes et qui serait le point de départ de toute une révolution en philologie, il est ébloui par l'étonnante richesse des faits nouveaux qu'elles apportaient à la science. Le dithyrambe qu'il entonne ici pour Senebier, il le chantera bientôt, mais en beaucoup plus de strophes, dans une immense note du second volume de ses *Anecdota* (pp. 183-185). Chose curieuse, cette publication du merveilleux manuscrit, sur laquelle il anticipait de la sorte et qu'il aurait dû hâter, semble-t-il, au prix de tous les sacrifices, resta suspendue pendant de longues années. Il avait entrepris celle, combien moins importante, de ses *Anecdota*, et il voulut la finir. Puis il accepta, très malheureusement pour sa mémoire, la tâche que lui confia Sainte-Croix de veiller en son absence à l'impression de ses *Recherches sur les Mystères du Paganisme* (3).

(1) Elle parut à Strasbourg en 1784.
(2) Notice sur Villoison. *Mélanges de critique*, t. III, pp. 1-61.
(3) On a peine à concevoir la manière dont il comprit son rôle d'éditeur, faisant

Après quoi, en 1785, il fit un voyage en Orient à la recherche d'un manuscrit de l'*Odyssée* qui fût le digne pendant du Venetus A de l'*Iliade*. Tandis qu'il allait vainement à Constantinople, à Smyrne, aux îles de l'Archipel et au Mont Athos, son grand œuvre restait en souffrance à Venise, chez les frères Coleti, qui ne pouvaient achever d'imprimer, Villoison ne leur envoyant pas ses prolégomènes. L'on attendit jusqu'en 1788 et si, en confrontant le texte de l'édition avec celui des manuscrits, on releva tant d'omissions et d'erreurs, la cause doit en être cherchée dans les conditions particulièrement défavorables où l'éditeur s'était placé.

Dans sa réponse à cette lettre, Senebier exprima le désir d'acheter l'*Apollonius* de Villoison, son *Longus* et les deux volumes de ses *Anecdota*. Peut-être y émettait-il quelques doutes sur la haute antiquité de la nouvelle Bible grecque. Ce qui est certain, c'est qu'il l'engageait à lancer un prospectus de ses *Anecdota*, pour en préparer la mise en vente. On remarquera la froideur avec laquelle, dans sa seconde lettre, datée du 15 décembre 1780, Villoison refuse de se conformer à ce conseil pratique; elle s'aggrave en quelque sorte de toute la déférence exagérée dont il a prodigué jusqu'ici et dont il prodiguera encore les marques au pauvre Senebier. C'est l'orgueil du gentilhomme qui proteste contre toute pensée de réclame et de lucre. Pourtant, la réclame qu'il aurait faite, en suivant l'avis de son correspondant, l'eût emporté en délicatesse sur celle dont il essaya plus tard aux dépens de Sainte-Croix. Quant à son amour tout platonique pour les lettres, le moment vint où il y fut moins fidèle : on sait qu'après la Révolution, il ouvrit un cours de littérature grecque, en fixant l'inscription à 24 livres par mois. Il est vrai qu'il était alors absolument ruiné et que, d'ailleurs, le cours cessa bientôt, la verbeuse et touffue érudition du conférencier ayant mis les auditeurs en fuite.

---

de nombreuses coupures dans le texte, y glissant des interpolations plus nombreuses encore, citant son propre nom partout et allant jusqu'à insérer au milieu du volume une dissertation latine de 118 pages, où il émettait des vues très contraires à celles de l'auteur. Et l'on se demande ce qu'il faut admirer le plus, de la naïve audace avec laquelle Villoison commit cet incroyable abus de confiance ou du long silence de la victime. A la fin, apprenant qu'une traduction allemande de l'ouvrage ainsi sophistiqué était sur le point de paraître, Sainte-Croix protesta dans le *Journal des Savants* (avril 1785). Son exposé des faits est un chef-d'œuvre d'ironie dédaigneuse. Il se mit à préparer une seconde édition des Mystères du Paganisme; mais la mort le surprit avant qu'elle fût publiée. Elle ne parut qu'en 1817, par les soins de Silvestre de Sacy. Ce dernier avait eu la singulière idée d'y joindre la dissertation latine de Villoison. C'était une trahison plus cruelle encore que la première.

La troisième et dernière lettre, datée du 3 août 1783, n'a rien d'analogue avec les précédentes. Villoison y recommande à Senebier un de ses amis, qui se propose de passer à Genève et désire être présenté « aux grands hommes de la République ». Cet ami, dont il vante la douceur et l'aménité, c'est Hérault de Sechelles, le futur montagnard, le personnage qui fit voter par la Convention la proscription des Girondins. Pendant la tourmente révolutionnaire, les relations durent se refroidir beaucoup entre le jacobin Hérault et le royaliste Villoison, qui allait partout répétant, à l'extrême frayeur de ses amis, le célèbre passage d'Homère :

οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἷς κοίρανος ἔστω,
εἷς βασιλεύς.

Jules NICOLE.

1re Lettre.

Monsieur,

« Homere que j'ai toujours aimé passionement (1) me devient infiniement plus cher depuis qu'il m'a procuré l'honneur de la connoissance d'un scavant de votre merite. je sens, Monsieur, tout le prix de cet avantage et de la nouvelle obligation que je viens de contracter envers M. Hennin, auquel j'en ai déjà tant d'autres, et qui me donne aujourd'hui la preuve la plus flatteuse de son amitié. je vous remercie infiniement, Monsieur, de la bonne volonté que vous voulez bien me témoigner. Ce n'était point la traduction de l'*Iliade* en prose que je desirois. je sçais qu'il y en a un exemplaire beaucoup plus parfait dans la Bibliotheque Laurentiene de Florence, ecrit de la main de Theodore de Gaze qu'on croit être l'auteur de cette traduction qui paroit avoir été faite pour Philelphe. il y en a aussi plusieurs manuscrits à la Bibliotheque du Roi, et j'en ai publié la traduction de l'*Iliade* à la fin du second volume de mon edition d'*Apollonius* (2). J'ignore cependant si c'est precisement la même Version, ce

(1) Je ne change rien, naturellement, à l'orthographe originale de ces lettres.

(2) *Apollonii Sophistæ Lexicon græcum Iliadis et Odysseæ primum in lucem vindic.* Paris, 1773. 2 vol. in-quarto. Le texte est celui d'un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés. Villoison avait entrepris cette publication dès 1770; en 1772, on en savait assez sur le mérite de l'éditeur pour lui ouvrir les portes de l'Académie des Inscriptions. Il n'avait alors que vingt-deux ans; on dut lui accorder une dispense d'âge. Beaucoup d'académies étrangères l'inscrivirent peu après au nombre de leurs correspondants. Quant à cette paraphrase du 3e chant de l'*Iliade*, mise à la fin du second volume de son *Apollonius*, elle diffère de la version du Genevensis.

qu'il vous sera aisé de verifier. Quant aux notes et scholies marginales, je me doutais bien, Monsieur, qu'elles devaient se trouver à peu de choses pres dans le second de mes Mss. de l'*Iliade* de la Bibliothèque) S. Marc. je n'étais curieux que d'en tirer les Variantes pour eclaircir et restituer ces scholies. au reste, Monsieur, M. le Duc Regnant de Saxe-Weimar, qui n'a jamais cessé de me combler de ses bontés, vient de m'en donner une nouvelle preuve, en demandant pour moi à la Republique de Hambourg et en m'envoyant à Venise un Ms. unique qui renferme des scholies infiniement precieuses sur l'*Iliade* (1). C'est la copie que le scavant Bergler, Editeur de l'*Alciphron*, de l'*Homere*, de l'*Aristophane*, avait faite du Ms. original de Leipsig pour le publier. il en parle dans les *Acta Eruditorum* de Leipsig, auxquels il a beaucoup travaillé, p. 316, ann. 1712, et il communiqua l'Index des auteurs et critiques qui y sont cités, à Fabricius, qui l'insera dans sa Bibliotheque grecque vol. XII, p. 241. Bergler l'avait beaucoup aidé dans la composition de cet ouvrage immense. Feu M. Burmann dans la preface de l'Edition posthume d'*Aristophane*, qu'il avait trouvée dans les papiers de Bergler, donne la vie de ce scavant qui est mort turc, et s'étend fort au long sur ce Ms. important. Voyez aussi, Monsieur, un article de Volfius dans les *Miscellanea Observationes* vol. V, p. 135, et ce qu'en disent M. Valckenaer dans sa dissertation sur le Ms. de Leyde, mise à la fin de la nouvelle édition de *Virgilius cum Scriptoribus Graecis collatus* de Fulvio Ursini; et la preface que M. Ernesti a donnée à la tete de sa nouvelle Edition de l'*Homere* de Clarck. avec ce secours, je crois pouvoir me passer de tout autre Ms. et je serais au desespoir d'abuser de votre complaisance et de celle de M. Diodati, que j'ai l'honneur de saluer. Ce Ms. d'Hambourg se rapporte souvent avec le second de mes mss. de S. Marc, du onzieme siècle et me servira infiniement à le restituer; mais il est entierement different du premier des Mss. de S. Marc qui est du dixieme siècle, et qui n'a pas d'egal en Europe. Il l'emporte sur tous les commentateurs imprimés et inedites, sur Eustathe, sur le pseudo-didyme, etc. Car il m'est aisé de prouver que les scholies qui por-

(1) C'est en 1775 que Villoison fit son premier voyage en Allemagne et gagna la bienveillance du duc de Saxe-Weimar, Charles-Auguste. Les scolies de Leipzig sur l'*Iliade*, dont il s'exagère beaucoup la valeur, entrèrent dans le grand recueil de Bekker : *Scholia in Homeri Iliadem et appendix. Berlin* 1825-1827, 3 t. en 1 vol. Elles se rapprochent très souvent, comme le remarque Villoison un peu plus bas, des scolies du Venetus B.

tent son nom ne sont pas de ce fameux critique. rien n'egale la quantité prodigieuse des Variantes tirées des anciennes Editions de Chio, Chypre, Crete, Argos, Sinope, Marseille, des deux Editions d'Aristarque, des deux d'Aristophane de Bysance, de celles de Zenodote, de Callimaque, de Callistrate, de Rhian, d'Antimaque, d'Antiphane, de Philemon de Crete, etc., que me fournit en abondance le Ms. de S. Marc. On y trouve aussi les notes des soixante plus habiles critiques de l'antiquité et surtout de l'Ecole d'Alexandrie, et M. Zuliani, ambassadeur de Venise à Rome, dont je n'avais l'honneur d'être connu que de nom, a eu l'excessive bonté de me faire copier par le scavant abbé Vernazza, sur un Ms. de la Vaticane les notes du fameux Porphyre sans que je l'en eusse prié, ni fait prier par qui que ce soit. ce qui donne encore un tres grand prix au premier des Mss. de S. Marc, c'est qu'on y trouve à la marge de chaque vers de l'*Iliade*, les signes critiques, comme obelisques, astérisques, διπλῆ καθαρὰ, διπλῆ περιεστιγμένη, κορωνὶς, et autres dont les anciens critiques se servaient pour designer par de petits traits dont j'ai retrouvé l'explication dans une autre Ms. inedite de S. Marc les vers faux et supposés, les vers corrompus et alterés, les vers douteux, les transpositions, les variantes, les expressions remarquables, les beautés, les defauts, les traits d'Histoire, d'Antiquité, de Mythologie. je publierai à la tete de mon Ed(ition) ce petit traité qui donne la clef de ces chifres; ensuite, Monsieur, je donnerai l'*Iliade* avec ces signes critiques, et les Variantes, puis les notes de tous ces anciens critiques, d'aprés mes differents Mss. rangés par ordre. je publierai aussi une nouvelle Version grecque du Pentateuque (1), des trois livres de Salomon, des Lamentations de Jeremie, de Ruth et de Daniel, que j'ai trouvée à la Bibl(iothèque) S. Marc. cette version, Monsieur, entierement differente de celle des Septantes, et de toutes celles des Hexaples d'Origene, dont Montfaucon et M. Bahrdt ont donné les fragments est infiniement plus fidelle et plus exactement calquée sur le texte Hebreu dont elle nous represente les Variantes et nous eclaircira les difficultés. Il y a apparence, Monsieur, qu'elle a été faite par un Juif. le Ms. qui la renferme, et qui est unique en Europe, a une forme bisarc, et commence par la fin comme tous les livres Hebreux. Je fais actuellement imprimer à Venise, Monsieur, le second volume de mon Edition de l' Ἰωνιὰ de l'Imperatrice

(1) Cette nouvelle version grecque parut à Strasbourg en 1754.

Eudocie (1), Dictionnaire Historique et Mythologique dont vous aurez vu la notice et les titres des chapitres dans Banduri, dans Fabricius, etc. Le second volume que j'y ai joint, est le resultat de l'examen que j'ai fait des Mss. grecs de S. Marc et le fruit de mes recherches dans cette Bibliotheque. Il est intitulé *Diatriba de praecipuis Bibliothecæ S. Marci codicibus, ex quibus varia opuscula nunc primum eruta in lucem prodeunt* (2). Les principaux opuscules que j'y publie pour la 1re fois en entier avec mes notes, sont, Monsieur, un traité de Porphyre sur la prosodie, ponctuation, accentuation, le troisieme livre de l'ouvrage de Jamblique sur la Philosophie Pythagorique. les trois autres livres ont déjà été publiés. Il ne restait plus que celuicy qui est intitulé περὶ τῆς κοινῆς μαθηματικῆς, qui est une introduction et une exhortation à l'étude des Mathematiques, et qui renferme des fragments doriques d'Archimede, de Philolaus, de Brontinus, deux dissertations de Plotin qui n'avaient pas vu le jour, deux traités d'Herodien, dont l'un intitulé περὶ σχημάτων contient des fragments d'Ibycus, d'Aleman, d'Archiloque, de Pindare et de Cleocharme auteur grec inconnu à Fabricius; ensuite je donne deux discours de Choricius (3) qui n'avaient jamais paru et des fragments considerables et des sentences choisies tirées de ses discours inedites et de ceux de Libanius, un discours fort elegant de Procope de Gaze en l'honneur de l'Empereur Anastase, où l'on trouvera beaucoup de choses neuves sur l'Histoire Civile et Ecclesiastique de ce regne, un traité anonyme sur les atticismes dans le gout du *Moeris Atticista* et du *Thomas Magister*, etc des fragments considerables d'un ouvrage attribué à Denys le Thrace et des commentaires inedites de Porphyre, de Diomede, de Melampe, de Stephanus, d'Heliodore, de George Choerobosque, de Theodose l'Alexandrin, etc. sur la τέχνην

(1) L' Ἰωνιά ou *Violarium d'Eudocie* forme en effet le premier volume des *Anecdota græca* de Villoison, publiés à Venise en 1781. Le second volume contient les textes inédits dont il fait la longue et complaisante énumération dans la suite de sa lettre. Le titre exact sous lequel ce volume fut imprimé est celui-ci : *Diatriba de quibusdam Codicibus Græcis Venetæ S. Marci Bibliothecæ* ex quibus varia Opuscula nunc primum eruta in lucem prodeunt; et de præcipuis Palæographiæ Græcæ et Latinæ capitibus.

(2) Les deux dissertations transcrites dans la *diatribe* (pp. 225-235 et 237-241) se rouvaient déjà dans l'édition gréco-latine publiée à Bâle en 1580. Mais le texte de la première n'y commence pas par la même phrase que dans le *Marcianus*, et le texte de la seconde y est morcelé. De là, sans doute, l'erreur de Villoison.

(3) Ces deux discours inédits de Choricius figurent bien dans la *diatribe*. Le premier aux pages 21-26, le second aux pages 52-56; mais ce n'est pas à la Bibliothèque de Saint-Marc que Villoison en avait découvert le texte, c'est à la Bibliothèque Royale de Paris.

γραμματικὴν de ce scavant critique publiée par Fabricius et dont je donne les variantes ainsi que de plusieurs auteurs grecs que je corrige d'après les Mss. de S. Marc, des Extraits considerables d'un Roman grec dont le nom même était inconnu à Huet, à Fabricius, d'un ouvrage ἀνεκδότου attribué à Aristote, de l'*Etymologicon* inedite de Suidas, qu'on avait confondu avec son *Lexique* dejà imprimé, des Extraits de commentaires inédites sur le N. Testament, d'un poème grec d'Aglaias, ancien medecin de Bysance, de la Ῥοδωνιὰ de Macare Chrysocephale, ouvrage inconnu à Fabricius, d'un recueil de proverbes grecs, d'Epitres laconiques de Nicephore Chumnus, d'un discours de Germain, patriarche de Constantinople, des vers inedites de Pachymere, de la grammaire de George Lecapene, d'un traité d'Helias περὶ τῶν ἐν τοῖς στίχοις παθῶν, du traité de George Choerobosque περὶ προσωδίας etc, la notice d'un tres grand nombre de Mss grecs de la Bibl(iothèque)S.Marc et du Ms unique d'Hesychius, d'aprés lequel ce lexicographe a été publié, moins selon la leçon du texte, comme je le prouve, que d'aprés les corrections marginales de Musurus, les notes que le cardinal Bessarion avoit mises à la tete de ses Mss grecs, des additions considerables à la *Bibliothèque grecque* de Fabricius et à la *Palæographie* de Montfaucon dont je discute les principaux points, plusieures remarques sur le cretique, etc. tel est en peu de mots(!) Monsieur, la notice de cette Diatribe qui, j'espere, sera fini d'imprimer dans quatre mois, et paroitra avec l'Ἰωνιὰ de l'Imperatrice Eudocie. Si vous connoissez, Monsieur, quelque libraire à Geneve ou en Suisse, qui veuille bien se charger d'acheter quelques exemplaires de cette Edition à MM. Coleti, libraires à Venise au pont S. Moyse, au depens duquel elle a été faite et qui la vendent pour leur compte, vous m'obligerez sensiblement. MM. Coleti sont des libraires pleins de probité, et qui ont les connoissances les plus rares et les plus profondes dans la litterature Grecque, Latine, Italienne, Espagnole et Francoise. il me semble être dans la maison des Aldes. ils se sont aussi chargés de l'impression de mon *Homere*, qui va suivre celle de mon *Eudocie*, et de ma nouvelle version de la Bible.

Vous verrez probablement, Monsieur, M. Angelo Quirini à Geneve, il est actuellement à Genes. Je vous prie de vouloir bien lui presenter mon respect, ainsi qu'à M. Hennin, lorsque vous lui ecrirez. M. Turini, Monsieur, jeune oficier du genie attaché au service de la Republique de Venise dont il est sujet vient de donner une dissertation très curieuse sur les conducteurs. il pro-

pose une nouvelle maniere plus sure de garantir de la foudre les magazins à poudre, et il a beaucoup perfectionné l'invention des conducteurs.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute estime et la plus vive joye d'avoir l'avantage de votre connoissance, Monsieur,

Votre tres humble et tres obeissant
serviteur d'Ansse de Villoison. »

A Venise, au pont S. Moyse,
maison de MM. Coleti,
imprimeurs-libraires.

2e lettre.

Monsieur,

« J'ai reçu avec la plus vive reconnoissance la lettre trop flatteuse dont vous m'avez honoré. je suis bien loin, Monsieur, de meriter la millième partie des choses obligeantes que vous dictent la politesse et l'indulgence pour les faibles essais d'un jeune homme. Je n'ai d'autres titres à vous presenter qu'un violent amour pour les lettres, et un profond respect pour ceux qui, comme vous, Monsieur, les cultivent avec tant de succés. J'ai temoigné à MM Coleti le desir que vous aviez de faire la mauvaise acquisition de mes Editions d'*Apollonius* et de *Longus*, et de mon *Dictionnaire Historique et Mythologique* de l'Imperatrice Eudocie avec la *Diatribe* sur les Mss de S. Marc qui y est jointe et qui fait le second volume in-4°. ils saisiront, Monsieur, avec empressement la première occasion qui se presentera, et ils envoyeront ces livres dans l'expedition qu'ils comptent faire à Lausane de quelques Exemplaires de mon *Eudocie* qu'ils font imprimer à leurs depens, ainsi que mon *Homere*. J'espere que l'Edition de l''Ιωνιὰ de l'Imperatrice Eudocie et de la *Diatribe* sera finie au plus tard dans trois mois.

La Version de la Bible que je publierai, est precisement celle dont on a parlé sans avoir pu l'examiner comme il le fallait. M. Bruns que j'ai beaucoup connu et dont j'estime fort les rares connoissances, est, entre nous soit dit, bien plus versé dans la lecture des Mss Hebreux que dans celle des Grecs. Ce Ms de S. Marc est d'une ecriture particuliere, fort difficile, et herissé d'abbreviations. il y a beaucoup de pages qui sont presque entierement effacées. il est impossible, Monsieur, que cette Version soit recente, puisque depuis le temps d'Origene et depuis la publication de ses Hexaples, personne ne s'est avisé de composer

une Version grecque de la Bible. Cette Version qui commence par la fin comme les livres Hebreux et qui est divisée selon les differentes sections dont se servent les Juifs pour partager les differentes lecons de la Bible, paroit avoir eté faite à l'usage des Synagogues. mes fragments de Philolaus, d'Archias etc. paroitront dans le second vol. de mon Eudocie avec les traités de Porphyre, Jamblique, Plotin, Herodien, Procope, Choricius etc. que je publie pour la premiere fois. je donnerai ensuite mon *Homere*, et m'occuperai des notes de la bible pendant l'impression. je n'ai point voulu, Monsieur, publier de prospectus, pour eviter de me donner un air de charlatanisme qui ne va ni avec mon charactere ni avec ma facon de penser. je cultive uniquement les lettres par gout, pour mon amusement et sans aucune pretention.

« A la tete de mon Edition de la Bible, je dirai ce que je pense de cette Version, parce que c'est la naturellement la place. jusque la je ne repondrai point aux objections de M. Bruns qui est d'ailleurs mon ami. j'ai dit ma facon de penser sur cette bible, et je l'ai marquée à plusieurs de mes amis, mais en leur recommandant surtout de ne point publier l'article de mes lettres qui la concernent. Je veux mettre le public en etat de juger, lorsqu'il aura entre les mains cette Version. Je vous prie de vouloir bien faire agréer à votre scavant collegue M. Diodati et d'agréer les assurances de l'estime respectueuse avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre tres humble et tres obeissant serviteur d'Ansse de Villoison ce 15 Xbre 1780, à Venise, chez MM. Coleti. »

(à gauche des dernières lignes en marge :)

p. s. est-il vrai Monsieur qu'on imprime actuellement à Geneve en entier les Memoires de Jean Jacques Rousseau.

(Adresse :) Monsieur

Monsieur Senebier
Bibliothecaire de Geneve
à Geneve

3e Lettre.

Monsieur

« Je saisis avec bien de l'empressement l'occasion qui se presente pour vous renouveller l'hommage des sentiments que je vous ai voués pour la vie, et me rappeler à l'honneur de votre souvenir. M Herault, Avocat du Roi au Chatelet petit-fils d'un Lieutenant de police de ce nom, neveu de M. Moras, ancien ministre de la marine, et de M. le Mareehal de Contades etc. part pour Geneve, et me demande une lettre pour un scavant distingué. Je ne pouvais mieux faire qu'en l'adressant à vous, Monsieur, qui joignez toutes les vertus et toute l'amabilité possible aux connoissances les plus vastes et les plus profondes dans la litterature Grecque, Latine et Francoise, dans l'erudition, dans la physique, l'Histoire naturelle, et qui nous avez donné les preuves les plus eclatantes de votre rare scavoir dans tous ces genres qu'on ne trouve presque jamais réunis. Je ne doute pas, Monsieur, du vif plaisir que vous aurez à voir M. Herault qui par son eloquence, la maturité de son gout, la sureté de son jugement et sa parfaite connoissance de la litterature grecque, Latine, Francoise et Anglaise fait l'admiration de paris dans l'age le plus tendre, s'est deja fait entendre plusieures fois au Chatelet avec le succés le plus etonnant, se livre au travail avec une ardeur infatigable et apporte dans la societé tous les droits et tous les titres, sans aucune pretention. Vous serez enchanté de sa douceur, de son amenité et des agrements qu'il repand dans la conversation. Je n'ai jamais vu personne plus vraiement modeste et c'est d'autant plus surprenant qu'il a reçu de la nature et de la fortune mille fois plus d'avantages qu'il n'en faudrait pour tourner une tete moins forte et moins solide que la sienne. il vous priera, Monsieur, de lui faire connaitre les grands hommes de votre Republique, MM de Saussure, Bonnet, Mallet etc. Je vous en aurai en mon particulier la plus grande obligation, et regarderai comme personels tous les services que vous voudrez bien lui rendre

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute estime

Monsieur,

Votre tres humble et tres
obeissant serviteur
d'Ansse de Villoison.
A paris ce 3 août 1783. »

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES D'ÉGYPTE

Parmi les inscriptions de Philae publiées par M. G. Lefebvre dans son *Recueil des Inscriptions grecques-chrétiennes d'Egypte*, les nos 596 et 597 présentent, au point de vue chronologique, une particularité intéressante. Elles ont été commentées et restituées récemment par M. H. Grégoire (1), avec plus d'audace que de bonheur; il n'est pas inutile d'y revenir.

Notons d'abord que ces inscriptions sont éditées de troisième main; M. Lefebvre a utilisé une copie que M. Seymour de Ricci avait prise de la copie de M. Borchardt. Toutefois la restitution doit être prudente, les intermédiaires successifs étant également autorisés.

Voici comment se présentent, dans l'édition de M. Lefebvre, les souscriptions en question (2) :

N° 597 επι φα της νεας ϗ ινδ(ικτιωνος)

N° 596 ετει φ.ι.β. τῆς // ιβ // ινδικ(τιωνος)

M. Lefebvre estime que les expressions επι φα (n° 597) et ετει φ.ι.β. (n° 596), indiquent des années selon l'*ère des martyrs* et il les a traduites par les années dionysiennes 785 et 796, sans souci ni du synchronisme avec les indictions, ni de l'anachronisme qui consiste à situer vers la fin du VIIIe siècle deux textes, dont le contenu implique l'existence de la domination byzantine en Egypte.

M. Grégoire a parfaitement reconnu les difficultés que soulève le système de M. Lefebvre, et, pour les éluder, il a eu recours à une autre hypothèse.

Il propose de reconnaître dans les dates φα, φιβ, les années d'une ère chrétienne, laquelle serait conforme, sinon au système de Théophane et des chroniqueurs, du moins à un système similaire dont Cyrille de Scythopolis (V.S. cap. 77, éd. Pomialowski, p. 446) fournirait un exemple. Malheureusement, en matière de

(1) Revue de l'Instruction publique en Belgique, t. LI (1908), pp. 202-205.

(2) Sur le système de transcription sans accentuation cf. la préface de M. G. Millet au *Recueil* de M. Lefebvre et l'article de M. H. Grégoire *loc. cit.*

chronologie, la moindre erreur de raisonnement provoque les pires erreurs de calcul, et, de ces erreurs, M. Grégoire me semble en avoir commis plus d'une.

Voici le synchronisme de Cyrille de Scythopolis :

Καὶ ἡ μὲν τελείωσις αὐτοῦ γέγονε κατὰ τὴν πέμπτην τοῦ Δεκεμβρίου μηνὸς, τῆς δεκάτης ἰνδικτιῶνος· ἀπὸ μὲν κτίσεως κόσμου, ἀφ' οὗ ἤρξατο χρόνος τῇ τοῦ ἡλίου φορᾷ μετρεῖσθαι, ἔτους τετάρτου εἰκοστοῦ ἑξακισχιλιοστοῦ· ἀπὸ δὲ τῆς τοῦ θεοῦ λόγου ἐμπαρθένου ἐνανθρωπήσεως, ἔτους τετάρτου εἰκοστοῦ πεντακοσιοστοῦ, etc.

Quiconque a étudié la question des ères mondiales byzantines, reconnaîtra à première vue, d'après le synchronisme de l'ère du monde avec l'an de l'Incarnation et avec l'année de l'indiction, que Cyrille emploie ici une ère mondiale de 5493-5492, analogue à l'ère de Panodore.

Toutefois le système ne concorde pas de tous points avec celui de Panodore et Cyrille s'est heureusement chargé de nous faire connaître les divergences.

Au lieu de l'ère chrétienne de Panodore (5493), Cyrille admet l'ère chrétienne de 5500, traditionnelle dans l'Eglise depuis Hippolyte de Rome. Sur un autre point encore, Cyrille introduit dans le système de Panodore une modification conforme à la tradition ecclésiastique. Au lieu de faire coïncider le début de l'année avec le 1er Thoth = 29 août, comme faisait Panodore, il admet comme début de l'année la date symbolique du 25 mars. J'ai dit ailleurs les raisons qui avaient fait adopter cette date par les chronographes respectueux de la tradition ecclésiastique (1). Ce qui est curieux, c'est que Cyrille reproduit pieusement ces raisons. Il place le début de son ère mondiale, au moment « où le temps commence à être mesuré par le déplacement du soleil : ἀφ' οὗπερ ἤρξατο χρόνος τῇ τοῦ ἡλίου φορᾷ μετρεῖσθαι. » Or, le concile de Césarée n'avait-il pas fixé pour la Création la date du 25 mars(2)? Il place le début de son ère chrétienne « au moment de l'Incarnation chez la Vierge du Verbe divin » ἀπὸ τῆς τοῦ θεοῦ λόγου ἐμπαρθένου ἐνανθρωπήσεως, c'est-à-dire le 25 mars également, puisque la Nativité est fixée au 25 décembre.

(1) Cf. mon article sur *les transformations de l'*AERA ALEXANDRINA MINOR, Revue de Philologie, XXXI (1907), pp. 251-64.

(2) Cf. MANSI, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, t. I, p. 711. — La tradition se maintint chez Annianos. Cf. D. SERRUYS. *Rev. de Philol.* XXXI (1907), p. 260-261. — Pour des raisons de comput pascal, saint Maxime recula la date jusqu'au 23 Mars et le Chronicon Paschale jusqu'au 21 Mars; Cf. D. SERRUYS. *Rev. de Philol.* XXXI, p. 151-189.

A lire le texte de Cyrille, on croirait entendre Annianos et ses développements symboliques (1). Mais, en fait, si l'ère chrétienne et le début de l'année sont les mêmes chez Cyrille et chez Annianos, l'ère mondiale de Cyrille n'en est pas moins celle de Panodore.

Le système de Cyrille peut donc se résumer comme suit : L'ère mondiale est celle du 25 mars 5493, l'ère chrétienne commence le 25 mars, premier jour de l'année 5501.

Dès lors le système de réduction consistera, en ce qui concerne les années postérieures à l'ère dionysienne, en une soustraction par 5493 pour toutes les dates comprises entre le 25 mars et le 31 décembre, par 5492 pour toutes les dates du 1er janvier au 24 mars.

Appliquons ce système au texte de Cyrille et nous constaterons que le 5 décembre 6024 de l'ère mondiale de Cyrille correspond en effet à l'année dionysienne 531, dont les mois de septembre-décembre, appartiennent en effet à l'indiction X, laquelle commence le 1re septembre 531 pour finir le 31 août 532.

Le synchronisme est donc conforme de tous points au système de Cyrille, tel que nous venons de le définir. Notons cependant que, si Cyrille ne nous avait pas averti des particularités de son système, le synchronisme se vérifierait aussi bien (2) en fonction de l'ère de Panodore ou de celle des chroniqueurs.

La question se pose dès lors de savoir si c'est le système de Cyrille de Scythopolis que nous retrouvons dans les inscriptions chrétiennes d'Egypte nos 596 et 597.

Etudions d'abord l'inscription 596, sur laquelle M. Grégoire a édifié ses conclusions.

L'année 512 de l'Incarnation correspondait, selon Cyrille, à l'an du monde 6012 = 25 mars 519–24 mars 520 de l'ère dionysienne. L'inscription identifie l'année 512 (= 519-520) avec l'indiction XII ; or, seules les dates comprises entre les 25 mars 519 et les environs de juin (3) de la même année appartiennent à une indiction XII. Il est vrai que si nous appliquons le système de Théophane, l'année de l'Incarnation 512 (= an du monde 6012 = année dionysienne 1 septembre 519-31 août 520) serait une indiction XIII. Si nous appliquions le système d'Annianos, l'année

(1) Cf. Georgii Syncelli *Chronographia, ed.* Dindorf, pp. 2, l. 9-16; 59, l. 9; 617 l. 17-22.

(2) Il en va de même pour toutes les dates, pour lesquelles les 3 systèmes concordent, soit 1 septembre-24 mars.

(3) Il s'agit en effet de l'indiction égyptienne dont le début, d'ailleurs variable, se plaçait en avril, en mai, ou en juin.

de l'Incarnation 512 (= an du monde 6012 = année dionysienne 25 mars 520-24 mars 521) serait une indiction XIII pour les dates de mars à juin, une indiction XIV pour le reste de l'année. N'essayons pas d'appliquer l'ère 5491 imaginée par M. Grégoire, elle nous donnerait des résultats plus défavorables encore (1).

C'est donc le système de Cyrille, *tel que nous l'avons défini*, qui expliquerait le mieux le synchronisme de l'inscription n° 596; encore le synchronisme n'est-il exact que pour une petite portion de l'année.

Quant au synchronisme de l'inscription n° 597, le système de Cyrille est en contradiction formelle avec lui. L'année de l'Incarnation 501 selon Cyrille (= an du monde 6001 = année dionysienne 25 mars 508-24 mars 509) chevauche sur les indictions I et II. Or, l'inscription n° 597 assimile l'année 501 à l'indiction VIII. Pour rétablir l'exactitude du synchronisme, en fonction de l'ère de Cyrille de Scythopolis, M. Grégoire a eu recours à une correction violente dont nous établirons plus loin le caractère hautement arbitraire.

Retenons seulement pour l'instant que, sur les deux synchronismes que présentent les inscriptions n° 596 et n° 597, le second est en contradiction complète avec le système de Cyrille, tandis que le premier ne s'en accommode que dans une mesure à peine appréciable.

M. Grégoire a donc eu mille fois raison de supposer que la preuve n'est point faite et de réserver l'hypothèse d'une ère locale. Je n'éprouve pas, certes, comme lui, une répugnance préalable à reconnaître l'emploi d'une ère chrétienne. Si jamais l'ère chrétienne servit à l'usage épigraphique, c'est aux environs de Philac, dans le pays d'origine de l'ère des chroniqueurs, que nous avons des chances de la voir apparaître d'abord(2). Mais, outre qu'il est peu probable qu'elle ait été employée indépendamment de l'ère mondiale qui la conditionne, il serait pour le moins étonnant de la voir apparaître sans une rubrique explicite qui la distingue, alors que toutes les ères historiques comportent une

(1) Par une série de méprises, M. Grégoire en est venu à attribuer à Cyrille une ère de 5491. Dès lors la date de 6024 (-5491) équivaudrait à l'année 533 de notre ère =indiction XII. Il est d'ailleurs parfaitement incorrect de parler de l'ère de 5491, de l'ère de 5492, de l'ère de 5493, etc. L'année byzantine chevauchant sur deux années dionysiennes, il faut dire l'ère de 5493-5492, l'ère de 5492-5491, etc., — ou mieux encore, le début de l'année byzantine ayant varié selon les systèmes, l'ère du 29 août 5493 (=Panodore), du 25 mars 5493 (= Cyrille), du 25 mars 5492 = Annianos), etc.

(2) Cf. *Rev. de Phil.* XXXI, p. 264.

désignation de ce genre (1). Etant donné la rareté reconnue de son emploi et l'absence de toute désignation, nous ne saurions admettre l'existence d'une ère de l'Incarnation dans les inscriptions d'Egypte, que si elle suffisait à rendre compte des synchronismes. On a vu que tel n'était point le cas.

Il est vrai que M. Grégoire a rétabli l'exactitude des synchronismes, au moyen d'un procédé sommaire. Dans la formule de l'inscription n° 597 : ἐπὶ φα′ τῆς η′ νέας ἰνδικτιῶνος, les termes η′ et νέας lui semblent contradictoires, et dès lors, il supprime η′ et interprète νέας dans le sens de πρώτης. Evidemment M. Grégoire n'a pas songé à se servir des pièces de comparaison que fournissent les papyrus. C'est, avec leur secours, que nous aborderons à nouveau la question.

Commençons par la *lectio difficilior*, soit l'inscription n° 597. A ma connaissance, il n'existe pas un seul exemple de νέας ἰνδικτιῶνος, employé dans le sens de πρώτης ἰνδικτιῶνος. J'ai recueilli au contraire un certain nombre d'exemples de l'expression νέας ἰνδικτιῶνος précédée ou suivie du chiffre de l'indiction. Je les reproduis ici dans l'ordre chronologique.

Pap. Gizeh inv., n° 10476 (an. 333-334) (2) :

πρὸς μόνον τὸ ἐνεστὸς ἔτος καρπῶν τῆς εὐτυχοῦς ζ′ νέας ἤτοι κβ′ ἰνδικ(τιῶνος).

Wessely, *Studien zur Paleographie und Papyruskunde*, fasc. II, p. 34 (an. 342-43) (3) :

..... ις′ ἤτοι β′ νέας ἰνδικτ(ιῶνος).

Berlin. Aegypt. Urk., t. III, n° 917, l. 15 (an. 348-349) :

ἀπὸ τῆς εὐτυχεστάτης εἰσιούσης ἑβδόμης νέας ἰνδικτιῶνος.

Nicole, *Pap. Genève*, n° 11, l. 8-9 :

μηνὶ Ἐπεὶφ τῆς εὐτυχοῦς εἰσιούσης ἐνάτης νέας ἰνδικτιῶνος.

---

(1) Habituellement les ères historiques sont mentionnées d'une manière explicite, p. ex. ἔτη ἀπὸ Ἀλεξάνδρου, ἀπὸ Αὐγούστου, ἀπὸ Διοκλητιανοῦ, ἀπὸ κτίσεως, ἀπὸ ἐνανθρωπήσεως. Il n'en va pas de même pour les ères locales, p. ex. l'ère double d'Oxyrynchus.

(2) Je cite d'après *Papyrus Amherst.*, t. II, p. 169.

(3) On remarquera que le synchronisme : indiction 16 = indiction 2, suppose un cycle de 14 ans. *Cf. infra.*

G. Vitelli, *Pap. Flor.*, n° 52, l. 18, an. 377-378 :
... εὐτυχοῦς ς' νέας ἰνδικτιῶνος.

Grenfell et Hunt, *Greek Papyri*, t. I, n° 54, l. 8, an. 378(?)(1) :
πρὸς μόνην τὴν εὐτυχῶς ἰσιοῦσαν ὀγδώην νέαν ἰνδικτιῶνα.

Mitteis, *Pap. Lips.*, n° XXII, l. 8, an. 388 :
ἀπὸ καρπῶν τῆς εὐτυχοῦς τρίτης νέας ἰνδικτιῶνος.

Enfin deux autres exemples (*Pap. Flor.*, n° 30, l. 17 et *Pap. Lips.*, XXIII, 14) où la part de restitution conjecturale est trop considérable pour que nous puissions les confondre avec les précédents.

Avant de préciser la signification du mot νέας dans ces divers exemples, il n'est pas inutile de rappeler quelques traits caractéristiques de l'indiction égyptienne.

On sait, qu'en Egypte, le début de l'année indictionnelle était variable. L'année indictionnelle commençait soit à la fin du mois d'avril, soit en mai, soit en juin. C'est pourquoi les dates extrêmes de Pachon (2) et les dates de Pauni ou d'Epeiph sont d'ordinaire accompagnées d'une formule quelconque qui indique si elles appartiennent à la fin de l'indiction ou au début de l'indiction suivante. Les formules ordinaires sont : ἀρχῇ ou τέλει τῆς... (n° de l'indiction) ἰνδικτιῶνος; mais on trouve aussi les formules εἰσιούσης ἰνδικτιῶνος ou ληγούσης ἰνδικτιώνος (3), lesquelles se compliquent parfois d'épithètes ou de compléments : τῆς εὐτυχοῦς εἰσιούσης ἰνδικτιῶνος, τῆς σὺν θεῷ εἰσιούσης, etc.

D'après les exemples ci-dessus, on aura reconnu que l'expression νέα ἰνδικτιών n'équivaut certainement pas à πρώτη ἰνδικτιών; on aura reconnu également qu'elle n'équivaut pas aux formules ἀρχὴ ἰνδικτιῶνος ou εἰσιοῦσα ἰνδικτιών. Sa signification est tout autre et elle affecte non point l'année indictionnelle, mais le cycle indictionnel.

Comme l'ont démontré O. Seeck et surtout C. Wessely (4), le

(1) Il y a contradiction entre l'année du consulat : (Valens VI — Valentinien II = 378) et le numéro de l'indiction. Faut-il voir ici une confusion provenant de l'application de la νέα ἰνδικτιών? *Cf. infra.*

(2) Cf. Lefebvre, *Inscriptions chrétiennes d'Egypte*, n° 280. — Pap. lond., t. III, p. 254.

(3) Cf. Lefebvre, *Inscriptions chrétiennes d'Egypte*, n° 562.

(4) Cf. O. Seeck, *Die Entstehung des Indictionencyclus.* Deutsche Zeitschr. für Geschichtswissenschaft. XII (1894-95), pp. 279-296. — C. Wessely *Zur Nil-Indiction* dans *Mittheilungen aus. d. Erzherzogs Rainers Papyrus Sammlung.*, t. I, pp. 26-29 et surtout, C. Wessely, *Die jüngsten Volkszählungen und die ältesten Indictionen in Ægypten*; dans *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, fasc. II, pp. 23-35.

cycle indictionnel de 15 ans succède en Egypte à la période de 14 ans, après laquelle on procédait régulièrement au recensement de la population. De là l'opposition de la νέα ἰνδικτιών ou ἐπινέμησις de 15 ans, avec l'ancien cycle de 14 ans. La substitution du nouveau cycle à l'ancien était une cause de confusion, du moins aussi longtemps que subsista le souvenir de l'ancien cycle. Wessely a relevé quelques exemples de ces confusions et parmi les textes que nous avons reproduits ci-dessus, celui qui se rapporte à l'année 343 comporte manifestement, en même temps que l'indiction du nouveau cycle, une erreur de calcul due à l'obsession de l'ancien cycle. Ce sont des confusions de ce genre, que l'expression νέα ἰνδικτίων avait pour but de prévenir et l'on conçoit aisément qu'elle ait cessé d'être employée, une fois que le nouveau cycle fut entré dans les mœurs.

Dès lors, au lieu de corriger, dans l'inscription n° 597, la formule τῆς η΄νέας ἰνδικτιῶνος, nous la conserverons jalousement et nous y verrons l'indice que la date de l'inscription ne saurait être postérieure à la fin du IVe siècle ou au début du Ve.

Reste l'autre terme du synchronisme, soit les mots ἐπὶ φα. La préposition ἐπὶ a déjà paru suspecte à M. Lefebvre qui conjecture ἔτει. Selon l'usage constant en Égypte, il faudrait ἔτους. De même l'absence de toute désignation historique pour les chiffres qui suivent, me semble prouver qu'il n'est point question d'une ère quelconque. Dès lors je rétablis le texte comme suit :

ἐπὶφ α΄ τῆς η΄ νέας ἰνδικτιῶνος

L'orthographe ἐπὶφ est une erreur constante dans les inscriptions et les papyrus (1). On remarquera d'autre part que le synchronisme est celui-là même que nous retrouvons dans des inscriptions similaires, émanant de la même juridiction et relatant les mêmes faits (2).

Est-ce le même mode de restitution que nous devons appliquer à l'inscription n° 596? Je serais porté à le croire.

Pour lire :

ἐπεὶφ.ι.β. τῆς // ιβ // ἰνδικτιῶνος

au lieu de

ἔτει φ.ι.β. τῆς // ιβ // ἰνδικτιῶνος,

on peut invoquer non seulement le procédé constant de datation, d'après le mois et l'indiction, mais surtout l'impos-

(1) Cf. LEFEBVRE, *Inscript. chrétiennes d'Egypte*, n°s 606, 645.
(2) Cf. LEFEBVRE, *Inscript. chrétiennes d'Egypte*, n° 592.

sibilité d'expliquer la date φιϐ΄, l'absence de toute mention d'ère, l'emploi de ἔτει pour ἔτους. Un détail graphique me semble d'ailleurs intéressant à noter. Si l'on ne remarque aucun point devant le φ, tandis que l'ι est soigneusement isolé au moyen de deux points, c'est sans doute qu'on a voulu empêcher la lecture ἐπειφὶ β, au lieu de ἐπεὶφ ιβ΄.

Il est vrai que notre restitution nous amène à modifier une lettre dans la copie de M. Borchardt. Encore le changement de τ en π n'est-il point grave. Et l'on peut admettre sans invraisemblance que, le jour où il a copié nos deux inscriptions, M. Borchardt n'était pas disposé à reconnaître le nom du mois Ἐπεὶφ. Il ne l'a point reconnu dans le n° 597; il s'y est heurté également dans le n° 596; on trébuche d'autant plus facilement sur l'obstacle, qu'on n'est point parvenu une première fois à le franchir.

Si l'on s'apercevait, après révision de la pierre, que la leçon ἔτει doit être maintenue, il y aurait lieu alors de rechercher une interprétation plus heureuse que l'ère de l'Incarnation, et elle nous serait peut-être fournie par M. Grégoire, qui a déjà apporté à l'étude de la philologie et de l'histoire byzantines, des contributions qui sont mieux que des promesses.

D. SERRUYS.

NOTE

Je n'avais proposé que sous toutes réserves — M. Serruys a bien voulu le rappeler — de reconnaître dans les inscriptions 596 et 597 une ère chrétienne. Après avoir écrit mon compte rendu du *Recueil* de M. Lefebvre, je fus amené à abandonner définitivement cette hypothèse. Je partage maintenant tout à fait l'avis de M. Ed. Schwartz (cf. *Rev. de l'Instr. publ.*, LI (1908), p. 203), qui a justement appelé l'attention sur l'absence complète de témoins épigraphiques d'une pareille ère; on trouvera dans la prochaine livraison de la *Byzantinische Zeitschrift* un article où je réfute la dernière tentative qui se soit produite dans ce sens, celle de M. A. Mentz.

J'en étais revenu, je l'avoue, à la supposition d'une ère locale. Mais cette supposition n'est elle-même licite que si l'on prend, dans l'inscription 597 νέας ἰνδικτιῶνος au sens de « première indiction », ce qui entraîne la suppression du chiffre η΄.

En montrant l'invraisemblance de ma correction et de ma traduction, M. Serruys, à mon sens, a montré aussi l'impossibilité de ramener à une seule et même ère locale les indications chronologiques des nos 596 et 597 : car comment imaginer un système dans lequel l'année 512 correspondrait à une 12e indiction, et l'année 501 à une 8e indiction? Ainsi la correction proposée par M. Serruys (ἐπίφ, ἔπειφ) n'est pas seulement vraisemblable; elle est absolument nécessaire. De la sorte, l'ère de Philae cesse d'être énigmatique puisqu'elle cesse d'exister. Les byzantinistes remercieront M. Serruys, qui les a délivrés de la tâche impossible d'en chercher l'explication.

H. Grégoire.

NOTES SUR QUELQUES MANUSCRITS PARISIENS

D'HISTOIRE BYZANTINE

Nul n'ignore les services que rend journellement l'*Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale* et la faveur qui l'accueillit naguère suffirait au besoin à démontrer ses mérites en même temps que l'impatience avec laquelle le public attendait un instrument de travail indispensable.

C'est cette impatience du public qui explique sans doute la hâte de l'auteur et le choix qu'il a fait d'une méthode rapide mais souvent imparfaite.

La différence essentielle entre le dépouillement critique des manuscrits, tel que M. H. Omont l'a pratiqué pour son *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum*, et l'inventaire sommaire, tel que l'a pratiqué le même M. H. Omont pour l'ensemble de notre collection parisienne, consiste en ce que la confrontation des manuscrits avec les textes édités, qui est de règle dans le premier cas, est au contraire facultative et, pour ainsi dire, exceptionnelle dans le second. Pour l'inventaire sommaire l'auteur s'en remet aux indications fournies par le manuscrit lui-même, qu'il complète ou rectifie selon les inspirations de sa mémoire. Bien que la mémoire de M. H. Omont disposât d'immenses ressources, il était néanmoins inévitable que des erreurs se produisissent et qu'elles affectassent particulièrement certaines catégories de sources.

Pour borner notre observation à la catégorie des historiens byzantins, c'est évidemment à l'absence de confrontation avec les éditions qu'il faut attribuer l'omission d'un assez grand nombre de textes *sautés*. On chercherait en vain dans l'*Inventaire sommaire* le texte unique du *De magistratibus populi romani* de Joannes Laurentius Lydus (ms. suppl. gr. 257, fol. 36 et ss.); un important fragment de la chronique de Zonaras (ms. Coisl. gr. 135, fol. 397 v° et ss.) qui, du fait, a échappé au dernier éditeur, Th. Büttner Wobst; l'un de nos plus anciens manuscrits de Théophane (ms. Coisl. gr. 133, fol. 58 v° et ss.), etc., etc. —

C'est à la même cause qu'il faut attribuer les confusions constantes entre auteurs différents ou textes distincts. Par exemple, l'auteur de l'*Inventaire* a confondu constamment la chronique de Jean Malalas avec celle qui porte le nom de Jean d'Antioche. La chronique universelle de Georges Cedrénus et l'histoire de Jean Scylitzès avaient été confondues de la même manière pendant la publication de l'*Inventaire*; la distinction a été établie, il est vrai, dans l'*erratum* pour la plupart des manuscrits intéressés; mais, toujours faute de confrontation avec les éditions, le ms. Coislin 135, qui contient l'histoire universelle de Cédrénus, demeure attribué à Jean Scylitzès et une chronique de Georges Hamartole (ms. suppl. gr. 620) porte toujours le nom de Cédrénus.

Enfin, il est de toute évidence que c'est le manque de comparaison avec les textes qui explique les fausses attributions ou les dénominations vagues, à la manière de ces *Miscellanea historica et geographica* (ms. suppl. gr. 676, ff. 83-96), dont je parlais naguère (1) et qui, en fait de textes historiques et géographiques, contiennent surtout un lexique de Lucien et un traité d'arpentage.

Du fait même de la méthode appliquée, des erreurs de ce genre étaient inévitables. Ajoutons que le travail des spécialistes les élimine constamment. En ce qui concerne les historiens byzantins, nombreuses sont les rectifications déjà effectuées par les éditeurs de textes et par les historiens. J'ai, moi-même, à diverses reprises, signalé des erreurs ou apporté des précisions; je réunis ici quelques observations, qui, à ma connaissance, n'ont pas encore été faites.

Théodoret, *Histoire ecclésiastique.*

Le *ms. suppl. gr.* 1248, qui contient quelques fragments et copies de manuscrits, présente 2 feuillets (ff. 225-226), d'une belle écriture de la fin du IXe siècle. Le texte, que l'*Inventaire* désigne sous le nom de *Fragmentum theologicum*, est en réalité un fragment de l'histoire ecclésiastique de Théodoret : *Inc.* ἐδίδαξεν ἀκριβῶς... *des.* ἀναδέδεξαι τὴν φροντίδα (= Théod., ed. Gaisford, p. 388, l. 14. — p. 394, l. 15).

(1) *Revue de Philologie*, XXXII (1908), pp. 143-147.

Nicéphore Kallistos Xanthopoulos, *Histoire ecclésiastique.*

Le *ms. gr.* 950 présente, page 14, un fragment qui porte comme titre : ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας. Une main récente a ajouté, en manière de sous-titre : *Ex Socrate, lib. VII, histor. ecclesiast. cap.* 21. *p.* 747 E. Cette identification malheureuse a été recueillie dans l'*Inventaire.* En fait, le texte qui commence par les mots : ἦν δέ τις ἐν Ἀμίδῃ τῇ πόλει ἐπίσκοπος Ἀκάκιος ὄνομα... etc. et se termine par les mots... λόγος ἔχει γενέσθαι βασιλέως προστάξαντος n'est autre que le chapitre 22 du livre XIV de l'histoire ecclésiastique de Nicéphore Kallistos Xanthopoulos (cf. Migne. *Patrol. gr. lat.* t. 146, p. 1128).

Page 16, un autre fragment, qui fait suite au premier, présente le même titre : ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας et, en sous-titre : *ex Euagrio lib.* 6 *hist. eccles. cap.* 20 *p.* 626 *B.* Cette attribution a été, elle aussi, recueillie dans l'*Inventaire.* En fait le texte qui commence par les mots : Ἤδη δὲ ἐγκρατὴς Χοσρόης... etc., reproduit exactement Nicéphore Kallistos. lib. XVIII, cap. 21. (= Migne. *Patrol. gr.-lat.* t. 147, p. 369).

Enfin, un dernier fragment, p. 19, est attribué par le copiste à la même source : ἐκ τῶν αὐτῶν. La main d'humaniste a encore identifié avec Evagrius : *ex eodem Euagrio*, 18 *p.* 627 A. Le texte est en réalité un abrégé de Nicéphore Kallistos. lib. XVIII. cap. 22.

Georges Hamartole

Le ms. *suppl. gr.* 249 se compose d'extraits divers, copiés par une main d'humaniste du XVIe siècle. Le fragment *de Julio Caesare et Augusto*, qui occupe les ff. 213 et ss. n'est autre qu'un extrait de Georges le Moine, surnommé Hamartole . En voici le contenu exact :

A) Ἀρχὴ τῆς βασιλείας Ῥωμαίων· Περὶ Ἰουλίου βασιλέως Καίσαρος. *inc.* Τὰ δὲ Ῥωμαίων πράγματα, etc. (= G. M., éd. Muralt, p. 212, l. 14-19)

B) *inc.* οὕτω (*sic*) τῷ ἰουλίῳ ἐτέχθη, etc. (= G. M., éd. Muralt, p. 213. l. 13–p. 215, l. 27);

C) Ποῖα γὰρ ἔθνη... μερικὰς βασιλείας καθαρπάτον (*sic*) (= G. M., éd. de Boor, p. 295, l. 16–p. 296, l. 15).

Il s'agit, on le voit, d'un exemplaire interpolé de Georges le Moine. Le texte a été repéré par le copiste avec son manuscrit, ainsi que le prouve la note 133 B (1), qui apparaît à côté du titre. De même le copiste érudit a fait quelques corrections marginales, dont l'une mérite d'être signalée. Au lieu de Ἰουλίου Καίσαρος τοῦ μὴ γεννηθέντος (éd. MURALT p. 212, l. 15), la marge porte le texte τομῇ γεννηθέντος, qui est mieux en harmonie avec la suite et qui annonce l'étymologie de Καῖσαρ.

SYMÉON LOGOTHÈTE, *continuateur de Georges le Moine.*

Les feuillets 23-26 du *ms. suppl. gr.* 1092 contiennent, suivant l'*Inventaire* : *Chronici brevioris fragmentum a Constantino VI Porphyrogenito usque ad Nicephorum Phocam.* L'indication est exacte mais elle eût pu être plus précise. En tête de ces quatre feuillets, une main récente a écrit *Mss. Giustiniani* : *Simeonis Magistri Chronica*, et cette note, indiquant la provenance, permet d'identifier aisément le texte. Il s'agit, en effet, d'un fragment du manuscrit d'Holkham n° 296, lequel contient la chronique de Georges le Moine, interpolée et continuée par Syméon Logothète.

Le ms. d'Holkham que M. de Boor a utilisé pour son édition de Georges le Moine (2), s'interrompt avec les mots καὶ προσκυνηθὲν ἐκεῖσε ἐν τῷ παλατίῳ ἀνήγαγον (= G. M. ed. MURALT, p. 846, l. 8). Les feuillets de Paris reprennent le texte aux mots : ἐν τῇ πρώτῃ νήσῳ ἐξορίσας ἀπέκειρε μοναχόν. (= G. M. ed. MURALT, p. 848, l. 14) qui terminent l'histoire de Romain Lécapène. Vient ensuite l'histoire de Constantin Porphyrogénète qui commence comme suit : Κωνσταντῖνος ὁ πορφυρογέννητος· Κωνσταντῖνος ὁ τούτου γαμβρὸς ὑπελήφθη οὖν αὐτοκράτωρ · ὃς παραυτίκα Βάρδαν τὸν Φωκᾶν τῇ τοῦ μαγίστρου ἀξίᾳ τιμήσας· μετὰ δὲ τεσσαράκοντα ἡμέρας ὑποπτεύσας Κωνσταντῖνος τοὺς ἀδελφοὺς μήποτε κατ' αὐτοῦ τὰ ὅμοια διαπράξονται, etc. Ces quelques mots, rapprochés du texte de Muralt prouvent que le *Holkhamensis* continue à fournir dans ces feuillets ignorés de C. de Boor, le texte abrégé par lequel se caractérise la tradition du *Vindobonensis hist. gr.* 40. C'est dans la même forme abrégée qu'apparaissent les règnes suivants et le fol. 26 v° se termine avec la mort de Nicéphore Phocas et l'avènement de Tzimiscès... καὶ εὑρόντες τὸν βασιλέα Νικηφόρον ἐν τῷ νάρθηκι τοῦ ναοῦ ἐπ' ἐδάφους ὑπνώσαντος τοῖς ξίφεσιν ἀνεροῦσιν· ὁ δὲ Τζιμισκὴς εὐθὺς ὑπ' αὐτῶν ἀναγορεύεται βασιλεύς.

(1) Ce qui veut dire sans doute, fol. 133, v°.

(2) Cf. GEORGII MONACHI CHRONICON, *ed.* DE BOOR. pref. p. XXXVII-XXXIX.

Il est peu probable toutefois que ces feuillets de Paris aient jadis terminé le manuscrit d'Holkham. Comme sa source le *Vindobonensis hist. gr.* 40, celui-ci comprenait sans doute l'histoire byzantine jusqu'à Nicéphore Botaniate.

Hippolyte de Thèbes

On connaît le modèle de critique historique et philologique qu'est l'*Hippolytos von Theben* de M. F. Diekamp. L'auteur a collationné les 38 manuscrits connus de lui pour ce petit texte dont il a départagé, avec sa maîtrise habituelle, les traditions multiples et les formes successives. Je lui signale ici deux manuscrits importants qui lui ont échappé, parce qu'ils se dissimulaient dans l'*Inventaire*.

Le *ms. Coisl.* 193 (XIe s.) présente, fol. 195 et ss., sous le titre Φῆφος χρονικοῦ συντάγματος la version ancienne du texte d'Hippolyte (ed. Diekamp. p. 1 et ss.). Le texte, que j'ai collationné, ne se laisse assimiler à aucun des manuscrits connus. Il s'interrompt avec les mots ... καὶ αὐτὴ οὖσα (éd. Diekamp, p. 8, l. 9.)

Le ms. *suppl. gr.* 676. (XIIIe s.) présente fol. 109 et ss.) la rédaction XIV de l'édition Diekamp, (pp. 43-46) dont le texte a été établi d'après le seul manuscrit Coisl. 224. Dans le ms. suppl. gr. 676, comme dans le ms. Coisl. 224, le texte d'Hippolyte est précédé du petit texte relatif à l'authenticité de l'Apocalypse de saint Jean qu'a publié B. de Montfaucon *(Bibl. Coisl.* p. 276-77).

Nicéphore Gregoras

Le *ms. gr.* 1362 présente fol. 266 quelques lignes précédées du titre περὶ τοῦ ἀνδριάντος τοῦ εἰς τὴν ἁγίαν Σοφίαν. L'identification, qui n'a pas été recueillie, cette fois, dans l'Inventaire, a été faite en marge : *Vide Nicephori Gregorae Historiae byzantinae, lib. VII. Cap. penult. sect.* 5. Le texte qui commence par les mots Ἔστι τοίνυν ἡ μὲν περιφέρεια, etc., et se termine avec les mots κατὰ περιφέρειαν σπιθαμαὶ πέντε (= Nicéphore Grégoras ed. Schopen, t. I, p. 277, l. 1-13).

Ces notes ayant pour but de prévenir d'inutiles recherches et de limiter le nombre des fausses pistes, je signale encore une fausse attribution.

Polyen

Les *Excerpta historica varia* du ms. gr. 2047 ff. 10-12 r° ne sont autre chose que la fin du VIIIe livre des *Stratagèmes* de Polyen (= éd. Melber, p. 419, l. 20-fin).

Puisque j'ai placé en tête de ces notes quelques réflexions relatives à la méthode, on me permettra de finir de même. Pour que le dépouillement critique de notre grande collection de manuscrits grecs puisse s'organiser de manière viable, il est à souhaiter qu'il se fasse par séries homogènes, c'est-à-dire par spécialités philologiques, telles que: Théologie, Patristique, Histoire, Rhétorique, Grammaire, etc., etc. Outre qu'un dépouillement de ce genre est déjà amorcé pour quelques séries, il serait désirable que la bibliographie à la fois très complète et très particulière, que doit se constituer chaque spécialiste, servît à l'identification d'une foule de textes, dont la désignation imprécise (1) est souvent la cause de recherches considérables entreprises en pure perte. Si, après l'épuisement des différentes spécialités, il demeure un résidu de textes non classés, il sera toujours temps d'entreprendre un relevé des *Miscellanées*, dont on peut affirmer dès maintenant qu'il se trouverait singulièrement réduit.

D. Serruys.

(1) Un exemple de cette imprécision : ms. gr. 1666, fol. 97, *Anonymi de insidiis adversus reges factis a Davide usque ad Zenonem et Leontium impp* : ὅτι Δαβὶδ ὁ Βασιλεὺς Ἱερουσαλήμ... — Il s'agit des extraits de Jean d'Antioche provenant du *De insidiis* de Constantin Porphyrogenète, en sorte que le titre de l'*Inventaire* ne contient ni le nom de l'auteur ni le nom de la source des extraits.

*

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

A. Meillet. *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, 2e édition corrigée et augmentée; Paris, Hachette, 1908; in-8°, xxvi-464 pages, prix 10 fr.

La première édition de l'Introduction de M. Meillet, signalée aux lecteurs de cette revue en avril 1904, a eu la fortune, rare en France, d'être épuisée en moins de cinq ans. L'auteur nous en donne une seconde édition, revue, corrigée et augmentée, non point seulement sur le titre, comme il arrive trop souvent, mais de telle sorte que le nombre des pages passe de XXIV-434 à XXVI-464, et qu'aucune page du livre nouveau ne reproduit exactement une page de la première édition. On reconnaît là le souci, inhérent à M. Meillet, de tenir au courant sa documentation comme de préciser sa doctrine. Dès les premières pages, ce double souci apparaît : p. 9, le rôle capital de l'emprunt est mis en lumière; p. 15, la loi phonétique reçoit une définition nouvelle : « C'est la formule d'une correspondance, soit entre deux formes successives, soit entre deux dialectes d'une même langue. » Il ne faut donc pas la considérer comme une autorité supérieure et préétablie qui préside à l'évolution des langues, mais comme la résultante nécessaire d'une série d'équations. P. 21, est indiquée l'hypothèse, aujourd'hui formellement admise par des linguistes comme M. Pedersen, que l'indo-européen peut se rattacher à d'autres groupes de langues, et que son isolement n'est pas un postulat intangible; p. 115, la loi de Werner est ainsi formulée : « En germanique... la sourde est conservée après le ton, *au moins après le ton frappant la première syllabe.* » Ce complément qui limite et précise l'action de la loi, est formulé aussi explicitement pour la première fois, et M. Meillet en a par ailleurs démontré la nécessité (cf. M. S. L. xv, 101 sqq.); p. 132 le type d'alternances vocaliques

$$\bar{a} \quad \cdot \cdot \quad \bar{o} \qquad\qquad \partial$$

que signalait la première édition a été éliminé, et remplacé par le type

$$\bar{a} \qquad\qquad \partial$$

l'inexistence de l'alternance $\bar{a}$ $\bar{o}$ ayant été démontrée, notamment par M. Hirt.

Les grandes divisions du livre restent les mêmes; mais pour plus de clarté, le chapitre de la morphologie a été divisé en trois : *principes de la morphologie-le verbe-le nom.* Dans le verbe, le parfait est traité séparément (p. 188) et ne figure plus au milieu des thèmes primaires. Enfin un chapitre tout nouveau a été ajouté sur le développement des dialectes indo-européens. On y trouvera les principales lignes d'isoglosses qui sillonnent ce domaine linguistique, les conditions psychologiques et sociales qui ont influé sur l'évolution des dialectes, les changements essentiels qui ont atteint la phonétique, la morphologie, le vocabulaire des langues de la famille. Est-il

besoin de dire que les appendices sur l'histoire de la grammaire comparée et la bibliographie ont été soigneusement mis à jour? Les tendances des différentes écoles linguistiques y sont définies avec une brève exactitude; et on a pu y mentionner le rôle de l'école française. Il n'y a qu'un point que l'auteur ait omis : il fallait dire que, si elle a maintenant sa place au soleil, c'est surtout M. Meillet qui la lui a conquise. Il ne se publie pas un livre de linguistique en France dans lequel on ne reconnaisse l'influence de son enseignement et de sa méthode.

L'impression est très correcte; néanmoins lire, p. 136, l. 13 du bas * δέρεθρον, 137, l. 13 du bas, *pu-puv-uh*, et dans l'errata, p. 461, p. 58, l. 15.

A. Ernout.

Mélanges de Linguistique offerts à M. F. de Saussure; in-8°, 327 pages; Paris, Champion, 1908 (Collection publiée par la Société de Linguistique de Paris, tome II).

Pour célébrer le trentième anniversaire de l'ouvrage capital en linguistique indo-européenne de M. de Saussure, le *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, des élèves directs ou indirects du maître, tous Français ou Suisses, lui ont offert un recueil de mélanges de linguistique. Le volume comprend quatorze articles : douze de morphologie, d'étymologie, de phonétique indo-européenne; un treizième a trait à la philosophie du langage, un quatorzième, de M. Brandstetter, à la langue amoureuse dans la lyrique de Macassar. Voici l'énumération des auteurs et des titres : *Ch. Bally* : Accent grec, accent védique, accent indo-européen; *R. Brandstetter* : Die sprache der Liebe in der makassarischen Lyrik; *M. Niedermann* : Minutiae latinae; *A. Meillet* : sur l'aoriste sigmatique; *A. Cuny* : gr. βυκάνη, lat. *bucina*; *R. Gauthiot* : Gotique *briggan* : *brâhta*; *J. Wackernagel* : Genetiv und Adjektiv; *Ch. Albert Sechehaye* : La Stylistique et la linguistique théorique; *G. Dottin* : La formation du prétérit irlandais moderne; *A. Ernout* : Remarques sur l'expression du genre féminin en latin; *R. Thurneysen* : Altindisch *étavai*; *Maurice Grammont* : La métatèse en arménien; *R. Schwyzer* : κατηφής, als adjektivische Zu ammensetzung mit κατα und Verbaladjektiv auf -ης; *Ernest Muret* : Le suffixe germanique : *-ing*, dans les noms de lieu de la Suisse française et des autres pays de langue romane; *J. Vendryes* : A propos du rapprochement de l'irlandais *claideb* et du gallois *cleddyf*.

Le temps n'est plus où linguistes et philologues étaient frères ennemis; les deux groupes reconnaissent maintenant quel profit chacun d'eux peut tirer d'une collaboration mutuelle. Aussi l'annonce de ces mélanges n'est-elle point déplacée dans la Revue de Philologie. Quatre articles intéressent spécialement les langues classiques : M. *Cuny* examine le nom du « cor » gr. βυκάνη lat. *bucina* et conclut que le mot a été emprunté par le latin et le grec à une langue italique; M. *Schwyzer* étudie l'étymologie de l'adjectif grec κατηφής « qui baisse les yeux » et, après une discussion minutieuse des étymologies proposées et du sens de κατὰ en composition, rattache l'adjectif au verbe ἅπτω (cette étymologie est déjà dans le dictionnaire de Bailly; mais l'article de M. Schwyzer est un modèle de méthode et de clarté); *M. Niedermann* fournit quatre articles, très variés, érudits, ingénieux et critiques : dans l'un il s'occupe de la répartition des suffixes *-ĭ-* et *-ī-* dans les verbes primaires en- *io (capio, capere* et *audio, audīre)* et conclut que la forme *-ĭ-* du suffixe était de règle après une syllabe brève initiale ou pré-

cédée d'une syllabe longue (type ⏑⏑ *căpĭs* ou -⏑⏑ *conspĭcĭs*), et la forme *ī*-- après syllabe longue ou deux syllabes fournissant la monnaie d'une longue (type - - *audis* ou ou ⏑⏑ - *ămĭcĭs*) ; un second article traite des graphies *seruos*, *uolgus*, *coniecio* qui, selon l'auteur, n'impliqueraient pas une prononciation réelle de *o* ou de *e*, mais s'expliquent par l'aversion du latin à noter deux *u* ou deux *i* consécutivement : les notations *uo* pour *vu* et *ie* pour *ji* doivent résulter du manque d'un signe spécial pour noter *u* et *i* consonnes dans l'alphabet latin. La graphie *-icio* dans *conicio* etc., serait un aut e procédé pour éviter la rencontre de deux *i* : on a de même des graphies *iuenis*, *fluius*. M. Niedermann explique enfin le triomphe de *-icio* et de *-uu* par le souci d'éviter des confusions entre le nominatif singulier et l'accusatif pluriel par exemple *servŏs* et *seruōs*, le présent et le parfait *-iĕcit* et *-iēcit*. Cet argument est faible : car la différence de prononciation entre la brève de *servŏs*, *coniĕcti*, et la longue de *seruōs*, *coniēcit* était suffisante pour empêcher toute confusion. Deux autres notes de M. Niedermann traitent de la dissimilation en latin vulgaire du type *meretrix*, *meletrix*, *menetrix*, et de la langue des tablettes d'exécration. M. *Ernout* expose le développement du genre féminin en latin, et essaye de montrer que la distinction *equus*, *equa* n'est pas très ancienne, et qu'il est possible d'en retracer l'origine et l'évolution à l'intérieur même de la langue latine.

Il faut signaler ensuite deux articles très importants du recueil, ceux de MM. *Wackernagel* et *Meillet*. Le premier examine l'origine du génitif en *-ī* des thèmes en *-o* et en *-yo* de l'italique *(dominī, Valerī)*. Jusqu'ici on s'était borné à constater l'existence de ce génitif en celtique (irl. *maqi* « du fils » gaul. *Segomari* « de Segomaros ») et à conclure à la communauté italo-celtique de la forme. M. Wackernagel va plus loin et démontre l'identité de ce génitif avec des constructions sanskrites en *ī* : *compendi facit* est ainsi exactement comparable à skr. *vimāthī-karoti*. Cette forme en *ī* servait à exprimer l'idée de « mettre au pouvoir de » (p. 130), c'est de là qu'il faut partir pour expliquer l'emploi du génitif possessif; mais cet emploi est secondaire, la possession étant exprimée anciennement par des adjectifs dérivés du nom.

M. *Meillet* a traité la question si obscure de l'aoriste en *s* (gr. ἔδειξα, lat. *dixī)* ; il montre la rareté du type en indo-européen commun, et conclut que cette formation, en dépit de sa fortune apparente, ne remonte pas à un prototype indo-européen précis, mais qu'elle s'est développée indépendamment au cours de l'histoire particulière de chacune des langues du groupe. Mille petits problèmes intéressant le verbe grec et en latin sont abordés au cours de cette démonstration, et résolus avec cette sûreté qui caractérise l'auteur.

Les autres collaborateurs du recueil m'excuseront d'être plus bref à leur égard dans cette revue qui s'occupe surtout de philologie classique. Signalons les articles des deux celtisants MM. *Vendryes* et *Dottin*; le premier démontre que le nom irlandais de l'épée *claideb* est emprunté du gallois; c'est sans doute le même mot que le latin avait emprunté au gaulois sous la forme *gladius*. M. *Dottin* décrit l'extension dans le prétérit actif de l'irlandais moderne, de la terminaison *-ar* correspondant à la désinence passive du latin *-ur*. M. *Grammont* applique à l'arménien les lois générales qu'il a posées de la métathèse; M. *Gauthiot* examine le couple gotique *briggan*, *brahta* qui s'explique par l'absence de parfait et d'aoriste dans la racine qui, en indo-européen signifiait « porter »; M. *Muret* étudie les noms de lieu en *-ens*, *-enges* (Rossens, Rossenges) qui remontent à un locatif pluriel ger-

manique *-ingas*; M. *Thurneysen* examine un infinitif sanskrit à double accent, résultant de la contraction d'une forme verbale et d'une particule; M. *Bally* discute les théories de M. Hirt sur l'accent grec, et conclut contre lui que le grec évitait d'accentuer la pénultième, et que l'accent indo-européen se déplaçait entre la syllabe initiale et la finale. M. *Sechehaye* soutient l'idée d'une dualité du langage : langage parlé, résultant d'une convention héréditaire, et langage naturel ou animal, fait de geste ou de cris.

Les articles du recueil, si différents par les sujets qu'ils traitent, ont néanmoins un point commun : ils s'appliquent tous la même rigoureuse méthode dont M. de Saussure a donné de si beaux exemples dans ses différents travaux. Ce n'est pas le moindre enseignement que l'on tire de la lecture du livre.

A. Ernout.

Philologie et linguistique. Mélanges offerts à Louis Havet; in-8°, 613 pages. Paris, Hachette, 1909.

Voici un autre recueil de mélanges, celui-ci dédié à M. Louis Havet, à l'occasion du soixantième anniversaire de sa naissance. Il est superflu de présenter aux lecteurs de la Revue de Philologie le maître auquel cet hommage s'adresse; ils ont pu, dans les nombreux articles qu'il y a écrits, apprécier la sûreté de sa méthode et l'ingéniosité de sa critique. Mais on doit néanmoins rappeler qu'il n'est pas un domaine de la linguistique ou de la philologie latine, dans lequel M. Havet n'ait projeté la lumière : dans une série de notes publiées dans les Mémoires de la Société de Linguistique, il a établi définitivement la phonétique latine; ailleurs il a mis l'ordre dans ce chaos qu'était la métrique archaïque; il découvre les lois de la prose métrique, et inaugure une série d'études des plus fécondes pour l'histoire de la langue des textes; il précise les règles de l'ordre des mots en latin, reconnaît des principes certains là où l'on ne voyait qu'arbitraire et bon plaisir; dans ses éditions du *Querolus*, de *Phèdre*, de l'*Amphitruo* de Plaute, dans ses nombreux articles, il a posé les règles et a donné des exemples de la méthode à suivre dans la critique des textes. A cette activité créatrice se joint un dévouement professoral admirable, si bien que toute la génération des latinistes français a envers lui quelque dette : c'est moins pour l'acquitter que pour la reconnaître, que les disciples de M. Havet, d'un élan spontané, ont conçu et réalisé ce volume de Mélanges.

Les matières traitées y sont multiples; toutes se rattachent plus ou moins étroitement aux études qu'a illustrées celui auquel elles sont dédiées. Trois articles, ceux de MM. Grammont, Passy, Thomas, sont rédigés chacun dans une orthographe phonétique différente. On sait que la réforme de notre orthographe désuète est une question à laquelle M. Havet a consacré une part de sa lucide activité.

M. *Audouin*, poursuivant ses études sur la métrique de Plaute, s'occupe de la *Composition métrique des cantica du poète*. Ceux-ci se divisent en 2, 3, ou 5 parties (la division en 3 est la plus fréquente), et on peut y reconnaître une certaine symétrie; M. *Max Bonnet*, sous le titre *Smikrinès, Euclion, Harpagon*, s'élève contre l'opinion généralement répandue qu'Euclion est un avare et relève des traits qui le différencient d'Harpagon; M. *Bornecque* édite le *Post reditum ad Quirites* de Cicéron, en relevant soigneusement toutes les clausules métriques, élevant de 68 à 270 la liste des fins de phrase ou d'incise; *M. Cagnat* précise les dates de la *réorganisation de l'Afrique sous Dioclétien*; M. *Cumont* démontre qu'il faut voir dans l'*adamantem*

heroam du contra Faustum de saint Augustin non pas un « héros de diamant » mais *Adamas*, génie manichéen; M. *Cuny* détermine le sens du latin *explorare* « faire une reconnaissance, sonder le terrain », et en propose une nouvelle étymologie très séduisante, *explorare* étant composé du préverbe *ex-* puis d'un verbe dénominatif tiré d'un substantif non attesté en latin,* *ploro-* « terrain » que l'on peut restituer par la comparaison avec d'autres langues indo-européennes; M. *Delaruelle* présente quelques notes critiques *sur des passages d'auteurs latins*, Plaute, Térence et Cicéron; M. *Dottin* s'attaque à la vieille opinion qui attribue aux Gaulois l'habileté oratoire; il montre que dans la phrase de Caton conservée par Charisius « pleraque Gallia duas res industriosissime persequitur : *rem militarem et argute loqui* » la leçon *argute loqui* est suspecte et peut-être la corruption de *agriculturam*, ce qui est plus satisfaisant au point de vue grammatical, et s'accorde mieux avec les témoignages anciens sur les Gaulois; M. *Ernout* étudie l'*emploi du passif dans la Mulomedicina Chironis*, qui permet de préciser le caractère moderne de la langue du ve siècle, et de prévoir déjà l'état roman; M. *Gaffiot* discute *comment ont été faites certaines lois de la langue latine*, notamment la loi de l'interrogation indirecte; M. *Paul Gilles* montre l'importance sémantique de la préposition, de la proposition ou de la disjonction, par rapport au substantif qu'ils déterminent, des *noms de nombre dans César*; M. *Grammont* détermine une *loi fonétique générale* qui régit la métathèse de *r*; M. *Holleaux* publie une inscription grecque inédite et très importante, découverte à Delphes, le *décret des Amphictions de Delphes relatif à la fête des Nikephoria*, rénovée par le roi Eumènes en 182-181; M. *Lejay* marque *les progrès de l'analyse dans la syntaxe latine*, comment le subjonctif tend, à mesure qu'on se rapproche de l'époque classique, à se substituer à l'indicatif, parce que « les Romains ont de plus en plus cherché à distinguer la vue directe et la vue à travers un intermédiaire »; cette explication vaut pour l'emploi des cas. D'ailleurs la distinction s'efface à mesure qu'on s'enfonce dans la latinité d'argent, et au IIe siècle de notre ère, tons et nuances sont confondus. Avec M. *Loth*, nous sommes en dehors du latin, l'auteur traitant des mots gallois *nyf* « neige » *deifio* « brûler » et de l'aspirée sonore labiovélaire dans les langues celtiques. M. *Marouzeau* nous y ramène par son article *sur la forme du parfait passif latin*, plus exactement sur l'ordre des éléments du groupe verbal *factus est*; *factus est* étant l'ordre ancien, auquel a tendu à se substituer l'ordre inverse *est factus*, qui, apparaissant comme vulgaire, a été proscrit par les classiques. Il semble que, d'après les exemples cités par M. Marouzeau, l'ordre *factus est* soit employé pour reporter l'action dans le passé, l'ordre *est factus* pour indiquer un état ou marquer un fait; je citerai cet exemple de Térence *Eun.* 24

Si id est peccatum, peccatum imprudentiast.

« S'il y a là faute, c'est sans le savoir qu'on l'a commise, » de même *Eun.* 41.

Nullum est iam dictum quod non sit dictum prius.

« On ne dit plus rien qui n'ait déjà été dit. »

M. *Meillet* donne *deux notes sur des formes à redoublement*, la première sur *sistō* et *stetī*; *sistō* doit être analogique de *sīdō*, issu de **si-z-dō* (rac. **sed-*. *steti* présente le redoublement de *s* + *consonne*, avec élimination de l'*s* intérieur par l'effet combiné de la débilité des intervocaliques et de la dissimilation; on n'a pas **stestī* alors que le gotique a *staistald*; la deuxième note

est consacrée aux parfaits *rettulī*, *repperī* qui ne sont pas des formes à redoublement, mais reposent sur **red-tulī*, **red perī*; la géminée s'est simplifiée au présent *reperio*, par suite de la tendance à l'abrègement de l'initiale des mots longs. M. *Ch. Michel* dans une *note sur un passage de Jamblique*, produit de nouveaux exemples de la croyance traditionnelle à la vertu magique du nom. M. *Monceaux* publie une édition des fragments conservés dans Boèce de l'*Isagoge latine de Marius Victorinus*, adaptation de l'Isagoge de Porphyre qui a été fort répandue dans les écoles du moyen âge. M. *Nougaret* a collationnné le *Vaticanus ms.* 3750, qui contient des fragments de Juvénal-Perse; M. *Parmentier* montre la difficulté qu'il y a de dater le *Criton de Platon*, et combien sont fragiles les hypothèses de Lutoslawski et de Gomperz. M. *P. Passy* expose l'*évolucion de quelques diftongues en vieus français ei (oi,) ie, ou (eu,) uo (ue)* et le rôle des voyelles de position moyenne; M. *R. Pichon* présente une série d'*observations sur la traduction manuscrite du de Oratore*, et tente de réhabiliter le manuscrit de Lodi L, trop sacrifié au profit de M; M. *Plessis* dans *quelques mots sur les Héroïdes* d'Ovide, examine les raisons qui font croire à l'inauthenticité des lettres 16 à 21 du recueil, et incline aussi à les croire apocryphes; M. *Psichari* s'étend longuement sur l'histoire du mot turc *efendi*. M. *Ramain, sur la scansion de facilius dans les vers dramatiques*, conclut que la scansion *facĭlius* deux fois plus fréquente que *făcilius* est uniquement déterminée par des raisons pratiques, et reprend le principe énoncé par M. Havet que la versification de Plaute et Térence repose «sur la nécessité de guider la voix par la disposition même des mots.» M. *Th. Reinach* utilise les données numismatiques pour préciser *la date du mime II d'Hérodas*; M. *de Saussure* montre que *dans les composés latins du type agricola*, il ne faut pas voir d'anciens féminins, noms abstraits ou noms d'actions, mais des composés dont le second terme appartient à une racine dissyllabique, dont la flexion est analogue à celle du grec λᾶϜας; la forme ancienne du nominatif serait en *-as* pour le masculin cf. *paricidas*, *hosticapas* dans l'abrégé de Festus), en *-a* pour le neutre cf. *indigena vinum* dans Pline); l'*s* final du masculin, déjà débile, aurait vu sa chute favorisée par l'analogie de *terra*; M. *Serruys* détermine dans un remarquable article, méthodique et précis, les *procédés toniques d'Himérius et les origines du cursus byzantin*; ce travail malheureusement, en raison des nombreuses statistiques qu'il renferme, se prête mal à l'analyse; M. *A. Thomas* publie des *notes lexicographiques sur la plus anciène traduccion latine des euvres d'Oribase*, intéressantes au point de vue du latin populaire et des langues romanes, et enrichit les dictionnaires latins d'un certain nombre de mots : *acrisiola*, pustule, *bernicaria*, variété de soude, *con tritura*, lésion, etc.; M. *Paul Thomas* commente un passage du jurisconsulte Charles Loyseau relatif au *Querolus* et aux *justices de village*; M. *Vandale* fournit deux contributions très variées : dans l'une il étudie *les places respectives des personnages sur la scène antique* (épisodes II et III de l'Antigone de Sophocle); dans l'autre il défend l'étymologie souvent proposée qui identifie la deuxième personne de pl. de l'indicatif medio-passif latin *legimini* avec l'infinitif grec λεγέμεναι. M. *Vendryes* établit que le futur *irlandais* à suffixe *b* (alternant avec *f*), du type *légfa*, *legub* et le futur latin du type *amabo* n'ont pas, quoi qu'on en ait dit, une origine commune, et que ce sont deux formations parallèles mais indépendantes, qui sont nées au cours du développement particulier de chacune des langues. M. *de la Ville de Mirmont* retrace l'*histoire du* παρακλαυσίθυρον (lamentation d'un amant devant la porte de sa maîtresse) dans la littérature poétique latine;

M. *Audollent* signale un sens nouveau du verbe latin *refrigerare* dans une inscription récemment publiée; le mot semble y vouloir dire « raviver la mémoire, la conserver toujours fraîche ». M. *Alfred Jacob* a lu un *feuillet palimpseste du codex Parisinus, supplément grec* 1232, contenant un fragment de la Σύνοψις πραγματική de Michel Attaliata, et conclut que ce manuscrit n'a aucune valeur pour l'établissement du texte.

Voici terminée cette rapide revue des trente-sept articles qui forment le volume. En m'excusant auprès des auteurs d'avoir été forcément bref, incomplet, souvent incompétent, je m'estimerais heureux si j'avais pu donner aux lecteurs de la Revue de Philologie une idée de la variété, de la richesse et de la nouveauté du recueil dédié au maître Louis Havet.

A. Ernout.

Le Gérant : C. Klincksieck.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

ONIROCRITICON DU PROPHÈTE DANIEL

DÉDIÉ AU ROI NABUCHODONOSOR

L'oniromancie ne cédera jamais ses droits à l'existence, mais son âge d'or fut sans contredit l'antiquité : « Il n'y eut point de peuple, alors, et presque point d'individu, qui ne crût à une révélation divine par les songes (1) ». La littérature qui se rattachait à ce genre d'exégèse a presque entièrement disparu et les *Onirocritica* d'Artémidore (2), le monument le plus considérable qui soit venu jusqu'à nous, ne sont, à bien des égards, qu'une œuvre de décadence, une compilation laborieuse (3) où les vieilles croyances apparaissent souvent défigurées ou affaiblies (4).

Le christianisme contribua pour sa part à dépouiller l'oniromancie de son antique prestige; néanmoins ces préjugés du paganisme jouirent, dans certains milieux chrétiens, d'une survivance tenace : quand Tatien représente aux Grecs que toute science leur vient des barbares, c'est l'oniromantique qu'il cite en premier lieu. « Quel art avez-vous, dit-il (5), qui ne doive sa création aux barbares? Les plus illustres des Telmessiens (6) ont inventé l'oniromantique, les Cariens l'astrologie, les Phrygiens et les premiers Isauriens les auspices, les Chypriens l'haruspicine, les Babyloniens l'astronomie, les Perses la magie, les Egyptiens la géométrie et les Phéniciens l'alphabet. » Saint Athanase croit à la signification des songes et voit dans le pouvoir que nous avons de les interpréter une des supériorités de l'homme (7).

(1) Bouché-Leclercq, *La divination dans l'antiquité*, Paris, 1879, I, p. 278.

(2) Artemidori *Onirocritica*, éd. Hercher, Leipzig, 1864.

(3) Cf. Riess, (Pauly-Wissowa Realencycl.) article *Artemidoros*.

(4) Cf. Riess, *Volkstümliches bei Artemidoros. Rhein. Mus.*, t. 49, pp. 185, 186, 190, etc.

(5) *Oratio adv. Graecos*, éd. Schwartz, le début.

(6) Sur Aristandre de Telmesse, cf. Bouché-Leclercq, I, p. 296 et ss. Sur Apollodore de Telmesse, cf. Artémidore, I, 79.

(7) *Oratio contra gentes*, § 31, *Patrol. grecque* XXV, 63 : καὶ πολλάκις τοῦ σώματος ἠρεμοῦντος καὶ ἡσυχάζοντος καὶ καθεύδοντος, κινεῖται ἔνδον ὁ ἄνθρωπος καὶ τὰ ἔξωθεν ἑαυτοῦ θεωρεῖ, χώρας ἀποδημῶν καὶ περιπατῶν καὶ ἁπάντων τοῖς γνωρίμοις καὶ πολλάκις διὰ τούτων τὰς μεθ' ἡμέραν πράξεις ἑαυτοῦ μαντευόμενος καὶ προγινώσκων.

D'autre part, l'incapacité intellectuelle qui caractérise la fin de l'empire, la répugnance qu'on avait pour tout ouvrage de longue haleine se manifesta aussi dans le domaine de l'oniromancie : les byzantins résumèrent donc les théories de leur devanciers en de courts manuels, généralement alphabétiques et versifiés, avec une dose plus ou moins forte d'éléments orientaux (1). Le type du genre est l'onirocriticon d'Astrampsychos (2), qui eut dans la suite de fréquentes rééditions. Les plus connues sont celle du patriarche Nicéphore (3) et celle du patriarche Germanos; une troisième s'est même parée du nom de saint Athanase (4).

Le fragment d'onirocriticon publié ci-dessous nous a été conservé par un manuscrit de Berlin du xvie siècle (5) : le Phillipps. 1479 fol. 4^v^—10^v^. C'est une production de l'époque byzantine qui n'a de remarquable que le nom de Daniel, usurpé par l'auteur et sa dédicace à Nabuchodonosor; mais ce qui lui donne un intérêt particulier, c'est qu'il paraît avoir été, au moyen âge, un des principaux livres de l'oniromancie en Occident (6).

Il n'y faut pas chercher, comme chez Artémidore, des explications raisonnées et motivées des songes; c'est un de ces opuscules vulgaires, fournissant sous une forme concise des interprétations de leurs rêves à ceux qui ne se soucient point de pénétrer les principes de l'oniromantique. Comme tel, il se rattache au genre principalement représenté par l'onirocriticon alphabétique d'Astrampsychos; il n'est pourtant pas, comme la plupart des onirocriticons qui nous sont conservés (7), un simple remaniement de celui d'Astrampsychos; les concordances entre les deux sont relativement rares; en voici quelques-unes :

Onirocriticon d'Astrampsychos.	Onirocriticon de Daniel.
p. 79. Κλαίων καθ' ὕπνους παγχαρὴς πάντως ἔσῃ.	212. Κλαίων καθ' ὕπνους χαρὰν σημαίνει.

(1) Pour les onirocritica byzantins, cf. KRUMBACHER, *Gesch. d. byzant. Litteratur*, p. 629-30.

(2) Edition de Meursius, *De luxu Romanorum liber singularis*, Hagae-Comitis, 1605, pp. 77-88.

(3) Edition de Rigault, *Artemidori Daldiani et Achmetis Sereimi onirocritica, Astrampsychi et Nicephori versus etiam onirocritici*, Paris, 1603. M. Ruelle fournit des additions et des corrections puisées dans un manuscrit de Paris. Cf. *Revue des études grecques*, VIII, p. 251 à 255.

(4) Cf. KRUMBACHER, *Gesch. d. byz. Litter.*, p. 630.

(5) Sur le contenu du manuscrit, voir les *Handschriften-Verzeichnisse der königl. Bibliothek zu Berlin*, Band XI, 28.

(6) Cf. infra, p. 96.

(7) Cf. KRUMBACHER, *Gesch. d. byz. Litter.*, p. 630.

Onirocriticon d'Astrampsychos.	Onirocriticon de Daniel.
p. 79. Κυνῶν ὑλαγμὸς ἐχθρικὴν δηλοῖ βλάβην.	201. Κύνας ὑλακτοῦντας ἀκούειν ἐνέδραν ἐχθρῶν σημαίνει.
p. 79. Λέοντας ἰδεῖν δυσμενῶν δηλοῖ μάχην.	223. Λέοντα αὐστηρὸν ἰδεῖν ἐχθρόν σου σημαίνει.
p. 80. Λευκὴν στολὴν κάλλιστον εἰν ὕπνῳ φέρειν.	114. Ἐρίαν λευκὴν ἰδεῖν χαρὰν σημαίνει.
p. 77. Βρονταὶ καθ' ὕπνους ἀγγέλων εἰσὶ λόγοι.	49. Βροντὴν ἐν ὀρείοις ἀκοῦσαι, ἀγγελίαν καλὴν σημαίνει.
p. 80. Ξηρῶν φανέντων δενδρέων, κενοὶ κόποι.	73. Δένδρα ξηρὰ ἰδεῖν, ἀποτυχίαν πραγμάτων σημαίνει.
p. 79. Ἵππους μελαίνας οὐ καλὸν πάντως βλέπειν, ἵππων δὲ λευκῶν ὄψις ἀγγέλων φράσις.	157. Ἵππῳ μελανῷ καθεσθῆναι, ζημίαν σημαίνει. 166. Ἵππῳ λευκῷ καθεσθῆναι, ὁδὸν ἐπικερδῆ σημαίνει.
p. 79. Τρίχας καρῆναι πραγμάτων δηλοῖ βλάβην.	195. Κεφαλὴν ἑαυτὸν ἰδεῖν κεκαρμένον, ζημίαν σημαίνει.

La ressemblance est plus marquée avec la réédition d'Astrampsychos par Nicéphore le patriarche (1); voici quelques concordances nouvelles :

Onirocriticon de Nicéphore (*Rev. d. étud. grecques*, 1895).	Onirocriticon de Daniel.
p. 252, v. 32. Βίβλον λαβὼν νόμιζε τιμὴν λαμβάνειν.	45. Βίβλον λαβὼν ἢ καὶ λαμβάνων, νόμιζε τιμὴν καὶ δόξαν· λήψει γὰρ ἐν ὀλίγῳ·
p. 252, v. 30. Βασιλέως φίλημα τιμὴν σημαίνει.	281. Παρὰ βασιλέως φίλημα δέξασθαι, πρᾶξιν καλὴν σημαίνει.
Édition de Rigault. p. 15. Πίπτων οὐρανὸς οὐκ ἀγαθὰ σημαίνει.	260. Οὐρανὸν χαμαὶ πίπτοντα ἰδεῖν, ἐμπόδιον πραγμάτων σημαίνει.

(1) On ne saurait dire si notre auteur a disposé d'Astrampsychos; il s'inspire d'un vers de ce dernier qui ne se retrouve pas chez Nicéphore dans l'édition de Rigault : c'est le vers κλαίων καθ' ὕπνους κτλ. cité plus haut; mais M. Ruelle (*Revue d. ét. grecques*, 1893, p. 251 et ss.), se basant sur un manuscrit de Paris, assure que Rigault a omis, dans son édition de Nicéphore, quatre-vingt-six vers qui se retrouvent dans son édition d'Astrampsychos. Le vers κλαίων καθ' ὕπνους κτλ. est-il un des quatre-vingt-six?

Onirocriticon de Nicéphore (*Rev. d. étud. grecques*, 1895).	Onirocriticon de Daniel.
p. 15. Κηροὺς κρατεῖν ἅπτοντας εὔχρηστον τόδε.	174. Κηρὸν μετὰ φωτὸς λαμπροτάτου χαρίσασθαι, ἐξουσίαν μετὰ χαρᾶς καὶ δόξης σημαίνει·
p. 12. Δηγμὸς κυνὸς δείκνυσιν ἐχθρικὴν βλάβην.	183. Κύνας ἰδεῖν καὶ ὑπ' αὐτῶν διώκεσθαι, ἐχθρῶν στάσιν δηλοῖ.

Il me semble — mais les indices sont loin d'être concluants — que certaines interprétations remontant à Astrampsychos, nous reviennent sous une forme plus semblable à celle où les réédita Nicéphore :

Par exemple :

ASTRAMPSYCHOS, p. 82. Τρώγων γλυκεῖα πικρίας ἕξεις τρόπους.
NICÉPHORE, p. 253, 41. Γλυκεῖα βρῶσις πικρίαν σοι μηνύει.
Onirocrit. de DANIEL, 55. Γλυκεῖα τρώγειν, λύπην ἢ πικρίαν σημαίνει.

Si ces indices ne sont pas trompeurs, Nicéphore serait une des sources de l'auteur; il en a eu apparemment bien d'autres : le noyau primitif remonte aux temps païens, et l'on s'étonne de trouver dans un livre se réclamant de l'autorité de Daniel les interprétations suivantes :

149. Θεὸν εὐωχοῦντα ἰδεῖν ἢ μετ' αὐτοῦ εὐωχηθῆναι, κέρδος σημαίνει.
150. Θεὸν ἐκ τοῦ οἴκου ἐξιόντα ἰδεῖν, ἐκ τοῦ οἴκου σου ἐξιέναι σε δεῖ.
151. Θεὸν καταφιλῆσαι, ὅθεν οὐ προσδοκᾷς ὑπεύθυνος ἔσῃ.
245. Ναὸν μετὰ θεῶν ἰδεῖν, τιμὴν δηλοῖ πᾶσιν.

En traversant le moyen âge, il se sera chargé d'éléments divers et couvert du nom de Daniel; ce nom, qui jouait alors un rôle considérable dans les sciences occultes, aussi bien chez les Arabes (1) que chez les Byzantins (2), contribua sans doute au succès de l'onirocriticon : en effet, parmi les nombreuses clefs de songes grecques que l'antiquité nous a laissées, je n'en vois pas beaucoup qui aient eu, en Occident, une fortune aussi extraordinaire; deux versions saxonnes des songes de Daniel ont été déjà publiées par Cockaine et Max Förster (3); on en trouve

(1) Je dois ce renseignement à M. Diels.
(2) Un recueil d'oracles circulait également sous son nom. Cf. KRUMBACHER, *Gesch. d. byz. Litter.*, p. 628.
(3) COCKAINE, *Saxon leechdoms of early England*, III, p. 198-215 (dans les Rerum britt. script. medii aevi) et Förster, *Beiträge zur mittelalterlichen Volkskunde*, dans l'*Archiv. für das Stud. der neueren Sprachen*, CXX, p. 302-305. Cette dernière version n'est qu'un court fragment.

des versions latines dans des manuscrits de Munich, d'Erfurt d'Erlangen, d'Oxford, etc. (1). J'ai pu profiter de celle que j'ai trouvée dans le fonds latin de Paris Ms. 7349 (xv s.) (2). De même que les deux versions saxonnes, elle s'écarte considérablement de l'onirocriticon grec et il est relativement rare que les deux textes s'accordent parfaitement (3); ces versions réclameraient une étude d'ensemble, dont l'intérêt serait considérable pour la transmission et la survivance des anciennes superstitions oniromantiques dans la société chrétienne (4) du moyen âge.

Je ne crois pas que l'auteur se soit servi des onirocritica d'Artémidore; en bien des endroits pourtant il paraît se rattacher à la même tradition; en effet, si nulle part on ne trouve des concordances littérales, les mêmes idées s'y font jour fréquemment :

Artémidore (édit. de Hercher).	Onirocriticon de Daniel.
110, 12. Θηρίον θαλάσσιον ἐν θαλάσσῃ ἰδεῖν οὐδενὶ συμφέρει, πλὴν δελφῖνος· οὗτος γὰρ ἐν θαλάσσῃ ὁρώμενος, ἀγαθός.	81. Δελφῖνα ὁρᾶν, καλὴν ἀγγελίαν δηλοῖ.

(1) Cf. Max Förster, *Arch. f. d. Stud. der neueren Sprachen*, CX, p. 357; les manuscrits suivants portent le nom de Daniel : Munich. Codd. lat. 5125, 26639; Erfurt, codd. ampl. Q. 21, Q. 186; Erlangen, Univ. Bibl. 917; Bodl. Digby 81, 86; Cott. Tib. A. III; Cambr. Univ. Libr. Gg. I, 1. Reste à voir si les autres manuscrits signalés par Max Förster ne se rattachent pas aussi à l'onirocriticon de Daniel, savoir : Munich, codd. lat. 666, 15613, 18921; Erfurt Q. 375, Q. 387; Boddl. Digby, 103; Harl. 4166; Ashm. 179; Wolfenbuttel, Aug. fol. 87, 7; ces deux derniers, d'après les titres qui figurent dans les catalogues, me paraissent se rattacher à la clef des songes d'Achmet.

(2) Danielis experimenta sive modus coniciendi per somnia.

Il n'y a de publié, à ma connaissance, que le fragment saxon de Förster (Arch. f. d. Stud. d. neueren Sprachen, CXX, p. 302) avec les quelques versets latins qu'il en a rapprochés, et la version saxonne de Cockaine qui, aux endroits difficiles, reproduit quelques mots du texte latin du Cott. Tiberius A, III, fol. 25b-30b.

(3) Je retrouve dans mon texte latin les onze interprétations latines que M. Förster a tirées des manuscrits les plus divers (l. c., p. 302). Je le retrouve aussi, presque tout entier, dans la version saxonne de Cockaine; il semble donc que toutes ces versions soient assez semblables entre elles; mais autant cette ressemblance est remarquable, autant on est frappé des multiples divergences entre l'onirocriticon et ses versions; celles-ci ne nous ont guère aidé pour la correction du texte grec.

(4) Les éléments païens conservés dans l'onirocriticon ont été éliminés dans la version latine du Parisinus 7349; de plus, il y a ici des éléments chrétiens : Christo loqui Christum crucifixum videre, etc. Ces interprétations qui sont à la place du χ remontent vraisemblablement à une source grecque. Celle-ci serait-elle différente de l'onirocriticon de Daniel ? La dernière partie du texte grec faisant défaut, nous ne pouvons dire s'il contenait des interprétations commençant par Christos.

La question du rapport entre les versions latines et le texte grec ne saurait évidemment être abordée qu'après un dépouillement assez complet des manuscrits latins.

Artémidore (édit. Hercher).	Onirocriticon de Daniel.
54, 16. Συνωρὶς δ' οὐδὲν ἵππου κέλητος διαφέρει, εἰ μὴ τοῖς νοσοῦσι· θάνατον γὰρ αὐτοῖς προαγορεύει ὥσπερ καὶ ἅρμα τέτρωρον.	78. Διτρόχῳ καθεσθῆναι ἀρρωστίαν σημαίνει. 198. Καρούχᾳ καθεσθῆναι ἀρρωστίαν σημαίνει.
132, 22. Ἥλιος... λαμπρὸς καὶ καθαρὸς ἀγαθὸς πᾶσιν.	136. Ἥλιον καθαρὸν ἰδεῖν κέρδος σημαίνει.
134, 14. Ἥλιος ἀμαυρὸς ἢ ὑφαιμος ἢ μορμορωπὸς πᾶσι πονηρὸς καὶ ἄτοπος γίνεται.	137. Ἥλιον αἱματώδη ἰδεῖν ζημίαν σημαίνει.
133, 27... τοὺς δὲ λανθάνειν καὶ ἀποκρύπτεσθαι πειρωμένους (s. e. ἥλιος) βλάπτει· πάντα γὰρ ἐλέγχει καὶ εὐσύνοπτα ποιεῖ.	139. Ἥλιον ἀνατέλλοντα καὶ λάμποντα ἰδεῖν, κίνδυνον καὶ φανέρωσιν πραγμάτων σημαίνει.
22, 5. Τρίχας ἔχειν μεγάλας καὶ καλὰς καὶ ἐπ' αὐταῖς ἀγάλλεσθαι ἀγαθόν, μάλιστα γυναικί.	118. Ἔντριχον ἑαυτὸν ἰδεῖν καλὸν καὶ ἀγαθὸν σημαίνει.
243. Γυνὴ ἔδοξεν ἐν γαστρὶ ἔχουσα δράκοντα, γεγεννηκέναι· ὁ ἐξ αὐτῆς γεννώμενος ῥήτωρ ἄριστος ἐγένετο· διπλῆν γὰρ ἔχει τὴν γλῶσσαν ὁ δράκων ὥσπερ καὶ ὁ ῥήτωρ.	59. Γλώσσας δύο ἔχειν σχολαστικοῖς ἢ κούρσωσι καλόν, τοῖς δὲ λοιποῖς οὐκ ἀγαθόν.
71, 26... χλωρός τε γὰρ ὁ χρυσὸς καὶ βαρὺς καὶ ψυχρός·	206. Κλίνην ἰδεῖν χρυσῆν, βαρεῖαν ἡμέραν σημαίνει. 3. Ἀργυρὸν ἢ χρυσὸν ἑαυτὸν ἴδῃς γεγονότα, μεγάλου πράγματος ἐμπόδιον σημαίνει.
224, 4. Ἡ τοῦ κναφέως γυνὴ δόξασα μέλανα ἱμάτια ἔχειν καὶ μεταγνωσθεῖσα μεταλαβεῖν λευκὰ τὸν υἱὸν ἀπώλεσε καὶ μετὰ τρεῖς ἡμέρας εὗρεν αὐτόν· οὕτω τὰ λευκὰ τῶν μελάνων ἀμείνω.	219. Λευκὴν ἐσθῆτα ἠμφιεσμένον ἑαυτὸν ἰδεῖν, χαρὰν μεγάλην εἰς ἑαυτὸν σημαίνει. 114. Ἐρίαν λευκὴν ἰδεῖν, χαρὰν σημαίνει.
24, 10. Εἴ τις ἑαυτὸν κείροι οὐκ ὢν κουρεύς, τῶν ἰδίων πένθη ἢ αἰφνίδιόν τινα συμφορὰν μεγάλων κακῶν ἀνάπλεων σημαίνει· οἱ γὰρ ἐν τοσούτοις γενόμενοι ἑαυτοὺς περικείρουσι.	195, Κεφαλὴν ἑαυτὸν ἰδεῖν κεκαρμένον, ζημίαν σημαίνει.

Artémidore (édit. de Hercher):	Onirocriticon de Daniel.
17, 25. Δούλῳ σημαίνει τὸ φιλεῖσθαι παρὰ τοῦ δεσπότου, κἂν ἁμάρτῃ, συγγνώμης ἀξιοῦσθαι, ἐλευθερωθῆναι δὲ οὐδέπω.	281. Παρὰ βασιλέως φίλημα δέξασθαι, πρᾶξιν καλὴν σημαίνει.

Ailleurs, les mêmes croyances trouvent des applications différentes dans l'onirocriticon de Daniel et chez Artémidore. Suivant ce dernier, c'est un indice mortel de trouver un trésor en songe (12.28 et 155.2). M. Riess (1) a fait voir que cette explication avait pour fondement la croyance aux morts gardiens de trésors. N'est-ce pas là même croyance qui reparaît dans l'onirocriticon de Daniel, quand les rapports avec les morts nous sont donnés comme un indice de gain?

23, 2. Μετὰ τεθνεῶτος ὁμιλεῖν, κέρδος σημαίνει.
24, 3. Νεκρὸν οἱονδήποτε ὁρᾶν ἀνιστάμενον κέρδος σημαίνει.

Il serait difficile d'assigner à cet écrit une filiation déterminée, et ce n'est pas sans raison que M. Krumbacher (2) l'a considéré comme fort différent (ganz abweichend) de toutes les productions du genre; les rapprochements avec Artémidore, Astrampsychos et Nicéphore autorisent comme probable la supposition que nous avons affaire à une tradition plutôt grecque; en effet, si l'influence orientale n'est pas absente, elle est du moins peu sensible. On chercherait vainement des ressemblances caractéristiques avec l'ouvrage d'Achmet, le compilateur des théories oniromantiques de l'Inde, de l'Egypte et de la Perse.

Je ne m'attarderai pas à démêler les bizarres associations d'idées qui ont donné lieu à ces interprétations des songes. M. Riess (3) a montré par une série d'exemples sur quel genre de croyances elles sont fondées. Quelques-unes ont été suggérées par les images et les observations de la vie réelle : M. Riess a supposé qu'il n'était si fatal de voir un char dans ses rêves (Artem. 54,16 et notre *onirocr.* 6,20) que parce qu'on songe au char qui transportait les cendres des morts (4). D'autres conjectures reposent sur des préjugés universellement répandus : c'est ainsi que le blanc est réputé de bon augure, le noir funeste, aussi bien dans les onirocritica d'Artémidore, d'Astrampsychos

(1) *Rhein. Mus.*, 49, p. 178.
(2) *Gesch. d. byz. Litter.*, p. 630.
(3) *Rhein. Mus.*, 49, p. 177 et ss.
(4) *Rhein. Mus.*, 29, p. 179.

et de Daniel que dans l'exégèse oniromantique des Indous (1). D'autres, enfin, ont leur point de départ dans des conceptions religieuses vulgaires.

Le caractère byzantin-vulgaire de la langue est attesté par des indices multiples : par le vocabulaire; des mots comme τρακτεύειν, βουρδόνιον, κουδουμέντο sont de la grécité tardive. Ce caractère ressort aussi de l'emploi courant de formes comme γυναῖκαν, πολύν, μελανός, de la chute de l'o dans les diminutifs βιρρίν, παστέλιν, etc.

L'auteur a visiblement dédaigné tout artifice littéraire; pour plus de simplicité il abandonne le vers, forme consacrée du genre, et s'il a eu recours aux onirocriticons d'Astrampsychos et de Nicéphore, il a pris la peine de les transcrire en prose. Nous avons cru devoir conserver les incorrections qui paraissent propres à ce style rapide et négligé, telle l'omission de ἐὰν devant ἴδῃς, qu'on rencontre deux fois (3 et 301), de même l'emploi du participe à la place de l'infinitif dans le cas suivant :

134. Ζοφερούς καὶ ἀηδεῖς τόπους ἰδών, κακὸν σημαίνει.

La même anomalie se retrouve chez Nicéphore, p. 15.

Λέοντα ἰδών, δυσμενῶν δηλοῖ στίφη.

Il me reste à remercier M. H. Diels qui m'a proposé ce travail ainsi que M. K. Krumbacher du généreux concours qu'ils ont bien voulu me prêter et sans lequel il m'eût été difficile de mener à bout cette édition.

Ὀνειροκριτικὸν βιβλίον
τοῦ προφήτου Δανιὴλ πρὸς τὸν βασιλέα Ναβουχοδονόσορ
κατὰ ἀλφάβητον.

Ἀργυρᾶ ἢ χρυσᾶ πετεινὰ ἐὰν ἴδῃς, ἄκαιρον μάχην σημαίνει.

Ἀργυρᾶ ἢ χρυσᾶ σκεύη ἐὰν ἴδῃς γεγονότα ἢ ἐγγίσῃς ἢ ψηλαφήσῃς, μάχην μετὰ ζημίας σημαίνει.

---

(1) Pischel, *Vediana*; *Zeitschr. a. deutsch. Morgenl. Gesellsch.*, t. 40, p. 117.

Je reproduis dans ces notes le texte du Berol. (Phillipps. 1479) chaque fois que j'ai cru devoir m'en écarter; je néglige pourtant les itacismes et autres particularités indifférentes pour la phonétique, sauf quand il y a des raisons spéciales d'en tenir compte. L'abréviation : cf. suivie d'un nombre renvoie aux numéros du texte grec; l'abréviation : *lat.* renvoie à la version latine du Paris. lat. 7349. — 2 γενότα ‖ ζημίαν, cf. 204 et 293.

Ἀργυρὸν ἢ χρυσὸν ἑαυτὸν ἴδῃς γεγονότα, μεγάλου πράγματος ἐμπόδιον σημαίνει.

Ἀψίνθιον ἢ χυλὸν ἄλλον πικρὸν εἰ ἴδῃς ἑαυτὸν πίνειν, μάχην δυσχερῆ σημαίνει.

Ἀποκεφαλισθέντα ἑαυτὸν ἰδεῖν, κάματον ἀποβαλέσθαι σημαίνει.

Ἀνελθεῖν ἐν οἰῳδήποτε καλὸν σημαίνει.

Ἀπὸ ὑψηλοῦ βάσεως ἰδεῖν, χαλεπὸν σημαίνει.

Ἀποδύσασθαι ἀρρώστοις καλόν, τοῖς δὲ λοιποῖς ἀσύμφωνον.

Ἄλευρα χαρίσασθαι, κέρδη σημαίνει.

Ἀδελφὸν ἢ τινα τῶν ἰδίων τεθνάναι ἑωρακέναι, ζωῆς προσθήκην σημαίνει.

Ἀπὸ πλοῖον ἐπὶ στερεὰ πηδῆσαι, τῶν οἰκείων ἀλλάξαι σημαίνει.

Ἀνελθεῖν ἐν ὑψηλῷ τόπῳ μετὰ ἵππου, καλὸν σημαίνει.

Ἀπόσκεπον ἑαυτὸν ἰδεῖν, βαρέα σημαίνει.

Ἀλέκτορα θῦσαι, ἀλλὰ μὴ εἶναι πρακτόν, καλὸν σημαίνει.

Ἀλέκτορα δέξασθαι, φυλάττεσθαι μὴ εἰς πειρασμὸν ἐμπέσῃ.

Ἄρρωστον ἑαυτὸν ἰδεῖν, λύπην σημαίνει.

Ἄλαλον ἑαυτὸν ἰδεῖν, χαρὰν μεγάλην σημαίνει.

Ἁρπαζόμενον ἑαυτὸν θεωρῆσαι, κέρδος σημαίνει.

Ἀπὸ ὕψους ἐάν τινας κάτω ἴδῃς, ζωὴν μακρὰν σημαίνει.

Αἷμα ἀπὸ στόματος ἰδεῖν στάζον, κίνδυνον μετὰ ζημίας δηλοῖ.

Ἀκάνθας κόπτειν, ἀμεριμνίαν πραγμάτων σημαίνει.

Ἀμπελῶνα περιορίσαι, ζωὴν μακρὰν σημαίνει.

Ἀνδριάντα θεωρῆσαι, νέαν φιλίαν συγκροτηθῆναι σημαίνει.

Ἀσκὸν ἐν σώματι τρακτεύειν ἢ πρός τινος δέξασθαι, λύπας καὶ μάχας σημαίνει.

Ἄμπελον ἐν οἰῳδήποτε τόπῳ ἰδεῖν γενομένην, καλοὺς καιροὺς σημαίνει.

Ἄρκον ἀχρόνως παρερχόμενον ἰδεῖν, μάχας σημαίνει.

Ἀρχὴ τοῦ β

Βαδιστὴν ἰδεῖν ἐν ὁράματι, μάταιον καιρὸν σημαίνει.

Βασταζόμενον ἰδεῖν ὑπό τινων, ἀφανῆ καὶ αἰσχρὰ πράγματα σημαίνει.

Βραχίονας καλοὺς ἔχειν, φιλίας μεγάλας μετὰ κέρδους σημαίνει.

Βοΐδιον ἐπιθύσασθαι, πᾶσι καλόν ἐστι.

Βοῦν καθεσθῆναι, ἀξίαν ⟨καὶ⟩ τιμὴν μεγάλην σημαίνει.

---

3 ἴδῃς sans ἐὰν se retrouve plus bas, cf. 301. || 4 χρυσὸν ἢ ἄλλον ; χυλὸν ἄλλον correx. Diels. Les mots ἢ — πικρὸν ne se retrouvent pas dans le texte saxon (version anglaise de Cockaine, leechdoms, p. 199) : To drink wormwood betokens a serious dispute. || 7 Peut-être ὑψηλῆς, cf. Kühner. *Griech Grammatik* I$_1$, 3e édit., p. 535. || 11 peut-être τῶν οἰκείων (ἀπ)αλλάξαι s'éloigner des siens, cf. 270 φίλων ἀπαλλαγὴν ; peut-être τὸν οἰκεῖον ἀλλάξαι changer d'ami ? || 14 πρεκτὸν ; pour l'affaiblissement de α en ε, cf. 214 κωπελέτην (en note). || 22 περιορεῖς || 24 ὅμματι || 25 οἰοδήποτε τότε || 31 καθεσθῆναι avec l'acc. se retrouve 187 (κάμηλον καθεσθῆναι ἰδεῖν) où ἰδεῖν aussi semble exiger ce cas ; partout ailleurs καθεσθῆναι apparaît avec le datif, cf. 94; 157; 158; 166 et 254 de même 38, Βορδονίῳ καθίζεσθαι.

Βόας βοσκομένους ἰδεῖν, χαρὰν καὶ δόξαν μετὰ κέρδους σημαίνει.
Βόας τρέχοντας ἰδεῖν, χαρὰν καὶ δόξαν μετὰ κέρδους σημαίνει.
Βόας παλαίοντας ἰδεῖν, ἀγῶνας πραγμάτων δηλοῖ.
Βαλανεῖον ἰδεῖν ἢ λούεσθαι, αἰφνίδιον πόλεμον καὶ θόρυβον δηλοῖ.
Βαδίσαι ἐν ὁράματι, ὅρα μὴ εἰς κακὸν ἐμπέσῃς καὶ κινδυνεύσῃς.
Βόειον κρέας φαγεῖν, λύπην καὶ ἀηδίαν σημαίνει.
Βορδονίῳ καθίζεσθαι, κάματον ἄκαιρον δηλοῖ.
Βρακία μεταχειρίσαι ἢ ἔχειν, ἀμεριμνίαν σημαίνει.
Βαλανεῖον οἰκοδομεῖν, στενοχωρίαν δηλοῖ.
Βιρρὶν λευκὸν ἐνδύσασθαι, κακοὺς καιροὺς σημαίνει.
Βαλάνους συνάξαι ἢ φαγεῖν, ἐλευθερίαν πραγμάτων μετὰ κέρδους δηλοῖ.
Βούτυρον φαγεῖν, ἀγγελίαν καλὴν μήκοθεν σημαίνει.
Βασιλέα ἑωρακέναι ἐν ὁράματι ἢ γίνεσθαι, μεγάλης ἀξιωθῆναι τιμῆς δηλοῖ.
Βίβλον λαβὼν ἢ καὶ λαμβάνων, νόμιζε τιμὴν καὶ δόξαν· λήψει γὰρ ἐν ὀλίγῳ·
Βυζία θεωρῆσαι μετὰ γάλακτος ἢ γαλακτίζεσθαι, κέρδος σημαίνει.
Βυζία ἑαυτοῦ ἰδεῖν ἐκκοπέντα, πᾶσι σκληρόν ἐστι.
Βαΐν δέξασθαι, τιμὴν σημαίνει.
Βροντὴν ἐν ὀρείοις ἀκοῦσαι, ἀγγελίαν καλὴν σημαίνει.
Βόλια ἐκ τῆς χειρὸς ἑωρακὼς ἐκπίπτειν, ἀποβολὴν βίου σημαίνει.
Βόλια καλινδεῖν (?) ἢ συνάγειν, πολυποικιλίαν βίου δηλοῖ.

Ἀρχὴ τοῦ γ

Γένεια ῥυπαρὰ ἔχειν, ἐν δικασταῖς, παραμένειν καλόν· ἐν δὲ τοῖς λοιποῖς, ἀντίθετον, ἀσύμφορον.
Γένεια ξυρισθέντα ἰδεῖν ἢ ἀποπίπτοντα, παντάπασι χαλεπὸν ἰδεῖν.
Γένεια ἑαυτοῦ ἐκτίλλειν, πᾶσι σκληρόν.
Γλυκεῖα τρώγειν, λύπην ἢ πικρίαν σημαίνει.
Γενέθλια οἱαδήποτε ἰδεῖν, εὐτυχεῖν τὰ ἴδια.
Γελᾶν κατ' ὄναρ λύπην σημαίνει·
Γάλα πιεῖν, ἱλαρότητα ζωῆς σημαίνει.
Γλώσσας δύο ἔχειν, σχολαστικοῖς ἢ κούρσωσι καλόν, τοῖς δὲ λοιποῖς οὐκ ἀγαθόν.
Γυναικὶ γνωστῇ συγγενέσθαι, καλὸν πᾶσι δηλοῖ.
Γράμματα εἰς τὸ ἴδιον στόμα ἔχειν, μάστιγας δηλοῖ.

---

38 Cf. Cockaine, p. 199 : To sit on a foal (bordore) || 39 Βραμία *lat.* : Brachas induere; dans le texte saxon : To see breeches (bracchus !) in dreams, betokens freedom from care; cf. Cockaine, p. 199 || 41 βυρὶν cf. *supra*, p. 7 et Cockaine, p. 201 : To have a withe overcoat (byrrum) | λευκὴν || 45 λαμβάνειν || 46 cf. Ducange, Βύζα, Βύζια, mamma, mamillae || 49 Βροτὴν. || 51 βόλια πλοΐδεῖν; pour βόλιον = dé cf. Ducange || 55 γληγυτα, cf. *Astrampsych.*, p. 82 et *Nicéphore*, 253, 41 (*Rev. d. ét. grecq.*, 1895) || 56 ἐντύχει || 57 γελὰ | λύπη.

Γυνὴ ἐν ὁράματι πορνευομένη, λύπην καὶ ἀηδίαν καὶ ἀρρωστίαν δηλοῖ.
Γυνὴ ἐὰν <ἐν> ὁράματι παρθένον ἑαυτὴν ἴδῃ, ἱλαρότητα (?) δηλοῖ.
Γυμνὸν ἑαυτὸν ὁρᾶν, ζημίαν δηλοῖ.
Γάμους ἐν ὀνείρῳ ἰδεῖν, ζημίαν ἐπικίνδυνον δηλοῖ.
Γυναῖκαν βαστάζειν, στενοχωρίαν δηλοῖ.
Γυναῖκα ἰδίαν ὀρχουμένην ἢ βαλλίζουσαν ἐὰν ἴδῃ, μοιχείαν δηλοῖ.

Ἀρχὴ τοῦ δ.

Δακτύλους περιττοὺς ἔχειν, προσθήκην βίου σημαίνει.
Δακτυλίδι σιδηροῦν βαστάζειν, ἔνθεον προσβολὴν σημαίνει.
Διάδημα ἔχειν ἢ φορεῖν, εὐτυχίαν καὶ καλὸν σημαίνει.
Δακτυλίδιον ἐν ὀνείρῳ δέξασθαι, ἀμεριμνίαν πραγμάτων σημαίνει.
Δένδρον καρποφόρον ἰδεῖν, εἴσοδον σημαίνει.
Δένδρα ξηρὰ ἰδεῖν, ἀποτυχίαν πραγμάτων σημαίνει.
Δένδρα ἐκκοπτόμενα ἰδεῖν, ἐλευθέροις μὲν ζημίαν, δούλοις δὲ κέρδος σημαίνει.
Δένδροις, συνανέρχεσθαι ἰδών, τιμῆς μεγάλης ἀξιωθήσεσθαι δηλοῖ.
Δραμεῖν καθ' ὕπνους, κέρδος σημαίνει.
Δραμεῖν θέλειν καὶ μὴ δύνασθαι, ἐμπόδιον σημαίνει.
Διτρόχῳ καθεσθῆναι, ἀρρωστίαν σημαίνει.
Δράκοντα ἰδεῖν, ὄχλησιν πολλὴν σημαίνει.
Δράκοντας ἰδεῖν καὶ ὑπ' αὐτῶν διώκεσθαι πρότερον, φόβον δηλοῖ καὶ τιμάς.
Δελφῖνα ὁρᾶν, καλὴν ἀγγελίαν δηλοῖ.
Δύο κεφαλὰς ἔχειν, συζυγίαν φίλων σημαίνει.
Δαίμονας ἰδεῖν, στενοχωρίαν καὶ κάματον σημαίνει.
Δῶρα ἀποστεῖλας, ὅρα μή τι ζημιωθῇς.
Διαθήκην ποιῆσαι, ἀποτυχίαν πραγμάτων σημαίνει.
Δράκοντα ἰδεῖν εἰς τὸν ἴδιον οἶκον, καλὸν σημαίνει.
Δύο ἡλίους ἰδεῖν, μακρότητα ζωῆς μετὰ δόξης καὶ τιμῆς καὶ φανερωσίν τινων μυστηρίων σημαίνει.

Ἀρχὴ τοῦ ε.

Ἔνοπλον ἑαυτὸν ἰδεῖν, αἰφνίδιον τιμὴν σημαίνει.
Εἰς οὐρανοὺς ἐγγίζειν, τιμὴν μεγίστην σημαίνει λαβεῖν.
Ἐξ οἱουδήποτε ζῴου λακτισθῆναι, δόλον καὶ κακὸν σημαίνει.
Ἐλάφους ἰδεῖν ἢ διῶξαι δίχα κινδύνου φόβον δηλοῖ.
Ἐλάφειον κρέας τρώγειν, καλὸν σημαίνει.
Ἐρίφους ἐχαρίσασθαι, κέρδος σημαίνει.

---

63 ἑλότητα, cf. 58, 102, 103 et 287 || 67 γυναικὶ || 69 ἐν θέους | 70 καλὴν || 87 ζωὴν || 91 ἑλάφου || 93 pour ἐχαρίσασθαι, cf. 113 : ἑκάστῳ.

Ἐλέφασι καθεσθῆναι, μεγάλης τιμῆς ἀξιωθήσῃ.

Ἐκδυόμενον ἑαυτὸν ὁρᾶν, ἀρρώστοις καλόν, τοῖς δὲ λοιποῖς δυσχερὲς σημαίνει.

Ἐπιστολὴν ἀναγινώσκειν, χαρὰν κοινὴν σημαίνει.

Ἐλέφαντα ψηλαφῆσαι, ἀρρωστίαν σημαίνει.

Ἐν προαστείῳ περιπατεῖν, στενοχωρίαν σημαίνει.

Ἐμπρησμὸν ἐν οἱῳδήποτε τόπῳ ἰδεῖν, κίνδυνον σημαίνει.

Ἐν ποταμῷ λούσασθαι, στενοχωρίαν σημαίνει.

Ἐν θερμοῖς λούσασθαι, στενοχωρίαν σημαίνει.

Ἐν πηγαδίῳ λούσασθαι, ἱλαρότητα σημαίνει.

Ἐν πηγῇ λούσασθαι, ἱλαρότητα σημαίνει.

Ἐν πηγῇ λούσασθαι, κέρδος ἀπροσδόκητον σημαίνει.

Ἐν φυλακῇ ἑαυτὸν ἰδεῖν ἢ ἐν δεσμοῖς, πολλοῖς κακοῖς περιπέσῃ.

Ἐν ἁμάξῃ καθέζεσθαι, ἔχθραν καὶ λύπην σημαίνει.

Ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι εὑρεθῆναι ἢ ἐνδείξασθαι, κίνδυνον καὶ φόβον σημαίνει.

Ἐν ποταμῷ ἢ ἐν θαλάσσῃ ἐὰν ἴδῃς ἑαυτὸν πίπτοντα καὶ ἀναστῆναι μὴ δυνάμενον, λύπην μεγάλην σημαίνει.

Ἐν ξένῳ τόπῳ ἑαυτὸν ὁρᾶν, αἰφνίδιον κέρδος σημαίνει.

Ἐν τάβλᾳ ἑαυτὸν ζωγραφηθέντα, μακροημερίαν βίου σημαίνει.

Ἐάν τις ζητήσῃ σε ἢ κράξῃ σε καθ' ὕπνους, ἀνέλπιστον κέρδος σημαίνει.

Ἐν πελλῷ ὁδεύειν, ὄνομα ἀλλοτρίων πραγμάτων κακοῖς περιπέσῃ.

Ἐγκλεισθέντα ἑαυτὸν ἰδεῖν ἐν ἑκάστρῳ, ἐν πολλῇ λύπῃ ἢ κακοῖς περιπεσεῖται.

Ἐρίαν λευκὴν ἰδεῖν, χαρὰν σημαίνει.

Ἔλαιον περιχυθῆναι ἢ ἀλείψασθαι, καλοὺς καιροὺς σημαίνει.

Ἔλαια ποιῆσαι ἢ τρυγῆσαι, καλὸν πρᾶγμα σημαίνει.

Εὐχὰς ποιεῖσθαι, καλοὺς καιροὺς σημαίνει.

Ἔντριχον ἑαυτὸν ἰδεῖν, καλὸν καὶ ἀγαθὸν σημαίνει.

Ἑρπετὰ αὐστηρὰ ἰδεῖν προσερχόμενά σοι, ἐχθρῶν ἐπαναστάσεις δηλοῖ.

Ἐσπαρμένα ἰδεῖν ἢ ἐκτῖλαι ἢ συνάξαι, ἀμεριμνίαν πραγμάτων δηλοῖ.

Ἐφορᾶν ἐξ ὕψους ἑαυτὸν ἰδεῖν καθ' ὕπνους, καλὸν σημαίνει.

Ἐσθῆτα ἑαυτὸν ἀπολέσαι, ζημίαν σημαίνει.

Ἐν βαπτοῖς ἱματίοις περιπατεῖν, δούλῳ καλόν, ἐλευθέροις δὲ ψόγον σημαίνει.

Ἐν κλίνῃ ἀφοδεύειν ἢ ἐν ἀγρῷ, νόσον σημαίνει.

---

99 τόπον. || 112 ὄνομα au lieu du dat. ὀνόματι = ἐπ' ὀνόματι. οὐ ὄνομα a le sens de πρόσχημα. cf. STEPHAN; cf. aussi KÜBLER, *Zeit. d. Savignystift. Röm. Abteil.* XVIII, p. 177. || 113 ἑκάστῳ cf. 93 | κακῶς, cf. 105. || 116 ποιεῖται. || 121 εὐφορεῖν cf. 7 et 19; ἐφορᾶν correx. Krümbacher || 123 βαττοῖς | περιπεσεῖν | δούλων.

Ἐξ ἐλαίων στέφανον φορεῖν ἢ ἐκ δάφνης ἢ ἐκ δρυός, μετὰ σκοποῦ πορείαν δηλοῖ.

Ἐξ ὕψους παρακύψας, ἀμεριμνίαν σημαίνει.

Ἐνδεδυμένος λούσασθαι, διωγμὸν δηλοῖ.

Ἐνδύματα καλὰ δέξασθαι, κέρδος σημαίνει.

Εἰς κάματον ἑαυτὸν ὁρᾶν, προσθήκην σημαίνει.

Εἰς πῦρ πεπτωκέναι ἰδεῖν, κατηγορίαν σημαίνει.

Ἀρχὴ τοῦ ζ̄.

Ζωσθέντα ἑαυτὸν ἰδεῖν, κέρδος σημαίνει.

Ζώνην ἀπολέσαι, μεγάλης τιμῆς ἐκπεσεῖται.

Ζώνην παρά τινος δέξασθαι, μεγάλην τιμὴν σημαίνει.

Ζοφεροὺς καὶ ἀηδεῖς τόπους ἰδών, κακὸν σημαίνει.

Ἀρχὴ τοῦ η̄

Ἥλους συνάξαι ἢ ἐμπῆξαι, ζημίαν σημαίνει.

Ἥλιον καθαρὸν ἰδεῖν, κέρδος σημαίνει.

Ἥλιον αἱματώδη ἰδεῖν, ζημίαν σημαίνει.

Ἡλίους δύο ἰδεῖν, ἐξουσίαν, εὐτυχίαν καὶ μυστηρίων φανέρωσιν σημαίνει.

Ἥλιον ἀνατέλλοντα καὶ λάμποντα ἰδεῖν, κίνδυνον καὶ φανέρωσιν πραγμάτων σημαίνει.

Ἥλιον καὶ σελήνην ἐν τῷ ἅμα (?) τρέχοντα ἰδεῖν, μάχην σημαίνει.

Ἥλιον ἀπὸ ἀνατολῆς ἐξιόντα ἰδεῖν, πάντα καλά.

Ἥλιον ὑποκάτω νεφέλης ἰδεῖν τρέχοντα, κέρδος ἴδιον καὶ πρᾶξιν καλὴν σημαίνει.

Ἥλιον ἐν τῷ ἰδίῳ τόπῳ ἵστασθαι ἰδεῖν, καλὸν σημαίνει.

Ἥλιον ἀπὸ οὐρανοῦ πίπτοντα ἰδεῖν, τῷ ὁρῶντι καλόν, αὐθέντῃ δὲ μεγάλῳ θάνατον.

Ἀρχὴ τοῦ θ̄.

Θηρία ὁρᾶν καὶ μετ' αὐτῶν εἶναι, ὄχλησιν ἀνδρῶν σημαίνει.

Θηρία μεταξὺ ἀλλήλων μαχόμενα ἰδεῖν, φόβον δίχα κινδύνου σημαίνει.

Θηρία δαμάσαι ἰδεῖν, μετ' ἐχθρῶν φιλίαν ποιήσει.

Θηρία τρέχοντα ἰδεῖν, ταραχὴν σημαίνει.

Θεὸν εὐωχοῦντα ἰδεῖν ἢ μετ' αὐτοῦ εὐωχηθῆναι κέρδος σημαίνει.

---

125 σκοπὸν || 126 παραμύψας. || 140 *lat.* Solem cum luna videre malum significat; il faut sans doute suppléer οὐρανῷ devant ἅμα; à moins que ἐν τῷ ἅμα ne puisse signifier : simultanément, ensemble ? || 143 ἵσασθαι || 144 αὐθέντε. Sur le mot αὐθέντης, cf. l'étude de M. L. Gernet, *Rev. d. ét. gr.*, 1909, p. 13 et ss.

Θεὸν ἐκ τοῦ οἴκου ἐξιόντα ἰδεῖν, ἐκ τοῦ οἴκου σου ἐξιέναι σε δεῖ.
Θεὸν καταφιλῆσαι ἰδών, ὅθεν οὐ προσδοκᾷς, ὑπεύθυνος ἔσῃ.
Θέρος συνάξαι ἢ συνάγειν ἰδεῖν, πρᾶξιν καλὴν σημαίνει.
Θύραν ἐκ τοῦ οἴκου σου πεσεῖν ἢ ἐξαρθῆναι ἰδεῖν, γυναικὸς ἀποτυχίαν σημαίνει.

Ἀρχὴ τοῦ ῑ.

Ἱματίοις καλοῖς ἀμφιάζεσθαι, τερπνότητα σημαίνει.
Ἰσχυρότερον ἑαυτὸν ὁρᾶν, ἐπίκερδον πρᾶγμα σημαίνει.
Ἱππικοὺς θεωρῆσαι, μάχας καὶ ἀηδίαν σημαίνει.
Ἵππῳ μελανῷ καθεσθῆναι, ζημίαν σημαίνει.
Ἵππῳ βραδέῳ καθεσθῆναι, ὁδὸν ἐπίκερδον σημαίνει.
Ἵππῳ συντρέχειν ἢ παρ' αὐτοῦ διώκεσθαι, ἄκαιρον μάχην δηλοῖ.
Ἱμάντα ὁλοσήρικον ἔχειν, φθόνον σημαίνει.
Ἰχθύας ἰδεῖν, ἐχθρῶν διάβασιν σημαίνει.
Ἱμάτια πλύνειν, ἀηδίας ἀπαλλαγὴν σημαίνει.
Ἱμάτια μεμολυσμένα ἔχειν ἢ πεπηλωμένα, δυσχερές τι καὶ οὐκ ἀγαθὸν σημαίνει.
Ἵπτασθαι δίπτερον ξενιτεύουσι καλόν, τοῖς δὲ λοιποῖς ἀσύμφωνον.
Ἱστὸν ἄνδρα ὑφαίνειν, μάχας σημαίνει.
Ἵππῳ λευκῷ καθεσθῆναι, ὁδὸν ἐπικερδῆ σημαίνει.
Ἱστὸν δίχα ἀνδρὸς ὑφαινόμενον ἰδεῖν, καλὴν ἀγγελίαν σημαίνει.

Ἀρχὴ τοῦ κ̄.

Κουδουμέντα ἐσθίειν ἰδεῖν, καλὴν ἀγγελίαν σημαίνει.
Καίεσθαι δίχα καπνοῦ, στοργὴν γυναικὸς σημαίνει.
Κολοκύνθια ἐσθίειν, ἀρρωστίαν σημαίνει.
Κοδικέλας ἰδεῖν ἢ ἀναγνῶναι, εὐτυχεστάτους καιροὺς σημαίνει.
Καίεσθαι ὁρᾶν τὰ ἱμάτια, ἀπροσδόκητον κέρδος σημαίνει.
Κηρὸν ἰδεῖν ἢ χαρίσασθαι, ἀγγελίαν ἀγαθὴν σημαίνει.
Κηρὸν μετὰ φωτὸς λαμπροτάτου χαρίσασθαι, ἐξουσίαν μετὰ χαρᾶς καὶ δόξης σημαίνει.
Κρέας ὀπτὸν ἐσθίειν ἰδεῖν, ζημίαν σημαίνει·
Κύμβαλον ἰδεῖν ἢ κυμβαλίζουσαν ἢ ὀρχουμένην, μάχην σημαίνει.
Κόνδυ πίνειν, ἀποτυχίαν πραγμάτων σημαίνει.
Κατάφορον κατέρχεσθαι, καλὸν καὶ ἀγαθὸν σημαίνει.
Κολόβιν ἐνδύσασθαι, καλὸν δηλοῖ ἤτοι κέρδος γενέσθαι.
Κοντὸν κατέχειν ἢ ἀκοντίζειν, παραφυλάττεσθαι μὴ ἐκπέσῃ εἰς πειρασμόν.

---

150 ἀξιόντα || 153 ἀποχίαν || 155 cf. 13 ἀπόσκεπον et infra 158 et 182; nous trouvons ailleurs ἐπικερδὲς, cf. 224. || 156 θεωρεῖται || 158 ἰδὸν, cf. 166 || 162 ἀηδίαν. || 168 κσυδουμέντο = condimenta, cf. Ducange || 174 λαμπρότητα || 175 ὀπὼν || 177 pour κόνδυ, cf. Sophocles || 179 γέναι || 180 peut-être faut-il ἐμπέσῃ comme 15.

Κόριδας θεωρῆσαι ἢ ψηλαφῆσαι, βαρεῖαν ἡμέραν δηλοῖ.
Κόρακας ἢ κορώνας κραζούσας ἰδεῖν, ἐπίκερδον πρᾶγμα δηλοῖ [ἢ ἰδεῖν]
Κύνας <ἰδεῖν> καὶ ὑπ' αὐτῶν διώκεσθαι, ἐχθρῶν στάσιν δηλοῖ.
Καθαρίζειν ὁρᾶν καθ' ὕπνους, δυσημερίαν σημαίνει.
Κεράσια φαγεῖν ἢ ἰδεῖν ἢ ψηλαφῆσαι, ἀλλοτρίας οὐσίας λήψεσθαι δηλοῖ.
Καλοῦντί σέ τινι καὶ μὴ δυνάμενον ἀποκριθῆναι, ἐμπόδιον δηλοῖ, τῷ δὲ ἀποκριθέντι ἀγαθὸν κέρδος καὶ τιμήν.
Κάμηλον καθεσθῆναι ἰδεῖν, κέρδος σημαίνει.
Κυνηγὸν ἑαυτὸν ἰδεῖν ἢ ἐν θήρᾳ τρέχειν, κέρδος σημαίνει.
Καρδίαν οἱανδήποτε φαγεῖν, μάχην σημαίνει κατ' οἶκον.
Καλέσαι θέλειν καὶ μὴ δύνασθαι, ἔνδειαν σημαίνει.
Κύνας πλείστους ἰδεῖν, ὄχλησιν σημαίνει.
Κηλήτην ἑαυτὸν ἰδεῖν, πολλοῖς κακοῖς περιπέσῃ
Κατάκομον ἑαυτὸν ἰδεῖν, κέρδος σημαίνει.
Κεφαλὴν πολιὰν ἔχειν, τιμὴν σημαίνει.
Κεφαλὴν ἑαυτὸν ἰδεῖν κεκαρμένον, ζημίαν σημαίνει.
Κεφαλὴν ἰδίαν καλλωπίζειν, καλὸν σημαίνει.
Κάγκελλα οἱαδήποτε ἰδεῖν ἢ ἐγκλεισθῆναι ἐν αὐτοῖς, κακοπραγμοσύνην σημαίνει.
Καρούχᾳ καθεσθῆναι, ἀρρωστίαν σημαίνει.
Κύνα μετὰ σοῦ ἰδεῖν παίζοντα, μετὰ τῶν ἐχθρῶν σου φιλιωθήσῃ.
Κεφαλὴν ἑαυτοῦ πλῦναι, ἀπὸ πάσης ὀχλήσεως ἐλευθερωθήσῃ.
Κύνας ὑλακτοῦντας ἀκούειν, ἐνέδραν ἐχθρῶν σημαίνει.
Κρέας ἐψημένον ἐσθίειν, κέρδος ἀπροσδόκητον σημαίνει.
Κράββατον ἰδεῖν εἰς κουβούκλιον βαλλόμενον, χωρισμὸν γυναικὸς σημαίνει.
Κράββατον καλῶς ἐστρωμένον μετὰ γυναικὸς ἰδεῖν, καλὸν σημαίνει.
Κέρδος ποιῶν, ληστὰς παραφυλάττειν.
Κλίνην ἰδεῖν χρυσῆν, βαρεῖαν ἡμέραν σημαίνει.
Κολυμβᾶν ἰδεῖν, ἀπὸ πολλῶν κακῶν ἐλευθερωθήσῃ.
Καρούχας χαρισθείς, βαρείας μάχας σημαίνει.
Κόσμια βαστάζειν, τιμὰς μετὰ φθόνου δηλοῖ.
Κόρην μικρὰν λαβεῖν ἰδεῖν, τιμὴν ἑαυτοῦ αὐξάναι δηλοῖ.
Κρέας ὠμὸν ἐσθίειν, πόρνοις καλόν, ἄλλοις δὲ οὐκ ἀγαθόν.
Κλαίων καθ' ὕπνους, χαρὰν σημαίνει.
Κλάδον ἀποσπάσαι, φιλίαν ἀποβάλλεσθαι σημαίνει.

---

182 κραζούσαι | ἐπὶ κέρδον cf. 155 | ἢ ἰδεῖν sans doute la conjecture de quelque copiste (pour la ligne suivante κύνας ἰδεῖν) qui se sera introduite dans le texte. || 188 θύρα || 189 οἱονδήποτε | μάχαν || 195 κεκαρμένῳ || 197 Cf. Cockaine, p. 201 : To see windows (cancellos). || 199 πέζοντα, παίζοντα correx. Diels || 200 ἐλευθερωθῆ cf. 207 || 203 κουβούκλιον = cubiculum, cf. Ducange || 208 pour χαρισθείς cf. introduction, p. 7. || 209 τιμῆς | 210 cf. Cockaine, p. 209 : To take maidens as the way is (puellas accipere more) betokens a good time || 211 καλοὶ.

Κωπηλάτην ἰδεῖν, καιροὺς τεθορυβωμένους σημαίνει.
Καταπεπτωκέναι ἑαυτὸν ἰδεῖν, ἐπίρροιαν σημαίνει.
Κασσύματα ἐκ τῶν ὑποδημάτων ἐκπίπτειν ἰδεῖν, ἐμπόδιόν τι σημαίνει.
Κάτω ἵπτασθαι ἑαυτὸν ὁρᾶν, παραφυλάττεσθαι μὴ ὑποφέρειν ζημίαν.
Κρέα λέοντος ἐσθίειν, ἀπὸ ἀντιδίκου δίκην δηλοῖ.

Ἀρχὴ τοῦ λ.

Λευκὴν ἐσθῆτα ἠμφιεσμένον ἑαυτὸν ἰδεῖν, χαρὰν μεγάλην εἰς ἑαυτὸν δηλοῖ.
Λάχανα χλωρὰ συνάγειν, μαλακίαν πραγμάτων σημαίνει.
Λιθαζόμενον ἑαυτὸν ὁρᾶν, κατηγορίαν τῶν ἐχθρῶν σου σημαίνει.
Λάρδινον χοιρίων ⟨ἐσθίειν⟩, τινὰ τῶν συγγενῶν σου τεθνάναι σημαίνει.
Λέοντα αὐστηρὸν ἰδεῖν, ἐχθρόν σου σημαίνει.
Λέοντα τρέχοντα ἰδεῖν, ἐν συντόμῳ ἐπικερδὲς πρᾶγμα δηλοῖ.
Λίθον ἀκοντίσαι, ζημίαν σημαίνει.
Λῃστὰς ἰδεῖν ἢ κακοὺς ἀνθρώπους, κέρδος πολὺν σημαίνει.
Λύχνον καιόμενον ἰδεῖν, ἀπόκρυφα πράγματα φανεροῦσθαι σημαίνει.
Λάκκον ἰδεῖν καὶ ἐξ αὐτοῦ φυγεῖν, ἀπὸ μεγάλης ὀχλήσεως ἐλευθερωθήσῃ.
Λύκον αὐστηρόν σοι προσερχόμενον ἰδεῖν, ἐχθρῶν φανέρωσιν σημαίνει.
Λύκον ἢ ὄφιν ὑπὸ σοῦ θανατωθέντας ἰδεῖν, ἐχθρῶν ἀπώλειαν καὶ θάνατον σημαίνει.

Ἀρχὴ τοῦ μ.

Μελίσσας ἐκ τοῦ οἴκου σου ἐξιούσας ἰδεῖν, ἐχθροὶ κατὰ σοῦ σκοποῦνται.
Μελίσσας σοι προσκομίζεσθαι, ἐχθρῶν ἐπαναστάσεις δηλοῖ· ἢ εἰς οἶκον εἰσιέναι αὐτὰς ἰδεῖν, τὸ αὐτὸ δηλοῖ.
Μέλι ἐσθίειν λύπην σημαίνει.
Μετὰ ἐπάρχου ὁμιλεῖν, θόρυβον σημαίνει.
Μετὰ γυναικὸς ἰδίας συγκοιτάζειν ἀποδημοῦντι καλόν, ἄλλοις δὲ οὐχί.
Μετὰ θυγατρὸς ἢ ἀδελφῆς συγκοιτάζειν, χωρισμὸν δηλοῖ.
Μετὰ σιδήρου κρούεσθαι, λύπην σημαίνει.
Μετὰ νεκροῦ συνδυάσαι, πραγμάτων ἔκβασιν ⟨σημαίνει⟩.
Μετὰ τεθνεῶτος ὁμιλεῖν, κέρδος σημαίνει.
Μετὰ πόρνης συνδυάσαι, κέρδος σημαίνει.

Ἀρχὴ τοῦ ν.

Νεκρὸν οἱονδήποτε ὁρᾶν ἀνιστάμενον, κέρδος σημαίνει.
Νεφέλην τρέχουσαν ἰδεῖν, ἀγῶνα πραγμάτων σημαίνει.

---

214 κωπελέτην || 218 ἐπὶ || 220 συνάσειν || 223 χοιρίαν : χοιρίων correx. Krumbacher; *lat.*, Lardo vesciri; et COCKAINE, p. 207 : To handle bacon shews one of the dreamers relatives will die. || 231 μελίσσα || 233 ἐσθίει. || 241 οἱοδήποτε.

Νοσσιὰν πετεινῶν ἰδεῖν, προσθήκην πραγμάτων δηλοῖ.
Νύμφην ἐκβάλλεσθαι ἀπὸ οἴκου, νεκροὺς ἐκβαλεῖς.
Ναὸν μετὰ θεῶν ἰδεῖν, τιμὴν δηλοῖ πᾶσι· καιόμενον δὲ ἰδεῖν μάχην σημαίνει.

'Αρχὴ τοῦ ξ.

Ξίφει ἑαυτὸν κόπτεσθαι ἰδεῖν, τιμὴν πραγμάτων σημαίνει.
Ξένους ἐν τῷ οἴκῳ σου ἰδεῖν, ἔχειν φθόνον δηλοῖ.
Ξεραῖσαι ἐν ὁράματι ἰδεῖν, ζημίαν σημαίνει.
Ξυλευθῆναι ἰδεῖν, κέρδος σημαίνει.
Ξανθὸν ἑαυτὸν ὁρᾶν, κέρδος σημαίνει.
Ξέεσθαι τὴν χεῖρα αὐτοῦ, χρυσὸν πιάσῃς.

'Αρχὴ τοῦ ο.

Ὅπλα βαστάζειν, ἀσφάλειαν πραγμάτων σημαίνει.
Ὅπλα χειρίσαι, ἀπὸ παντὸς κακοῦ ἐλευθερωθήσῃ.
Ὄνῳ καθεσθῆναι, πλουσίῳ θάνατον σημαίνει.
Ὄνους ἰδεῖν, μεγάλην ὄχλησιν σημαίνει.
Ὄνους μεγάλους [δὲ] ⟨ἰδεῖν⟩ ἢ τρέχοντας, μάχας σημαίνει.
Ὄνους ἀροτριῶντας ἰδεῖν, εὐπραγίαν μετὰ ζημίαν σημαίνει.
Οὐρανὸν πυροειδῆ θεωρῆσαι εἰς οἰκουμένην, ὄχλησιν σημαίνει.
Οὐρανὸν χρυσὸν ἰδεῖν, πλουσίοις ἐναντίον, πένησι δὲ χαράν.
Οὐρανὸν χαμαὶ πίπτοντα ἰδεῖν, ἐμπόδιον πραγμάτων δηλοῖ.
Οὐρανὸν ἅψασθαι ἰδεῖν φασί τινες δύσκολον εἶναι, ἐγὼ δὲ τιμὴν ἀποφαίνομαι.
Ὄφιν εἰς κλίνην ἀγαγεῖν, γυναῖκα εἰς τὸν οἶκόν σου εἰσελεύσεσθαι δηλοῖ.
'Οδόντας ἐκ σιαγόνων ἰδεῖν πίπτοντας, συγγενῆ τελευτῆσαι δηλοῖ.
'Οδόντας καθαρίζειν, ἰδίους κάματους δηλοῖ.
'Οδόντας δίχα πόνων ἐκβαλεῖν, ἀμεριμνίαν πραγμάτων σημαίνει.
'Οδόντας σου μελανοὺς θεωρῆσαι, ἀρρωστίαν σημαίνει.
Ὄψιν ἐν ὕδατι ἰδεῖν, καλὴν ζωὴν σημαίνει.
'Οστρακίνοις σκεύεσιν ἰδεῖν ἐγγίζειν, φυλάττου μή τι κακόν σοι ἐπέλθῃ.
Ὄρνιθας ἐπὶ ὤμων καθημένας ἰδεῖν, καλὰ πράγματα σημαίνει.
'Ομίχλην ἐπάνω τῆς γῆς ἰδεῖν, τόπου ἀπαλλαγὴν ἢ θόρυβον σημαίνει.
'Οστέα ψηλαφῆσαι ἢ κροῦσαι (?) φίλων, ἀπαλλαγὴν σημαίνει.
'Οφθαλμοὺς πολλοὺς ἔχειν. τέκνων ἀποτυχίαν σημαίνει.

---

247 ἔχει || 251 πιάσεως, *cf.* 251. || 256 Le δὲ est sans doute un reste de ἰδεῖν disparu. || 258 πυρρωειδῆ || 259 χαρᾶ || 262 εἰσελεύσεται || 263 συγγενὴς || 264 μάτους || 268 μή τοι || 271 ψηλαφᾶς· εἰ δὲ κρούεις peut être ψηλαφήσας εἰ δὲ κρούεις ? Ces derniers mots (εἰ δὲ κρούεις) n'ont pas été traduits dans la version saxonne : To handle bones betokens hate (COCKAINE, p. 209).

Ὀφθαλμοὺς μικροὺς ἔχειν, ζημίαν σημαίνει.
Ὀπώραν τρώγειν, ἐμπόδιον πραγμάτων σημαίνει.
Ὅραμα ἐν ὁράματι κρίνειν, ὃ κρίνει τοῦτό ἐστιν ἀληθὲς καὶ καλόν.
Ὄνυχας ποιῆσαι, ἀμεριμνίαν σημαίνει.

Ἀρχὴ τοῦ π.

Πετεινὸν πιάσας, κέρδος σημαίνει.
Πετεινὰ μαχόμενα ἰδεῖν, θόρυβον σημαίνει.
Πηγὴν ἰδεῖν ἢ πιεῖν ἐξ αὐτῆς, κέρδος σημαίνει.
Πετεινῶν πλῆθος ἰδεῖν ἢ μετὰ τοιούτων παλαίειν, ἐλευθέροις προσβολήν, (?) δούλοις δὲ ζημίαν σημαίνει.
Παρὰ βασιλέως φίλημα δέξασθαι, πρᾶξιν καλὴν σημαίνει.
Πλούσιον ἑαυτὸν ἰδεῖν, πενίαν σημαίνει.
Πέτασθαι ἐν ξένοις τόποις, ἀποδημίαν σημαίνει.
Πλανώμενον ἑαυτὸν ἰδεῖν, μεγάλην στενοχωρίαν σημαίνει.
Πηγὴν ⟨ἰδεῖν⟩ ἢ λούσασθαι ἐπ' αὐτὴν ἢ πλεῦσαι, νόσον σημαίνει.
Παλαίειν καὶ νικῆσαι, καλὸν σημαίνει.
Πηγὴν εἰς τὸν οἶκον ἰδεῖν γενομένην, κέρδους ἱλαρότητα σημαίνει.
Πλήθη τετραπόδων ἰδεῖν, ἄκαιρον μάχην σημαίνει.
Πόρνας θεωρῆσαι καὶ μετ' αὐτῶν διάγειν αἰφνίδιον κάματον σημαίνει.
Πλοῖον ἐν πελάγει τρέχειν ἰδεῖν, χαρὰν μεγάλην σημαίνει.
Πλεῦσαι ἐν ὁράματι, καλὸν καὶ χαρὰν σημαίνει.
Πλοῖον καιόμενον ἰδεῖν, θόρυβον σημαίνει.
Πρόβατα κεῖραι ἰδεῖν, κέρδος μετὰ ζημίας, προπέμψαι δὲ κέρδος σημαίνει.
Πόδας πεφραγμένους ἔχειν, πένησι καὶ δούλοις καλόν, πλουσίοις δὲ δεινόν.
Παστέλιν δέξασθαι ἢ ἐσθίειν, κέρδος σημαίνει.
Παῖδα γέροντα ἑωρακέναι, ἐνθήκης ἀποβολὴν σημαίνει.
Παιδία δέξασθαι εἰς φυγήν, ἐχθρῶν ἐπιβουλὰς σημαίνει.
Πτῶσίν τινα ἰδεῖν, ἀποτυχίαν πραγμάτων σημαίνει.
Ποντικὸν ἰδεῖν ἢ γαλῆν (?) ἐν τῷ οἴκῳ σου, ξένα πρόσωπα μετὰ ἀγγελίας ἀγαθῆς καὶ κέρδους σημαίνει.

Ἀρχὴ τοῦ ρ.

Ῥάφανον τρώγειν ἢ ψηλαφᾶν, ἀπὸ φαρμάκου παραφυλάττειν.
Ῥόδα ἐν τῷ ἰδίῳ οἴκῳ ἴδῃς, καιρὸν καλὸν σημαίνει.
Ῥητίνην ἢ πίσσαν ἢ τέαφον ψηλαφᾶν, βίαν ἐπὶ πονηρίᾳ (?) σημαίνει.

---

276 ἀμφιμνίαν || 280 βαλεῖν προσβολή se rencontre plus haut (cf. 69) et s'opposerait bien à ζημίαν || 282 πλούσιος || 293 προσπέμψαι || 295 παστέλιν = παστίλιον, cf. Ducange || 296 ἐνθήβης || 299 σάλην; corrigé en γαλῆν d'après Artémidore 179, 25 ss. (éd. Hercher) : Γαλῆ γυναῖκα σημαίνει... καὶ ἐργασίας καὶ ὠφελείας· καλεῖται γὰρ πρός τινων κερδώ || 301 ἴδῃς, cf. 3 || 302 πίασσαν || πονηρίαν.

Ἀρχὴ τοῦ σ̄.

Συκίδα φαγεῖν, ἀρρωστίαν σημαίνει.

Σῶμα χλωρόν, ἔμποδον πραγμάτων σημαίνει.

Σύζυγον ἑαυτὸν ἰδεῖν εἰς πορνεῖον καθεζόμενον, οἰκεῖον κίνδυνον σημαίνει.

Σάγματα ἰδεῖν ζημίαν καὶ θλῖψιν σημαίνει.

Σάλπιγγας ἀκοῦσαι, θόρυβον σημαίνει.

Στρατιώτας ἰδεῖν, χαρὰν μεγίστην σημαίνει.

Σχάδας συνάξαι ἢ φαγεῖν, πρᾶξιν μεγίστην σημαίνει.

Σίδηρον ῥυπαρὸν ψηλαφῆσαι, ἀρρωστίαν σημαίνει.

Σελήνης ἐλάττωσιν ἰδεῖν, ζημίαν σημαίνει.

Σελήνην λαμπρὰν θεωρῆσαι, πραγμάτων ταράξεις σημαίνει.

Σέλλαν ἰδεῖν, σκληρὸν πρᾶγμα σημαίνει.

Σαγίττας ἰδεῖν ἢ ψηλαφᾶν ἢ σαγιττεύειν, κίνησιν πραγμάτων καὶ ἀγγελίαν τινὰ περί τινων βιῶν σημαίνει.

E. DE STOOP.

Gand.

---

304 pour ἔμποδος, cf. SOPHOCLES || 309 pour σχάς = ἰσχάς, cf. *Corp, gloss. lat.* VII, p. 654 || 311 σελήνην ἐλάττωσις || 312 πράξεις || 313 σελαν || 314 βιῶν, sans doute dans le sens de βιασμῶν.

L'ÉPIGRAPHIE DONATISTE

I

Intérêt et difficultés que présente l'étude de l'épigraphie donatiste. — Premier groupe de documents. — Inscriptions qui reproduisent le cri de guerre des schismatiques africains.— Diversité des monuments où se lit le *Deo laudes*. — Pilastres sculptés, piliers, linteaux et autres fragments d'architecture. — Bagues. — La devise des schismatiques et le chrisme. — Documents plus complexes où figure la même acclamation. — Le *Deo laudes* précédé d'une invocation au Christ. — La formule *Deo laudes dicamus* sur des linteaux de porte. — La formule *Deo laudes agamus*. — Variantes des mêmes formules. — Le *Deo laudes* dans la dédicace d'un baptistère donatiste. — Réponses des Catholiques au cri de guerre des schismatiques. — La formule *Deo gratias* sur un chapiteau de Bagaï. — La formule *Deo gratias agamus* sur la clef de voûte d'une abside de basilique.

Aux documents de tout genre qui nous permettent de reconstituer en grande partie l'histoire du Donatisme, on doit joindre aujourd'hui une curieuse série de documents épigraphiques. Les pierres elles-mêmes nous content à leur façon, sinon l'histoire de l'Église schismatique africaine, du moins ses aspirations, ses haines, ses naïves prétentions. Souvent l'épigraphie nous renvoie le double écho des discussions et des querelles qui, aux temps d'Optat ou d'Augustin, passionnèrent les deux Églises rivales : aux pierres donatistes répondent encore aujourd'hui des pierres catholiques.

Donc, on a découvert dans l'Afrique du Nord, surtout dans la région qui correspond à l'ancienne Numidie, un assez grand nombre de fragments d'architecture et d'autres monuments archéologiques, où se lisent des inscriptions qui intéressent directement l'histoire du Donatisme. Les trouvailles de ce genre se sont multipliées depuis quelques années; plusieurs sont toutes récentes et encore inédites. Désormais, dans l'épigraphie chrétienne du pays, si riche et si variée, on doit distinguer un domaine à part, presque inconnu jusqu'ici : l'épigraphie donatiste ou antidonatiste.

Il est inutile d'insister sur l'intérêt historique tout particulier de cette classe de documents originaux, contemporains des

faits, témoins irrécusables des passions et des querelles religieuses, de la psychologie des chrétiens d'Afrique au IVe et au Ve siècle. Grâce à ces modestes inscriptions, la voix d'humbles fidèles des deux Églises rivales arrive jusqu'à nous sans altération ni intermédiaire : nous entendons, répercutés sur la pierre, les propos populaires et quotidiens, où se résument les aspirations et les griefs des schismatiques, comme les répliques de leurs adversaires. C'est là vraiment de l'histoire, et de la plus authentique, de la plus vivante : une histoire écrite au jour le jour, inconsciemment, par ceux-là mêmes qui la font.

Mais l'étude de cette épigraphie donatiste présente autant de difficulté que d'intérêt. Là, comme ailleurs, on n'arrive à des résultats solides, que si l'on se résigne à beaucoup ignorer. Sans doute, d'assez nombreuses inscriptions chrétiennes, trouvées en Afrique, sont sûrement donatistes : celles où l'on relève des formules particulières aux schismatiques africains. D'autres sont très probablement donatistes : celles qui traduisent les prétentions et les espérances chères aux dissidents. Mais beaucoup d'autres, qui peuvent être donatistes, ne nous livrent pas leur secret. On ne saurait, aujourd'hui, délimiter exactement ce domaine épigraphique, en raison des caractères propres au schisme africain, qui est toujours resté un schisme sans devenir une hérésie, et qui a conservé sur bien des points les traditions catholiques. A plusieurs reprises, au cours du IVe siècle, et jusqu'au début du Ve, l'Église donatiste prit une extension extraordinaire : dans le pays numide, de l'aveu même de ses adversaires, elle l'emportait sur l'Église catholique par le nombre des fidèles (1). Donc, selon toute apparence, la moitié des inscriptions chrétiennes de cette période, qui ont été découvertes en Numidie ou dans les districts voisins, ont été gravées par les dissidents ou pour eux. Mais ces dissidents avaient gardé toute l'organisation traditionnelle de l'Église locale, l'ancienne liturgie, et jusqu'aux formules d'épitaphes. Aussi, dans la plupart des cas, nous n'avons aucun moyen de distinguer les dédicaces ou les tombes des deux partis, pas plus que nous ne pouvons distinguer leurs basiliques. C'est seulement par exception que les documents épigraphiques du Donatisme trahissent leur origine sectaire.

Heureusement, les exceptions ne sont pas rares. Nous pouvons donc reconstituer, dans une certaine mesure, le domaine de

(1) Augustin, *Epist.* 129,6; *Collat. Carthag.*, I, 165.

l'épigraphie donatiste. Nous y distinguerons quatre groupes de documents, dont chacun doit être étudié à part : 1° les inscriptions, sûrement donatistes, où figure la devise des dissidents; 2° une riche série d'inscriptions monumentales où s'expriment les aspirations et les rancunes donatistes, avec une série parallèle de documents catholiques qui contiennent autant de réponses aux prétentions des sectaires; 3° les inscriptions relatives aux martyrs de l'Eglise dissidente; 4° les épitaphes de Donatistes.

Le premier groupe, très nettement caractérisé, comprend les inscriptions qui reproduisent, isolément ou dans une formule plus complexe, la devise des Donatistes : *Deo laudes*. De cette devise, les violents du parti, surtout les Circoncellions, avaient fait un cri de guerre, qui terrorisait les campagnes. Augustin parle souvent de l'épouvante que répandait en Afrique cette farouche clameur. Il dit, par exemple, aux schismatiques : « Pour combien de gens le *Deo laudes* de vos bandes armées a été une cause de deuil !... Votre *Deo laudes* est plus redouté que la trompette de guerre (1). » Quand Macrobius, son collègue dissident, fit son entrée triomphale à Hippone vers 409, Augustin nous montre les chefs et les bataillons des Circoncellions escortant l'évêque, et « hurlant au milieu des cantiques leur refrain *Deo laudes*, refrain qui, dans tous leurs brigandages, avait été leur clairon de bataille (2). » L'autre parti avait aussi sa devise : au *Deo laudes* des Donatistes, répondait le *Deo gratias* des Catholiques. Augustin oppose nettement les deux formules : « Plût à Dieu, dit-il, que les Circoncellions fussent réellement les « soldats du Christ », et non les soldats du Diable ! On redoute plus leur *Deo laudes* que le rugissement du lion. Et pourtant, ils osent nous insulter, parce que nos frères, pour saluer quelqu'un, disent *Deo gratias*... Vous riez de notre *Deo gratias*; mais votre *Deo laudes* fait gémir les hommes (3). » On ne saurait être plus explicite : il est certain que, dans l'épigraphie africaine du IVe siècle ou du Ve, la formule *Deo gratias* indique un document catholique, et la formule *Deo laudes* un document donatiste.

Or le *Deo laudes* des schismatiques se lit sur une vingtaine de monuments, qui ont été trouvés surtout en Numidie, parfois en Sitifienne, et dont plusieurs datent sûrement du IVe siècle. La plupart de ces monuments sont des fragments d'architec-

(1) Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 65, 146; 84, 186.
(2) *Epist.* 108,5, 14.
(3) *Enarr. in Psalm.*, 132, 6.

ture, qui proviennent évidemment d'édifices donatistes : pilastres sculptés, piliers de basilique, linteaux de porte, claveaux ou clefs de voûte, pierres quelconques dont on ne peut déterminer aujourd'hui la destination. La devise donatiste se lit aussi sur des objets d'un caractère très différent, comme des chatons de bague. Il est évident que cette devise fut très populaire dans l'Église schismatique. Elle était le signe de ralliement du parti : elle jouait un rôle dans la décoration des basiliques ou des chapelles, jusque dans la vie privée et la toilette des dévots.

Sur quelques monuments, la formule *Deo laudes* se présente seule, sans autre inscription ni symbole : par exemple, sur un pilier d'Henchir Gosset (au Sud-Ouest de Tebessa) (1), et sur une pierre d'Aïn-Mtirschu (région de Khenchela), où sont simplement sculptées deux rosaces au-dessous de l'acclamation donatiste (2). La devise se montre encore isolée sur des bagues de bronze conservées à Constantine, qui ont peut-être servi d'anneaux et de cachets à des évêques dissidents. Une de ces bagues, trouvée dans le Ferdjioua, entre Milev et Cuicul, porte en deux lignes, sur un chaton carré, l'inscription complète *Deo laudes* (3). Une autre bague, de provenance incertaine, présente en abrégé la même formule : *D(e)o laud(e)s* (4). Ces deux mots étaient si éloquents pour les dévots de la secte, que toute addition et tout commentaire leur semblaient superflus.

Ailleurs, la devise donatiste est accompagnée d'un monogramme constantinien, dont la présence permet d'attribuer l'inscription au IVe siècle. C'est le cas pour de beaux pilastres que l'on conserve aujourd'hui à Khenchela (l'ancienne Mascula), et qui proviennent sans doute des ruines de Cedias ou de Bagaï. Ces pilastres, hauts de deux mètres environ, sont richement sculptés sur les trois faces. La décoration comporte des cadres rectangulaires, des rosaces, des cercles concentriques, des arcades, des rameaux, des fleurons et des couronnes, des ampoules, des quadrupèdes, des poissons et des colombes; enfin, un grand monogramme constantinien au-dessus de l'inscription *Deo laudes* (5). Ce sont les restes d'un somptueux monument donatiste, probablement une basilique, qui devait être antérieure au temps d'Augustin.

---

(1) *C. I. L.*, VIII, 2046.
(2) *Ibid.*, VIII, 17768.
(3) *Ibid.*, VIII, 22653, 10; Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, p. 65, n. 36.
(4) Vars, *Recueil de Constantine*, XXXII (1898), p. 352, n. 207.
(5) *C. I. L.*, VIII, 2223; 17718; 17732.

D'autres documents épigraphiques de Nunidie nous montrent le *Deo laudes* associé à d'autres formules. Telle est l'inscription, du IVe siècle comme les précédentes, qui est gravée sur la clef de voûte d'un arc, dans les ruines d'une basilique, à Henchir Bou-Saïd (entre Tebessa et Khenchela). Ici, comme sur les pilastres de Mascula, de Cedias ou de Bagaï, un monogramme constantinien se dessine au-dessus du *Deo laudes*; mais le chrisme est flanqué, à droite et à gauche, de deux B, abrégé de la formule *B(onis) b(ene)* (1). Quelquefois, le monogramme chrétien est remplacé par une invocation au Christ, exprimée et gravée en toutes lettres : sur une pierre découverte à Djemma Titaya (entre Aïn Beïda et Khenchela), le *Deo laudes* est précédé de l'invocation « *In nomine [Ch]risti Fi[l]i (Dei)* » (2).

Parfois, au lieu de s'associer à d'autres formules, la devise donatiste se développe elle-même, par l'adjonction d'un verbe, comme *dicamus* ou *agamus*, qui en complète et en précise le sens. Sur un linteau de porte trouvé à Bir-es-Sed (au S.-O. de Tebessa), on voit au milieu de la face un grand monogramme constantinien, qui occupe toute la hauteur de la pierre; aux deux bouts, une rosace; à droite et à gauche du chrisme, sur deux lignes où la plupart des lettres sont retournées et où l'écriture change de sens, l'inscription « *Deo laudes dicamus* » (3). Même formule sur une grosse pierre de Medfoun (route d'Aïn Beïda à Constantine) (4). Un monument de Dalaa (entre Mascula et Theveste) présente la variante « *Deo laudes agamus* » (5). L'une ou l'autre de ces formules figurait sans doute dans un document plus complexe que l'on vient de découvrir à Henchir El-Atrous (au S.-O. de Tebessa, près de Tellidjen), dans les ruines d'un petit bâtiment à piliers carrés et pilastres sculptés. Sur l'un des piliers, dans un cadre, à la suite d'un monogramme constantinien enfermé dans un cercle, est grossièrement gravée une inscription du IVe siècle, en sept lignes, très difficile à déchiffrer

(1) Inscription inédite d'Henchir Bou-Saïd, récemment découverte par M. le commandant Guénin. — Les inscriptions inédites que nous citons au cours de ce mémoire sont extraites d'un intéressant recueil de M. Guénin, un *Inventaire archéologique du Cercle de Tebessa*, qui a été récemment envoyé à la Commission de l'Afrique du Nord, et qui sera bientôt publié. Nous adressons tous nos remerciements à M. le commandant Guénin et à M. Cagnat, membre de l'Institut, secrétaire de la Commission, qui ont bien voulu nous communiquer l'*Inventaire* manuscrit avec des estampages, et nous confier l'étude des nombreux documents chrétiens.

(2) Toutain, *Bull. arch. du Comité des Travaux historiques*, 1894, p. 85, n 4.

(3) *C. I. L.*, VIII, 10694.

(4) *Ibid.*, VIII, 18669.

(5) *Ibid.*, VIII, 2308 et p. 950.

et de lecture incertaine, mais qui contient sûrement le *Deo laudes* (1).

Plusieurs documents africains, sans reproduire textuellement la devise donatiste, paraissent y faire allusion ou la paraphraser. On observe notamment la substitution de *Dominus* à *Deus*. A Vallis Roumie, en Tripolitaine, dans des ruines d'édifices chrétiens, on a lu sur une pierre « [*D*]*r*[*mi*]*ni* [*la*]*udes ca*[*n*]*a*[*mus*] »; et, sur un pilier, « *Dei Domini justi* [*laudes canamus*?] » (2). Un claveau récemment découvert dans une petite chapelle, à Henchir Bekkouche (au Sud de Tebessa), porte la dédicace suivante, au-dessous d'un monogramme constantinien accosté de l'α et de l'ω : « *Maximinus cum suis votum solverunt. Laude(s) D(o)m(i)n(o)* (3). » Ces documents-là, sans être franchement donatistes, semblent trahir une influence sectaire.

De tous les monuments où figure le *Deo laudes*, le plus curieux est sans doute un linteau de porte trouvé à Sillègue *(Novar...)*, en Sitifienne. On lit sur ce linteau l'inscription suivante, malheureusement incomplète : « *Deo laudes super aquas a No*[*varensibus*?...] (4). » La formule *super aquas* nous renseigne sur la destination du monument. Elle est empruntée à la Bible, soit à un verset de la *Genèse* : « Spiritus Dei ferebatur *super aquas* » (5), soit à un verset des *Psaumes* : « Vox Domini *super aquas*, Dominus *super aquas* multas (6). » Ce dernier verset a été fréquemment cité dans les polémiques africaines relatives au baptême, et souvent gravé sur des bénitiers (7). On ne peut douter que l'inscription du linteau de Sillègue ait été placée au-dessus de la porte d'un baptistère donatiste.

Ainsi, la devise des schismatiques africains se lit encore aujourd'hui sur nombre de monuments archéologiques, sur des fragments d'architecture provenant de basiliques ou autres édifices du culte dissident. Elle s'étalait souvent jusque sur des façades, sur des linteaux de porte, au-dessus de l'entrée des sanctuaires. Dans bien des localités, elle affirmait aux yeux du passant l'existence d'une communauté du parti de Donat, prouvait que ce parti restait puissant malgré les lois de proscription, et semblait un défi aux fidèles de l'Église officielle. Le clergé catho-

(1) Inscription inédite d'Henchir El-Atrous, trouvée par M. Guénin.
(2) *C. I. L.*, VIII, 10969.
(3) Inscription inédite d'Henchir Bekkouche, trouvée par M. Guénin.
(4) *C. I. L.*, VIII, 20482.
(5) *Genes.*, I, 2.
(6) *Psalm.* 28, 3.
(7) Marquet de Vasselot, *Bull. des Antiquaires de France*, 1902, p. 291-292.

lique a parfois relevé le défi, en opposant devise à devise : nous en avons la preuve sur d'autres monuments. Dans les ruines mêmes de Bagaï, l'une des villes saintes du Donatisme (1), où l'évêque Donatus et les Circoncellions osèrent tenir tête aux troupes d'un comte d'Afrique (2), où plus tard les schismatiques se ruèrent si souvent sur leurs adversaires dont un jour ils assommèrent l'évêque (3), on a découvert un chapiteau où se lit la devise des Catholiques *Deo gratias* (4). A Henchir Bou-Saïd (à l'Ouest de Tebessa), où nous avons signalé plus haut une clef de voûte présentant l'acclamation donatiste avec le monogramme constantinien et la formule *Bonis bene*, on vient de trouver une autre clef de voûte, provenant, celle-là, de l'abside d'une église officielle, et portant une dédicace où figure la devise catholique. Voici cette inscription, qui est gravée sur huit lignes, en caractères réguliers, et qui paraît dater également du IVe siècle : « *Votum completum. Deo gratias agamus. Ex officina Fortuni et Victoris fili* (5). » Dans cette petite ville de Numidie, comme en bien d'autres sans doute, chacun des deux partis possédait sa basilique et y avait gravé sa devise. Notons encore que le *Deo gratias agamus* des Catholiques d'Henchir Bou-Saïd correspond exactement au *Deo laudes agamus* des Donatistes de Dalaa (6). Nous avons là un exemple frappant de ce curieux parallélisme des formules rivales, que nous aurons bien souvent à constater : un mot changé dans une devise, *laudes* au lieu de *gratias*, et c'était une raison suffisante pour se haïr mutuellement, quelquefois pour s'entr'égorger.

On voit que ces humbles inscriptions, pieusement recueillies par les archéologues, contribuent à éclairer l'histoire de l'Afrique chrétienne aux temps d'Optat ou d'Augustin. Toutes paraissent dater de la période où le Donatisme dominait en Numidie et dans les régions voisines, c'est-à-dire du IVe siècle, ou des premières années du Ve; le fait est certain pour tous ceux des documents où se dessine le monogramme constantinien. Ces monuments où se lit tantôt la devise des dissidents, tantôt celle des Catholiques, ne relèvent pas seulement de la curiosité archéologique; ils sont les témoins les plus fidèles, les plus irrécusables, des querelles religieuses de ces temps-là, les interprètes les plus sûrs de

(1) Augustin, *Enar. II in Psalm.* 21, 26.
(2) Optat, III, 4.
(3) Augustin, *Epist.* 185, 7, 27; *Contra Cresconium*, III, 43, 47.
(4) *C. I. L.*, VIII, 2292.
(5) Inscription inédite d'Henchir Bou-Saïd, trouvée par M. Guénin.
(6) *C. I. L.*, VIII, 2308 et p. 950.

la psychologie des foules. Ils nous transmettent, toute vive, l'impression de la réalité historique. Ils nous aident à comprendre les âmes, en nous montrant comment la guerre entre les deux Églises africaines se poursuivait jusque dans les asiles de la prière et de la foi, jusque sur les murs, les piliers et les chapiteaux, les portes et les façades des basiliques.

II.

Autres inscriptions monumentales, relatives aux polémiques donatistes. — Protestations des schismatiques contre les persécutions. — Versets des Psaumes. — Versets de saint Paul. — Réponses des Catholiques : éloge de la paix religieuse et de l'unité de l'Eglise. — Orgueil des Donatistes : les « Purs », les « Saints », les « Justes ». — Verset des Psaumes : addition qui trahit la main d'un schismatique. — Nom de « Saints » donné aux fidèles dans des dédicaces. — Glorification du « Juste » dans des inscriptions de Numidie. — Interprétation sectaire d'un verset de saint Paul. — Adaptations donatistes de la formule *Bonis bene*. — Réponses des Catholiques aux « Saints » et aux « Justes » de l'Eglise schismatique. — Les « pécheurs de Cedias ». — Documents relatifs à la liturgie donatiste. — La Noël. — Le baptême. — Réponse des Catholiques. — Documents relatifs aux querelles des deux partis. — La confiscation des basiliques donatistes et la dédicace d'un sanctuaire des Apôtres à Aïn Ghorab. — Mention de l'*Ecclesia Catholica* dans des inscriptions de Thagaste, de Ksar El-Kelb, de Tipasa.

Donatistes et Catholiques africains ne se contentaient pas de répéter à satiété leurs devises, et de les graver sur les murailles de leurs édifices ou sur les chatons de leurs bagues. Ils aimaient tant à exposer leurs principes et leurs griefs réciproques, qu'ils ont fait souvent à la pierre ou au marbre la confidence de leurs idées directrices, de leurs prétentions, de leurs espérances et de leurs rancunes. Un second groupe de documents épigraphiques, qui n'est ni le moins riche ni le moins curieux, comprend les inscriptions monumentales, donatistes ou antidonatistes, qui nous ont transmis l'écho de ces débats interminables, toujours renouvelés et toujours passionnés, entre les clercs ou les fidèles des deux Églises rivales.

Dans ces polémiques sur pierre, qui se sont poursuivies en Afrique pendant plusieurs générations, deux méthodes ont été simultanément en usage : la controverse directe, à coups de formules ou d'acclamations; la controverse indirecte, à coups de textes bibliques. Dans le premier cas, le rédacteur de l'inscription reproduisait une des maximes traditionnelles de son Église, ou s'ingéniait à trouver une formule expressive et courte qui pût traduire les sentiments de son parti. Dans le second cas, il

cherchait un verset de l'Écriture, qui fût l'expression exacte de sa pensée, de sa prétention ou de sa haine; parfois, des variantes ou des interpolations caractéristiques trahissent l'intention du sectaire. Les Catholiques, retenus sans doute par un scrupule, voyant peut-être une sorte de profanation dans ces interprétations trop visiblement intéressées des livres sacrés, ont employé de préférence la méthode directe. Les dissidents, au contraire, aimaient à accabler leurs adversaires sous le poids des textes bibliques. Ce trait de l'épigraphie des Donatistes se retrouve, nettement accusé, dans tous les ouvrages de leurs polémistes, dans les Actes de leurs conciles, dans tout ce qui nous reste de leur littérature. Écraser l'ennemi sous un témoignage divin, le percer avec une arme empruntée à David ou à saint Paul, c'était faire d'une pierre deux coups : c'était attester son respect de l'Écriture en l'opposant aux mécréants, c'était mériter le Paradis en frappant ici-bas les complices du Diable. Ces citations bibliques des pierres africaines peuvent laisser indifférent le touriste non averti, ou même l'archéologue qui les copie sans en pénétrer le sens et l'intention; pour l'historien qui cherche l'âme des choses, elles sont la traduction vivante et vibrante de sentiments profonds, du fanatisme ou de l'esprit de paix, de la rancune ou de la charité, d'une passion féroce ou d'une mansuétude évangélique. Elles ont joué dans l'Afrique chrétienne du IVe ou du Ve siècle le même rôle que les versets du Coran transcrits dans les mosquées aux jours des conquêtes de l'Islam.

Les thèmes de cette épigraphie polémique ne sont pas très variés. Et cela n'a rien de surprenant. De par leur destination même, ces inscriptions étaient d'inspiration populaire et visaient la foule, qui toujours aime à simplifier les choses : elles se rapportent donc aux trois ou quatre idées fondamentales qui séparaient les deux Églises. Les Donatistes persécutés protestent naturellement contre la persécution, maudissent leurs ennemis, affirment leur confiance dans la protection divine; les Catholiques justifient l'appel au pouvoir séculier en faisant l'éloge de la paix religieuse et de l'unité. Les Donatistes, qui se croyaient les seuls « justes », qui prétendaient au monopole de la pureté et de la sainteté, glorifient le « Juste », vantent la pureté, s'attribuent le titre de « Saints »; les Catholiques, plus modestes dans leurs professions de foi, en vertu de leurs principes mêmes, se qualifient de « pécheurs », reconnaissent la faiblesse de l'homme, et recommandent la pénitence. Sur les pierres, comme dans leurs débats quotidiens, les deux partis se reprochent mutuellement leurs violences, et affirment également leur prétention d'être la

véritable Église « catholique ». Enfin, quelques inscriptions se rapportent à la liturgie donatiste et aux controverses sur le baptême.

Des documents assez nombreux contiennent des protestations directes ou indirectes contre la persécution, des malédictions contre les ennemis de l'Église. Ici se pose une question préjudicielle : en l'absence d'un indice certain, quelle raison a-t-on de supposer une origine donatiste? Considérées en elles-mêmes, abstraction faite de l'aspect architectural, paléographique ou philologique du monument, beaucoup de ces protestations pourraient convenir soit aux chrétiens du IIIe siècle, persécutés par les païens, soit aux Catholiques de la période vandale traqués par les Ariens, soit à des hérétiques de la période byzantine. Mais, dans la plupart des cas, l'examen critique du monument contredit aussitôt ces hypothèses. D'abord, plusieurs documents sont sûrement contemporains des persécutions contre le Donatisme, comme ceux qui contiennent un monogramme constantinien et qui appartiennent par conséquent au IVe siècle; d'autres trahissent une main donatiste, comme ceux qui reproduisent des leçons de vieux textes bibliques africains, textes conservés seulement par les schismatiques depuis le temps d'Augustin. En outre, d'après la paléographie des inscriptions, d'après les caractères architecturaux des basiliques où elles ont été trouvées, on ne peut douter que la plupart des documents de ce groupe datent du IVe ou du Ve siècle. On a donc tout lieu de croire qu'ils sont les témoins de la lutte séculaire entre Donatistes et Catholiques.

Ce n'est pas à dire que toutes les protestations relevées sur les pierres africaines puissent être attribuées aux Donatistes. Il y a des exceptions. Sans doute, on peut écarter sans hésitation la première des hypothèses indiquées plus haut, celle de protestations contre les persécutions païennes : aucune de ces inscriptions ne peut être antérieure à la paix de l'Eglise. D'ailleurs, ces documents proviennent d'édifices chrétiens, et c'est seulement vers la fin du IIIe siècle qu'apparaissent en Afrique les premières basiliques. Mais les autres hypothèses sont moins invraisemblables : il est possible, et même probable, que plusieurs des documents en question émanent soit de Catholiques persécutés par les Vandales ariens, soit d'hérétiques traqués sous la domination byzantine. En voici un exemple. On a trouvé à Carthage, dans la région de Douar-ech-Chott, un linteau de porte où est gravée cette paraphrase d'un verset des Psaumes : « [*F*]*ac nobiscu(m), D(omi)ne, signum D(e)i, ut vid*[*e*]*ant qui* [*m*]*e oderunt, et*

confundantur (1). » Le sentiment qui a dicté le choix de ce verset conviendrait parfaitement à des Donatistes du temps d'Augustin; mais, au centre du linteau, dans un cercle, se dessine une croix pattée, et sur les bras de cette croix sont disposés des sigles qu'on interprète : « *Av(e), s(ancta) C(rux), n(ostra) l(ux)* (2). » A en juger par la forme de la croix, le monument ne semble pas antérieur à la fin du Ve siècle : il a pu être exécuté soit par des Catholiques sous la domination vandale, soit par des hérétiques ou des schismatiques au temps des Byzantins. Sur deux ou trois autres documents de cette catégorie, on relève aussi quelque indice d'une origine postérieure, surtout des croix grecques.

Mais ce sont là des exceptions. Presque toujours, les caractères paléographiques nous reportent au IVe siècle ou au début du Ve. Parfois, la présence d'un chrisme de forme ancienne confirme pleinement cette indication. Par exemple, sur un cippe quadrangulaire qu'on a découvert dans les ruines d'une basilique à Henchir El-Hammam (au Sud de Guelma), et qui était placé sans doute près de l'autel, on lit : « *In Cristo perseveres. Pater dat panem* (3). » Cette invitation à « persévérer dans le Christ » s'accorde tout à fait avec la doctrine donatiste; or, elle date du IVe siècle, comme en témoigne le monogramme constantinien qui la termine. D'autres inscriptions du même groupe, d'après la forme du chrisme qui les accompagne, appartiennent à la même période ou ne sont guère postérieures. D'autres, enfin, peuvent être rapportées à la même époque d'après les éléments décoratifs de l'édifice dont elles faisaient partie. Bref, l'étude critique des documents épigraphiques où l'on relève une protestation contre la persécution, conduit à cette conclusion que ces documents, sauf de rares exceptions, ont été gravés pendant la période de grande extension du Donatisme, dont ils portent la marque.

En plusieurs endroits, c'est par des versets des Psaumes que s'exprime la protestation des schismatiques. Sur deux blocs de pierre de Sitifi, des persécutés de la veille rendent grâces à Dieu qui les a délivrés de leurs ennemis : « *Exalta te, Do(mi)ne, quia suscepisti me, et non jucundasti inimicos meos super me* (4). » Ailleurs, les dévots proclament qu'ils ont foi dans le secours de

(1) *Psalm.* 85, 17.
(2) Delattre, *C. R. de l'Acad. des Inscript.*, 1894, p. 101.
(3) Gsell, *Bull. arch. du Comité des travaux historiques*, 1896, p. 194, n. 110.
(4) *C. I. L.*, VIII, 8623-8624. Cf. *Psalm.* 29, 2.

Dieu et ne redoutent pas les hommes. On voit au Musée du Louvre un petit panneau en pierre, qui provient d'Aïn Fakroun (région d'Aïn Beïda) (1). Ce panneau, orné d'une croix, percé de deux baies en forme d'arcades que sépare une colonnette, était sans doute une *fenestella confessionis*, placée dans le soubassement d'un autel, en avant du reliquaire. On y lit : « *In Deo sperabo*; *non timebo quid mi<c>hi faciat homo* (2) ». Le même verset, mais plus complet, est gravé sur un chapiteau découvert tout récemment dans les ruines d'une chapelle chrétienne à Tocqueville (Thamallula). Deux des faces du tailloir présentent des inscriptions. D'un côté, la dédicace : « *Bono presbitero Fausto suo*, [*cu*]*jus (in)stantia ec(c)lesia fabricata e*[*st*] ». D'autre part, le verset : « [*In D*]*eo laudabo verbu (m)*, *in Deo lau*[*d*]*abo sermone(m)*; *in Deo speravi*, *non timevo quit mihi faciat (h)omo* (3). » Le choix de ces citations bibliques est significatif : ces dévots qui déclarent ne point redouter l'homme, croyaient évidemment avoir à se plaindre des hommes. C'est le langage qu'ont toujours tenu les Donatistes.

Plus souvent encore, c'est à saint Paul que l'on empruntait l'expression du même sentiment. Un verset de l'*Épître aux Romains*, qui résumait dans une formule énergique la confiance en Dieu et le mépris des ennemis d'ici-bas, a été particulièrement populaire chez les mécontents d'Afrique. C'est le mot célèbre : « *Si Deus pro nobis quis contra nos*? (4) ». On a relevé ce verset sur toute une série de monuments découverts en Proconsulaire, en Byzacène, en Numidie. Tantôt la formule de saint Paul se présente seule : par exemple, sur un disque de marbre gris qui a été trouvé dans le quartier de Douïmès à Carthage (5), ou sur une pierre récemment signalée au bord du lac de Tunis (6). Un monument d'Aïn-Tellidjen (au S.-O. de Tebessa) offre la variante : « *Si Deus pro nobis*, *nil mihi deerit* (7). » Tantôt la fière devise de saint Paul se glisse dans un document plus complexe. On lit sur un monument du Kef (Sicca Veneria), sur les côtés d'une croix : [*Si Deus pro nobi*]*s*, *quis contra nos...*? *fundata labore* (8) »; sur une corniche d'Henchir Khanguet-Reguiba (au

(1) *Marbres antiques du Louvre*, n. 3016.
(2) *C. I. L.*, VIII, 18742. Cf. *Psalm.* 55, 11.
(3) Gsell, *Procès-verbaux des séances de la Commission de l'Afrique du Nord*, juin 1908, p. x.
(4) Saint Paul, *Roman.*, VIII, 31.
(5) Delattre, *Musée Lavigerie*, III, p. 12-13; pl. III, 2.
(6) Delattre, *Bull. arch. du Comité des travaux historiques*, 1908, p. lxxix.
(7) *C. I. L.*, VIII, 17610.
(8) Gauckler, *Bull arch. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 415, n. 156.

S.-O. de Tebessa) : « [*Si Deus pro nobis, qu*]*is contra nos*? *D(omi)n(u)s pascit me*,.. (1) »; sur une mosaïque des environs de Lamta (Leptiminus), où sont représentés avec leurs noms *(Geon, Fison, Tigris, Eufrates)* les quatre fleuves du Paradis : «*(H)ic of(f)icina Lauri. Plura facias, et meliora (a)edif*[*ice*]*s. Si Deus pr*[*o*] *nobis, quis contra nos*? [*Cu*]*us nomen Deus scit, bo*[*tu*]*m* [*so*]*lvit cum suis* (2) ». Tantôt, enfin, le verset de l'*Epître aux Romains* se combine avec un autre souvenir de saint Paul, comme sur un linteau de porte d'Aïn Gueber (au S.-O. de Tebessa): « *Fide in Deu et ambula. Si Deus pro nobis, quis adversus nos*? (3) ». Le *Fide in Deu et ambula* d'Aïn Gueber est une paraphrase d'un passage de la seconde *Epître aux Corinthiens* : « Per fidem ambulamus (4). » On vient de relever un souvenir du même texte sur un autre linteau, orné d'une croix monogrammatique dans un cercle, à Henchir Mohammed El-Bordji (près d'Aïn Taga et de la frontière tunisienne). On y lit ces mots : « *Fide in Deu, et vales* ... (5). » Ces divers monuments ne datent pas de la même période historique. Deux d'entre eux, qui présentent des croix, ont dû être exécutés sous la domination des Vandales ou des Byzantins. Mais la plupart appartiennent certainement au IVe siècle ou au début du Ve, et doivent être l'œuvre des Donatistes, pour qui la devise de saint Paul était une sorte de défi aux Catholiques persécuteurs.

C'est toujours un rôle ingrat que celui de persécuteur, ou d'allié des persécuteurs. Les Catholiques africains le comprenaient, et ne manquaient pas une occasion de justifier leurs appels au pouvoir séculier ou l'intervention spontanée des empereurs et des gouverneurs romains, les lois et les mesures de coercition contre les schismatiques. C'est l'un des thèmes les plus familiers aux polémistes catholiques de cette période. On alléguait la nécessité de rétablir ou de maintenir l'unité de l'Église africaine, on faisait l'éloge de la paix religieuse. Ces mots de *paix* et d'*unité* reviennent sans cesse dans les ouvrages d'Optat et d'Augustin. A l'un des livres de l'évêque d'Hippone, on a même donné ce titre, d'ailleurs conventionnel : *De unitate Ecclesiae* (6). En 417, parlant de la conversion de nombreux Donatistes et du rétablissement

(1) Inscription inédite d'Henchir Khanguet-Reguiba, trouvée par M. Guénin.
(2) *C. I. L.*, VIII, 11133.
(3) *Ibid.*, VIII, 2218.
(4) Saint Paul, *II Cor.*, V, 7.
(5) Inscription inédite d'Henchir Mohammed El-Bordji, découverte par M. Guénin.
(6) *Patrol. lat.* de Migne, t. 43, p. 391.

de l'unité, Augustin emploie cette formule expressive et pittoresque : « *Pax catholica* cucurrit et currit (1). » Plus loin, il ajoute : « *Pacis* atque *unitatis* Christi paulatim doctrina crescebat (2) ». Dans l'Afrique du IVe siècle, on avait si souvent répété ces formules, que le mot *pax* avait fini par prendre un sens particulier, très différent du sens qu'il a dans les épitaphes : il était devenu l'équivalent d'*unitas*. Il désignait l'unité du christianisme local, représenté exclusivement par l'Église catholique : dans le langage des polémistes africains du temps, la « paix », la « paix du Christ », la « paix catholique », comme dit Augustin, c'était l'unité religieuse, l'unité catholique, maintenue ou rétablie par la proscription du schisme. Or, ces expressions se rencontrent dans une série d'inscriptions monumentales de cette période, où le mot *pax* a évidemment le même sens que dans les ouvrages et les lettres polémiques d'Augustin.

L'éloge de la paix religieuse ainsi entendue apparaît dans l'épigraphie catholique de la contrée dès les premières années de l'histoire du Donatisme. Témoin les inscriptions sur mosaïque de la basilique d'Orléansville (Castellum Tingitanum), basilique qui, d'après la dédicace, a été construite en 324 (3). Sur le sol du bas-côté de gauche, on lit : « *Semper pax* » (4). Non loin de là, en face de l'entrée, un carré enfermé dans un labyrinthe est couvert de lettres combinées de telle sorte qu'elles répètent en tous sens les mots : « *Sancta Ecclesia* » (5). Il suffit de rapprocher les deux inscriptions pour saisir l'intention de l'évêque qui a inspiré l'architecte ou le mosaïste : cette « paix » que le dallage recommande aux fidèles, ce n'est pas seulement la paix chrétienne, la paix évangélique, c'est encore et surtout la « paix de l'Église », gravement compromise par les schismatiques du pays.

Dans une autre localité de Césarienne, à Kherba (Tigava), voici une inscription analogue, presque contemporaine des précédentes : « *Hic pax (Christi) (a)eterna moretur* (6) ». Cette inscription est gravée sur un linteau de porte, qui devait surmonter l'entrée d'une église. Elle appartient au IVe siècle; car elle encadre un monogramme constantinien. On doit sans doute en fixer la date vers 375. En effet, elle semble de peu postérieure à la révolte de Firmus. Une inscription métrique sur mosaïque,

(1) Augustin, *Epist.* 185, 3, 14.
(2) *Epist.* 185, 4, 15.
(3) *C. I. L.*, VIII, 9708.
(4) *Ibid.*, VIII, 9712.
(5) *Ibid.*, VIII, 9710.
(6) *Ibid.*, VIII, 10947; 21498.

trouvée en même temps et à côté, se rapporte à la réparation d'un baptistère après la défaite d'un rebelle *(domito virtute rebelli)* (1). Il s'agit probablement des dévastations commises dans cette région par Firmus, allié des Donatistes. Si l'interprétation est juste, l'inscription gravée sur le linteau de Tigava serait une protestation directe contre les violences des schismatiques, complices du rebelle.

En Proconsulaire, et surtout en Numidie, on a relevé des acclamations du même genre sur des fragments d'architecture. Une pierre de Mateur, architrave ou linteau, présente l'inscription suivante au-dessous d'une palme : « *Pax Dei Patris* » (2). Dans la région de Theveste, qui fut longtemps un des centres de résistance du Donatisme, on vient de signaler une série de monuments où reparaît, comme un refrain, l'éloge de la paix : « *Hic pax in Deo* », à Henchir Touta, dans les ruines d'une basilique, sur un montant de porte qui est orné d'un monogramme constantinien accosté de l'α et de l'ω (3); « *Pax Dei (b)ona. Caritas s(an)c(t)i. .* », à Henchir El Abiod, sur un bandeau de pierre avec croix (4). Toujours dans la même région, à Aïoun Bedjen, au milieu des ruines d'une chapelle, sur un grand linteau de porte tout récemment découvert, entre deux monogrammes constantiniens flanqués de l'α-ω, se déroule une curieuse inscription où le même souhait est plus largement développé : « *Æcle[si]ae domu(s). In Deo vivitur. Fiat pa[x] in virtute tua, et abun[dantia i]n turribus tuis* » (5). La fin de cette inscription est la reproduction d'un verset biblique (6). Ici, la citation est tout à fait significative et accuse nettement l'intention du rédacteur; car ce texte était l'un de ceux que les polémistes catholiques opposaient volontiers aux schismatiques. Augustin dit, par exemple, dans une lettre où il combat les Donatistes : « Veniant (Donatistae); fiat pax in virtute Hierusalem, quae virtus charitas est; cui sanctae civitati dictum est : « Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis » *(Psalm.* 121,7). Non se extollant (Donatistae) adversus maternam sollicitudinem quam pro ipsis et pro tantis populis, quos decipiunt vel decipiebant, colligendis et habuit et habet » (7). Le rapprochement est décisif,

(1) *C. I. L.*, VIII, 10946; 21497
(2) *Ibid.*, VIII, 1214.
(3) Inscription inédite d'Henchir Touta, trouvée par M. Guénin.
(4) Inscription inédite d'Henchir El-Abiod.
(5) Inscription inédite d'Aïoun Bedjen.
(6) *Psalm.* 121, 7.
(7) Augustin, *Epist.* 185, 10, 46.

d'autant mieux que le document d'Aïoun Bedjen, d'après la forme des chrismes, est contemporain d'Augustin : dans l'inscription comme dans la lettre, la citation biblique est évidemment une réponse aux Donatistes, une invitation à accepter la paix catholique.

Un autre linteau, trouvé à Henchir Touta comme le montant de porte où on lit *Hic pax in Deo*, présente peut-être une inscription encore plus significative : « *D(e)i un(i)tate favente.. cr(e)scentes felices..* » (1). Par malheur, le document est mutilé, et la restitution n'est pas certaine (2). Si la lecture est exacte, l'inscription aurait débuté par un appel à l'*unité*. Elle aurait appartenu à une église ou une chapelle restaurée dans le cours du IVe siècle ou au début du Ve, pendant une des périodes dites « d'unité » où le Donatisme fut proscrit expressément en vertu des « édits d'union ».

Toutes ces inscriptions relevées sur des fragments d'architecture, provenant soit d'édifices donatistes, soit d'édifices catholiques, sont la transcription monumentale des arguments sans cesse reproduits par les deux partis dans leurs débats sans fin, dans leurs Conciles ou leurs Conférences, dans leurs ouvrages polémiques. Les pierres ne font que nous répéter ce que chaque jour elles entendaient dire aux hommes. C'est pourtant une surprise étrange de rencontrer aujourd'hui dans des champs de ruines, parfois dans des régions complètement désertes, sur des linteaux de porte ou autres débris de basiliques, les arguments, les formules et les citations bibliques, que se lançaient mutuellement à la tête Augustin et les Donatistes. Sur les pierres de leurs églises, comme dans les traités de Petilianus ou les lettres de Gaudentius, les schismatiques protestent contre la persécution et invoquent contre leurs ennemis le secours de Dieu. Sur d'autres pierres, comme dans les ouvrages polémiques ou les lettres d'Augustin, les Catholiques justifient les lois de répression et l'emploi de la force par la nécessité de rétablir la paix religieuse et l'unité. Jamais on n'a tant parlé de paix et d'unité qu'en ces temps de guerre et de luttes intestines.

D'autres documents épigraphiques visent les principes mêmes de la doctrine et de la discipline donatistes. On sait que les schismatiques africains considéraient leurs adversaires comme des indignes. Ils prétendaient que les Catholiques s'étaient

(1) Inscription inédite d'Henchir Touta, découverte par M. Guénin.
(2) On pourrait lire aussi : « *Div (i)n(i)tate favente* ».

souillés à jamais en livrant les Écritures pendant la persécution de Dioclétien, ou en se solidarisant avec les traîtres, ou en acceptant leur héritage : seule, l'Église de Donat était restée pure. Les dissidents croyaient donc détenir le monopole de la pureté; cette idée est l'un des thèmes favoris de leurs polémistes, un thème qui leur a valu bien des railleries de la part d'Optat et d'Augustin (1). Ici encore, l'épigraphie africaine nous permet de saisir sur le vif cette étrange prétention. On a trouvé à Henchir El-Guis (au S.-E. de Tebessa), dans les ruines d'une chapelle, une pierre longue de deux mètres, pilier ou montant de porte. En haut, dans un cadre carré qui occupe toute la largeur de la pierre, est sculpté un grand monogramme constantinien accosté de l'α et de l'ω. Au-dessous, en six lignes, l'inscription suivante : « *Adferte Dom(ino) mundum sacrificium, adferte D(o)m(ino) patriae gentium* » (2). D'après la forme du chrisme, cette inscription date de la fin du IVe siècle ou du commencement du Ve, donc du temps d'Augustin et de ses polémiques contre le Donatisme. A première vue, elle n'est qu'une reproduction assez libre de deux versets d'un Psaume (3). Mais elle contient un mot qui accuse nettement une intention sectaire : un mot dont l'équivalent ne se trouve ni dans le grec ni dans la Vulgate. Ce mot ne figurait pas non plus dans les textes bibliques africains; il est inconnu de Tertullien, qui cite ces versets (4). C'est le mot *mundum*, qui signifie « pur ». Or, ce mot, comme l'idée, est donatiste; dans l'Afrique de ce temps, il est exclusivement donatiste. C'est précisément l'un des points sur lesquels portaient les controverses entre les deux partis. Suivant les Catholiques, tout sacrement était valable, s'il était conféré régulièrement, même par un prêtre indigne. Suivant les Donatistes, au contraire, la validité du sacrement dépendait de la « pureté » de l'officiant. Pour exprimer cette idée, ils employaient justement les mots *mundus*, *munditia*, qui étaient pour eux des termes techniques (5). Il y a donc, dans la citation biblique du monument d'Henchir El-Guis, une interpolation sectaire. Cette interpolation, con-

(1) Optat, II, 20; III, 11; V, 4-6; Augustin, *Contra litteras Petiliani*, I, 1, 2; 2, 3; 4, 5; II, 2, 5; 3, 7; 4, 9; 5, 11; etc.

(2) *C. I. L.*, VIII, 10656.

(3) *Psalm.* 95, 7-8.

(4) Tertullien, *Adversus Judaeos*, 5.

(5) Par exemple, Petilianus de Constantine disait des Catholiques, au début du grand pamphlet dirigé contre eux : « Quibus equidem obscenis sordes cunctae *mundiores* sunt, quos perversa *munditia* aquæ sua contigit inquinari » (Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 2, 4). Augustin répond : « Nec aqua nostra inquinamur, nec vestra *mundamur*... Incerta erit accipientis *mundatio* » (*Ibid.*, II, 2, 5; 3, 7).

temporaine des polémiques d'Augustin contre le schisme, est l'œuvre d'un Donatiste, presque sûrement d'un clerc, bien au courant des controverses de son parti.

On connaît aussi l'orgueil des dissidents africains, qui s'appelaient eux-mêmes *Sancti*, les « Saints ». Cette prétention surprenante leur a attiré les sarcasmes d'Optat et d'Augustin (1). Or, ce titre de *Sancti* se retrouve encore sur des monuments du pays. Nous ne parlons pas, bien entendu, des innombrables inscriptions où le mot *sanctus* est simplement le qualificatif d'un saint, d'un martyr ou d'un évêque; mais de certains documents, d'inspiration sectaire, où le titre de *Sancti* est un titre collectif et exclusif, désignant tous les fidèles d'une Église qui est sûrement l'Église donatiste. A Henchir El-Ogla (un peu au Sud d'Henchir El-Adjedj et au Sud-Ouest de Tebessa), on vient de signaler les restes d'une basilique. L'arc triomphal de l'abside était décoré d'une guirlande de vigne sculptée. Sur la clef de voûte de cet arc au-dessus et au-dessous d'un cercle, où se dessine une croix monogrammatique accostée de l'α et de l'ω, on lit l'inscription suivante : « *Sanctorum sedes. Domu(s) Domini, qui pure petita (ac)cipit* »(2). Dans la formule initiale, les mots *Sanctorum sedes*, employés seuls, sans noms de martyrs, ne peuvent désigner les «saints» au sens ordinaire et catholique du terme. Il s'agit certainement des « Saints » selon la doctrine sectaire, c'est-à-dire des fidèles de l'Église donatiste. La fin de l'inscription confirme pleinement cette interprétation : le *pure petita*, équivalent du *mundum* d'Henchir El-Guis, est encore l'expression sectaire de ce principe exclusif de pureté dont les schismatiques s'attribuaient le privilège.

Ce n'est pas, d'ailleurs, le seul monument où les Donatistes soient appelés *Sancti*. A Henchir Oumkif (Cedias, au S.-E. de Mascula), on a trouvé récemment une pierre, qui a été utilisée plus tard comme couvercle de sarcophage, mais qui primitivement devait être placée près de la porte d'un sanctuaire. On y lit cette curieuse inscription : « [*H*]*aec facilis patet aula Sanctis.* [*In*]*grediens fabre factum parvis* [*o*]*pibus videbis opus. Jam pater* [*Se*]*cundus operam navavit. Si qui*[*s*] *civ(is) facile putarit,* [*si*] *potis est, meli*[*us*] *faxit* »(3). C'est la dédicace d'un sanctuaire chrétien par un évêque nommé Secundus. Le mot *aula* désigne

(1) Optat, II, 1; II, 14 et 20; Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 20, 44; 48, 111-112; etc. — cf. *Collat. Carthag.*, III, 258.

(2) Inscription inédite d'Henchir El-Ogla, trouvée par M. Guénin.

(3) Gsell, *Bull. arch. du Comité des travaux historiques*, 1907, p. clxxxvi.

l'atrium, la cour aménagée devant la basilique, ou l'édifice tout entier. Le début de l'inscription signifie donc : « Cette église est ouverte aux *Saints* », et, par suite, fermée aux profanes. Ces « Saints » ne peuvent être les Catholiques, qui n'ont jamais prétendu à ce titre orgueilleux, et qui, au contraire, sur un autre monument de la même cité, s'intitulent humblement les « pécheurs de Cedias » *(Cedienses peccatores)* (1). Ces « Saints » d'Henchir Oumkif, comme les « Saints » d'Henchir El-Ogla, ce sont les fidèles de l'Église dissidente, les Donatistes. Rappelons qu'on a découvert dans les ruines de Cedias un pilier sculpté avec l'acclamation des schismatiques *Deo laudes* (2). Notons encore qu'au début du ve siècle, d'après un procès-verbal officiel, il y avait à Cedias un évêque donatiste nommé Fortis, mais pas d'évêque catholique (3). Les Donatistes étaient donc maîtres dans cette ville; ce qui explique l'arrogance de la dédicace placée sur la façade de leur basilique.

Ces « Saints », ces « Purs » de l'Église dissidente, prétendaient naturellement être les seuls « Justes » *(Justi)*, au sens biblique du mot (4). Aussi aimaient-ils à reproduire dans leurs sanctuaires les versets de l'Écriture qui exaltent les « Justes ». Parfois, ils n'hésitaient pas à modifier le sens d'un texte sacré pour le ramener à leur doctrine. En voici un curieux exemple. On a découvert à Constantine une belle mosaïque, probablement du IVe siècle, qui paraît avoir été encastrée dans le pavement d'une chapelle. Elle a la forme d'un grand cadre carré, dont la bordure est ornée d'une torsade. Intérieurement, s'épanouit une riche décoration de feuillages, dont les tiges sortent de quatre vases disposés aux quatre angles. Au milieu du grand cadre, une large couronne multicolore. Au centre de la couronne, entre deux oiseaux et deux rameaux, un petit cadre rectangulaire qui enveloppe cette inscription : « *Justus sibi lex est* » (5). C'est une allusion évidente à un passage de saint Paul : « Ipsi *sibi* sunt *lex* » (6). Mais la formule ne peut avoir ici le même sens que dans l'*Épître aux Romains*. En effet, dans le passage en question, saint Paul explique que les païens honnêtes ne peuvent être sauvés, parce qu'ils sont « à eux-mêmes leur loi ». Il est inadmis-

(1) *C. I. L.*, VIII, 2309; 17759.
(2) *Ibid.*, VIII, 2223.
(3) *Collat. Carthag.*, I, 163.
(4) Augustin, *Epist.* 185, 9, 37-38; *Contra litteras Petiliani*, II, 66, 147; 67, 149-150, etc.
(5) *C. I. L.*, VIII, 7922.
(6) Saint-Paul, *Roman.*, II, 14.

sible que, dans une église chrétienne, on ait voulu protester contre la doctrine de saint Paul, et promettre le salut aux païens honnêtes. Donc, la formule a ici une autre signification. On a ajouté le mot *justus*, qui ne figure ni dans la Vulgate ni dans les vieux textes africains, et l'on a joué sur le sens du mot : à l'idée du païen juste, on a substitué l'idée du Juste devant Dieu, qui est à lui-même sa loi. Or c'est là une idée contraire à la doctrine catholique, et particulière aux Donatistes : cette interprétation sectaire du mot de saint Paul équivaut à la glorification du Juste selon Donat.

Voici encore des inscriptions où s'étale cette naïve prétention des schismatiques. A Henchir El-Guesseria (au N.-O. de Batna), on lisait sur un montant de porte, à la façade de l'église : « *H(a)ec porta Domi[n]i. Justi intrabu[nt]*. » (1). Ce verset n'a pu être gravé par les Catholiques, qui ne prétendaient pas ne compter parmi eux que des Justes. Au contraire, il traduit exactement l'idée donatiste : seuls, les fidèles du parti de Donat, c'est-à-dire les « Justes, » avaient le droit d'entrer dans les églises schismatiques. Le tailloir d'un chapiteau, dans une chapelle de Tocqueville (Thamallula), présente cette inscription : « *L(a)etamini Domino et exult[a]te, justi, et gloriemur omnes recti corde. Bono qui iscribsit* ! » (2). C'est encore un verset des Psaumes (3). Mais le texte authentique donne la leçon *gloriamini*. A la seconde personne *(gloriamini)*, le graveur africain, ou plutôt le clerc qui guidait sa main, a substitué la première personne *(gloriemur)*. Donc, il appliquait le verset à lui-même et aux siens : en vrai Donatiste, il se mettait au nombre des Justes. Et il paraît enchanté de sa variante : *Bono qui scripsit* !

Selon toute vraisemblance, on doit encore attribuer aux schismatiques africains la plupart des documents chrétiens de la contrée où figure la formule *Bonis bene*. Cette formule était d'origine païenne; mais elle avait été adoptée par les chrétiens, surtout par les dissidents, dont elle traduisait bien les prétentions intransigeantes. Elle était d'usage courant au IVe siècle, comme le prouvent les nombreux monuments où elle est accompagnée du monogramme constantinien. On la rencontre, par exemple, à Henchir Guessès (près Timgad), sur un chapiteau chrétien (4) ;

(1) *C. I. L.*, VIII, 10863; 18552. Cf. *Psalm.* 117, 20.

(2) Gsell, *Procès-verbaux des séances de la Commission de l'Afrique du Nord*, juin 1908, p. x.

(3) *Psalm.* 31, 11.

(4) *C. I. L.*, VIII, 17810.

à Henchir Ceïdra (au Sud-Est de Tebessa, près de la frontière tunisienne), sur un linteau de porte (1); à Henchir Sidi El-Hadj (Aquae Herculis), sur une pierre ornée d'une croix monogrammatique dans un cercle (2). Souvent, le *Bonis bene* est associé à d'autres formules. En voici des exemples : « *Virginum can-c(elli). B(onis) b(ene)* », sur une balustrade qui marquait la place des vierges sacrées dans la basilique d'Aïn Sfar (entre Khenchela et Aïn Beïda (3); « *A(djuva) n(os). B(onis) b(ene)* », avec une croix et une dédicace, sur un linteau de porte d'Henchir Redir El-Fras (au S.-O. de Tebessa) (4); « *B(onis) b(ene). (H)oc uruc(e)u(m) Ti(berius) Fortunatus fecit* », avec deux monogrammes constantiniens, sur un bénitier de Timgad (5). Il est très probable que ces divers monuments sont donatistes. En tout cas, nous avons la preuve que la formule *B(onis) b(ene)* était familière aux dissidents africains. Elle figure en tête de l'épitaphe d'un martyr, qui paraît donatiste, du temps d'Augustin (6). Et sur une clef de voûte d'une basilique d'Henchir Bou-Saïd, où elle encadre un monogramme constantinien, elle précède immédiatement la devise des schismatiques : « *B(onis) b(ene). Deo laudes* » (7). L'emploi de cette brève formule était, pour les dissidents, une autre façon d'affirmer qu'ils étaient les seuls Justes, et que, seuls, ils avaient droit à la protection divine.

En face de ces prétentions extravagantes de leurs adversaires, les Catholiques avaient la partie belle. Voués et condamnés à la modestie par leur doctrine même, ils ne se croyaient ni «justes », ni « saints », ni « purs » (8). Aux orgueilleuses proclamations des dissidents, ils répondaient dans leurs basiliques par de touchantes professions d'humilité, par des allusions aux pécheurs, à la faiblesse de l'homme, à la nécessité de la pénitence. Plusieurs inscriptions monumentales semblent l'écho des paroles d'Augustin, qui, dans tous ses ouvrages contre le schisme, oppose ironiquement la modestie des Catholiques à la présomption des Donatistes. Nous avons vu qu'à Cedias, sur la façade d'une basilique des dissidents, une dédicace avertissait les profanes

(1) Inscription inédite d'Henchir Ceïdra, trouvée par M. Guénin.
(2) *C. I. L.*, VIII, 2492.
(3) *Ibid.*, VIII, 17801.
(4) Inscription inédite d'Henchir Redir El-Fras, découverte par M. Guénin.
(5) Ballu, *Bull. arch. du Comité des travaux historiques*, 1907, p. CLXXXVII et 277.
(6) *C. I. L.*, VIII, 10932; 20480.
(7) Inscription inédite d'Henchir Bou-Saïd, trouvée par M. Guénin.
(8) Augustin, *Epist.* 185, 9, 38; etc.

que l'accès du sanctuaire était réservé aux « Saints » (1); dans une autre dédicace, qui a été trouvée sur le territoire de la même cité, et qui devait être placée à l'entrée d'une église de l'autre parti, des Catholiques s'intitulaient humblement « pécheurs de Cedias ». Voici ce curieux document, qui semble contemporain de l'autre : « *I(n) n(omine) Patri(s) Domini Dei, qui est Sermone, Donatus et Navigius fecerunt, Cedienses peckatores* » (2). Les dédicants étaient peut-être des Donatistes convertis, désireux de prouver la sincérité de leur conversion en répudiant les prétentions de leurs anciens amis. Sur un fragment d'architrave ou de linteau, qui a été découvert dans les ruines d'Aïn Segar (au S.-O. de Tebessa), et qui surmontait la porte d'une chapelle de saint, on lit cette inscription : « *(H)ic sedes sancti.. (H)ic recisio caus(a)e* [*peccatorum*]. *(H)ic in Cristo floreat..* »(3). La formule du milieu est une allusion au sacrement de la pénitence et à l'absolution des péchés; c'est sans doute une protestation contre l'intransigeance des Donatistes, qui prétendaient ne pas compter parmi eux de pécheurs. Dans la même région, à Ksar Ouled-Zid, on vient de signaler un linteau de porte, qui était évidemment placé au-dessus de l'entrée d'une basilique, et où est reproduit un verset biblique (4) avec une addition très significative : « [*Petite*], *et dabitur (v)obis*; *qu(a)erite, et in(v)enietis.* [*Est ap-*] *erta domu(s) Chr(isti) pulsante p(o)p(u)lo, expectans pontificum s(a)c(e)rd(o)t(u)m p(reces) pro delicta populi* » (5). Les derniers mots font encore allusion à la pénitence, et peut-être à la conversion des schismatiques. C'est un écho des polémiques d'Optat ou d'Augustin.

Comme on le voit par ces inscriptions relatives au sacrement de la pénitence, la liturgie catholique du IVe et du Ve siècle a laissé des traces dans l'épigraphie africaine. Il en est de même pour la liturgie donatiste. Obstinément conservateurs, les schismatiques célébraient les fêtes qui avaient été en usage dans l'Église locale avant la rupture de 312, mais rejetaient toutes les innovations postérieures : par exemple, ils célébraient la Noël suivant la tradition africaine, mais repoussaient l'Épiphanie, fête d'origine grecque, qui avait également pour objet de commémorer la naissance du Christ, et qui avait été admise

(1) Gsell, *Bull. arch. du Comité des travaux historiques*, 1907, p. CLXXXVI.
(2) *C. I. L.*, VIII, 2309; 17759.
(3) *Ibid.*, VIII, 10701; 17617.
(4) Matthieu, VII, 7; Luc, XI, 9.
(5) Inscription inédite de Ksar Ouled-Zid, découverte par M. Guénin.

par les Catholiques du pays au cours du IVe siècle (1). Or, l'on a trouvé à Sétif l'inscription suivante : « *Natale Domini Cristi VIII Ka(lendas) Ianuarias* » (2). Cette mention épigraphique serait oiseuse, et même absurde, de la part des Catholiques, qui auraient ainsi paru renier l'Épiphanie. Au contraire, elle est toute naturelle, venant de Donatistes, et prend même en ce cas une valeur polémique : c'est une protestation contre une innovation catholique.

La question du baptême, qui donna lieu à d'incessantes controverses entre les deux partis, est visée dans d'autres documents épigraphiques. A Sillègue *(Novar..)*, on lisait sur un linteau de porte, à l'entrée d'un baptistère donatiste : « *Deo laudes super aquas a No[varensibus?..]* » (3) : en gravant ainsi leur *Deo laudes* sur la façade d'un baptistère, les dissidents affirmaient leur prétention au monopole exclusif du baptême. De leur côté, les Catholiques critiquaient vivement la thèse donatiste, qui, dans la pratique, entraînait à conférer une seconde fois le baptême au fidèle séduit par l'Eglise schismatique; ils démontraient donc que ce sacrement devait être donné une seule fois. Or, dans les inscriptions métriques d'un baptistère de Carthage ou des environs, on relève ces vers significatifs :

« Semper enim vivit, quam *semel* unda lavat...
« Idque *semel* factum sit tibi perpetuum » (4).

Ces vers résument nettement la théorie catholique, et condamnent implicitement la pratique du second baptême. Visent-ils les Donatistes? C'est possible, mais non certain. Ils peuvent être dirigés contre les Ariens d'Afrique, qui rebaptisaient également leurs prosélytes. Ils sont l'œuvre du grammairien Calbulus, qui vivait probablement sous la domination des rois vandales. On peut supposer, d'ailleurs, que cette affirmation de la thèse catholique visait tous les adeptes du second baptême, Ariens ou Donatistes.

Catholiques et dissidents se reprochaient mutuellement leurs violences. Une épitaphe métrique met en cause les Donatistes, qui avaient tué un diacre numide, nommé Nabor :

« *Donatistarum crudeli caede peremptum.* » (5)

(1) Augustin, *Serm.* 202, 2 (In Epiphania Domini).
(2) *C. I. L.*, VIII, 8628.
(3) *Ibid.*, VIII, 20482.
(4) De Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 240, n. 4 : A, 4; C, 2.
(5) *Ibid.*, t. II, p. 461, l. 1.

Une curieuse charte lapidaire, qui a été trouvée à Kairouan, et qui confirmait les privilèges d'un monastère de Saint-Étienne, contenait peut-être une allusion aux méfaits des Donatistes : « . . *esse iniquitatibus alienum v*[*el sacrilegiis quae ab Arianorum vel Donatist*]*arum ministris adsolent fieri*. . » (1). A l'autre bout de l'Afrique, près de la frontière de Tingitane, à Benian (Ala Miliaria), dans l'épitaphe d'une de leurs martyres, en 434, les Donatistes accusent nettement les « traditeurs », c'est-à-dire les Catholiques, d'être les auteurs du meurtre : « *C(a)ede tradit*[*orum*] *vexata, meruit dignitate(m) martiri(i)* » (2).

Un autre grief des schismatiques, c'était la confiscation périodique de leurs églises; et nous savons par bien des témoignages que ce grief était fondé. Un document épigraphique d'Aïn Ghorab (au Sud-Ouest de Tebessa) paraît mentionner une confiscation de ce genre. On a découvert dans cette localité la dédicace métrique d'un sanctuaire des apôtres saint Pierre et saint Paul. Cette dédicace, gravée sur deux claveaux, qui appartenaient sans doute à l'arcade de l'abside, concerne la restauration de l'édifice par le prêtre Probantius. C'est, en grande partie, la reproduction d'une dédicace romaine de Saint-Pierre-aux-Liens (3). Mais, sur le claveau de droite d'Aïn Ghorab, chacun des trois vers est suivi d'une croix et d'un fragment d'inscription (4). Si l'on rattache l'un à l'autre, ces trois fragments, on lit : « *Æclesia Donatist*. . »; ce qui peut s'interpréter : « *Ecclesia Donatist*[*arum restituta*] », ou quelque chose d'approchant. Il s'agirait donc d'une basilique reprise aux Donatistes.

Enfin, les deux Églises africaines, prétendant l'une et l'autre être la seule Église catholique, n'ont cessé de soutenir par tous les moyens leurs prétentions rivales (5). A Tipasa de Maurétanie, vers la fin du IVe siècle, dans l'épitaphe de l'évêque Alexander, on relève ces mots : « honoribus. . in Æclesia *catholica* functus. . caritati *paci*que dicatus » (6). Le mot *catholica* marque sans doute ici l'opposition entre la véritable Église catholique et l'Église dissidente; le mot *pax*, nous l'avons vu, désignait alors en Afrique la paix de l'Église, l'unité catholique, par opposition

(1) Diehl, *C. R. de l'Acad. des Inscript.*, 1894, p. 384, l. 5-6.
(2) Gsell, *Fouilles de Benian*, Paris, 1899, p. 25.
(3) De Rossi, *Bull. crist.*, 1878, p. 14; *Inscript. christ.*, t. II, p. 110 et 134.
(4) *C. I. L.*, VIII, 10707-10708; 17615.
(5) *Acta purgationis Felicis*, p. 198, Ziwsa; *Acta Saturnini*, 16 et 20, Baluze; *Passio Donati*, 3; Optat, II, 1 et suiv ; Augustin, *Epist.* 88, 2; 93, 8, 24; *Brevic. Collat.*, III, 3, 3; 4, 5; etc.
(6) *C. I. L.*, VIII, 20905, l. 2-3.

au schisme. A Ksar El-Kelb (entre Theveste et Mascula), on a trouvé l'inscription suivante, qui porte le monogramme constantinien et date du IVe siècle : « *[F]abr(ica) chatholicarum Eclesiarum* » (1). A Souk-Ahras (Thagaste), sur une grande pierre qui était placée à l'entrée d'une église, autour d'une croix monogrammatique accostée de l'α et de l'ω, on lit : « *Beatam Ecclesiam catolicam. Ex oficina Fortunatiani* » (2). Il est probable que ces deux inscriptions se rapportent encore aux polémiques sur la véritable Église. Mais, comme les deux partis s'attribuaient également le titre de « catholique », nous ne pouvons dire auquel des deux appartiennent les monuments.

On voit que l'épigraphie africaine fournit une contribution importante à l'étude des polémiques donatistes ou antidonatistes. Les pierres ou les mosaïques nous transmettent l'écho des discussions sans fin entre les deux Églises, sur tous les points essentiels de la controverse : persécution, paix et unité religieuse, prétention des schismatiques à la pureté, à la sainteté, glorification du Juste, liturgie, pénitence et baptême, violences réciproques, confiscation des basiliques, débats sur la véritable Église catholique. A vrai dire, sauf les renseignements sur l'histoire locale de telle ou telle cité, ces documents épigraphiques ne nous apportent rien de nouveau; ils ne nous apprennent rien que nous ne sachions d'autre part. Mais ils confirment pleinement les données de la littérature polémique, des œuvres d'Optat ou d'Augustin et de leurs adversaires. Et surtout, ces témoignages contemporains, déposés sur la pierre ou la mosaïque par les amis ou les ennemis des polémistes, peuvent beaucoup contribuer à animer ces vieilles controverses, à fixer dans l'esprit de l'historien ou du lecteur moderne la vive impression de la réalité historique. Pour rendre la vie aux choses d'autrefois, aux doctrines ou aux faits, rien ne vaut ces inscriptions dessinées ou gravées dans les sanctuaires par des contemporains, spectateurs ou acteurs du drame.

Part du Donatisme dans l'épigraphie martyrologique africaine.— Théorie des schismatiques sur la prééminence du martyre. — Témoignages épigraphiques. — Protestations des Catholiques contre cette théorie exclusive. — Monuments élevés à des martyrs communs aux deux Églises. — Inscriptions de Numidie en l'honneur d'Emeritus. — Documents relatifs aux martyrs

(1) *C. I. L.*, VIII, 2311 et p. 951.
(2) *C. I. L.*, VIII, 5176.

donatistes proprement dits. — Martyrs de 317 à Carthage. — Martyrs numides, vers 340. — Tombeau de Marculus à Nova Petra. — Epitaphe de Robba, martyre donatiste d'Ala Miliaria en 434. — Epitaphe du diacre Nabor. — Documents relatifs à d'autres victimes des guerres religieuses. — Dédicace du tombeau et de la chapelle des martyrs de Renault, en 329. — Martyrs des environs de Tiaret, en 400. — Epitaphe d'un martyr de Sillègue. — Reliquaire de Felicianus. — Cancel d'Henchir-Bou-Saïd.

Dans le domaine de l'épigraphie martyrologique, qui en Afrique est si riche et si variée, et dont l'importance s'accroît chaque année par de nouvelles découvertes, il est difficile de marquer exactement la part du Donatisme. Le plus souvent, en présence d'une inscription africaine où figurent des martyrs, nous ne pouvons déterminer si le document émane de Dissidents ou de Catholiques. En effet, les deux Églises honoraient également les martyrs antérieurs à la rupture de 312, et, plus tard, elles accordaient également le titre de martyr à ceux de leurs fidèles qui avaient succombé dans les luttes religieuses; de plus, elles avaient même liturgie, même formulaire. C'est donc seulement par exception, d'après quelque détail accessoire ou extrinsèque, qu'on peut reconnaître un martyr donatiste ou honoré par les Donatistes. Il n'en est pas moins très probable, presque certain, que beaucoup d'autres inscriptions martyrologiques proviennent d'églises du parti dissident, et que ces prétendus martyrs de Numidie sont souvent des martyrs schismatiques.

Notons-le d'abord : c'est en Numidie que l'on a trouvé et que l'on trouve encore le plus grand nombre d'inscriptions martyrologiques. Or, la Numidie était le centre du Donatisme. Pendant plusieurs générations, les dissidents y furent au moins aussi nombreux que les Catholiques; d'après divers passages d'Augustin et d'après le procès-verbal de la Conférence de 411, on est même fondé à croire que, dans l'ensemble de la Numidie ecclésiastique, les schismatiques l'emportaient (1). Dans bien des villes, il n'y avait qu'un prêtre catholique en face d'un évêque donatiste (2); parfois, l'Église dissidente avait gagné la population entière (3). A la fin du VIe siècle, dans certaines parties du pays, les Donatistes étaient encore assez puissants pour per-

(1) Augustin, *Epist.* 129, 6; *Collat. Carthag.*, I, 165.

(2) *Collat. Carthag.*, I, 157; 163; 176; 180; 182; 184; 187-188; 197-198; 201-202; 204; 206; 208.

(3) Augustin, *Epist.* 209, 2; *Contra litteras Petiliani*, II, 83, 184; *Collat. Carthag.* I, 187.

sécuter les Catholiques (1); à plus forte raison en était-il ainsi au temps d'Augustin ou d'Optat (2). La plupart des inscriptions martyrologiques découvertes en Numidie datent précisément du IVe siècle ou de la première moitié du Ve, c'est-à-dire de la période où l'Église schismatique dominait presque toute cette province, et, de là, rayonnait sur les provinces voisines. D'après les lois de la statistique, comme d'après les vraisemblances historiques, une bonne moitié des documents martyrologiques trouvés dans cette région, et datant de cette période, devraient être attribués aux dissidents.

D'autant mieux que le culte des saints était particulièrement en honneur dans l'Église schismatique, qui s'appelait elle-même « l'Eglise des martyrs» (3). Pour les Donatistes, ce culte n'était pas seulement, comme pour les Catholiques, un hommage rendu à l'héroïsme des confesseurs; c'était encore l'un des principes de la secte, et presque sa raison d'être, puisque, de là, étaient sortis les malentendus et la rupture. Aussi les deux clergés rivaux avaient-ils adopté une attitude très différente à l'égard des dévotions et des superstitions populaires. Tandis que les évêques catholiques de la contrée, soucieux d'éviter les excès, avaient réglementé sévèrement le culte des saints, et même, dans plusieurs de leurs conciles, s'étaient efforcés de le restreindre en l'épurant (4), les évêques et les clercs donatistes encourageaient ce genre de dévotions, laissant toute liberté aux pieuses fantaisies de la foule. Au témoignage d'Optat et d'Augustin, comme des écrivains schismatiques, le culte des saints était devenu l'une des préoccupations principales des fidèles de l'Église dissidente (5). On honorait non seulement les martyrs célèbres d'autrefois, mais les innombrables martyrs du parti. Chaque ville, chaque bourgade, prétendait avoir ses saints à elle. Bien des dévots rêvaient pour eux-mêmes cette gloire, et, pour l'obtenir, ne reculaient pas devant le martyre volontaire. Aux héros

(1) Grégoire le Grand, *Epist.*, I, 72; IV, 32 et 35; VI, 34 et 61.

(2) Optat, III, 4; Augustin, *Epist.* 23, 6-7; 44, 4, 9; 105, 2, 3; 108, 5, 14; 108, 6, 18; 185, 4, 15-16; *Serm.* 359, 8; *Enarr. in Psalm.* 10, 5; 132, 6; *Contra Epist. Parmeniani*, I, 11, 17-18; *Contra litteras Petiliani*, I, 24, 26; II, 14, 33; 83, 184; 84, 186; *Contra Cresconium*, III, 42, 46; *Brevic. Collat.*, III, 11, 21-22; *Contra Gaudentium*, I, 22, 25; etc.

(3) *Acta Saturnini*, 19-20, Baluze. — Cf. *Collat. Carthag.*, III, 258.

(4) Optat, I, 16; Augustin, *Serm.* 311, 5; *Confess.*, VI, 2; *Contra Faustum*, XX, 21; *Concil. Carthag.* ann. 348, c. 2; *Codex canon. Eccles. afric.*, 60 et 83.

(5) Optat, I, 16; III, 6 et 8; *Passio Marculi*, p. 760, Migne; *Passio Maximiani et Isaac*, p. 767, Migne; Augustin, *Epist.* 52, 2; 89, 3; 185, 2, 8; 204, 1-2; *Contra Cresconium*, III, 49, 54; *Contra Gaudentium*, I, 28, 32; *Brevic. Collat.*, III, 8, 13; 11, 23. — Cf. *Collat. Carthag.*, III, 258.

des persécutions païennes s'étaient joints, par centaines et par milliers, les fanatiques ou les aventuriers qui avaient trouvé la mort dans quelque bagarre, qui souvent l'avaient cherchée en provoquant des adversaires ou des passants inoffensifs, en se noyant, en se brûlant, en se précipitant du haut d'un roc (1). En l'honneur de ces martyrs de rencontre s'étaient élevées dans toute la Numidie, jusque dans les campagnes et le long des routes, la plupart de ces basiliques et de ces chapelles, où l'on célébrait régulièrement l'anniversaire des saints par des pèlerinages, des cérémonies, des banquets, qui presque toujours dégénéraient en orgies (2). Ainsi, le culte des martyrs, conforme au principe de la secte, et encouragé par les clercs, était devenu pour les dissidents la plus populaire des institutions. Beaucoup plus développé que chez les Catholiques, et livré à lui-même, il a fait sortir de terre beaucoup plus de monuments. Et c'est là une nouvelle raison d'attribuer aux Donatistes une bonne partie des inscriptions martyrologiques découvertes dans la contrée.

Enfin, la plupart de ces martyrs que nous font connaître les documents épigraphiques de Numidie, sont des martyrs locaux, complètement inconnus hors d'une étroite région, entièrement oubliés par les Catholiques de l'âge suivant. Beaucoup portent des noms puniques ou libyques; et l'on sait que le Donatisme se recrutait surtout dans la population indigène. Ils ne sont mentionnés ni par Augustin, qui a prononcé tant de sermons pour des anniversaires de martyrs africains, ni par les martyrologes, ni, ce qui est plus grave, par le Calendrier de Carthage. On s'explique d'autant plus difficilement ces omissions que, dans ses sermons, Augustin a parlé de la plupart des martyrs catholiques connus par les relations, et que le Calendrier de Carthage paraît être une synthèse des principaux calendriers locaux de toute l'Afrique chrétienne. Ne dirait-on pas que l'omission est systématique? Fait inexplicable, si ces innombrables martyrs numides sont des catholiques; fait tout naturel, si la plupart d'entre eux sont des schismatiques.

Donc, les documents martyrologiques sont particulièrement nombreux dans le pays numide; ces documents de Numidie sont presque tous contemporains de la grande extension du

(1) Optat, III, 4; Augustin, *Epist.* 88,8; 185, 2, 8; 185, 3, 12; 204, 1-2 et 5; *Serm.* 138, 2, 2; *Ad Donatistas post Collat.*, 17, 25; *Contra Gaudentium*, I, 22, 25; 27, 30-31; 28, 32; etc.

(2) *Concil. Carthag.* ann. 348, c. 2; *Codex canon. Eccles. afric.* 60 et 83; Augustin, *Epist*, 29, 11; 43, 8 ,24; 88, 8-9; *Contra Epist. Parmeniani*, II, 3, 6; III, 6, 29; *Ad Catholicos epistula contra Donatistas*, 19, 49-50; *Contra litteras Petiliani*, I, 24, 26; etc.

Donatisme; le culte des saints était extraordinairement développé chez les dissidents; et ces martyrs locaux, mentionnés seulement par les inscriptions de la contrée, ont été ignorés ou tenus en suspicion par les Catholiques africains du temps ou de l'âge suivant. Voilà plusieurs raisons sérieuses de supposer que nombre de ces soi-disants martyrs sont des schismatiques. Mais cette observation générale, qui présente un intérêt historique, ne permet pas de déterminer la part respective des deux Églises rivales en ce domaine épigraphique. La plupart des documents gardent leur secret.

Heureusement, il y a des exceptions. Malgré la similitude ordinaire des formules, nous pouvons reconnaître parfois l'inspiration et la main des Donatistes. Quelques inscriptions, datées du IVe siècle ou de la première moitié du Ve, se rapportent à des martyrs de cette période, qui ont succombé dans les batailles entre les deux partis. Plusieurs inscriptions mentionnent des saints que nous savons avoir été particulièrement chers aux dissidents. D'autres accusent ou trahissent leur origine schismatique par quelque formule, quelque détail caractéristique. On peut donc distinguer, dans l'épigraphie martyrologique de la contrée, un groupe de documents donatistes ou relatifs au Donatisme. Dans ce groupe, comme dans les précédents, on entend tour à tour la voix des deux partis.

L'une des idées les plus chères aux Donatistes, l'un des thèmes favoris de leurs controverses, c'était la prééminence du martyre, ou, comme on disait, l'éminente « dignité du martyre ». Le schisme lui-même est né de cette aspiration populaire, de cet idéal. Dès le temps de la persécution de Dioclétien, c'est une divergence de vues sur cette question, qui aliéna aux chefs de l'Église de Carthage les sympathies de la foule. C'est le manifeste des martyrs d'Abitina, en 304, qui devint le mot d'ordre des opposants (1). C'est l'attitude du clergé carthaginois envers les confesseurs emprisonnés, qui amena les graves malentendus entre Mensurius et beaucoup de ses fidèles, entre son archidiacre et les fanatiques, entre l'évêque de Carthage et les Numides (2). C'est le culte des reliques qui brouilla Cæcilianus avec Lucilla (3). L'un des principaux griefs du concile dissident de 312 contre ses adversaires, c'était leur prétendue faiblesse en face des persécuteurs et leur sévérité envers les confesseurs (4).

(1) *Acta Saturnini*, 1-2 et 18 Baluze.
(2) *Ibid.*, 17 et 20; Augustin, *Brevic. Collat.*, III, 13, 25-27.
(3) Optat, I, 16.
(4) *Acta Saturnini*, 17-20; Augustin, *Epist.* 43, 5, 14-15.

Les schismatiques africains étaient donc logiques en exaltant le martyre. Dès le premier jour, contre l'Église « des traditeurs », la nouvelle secte se posa en Église « des martyrs » (1). Elle encouragea, au moins par sa tolérance, le fanatisme populaire. Contrairement à la tradition et à la doctrine catholiques, elle autorisa le culte rendu à ceux de ses fidèles qui avaient été victimes de leurs provocations et de leurs violences, à ceux mêmes qui s'étaient tués volontairement. En théorie et en fait, la prééminence du martyre fut l'un des articles de foi du Donatisme. Là-dessus, les écrivains schismatiques sont d'accord avec leurs adversaires, les Actes des Conciles avec la littérature. Or, ces témoignages concordants sont confirmés par certains documents épigraphiques. L'épitaphe d'une martyre donatiste nous dit qu'elle « obtint la dignité du martyre » *(Meruit dignitatem martirii)* (2). D'autres inscriptions, qui trahissent la main des dissidents, donnent à un martyr des titres significatifs : « l'avocat de Dieu » *(Dei consultus)*, le « glorieux avocat de Dieu » *(gloriosus consultus)* (3). Ces expressions emphatiques, qui contrastent avec les formules très simples des documents catholiques, sont la traduction exacte de la doctrine donatiste sur l'éminente dignité du martyre.

Les Catholiques africains protestaient naturellement contre cette théorie exclusive. Sans doute, ils ne niaient pas la vertu du martyre; mais ils ne voulaient pas qu'on y ramenât tout le christianisme. Ils honoraient les héros des persécutions païennes, les saints authentiques, dûment canonisés; mais ils professaient que nul ne devait courir au-devant des bourreaux, et qu'on ne devait pas vénérer sans discernement toutes les victimes. Ils faisaient remarquer d'ailleurs que, depuis l'avènement de Constantin et de la paix religieuse, la liste des martyrs était à peu près close, que la glorification des héros d'autrefois ne devait pas absorber toutes les forces vives de la piété, que les vertus des temps de lutte ne devaient pas faire oublier les vertus du temps de paix, vertus conformes à l'idéal chrétien et aux prescriptions évangéliques. Ils enseignaient que désormais, à défaut du martyre, on pouvait gagner le Paradis par la prière, l'aumône et la charité. Ces idées, familières à Augustin dans ses sermons et ses polémiques contre le schisme, sont résumées en une formule concise sur une mosaïque de Tipasa, qui paraît dater

(1) *Acta Saturnini*, 19-20.
(2) Gsell, *Fouilles de Benian*, p. 25.
(3) *C. I. L.*, VIII, 2220; 17614; 17714.

de la fin du IVe siècle. C'est une mosaïque de pavement, trouvée près de l'abside dans la chapelle funéraire de l'évêque Alexander, cet évêque qui, d'après son épitaphe, était un modèle de charité chrétienne et un artisan dévoué de la paix religieuse *(caritati pacique dicatus)* (1). Voici l'inscription, qui était tournée vers l'une des entrées de la chapelle : « *Clausula justitiae est martyrium votis optare. Habes et aliam similem, aelemosinam viribus facere* » (2). Cette inscription, qui rappelait aux fidèles les deux grands préceptes de la loi évangélique, semble être une paraphrase d'un texte de saint Mathieu (3). Mais la rédaction en est originale : l'amour de Dieu doit aller jusqu'à souhaiter le martyre, et l'amour du prochain doit se traduire par l'aumône. Le document paraît être une protestation indirecte contre les Donatistes et leur désir exclusif du martyre : dans leur prétention à remplir jusqu'au bout leur devoir envers Dieu, les sectaires oublient leurs devoirs envers les hommes.

On sait que les Donatistes honoraient deux sortes de martyrs : d'abord, ceux d'avant la rupture de 312, c'est-à-dire les héros des persécutions païennes, également chers aux Catholiques; puis, les martyrs particuliers à l'Église schismatique, c'est-à-dire les victimes des persécutions catholiques, des émeutes ou du suicide dévot. Ce double culte a laissé des traces dans l'épigraphie africaine.

En face des documents qui mentionnent des martyrs communs aux deux Églises, il est le plus souvent impossible de déterminer laquelle des deux a consacré le monument et fait graver l'inscription. Cependant, en certains cas, il y a de fortes présomptions en faveur d'une origine donatiste.

Par exemple, les schismatiques se sont toujours efforcés de confisquer à leur profit la gloire des martyrs d'Abitina, emprisonnés à Carthage en 304, ces précurseurs du schisme, qui par leur manifeste avaient excommunié les traditeurs et fourni une arme aux opposants (4). La relation qui nous renseigne sur l'arrestation, l'interrogatoire et les tortures de ces confesseurs, est l'œuvre successive de deux Donatistes; elle se termine par un violent réquisitoire contre Cæcilianus de Carthage et les Catholiques (5). Or, l'on a découvert, sur divers points de l'Afrique,

(1) *C. I. L.*, VIII, 20905.
(2) *Ibid.*, VIII, 20906.
(3) Matthieu, XXII, 37-40.
(4) *Acta Saturnini*, 18, Baluze.
(5) *Ibid.*, 16-20.

toute une série de documents épigraphiques où se lisent des noms de martyrs, identiques aux noms des principaux martyrs d'Abitina : Datianus et Victorinus, près de Tixter (1); Emeritus, àHenchir Taghfaght et Aïn Ghorab (2); Felix, en dix localités différentes (3); Ianuarius, à Thelepte, à Rouïs, à Henchir Belfrouts et Hadjeb El-Aïoun (4); Maria, à Aïn El-Ksar (5); Martinus, à Calama (6); Matrona, à Aïn Regada (7); Rogatus, à Aubuzza et Renault (8); Victoria, à Tixter et Mesloug (9); Vincentius, à Calama, à Mesloug, à Rouïs, à Thamallula (10). Évidemment, l'on ne saurait affirmer, ni même supposer, que tous ces martyrs connus par des inscriptions soient des confesseurs d'Abitina. Pourtant, les rencontres de noms sont si nombreuses, qu'on est fondé à établir un rapport entre les témoignages épigraphiques et la relation historique : beaucoup des inscriptions dont nous parlons doivent mentionner des martyrs d'Abitina.

Voici un autre exemple de ces curieuses coïncidences. On a trouvé naguère à Uppenna, dans les ruines d'une basilique chrétienne, sur l'emplacement de l'autel, deux mosaïques superposées, où sont nommés seize martyrs : parmi eux, un prêtre Saturninus, trois autres Saturninus, et une Lucilla (11). Or, parmi les confesseurs d'Abitina, figure un prêtre Saturninus et un autre Saturninus (12); quant à la Lucilla des mosaïques, elle évoque le souvenir de cette célèbre Lucilla qui joua un rôle si considérable dans les origines du Donatisme (13). La mosaïque supérieure, qui est de facture byzantine, reproduit exactement l'inscription de la mosaïque inférieure, qui date du IVe siècle.

(1) *C. I. L.*, VIII, 20600.

(2) *Ibid.*, VIII, 2220; 17614; 17714.

(3) *Ibid.*, VIII, 10686; 16396; 17653; 19414; 20573; *C. R. de l'Acad. des Inscript.*, 1896, p. 192; *Bull. arch. du Comité des travaux historiques*, 1891, p. 523; 1899, p. 454; 1902, 492; *Bull. des Antiquaires de France*, 1902, 287.

(4) *C. I. L.*, VIII, 11270. — Inscriptions inédites de Rouïs, d'Henchir Belfrouts et d'Hadjeb El-Aïoun.

(5) *C. I. L.*, VIII, 20572.

(6) *Bull. des Antiquaires de France*, 1893, p. 238.

(7) *C. I. L.*, VIII, 5664-5665.

(8) *Ibid.*, VIII, 16396; 21517.

(9) *Ibid.*, VIII, 20600; *Bull. arch. du Comité*, 1899, p. 454.

(10) *C. I. L.*, VIII, 5352; *C. R. de. l'Acad. des Inscript.*, 1896, p. 192; 1906, p. 141; *Bull. arch. du Comité*, 1899, p. 454; *Procès-verbaux des séances de la Commission de l'Afrique du Nord*, mars 1908, p. XVI.

(11) *Bull. arch. du Comité*, 1904, p. CXCIX; 1905, p. 374; *Bull. des Antiquaires de France*, 1904, p. 342; RAOUL, DELATTRE ET PAVARD, *Procès-verbaux d'une mission archéologique aux ruines de la basilique d'Uppenna*, Tunis, 1906, p. 15.

(12) *Acta Saturnini*, 2; 6; 9-10; 14 BALUZE.

(13) OPTAT, I, 16-19.

Ici encore, on peut se demander si le document ne provient pas d'une église du parti dissident.

Quoi qu'il en soit de ces identifications, il ne semble pas téméraire d'attribuer aux Donatistes quelques-unes au moins des nombreuses inscriptions où figurent des homonymes de ces martyrs d'Abitina, qui ont été si populaires dans l'Église schismatique, et dont l'héroïsme nous est connu seulement par une relation donatiste.

Pour deux de ces documents épigraphiques, l'origine donatiste est presque certaine. Ce sont les deux documents où est mentionné Emeritus. Il s'agit évidemment du lecteur Emeritus, l'un des principaux confesseurs d'Abitina, qui joue un grand rôle dans la relation conservée (1). Ce personnage paraît avoir été populaire chez les schismatiques; peut-être a-t-il bénéficié d'une confusion avec son homonyme Emeritus, le célèbre évêque dissident de Cæsarea, l'un des chefs du parti au temps d'Augustin. Sur une pierre découverte dans les ruines d'un sanctuaire chrétien à Henchir Taghfaght (près de Khenchela), on lit l'inscription suivante : « *Hic e*[*st dom*]*us* [*Dei, hic*] *memo*[*riae*] *Apostol*[*orum et*] *beati Emeriti gloriosi consulti* » (2). C'est la dédicace d'une chapelle qui contenait des reliques des Apôtres et d'Emeritus. Sur un linteau d'Aïn Ghorab est gravée la dédicace d'un sanctuaire où l'on conservait également des reliques d'Emeritus : « *H(i)c domus D(e)i nos*[*tri Christi*]. *H(i)c avitatio Sp(iritu)s s(an)c(t)i P*[*aracleti*]. *H(i)c memoria beati martiris Dei consulti* [*E*]*mer*[*iti*]. *H(i)c exaudietur omnis q(u)i invocat nomen D(omi)ni D(e)i Omnipot*[*entis*]. *(C)ur, homo, miraris? D(e)o jubante meliora videvis. A*[*nno regis N*] *XI*.. » (3). Il ne semble pas douteux que ces deux inscriptions proviennent de sanctuaires donatistes. Dans le document d'Henchir Taghfaght, l'idée seule d'associer aux Apôtres le lecteur Emeritus aurait paru à des Catholiques une sorte de profanation; au contraire, elle ne surprend point de la part des schismatiques, qui avaient une si grande vénération pour Emeritus et les autres confesseurs d'Abitina (4). Dans l'inscription d'Aïn Ghorab, l'invocation à l'Esprit-Saint, au Paraclet, est encore très significative; car la croyance à l'action toujours présente de l'Esprit, aux révélations du Paraclet, était restée populaire dans les communautés

(1) *Acta Saturnini*, 2; 10-11.
(2) *C. I. L.*, VIII, 17714.
(3) *Ibid.*, VIII, 2220; 17614.
(4) *Acta Saturnini*, 1-2; 10-11; 18 Baluze.

hérétiques ou schismatiques (1); les chefs du Donatisme, comme Donat de Carthage et Petilianus de Constantine, passaient pour être des incarnations de l'Esprit-Saint (2). Enfin, dans les deux documents, ces titres singuliers de *gloriosus consultus*, de *Dei consultus*, auraient sûrement choqué des Catholiques, habitués à plus de réserve dans leurs hommages aux martyrs. Si Emeritus est appelé ici « l'avocat de Dieu », c'est d'abord, sans doute, à cause des fonctions de *lector* qu'il avait remplies dans l'Église d'Abitina; c'est aussi à cause de l'éloquence héroïque avec laquelle il avait justifié sa foi au milieu des tortures; c'est peut-être encore par suite de la confusion avec Emeritus de Cæsarea, le célèbre avocat des schismatiques. Mais la transcription de ce titre ambitieux sur des façades de chapelles ne s'explique guère que par la théorie donatiste sur la dignité et le rôle des martyrs.

La dévotion des dissidents allait surtout aux martyrs de leur secte, qui étaient innombrables, et dont ils célébraient la gloire dans les pompeuses ou belliqueuses inscriptions placées sur les tombes des héros du parti. On peut se faire une idée de ces épitaphes, soit d'après des témoignages historiques ou littéraires, soit d'après des inscriptions récemment découvertes.

Des épitaphes ou des listes monumentales de martyrs schismatiques sont mentionnées dès les premières années du schisme, dès la première persécution qui atteignit les partisans de Donat. En 317, après la loi de Constantin qui ordonnait d'enlever aux dissidents leurs basiliques, on se battit dans plusieurs églises de Carthage. L'auteur de la *Passio Donati* nous apprend que beaucoup de sectaires furent massacrés dans une de ces bagarres. On les ensevelit dans la basilique où ils avaient succombé, et où plus tard on montrait leurs épitaphes : « Dans l'enceinte de cette basilique, dit le chroniqueur, de nombreuses personnes furent tuées, et leurs corps y furent ensevelis. On y voit encore les inscriptions où figurent leurs noms *(titulationes nominum)*, inscriptions qui conservent à jamais le souvenir de la persécution de Cæcilianus » (3).

Tout récemment, l'on a cru retrouver à Carthage cette basilique dont parle l'écrivain donatiste, et même, dans les ruines de

---

(1) *Acta Saturnini*, 17-20; *Passio Maximiani et Isaac*, p. 769 MIGNE; AUGUSTIN, *Serm. II in Psalm.* 36, 20; OPTAT, II, 7.

(2) OPTAT, III, 3; AUGUSTIN, *Serm.*, 197,4; *Contra Epist. Parmeniani*, II, 7, 13; *Contra litteras Petiliani*, III, 16, 19; *Contra Cresconium*, II, 1, 2.

(3) *Passio Donati*, 8.

l'édifice, les débris de ces épitaphes de martyrs. Il s'agit de la basilique de Mcidfa, où les fouilles ont mis au jour tant de documents chrétiens : notamment, une pierre brisée où se lisent les noms de sainte Perpétue et des autres martyrs de Thuburbo (1), avec les fragments d'une série de plaques de marbre où des inscriptions, indiquant des noms de martyrs et les dates de leurs anniversaires, se déroulaient sur les bras de grandes croix grecques ou dans les cartouches qui les surmontaient (2). Non loin de la *Confessio* s'ouvrait un large puits rectangulaire, construit en maçonnerie, entièrement rempli d'ossements humains, et contenant aussi des épitaphes chrétiennes, dont quelques-unes fort anciennes. Dans le voisinage du puits ou dans les déblais de la *Confessio*, on a recueilli de nombreux morceaux de marbre portant des restes d'inscriptions. Ce sont les fragments de deux plaques, d'un beau marbre blanc, où étaient gravées deux listes de noms inscrits dans un cercle; chacune des plaques pouvait contenir de quinze à vingt noms. Ces noms étaient au génitif, et précédés, semble-t-il, du mot *sanctorum*; deux seulement ont pu être lus en entier, ceux d'un *Aquilinus* et d'une *Victoria* (3). Suivant l'auteur de la découverte, la basilique de Mcidfa serait la *Basilica Majorum*, qui renfermait les tombeaux des saintes Perpétue et Félicité (4); les morceaux de marbre qui portaient les deux listes de noms seraient probablement les débris des *titulationes nominum* dont parle l'auteur de la *Passio Donati*, c'est-à-dire les débris des épitaphes ou des listes qui conservaient le souvenir des Donatistes tués en 317 (5).

Assurément, ces découvertes sont fort curieuses; mais les hypothèses paraissent assez fragiles. D'abord, il n'est pas certain que la basilique de Mcidfa soit la *Basilica Majorum*, ni qu'elle ait contenu les tombeaux des martyrs de Thuburbo. D'après les croix latines ou grecques qui y figurent, d'après la paléographie et les formules, la pierre commémorative et les plaques à cartouches, où sont mentionnés ces martyrs avec d'autres, ne peuvent être antérieures à la domination byzantine; elles paraissent indiquer simplement la présence de reliques. Quant aux deux listes de noms, il est vraisemblable qu'elles se rapportent également à des saints; mais rien absolument n'autorise

(1) Delattre, *C. R. de l'Acad. des Inscript.*, 1907, p. 194.
(2) *Ibid.*, 1907, p. 523-524. — Cf. *Bull. des Antiquaires de France*, 1908, p. 198.
(3) Delattre, *C. R. de l'Acad. des Inscrip.*, 1908, p. 59-69.
(4) Victor de Vita, I, 3, 9.
(5) *Passio Donati*, 8.

à croire que ce soient des Donatistes. Les documents chrétiens trouvés dans la basilique de Mcidfa appartiennent à des époques très différentes, la plupart à la période byzantine. Il est donc prudent de se contenter d'enregistrer les faits, sans prétendre tout expliquer. Il n'est pas impossible que nous possédions des fragments de ces *titulationes nominum* mentionnées par la *Passio Donati*; mais, jusqu'ici, nous n'avons aucune raison sérieuse de le supposer.

Il n'est pas douteux que des inscriptions analogues aient été gravées par les Donatistes sur les tombes de leurs autres martyrs et dans les sanctuaires élevés en leur honneur. Vers 340, en Numidie, beaucoup de Circoncellions trouvèrent la mort dans une bataille contre les troupes du comte Taurinus. Une trentaine d'années plus tard, au moment où Optat de Milev écrivait son grand ouvrage sur le schisme, on montrait encore les tombeaux de ces martyrs : « Dans le *Locus Octavensis*, dit Optat, une foule de Circoncellions furent tués, beaucoup furent décapités. Leurs cadavres ont pu se compter jusqu'à nos jours d'après le nombre des autels blanchis *(dealbatae arae)* ou des tables *(mensae)* » (1). Il s'agit des tables funéraires placées sur les tombes, suivant la mode africaine, et des autels élevés dans la nécropole. Optat ajoute qu'on avait commencé d'ensevelir une partie des victimes dans les basiliques, mais qu'un évêque s'y opposa. On transforma donc le champ de bataille en cimetière; au milieu des tombeaux, on bâtit des autels pour le culte à rendre aux martyrs. Selon l'usage, on dut graver des inscriptions sur les autels et sur les tables funéraires; ce sont ces épitaphes qui permettaient aux contemporains d'Optat de reconnaître les sépultures des victimes de l'échauffourée de 340.

La persécution de Macarius, en 347, enrichit le martyrologe de l'Église dissidente (2). Plusieurs martyrs schismatiques nous sont connus par des relations : Isaac et Maximianus, à Carthage; Marculus, en Numidie. Nous ne savons rien sur les tombeaux de Maximianus et d'Isaac, dont les corps, jetés à la mer, avaient été ramenés au rivage par le flot et recueillis par les Donatistes (3). Quant à Marculus, on voyait sa tombe à Nova Petra, où elle attirait de nombreux pèlerins (4). Une inscrip-

(1) Optat, III, 4.
(2) « De vobis, martyribus infinitis Numidiæ » (*Passio Maximiani et Isaac*, p. 768 Migne). Cf. Optat, III, 4.
(3) *Passio Maximiani et Isaac*, p. 773 Migne.
(4) *Collat. Carthag.*, I, 187. Cf. *Passio Marculi*, p. 766 Migne.

tion devait rappeler aux visiteurs l'histoire et les mérites du martyr. Pendant plusieurs générations se multiplièrent les victimes des persécutions catholiques, ou des émeutes religieuses, ou du suicide liturgique (1). On rencontrait à chaque pas, surtout en Numidie, des sépultures de martyrs, des chapelles et de pompeuses inscriptions en leur honneur (2). C'est dans ces lieux saints que les Circoncellions célébraient de préférence leurs orgies (3).

Une de ces tombes, avec l'épitaphe correspondante, a été récemment découverte en Maurétanie, dans les ruines de Benian *(Ala Miliaria)*. C'est le caveau de Robba, une religieuse donatiste, qui périt dans une bagarre le 25 mars 434. Cette Robba était la sœur d'Honoratus, évêque dissident de la ville voisine d'Aquae Sirenses, qui avait assisté en 411 à la Conférence de Carthage, et qui est mentionné dans les procès-verbaux de cette assemblée (4). Le caveau de la martyre occupait le milieu d'une série de sept chambres funéraires, qui étaient disposées en ligne droite au bord du plateau, et où l'on a trouvé des épitaphes de clercs également schismatiques. Il communiquait par une fenêtre avec la crypte d'une basilique qui fut construite entre 434 et 439, probablement en l'honneur de la martyre. L'inscription est gravée sur une table rectangulaire en grès, qui a été transportée au Musée du Louvre, et qui paraît avoir été placée à l'intérieur du caveau, encastrée dans le mur du fond, en face de la *fenestella* d'où on pouvait lire l'épitaphe. Voici cette inscription : « *Mem(oria) Robb(a)e, sacr(a)e Dei, german(a)e Honor*[*ati A*]*qu(a)esiren(sis) ep(i)s(cop)i. C(a)ede tradit*[*orum*] *vexata, meruit dignitate(m) martiri(i). Vixit annis L, et reddidit sp(iritu)m die VIII Kal(endas) apriles, pro(vinciae anno) CCCXCV* » (5). L'année 395 de l'ère maurétanienne correspond à l'année 434 de l'ère chrétienne. Robba fut tuée le 25 mars de cette année, à l'âge de cinquante ans. On doit noter

(1) Augustin, *Epist.* 88, 8; 185, 2, 8; 185, 3, 12; 204, 1-2 et 5; *Contra Gaudentium*. 1, 22, 25; 27, 30-31; 28, 32; etc.

(2) *Concil. Carthag.* ann. 348, c. 2; *Codex canon. Eccles. afric.*, 83. — Petilianus de Constantine disait aux Catholiques, en parlant des martyrs donatistes : « Beatos martyres facitis, quorum scilicet animabus cæli repleti sunt corporumque memoria terræ floruerunt. Vos ergo non colitis, sed facitis quos colamus » (Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 71, 159).

(3) Augustin, *Epist.* 29, 11; 43, 8, 24; *Contra Epist. Parmeniani*, II, 3, 6; III, 6, 29; *Contra litteras Petiliani*, I, 24, 26; *Ad Catholicos epistula contra Donatistas*, 19, 49-50; etc.

(4) *Collat. Carthag.*, I, 188.

(5) Gsell, *C.R. de l'Acad. des Inscript.*, 1899, p. 277; *Fouilles de Benian*, p. 25; *Monuments antiques de l'Algérie*, *t.* II, p. 178.

surtout le passage relatif aux circonstances de la mort et au martyre. Robba est une victime des « traditeurs », c'est-à-dire des Catholiques *(caede traditorum vexata)*. Elle a obtenu la « dignité du martyre » *(meruit dignitatem martirii)*. Ces deux formules résument énergiquement la théorie des schismatiques sur la prééminence du martyre, et leur éternel grief contre les Catholiques persécuteurs.

Voici maintenant la contre-partie dans une autre épitaphe de martyr : une réponse des Catholiques, qui étaient plus fondés encore à incriminer la violence de leurs adversaires. Cette réponse épigraphique est l'œuvre d'Augustin lui-même, qui, dans ses lettres et ses ouvrages de controverse, mentionne tant d'attentats des dissidents. Un diacre donatiste de Numidie, probablement du diocèse d'Hippone, un certain Nabor, s'était réconcilié avec l'Église catholique. Dès lors, il fut en butte à la haine des sectaires, qui juraient de châtier sa trahison. Un jour, le diacre Nabor fut surpris et tué. Augustin, qui devait le connaître, composa pour la tombe du martyr cette épitaphe acrostiche :

Donatistarum crudeli caede peremptum,
Infossum hic corpus pia est cum laude Nabori(s).
Ante aliquot tempus cum donatista fuisset,
Conversus pacem pro q(ua) moreretur amavit.
Optima purpureo vestitus sanguine causa,
Non errore perit, non se ipse furore peremit :
Verum martyrium vera est pietate probat(um).
Suspice litterulas primas, ibi nomen honoris (1).

Le dernier hexamètre invite le lecteur à chercher l'acrostiche : c'est le mot *diaconus*, que dessine progressivement la première lettre de chaque vers. L'inscription contient beaucoup de détails précis. Nabor était récemment converti (l. 3); il a été tué par les Donatistes (l. 1); l'épitaphe a été réellement gravée sur sa tombe (l. 2). Notons encore l'emploi du mot *pacem* avec le sens déjà signalé de « paix religieuse », de « communion catholique » (l. 4); les allusions à la nécessité d'une canonisation en règle (l. 7), au fanatisme des prétendus confesseurs schismatiques, à leur martyre volontaire (l. 6). Il était difficile d'enfermer plus de choses en moins de mots. Augustin a résumé en ces quelques vers toute sa théorie du martyre et les griefs des Catholiques contre les violences ou le fanatisme des dissidents.

(1) De Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 461.

Une dédicace de chapelle qui a été découverte à Renault, en Césarienne, et qui est datée de l'an 290 de l'ère maurétanienne (= 329 de notre ère), paraît se rapporter aussi à l'histoire du Donatisme. Voici cette inscription : « *Memoria Bennagi et Sexti K(a)l(end)as (novembres). Memoria beatissimorum martyrum, id est Rogati, Maienti, Nassei, Maximae, quem Primosus, Cambus genitores dedicaverunt. Passi XII Kal(endas) nov(e)m(bres)* ☧ *CCXC Prov(inciae anno)* » (1). La table de pierre calcaire où est gravée cette dédicace, devait être placée au-dessus de la porte d'une chapelle. L'inscription nous fait connaître les noms et les anniversaires de six martyrs : 21 octobre, Rogatus, Maientus, Nasseus, Maxima; 1er novembre, Bennagius et Sextus. La chapelle, qui devait renfermer les tombeaux, a été construite par les pères des victimes, Primosus et Cambus. Ces martyrs de 329 ont dû succomber dans une de ces batailles si fréquentes entre les fidèles des deux Églises; mais rien ne permet de distinguer si ce sont des Catholiques ou des Donatistes.

Même observation au sujet d'une autre inscription de Maurétanie, qu'on vient de trouver au Nord-Est de Tiaret, et qui est datée de l'an 361 de l'ère locale ou 400 de l'ère chrétienne : « *Mem[oria s(an)c(t)or(um)] marturu[m..] Feliqunis.. Pa(ssi) su(nt) die sex(to) n[onas..], an(no) p(rovinciae) CCCLX et pr[imo]* » (2). C'est encore, probablement, la dédicace d'une chapelle de martyrs; elle est tout à fait contemporaine des polémiques d'Augustin contre le schisme. Étant donné la date, les martyrs qui y sont mentionnés ont dû être victimes, comme ceux de Renault, d'une querelle sanglante entre les deux partis. Mais nous ne pouvons déterminer si c'étaient des adeptes ou des adversaires de l'Église dissidente.

C'est probablement l'épitaphe d'un martyr donatiste qu'on lit sur une pierre tombale trouvée à Sillègue, en Sitifienne, et provenant sans doute d'une basilique ou d'une chapelle. Voici ce texte : « *[Erit bo]nis bene. [Haec est Pa]uli men [sa, qui] vixit an[nis..] quattuo(r), [dies.. Ha]bet nata[le decimu] quintu [Kalendas] octobre(s). [Passus pro] nomine Cri[sti, nunc est] ante Domi[num i]n (Christo)* » (3). L'inscription est précédée et

(1) *C. I. L.*, VIII, 21517; Gsell, *Bull. arch. du Comité des travaux historiques*, 1899, p. 458, n. 8.

(2) Gsell, *Procès-verbaux des séances de la Commission de l'Afrique du Nord*, avril 1908, p. xi.

(3) *C. I. L.*, VIII, 10932; 20480.

suivie de deux monogrammes constantiniens accostés de l'α et de l'ω. D'après la forme de ces chrismes, elle date de la fin du IVe siècle ou du commencement du Ve; elle est donc contemporaine d'Augustin et de l'inscription de Tiaret citée plus haut. C'est évidemment l'épitaphe d'un martyr, et l'on a tout lieu de croire que ce martyr était un donatiste. C'est ce que paraît indiquer la rédaction même du document : au début, la formule *Bonis bene*, qui était familière aux schismatiques, et qui, sur certains monuments est associée à leur devise *Deo laudes* (1); plus loin, l'insistance caractéristique sur le martyre, trait particulier aux documents et à la polémique des dissidents. Rappelons que l'on a découvert précisément, à Sillègue, la dédicace d'un baptistère donatiste (2).

Selon toute vraisemblance, c'est encore d'un sanctuaire des schismatiques que provient le reliquaire du martyr Felicianus, maintenant au Musée du Louvre. C'est un coffret rectangulaire en pierre calcaire, dont les faces sont ornées d'élégants dessins géométriques. Il a été trouvé en Numidie, à Dalaa (entre Mascula et Theveste). On y lit : « *Memoria Feliciani, pa(ssi) III K(alendas) iulias Vege(selae)* » (3). D'après la forme des caractères et la finesse de la décoration, le coffret et l'inscription ne semblent pas postérieurs au IVe siècle. Dans les ruines de Dalaa, on a relevé également l'acclamation donatiste *Deo laudes agamus* (4). Si, dans l'inscription du reliquaire, la lecture *Vege(selae)* est justifiée, il y a bien des chances pour que Felicianus soit un martyr schismatique. En effet, Vegesela est la ville où Marculus et les autres députés du concile donatiste, en 347, rencontrèrent Macarius; la ville où ils furent arrêtés et maltraités, où commencèrent les violences (5). Felicianus pourrait être l'un des dissidents qui furent victimes des Catholiques à Vegesela. Il fut tué le 29 juin; Marculus, qui fut retenu prisonnier assez longtemps, succomba le 24 novembre; les dates concorderaient donc.

Il nous reste à signaler un monument fort curieux, encore inédit, que l'on vient de découvrir dans une basilique de la même région, à Henchir Bou-Saïd. C'est une pierre, longue de 0m 57, large de 0m 23, munie de deux rainures latérales qui indiquent

(1) Inscription inédite d'Henchir Bou-Saïd.

(2) *C. I. L.*, VIII, 20482.

(3) Papier, *Bull. arch. du Comité des travaux historiques*, 1895, p. 76; Héron de Villefosse, *Bull. des Antiquaires de France*, 1896, p. 335; Gsell, *Bull. arch. du Comité*, 1899, p. 455; *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 28, n. 171.

(4) *C. I. L.*, VIII, 2308 et p. 950.

(5) *Passio Marculi*, p. 761 Migne.

un cancel, une balustrade d'église. On y voit la représentation grossière d'un personnage enchaîné, qui tient du bras gauche un bâton, et dont le poignet est retenu par une chaîne. Sur la poitrine est dessiné un ornement en forme d'X. Au-dessous du personnage, une porte, indiquant sans doute l'entrée de la prison. Au-dessus de la tête, l'inscription suivante : « *Donatus mile* »; et plus bas, X (1). On est tenté d'abord de lire : « *Donatus milex (= miles)* », et de voir dans le bas-relief la représentation d'un soldat. Mais pourquoi aurait-on représenté ce soldat enchaîné, et cela sur la balustrade du chœur d'une basilique, près de l'autel? On peut songer à une autre explication, qui mettrait le monument en rapport direct avec le Donatisme. Nous savons qu'en Afrique, dans les documents relatifs aux martyrs, on évoquait parfois le souvenir de leur prison, de leurs chaînes. Témoin cette inscription du IVe siècle, trouvée naguère à Hadjeb El-Aïoun : « *Domnus Iannarius. Unde v[i]nculatus exivit et gratias egit, Simplici, liga[tus]; (b)ono tuo se[rmone] liga[tus]* » (2). Noter la façon dont le rédacteur de ce document insiste sur les chaînes du martyr *(vinculatus, ligatus)*. Cette inscription a dû être placée à l'endroit où le martyr Iannarius avait été arrêté et enchaîné. Le monument d'Henchir Bou-Saïd paraît présenter l'équivalent figuré des formules d'Hadjeb El-Aïoun. Dans cette hypothèse, tout s'explique aisément : la chaîne, la porte de prison, l'inscription, le bâton. Le personnage enchaîné serait un martyr donatiste conduit en prison. L'inscription devrait s'interpréter : « *Donatus mile(s) Ch(risti)* » Or, *miles Christi* était le nom que s'attribuaient les Circoncellions (3). Le bâton que le personnage tient de la main gauche, c'est le fameux bâton dont parle si souvent Augustin, et qui s'abattit si fréquemment sur le dos des Catholiques; c'est l'arme favorite des Circoncellions, ce bâton que, dans leur langage pittoresque, ils appelaient leur « Israël » (4). Une représentation de ce genre n'aurait rien d'anormal sur le cancel d'une église des schismatiques, près des reliques de leurs martyrs. Nous savons que les Donatistes étaient nombreux à Henchir Bou-Saïd, où se lit leur *Deo laudes* sur la clef

(1) Inscription inédite d'Henchir Bou-Saïd, trouvée par M. Guénin.

(2) MERLIN, *Bull. des Antiquaires de France*, séance du 25 novembre 1908.

(3) AUGUSTIN, *Enarr. in Psalm.* 132, 6 : « *Milites Christi* Agonistici appellantur Utinam ergo *milites Christi* essent, et non milites Diaboli, a quibus plus timetur *Deo laudes* quam fremitus leonis ».

(4) « Fustes *Israheles* vocant, quod dixerunt cum honore. » (AUGUSTIN, *Psalmus contra partem Donati*, 154). — Cf. *Contra Epist. Parmeniani*, I, 11, 17; *Contra litteras Petiliani*, II, 88, 195; 96, 222; *Contra Cresconium*, III, 42, 46.

de voûte d'un arc de basilique (1). D'après l'interprétation proposée pour l'inscription et le bas-relief du cancel, nous aurions là un monument unique, infiniment curieux : la représentation d'un martyr donatiste, d'un Circoncellion armé de son bâton, enchaîné et conduit en prison.

IV

Épigraphie funéraire des Donatistes. — Inscription de Sitifi. — La *Pars Trigari*. — Epitaphe d'une religieuse de Theveste. — Inscription d'Oum El-Aber. — Mosaïque tombale de l'évêque Argentius à Lamiggiga. — La basilique et les caveaux funéraires d'Ala Miliaria.— Épitaphes datées de clercs et de religieuses donatistes. — Caveau de l'évêque Nemessanus et de la religieuse Iulia Geliola. — *Graffiti*. — Les prêtres Victor et Crescens. — Le diacre Maurus. — L'évêque Donatus. — Le prêtre Donatus. — Évêque anonyme. — Formulaire de ces épitaphes donatistes. — Analogies et différences avec le formulaire catholique.

La dernière classe des inscriptions donatistes comprend les épitaphes proprement dites. C'est surtout ici qu'il est difficile, et, le plus souvent, impossible, de délimiter le domaine de l'épigraphie schismatique. Parmi les milliers d'épitaphes chrétiennes trouvées en Afrique, beaucoup ont dû marquer des tombes de Donatistes; mais, généralement, rien ne les trahit. La liturgie funéraire des dissidents était celle des Catholiques. Les formules usuelles, comme les tombes, paraissent avoir été identiques; ou, s'il n'en était pas ainsi, nous n'avons jusqu'ici aucun criterium qui nous permette d'attribuer aux schismatiques telle ou telle de ces formules d'usage courant. C'est seulement par des anomalies de rédaction, ou par les circonstances de la découverte, que certains documents trahissent ou révèlent leur origine sectaire.

Telle est cette épitaphe gravée sur un cippe de Sétif : « *Hic jacent Untancus et Innocens, partis Trigari* » (2). A en juger par la croix monogrammatique dont elle est précédée, l'inscription appartient au commencement du ve siècle. A cette époque, en Afrique, le mot *pars* avait un sens très précis, très particulier. Dans les œuvres d'Augustin et dans les documents de cette période, c'est le terme propre pour désigner les sectes schismatiques : soit la grande Église de Donat *(Pars Donati)*(3), soit les

(1) Inscription inédite d'Henchir Bou-Saïd, découverte par M. Guénin.

(2) *C. I. L.*, VIII, 8650 et p. 973.

(3) Optat, I, 22 et 26; III, 3; Augustin, *Epist.* 93, 8, 24-25; *Contra Epist. Parmeniani*, III, 4, 24; *De baptismo*, I, 6, 8; etc.

schismes nés du Donatisme proprement dit (*Pars Rogati* (1); *Pars Maximiani* (2), etc.). La *Pars Trigari*, que mentionne l'épitaphe de Sétif, était presque sûrement l'une de ces petites sectes dissidentes, toutes locales, si nombreuses que, suivant Augustin, on ne pouvait les compter, et que les schismatiques eux-mêmes n'auraient pu les énumérer toutes (3). Selon toute apparence, Trigarius était un de ces Donatistes intransigeants ou d'allure indépendante, qui n'avaient pu s'entendre avec la grande Église de Donat ou qui en avaient été exclus, et qui avaient fondé à leur tour leurs petites Églises. Au témoignage d'Augustin, les adeptes des sectes minuscules étaient d'autant plus fiers d'eux-mêmes, d'autant plus sûrs de tenir la vérité, qu'ils étaient moins nombreux (4). Voilà pourquoi sans doute, à Sétif, sur le cippe d'Untancus et d'Innocens, on a cru devoir noter que les défunts étaient affiliés à la *Pars Trigari*.

A Theveste, dans l'atrium de la grande basilique chrétienne, sur deux dalles du pavement, était gravée cette inscription métrique :

[Hic jac]es extinc[ta, Pat]ri gratissi[ma] virgo,
[U]rbica, quod nomen semper [i]n astra viget.
Laudes in excelsis ! Talibus erepta tenebris,
Cum tibi perpetua redditur alma dies (5).

C'est l'épitaphe d'une chrétienne nommée Urbica, qui, d'après le premier vers, semble avoir été une religieuse. La plupart des formules sont aussi banales que le style est médiocre, et la versification incorrecte. Cependant, l'une des formules est tout à fait anormale : le *Laudes in excelsis* du troisième vers. C'est évidemment une réminiscence du *Gloria in excelsis* (6). La substitution de *Laudes* à *Gloria* est certainement intentionnelle; le rédacteur y tenait tant, que cette substitution a rendu le vers encore plus faux. Or, *laudes* est un mot sectaire : ce *Laudes in excelsis* est un équivalent de la fameuse devise *Deo laudes*. On a

(1) Augustin, *Epist.* 93, 8, 24; 10, 43.
(2) Augustin, *Contra Cresconium*, IV, 6, 7.
(3) Augustin, *Contra Epist. Parmeniani*, I, 4, 9; III, 4, 24; *De baptismo*, II, 11, 16; *Epist.* 93, 8, 25.
(4) Augustin, *Epist.* 93, 8, 25; *De baptismo*, I, 6, 8; *Ad Catholicos epistula contra Donatistas*, 14, 36.
(5) Gsell, *Bull. arch. du Comité des travaux historiques*, 1896, p. 164, n. 24.
(6) Luc, II, 14 : « Gloria in altissimis » (Vulgate). — La formule *Gloria in excelsis* des textes liturgiques paraît être d'origine africaine; c'est la leçon donnée par toutes les inscriptions africaines qui reproduisent ce verset (*C. I. L.*, VIII, 462; 706; 10549; 10642; 11644; 16720; *Catalogue du Musée Alaoui*, D 586 et 981; Gauckler, *Bull. des Antiquaires de France*, 1903, p. 251; 1904, p. 342).

donc tout lieu de considérer comme donatistes et le rédacteur et la défunte et l'inscription.

Une épitaphe d'Oum El-Aber (région d'Aïn Beïda) est ainsi conçue : « *In pace et concordia decessit Marcel(l)us. H(ic) r(equiescit) b(ene)* » (1). La rédaction est complètement anormale. Généralement, le nom du défunt précède les formules; ici, on l'a rejeté après. Pourquoi? C'est qu'on a voulu mettre en relief la formule initiale. Précisément, cette formule est singulière. L'expression usuelle est *in pace decessit*. L'addition *et concordia* a pour objet de déterminer et de compléter le sens de *in pace*. Cette *pax*, ce n'est pas la paix de la tombe ou du Paradis, ni même la paix avec l'Église, au sens dévot du terme; c'est la paix religieuse, comme l'entendaient en Afrique les contemporains d'Augustin, c'est-à-dire l'unité catholique. C'est ce que montre bien l'addition du mot *concordia*, qu'Augustin emploie sans cesse dans ses exhortations aux Donatistes, dans ses appels à la réconciliation, à la « concorde ». Le début de l'épitaphe signifie donc que le défunt, avant de mourir, s'était réconcilié avec l'Église catholique. Tout porte à croire que ce Marcellus était un Donatiste converti.

On a trouvé à Lamiggiga (aujourd'hui Pasteur ou Seriana, au Nord-Ouest de Batna), dans l'abside d'une petite église, l'inscription suivante, tracée en mosaïque : « *Dignis digna. Patri Argentio coronam Benenatus tes(s)el(l)avit* »(2). On a cru reconnaître dans ce *pater Argentius* un personnage de la fin du VIe siècle, Argentius, évêque de Lamiggiga, dont il est question dans la correspondance du pape Grégoire le Grand (3). L'identification est loin d'être certaine. Ce qu'on nous dit de l'église et de la mosaïque ne convient guère à une si basse époque, qui était déjà, pour cette partie de l'Afrique, une époque de demi-barbarie. Puis, l'évêque Argentius dont parle Grégoire le Grand s'était rendu coupable de toute sorte de méfaits; on l'accusait entre autres de s'être laissé corrompre par les Donatistes, de les avoir autorisés à élire des prêtres, ou d'avoir nommé des Donatistes à des fonctions ecclésiastiques. On s'expliquerait malaisément qu'il eût obtenu l'honneur d'une sépulture dans l'abside. Enfin, l'on a découvert dans une chapelle toute voisine

(1) *C. I. L.*, VIII, 4794; 18714.

(2) Domergue, *Recueil de Constantine*, XXVII, 1892, p. 154; Molinier-Violle, *ibid.*, XXX, 1895, p. 99; Gsell et Graillot, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, XIV, 1894, p. 512; Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. II, p. 255.

(3) Grégoire le Grand, *Epist.*, I, 82.

un montant de porte où est sculpté un monogramme constantinien accosté de l'α et de l'ω : genre de monogramme qui était à peu près délaissé pendant la période byzantine, mais qui était d'un emploi courant en Afrique au début du Ve siècle. Or, il y a eu précisément, à Lamiggiga, au commencement du Ve siècle, un autre évêque qui s'appelait également Argentius (1). C'était un Donatiste. Il nous est connu par le procès-verbal de la Conférence de Carthage en 411. De ce document, il résulte que les Catholiques n'avaient pas alors d'évêque à Lamiggiga, mais seulement un prêtre, nommé Crescentianus, dépendant d'un diocèse voisin; et que les Donatistes, au contraire, y avaient un évêque, nommé Argentius (2). Si donc, comme il semble, ce dernier personnage doit être identifié avec l'Argentius de la mosaïque, on doit admettre que l'inscription est donatiste et se trouvait dans une église donatiste. Les dissidents étaient nombreux et puissants dans la région : l'Argentius de la fin du VIe siècle était lui-même suspect de Donatisme, et fut accusé à Rome par deux de ses diacres qui lui reprochaient, entre autres crimes, ses complaisances intéressées pour les schismatiques (3). D'après l'identification proposée, la mosaïque de Lamiggiga devient d'autant plus intéressante : nous aurions là une épitaphe donatiste de la première moitié du Ve siècle.

Comme on le voit, çà et là, dans les cimetières chrétiens d'Afrique, malgré l'identité ordinaire des formules, certaines épitaphes trahissent leur origine schismatique. Ce groupe de documents s'est enrichi tout à coup, il y a quelques années, par les découvertes de Benian (Ala Miliaria), en Césarienne. Il ne s'agit plus ici de quelques tombes isolées, mais d'une petite nécropole exclusivement donatiste, où se pressaient des sépultures de clercs, de religieuses, d'évêques, tous schismatiques.

Nous avons signalé déjà le caveau et l'épitaphe de la martyre

---

(1) Il y avait en Numidie deux villes, ou, tout au moins, deux diocèses du nom de Lamiggiga (*Collat. Carthag.*, I, 133; 187; 198; *Notitia* de 484, *Numid.*, n. 101 et 122). Mais l'identité des noms d'évêques ne permet pas de douter que le Donatiste Argentius ait été évêque dans la Lamiggiga située sur l'emplacement de Seriana-Pasteur. C'est d'ailleurs un nom du pays : on connaît un *Argentius diaconus* à El-Mahder, l'ancienne Casae (*C. I. L.*, VIII, 18539).

(2) *Collat. Carthag.*, I, 187 : « Item recitavit : « Recargentius episcopus Lamiggigensis ». — Cumque accessisset, idem dixit : « Mandavi et subscripsi; adversarium non habeo ». — Aurelius, episcopus Macomadiensis, dixit : « Illic est Crescentianus presbyter ». — Il est facile de corriger la bourde grossière du copiste qui a répété, devant le nom de l'évêque, les premières lettres REC de *Recitavit* : il n'est pas douteux que cet évêque donatiste s'appelait Argentius.

(3) GRÉGOIRE LE GRAND, *Epist.*, I, 82 : « ...ab Argentio, ejusdem civitatis episcopo, ... accepto præmio, Donatistas in ecclesiis fuisse præpositos ».

Robba, cette religieuse donatiste qui fut tuée par des Catholiques, le 25 mars 434 (1). Près de sa sépulture et en son honneur, entre les années 434 et 439, on bâtit une basilique. Cet édifice, dont les ruines ont été fouillées complètement, était situé dans la partie orientale d'une enceinte fortifiée; le chevet reposait sur l'ancien rempart. L'église était longue de 26 mètres, large de 16 mètres. Elle était précédée d'un portique, et comprenait trois nefs séparées par des rangées de piliers qui soutenaient des arcades. Derrière le chœur, qui était isolé par des grilles ou des barrières de bois, à droite et à gauche d'une estrade en maçonnerie qui portait sans doute un autel de bois, deux escaliers donnaient accès à une abside surélevée, ornée d'une colonnade et flanquée de deux sacristies. Sous l'abside était aménagée une crypte, d'où, par une fenêtre, on apercevait l'intérieur du caveau de la martyre Robba. Derrière le chevet de la basilique s'alignaient sept caveaux rectangulaires, celui de la martyre au milieu. Plusieurs de ces chambres funéraires étaient antérieures à la construction de l'église. On y a enseveli à diverses reprises, entre les années 422 et 446. Il y avait aussi des sépultures sous le porche de la basilique. Quelques-uns des personnages qui reposaient dans cette nécropole paraissent avoir été des clercs de villes voisines : Ala Miliaria était devenue, pour ce coin de Maurétanie, la forteresse du Donatisme.

A notre connaissance, c'est en 422 que commencèrent dans cette nécropole les inhumations de clercs dissidents. Le 7 octobre 422, mourait, à l'âge de cinquante ans, la religieuse Julia Geliola, sœur de Nemessanus, évêque donatiste d'Ala Miliaria. Le 22 décembre suivant, cet évêque succombait à son tour, âgé de soixante ans. On ensevelit le frère et la sœur dans le même caveau, le premier de la série du côté Nord. C'est sans doute à cette occasion que l'on commença l'aménagement du cimetière. Sur la façade de la chambre funéraire, à l'Est, on encastra une pierre qui portait cette épitaphe, aujourd'hui au Musée du Louvre : « *Memoria sancti semperque gloriosi patris nostri Nemessàni ep(i)s(copi). Vixit annis LX, inter quibus XVIII quos sacerdotium D(omi)no administravit, et requievit in pace XI K(a)l(endas) Ianuaria(s), a(nno) p(rovinciae) CCCLXXX et III· — Iulia Geliola, sacra Dei, sacerdotis soror, vixit annis L, et requievit in pace nona(s) octo(bres) a(nno) p(rovinciae)*

(1) Gsell, *Fouilles de Benian*, p. 25; *C. R. de l'Acad. des Inscript.*, 1899, p. 277; *Monuments antiques de l'Algérie*, t. II, p. 178.

CCCLXXX et III » (1). D'après le titre de *pater noster* donné à Nemessanus, on ne peut douter que ce personnage ait été évêque de la cité même d'Ala Miliaria; il y avait exercé les fonctions épiscopales pendant dix-huit ans. Il paraît avoir été assez populaire. Dans le caveau où il reposait, on a relevé des *graffiti*, tracés à la pointe sur la chaux, sans doute par des pèlerins : notamment, le nom d'une *Rogata*, et un alphabet presque complet (2).

Onze ans plus tard, on aménagea ou l'on utilisa pour le prêtre Victor une autre chambre funéraire, la seconde de la série à partir du Nord. Ce caveau communiquait par une porte intérieure avec celui de l'évêque Nemessanus. A l'entrée, on plaça cette épitaphe : « *Memo(ria) Victoris p(res)b(yteri). Vicxit annis LII*; *dis(cessit) XI K(a)l(endas) octob(res). Lucianus frater fecit. (Anno) pro(vinciae) CCCXC et IIII* » (3). On voit que le prêtre Victor était mort à cinquante-deux ans, le 21 septembre 433, et qu'il fut enseveli par les soins de son frère Lucianus.

Le prêtre Crescens ne tarda pas à rejoindre son collègue. Il succomba à cinquante-cinq ans, le 27 février 434, et l'on déposa son corps dans un des caveaux du Sud. Voici son épitaphe : « *Mem(oria) Crescentis p(res)b(yteri). Vixit annis LV*; *dis(cessit) III Ka(lendas) Martias, anno pro(vinciae) CCCXCV* » (4). En ce temps-là, les deux partis en vinrent aux mains dans la région d'Ala Miliaria. Le 25 mars 434, la religieuse Robba périt sous les coups des Catholiques. On fit d'elle une martyre. On lui réserva la place d'honneur, le caveau central, dans la série des chambres funéraires; et, devant son tombeau, l'on commença la construction de la basilique.

Les inhumations des clercs dissidents continuèrent, à des intervalles plus ou moins rapprochés, jusque vers le milieu du ve siècle. Le diacre Maurus vint à mourir, le 30 novembre 439. On jugea sans doute qu'un simple diacre serait dépaysé au milieu d'évêques ou de prêtres; on l'ensevelit sous le porche de l'église, où l'on a trouvé son épitaphe : « *M(emoria) Maur[i] d[iaconi]. Vicxit an[nis] LXX*; *discessi[t pri]die Kal(endas) dece[m]bres, an(no) p(rovinciae) CCCC* » (5). Le 31 décembre

(1) *C. I. L.*, VIII, Gsell, 21570; *Fouilles de Benian*, p. 20-21.
(2) Gsell, *Fouilles de Benian*, p. 21.
(3) *C. I. L.*, VIII, 21574.
(4) *Ibid.*, VIII, 21573.
(5) Gsell, *Fouilles de Benian*, p. 42.

d'une des années suivantes, ce fut le tour d'un évêque nommé Donatus. On lui réserva le troisième caveau à partir du Nord, contigu à celui de Robba. Sur la façade, on plaça cette épitaphe, plus développée que les précédentes : « *Memo(ria) sancti patr(is) Donati ep(i)s(copi)... Vixit annis LXXX, inter quibus... sacerdotium D(omi)no atminist*[*ravit*; *et*] *req(u)ievit pridie* [*K(a)l(endas) I*]*an(u)a*[*r(ias)*].. *sus diaconus fratri fecit.* [*A(nno) p*]*r(ovinciae) CCCC et*.. » (1). L'inscription est mutilée par endroits ; on constate seulement que l'évêque Donatus avait quatre-vingts ans, qu'il rendit l'âme un 31 décembre après l'année 439, et que le monument fut élevé par son frère, un diacre. Vers le même temps, dans le dernier des caveaux du Sud, on déposa le corps d'un prêtre, qui s'appelait également Donatus, et qui était mort à soixante ans, le 11 mars 446. Voici l'épitaphe : « *Memo(ria) Donati p(res)b(yteri). Vicxit annis LX*; *discessit V idus martias, anno pr(ovinciae) CCCC et VII* » (2).

Sous le porche de la basilique, on a encore découvert une épitaphe d'évêque, qui a été transportée au Musée du Louvre, comme les précédentes. Elle contenait des détails intéressants, mais est malheureusement très mutilée. On lit encore : « .. *ius ep(i)s(copus) Ianno*.. [*Ec*]*clesia Ala(Miliarensi), tem*.. [*requie*]*vit in fide Evange*[*lii*..] » (3). Le défunt semble avoir été originaire d'une cité voisine; il a dû exercer l'épiscopat dans une localité, d'ailleurs inconnue, dont le nom commençait par *Ianno*.. La suite de l'inscription contient la mention de l'*Ecclesia Alamiliarensis* : l'évêque s'était probablement réfugié dans la ville d'Ala Miliaria, où il mourut et fut enseveli. La fin de l'inscription présente une formule très caractéristique : *requievit in fide Evangelii*. C'est une profession très nette de foi donatiste : on sait que les dissidents africains prétendaient être seuls à réaliser sur terre l'idéal évangélique (4).

On voit l'importance historique des découvertes de Benian :

---

(1) *C. I. L.*, VIII, 21571.

(2) Gsell, *Fouilles de Benian*, p. 27.

(3) *C. I. L.*, VIII, 21572; Gsell, *Fouilles de Benian*, p. 42; Héron de Villefossé, *Bull. des Antiquaires de France*, 1900, p. 114.

(4) Le biographe et panégyriste de Marculus nous dit que, pendant ses derniers jours, ce célèbre martyr donatiste « habebat in sermone Evangelium, in cogitatione martyrium » (*Passio Marculi*, p. 762, Migne). — La formule *in fide Evangelii* de l'épitaphe d'Ala Miliaria est presque la transcription d'une formule que contient l'en-tête de la lettre synodale du concile maximianiste de Cabarsussa, en 393 : « ... fratribus atque collegis per universam Africam..., sed et presbyteris et diaconis, universis plebibus *in veritate Evangelii* nobiscum militantibus » (Augustin, *Serm. II in Psalm.* 36, 20).

cette évocation inattendue d'une petite cité donatiste en pleine Maurétanie, ce curieux ensemble de ruines et d'inscriptions, cette basilique, ce caveau de martyre avec la crypte correspondante, ces chambres funéraires et ces tombes de schismatiques, ces épitaphes d'évêques, de prêtres, de diacres, de religieuses. Nous saisissons là sur le vif la vitalité du schisme africain, sa force de résistance après toutes les lois de proscription, l'entêtement de son clergé après la victoire apparente des Catholiques, l'aménagement d'une basilique et d'une nécropole du parti dissident. Enfin, les épitaphes nous fournissent des indications précieuses sur le formulaire des tombes.

Dans ce formulaire, on observe à la fois de frappantes analogies avec celui des Catholiques, et des différences significatives. Des formules comme *discessit*, ou *fecit*, ou *memoria* avec un génitif, ou *reddidit spiritum*, ou *requievit* et *requievit in pace*, ou *vixit annis*, sont d'usage courant chez les catholiques africains. Mais d'autres formules appartiennent en propre aux schismatiques. Telles sont, dans l'épitaphe de Robba, les expressions qui traduisent leur haine contre les Catholiques *(caede traditorum vexata)*, ou leur théorie sur la dignité du martyre *(meruit dignitatem martirii)*. Jusque dans la liturgie funéraire, on surprend une tendance à substituer le mot et l'idée donatistes au mot traditionnel et à l'idée catholique. En 422, dans l'épitaphe de l'évêque Nemessanus et de Geliola, les dissidents conservent une expression familière à leurs adversaires : *requievit in pace.* Plus tard, le *in pace* disparaît complètement. C'est que le mot *pax*, on s'en souvient, désignait alors en Afrique la paix religieuse, la communion catholique. Pour éviter le malentendu, les schismatiques écartent désormais ce terme suspect. Sur une des tombes, ils remplacent le *requievit in pace* de 422 par une formule conforme à leur idéal sectaire : *requievit in fide Evangelii.*

On doit noter surtout, dans la nécropole de Benian, les expressions qui visent les évêques. Les Donatistes vénéraient les chefs de leurs Églises, au point que leurs adversaires les accusaient d'une sorte d'idolâtrie (1). Or, sur les tombes épiscopales d'Ala Miliaria, on relève des formules emphatiques *(sancti semperque gloriosi patris nostri Nemessani episcopi; sancti patris Donati episcopi)*, qui contrastent avec la simplicité du formulaire en usage sur les tombes des prélats catholiques du pays.

(1) Optat, II, 21; Augustin, *Epist.* 108, 2, 5; *Contra litteras Petiliani*, II, 23, 53.

Ces évêques donatistes exerçaient sur leur communauté une autorité despotique; ils n'étaient pas seulement au sommet de la hiérarchie, ils dominaient de très haut tous les autres clercs (1). Ce trait s'observe encore dans l'épigraphie d'Ala Miliaria. Pour chaque évêque, on indique avec soin la durée exacte de l'épiscopat : *sacerdotium Domino administravit annos N.* Bien mieux, même pour exprimer l'idée de la mort et du repos éternel, on emploie des formules privilégiées sur les tombes épiscopales. Prêtres et diacres n'ont droit qu'à *discessit* : aux évêques est réservée la formule plus solennelle *requievit.*

Autorité souveraine des évêques, vénération dévote pour les chefs de communauté, idéal évangélique, obstination à rejeter la communion catholique, prééminence du martyre : tous ces traits, si accusés dans l'histoire du Donatisme, se retrouvent dans l'épigraphie de la nécropole d'Ala Miliaria. D'une formule, d'un mot, ces épitaphes de clercs dissidents résument les principes, les sentiments ou les prétentions du parti.

Paul Monceaux.

---

(1) Optat, III, 3; Augustin, *Serm.* II *in Psalm.* 36, 20.

UN PASSAGE DES SEPTANTE

DANS LE PARISINUS 2841 EN PARTIE PALIMPSESTE

Le manuscrit 2841 de la Bibliothèque nationale (1), dont la notice m'a été confiée par M. Franz Cumont en vue du « Catalogus parisiensis astrologicus », contient une longue suite de feuillets palimpsestes (ff. 16-66 et dernier), écrits au XIe siècle sur deux colonnes, qui sont, tous probablement, d'argument théologique ou biblique. Au folio 18 r., on lit θύγατερ Ἰλὴμ (scil. Ἱερουσαλήμ), passage que je n'ai pas identifié; mais la première colonne du f. 25 r. a subi un réactif qui m'a permis de la lire entièrement. En outre, le début de la seconde colonne n'a pas été recouvert par la rescription. L'identification de ce texte m'a été facilitée par la rencontre du mot Ἰώβ. Je l'ai retrouvé, en effet, dans le livre de Job, XLII, 11 et ss. Voici les rares variantes que j'y ai relevées.

Verset 15. Post τὰς θυγάτερας Ἰώβ] καὶ τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ.

17. γέγραπται δὲ αὐτὸν πάλιν ἀναστήσεσθαι] γέγραπται δὲ πάλιν ἀναστήσεσθαι αὐτὸν.

Au verset 11, les manuscrits des Septante donnent, les uns ἐγένοντο, les autres γεννῶνται. Ἐγένοντο a été adopté dans l'édition d'Oxford, 1837; γεννῶνται, par Jager dans la collection Didot. Cette dernière est celle de notre palimpseste.

Ces indications donneront peut-être à un paléographe la curiosité de déchiffrer dans la mesure du possible les feuillets palimpsestes, opération à laquelle je n'ai pas le loisir de me livrer.

C.-E. RUELLE.

(1) H. OMONT, *Inventaire sommaire des mss. gr. de la B. N.*, t. III, p. 48.

LA DATE DU VOYAGE DE SÉNÈQUE EN ÉGYPTE

I

En l'an 794-41, Messaline fit bannir le philosophe Sénèque qu'elle accusait de relations adultères avec Julia, nièce de l'empereur Claude, son mari (1). Relégué dans l'île de Corse, Sénèque ne fut rappelé que l'an 802-49, grâce à Agrippine, nouvelle épouse de Claude (2). Au commencement de son exil, probablement en 795-42 ou en 796-43 (3), le philosophe adressait à sa mère Helvia un traité *De Consolatione* où il l'exhortait à opposer à sa tristesse la fermeté dans l'infortune dont sa propre sœur lui avait donné un exemple admirable; et Sénèque fait le plus magnifique éloge de cette tante à qui il doit une éternelle reconnaissance.

Alors qu'il était tout enfant, c'est sa tante qui l'avait transporté de Cordoue, où il venait de naître, à Rome, où elle lui avait prodigué des soins maternels; elle avait surveillé toutes les maladies qui éprouvaient ses premières années; grâce au dévouement de sa seconde mère, il était arrivé à une guérison relative (4). Plus tard, la bonne tante s'était activement employée pour faire avancer son neveu dans la carrière des honneurs. « C'est elle — dit Sénèque — qui, pour ma questure, étendit son influence; elle, dont la timidité s'effrayait même d'une conversation, même de l'éclat des hommages qu'on lui rendait, son indulgence pour moi triompha de sa réserve. Ni son genre de vie retiré, ni sa modestie qui semblait paysanne au milieu de l'extrême effronterie des autres femmes, ni le soin de son repos, ni ses mœurs discrètes et amies de la tranquillité ne l'empêchèrent de devenir pour moi-même ambitieuse (5) .»

---

(1) Dion Cassius, LX, viii.

(2) Tacite, *Annales*, XII, viii.

(3) A. Martens, *De L. Annaei Senecae vita et de tempore quo scripta ejus philosophica quae supersunt composita sint.* Altona, 1871, p. 29.

(4) *Ad Helviam*, xix, 2.

(5) *Ad Helviam*, xix, 2.

La sœur d'Helvia était, par les fonctions de son mari, une « matrona potens »; mais, modeste et sérieuse, elle méritait une épitaphe semblable à celle de la légendaire Claudia : « Domum servavit; lanam fecit. » Elle était la femme du préfet d'Égypte, d'un préfet, qui, Sénèque le fait remarquer, resta seize ans en charge (1). Aucune loi ne limitait la durée des pouvoirs du gouverneur de l'Égypte, qui dépendait du bon plaisir de l'empereur; mais il n'était pas ordinaire qu'un fonctionnaire essentiellement amovible fût si longtemps maintenu en possession d'une préfecture très convoitée. Pendant seize ans, la femme du préfet d'Égypte aida l'administration de son mari en lui évitant toute espèce de difficultés. Elle ne se montrait pas en public, elle ne recevait chez elle aucun habitant de la province; elle ne demandait aucune faveur au préfet; elle ne permettait pas qu'on adressât des recommandations à la femme du préfet. Aussi parvint-elle à échapper à toutes les médisances auxquelles se complait le bavardage indiscret de l'Égypte. Et Sénèque conclut : « C'eût été beaucoup pour elle d'avoir obtenu pendant seize ans l'approbation de l'Égypte; c'était bien plus d'avoir vécu ignorée dans la province gouvernée par son mari. »

Cette femme, si prudente et si avisée pendant les longues années monotones de son séjour en province, devait donner en des conjonctures graves une preuve d'héroïsme que Sénèque tient à rappeler à sa mère : « Si je connais bien la sage prudence de ma tante, cette femme si accomplie, elle ne souffrira pas que tu te laisses consumer par un inutile chagrin. Elle te citera son exemple, elle te racontera les faits dont j'ai été moi-même le témoin. Elle avait perdu un mari qui lui était très cher, notre oncle qu'elle avait épousé alors qu'elle était une jeune vierge; elle l'avait perdu au cours même de son voyage sur mer. Cependant, elle supporta à la fois la douleur et la crainte. Triomphant des tempêtes, la naufragée emporta avec elle le corps de son mari... La crainte de la mort, alors qu'elle attendait le naufrage sur son navire désemparé, ne l'empêcha pas de s'attacher au cadavre de son mari et de chercher, non comment elle échapperait au danger, mais comment elle y arracherait ce corps pour lui donner un tombeau (2). »

Ces passages du traité *ad Helviam matrem de Consolatione* prouvent que Sénèque revenait d'Égypte avec sa tante dans la

(1) *Ad Helviam*, XIX, 6 : *Per sedecim annos quibus Aegyptum maritus ejus obtinuit ... per sedecim annos.*

(2) *Ad Helviam*, XIX, 4, 7.

traversée funeste où le préfet mourut en mer et où sa veuve et son neveu furent en danger de faire naufrage. Il est intéressant de rechercher à quelle époque Sénèque fit en Égypte le voyage qui devait se terminer si mal.

II

Avant l'année 41, où il fut relégué en Corse, les dates précises des divers événements de la vie de Sénèque nous sont peu connues; on ne peut fixer exactement l'époque de sa naissance.

Dans une lettre à Lucilius, il rappelle que, persuadé par les arguments du philosophe pythagoricien Sotion dont il était le disciple assidu et enthousiaste, il avait pris l'habitude de s'abstenir de viande; au bout d'une année de cette abstinence, il se trouvait fort bien de ce régime végétal, quand son père le força d'y renoncer. C'était le temps où Tibère persécutait les sectateurs des religions étrangères; les personnes qui évitaient l'usage de certaines viandes étaient suspectées d'attachement aux superstitions condamnées. Sénèque se rendit sans peine aux bonnes raisons de son père et ne fit aucune difficulté pour revenir à une alimentation meilleure (1). On sait par Tacite (2), par Josèphe (3), et par Suétone (4) que c'est en l'an 772-19 que Tibère persécuta les fidèles des religions juive et égyptienne à la suite de scandales commis par les prêtres d'Isis et d'escroqueries dont quelques juifs s'étaient rendus coupables.

Sénèque ne dit pas ce qu'il fit après l'an 19; il se plaint d'avoir perdu beaucoup de temps à l'école des grammairiens (5). Le père de Sénèque aurait voulu que ses trois fils restassent toute leur vie à déclamer devant l'auditoire de l'école. L' « antiquus rigor » (6) de ce « pater indulgentissimus » (7) interdit apparemment au jeune pythagoricien, malgré sa soumission à reprendre l'usage de la viande, le voyage que les fils de bonne famille romaine avaient coutume, dès le dernier siècle de la république, de faire à l'étranger pour se perfectionner dans leurs études. Au temps de Cicéron, on allait à Rhodes (8). Plus tard, Horace, Ovide,

(1) Sénèque, *Epist.*, cviii, 17, 22.
(2) Tacite, *Annal.*, II, lxxxv.
(3) Josèphe, *Antiqu. Jud.*, XVIII, iii, 5.
(4) Suétone, *Tibère*, xxxvi.
(5) *Epist.*, lviii, 5.
(6) *Ad Helviam*, xvii, 3.
(7) *Epist.*, lxxviii, 2.
(8) Cicéron, *Brutus*, xli, 151.

bien d'autres, étaient allés en Grèce et en Asie-Mineure. Sénèque ne parle que d'un petit voyage à Pompéies qu'il fit dans sa jeunesse (1). Peut-être était-il empêché par sa mauvaise santé autant que par la rigueur paternelle; car il parle d'une foule de maladies, fièvres, asthme, affections de poitrine qui éprouvaient sa jeunesse et qui l'avaient réduit à un tel état de cachexie que, s'il n'eût été retenu par l'affection qu'il portait à son vieux père, il se serait donné la mort (2).

Cependant, il se mit à plaider, probablement pour faire plaisir à son père; bientôt il désira cesser de plaider et il fut forcé, d'ailleurs, de renoncer à toute plaidoirie (3).

C'est par Dion Cassius que nous connaissons la date où il fut interdit à Sénèque de parler en public. Sa tante lui avait fait obtenir la questure. En qualité de questeur, il parlait un jour au Sénat devant l'empereur. Caligula avait de grandes prétentions au titre d'orateur. Il avait débuté dans la carrière de l'éloquence à l'âge de dix-sept ans en prononçant l'éloge de sa bisaïeule Livie (4). A son avènement, il fit devant l'assemblée du peuple le panégyrique funèbre de Tibère à qui il succédait (5). Devenu empereur, il donnait libre carrière à sa manie oratoire; sa parole était abondante et facile, surtout quand il s'emportait contre quelqu'un : la colère lui fournissait amplement les idées et les mots; sa voix s'exaltait, ses accents indignés parvenaient jusqu'aux derniers rangs des auditeurs (6). Tacite affirme que la folie de Caligula ne porta pas atteinte à son talent oratoire (7) et Josèphe prétend que son éloquence était remarquable (8). Quand un procès important devait être jugé par le Sénat, il prononçait soit le réquisitoire, soit la défense; son éloquence entraînait naturellement, suivant le cas, l'acquittement ou la condamnation. Toutes les fois que l'empereur prenait la parole au Sénat, un édit invitait l'ordre équestre à venir l'entendre (9).

Quant à l'éloquence de Sénèque, elle était en grande faveur; elle plaisait beaucoup, dit Suétone (10), à cause de ses défauts

---

(1) *Epist*, LXX, 1.
(2) *Epist.*, LXXVIII, 1; LIV, 1.
(3) *Epist.*, XLIX, 2.
(4) SUÉTONE, *Caligula*, X; TACITE, *Annal.*, V, 1.
(5) SUÉTONE, *Caligula*, XV.
(6) SUÉTONE, *Caligula*, LIII.
(7) TACITE, *Annal.*, XIII, III.
(8) JOSÈPHE, *Antiqu. Jud.*, XIX, II, 5.
(9) SUÉTONE, *Caligula*, LIII.
(10) SUÉTONE, *Caligula*, LIII.

mêmes, ajoute Quintilien (1); elle ne plaisait pas à l'empereur, qui semble avoir été jaloux des succès oratoires de Sénèque, comme, vingt-cinq ans plus tard, Néron devait être jaloux des succès poétiques de Lucain, neveu de Sénèque. Au demeurant, Caligula n'était pas si mauvais critique quand il s'agissait de noter les défauts littéraires de ses concurrents en éloquence; il définit avec exactitude et esprit la manière de l'orateur à la mode : pures amplifications d'école, sable sans ciment (2). Fronton dira à son tour que les idées de Sénèque battent la campagne au trot et au galop et que dans ses discours, s'il y a beaucoup de mots, on ne trouve aucune pensée (3). Mais les défauts du séduisant rhéteur charmaient ses contemporains; il avait le tort impardonnable de se faire applaudir en présence de l'empereur qui n'aimait pas son genre trop tempéré, où les ornements abondaient (4); sortant de son rôle de critique pour revenir à ses habitudes de tyran, Caligula résolut de faire mourir le questeur dont les discours au Sénat avaient trop de succès. L'ordre de l'exécution était déjà donné, quand une des femmes avec qui il avait commerce et qui voulait, sans doute, du bien à Sénèque, persuada à l'empereur de s'abstenir d'une cruauté inutile : le questeur était atteint de consomption; il ne tarderait pas à mourir de mort naturelle; mieux valait laisser à la maladie le soin de le faire disparaître (5).

III

A première vue, il semble tout naturel de supposer que c'est en 39 que Sénèque serait allé en Égypte pour se dérober à un retour offensif de la colère de Caligula. Le voyage en Égypte ne pouvait donner ombrage à l'empereur; il était tout indiqué dans le cas d'un poitrinaire qui essaie de se guérir ou qui veut, du moins, prolonger sa vie de quelques mois. Celse, qui recommandait les bons effets d'un long voyage sur mer, disait que la traversée d'Italie en Égypte était très salutaire aux phtisiques (6). Une trentaine d'années après la publication de l'ouvrage de Celse, Pline l'Ancien, tout en prétendant qu'il est encore meil-

(1) Quintilien, *Inst. Or.*, x, i, 128.
(2) Suétone, *Caligula*, liii.
(3) Fronto, édit. Naber, p. 155.
(4) Suétone, *Caligula*, liii : *Lenius comptiusque scribendi genus.*
(5) Dion Cassius, lix, xix.
(6) Celse, iii, xxii.

leur pour les maladies de poitrine de respirer l'air des forêts d'arbres résineux que de faire le voyage d'Égypte (1), reconnaissait qu'un séjour en mer, très utile pour les phtisiques (2), convient aussi parfaitement aux hémoptysiques. Il citait l'exemple du frère de Sénèque, Annaeus Gallio, qui, aussitôt après son consulat, avait usé avec succès de ce remède pour se guérir d'une hémoptysie : « Ce n'est pas, en effet, — dit-il (3), — en raison du pays que l'on s'embarque pour l'Égypte, mais à cause de la longueur du voyage. » D'après Pline le Jeune (4), le séjour en Égypte n'était pas moins bienfaisant que le voyage sur mer.

D'ailleurs, il y avait en Égypte des médecins excellents. C'est d'Égypte qu'on faisait venir à Rome des spécialistes pour les maladies de la peau (5). L'ancienne école d'Égypte avait fourni des médecins à Cyrus et à Darius; au temps de Strabon, le temple de Sarapis était encore le théâtre de cures merveilleuses (6). L'école grecque d'Alexandrie, fondée par les Ptolémées, jouissait toujours à Rome d'une grande célébrité; c'était pour les médecins romains une excellente recommandation d'y avoir appris leur art. Plutarque parle d'un ami de Lamprias, son grand-père, Philotas, médecin d'Amphissa, qui faisait ses études à Alexandrie, au temps où Antoine y vivait avec Cléopâtre, qui vint ensuite en Italie avec le fils de l'ancien triumvir et qui fut à Rome un des praticiens le plus en vogue (7).

Les conditions du climat étaient très favorables à un malade, dans cette vallée du Nil, où les roses fleurissent même en hiver (8). Sénèque lui-même rapporte qu'Alexandrie est préservée des chaleurs excessives, que la neige n'y tombe pas et que, même dans les parties les plus élevées de l'Égypte, la pluie est inconnue (9).

Enfin, le questeur en disgrâce allait retrouver à Alexandrie la tante dévouée qui, après avoir jadis soigné avec succès les maladies d'enfance de son neveu, parviendrait, grâce à la science des médecins, grâce aux bienfaits du climat d'Égypte, à triom-

---

(1) Pline, *N. H.*, XXIV, VI, 28.
(2) Pline, *N. H.*, XXVIII, V, 54 : *Utilissima phthisi navigatio.*
(3) Pline, *N. H.*, XXXI, VI, 62.
(4) Pline le Jeune, *Epist.*, V, XIX, 5.
(5) Pline, *N. H.*, XXVI, I, 3; XXIX, V, 93.
(6) Strabon, XVII, I, 17.
(7) Plutarque, *Antoine*, XXVIII, 2. — Cf. Maurice Albert, *Les Médecins grecs à Rome*, Paris, 1894, p. 112.
(8) Martial, *Epigr.*, VI, LXXX.
(9) Sénèque, *Nat. Quaest.*, IV, II, 18.

pher de cette consomption qui semblait devoir enlever à bref délai l'orateur épargné par Caligula.

Arrivé en Égypte dans le courant de l'année 39, Sénèque y serait resté jusqu'à la mort du tyran. On sait que Cicéron, plaidant à ses débuts pour un certain P. Quinctius, en 673-81, avait attaqué le crieur public Naevius, protégé de Sylla; que, l'an 674-80, défenseur du jeune Roscius d'Amérie, il avait raillé et flétri sans ménagement Chrysogonus, affranchi tout-puissant de Sylla; que, l'an 675-79, dans un discours en faveur d'une femme d'Arretium, il avait contesté la validité d'une loi de Sylla. Ces attaques successives avaient excité la colère du dictateur et le jeune avocat s'empressait de quitter Rome (1). Dans l'autobiographie qui fait la matière des derniers chapitres de son *Brutus*, Cicéron prétend que c'est pour obéir aux sollicitations de ses amis et aux ordres de ses médecins, inquiets les uns et les autres de son état de santé précaire, qu'il consentit à voyager (2). On ne visitait pas encore l'Égypte, qui n'était pas province romaine. C'est en Asie que l'on pouvait étudier l'éloquence grecque et guérir les maladies de poitrine. La santé de Cicéron s'était raffermie et son éloquence perfectionnée au moment où la mort de Sylla le délivrait de toute inquiétude.

Sénèque devait se trouver guéri de sa consomption au moment où l'on apprenait à Alexandrie la mort de Caligula, tué à coups d'épée par le tribun des prétoriens Chaereas, le 24 janvier 41. C'est au printemps de l'année 41 qu'il serait rentré à Rome avec sa tante et le mari de sa tante, dont les fonctions avaient pris fin; c'est pendant ce voyage que le préfet serait mort d'une manière si malheureuse et que la femme du préfet aurait donné un si noble exemple d'héroïsme.

Pour que cette hypothèse, très séduisante et, au premier abord, très vraisemblable, soit justifiée, il faut trouver un préfet qui ait quitté l'Égypte en 41, après avoir administré la province pendant seize ans.

IV

Nous connaissons bien par les inscriptions un préfet d'Égypte qui gouvernait la province en 40-41 et qui avait un successeur en 41-42. Une inscription de Denderah mentionne L. Aemilius

(1) PLUTARQUE, *Cicéron*, III, 3.
(2) CICÉRON, *Brutus*, XCI, 313-314.

Rectus, préfet d'Égypte la seconde année du principat de Claude, qui avait succédé à Caligula dans les derniers jours de janvier 41.

Dittenberger, II, 663 : ἐπὶ Λευκίου Αἰμιλίου Ῥή[κτου ἡγ]εμόνος ...ἔτους β Τιβερίου Κλαυδ[ίο]υ Καίσαρος Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ αὐτοκράτορο[ς]... (1).

La quatrième et dernière année du principat de Caligula, empereur depuis le 17 mars 37, le préfet d'Égypte s'appelait C. Vitrasius Pollio.

Papyr. Brit., II, 168, nº 177 : Γαίωι Ουίτρασίωι Πωλλίωνι... δ' ἔτους Γαίου Καίσαρος Αὐτοκράτορος Σεβαστοῦ... (2).

Ce Vitrasius ne gouvernait pas la province depuis seize ans quand il la quitta en 41, puisque la plus ancienne inscription qui se rapporte à sa préfecture date seulement du 28 avril 39.

C. III, 14147. C. Caesari Aug[usto] Germanico cos. II. trib. potest... per C. Vitrasium Pollionem praef[ectum] Ægypt[i]... anno III C. Caesaris Augusti Germanici, III Kalendas Maias (3).

On connaît par les écrits de Philon, son mémoire contre Flaccus et son récit de l'ambassade auprès de Caligula, A. Avillius Flaccus, qui fut préfet d'Égypte pendant les cinq dernières années de Tibère et la première de Caligula. Après avoir sagement administré sa province du vivant de Tibère, il se mit, en 37, à persécuter les Juifs d'Alexandrie avec une telle cruauté que Caligula dut le faire arrêter dans sa capitale par le centurion Bassus qui le conduisit à Rome au commencement de l'hiver de 38-39. Condamné à la relégation dans l'île d'Andros, il y fut mis à mort par l'ordre de l'empereur, en 39 (4).

Le prédécesseur d'A. Avillius Flaccus se nomme Vitrasius Pollio, comme son successeur. M. Cantarelli admet, sans aucune preuve à l'appui, que le second Vitrasius est le fils du premier (5).

---

(1) Luigi Cantarelli, *La serie dei Prefetti di Egitto*, Roma, 1906, p. 27.— Je cite tous les documents épigraphiques d'après le mémoire de Cantarelli.

(2) Cantarelli, p. 27.

(3) Cantarelli, p. 27.

(4) Cantarelli, p. 26. — Cf. Jules Nicole, *Avillius Flaccus, préfet d'Egypte, et Philon d'Alexandrie, d'après un papyrus inédit* (*Revue de Philologie*, 1898, p. 18-27).

(5) Cantarelli, p. 27.

C'est, d'après Juste Lipse, ce premier Vitrasius qui aurait été le mari de la tante de Sénèque : l'hypothèse de Juste Lipse a été généralement admise (1).

Dion Cassius dit que le préfet d'Égypte, Vitrasius Pollio, étant mort (τελευτήσαντος) en l'an 32, le gouvernement de la province fut confié quelque temps à un affranchi de l'empereur (2). C'est après ce court intérim qu'A. Avillius Flaccus fut envoyé en Égypte comme préfet. En quelle année Vitrasius avait-il été investi des fonctions qu'il devait garder jusqu'à sa mort en 32? Dans un mémoire sur la chronologie des préfets d'Égypte d'après les inscriptions et les papyrus (*Hermes*, 1897, vol. XXXII, 2e livraison), P. Meyer établissait que Vitrasius avait occupé la préfecture du milieu de l'an 17 à la fin de l'an 20, puis, qu'il serait revenu à son poste après une courte interruption remplie par C. Galerius. Mais cela ne donne pas les *sedecim anni* dont parle Sénèque. Pour que Vitrasius ait administré seize ans sa province, il faut qu'il ne soit pas mort en 32 et que ce soit lui, et non son fils, qui ait encore gouverné de 39 à 41.

On peut bien admettre que Dion Cassius en écrivant τελευτήσαντος a fait un contre-sens; il aurait traduit au sens de *decedere e vita* un texte latin où le simple verbe *decedere* signifiait *decedere ex provincia*. Cicéron dit *decedere* à propos de son départ de la province de Sicile où il exerçait les fonctions de questeur : *Hac spe decedebam ut mihi populum Romanum ultro omnia delaturum putarem* (3). Il dit aussi *decedere* à propos de la mort, du « décès » de son père : *Pater nobis decessit a. d. IV Kal. Dec.* (4). Dion Cassius a bien pu commettre la même erreur que la traduction Nisard, qui rend ce passage du *De Oratore* (II, I) « qui cum Antonio in Ciliciam profectus una decesserat » par « qui mourut en Cilicie où il était allé avec Antoine » (5).

Tout s'arrangerait alors le mieux du monde. De 32 à 39, Vitrasius serait resté à Rome en congé ou occupé dans les provinces à des fonctions de « procurator Augusti ». Une inscrip-

---

(1) Cantarelli (p. 24) cite Letronne (*Inscriptions de l'Egypte*, I, 235), Gertz (*L. Annaei Senecae Dial.*, I, p. 409), Grafton Milne (*A History of Egypt under roman Rule*, London, 1898, p. 4), Schanz (*Röm Literaturg.*, II², 287), etc. — Teuffel (*Geschichte der Röm. Liter.*, 5, 287, 1) admet aussi que Vitrasius était l'oncle par alliance de Sénèque.

(2) Dion Cassius, LVIII, XIX.

(3) Cicéron, *Pro Plancio*, XXVI, 65.

(4) Cicéron, *Epist. ad Attic.*, I, VI.

(5) *Œuvres complètes de Cicéron* avec la traduction française publiées sous la direction de M. Nisard, t. I, Paris, 1840, p. 220.

tion mentionne un Vitrasius Pollio, gouverneur de l'Aquitaine et de la Narbonnaise.

C. X, 3871 : [Vitr]asius [P]ollio C. f. praefectus equitum, [procu]rator.. [Aug]usti Gallia[rum Aquit]aniae et [Narbonen]sis (1).

Pendant ce temps, la femme du « procurator Augusti » aurait usé avec succès de son crédit pour faire arriver son neveu Sénèque à la questure; après les menaces de Caligula, le questeur disgrâcié serait allé retrouver en Égypte son oncle rentré en possession de sa préfecture; et, en 41, l'oncle, la tante et le neveu se seraient embarqués pour ce voyage où le préfet serait mort en mer.

Malheureusement, tout cela n'est qu'un roman ruiné par une remarque de Stein. Letronne se fondait sur une inscription du Louvre pour établir que Vitrasius était préfet d'Égypte, la quatrième année du principat de Tibère.

C. I. Gr., 4963 (Fröhner, *Inscr. du Louvre*, p. 219, n° 118) : ἔτους δ' ... Καίσαρος αὐτοκράτορος σεβαστοῦ, ἐπὶ Οὐιτρασίου Πωλίωνος ἡγεμόνος... (2).

Letronne suppléait Τιβερίου avant Καίσαρος. Mais Stein a restitué Γαίου, un Γ se lisant au commencement de la lacune où il y a place pour quatre lettres et non pour le mot Τιβερίου (3). L'inscription se rapporte donc à la quatrième année de Caligula, c'est-à-dire à 39-40. Si rien ne démontre que Vitrasius a été préfet une première fois avant Galerius, il est inutile d'accuser Dion Cassius d'un contre-sens pour lui attribuer une troisième préfecture en 39-41. Il n'a pas gouverné l'Égypte pendant seize ans; il n'est pas l'oncle de Sénèque, et celui-ci n'a pas séjourné en Égypte de 39 à 41.

D'ailleurs, tout est obscur dans la question des Vitrasius. Si nous devons admettre que le père est mort en 32 et que le fils a été préfet de 39 à 41, nous sommes fort gênés par la mention que Pline fait d'un Vitrasius Pollio, *procurator* de Claude en Égypte. Ce *procurator* fit envoyer pour l'empereur à Rome des

(1) Cantarelli, p. 25.
(2) Cantarelli, p. 27.
(3) A. Stein, *Oesterr. Jahreshefte*, 1900, Beiblatt, col. 210 (cité par Cantarelli, p. 25).

statues de porphyrite, innovation qui ne fut guère goûtée (1). S'agit-il du Vitrasius qui, après avoir été remplacé par Aemilius Rectus, en 41-42, aurait été plus tard chargé par Claude d'administrer de nouveau l'Égypte? Par une curieuse contradiction, M. Cantarelli fait d'abord observer que le titre de *procurator* est donné au préfet d'Égypte par Pline l'Ancien et par Ammien Marcellin, qui appellent *procurator* le *praefectus* Vitrasius Pollio (Pline, N. H. XXXVI, VII, 57) et le *praefectus* Cornelius Gallus (Ammien Marcellin, XVII, IV, 5), que Suétone (*Néron*, XXXV) donne le nom de *procuratio Aegypti* à la *praefectura Aegypti* (2). Ailleurs, il se fonde sur l'exactitude de Pline à attribuer aux personnages dont il parle leurs titres véritables pour affirmer que ce *procurator* n'était pas un *praefectus*. Il suppose que c'était un frère du préfet de 39-41 (3) et ne l'admet pas dans la liste des préfets d'Égypte sous le principat de Claude.

V

Quelque opinion qu'on se fasse sur les liens de parenté des divers Vitrasius, il faut renoncer à conjecturer que l'un d'entre eux ait quitté l'Égypte en 41, après avoir administré la province seize ans.

Borghesi (4) croit avoir découvert l'oncle par alliance de Sénèque en la personne d'un Aemilius Rectus, qui n'est connu que par ce passage de Dion Cassius : « Aemilius Rectus, préfet d'Égypte, ayant envoyé de sa province une somme plus forte que celle qui avait été fixée, Tibère lui écrivit : Qu'on tonde mes brebis, mais je ne veux pas qu'on les écorche (5). » Il serait étonnant qu'un préfet aussi rapace ait été maintenu pendant seize ans dans sa province. Sénèque ne dit rien de l'administration de son oncle; mais il constate de quel respect sa tante était entourée par une province médisante, ingénieuse à trouver des prétextes pour outrager ses préfets, qui, quand même ils évitaient de commettre des fautes, ne pouvaient échapper à la

(1) PLINE, *N. H.*, XXXVI, VII, 57 : Rubet porphyrites in eadem *Aegypto*... statuas ex eo Claudio Caesari procurator ejus in Urbem ex Aegypto advexit Vitrasius Pollio, non admodum probata novitate.

(2) CANTARELLI, p. 7, note 3.

(3) CANTARELLI, p. 27.

(4) BORGHESI, *Œuvres*, t. IV, p. 438 et suiv.

(5) DION CASSIUS, LVII, X.

calomnie (1). Malgré ses éminentes qualités personnelles, la femme du gouverneur dont Tibère devait modérer le zèle à majorer les impôts n'aurait pas été admirée comme un modèle de perfection; la province n'eût pas continué, après son départ, à appeler de ses vœux, sans oser l'espérer, une femme de préfet qui lui ressemblât (2).

D'après Borghesi, dont la conjecture a été approuvée par un certain nombre d'érudits (3), Aemilius Rectus aurait gouverné l'Égypte pendant seize ans, du mois d'octobre ou novembre de l'an 1 de l'ère chrétienne au printemps de l'an 17. Le voyage de Sénèque en Égypte serait donc antérieur à l'an 17, ce qui est bien invraisemblable. En l'an 19, au moment où Tibère persécutait les sectateurs des religions étrangères, Sénèque était encore l'élève de Sotion; il était tout jeune, puisque c'est dans sa *pueritia* qu'il avait commencé à fréquenter l'école du philosophe stoïcien (4); et ce n'est pas avant la fin de leurs études que les enfants de bonne famille entreprenaient leur voyage à l'étranger.

D'ailleurs, Aemilius Rectus n'a pas administré l'Égypte dès l'automne de l'an 1. On connaît par des inscriptions de Denderah et d'Arsinoé le préfet P. Octavius qui était en fonctions l'an 1 et l'an 3.

C. I. Gr., 4715 : ὑπὲρ Αὐτοκράτορ[ο]ς Καίσαρος Θεοῦ υἱοῦ Διὸς Ἐλευθε[ρί]ο[υ] Σεβαστοῦ ἐπὶ Ποπλίου Ὀκταυίου ἡγεμόνος... ἔτους λά Καίσαρος Θωὺθ θ' Σεβαστῆι.

Brugsch, *Geogr.*, *Inschr.* I, p. 137 : ὑπὲρ Αὐτοκράτορος Καίσαρος θεῶν υἱοῦ Διὸς Ἐλευθερίου Σεβαστοῦ Ποπλίου Ὀκταυίου ὄντος ἐπὶ τῆς Αἰγύπτου... ἔτους $\overline{\lambda\beta}$ Καίβαρος μεχὶρ $\overline{\kappa\varepsilon}$ (5).

M. Cantarelli conclut avec raison que P. Octavius fut préfet de l'an 1 à l'an 3, puisque la première de ces inscriptions est datée de la trente et unième année d'Auguste et correspond au

(1) Sénèque, *Ad Helviam*, xix, 6 : *Loquax et in contumelias praefectorum ingeniosa provincia, in qua etiam qui vitaverunt culpam non effugerunt infamiam, velut unicum sanctitatis exemplum suspexit.*

(2) Sénèque, *Ad Helviam*, xix, 6 : *Hodie similem illi, quamvis nunquam speret, semper optat.*

(3) Cantarelli cite (p. 22, note 3) Klebs, *Prosop.*, I, 36, n° 272; — Rohden, Pauly-Wissowa, *R. E.*, I, 582; — S. de Ricci, *Proceedings*, 1900, p. 376; — Dittenberger, *Or. gr. Inscr.*, II, 663.

(4) Sénèque, *Epist.*, xlix, 2 : *Apud Sotionem philosophum puer sedi.*

(5) Cantarelli, p. 20.

mois de septembre de l'an 1, et la seconde se rapporte au mois de février de l'an 3. Une inscription d'Alexandrie mentionne le préfet C. Julius Aquila qui gouvernait l'Égypte la quarantième année du principat d'Auguste, c'est-à-dire du 29 août de l'an 10 au 28 août de l'an 11.

C. III, 12046 : Imp[erator] Caesar Divi f[ilius] August[us] Pontif[ex] Maximus flumen Sebaston a Schedia induxit quod per se toto oppido flueret praefect[o] Aegypti C. Julio Aquila anno XXXX Caesaris (1).

Il est donc impossible d'attribuer seize ans de préfecture, de l'automne de l'an 1 au printemps de l'an 17, à cet Aemilius Rectus — peut-être le père du préfet homonyme de l'an 41, — puisque nous trouvons un préfet de l'an 1 à l'an 3, P. Octavius, et un autre de l'an 10 à l'an 11, C. Julius Aquila.

VI

M. Cantarelli estime que ce préfet qui a gouverné l'Égypte seize ans serait C. Galerius, nommé l'an 16 et rappelé l'an 31. Il résume dans son mémoire (2) l'argumentation qu'il avait développée, en 1904, dans le vol. XIX des *Mitteilungen des K. deutschen Archaeologischen Instituts, Röm. Abth.* : les quatre préfets d'Égypte en fonctions de 14 à 32 furent Aemilius Rectus, L. Seius Strabo, C. Galerius et Vitrasius Pollio; seul, de ces quatre fonctionnaires, Galerius peut être l'oncle de Sénèque.

Nous savons par une inscription d'Athribis que Galerius était préfet l'an neuvième du principat de Tibère, c'est-à-dire l'an 775-22.

C. Gr. 4711 : [ὑπὲρ Τιβερίου] Καίσαρος Σεβαστοῦ. . . ἐπὶ ἡγεμό-[ν]ος Γ[αΐ]ου Γ[α]λερίου... ἔτους θ̄ Τιβερίου Καίσα[ρ]ος Σεβαστοῦ...(3).

En quelle année Galerius prit-il possession de son gouvernement et en quelle année rentra-t-il à Rome?

Aemilius Rectus était en fonctions au commencement du principat de Tibère. Un texte de Dion Cassius semble prouver

(1) Cantarelli, p. 24.
(2) Cantarelli, p. 24.
(3) Cantarelli, p. 23.

qu'il fut remplacé par le père du fameux Séjan : « Tibère trouva un aide et un collaborateur dévoué pour toutes ses volontés dans L. Aelius Sejanus, fils de Strabon... Ce Séjan fut pendant quelque temps le collègue de son père dans le commandement des gardes prétoriennes; puis, lorsque celui-ci eut été envoyé en Égypte, il fut seul à leur tête (1). » On connaîtrait la date exacte du départ de L. Seius Strabo si l'on savait combien de temps il eut son fils comme collègue à la tête des prétoriens. Mais Velleius Paterculus, qui dit beaucoup de bien de Séjan, et Tacite, qui en dit beaucoup de mal, s'abstiennent l'un et l'autre d'indiquer en quelle année le favori de Tibère devint le seul préfet du prétoire.

On admet d'ordinaire que L. Seius Strabo rejoignit son poste en l'an 17 (2). M. Cantarelli, qui veut trouver entre 14 et 32 seize années pour la préfecture de Galerius, conjecture, sans preuves, qu'il fut nommé en l'an 15; il suppose, sans justifier davantage son hypothèse, que Strabo mourut à peine arrivé dans sa province, l'an 16 (3). Il arrive enfin à trouver laborieusement entre 16 et 32 les *sedecim anni* de Galerius. Mais on a vu qu'un préfet d'Égypte qui n'est pas Galerius, Vitrasius Pollio, mourut dans sa province en 32. Cette difficulté n'embarrasse pas M. Cantarelli : il ne donne que quelques mois de préfecture à Vitrasius Pollio, comme à L. Seius Strabo; le prédécesseur de Galerius est arrivé en 15, pour mourir en 16; son successeur est arrivé en 31, pour mourir en 32 (4). Mais, de 16 à 31, il n'y a qu'un espace de quinze ans : peu importe. *Poichè non è necessario che i sedici anni siano stati completti, nulla vieta di supporre che Galerio, succedendo a Seio Strabone, abbia governato l'Egitto dall' a.* 16 *fino all' a.* 31 *in cui cedette il posto a Vitrasio Pollione* (5).

J'avoue ne pas être convaincu par cette argumentation qui, pour attribuer une préfecture de seize ans — ou de quinze ans — à Galerius, dont nous ne savons qu'une seule chose, c'est qu'il était en charge l'an 22, exige, sans aucune espèce de preuves à l'appui, que le prédécesseur et le successeur de ce préfet si longtemps en Égypte, soient, par contre, l'un et l'autre morts à peine arrivés dans leur province.

---

(1) Dion Cassius, LVII, xix.

(2) J. Pistner, *L. Aelius Sejanus*, Landshut, 1878, p. 5. — C'est la date admise par Borghesi; mais M. Cantarelli dit que Borghesi n'imagine cette date que pour donner de l'an 1 à l'an 17 les seize années nécessaires à la préfecture d'Aemilius Rectus

(3) Cantarelli, p. 23.

(4) Cantarelli, p. 24.

(5) Cantarelli, p. 24.

M. Cantarelli cite le seul passage des auteurs anciens où il soit question de Galerius, celui où Pline, parlant des traversées rapides, dit que deux préfets, Galerius et Balbillus, mirent, l'un sept jours, l'autre six, pour arriver du détroit de Sicile à Alexandrie (1). Pline ne parle pas du funeste voyage de retour où Galerius périt et où sa femme eut grand' peine à échapper à la tempête.

Puisqu'il ne peut être question de C. Vitrasius Pollio et d'Aemilius Rectus, il faut bien admettre que la sœur d'Helvia fut la femme de C. Galerius, et que Sénèque revint d'Égypte en l'an 32, c'est-à-dire longtemps avant sa questure. S'il paraît tout naturel que la femme d'un tout-puissant gouverneur d'Égypte, maintenu dans sa province seize ans par la confiance impériale, ait pu, pendant que son mari était en charge, user de son crédit pour ouvrir la carrière des honneurs à son neveu, il est plus difficile d'admettre que son influence se soit maintenue après la mort de son mari. C. Galerius avait été dans les bonnes grâces de Tibère. Le principat de Caligula fut une réaction contre celui de son prédécesseur. « On ne décerna à Tibère aucun des honneurs qui avaient été décrétés pour Auguste; on ne s'engagea même pas à jurer par ses actes et on ne fit point de lui un dieu : c'était presque le déclarer tyran (2). » La veuve d'un des plus dévoués serviteurs de l'ancien empereur, qui passait presque pour un tyran, était-elle restée assez bien en cour pour obtenir de Caligula que son neveu fût appelé à la questure?

A la vérité, la famille de Galerius était, peut-être, en possession d'un certain crédit. La seconde femme de Vitellius, Galeria Fundana, était fille d'un « vir praetorius » (3). Au moment où son mari parvint à l'Empire, cette Galeria, prétend Dion Cassius, tournait en ridicule le peu d'objets de luxe que l'on avait trouvés dans la demeure impériale de Néron (4). Tacite est beaucoup plus favorable à la fille du « vir praetorius » : il vante sa modération; elle se tenait à l'écart de tous les actes fâcheux commis par son mari et parvenait à lui faire épargner des ennemis politiques (5). Elle survécut à Vitellius, à qui elle eut soin d'assurer une sépulture convenable (6).

---

(1) Pline, *N. H.*, XIX, I, 3.
(2) Duruy, *Histoire des Romains*, édit. de 1877, t. III, p. 493.
(3) Suétone, *Vitellius*, VI.
(4) Dion Cassius, LXV, IV.
(5) Tacite, *Hist.*, II, LX; LXIV.
(6) Dion Cassius, LXV, XXII.

Parmi les hommes qu'elle sauva des fureurs de son mari, on cite l'orateur Galerius Trachalus, un de ses parents, sans doute, que le zèle avec lequel il avait servi Othon dans les affaires civiles rendait suspect au nouvel empereur (1). Galerius était consul en 68; on lui attribuait les discours prononcés par Othon. Quintilien donne des éloges à l'éloquence du consul de l'an 68; mais il admire surtout la voix de l'orateur, une voix extraordinaire, comme il est rare de pouvoir en entendre. Quand Galerius plaidait au premier tribunal de la Basilique, malgré la foule et le vacarme, on l'entendait et on l'applaudissait dans les trois autres tribunaux (2).

Il faut donc croire que cette famille Galeria, connue par un orateur, consul en 68, et par la fille d'un « vir praetorius », femme de Vitellius, jouissait sous le principat de Caligula d'un crédit qui permettait à la veuve de C. Galerius, préfet d'Égypte pendant seize années du principat de Tibère, d'obtenir la questure pour son neveu Sénèque qui, l'an 31 ou l'an 32, était revenu d'un voyage en Égypte avec sa tante et son oncle par alliance.

H. DE LA VILLE DE MIRMONT.

Bordeaux, le 15 mars 1909.

---

(1) TACITE, *Hist.*, I, XC; II, LX.
(2) QUINTILIEN, *Instit. Orat.*, X, I, 119; XII, V, 5.

SUR UN PASSAGE DE LA LETTRE DE PHILIPPE AUX LARISÉENS

PHILIPPE ET LES INSTITUTIONS ROMAINES

Il n'est plus besoin de faire ressortir l'intérêt du document épigraphique publié par Lolling en 1882, et reproduit depuis à maintes reprises (Michel, *Recueil d'inscript. gr.*, nº 41.— Dittenberger, *Syll*², 238-9. — *Inscr. gr.*, IX, 2, 517), qui contient les rescrits du roi Philippe de Macédoine (221/179) aux habitants de Larisa, en Thessalie. Philippe avait écrit une première lettre (220/219) pour enjoindre à ses sujets de Larisa de donner le droit de cité aux étrangers domiciliés chez eux, et les Lariséens avaient décidé de le faire. Mais Philippe a été informé qu'ils étaient revenus sur cette mesure, et leur a écrit une seconde lettre pour leur en rappeler les avantages (215/4). Il leur dit, entre autres choses :

ἔξεστι δὲ καὶ τοὺς λοιποὺς τοὺς ταῖς ὁμοίαις πολιτογραφίαις χρωμένους θεωρεῖν, ὧν καὶ οἱ Ῥωμαῖοί εἰσιν οἱ καὶ τοὺς οἰκέτας, ὅταν ἐλευθερώσωσιν, προσδεχόμενοι ἐς τὸ πολίτευμα καὶ τῶν ἀρχείων με[ταδι]δόντες· καὶ διὰ τοῦ τοιούτου τρόπου οὐ μόνον τὴν ἰδίαν πατρίδα ἐπηυξήκασιν, ἀλλὰ καὶ ἀποικίας (σ)χεδὸν [εἰς ἑβ]δομήκοντα τόπους ἐκπεπόμφασιν.

On a souvent remarqué que Philippe, ici, fait preuve d'une connaissance insuffisante des institutions romaines dont il invoque l'exemple. Voici ce que dit M. Colin, le dernier, à ma connaissance, qui ait étudié ce texte (*Rome et la Grèce de* 200 *à* 146 *av. J. C.*, 1905, p. 48-9) : « Tout n'est pas exact dans ces affirmations; par exemple, s'il est vrai qu'au moins sous la République les affranchis obtenaient souvent le droit de cité, ce n'est pas eux, mais leurs descendants seuls, qui pouvaient exercer des fonctions publiques. De même, bien que nous ne sachions pas le nombre exact des colonies romaines, le chiffre de soixante-dix, en 214, est certainement exagéré. »

Et l'auteur ajoute en note : « Asconius, ad Cic., *in Pis.*, p. 3 Or. : Video in annalibus eorum qui Punicum bellum secundum scripserunt tradi Placentiam coloniam deductam pridie Kal. jun., primo anno ejus belli (c. à d. en 218). . ; eam coloniam LIII deductam esse invenimus. — Plaisance est la dernière colonie fondée avant 214, date de la lettre de Philippe [avec Crémone]. Il est possible que nous ignorions quelques-unes des colonies dites romaines, surtout parmi les plus anciennes; mais l'écart est trop considérable de 53 à 70 pour nous permettre d'accepter le chiffre donné par Philippe. [Au reste, nous ne connaissons même pas toutes les 53 colonies dont parle le commentateur de Cicéron : cf. Dittenberger, *loc. cit.*]. »

J'ajoute une observation. Comment Philippe pouvait-il savoir combien de colonies romaines avaient été fondées jusqu'à son temps? C'est là une question historique, et on ne pouvait y répondre que d'après une source annalistique comme celle qu'a employée probablement l'auteur cité par M. Colin : or, il est peu probable qu'une source de ce genre ait pu parvenir à la connaissance de la chancellerie royale. Philippe pouvait-il tirer ce renseignement d'un tableau officiel, cité par exemple par un orateur? Dans tout document de ce genre, il semble inconcevable qu'on ait additionné, comme nous le faisons, pour tâcher d'arriver au chiffre 53, les colonies latines et les colonies romaines, dont la condition juridique était si différente.

Philippe a commis des confusions graves, et probablement tendancieuses, c'est entendu. Mais les allusions de sa lettre contiennent des détails trop précis pour ne pas provenir de renseignements exacts mal interprétés. En particulier, le chiffre 70 n'est pas venu tout seul sous sa plume : je crois qu'il est tout à fait inutile de chercher à le déduire par approximation du nombre des colonies latines ou romaines déjà fondées. Je voudrais essayer de retrouver à quoi le roi de Macédoine a songé lorsqu'il a dicté ce curieux passage.

Disons-le tout de suite : Philippe donne, dans ce rescrit, un sommaire déformé des réformes qui avaient marqué la censure de Caïus Flaminius (220), réformes dont l'écho lui était certainement parvenu au début de son règne. Les deux détails précis auxquels il fait allusion reportent notre esprit vers ces réformes. Le premier se rapporte à la mesure connue par le sommaire du livre XX de Tite-Live : en 220, les affranchis furent confinés dans les 4 tribus urbaines. Si l'attention du roi

a été appelée sûr les discussions qui eurent lieu à Rome à ce moment, il est naturel qu'il ait été frappé du nombre et de l'importance de ces gens dont on craignait à ce point l'influence dans les votes, plutôt que de la mesure restrictive qui venait d'être prise contre eux. C'est bien le libéralisme des Romains qui a dû lui paraître singulier, comparé à l'esprit beaucoup plus exclusif des cités grecques. Il est fort possible, d'ailleurs, encore que nous ne soyons pas renseignés très exactement sur la situation légale des affranchis au IIIe siècle, qu'il ne se soit pas interdit d'exagérer encore ledit libéralisme.

Quant au second détail relevé par Philippe, il appelle quelques observations.

On sait qu'après 241 on avait réformé, à Rome, la division censitaire par centuries pour la mettre en harmonie avec la division régionale par tribus. Auparavant, il y avait, au-dessous des 18 centuries de chevaliers, 80 centuries de première classe, 20 de seconde, 20 de troisième, 20 de quatrième, 30 de cinquième. Désormais il y eut, dans la première classe, 70 centuries, 35 de *seniores*, 35 de *juniores*, chaque groupe de 2 centuries correspondant à une tribu. C'est une question de savoir si une réforme du même genre eut lieu pour les autres classes : ce qui est sûr, c'est que le changement n'était vraiment important que pour la première, qui fournissait la centurie *prérogative* dans chaque vote. Mommsen avait déjà rattaché cette réforme à la censure de Flaminius en 220 (1); aux arguments qu'il a fait valoir, peut-être en est-il un autre à ajouter. Les Romains avaient supporté que les affranchis fussent répandus dans toutes les tribus, tant que cette distribution n'influait que dans les comices tributes; c'est quand le classement par tribus régla également le vote dans les comices centuriates, les plus importants, qu'on tint à restreindre l'importance des suffrages de cette catégorie de citoyens. Ainsi la mesure prise contre les affranchis me semble solidaire de celle qui réorganisa la cité. Philippe cite ensemble ces deux mesures, car c'est aux 70 groupes tribuaires qu'il songe en parlant des 70 colonies.

Comment a-t-il pu confondre la colonie et la tribu? Il faut ici se rappeler ce qu'était la tribu romaine, et comment le nombre des tribus s'accroissait peu à peu par l'agrandissement de l'*ager privatus*; or, un des modes les plus fréquents de cet agrandis-

(1) *Droit public*, IV, 1, p. 318, 9.

sement, à partir du IVe siècle, fut la déduction de colonies romaines. La création de tribus accompagnait généralement la fondation de colonies. Ce caractère de la tribu romaine devait frapper d'autant plus un Grec qu'elle se distinguait nettement, par là, de la tribu hellénique. En Grèce, la cité est divisée en un nombre donné de tribus, et, si elle fonde une colonie, le nombre de ces tribus y est reproduit. A Rome, c'est au contraire la colonie nouvelle qui est inscrite, soit dans une tribu déjà existante, soit dans une tribu créée à cette occasion. Ainsi, l'idée de la tribu romaine devait suggérer à un Grec presque contemporain de la conquête de l'Italie, à un esprit réaliste comme Philippe le mot ἀποικία plutôt que le mot φυλή. Si nous cherchons à nous représenter l'impression que pouvait faire sur un roi habitué à l'aspect des cités grecques la cité romaine, avec ses 35 tribus répandues sur toute la surface de l'Italie péninsulaire, c'est bien l'impression d'une cité mère couvant 35 colonies. S'il a dit 70, c'est que ses renseignements provenaient des discussions relatives à la réforme flaminienne, dans lesquelles était apparu constamment le groupe tribuaire, non la tribu.

En somme, si l'on admet, comme j'en suis convaincu, que Philippe, dans sa lettre, a songé à la récente « redistribution » de la cité romaine, on trouvera assez naturel qu'il ait résumé ainsi l'impression qu'elle lui avait laissée : « Les Romains reçoivent les affranchis dans la cité et leur donnent accès aux magistratures [ceci probablement faux] et, grâce à cette politique, non seulement ils ont agrandi leur propre patrie [songeant à Rome même, aux 8 (4) districts urbains], mais encore ils ont pu envoyer des colonies à peu près dans 70 endroits. [songeant aux 62 (31) districts *rustiques*] ».

Si j'ai bien interprété le passage, nous aurions là un témoignage étranger et inexact, mais contemporain et direct, sur un fait important de l'histoire intérieure de Rome — fait qui n'avait été atteint jusqu'à présent que par les inductions des historiens pu droit romain.

E. Cavaignac.

SEPT LETTRES INÉDITES

DE

VILLOISON, GENÊT, HENNIN, SENEBIER

ET LE MANUSCRIT DE L'ILIADE GENEVENSIS 44.

M. Jules Nicole a publié, dans le dernier numéro de la Revue, trois lettres curieuses de Villoison à Senebier sur deux desquelles (1) il n'est peut-être pas inutile de revenir. Écrites dans les derniers mois de 1780 (2), ces lettres nous laissent entrevoir combien fut grande l'activité littéraire que le jeune helléniste déploya durant le séjour de trois ans et demi qu'il fit à Venise, d'octobre 1778 au mois d'avril 1782; et elles nous renseignent, la première du moins, mais d'une manière bien imparfaite, sur les négociations engagées pour obtenir en sa faveur la communication d'un manuscrit de l'Iliade, le Genevensis 44. On lira aussi, et non sans intérêt, les sept lettres suivantes tirées de la Correspondance de Hennin qui nous permettent de suivre l'origine, la marche et l'abandon de ces négociations et achèvent en même temps de nous faire connaître à quels travaux et à quelles études se livrait alors Villoison.

On sait, et M. Nicole a eu soin de le rappeler, que Villoison fut chargé par Louis XVI d'aller examiner les manuscrits grecs de la Bibliothèque de Saint Marc. Renonçant pour le moment, à cause des difficultés de l'entreprise, au voyage qu'il projetait de faire dans le Levant, il s'était contenté de demander à aller à Venise, d'où il pourrait d'ailleurs, si les circonstances le permettaient, passer en Grèce. Grâce à l'appui de Genêt, chef du bureau des interprètes, et de Hennin, premier commis aux Affaires étrangères, et surtout à la protection toute puissante de Maurepas, il obtint assez vite la mission qu'il sollicitait et, le 1er septembre

(1) Je n'ai pas à parler de la troisième, qui est d'une autre date et se rapporte à un autre sujet.

(2) La première n'est pas datée, mais on verra qu'elle a été écrite à la fin de septembre.

1778 (1), il partit en compagnie de l'orientaliste suédois Norberg, et par Lyon, Turin, Milan, Vérone, Padoue, villes où il s'arrêta un temps plus ou moins long, il gagna Venise.

A peine installé dans la maison des frères Coleti, les futurs éditeurs des *Anecdota graeca* et de l'*Iliade*, il commença ses laborieuses recherches; elles amenèrent les plus belles découvertes dont, pendant les deux années suivantes, il ne cessera pas d'entretenir ses correspondants (2) : un manuscrit de l'Iliade antérieur au xe siècle (3) négligé jusque là, une version grecque inconnue d'une partie de l'Ancien Testament et un certain nombre de traités grammaticaux ou philosophiques inédits. Il se proposa de publier d'abord ces derniers — la *Diatribe*, comme il les a appelés — à la suite de la prétendue Ἰωνιὰ de l'impératrice Eudoxie dont il avait apporté la copie avec lui.

Au commencement de l'année 1780, l'impression de ce double ouvrage — les *Anecdota graeca* — lui sembla assez avancée pour qu'il pût en croire l'apparition prochaine — en réalité, il ne devait voir le jour qu'au mois de mai 1781 —. Il songea alors à éditer le manuscrit de l'Iliade (4), mais il ne voulut le publier qu'après en avoir conféré le texte avec celui des meilleurs manuscrits du vieux poème et il résolut d'y réunir « toutes les notes éparses et inédites des anciens critiques de l'Iliade (5) ». Il y avait à Venise un autre manuscrit de l'Iliade (6) de beaucoup postérieur, mais renfermant de précieuses scolies et dont Bongiovanni avait publié le premier et le second livre (7); il lui fallait d'abord le conférer. Il se proposait aussi « de collationner tous ceux de Paris ». Le chambellan danois Suhm lui avait offert de lui envoyer la collation d'un manuscrit de l'Iliade qui se trouvait à Copenhague (8). L'ambassadeur de Venise à Rome, Jérôme Zuliani, « sans en avoir été prié », lui promit de faire copier les scolies de Porphyre sur l'Iliade que renfermait

---

(1) Lettre à Oberlin du 1er Juillet 1778. *Ms. all.* 192, fol. 118.

(2) Lettre à Hennin du 8 novembre 1778. *Correspondance* V, n° 12. — Lettre à Wyttenbach du 25 décembre 1778. Nouv. acq. lat. *ms.* 168, fol. 47 b, etc.

(3) Portant le n° 254 — le Venetus A —. *Homeri Ilias*, Prolegomena, p. 1.

(4) Quant à la publication de la Nouvelle version grecque de l'Ancien Testament, il l'ajourna après son retour en France.

(5) Lettre à Genêt du 24 février 1780. Voir plus loin n° I.

(6) Portant le n° 454 — le Venetus B —. (Prolegomena, p. XVI.

(7) Prolegomena, p. XVI, note.

(8) Il s'agit probablement du manuscrit 415,en papier du XVIe siècle et qui ne contient que les trois premiers chants de l'Iliade. Charles Graux : *Notices sommaires des manuscrits grecs de la grande bibliothèque royale de Copenhague*. Paris, 1879, in-8°, p. 23.

un manuscrit de la Bibliothèque du Vatican. Enfin, il avait écrit au duc Charles-Auguste de Weimar de prier l'électeur de Saxe de lui envoyer en communication à Venise le célèbre manuscrit de l'Iliade qui se trouvait à Leipzig. Villoison était en relation avec Charles-Auguste depuis 1775, époque où il avait fait la connaissance de ce prince à Paris (1); il lui avait même envoyé pendant quelque temps une correspondance littéraire (2), et on le voit, en 1776 et en 1777, lui expédier des livres (3); enfin, en 1778, il lui avait dédié son édition de Longus. On comprend qu'il se soit adressé à lui pour obtenir la communication du manuscrit de Leipzig et il pouvait compter sur l'empressement du jeune prince à lui être utile.

Mais il y avait un autre manuscrit de l'Iliade dont la lecture du catalogue des manuscrits de Genève fait, en 1778, par Senebier, lui avait révélé l'existence : le Genevensis 44 (4) « dont les scholies étaient fort différentes des imprimées et pleines de notes des anciens critiques (5) ». On s'explique qu'il fut désireux de le consulter. Il écrivit à Genêt pour le prier de demander à M. Hennin de vouloir bien intervenir auprès des membres du Conseil de la petite république pour obtenir la communication de ce manuscrit. Hennin, toujours prêt à être agréable à Villoison, dont il avait favorisé la mission à Venise, écrivit aussitôt à Senebier (6), qu'il avait connu personnellement au temps où il avait été résident de France à Genève. Senebier eût été disposé à prêter le manuscrit, mais les membres du Conseil « firent difficulté de le laisser sortir », tout en offrant d'en faire collationner les scolies avec tel texte imprimé que Villoison désignerait lui-même. Presque honteux de cette décision, Senebier hésita à en faire part lui-même à Hennin; il chargea son collègue M. Diodati de la lui faire connaître. Hennin en informa aussitôt son protégé (7) et, « quoiqu'il eût pu, disait-il, vaincre la répugnance de Mrs de Genève », ne comprenant pas l'importance ou la nécessité pour l'helléniste d'avoir sous les yeux le manuscrit lui-même, il lui conseillait d'accepter la proposition qu'on lui faisait comme étant le meilleur parti, et il terminait

(1) *Revue d'Histoire littéraire de la France*, t. II (1895) p. 529 et suivantes.
(2) *Ibid.*, t. III (1896) p.161 et suiv.
(3) Bibl. Nat. Suppl. grec, *ms.* 966, fol. 1 *a* et *b*.
(4) Prolegomena, p. XVI, note.
(5) Lettre à Genêt déjà citée.
(6) Lettre du 29 mars 1780. Voir plus loin la lettre n° II.
(7) Lettre du 8 juin 1780. Voir plus loin lettre III.

en lui disant qu'il lui tardait de le savoir en Orient où « il trouverait, disait-il, des choses de la plus grande importance ».

Mais ce n'était pas de la collation du manuscrit de Genève avec des scolies déjà connues dont avait besoin Villoison. Ce qu'il lui fallait, c'était comparer directement les scolies des manuscrits de Venise avec celles du Genevensis. Pour cela, il était nécessaire qu'il eût ou la copie de ces scolies ou la communication du manuscrit qui les renfermait. Il ne voulait pas imposer à Senebier la tâche longue et difficile de les copier; il ne voulait pas davantage abuser de la bonté de Hennin « ni le mettre dans le cas de contracter une obligation trop forte avec Mrs de Genève (1) ». « Il y a mille exemples, remarquait-il toutefois, de Mss. que les Papes, les Rois de France, même de nos jours les Empereurs, ont envoyés fort loin. » Il aurait pu ajouter le Sénat de Hambourg. Parlant ensuite de son voyage en Grèce, il entretenait Hennin des moyens de pénétrer dans les couvents du mont Athos, des découvertes qu'il y pourrait faire et aussi de l'argent qui lui serait nécessaire pour remplir sa mission; il se demandait s'il pourrait l'obtenir dans les circonstances présentes, quand, surtout, il lui en faudrait encore pour l'année qu'il devrait passer à Venise.

Cependant, au bout de près de cinq mois, Senebier, comme s'il eût voulu s'excuser auprès de lui de la décision prise par les membres du Conseil, se décida à répondre à Hennin (2) dont il était l'obligé. A cette lettre en était jointe une autre destinée à Villoison; Hennin transmit celle-ci à Villoison (3) et, supposant que l'helléniste avait pris son parti au sujet du manuscrit de Genève, il ne l'entretenait que de son voyage en Grèce, auquel il ne tenait pas moins que son protégé, lui parlait des facilités qu'on lui donnerait s'il se décidait à l'entreprendre et des découvertes qu'il ne manquerait pas de faire, en particulier au mont Athos « où la gloire l'attendait ».

Vingt jours après, Villoison répondit à Hennin (4), mais entre temps les choses avaient changé : il avait reçu de Jérôme Zuliani la copie des scolies de Porphyre faite par l'helléniste Vernazza lui-même, bibliothécaire de la Vaticane. Et, si l'état du manuscrit de Leipzig n'avait pas permis à l'Électeur de Saxe de le prêter, Charles Auguste avait obtenu du Sénat de Hambourg que

(1) Lettre de Villoison à Hennin du 4 juillet 1780. Voir plus loin la lettre IV.
(2) Lettre du 18 août 1780; voir plus loin la lettre V.
(3) Lettre du 4 septembre 1780; voir plus loin la lettre VI.
(4) Lettre du 24 septembre 1780; voir plus loin la lettre VII.

l'excellente copie de ce manuscrit, faite autrefois par Bergler et léguée avec tous les papiers de l'humaniste à la bibliothèque de la ville hanséatique, lui fût expédiée directement à Venise. Maintenant, il était moins désireux d'avoir les scolies du Genevensis dont il ignorait la réelle importance qu'a révélée seulement de nos jours la belle publication qu'en a faite M. Jules Nicole (1). Il renonçait donc à demander la communication de ce manuscrit. Les scolies des deux manuscrits de Saint-Marc, celles non moins précieuses qui se trouvaient dans l'immense manuscrit de Hambourg lui donnaient avec les scolies de Porphyre pleine satisfaction. Le manuscrit de Genève paraissait, remarquait-il à tort, ne rien contenir de nouveau, et il se félicitait presque maintenant de ne pas l'avoir reçu, « car le temps lui manquerait pour en faire la collation ». Il avait été jusqu'ici occupé à achever la copie de la Version grecque de l'Ancien Testament et celle des traités de Jamblique et de Plotin qu'il voulait joindre aux autres traités de sa Diatribe. Aussi n'avait-il pu encore commencer la collation du manuscrit de Hambourg qu'il avait bientôt depuis quatre semaines et qui ne lui était prêté que pour six mois. Abordant ensuite la question de son voyage d'Orient, il entretenait, cette fois encore, Hennin de tout ce qui serait nécessaire pour le rendre fructueux, de l'argent indispensable pour aller en Grèce, et même avant de s'y rendre, pour prolonger son séjour à Venise où il se croyait obligé de passer encore une année entière — il y restera encore dix-huit mois; — enfin, il terminait en parlant à son protecteur de l'étude de la langue et de la littérature italienne à laquelle il devait se livrer avec passion jusqu'à la fin de son séjour à Venise.

En même temps qu'à Hennin, le même jour peut-être, il écrivit à Senebier (2). Il n'avait pas besoin, lui disait-il, de la traduction en prose de l'Iliade, traduction incomplète d'ailleurs qui accompagnait le texte du manuscrit de Genève. Il y en avait une meilleure à la Laurentienne, et la Bibliothèque du roi en possédait plusieurs. Quant aux notes marginales du Genevensis, comme elles ressemblaient à celles du second manuscrit de Venise, elles lui étaient inutiles, et les scolies « infiniment

(1) *Les Scolies Genevoises de l'Iliade.* Paris, 1891, in-8°.

(2) Lettre publiée par M. J. Nicole. *Revue de Philologie*, tome XXXIII (1909), p. 63. Cette lettre n'est pas datée; mais le contenu montre qu'elle a dû être écrite à la même époque que la lettre à Hennin. M. Nicole a supposé que cette lettre avait été précédée d'une autre de Villoison; j'inclinais d'abord à accepter cette hypothèse, mais elle me paraît maintenant inadmissible.

précieuses du manuscrit de Hambourg » lui serviraient amplement à restituer celles de ce même manuscrit. Et, comme il n'était pas homme à laisser passer l'occasion de parler de ses travaux et de ses études, il continuait en l'entretenant longuement de la publication prochaine de ses *Anecdota graeca*, de la Version grecque qu'il se proposait d'éditer; en terminant, il lui demandait s'il ne connaîtrait pas quelque libraire à Genève et en Suisse qui « voulût bien se charger d'acheter quelques exemplaires des *Anecdota* à MM. Coleti ». Ce n'était pas dans une pensée de lucre ou de réclame, mais dans un sentiment de reconnaissance pour ses éditeurs que Villoison adressait cette demande à Senebier; il en avait adressé une pareille à ses correspondants de Leyde et à Stroth à Gotha. Aussi repoussa-t-il l'idée que voulait lui suggérer Senebier de publier un prospectus de ses *Anecdota* (1). Ce qui dut bien autrement le mécontenter, c'est la supposition du théologien Bruns — Senebier paraissait la partager — que la Version grecque du manuscrit de Venise aurait été récente, tandis qu'il l'estimait avec raison fort ancienne et s'était décidé à la publier sur le conseil de Semmler, théologien bien autrement autorisé que Bruns.

Quant à l'Homère dont il annonçait la publication à Senebier, il ne devait paraître que près de huit ans plus tard. La copie des scolies des manuscrits de Venise le retint jusqu'au mois d'avril 1782. A ce moment, l'impression du texte commencée l'année précédente était loin d'être terminée; il la laissa se continuer sous la direction de « deux bons correcteurs » — ils se chargèrent aussi des scolies —, mais son éloignement et les soins qui l'absorbèrent pendant cinq ans l'empêchèrent de revoir le tout. Ce n'est pas pendant les dix mois qu'il passa à Weimar au milieu des recherches entreprises dans la Bibliothèque ducale et de la composition des *Epistolae Vinarienses* qu'il eût pu se livrer à ce travail. Après son retour en France, l'édition des *Epistolae Vinarienses*, la surveillance de l'ouvrage de Sainte-Croix sur les mystères du paganisme, ouvrage français au milieu duquel il ne craignit pas d'insérer un chapitre latin sur la théologie des anciens — *De triplici theologia mysteriisque veterum* —, résumé des études philosophiques qu'il avait entreprises en vue de l'édition abandonnée du *De natura deorum* de Cornutus, la publication de la *Nova versio graeca*, enfin les pourparlers engagés au sujet de son voyage en Grèce, tour à tour décidé, abandonné

(1) Lettre du 15 décembre 1780. *Revue de Philologie*, ibid., p. 68.

et repris, ne lui permirent pas davantage de s'occuper de son Iliade. Il put encore moins y songer pendant les deux ans de son voyage en Grèce et durant le séjour prolongé qu'il fit au retour en Provence et dans le Comtat, en particulier à Mormoiron, chez le baron de Sainte-Croix. C'est seulement au printemps de 1787 qu'il put en reprendre la publication interrompue; les frères Coleti ayant consenti à continuer ce travail ingrat, Villoison écrivit à la hâte les *Prolégomènes* qui devaient servir de préface au poème, et, un an après, paraissait enfin son édition, qui, poursuivie dans des conditions si défavorables, prête sans doute à la critique, mais n'en fait pas moins époque dans l'histoire de la philologie classique; elle a rendu possibles les travaux de Wolf, et le célèbre philologue allemand a reconnu hautement, dans la préface des *Prolegomena ad Homerum*, le « mérite insigne (1) » de son prédécesseur.

Charles JORET.

I (2)

Les Vénitiens, Monsieur, étendent même hors de leurs états les bontés dont ils ne cessent de me combler. En voici un trait superbe et sans exemple. M. Jerôme Zuliani leur ambassadeur à Rome vient de m'offrir de lui même et sans être prié par qui que ce soit de me faire copier et de m'envoyer à Venise les notes de Porphyre sur l'Iliade, qui se trouvent dans un ms. de la Vaticane. Vous jugez, Monsieur, avec quelle reconnoissance et quel transport j'ai accepté une offre aussi avantageuse pour le bien de mon édition. Mon projet est de réunir toutes les notes éparses et inédites des anciens critiques de l'Iliade. Les deux énormes ms. de S^{t}. Marc, qui sont un vrai trésor, m'en fournissent une foule. M. le Chambellan Suhm m'a offert de m'envoyer la collation d'un ms. de Copenhague. Je collationnerai tous ceux de Paris. S. A. S. le duc de Saxe Weimar me fait espérer qu'il engagera son parent l'Électeur de Saxe à m'envoyer à Venise (3) un excellent ms. de Leipsic. J'ai heureusement trouvé dans Mrs Coleti des libraires que l'impression de deux ou trois gros volumes in-folio grecs n'effraye pas. Il ne me manque qu'un ms. de la bibliothèque de Geneve. J'ai vu dans le catalogue

(1) « Delibandum nobis est insigne meritum Villoisonii ». P. XI.

(2) « Copie d'une lettre de M. de Villoison à M. Genêt datée de Venise le 24 février 1780 ». Bibl. de l'Institut. *Correspondance de Hennin*. S.

(3) Le copiste a mis par erreur : « de Venise ».

françois de cette bibliotheque nouvellement imprimé qu'on y trouve des scholies d'Homere fort differentes des imprimées et pleins de notes des anciens critiques. Je vous prie de vouloir bien presenter mon respect à M. Hennin et de lui demander s'il seroit possible de déterminer Mrs de Geneve à m'envoyer pour quelques mois à Venise ce ms. dont j'aurois besoin pour le collationner avec ceux de Saint-Marc et celui de la Vaticane et de Leipsic. Cela m'epargneroit les fraix d'un sejour à Geneve qui est cher, et la perte de beaucoup de tems, puisque j'aurois alors en même tems tous les ms. d'Homere sous les yeux et que je serois dispensé de faire un double travail. Si cela etoit possible j'en serois enchanté. Souvent le Roi a envoyé des ms. en pays etrangers et dernierement on a confié a M. Michaelis de Goetingue un exemplaire unique de la Geographie arabe d'Abulfeda; le pape a envoyé des ms. de la Vaticane en Espagne pour l'edition de la bible de Ximenès. Les empereurs ont fait de même, etc., etc. En un mot cela n'est pas sans exemple et peut-être la Republique de Geneve ne feroit point de difficulté, si M. Hennin ou M. le Cte de Vergennes vouloient avoir la bonté de le demander.

II (1)

Vers le 29 mars 1780.

M., M. Dansse de Villoison de l'Academie des Belles Lettres, qui voyage aux depens du Roi pour faire des recherches principalement dans les manuscripts grecs que personne ne déchiffre mieux que lui, est depuis pres de deux ans à Venise ou il a decouvert un grand nombre de choses curieuses et entre autres un ms. d'Homere chargé de toutes les variantes des editions publiées par les Grecs dans les temps les plus anciens. J'ai des relations avec ce savant tantôt directes, tantôt par la voye d'un ami commun (2). Vous verrez, M., dans l'extrait si joint d'une de ses lettres à cet ami qu'il a cru que je pourrois etre utile à la perfection de l'edition d'Homere qu'il veut donner, en lui procurant la communication d'un ms. de la bibliothèque de Geneve dont vous avez donné la notice. Avant de faire aucune demarche pour procurer à M. de Villoison un secours dont il paroit faire

(1) Copie d'une lettre de Hennin à Senebier, bibliothécaire de Genève. *Correspondance de Hennin.* S.

(2) M. Genêt. Voir la lettre précédente.

grand cas, j'ai cru, M., devoir m'informer de vous si sa demande pourroit souffrir des difficultes. Je ne doute pas que, si Mrs les Inspecteurs de la bibliothèque croyoient avoir besoin que le ministere de France intervint pour etre authorisé à laisser sortir de Geneve un ms. precieux, M. le Cte de Vergennes ne voulut bien en ecrire au Conseil. Mais peut-être suffira-t-il que l'on eut des assurances positives que ce ms. sera rendu exactement pour le confier pendant quelque tems à M. de Villoison. Je pourrois, M., prendre à cet egard toutes les mesures qui vous conviendroient, soit que vous voulussiez envoyer le ms. ici pour le faire passer à Venise par une voye sure, soit que vous preferassiez de l'adresser directement à M. de Villoison ou à M. l'ambr de France en prenant un reçu dans la forme la plus propre à en assurer la restitution. Je vous serai tres obligé, M., de me faire connoitre ce que M. de Villoison a à esperer de votre bonne volonté et de celle de vos superieurs. Vous ne devez pas manquer d'occasion pour faire passer surement le ms. à Venise s'il est possible de le sortir de votre bibliotheque. Je saisis avec plaisir, Mons., celle-cy qui s'offre de me rappeler à votre souvenir et de vous donner des assurances de la respectueuse consideration avec laquelle j'ai l'honneur d'etre, M., etc.

III (1)

A Versailles, le 8 juin 1780.

M. Genêt m'a communiqué dans le temps là lettre où vous lui témoignez le désir d'avoir communication du Ms. d'Homère qui est dans la Bibe de Genève pour y rechercher des variantes propres à perfectionner l'édition que vous préparez. J'écrivis sur le champ à M. Senebier, Bibliothécaire. M. Diodati, son confrère, vient de me répondre la lettre dont je joins ici copie. Vous y verrez, M., que Mrs de Genève font difficulté de laisser sortir leur Ms. mais qu'il vous en offrent une collation que je crois que vous ferez bien d'accepter en écrivant directement à M. Diodati et lui indiquant l'exemplaire imprimé auquel vous désirez qu'on compare le Ms. Vous pouvez avoir promptement ce travail.

Je crois que vous vous déciderez pour ce parti qui doit remplir vos vues. Mrs de Genève vaincraient leur répugnance si je

(1) Copie d'une lettre de Hennin à Villoison. *Correspondance de Hennin*. V, n° 16.

les en pressais, mais si vous pouvez vous passer du Ms., ce sera le mieux.

Vous êtes sans doute dans le fort de votre ouvrage. J'aime à vous voir recueillir déjà des fruits prétieux de vos peines, mais je vous avoue qu'il me tarde de vous savoir dans l'Orient où il me paroît impossible que vous ne fassiez pas une moisson infiniment plus abondante. Vous me trouverez bien pressant à cet égard. C'est qu'en honneur je suis convaincu que vous trouverez des choses de la plus grande importance qui honoreront notre nation, et vous rangeront au nombre des Sçavans auxquels le monde littéraire aura le plus d'obligation.

J'ai l'hr...

IV (1)

4 juillet 1780.

Monsieur,

On ne peut être plus sensible que je ne le suis à l'excessive bonté que vous avez eue d'écrire à Genève pour le Ms. d'Homère; je sentois, Monsieur, toute la difficulté de la demande et je ne la faisois qu'en tremblant. Mais l'amour que vous avez pour les lettres et l'intérêt que vous daignez prendre à ce qui me regarde m'ont encouragé. Ce n'est point, Monsieur, de la collation du texte d'Homère, mais des scholies qui y sont jointes, dont j'aurois le plus grand besoin. Ces scholies qui sont considérables et fort amples me paroissent très importantes à en juger par le catalogue. Premièrement, Monsieur, elles sont entièrement différentes de celles qui sont imprimées, ensuite elles contiennent une foule de remarques tirées des ouvrages perdus des anciens critiques. Vous sentez que ces critiques, qui s'appliquoient particulièrement à expliquer Homère et à en fixer la vraie leçon, sçavoient beaucoup mieux le grec que nous, avoient des manuscrits et des lumières bien supérieures aux nôtres, une foule de secours qui nous manquent et par conséquent jettent la plus grande lumière non seulement sur l'Iliade et sur l'Odyssée, mais encore sur tous les autres auteurs grecs, et généralement parlant sur toute l'antiquité dont ils expliquent un très grand nombre de points curieux, d'usages, d'expressions, etc. Voilà, Monsieur, ce qui m'a fait naître le dessein de réunir dans un seul ouvrage toutes les notes

(1) Lettre autographe de Villoison à Hennin. *Correspondance de Hennin*: V, n° 17.

éparses et inédites des anciens critiques, et surtout de ceux de la fameuse École d'Alexandrie qui tendent à l'explication de l'Iliade et qui nous conservent les variantes des anciennes éditions d'Aristote, d'Aristarque, de Chio, de Chypre, de Crète, d'Argos, de Sinope, de Marseille, etc. C'est dans cette vue qu'Eustathe composa ses commentaires dans le douzième siècle; mais il lui est échappé une infinité de choses, et j'ai trouvé à la Bibliothèque St Marc, comme j'ai eu l'honneur de vous le marquer dans le temps, deux énormes volumes in folio qui renferment les observations inédites des soixante plus habiles critiques de l'École d'Alexandrie, une quantité prodigieuse de variantes tirées des anciennes éditions et des anciens Mss. et les signes critiques dont les anciens se servoient pour désigner, par de petits traits jusqu'icy inconnus et omis dans nos éditions, les vers faussement attribués à Homère, les vers douteux, les vers corrompus, les transpositions, etc. M. Jerôme Zuliani, ambassadeur de Venise à Rome, ayant entendu parler de mon travail, s'est offert de lui-même de la meilleure grâce, sans en être prié par moi ni par qui que ce soit au monde, de m'envoyer la copie des notes de Porphyre sur l'Iliade, qui se trouvent dans un Ms. de la Vaticane. Il a eu la bonté de la faire faire par M. l'abbé Vernazza, sçavant attaché à cette Bibliothèque; je viens de la recevoir et je joindrai ces notes précieuses à la collection de celles que j'ai trouvées à St Marc. S. A. S. le Duc Régnant de Saxe-Weimar, qui daigne m'honorer de son amitié, m'a promis de faire l'impossible pour m'envoyer un Ms. de Leipsick, dont je voudrois également avoir les scholies et m'a offert tous ceux de ses États. Je compte, Monsieur, examiner avec le plus grand soin tous ceux de Paris, pour avoir le recueil le plus complet, en m'imposant cependant la loi de retrancher toutes les notes inutiles et toutes celles qui se trouvent dans Eustathe et dans les scholies imprimées. Voilà, Monsieur, ce qui me fait désirer très vivement pour la perfection de cet ouvrage la communication ou la copie exacte des excellentes scholies de Genève indiquées dans le catalogue, pour en tirer les observations qui ne se trouvent pas dans mes Mss. de St Marc, et pour les faire servir à la collation et à la correction de celles que j'ai déjà recueillies. Si ces scholies de Genève, qui sont volumineuses, ne renferment d'autres notes que celles que me fournissent les Mss. de St Marc, alors je réponds de pouvoir en finir dans l'espace de quarante-huit jours la collation qui me seroit toujours fort utile, parce qu'il est impossible qu'il ne s'y trouve pas

des variantes considérables et des additions, comme aussi des omissions, etc. Si au contraire, Monsieur, ces notes sont entièrement différentes de celles de mes deux Mss., la copie me demanderoit cinq à six mois pour avoir le temps de transcrire ces notes, de les examiner, de les rapporter au vers auquel elles appartiennent et d'en faire le choix, ce qui seroit beaucoup plutôt fait, si j'avois à Venise ce Ms. pour le comparer en même temps avec les deux autres de St Marc et voir d'un coup d'œil les variantes, les notes différentes, celles qui ne se trouvent pas dans le Ms. de St Marc, et qui méritent d'être transcrites. Je ne pourrois pas faire si facilement ce travail à Genève, quand même les circonstances me permettroient d'y aller, parce que je suis obligé de laisser à Venise à mon imprimeur les notes des Mss. de St Marc dont je commencerai l'impression aussitôt après la fin de mon Eudocie et de la diatribe qui y est jointe. Car je ne veux pas laisser refroidir son ardeur, surtout pour un ouvrage aussi considérable et qui demande tant de dépenses. Je désespérois (!), Monsieur, de trouver nulle part un second imprimeur qui voulut s'en charger. D'aillieurs cette impression sera longue, vu surtout qu'à mon retour je corrigerai moi-même la dernière épreuve de chaque feuille que Mrs Coleti m'envoyeront par la poste; ils sont plus que suffisants pour corriger parfaitement les premières épreuves. D'un autre côté, Monsieur, il est presque impossible d'espérer de la complaisance de M. Senebier, qu'il se charge d'un travail aussi long et aussi pénible, que le seroit la copie de ces scholies. Je m'imagine qu'elles sont en grand nombre. Je ne voudrois pas non plus, Monsieur, abuser de votre excessive bonté et vous prier d'employer votre crédit pour surmonter la répugnance que Mrs de Genève paroissent avoir à choisir une occasion sûre de quelque voyageur, ou envoi, pour me faire tenir à Venise ce ms. dont j'aurois tout le soin qu'il mérite. J'ai eu l'honneur, Monsieur, de vous exposer les raisons qui me font désirer la communication ou la copie de ce ms., si elle est possible; mais je ne cesserai de vous répéter que je serois au désespoir de vous faire une demande indiscrète et de vous mettre dans le cas de contracter une obligation trop forte avec Mrs de Genève, s'ils y mettent trop d'importance. Il y a mille exemples de mss. que les papes, les Rois de France, même de nos jours, les Empereurs ont envoyés fort loin. Ce qu'il y a de sur, c'est que dans l'alternative de copier ces scholies ou de les envoyer, M. Senebier se décideroit pour le dernier parti.

Je ne cesserai, Monsieur, d'être pénétré de la plus vive

reconnoissance pour toutes les bontés dont vous m'honorez, et pour l'interest que vous prenez à mon voyage en Grèce. Je ne doute pas que le mont Athos ne fournit des richesses entièrement inconnues et extrêmement précieuses à un homme qui à mon amour pour les mss. grecs joindroit des moyens que je n'ai pas. Il faudroit que ce fut un amateur instruit, assez riche par lui-même pour pouvoir dans l'occasion faire un petit sacrifice qui lui ouvriroit les portes de ces vingt-deux bibliothèques et le mettroit à portée de les examiner à loisir, sans dépendre de secours étrangers que cette guerre rendra peut-être difficiles à obtenir, et que l'incertitude du succès met presque hors d'état de pouvoir demander. Si à la fin de mon travail à Venise je pouvois me flatter de trouver chez le consul de Salonique un guide sur qui me conduisit au mont Athos, et me servit d'interprète auprès de ces bons pères, et une lettre de change de deux mille écus, uniquement consacrée pour les frais de l'achat des mss. et dont je ne disposerois que dans le seul cas où j'en trouverois d'importants et où il me faudroit acheter la permission de les examiner, ce qui demande du temps, je ne balancerois pas un seul instant, et je volerois au mont Athos avec une ardeur et une joye inexprimable, et j'ose dire, avec la certitude du succès. Mais il faudroit pour cela, Monsieur, que vous fussiez ministre ou bien M. Genet, pour pouvoir gouter cette idée et l'adopter sans restriction ni entrave. Il me seroit aisé de demontrer que je ne suis guidé par aucune vue d'interest personel, et de justifier l'emploi que je ferois de cet argent, d'autant plus que si je ne trouvois rien d'important, je n'en depenserois pas un sol. Rien de moins considerable que les frais surnuméraires du voyage par mer de Venise à Salonique, et de Salonique au mont Athos, avec un guide sur et qui eut accès auprès de ces moines, quand même je m'enfoncerois un an dans ces vastes bibliotheques, les frais, y compris le retour et la nourriture et la solde du guide, ne monteroient pas à plus de mille écus.

Ainsi je ferois bien volontiers ce voyage, si ma situation me permettoit de disposer de dix mille francs, et comme j'ai l'honneur de vous le dire, Monsieur, si je ne trouvois rien, ce qui me paroît presque impossible, il n'en coûteroit que trois mille francs, à moins que les moines, comme on m'en a prévenu, ne me fissent payer la permission d'examiner leurs mss. et de choisir ceux qui méritent l'attention. Je suis sur qu'ils ne feroient pas difficulté de me les vendre, et d'ailleurs, au pis aller, je les copierois avec grand plaisir, quand même il y auroit cent volumes.

Ce ne sera jamais l'ardeur et l'amour de la chose qui me manquera, mais le moyen, Monsieur, de faire dans cetemps-cy cette proposition au ministère qui sera peut-être déjà lassé de ce qu'après deux ans de voyage presque déjà écoulés, je serai obligé dans deux mois au plus tard de le solliciter encore pour lui demander les secours dont j'aurai besoin dans la troisième année de mon séjour à Venise, car la copie de mon ms. de la Bible, celle de tous les opuscules grecs que j'ai découverts à Saint Marc, et que je vais commencer à imprimer ces jours cy avec mes notes, l'impression de mon Eudocie, l'examen de tous les mss. de S. Marc, etc. ne m'ont laissé que le temps de copier les douze premiers livres et la moitié du treizième de mes immenses scholies sur Homère, qui forment deux gros volumes in folio grand parchemin écrits en charactères très fins, hérissés d'abbreviations souvent effacées et presque indéchiffrables d'ailleurs, ce qui augmente la difficulté de les transcrire ces notes, c'est qu'elles sont jettés au hasard pele et mele, sans renvoi ni indication et qu'il faut quelquefois perdre une heure à lire plusieurs pages pour voir à quel vers d'Homere elles appartiennent. Je serai donc encore obligé d'importuner encore une fois Monsieur Genet pour le prier de vouloir bien me faire accorder la même grace que les deux années précédentes, et je vous avouerai que je tremble d'abuser de sa bonté. Il n'y a rien que je redoute tant que d'être à charge surtout à mes amis et à des personnes qui ont déjà pris tant de peine pour moi. D'après cela, Monsieur, jugez vous-même si je puis raisonnablement me flatter d'obtenir encore dix mille francs, après trois ans de séjour à Venise, si je ne puis même avoir le courage de les demander. J'ai même bien peur qu'on ne me fasse eprouver de grandes difficultés pour cette année. C'est ce qui me fait regretter infiniement d'être reduit par ma position à l'étroit nécessaire et de ne pouvoir pas consacrer tous les ans à des recherches et à des voyages littéraires une somme que je depenserois avec bien du plaisir. Je suis actuellement dans l'âge et la situation la plus favorable pour voyager; ma mère est en bonne santé, se charge du soin de l'administration de mes petites affaires; mon beau-père, qui est fort agé et fort épuisé des fatigues du service, vit encore, et donne à ma femme une retraite d'autant plus agréable pendant mon absence qu'elle y retrouve une sœur chérie, des parents et des amis, auxquels elle croyoit avoir dit un éternel adieu en m'épousant.

Je voudrois bien sçavoir, Monsieur, s'il n'y auroit pas encore

proche d'Athene, au mont *Pendeli*, mons *Pentelicus*, dans le fameux monastère de ce nom, une riche bibliothèque que les anciens voyageurs ont beaucoup vantée. M. le comte de St. Priest, qui a pour moi toute la bonté possible et qui se prete avec la plus grande complaisance à toutes les recherches que je le prie de faire faire, ne peut pas trop se charger de celle-cy avec succès. Cela dépend du consul M. Gasparin, qui, à ce que j'ai sçu à Paris de M. de St. Priest, n'est peut-être pas aussi lié avec cet ambassadeur que je le pourrois désirer, pour pouvoir employer sa recommandation. Voilà ce qui a fait que je n'en ai point écrit à M. de St. Priest. Oserois-je vous prier, Monsieur, de vouloir bien vous en informer, lorsque vous aurez occasion d'écrire ou de faire écrire à Athenes.

La Sicile offriroit aussi le plus vaste champ aux recherches littéraires, et piqueroit singulierement ma curiosité, mais tous les mss. dont nous regrettons la perte, sont peut être éternellement enfouis dans les ruines d'*Herculanum* et retomberont en cendres, si on continue de n'employer à les derouler qu'un seul homme fort agé et fort mal payé. Il est clair, Monsieur, qu'un particulier qui auroit à Paris une bibliothèque de six cent volumes ne manqueroit pas d'y mettre Racine, Corneille, Boileau, la Fontaine, etc. en un mot tous nos classiques. Par la même raison les classiques grecs, Menandre, etc., se doivent tous trouver parmi les rouleaux d'Herculanum. Je me rappellerai toujours, Monsieur, d'avoir lu sur les marges de l'exemplaire d'Eustathe, qui est à la bibliothèque de S. Victor de Paris, que *les bibliothèques sont des tombeaux de livres*, φεῦ φεῦ αἱ βιβλιοθῆκαι γεγόνασι βιβλιοτάφοι. Il sembloit que l'anonyme qui a écrit cette réflexion sur la marge de son Eustathe avoit en vue la bibliothèque de l'Escurial, qui renferme tant de thresors inconnus et inaccessibles, grâce aux moines qui en sont les dépositaires. N'est-il pas honteux, Monsieur, qu'on n'ait pas même un catalogue de la Vaticane, la plus riche de toutes, et dont on n'a examiné que les ms. théologiques. Je suis persuadé qu'on y découvriroit les choses les plus précieuses. S'il y avoit en France un établissement comme celui de la Société Royale pour faire voyager quelques gens de lettres, ce qui seroit fort aisé d'établir, même dans la guerre, aux depens des economats, je me consacrerois à ces recherches avec bien du plaisir pendant deux ou trois ans, d'autant plus que je suis plein de santé et de force.

Oserois-je vous prier, Monsieur, de vouloir bien me pardonner,

en faveur de votre amour pour la littérature, cette longue lettre et de vouloir bien la communiquer à M. Genet, auquel je n'ai pas le temps d'écrire cet ordinaire, l'heure de la poste me presse; M. le marquis de Vergennes, Monsieur, qui me fait l'honneur de me parler souvent de vous, de M. Genet et de M. Moreau, me charge de m'informer ce qu'est devenu la suite du journal de M. Genet, qu'il lisoit avec grand interest, et dont il se plaint de n'avoir plus la continuation. Il a appris avec plaisir le voyage de M. Genet le fils.

J'ai l'honneur d'être avec tout le respect, toute la reconnoissance et tout l'attachement que je vous dois à tant de titre,

Monsieur,

Votre très humble et très obeissant serviteur,

D'Ansse de Villoison.

A Venise, le 24 juillet 1780.

P.-S. — Je crois, Monsieur, que le moyen le plus sur et le plus infaillible de réussir dans une expédition littéraire au mont Athos seroit si M. de St. Priest étoit l'ami du Patriarche de Constantinople, et pouvoit l'intéresser à me donner pour ces moines la lettre de recommendation la plus forte et la plus pressante; ils se feroient un devoir de me laisser parcourir et examiner à mon aise leurs 22 bibliothèques, si leur patriarche leur en donnoit l'ordre formel. Avec cette recommendation puissante, je serois sur du succès, et il seroit impossible que je ne trouvasse pas quelque chose d'important. Je n'en voudrois pas sortir, sans avoir examiné tous les mss., l'un après l'autre. Il faudroit pour cela que le Patriarche eut besoin de M. de St Priest dans quelque affaire.

P.-S. — Je ne puis m'empêcher, Monsieur, de revenir au Patriarche de Constantinople. Il seroit pour moi un dieu s'il vouloit me servir de bonne foi; il le peut, et un mot de sa bouche m'ouvriroit la porte de toutes les bibliothèques du mont Athos. Plût à Dieu qu'il lui survînt une affaire dont M. de St Priest lui feroit envisager le succès dependant de la facilité que me donneroient ses moines d'examiner et de copier leurs mss. Je m'y livrerois à corps perdu et j'oserois me flatter de ne laisser rien échapper; il n'y a que ce seul moyen.

V (1)

Monsieur,

J'aurois répondu à la lettre que vous me fites l'honneur de m'écrire il y a trois mois, si ma santé me l'eut permis; aujourd'hui je vous temoignerai le plaisir que j'ai de vous assurer de mon respect.

Mr Diodati et moi nous vous aurions envoyé aujourd'hui le Ms. que demande Mr Dansse de Villoison, mais vous verrés les raisons qui m'en ont empeché ou qui me l'ont fait différer dans la lettre cy incluse et ouverte que je vous prie de faire parvenir à Mr Dansse, j'espère que vous les trouverés solides, elles doivent l'etre puis qu'elles nous privent du seul petit moyen que nous pouvions avoir de vous temoigner notre gratitude, car vous etes avec son Excellence Monseigneur le Comte de Vergennes, les Dieux tutélaires de notre malheureuse patrie, et comme eux vous ne receves que des actions de graces, mais vous aves comme eux l'intention d'assurer le bonheur d'une ville faite pour en jouir et comme eux vous jouisses du plaisir de faire du bien.

J'ai l'honneur d'etre bien respectueusement

Monsieur
Votre très humble et
obeissant serviteur
Senebier.

Geneve, ce 18 aout 1780.

VI (2)

A Versailles, ce 4 Sept. 1780.

J'ai pris le parti de communiquer à M. Sennebier la portion de votre lettre qui regardoit le Ms. d'Homère qui se trouve dans la Bibliothèque de Genève, et lui, celui de vous écrire directement à ce sujet. Je souhaite que sa Lettre que je joins ici vous satisfasse.

Soyez assuré, M., que si vous passez en Grèce, etc (3).

---

(1) Lettre autographe de Senebier à Hennin. *Correspondance de Hennin.* S.

(2) Copie d'une lettre de Hennin à Villoison. *Correspondance de Hennin.* V, n° 18.

(3) Dans les pages qui suivent, Hennin s'étend sur les facilités qu'on donnerait à Villoison pour faire son voyage en Grèce, sur les moyens et l'aide qu'on lui fournirait pour ses explorations; ce voyage mettrait le comble à sa gloire : « la Grèce le mont Athos, c'est où la gloire vous attend. »

VII (1)

24 septembre 1780.

Monsieur,

J'ai reçu avec la plus vive reconnoissance la lettre dont vous m'avez honoré, et celle de M. Senebier qui y étoit jointe. Je suis confus, Monsieur, de toute la peine que vous avez bien voulu prendre pour un manuscrit grec, dans le moment où vous portez le poids des affaires les plus importantes et les plus multipliées. Rien de plus édifiant ni de plus consolant pour les gens de lettres que de les voir chéries et cultivées par ceux qui comme vous, Monsieur, ont les occupations les plus sérieuses. La circonstance où je me trouve actuellement me met dans le cas de remercier M. Senebier de ce qu'il ne m'a pas envoyé son manuscrit grec. Si je l'avois reçu, je ne sçais pas comment j'aurois pu trouver un instant pour l'examiner. M. le Duc Régnant de Saxe-Weimar a eu la bonté de demander pour moi à la République d'Hambourg et de m'envoyer à Venise un excellent et immense Manuscrit grec, unique en Europe, qui renferme des scholies très précieuses sur l'Iliade, que je joindrai à celles de mes deux Mss. de S. Marc, et aux notes inédites de Porphyre, que M. Zuliani, ambassadeur de Venise à Rome, a bien voulu me faire copier sur un Ms. de la Vaticane. On m'a prêté le Ms. d'Hambourg à condition que je le renvoyerois dans six mois; il y en a déjà plus d'un d'écoulé, et avant de pouvoir jetter un coup d'œil sur ce Ms. de onze cent pages, écrites dans un charactère très fin, j'ai du commencer par me debarasser de la copie et des notes d'un ouvrage inédit de Jamblique et de deux autres de son maître Plotin, que je vais livrer à l'imprimeur qui attend après moi pour les inserer dans ma Diatribe sur les Mss. de S. Marc, où ces traités trouveront place avec plusieurs autres d'Hérodien, de Porphyre, de Choricius, de Procope, etc. que je publie pour la première fois avec mes notes. J'espère être quitte, Monsieur, de cette besogne dans une quinzaine de jours et pouvoir me livrer tout entier à la copie du Ms. d'Hambourg. Comme elle est pressée, et ne peut pas se différer, je suspendrai tout autre travail, et reviendrai ensuite à la copie de onze livres de scholies et remarques sur l'Iliade, qui se trouvent dans mes deux Mss. de S. Marc. J'en ai déjà copié treize d'après ces deux Mss., ce qui redouble le travail. Mon édition d'Homère, Monsieur, pour laquelle j'ai eu

(1) Lettre autographe de Villoison à Hennin. *Correspondance de Hennin*. V, n° 19.

le bonheur de trouver un imprimeur intrépide, fera au moins deux très gros volumes in-folio, y compris le texte de l'Iliade, que je donnerai avec les signes critiques, astérisques, obélisques, etc., avec les variantes des éditions anciennes de Chio, Chypre, Crète, Argos, Marseille, Sinope, etc., avec les notes des soixante plus habiles critiques de l'école d'Alexandrie, éparses dans les Mss. de S. Marc et d'Hambourg, et surtout dans le premier de S. Marc. Vous jugerez, Monsieur, du travail immense qui me reste à faire, et que j'ai déjà fait, si vous voulez bien vous donner la peine de considérer premièrement la masse de ces deux énormes Mss. in-folio, la difficulté d'en lire les charactères très fins, presque effacés, d'en déchiffrer les abbréviations, de rapporter chacune de ces notes semées ça et la sans ordre autour du texte, entre les marges et les interlignes, au haut et au bas des pages, et de trouver le vers de l'Iliade, auquel elles appartiennent, de faire marcher de front la copie des notes de ces deux Mss., que j'ai du ranger par ordre, de choisir la bonne leçon quand tous les deux présentoient la même note, ce qui arrive quelquefois, de corriger le texte, indiquer les citations d'Homère, qui sont sans nombre. Je ne vous parle pas, Monsieur, du temps que m'a coûté la copie d'une précieuse Version Grecque de la Bible entièrement inconnue, et qui est attendue avec la plus vive impatience en Angleterre, Hollande et Allemagne, où l'édition des variantes de la Bible de M. Kennicott a réveillé le gout de ces matières. Je ne mets point en ligne de compte le temps que m'a demandé la correction des épreuves d'un volume in quarto de mon Ἰωνιὰ de l'Impératrice Eudocie, et de la moitié de mon second volume que j'espère pouvoir avoir l'honneur de vous envoyer dans quatre mois, et qui seroit deja fini il y a longtemps, si je n'avois pas tous les jours trouvé jusqu'à ce moment de nouvelles choses à inserer, que je n'ai pas voulu perdre, ayant cette occasion favorable de les imprimer. Le second volume, Monsieur, est le fruit de l'examen attentif de près de quinze cent Mss. grecs de S. Marc; et j'en ai examiné la plupart pages par pages. Vous sçavez, Monsieur, que ce travail se fait dans l'obscurité, comme celui de fouiller dans une mine, que, quand on s'y enfonce au hasard, on ne sçait pas le chemin, ni les découvertes qu'on doit faire. Il y a telle recherche stérile, mais nécessaire, qui a couté beaucoup de temps et de fatigue, sans qu'on en voye le résultat; et, en fait d'érudition, la plus petite note, la plus legere observation demande des discussions préalables, des confrontations sans nombre, et une foule de livres que je n'ai pas

dans la Bibl. de S. Marc aussi pauvre en imprimés que riche en manuscrits. Je suis donc obligé de les aller chercher ça et là, ce qui me fait perdre beaucoup de temps. Je vous demande mille pardons, Monsieur, de vous distraire de vos occupations, en vous entretenant si longuement des miennes; mais c'est un compte que je vous dois à toute sorte de titres, et en qualité de sçavant et de connaisseur éclairé, et en qualité de Mecenas, qui veut bien s'interesser au succès de mes foibles travaux et les faciliter par son crédit. D'après cet exposé, Monsieur, vous sentez bien que je suis obligé de rester encore une bonne année entière à Venise, pour finir ce que j'ai commencé, et qui ne seroit bon qu'à jetter au feu, s'il n'étoit achevé. Cela me force indispensablement de différer mon voyage en Grèce pour lequel je me sens plus d'ardeur que jamais. Je regarde le mont Athos comme la perspective la plus riante et le terme de mon voyage. Vos lettres, Monsieur, suffiroient seules pour m'emflammer quand même je ne serois pas aussi affamé que je le suis de nouvelles découvertes littéraires. Mais permettez moi de prendre la liberté de vous observer, Monsieur, que d'après les renseignements que j'ai pris à Venise, il est sur que les moines de cette sainte Montagne ne demandent pas mieux que de vendre quelques uns de leurs mss., comme ils l'ont déjà fait mille fois; et que l'argent comptant les tenteroit, s'ils voyoient chez le consul de Salonique une somme dont je ne pusse disposer que pour cet objet, et dont je justifierois l'emploi. Si au contraire, Monsieur, il faut attendre le temps d'écrire à la cour, d'en obtenir les secours et d'en recevoir la reponse, on laisse échapper une bonne occasion et on fait naître à ces moines l'envie de mettre à un très haut prix l'achat de leurs mss. ou même la permission de les copier. Il est également incontestable, Monsieur, que sans le présent d'une somme préliminaire, ces moines ne me laisseront jamais la facilité de fouiller dans leurs mss., de les examiner autant qu'il faut pour choisir parmi cette foule immense ceux qui sont intéressants. Vous sçavez, Monsieur, que cela demande du temps; il se peut faire qu'on feuillete page par page (c'est la seule façon, surtout dans des mss. qui n'ont ni titres ni *index)* quatre cent mss. entierement inutiles ou connus et communs, avant qu'on arrive au quatre cent unieme, qui peut renfermer les livres de Polybe ou de Diodore de Sicile qui manquent dans tous nos exemplaires. C'est, Monsieur, l'affaire du pur hasard. D'ailleurs, Monsieur, quand on fait un voyage de cette nature, il faut tacher de le faire de manière à n'y plus re-

venir et à n'avoir rien à se reprocher, et ne rien omettre d'important, autant que cela se peut, dans les vingt quatre bibliothèques de cette montagne. J'aimerois beaucoup mieux n'avoir rien du tout à esperer à la fin de ce voyage que l'amour des lettres me rend si desirable, et être sur de trouver chez le consul jusqu'à la concurrence d'une certaine somme l'argent nécessaire, soit pour payer l'entrée des bibliothèques ou la permission de copier et les achats. Je justifierois clairement l'emploi de cette somme et je serois assez payé par le plaisir inexprimable d'avoir trouvé un livre utile. En un mot, Monsieur, tout ce que je souhaite, c'est que le consul fasse pour moi les avances qui pourroient être nécessaires dans cette occasion, et que ma fortune ne me permet pas de faire, à mon grand regret. Car si j'ai jamais désiré d'avoir de l'argent à ma disposition, c'est pour le consacrer à cet objet où j'entrevois la sureté de réussir. Recevez, Monsieur, mes très humbles remerciements de la bonté que vous voulez bien avoir de me recommander aux consuls et aux autres persones dont j'aurai besoin; je ne sçais comment j'ai pu mériter toutes les attentions dont vous m'honorez et j'en serai éternellement reconnoissant. Si Mrs B. T. et S. réussissent dans leur demande, peut-être ne seroit-il pas impossible d'appliquer une tres petite partie de cette somme immense à un voyage au mont Athos, qui alors ne couteroit rien à l'État, et seroit tres utile pour les lettres. M. Bernard me charge de vous présenter son hommage pour le présent. Monsieur, forcé de rester encore une bonne année à Venise, je me trouve dans l'embaras, et je crains fort que la cour ne continue pas le traitement qu'elle a bien voulu me faire ces deux années, et dont je suis entièrement redevable à la recommendation de Monsieur Genet, auquel je vous prie, Monsieur, de vouloir bien communiquer ma lettre, et faire agréer l'hommage de mon tendre et respectueux attachement. M. Genet a eu la bonté de reparler encore à M. Le Cler pour cette année. M. Le Cler, auquel M. Genet a communiqué les mêmes sentiments de bonté pour moi, s'y prete de la meilleure grace; mais il est survenu un incident qui me fait craindre non seulement pour le voyage de Grèce, mais encore pour cette année de séjour. Monsieur Genet vous l'expliquera de vive voix. J'ai eu l'honneur de lui récrire ainsi qu'à M. Le Cler et à M. de Maurepas, et je desirerois bien vivement que les occupations immenses dont M. Genet est surchargé, lui permissent de repasser encore un moment chez M. Le Cler et de me marquer à quoi je dois m'en tenir. Je le supplie de couronner

son ouvrage, et je lui demande un million de pardons de toutes mes importunités et de toutes les peines que je lui donne, surtout dans un moment où il doit être si accablé de besogne.

J'aurai l'honneur de repondre sur le champ, Monsieur, à Mr Senebier; je m'étois bien douté que son Ms. ne pouvoit rien contenir de nouveau, mais il pouvoit servir à restituer et à éclaircir ceux de S. Marc; d'après le Ms. d'Hambourg, que je viens d'obtenir, je crois n'avoir plus rien à désirer dans ce genre. La traduction d'Homère en prose grecque, dont M. Senebier parle dans sa lettre, est de Théodore de Gaza, et non pas de Psellus. Il y en a un manuscrit autographe dans la Bibliothèque Laurentiene de Florence et j'en ai publié le troisième livre à la fin de mon Apollonius.

J'ai pris, Monsieur, beaucoup de gout pour la langue et la poésie italiene, que je commence à entendre assez, et que je compte étudier à fond, lorsque j'en aurai le temps. Pour le Vénitien, je l'entends comme du François, mais je le parle peu correctement. Ce dialecte a beaucoup de douceur; il est comme tous les jargons souvent plus énergique et plus expressif que la vraie langue.

M. de Becheford, Monsieur, est parti de Venise en me chargeant de vous renouveller ses remerciements des attentions que vous avez eues pour lui à Geneve, ainsi que M. le marquis de Hautefort qui partira dans quinze jours pour Modene.

Je vous reitere, Monsieur, mes excuses du temps que je vous ai fait perdre, et les tres humbles assurances du respect et de la reconnoissance avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre tres humble et tres obeissant serviteur,

D'Ansse de Villoison.

A Venise, ce 24 septembre 1780.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

John Edwin Sandys. *A History of classical Scholarship*, vol. II, *from the revival of learning to the end of the eighteenth century (in Italy, France, England, and the Netherlands)* ; — vol. III, *the eighteenth century in Germany and the nineteenth century in Europe and the United States of America*. Cambridge, the University Press, 1908, 2 vol. in-8°, XXVIII-498 et XIV-524 pp., avec 62 ill. — Prix : 8 sh. 6 le volume.

Quelques monographies limitées à un siècle, une nation ou une partie restreinte de son domaine : voilà tout ce que nous possédions jusqu'à ce jour en fait d'histoire de la philologie. Les aperçus généraux de Hübner, Freund, S. Reinach, Gudeman, Kroll, suffisants pour donner à l'étudiant une première orientation et servir de cadre plus ou moins commode à ses études ultérieures, faisaient surtout vivement sentir le besoin d'une histoire générale de la philologie classique.

Les littératures grecque et latine ont trouvé d'admirables historiens, et il suffit de citer entre autres les noms de Christ, Schanz, Krumbacher, des Croiset, pour rappeler d'immenses services rendus aux études classiques. Une branche de la philologie, — une des dernières nées, — l'épigraphie, a déjà son histoire. Cette histoire, due aux de la Blanchère, Waltzing, Larfeld, Chabert, empiète, bien entendu, sur le terrain commun de la philologie, car les premiers épigraphistes furent avant tout des philologues; mais il n'en est pas moins vrai qu'hier encore nous ne possédions aucune étude complète et détaillée des branches multiples de la philologie.

La tâche avait longtemps rebuté les plus robustes érudits, et on ne saurait s'en étonner, car il faut un courage peu commun pour aborder un champ d'études aussi étendu. En effet, si on ne veut rien sacrifier de l'ensemble du sujet, il faut le prendre au début des littératures classiques, le poursuivre jusqu'à nos jours et n'exclure de l'enquête aucun pays du vieux monde, et pas même cette Amérique dont la jeune école philologique est venue, surtout au XIXe siècle, revendiquer sa part de l'héritage antique que les nations de l'Europe croyaient être seuls à se partager.

L'entreprise cependant a tenté M. J.-E. Sandys, *public orator* à l'Université de Cambridge, et, grâce à de méthodiques et persévérants efforts, huit ans lui ont suffi pour mener à bien une œuvre devant laquelle Sauppe et Dittenberger, malgré les encouragements d'Ernest Curtius, avaient senti leur courage faiblir.

En 1903, paraissait le premier volume qui couvre la longue période comprise entre le VIe siècle avant J.-C. et la fin du moyen âge (2e éd., 1906); les deux volumes qui complètent l'ouvrage portent tous deux le millésime de 1908 : le second est consacré à la Renaissance et au XVIIIe siècle en Italie, France, Angleterre et Pays-Bas; le troisième embrasse la fin du XVIIIe siècle (Allemagne) et le XIXe siècle en Europe et en Amérique.

Pour se faire une idée de la somme de travail que représentent ces deux derniers volumes et de ce qu'ils nous apportent de nouveauté, il faut se souvenir qu'à part l'Allemagne, la Hollande et la Belgique, qui avaient trouvé dans Bursian, Lucien Müller, Roersch, des historiens de leur rôle dans la diffusion de la culture classique, aucun des autres pays de l'Europe n'avait vu naître de publication analogue. M. S. est donc le premier à nous donner une histoire générale des études classiques et de la philologie dans plus des deux tiers de l'Europe. Là où il avait eu des devanciers, il avait encore le devoir de reviser, de refondre, de mettre à jour et de ramener des monographies de caractère particulariste à l'harmonie d'un tableau d'ensemble.

Il s'est acquitté de ce travail avec un incontestable talent. A le lire, on s'aperçoit à chaque page qu'il est très averti des multiples publications en toutes langues qui s'accumulent depuis quatre siècles et qu'il a puisées dans une bibliothèque merveilleusement riche et parfaitement ordonnée. Cet ordre et cette méthode se retrouvent dans son ouvrage et lui donnent une clarté qui ne laisse rien à désirer : en tête de chacun des livres, des tables chronologiques renseignent au premier coup d'œil le lecteur qui a besoin d'une initiation; l'ordre même des chapitres, qui varie d'une période à l'autre, rend sensibles les grands courants philologiques qui ont fait passer l'influence dominante de l'Italie à la France, puis de celle-ci à l'Angleterre et aux Pays-Bas, enfin à l'Allemagne. Chaque section est d'une économie qui facilite les recherches et donne en même temps des aperçus synthétiques : grammaire et critique de textes, éditions d'auteurs grecs et latins, poètes et prosateurs, philologie comparée, archéologie, géographie, histoire, — autant de subdivisions qui classent suivant l'ordre chronologique les grands noms, autour desquels viennent se grouper les savants de second ordre qui n'ont droit qu'à un bref souvenir. Dans les chapitres consacrés aux éditeurs, ce sont les auteurs anciens eux-mêmes qui, comme autant de centres d'attraction, appellent en séries habilement dressées les éditeurs principaux dont le nom mérite de demeurer dans l'histoire du texte de chaque écrivain de l'antiquité.

L'histoire des corps savants, la fondation des Universités, des Sociétés scientifiques, les grandes découvertes archéologiques, du XIXe siècle surtout, sont rappelées au moins d'un mot, en raison de la place qu'elles ont occupée dans l'histoire des lettres ou de l'action qu'elles ont exercée.

On peut donc affirmer que M. S. a fait œuvre éminemment utile et qu'il aura droit à la gratitude de tous ceux qui s'intéressent encore aux études classiques. Nous autres, Français, nous serons particulièrement sensibles à la sympathie très large qu'il témoigne aux savants de notre pays. C'est, du reste, un mérite commun à toutes les parties de cet ouvrage, où l'on sent, à chaque page, une résolution d'équité qui ne paraît fléchir nulle part.

Pour faire tenir en trois petits volumes une histoire universelle des études classiques, il fallait évidemment se résigner à ne choisir que le principal. Il ne faut donc pas s'attendre à ce que l'ouvrage de M. S. supplée toute une bibliothèque. Non sans doute, ce serait une erreur et M. S. a prétendu plutôt nous donner un *guide* sommaire dans une bibliothèque où seraient réunies toutes les publications de l'antiquité classique, perdues au milieu de la masse formidable d'études dont elles sont devenues le point de départ. Le guide oriente, fait connaître les hommes, les faits principaux et, dans la littérature, suggère un choix, celui qui paraît le plus judicieux.

Ainsi, il ne faut pas demander, par exemple, à M. S. une bibliographie exhaustive de Sophocle, de Virgile ou de la question homérique : il nous renverra à Christ, à Schanz, au *Jahresbericht* de Bursian-Müller; mais il se contente de nous rappeler à propos de chaque auteur, de chaque sujet les noms que le temps a consacrés et les dates qui marquent des moments à retenir dans la critique du texte ou son interprétation, en y ajoutant des appréciations qui sont d'un érudit et d'un lettré.

Je noterai comme spécialement intéressants, surtout parce qu'ils sont plus nouveaux, les chapitres consacrés à la Grèce et à la Russie (III, p. 353-390), aux États-Unis (451-470).

Il est cependant regrettable que de parti-pris M. S. ait exclu de son histoire les savants encore vivants, dont la carrière cependant appartient au XIXe siècle; Zeller, Kirchhoff, Dittenberger, Furtwängler, G. Boissier, Hauvette et quelques autres n'ont dû qu'à leur mort de trouver une petite place en appendice (III, p. 477-485); tandis que H. Weil « the eminent greek scholar » (III, p. 257) est redevable à une heureuse vieillesse de n'être nommé qu'incidemment. C'est le cas de cent autres savants qui sont peut-être la meilleure gloire de la seconde moitié du siècle; ne pouvait-on pas retracer leur œuvre, quitte à laisser à chacun le soin de se former à lui-même le jugement que l'historien eût trouvé trop difficile avant l'éloge funèbre? A ce genre de littérature, M. S. fait de très fréquents emprunts, je ne voudrais pas en tirer argument; cependant, il me semble que l'histoire de M. S. procède un peu trop exclusivement de la *littérature* de son sujet et ne révèle pas assez, au moins d'une façon constante, un contact personnel et direct avec les hommes dont il apprécie l'œuvre et esquisse la physionomie.

Pour finir par quelques critiques de détail, il m'a paru que parfois certaines notices manquaient d'équilibre et n'étaient pas toujours mesurées à la grandeur de l'homme et à l'importance de son rôle : il y a 3 pages sur P. Willems, autant que sur Mommsen; Borghesi s'est vu attribuer 9 lignes, J.-B. de Rossi, 15; E. Desjardins et J.-L. Burnouf n'en ont obtenu que 3; R. Rochette et Letronne ne sont guère plus avantagés.

La Numismatique aurait mérité une place à part et le *Traité* de Babelon était là pour fournir les éléments d'un chapitre copieux. N'aurait-on pas pu également consacrer quelques pages à l'histoire de la formation des grandes collections d'antiques dont l'influence sur le progrès des études classiques n'est pas niable? Il est regrettable que, très souvent, au titre exact des ouvrages signalés, soit substituée une traduction anglaise sans valeur bibliographique. M. S., qui connaît et utilise l'*Histoire de l'Epigraphie romaine* de de la Blanchère ne semble pas connaître, autant que j'ai pu m'en convaincre, l'ouvrage plus utile de Waltzing, *Le recueil des inscriptions latines et l'épigraphie latine depuis cinquante ans* (1892). Il est inévitable que de menues erreurs aient échappé aux multiples révisions dont cette histoire a été l'objet, en voici quelques-unes : M. Homolle est encore donné comme directeur actuel de l'École d'Athènes (III, p. 266); Théodore Henri Martin est appelé *Thomas* (III, pl 256); la première copie du Monument d'Ancyre est attribuée à Busbecq (II, p. 305), je la crois due à son compagnon, H. Dornschwamm; on ne sait comment S. s'est fourvoyé (II, p. 290) parmi les poètes latins jésuites; par contre, J. Eckhel, le fondateur de la numismatique, était Jésuite, et M. S. ne le dit pas (III, p. 44).

On pourrait allonger beaucoup cette liste; mais ces minimes imperfections, qu'il n'est pas si difficile de corriger, n'enlèvent rien à la confiance

due à ce bel et bon livre. Il ne quittera plus la table des professeurs et des érudits, heureux d'avoir enfin à leur disposition cet excellent aide-mémoire dont l'usage est facilité par des tables très complètes.

L. JALABERT.

Etymologicum Gudianum quod vocatur recensuit et apparatum criticum indicesque adjecit. Ed. Aloysius DE STEFANI. Fasciculus I litteras A. B. continens. Leipzig, Teubner, 1908. 293 pages in-8°. — 10 M.

Cet *etymologicum*, ainsi appelé bizarrement du nom du possesseur d'un manuscrit sans valeur qui le contient, et qui seul a été imprimé, remonte par son manuscrit *princeps* à la deuxième moitié du XIe siècle. Reitzenstein a doctement exposé (Pauly-Wissowa, *Etymologika*, col. 814-815) l'infériorité de ce recueil par rapport à l'*etymologicum genuinum*, dont les sources sont moins récentes, plus intégralement conservées et d'un caractère moins strictement étymologique. Pourtant le fait que jusqu'ici on ne disposait que de l'*Etymologicum magnum*, bien plus médiocre, rend fort appréciable la publication, préparée d'abord par Jérôme Vitelli, et que M. de Stefani se promet de mener à bonne fin, en ajoutant plus tard une étude critique que remplacent fort mal pour l'instant quelques mots d'explication sur la couverture.

C'est une énorme tâche qui a été ainsi entreprise; le premier et gros fascicule ne comprend que les deux lettres A-B; souhaitons que la suite ne se fasse pas trop longtemps désirer, car cet ouvrage rendra de grands services à tous ceux qui s'occupent de lexicographie grecque. Le texte est établi, et les rapprochements faits, selon les meilleures méthodes et les plus récentes; on n'attendait pas moins de la maison Teubner.

Victor CHAPOT.

W. DEONNA. Les « *Apollons archaïques* », étude sur le type masculin de la statuaire grecque au VIe s. avant notre ère.— Genève. Libr.Georg et Cie, 1909, in-4, avec 9 planches et 202 figures dans le texte; XII-407 pages.

M. Deonna nous avait déjà habitués par ses travaux antérieurs [*Les Statues de terre cuite en Grèce*, in-8, Paris, A. Fontemoing, 1906. — *La Statuaire céramique à Chypre*, in-8, Genève, W. Kunding et fils, 1907. — *Les Statues de terre cuite dans l'antiquité : Sicile, Grande-Grèce, Etrurie et Rome*, in-8, Paris, A. Fontemoing, 1908] — à sa consciencieuse érudition, à la sagacité de ses vues personnelles.

Le travail qu'il publie aujourd'hui témoigne tout d'abord d'un remarquable effort d'information. Il s'agissait de réunir les éléments d'une étude générale sur les statues de jeunes hommes désignés du nom, d'ailleurs impropre, d'« Apollons archaïques ». Or, il suffit de feuilleter le livre de M. D., et particulièrement la seconde partie [Les Monuments], pour se rendre compte du dépouillement bibliographique qu'exigeait une telle entreprise. M. D. s'en est tiré à son honneur : il n'a voulu rien oublier, ni dans les livres, ni dans les périodiques, ni surtout dans les collections des musées. C'est le résultat de son courageux travail, classé et systématisé, qu'il nous apporte.

Le livre se présente comme un *corpus* des statues du type viril debout au VIe siècle. M. D. nous présente d'abord rapidement le type : puis il étudie la question controversée de la dénomination et de la destination des «Apollons ». Sa solution, parallèle à celle que M. Lechat adoptait pour les korés,

est que les kouroi nous offrent « une représentation impersonnelle du type humain ». C'est pour cela qu'ils ont pu servir à la fois de statues de culte, d'ex-voto religieux, de statues funéraires. — M. D. examine ensuite (ch. 3) les influences qui ont pu s'exercer sur la formation du type. Il est porté à restreindre fortement la part accordée à l'Égypte : s'il ne la méconnaît pas, il la réduit du moins « à quelques détails tout superficiels ». C'est la tendance actuelle de rendre à l'originalité du génie grec ce dont on était porté autrefois à faire hommage aux influences étrangères. M. D. exagère un peu dans le sens nouveau : de même, on pourrait juger qu'il sépare trop catégoriquement la Grèce du sixième siècle de ses origines. Le recommencement de l'art après la période préhellénique n'est peut-être pas un dogme intangible. — Suit une série d'études fort précises consacrées à l'influence du travail du bois (IV), à la matière et aux pièces de rapport (VI), à la polychromie (VII), au vêtement (VIII), aux bases et piédestaux des statues (IX). On s'attendrait plutôt à trouver vers les débuts le chapitre V, que M. D. intitule de façon bizarre : « la sphère d'expansion des kouroi ». Les chapitres X et XI sont une minutieuse analyse de l'attitude et de l'anatomie des kouroi. Neuf planches schématiques accompagnent le texte : cette illustration — plus instructive que brillante — nous détaille les moindres parties des corps humains, et nous permet de mesurer le patient effort des maîtres archaïques.

Dans la seconde partie du livre [Les Monuments], M. D. a concentré les matériaux de son étude. Il met à la portée des historiens de la sculpture grecque 161 statues, complètes ou fragmentaires, groupées par provenance. A propos de chacune, il mentionne la bibliographie antérieure. Son travail ne témoigne pas seulement de recherches longues et difficiles : il profite de la science que lui a acquise une longue familiarité avec les kouroi pour redresser bien des opinions fautives ou insuffisantes. — Aux statues en pierre s'ajoutent les bronzes, terres-cuites, ivoires : ici l'abondance des matériaux est telle qu'on pourrait aisément noter des oublis : mais M. D. nous avertit qu'il ne s'est pas flatté de tout connaître; de notre côté, nous avons souci de ne pas nous classer au nombre de ces « recenseurs » vétilleux et malveillants, que M. Lechat anathématise en sa Préface.

Quoique travaillant à un *corpus*, M. D. ne s'est pas interdit les vues personnelles. Il les a placées dans la troisième partie de son travail, où il a groupé les « Apollons » suivant les affinités de style. C'est à propos du détail de ces classifications que nous aurions le plus d'objections à présenter. Par exemple, il semble que M. D. soit un peu exclusif, en dépossédant l'école de Samos de la Hèra du Louvre, et du buste de l'Acropole d'Athènes. On peut juger, par ailleurs, qu'il fait la part trop large à l'art attique, en lui accordant une partie des kouroi béotiens, et d'autres œuvres qui semblent plus naturellement apparentées aux ateliers de Sicyone et d'Argos, — notamment le kouros du Ptoion (p. 358). Sur tous ces points, et d'autres encore, la discussion n'est point close : il semble que l'archéologie doive hésiter encore longtemps.

Le livre de M. D. a tout au moins l'avantage de nous permettre, à l'aide des documents, l'étude des œuvres : même là où nous n'acceptons pas ses conclusions, nous lui devons de la reconnaissance. — Le dirons-nous ? On pourrait regretter çà et là que la forme scientifique de l'œuvre n'ait pas autorisé plus d'agrément dans le style. La phrase est morcelée, rapide, un peu sèche. Mais, après tout, on n'est peut-être pas en droit de demander à un *corpus* les qualités alertes d'un livre de vulgarisation.

Ch. PICARD.

Anthologia graeca epigrammatum Palatina cum Planudea. Edidit Hugo Stadtmüller. Vol. III pars prior Palatinae libri IX epp. I-563, Planudeae L. I. continens. Leipzig, Teubner, 1907. Un vol. in-12 de VI-584 p.

Cette première partie du tome III de l'édition de l'*Anthologie grecque* sera la dernière publication de M. Hugo Stadtmüller. Le premier volume de l'ouvrage a paru en 1894, le second en 1899 (voir *Revue de Philologie*, t. XIX, p. 238 et t. XXV, p. 269). M. S. avait donc consacré de longues années de travail et de soins de toutes sortes à l'œuvre qu'il avait entreprise. Il a eu le regret de la laisser inachevée; il est mort en corrigeant les épreuves des dernières pages du présent volume.

La somme de travail dépensée par M. S. pour faire cette édition est véritablement énorme. Le manuscrit Palatin, l'appendix barberino-vaticana, le ms. autographe de Planude, Marcianus 481, les diverses mains, les nombreuses copies de ces mss. ont été étudiés avec le soin le plus méticuleux. Non seulement les variantes les plus légères, mais les signes d'accentuation, de ponctuation, les abréviations mêmes sont relevés et notés minutieusement. Dans ce dernier cas au moins, il y a excès. A quoi nous sert de savoir qu'à l'épigramme 13, par exemple, les deux mots qui forment le nom de l'auteur, Πλάτωνος νεωτέρου ont leur finale abrégée, le premier par l'o placé au-dessus du ν, le second par la ligature de ου, placée au-dessus du ρ? Quelle utilité de reproduire des abréviations aussi simples, aussi claires, aussi régulières? On peut procéder ainsi quand la lecture de l'abréviation est douteuse; aussi ep. 26, le titre finit par le mot λίθος, abrégé par le θ au-dessus de l'ι; on peut lire λίθῳ avec Saumaise, ou λίθοις avec Boissonade. Mais de tels cas sont très rares. Cette masse d'indications inutiles surcharge singulièrement l'appareil critique. Il est trop touffu, il manque d'air. Tout s'y trouve mêlé : variantes, abréviations, notes explicatives. Dans beaucoup de nouvelles éditions, on a pris l'excellente habitude de distinguer les notes critiques des explications exégétiques. Nous pouvons citer, comme exemple d'une disposition claire et commode, l'édition d'Aristophane de M. v. Leeuwen, et, dans la collection Teubner, le tome II des *Antiquités romaines* d'Appien, par M. P. Viereck. Une telle disposition serait pour l'édition de l'Anthologie des plus avantageuses. Il est certain que pour l'épigramme 291, il y aurait tout avantage à séparer de l'appareil critique la discussion relative au sujet de la pièce; s'agit-il de la défaite de Varus comme le dit Mommsen, ou bien des expéditions de Vitellius ou de Germanicus?

Les défauts que nous venons de signaler ne sont que des défauts de forme : le fond de l'ouvrage est excellent; il suppose, comme nous l'avons dit un labeur des plus considérables. Cette étude des mss., la distinction rigoureuse des divers copistes, l'indication des commentaires anciens et modernes constituent un véritable service rendu à la science. On pourrait peut-être trouver qu'il y a un peu trop de corrections hasardeuses.

Albert Martin.

Aristote, *De Anima*, with translation, introduction and notes, by R. D. Hicks. Cambridge, University Press, 1907. LXXXIV-626 p. in-8°. — 18 sh.

M. Hicks a voulu, par son édition, remplacer celle de Wallace (1882), périmée par l'édition critique de W. Biehl (1884 et 1896) et par la réédition des commentaires grecs d'Aristote, sous les auspices de l'Académie de

Berlin (1882-1907). Il nous avertit nettement qu'il ne vise en aucune façon à l'originalité, presque impossible et peu désirable en un pareil sujet.

En effet, pour le texte, M. H. a généralement adopté les conclusions de Biehl et celles des deux travaux de Stapfer (Studia in Aristotelis de Anima libros collata; Kritische Studien zu Aristoteles' Schrift von der Seele). Le texte est surtout fondé sur les mss. E et L de Bekker (cod. Parisiensis 1853, collationné en dernier lieu par M. Rodier; cod. Vaticanus 253), qui descendent d'un archétype commun; le second sert surtout à combler deux lacunes du premier au livre III. L'autre famille de mss. (S T U V W X de Bekker), sortie d'un autre archétype, lui a fourni quelques variantes, ainsi que trois autres mss. collationnés après Bekker (y de Belger, P de Rabe et m). M. H. borne son originalité à justifier le texte de Biehl par des citations ou des références plus précises ou plus développées, quand l'occasion s'en présente.

L'excellente édition de M. Rodier (Paris 1900), avec sa traduction littérale et son commentaire abondant, a été utilisée par M. H., ainsi que les versions de Wallace et d'Argyropule et les paraphrases anciennes. La traduction de M. H. est claire et bien ordonnée. Un sommaire marginal, à chaque nouveau groupe de faits ou d'idées, permet de suivre la marche de la pensée d'Aristote à l'intérieur de chaque chapitre et de se retrouver plus facilement parmi ces notes sténographiques et enchevêtrées qui résument pour nous son enseignement.

Dans les 62 premières pages de son Introduction, M. H. expose rapidement et clairement l'état de la question avant Aristote, les croyances populaires et les systèmes des philosophes sur l'âme : la première partie d'après Rohde, la seconde d'après Gomperz. Il signale avec raison (p. XXXVI) tout ce qu'Aristote a hérité de Platon, dont il n'a fait souvent que développer les vues sous une forme systématique, tout en critiquant assez âprement son maître et en interprétant ses mythes à la lettre, pour mieux les rejeter. Le commentaire nous montre cette parenté jusque dans le détail; par exemple, p. 340 (à propos du passage B IV, 415 a 29), M. H. note justement une réminiscence du *Banquet* 206 E, 207 A et D. — Les 22 dernières pages de l'Introduction sont relatives à l'établissement du texte et au classement des manuscrits.

Le commentaire (pp. 172-588) est abondant et précis, et quelquefois un peu sommaire encore, malgré son étendue. M. H. trouve bizarre (p. XXIII) la preuve de l'immortalité de l'âme donnée par Alcméon : il aurait dû se souvenir dans ses notes (p. 231) que Platon s'est inspiré dans une large mesure de l'argumentation d'Alcméon (*Phèdre* 245 C, l'âme ἀειχίνητον). —Dans son commentaire du passage A v 410 b 28 (d'après les vers orphiques, chaque parcelle de l'âme universelle est transportée par les vents et absorbée par l'individu avec l'air qu'il aspire), M. H. pense, contrairement à Thémistius, qu'il s'agit de chaque inspiration et non de la première seulement. Cependant l'interprétation de Thémistius est confirmée par un des récits mythiques de Platon (*Phédon*, 81 D-E : chacune des âmes individuelles pécheresses est retenue sur la terre par son épaisse matérialité, et ballottée autour des tombeaux jusqu'à ce qu'elle pénètre dans un corps; il s'agit donc d'une seule âme, dont le contact unique anime un corps déterminé).

M. H. a reproduit (pp. 164-171) les fragments du livre II différents de la Vulgate; (p. 589-596) les fragments de Théophraste sur la psychologie de l'intelligence (tirés des traités Περὶ φυσικῶν, περὶ κινήσεως). Un index des noms propres et (pp. 599-626) un index des mots grecs terminent cet utile ouvrage.

H. ALLINE.

Galeni de usu partium libri XVII ad codicum fidem recensuit Georgius Helmreich. Vol. I libros I-VIII continens. Leipzig, Teubner, 1907. Un vol. in-12 de XVI-496 p.

M. Helmreich, qui a déjà contribué à la publication, dans la collection Teubner, des *Scripta minora* de Galien, nous donne aujourd'hui une édition du grand ouvrage de cet auteur Περὶ χρείας μορίων et non Περὶ χρείας τῶν ἐν ἀνθρώπου σώματι μορίων, titre inexact que reproduisent encore toutes les éditions, malgré l'autorité des meilleurs manuscrits et de Galien lui-même.

L'ouvrage *de usu particum* fut compris dans l'Aldine de 1525, dans l'édition de Galien de Chartier, 1679, enfin dans les *Medici graeci* de Kühn, 1821-1833, t. III-IV.

Le meilleur ms. de l'ouvrage est l'Urbinas 69, un des plus beaux mss. de ce fonds d'Urbin qui en contenait et qui en contient encore tant de si beaux. Ce ms. est du Xe-XIe s. Ce que dit M. H. de ce ms. nous fait regretter qu'il n'en dise pas davantage : l'accentuation est rare de première main, l'iota n'est jamais souscrit, il est parfois adscrit. Ce sont là de bons indices d'antiquité; il ne sont pas suffisants; nous pensons que les accents sont à angles droits; il serait intéressant de savoir si les formes onciales ont fait invasion dans la minuscule, par ex. le λ, le κ, le σ, cette dernière lettre à la fin des lignes. L'Urbinas n'est pas seulement le plus ancien : il est aussi le meilleur de nos mss. Après lui viennent : le Parisinus 2253, du XIe s., qui est très mutilé et ne contient que les livres X, XIV et le premier feuillet du livre XV; le Laurentianus 74,4, dont la partie récente seule peut être utile; le Parisinus 2154, bombycin du XVe s.; le Parisinus 985, voisin de l'Urbinas ; le Parisinus 2148, sur lequel a été faite l'Aldine en 1525. Nous ne citons que les plus importants. M. H. les a collationnés pour la plupart; il a obtenu sur d'autres des collations ou des indications suffisantes pour les classer. Ils remontent tous, d'ailleurs, à un même archétype; on peut les diviser en deux familles : la moins bonne est constituée par le Parisinus 2148 et le Palatinus 251.

Les corrections introduites dans le texte par M. H. sont nombreuses, ce qui est naturel pour un texte qui n'a eu en somme que peu d'éditions. Nous citons quelques-unes de ces corrections, prises au hasard. P. 13, 15, le changement ὧν au lieu de ὅν ne nous paraît pas justifié; on trouverait de nombreux exemples de cette attraction. P. 15, 13, Χαλκηδονίῳ pour Καρχηδονίῳ est acceptable; les deux villes sont souvent confondues, cf. Aristoph. *Equites*, 174, 1303. P. 40, 19, τεττάρων, pour ταύτης; la faute des mss. s'explique facilement; c'est une fausse lecture du chiffre τ : la version latine de Nicolai donne quattuor. P. 41, 1, χρῶο pour χρῶ, la version latine utaris. P. 54, 2, ὅν τῶν pour ὄντων. Albert Martin.

Georg Mau. — *Die Religionsphilosophie Kaiser Julians*, in seinen Reden auf König Helios und die Göttermutter, mit einer Uebersetzung der beiden Reden. — Leipzig et Berlin, Teubner, 1908; VIII-170 p. in-8°. — 6 M.

Après le portrait d'ensemble tracé par M. Gaetano Negri, l'édition par M. K. J. Neumann des livres contre les chrétiens, les études de MM. Bidez et Cumont sur le texte des lettres, après les recherches de M. Rudolf Asmus, qui ont montré comment la philosophie de Julien se rattachait aux doctrines néoplatoniciennes et cyniques, et sa religion aux mystères de Mithra et de Cybèle, M. G. Mau a jugé le moment venu de faire succéder aux

synthèses l'étude minutieuse de quelques points de détail, et son ouvrage est une analyse, un commentaire, une traduction des Hymnes au Soleil-Roi et à la Mère des Dieux, hymnes qui nous montrent nettement quels sont les points de contact et d'insertion des enseignements mystiques (cultes et mythes) dans la métaphysique alexandrine, qui les justifie, les fonde, et devient ainsi une théologie.

M. Mau commente diligemment, dans son premier chapitre (pp. 3-89), l'Hymne au Soleil (Origine et Substance d'Hélios — Facultés et rôle d'Hélios dans le monde invisible et le monde visible — Les biens qu'il dispense — p. 89, un bon résumé des idées essentielles); dans le second, l'hymne à la Mère des Dieux (Les personnes d'Attis et Cybèle. — Signification du mythe — Détails du culte — Résumé (p. 114-116). Dans son troisième chapitre (pp. 117-124), il nous donne une vue d'ensemble sur la philosophie religieuse de Julien, puis un bref index de la terminologie; enfin (pp. 127-169) la traduction des deux Hymnes.

En somme, d'après le premier Hymne, notre soleil matériel n'est que le reflet d'un Soleil intelligent (Ἥλιος νοερός), identifié à Mithra. Hélios est démiurge et psychopompe : en faisant descendre les Idées et les âmes dans la matière informe, il a créé l'Univers et l'humanité; après la mort, il reçoit l'âme individuelle et la ramène à son séjour antérieur, le monde intelligible. Car le monde intelligent (κόσμος νοερός), avec le Soleil intelligent, n'est lui-même que l'image d'une réalité supérieure, le monde intelligible, séjour des âmes et lieu des Idées; et ce monde intelligible est l'émanation du Principe suprême. Ainsi, quatre plans successifs : l'ineffable Unité (le Bien), située au delà de l'Être et de la Pensée, dont elle est la source inépuisable — le κόσμος νοητός — le κόσμος νοερός qui se résume en Hélios νοερός — l'Univers visible, Nature et humanité. Tout en bas, la Matière informe, le Non-Être.

Dans le second Hymne, Cybèle est immédiatement interprétée comme l'Être ineffable, source et mère de toute existence. Mais, dans l'interprétation allégorique qu'il donne d'Attis, Julien hésite entre plusieurs solutions. D'Attis, qui symbolise d'abord la Lune (Sélènè, créatrice spéciale du monde terrestre, et honorée à côté d'Hélios, créateur de l'Univers entier), il est vite conduit, par son monothéisme solaire (mithraïsme), à faire un simple rayonnement, un agent du Soleil visible, chargé par celui-ci d'organiser la matière. Mais alors Attis n'a plus avec Cybèle qu'une lointaine relation. Pour le rapprocher de celle-ci, Julien identifie, par une ascension graduelle, Attis avec le Soleil visible, puis avec Hélios Νοερός (=Mithra, le Démiurge, le Νοῦς). C'est un exemple très significatif du syncrétisme allégorique. Et c'est ainsi que dans cet hymne, cependant dédié à Cybèle, l'idée centrale est, comme dans le précédent, celle de Mithra confondu avec Attis, celle du monothéisme solaire, seule religion vivante de la décadence païenne.

Ainsi se trouve constituée une théologie allégorique, où les Dieux de la croyance populaire sont d'abord fondus ensemble, puis tenus pour symbole d'idées abstraites. La religion et la philosophie se correspondent ainsi terme à terme. Dans l'apologétique chrétienne (celle de Clément d'Alexandrie, par exemple), la philosophie conduit à la religion, lui est subordonnée, et enfin abdique volontairement devant elle. Chez Julien, et les néoplatoniciens en général, la philosophie est souveraine; elle construit son échelle des degrés de l'être, et le théologien doit ensuite distribuer, grâce à des tours de force allégoriques, les Dieux populaires sur ces différents degrés.

Les cultes mystiques sont ainsi fondés en raison; c'est un moyen politique de les faire accepter aux païens cultivés, sceptiques en religion et crédules en métaphysique, et d'unir ainsi savants et peuple contre le christianisme envahissant et déjà victorieux, dont Julien veut arrêter l'élan.

La métaphysique sur laquelle il s'appuie est le néoplatonisme, préparé par Philon, systématisé par Plotin, qui pose la distinction des quatre degrés d'évolution (Le Bien, Unité ineffable d'où tout être procède — L'Être, identique à la Pensée : Idées, Νοῦς, κόσμος νοητός — l'âme universelle, émanation du Nous et démiurge du monde visible — la matière informe), puis modifié par Porphyre dans un sens dualiste, et compliqué par Jamblique, qui ajoute un nouvel échelon, le κόσμος νοερός, entre le Nous et l'Ame du monde. Julien se rattache à Jamblique. Il n'a rien ajouté à la métaphysique néoplatonicienne. On retrouve dans les Hymnes la distinction des deux soleils, lointain héritage de Platon, l'épithète de νοερός, appliquée au Soleil supérieur, qui vient de Jamblique, et la suprême Unité de Plotin. Mais Julien a, plus que tout autre, essayé de fondre la métaphysique et la religion. Dans son fond, le néoplatonisme est déjà une contre-religion, qui se dresse en face du christianisme : mais nulle part ce caractère n'apparaît plus nettement que chez Julien. Les idées abstraites, dont le philosophe se contenterait, se transforment en êtres, en substances, en personnes, à l'usage du vulgaire. Le Νοῦς est ainsi identifié à Hélios νοερός, puis à Mithra, et l'Unité primordiale à Cybèle, mère des Dieux. La métaphysique devient théologie allégorique, et serait devenue catéchisme, si Julien avait triomphé. Mais il allait contre son temps, et luttait en vain, par des procédés d'imitation et de surenchère, contre une religion déjà triomphante. H. Alline.

Frédéric Plessis. — *La Poésie latine.* (De Livius Andronicus à Rutilius Namatianus). Un vol. gr. in-8° de xvi-710 pages. Paris, C. Klincksieck, 1909. — Prix : 12 francs.

M. Plessis ne nous présente pas une « Histoire » de la Poésie latine au sens habituel du mot; au lieu d'examiner et de classer des genres, « qui sont des abstractions », il étudie et fait revivre devant nous des auteurs et des œuvres, « qui sont des réalités » *(Introd.*, p. xiv). Dans un travail de ce genre, l'érudition est chose indispensable, mais ne suffit pas; pour parler avec autorité de poètes et de poésie, il faut posséder soi-même les meilleurs des dons qui font le poète. Cette alliance de deux qualités qui ne sont pas inconciliables, fait le plus grand charme du présent ouvrage; M. P. y parle d'auteurs et d'œuvres qu'il connaît à fond, qu'il sait goûter et faire goûter au lecteur.

Le but poursuivi est nettement exposé dans l'Introduction. Oui ou non, les Romains ont-ils manqué d'aptitude littéraire et de don poétique? La question n'est pas oiseuse et la solution n'en est pas indifférente pour nous, Français. Pendant près d'un siècle, des générations de latinistes ont pu répondre, en général, par la négative, sans provoquer trop d'indignation contre une manière de voir d'origine germanique qui, sous le couvert du génie latin, attaquait indirectement notre génie national. S'il était vrai que les Latins n'ont eu une grande et belle littérature que parce que l'hellénisme la leur a donnée, que ne devrait-on pas dire de la nôtre, de celle-là surtout qu'il est convenu d'appeler « classique »? Contre cette fausse opinion, M. P. a protesté pour la première fois il y a déjà longtemps (voir dans le *Bulletin de la Faculté des Lettres de Lyon*, leçon d'ouverture du cours de

Poésie latine, année 1891-1892); depuis, la question n'a pas beaucoup changé de face; les choses en sont venues « au point qu'il ne serait pas déplacé d'écrire aujourd'hui, en France, une *Défense de la Poésie latine* ».

Le livre de M. P. est la meilleure *Défense* qui se puisse concevoir. Il met sous les yeux les pièces du procès : le lecteur jugera. Passer en revue les poètes latins depuis Livius Andronicus jusqu'à Rutilius Namatianus; montrer sans méconnaître ce qu'ils peuvent devoir à la Grèce, combien la plupart ont été originaux et personnels; dégager de leurs œuvres ce qui est vraiment latin et romain; prouver qu'ils n'ont manqué ni de la richesse d'imagination, ni de la grâce légère, ni d'aucun des dons que réclame la poésie; faire sentir qu'un Virgile, un Horace, un Properce, un Lucain et beaucoup d'autres ne sauraient être tenus pour de simples imitateurs et des poètes médiocres; rappeler que d'ailleurs le développement de la poésie a précédé à Rome celui de la prose, et que les grands prosateurs y furent moins nombreux que les grands poètes : c'est remettre les choses au point de la manière la plus rationnelle, sans polémique inutile, mais sans timidité dans la justification.

Le plan de l'ouvrage est des plus simples. Une division méthodique, avec chapitres numérotés, n'eût pas été de mise ici. M. P. fait défiler devant nous, comme dans une galerie bien ordonnée, huit siècles d'histoire littéraire. Sans considérations générales préliminaires sur les époques ou sur l'évolution des genres (1), il nous présente les poètes de Rome dans un ordre strictement chronologique; mais il met surtout en relief les grands noms, les grands talents, les grandes œuvres. De ce plan il ne résulte ni lacune, ni disproportion, rien non plus qui sente la sécheresse d'un exposé didactique. Les groupements, quand il y a lieu, sont déterminés en principe par la suite des temps, comme le montre la série des titres : *Les premiers poètes*; — *le Père de la Poésie latine*; — *les Tragiques*; — *les Comiques*; — *la Satire*; — *l'Époque de César*; — *l'Époque d'Auguste*; — *Sous l'Empire*; — *le Troisième siècle*; — *Les derniers poètes*. Cet ordre offre, çà et là, il faut bien le dire, un inconvénient, celui d'isoler des poètes qu'on est habitué à rapprocher les uns des autres ou à comparer entre eux; une différence de quelques années dans la date, parfois problématique, de leur naissance, ne devrait pas suffire à les séparer, surtout quand ils se sont exercés dans des genres à peu près semblables : voir par ex. la série *Sous l'Empire*, où se succèdent dans un ordre que seules justifient les dates : Manilius, Phèdre Sénèque, Pétrone, Calpurnius..., Columelle, Silius Italicus, l'*Ilias latine*, Perse, Lucain, Martial, Stace, Valérius Flaccus et Juvénal. Sans emprunter des procédés de Manuels, il eût été bon d'introduire quelques sous-titres, par ex., à l'époque d'Auguste : *les Elégiaques*, ou bien, sous l'Empire : *les Poètes épiques*. De même, dans la première moitié du livre surtout, il eût fallu donner des indications moins sommaires sur ce qu'étaient certains genres dont il est question fréquemment; par ex., les *palliatae*, *togatae* (voir titres des pages 91, 93), les *tabernariae*, *trabeatae*, *motoriae*, *stataria*e, etc.; alors que d'autres genres, l'Atellane littéraire et le Mime, p. 197 suiv. (le mime manque à l'*Index*), la Satire, p. 104 suiv., l'Élégie, p. 347 suiv., etc., sont l'objet d'un exposé très substantiel.

1. Ce qui n'empêche pas qu'on trouve sur la Satire (p. 104 suiv.), sur l'Alexandrinisme (p. 162 suiv.), sur l'Élégie (p. 347 suiv.), l'Épopée (p. 573), l'Épithalame (p. 578 s.), etc., des considérations historiques et générales. Si M. P. se les interdit à leur place habituelle, ce ce n'est donc pas incompétence; c'est méthode et parti-pris.

M. P. exclut volontairement, à juste titre, étant donné son but, cet amas de documents préhistoriques ou archaïques qui encombrent d'habitude les premières pages des histoires littéraires : vers fescennins, chants saliens, chants des Arvales, oracles, inscriptions et autres *carmina*. Mais il signale fort judicieusement, chez un peuple qu'on accuse tant de prosaïsme, l'importance de ces *carmina*, mot qui s'appliquait même aux textes législatifs et judiciaires. Pour d'autres raisons, il exclut les poètes chrétiens du IVe siècle; la chose va de soi.

Le livre n'a pas d'index bibliographique. Dans l'espèce, une bibliographie eût été ou très incomplète ou d'une longueur démesurée, un trompe-l'œil dans les deux cas. Mais l'auteur montre assez par les citations et références qu'il est au courant et voit ce qui a paru d'intéressant sur son sujet et sur les innombrables problèmes auxquels il donne lieu. Nulle part il ne fuit la discussion; ses conclusions personnelles sont toujours précédées de l'examen des opinions des autres, qu'il s'agisse de la destinée de Gallus, de l'exil problématique de Juvénal ou de l'origine grecque du père d'Ausone. Les références, fort nombreuses, sont indiquées dans le texte ou au bas des pages; on y trouve même des renvois à de bons mémoires d'étudiants de la Sorbonne ou de l'École Normale qui ont pu l'aider à éclaircir certains points obscurs : voir p. 53, sur le prologue du *Poenulus*; p. 277, sur le *Moretum*; p. 362, sur Lygdamus; p. 466, sur la *Consolatio ad Liviam*. L'œuvre est donc fortement documentée et le sujet traité avec une rare compétence. C'est seulement à la lecture du livre qu'on peut se rendre compte de la somme de travail, de savoir et de réflexion qu'il a exigée; une telle œuvre, dans sa conscience et sa personnalité, contraste avec tels ouvrages superficiels et rapides. Mais ce qui plaît par-dessus tout, c'est le rare talent qu'a l'auteur de dire, et de bien dire ce qu'il faut, et juste ce qu'il faut : les questions les plus arides mêmes sont exposées avec élégance et clarté.

M. P., en effet, ne se dérobe jamais, quand il s'agit de points obscurs ou de questions insolubles : voir, par ex., pages 11-12, sur les *Annales* d'Ennius; p. 148 suiv., l'identification de Lesbie; p. 211 suiv., discussion sur la spoliation dont eut à souffrir Virgile; p. 362 suiv., sur la personnalité de Lygdamus; dans le chapitre sur Ovide, les causes de son exil, les remaniements incessants apportés par le poète à son œuvre, en particulier aux Fastes; p. 488, la question des Fables de Phèdre avec les théories de L. Havet et Schanz; p. 633 suiv., le prétendu exil de Juvénal et les recherches de J.-A. Hild, etc. Presque toujours, M. P. a une opinion personnelle; dans le cas contraire, il résume nettement les conclusions de ses prédécesseurs.

Dans le domaine immense qui fut celui de la poésie latine, M. P. ne s'interdit pas d'avoir des préférences, mais ces préférences, qu'il explique, n'entraînent pas la condamnation des œuvres qui n'en sont pas l'objet. Si Calvus (p. 174-181), dont il reste une vingtaine de vers déjà étudiés par l'auteur dès 1885 (Calvus, Paris, Klincksieck, 1896, 2e édit.), si Gallus p. 290-301), dont nous n'avons plus qu'un pentamètre insignifiant, sont traités plus longuement et avec plus de sympathie que Silius Italicus (p. 521-528), ou Valérius Flaccus (p. 623-631), c'est que dans une œuvre où il s'agit du génie poétique latin, on ne doit pas mesurer la valeur et l'influence d'un poète au nombre de vers que le temps a sauvés. Et l'on ne peut nier que les élégiaques ne méritent d'être mis au premier rang parmi les poètes de Rome. Sur l'histoire et le caractère de l'Élégie, de l'Élégie romaine en particulier, M. P., à propos de Tibulle, reprend en le complétant et le

modifiant, un des plus pénétrants chapitres de sa thèse sur Properce (*Etudes critiques sur Properce*, p.247 suiv.(1); il combat et détruit la théorie qui, chez la plupart des critiques et historiens littéraires du XIXe siècle, confond l'élégie, « poème de passion personnelle » avant tout, avec les œuvres écrites en vers élégiaques, comme si on pouvait traiter d'élégies l'*Art d'aimer* d'Ovide ou les *Fables* d'Avianus ! (voir p. 347 suiv.).

M. P. connaît à fond les poètes dont il s'occupe. Cela lui permet de les caractériser d'un mot juste, d'un rapprochement piquant, d'une formule frappée au bon coin. P. 27, un vers d'Ennius le fait penser à Vigny et à Leconte de Lisle; p. 61, il juge comme les meilleures pièces de Plaute le *Rudens* et le *Trinummus*, « petits drames bourgeois » dont la morale, comme celle des autres pièces, n'est pas aussi « terre à terre » qu'on se la représente ordinairement; p. 84 suiv., Térence lui rappelle la « comédie en habit noir » et l'*Hécyre* est un « drame de famille... d'une exquise délicatesse »; aux pages 105 suiv., sont appréciés avec une grande justesse de vue le talent de Lucilius et les jugements portés sur lui par Cicéron et Horace; p. 146 suiv., Catulle, issu d'une famille riche où l'on menait la « vie de château », fut, d'éducation comme de goût, « patricien et citadin »; p. 170, voir pourquoi il semble avoir moins de « clichés » que les élégiaques de la génération suivante; p. 179-180, portrait, un peu d'imagination peut-être, de ce que devait être Quintilia; p. 221 suiv., sur les Bucoliques qui sont des « œuvres d'actualité », non une simple imitation de Théocrite; p. 231 suiv., sur la nature et sur l'influence des Géorgiques, et aussi sur les éléments communs à toute l'œuvre de Virgile : art, sensibilité, imagination, patriotisme religieux; sur l'Enéide, poème d'actualité en même temps que « monument d'intérêt durable «; sur la légende d'Enée où sont mises à profit les remarquables études de Hild; p. 292 suiv., pages d'une douce ironie sur les haines qui poursuivaient Gallus; p. 306, fine appréciation du « *relicta* non bene *parmula* » d'Horace; p. 322 suiv., excellente défense des Odes contre l'esprit de dénigrement systématique; p. 378 suiv., discussion claire, serrée et savante des questions qui concernent Properce; p. 454 suiv., sur les *Tristes* et les *Pontiques* auxquelles on reproche à tort la monotonie et l'absence de gravité; p. 502-503, aperçu ingénieux sur les causes du silence de la poésie dramatique sous l'Empire; p. 548 suiv., réhabilitation de Lucain accusé d'avoir trahi sa propre mère lors de la conspiration de Pison; p. 557 suiv., sur la *Pharsale*, sur son double début, sur le héros du poème, qui est en réalité non César, ni Pompée, ni Caton, mais le peuple romain; sur le talent de l'auteur, « plus virgilien qu'on ne paraît le croire » ; p. 587 suiv., sur Martial, « qui nous fait l'impression d'un brave homme »,... « provincial d'éducation et campagnard de cœur »; p. 601, sur Stace, « poète déconcertant », victime d'une éducation artificielle et trop hellénique; p. 614 suiv., analyse de ses procédés de composition à propos de la Villa de Pollius Felix et de l'Hercule de Novius Vindex (*Silv.* II, 2; IV, 6); p. 618, en quoi l'épithalame de Stella et Violentilla est-il vraiment un *intactum carmen*? p. 642 suiv., discussion des opinions contradictoires émises sur Juvénal, qui n'était ni un « républicain héroïque » ni un « plébéien dans la misère », mais un simple « bourgeois », propriétaire terrien, représentant de la classe moyenne. J'arrête là ces

1. M. P., d'ailleurs, ne se contente pas, pour les auteurs qu'il avait déjà étudiés, de reproduire ses travaux et jugements antérieurs; pour l'*Ilias latina*, dont il avait en 1885 donné une édition, comme pour Properce, c'est un remaniement complet.

indications qui pourraient se prolonger indéfiniment; dans tout le livre il n'est pas un chapitre où ne se lise une appréciation ingénieuse et neuve, une discussion solide, une bonne mise au point de questions mal posées jusque-là, une réhabilitation d'un auteur mal jugé, une condamnation d'un poète surfait.

Malgré le soin apporté à la confection du livre et à l'élégance de l'impression, il faut signaler quelques lapsus, lacunes ou erreurs sur des points secondaires. P. 215, Cassius de Parme méritait une mention à côté de C. Trebonius et Varron de l'Aude; et, p. 184, Anser, à côté de Codrus ou Valgius Rufus. P. 200, n. 1, il faut lire : « 44 *titres* de mimes » et non « 44 *mimes* » (de Labérius); p. 124, l. 5, « *Aemilius* Macer », pour éviter toute confusion avec d'autres Macer; p. 141, n. 4, « cependant » donnerait un sens plus satisfaisant que « d'ailleurs »; p. 304, indiquer que les renseignements sur Orbilius nous viennent de Suétone; p. 334, donner quelques détails sur les remaniements apportés au texte d'Horace par l'école hypercritique; p. 342, *in fine*, les deux Priapées de Tibulle ne sont pas d'une authenticité démontrée (v. C. Cali, *Studi su i Priapeia*, Catania, 1894); p. 427-436, les *Héroïdes*, dont en somme « l'ensemble est fastidieux » à la lecture, sont, il semble, traitées bien longuement; p. 503, n. 1, le *Querolus* est, au contraire, l'objet d'une mention beaucoup trop brève; p. 507, si c'est Eumolpe qui parle dans Pétrone, il ne dit en tout cas que ce qu'il plaît à Pétrone de lui faire dire; p. 519, notice bien maigre sur Columelle; p. 609, mention trop sommaire du poète Arruntius Stella, etc.

Les notices consacrées aux Manuscrits, à la fin de chaque chapitre, sont à la fois courtes et très substantielles : la valeur, l'âge, l'origine, et, le cas échéant, l'histoire du manuscrit sont nettement résumés en quelques mots. Cette partie-là, comme tout le reste, rendra de grands services et dispensera, dans la plupart des cas, de recourir aux travaux spéciaux : voir par ex. les notices sur les mss. de Virgile et d'Ovide. Il n'eût peut-être pas été inutile d'indiquer pour les principaux auteurs l'Édition *princeps*, et même les meilleures éditions critiques modernes.

A signaler quelques fautes d'impression : lire par ex., p. 19, l. 17 : Metius; p. 24, n. 1 : *de Arte poet.*; p. 38, l. 22 : Déipylos; p. 333, l. 18, il faudrait un point après « développé » et une capitale au mot suivant; p. 391, dans la citation d'Ovide : *solitus*; p. 545, l. 25, *Catachthonien* ; p. 690, l. 23, *Ruricius*; p. 691, l. 2, *ou* (non *au*). J. VESSEREAU.

A. G. AMATUCCI, *Noterelle Plautine*. Serie seconda. (Aul. 324; 406 sg. — *Pseud.* 795 sgg.). — Torino, Ermanno, Loescher. 1908.

M. Amatucci(1) donne là des interprétations ingénieuses qui méritent l'attention.

Aul. 324 : Cocus ille nundinalis, in nonum diem
Solet ire coctum.

On explique d'ordinaire cette épithète *nundinalis* de la manière suivante : cuisinier de marché, c'est-à-dire cuisinier dont on réclame les services seulement les jours de marché, quand le peuple afflue dans la cité, donc

1. Il faut féliciter A. G. Am. de l'activité qu'il met au service des études anciennes. Avec la collaboration de M. Seraf. Rocco, il vient de fonder à Naples une revue « la Biblioteca degli studiosi, rivista quindecinale delle Scuole Italiane », dans laquelle il se charge plus particulièrement de la partie philologie et archéologie classiques.

mauvais cuisinier. Il faut avouer que l'explication est vague : on ne dit pas où ni comment ces cuisiniers exerçaient leur profession. Chez les particuliers? dans les *popinae*? Mais alors la profession ne mérite pas l'injure; et puis on ne voit pas bien la valeur de *nundinalis* qui est encore renforcé par *in nonum diem solet ire coctum*, car ce n'est pas uniquement les jours de marché qu'on devait recourir à ces *coqui* supplémentaires, à ces « extra ».

A. fait d'abord justice de l'interprétation *nundinalis* = *navendialis* (cuisinier de repas funèbres) et montre que Wagner l'appuie faussement sur un passage de *Pseud.* 795, dont le sens, très clair, n'a aucun rapport avec le texte discuté.

Il élève ensuite plusieurs objections judicieuses contre l'interprétation courante et enfin propose la sienne. Congrio serait, d'après Anthrax, non pas un vrai cuisinier comme lui-même se pique d'en être un (μάγειρος, auraient dit les Grecs), mais un de ces cuisiniers ambulants qui circulaient sur le forum vendant des aliments chauds à la populace et aux esclaves, quelque chose d'analogue à l'ἀλλαντοπώλης d'Aristophane, et dont une peinture d'Herculanum nous offre un spécimen curieux. [A. cite comme références : *Jahn* : Darst. Handw. u. Handelw. m. 1; *Capasso — De Petra* : Napoli greco-romana, p. 64, tav. 9. Ajoutons *Daremberg* et *Saglio*, article *coquus*, fig. 1939]. C'était une sorte d'ὀψοποιός, un cuisinier de bas étage, que méprisaient les autres, les μάγειροι, employés chez les riches.

Cette explication, fort séduisante, me paraît avoir besoin d'être complétée, car elle ne rend pas compte de tout. En effet, ces *coqui* ne s'installaient pas sur le forum les jours de marché seulement; ils devaient y être à demeure avec leur fourneau portatif. D'où vient alors l'insistance d'Anthrax sur l'épithète *nundinalis*? — Je crois, pour ma part, que ces *coqui*, les jours de marché, en prévision de l'affluence, devaient prendre des aides, de pauvres diables qui s'improvisaient cuisiniers pour la circonstance; — il fallait si peu de talent culinaire ! — et qui par conséquent, à l'ordinaire, *ibant coctum* seulement tous les neuf jours. D'où l'injure d'Anthrax à l'adresse de Congrio.

Aul. 406 : Optati vires populares incolae accolae advenae omnes.
Date viam qua fugere liceat.

C'est le texte de B : D donne *vives*.

A. rappelle les nombreuses corrections proposées : *pro Attici cives* (Bentley), *o Attici* cives (Langen), *opitulamini* (Ussing), *Attici viri* (Goetz), *Attatae ! cives* (Lindsay). Wagner conserve *optati*, qu'il explique par « beloved ».

A. adopte *optati cives*, qui, dénaturé par le copiste dans l'archétype, aurait donné lieu au barbarisme *optatitives*, lequel serait lui-même devenu *optativives* de D et *optativires* de B.

Pour le sens, il joint *cives* à *populares* et attribue au groupe la même valeur qu'à *populares* seul = « popolani ». Quant à *optati*, il en fait le synonyme du grec ἐπίκλητοι. Congrio lancerait là quelque chose d'analogue à l'appel qu'il crie sur la place publique pour vendre sa marchandise; seulement, au lieu de dire « habitants, accourez autour de moi », comme il fait d'habitude, il s'écrie « vous que j'invite à venir à moi aux jours de marché (optati), je vous en prie, écartez-vous ». — L'interprétation est à coup sûr ingénieuse et se lie bien à l'interprétation de *cocus nundinalis* que A. donnait plus haut. Mais j'avoue que j'ai peine à admettre et ce sens de *optati* et cette liaison *cives populares*. J'ajoute que *cives*, même pris isolément, me paraît n'offrir aucun sens à côté de *populares*.

Je crois, pour ma part, que le texte primitif était *optati viri populares*, etc. Le mot *cives* aura été ajouté entre *viri* et *populares*, un peu au-dessus, comme glose de *optati viri*, puis introduit dans le texte par le copiste, qui aura écrit, par une faute très commune, *vives* (au lieu de *viri cives*), lequel sera devenu par correction *vires*. Pour le sens, rien de plus clair. Congrio commence son appel qu'il adresse pour une bonne part aux spectateurs (cf. *Cist.* la servante Halisca cherchant sa cassette perdue : mei homines, mei spectatores facite indicium) par le terme le plus général *optati viri (gens qu'on souhaite*, d'où, en somme, *braves gens*), puis il en fait, si j'ose dire, le détail dans une énumération plaisante *populares* (gens du pays), *incolae* (étrangers, domiciliés), etc. Félix Gaffiot.

P.Cornelius Tacitus erklärt von Karl Nipperdey. Zweiter Band : *Ab excessu Divi Augusti XI-XVI*, mit der Rede des Claudius über das *ius honorum* der Gallier. Sechste verbesserte Auflage besorgt von Georg Andresen. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1908.

M. Andresen, de plus en plus conservateur dans sa critique verbale de Tacite, nous avertit que le texte de cette 6e édition diffère en presque 100 passages de celui de la 5e (1892), et qu'en 75 de ces passages, la différence résulte du retour à la leçon du mss. L'intelligente sagesse de sa conduite à l'égard du *Mediceus*, dont il est mieux à même que personne d'apprécier la haute valeur, contraste heureusement avec la hardiesse vaine ou pernicieuse de certains philologues pour lesquels les démentis infligés à ce témoin excellent sont un jeu d'esprit ou une manie. Le commentaire a subi de nombreuses retouches, où l'éminent continuateur de Nipperdey, le spécialiste scrupuleux à qui rien n'échappe de ce qui concerne Tacite, a utilisé, en particulier pour les notes sur les personnes, l'indispensable *Prosopographia imperii romani*. Si la nouvelle édition est un peu plus volumineuse que la précédente (347 pages au lieu de 320), ce n'est pas qu'ainsi remanié le commentaire ait pris un accroissement sensible; mais, pour la première fois, M. Andresen a fait imprimer en appendice une table des remarques de langue et de grammaire, commune aux deux parties de l'ouvrage. Cette innovation sera bien accueillie, à coup sûr. L'index rendra dès maintenant beaucoup de services; je me permets d'ajouter qu'il en rendra davantage, quand il sera encore plus complet.

Philippe Fabia.

Le Gérant : C. Klincksieck.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

UN NOUVEAU MANUSCRIT

DES

DIVISIONES ARISTOTELEAE

Les *Divisiones quae vulgo dicuntur Aristoteleae* ont été rééditées par Mutschmann en 1907 dans la *Bibliotheca Teubneriana*. Aux *divisions* que Diogène Laërce cite dans sa *Vie des philosophes* (III, 80-109), Mutschmann a joint les *divisions* anonymes que Valentin Rose avait éditées pour la première fois (1).

Ces *divisions* anonymes ne nous étaient conservées, à la connaissance de Mutschmann, que par le Marcianus 257, manuscrit du XIVe siècle. Elles se retrouvent dans le Parisinus graecus 39, aux folios 168^v^-172^v^ (2), copiées par une main du XIIIe siècle.

Le Parisinus, à certains égards, est inférieur au Marcianus. Non seulement les *divisions* [22], [27], [35-37], [42-44], [46], [48-57], [59-69] y font défaut, mais un certain nombre de *divisions* présentent d'importantes lacunes. Les unes, sur les quatre termes qui constituent la *division* normale (3), ne contiennent que les deux premiers :

Divisions [1], [2], [3], [7], [9], [38], [39].

Dans d'autres la *récapitulation*, seule, est omise :

Divisions [4], [5], [6], [8], [10], [11], [12].

Il arrive que le troisième terme soit combiné, partiellement au moins, au premier :

[11], éd. Mutschmann, p. 43, 18 ss. Διαιρεῖται ἡ δυσγένεια εἰς τρία. Ἔστι γὰρ αὐτῆς ἐν μὲν ἀπὸ ἀδόξων καὶ φαύλων γονέων γεγονέναι (4), ἐν δὲ ἀπὸ ἀδίκων καὶ μοχθηρῶν (5), οἷον ἐὰν ὦσι προδόται

(1) V. Rose, *Aristoteles pseudepigraphus*, Ἀριστοτέλους διαιρέσεις, p. 677-695.

(2) Διαίρεσις (*sic*) Ἀριστοτέλους. — M. Omont dans son *Inventaire sommaire*, I, p. 7, groupe les ff. 167-174 sous la rubrique : *Fragmenta historica et theologica*.

(3) Cf. éd. Mutschmann, p. XXXIV.

(4) γεγονέναι γονέων M(arcianus).

(5) πονηρῶν M.

ἢ ἄλλην τινὰ ἀδικίαν ἢ (1) μοχθηρίαν ἔχωσιν, ἓν δὲ ἀπ' αὐτῆς τῆς τοῦ ἔχοντος κακίας, οἷον ἐὰν ἡ ἄδικος καὶ ἀκόλαστος (2).

[58], éd. Mutschmann, p. 2, 11 ss. Διαιρεῖται ἡ φιλία εἰς τέσσαρα. Ἔστι γὰρ αὐτῆς ἡ μὲν συγγενικὴ, ἡ δὲ ἑταιρικὴ, ἡ δὲ ξενικὴ, ἤγουν διὰ γραμμάτων, ἡ δὲ ἐρωτική.

Il arrive aussi que le style soit abrégé :

[41] éd. Mutschmann, p. 54, 19 ss. Ὡσαύτως καὶ ἡ ἀταξία εἰς τέσσαρα· περὶ σῶμα, περὶ ψυχὴν, περὶ πλῆθος, περὶ κίνησιν. Ἡ ἐν τῇ ψυχῇ ἀταξία ἀσωτία, ἡ περὶ σῶμα αἰσχρότης, ἡ δὲ ἐν τῷ πλήθει ἀταξία (3) ἀπειθεια (4).

Ajoutons à cela des omissions accidentelles (5) :

[18], p. 37, 1 ὅτι — 21 πράττειν om.; [20], p. 10, 8 ἔστι — 13 ἄγραφος om.; etc.

Le Parisinus 39 n'en présente pas moins un grand intérêt pour la constitution du texte des *Divisiones Aristoteleae*. S'il est lié d'une parenté assez étroite avec le Marcianus 257, si tous deux portent assez souvent les mêmes fautes (6), le Parisinus, sur bien des points, nous fournit la leçon originale, qui a disparu dans le Marcianus (7) :

[6], p. 43, 2 ἔχθρα M : καχεξία P (conjecture de Sudhaus, que Mutschmann n'a pas adoptée); [16] p. 11, 17 ὅτι : ὃν (conjecture de V. Rose); [29], p. 49, 7 αὐτῶν : αὐτῆς (conjecture de V. Rose) (8); [30], p. 49, 21 οὐκ : μὴ; [33], p. 26, 3 συνειθισμένοι : συνηθροισμένοι (conjecture de V. Rose); [34] p. 51, 15 σκευικὴ : καὶ σκυτοτομικὴ; [39] p. 53, 8 λογικὸν : λογιστικὸν (conjecture de Mutschmann); [47], p. 57, 22 κοινῶς : κοινὰ (conjecture que Mutschmann propose avec hésitation).

---

(1) καὶ M.

(2) Le mot ἀκόλαστος ne se retrouve pas dans M.

(3) ἀκολασία M, faute que V. Rose avait déjà corrigée.

(4) ἀπειθαρχία M. Dans le Parisinus, la dernière proposition est omise.

(5) D'autres fautes encore sont propres au Parisinus. Par exemple, [12], p. 44, 14 καθ' ἑαυτὴν : ἐν ἑαυτῇ <κίνησις>; [14], p. 33, 6 γεγραμμένοι <ἢ φαῦλοι>; etc. Après la division [41], trois fragments étrangers aux *Divisiones Aristoteleae* viennent interrompre le texte : 1° Ἐγώ εἰμι ἐγώ εἰμι — τὰς ὀκτὼ ἀναστάσεις. 2° Παρακαλῶ πρῶτον πάντων — αὐτὸν εἰς ἐκδίκησιν. 3° Ὅτι δὲ τὸ ἐντυγχάνειν — θεῷ τὰ τετολμημένα.

(6) [26], p. 38, 16 ἔστι — 17 μέν om.; p. 39, 1 οἰκίαι; etc.

(7) Quand les deux manuscrits sont fautifs, mais quand leurs leçons divergent, la leçon du Parisinus est parfois plus proche de la leçon originale : [29], p. 49, 11 τεθῆναι V. Rose : τιθέναι P : τιθεῖν M; [34], p. 51, 11 καὶ μᾶλλον Wendland : μᾶλλον καὶ P : μᾶλλον δὲ καὶ M. Peut-être, de la variante [30], p. 50, 1 τοῦ ἀληθοῦς : τοῦτο ἀληθές, peut-on tirer la conjecture suivante : τὸ δὲ λέγειν 'τοῦτο ἀληθές ἐστιν' οὗτός ἐστιν ἀληθὴς λόγος.

(8) La substitution de δὲ à γὰρ qu'a faite Valentin Rose et que Mutschmann a conservée dans son texte est entièrement incompréhensible. Le second terme de la division est toujours introduit par γάρ.

On peut aussi, à l'aide du Parisinus, éliminer du texte certaines intrusions :

[5], p. 1, 11 τῇ om. P; [13], p. 45, 3 ἡ μάχην : μάχη P (La leçon de P rend inutile la conjecture que propose Mutschmann : ζῴων <στάσις>); [14], p. 33, 3 [μὴ] om. (conjecture de V. Rose); [31], p. 50, 12 οἷον ὁ λέγων om. (conjecture de Mutschmann).

Malgré les nombreuses lacunes que nous avons signalées dans le Parisinus, le Parisinus, sur d'autres points, nous permet de réparer les omissions du Marcianus. Il nous donne même, pour cinq *divisions*, le texte de la *récapitulation* qui faisait défaut :

[8], p. 8, 10, 13 <αἱ> ἄλλαι <αἱ>; [12], p. 44, 14, 15, [13], p. 45, 2, [25], p. 47, 15, [29], p. 49, 16 <τὰ> ἄλλα <τὰ>; [13], p. 45, 5 <τοῦ> κούφου (conjecture de V. Rose); [19], p. 45, 17 <αἱ> ἐλπίδες; [24] p. 38, 3 <οἷον> ἡ; [30], p. 49, 20 τὸ <μὲν>; [33] p. 25, 8 μὲν <οἷον>; [39], p. 53, 8 <ἓν δὲ περὶ τὸ θυμικὸν> ἓν (conjecture de V. Rose); [45], p. 57, 6 <ἐν> γραμματικῇ (conjecture de Wendland que Mutschmann n'a pas adoptée); [47], p. 58, 5 κοινὰ <δὲ> (conjecture de Wendland), 12 κοινὰ (κοινὸν M) τὸ καλὸν <καὶ τὰ τοιαῦτα>.

[26], p. 39, 8 καὶ τὰ μέρη(1) <ἐστὶν ἀνόμοια οἷον οἰκία καὶ ναῦς καὶ ἵππος καὶ τὰ τοιαῦτα (2). Τῶν ὄντων ἄρα ἐστὶ τὰ μὲν μεριστὰ, τὰ δὲ ἀμερῆ, καὶ τῶν μεριστῶν τὰ μὲν ὁμοιομερῆ, τὰ δὲ ἀνομοιομερῆ>.

[28], p. 49, 5 αἱ πόλεις οἰκοῦνται (3). <Τῆς οἰκήσεως ἄρα τῆς πόλεως τὸ μέν ἐστιν ἐκ τῶν μαχίμων συνεστηκὸς, τὸ δὲ ἐκ τῶν βουλεύεσθαι δυναμένων, τὸ δὲ ἐκ τῶν ἐργάζεσθαι>.

30, p. 50, 4 πρᾶγμα. <Τοῦ ἀληθοῦς ἄρα τὸ μέν ἐστι τὸ πρᾶγμα ἀληθὲς, τὸ δὲ τὸν λόγον εἶναι ἀληθῆ, τὸ δὲ τὰ συναμφότερα καὶ τὸ πρᾶγμα καὶ τὸν λόγον ἀληθῆ εἶναι>.

[31], p. 50, 16 λόγον. <Τοῦ ψεύδους ἄρα τὸ μέν ἐστι τὸ πρᾶγμα εἶναι ψεῦδος, τὸ δὲ τὸν λόγον, τὸ δὲ καὶ τὸν λόγον καὶ τὸ πρᾶγμα>.

[32], p. 51, 5 γινόμενα. <Τῆς τιμῆς ἄρα τὸ μέν ἐστιν εἰς ἀργυρίου λόγον, τὸ δὲ εἰς ἐπαίνου λόγον, τὸ δὲ εἰς θεραπείας καὶ ἐπιμελείας λόγον>.

Dans le Marcianus, la *division* [10] a été remaniée, le troisième terme a été combiné au premier. Le Parisinus présente le texte sous sa forme originale :

[10], p. 12, 22 Διαιρεῖται ἡ εὐγένεια εἰς τρία. Ἔστι γὰρ αὐτῆς ἓν μὲν ἀπὸ ἐνδόξων καὶ ὀνομαστῶν γονέων γεγονέναι, ἓν δὲ ἀπὸ σπουδαίων καὶ δικαίων, ἓν δὲ ἀπ' αὐτῆς τῆς τοῦ ἔχοντος ἀρετῆς. Ἔστι δὲ

(1) L. 9 ὅμοια — 11 μέρη om.
(2) V. Rose, d'après Diogène Laërce, avait restitué : ...οἷον οἰκία καὶ τὰ τοιαῦτα.
(3) ἡ πόλις οἰκεῖται M.

τὸ μὲν ἀπὸ ἐνδόξων, οἷον ἀπὸ βασιλέων καὶ ἀρχόντων (1), τὸ δὲ ἀπὸ σπουδαίων καὶ δικαίων, οἷον ἀπὸ Ξενοφῶντος καὶ Νείλου καὶ τῶν τοιούτων, τὸ δὲ ἀπ' αὐτῆς τῆς τοῦ ἔχοντος ἀρετῆς, οἷον ἐὰν ᾖ γενναῖος καὶ μεγαλοπρεπὴς καὶ δίκαιος καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα (2).

On voit l'intérêt du Parisinus 39, et les services qu'il peut rendre à la constitution du texte des *Divisiones Aristoteleae*.

Pierre BOUDREAUX.

ARISTOT., *Probl. physica*, IV, 13; p. 878 a 14-15.

...ἐπεὶ καὶ φύματα γίνεται, ἃ αἴρουσι καὶ ἐκβάλλουσιν.

Le plus ancien manuscrit des Problèmes (Paris. 2036, Y^a, du xe siècle) donne φέρουσιν, qui n'offre aucun sens. Cette leçon se retrouve dans deux manuscrits qui, généralement, suivent d'assez près le Parisinus, savoir : le Laurentianus 87, 4 (C^a) et le Vaticanus 1283 (X^a). D'autres manuscrits donnent αἴρουσι, leçon adoptée par Casaubon et par Bekker. Dans Théodore Gaza, traducteur en latin des Problèmes, on lit « tollimus ».Cette traduction suppose la correction de φέρουσιν en ἀφαιροῦσιν (3), facile à justifier par deux considérations paléographiques, celle du voisinage littéral : ἃ ἀφ , et celle de la prononciation byzantine et néo-grecque : φαι = φε (4).

C.-E. RUELLE.

---

(1) P. 13, 1 γεγονέναι — 3 ἐχόντων om.

(2) L. 10 τῆς εὐγενείας — 16 ἀρετῆς om.

(3) Cette correction figurera dans l'édition des Problèmes que je prépare pour la Bibliotheca Teubneriana.

(4) Cp. Hippocrate, περὶ φυσῶν VI, 90 Littré : πλεοναζόντων ἀφαίρεσις.

OBSERVATIONS SUR PLAUTE[1]

Mil. 894 (P), septén. ïamb.

Mala *milla merest.* — Ne pauet (*l.* -ue); peioribus conueniunt.

Je lis : *Mala mers mulieres.* C'est *mulieres* que la réponse sous-entend comme sujet de *conueniunt*, en opposant les femmes aux *peiores*, les hommes. Le *t* de *milla merest* est un de ces *t* parasites si fréquents dans le Miles (on le retrouve ici dans *pauet*).

Mers aura disparu devant *mulieres* par saut de *m* à *m*; ainsi sera née la leçon *mulier est*, qui subsiste dans B. Un correcteur aura rétabli en marge *mala mers* (*ma-* par un *a* ouvert). Déchiffrée *mula mers*, la correction aura été substituée par erreur au groupe assez semblable *mulierest*, avec conservation indue du second *e*. On aura eu ainsi *mulamerest*, dont *milla merest* n'est qu'un autre déchiffrement.

Mil. 914. Voir Rev. de phil. 1907 p. 230.

Mil. 917-919 (P), septén. ïamb.

Nam, mi patrone, hoc cogitato, ubi probus est architectus,
Bene liniatam si semel carinam conlocauit,
Facile esse nauem facere, *ubi fundata constitutast.*
Nunc haec carina satis *profundata bene et statutast*;
Atsunt eabri (*l.* fabri) architectusque (2) at *eame* (*eam* BD)<h>aut [imperiti.
Si non nos mater<i>arius remoratur...

917-918. — Le v. 920 montre que 917 devait finir par une mention des matériaux; *ubi fundata constitutast* n'est donc qu'une variante des mots corrompus qui terminent 918. Le *ubi* de 917

(1) Suite. Voir *Rev. de philol.*, 1907, p. 7 et numéros suivants.
(2) Études romanes (mélanges G. Paris), p. 322.

représente la finale du *pro*[*be*] mutilé de 918; *bene*, dans 918, est un arrangement de la même syllabe *be*, inscrite quelque part hors de sa vraie place. La lecture à adopter dans 918 présente donc peu d'incertitude : *satis probe fundata constitutast* (ou, moins probablement, *et constitutast*). Pour l'idée, ces mots correspondent très exactement au *bene liniatam... conlocauit* de 916.

Pour 917 on peut imaginer, par exemple, *facere, dum sit affatim materiae*; toute la fin du vers aurait été évincée, purement et simplement, par une correction destinée à 918. Toutefois, au point de vue de la méthode, je préfère une hypothèse du type *ube sit affatim materiae*. Cec expliquerait la faute initiale, une contraction de 917-918 en un seul vers, par saut de *-be* à *-be*. Cela expliquerait aussi la restitution d'un tronçon finissant par *pro-*, pour *probe*.

919. — Je doute fort que *at eame* ou *at eam* soit *ad eam rem*. D'abord, pourquoi des mots si courants seraient-ils si singulièrement altérés? Ensuite, pourquoi des mots si vagues auraient-ils été exprimés? Enfin, comment saurait-on s'il faut construire *adsunt ad eam rem* ou *ad eam rem imperiti*? On n'obtient ni une syntaxe satisfaisante ni même une syntaxe non équivoque.

M'inspirant de *atsunt*, je soupçonne *eam*[*e*] de cacher le nom, pour nous inconnu, que portait chez les Latins le chantier naval.

Mil. 1005 (P), troch. faux.

Hercle vero iam adlubescit primulum, Palaestrio. —
1005 Priusne quam iliam (*l.* illam) oculis tuis...? — *Video* (*ideo* B) *id* quod [credo tibi.

Coupant la parole à Palestrion (il faut bien se garder de compléter la question interrompue), le *miles* répond: *Video, ideo quod...*; « Mais je la vois, sur la foi de tes paroles. » *Video ideo* aura été réduit à *uideo* par dédoublement de groupes contigus semblables, et un correcteur aura suscrit ^{eoid}. Mal interprétée, cette surcharge aura donné naissance à la leçon *uideo id*, conservée dans CD. Dans B, l'obscurité de la correction aura provoqué l'addition d'un *ideo* marginal, qui a été à son tour mal compris et substitué à *uideo*.

Mil. 1038 (P), anap. sept.

MIL. Adeat, si quid uolt. SERV. Si quid uis, adi, mulier. MVL. Pulcher, [salue.
1038 MIL. Meum cognomentum *commemorauit* (*quis commerauit* B). Di tibi dent quaecumque optes.

On suppose un *commemorauit* syncopé (*commemorāt* ou *commemoraut*, cf. *inconciliaut* Persa 834). Mais, ce me semble, le sens veut un présent plutôt qu'un parfait. D'ailleurs, la remarque du capitaine n'a de sel que s'il l'adresse à la messagère. Avec son esclave, il est en ce moment sur le pied de la confiance et de l'abandon; il vient d'accepter ses conseils sur la comédie à jouer (1036); ce n'est pas avec lui qu'il s'occupe de faire le vantard. — A la messagère, il adresse plusieurs fois des paroles dont l'esprit est le même (1040-1041, 1047, 1056-1057). Le *commemorauit* de P représente donc une seconde personne. Je propose l'interrogatif *commemoran*. L'aspect insolite de la finale aura dérouté un copiste, qui aura cru voir *commemoraū*. — Le souhait de politesse, *Di tibi dent...*, est une amabilité pleine de logique; « tu me donnes celui de mes noms que je préfère; pour ta récompense, sois favorisée des dieux ». Le capitaine est comme M. Jourdain, qui donne un pourboire à qui l'appelle *monseigneur*.

Mil. 1054 (P), anap. septén. faux.

Age mi Achilles (*prononcer* Accilles); fiat *quod* te oro; serua illam pulchram [pulchre.

Je pense qu'il faut, suivant une idée de Lindsay, supprimer *quod*. « *Fiat*; *te oro* » a paru trop haché. Cf. Phorm. 501 « *ueru's*; *uincor* » devenu *ueris uincor* (Rev. de philol. 1901 p. 305); Andr. 117 « *effertur*; *imus* » corrigé dans D en *effertur funus*.

Mil. 1062, 1066 et 1071 (P), anap. septén. faux.

1062 PA. Minus ab nemíne accipiet (*l.*-pit). MI. Eu ecastor, nimis uilest [tandem.
1066 MI. Eu ecastor, hominem periurum! PA. Vt ludo? MI. Quid ego, [ui sublectos (*l.* ut sublecto)? PA. Scite.

Le premier vers est trop court d'un pied; d'un pied trop long est le second vers. Au lieu de supprimer purement et simplement

« Pa. *Scite* », comme l'ont fait plusieurs éditeurs (qui n'expliquent pas l'origine d'une addition si miraculeuse), il faut transporter la sigle et l'adverbe à la fin du premier vers.

Pour louer l'habileté de Milphidippa, Palestrion n'a pas besoin d'être interrogé par elle (c'est du moins ce qu'on admet quand on attribue à Palestrion, contre l'autorité des mss., la réplique *non hoc insulsum hinc ingenium* [lire *non huic insulsum*[1] *ingenium*] au v. 1071). D'autre part, la question « *ut sublecto?* » n'a pas besoin de réponse, car elle est elle-même une réponse à la question « *ut ludo?* » Voilà pour le poète. Quant au copiste, il pouvait reconnaître la forme interrogative dans le v. 1066, sinon grâce à *ut* (ou *ui*), du moins grâce à *quid*; de là peut-être l'erreur qui a fait attribuer à 1066 l'adverbe omis à la fin de 1062 par un copiste précédent. Noter d'ailleurs l'*s* d'excédent qui termine *sublectos*; cette *s* vient-elle de quelque signe de renvoi qui accompagnait un Pa. *scite* restitué en marge, et qui a été englobé dans l'erreur qu'il devait empêcher?

Dans le premier hémistiche de 1062, Goetz, Ussing, Leo, Lindsay rejettent la correction *accipit* de Spengel et de Ribbeck. Elle me paraît pourtant impérieusement exigée non seulement par le mètre, mais par le sens. Le tarif doit être indiqué au présent, tant à cause de *ab nemine* qu'à cause de la réponse *uilest* (=*uilis est*). La faute s'explique aisément soit par un *accip*[1]*et*, soit par la suggestion des futurs *impertiturust*, *dabitur* et *poscet* (1060-1061).

Mil. 1080 (P), anap.

1080 Perii! quot hic ipse annos *uiuet*, cuius filii tam diu uiuont?
— Postriduo natus sum ego, mulier, quam Iuppiter ex Ope natust.

Ni la question ni la réponse n'ont de sens. Lire *uiuit.*

Mil. 1138 (AP), troch.

Acr. Sequimini; simul circumspicite, ne quis adsit arbiter.
1138 Mi. Neminem *pol* (om. A) uideo nisi hunc, quem uolumus conuentum.
[Pa. Et ego uos.

Comment *et ego uos* répond-il non à une phrase directe, mais

(1) Plutôt que *insulsum huic*. Il y avait « hyperbate » de *non*; ou, en termes plus exacts, l'intercalation de *huic* entre *non* et *insultum* mettait en relief la négation. *Hinc*, faux déchiffrement de la correction marginale *huic*, destinée à *hoc*.

à une proposition subordonnée à *nisi hunc*, qui est subordonné lui-même? Pourquoi le quatrième pied est-il si gauchement construit (*nisi hunc, quem*), et que veut dire *hunc*, qui ne pourrait se paraphraser que par *eum quem uideo*? A quoi sert, dans P, le *pol* qui accompagne *uideo*, et pourquoi le mot oiseux a-t-il été sauté dans A? Jamais l'étourderie n'aurait tant ressemblé à du discernement. Je lis : MI. *Neminem uideo, nisi...* ACR. (à Palestrion) : *Quem <pol> uolumus conuentum.*

La faute est d'origine complexe. D'une part, dès l'antiquité, *poluolumus* a été contracté en *polumus* par dédoublement de *oluolu*, après quoi *uolumus* a été rétabli conjecturalement. D'autre part, dès l'antiquité aussi, la phrase *neminem uideo nisi...*, si naturellement interrompue par une réplique que l'interlocutrice adresse au tiers survenant, a été grammaticalement complétée par un ^{hunc}, lequel s'est substitué à la sigle d'Acrotéleutium.

Un ancêtre de P, contenant et *uolumus* pour *poluolumus* et *hunc* pour ACR., a été collationné sur un ms. non fautif, et par suite un *pol* a été rétabli en marge (puis égaré par un nouveau copiste). Le correcteur n'a pas osé toucher à *hunc*, qui lui semblait grammaticalement nécessaire; aussi n'a-t-il pas su rétablir la sigle que *hunc* avait supplantée.

Mil. 1168. Voir Rev. de phil. 1904 p. 257.

Mil. 1177 ([A]P), troch.

Ibi tu ilico
Facito ut<i> ueniat (*lire* -as) *ornatos* (*-us B*) *huc nauclerioco.*

Dans A, on ne lit que VCADNOS(na)VCLER, qui montre, du moins, que P a perdu *ad nos*. Je lis : *ornatus huc ad nos* NAϒΚΛΗΡ<I>ΚΩC (le second K a été lu IC, puis ICOC est devenu *ioco*; cf. Capt. 80 *occleo* pour *coclee*.

On supposera ORNATVSHVCATNOS, puis ORNATNOS par saut de AT à AT, et au-dessus une correction *atus huc*, qui aurait dû être insérée. Le nouveau copiste a substitué ce *atus huc* à *atnos*; dans CD, l'*o* de l'ancienne leçon a subsisté.

Le *-at* de *ueniat* vient-il d'un nouvel essai de correction intéressant *-atus huc at nos*? Je soupçonne plutôt le *t* de *ueniat* de provenir d'un *i* destiné à compléter *ut<i>*.

Mil. 1178 (P), troch. faux.

1178 Cause hanc (*l.* Causeam) *habeas ferrugena* et scutulam ob oculos [laneam,
Palliolum *habeas ferrugineum*, nam is colos talassicus...
Id conexum...

La réflexion sur la couleur montre que l'adjectif *ferrügineus* ne figurait pas dans le premier vers; la redite, d'ailleurs, serait choquante. Non moins choquante est la répétition de *habeas*. Enfin on ne voit par pourquoi *causeam* serait devenu *cause hanc*.

Lire *Causeam capias terginam*, « prends un bonnet de cuir ». *Capias* porte ainsi sur deux termes courts, *habeas* sur un terme unique, mais dont la mention emplit deux vers. *Capere* est dit de deux accessoires insolites (cf. Persa 154); *habere*, d'une pièce normale du costume.

Mil. 1190 (P), troch. faux.

Vt eat, ut properet, nes[c]it matri *more*. — Multimodis sapis.

On transpose, d'après Taubmann, *mor<a>e sit matri*. Cela va bien, mais d'où vient la faute?

Lire *properet, mor<a>e ne sit matri*. Un saut de *ere à ore* aura donné *propere ne sit matri*; le *t* de *properet* aura été restitué sous la suggestion de *ut*, et *more* rétabli à une fausse place.

On sait d'ailleurs que, dans le Miles, les *t* parasites (et *m* parasites) abondent en fin de mot. Il se peut donc qu'il n'y ait pas eu de différence sensible entre la finale de *properet* et celle de *more*.

Mil. 1192 (P), troch.

1192 Ille *iussit* (*iubebit* CD) me ire cum illa ad portum, ego adeo, .t ut scias,
Pro sum Athenas prot nus (*l.* -nam?) abi o tecum.

A la *lectio difficilior* on préfère, contre l'évidence, l'amétrique *iubebit*, qui ne donne d'ailleurs aucun sens intéressant. Je lis *ube* (=*ubi*) *iussit*, avec futur sigmatique; cf. Cas. 825 *ubi peccassit*, Persa 70 *ubi iniexit*. Le *iubebit* de CD est la combinaison de *iussit*, parfait apparent, comme tel inintelligible pour un copiste, avec un *ube* omis et rétabli en surcharge.

Mil. 1197 (P), troch.

Abeo. — Et uos abite huc intro actutum; nam illum huc sat scio
1197 Iam exiturum esse intus. — *Caeledre* (par *e* cédillé) *est* apud nos
[imperium tuumst.

Le *caeledre est* de B doit être interprété *caeleste*; *est* représente une correction *st* pour *dr*, incomprise et juxtaposée au mot fautif. « Un ordre de toi est pour nous un ordre qui vient du ciel. » De *ca[e]ledre*, plus le même *st* placé ailleurs, CD font *Sceledre*, vocatif du nom d'un personnage de la pièce.

Mil. 1204-1207 (P), troch.

Donaui *dere*
1205 Quae uoluit, quae postulauit; *quoque* (quodque CD) dono dedi.
— Etiam me? quo modo ego uiuam *sinite*? — Age animo bono <es>;
Et idem ago; *telliberabo* (*telli illib-* B).

1204. — Je lis *fere*. Un copiste aura pris VIFERE pour un verbe corrompu.

1205. Il me semble que la correction s'impose : *qu<in te qu>oque*.

1207. Au commencement, lire *it* =*id*. *Id idem ago* « c'est aussi ma préoccupation ».

1206-1207. Avec Brix, lire *sine te<d>* ; avec les humanistes de la Renaissance, lire *te liberabo*. Le copiste de B, au lieu de *idem*, avait d'abord écrit *illem*, ce qui suppose dans le modèle un *d* ouvert à branches presque égales. Donc *illiberabo* (ou *llib-*) représente *dliberabo*. Le *d* superflu qui se révèle ainsi après le *te* de 1207 est celui qui manque après le *te* de 1206; un correcteur l'aura inscrit en se trompant d'interligne.

Mil. 1276 ([A]P), septén.

Egon ad illam eam, quae nupta sit? uir eius *metuerehendast*.

La leçon de A finissait par *-dat*; on a donc proposé *me deprehendat* ou *comprehendat*. Cela va bien en gros; mais pourquoi un préfixe? un mot altéré a plus de chance d'être le verbe simple, qui souvent étonne les copistes. Autre difficulté, le substantif

composé a l'air d'être coordonné avec l'autre subjonctif *eam*. Troisième difficulté : dans une phrase non subordonnée, il est surprenant qu'on ait le démonstratif de renvoi (*eius*) au lieu d'un rappel du démonstratif absolu (*illius*).

Je lis *me ut prehendat*. Le P a été lu E, et MEVTERE lu ensuite *metuere*.

Mil. 1279 (P), septén. faux.

Itam (*lire* Iam) ego illi ero.— Vide ne *sis* exspectatione (sis inspect- CD).

Sis ou *sis in* n'a aucun sens, ou plutôt donne un sens faux (cf. Stich. 283). Lire *sinas in*. Il y aura eu saut de *sin à sin*, et *ne sin* aura été arrangé en *ne sis*. Dans l'ancêtre commun de CD, un ^{in} a été suscrit par conjecture; cette surcharge a supplanté le préfixe *ex-* au lieu de s'insérer devant lui (cf. ci-dessus 830, *Rev. de philol.* 1908, p. 280-281).

Leo corrige *sis* en *sies* tacitement. Rien ne montre mieux combien il est dangereux de trier les leçons « utiles » des leçons prétendues négligeables.

Mil. 1308. Voir Rev. de phil. 1904 p. 69.

Mil. 1313-1314 (P), troch. faux.

Qui a matre et sorore uenit. — Video. — *Audistin* (*audistis in* B), [Palaestrio? —
Quid uis? — Quin tu iubes efferri omnia quae isti dedi?

Le premier v. est trop long et le second trop court. Dans le premier, il faut évidemment lire quelque chose comme *audin* (Guiet) ou *audi*; d'où provient le *sti*(*n*) d'excédent?

Je pense que la vraie leçon est *audi*, puis dans l'autre vers *efferri* <*istim*>. *Istim*, omis, aura été restitué dans l'autre vers, à la place de l'*i* de *audi*; un renvoi aura été affecté par erreur à un *i* final au lieu d'un autre. Palaestrion est sur le seuil: son maître lui ordonne de donner, dans l'intérieur, les instructions nécessaires.

La variante de B, *audistis in*, semble indiquer dans la marge *isti*^{c}*m* avec un jambage exponctué, c'est-à-dire *istim* rajeuni en *istinc*.

Mil. 1315 (P), troch. faux.

1315 Philocomasium, salue. — Et tu salue. — *Materque* et soror
Sibi (*lire* Tibi) salutem me iusserunt dicere. — Salũae sient.

Le personnage vient *a matre et sorore* (1313); pourquoi ici *que* après *mater*? est-il besoin d'affirmer que la mère ne reste pas étrangère aux amabilités de la sœur? Il y a longtemps qu'aucun éditeur ne tolèrerait ce non-sens, si la foi dans l'hiatus à l'hémistiche n'entraînait toutes les autres crédulités.

Je lis : *utraque, mater et soror. Mater* aura été omis, et le *mater* rétabli substitué à *utra* à cause des deux lettres communes.

Mil. 1357 (P), troch.

Multo, qua^{7}m alii libertus e^{4}sse[t]. — Habe[o] bonum animum.— *Haeum.*

Haeum est *eheu*, comme l'a vu Leo, mais il n'y a pas à transporter ce mot au commencement du vers suivant. *Eheu* forme l'ïambe final, comme Ps. 81 et 82, Ht. 83. Le *<e>heu* spondaïque de 1342 se concilie avec *eheu* ïambique, comme *hahahae* avec l'ïambe *hahae*. Cf. ce qui va être dit.

Mil. 1358 (CD seuls), troch. faux.

1358 *Com* uenït m[ıh]i in mentem ut moris (*lire* -es) mutandi si<e>nt,
Muliebris...

Lire *com<modum>*. L'ancêtre commun de CD, ou bien l'archétype général, avait-il la fin du mot en blanc? Il est plutôt probable que 1357-1359 avaient été contractés en un seul vers par saut de *Mult-* à *Muli-*. L'obscurité de la restitution explique : 1° l'omission de 1358 dans B, 2° la difficulté que d'autres copistes ont eue à déchiffrer *commodum*, 3° peut-être la forme bizarre donnée dans 1357 à *eheu*, ainsi que la faute *habeo* pour *habe*.

Mil. 1380 (P), sén., et *Rud.* 222 (AP), anap.

M. 1380 Inbestigabo; operae non *pàrco* meae (mene *B*).

R. 220 Quid mi meliust, quid magis in remst, quam a corpore uitam ut [secludam?...

222 Ita res se habent; uitae haud *parco*; perdidi spem...

Dans les vers du Miles, beaucoup lisent avec Müller *Inuestigau<er>o*. En harmonie avec cette correction, on lira ensuite non *parcam*, que les copistes n'avaient pas de raison d'altérer, mais bien *parso*, futur passé archaïque du type de *faxo*. Le subjonctif correspondant donne dans Plaute *parsis* (Bacch. 910 et Ps. 79).

On corrigera de même le vers du Rudens. Il faut là non un présent, mais une forme quelconque de futur; la naufragée, en effet, parle de se tuer, mais elle surseoit au suicide.

Mil. 1384 (P), sén.

Duo di quem curant. — Qui *duo*? — Mars et Venus.

Une prosodie archaïque, ou plutôt préhistorique, *duō*, serait bien invraisemblable. Je propose : *qu<i d>i duo*; il y a eu dédoublement de IDID.

Mil. 1388 (P), sén.

Quid stas? quid (*l.* quin) intro is? — Eo. —
1388 Ipsus illic <s>ese iam *impediuit* in plagas.

Le capitaine, qui ne fait qu'entrer dans la maison en ce moment même, n'est pas encore pris dans le filet; il va y tomber. La grammaire même l'indique, puisque le verbe *impedire* est construit avec *in plagas*, à l'accusatif. Lire donc *iam impedibit* (cf. *expedibo*). Il est tout naturel qu'un futur archaïque ait été changé en un parfait banal.

Mil. 1389 (P), sén.

1389 Paratae insidiae sunt; *in statu* stat (in status ad B) senex
Vt adoriatur m<o>ec<h>um.

In statu ne signifie rien, — même s'il existe un mot *stātus*. Lire *instructus stat*, qui aura d'abord été réduit à *intructustat*.

Mil. 1398 (P) et 1399 (AP), troch.

Vide ut istic tibi sit acutus, Cario, culter probe. —
1398 Quin iamdudum gestit moecho hoc abdomen adimere.
Vt faciam? quasi puero in collo pendeant crepundia?

1398. Au *istic* d'un personnage doit répondre un *hic* de l'autre. J'ai donc proposé *moecho <hic> hoc* (Ramain, Groupes § 445), mais il n'y a pas de raison pour que l'insertion de *hic* après *moecho* mette ce dernier mot en relief. Je lis maintenant *gestit <hic> moecho*; le copiste a sauté de *-it* à *-ic*.

1399. Seyffert et Goetz corrigent *Vin faciam*, Leo *Vt ea iam*. La ponctuation indiquée ci-dessus dispense de toucher à la leçon de AP; cf. ci-dessus les *ut* interrogatifs de 1066.

Mil. 1402. Voir Rev. de phil. 1904 p. 257.

Mil. 1408 (P), troch. faux.

Obsecro hercle te *ut* mea uerba audias, priuis quam secat.

Avant que *l'esclave* n'enfonce le couteau, *le maître* n'écoutera-t-il pas quelques paroles? Il ne peut pas ne pas être fait appel à la personnalité de l'interlocuteur. Je lis donc : *Obsecro hercle te*; tu *mea uerba audias*...

1411-1412 (AP), troch. faux.

Iura te nociturum (*non noc-* P) esse homini de hac re nemini,
1412 Quod tu hodie hic uerberatus (aut quod uerberabere).
... me nociturum nemini
1415 Quod ego hic hodie uapularim.

1412. — Pourquoi le premier *hodie* est-il séparé de *uerberatus*, alors que le second est contigu à *uapularim*? Je vois là un indice

qu'il faut bien se garder d'écrire *uerberatu's*. Et, comme *hodie*, semble-t-il, doit être à côté du verbe sur lequel il porte (1), j'y vois un indice qu'il faut revenir à la correction si simple de Ribbeck, *Quod tu<'s> hodie hic uerberatus.*

1411. — Je lis *de hac re <posthac> nemini.* On aura eu DEHACREMINI par saut de HACRE à HACNE, puis arrangement de REMINI d'après 1415.

Mil. 1413 et 1421 (AP), troch. faux.

1413 Si te saluom hinc mittemus (*amittimus* Priscien)
Venerium nepotulum.
Saluis testibus
1421 Vt *te* hodie hinc amittamus Venerium nepotulum.
Aliter hinc non eibis.

I. Il faut garder *mittemus*, sans préfixe, ne fût-ce que pour différencier les deux vers voisins. Priscien a peut-être ajouté *a-* pour rétablir le mètre.

II. *Saluom* est vague. Or le capitaine a compris quelque chose de précis, puisqu'il dit au v. 1416 *si intestatus non abeo hinc*, et au v. 1417 *ut uiuam semper intestabilis.* Le v. 1413 l'avait donc menacé d'un châtiment bien défini. D'autre part, la répétition de *Venerium nepotulum* est intolérable; le second hémistiche d'un des deux vers a été évidemment supplanté par celui de l'autre. — Lisons donc :

Si te *saluis* hinc mittemus < *testibus...* >

La disparition de *testibus* a entraîné l'altération de *saluis* en *saluom.* — Pour finir le vers, on peut imaginer, par exemple : *age deiera.*

III. Le v. 1413 est dit par le maître, 1421 par l'esclave porte-couteau, qui réclame du patient un poids d'or d'une mine pour prix de sa grâce. Le sujet de *amittamus* « mes camarades et moi » n'est donc plus celui de *mittemus* « moi et mes gens ». D'autre part, le *te* de 1421 est superflu devant *Venerium nepotulum*, et même nuisible; seule la périphrase convient pour désigner plaisamment le galant qui a vanté son illustre origine (1265, *nepos sum Veneris*) et qui va payer pour sauver ce qu'on pourrait lui

(1) Dans *hodie hinc amittamus* 1421, c'est *hinc* qui est à côté du verbe, parce que *hinc* en complète le sens. *Vapularim* n'est pas complété par *hic*.

couper. Lire *Vt nos hodie...* Un *te* complétif, ajouté d'après 1413, a évincé la vraie leçon. *Nos* est à mon sens indispensable, puisque seuls les esclaves profiteront de l'argent : « nous autres ».

Mil. 1426 (AP), troch. faux.

Si posthac prehendero *ego* te hic, carebis testibus.

Il n'y a aucune raison pour que *ego* soit après le verbe (voir les recherches de M. Marouzeau). Il est aisé d'y substituer *ergo*, qui fait le vers et qui cadre bien avec le contexte. Car le galant vient de remercier pour sa grâce, et il va acquiescer à la menace du *semisenex* : *Causam haud dico*, répond-il. On sait que, dans les mss. de Plaute, le *g* avec *o* suscrit vaut tantôt *ergo*, tantôt *ego*. Bacch. 499 P a *ergo* au lieu du *ego* de A; c'est l'inverse Mil. 380 et Pseud. 914.

Louis Havet.

EUNOMIOS TACHYGRAPHE

Théodoret, aux chapitres 17 et 18 du livre IV de son *Histoire Ecclésiastique*, raconte avec admiration la résistance qu'opposèrent à l'empereur Valens deux prêtres orthodoxes d'Édesse, Eulogios et Protogénès, qui devaient devenir plus tard, le premier, évêque d'Édesse, le second, évêque de Carrhes. Valens les fit déporter à Antino, ville de Thébaïde. « Je ne veux pas, dit Théodoret (IV, 18, 7), laisser tomber leur vertu dans l'oubli. Ayant trouvé dans l'évêque de la ville un adepte de leur foi, ils participaient aux réunions de l'église, mais ils n'y virent qu'un très petit nombre d'assistants et en ayant demandé la raison, ils apprirent que les habitants de la ville étaient païens. Ils s'en affligèrent naturellement et pleurèrent leur infidélité; cependant ils ne crurent pas qu'il suffisait de pleurer, mais de tout leur pouvoir ils s'appliquèrent à porter remède à cette maladie. Le divin Eulogios, enfermé dans une cabane, priait jour et nuit le Dieu tout-puissant. » Je continue en citant le texte d'après l'édition de Gaisford.

Πρωτογένης δὲ ὁ ἀξιάγαστος, τὰ ἐκ νόμου γράμματα πεπαιδευμένος καὶ γράφειν εἰς τάχος ἠσκημένος, τόπον εὑρὼν ἐπιτήδειον καὶ τοῦτον διδασκαλεῖον καὶ παιδευτήριον (lire παιδαγωγεῖον avec les bons manuscrits) ἀποφήνας, μειρακίων κατέστη διδάσκαλος, καὶ κατὰ ταὐτὸν γράφειν τε εἰς τάχος ἐδίδασκε καὶ τὰ θεῖα ἐξεπαίδευε λόγια. Δαυϊτικάς τε γὰρ αὐτοῖς ὑπηγόρευε μελῳδίας καὶ τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας ἐκμανθάνειν τὰ πρόσφορα παρεσκεύαζεν.

Le sens général est clair : Protogénès s'établit maître d'école et apprend aux enfants à lire et à écrire pour les initier ensuite à l'enseignement de sa religion. Mais les lecteurs du texte grec auront certainement été arrêtés tout de suite par les mots τὰ ἐκ νόμου γράμματα. Pour montrer combien ils sont inintelligibles, il suffit de rappeler les essais d'explication des traducteurs et commentateurs successifs : *legitimis litteris eruditus* Sirmond, sur quoi Valois remarque avec raison : « *Quod quid sibi velit nescio* »; mais la même observation s'applique à la traduction qu'il propose à son tour : *legalibus litteris eruditus*. Noesselt interprète : *qui*

didicit scienter s. ad artis regulas literas pingere, uno verbo καλλιγράφος, *ut postea a nostro tanquam* ταχυγράφος *laudatur*; sens plausible en soi, mais auquel on peut faire l'objection que Noesselt adresse à ses devanciers : « *neque enim verba ferunt hunc sensum* ».

Michel le Syrien, dans sa *Chronique* (VII, 7, p. 297, trad. Chabot), a résumé notre chapitre de Théodoret, et M. Chabot, son récent traducteur, rend comme suit le passage en question : « Protogénès, ayant appris les signes et s'étant exercé à écrire facilement, se mit à enseigner aux enfants les psaumes de David ». Le syriaque n'est ici instructif que par l'omission du mot dépendant de γράμματα, soit que Michel ne l'eût point dans son texte, soit que déjà il n'ait pu le comprendre.

A propos du texte grec original, M. Chabot fait remarquer en note : « Je suppose qu'il faut lire τοῦ νομοῦ. L'éditeur ne semble pas avoir observé que Protogénès voulant faire l'école aux enfants avait dû commencer par apprendre lui-même la langue et l'écriture du pays ».

Je sais que la confusion de νομοῦ avec νόμου est fréquente dans les manuscrits; mais à l'admettre ici, on ne gagne pas pour le texte un sens quelque peu plausible. Les participes πεπαιδευμένος — ἠσκημένος désignent une science que le prêtre d'Édesse possédait déjà auparavant, et non qu'il a acquise en Égypte pour la circonstance, comme le feraient des aoristes. Il s'agit d'un enseignement donné en langue grecque, et non dans la langue indigène qu'ignoraient nécessairement les déportés. Au surplus, il est trop étrange d'imaginer qu'il y ait eu un alphabet ou une langue écrite spéciale pour chaque district en Égypte.

Si l'on interroge la tradition manuscrite, on constate qu'elle n'est pas unanime en faveur de la leçon de la vulgate, mais qu'elle donne : τὰ ἐκ νόμου BHNGS τὰ εὐνομίου V^2ALF. La leçon τὰ Εὐνομίου se trouve même dans l'édition princeps faite à Bâle d'après un dérivé de A, et elle a été conservée par Estienne. Elle était d'ailleurs restée inexpliquée; Camerarius traduisait : *instructus Eunomii literatura*; Christophorson : *in literis educatus ab Eunomio*. C'est Sirmond qui a fait entrer dans la vulgate la leçon τὰ ἐκ νόμου qu'il empruntait à H (Parisinus 1442). Il serait long et peu utile d'entrer ici dans des détails sur le classement des manuscrits. Il suffit de savoir qu'ils se partagent pour cette leçon en deux groupes de valeur égale, B et V^2 étant chacun pour cette partie des manuscrits de premier ordre.

On peut dire seulement qu'au point de vue d'une critique

prudente, il y aurait *a priori* en faveur d'Εὐνομίου le fait qu'elle est la *lectio difficilior*, tandis que ἐκ νόμου, qui a l'air de donner un sens, s'explique en réalité très mal et paraît suspect de révision. Combien Εὐνομίου, devenu tout à fait inintelligible, sollicitait à une révision, c'est ce que prouve encore l'exemple de Nicéphore Kallistos qui, en remaniant ce passage dans son récit, a écrit τὰ ἱερὰ γράμματα (*Hist. Eccl.*, XI, 23). Je n'ai pas retrouvé le manuscrit de Théodoret dont se servait Nicéphore, mais je connais la classe à laquelle il appartenait, et il semble certain qu'il a dû y lire Εὐνομίου. Il est donc à craindre que tous les réviseurs — scribe ancien, Nicéphore, éditeurs modernes —, en écartant du texte Εὐνομίου faute de le comprendre, n'en aient fait disparaître également, comme il est arrivé tant de fois, une indication unique et précieuse.

Il existe, d'ailleurs, dans la tradition indirecte une présomption très forte en faveur d'Εὐνομίου, et que l'on a négligée bien qu'elle ait été connue de tous les modernes. Cassiodore a introduit notre chapitre de Théodoret dans sa Tripartite latine (VII, 34), et il traduit : *Eunomii litteris eruditus.* Cassiodore, comme je le démontrerai ailleurs, suit un manuscrit très voisin de B. On est donc porté à penser que ἐκ νόμου ne figurait dans l'archétype de B, son garant le plus important, qu'à titre de variante ou qu'il s'est introduit postérieurement dans B lui-même.

Un tel état de la tradition imposait de rétablir dans le texte la leçon Εὐνομίου. J'ai donc cherché à me l'expliquer, et voici à cet égard l'interprétation que je proposerais.

L'Eunomios en question n'est autre que le fameux chef de l'Arianisme radical dans la seconde moitié du IVe siècle, Eunomios de Cappadoce, qui fut le disciple et l'ami d'Aétios. A l'exception de Philostorge, anoméen comme lui, et qui, à l'âge de vingt ans, put encore le voir en personne à Constantinople (Philostorge, X, 6), tous ceux qui nous parlent d'Eunomios furent ses ennemis; mais, malgré leurs attaques, tous les détails précis que l'on possède sur lui le font estimer, entre tant de tristes héros des luttes religieuses de l'époque, pour l'abondance de sa science, la dignité de sa vie, la fermeté de sa conduite, et enfin pour son désintéressement et sa fidélité à ses amitiés. Mais dans sa biographie, il ne m'appartient de relever ici que quelques renseignements qui intéressent l'interprétation de notre passage.

Socrate nous apprend qu'il était le secrétaire et le tachygraphe d'Aétios : ταχυγράφος ὢν ἐκείνου, II, 35, 14; Εὐνόμιος ὑπογραφεὺς γέγονεν Ἀετίου, IV, 7, 4. Nous savons par Philostorge (III, 20)

que c'est à Alexandrie qu'Eunomios se lia avec Aétios et devint son collaborateur : καὶ συνέστην ἄμφω, ὁ μὲν διδάσκων, ὁ δὲ (Eunomios) τοῖς ἱεροῖς μαθήμασι συνασκούμενος. Les comparant l'un avec l'autre (VIII, 18), le même Philostorge préfère Aétios pour la force de l'argumentation et la promptitude des répliques; il donne le premier rang à Eunomios pour la clarté et pour la souplesse pédagogique. Ailleurs (Suidas s. v. Αὐξέντιος), il nous apprend que finalement Aétios se fit suppléer à peu près complètement par Eunomios dans son école, même pour les élèves les plus avancés.

Mais le passage le plus instructif pour l'histoire de la carrière pédagogique d'Eunomios se trouve dans Grégoire de Nysse (*Contra Eunomium*, I, P G 45, col. 264 BC). « Eunomios, dit Grégoire, eut un père qui aurait été excellent en toutes choses, s'il n'avait été le père d'un tel homme... C'était un laboureur courbé sur sa charrue, et peinant sur son petit lopin de terre. Διὰ δὲ τοῦ χειμῶνος, ὅτε τῶν περὶ τὴν γῆν καμάτων εἶχε τὴν ἄδειαν, τὰ πρῶτα στοιχεῖα καὶ τὰς συλλαβὰς τοῖς παιδίοις ὑποχαράσσων εὐμηχάνως διὰ τῶν μισθωμάτων ἐκείνων τὰ πρὸς τὸν βίον ἐπεσιτίζετο· ταῦτα τοίνυν περὶ τὸν ἑαυτοῦ πατέρα βλέπων, ἐρρῶσθαι φράσας τῷ τε ἀρότρῳ καὶ τῇ σμινύῃ καὶ πᾶσι τοῖς πατρικοῖς ἐργαλείοις, ὡς ἂν μὴ καὶ αὐτὸς προσταλαιπωροίη τοῖς ὁμοίοις τῶν πόνων, πρῶτον μὲν τῆς Προυνίκου σοφίας γίνεται μαθητής· καὶ γράφειν εἰς τάχος ἐκμελετήσας, συνῆν τὰ πρῶτα τῶν ἐκ τοῦ γένους οἷμαί τινι, μισθὸν τῆς ἐν τῷ γράφειν ὑπηρεσίας τὴν τροφὴν ἔχων· εἶτα παιδαγωγῶν τοῦ τρέφοντος αὐτὸν τὰ μειράκια, κατ' ὀλίγον εἰς ῥητορικῆς ἐπιθυμίαν προέρχεται.

Ce petit récit voudrait être malveillant; il ne parvient pas à enlever son caractère noble et touchant à la formation intellectuelle de ce jeune paysan de la Cappadoce, une terre qui, à la même époque, donnait naissance à Ulfilas et à d'autres hommes de génie.

En hiver, lorsque le travail de la terre chômait, le père d'Eunomios gagnait sa vie en apprenant à lire aux enfants, « gravant ingénieusement pour eux les lettres et les syllabes ». Il n'est pas dit sur quoi il les gravait. C'était sans doute séparément sur des morceaux de bois, ou, que sais-je? des ostraka, de l'ivoire, ou quelque autre matière; les élèves devaient alors apprendre leurs lettres pour ainsi dire en jouant, suivant une méthode bien connue chez les anciens. Les lecteurs, en effet, se sont déjà souvenus de la magistrale étude consacrée autrefois par M. Diels à l'histoire du mot *elementum* (Leipzig, Teubner, 1899). Il y propose pour *elementum* une étymologie qui, si même, en raison de

l'origine très exceptionnelle de ce mot d'emprunt, elle ne peut être strictement démontrée pour le changement phonétique de *p* en *m*, n'en reste pas moins la seule acceptable que l'on ait donnée jusqu'ici. Le mot *elementa* vient du grec ἐλέφας et désigne les morceaux d'ivoire dont les maîtres d'école grecs se servaient pour enseigner l'alphabet aux jeunes Romains.

M. Diels cite, pour démontrer cet usage, deux textes, l'un de Quintilien (I, 1, 26) : *non excludo autem id quod est inventum irritandae ad discendum infantiae gratia, eburneas etiam literarum formas in lusum offerre...*; l'autre de saint Jérôme, Epp. fam. II, 15 (I, p. 675) : *fiant ei litterae vel buxeae vel eburneae et suis nominibus appositae, ludit in eis* (1). Le passage de Grégoire de Nysse vient fournir à propos un exemple de la même méthode d'enseignement pour le monde oriental.

Formé ainsi par son père et avide de s'instruire, le jeune Eunomios étudie la science de Prounikos et s'exerce à la tachygraphie. L'origine et la signification du mot Προύνικος ou Προύνεικος ont beaucoup occupé les lexicographes (cf. Suidas s. v. et la note) et ne me paraissent pas complètement éclaircies. Je ne veux pas discuter la question en l'absence d'une édition critique de Grégoire; il suffit de constater ici, d'après le contexte, que l'expression ἡ Προυνίκου σοφία est une façon méprisante de désigner la science du tachygraphe.

Grâce à la connaissance de ce métier, Eunomios commence par gagner simplement le vivre chez un parent, puis il devient le précepteur des enfants de celui-ci et s'initie peu à peu à des études supérieures. C'est encore à titre de tachygraphe qu'il s'introduit d'abord auprès d'Aétios. Nous savons par Grégoire de Nysse (*Contra Eunomium*, I, PG 45, col. 256 C) que, dans son livre intitulé Ἀπολογία ὑπὲρ ἀπολογίας, Eunomios avait raconté tout au long une foule de détails de sa propre vie, et qu'il s'y étendait sur ses études et sur les difficultés de sa carrière. Si nous possédions cette œuvre, nous serions sans doute complètement renseignés sur son activité comme tachygraphe. J'ai cherché vainement quelques autres détails concrets dans les longs traités que ses adversaires dogmatiques ont écrits pour combattre ses doctrines. Dans les cinq livres *adversus Eunomium* de Basile, je ne vois guère à citer que cette phrase II, 10 (PG 29, col. 589 A) : ἀλλ' ὁ σοφώτατος καὶ ταῖς ματαιοτεχνίαις ἅπαντα τὸν βίον ἐσχολακώς... Ceci pourrait bien ne pas désigner simplement la syllo-

(1) Voir aussi Gardthausen, *Griechische Palaeographie*, p. 294 ss.

gistique qu'Eunomios empruntait à Aristote, mais faire allusion à la Προυνίκου σοφία dont parle également Grégoire de Nysse.

En revanche, j'appellerai, pour la première fois à ma connaissance, l'attention sur un nouveau texte important pour toute cette question. Il se trouve dans le *Thesaurus* de Nicétas Acominatus V, 31 (PG 139, 1391 BC). Les cinq premiers livres de Nicétas n'étant connus que par la traduction latine de Petrus Morellius, je reproduis fidèlement le texte grec d'après le codex *Parisinus gr.* 1234, f. 112^{v} (XIIIe siècle).

καὶ ὑπογραφέα δὲ τῶν οἰκείων βλασφημιῶν τηνικαῦτα ἔσχεν ὁ ἄθεος ἀέτιος, τὸν ἀθεώτερον ἐκείνου εὐνόμιον· ἦσαν δὲ οἱ γονεῖς εὐνομίου ἀπελεύθεροι τῶν βασιλείου τοῦ μεγάλου προγόνων· ἀμέλει τὰ πρῶτα τοῦτον παιδεύσαντες γράμματα, πρὸς τὴν τῶν ταχυγράφων ἤγαγον ἄσκησιν. τελευτησάντων δὲ αὐτῶν, εἰς κωνσταντινούπολιν ἀφίκετο· καὶ εἰσέφρησεν ἑαυτὸν οἰκία μεγίστη, παιδαγωγεῖν τε παρὰ τοῦ αὐτῆς ἐπετράπη δεσπότου τοὺς ἐκείνου παῖδας. οἷς ἑπόμενος ἐν παιδαγωγοῦ τάξει, τῆς παιδείας ἐκοινώνει· κἀντεῦθεν ἐγεύσατο λόγων γραμματικῶν καὶ ῥητορικῶν· καταλαβὼν δέ ποτε τοῦτον ὁ τῆς οἰκίας δεσπότης πλημμελοῦντά τι περὶ τοὺς παῖδας, τὸ μὲν καταφανὲς ποιῆσαι τὸ γεγονὸς ἀτιμίαν ἡγήσατο τῶν παίδων· αἰκισάμενος δὲ αὐτὸν μάστιξι, τῆς πόλεως ἐξελθεῖν ἐκέλευσε πρὸς τιμωρίαν δημοσίαν ἀπειλήσας ἐκδώσειν, εἰ διατρίβοντα λοιπὸν αὐτόθι γνοίη· οὕτως οὖν ἀλώμενος, εἰς ἀντιόχειαν ἀφίκετο· καὶ τὴν ἀρειανικὴν ὑποβὰς δόξαν, ἀετίῳ γνώριμος ἐντεῦθεν καὶ εὐδοξίῳ γίνεται· ὅς καὶ τῷ τοῦ διακόνου τοῦτον ἐτίμησεν ἀξιώματι· ἔπειτα καὶ τῷ τοῦ πρεσβυτέρου.

Ce texte fournit sur l'origine d'Eunomios et sur les débuts de sa carrière des détails nouveaux et par endroits plus précis que ceux que l'on trouve chez Grégoire de Nysse. Le ton montre assez qu'il provient d'un auteur orthodoxe recueillant avec bonheur les calomnies ou médisances qu'il est de style d'aiguiser dans les polémiques pieuses de l'époque. Or il est possible, je pense, d'indiquer quelle est ici, en dernière analyse, la source de Nicétas. Cette source n'est autre que le grand Théodore de Mopsueste lui-même. Nous savons qu'il avait écrit au moins deux livres contre Eunomios : ὑπὲρ Βασιλείου κατὰ Εὐνομίου. Ces livres ne contenaient pas simplement de la discussion dogmatique. Théodore s'étendait certainement sur les détails de la vie privée d'Eunomios. Nous en avons, entr'autres preuves, le témoignage de Théodoret *Haeret. fabul. compendium* IV 3, PG 83, 417 A : Ὁ δὲ Εὐνόμιος ἠὔχει Ἀέτιον τὸν Σύρον διδάσκαλον, οὗ τὸν τρισάθλιον βίον. καὶ ἃ μετῆλθεν ἐπιτηδεύματα, καὶ Γρηγόριος ὁ Νύσσης καὶ Θεόδωρος ὁ Μοψουεστίας, ἐν οἷς κατ' Εὐνομίου συνέγραψαν,

ἐδίδαξαν ἀκριβῶς. Evidemment la vie privée du principal personnage qu'il attaquait ne devait pas plus être ménagée par Théodore que celle du maître Aétios. J'indiquerai ailleurs que les détails que donne Théodoret sur Aétios et Eunomios dans son *Histoire ecclésiastique* remontent en général à Théodore de Mopsueste. Or précisément ce que dit Nicétas dans les chapitres 30 et 31 de son cinquième livre — là surtout où il concorde avec Théodoret pour des détails inconnus d'ailleurs — provient en grande partie de Théodore, comme il le dit lui-même expressément. Il est d'autant plus extraordinaire qu'on n'ait pas encore, à ma connaissance, tenu compte de ces fragments. Pour les besoins de la présente étude, il suffit de retenir que nous avons chez Nicétas sur Eunomios tachygraphe un nouveau texte qui remonte à une source de premier ordre.

Comme conclusion, rapprochant tous ces témoignages du texte de Théodoret, j'admettrais qu'Eunomios, entr'autres preuves de son ingéniosité, avait apporté des perfectionnements particuliers à l'art du tachygraphe, ou du moins s'était distingué par ses capacités spéciales dans la pratique et l'enseignement de cet art, au point que pendant un temps il y avait dans certains milieux attaché son nom. Son activité qui s'est exercée longtemps en Syrie est en grande partie antérieure au règne de Valens. L'Ἀπολογητικός a dû paraître peu après 360 (1), La connaissance de sa méthode devait donc être répandue dès l'époque de Valens, et Protogénès avait pu soit s'y initier directement auprès de lui, soit plutôt se l'approprier d'une façon indirecte.

Dans le texte de Théodoret, les mots τὰ Εὐνομίου γράμματα πεπαιδευμένος sont expliqués par καὶ γράφειν εἰς τάχος ἠσκημένος et désignent la connaissance du système d'écriture rapide qu'Eunomios pratiquait. Theodoret a trouvé les termes τὰ Εὐνομίου, avec leur explication, dans la source ancienne, et il les a reproduits sans songer, je pense, qu'il était bien question là du fameux hérétique. De très bonne heure, l'expression a cessé d'être comprise et a donné naissance à la correction τὰ ἐκ νόμου. Quant au fait que l'alphabet tachygraphique faisait partie de l'enseignement élémentaire, il est établi par divers textes que l'on trouvera réunis chez Gardthausen (2).

A ces textes, j'ajouterai un nouveau témoignage que je trouve dans la vie de Lucien de Samosate (Symeon, *Vita*

(1) Voir Loofs dans *Realencyklopädie für protestantische Theologie*, 5, p. 601.
(2) Ouvr. cité, p. 296 ss.

S. Luciani 1, 4 PG 114, 400 D s.) : Τῇ οὖν Ἀντιοχέων ἐκκλησίᾳ φέρων ἑαυτὸν δίδωσιν, καὶ εἰς ἱερωσύνην προβὰς διδασκαλεῖον μέγιστον ἐκεῖ συνεστήσατο, τῶν ἁπανταχοῦ σπουδαιοτάτων ὡς αὐτὸν ἀλλαχόθεν ἄλλῳ ἀφικνουμένων. Ἤσκητο δὲ τὴν ὀξυγραφίαν . . . Ce texte a l'intérêt de nous montrer un maître non moins célèbre qu'Eunomios pratiquant avant lui à Antioche même l'art modeste où il devait plus tard exceller.

Quoi que l'on pense de tout cet essai d'explication, il y a ici, dans les plus sérieux des témoins du texte de Théodoret, une donnée sur Eunomios qui m'a paru mériter d'être mise en relief. Vu la rareté des renseignements que l'on possède sur la vie de ce personnage de premier plan, il ne fallait pas que le passage en question risquât de demeurer inaperçu.

L. Parmentier.

NOTE
SUR UN NOUVEAU MANUSCRIT FRAGMENTAIRE
DE L'*HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE* DE THÉODORET

M. Serruys ayant signalé cette année ici-même (p. 81) l'existence de deux feuillets de l'*Histoire Ecclésiastique* de Théodoret, qu'il a découverts dans le manuscrit *Suppl. gr.* 1248 de la Bibliothèque nationale de Paris, je crois utile de donner à la même place quelques renseignements sur l'origine de ce fragment. Les deux feuillets de Paris, d'une écriture de la fin du IXe siècle, sont détachés d'un manuscrit dont une partie, beaucoup plus considérable (26 feuillets), se trouve en la possession de M. A. Papadopoulo-Kerameus, professeur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg. Avec une obligeance dont je lui suis très reconnaissant, l'éminent byzantiniste a bien voulu faire pour moi une collation très soignée et une description minutieuse de son manuscrit. Il présente tous les caractères du fragment parisien : même petite écriture de la fin du IXe siècle, penchée un peu vers la gauche, même nombre de lignes par page, mêmes dimensions des pages et de l'espace écrit. Pour ces derniers détails, j'ai

pu obtenir une nouvelle vérification à Paris, grâce à l'obligeance de M. Pierre Boudreaux. Enfin, détail tout à fait décisif, les deux feuillets de Paris s'intercalent exactement pour combler une lacune entre les feuillets de Pétersbourg.

Voici le détail des fragments contenus dans le manuscrit de M. Papadopoulo-Kerameus : 1° p. 263, 9 (Gaisford) ὁ τύραννος — 270, 7 τοῦ μύσους; — 2° 277, 4 τὴν μὲν σφαγὴν — 283, 14 ῥέων εἰς τὸν Περ; — 3° 290, 1 μαντευσάμενον — jusqu'à la fin du 3e livre, plus le pinax du 4e livre jusque ἔτισε τῆς ἀσε (Gaisford, XXV, 33); — 4° 308, 3 μητέρων ψυχῶν — 332,14 χάριτος ἀνάπλεως (pour le dernier feuillet depuis 329, 15 μένων εἰργάζοντο, il ne reste qu'une bande de presque la moitié); — 5° 342, 8 ταύτην ἔχειν — 350, 7 ἐνταῦθα γὰρ ὑμᾶς ἐξέ; — 6° 358, 11 μασιν ἀρετῇ — 382, 4 ἀρετήν; — 7° pinax du livre V (depuis XXVI, 1 ρίου τοῦ) et début de ce livre jusque 388, 14 ὁ Βαλής. Ici s'intercalent exactement les deux feuillets de Paris ἐδίδαξεν — 394, 15 τὴν φροντίδα); — 8° Le manuscrit de Pétersbourg continue ensuite jusque 397, 10 κεχειροτονηκέναι.

Sans être leur archétype, le manuscrit de Pétersbourg (P) est étroitement apparenté à deux manuscrits gemelli plus récents, dont il sera tenu compte pour la première fois dans mon édition, l'*Angelicanus* 41, XIIIe siècle (G) et le *Scorialensis* X III 14, XIIe siècle (S). Son intérêt est surtout de montrer combien remontent haut déjà les fautes, révisions et lacunes que ces deux manuscrits ont en commun. Ainsi G et S ont ensemble une longue lacune depuis 342, 13 ἐγὼ μὲν jusque 344, 13 ἐκεῖνος. La lacune existait déjà dans le lointain archétype commun à GSP, car dans P c'est une seconde main plus récente qui est venue la combler. De même, p. 278, 5, la scolie, d'ailleurs inexacte, que j'avais notée dans S au mot Ἰωάννης : τὸν χρυσόστομον λέγει, se retrouve également dans P. Ce n'est pas ici le lieu d'ajouter d'autres détails sur la valeur du manuscrit. J'ai tenu à écrire cette note simplement dans l'espoir que, si quelqu'un connaissait ou retrouvait dans une bibliothèque d'autres lambeaux du même manuscrit, il aurait l'obligeance de me les signaler.

L. PARMENTIER.

LA MAGIE DANS LE IVe CHANT DE L'*ÉNÉIDE*[1]

Quelque célèbre et quelque touchant qu'il soit, le récit de la mort de Didon au IVe livre de l'*Énéide* n'en soulève pas moins d'assez graves difficultés. On s'est étonné, par exemple, de l'appareil un peu compliqué de ce suicide. Pourquoi, demande M. Heinze dans son livre très ingénieux sur la *Technique épique de Virgile*, pourquoi Didon ne se donne-t-elle pas la mort, seule dans une chambre de son palais, aussitôt qu'elle apprend le départ d'Énée? (2) M. Heinze remarque, non sans raison, qu'on aurait pu poser la même question pour la Didon des historiens, qui, elle aussi, se tuait en public et en grande pompe. Mais il ajoute tout de suite que la situation n'est pas la même : chez les historiens, Didon périt, non pas dans un désespoir de femme abandonnée, mais pour se dérober aux poursuites d'Iarbas, pour rester fidèle à la mémoire de son premier époux; sa mort est un acte d'héroïsme et une leçon de pureté morale; il sied donc qu'elle soit vue de tous. Le même motif ne peut être invoqué à propos de la Didon de Virgile, et, pour celle-ci, M. Heinze demeure assez embarrassé.

Je crois qu'on peut poser autrement le problème. Admettons qu'en nous représentant son héroïne succombant aux yeux de tout son peuple, Virgile ait voulu seulement tracer un tableau dramatique : cette intention peut rendre compte de la scène funèbre proprement dite, mais explique-t-elle suffisamment tout ce qui précède? justifie-t-elle notamment les nombreux détails relatifs à la cérémonie magique qui sert de prétexte aux apprêts du suicide? Il me semble qu'il y a là quelque chose qui mérite qu'on s'y arrête.

Sans doute, Virgile s'applique à motiver cette cérémonie. Didon veut tromper la vigilance de sa sœur Anna; elle imagine une opération magique destinée à la guérir de sa passion; et, profitant de la ressemblance entre les rites magiques et les rites

(1) Note lue à l'Académie des Inscriptions le 7 mai 1909.
(2) Heinze, *Virgil's epische Technik*, I, iv.

funéraires, elle prépare, sous ce couvert, l'exécution de son funeste dessein. Cette duplicité est soulignée, dans tout le récit, par une série de paroles volontairement ambiguës, qui s'adaptent également bien au projet avoué de Didon et à sa pensée secrète : la cérémonie (ou la mort) aura pour effet de la délivrer de son amant, *eo me soluat amantem*; c'est un sacrifice à Jupiter Stygien, qui va mettre fin à ses tristesses, *sacra Ioui Stygio... perficere est animus finemque imponere curis* (1). Didon atteint d'ailleurs son but, puisque Anna, abusée par sa feinte résignation, la laisse se donner la mort et n'arrive que pour recevoir son dernier soupir. Tout cela, dans l'ensemble, est raisonnable, ingénieux même. Et pourtant on ne peut nier qu'il ne subsiste quelque obscurité.

Que le projet de célébrer une cérémonie magique soit une invention plausible pour déjouer la perspicacité d'Anna, j'y consens. Mais ce projet prend bien vite une importance qui me paraît disproportionnée avec son caractère de prétexte ou de ruse. D'abord, Didon en poursuit la réalisation avec une constance, une suite, d'autant plus remarquable que c'est le moment où, en toute autre chose, elle se montre le plus incohérente. Tantôt elle veut accompagner Énée, tantôt attaquer sa flotte, tantôt se tuer; elle conçoit et abandonne successivement tous les partis : il n'y a qu'une chose qu'elle n'interrompe jamais, c'est la préparation de la prétendue opération magique.

D'autre part, Virgile nous donne à ce propos les détails les plus minutieux, et les plus exacts, détails dont nous n'aurions pas besoin s'il ne s'agissait que d'un simple artifice. Aucune particularité des rites magiques n'est omise, à tel point que, en étudiant la magie amoureuse chez les anciens, M. Dedo a pu faire état de ce passage de l'*Énéide* aussi bien que de la VIIIe Bucolique ou des idylles magiques de Théocrite (2). La cour où s'élève le bûcher est tendue, selon l'usage, de guirlandes de feuillage. Sur le bûcher, pour « représenter » l'infidèle, Didon a placé des objets qui lui ont appartenu, des *exuviae* (c'est le terme consacré), et une effigie comme celles qui servent aux envoûtements. L'invocation qui ouvre la cérémonie n'est pas une invocation banale : elle s'adresse à la déesse des magiciennes, à la triple Hécate. L'eau qui sert aux lustrations n'est pas une eau quelconque : par une de ces substitutions si fréquentes dans la magie, elle « représente »

(1) Ce procédé d'équivoque intentionnelle est emprunté par Virgile aux tragiques grecs. Voy. à ce sujet MASQUERAY, *De tragica ambiguitate apud Euripidem.*

(2) Ric. DEDO, *De antiquorum superstitione amatoria.*

l'eau de l'Averne, elle en porte le nom et en tient la place. Les herbes qui vont être employées ont été cueillies au moment de la pleine lune, et avec une faucille de bronze (1). Le costume de Didon est également conforme aux prescriptions rituelles : elle a un pied nu, et une robe sans ceinture. Bref, elle accomplit si bien toutes les formalités requises qu'il nous faut faire quelque effort pour nous rappeler qu'il ne s'agit que d'une feinte. Virgile lui-même se croit obligé de nous le remettre en mémoire par cette parenthèse, *haud ignara futuri*, nous attestant par là que Didon a une arrière-pensée. Sans cela nous pourrions croire qu'elle exécute « pour de bon » son opération magique. Et, je le répète, à quoi bon cette précision de mise en scène si tout cela est un faux-semblant? Didon est vraiment une bien scrupuleuse comédienne !

Chose plus curieuse : elle joue cette comédie jusqu'au bout, jusqu'à l'heure même de sa mort. Quelques instants avant de se frapper, s'adressant à la vieille nourrice Barcé, elle parle de s'arroser le corps d'eau lustrale, d'offrir des victimes expiatoires, d'achever son sacrifice à Jupiter Stygien, de brûler l'effigie d'Énée. Cette préoccupation persistante est bien singulière en un tel moment : Didon n'a plus besoin de dissimuler; elle est sur le bûcher funèbre, n'ayant qu'un geste à faire pour terminer sa vie. Ici, plus que dans tout ce qui précède, s'offre à nous le problème que voici : étant donné que la cérémonie magique n'est introduite dans le récit que d'une manière épisodique, à titre de prétexte, pourquoi Virgile la traite-t-il avec autant de détails, avec une conscience aussi impeccable, que si elle avait une valeur intrinsèque?

La première idée qui se présente, c'est qu'il a voulu corser le IVe chant en y faisant entrer une description qu'il jugeait apte à solliciter l'intérêt de ses lecteurs. La magie n'a jamais cessé d'exciter à Rome une curiosité passionnée : sous Auguste comme au temps de ses successeurs, il n'y a pas de sujet sur lequel les poètes se soient jetés plus volontiers, certains d'émouvoir l'imagination par des spectacles à la fois pittoresques et effrayants. Horace, Tibulle, Properce, Ovide, Sénèque le Tragique, Lucain, Apulée dépeignent plus ou moins longuement des rites magiques; la sorcière est un des personnages consacrés de la poésie latine

(1) M. Dedo remarque avec raison que l'interdiction d'employer le fer dans les opérations magiques (comme dans la construction du pont sacré sur le Tibre, dans la taille du bois sacré de Dea Dia) prouve la haute antiquité de ces pratiques. Il y a là une de ces « survivances » dont les rites religieux ou magiques offrent beaucoup d'exemples.

à l'époque impériale. Lucain, en particulier, interrompt pendant la moitié d'un chant l'histoire de la guerre civile, pour narrer les merveilleux prodiges dont la Thessalie est le théâtre. Par analogie, pourquoi Virgile n'aurait-il pas cherché à enrichir son poème d'un ornement si à la mode alors? Cette hypothèse se concilierait bien avec l'opinion de ceux qui, comme M. Sabbadini (1), pensent que les vers où il est question de magie ne faisaient pas partie du plan primitif de l'*Énéide*. On se représente aisément Virgile concevant d'abord les lignes essentielles de ce qu'on peut appeler le « roman » de Didon, la rencontre avec Énée, l'amour, l'union, l'abandon, la mort, puis, pour étendre et varier son œuvre, la reprenant après coup, et y ajoutant divers chapitres accessoires, parmi lesquels celui de la cérémonie magique.

Cette supposition est assez séduisante. Je ne crois pourtant pas qu'il faille s'y tenir. En premier lieu, tous les systèmes proposés pour distinguer le « dessein primitif » de l'*Énéide* des épisodes surajoutés, ne peuvent être que conjecturaux; on ne peut pas s'appuyer sur une hypothèse, qui, elle-même, aurait besoin d'être appuyée sur de plus solides arguments, lesquels, ici, font défaut. Quant à la magie, il est bien vrai qu'elle attire beaucoup les esprits à cette époque, mais il est non moins vrai qu'elle est condamnée par la législation. Des mesures prohibitives ont été prises contre elle, par les triumvirs (en 32 av. J.-C.); si Tibère les renouvelle une cinquantaine d'années plus tard (en 16 ap. J. C.), cela prouve qu'elles n'ont pas été efficaces, mais non pas qu'elles ont été abrogées. La magie, comme bien d'autres formes de la religion, offre alors ce double et contradictoire caractère d'être puissamment favorisée par les mœurs, et formellement réprouvée par les lois. — Cela, dira-t-on, n'empêche pas la plupart des poètes d'en parler à plaisir. — Oui, mais Virgile n'est pas tout à fait dans la même situation que les autres. Il ne compose pas des *leuia carmina*, des épodes, des satires ou des élégies; il compose une épopée, et une épopée nationale, destinée à consacrer la gloire du pays et celle du prince. Ce caractère officiel de son œuvre l'astreint à des obligations que ne connaît pas un Properce ou un Ovide : il lui est interdit de rien y mettre qui soit en opposition avec les principes reconnus de l'État romain. On a bien souvent noté avec quel soin scrupuleux il s'applique à conformer tout son ouvrage aux règles de la religion, de la politique, de la morale, solennellement admises par la société

(1) Sabbadini, *Il primitivo disegno dell'Eneide*, *Rivista di Filol.*, XXVI, pp. 428 sqq.

latine. Comment un poète si conservateur, si gouvernemental, serait-il allé, de gaîté de cœur, mêler à son récit la peinture d'actions défendues par le code? Tout au contraire, il semble n'entreprendre cette peinture qu'à regret. On sait qu'il fait dire à Didon, lorsque pour la première fois elle parle à sa sœur de la sorcière massylienne : « J'en jure par les dieux, ma sœur, et par ta tête chérie, c'est malgré moi que j'ai recours à l'art magique. » Ce n'est pas, je crois, forcer le sens de ces mots que d'y voir une précaution de Virgile lui-même. Il lui déplaît que les actes de son héroïne, — de cette héroïne qu'il veut malgré tout maintenir sympathique et touchante, — soient de ceux qui tombent sous le coup de la loi; et, par cette sorte d'excuse, il laisse percer son embarras. Ainsi donc, s'il est vrai que les goûts du public pouvaient pousser Virgile à introduire la magie dans son œuvre, les maximes de la législation romaine l'en dissuadaient au contraire, et il n'est guère croyable qu'il leur ait volontairement désobéi.

Mais alors, si la présence de la magie au IVe chant de l'*Énéide* ne s'explique ni par les nécessités de l'affabulation ni par le désir du poète de se conformer à l'esprit de son temps, il reste qu'elle lui ait été imposée par une tradition à laquelle il ne pouvait se soustraire. Ce n'est pas lui qui, arbitrairement, a fait de Didon une magicienne : elle l'était déjà avant de figurer dans l'*Énéide*, et il a été obligé de lui conserver ce caractère, quoiqu'il n'en eût pas besoin pour construire son récit, et que cela pût même le gêner dans ses scrupules de poète officiel et national. Bien loin donc de penser, comme M. Sabbadini, que l'élément magique a été surajouté artificiellement au premier dessein de l'*Énéide*, j'y verrais plutôt une survivance, un legs du passé, qui s'est imposé au poète un peu malgré lui.

Peut-on aller plus loin? Peut-on chercher dans quelle œuvre, sous quelle forme s'incarnait cette conception de Didon magicienne, à laquelle Virgile est resté fidèle par docilité envers la tradition? Ici, évidemment, on ne saurait hasarder que de pures hypothèses, et ces hypothèses sont de deux sortes : Virgile s'est inspiré, ou bien d'une source iconographique, ou bien d'une source littéraire.

La première supposition a pour elle l'exactitude minutieuse de la description que fait le poète du sacrifice magique. Dans une cour tendue de guirlandes et de feuillages de cyprès, la prêtresse, les cheveux épars, invoque les divinités infernales; auprès d'elle est le bassin d'eau de l'Averne, les herbes gonflées d'un suc

vénéneux, l'hippomane, etc.; et Didon tient en main le gâteau de farine salée; elle a un pied déchaussé, sa robe est dénouée. Cette notation précise des gestes et des attitudes, qui n'est pas toujours poussée aussi loin dans toutes les parties de l'*Énéide*, peut faire croire qu'ici le poète avait devant les yeux un tableau représentant Didon et la sorcière massylienne en train d'accomplir leurs incantations. Cette explication est possible, mais je me hâte d'ajouter qu'elle n'est que possible : elle n'est pas nécessaire. On ne trouve pas ici de ces détails surprenants, comme il y en a au chant VI, qui ne peuvent se motiver que par des contre-sens dans la traduction ou la transposition d'un tableau. Pour la fin du IVe chant, il nous est loisible d'admettre l'hypothèse d'une source figurée, mais rien ne nous y contraint.

Si, au contraire, on cherche dans la littérature, et non plus dans l'art plastique, l'origine de l'épisode qui nous occupe, je crois qu'il serait vain de vouloir affirmer que c'est chez tel ou tel poète que Virgile a rencontré l'histoire de Didon magicienne. Voici cependant ce que je me risquerais à proposer, mais comme une simple conjecture. Virgile n'est pas le premier poète latin qui ait donné à Didon une place dans l'épopée nationale. Nous savons, par le témoignage de Servius (1), qu'elle était déjà mentionnée, ainsi que sa sœur Anna, dans le *Bellum Punicum* de Naevius. Mais il semble probable, d'autre part, que ce vieux poète n'avait pas représenté Didon comme devait le faire Virgile, et que notamment il ne lui avait pas attribué un suicide par désespoir d'amour : on peut l'inférer d'un passage de Macrobe, où il est dit que c'est Virgile qui, sur ce point, a modifié la tradition (2). Dès lors, n'est-il pas permis de se demander si, chez Naevius, Didon n'était pas dépeinte sous les traits d'une magicienne, éprise d'Énée peut-être, peut-être voulant simplement le retenir en sa puissance, et pour cela, ayant recours à son pouvoir surnaturel? L'héroïne ainsi décrite aurait singulièrement ressemblé à la Circé homérique, et cette analogie contribue peut-être à rendre plus acceptable l'hypothèse que je viens d'émettre. A l'époque où Naevius compose son poème, le type de l'épopée, pour les auteurs romains, est d'habitude l'*Odyssée*, que Livius Andronicus vient de traduire en latin, et qui sert tout naturellement de modèle : l'aventure d'Énée et de Didon doit donc être conçue sur le modèle de celle d'Ulysse et de Circé. Au temps de

(1) Serv., *Ad Aen.*, IV, 9.
(2) Macr., *Sat.*, V, xvii, 4.

Virgile, au contraire, grâce à la connaissance de la littérature alexandrine, grâce à l'influence de Catulle, grâce au changement des mœurs romaines, l'épopée accueille plus volontiers les histoires d'amour proprement dites. Virgile suit ce goût nouveau; il fait de sa Didon une amoureuse abandonnée. Mais il n'oublie pas qu'elle a été dépeinte antérieurement comme une magicienne : fidèle à une méthode dont on trouve chez lui bien des applications, il conserve le plus qu'il peut de la tradition qui lui semble respectable, sans peut-être la fondre très intimement avec la conception nouvelle.

Le souvenir du rôle magique de Didon n'est pas le seul qu'on rencontre ainsi maintenu tant bien que mal au milieu d'un récit auquel il est loin d'être nécessaire. On peut surprendre dans le IVe chant bien des traces qui rappellent des versions plus anciennes. Par exemple, on y voit poindre de temps en temps une Didon belliqueuse, cruelle au besoin ou féroce, celle qui veut appeler aux armes ses sujets pour se lancer à la poursuite de la flotte troyenne, celle qui regrette de n'avoir pu déchirer de ses propres mains le corps d'Énée ou lui faire manger le cadavre de son fils, et qui se console de mourir en prévoyant la lutte inexpiable que Rome et Carthage se livreront un jour. Cette explosion de colère atroce est si peu dans le caractère de la triste et douce Didon virgilienne qu'elle a déconcerté beaucoup de commentateurs : M. Sabbadini croit que ces vers sont, au moins en partie, surajoutés au texte primitif de l'œuvre; et M. Rébelliau, pourtant rempli de l'admiration la plus tendre pour l'œuvre de Virgile, avoue que ces imprécations rompent l'unité du caractère de l'héroïne. Je crois que là encore il y a une réminiscence, plus ou moins adroitement recueillie par Virgile. Avant d'être l'amoureuse du fondateur de Rome, Didon, dans une forme plus archaïque de la légende, a dû être son ennemie. La haine entre le chef troyen et la reine carthaginoise servait de prototype mythique à la rivalité des deux peuples qu'ils symbolisaient. Virgile met, à la place de cette haine toute politique, une rupture d'amour, mais il n'élimine pas complètement les récits plus lointains qui parlaient de la fureur vengeresse de Didon.

De même encore, voici une indication, très brève, qui, à elle seule, évoque l'idée d'une autre tradition abandonnée par le poète. Servius dit que, d'après Varron (1), c'était Anna, et non pas Didon, qui aimait Énée et se tuait après son départ. Ne cher-

(1) SERV., Ad *Aen.*, IV, 682.

chons pas, à ce propos, ce que c'est au juste qu'Anna dans la légende phénicienne, si elle est autre chose qu'un doublet de Didon, la même personnalité (mythique sans doute) célébrée sous un autre nom. N'entrons pas non plus dans le détail de ce travail si curieux des érudits latins, qui, profitant d'une ressemblance fortuite entre deux noms, ont identifié l'Anna carthaginoise à Anna Perenna, vieille divinité indigène du Latium. Tout cela, Virgile n'avait pas à s'en inquiéter. Mais il était en présence d'une version admise par Varron, par conséquent bien connue du public lettré de Rome. Il s'en est écarté. Cependant il a tenu à en garder au moins un léger vestige, et c'est ainsi, je crois, qu'il faut interpréter les vers où Didon dit à sa sœur d'aller trouver Énée de sa part : « Tu étais la seule qu'il respectât, la seule à qui il confiât ses secrètes pensées; seule tu savais comment et quand l'aborder (1). » Cette allusion à une intimité, toute amicale, entre Énée et Anna, est comme un écho de la tradition qui les faisait amants.

A suivre ainsi, pas à pas, le travail de composition de l'*Énéide*, on se convainc, me semble-t-il, de deux choses. La première, c'est que Virgile n'est pas, autant qu'on l'a dit, un servile copiste. Peut-être innove-t-il au sens propre du mot; ici, le passage de Macrobe que je citais tout à l'heure paraît bien démentir l'opinion des commentateurs actuels qui lui refusent toute originalité. En tout cas, si « le choix des pensées est invention », Virgile invente en prenant, parmi toutes les données divergentes qui s'offrent à lui, celles qui le séduisent le plus, même quand ce ne sont pas les plus communément acceptées, quand ce sont des raretés en dehors de l'opinion consacrée. — Mais, même lorsqu'il s'affranchit des traditions autorisées, il semble n'y renoncer qu'à regret; il veut au moins les saluer d'une rapide allusion, ou bien les combiner avec la version qu'il a adoptée, et ainsi son récit est plein, comme dirait un naturaliste, de « survivances ». Ce mélange d'indépendance et de respect est un des caractères de l'art de Virgile, et la fin du IVe chant de l'*Énéide* a, entre autres avantages, celui de bien nous le faire saisir.

René Pichon.

(1) Virg., *Aen.*, IV, 421 sqq.

LES PAPYRUS DES SEPTANTE

Parmi les papyrus que, depuis quelques années, l'Égypte nous rend avec une si grande profusion, un intérêt particulier s'attache à ceux qui nous ont conservé des fragments du texte grec de l'Ancien Testament. On sait, en effet, que les manuscrits anciens des Septante sont assez peu nombreux pour que tout nouvel apport ait sa valeur spéciale; et, d'autre part, l'histoire elle-même de la célèbre version alexandrine et des diverses versions qui en ont été faites ne peut que gagner à la découverte de textes dont l'origine, du moins, est aussi certaine que possible. Aussi n'est-ce pas faire un travail inutile que de donner, aussi exactement que possible, le dépouillement des papyrus, aujourd'hui publiés, des Septante, et de marquer les résultats les plus intéressants fournis par ces divers fragments.

I

Il existe déjà plusieurs listes des papyrus des LXX (1). Aucune d'elles n'a la prétention d'être définitive, puisque les nouvelles découvertes viennent incessamment grossir le trésor des textes connus; et celle même que nous esquissons ici est un simple essai pour compléter et mettre dans un meilleur relief les précédents travaux.

1) Gen. 1, 1-5, dans la version des LXX et dans celle d'Aquila. *Amherst Pap.* 3*c* (Grenfell-Hunt, *Amherst Papyri*, t. I, p. 11). IVe siècle. Le texte des LXX n'offre pas de particularités intéressantes, encore qu'il semble le plus ancien texte connu de ce

(1) F. Mayence : *Note papyrologique*, Revue d'Histoire Ecclésiastique, 1903, p. 231 ss. — G. Deissmann : art. *Papyri*, ap. F. K. Cheyne : Encyclopaedia Biblica, t. III. — F. G. Kenyon : art. *Papyrus*, ap. Hastings : A Dictionary of the Bible, extra-volume, p. 352 ss. — F. Prat : art. *Papyrus bibliques*, ap. F. Vigouroux : Dictionnaire de la Bible, t. IV, c. 2087 ss.

passage de la Genèse. Le début du v. 4 et la fin du v. 5 dans la version d'Aquila sont ici donnés pour la première fois.

2) Gen. 14,7. British Museum Pap. 212 (cf. *Catalogue of additions to the mss.* 1888-1893, *p.* 410). IIIe siècle (?). Ce fragment est probablement une citation fournie par un traité théologique, car le texte au verso, écrit de la même main, n'est pas biblique.

3) Gen. 14, 21-23; 15, 5-9; 19, 32-20,11, 24, 28-47; 27, 32-33, 40-41. *Oxyrhynchus Papyri* 656 (GRENFELL-HUNT, *Oxyrhynchus Papyri*, t. IV, p. 28 ss, et planche 2). Début du IIIe siècle, avec quelques corrections de seconde main, d'assez peu postérieures. Le papyrus est d'autant plus important que la plupart des grands onciaux ne contiennent pas les chapitres de la Genèse dont il témoigne; bien que prélucianique, il présente en 19,38 et en 24,38 deux leçons particulières du groupe lucianique (HP. 19, 108, 118) : 19,38 (l. 53) γενους pour του γενους; 24,38 (l. 152) om. εκειθεν (hab. ℵAD), avec l'hébreu, 19, 108. On notera encore la tendance à omettre le mot κυριος quand il est appliqué à la divinité; cf. ll. 17 122, 155, 166, l'omission étant d'ailleurs comblée de seconde main aux ll. 17, 122 et 166). On sait que dans la version d'Aquila, le tétragramme divin était écrit en lettres hébraïques, et que cette particularité se retrouve dans quelques mss. hexaplaires; notre papyrus offre le premier exemple d'une tendance semblable dans une tradition indépendante d'Aquila.

4) *Exod.* 19, 1-2, 5-6. *Amherst Papyri* 191 (GRENFELL-HUNT, *Amherst papyri*, t. II,) VIe siècle environ. Les éditeurs lisent à la première ligne το μερους et en font un titre. Ne pourrait-on pas lire γαμβρου (conjecture de M. SERRUYS)?

5) Exod. 15, 1-19. Heidelberg 1362 (G. DEISSMANN, *Die Septuaginta Papyri und andere altchristliche Texte* der Heidelberger Papyrus-Sammlung, Heidelberg, 1905, p. 76 ss). VIIe siècle.

6) Deuter. 32, 3-10 (en partie) *Amherst papyri* 192 (GRENFELL-HUNT, *Amherst Papyri*, t. II). VIe siècle. Appartient probablement au même manuscrit que 4.

7) 1 Sam. 2, 1 (?). Heidelberg 1362 (G. DEISSMANN, *Die Septuaginta Papyri...*, Heidelberg, 1905, p. 76 ss.). VIIe siècle.

8) 2 Sam. 15, 36-16, 1 (*Strassburg. Pap.* 911. Cf. *Archiv für Papyrusforschung*, II, 227). IVe ou Ve siècle. L'écriture de ce fragment rappelle celle du Marchalianus et semble attester une origine égyptienne, tandis que le texte se rapproche de celui du Vaticanus.

9) Job 1, 21-22; 2, 3. *Amherst Papyri* 4 (GRENFELL-HUNT, *Amherst Papyri*, t. I); fin du VIe-VIIe siècle, d'après les éditeurs;

peut-être milieu du ve siècle d'après M. Serruys qui rapproche la graphie de ce texte des fragments de l'Ascension d'Isaïe (*Amherst Papyri*, t. I).

10) Psalm. 5, 6-12. *Amherst Papyri* 5 (Grenfell-Hunt, *Amherst Papyri*, t. I). Fin du VIe-VIIe siècle d'après les éditeurs; peut-être du ve siècle, selon M. Serruys. Ici encore, l'écriture semble analogue à celle des fragments de l'Ascension d'Isaïe et de l'Alexandrinus. L'écriture est continue. Les stiques sont marqués par deux petits traits en diagonale (//), placés parfois de manière inexacte (cf. recto lignes 3 et 9).

11) Psalm. 10 (11), 2-18 (19), 6; 20 (21), 14-34 (35), 6. *British Museum*, pap. 37 (Tischendorf, *Monum. Sacr. Inedit. nov. Collect.* I, 217 ss. Cf. *Catalogue of ancient mss.* in the British Museum I (1881); Kenyon, *Palaeography of Papyri*, p. 216 s.; H. B. Swete : *An Introduction to the Old Testament in Greek* [2], p. 142). VIe-VIIe siècle. L'écriture est continue et ne s'interrompt même pas à la fin d'un psaume, ou pour distinguer le titre du reste du texte. Le texte de ce psautier présente de très étroites relations avec le psautier sahidique publié par le Dr Budge. Cf. E. Brightman, *Journal of theological Studies*, t. II, p. 275 ss. Il a été, en dernier lieu, collationné par H. B. Swete : *The O. T. in greek*, t. II.

12) Psalm. 11 (12), 7-14 (15), 4. *British Museum*, Pap. 230 (cf. *Athenaeum*, *Sept.* 8, 1894; Kenyon, *Palaeography of Greek Papyri*, pp. 109, 131; le fac-similé dans Kenyon, *Fac-similes of Biblical mss.*, pl. I), fin du IIIe siècle. Le ms. est écrit στιχηρῶς, les titres étant isolés et les numéros des psaumes étant marqués avant les premiers versets. Le texte se rapproche de celui de l'Alexandrinus et des psautiers liturgiques.

13) Psalm. 26. *Pap. Rainer* (cf. C. Wessely, *Führer durch die Ausstellung* der Papyrus Erzherzogs Rainer. Wien, 1894, n° 538).

14) Psalm. 39 (40), 16-40 (41), 4. *Berlin Museum* (F. Blass, *Zeitschrift für ägyptischen Sprache*, 1881, p. 22 ss.; Kenyon, *Palaeography of Greek Papyri*, p. 131). Le texte se rattache à la tradition de ART.

15) Psalm. 58 (59), 7-13, 18-16; 59 (60), titre et 1-3. *Amherst Papyri* 7, (Grenfell-Hunt, *Amherst Papyri*, t. I), ve siècle. Le texte est généralement écrit en stiques; le titre du ps. 59 vient un peu à droite. La recension est celle de R, et du second correcteur du Sinaïticus $\aleph^{ca}$, c'est-à-dire la recension liturgique.

16) Psalm. 68 (69), 30-37; 70 (71), 3-8. *Oxyrhynchus Papyri* 845. (Grenfell-Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, t. VI, p. 1-2). Entre

350 et 450. L'écriture est cursive et la *scriptio* continue. Le texte se rapproche plus de ℵ que de B, et ne s'accorde généralement pas avec les leçons particulières de R, ainsi qu'on peut l'attendre d'un texte égyptien.

17) Psalm. 107 (108), 13; 108 (109), 1-2, 12-13; 118 (119), 115-122, 127-135; 135 (136), 19-28; 136 (137) 1, 6-8; 137 (138), 1-3; 138 (139), 20-26; 139 (140), 1-6, 9-14; 140 (141), 1-4. *Amherst Papyri* 6 (Grenfell-Hunt, *Amherst Papyri*, t. I), fin du vi^e^ siècle; peut-être viie siècle (Kenyon). Ces quatre fragments appartenaient à un livre, dont il reste le milieu d'un quaternion. L'écriture est stichométrique, chaque stique commençant au début d'une ligne par une lettre initiale assez considérable. Les titres des psaumes sont encadrés d'ornements (❯❯❯), et la fin marquée par la coronis (⟋). La numérotation est placée au début des lignes, en face des titres. D'une manière générale, le texte de ce manuscrit s'accorde avec ℵ^ca^ ART, c'est-à-dire avec les manuscrits d'usage liturgique; il présente d'ailleurs quelques leçons particulières; p. ex. au ps. 135, le v. 22 est omis; le v. 25 porte une ligne malheureusement lacuneuse, qui ne se trouve nulle part ailleurs et n'a pas de correspondant en hébreu (το ελεος αυτου εξεμ[...).

18) Prov. 10, 18-29 (en partie). *Amherst Papyri* 193 (Grenfell-Hunt, *Amherst Papyri*, t. II), vi^e^ siècle. Écriture stichométrique. Le texte se rapproche de A.

19) Cant. 1, 6-9. *Bodleienne*, *MS. Gr. bibl. g.* 1 (P) (Grenfell, *Greek Papyri I*, 7, p. 12 s.); viie-viiie s.

20) Isaïe, 38, 3-5; 13-16; *Rainer Papyr.* 8024 (C. Wessely, *Führer durch die Ausstellung* der Papyrus Erzherzogs Rainer, n° 536). Cf. Nestle, *Urtext und Uebersetzungen*, p. 74; extrait de la Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche, t. II (1897).

21) Ezechiel 5, 12-6, 3. *Bodleienne*, *MS. Gr. bibl. d.* 4 (P) (Grenfell, *Greek Papyri* I, 5, p. 9 ss.; cf. Kenyon, *Palaeography of Papyri*, p. 107), iiie siècle. Ce fragment est particulièrement intéressant à cause des signes hexaplaires qu'il présente, et dont il est le plus ancien témoin. Son texte est à rapprocher de celui du Marchalianus.

22) Amos, 2, 6-8; 9-12. *Oxyrhynchus Papyri* 845 (Grenfell-Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, t. VI, p. 3-4), vi^e^ siècle.

(23) Zacharie, 4-6. Malachie, 4-6. *Heidelberg* (G. Deissmann, *Die Septuaginta-Papyri und andere altchristliche Texte* der Heidelberger Papyrus-Sammlung I; Heidelberg, 1905. Cf. W. H. Heckler, *Times*, *Sept.* 7, 1892; *Transactions of the Congress of*

Orientalists 1892, II, p. 331 s.), VIIe siècle. Le texte appartient au même groupe que A, Q , Γ, 26, 49, 106, 198, 233, c'est-à-dire au groupe hésychien, ainsi que le laisse déjà soupçonner l'examen de l'écriture qui dénote une origine égyptienne. Il est à remarquer que lorsqu'un passage prophétique a été cité par le N. T., notre papyrus tend à rapprocher la forme biblique de la forme néotestamentaire; cf. Zach. 12, 10 b; Mal. 3, 1.

II

Un simple coup d'œil jeté sur la liste précédente suffit à nous renseigner sur le caractère du plus grand nombre des fragments publiés. Ce sont les manuscrits des psaumes qui sont de beaucoup les plus nombreux et les plus considérables; et nous devons nous en étonner d'autant moins que, pár leur usage liturgique, les psaumes étaient plus répandus qu'aucun autre livre de l'Ancien Testament. Les manuscrits antérieurement connus avaient déjà permis de reconnaître toute une famille de textes qui avaient été surtout employés dans les offices ecclésiastiques. Le Psalterium graeco-latinum Veronense (R) et le Psalterium Purpureum Turicense (T) sont les principaux représentants de cette famille, dans laquelle il faut aussi comprendre le psautier reproduit par le copiste de l'Alexandrinus, et le correcteur $\aleph^{ca}$ du codex Sinaïticus qui, au septième siècle, s'employa à harmoniser les lectures de son manuscrit avec le texte en usage dans les réunions liturgiques.La plupart des papyrus des psaumes sont étroitement apparentés à cette famille,dont l'origine est difficile à déterminer. Le psautier de Vérone peut être du VIe siècle et celui de Zürich du VIIe; l'un et l'autre ont été copiés en Occident, et celui de Zürich témoigne plus spécialement une origine romaine (1). Mais il va sans dire que le texte liturgique qu'ils reproduisent était beaucoup plus ancien, puisque l'Alexandrinus le connaît déjà à la fin du IVe ou au début du Ve siècle. Ce texte, d'ailleurs, ne paraît pas être égyptien; et ici nos papyrus nous apportent de précieuses informations. Les fragments de Londres (sup. n° 11), découverts à Thèbes en 1836, et qui fournissent sans doute une recension égyptienne, ont un très grand nombre de leçons qui leur sont particulières, et que l'on retrouve dans la version sahidique, ou dans les ouvrages des Pères d'Alexan-

(1) Cf. H. B. Swete : *The Old Testament in Greek*, t. II, p. VI.

drie, par exemple de Didyme l'Aveugle (1). Ils s'écartent, par contre, fort souvent du texte de l'Alexandrinus et des psautiers liturgiques pour se rapprocher du Sinaïticus. D'autre part, Oxyr. Pap. 845 (sup. nº 16) ne possède aucune des leçons propres au Veronensis : cf. par ex. Ps. 68, 33 : θεον Pap. B κυριον R; εκζησεται η ψυχη υμων Pap ζησεται η ψυχη ημων (υμων $\aleph^{ca}$)$\aleph^{*}$R ζησεσθε B; Ps., 70, 5: υπομονη 27, 285 η υπομονη ℵBR; κ(υρ)ιε μου Pap. om. μου ℵBR; Ps. 70, 6: επεστηριχθην... σκεπαστης Pap. ℵB contre R qui présente une lecture tout à fait différente de ce verset. Bien que les papyrus dont il s'agit soient de date assez récente, ils n'en représentent pas moins un texte très ancien, qui est d'autant plus assuré qu'il a eu plus de difficultés à se maintenir contre un autre texte devenu traditionnel par suite de l'usage courant qui en était fait dans les offices. Et comme la provenance égyptienne de ce texte ne saurait faire l'objet d'un doute, on sera porté à chercher ailleurs, sans doute en Syrie, la patrie de la tradition ecclésiastique du psautier, qui de là s'est répandue en Occident, et a pu s'imposer même en Égypte, ainsi qu'en témoignent les autres papyrus qui ont été signalés tout à l'heure (cf. sup. nºs 12, 14, 15, 17).

III

Un second problème, plus intéressant encore et plus important que celui de l'origine du psautier ecclésiastique, est posé, sinon résolu par quelques-uns des papyrus cités. On a déjà remarqué tout à l'heure que Oxyr. Pap. 656 (sup. nº 3) présentait plusieurs leçons caractéristiques du groupe lucianique. Cf. Gen. 19, 33 : εκεινη Pap. Luc. Cursifs; ταυτη ADE; —19, 38 υιος γενους Pap. Luc. του γενους A; — 20, 8 ανδρες Pap. Luc. Cursifs; ανθρωποι A; — 24, 38 μου εκειθεν ℵAD; om. εκειθεν Pap. hébr. luc. (19, 108). Il y a d'ailleurs un certain nombre de variantes du papyrus qui ne sont pas celles des codices de la recension lucienne : cf. 19, 35 την νυκτα εκεινην Pap. 74, 106, 130, 134, 135; om. ADE, Luc. hébr.; 20, 2: εφοβηθη γαρ ειπειν, (οτι) γυνη μου εστιν μη ποτε αποκτειναωσιν αυτον οι ανδρες της πολεως δι' αυτην est omis par Pap. 15, 82, 106, 107, 135; ces variantes semblent plutôt attestées par des manuscrits hexaplaires. D'autre part, il est certain que le

(1) Cf. par exemple Ps. 32, 6 (cité par DIDYME, *De Trin.* I, 32, P. G. 39, 425C), la leçon πᾶσαι αἱ δυνάμεις αὐτῶν ne se trouve, en dehors des fragments de Londres et de DIDYME que chez TERTULLIEN, *Adv. Prax.* 7 et 19, et GRÉGOIRE DE NYSSE, *Orat. catech.* 4. Tous les codd. portent le singulier πασα η δυναμις ℵABR.

texte dont il s'agit est prélucianique; et l'on est amené à se demander s'il n'existait pas, antérieurement à la révision de Lucien, une recension dont celui-ci s'est servi et qui différait déjà de ce qui était le texte courant à Alexandrie. La même question se pose à propos d'un certain nombre de faits qu'il est utile de rappeler brièvement. On sait, par exemple, que les citations de l'Ancien Testament, faites dans les Évangiles et dans les Épîtres, sont beaucoup plus rapprochées du texte de l'Alexandrinus et des leçons lucianiques, que du texte du Vaticanus, ce qui amène H. B. Swete à conclure que les « écrivains du N. T. se servaient d'une recension qui était courante en Palestine, peut-être aussi en Asie Mineure, et qui a laissé des traces dans la Bible d'Antioche et dans le texte représenté par l'Alexandrinus (1). » De même, c'est à un texte apparenté à celui de l'Alexandrinus et des lucianiques que se réfèrent la plupart des anciens écrivains chrétiens, non seulement des Asiatiques comme Justin (2), mais même des Alexandrins, comme Ps. Barnabé (3), et Clément (4). Il est enfin remarquable que l'ancienne latine ait conservé un grand nombre de leçons lucianiques (5), éléments que l'on retrouve même dans des textes africains (6), et qui font penser que la recension antiochienne, quoique composée au commencement du quatrième siècle, a conservé d'anciennes lectures qui existaient aussi dans les copies de l'Église d'Afrique, bien qu'elles n'aient pas trouvé place dans nos plus anciens manuscrits. Tous ces faits concordent avec les données du papyrus de la Genèse; et posent d'une manière intéressante le problème de l'origine de la recension lucienne et de l'histoire des Septante avant le IVe siècle. Ils sembleraient amener à cette conclusion, que, de très bonne heure, le texte grec de l'Ancien Testament circula sous des formes différentes, et fut l'objet de remaniements plus ou moins profonds, qui avaient pour but de le ramener à la conformité du texte hébreu contemporain.

---

(1) H. B. Swete : *An Introduction to the Old Testament in Greek*[2], p. 403.
(2) H. B. Swete, *op. cit.*, p. 417 ss.
(3) H. B. Swete, *op. cit.*, p. 411 ss.
(4) O. Stählin : *Clemens Alexandr. und die Septuaginta*, Nürnberg, 1901.
(5) S. Berger : *Histoire de la Vulgate*, p. 6.
(6) F. Burkitt : *Rules of Tyconius*, Texts and Studies, III, 1; p. CXVI ss.

IV

Les travaux plus considérables furent entrepris dès l'âge apostolique, peut-être même auparavant, pour créer un texte grec entièrement d'accord avec l'hébreu. Les noms d'Aquila, de Théodotion, de Symmaque rappellent les versions nouvelles qui essayèrent sans succès de remplacer l'ancienne et déjà traditionnelle traduction des Septante. Mais quelque infructueuses que furent ces diverses tentatives, elles n'en ont pas moins été sans laisser des traces dans l'histoire des Septante, et dans les papyrus que nous avons énumérés. Amh. Pap. 3 c (sup. n° 1) contient, parallèlement au texte des Septante, le texte d'Aquila, pour les cinq premiers versets de la Genèse et présente pour ce dernier texte un certain nombre de variantes; il porte, en effet : εν κεφαλεω εκτισεν θς συν τον ουρανον καὶ τ[η]ν γην au lieu de ο θεος συν τον ουρανον συν την γην (Philop. in Hexaem. 10) ou de συν τω ουρανω και την γην (Corder. in Psalm., p. 40); et plus loin διεχ[ωρισεν] θς μεταξυ φω[τος] au lieu de διεχωρισεν ο θεος μεταξυ του φωτος (Philop. p. 73). Oxyr. Pap. 656 (sup. n° 3) omet le mot κυριος appliqué à Dieu, et laisse en blanc l'espace qu'il devrait occuper, à peu près de la même manière qu'Aquila écrivait en lettres hébraïques le nom de Iahveh. Quelques manuscrits hexaplaires (Q, 86, 88, 243 mg., 264) remplacent le nom divin par les lettres grecques ΠΙΠΙ, mais (à l'exception d'un palimpseste de la genizah du Caire) seulement dans les extraits des textes autres que celui des Septante, la Syro-hexaplaire admettant seule la lecture ΠΙΠΙ dans le texte des Septante et l'employant avec une grande liberté. L'usage du papyrus est donc un fait unique dans une tradition indépendante d'Aquila, bien que son origine doive sans doute se rattacher aux procédés hexaplaires (1).

Ces procédés eux-mêmes sont assez pauvrement représentés dans les papyrus découverts et publiés jusqu'à présent. Le seul manuscrit d'Ezéchiel (sup. n° 21) présente un certain nombre

(1) On pourrait proposer une autre explication de l'omission du mot κυριος dans ce papyrus n° 3 : le premier scribe n'aurait laissé en blanc la place que devait occuper ce mot, que pour le réserver au rubricateur ou au doreur. Cf. L. Traube : *Nomina Sacra*. München 1907 (t. II des *Quellen und Untersuchungen zur Lateinischen Philologie des Mittelalters*), et les compte-rendus de K. Krumbacher, *Byz. Zeitsch.* 1908, p. 228-229;— Eb. Nestle, *Zu Traube's Nomina Sacra, Byz. Zeitschr.* 1908, p. 481-484. Si cette explication était exacte, il serait intéressant de trouver dans un papyrus un pendant aux manuscrits hébreux, grecs et latins où les contractions θc, κc sont écrites en caractères d'or. On se contentera ici de signaler le problème.

de signes hexaplaires, dont le plus grand intérêt provient de leur antiquité; car, pour le reste, ces variantes étaient déjà connues par le codex Marchalianus qu'il suit de très près, ainsi que le montrent par exemple les coïncidences : 5, 13 η οργη μου AB, om μου pap. Q; επ' αυτους + και παρακληθησομαι Pap. Q (cum ※ sub Θ); 5, 16 και 1° B om pap. AQ; εις εκλειψιν + ※ α αποστελω αυτα διαφθει | ※ ραι υμας και λιμου συναξω ἐφ' υμας pap. Q (sub. Θ※); 6, 3 λογον αδωναι pap. A^{3}QΓ, om. αδωναι B. Il va sans dire qu'on ne conclura pas de cette rareté des textes hexaplaires au manque de diffusion du travail accompli par Origène. On sait seulement que la recension hexaplaire, entreprise par Eusèbe et Pamphile, se répandit surtout en Palestine (1); et l'on comprend ainsi que l'Égypte ait profité beaucoup moins que la Syrie des textes issus de cette œuvre de révision.

***

Dans l'article qu'il consacre aux papyrus bibliques, dans le dictionnaire de la Bible de Hastings, F. G. Kenyon conclut que ces papyrus ne jettent jusqu'à présent aucune lumière nouvelle sur les problèmes textuels soulevés par les Septante (2). Les remarques précédentes nous invitent à ne pas prendre à la lettre cette opinion un peu pessimiste. Sans doute, il ne faut pas attendre des papyrus, tels qu'ils sont connus pour le moment, la solution définitive des questions posées : nos textes sont trop fragmentaires, et leur origine est surtout trop récente. Les principaux d'entre eux sont postérieurs à nos grands onciaux sur lesquels se fonde la critique traditionnelle du texte; un grand nombre sont consacrés à des morceaux liturgiques, et appartiennent par conséquent à une tradition spéciale, intéressante à étudier pour elle-même, mais qui est loin de donner la clef de tous les problèmes. Ce qui en reste ouvre cependant quelques horizons nouveaux ou confirme quelques théories anciennes : l'existence, avant le IVe siècle, d'une recension apparentée directement à la lucianique, est un fait qui mérite d'être retenu et examiné de très près. Et puis, il faut avoir soin de sauvegarder les droits de l'avenir. Qui sait les surprises que nous réservent peut-être encore les papyrus? Sans en exagérer l'importance

(1) Cf. H. B. Swete : *An Introduction to the Old Testament in Greek*^{2}, p. 76 ss.

(2) F. G. Kenyon : art. *Papyri*, ap. Hastings : *A Dictionary of the Bible*, extra-volume, p. 355 a.

imprévisible, sans vouloir tomber dans les méprises auxquelles se sont exposés certains de ceux qui ont interprété les premiers *logia* au moment de leur première découverte, on est en devoir de se rappeler les admirables résultats des fouilles, et d'attendre beaucoup des papyrus pour l'histoire du texte des Septante. On a voulu seulement ici marquer les résultats auxquels on est aujourd'hui arrivé, sans rien préjuger de ceux que l'on peut en attendre.

Gustave BARDY.

SUR UN PASSAGE DE PLINE L'ANCIEN

Pline écrit dans son Histoire naturelle (1) : *In eadem Africa familias quasdam effascinantium Isigonus et Nymphodorus, quorum laudatione intereant probata, arescant arbores, emoriantur infantes.* Le second membre a visiblement embarrassé Littré ; pour s'en tirer, ce savant donne à *laudatio* un sens qu'il n'a jamais eu et traduit « qui, par la vertu de paroles enchantées, font périr les troupeaux, etc. ».

Or, le passage est très clair pour qui connaît les superstitions de l'indigène tunisien. Celui-ci, en effet, est convaincu que les louanges provoquent infailliblement les malheurs ; lui faire compliment sur ce qui le touche, c'est exposer, suivant le cas, sa maison à s'écrouler, son palmier à sécher, son cheval à se casser une jambe ou à contracter la morve, sa santé à dépérir, son enfant à mourir en bas âge ; et ce n'est qu'à grand renfort d'amulettes et de formules qu'il est possible de conjurer le péril (2).

Le mot *laudatio* doit donc être pris ici dans son sens naturel, et la phrase signifie simplement : Il y a dans cette même Afrique, au dire d'Isigone et de Nymphodore, certaines familles de fascinateurs dont les éloges font périr les troupeaux, sécher les arbres, mourir les enfants. »

Au temps où je naviguais, j'ai constaté une croyance assez voisine chez nos marins (surtout chez ceux de la côte bretonne), à qui c'était « porter la guigne » que de leur souhaiter un bon voyage.

Eusèbe VASSEL.

(1) VII, II, 8 ; éd. Nisard, t. I, p. 281 *b*.

(2) Voir ma *Littérature populaire des Israélites tunisiens*, p. 128 et p. 3 du Supplément.

SUR L'ATTRIBUTION DES RÉPLIQUES ET L'ORDRE DES VERS

DANS QUELQUES PASSAGES DE PLAUTE

On sait la difficulté qu'éprouvent les éditeurs de Plaute pour l'attribution des répliques. Il semblerait que l'étude du texte, que l'examen de la situation dramatique dussent conduire dans tous les cas à des résultats certains et incontestables. Nous voyons cependant qu'il n'en est rien. Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer l'édition minor de Goetz-Schoell avec celle de Leo (p. ex. Curculio, acte V, passim). Sur ce point, comme sur tant d'autres, cette dernière marque un progrès considérable. D'autre part, les études que M. Louis Havet poursuit dans cette Revue projettent une vive lumière sur les désordres du texte Plautinien : on n'a pas oublié la retentissante étude sur l'Asinaria. Mais il reste encore quelque chose à faire. Par exemple, il ne vient guère à l'esprit de chercher des règles pour se guider dans l'attribution des répliques; il en existe cependant une, et qui est toute naturelle : c'est que, dans une conversation suivie, un interlocuteur s'adresse généralement à celui qui vient de parler en dernier lieu, sauf, bien entendu, en cas d'aparté, après une interruption qui ne veut pas être relevée, et dans les jeux de scène, si fréquents chez Plaute. Quand l'interlocuteur s'écarte de la règle, la chose est signalée très clairement de diverses manières, p. ex. Amph. 718, 729, 750 (vocatif); 743, 748 (*tu*); 742 (*hic*), Capt. 592 (*heus*), etc. Lorsque les indications font défaut, c'est que les circonstances parlent d'elles-mêmes et ne laissent place à aucune confusion, p. ex. Persa, 605-606. Cette même règle fournit aussi un excellent moyen de contrôle pour ce qui est de l'ordre des vers (1).

Je me propose d'examiner quelques passages où soit l'attribution des répliques, soit la succession des vers donnent prise à la critique.

(1) Cf. *Revue de philologie*, 1907, p. 144-149 (à propos de Captifs, 551, 928-930).

Amphitruo, 794 sq.

AM. Quid tibi est? SO. Hic patera nulla in cistulast. AM. Quid ego [audio ?
SO. Id quod uerumst. AM. At cum cruciatu iam, nisi apparet, tuo.
AL. Haec quidem apparet. AM. Quis igitur tibi dedit? AL. Qui me [rogat.
795. SO. Me captas, quia tute ab naui clanculum huc alia uia
Praecucurristi atque hinc pateram tute exemisti atque eam
Huic dedisti, post hanc † rursum obsignasti clanculum.
AM. Ei mihi, iam tu quoque huius adiuuas insaniam?
Ain heri nos aduenisse huc? AL. Aio, aduenienque ilico
800. Me salutauisti, et ego te, et osculum tetuli tibi.

Il est surprenant 1° que Sosia, menacé par Amphitryon, ne lui réplique pas immédiatement, mais se laisse couper la parole par Alcmène, et ne réponde que lorsque la conversation a déjà dévié, sans d'ailleurs s'adresser au personnage qui vient de parler; 2° qu'Alcmène se jette pour ainsi dire à la traverse sans motif raisonnable, car Amphitryon sait bien qu'elle tient la coupe dans sa main, et c'est même pour cela qu'il a donné à Sosia l'ordre d'ouvrir le coffret. La suite des vers doit être la suivante :

793. SO. Id quod uerumst. AM. At cum cruciatu iam, nisi apparet, tuo.
795. SO. Me captas, quia tute ab naui clanculum huc alia uia
Praecucurristi atque hinc pateram tute exemisti atque eam
Huic dedisti, post hanc † rursum obsignasti clanculum.
AM. Ei mihi, iam tu quoque huius adiuuas insaniam?
794. AL. Haec quidem apparet. AM. Quis igitur tibi dedit? AL. Qui me [rogat.
799. <AM.> Ain heri nos aduenisse huc? AL. Aio, etc.

Maintenant, les paroles d'Alcmène, *haec quidem apparet*, ont une signification; c'est une réponse à *huius insaniam* : non, elle n'est point folle, et pour preuve, elle montre que la coupe disparue est en sa possession. D'autre part, il n'y a plus de désordre dans le dialogue; Sosie réplique quand il faut, le vers 799 est la suite logique de 794, et l'on ne voit plus Amphitryon poser coup sur coup deux interrogations à deux personnages différents, sans indiquer, contrairement à l'usage, qu'il passe de l'un à l'autre. Si le vers 794 est tombé après 798, il est tout naturel qu'on l'ait rétabli après 793, parce que le second *apparet* semblait appelé par le premier.

Casina, 402-405

LY. Quod bonum atque fortunatum mihi sit. OL. Ita uero et mihi.
CH. Non. <OL>. Immo hercle. CH. (CL. *mss.*) Immo mihi hercle.
LY. Hic uincet, tu uiues, miser.
Percide os tu illi † hodie. Age, ecquid fit? CL. Ne obiexis manum.
OL. Compressan palma an porrecta ferio? LY. Age ut uis, etc.

Il est clair que les mots *immo mihi hercle* ne peuvent être prononcés que par Chalinus; aussi les lui a-t-on restitués. Mais tous les éditeurs ont voulu que Cléostrate figurât dans le vers, et ils lui ont attribué les paroles *hic uincet, tu uiues, miser*. Pourquoi? si ce n'est parce que, figurant au v. 404, ils se sont dit qu'elle devait avoir une place au v. 403. Mais d'une part, dans B, le seul mss. qui au v. 404 fasse mention de Cléostrate, le sigle M (=MVLIER) se trouve dans un espace, et il est précédé d'une lettre grattée; d'autre part, l'expression *obicere manum* signifie, comme le fait remarquer M. Leo, lancer la main en avant pour parer, et non pour frapper, en sorte que les mots *ne obiexis manum* n'ont pas de sens dans la bouche de Cléostrate, si c'est à Olympio qu'elle parle. En ont-ils dans celle de Lysidamus? Leo le pense, et il dit que ce dernier les adresse à Chalinus : c'est tout à fait invraisemblable, à moins d'admettre que Chalinus se laissera docilement persuader de s'offrir aux coups de son rival! Ces mots appartiennent bien à Lysidamus, seulement ce n'est pas à Chalinus qu'ils sont adressés, mais à Olympio, et au lieu de *manum*, il faut lire *moram*. Lysidamus invite Olympio à frapper Chalinus au visage, et comme l'autre est perplexe (cf. 405), il ajoute : *age, ecquid fit? ne obiexis moram* » allons, est-ce fait? pas de retard. » (cf. *obiexim moram*, Poen, 446; Trin, 1124.).

Donc, puisque B se trompe en introduisant Cléostrate dans le v. 404, puisqu'il s'est trompé en lui attribuant *immo mihi hercle* au v. 403, on ne voit pas pourquoi on ne laisserait pas à Lysidamus les mots *hic uincet, tu uiues miser*, s'ils peuvent lui convenir. Or, ils lui conviennent bien mieux qu'à Cléostrate, qui a moins de raison de s'échauffer et de se jeter dans la dispute. Au v. 403, Lysidamus s'adresse à Chalinus en lui montrant Olympio (*hic*); puis au v. 404, il se tourne vèrs ce dernier, comme l'indique la répétition du pronom *tu*, appliqué cette fois à une autre personne. Rien de plus régulier.

Curculio, 487 sq.

CV. Ei tu prae, uirgo : non queo quod pone me est seruare.
Et aurum et uestem omnem suam esse aiebat quam haec haberet.
CA. Nemo it infitias. CV. At tamen meliusculum est monere.
LY. Memento promisisse te, si quisquam hanc liberali
. . . . . .
517. CV. Eloquere, quid uis? CA. Quaeso ut hanc cures ut bene sit isti :
Bene ego istam eduxi meae domi et pudice. CA. Si huius miseret,
Ecquid das qui bene sit? CA. Malum. CV. Tibi opust qui te procures.
520. CA. Quid, stulta, ploras? ne time : bene hercle uendidi ego te.
Fac sis bonae frugi sies, sequere istum bella belle.
LY. Summane, numquid nunciam me uis? CA. Vale atque salue.
Nam et operam <mi> et pecuniam benigne praebuisti.
LY. Salutem multam dicito patrono. CV. Nuntiabo.
525. LY. Numquid uis, leno?

Quand on veut s'expliquer le début de cette scène, il faut admettre que Curculio s'interrompt au beau milieu d'une réplique pour s'adresser à la jeune fille, et qu'il termine ensuite dans la rue ce qu'il avait commencé de dire dans la maison. On nous accordera qu'une interruption de ce genre doit être motivée par un incident qui se produit inopinément et subitement, et qui exige l'intervention immédiate de celui qui est en train de parler : or, c'est un détail de bien mince importance que la jeune fille prenne les devants en sortant de la maison du leno ! Ensuite, pourquoi l'auteur a-t-il supprimé ce dont le vers 488 est la suite et le complément? Dans une comédie moderne, quand une scène s'ouvre par une phrase qui se rapporte à une conversation précédemment tenue et que n'a point entendue le spectateur, cette phrase la résume en quelque sorte : c'est une conclusion et en même temps c'est une transition. En admettant que la comédie latine ait connu et appliqué ce procédé, il n'est certainement pas employé ici; le vers 488 s'offre à nous comme un fragment, comme un simple débris; il ne forme pas un tout, il n'est pas présenté comme un rappel ou un résumé; comme il n'y a pas d'indication d'une seconde personne, vocatif ou pronom, on ne sait pas à qui il s'adresse; en un mot, il est tout à fait en dehors des habitudes dramatiques.

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est la présence du v. 487 au commencement de la scène. Que signifie cette invitation à marcher devant, alors que tous les autres acteurs vont s'arrêter et demeurer en place pour converser longuement, et sans hâte, à preuve les tirades de Curculio contre les marchands de filles

et les marchands d'argent? Dira-t-on que le parasite ne veut pas que Planesium assiste à l'entretien : mais quelle raison de l'en écarter? et d'ailleurs ce n'est pas *i prae* qu'il eût employé, mais *secede* ou toute autre expression précise. Et la surveillance qu'il a dit vouloir exercer, que devient-elle pendant qu'il s'échauffe contre ses deux compagnons? Il oublie la jeune fille si complètement, qu'il n'en est reparlé qu'au v. 517; encore est-ce le leno qui s'en préoccupe. En vérité, le v. 487 n'a de sens que s'il est prononcé au moment où Curculio, prenant congé de ses interlocuteurs, s'éloigne avec la jeune fille. Sa place est donc après 524 et il faut l'y remettre. S'il se trouve dans nos mss. au début de la scène, c'est que, y ayant là une lacune, on aura voulu la masquer : je n'y vois pas d'autre explication.

Poenulus 313-316.

AG. At ego amo (-abo *A*) hanc. MI. At ego esse et bibere. AD. Eho tu,
[quid ais? AN. Quid rogas?
AD. Viden tu? pleni oculi sorderum qui erant iam splendent mihi.
315. AN. Immo etiam in medio oculo paulum sordest (- det *mss.*). Cedo
[sis, exteram (dexte-*mss.*)
AG. Vt quidem tu (tu qui-*P*) huius oculos inlutis manibus tractes aut
[teras.
AN. Nimia nos socordia hodie tenuit. AD. Qua de re, obsecro.

Il importe tout d'abord de faire remarquer que l'attribution des répliques n'est nullement garantie. Ainsi, au v. 313, pour les trois dernières, le nom du personnage est remplacé par un espace ou fait défaut; aux vers 314-16 il n'est mentionné que par B. Certains éditeurs ajoutent, au v. 315, le nom d'Adelphasium devant *Cedo*, parce qu'ils admettent le *dexteram* des mss, pour inexplicable qu'il soit. D'autres, tout en attribuant avec les mss. le vers entier à Anterastilis, lisent *deteram* au lieu de *dexteram*. J'ai pris sur moi de corriger ce dernier mot en *exteram*, parce que *deterere* manque de propriété, tandis que *exterere* « enlever en frottant » est un mot beaucoup plus juste. (1).

Maintenant rappelons de quoi il s'agit. Les deux courtisanes Adelphasium et Anterastilis quittent leur demeure pour se rendre au temple de Vénus où l'on célèbre les Aphrodisies. A quelques pas d'elles, le jeune Agorastocles, qui est amoureux de la pre-

(1) Si la syntaxe de Plaute le souffre, on cèdera à la tentation de lire : *cedo, si id exteram.* Il est possible qu'en fin de vers, *si exteram* = *si exterere possim.*

mière, les observe et écoute leur conversation. Il est avec son esclave Milphio. L'une des deux jeunes filles, la seconde, se plaint avec une légère amertume de leur pauvre accoutrement à toutes deux (v. 283-284). Mais sa compagne, Adelphasium, lui réplique qu'elle n'envie personne (v. 300), que des manières déshonnêtes font tache à une belle parure, tandis que d'aimables façons recommandent une mise méchante (v. 306-307). A ces paroles, le jeune homme, transporté, dit à son esclave de s'aller pendre, parce jamais plus il n'entendra d'aussi belles choses et qu'il n'a plus besoin de vivre (p. 308-311). L'esclave de répondre aussitôt qu'il n'ira se pendre qu'en la compagnie de son maître. Non, réplique celui-ci, moi, j'aime cette jeune fille. Et moi, repart celui-là, j'aime manger et boire. C'est à ce moment que s'engage entre les deux courtisanes l'étrange dialogue que voici : AD. Hé toi, dis donc? AN. Qu'est-ce? AD. Vois-tu? mes yeux tout à l'heure étaient pleins de crasse et de saletés (1) et les voici maintenant qui sont nets et brillants. AN. Pardon, il reste encore au milieu de l'œil quelque impureté; donne, je vais t'enlever la chose ». Sur quoi Agorastocles fait cet aparté au sujet d'Anterastilis : « Se peut-il que tu ailles toucher et frotter ses yeux avec tes mains sales! ». Et puis, comme si de rien n'était, Anterastilis reprend la conversation au point où elle était avant l'incident, en faisant remarquer qu'elle et sa compagne ont perdu du temps!

Si l'on veut se donner la peine de réfléchir, on se dira 1° que si Adelphasium n'avait pas les yeux propres, elle a dû se les purifier à la suite de ces ablutions prolongées dont il est parlé aux vers 210-225, et qu'il est par conséquent bien tard pour constater l'efficacité de ses soins : on n'attend pas d'être dans la rue pour le faire, la chose réclamant d'ailleurs l'emploi d'un miroir; 2° qu'Agorastocles n'a aucun motif de suspecter les mains d'Anterastilis, attendu qu'elle vient de faire une toilette aussi complète et aussi minutieuse que sa sœur (2); 3° que cette malpropreté des yeux est un cas bien étrange chez une courtisane, surtout poussée au degré qu'indique l'expression *pleni sorderum*;

(1) Certains, répugnant au sens propre, pensent qu'il s'agit d'une maladie des yeux : *sordes* désignerait quelque écoulement, des humeurs chassieuses ! C'est éviter Charybde et tomber en Scylla.

(2) M. Lindsay, qui garde la leçon des mss. telle qu'elle, pense qu'Anterastilis s'adresse à une servante, quand elle prononce *cedo sis dexteram*. Cette hypothèse fait bien disparaître la difficulté que je signale et qu'a vue M. Lindsay, mais elle la remplace par une invraisemblance : c'est qu'Anterastilis ait l'idée de recourir à la main d'une suivante pour le service à rendre à sa sœur. A moins toutefois que la soubrette ne porte avec soi des ustensiles de toilette ?

4° qu'en vérité, cet incident inopiné, inexplicable, baroque, ne peut être mis au compte des deux jeunes filles. De là à soupçonner, de préférence à toute autre hypothèse, que les vers en question sont prononcés par Agorastocles et Milphio et qu'ils s'expliquent par quelque facétie, il n'y a qu'un pas; il est vite fait, si l'on remarque que *eho tu* est précisément l'appel qu'Agorastocles lance à son esclave pour annoncer une plaisanterie (cf. v. 308).

Il y aurait donc entre *bibere* du v. 313 et *eho tu* du vers suivant une lacune qui était remplie par un dialogue entre les deux sœurs (pour la légitimité de cette hypothèse, cf. v. 317 la réflexion d'Anterastilis : *nimia*, etc.). Que disaient-elles? que faisaient-elles? Il est impossible de le savoir, et cela gêne beaucoup pour tirer au clair le sens de notre passage. Voici l'explication à laquelle je me suis arrêté. Je ne l'offre que pour ce qu'elle vaut, et faute de mieux, étant donné la mutilation du texte.

AG. At ego amo hanc. MI. Et ego esse et bibere. . . . . .
313a. . . . . .AG. Eho tu, quid ais? MI. Quid rogas?
AG. Viden tu? pleni oculi sorderum qui erant iam splendent mihi.
315. MI Immo etiam in medio oculo paulum sordest. Cedo sis, exteram.
AG. Vt quidem tu *hos* oculos inlutis manibus tractes aut teras!

Agorastocles interpelle son esclave pour lui envoyer une facétie, exactement comme il a déjà fait en l'invitant à s'aller pendre (v. 308). Cette fois, il lui fait remarquer que ses yeux sont débarrassés du paquet d'ordures qui les bouchait tout à l'heure : ce qui signifie que tout à l'heure il avait devant les yeux son esclave Milphio, et que maintenant c'est une jolie fille, sa maîtresse Adelphasium (cf. 192 et 209). Milphio feint d'entendre ses paroles au sens propre, et il s'avance, le doigt menaçant, pour le lui introduire dans l'œil. Mais Agorastocles le repousse, lui déclarant qu'il ne veut pas se laisser manier avec des mains sales. Je n'ai touché à la lettre du texte que pour changer *huius* en *hos* = *meos*, ce qui indique une mimique. Je pense que ce jeu serait bien dans le goût de Plaute.

Pseudolus, 349-350.

CA. Eho, Pseudole,
Ei, gladium adfer. PS. Quid opust gladio? CA. Qui hunc (hoc A) [<ego> occidam atque me.
PS. Quin tu te <unum> occidis potius? nam hunc fames iam [occiderit.
CA. Quid ais, quantum terra † tegit hominum periurissime?

C'est la distribution des mss. adoptée par tous les éditeurs. Le texte présente bien quelques petits accrocs, et l'on peut différer d'avis sur les réparations à faire, mais le sens général n'est pas douteux : Calidore, désespéré qu'on ait vendu son amie, veut tuer quelqu'un et se tuer ensuite. Mais qui est ce quelqu'un désigné par *hunc*? Quand on n'a lu et que l'on ne considère que le vers 349, il semble qu'il n'y a pas lieu de se poser cette question, car il saute aux yeux que c'est le leno : Calidore se vengera ainsi avant de mourir. Après avoir lu le vers suivant, pour peu que l'on veuille s'expliquer clairement ce que signifie *hunc fames iam occiderit*, on tombe dans l'incertitude et les perplexités; d'une part on ne veut pas renoncer à un sens qui paraît l'évidence même, et d'autre part, il est impossible d'accommoder ce sens avec le texte, parce qu'il est absurde de dire que le suicide de Calidore réduira le leno à mourir de faim, celui-ci ayant d'autres clients, et qui paient bien, tandis que le malheureux amant n'a plus le sou. Mais, en définitive, comme c'est le texte qui doit prononcer, il faut bien admettre que *hunc* ne peut désigner le leno, et que, s'il en est ainsi, il doit représenter l'esclave de Calidore : d'où la nécessité d'attribuer à Ballio les répliques que les mss. donnent à Pseudolus. Cela fait, les choses s'ajustent le mieux du monde. « Holà, Pseudolus, va me chercher un glaive », dit Calidore; « pour quoi faire, ce glaive? », reprend Ballio; réplique toute naturelle de sa part, bien plus naturelle que dans la bouche de Pseudolus, qui, lui, n'a qu'à obéir sans demander d'explications. Cela est dit sur un ton placide et ironique, car Ballio connaît son jeune homme, et il sait bien qu'il est incapable d'un acte énergique. Aussi Calidore, démonté, déclare-t-il piteusement, en montrant Pseudolus, qu'il veut tuer son esclave et se tuer ensuite. Sur quoi, le leno le raille en lui faisant observer qu'il n'est pas nécessaire de tuer l'esclave, attendu que ce dernier ne tardera pas à mourir de faim — n'ayant plus de maître pour le nourrir, n'ayant naturellement point de pécule, bref, n'étant bon à rien.

On remarquera encore que, dans cette nouvelle distribution, Calidore répond directement à Ballio qui vient de parler en dernier lieu.

Trinummus, 1155

LY. Charmidem socerum suom
Lysiteles salutat. CH. Di dent tibi, Lysiteles, quae uelis.
CA. Non ego sum salute dignus. LY. Immo salue, Callicles.
Hunc priorem aequomst me habere : tunica propior palliost.
1155. CA. Deos uolo consilia <uobis> uostra recte uortere.
CH. Filiam meam tibi desponsam esse audio. LY. Nisi tu neuis.

Les mss. donnent à Charmide les v. 1155-1156, ce qui est une erreur manifeste. C'est pourquoi depuis Ritschl les éditeurs attribuent à Callicles le v. 1155, ne laissant à Charmide que le v. 1156. Je me demande ce qu'ils entendent par *consilia uostra*? S'agit-il du projet de mariage entre Lysiteles et la fille de Charmide? Mais celui-ci revient de voyage; le mariage a été négocié pendant son absence et à son insu, et, du reste, Lysiteles l'aborde pour la première fois depuis son retour. Callicles devrait au moins attendre qu'il y ait eu entre eux une explication à ce sujet. Je crois que le v. 1155 était prononcé par Lysiteles. Après avoir salué séparément chacun des deux *senes*, comme il les trouve en conférence, il ajoute poliment des vœux pour le bon succès de leurs desseins réciproques. Ici encore, le jeu des répliques se trouve régularisé.

Georges Ramain.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

S. Eitrem. *Hermes und die Toten*, Christiania Videnskabs-Selskabs Forhandlinger for 1909, nº 5, Christiania in Kommission bei Dybwad, 1909.

L'auteur de cette étude cherche à expliquer pourquoi l'on plaçait en Grèce des statues d'Hermès devant les maisons privées, sur l'agora, aux portes des villes, aux Propylées; pour M. Eitrem, Hermès n'est point simplement le gardien des issues, le dieu qui surveille l'entrée des demeures et des cités; sa présence s'explique par un souvenir d'habitudes très anciennes; — son rôle est en rapport avec le culte des morts.

M. Eitrem remarque que, primitivement, l'inhumation des morts se faisait à l'intérieur des maisons, près du foyer, quelquefois même sous le foyer. Une intimité plus étroite persistait ainsi entre les vivants et les morts : là serait l'origine du culte des pénates, et la raison d'être de certains rites qu'on retrouve dans la consécration des autels et la mise en place des statues de dieux (ἀφίδρυσις). On expliquerait de la même façon les tombes de héros placées dans certains sanctuaires au dessous du dieu principal : ce seraient non les hypostases de la Divinité, mais les θεοὶ μύχιοι, analogues aux protecteurs de la maison privée, et placés pour cette raison sous l'autel. La coutume d'ensevelir certains héros locaux dans l'agora aurait une origine parallèle, l'agora pouvant passer pour le centre de la vie des cités.

C'est comme dieu du foyer domestique qu'Hermès aurait été associé au culte des morts : dès lors son rôle funéraire fait comprendre qu'il soit placé à l'entrée des maisons, dans les carrefours, sur les limites agraires, partout où survit l'âme et le culte des morts; de même auprès des portes, à l'huis, et sur le seuil des maisons, séjour ordinaire des mânes, ainsi que le révèlent certains rites nuptiaux ou propitiatoires. — M. Eitrem s'attache à mettre en relief le sens funéraire des offrandes qu'on plaçait près des portes, soit comme ἀποτρόπαια, soit même comme présents d'amour; jusque dans le respect superstitieux accordé aux gonds, aux serrures, on retrouverait la trace et l'influence du culte des morts.

Une part importante de l'étude est consacrée à dégager le caractère funéraire du culte d'Hermès : ce caractère apparaît aussi bien dans les usages des cérémonies que dans les attributions du dieu : c'est encore le rôle chtonien d'Hermès qui a fait de lui le dieu des enfants et des χύτροι.

Cette recherche est appuyée sur un riche matériel de textes; elle emprunte au Folk-Lore des rapprochements et des confirmations; sans doute, parmi les faits allégués, tous ne sont pas également probants; il arrive aussi que la démonstration dépasse son but ou porte à faux : le travail de M. Eitrem n'en est pas moins fort suggestif; il mérite d'être consulté attentivement.

Charles Picard.

Emile Boisacq. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes. Heidelberg et Paris, 3 premières livraisons (A- ἐλεῖν), 1907-1909. 240 p. in-8°.

Il y a deux façons de concevoir un dictionnaire étymologique. La première consiste à faire un relevé alphabétique de tous les mots de la langue en indiquant les étymologies proposées jusque-là et autant que possible en choisissant entre elles; la seconde à classer les mots par familles d'après la forme, comme ont tenté de le faire MM. Bréal et Bailly dans leur *Dictionnaire étymologique latin*, ou, ce qui vaudrait mieux encore, d'après le sens. Mais ce classement est souvent fort malaisé; on ne peut le tenter sans être aussitôt engagé en de délicats problèmes de sémantique, sans compter que pour bien des langues l'état du travail philologique, trop peu avancé, ne le permet pas encore. Aussi est-ce généralement au simple relevé alphabétique que les étymologistes se résignent; c'est ce qu'a fait M. Boisacq dans le présent ouvrage, dont trois fascicules ont déjà paru. Mais il faut se hâter d'ajouter qu'il l'a fort bien fait, et que son dictionnaire est appelé à rendre les plus grands services. Il laisse derrière lui tous ses devanciers. Dire qu'il l'emporte sur l'indigeste compilation de M. Leo Meyer serait encore faire de lui un mince éloge; mais il dépasse même l'*Etymologisches Wörterbuch* de M. Prellwitz, qui est pourtant estimable. Il a surtout le mérite d'être clair, bien informé et de fournir sur chaque mot un enseignement précis et judicieux avec une bibliographie exacte. Il a en outre l'avantage de faire une large place aux mots dialectaux, d'origine épigraphique ou lexicographique : c'est sans doute la première fois que dans un dictionnaire étymologique grec figurent des mots comme ἀρύω « je parle, je crie », δαράτα, δάρατος « pain », δενδρύω « je plonge », etc. A ce propos, toutefois, on doit lui adresser le reproche de maintenir la pratique injustifiable qui consiste à accentuer à la façon attique les mots dialectaux. Si nous savons quelque chose de l'accentuation des dialectes grecs, c'est qu'elle ne ressemblait pas à l'accentuation attique. Un mot comme crétois δαρχνα ou béotien διουο, malgré ce qu'il en peut coûter à nos habitudes scolaires, devrait rester sans accent. Il ne tient qu'à M. Boisacq de favoriser cette petite révolution, au nom de la saine méthode. J. Vendryes.

Beiträge zur historischen Syntax der griechischen Sprache, herausgegeben von M. v. Schanz :

1. Fasc. 16. Robert Helbing, *Die Praepositionen bei Herodot.* Würzburg, A. Stuber, 1904, Un vol. in-8° de 159 p. — Prix : 5 M.

2. Fasc. 18. M. P. Nilsson, *Die Causalsätze im Griechischen*, 1907. P. 145. — Prix : 5 m. 5.

3. Wopke Nawijn, *De praepositionis* Παρά *significatione atque usu apud Cassium Dionem.* Campis, J. H. Kok, 1907. Un vol. in-8° de 175 p.

1. L'étude de l'emploi des prépositions dans Hérodote avait déjà fait l'objet de deux publications, la première par Lundberg, *De ratione Herodotea praepositionibus utendi a scriptoribus atticis diversa*, Upsal, 1869; la seconde par Kühne, *Die Praepositionen bei Herodot*, I, Rostock, 1883. Mais le travail de Lundberg était fait à un point de vue restreint, celui de Kühne était resté incomplet. La question pouvait donc être reprise. C'est ce qu'a fait M. Helbing. Il ne s'en est pas tenu à Hérodote. Après avoir examiné avec le plus grand soin les diverses façons dont l'historien emploie la préposition, il passe aux écrivains postérieurs, en étudiant surtout les historiens.

Cela est d'autant plus intéressant que, d'après une juste remarque qu'il fait, les historiens sont de tous les écrivains ceux qui se servent le plus volontiers des prépositions. Cette tendance viendrait du besoin que sent l'historien d'expliquer clairement des faits concrets. Le modèle et le guide pour ces études reste toujours l'ouvrage capital de Tycho Mommsen. Les statistiques sont naturellement nombreuses dans le présent travail. M. Helbing en a emprunté une partie à ses devanciers; il en a dressé lui-même un bon nombre. Tout l'ouvrage témoigne de beaucoup de soin et d'une grande compétence. C'est là assurément un des meilleurs fascicules de la collection dirigée par M. v. Schanz. Un petit index serait nécessaire; une demi-page suffirait.

2. L'ouvrage de M. Nilsson sur les phrases causales en grec comprendra deux fascicules : le premier, qui paraît aujourd'hui, est consacré à la poésie; le second, annoncé pour paraître prochainement, traitera de la prose. M. Nilsson commence la présente étude par des considérations générales sur la part qu'il faut attribuer, dans l'évolution du langage, à la psychologie au détriment de la logique. Ce n'est pas que la logique n'ait pas sa part dans l'évolution du langage; mais cette logique d'un genre particulier, il faut savoir la reconnaître et l'expliquer. Homère tient naturellement la plus grande place dans la présente étude; il est le poète qui présente le plus de variété, le plus d'intérêt aussi dans l'emploi de la proposition causale. La conjonction ἐπεί mérite un examen particulier; elle permet de voir comment le langage est passé de la coordination à la subordination. Après Homère, M. N. étudie Hésiode, les trois tragiques, Aristophane, Pindare et Bacchylide. Pindare nous paraît traité un peu rapidement. On voit que ni Solon, ni Théognis, ni la plupart des lyriques ne sont compris dans le présent travail.

3. M. Nawijn a écrit une étude très développée sur l'emploi de la préposition παρά dans Dion Cassius. M. Nawijn est Hollandais ; on sait que c'est un savant hollandais, M. Boissevain, qui a donné tout récemment une excellente édition de l'historien grec. L'emploi de παρά en grec avait déjà fait l'objet d'un très bon travail dû à F. H. Rau, et publié dans les *Studien* de G. Curtius, t. III, 1870. M. N., en se bornant à étudier l'emploi de παρά dans un seul écrivain, ne s'est pas confiné dans les limites étroites de son sujet. Pour bien comprendre ce qui, sur ce point, distingue Dion Cassius, il faut un peu savoir comment procèdent les autres écrivains. Les conclusions de l'auteur sont que, dans l'emploi de cette proposition, Dion ne s'écarte pas beaucoup de l'usage des auteurs classiques; quand il le fait, il est facile de voir à quelles raisons il a obéi. Ainsi Dion construit assez souvent παρά avec le datif et le génitif, même quand le régime de la préposition est un nom de chose; mais ce nom de chose désigne en réalité des personnes, par exemple πόλις, δικαστήριον, etc. De même, παρά avec le datif est employé pour le régime des verbes passifs à la place de ὑπό. C'est que cette construction semble à l'historien donner plus de gravité au style. L'ouvrage de M. N. mérite des éloges et rendra des services.

Albert Martin.

Adolf Engeli, *Die oratio uariata bei Pausanias*. Berlin, Mayer et Müller, 1907. IV-159 p. in-8°. — 4 M.

Parmi les sophistes de la fin du IIe siècle, Pausanias le Périégète est de ceux dont le style est le plus artificiel et le plus composite. On a reconnu depuis

longtemps chez lui l'influence directe et constante du style d'Hérodote; mais il a imité bien d'autres écrivains, et notamment Thucydide. D'autre part il rappelle souvent l'école asiatique et semble relever, comme le soutenait Böckh, d'Hégésias de Magnésie. Enfin il représente, avec Elien et Philostrate le jeune, et avant eux, le λόγος ἀφελής par opposition au λόγος πολιτικός. De ce mélange, M. Engeli ne retient qu'un élément, l'*oratio uariata*, qui est un des procédés les plus caractéristiques du sophiste, et il en étudie deux applications : le *changement de mots* et le *changement de phrases*. Dans le premier cas, il s'agit de remplacer tel mot par son synonyme ou telle forme par son équivalent; dans le second, de briser la construction pour substituer un tour à un autre; l'anacoluthe, dont M. E. dit un mot à la fin de son livre, se rattache à ce dernier cas. L'étude de M. E. est des plus complètes; elle résulte d'un dépouillement minutieux du texte de Pausanias et fournit un relevé méthodique de tous les passages où l'oratio uariata est employée. C'est une excellente contribution à l'histoire de la rhétorique grecque. La critique du texte de Pausanias y gagne en outre une méthode nouvelle et très sûre, sans parler de quelques heureuses corrections, interprétations ou conjectures. J. Vendryes.

P. Masqueray. *Abriss der griechischen Metrik*, ins deutsche übersetzt von B. Pressler. Leipzig, Teubner 1907. 243 p., in-12.— M. 4.40. (cart. 5).

Il serait superflu de faire ici l'éloge du *Traité de métrique grecque* de M. Masqueray, bien connu de tous les hellénistes français pour sa clarté, son exactitude et son élégante précision. La traduction allemande qu'en donne M. Pressler et qui reproduit fidèlement l'original montre que ces qualités ont été appréciées aussi à l'étranger. Nul succès n'est plus justifié; c'est de l'excellente exportation. J. Vendryes.

Fr. Stein. *De Procli Chrestomathia grammatica quaestiones selectae*. Bonn, Georgi, 1907, 58 p., in-8°.

Cette dissertation de l'Université de Bonn comprend trois parties. Dans la première, l'auteur étudie la personnalité du Proclus auquel est attribuée la Χρηστομάθεια γραμματική, et il défend contre la plupart des critiques modernes l'opinion traditionnelle suivant laquelle ce ne serait autre que le fameux philosophe néoplatonicien. Dans la seconde, il examine les rapports de la Chrestomathie et du traité anonyme περὶ κωμῳδίας; ce qui le conduit à d'intéressantes comparaisons entre le traité anonyme, divers textes de scholiastes et les κανόνες, le tout destiné à déterminer d'une façon plus précise les matières qui figuraient dans la Chrestomathie. Dans la troisième, il soutient que cette dernière devait faire une place au genre bucolique; ce qui prouve que Proclus acceptait la division platonicienne de la poésie en trois genres. J. Vendryes.

R. Reitzenstein. *Der Anfang des Lexikons des Photios*, mit 2 Tafeln in Lichtdruck. Leipzig, Teubner, 1907. IIv-166 p. 8° — 7 M.

On ne connaissait jusqu'ici le début du Lexique de Photius que par deux manuscrits, et qui n'en contenaient que des fragments : le *Galeanus* et l'*Atheniensis* 1083. Il y a quelques années, la bibliothèque de Berlin acquit un

manuscrit provenant de Macédoine, et datant des XIe-XIIe siècles, qui contenait au contraire un texte suivi et intact du Lexique depuis le début jusqu'au mot Ἄπαρνος. C'est ce manuscrit que M. R. publie pour la première fois et qu'il prend pour base d'une édition critique. Il donne au bas des pages, s'il y a lieu, les variantes des autres manuscrits. En outre, il indique, au dessous du texte, les gloses qui se retrouvent dans Hésychius, dans Suidas, dans la Συναγωγὴ λέξεων χρησίμων, etc., ou celles qui sont empruntées à Phrynichus. Un des principaux mérites de son édition est en effet de jeter un jour tout nouveau sur les sources de Photius, sur sa façon de travailler, et partant sur la formation de la lexicographie byzantine. Dans une substantielle introduction, il analyse minutieusement l'ouvrage du lexicographe et il établit notamment que la source principale en a été la Σοφιστικὴ προπαρασκευή de Phrynichus.

Un index alphabétique des auteurs cités termine le volume. Il suffit de le parcourir pour apprécier l'importance du travail de M. R. Ce dernier marque en effet d'un astérisque les citations que le manuscrit de Berlin fait connaître pour la première fois; elles sont très nombreuses. On relève parmi elles une phrase des Ἐπιτρέποντες de Ménandre, qui ne figure pas dans le papyrus du Caire, et que les éditeurs ont utilisée heureusement en la plaçant au début de la pièce (éd. Maurice Croiset, v. 6-7). On ne saurait trop remercier M. R. des services que rendra sa publication à la connaissance du drame attique et à l'histoire de l'atticisme en général.

J. Vendryes.

Martin L. D'Ooge, *The Acropolis of Athens*, New York, Macmillan Co. (66, Fifth Avenue), 1908, xx-405-v pages in-8°, 9 photogravures, 7 plans et 134 figures dans le texte. — 4 D.

Voilà un bon résumé, clair et bien informé, de toutes les questions d'ordre topographique que soulève l'Acropole d'Athènes. Il n'existait rien de tel jusqu'ici : l'*Arx Athenarum* de Jahn-Michaelis, indépendamment des plans et dessins, est plutôt un recueil de matériaux qu'une description accompagnée de la critique des travaux modernes. Les livres et articles sur l'ensemble du sujet étaient trop anciens ou trop résumés. L'ouvrage de M. D., seul de son espèce, sera donc beaucoup consulté. Le seul fait que M. Dœrpfeld a lu et annoté le manuscrit nous garantit le soin et la précision qui y ont été apportés. Ce n'est point cependant que l'auteur se soit enrôlé trop aveuglément sous la bannière de l'éminent secrétaire de l'Institut allemand; les appendices de la fin montrent qu'il ne craint pas de heurter l'opinion de ce dernier sur la longue survivance du Pelargicon et de l'ancien Hecatompedon. Comme le dit la Préface, il était difficile de choisir un ordre des matières propre à satisfaire tout le monde; la prépondérance a été donnée en somme à l'ordre chronologique, avec quelques compromis auxquels je ne vois pas d'objection sérieuse. Avec raison, M. D. n'a fourni sur les monuments de sculpture[1] de l'Acropole que des indications succinctes, car ils constituent un sujet à part; mais ceci m'amène à lui adresser une critique d'ordre secondaire, pourtant indispensable : il aurait pu à ce propos mentionner et utiliser les études de Lechat, et même de Perrot.

1. Sur ce domaine, il commet parfois des erreurs. Est-il bien sûr que les Tyrannoctones de Naples soient une copie du groupe d'Anténor (p. 64)? En général, on y voit une réplique de celui de Critios et Nésiotès.

On dirait, à le lire, que Germains et Anglo-Saxons ont tout fait sur le célèbre rocher; il n'y avait pas à rouvrir le « procès » Beulé, mais il est peu équitable de citer tout juste cet initiateur, ainsi que Paccard; d'autres architectes français ont travaillé à la grande œuvre : Titeux, Desbuissons, Tétaz, Chaudet aux Propylées; Marcel Lambert et Blondel autour de l'Erechtheion; Emile Burnouf, directeur de l'École française, a nettoyé l'escalier de Pan et la Clepsydre. Et ce n'est pas la faute des uns et des autres s'ils s'en sont tenus là. M. D. est-il de ces archéologues américains, trop nombreux aujourd'hui, qui ferment les yeux à la science française? Il y a là un péril qu'on est en droit de signaler. Victor CHAPOT.

De epigrammatis Simonideis. Pars prior : Commentatio critica de epigrammatum traditione. Scripsit M. BOAS. Groningue, chez J. B. Wolters. 1905. Un vol. in-8 de XVI-256 p.

L'ouvrage de M. Boas sur Simonide comprendra deux parties : une étude critique et une étude littéraire. L'étude critique, que M. B. vient de publier, a pour objet de déterminer l'origine et la source des diverses épigrammes qui nous sont parvenues sous le nom de Simonide. On sait combien la question est délicate. Dans ces derniers temps, Bergk Kaibel, U. v. Wilamowitz-Möllendorff, Reitzenstein, Hauvette l'ont traitée tour à tour et en ont donné des explications différentes. La difficulté réside en ceci : les épigrammes de Simonide sont des poésies de commande; le poète accepte, moyennant salaire, de composer une épigramme pour un monument déterminé; cette épigramme indique quelquefois le nom de celui qui a fait élever le monument, jamais le nom du poète. C'est seulement par la tradition que ce nom a été conservé et la tradition est rarement sûre; les souvenirs se sont vite altérés; des noms d'auteur ont été mis arbitrairement, au hasard des légendes qui s'étaient formées, ou des fantaisies des écrivains qui citaient les épigrammes. La difficulté est donc très grande pour indiquer des attributions exactes. On n'est pas étonné de voir des savants comme Kaibel et Wilamowitz professer sur cette question un scepticisme complet. D'autres savants cependant, Bergk, Hiller, Reitzenstein, Hauvette, Setti, sont allés moins loin; ils ont pensé qu'il était possible de déterminer assez sûrement certains faits. C'est dans cette voie que s'engage à son tour M. Boas. Assurément l'étude qu'il vient de publier mérite les plus grands éloges pour la somme de travail dépensé, la sincérité de la recherche et l'ampleur de la discussion. Mais le problème est-il résolu?

La discussion de M. B. s'engage sur le témoignage le plus ancien que nous possédions concernant Simonide auteur d'épigrammes. C'est le célèbre passage où Hérodote l. VII, ch. 228, décrit les monuments funèbres élevés aux Thermopyles en l'honneur des héros tombés devant le Perse. Hérodote énumère trois monuments : le premier est celui des 4.000 Péloponnésiens qui combattirent trois millions de Perses; le second est celui des Lacédémoniens; le troisième est celui du devin Megistée. Après avoir cité le texte des inscriptions qui furent gravées sur ces monuments, Hérodote ajoute que ce sont les Amphictions qui ont fait élever les stèles avec les inscriptions ἐπιγράμμασι καὶ στήλῃσι... σφεας ἐπισκομήσαντες). à l'exception de l'inscription du devin Megistée, qui a été gravée par Simonide son hôte τὸ τοῦ μάντιος ἐπίγραμμα Σιμωνίδης... κατὰ ξεινίην ἐπιγράψας. Cette phrase est des plus embarrassantes; on a voulu en corriger le texte, on en a proposé des explications diverses. M. B. les cite et les réfute les unes après les autres.

Pour lui, il accepte le texte traditionnel en l'expliquant ainsi : Les Amphictions ont fait élever les trois monuments, Simonide est l'auteur des trois épigrammes; elles lui ont été commandées par les Amphictions, à un prix convenu; mais le poète n'a voulu être payé que pour les deux premières inscriptions; il a refusé l'argent de l'épigramme du devin qui était son hôte. Nous n'avons qu'une chose à dire sur cette explication : si elle est la vraie, si c'est bien là la pensée qu'Hérodote a voulu exprimer, il faut avouer qu'il l'a bien mal exprimée. Mais ce n'est pas tout; il y a sur ce passage une autre difficulté, au moins aussi grave. A côté de Léonidas, tombèrent dans la dernière phase de la bataille, les 200 Thespiens[1] et un certain nombre des 300 Thébains. Hérodote rend hommage à l'héroïsme des Thespiens, qui refusèrent de se retirer et voulurent mourir avec Léonidas. M. B. est étonné que cet héroïsme n'ait pas été rappelé par un monument aux Thermopyles; il croit que les Amphictions ont été incapables d'une telle injustice. Il assure que des stèles avaient été élevées par eux en l'honneur des Thespiens et des Thébains. Il y aurait donc eu aux Thermopyles cinq monuments et non trois, comme le dit Hérodote. L'historien aurait, sur ce point, accepté trop complaisamment la tradition qu'il avait recueillie à Sparte lors de son séjour dans cette ville. Nous avons d'ailleurs la preuve qu'il y avait cinq stèles aux Thermopyles : Strabon le dit formellement, IX, 4, 2, p. 425.

On peut faire à M. B. diverses objections. Strabon parle, en effet, des cinq stèles des Thermopyles; mais il en attribue une, non pas aux Thespiens ou aux Thébains, comme cela semble nécessaire, mais aux Locriens; il faut donc, avec M. B., attribuer une erreur à Strabon ou à sa source, qui est ici le commentaire d'Apollodore sur le catalogue des vaisseaux. M. B. est de plus obligé d'admettre qu'Hérodote n'a pas visité les Thermopyles. Des savants sérieux soutiennent que la description faite par l'historien révèle chez lui une connaissance exacte des lieux. Il est vrai que l'opinion contraire a été soutenue. Enfin, si les Amphictions ont fait faire à la fois les cinq monuments, s'ils ont commandé à Simonide les cinq épigrammes, si ces cinq épigrammes ont été gravées sur les stèles des Thermopyles, on se demande alors pourquoi la collection des épigrammes de Simonide n'a pas recueilli toutes ces cinq épigrammes, pourquoi les deux épigrammes des Thespiens et des Thébains ont été négligées. D'après M. B. cette collection aurait été composée, comme nous le verrons, vers l'an 310 av. J.-C. A cette date, les cinq stèles étaient encore debout; et l'on savait que les inscriptions qu'elles portaient étaient des épigrammes de Simonide. Il était facile à l'auteur de la collection de compléter son recueil.

Y avait-il des doutes sur l'attribution des épigrammes? Faudrait-il alors supposer que les Amphictions n'avaient commandé que trois inscriptions à Simonide et qu'ils avaient chargé un autre poète de composer les deux autres? Ce serait assez étrange. En réalité, l'explication, qui admet que sur cette question Hérodote était bien renseigné, se heurte à des difficultés moins graves. Primitivement il n'y a eu que trois stèles aux Thermopyles, les stèles dont parle l'historien : les Amphictions en avaient fait élever deux : l'une, sur la tombe des Lacédémoniens, qui avaient droit à des honneurs particuliers; l'autre, en l'honneur des autres soldats, qui avaient

1 M. B., p. 18, accepte avec raison la correction proposée par H. Delbrück, *Gesch. des Kriegswesens*, 1900, p. 69; les mss. d'Hérodote, II, 72, donnent le chiffre 700; il est trop élevé pour les hoplites d'une petite ville comme Thespies.

combattu avec eux et que l'on désigna sous le nom général de Péloponnésiens, parce que les soldats du Péloponnèse y étaient en grande majorité et qu'ils étaient commandés par le roi du grand état péloponnésien. La troisième stèle a été élevée par le poète Simonide à son ami le devin, Mégistée; c'est un hommage élevé par un particulier en l'honneur d'un particulier. Les Amphictions ne pouvaient rien faire de tel; d'après les idées des Grecs à cette époque, un hommage de cette nature ne pouvait être que collectif; Léonidas lui-même n'y avait pas droit; il n'eut qu'un monument à Sparte et ce monument honorait aussi le vainqueur de Platées, Pausanias, malgré sa trahison. Sans doute, il est choquant de voir les Thespiens ainsi sacrifiés. Mais les Spartiates étaient-ils si jaloux de l'honneur de leurs alliés? Et puis savons-nous bien exactement comment les événements se sont passés? On connaît l'explication de Beloch (*Griech. Gesch.* I, 372, n. 1). D'après ce savant, les Grecs auraient été surpris par l'ennemi; un certain nombre aurait pu s'échapper; mais les Spartiates, et avec eux les Thespiens et les Thébains, furent enveloppés; ils vendirent chèrement leur vie; voilà toute leur gloire. Nous sommes loin de croire que M. Beloch ait dit le dernier mot sur cette question. Mais, pour en revenir au point qui nous occupe, on constate que le récit d'Hérodote, disant qu'il n'y avait que trois stèles aux Thermopyles, se combine parfaitement avec ce double fait, qui est la conservation des trois épigrammes qu'il cite, et la disparition des deux autres qu'il ne cite pas. Cependant, dit M. B., les inscriptions ont été pendant des siècles exposées toutes les cinq, les unes à côté des autres. Cela étant, une seule explication paraît naturelle, c'est que le récit d'Hérodote est exact; de son temps, il n'y avait que trois monuments; ils avaient été élevés par les Amphictions; plus tard, à une époque que nous ne pouvons fixer, sûrement après la mort d'Hérodote, les Thespiens et les Thébains, froissés de l'injustice qui leur était faite, voulurent la réparer; ils élevèrent un monument à leurs compatriotes morts devant l'ennemi; des épigrammes furent gravées sur ces monuments; nous ne pouvons pas dire le nom du poète qui les a composées.

Les épigrammes de Simonide furent, comme nous l'avons dit, citées par des écrivains, surtout par des historiens, le plus souvent sans indication du nom de l'auteur. A la fin du IVe siècle, un grammairien les réunit et en forma un recueil. L'épigramme 137 de Bergk, relative à la conduite des courtisanes de Corinthe au moment de l'invasion perse, serait importante en ce qu'elle nous montrerait que l'auteur du recueil s'est inspiré de la tradition athénienne, hostile à Corinthe. C'est, en effet, à Athènes, que le recueil aurait été composé vers l'an 310. L'historien Timée, qui vécut à Athènes à partir de l'année 316, en aurait pris connaissance. Des extraits de ce recueil passèrent dans la *Couronne* de Méléagre; de là un certain nombre entrèrent dans l'*Anthologie* de Céphalas et par suite, dans l'*Anthologie Palatine*. M. B. fait la critique de toutes les épigrammes qui ont été attribuées à Simonide; il en recherche les sources. Cette discussion est conduite avec beaucoup de compétence et de finesse, parfois avec un excès de subtilité. La conclusion est que, de la centaine d'épigrammes qui portent le nom de Simonide, onze seulement présentent des caractères d'authenticité; en première ligne les trois épigrammes des Thermopyles. L'auteur promet un second ouvrage dans lequel il étudiera le caractère littéraire de ces épigrammes et montrera la haute valeur de Simonide comme poète d'épigrammes.

Albert MARTIN.

J. Geffcken. *Sokrates und das alte Christentum.* Heidelberg, Carl Winter, 1908, 45 p. petit in-8°.

Cet exposé est loin d'épuiser la question; il a surtout pour but de rectifier certaines affirmations de M. Harnack (Sokrates und die Kirche, Giessen, 1901) et de montrer comment les appréciations divergentes des premiers chrétiens sur Socrate se rattachent à celles des philosophes grecs ou romains, également opposées. Tantôt on avait regardé le δαιμόνιον mystique comme une voix secrète de la conscience, et Socrate comme un modèle de courage civique et militaire, de constance, de patience et de résignation; tantôt on avait surtout fait ressortir ce qu'il avait en lui de singulier, de ridicule et de foncièrement opposé aux mœurs de son temps et de son pays (p. 7-14 et références p. 40-42). De même, certains chrétiens (Justin, Athénagoras, surtout Clément d'Alexandrie, le mieux informé), partisans de la culture grecque et presque tous enthousiastes de Platon, se plaisent à retrouver en Socrate un précurseur de Jésus, un martyr de la morale, qui souffrit aussi le cachot et la Passion. Au contraire, les chrétiens de langue latine (Tertullien, Lactance, etc.) suivent plutôt la tradition du vieux Caton, qui nommait Socrate un bavard. A partir du IVe siècle, les jugements des chrétiens sont plus éclairés, plus libres, plus bienveillants : citons saint Jean Chrysostome, Isidore de Péluse et surtout le grand saint Augustin (p. 14-38, et notes p. 42-45). — Nous pouvons noter, en interprétant l'étude de M. Geffcken, que ce sont les « platonisants » qui apprécient le plus équitablement Socrate : en effet Xénophon avait souvent montré un Socrate « cynique » et un peu vulgaire; Platon au contraire, ayant mis en relief (surtout dans le *Phédon)* son mysticisme et le pathétique de sa mort injuste et sereine, fit vraiment de lui un modèle et un précurseur. H. Alline.

Hermann Reuther. *De Epinomide platonica.* (Dissertation inaugurale) — Leipzig, R. Noske, 1907. 83 p. petit in-8°.

Dans cet opuscule, M. Reuther a surtout commenté le texte de l'*Epinomis*, dialogue ordinairement attribué à Philippe d'Oponte, éditeur des *Lois* : en vérité, les anciens, dont on invoque le témoignage, n'en connaissaient pas exactement l'auteur, et beaucoup le regardaient comme le dernier ouvrage de Platon. L'*Epinomis* se rattache à deux passages des *Lois* (VII 817 E sqq et XII 960 B-968 A). M. R. étudie très soigneusement ces deux passages, et montre qu'ils avaient besoin d'explications complémentaires : dès lors, le dessein de l'*Epinomis* est justifié (p. 6-23). Après un commentaire du dialogue (p. 23-82), M. R. conclut à l'authenticité. Platon lui-même a promis à la fin des *Lois* un ouvrage analogue à l'*Epinomis* (969 A); l'inspiration est bien celle d'un vieillard, qui attend sereinement la mort; dans l'*Epinomis* comme dans les *Lois*, l'hiatus est soigneusement évité; enfin Aristophane de Byzance et presque tous les anciens regardaient l'œuvre comme authentique.

Le commentaire de M. R. est précis et serré; ses conclusions sont plus discutables, et néanmoins probables (p. 83, ligne 15, corriger *est* en *ut)*. Ritter avait déjà montré *(Untersuchungen ueber Plato*, p. 91 sqq.) que l'*Epinomis* est écrite dans le même style que les Lois; et M. Hans Raeder, dans son excellent ouvrage d'ensemble *(Platons philosophische Entwickelung*, 1905, p. 413-419. Leipzig, Teubner), avait, lui aussi, conclu à l'authenticité, pour des raisons souvent analogues à celles de M. Reuther.

H. Alline.

Gustav Schneider. *Lesebuch aus Platon* (für den Schulgebrauch). Leipzig, A. Freytag. — Wien, F. Tempsky, 1908, 136 p. petit in-8°. 1 m 50.

M. Schneider a choisi et ordonné ces extraits de façon à en former un tout cohérent; il a voulu donner aux élèves une vue d'ensemble sur les idées métaphysiques et morales de Platon. Dans son commentaire, que nous n'avons pas encore, il se propose d'expliquer Platon par lui-même, et les passages où sa pensée n'est qu'ébauchée par les œuvres qui la développent; c'est une bonne méthode, qui a cependant l'inconvénient de résoudre a priori l'obscure question de la chronologie. — Les Extraits sont précédés d'une Introduction (p. 1-32), où M. S. fait rapidement passer devant nos yeux les métaphysiques présocratiques, la sophistique, la vie et la doctrine de Socrate, la vie et la doctrine de Platon, et où il analyse les dialogues dont il va donner des extraits. Ceux-ci se présentent sous une forme un peu compacte. En outre, cet ouvrage « scolaire » serait surtout excellent pour un homme cultivé et d'esprit philosophique, qui voudrait reprendre contact avec le texte de Platon; malgré les déclarations de M. S., certains morceaux sont un peu difficiles, même pour de bons élèves : l'art et la pensée de Platon sont infiniment subtils, sous une apparente simplicité. L'introduction elle-même est un peu trop sèche et abstraite pour des lycéens; les concepts se heurtent et se succèdent, mais on ne voit pas assez vivre les hommes, naître et se transformer les doctrines.

L'*Apologie de Socrate* et le *Criton* sont reproduits en entier. Puis nous voyons défiler, représentés par les textes les plus caractéristiques, l'exposé platonicien de la sophistique, la théorie de la connaissance, la théologie, la morale, la politique, et les mythes eschatologiques. Au milieu des textes de Platon, nous trouvons un extrait des *Mémorables* (I, IV, 1-18 : preuve de l'existence de Dieu par les causes finales) : cette contamination me semble malheureuse; c'est la doctrine de Platon, et non celle de Socrate, que les extraits de M. S. doivent nous représenter; et d'ailleurs Xénophon est suspect d'avoir déformé la pensée de Socrate en l'exposant.

H. Alline.

Σπυρίδων Μωραΐτης. Édition des œuvres complètes de Platon, tome II *(Euthyphron, Lachès, Grand* et *Petit Hippias, Ion, Lysis, Charmide, Protagoras, Euthydème)*, XXXVI-728 p. in-8. Leipzig, chez Bernhard Liebisch, 1908 (tome XII de la Ζωγράφειος Βιβλιοθήκη).

Γ. Κ. Γαρδίκας Κρίσις τῆς ὑπὸ Σπυρ. Μωραΐτου ἐκδόσεως. A Athènes, librairie Sakellarios, 1908, 72 p. in-8.

M. Moraïtis nous donne maintenant les dialogues qui furent écrits, d'après lui, jusqu'en 391 et avant les grands voyages de Platon. Chacun est précédé d'une introduction (où l'éditeur étudie très sommairement le lieu et le temps de l'action, le caractère des personnages, la composition de l'œuvre, sa valeur littéraire, sa date, les idées philosophiques qui s'y trouvent exposées et le but que Platon y vise), et suivi de notes critiques. Un index des locutions les plus importantes occupe les quatre dernières pages.

J'ai déjà dit ici même (tome XXXI, 2-3, p. 208) ma pensée sur cette édition : je n'ai pas à y revenir. Dans les trente-six pages de sa Préface, M. Moraïtis examine les divers comptes rendus qu'on a faits de son édition; il y glane les éloges et les fait ressortir, il répond à certaines critiques et les repousse toutes. Cependant, ici encore, on peut trouver le commentaire

souvent diffus et quelquefois incomplet, même pour une édition de vulgarisation. Prenons, par exemple, l'*Euthyphron*. Le devin rencontre Socrate près du Portique Royal et s'en étonne; pour expliquer cet étonnement, M. M. aurait pu renvoyer son lecteur à l'*Apologie* (17 D : Socrate n'a jamais eu affaire à un tribunal); pour préciser les allusions éparses de la p. 2 C-D il aurait pu citer le texte de la γραφή de Mélètos, tel que Xénophon nous l'a transmis en substance (*Mém. I*, 1); pour nous faire comprendre l'interrogation de Socrate (4 B) : « la victime est donc un de tes proches? », certains renseignements sur le droit grec, et particulièrement la mention des lois de Dracon (I. G., I, 61) et de Solon sur le meurtre, auraient été les bienvenus. Je ne continue pas cette énumération, qui deviendrait fastidieuse; ces quelques exemples montrent suffisamment que la pure philologie ne saurait tout éclairer.

A la p. 4 C, M. Moraïtis corrige ἐν τῇ Νάξῳ en ἐν τῇ Νήσῳ (entendant par là l'île d'Hélène, en face du Laurion), et il fait valoir des raisons spécieuses. Boeckh et plus tard M. Schanz ont vu dans le vieil Euthyphron l'un des 500 clérouques envoyés par Athènes à Naxos, après la soumission de l'île, en 473. Et, en effet, il est maintenant « très âgé » (4 A). Mais, dit notre éditeur, le devin Euthyphron semble être un personnage très connu à Athènes, et la fable de la ville (3 D. — cf. *Cratyle* 396 D, 399 A, 399 E, plus ironiques d'ailleurs que ne le croit M. Moraïtis : et, à ce propos, on peut noter qu'en étudiant de plus près ces textes du *Cratyle*, l'éditeur nous aurait donné un portrait moins sommaire et plus vivant du personnage). En outre, il connaît bien Socrate et son accusateur Mélètos. Or un colon de Naxos serait dans Athènes un provincial inconnu et ignorant. De plus, en 404, Naxos recouvra son indépendance et les clérouques revinrent dans leur pays : comment Euthyphron aurait-il vécu cinq ans (ou davantage) avec son père souillé de meurtre, lui qui se montre à ce sujet (4 C) si délicat et si scrupuleux? — Notons que certains des arguments de M. Moraïtis se contredisent. Car si le devin Euthyphron vit avec son père, à Athènes, depuis cinq ans au moins, il a eu le temps de s'y faire connaître et d'y devenir ridicule : les Athéniens étaient assez bavards et médisants pour que son nom fît rapidement le tour de la ville.

La brochure de M. Gardikas est un réquisitoire en forme. M. Moraïtis y est successivement convaincu de mal écrire et de gâter son style par des locutions empruntées à la langue vulgaire ou aux langues étrangères, et par l'emploi de mots impropres; — de se contredire dans ses développements, d'expliquer trop souvent ce qui est clair et trop rarement ce qui est obscur, d'être incapable de faire de Platon son propre commentateur; — puis de se tromper sur le sens des termes et des usages syntactiques; enfin, de n'avoir pas su mettre à profit les travaux de ses prédécesseurs et de les critiquer avec trop d'aigreur. M. Gardikas est souvent cruel et quelquefois juste. Il conseille à M. Moraïtis de se montrer aimable envers les critiques étrangers, et M. M. a suivi ce conseil dans la préface de son tome II; mais au grand dam de ses compatriotes, pour qui toutes les invectives sont restées. M. Gardikas y est notamment accusé d'ignorer Platon et la langue grecque, d'être un sot, un servile flatteur et un esprit injurieux. A lire ces gentillesses, on se croirait revenu au temps d'Erasme et de Scaliger, de Voltaire et Desfontaines. Socrate n'en dit jamais autant à Mélètos lui-même, et Platon, s'il voyait ces propos dépourvus d'atticisme, penserait que ses commentateurs et compatriotes n'ont point gardé son esprit. Oublions ces coups de fusils chargés de trop gros sel... attique. H. Alline.

Georg Albert, *Die platonische Zahl* als Präzessionszahl (3600-2592) und ihre Konstruktion. — 31 p. 8°, Leipzig und Wien, Franz Deuticke, 1907. — 1 M.

M. A. s'était déjà occupé de cette insoluble question dans un article du *Philologus* (LXVI, 1) et dans un opuscule paru chez Hölder (1896, Vienne). M. James Adam (The nuptial number of Plato, its solution and significance, London, 1897), donne le nombre de 3600^2, qui s'accorde avec les découvertes babyloniennes (tables de multiplication et de division) faites par M. Hilprecht; un tel accord ne peut être fortuit. Mais justement M. Albert, lui aussi, nous signale une coïncidence que le hasard seul ne peut expliquer. Par des procédés purement mathématiques, il a obtenu le nombre 2592 comme solution de l'énigme. Or, d'après Newton, la période déterminée par la précession des équinoxes est de 25920 ans (maintenant le nombre est un peu rectifié : 25868; mais l'antiquité, même avant Hipparque, a pu découvrir cette évaluation approximative de 25920). — Et, devant les deux solutions, si différentes et si vraisemblables, de MM. Adam et Albert, le problème du « nombre nuptial » redevient naturellement plus mystérieux que jamais. H. Alline.

H. Schmidt, *De Hermino Peripatetico* (Dissertation inaugurale) chez H. Bauer, Marburg, 1907. — 45 p. petit in-8.

L'auteur résume, dans cet opuscule tout ce que nous savons d'Herminos le Péripatéticien, philosophe insignifiant, dont Lucien a fait mention au ch. 56 de sa *Vie de Démonax*; maître d'Alexandre d'Aphrodisias, disciple d'Aspasios, différent d'Herminos le Stoïcien, commentateur des *Catégories*, du Περὶ ἑρμηνείας, des *Premiers Analytiques*. Les commentaires postérieurs nous ont transmis quelques bribes des siens; et nous y voyons qu'il s'occupa surtout de logique et de morale, et sans aucune originalité. H. Alline.

Procli *diadochi in Platonis Cratylum Commentaria edidit* Georgius Pasquali, xiii-149 p. in-16. Teubner, Leipzig, 1908. — 3 m.

Le commentaire du *Cratyle* ne nous est parvenu que sous forme d'extraits, d'analyse faite sans doute par un élève de Proclus : ainsi s'expliqueraient les nombreuses ressemblances et les différences caractéristiques que l'on trouve entre le style des vastes commentaires de la *République* et du *Timée*, et le style de l'abrégé dont M. P. fait l'édition. L'étude de cette question d'origine et le classement des mss. occupent la préface. Un bon Index des noms propres et des mots importants, un bref glossaire et l'indication des sources néoplatoniciennes du *Commentaire* (pp. 114-149) font de cette édition un excellent instrument de travail. H. A.

A.-G. Amatucci, *Hellas, Disegno storico della civiltà greca.* Vol. II : *Dal secolo V al II avanti Cristo* (seconda edizione).— Bari, G. Laterza, 1908, 347 pages in-8°; 47 fig. — 3 L.

J'ai porté (*Rev. de phil.*, 1908, p. 227) sur le tome Ier (1re éd.)[1] de cet ouvrage une appréciation un peu sévère, dont je ne vois pas beaucoup à retrancher en passant au tome II. Ici on a comme divisions : *Grandezza e Decadenza della Polis*, *Della Polis all' Oikoumene*, et deux appendices pour les époques suivantes. Encore quelques titres à effet (III, 16 : *Potnia Peitho !*), qui n'étonnent plus quand on a trouvé chemin faisant nombre de points d'exclamation, d'admiration et d'indignation; et la même transcription des noms grecs qui prête au volume l'aspect d'un manuel d'espéranto. Pourtant, alors que le tome Ier péchait par surabondance de détails sans intérêt, celui-ci est plutôt très bref sur des questions capitales. J'accorde que le choix des développements est en général bien plus satisfaisant; sur la vie commerciale et la vie privée (III, 10-11), on a quelques pages assez heureuses, les meilleures. Mais le mérite n'est pas immense : en 300 pages, où les citations d'auteurs anciens tiennent une large place, on a un exposé de quatre siècles d'histoire grecque sous toutes les faces : politique étrangère et intérieure, administration, mœurs et usages; régime économique, lettres, sciences et arts. Il suffisait de prendre quelques précis et de les résumer. Aussi, cette fois encore, les bévues sont-elles rares, il y en a pourtant, et de menus renseignements qui ne sont point faits pour les lecteurs auxquels M. A. s'adresse. Qu'importe, p. ex., Panyasis (p. 220), dont nous n'avons à peu près rien? Dans la période hellénistique (p. 278), on préfère les édifices à coupole; — mais non : on en bâtit quelques-uns, voilà tout. Les dates indiquées pour la construction du Parthénon (p. 159) sont inexactes. La note 1 de la page 134 donne une idée bien obscure, sinon fausse, de la proxénie. C'est une inadvertance fâcheuse de traduire Enneakrounos *dai sette zampilli* (p. 128), et la citation de Lucien (*ibid.*) n'est guère adéquate au sujet traité; c'est une satire contre les philosophes. Parlant du théâtre suivant les « plus récentes théories », l'auteur ne paraît pas se douter des controverses que la scène grecque a provoquées. L'ordre des paragraphes reste singulier : on trouve une explication de l'Aréopage après le portrait de Périclès. Le titre « Grandeur et décadence de la Polis » convient mal aux exposés d'histoire littéraire; l'auteur le dit lui-même, Pindare est plus *grec* que *thébain*, et Aristote relève déjà de l'*oikoumene*. A partir de la conquête romaine, l'auteur ne parle que des lettres et des arts, « car on ne peut plus distinguer les éléments helléniques de ceux qui sont étrangers » (p. 319). C'est une illusion; on suit très bien le développement, dans les cités, d'institutions nées sous les Diadoques.

Je m'en tiens là, car il s'agit d'un travail de vulgarisation, peu pratique d'ailleurs; on trouve beaucoup mieux en Italie, notamment dans les manuels Hœpli.

Victor Chapot.

---

1. Ce tome Ier en est déjà, je dois le dire, à sa troisième édition (1908) : très peu accrue quant au texte, elle a subi quelques changements dans l'ordre des chapitres. Les illustrations seulement ont doublé ; quelques-unes sont assez mal venues ou présentent des types « reconstitués » qui ont des airs de figurants d'opéra, ainsi fig. 40 (add. t. II, fig. 15 sq); d'autres ne sont pas expliquées dans le texte; v. fig. 50 : *kronpeza* (où le mot est-il défini ?).

Antike Schlachtfelder in Griechenland. Bausteine zu einer antiken Kriegsgeschichte von Johannes Kromayer. Zweiter Band : Die hellenistisch-römische Periode von Kynoskephalae bis Pharsalos. Berlin, Weidmann, 1907. Un vol. in-8° de XII-452 p. — Prix : 18 M.

Le premier volume de l'ouvrage de M. Kromayer sur les champs de bataille de la Grèce a paru en 1903. Il est divisé en quatre chapitres, concernant les batailles de Mantinée en 362, de Chéronée, de Sellasie, de Mantinée en 207. Chaque chapitre est composé d'un exposé des opérations militaires et d'un appendice contenant une traduction des principaux textes, ainsi que des discussions sur ces textes ou sur les opinions avancées par les savants modernes qui ont traité de la question. Pour ce second volume, dont nous rendons compte aujourd'hui, le plan est resté le même.

Nous avons donc ici le récit des principaux événements militaires qui se sont passés au deuxième et au premier siècle av. J.-C. Ce récit va depuis la seconde guerre de Rome contre Philippe (200-197) jusqu'à la bataille de Pharsale en 48. Il faut y ajouter la description de la bataille que Pélopidas livra, en 364, près de cette ville de Cynoscéphales, qui devait voir la défaite de la Macédoine. M. K. laisse de côté les deux batailles de Philippes en 42 et d'Actium en 30 : la première, parce que, dit-il, il n'y a encore aujourd'hui rien à ajouter au récit qu'en a fait M. Heuzey (*Mission archéologique de Macédoine*, 1876; *Les opérations militaires de Jules César*, 1886); la seconde parce qu'il l'avait déjà traitée ailleurs (*Hermes*, t. XXIII, p. 1). M. K. n'apporte pas de documents nouveaux; c'est Polybe, César, Plutarque qui lui fournissent la matière de ses discussions. Il espère cependant arriver à des résultats nouveaux, grâce au développement qu'ont pris les études géographiques, grâce au matériel d'information qu'elles mettent à notre disposition, grâce aussi aux progrès qu'ont faits les études sur l'histoire militaire. M. K. n'a pas vu tous les lieux qu'il décrit; il n'a visité ni la haute Macédoine, ni l'Épire.

On comprend que les discussions de M. K. sont très détaillées, très minutieuses. Nous ne pouvons les examiner ici en détail. Quelques-unes appellent des observations. M. Lammert, dans la *Berliner philologische Wochenschrift* du 21 août 1909, a élevé des objections sérieuses sur la façon dont M. K. avait exposé la seconde guerre de Macédoine. Nous n'avons pas à entrer dans cette discussion. Le récit de la bataille de Pharsale est un des plus intéressants. Là, le savant allemand s'appuie surtout sur les travaux de deux auteurs français, M. Heuzey et le colonel Stoffel. Nous avons déjà vu qu'il rendait pleine justice à M. Heuzey : il reconnaît, en particulier, que la carte qu'il a dressée des environs de Pharsale est excellente, qu'elle a servi de base à son argumentation. L'identification de certaines localités reste douteuse, par exemple l'endroit précis où s'est livrée la bataille. M. K. a le tort d'être injuste envers le colonel Stoffel. Sans doute celui-ci avait critiqué M. Heuzey avec trop d'âpreté; il n'en est pas moins un écrivain militaire de haute valeur. Dans le premier volume de l'ouvrage, M. K. avait assez souvent combattu les opinions émises par M. H. Delbrück dans son ouvrage : *Geschichte der Kriegskunt im Rahmen der politischen Gesch.* Berlin, 1900. Il l'attaque encore aujourd'hui à propos des objections que Delbrück a élevées contre les indications de César sur les effectifs des deux armées : 20 000 fantassins et 1 000 cavaliers pour César, 40 000 fantassins et 7 000 cavaliers pour Pompée. Pour rejeter le témoignage de César sur ce premier point, Delbrück l'accuse d'une seconde erreur, qui consisterait à avoir exagéré les pertes des vaincus en comparaison de celles

des vainqueurs : 15 000 hommes pour les premiers, 200 seulement pour les seconds. Cette disproportion se présente souvent dans les batailles de l'antiquité, ainsi à Trasimène, à Cannes. Napoléon, dont M. K. invoque ici le témoignage, l'a bien expliqué. Les batailles des anciens aboutissent le plus souvent à un corps à corps; dans ces conditions, la troupe qui lâche pied est perdue; c'est la situation d'un corps de fantassins enfoncé par la cavalerie. C'est le cas de l'armée de Nicias en Sicile. Cette explication est assurément très acceptable. On pourrait cependant citer bien des faits contraires, en particulier dans la Grèce au cinquième et au quatrième siècle. Mais ces faits se sont produits souvent parce que certains peuples regardaient comme un point d'honneur de ne pas poursuivre l'ennemi vaincu.

Albert Martin.

Émile Bréhier. *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie.* Paris, Alph. Picard, 1908, xiv-336 p. in-8°. — 7 fr. 50.

Le philonisme nous montre comment viennent se fondre l'esprit juif et l'esprit hellénique, dans les conceptions du Logos et de la Sagesse, venues de Grèce, élaborées à Alexandrie, retrouvées plus ou moins subtilement dans les Livres Sacrés, émergeant enfin, sous leur forme métaphysique, dans la philosophie de Plotin, et, sous leur forme religieuse, dans le quatrième Evangile. Étudier l'œuvre de Philon, c'est donc répandre quelque lumière sur le passage du paganisme au christianisme, et c'est mettre en relief le premier monument de toute une théologie nouvelle et appelée à de hautes destinées. Aussi les travaux relatifs à Philon se sont-ils multipliés depuis une quinzaine d'années : entre autres, la grande édition de Cohn et Wendland (1896 sqq), les études générales de Renan et de l'abbé Martin, les thèses d'E. Herriot (1898), Henri Guyot (1906), Emile Bréhier (1908). Cette dernière est, à l'heure actuelle, le meilleur ouvrage d'ensemble sur notre auteur.

Dans le livre I (le judaïsme, pp. 1-66) M. B. nous montre déjà comment Philon (qui, ne voyant jamais de contradiction entre le génie hellénique et le mosaïsme allégoriquement interprété, ne se préoccupe pas de concilier des termes opposés, mais de puiser à deux sources de sagesse également valables) mélange tout naturellement la tradition philosophique de la Grèce et la révélation biblique : il identifie le Roi messianique et le Sage-Roi des stoïciens, la Loi judaïque et la loi naturelle ou raison universelle des mêmes stoïciens; il interprète allégoriquement les prescriptions rituelles en lois morales, l'eschatologie matérialiste des orthodoxes en espérance d'un avenir de paix et de justice. La pensée de Philon ne se présente jamais directement, mais comme une perpétuelle exégèse des textes de la Bible. Et, puisque cette méthode allégorique est si essentielle à notre auteur, M. B. aurait dû en exposer un peu moins sommairement les origines juive et surtout grecque. Sans doute, au temps de Philon, l'allégorie est surtout employée par les stoïciens, auxquels il a tant emprunté; mais ceux-ci n'ont fait qu'en recueillir l'héritage : dès le ve siècle, les sophistes et les philosophes l'employaient pour expliquer les poètes et donner un aspect rationnel et moral à la théologie d'Homère, comme Philon à celle de la Bible; au ive siècle, Platon nous montre combien l'usage en était répandu, et il la tourne en ridicule : ses mythes sont tout autre chose que des allégories. Mais Philon et Platon (au début du *Phèdre*) se retrouvent d'accord pour combattre les explications soi-disant scientifiques, qui montrent dans les légendes religieuses la transposition d'évènements réels et historiques, en un mot

l'evhémérisme. En somme, grâce à la méthode allégorique, Philon prépare le judaïsme à devenir une religion universelle et fondée en raison.

Dans le livre II (Dieu, les intermédiaires et le monde, pp. 67-176) nous voyons encore mieux comment Philon interprète en formules purement grecques la tradition mosaïque. Dieu, comme chez Platon, est l'Idée du Bien et l'Être supérieur à toute essence; le Logos, entendu comme principe du changement, vient d'Héraclite et des stoïciens comme principe de l'intelligibilité de l'univers, principe créateur, force cosmique, et comme parole ou révélation divines. Mais ces formules ne sont elles-mêmes que la traduction de l'expérience religieuse, intime, mystique de l'auteur : et c'est ainsi qu'il pose Dieu à la fois comme infiniment au-dessus de toutes les créatures et comme source de leur vie, de leurs pensées et de leurs sentiments, de leur conversation avec lui-même, comme transcendant, ineffable, et comme immanent à l'Univers et parlant à l'Ame : mais les mystiques de tous les temps ont uni ces deux idées contradictoires, et parmi eux Philon. Cette contradiction même montre donc, non pas que Philon a juxtaposé sans les fondre une théologie hébraïque et une philosophie hellénique, mais que son Dieu est un dieu d'expérience intime, et que sa théorie de l'extase est le centre de sa théologie. Le concept d'Infini, purement négatif dans la pensée grecque, prend dès lors, comme transposition rationnelle du sentiment de l'extase, une valeur positive qu'il conservera dans toute la théologie néoplatonicienne et chrétienne, et dans la philosophie moderne.

Si toute la théologie de Philon a pour origine et pour but l'effusion intime, la vie religieuse, c'est dans l'idée qu'il s'en fait que nous devons chercher, en dernière analyse, le centre de sa doctrine (Livre III : Le culte spirituel et le progrès moral, p. 177-310). M. B. étudie successivement les théories de Philon sur la divination intuitive (inspiration) et l'extase (sentiment de joie, mais non possession intellectuelle), sur la faiblesse humaine, le scepticisme qui conduit à la foi, à la purification graduelle de l'âme; puis il expose sa morale, ce qu'elle doit aux stoïciens, péripatéticiens, cyniques, ce que le sentiment intime du péché, du remords, de la conscience morale, y introduit d'original.

Ainsi la théologie tout entière de Philon est fondée sur l'expérience: expérience religieuse intime, expérience externe ou révélation, qui doit être allégoriquement interprétée et dès lors, par l'intermédiaire de formules intellectuelles (empruntées aux systèmes grecs), va se résorber dans l'expérience intime, source unique et inépuisable de la vérité et de l'action.

H. Alline.

Plutarchi Vitae parallelae Agesilai et Pompeii, recensuit Claes Lindskog. Leipzig, Teubner, 1906. Un vol. in-8° de xxiv-146 p. — Prix : 3 m. 60.

Dans la Préface du présent volume, l'auteur dit qu'ayant l'intention de publier une édition critique des *Vies* de Plutarque, il a voulu donner un spécimen de ce que serait cette édition. Nous enregistrons cette promesse, qui sera assurément accueillie avec joie par tous ceux qui s'intéressent encore aux lettres anciennes. M. Lindskog a choisi, pour le but qu'il se propose, les *Vies d'Agésilas et de Pompée*, parce que, dit-il, les manuscrits qui nous ont conservé ces deux Vies, sont les meilleurs et peuvent nous servir pour fixer des règles de méthode. Nous disposons aujourd'hui, pour constituer le texte des *Vies* de Plutarque, de secours précieux. Deux manuscrits nouveaux ont été découverts, qui sont, l'un et l'autre, supérieurs aux

manuscrits dont s'étaient servis les précédents éditeurs. Le premier est le *Matritensis* N. que Charles Graux fit connaître en 1881 (cf. t. V, p. 1 de cette Revue); le second est le *Seitetenstettensis* S. Ce dernier ms. avait été signalé dès 1821 par G. Pertz; négligé, on ne sait pourquoi, par Sintenis, il fut utilisé pour la première fois, en 1870, par R. Hercher, pour son édition des *Vies d'Aristide et de Caton*, et par C. Fuhr, pour les *Vies de Thémistocle et de Périclès*. Michaelis l'étudia et le fit connaître plus complètement en 1883 (*De Plutarchi codice manuscripto Seitenstettensi*).

Nos richesses se trouvant ainsi accrues, il importait d'en faire le compte exact, d'établir la valeur de chacune d'elles. Tous les mss. qui nous sont parvenus des *Vies* de Plutarque doivent donc être étudiés, comparés et enfin classés d'après leur valeur respective. C'est ce travail que M. Lindskog s'est proposé de faire dans la Préface de son édition.

Il distingue quatre classes de manuscrits :

1° La première comprend le Seitenstettensis (S), « dux et princeps hujus generis », du XIe-XIIe s. et six autres mss. parmi lesquels le Parisinus 1676 (H) et le Parisinus 1676 (F), tous les deux du XVe siècle; le groupe de ces mss. est désigné par la lettre z;

2° Le Matritensis (N) du XIVe s.;

3° Le Sangermanensis (G) du XIIe s.;

4° Le Laurentianus 69, C (L), de l'an 997. A ce ms. se rattache « magna silva codicum ». Ce sont ces mss. qui ont constitué la Vulgate; parmi eux, on trouve les Parisini 1671 (A) et 1673 (C). Il est bon de rappeler que Sintenis, pour sa grande édition, n'a eu à sa disposition que les mss. H et AC, auxquels il a ajouté HF pour la petite édition. On a ainsi une idée de l'accroissement de nos ressources.

Pour le reste de sa démonstration, M. Lindskog ne s'occupe que des *Vies d'Agésilas et de Pompée*; mais ses conclusions ont le plus souvent une portée plus générale.

Le ms. S contient les vies de Numa, Solon, Publicola, Aristide, Caton, Thémistocle, Camille, Cimon, Lucullus, Périclès, Fabius Maximus, Nicias, Crassus, Agésilas et Pompée. Il est l'œuvre de deux copistes. La première main s'est arrêtée après le chapitre 18 de la *Vie de Pompée* (aux mots ἀμφίδοξον ἔσχεν, début du chapitre 19). M. L. désigne par *a* cette première partie de S. La seconde partie *b* a été écrite par une seconde main : elle n'a pas de valeur. Pour a, S est l'archétype du groupe des mss. *z*; N a de la valeur pour *a*; c'est à ce ms. que se rattache le groupe *z* pour *b*; G est un mss. isolé; L est l'archétype des mss. A B C. En résumé, tous les mss. des *Vies* se divisent en deux grandes familles qui ont une origine commune. La première famille est représentée par S; elle se rattache directement à la source commune. La seconde famille, représentée par les mss. N G L, ne s'y rattache que par un ancêtre commun, qui serait désigné par Υ. Pour la partie *a*, le meilleur ms. est S; c'est ce ms. qu'il faut suivre de préférence. Il a subi cependant bien des altérations; le copiste a trop souvent cédé au désir d'introduire dans le texte de Plutarque les formes attiques. Là où les fautes de ce ms. ne comportent pas cette explication, il faut suivre Υ. Pour la partie *b*, on a d'un côté G L, de l'autre Nz. Ce dernier groupe a subi plus d'altérations; mais bien des fois il donne la bonne leçon.

Tel est le classement proposé par M. L. Nous ne pouvons guère aujourd'hui le contrôler; nous n'avons pas tous les éléments du problème. Attendons la publication de l'édition. Il nous semble cependant déjà qu'au moins sur un point, sur la valeur et l'origine de N, les conclusions de l'auteur sont un peu hasardées.

Enfin M. L. termine cette discussion par une affirmation qui nous paraît très grave. Il déclare que les anciens éditeurs et traducteurs, l'Aldine, Junti, Henri Estienne, Amyot ne présentent plus d'utilité pour nous; qu'ils n'ont pas disposé de mss. dont la perte soit pour nous regrettable. L'opinion contraire a prévalu jusqu'ici, au moins pour Amyot. Reiske Coraï, Graux ont soutenu que la traduction d'Amyot avait une véritable valeur philologique; qu'il était facile « d'entrevoir, sous la transparence du français, mainte bonne variante grecque de manuscrits non encore dépouillés jusqu'à ce jour » (Ch. Graux, *Plutarque, Vie de Cicéron*, 1887, p. 27). Nous n'avons pas à établir une discussion sur ce point. Nous signalerons sulement un passage de l'auteur grec, pour lequel il nous semble que l'affirmation de M. L. est peut-être trop absolue.

Vie de Pompée, ch. XXI, vers la fin, p. 78, 22 de l'édition Lindskog, les mss. donnent τὸ τῆς βουλῆς ἀξίωμα, sauf le Parisinus C, en marge, et l'Aldine qui ont τὸ τοῦ δήμου ἀ. Les deux leçons sont évidemment fautives. Il faut δημαρχίας, leçon que tous les éditeurs ont adoptée depuis Reiske. Mais Reiske, comme il le reconnaît lui-même, devait cette correction à Amyot qui, dans sa traduction, donne « tribunat », équivalent exact du mot grec δημαρχίας. Où Amyot a-t-il pris la bonne leçon? L'a-t-il trouvée par conjecture? Ce n'est pas impossible. Mais il est fort possible aussi qu'il l'ait trouvée dans un des manuscrits qu'il avait dépouillés. Ce sont des faits de ce genre qui avaient dicté le jugement de Reiske, Coraï, Graux. Ces faits ont toujours leur valeur. La question relative à la traduction d'Amyot comme source du texte de Plutarque, n'est pas résolue par la simple affirmation de M. Lindskog.

L'appareil critique de cette édition semble fait avec beaucoup de soin. Il est accompagné de deux sortes de notes : les unes concernent les « testimonia », c'est-à-dire l'indication des témoignages historiques sur les faits rapportés par Plutarque; les autres contiennent des observations sur la langue de l'historien, sur les corrections dont le texte a été l'objet. Ces deux sortes de notes sont très utiles et contiennent des choses excellentes.

Les corrections dues à l'éditeur lui-même sont très rares. P. 53,4 (*Agésilas*, 38), il ajoute πρὸς ἃ devant προσδοκῶσι. P. 69, 17 (*Pompée*, 13), il supprime μένειν καὶ. P. 19,12 (*Pompée*, 49), il change ἄλλως en ἀληθῶς. Est-ce bien nécessaire? Albert Martin.

Lesbonactis sophistae quae supersunt ad fidem librorum manuscriptorum edidit et commentariis instruxit Fr. Kiehr. Leipzig, Teubner, 1907. Prix : 2 M.

On ne sait pas grand'chose de Lesbonax le sophiste, sinon qu'il était de Mytilène; il a pu être négligé dans la grande *Histoire de la Littérature grecque* de MM. Croiset; Christ lui consacre quelques lignes (*Geschichte der griech. Liter.*, 4e éd., p. 743, 782, 853). Est-il contemporain de Pompée ou des Antonins? Faut-il le distinguer d'un grammairien qui porte le même nom? Photius, cod. 74, affirme avoir lu de lui seize déclamations. Il nous en reste trois. Dans la première, le sophiste imagine un orateur excitant les Athéniens à venger contre les Thébains la destruction de Platées en 427; la seconde est la harangue d'un empereur à ses soldats au moment du combat; la troisième est le discours d'un Athénien, qui va engager la bataille contre les Lacédémoniens en 413. M. L. étudie ensuite toutes les particularités du style de Lesbonax : syntaxe, période, figures de rhétorique, hiatus.

Suit le texte des trois déclamations, accompagné d'un appareil critique très détaillé; viennent ensuite des notes exégétiques et un index qui paraît très complet. Les notes exégétiques sont excellentes. La question des manuscrits a été aussi étudiée avec beaucoup de soin Le meilleur est le Crippsianus A du XIIIe s.; il a été décrit par Jernstedt et après lui par Blass dans l'édition que l'un et l'autre de ces savants ont donnée d'Antiphon; il a été corrigé par un réviseur A^2. Viennent ensuite quatre autres mss. qui avec A^2 forment deux groupes distincts. L'édition princeps est une Aldine de 1513. Albert MARTIN.

A. ERNOUT. *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin.* Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris. II. Paris, Champion, 1909.

Un important mémoire sur « *le Parler de Préneste d'après les inscriptions* », présenté pour le Diplôme de l'École des Hautes Études de Paris, et publié en 1904, dans les *Mém. de la Société de Linguistique*, avait déjà classé M. E. parmi la jeune école de linguistes, issue de l'enseignement de MM. Bréal, V. Henry et Meillet, comme le spécialiste des dialectes italiques. Apportant à l'étude du latin sa connaissance des différents parlers de l'Italie ancienne, M. E. vient de donner comme thèse principale, pour le Doctorat, un volume excellent, digne, de tout point, de la collection linguistique brillamment inaugurée, l'an dernier, par le livre de M. Meillet sur les *Dialectes indo-européens.*

C'est la question si importante et si complexe de l' « Emprunt à Rome » que traite M. E. et il la renouvelle par la phonétique comparée du latin et des dialectes voisins. Les formes déconcertantes dans le parler de Rome apparaissent au contraire comme conformes aux règles phonétiques d'autres dialectes italiques. Toute dérogation, autrement inexplicable, aux lois de la phonétique romaine, est donc un indice d'emprunt. La forme seule du mot permet même souvent de déterminer la région dont il provient. Telle est l'idée dont M. E. poursuit l'application à travers tout le vocabulaire latin.

A cette thèse, on ne saurait faire, nous semble-t-il, d'objection de principe, à moins de révoquer en doute le caractère de permanence des lois phonétiques, et d'admettre que l'accident a pu présider à la formation des mots latins. Cependant, tout en proclamant le principe de la nécessité des lois phonétiques, postulat indispensable des études linguistiques, les grammairiens portaient jusqu'ici leur effort à trouver, à toutes les exceptions, et elles sont particulièrement nombreuses en latin, des raisons plus ou moins spécieuses. M. E. est parfaitement au courant de toutes les explications qui ont ainsi été proposées. Il les discute avec compétence et la plupart du temps les rejette précisément à cause de leur caractère accidentel. Voici, par exemple, deux mots irréguliers : *longus* et *miser*; on attendait en latin * *lungus* et * *mirer*. M. Sommer pense que le maintien de *o* dans *longus* est dû à l'influence de *l* initial articulé contre les dents. Mais, pourquoi, réplique M. E., cette influence ne s'est-elle pas exercée dans *lumbus* qui se trouve exactement dans les mêmes conditions? *Longus* provient donc d'un dialecte dans lequel la fermeture de *ŏ* devant *n* + *g* ne s'est pas réalisée : de l'osque ou du prénestin, par exemple. De même pour *miser*, M. E., s'appuyant sur le cas de *aurora*, rejette l'hypothèse d'une influence dissimilatrice du 2e *r*. « A l'époque où les deux *s* de * *ausosa* ont passé à *z*, puis à *r*, *s* de *miser*

devait subir en latin la même transformation. Si *miser* subsistait en latin, * *ausosa* ne pouvait phonétiquement aboutir qu'à * *ausora*. De même qu'*aser*, de même que *Caesar* et *caesaries*, *miser* est donc un emprunt. »

La meilleure justification de ce principe et de l'application méthodique qu'en fait M. E., ce sont les résultats : dans la matière, la liste des mots reconnus dialectaux. Tout d'abord, pour bon nombre d'entre eux, la phonétique ne fait que confirmer les indications d'écrivains de l'antiquité, les signalant comme étrangers au parler de Rome. Beaucoup, d'ailleurs, de ces mots dialectaux, sont des termes rares, ou bien encore des doublets de formes régulièrement latines. En second lieu, les éléments dialectaux distingués par M. E., dans le vocabulaire latin, peuvent se ranger en trois grandes catégories : termes ruraux : *anas-anatis*, *anser*, *asinus*, *bos*, *casa*, *caseus*, *scrofa* etc. ; mots de la langue religieuse ou administrative : *ahenus*, *arferia* sont ombriens, *dirus* peut venir de l'ombrien ou du samnite, *februare*, *fundere*, etc. du sabin ; enfin, mots de civilisation : termes militaires p. e. *agaso* (equos agens) est originaire de l'Italie méridionale, mots techniques : *anfractae*, *gruma* au lieu de *groma* sont des termes empruntées aux agrimensores campaniens ; enfin, des termes plaisants ou grossiers, dont la phonétique est osque, tel *botulus*, ont dû être introduits à Rome par les Atellanes. On s'explique fort bien pourquoi et comment des mots de ce genre ont pu être empruntés par le latin aux dialectes voisins. Partout et toujours, ce sont les termes des vocabulaires spéciaux, qui forment la matière des échanges de peuple à peuple. A cette conception d'ordre général, le travail de M. E. apporte pour le latin une nouvelle et éclatante confirmation. Il a donc touché juste et les indications de la phonétique permettent de reléguer parmi les termes empruntés, même des mots de la langue commune comme *lacrima* ou *olere*, qui ont prévalu, on ne sait pourquoi ni comment, sur les formes vraiment latines : * *dacrima* et * *odere* (cf. * *odor*).

M. E. a divisé son étude en quatre chapitres d'inégale longueur. Il commence par étudier les conditions historiques de l'emprunt à Rome. Très justement il met en lumière le caractère composite de la population romaine dès les origines de la cité. Il montre comment Rome, longtemps dépourvue d'une littérature nationale, et d'un enseignement élémentaire largement répandu, était ouverte aux influences étrangères qui pouvaient s'exercer sur sa langue. Sa situation géographique au centre de l'Italie, au point de croisement des routes du nord et du sud, ses alliances et ses luttes avec les peuplades voisines, ses conquêtes, toute son histoire explique comment les éléments étrangers purent s'introduire en grand nombre dans le latin. Toutes ces indications historiques, nous aurions aimé que M. E. les réservât pour la fin, ou du moins, qu'il les reprît dans sa conclusion, et qu'y ajoutant les remarques éparses dans le volume sur les conditions dans lesquelles tel et tel mot a pénétré à Rome, classant les emprunts suivant leur région d'origine et la nature des choses qu'ils désignent, il mît en relief les résultats effectifs auxquels ont abouti, dans le cours de l'histoire romaine, les possibilités d'emprunt qu'il signale. Peut-être s'est-il effrayé de la part d'hypothèse que comporte nécessairement un chapitre de ce genre Il reconnaît et indique en maint endroit l'importante signification historique de l'emprunt A propos du mot « *consoles* » p. e., remarquant le nombre de termes politiques d'origine sabine qui figurent en latin, il suppose que le terme devait primitivement désigner les conseillers des rois sabins qui siégeaient au conseil sur le « *seliquastrum* », autre mot sabin, tandis que le roi siégeait sur le « *solium* », mot également sabin. Il avait parlé dans son premier cha-

pitre de la part importante prise par les Sabins à la fondation de Rome et aux luttes obscures qui suivirent l'établissement de la république. Ces deux observations n'auraient-elles pas gagné en signification à se trouver réunies? En prenant pour point de départ les mots dont il établit l'origine dialectale, M. E. a la matière d'une étude historique entièrement nouvelle et du plus haut intérêt, sur les relations politiques, religieuses, littéraires, commerciales de Rome avec ses voisins, et cette étude, aucun historien ne saurait la faire, aussi bien que lui.

Très court est le second chapitre consacré aux témoignages des écrivains grammairiens et lexicographes latins. M. E. se trouvait là en matière déjà connue et il n'aime pas à répéter ce qui a été dit avant lui. D'ailleurs, tous ces témoignages réunis lui fournissaient peu de choses en comparaison de la source abondante de renseignements qu'il a su trouver dans la phonétique.

C'est donc à la phonétique comparée du latin et des autres dialectes italiques que passe le chapitre III. Là aussi M. E. trouvait d'illustres devanciers : Bréal, von Planta, Lindsay, Conway, Buck, Brugmann. Mais c'est du point de vue très spécial de l'emprunt qu'il passe en revue la phonétique italique. Il s'applique surtout à localiser avec précision les divergences phonétiques, et arrive sur bien des points à limiter et à rectifier des règles admises, à en trouver de nouvelles, ou à rejeter des hypothèses qui ont fait leur temps. Surtout l'originalité de l'étude de M. E. consiste dans l'attention qu'il a dû prêter, à côté de l'osque et de l'ombrien, aux parlers dits « rustiques », aux dialectes de la campagne latine, parlers peu résistants, de bonne heure étouffés par la romanisation rapide du Latium, dont les documents sont rares et le plus souvent mêlés de formes hétérogènes. Quelques traits phonétiques et morphologiques du sabin, du falisque, du parler des tribus de Lanuvium et de quelques autres villes ont ainsi pu être fixés. Loin d'être une langue une, le latin apparaît comme divisé en un assez grand nombre de parlers, formant une transition naturelle avec l'osque au sud et l'ombrien au nord. Le chapitre de M. E. marque, à ce point de vue, un progrès très sensible.

Un lexique assez long termine le volume. Les mots y sont repris séparément, dans leur ordre alphabétique. M. E. en étudie l'étymologie, le sens, les emplois divers et les représentants dans les langues néolatines. Les remarques philologiques intéressantes abondent dans toute cette partie; corrections de textes ou confirmations de leçons généralement révoquées en doute par les éditeurs, critique des témoignages anciens, signification précise du mot, détermination de l'usage qui en fut fait. C'est ainsi p. e. que dans Plaute, *Trin.* 131, la leçon *ampoti* (cod. B) est défendue contre tous les éditeurs qui lisent *impoti*; *ampoti* est la forme osco-ombrienne, qu'il n'est pas plus étonnant de rencontrer que l'osco-ombrien *amasius* (*Cas.* 590, *Truc.* 658). Par contre *Asin.* 693 et *Rud.* 533, *aneticula* et *anetina*, formes romanes et qui n'appartiennent à aucun dialecte aucien sont rejetées, au profit des formes vraiment latines, avec apophonie *aniticula* et *anitina*. *Alid* pour *aliud*, qui se rencontre parfois chez les *veteres*, n'est pas un archaïsme, comme on l'explique généralement, mais bien une forme dialectale, dont les poètes se servent le plus rarement possible, lorsque la nécessité du mètre la leur impose, etc., etc.

Les romanistes eux aussi trouveront dans la thèse de M. E. une abondante moisson de faits nouveaux. La phonétique des dialectes italiques présente déjà un certain nombre de tendances qui recevront leur plein développement

plus tard, dans les langues romanes. M. E. a l'occasion de noter bien des faits, regardés généralement comme des transformations de date récente, et qui, en réalité, ne sont que le maintien d'un état dialectal ancien. Nombreuses sont également les formes romanes, qui ne peuvent s'expliquer que par un prototype dialectal. Ainsi l'italien *farfecchia* (moustache, à Pistoie) représente l'osco-ombrien *farfa* = lat. *barba* etc. Que de faits Mohl aurait pu s'empresser de puiser chez M. E. !

Toutes ces remarques d'ordre si divers indiquent une singulière érudition philologique et linguistique. Les idées originales abondent, toujours présentées de la façon la plus nette et la plus rapide; on dirait souvent que l'auteur évite d'insister par modestie sur tout ce qu'il trouve de nouveau. Il laisse au lecteur le soin de l'apercevoir. Le livre de M. E. est de ceux qu'on apprécie davantage à mesure, qu'on les relit. Des maîtres comme MM. Havet et Meillet lui ont attribué en Sorbonne la mention très honorable. C'est en effet une œuvre de tout premier ordre, qui éclaircit de façon définitive un des points les plus importants de l'histoire du latin. A. GRENIER.

A. ERNOUT. *Recherches sur l'emploi du Passif latin, à l'époque républicaine.* Paris, Champion, 1909. (Extrait des *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* T. XV.)

On sait les profondes innovations qui distinguent le verbe latin des systèmes verbaux du grec et de l'indo-iranien. L'évolution de cette partie de la morphologie latine est tellement avancée que le verbe latin peut apparaître comme un système nouveau. On y retrouve néanmoins, quelques traces de désinences médio-passives de l'indo-européen, mais extrêmement altérées par le mélange d'éléments nouveaux. C'est la genèse compliquée du passif latin qu'étudie M. E., au point de vue morphologique d'abord, puis au point de vue sémantique.

L'innovation caractéristique du passif latin est la désinence *r*. C'est, démontre M. E., une forme de passif impersonnel. La valeur impersonnelle de ces formations en *r* est mise en relief par la comparaison avec les langues celtiques d'une part, et les dialectes osco-ombriens d'autre part. Au breton armoricain *karer* (on aime), à l'irlandais *berir* (il est porté), correspondent l'ombrien *ferar* (que l'on porte), et l'osque *sakrafir* (qu'on sacrifie). Le latin *fertur* est issu, de même, d'une forme médio-passive à desinence secondaire * *bher-to*, plus *r*. La flexion médio-passive en latin contient donc : une désinence moyenne simple : *sequere*; deux désinences moyennes + r : *sequitur*, *sequontur*; deux désinences actives + r : *sequor*, *sequimur*; une forme nominale : *sequimini*. C'est là une solution extrêmement satisfaisante d'une question demeurée jusqu'ici fort obscure.

L'origine des formes du passif ainsi établie, M. E. recherche si leur sens y correspond. Dans un certain nombre de textes littéraires et épigraphiques de l'époque républicaine, il a relevé tous les exemples de passif sans exception. Partout il retrouve la valeur impersonnelle ou moyenne que permettait d'attendre son analyse morphologique, et cette interprétation lui permet de préciser et même de rectifier plus d'un point de syntaxe.

L'emploi absolu de la 3e personne, sans indication du sujet agissant, pour exprimer l'action verbale pure et simple, est chose bien connue. La valeur en est exactement la même, en latin, qu'en osco-ombrien et dans les langues celtiques. Comment de cet impersonnel est-on passé à un passif à formes personnelles? En vertu de la même tendance qui, dans le latin archaïque, a

parfois transformé des impersonnels de forme active, en verbes personnels : ex. Plaute, *Trin.*,2 11 : *dum illud quod lubeant sciant.* De nombreux exemples montrent le sens impersonnel à la base de tous les emplois de l'infinitif passif; tout particulièrement après *oportet, decet* et les locutions de même genre. C'est par l'impersonnel que s'explique l'usage de l'adjectif verbal en-*ndus*. L'impersonnel se retrouve de même dans la signification du parfait passif et de toutes les différentes formes personnelles, même lorsqu'elles comportent un sujet; ex : *Mil. Glor.* 1058 : *nisi huic uerri adfertur merces.* En réalité, constate M. E., dans la plupart des exemples de ce genre, il n'y a pas de sujet; le mot qui dans la phrase joue ce rôle au point de vue grammatical a la valeur d'un complément. Le verbe passif latin trouve sa traduction exacte dans le français « *on* »; le sujet grammatical est psychologiquement un objet.

Quant au moyen, ses désinences n'ont joué qu'un rôle restreint dans la formation du passif latin. Les sens multiples et variés qu'il possède ont, de même, été presque complètement éliminés. Dans tous les exemples où le passif a non plus la valeur d'un impersonnel, mais celle d'un moyen, M. E. ne reconnait guère, et il a raison, que le sens réfléchi. Et encore remarque-t-il, le médio-passif et le déponent subissent dans cet emploi, dès le début de la tradition latine, la concurrence de l'actif et du réfléchi.

Le moyen latin, dès l'époque républicaine, apparaît donc dans un état de décomposition évidente; il ne s'est maintenu dans la langue, comme le montre notamment l'emploi des verbes déponents, que par l'effort de réaction des grammairiens et des littérateurs. D'autre part, l'impersonnel, lui aussi, était attaqué par des formations concurrentes qui tendent à le remplacer. La seule forme vraiment vivante du passif latin, c'est le parfait périphrastique : *lectus sum*, lequel, étant donnée la valeur propre du parfait latin pouvait servir à exprimer un fait accompli, aussi bien dans le présent, que dans le passé. L'opposition entre *sum* et *fui* généralise l'usage de *amatus sum* au lieu de *amor*. Les bizarreries et les contradictions dans l'emploi des temps du passif par les auteurs de basse époque présagent déjà la mort de la conjugaison médio-passive latine, remplacée, dans toutes les langues néo-latines, par les formations périphrastiques.

Parmi les nombreux points de détail que touche M. E., dans cette étude du passif latin, nous ne signalerons que ce qui concerne les compléments du passif. On enseigne généralement que l'ablatif accompagne le verbe passif comme sujet logique d'où part l'action. Or, dans aucun des exemples de passif, on ne saurait renverser la phrase et substituer l'actif au passif, sans modifier gravement la pensée de l'écrivain et souvent sans la rendre inintelligible. Prétendra-t-on que le vers de Plaute : *Trin.* 39

Larem corona nostrum decorari volo

est l'équivalent d'une phrase : « *Larem coronam.. decorare volo* »? Les voix du verbe, active, impersonnelle, médio-passive servent chacune à l'expression d'un mode de pensée déterminé : la phrase impersonnelle met en relief l'idée verbale, la phrase active, le sujet agissant. L'ablatif simple est un instrumental et ne saurait en aucune façon être considéré comme sujet. Le préposition *a* ou *ab* qui peut l'accompagner, qu'il s'agisse d'ailleurs d'une chose aussi bien que d'une personne, conserve la valeur propre qu'elle a dans une phrase impersonnelle du type : « *cum a Cotta resisteretur* » comme il se produisait de la résistance, de la part de Cotta. » Elle indique simplement l'origine de l'action. Ainsi tombent et deviennent inutiles les distinctions subtiles que

M. Lebreton, par exemple, a essayé d'établir entre l'emploi de l'ablatif seul et l'emploi de l'ablatif avec *a* ou *ab*.

La linguistique a été pour M. E. le point de départ de ses « Recherches » A la comparaison avec les diverses langues indo-européennes, M. E. joint d'ailleurs les connaissances d'un latiniste consommé, et ce qui n'est pas moins méritoire, toute la finesse d'un esprit nourri de bonnes lettres. Il renouvelle, de la façon la plus intéressante, un chapitre extrêmement délicat de la syntaxe latine. A. Grenier.

J. Ph. Krebs. *Antibarbarus der lateinischen Sprache.* Septième édition, revue et remaniée par J. H. Schmalz. Bâle, Benno Schwabe, 1905-1907, 2 vol. 8°, VIII-811 et 776 p.

Il n'est pas trop tard, je pense, pour signaler cette nouvelle édition d'un ouvrage excellent, trop peu pratiqué en France, puisque je connais une grande bibliothèque universitaire qui ne possède aucune des éditions antérieures. Cependant quel secours n'offre-t-il pas, non seulement pour la confection des exercices d'école, comme ceux auxquels sont astreints nos candidats à l'agrégation, mais encore pour la connaissance de l'usage des auteurs, et du latin à ses diverses époques? Aussi un éminent latiniste n'a-t-il pas dédaigné de consacrer son temps et sa science à refondre et à rajeunir ce vénérable monument. Il l'a épuré, complété et notablement étendu, en le faisant profiter d'une foule de travaux parus depuis 1888, date de la dernière édition. On ne saurait trop l'en féliciter et l'en remercier. G. R.

Plauti *Aulularia.* Testo riveduto e commentato da *A. G. Amatucci.* Prato, Alberghetti, 1908.

M. A. qui a déjà publié une édition critique d'*Amphitryon*, faisait paraître il n'y a pas longtemps un opuscule dans lequel il examinait diverses questions concernant l'*Aululaire*, et notamment celle des deux Strobile (*Quaestiones Plautinae, II. Aulularia*, Bari, Laterza, 1906). L'édition qu'il nous offre aujourd'hui est destinée aux classes : elle ne comporte que le texte et un commentaire explicatif. C'est un travail consciencieux, intéressant et nouveau sur bien des points. Le commentaire révèle, avec une érudition étendue et variée, un souci constant d'enfoncer dans l'intelligence du texte. M. A. insiste, avec raison, sur les institutions et les antiquités; ses remarques sur la langue et la syntaxe sont appuyées par de nombreux exemples empruntés non seulement aux comiques, mais encore aux autres auteurs de l'époque républicaine, spécialement à Cicéron : ce qui est très instructif; enfin, sur les difficultés de sens, il propose en plusieurs endroits une interprétation neuve et meilleure, p. ex. 207, *saluom est si quid non perit*; 324, *cocus nundinalis*; 406, *ciues populares.* Parfois, cependant, son ingéniosité se fait subtile. Ainsi, 56, il traduit, *istic astato* par « tiens-toi droite » et il commente: cioè « non spiare », perché chi spia si curva sempre un po'. C'est du raffinement, car *istic astato* n'est qu'un éclaircissement de *ohe*, et garde la signification qu'il a tant de fois chez Plaute. Au v. 279, voulant s'expliquer l'expression *malum bibam*, il dit que *malum* est pour *uinum mixtum*, c. à. d. du vin trempé, par conséquent du mauvais vin, que la vieille mouillera encore de ses larmes (*maerore mixtum*). Le texte est sujet à caution, mais s'il est réellement authentique, il s'explique le plus simplement du monde : *bibam* est mis pour *habebo*; c'est une plaisanterie d'ivrognesse, et il faut

entendre le vers dans le sens de Leo. Il n'est pas exact, v. 598, que le pronom à suppléer, *eum*, représente *amorem*: c'est *amanti ero* qu'il rappelle, car le sujet de *toleret* est *seruos*, l'esclave qui fait fonction de *ratis*.

M. A. n'est pas moins personnel en ce qui regarde l'établissement du texte. Autant que j'ai pu m'en rendre compte — car son édition n'est point accompagnée de notes critiques — les corrections qui lui appartiennent en propre sont assez nombreuses. Elles me paraissent être en général un peu compliquées; ainsi 377, *abito inuitus illinc quom* donne un bon sens, en parfait accord avec le contexte, mais il faut admettre que le vers s'est trouvé altéré à trois places différentes; 471, *manubias* peut se défendre si l'on n'envisage que le sens, mais il s'appuie sur deux autres corrections, *manibus* pour *manu*, et <*at ego*>; 363, *curabo*, au lieu de *curate* et attribué à Staphyla, est sans doute séduisant, mais, à la fin du vers précédent, la genèse de *fi obsequens* (= *sequimini Fitod*, cf. *Quaestiones Plautinae*, p. 18) est tout ce qu'il y a de moins simple. D'autre part, 660, *intuam* n'est pas une forme archaïque, mais de la basse latinité; 290, <*senis*> de Camerarius est tout à fait inutile, sauf qu'il fait le demi-pied manquant; le mot à restituer est *hinc*, et la correction est d'autant plus évidente, que ledit mot n'a pas disparu du texte, mais qu'il s'est égaré au vers suivant, d'où il faut l'expulser, car il n'a rien à y faire; 440, <*hoc*> *haberes*, conjecture de Wagner, ne vaut rien, parce que le pronom de la première personne n'est pas ici de mise (cf *hoc* 425, *tuom* 426), et que *hoc* peut difficilement compter pour une brève; 165, je ne m'explique pas que l'on préfère le *degam* de Nonius au *demam* des mss. de Plaute; *demam* et *deminuam* sont deux termes à peu près synonymes, qui expriment l'idée d' « ôter, enlever »; réunis, ils forment une expression intensive, renforcée encore par l'allitération : ce qui est tout à fait latin; 270, *pura propere*, au lieu de *pure propera*, ne me paraît pas heureux, car d'une part on disait fort bien *pure eluere* (cf. Festus p. 249) et d'autre part l'unique exemple de *purare* que l'on connaisse est emprunté à un poète tragique presque contemporain de Cicéron; 450 je ne vois pas comment on pourrait justifier le *istud* des mss.; 587, peut-on dire en latin *hoc est serui facinus* au lieu de *hoc est serui munus* (*officium*)? l'expression *facinus facere* n'est-elle point chez les comiques et dans le langage familier une locution dont les termes sont le plus souvent inséparables (cf. Bacch. 641, 925, Men. 447, etc), et n'est-il point invraisemblable que Plaute les ait séparés pour créer une impropriété de langage et une confusion? ne faut-il pas lire *hoc est serui frugi, facinus facere*? la faute, dans ce cas, n'est-elle pas facile à expliquer? 326, M. A. attribue tout le vers à Anthrax; mais alors que signifie le *tun* de Congrio? De plus, dans la bouche d'Anthrax, *fur* est une réplique piteuse. Au reste, toutes les tentatives pour éclaircir ce vers sont destinées à échouer tant qu'on ne se décidera pas à suspecter *trium litterarum homo*, en passant par dessus le témoignage de Servius, qui n'est certainement pas un meilleur interprète de Plaute qu'il ne l'est de Virgile. Enfin, si supprimer 305 se conçoit fort bien, on ne voit pas qu'il y ait lieu d'en faire autant pour 155, malgré son absence dans DE; M. Leo a fait voir qu'il ne double nullement 157, et s'il est difficile pour le sens et la scansion, on peut tout de même en tirer parti par une correction assez simple.

M. A. qui ne craint pas de payer de sa personne quand il s'agit de vers notoirement corrompus, est plus timide en face des vers mal rythmés ou dépourvus de rythme. Je ne parle pas de sa complaisance pour les hiatus de toute nature; il ne fait que suivre la mode du jour (non sans excès toute-

fois, puisqu'il justifie certains hiatus par l'allitération, p. ex. 809, *aulam auro*). Mais par exemple, 781, il garde la leçon des mss.; cependant 1° le vers, selon la scansion de M. A., n'a point de coupe régulière; 2° il ne peut être scandé qu'au prix d'un hiatus invraisemblable, où *tu*, placé sous le temps marqué, ne s'abrègerait pas; 3° le premier pied est formé par un mot dactylique, ce qui est rarissime dans le rythme trochaïque; 4° comment peut-on dire, dans n'importe quelle langue, « vous avez *de vous* une fille », s'il n'est pas parlé en même temps d'une belle-fille, ou d'une fille adoptive? Je sais bien que M. Leo donne le même texte, et que M. A. est couvert par cette illustre autorité. Toutefois M. Leo a des remords, au moins pour ce qui est du rythme, puisque son apparat contient cette note : *fort.* ex te filiam. Il ne faut point balancer à adopter la correction de Bothe : *noscere ex te. LY. Filiam*, qui remédie au plus pressé. Autre exemple : 598, le texte des mss. donnerait un vers où deux temps marqués consécutifs, le quatrième et le cinquième, tombent sur une finale, le troisième et le quatrième pied se trouvant tous deux condensés : ce qui fait que le vers a une coupe fausse, et que le second hémistiche débute sur un rythme défectueux. Presque tous les éditeurs, y compris Leo, ont inséré après *ut* un mot qui paraît indispensable, *eum*, pour représenter *amanti ero* du vers précédent; cette addition sauve le rythme. M.-A. n'en fait rien, préférant s'attacher à Lindsay, lequel ne se soucie guère de la structure des vers, du moment qu'ils ont le nombre de pieds voulu.

M. A. a signalé dans son commentaire toutes les particularités de prosodie, mais ses renseignements sur la métrique, rejetés dans une note de l'introduction, sont tout à fait insuffisants. Du moment que dans son texte les vers portent les accents indicateurs, c'est évidemment pour que les écoliers puissent en reconnaître le rythme et les scander. Comment s'y prendront-ils pour les vers de Reiz, dont il n'a été rien dit? Et M. A. lui-même, comment scande-t-il le vers 154? Je n'approuve pas sa disposition typographique du commentaire; la distribution sur deux colonnes, et vers par vers, est bien plus nette que ces lignes continues et ces tranches qui favorisent les confusions (cf. p. ex. la note sur *queo* du v. 69). Enfin, il y a trop de fautes d'impression, dont un certain nombre faussent le mètre : 77 *iam*, 328 *dicet*, 377 *quid*.

Le travail de M. A., pour tout ce qu'il contient de bon et pour l'effort original qu'il représente, mérite d'être bien accueilli. Je souhaite que l'auteur ait bientôt l'occasion d'en donner une seconde édition, revue et corrigée.

Georges Ramain.

The Comedies of Terence edited with introduction and notes by Sydney G. Ashmore, Oxford University Press, American branch. New York, 1908.

Dans sa préface, l'auteur déclare qu'il a adopté le texte de Tyrrell (Oxford, Clarendon Press, 1902), dans la conviction qu'il est préférable à celui de Dziatzko : c'est là une opinion excessive, et qu'il est difficile de partager quand on a lu l'article où M. P. Wessner étudie le travail de Tyrrell (*Berl. phil. Woch.*, 1er août 1903). Il ajoute qu'il n'y a pas changé grand'chose, et que c'est tout à fait exceptionnellement qu'il a admis une lecture différente : réserve inexplicable, puisque dans ses appendices il lui arrive à chaque instant de se prononcer pour une leçon meilleure (p. ex. Andr. 205, 332, 525, 816, 849, etc.), et même de condamner formellement telle correction de Tyrrell (p. ex. Heaut. 987). Avec le texte, il prend aussi l'ap-

parat. Il aurait pu l'améliorer, le faire profiter dans la mesure du possible des travaux paléographiques de Hauler et de Kauer, qu'il connaît d'ailleurs et qu'il cite (Introd. § 118) : il n'en fait cependant rien; A^2 est toujours le *corrector recens* d'Umpfenbach. Il y laisse des fautes d'impression (p. ex. Phorm. 265, *num noris* pour *cum noris*). Quand il a changé quelque chose au texte de Tyrrell, il est tenu de modifier l'apparat: il ne le fait pas toujours (p. ex. Andr. 369, Eun. 710), et quand il le fait, c'est parfois en dépit du sens commun (p. ex. Andr. 288, 593). Enfin le volume a six paginations différentes. On n'est pas plus désordre. Pour les notes explicatives, elles ne manquent ni de précision ni de sobriété. On y rencontre çà et là, mais trop rarement, une remarque originale, qui prouve un esprit juste et un bon latiniste. Mais là encore, M. A. est trop à la remorque de ses prédécesseurs. C'est ainsi que ses notes sur l'*Hécyre* ne nous apprennent rien que nous ne connaissions par l'édition de Paul Thomas. Par contre, il aurait pu profiter de l'édition de l'*Andrienne* de Nencini, qu'il ne mentionne pas même dans son appendice, bien qu'elle date de 1905, et qu'elle contienne de très bonnes choses, tant pour la critique du texte que pour son interprétation.

G. R.

Q. Asconii Pediani *commentarii* recognouit Albertus Curtis Clark — xxxvi-104 pp. 8°. Oxford, Clarendon, 1907.

La *Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis* vient de s'enrichir d'une élégante édition des commentaires d'Asconius sur Cicéron. Dans son introduction, après avoir très clairement rappelé ce que l'on sait de l'âge d'Asconius, de ses ouvrages, de ses sources et de ses manuscrits, M. Clark passe à ce qu'il y a de plus neuf dans son édition : le rôle qu'il assigne au *Matritensis*. Se fondant sur l'écriture de ce ms. (revu à son intention par M. Maurice Krohn) et plus encore sur les corrections qu'il renferme, M. Clark se croit autorisé à l'identifier avec la propre copie du Pogge. Cela ne veut pas dire qu'il le juge par là-même d'une autorité indiscutable; selon lui ce manuscrit et celui de Sozomène contiennent aussi souvent l'un que l'autre la vraie leçon. Enfin il rend justice aux conjectures de Manuce, supérieures, dit-il, à celles de tout autre commentateur, sans en excepter Madvig. — Le texte est accompagné d'un bon appareil critique, et suivi d'un précieux *Index nominum*.

René Pichon.

Vittorio Macchioro. *Il sincretismo religioso e l'epigrafia* (Extr. de la *Revue Archéologique*, 1907, I, pp. 141-157, 253-281), 46 p. in-8°.
— *L'Impero Romano nell'età dei Severi* (Extr. de la *Rivista di Storia Antica*, N. S. X-XI (1906-1907), 157 p. in-8°.

On dit couramment que les relations de Rome avec la Grèce et l'Orient ont eu pour conséquence une fusion des cultes et un amalgame des rites, qu'on désigne sous le nom de syncrétisme religieux. Il y a là, dit M. Macchioro, une colossale exagération : le syncrétisme n'existe guère que dans l'aristocratie; ne soyons pas dupes des hyperboles des écrivains satiriques, ou des chrétiens qui cherchent tous les arguments utiles contre le paganisme. Par de patientes statistiques, qui portent sur les inscriptions de l'Italie méridionale, de la Sicile et de la Sardaigne, l'auteur établit que les étrangers ont beaucoup plus adopté les cultes gréco-romains, que les Italiens les cultes étrangers, qu'on rencontre très peu de dédicaces à plusieurs dieux, et que celles qui attestent un culte se pressent surtout dans le voisinage

de son lieu d'origine. De façon générale, je crois qu'il a raison; cependant il y a bien dans certaines inscriptions « polythéistiques » une ébauche de syncrétisme; j'en vois une plus marquée dans le fait d'offrir à une divinité l'image d'une autre; enfin rien de plus net en ce sens qu'une Aphrodite à tête isiaque. M. M. compléterait heureusement son étude par des recherches d'archéologie figurée, qui le mettraient en garde contre une exagération aussi fâcheuse que celle qu'il n'a pas tort de combattre.

Le deuxième travail est consacré à la terrible crise économique et politique du IIIe siècle. I. Le système économique : Le travail servile perd sa valeur première; les esclaves sont vendus par les petits capitalistes, qui ne peuvent lutter contre les grands; le régime des *latifundia* s'étend, entraîne la substitution du pâturage à la culture.—II. L'appauvrissement des particuliers : Les dons aux cités se multiplient; l'argent s'y concentre, y dort ou sert à des constructions superflues; il en reste peu pour les entreprises, et on le prête à gros intérêts; tout le monde est écrasé par l'effroyable fiscalité que développe l'édit de Caracalla et par les accaparements du prince. — III. La banqueroute de l'État : Ses ressources ont diminué; les ventes d'esclaves —dont les prix ont baissé—lui rendent moins; de même pour l'impôt sur les héritages, car on fait aux cités d'énormes legs exempts de droits; les guerres sans fin, qui entravent le commerce, causent une moins-value sur les *portoria*. Et les dépenses s'accroissent : multiplication des fonctionnaires, abus des jeux et des *donativa*, faveurs coûteuses à l'armée, toujours plus nombreuse; altération des monnaies en vue d'un gain momentané que suivent des pertes répétées.—IV. L'évolution politique : Les cités d'Italie sont dépouillées de leur autonomie, deviennent de simples circonscriptions administratives; l'autorité centrale s'insinue partout, notamment à la faveur de l'édit de Caracalla, qui, en faisant de nouveaux citoyens, leur a imposé le droit romain; ceux qui ne pratiquaient que le droit grec doivent à tout instant demander des instructions à l'Empereur, qui répond par des rescrits détaillés. Centralisation funeste, car elle régit des contrées différentes, et les fonctionnaires négligent à tort ces différences, ou ne les remarquent pas.

Ces idées générales sont agréablement exposées et justes dans l'ensemble. Elles n'appartiennent pas toutes à M. M., qui cite longuement Billeter, Jullian, Mitteis, les *Untersuchungen* de Hirschfeld — et non son édition remaniée de 1905 —, les *Impôts indirects* de Cagnat — et non son article PORTORIUM — ; il puise trop largement à de vieux recueils : Orelli, Willmanns, L. Renier, au lieu de les remplacer *et compléter* par le *Corpus*. Des négligences : Fontain pour Toutain; Edena pour Edessa; l'art. de Reinach. *Nouv. rev. hist. de droit*,, 1878, p. 75 est purement imaginaire. Il y aurait mauvaise grâce à critiquer les statistiques de M. M., qui lui-même les déclare très approximatives; il regarde trop peu à la date des données qui les constituent; et c'est une erreur de voir dans l'Édit sur le maximum de Dioclétien une constatation et une codification des prix réels. Des idées discutables : la valeur des esclaves a diminué; jadis c'étaient des gens civilisés, des Grecs; maintenant, ce sont des barbares, sans talents. Mais tout dépend des services qu'on attend d'eux. — Il ne faudrait pas prendre à la lettre ce que l'avocat Cicéron, dit des Cariens, Mysiens, Lydiens; beaucoup étaient hellénisés. — Les constructions publiques sont très nombreuses au IIIe siècle. Mais le sont-elles plus qu'auparavant? j'en doute. — Enfin, pour indiquer le luxe privé d'Elagabale, convenait-il de reproduire intégralement les sottises de la *Vita*?...

M. M. verra que je l'ai suivi attentivement; je répète que son travail se lit avec intérêt et, somme toute, reflète exactement la physionomie de cette misérable époque. Victor CHAPOT.

APULEI *platonici Madaurensis de philosophia libri recensuit* Paulus THOMAS. — Teubner, Leipzig, 1908 (3e vol. des Œuvres complètes d'Apulée). — XVIII-199 p. in-16. — 4 M.

Grâce à MM. Helm et Paul Thomas, nous avons maintenant un excellent Apulée. Dans une préface substantielle, M. T. établit les fondements du texte, décrit et classe les manuscrits, donne une bibliographie sommaire des éditions et des travaux dont le texte d'Apulée a été l'objet. L'Index (p. 194-199) facilite le maniement de ce volume. M. T. y a fait rentrer, outre le *de deo Socratis*, l'*Asclepius*, *le de Platone* et le *de Mundo*, le traité περὶ ἑρμηνείας, édités il y a une vingtaine d'années par Goldbacher et Meiss, dont M. T. s'écarte peu. H. A.

R. KUNZE, *Die Germanen in der antiken Literatur.* II Teil, Griechische Literatur. Leipzig, Freytag, 1907. Un vol. in-12 de 128 p. avec une carte.

Dans la littérature grecque, comme il l'a fait pour la littérature latine, M. K. a choisi à l'usage des élèves de Secunda et Prima les principaux passages concernant les Germains, et de préférence ceux qui se rapportent à leurs mœurs et leurs coutumes. Les extraits sont tirés principalement de Strabon, Plutarque, Dion Cassius, Hérodien, Zosime, Procope et Agathias. Le texte suit l'édition Teubner, sauf quelques modifications et coupures justifiées par la destination de l'ouvrage. Les morceaux de chaque auteur sont précédés d'une courte notice biographique. Un commentaire historique et grammatical serait à souhaiter pour éclairer les évènements auxquels se rapportent ces extraits et pour faciliter la lecture de textes d'une grécité déjà différente de celle de l'époque classique. Un long discours de César (p. 45-55), où il n'est pas question des Germains, pourrait par contre être supprimé. G. BLUM.

Harold Loomis CLEASBY, *The Medea of Seneca.* — Extrait des *Harvard Studies*, vol. XVIII, 1907 (p. 39-71).

La brochure de M. Cleasby est le développement d'une partie de sa thèse, *De Seneca Tragico Ouidi imitatore.* Il analyse minutieusement la *Médée* de Sénèque, et, dans chaque partie, montre à la fois ce qu'elle doit à la tragédie d'Euripide, comment elle en diffère, et ce qu'elle a emprunté à la XIIe *Héroïde* ou aux autres poèmes ovidiens. — Au cours de ce commentaire, il serait aisé de relever bien des remarques judicieuses : sur l'analogie entre les menaces de Créon et la Ire *Catilinaire*; sur l'uniformité de la Médée latine, comparée à la mobilité de l'héroïne grecque; sur la timidité et la tendresse du Jason de Sénèque, opposées à la vigueur du héros d'Euripide, etc. Mais l'objet principal de M. Cleasby est de montrer le lien étroit qui unit Sénèque à Ovide : il y réussit en général assez bien; parmi les rapprochements qu'il établit entre les deux poètes, s'il y en a d'un peu arbitraires, la plupart sont plausibles, et quelques-uns tout à fait frappants. M. Cleasby est d'ailleurs moins systématique que tel de ses prédécesseurs, que Braun par exemple dans son article du *Rhein. Museum* (XXXII,

Somme toute, on peut accepter sa conclusion, à savoir que Sénèque s'est largement inspiré de la poésie ovidienne, dans cette pièce comme dans les autres.

Mais cette pièce, justement, soulève une question qui, pour d'autres, ne se poserait pas. Derrière la XIIe *Héroïde*, ou tel passage des *Métamorphoses* relatif aux aventures de Jason et de Médée, M. Cleasby cherche à atteindre la tragédie perdue d'Ovide. Il est convaincu que c'est la véritable source de la *Médée* de Sénèque, et, tant pour cette raison que pour son intérêt intrinsèque, il cherche à la reconstituer. Pour cela, il pose en principe qu'Ovide a dû s'imiter beaucoup lui-même, et que la XIIe *Héroïde* reflète la *Médée* disparue. Cela peut être vrai en général : qui nous assure que ce le soit pour tel ou tel détail? M. Cleasby pense que l'idée, si ingénieuse et si dramatique de représenter Médée et ses enfants écoutant l'épithalame de Jason et de Créuse, devait être réalisée dans la *Médée* d'Ovide comme dans son *Héroïde* : je le croirais volontiers. Il pense aussi que Médée, chez Ovide, devait déjà égorger ses enfants sur la scène, et que c'est à cette innovation que songeait Horace en écrivant le fameux vers de l'*Art Poétique* : ici, je me séparerais de lui, une hardiesse aussi brutale étant peu dans le goût d'Ovide. Au fond, tout cela est pure hypothèse. Il vaut mieux s'en tenir aux œuvres conservées d'Ovide : là, d'ailleurs, M. Cleasby a trouvé assez de preuves pour démontrer sa thèse essentielle de l'influence d'Ovide sur Sénèque. R. P.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

IMPRIMERIE POLYGLOTTE FR. SIMON, RENNES

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Trente-troisième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1908

Rédacteur en chef : ADRIEN KREBS

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1908

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue.

Abhandlungen der k. Preussichen Akademie der Wissenschaften. 1907. **Philos. histor. Classe.** Drei aramäische Papyrusurkunden aus Elephantine [E. Sachau]. Texte, traduction avec commentaire et fac-similé de trois papyrus araméens. Requêtes adressées par la colonie juive d'Eléphantine au gouverneur de Judée, Bagôhi, à propos de la reconstruction du temple d'Eléphantine, et notice relatant la réponse favorable donnée oralement à cette demande. ¶ Bericht über den Stand des interakademischen Corpus medicorum antiquorum [H. Diels]. Après avoir donné le plan complet du Corpus medicorum graecorum, D. publie un premier supplément aux catalogues des mss. médicaux anciens publiés par lui en 1905 et 1906 < Abhandl. 1905 et 1906. Cf. R. d. R. 31, 3, 11; 32, 3, 2 >, complétant les indications qu'il a données. ¶ Nachträge zur aegyptischen Chronologie [Ed. Meyer]. Les noms des mois et les rapports entre l'année civile, l'année de Sirius et l'année solaire. 2, Une nouvelle date définitive pour la XIIe dynastie : 3, Col. 4 et 5 du papyrus de Turin. La XIe dynastie 4, Les dynasties XIIIe à XVIIe; 5, Dates de l'époque de Menephtah : la fête de Sed; 6, Le Dieu Entil de Nippur. ¶ Beiträge zur Zuckungsliteratur des Okzidents und Orients. 1, Die griech. Zuckungsbücher (Melampus π. παλμῶν) [H. Diels]. La palmomantique ou l'art de deviner l'avenir par les palpitations involontaires ou mouvements convulsifs divers du corps humain. Nonnos distinguait cinq sortes de οἰωνοστικὴ, dont l'une était la palmomantique (τὸ παλμικόν); la médecine abandonna à la mantique ces mouvements involontaires et la mantique des παλμῶν constitua une science occulte; 2, Transmission des œuvres de Melampus : trois versions différentes, la version A dérive d'un ms. aujourd'hui perdu qui a servi de base à l'éd. princeps parue à Rome en 1545, puis a été reproduite par le Parisinus gr. 2118 B. s. XVI, et enfin a été reproduite par le ms. N et la trad..ction latine d'Aug. Niphus (N) — la version P. représentée par le Parisinus

2157 saec XIV — et la version H. 3, Analyse des sources de Melampus. — Texte de chacune des versions du π. παλμῶν.

¶¶ 1908. Gedächtnisrede auf Ad. Kirchkoff [v. Wilamowitz-Moellendorff.] ¶ Gedächtnisrede auf Ed. Zeller [H. Diels]. ¶ Die Bildnisse des Sokrates [R. Kekule v. Stradonitz]. Dans ce mémoire de 48 p. (41 fig.), l'auteur passe en revue et étudie toutes les représentations antiques de la figure de Socrate qui nous sont parvenues (bustes, reliefs, pierres gravées, etc., avec ou sans inscr.), qui sont réparties dans les différents musées de l'Europe : il en rapproche les renseignements littéraires que nous avons sur la figure de Socrate. ¶ Sechster vorläufiger Bericht über die von den k. Museen in Milet und Didyma unternommen Ausgrabungen [Th. Wiegand]. Rapport sur les résultats des fouilles de 1906 et 1907 à Milet et à Didyme : 1, La ville archaïque; 2, Le gymnase hellénistique, les bains romains et la halle ionienne au Löwenbucht; 3, Les thermes de Faustine; 4, Les sanctuaires; 5, La Basilique chrétienne ancienne dans l'Asklepieion; 6, Didyme. Nombreuses inscr., 15 fig. dont un plan de Didyme et 5 pl. ¶ Beiträge zur Zuckungsliteratur des Okzidents und Orients [H. Diels]. Dans ce complément à l'art. précédent < cf. supra 1907 > D. étudie : 1, Le Cod. Petropol. de Melampus π. παλμῶν gr. 577 s. XVIII, p. 93-106 : il s'accorde presque complètement avec le Cod. R. Indication des variantes de ce ms.; 2, Une version anonyme du Phillipsianus Berol. n 1577, s. XV. Cette version est comme P, H., un court extrait d'une recension de Melampus antérieure à l'archétype A. Variantes qu'elle contient. 3, Le Papyrus de Vitelli, du 3e s, acheté à Medinet el Fajûm et publié dans Atene e Roma VII, nº 61. Description, importance, texte; il se rapporte également à la palmomantique. — 4, Additions à Melampus. Indications d'art. parus récemment. Exemplaire anonyme de Melampus (Athos 4341, 181 s. XVI) attribué à tort à Adamantius. Leçons nouvelles. A. S.

Abhandlungen der philol.-historischen Classe der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Vol. 24 (1906). Die Sieben und Neunzahl im Kultus und Mythus der Griechen. [W.H. Roscher]. Retrace dans ce mémoire de 126 p.. qui fait suite à un précédent intitulé : « Die enneadischen und hebdomadischen Fristen und Wochen », l'histoire des deux nombres « sept » et « neuf » dans la religion des Grecs et montre comment ils sont devenus des nombres sacrés, typiques et d'une très haute importance religieuse, en rapport direct avec les divinités grecques. 1, Le nombre sept dans ses relations intimes avec le culte et le mythe d'Apollon; 2, avec le culte et le mythe des autres dieux et des héros. Groupes de sept divinités et héros. 3, Le nombre neuf dans le culte et les mythes des Grecs. — Additions et rectifications à la monographie précédente. Origine et signification du βοῦς ἕβδομος; réponse à Stengel, Archiv für Religionswissensch. VII, 437 < cf. R. d. R. 29, 9, 13 > C'est un gâteau en forme de bœuf que les pauvres offraient avec six autres gâteaux ronds (σελῆναι) ou avec six victimes vivantes pour compléter le nombre de sept victimes. ¶ Die Frequenz der deutschen Universitäten von ihrer Gründung bis zur Gegenwart. [E. Eulenburg], 1 carte et 8 graphiques. Mémoire de 324 p. sur l'histoire des universités allemandes et sur le nombre des étudiants immatriculés, de leur origine à nos jours, le recrutement des auditeurs, la nature et la durée des études, les diverses facultés, etc., etc. ¶ Dorer und Achäer [R. Meister]. 1, Les tribus grecques ne sont pas des collectivités inventées plus tard pour les besoins de la cause : elles répondent bien à une réalité historique; elles étaient vraiment des divisions ethniques très anciennes, et c'est seulement par l'étude des dialectes qu'on arrivera à retracer une

histoire véridique de l'émigration de ces tribus en Grèce et de leur établissement; M. montre dans ce premier art. le contre-coup de l'invasion dorienne dans les dialectes de Lacédémone, de l'Argolide et de la Crète, qu'il étudie d'après les textes et les inscr. surtout. Dans ces trois pays, la différence des dialectes correspond à une différence d'origine pour les tribus qui les habitent. ¶ Die Hebdomadenlehren der griech. Philosophen und Aertze [W. H. Roscher]. Dans cette contribution de 240 p., R. cherche à quels calculs et à quels systèmes le nombre sept a donné naissance dans la philosophie et dans la science médicale des anciens Grecs : il les étudie chez les Pythagoriciens, dans le π. ἑβδομάδων du Ps. Hippocrate (qui est antérieur à Pythagore, alors que jusqu'ici on le rapportait au ve s.), chez Héraclite, Hippocrate, Platon et Aristote, les Stoïciens, les Néo-Pythagoriciens, les Astrologues, et termine par un paragraphe sur divers usages populaires, géographiques ou littéraires du nombre sept. Addenda. et index.

¶¶ Vol. 25 (1907). Die Babylonische Chronik [F. Dielitzch]. Transcription en caractères ordinaires (accompagnée de remarques, d'une traduction et d'un commentaire) de ce texte en caractères cunéiformes connu sous le nom de Babyl. Chron. du Br. Mus. 84,2 - II 356. ¶ Olympische Forschungen [G. Treu] I. T. examine l'essai de restitution tentée par le peintre danois Skovgaard pour le fronton ouest du Temple de Zeus à Olympie (3 pl.); il en rejette les conclusions comme fausses, montrant que la disposition que S. propose est en contradiction complète avec les fragments qui nous restent, avec certaines conditions techniques et avec l'espace que présente le fronton. Le travail de S. est une paraphrase poétique de ce fronton conforme au goût moderne, mais n'en est pas une vraie restauration. ¶ Kalamis [F. Studniczka]. Dans cette contribution à l'histoire de l'art antique (100 p., 13 pl., 18 fig.), S. étudie ce que nous pouvons savoir du sculpteur Kalamis, complétant un art. de Em. Reisch (Jahres. d. oester. Arch. Inst 1906) < cf, R. d. R. 31, 98, 45 sqq. >. 1.Témoignages en faveur de l'existence d'un Kalamis le jeune; 2, La Sosandra d'après Lucien et les essais d'identification tentés jusqu'ici; 3, Le type de Sosandra dans l'art ancien; 4, La famille de Kalamis, son origine et ses membres; 5, Les groupes votifs de Hiéron, Pindare et les Agrigentins; 6, Nikè, Hermione, Alcmène; 7, L'Aphrodite; 8, Un quadrige; 9, L'Apollon d'Athènes et d'Apollonie; 10, Hermès et Dionysos; 11, Kalamis l'ancien et les jugements artistiques anciens; 12, Coup d'œil sur les œuvres de Kalamis l'ancien qui nous sont parvenues. ¶ Die distributiven und die kollektiven Numeralia der indogerman. Sprachen [K. Brugmann]. Après avoir étudié les véritables adj. numéraux distributifs, B. leur oppose comme collectiva les formes comme le latin bini, l'aisl, tuennr et celles comme le lit, dveji, etc., puis il passe à la manière dont elles se forment et à leur emploi. Il étudie ensuite le got twaddje; h. a. zwei; gr. δοίοι et * duei-,* trei- comme premier membre de composés. Addenda. Altn. twenn(i)r. prenn(i)r, fernir [Ed. Sierus.] X.

Abhandlungen der kön Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen Phil.-hist. Classe Vol. X. Livr. I. Griechische Poliorketiker. [Rud. Schneider]. Texte, avec traduction et figures telles qu'elles sont données dans les mss, de la Poliorcétique d'Appollodoros de Damas. Indication et classification des mss. Mémoire de 51 p., suivi d'un index des mots et des expressions importantes. ¶¶ Livr. 3. Zur Geschichte der hasta donatica [W. Helbig]. A propos de la belle dissertation de Steiner. Die dona militaria < Bonner Jahrb. 114.115; cf. R. d. R. 31,29,2 sqq > H. s'occupe de la hasta donatica : cette expression dont s'est déjà servi M. Porcius Cato Censorius dans un discours adressé aux equites à Numance (Fest. p. 201,

lig. 26, sqq, éd. Müller) désigne un « donum militare ». A qui décernait-on cette récompense, de quand date-t-elle (du milieu du 5e s. d'après la loi des XII tables) et qu'elle en est la nature à l'origine et dans la suite des siècles.¶¶ Fasc. 4. Die attischen Archonten von 293|2 à 31|0 v Chr. [W. Kolbe] Dans ce mémoire de 153 p., suivi d'une liste alphabétique des archontes athéniens de 293|2 à 31|0 av. J.-C., K. après avoir montré pourquoi il n'accepte pas toutes les conclusions de Ferguson, The priests of Asklepios dans le rapprochement qu'il a fait de la liste des prêtres d'Asclepios à Athenes avec la succession des archontes athéniens, examine à nouveau cette liste (I. G. II, 836) sa disposition et sa manière de dater, puis établit la suite des archontes athéniens, année par année,de 293 à 31 av. J.-C.¶¶ Livr. 5. Der Monolog in Drama [Fr. Leo]. Contribution à la poétique grecque et romaine. Étude historique sur le monologue, considéré successivement dans l'épopée, chez Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane; dans la comédie moyenne et nouvelle; la comédie romaine; chez Ménandre; chez Sénèque. Discours de personnes qui s'entretiennent avec elles-mêmes. C'est la φύσις et non la τεχνή qui a amené les poètes à composer des monologues, ils ont une importance littéraire et historique assez grande, surtout dans la comédie et c'est directement de la comédie romaine et indirectement de la comédie attique qu'ils ont passé dans la littérature dramatique moderne.¶¶ Vol XI, Livr.1re. Griechische Poliorketiker [R. Schneider]. Dans ce 2e mémoire de 65 p. <cf. supra>, S. étudie les παραγγέλματα πολιορκητικά, ce traité byzantin dont l'auteur et le titre véritable sont inconnus. Indication, description et classification des mss., dont le seul important est le cod. B = cod. Bononiensis Sancti Salvatoris 587; les autres sont sans valeur. Texte et trad., figures telles qu'elles sont données dans le cod. B. Index.¶¶ Fasc. 2. Die Arundel Sammlung mittellatein. Lieder [W. Meyer]. Ce ms. d'Arundel du Br. Mus. 384 in-4° est de la 2e moitié du 14e s. Les feuillets 232-237a contiennent 28 poèmes en latin du moyen âge, dont 9 ont été publiés par Wright, mais sans aucune critique. M. les publie tous à nouveau, en les accompagnant d'observations critiques et de variantes. Le recueil contient : 1° des poésies amoureuses; 2° en l'honneur de Marie et du Christ; 3° sujets divers, surtout satiriques. Ces poésies correspondent pour la forme et l'inspiration au meilleur temps de la poésie latine du moyen âge de 1150-1250. H. S.

Archiv für Geschichte der Philosophie, Vol. XXI (1908), 1re livr. Gedankengang und Anordnung der Aristotelischen Metaphysik [A. Goedeckemeyer] suite <cf. Arch. 1907, R. d. R. 32, 6, 2 > Conclusions : il faut retrancher de la Métaphysique le livre Δ et dans le livre K les ch. 8 1065 a 27-12, 1069 a 14. Il faut distinguer dans les autres livres deux remaniements : 1° A 7, 988 b 20 à la fin; K 1 — 8, 1065 a 26; Λ — 2° A 1-7, 988 b 19; α; B; Γ; E-I; M; N. Il manque donc au second remaniement la fin et au premier le commencement. ¶ Der Phaidon über Wesen und Bestimmung des Menschen [E. Prüm]. Le Phédon contient des réflexions sur la vie et sur la mort. Le philosophe d'après Platon meurt sans cesse; il vit malheureux, comme en pays étranger, aussi longtemps que les sens le retiennent sous leur domination; plus il meurt à ses sens, plus il est délivré et connaît son propre moi.¶ Platonische Untersuchungen : 2 Menon, [A. Ritter de Kleemann]. Le Menon est un des dialogues non contestés de Platon; il défend les idées sur la vertu émises dans le Symposium : il a donc été composé après 384, année du Symposium; il est dirigé contre les critiques d'Antisthènes, mais le ton de la polémique est encore plein de mesure parce que Platon n'était pas encore séparé d'Antisthènes par un fossé

infranchissable. ¶ Plato : Philebus 15 A, B [R. G. Bury]. Maintient contre Billia l'explication qu'il a donnée de ἐνταυθοῖ comme s'expliquant par τῶν γιγνομένων τε καὶ ἀπολλυμένων et défend la lecture βεβαιότατα ¶¶ 2e livr. Πυθαγόρας [W. Schultz]. Raisons pour lesquelles les disciples de Pythagore, citant une parole de leur maître, disaient toujours αὐτὸς ἔφα et jamais Πυθαγόρας ἔφα ou Πυθαγόρας αὐτὸς ἔφα. Il y avait dans ces mots un sens caché autre que dans le mot de Pythagore. Αὐτὸς ἔφα répond au nombre de 100, le carré de 10 et marque l'absolue perfection.— Explication du symbole mathématique et cosmologique contenu dans le mot ὁλκάς = 55. Autres mots symboliques employés par les Pythagoriciens qui craignaient de prononcer le nom de leur maître comme on le voit dans le serment qu'ils prêtaient. — Symbole compris dans le nom même de Pythagore et valeur de ce nom. ¶¶ Livr. 3. Liber secundus yconomicorum Aristotelis [R. Bloch]. Nous ne connaissons le livr. 2 de l'Econonique du ps. Aristote que par une trad. latine du moyen âge. Après avoir indiqué comment il nous est parvenu, ainsi que la bibliographie de ce traité, B. l'étudie en détail. Il traitait des devoirs de l'épouse et de l'époux. Dans un 2e art. (livr. 4) il conclut ainsi : Ce second livre se divise en deux parties une originale et une seconde ajoutée plus tard. La première est l'œuvre d'un Péripatéticien qui a vécu entre le milieu du 3e s. et le 1er s. av. J.-C. Il a été composé comme suite du livr. I de l'Economique, en tous cas, il a été de bonne heure inséré dans les œuvres d'Aristote, c'est ce que montre la seconde partie, attribuée faussement à A. et qui est l'œuvre d'un stoïcien de l'époque impériale vivant au 2e s. ap. J.-C., ou aux siècles suivants. — Fragment orphique qui s'est glissé dans ce 2e livre et conçu en ces termes Αἰδὼς ἱρὴ καὶ Πλοῦτός γ' Εὐθυμοσύνης παῖς.¶ Platons Ideenlehre [G. Falter]. Montre que Gomperz s'est complètement trompé dans sa critique du livre de Natorp, Platos Ideenlehre (Arch. 18). ¶ H. Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker* Griech u deutsch I [O Gilbert]. Longue analyse : remarques de détail; grands éloges.¶¶ Livr.4.Platonisches Gebestleben [E.Bickel.] Etude sur la prière que Platon fait prononcer à Socrate à la fin du Phèdre (p. 279 B) ὦ φίλε Πάν τε καὶ ἄλλοι ὅσοι τῇδε Θεοί κ. τ. λ.; comment il faut la comprendre et quelles conclusions il en faut tirer sur la pensée religieuse de Platon. A. S.

Archiv für lateinische Lexicographie, XV, nº 4. Observations sur l'histoire des mots [O. Hey]. 1. L'expression « ut ita dicam ». On trouve aussi le parfait dixerim. La caractère de parenthèse que présente cette proposition finale la rend très voisine d'une proposition comparative, dont le verbe est indépendant; cf. « ut uerius dixerim » (Pl., N. H., 25, 16). Par suite, la substitution du parfait au présent, qui apparaît dès le temps de Plaute pour les verbes signifiant « dire » et « penser » dans les propositions indépendantes, est possible pour cette proposition quasi indépendante. La place normale de u. i. d. est avant l'expression qui est atténuée ou excusée. Cette formule est, de toutes celles du même genre, la plus forte et la plus subjective. Par suite, la statistique permet quelques conclusions. Elle est surtout employée par Cicéron, Sénèque le philosophe et Quintilien. Les écrivains non rigoureux (Pl. l'anc., Varron) ne la connaissent pas, non plus que les stylistes rigoureux et les écrivains d'un réalisme objectif (manque dans Sal,. C. N., Vel. Pat., Q. C., Suét., Justin; deux ex. faciles à expliquer dans T. L., 9, 18, 2 et 34, 6, 5). Des historiens qui subissent l'influence de la rhétorique, Val. Max., Tac., Florus, la connaissent. La fonction est indiquée par Cic., De or., 3, 165, et Quint., 8, 3, 37. Ce genre d'atténuations et d'excuses est préconisé par l'école dont la doctrine

remonte en dernière analyse à Théophraste et Aristote (Ps. Longin, Subl., 32, 3; cf. Cic., Epist., 16, 17, 1).— 2. De l'usage de « ut ita dicam » dans Cic. Série d'exemples où la formule excuse un néologisme, un changement de sens, une expression basse. ¶ L'assimilation de ct [O. Hey]. C. I. L. V., 4504 et 4505 « coatores » : c'est un vulgarisme. ¶ Redire, reuerti, reducem esse [N. Vulić]. Le principal argument pour placer le lieu de naissance d'Hadrien à Italica est fragile et repose sur le sens de redit, qui n'implique pas, non plus que reducem esse et reuerti (Virg., En., III, 94 suiv.), le fait d'avoir été d'abord dans le lieu où l'on revient. ¶ Un cas de tmèse rare [Th. Bögel]. Dans Verecundus († 552), In cant., 2, 5 : pseudo quoque christianos. Exemples analogues. ¶ Sur l'usage de perinde et proinde chez les jurisconsultes classiques [St. Brassloff]. Proinde est le plus souvent une particule de conclusion; plus rare est l'emploi adverbial (avec ac, atque, ac si, etc.), et une seule fois sans corrélatif. Perinde ne se trouve employé comme particule conclusive que dans un passage d'Ulpien. Dans le sens adverbial, est très fréquent avec corrélatif; sans corrélatif dans un passage corrompu de Pomponius. Examen de passages où l'un des deux mots n'a aucun de ces sens : ils se dénoncent par là comme des insertions postérieures. ¶ Manere = esse [P. Rasi]. Dans le de resurr. mort., 45 (Cyprien, III, 510 Hartel), manens (à défaut du part. prés. de esse). ¶ Incessare [A. Klotz]. Dans Stace, Theb., XI, 361, d'après Eutychès (gram. du VIe s.) et une partie des mss. La leçon « incessentem » est garantie non seulement par P, mais par les principes classiques de Stace. Au VIe s., il est hors de doute qu'on a reformé ce type de verbes sur la 1re conj.¶ Les scolies de Stace [A. Klotz]. L'édition de Jahnke ne diffère de celle de Lindenbrog que par le plus grand nombre de mss. C'est une compilation médiévale dont la partie ancienne est à dégager. Cependant, on peut se faire une certaine idée du scoliaste ancien. Rapport de ces scolies avec la tradition ω du texte. Cependant, elles sont indépendantes de l'archétype de nos mss. et remontent à un temps où l'on avait d'autres sources du texte. A l'origine, elles ont existé séparément du texte. L'auteur a un caractère individuel; il prend parti, il se désigne tantôt au sg. tantôt au plur. Le nom a été ajouté à 6, 364, parce qu'il était utile quand on a transcrit les scolies sur le texte. A ce moment, on ne pouvait plus distinguer Lactantius Placidus de l'écrivain ecclésiastique, d'où le nom complexe dû à une science inexacte : Caelius Firmianus Lactantius Placidus. Les scolies primitives sont écrites en prose métrique. Elles sont parfois doublées d'une rédaction postérieure en prose ordinaire. Leur but est l'interprétation du fonds. Comme l'auteur cite Sedulius et Boèce, il ne peut être antérieur au commencement du VIe s. Il écrivait après la mort d'Attila (453). L'emploi de la prose métrique interdit de descendre après le VIe s. Placidus est un Romain cultivé dont les sentiments s'opposent aux barbares. Il a vécu en Gaule. Il est curieux d'œuvres d'art. Mais il s'intéresse surtout à la philosophie. Son système est un néoplatonisme pénétré d'éléments orientaux. Il n'est pas chrétien, mais il connaît la Bible. Il cite et a lu Lucrèce, Virgile, Horace, Ovide les discours de Cicéron, Plaute, Térence, etc. Deux fragments d'Ennius ne sont connus que par lui. Il a de même lu et extrait lui-même Homère, l'Oreste d'Euripide, Œdipe à Colone. Il sait le grec, au moins superficiellement. Saint Jérôme ne mentionne pas encore un commentaire de Stace. Servius paraît avoir le premier attiré l'attention des scoliastes sur ce poète (Virg., En., XII, 365). A ce moment, probablement, furent composées des notes utilisées au VIe s. par Lactantius Placidus. A l'époque carolingienne, le commentaire de Lactantius fut rapproché du texte. Plus tard, on l'en

sépara de nouveau, d'où les trois mss. qui le possèdent distinct. Ce Placidus n'est pas le même que le glossateur. ¶ Armatus, « armement » [L. Havet]. Dans Cic., Caec., 61; omis par le Thesaurus. ¶ Vomi, parfait de vomere. [P. Rasi]. A côté de vomui, dans Fronton, p. 233; p. 141 Naber; et le Carmen de Pascha 52 Hartel, d'après trois sources du texte. C'est une forme du ve-vi^e s. ¶ Les Romains percevaient-ils le bleu? [K. E. Goetz] Etude sur l'emploi des mots : Caerulans, caerulosus, subcaeruleus, aerinus, aerius, liuidus, subliuidus, caesius, uenetus, glaucus, cyaneus, hyacinthinus. La réponse est : Oui. ¶ Obrio et obro [W Heraeus]. Formes postérieures de obruo dans les glossaires, Chiron, Cassius Felix, l'itinéraire de Théodose, les inscriptions. ¶ Glando [W. Heraeus]. A côté de glans, dans A. G., IV, 1, 8; les glossaires; le testam. porcelli, p. 244, 1 Bücheler. ¶ Sur la « Peregrinatio Siluiae ». [W. Heraeus]. Son vocabulaire est très limité. On arrive par la discussion de certains passages à le restreindre encore. Manquent ainsi : quoque, que, atque, neque, at. La collation de Washburn, dans l'éd. Bechtel, inspire des doutes. L'accusatif est quelquefois employé pour le nominatif : l'éditeur a corrigé à tort. Tours et expressions de la langue de la conversation. Pléonasmes et répétitions. Rapport avec Térence. Note critiques sur divers passages ¶ Crep(a)tura [W. Heraeus]. Scol. Juv. 3. 196; C. gl. l., III, 313, 15; Anton. de Plaisance, Itin., p. 172, 5 Geyer. ¶Vter, utris [W. Heraeus].Exemple de la brève Juvencus, 2, 373 aut ŭtribus ¶ L'accusatif après memor, nescius, et expressions de même sens [W. Heraeus]. Recueil des passages. ¶ Lacernobirrus [W. Heraeus]. Doit être lu dans les actes de saint Cyprien (Hartel, III, p. CXIII). ¶ Sur les sentences latines en vers [Ed. Wölfflin]. Publilius Syrus a subi, plus qu'on ne l'a cru, l'influence des poètes grecs, notamment Euripide et Ménandre, auxquels il doit plusieurs de ses maximes. Etude de quelques autres recueils, le Pseudo-Sénèque, De moribus (rapports avec les sept sages, Caton), Caecilius De nugis philosophorum, et les interpolateurs de Publilius. ¶ Fragment épique dans Sénèque [Carl Weyman]? De tranquil. an., 4, 5 « Stat tamen et clamore iuuat »; passages analogues, Stace, Théb., X, 935; Val. Fl., VI, 750-1; peut-être Rabirius, avec qui on met en relations le Carmen actiacum ¶¶ Mélanges. Congustus [W. Heraeus]. Ne doit pas être corrigé dans la « Descriptio orbis terrae »; car se trouve dans Commodien, Instr.,1, 37, 16, une pièce du Salmasianus (Anth. 178, 3; Bährens, P. L. M., IV, n. 358); Fortunat, I, 11, 21. On a en outre congustiae, Jordanès, Get., 33; congusto (verbe) Dig. XLIII, 12, 1, 15.¶ Latin d'époque tardive [M. Pokrowskij). Comparaison du Thesaurus glossarum avec la loi salique. ¶ Eualere [C.Weyman]. Vinc. de Lérins, Comm., 5 (p. 6, 25 Jülicher; 16, 13 Rauschen). ¶ Cumque = quandocumque [C. Weymann]. Hor., Od., 1, 32, 15, est confirmé par une inscr. du viie s., De Rossi, I. U. R., II, 1, p. 145; Duchesne, Liber pont., 1, 325. ¶¶ Bibliographie. Ouvrages généraux et revues; sur Apulée, Augustin, Aulu Gelle, Babrius, Cic., Dosithée, Ennius, Firmicus Mat., Fortunat, Plaute, Pl. le j., Sénèque, Suét., Tac.,Var.¶¶ Necrologie. Bücheler. ¶¶ Communication de la rédaction [E. Wölfflin]. L'Archiv a accompli sa tâche et cesse de paraître. P. Lejay.

Archiv für Papyrusforschung IV fasc 3-4 Fragment d'un traité de Chirurgie [J. Nicole] avec Commentaire [J. Ilberg]. Ce papyrus appartient à Ad. Cattaui, il mesure 18 cm de haut sur 14 cm 1/2 de large, le texte remplit deux σελίδες séparées par un entrecolonnement de 2 cm. Description. Texte. C'est un fragment d'un merveilleux chap. de l'oculistique grecque. il doit être détaché du livre I des Χειρουργουμένα de Héliodore, qui nous ont été conservés par Oribase. On y lit la description d'une opération chi-

rurgicale employée comme dérivatif dans les maladies d'yeux, le περισκυθισμὸς; κατὰ συσσάρκωσιν qui est un véritable scalpement. Restitutions au texte de Nicole. ¶ Sur deux dates d'Evergète et de Philopator [J. Lesquier] Examine à son tour après Grenfell-Hunt et Smyly un groupe de dates macédoniennes et égyptiennes de l'Appendice I de Pap. Hib. 1, arrive à des conclusions nouvelles et indique la méthode à suivre. Ordre des mois dans le cal. égyptien en l'an 25 d'Evergète. Il est problable qu'il n'y a pas eu d'intercalation pour cette année-là dans le cal. macédonien; s'il y en a eu, elle n'a été que de 1 jour. En l'an 4 de Philopator il y a eu une intercalation de 20 jours. Quand tombaient le premier de l'an 25 d'Evergète et le premier de l'an 4 de Philopator. Dans l'année de règne, qui n'est pas l'annus vagus, le 1er Thoth n'est pas nécessairement le premier jour de l'année. A quel moment doit-on chercher l'origine des années d'Evergète et de Philopator, si l'année de règne est une année de 365 jours. Si cette année a pour origine un quantième macédonien, ce quantième n'est pas nécessairement le 1er Dios. ¶ Pour servir à l'histoire du commerce de l'Est et du Sud de l'Egypte ptolemaïco-romaine [M. Rostowzew]. A l'occasion du livre récent de M. Chwostow, *Geschichte des Osthandels in griech. röm. Aegypten* dont il fait l'éloge, R. étudie les points suivants : l'organisation de la chasse aux éléphants; politique commerciale des derniers Ptolémées; rapports commerciaux entre l'Empire romain et la côte de l'Arabie; le vectigal maris Rubri; les divers monopoles que les Empereurs romains héritèrent des Ptolémées et l'ἀρωματικὴ, ou monopole de vente par l'Etat, mentionné par les pap. de Tebtunis et le pap. Fay. 33 et constaté par le cachet qu'on apposait sur les marchandises ἀρωματική (sc. ὠνή). ¶ Lettres à Wilcken [G. Lumbroso]. Suite (cf. Arch. IV p. 60. R. d. R. 32, 10, 21). 31, Inscr. et peintures murales d'Alexandrie mentionnées par Polybe XV,27 et Pline XXXV, 89. — 32, Le νεωκόρος et l'ὑπηρέτης dans les communautés juives : — 33, Un passage de Philon (II. 539) κατ'ὸν καιρὸν ἐκεχειροτόνητο τῆς Αἰγύπτου καὶ τῆς ὁμόρου Λιβύης ἐπίτροπος, explique le titre d'ἡγεμὼν ἀμφοτέρων donné au Préfet d'Egypte dans Pap. Oxyrh. I, 39. — 34, On trouve dans une inscr. funéraire rom. trouvée à Cologne (Bon. Jahrb 1906. p. 271) la mention d'un choraules alexandrin — 35, Dans l'expression δέκα εἰσὶ μῆνες, δέκα est un nombre indéterminé — 36, Lucien, Pharsale X, III sqq est illustré par un passage de O. Schneider, *Ueber Anschwemmung von antiken Arbeitsmaterial an der Alexandriner Küste* p. 52—37. Récit de voyage musulman de 1183 relatif à Alexandrie — 38, Patrol. Orient IV, I Homilia 53 et 54 de Jacques d'Edesse sur les châtiments infligés par Dieu à Alexandrie — 39, Comment les auteurs anciens parlent de la beauté de Cléopâtre — 42. Passage de Vel. Paterc. 11, 38 et 39 sur les revenus de l'Egypte : — 43, Correction et déplacement proposé pour Amm. Marc. XXII, 16, 6 — 44, D'après Julien. Epist. ad Themistium I, p. 343 Auguste offrit la préfecture d'Egypte à un Grec Ἄρειος — 45 Amulettes mentionnées dans Amm. Marc. XIX, 12, 14 et Spartanius, vita Caracallae 5, à rapprocher de Pap. Teb. t. II nº 275, et de celle d'Herakleopolis (Arch. I, 420 suiv.). ¶ « Communio « pro diviso » et « pro indiviso » dans les Papyrus [Eg. Weiss]. Etude sur cette question de droit romain d'après les documents officiels. ¶ Le « conventus » Egyptien [U. Wilcken]. 1, Termes techniques; 2, Les villes du conventus privilégiées; l'Egypte était divisée en trois circonscriptions judiciaires (conventus juridici); a, le delta oriental avec Pélouse comme ville d'audience; b, le delta occidental avec Alexandrie; c, le Thébaïde et l'Heptanome avec Memphis; enfin des audiences étaient quelquefois tenues dans la ville principale du Fayoum, Arsinoë. 3, Les juges; 4, Epoques des audiences;

5, Influence des innovations de Dioclétien. ¶ Sur les papyrus de Florence et de Leipzic [U. Wilcken]. Résultats d'une collation nouvelle des originaux Art. de 64 p. ¶ E. Mayser. *Grammatik der griech. Papyri aus der Ptolemaerzeit mit Einschluss der gleichzeitigen Ostraka und der Aegypten verfassten Inschriften* [Thumb]. Répond à un véritable besoin; rend un très grand service à tous ceux qui s'occupent de la langue hellénistique. Nombreuses remarques de détail. ¶ L. Wenger. *Die Stellvertretung im Rechte der Papyri* [J. Partsch] Malgré quelques réserves à faire, réalise un grand progrès dans la connaissance des sources juridiques et sera un guide précieux pour l'étude méthodique du droit hellenistique. ¶ Papyrus litteraires, à l'exception des papyrus chrétiens [A. Kolte] Ménandre G. Lefebvre, *Fragments d'un ms. de Ménandre*. Longue analyse de ce vol. important. ¶ Chronique des pap. grecs [U. Wilcken]. Etude détaillée, de P. Lond III et B. G. U, 1V, 4. corrections, lectures nouvelles, commentaire. ¶ Tebt. Pap. 6, 23 [M. Rostowzew]. Ajouter à la ligne 25 après ψηφίσματα [τελουμένων ὑπὸ τῶν ...ω]ν καὶ... ¶ Noms sémitiques dans les inscr. d'Egypte [U. Wilcken]. Courte rectification à un art. précédent < Arch. IV. 170. R. des R. 32, 10, 43>. ¶ Explications à un art. du vol. III, 471 [A. Thumb]. P. S.

Archiv für Religionswissenschaft, Vol. XI. 1re livr. Schelten und Flüchen [L Radermacher] Montre d'après Euripide Or, 1225 sqq et surtout 1228, et en s'appuyant sur Eschyle Eum. 135 et Odyssée β, 135 que les anciens Grecs croyaient pouvoir forcer les morts par des invectives, à exaucer une prière. ¶ Etymologische Beiträge zur Mythologie und Religionsgeschichte [H. Osthoff]. Dans ce 3 art. < cf. R. d. R. 29, 9, 4 et 30, 11, 167 > O. étudie la signification et la dérivation du nom de la messagère des dieux Ἶρις : comment du sens primitif de « bande » ce mot a signifié « celle qui se hâte, celle qui chemine »; et comment la messagère des dieux a été identifiée avec l'arc-en-ciel par les poètes postérieurs à Homère. ¶ Der Selbstmord [R. Hirzel]. Art. qui se continue dans les 2 livr. suiv. (131 p.). H. étudie la question du suicide dans l'antiquité grecque et cherche dans les auteurs et dans l'histoire ce que les Grecs pensaient du droit de se donner volontairement la mort; il arrive à la conclusion que, pas plus dans l'antiquité que dans les temps modernes, on ne retrouve la trace d'un sentiment général et enraciné privant l'homme du droit de disposer de sa vie à son gré. ¶ Die Geiszelung des Hellespontos. [N. Terzaghi]. Étudiant à nouveau le passage où Hérodote (VII, 35) raconte que Xerxès fit donner à l'Hellespont trois cents coups de fouet et fit jeter une paire d'entraves dans les flots, montre que c'était là un rite magique destiné à effrayer et à écarter les mauvais esprits et les puissances hostiles. ¶¶ 2e et 3e livr. Die Entstehung der Tragödie [Alb. Dieterich]. Montre comment les δρώμενα des mystères d'Eleusis ont eu une grande influence sur l'origine et le dévelopement de la tragédie à Athènes. D. s'attache à ces développements depuis le commencement même de la tragédie et les suit jusqu'à leur complet épanouissement. Il montre les analogies que présente le drame au moyen âge, naissant aussi de δρώμενα liturgiques et de l'histoire de la Passion. ¶ Die politische Bedeutung der Religion von Emesa [A. v. Domaszewski]. L'importance de la religion d'Emesa fut considérable. Cette ville au IIe s. était le siège du culte du soleil dans la Syrie orientale et était gouvernée par un corps de prêtres tout puissants. Domna Severa, la femme de Septime Sévère descendait de ces prêtres, ainsi s'explique son ascendant sur son mari. Heliogabale fit de cette religion la religion officielle de l'empire : son influence sous les emprereurs suivants; c'est sous ses auspices

que les troupes de Licinius livrèrent bataille à Constantin et elle fut la religion de l'empire d'Orient sous Dioclétien.— Uranius a écrit ses livres sur l'Arabie sous le règne d'Aretas III Philhellène, ils sont un fruit de l'influence hellénique sur les Nabatéens. ¶ Dionysos im Schiff [M. F. Nilsson]. A propos d'une coupe du musée de Berlin ou l'on voit Dionysos sur un navire, N. montre que sans être un dieu de la mer, Dionysos devint par suite de l'époque de sa fête au printemps, le dieu de l'ouverture de la navigation. ¶ Deloptes [G Kazarow]. Ce dieu dont le nom a été trouvé pour la première fois dans une inscr. du Pirée (B. C. H. 1899 p. 370 sqq.) est un dieu thrace comme Bendis avec lequel il est représenté sur un relief de Copenhague. ¶ Tombeau prémycenien trouvé près d'Elatée à une heure de Drachmani [v. Duhn]. ¶ Die « jungfrauliche » Erde [Eb. Nestle]. Explication de l'expression γῆ παρθενικὴ et γαῖα παρθενίη qui signifie la terre qu'on n'a pas encore troublée ou agitée. ¶¶ 4e livr. Das Ei im Totenkult der Alten [M. P. Nilsson] Montre comment on avait l'habitude chez les anciens de disposer dans les tombes des œufs ou des représentations d'œufs. 1. Trouvailles d'œufs véritables; 2. Œufs en pierre ou en argile; 3. Représentations figurées; ce que signifiait cet usage; on croyait qu'il y avait dans l'œuf une force vitale secrète. ¶ Ein heidnisches Pendant zum Neutestament. Gleichnis vom Saemann. [Ad Bonhöffer]. Montre dans le Nigrinus de Lucien un pendant à la parabole du semeur dans l'Évangile. ¶ Zum Asklepioskult bei den alten Thrakern. [G. Kazarow]. Description d'un sanctuaire d'Asclepios trouvé en 1903 près Glave Panega, non loin de Sofia. A. S.

Beitraege zur alten Geschichte (*Klio*) Volume 8 (1908). 1re livr. Pasargadae [E. Herzfeld]. Etudes sur l'archéologie persane (3 cartes). Dans cette étude de 68 p. H. montre d'après ses recherches personnelles faites sur place en 1905 et d'après les sources littéraires examinées de très près l'identité des ruines de Mesched i Murghab avec Pasargades. 1. Questions de topographie. 2. Questions historiques. Comment Alexandre alla de Caramanie d'abord à Parargades puis à Persépolis. Bataille entre Cyrus et Astyage dans la plaine de Pasargades et fondation de Pasargades par Cyrus. 3. Archéologie, Pasargades, description détaillée de toutes les ruines en allant de l'O. à l'E.; terrasse, tombeaux entre autres celui de Cyrus, autels, palais; le grand relief représentant un personnage de profil au repos, Cyrus l'ancien et l'inscr. cunéiforme persane. ¶ Damnatio memoriae auf dem « Stein von Palermo » [A. Bauer]. L'inscr. gravée au revers de ce monument en diorite noir, d'une importance très grande pour l'histoire la plus reculée de l'Égypte et qui comprend 5 lignes est à peu près indéchiffrable pour les lignes 3-5. Cela provient de ce que à partir de la ligne 3, on a martelé le texte sans l'effacer complètement : la partie martelée comprend les règnes de Sahure et Kakai en laissant subsister le nom d'Userkraf. Cette inscr. datait probablement de l'époque du roi Newose-re et donnait les noms et le règne de trois usurpateurs de la Ve dynastie. Pour des raisons inconnues on effaça sous l'un des successeurs de ce roi le nom des deux plus jeunes usurpateurs. ¶ Studien zu den Weihgeschenken und der Topographie von Delphi. 2. [H. Pomtow]. Dans ce 2e art.<cf. R. d. R. 32, 78, 10 sqq> P. poursuivant son étude sur le côté sud de la voie sacrée vers l'est jusqu'à la porte d'entrée du Témenos étudie premièrement le monument votif des Athéniens après Marathon, sa situation et sa grandeur, les soi-disant murs du piédestal; les restes : les rapports de niveau entre le socle du monument de Marathon et l'angle sud-est du Temenos. Essai de restauration : les statues du groupe de Marathon et la manière dont elles étaient disposées. Epoque où ce monument fut construit; la dédicace :

l'artiste à qui est dû le groupe est Hegias et non Phidias, comme l'a dit à tort Pausanias. — Ordre dans lequel se suivaient les statues des Eponymes et leurs noms. — P. passe ensuite au second monument qu'il rencontre à cet endroit de la voie sacrée, le « cheval de bois des » Argiens : il en détermine l'emplacement et examine les renseignements donnés par Pausanias (X. 9, 12); montre après Brun que ce monument en bronze d'Antiphanès commémorait la victoire des Argiens en 414 (Thuc. VI, 95) et que les motifs donnés par Pausanias n'ont aucune valeur historique : il décrit ce qui en reste. Essai de restauration par H. Bulle. ¶ Die vorjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten [L. Borchardt]. Courts renseignements sur les fouilles d'Eléphantine, d'Abusir el-meleq, de Tell el-Amarna, d'Abuzir et de Qerm Abum. ¶ L. V. Moes. [N. Vulić] Cette inscr. qui se lit sur deux briques trouvées près de la ville rom. d'Oescus, sur le Danube, doit être lue Leg. V. M(acedonica) Oes(ci).¶ Aus Boghaz-koï [C. F. L-H]. Brefs renseignements sur la campagne de fouilles. ¶¶ 2e livr. Die Kavalleriekampf in der Schlacht am Hydaspes [G. Veith]. Le récit qu'Arrien a donné d'un combat de cavalerie dans la bataille sur l'Hydaspe a soulevé bien des objections que V. réfute en montrant qu'on peut ajouter foi à ce que raconte ici cet historien, tant au point de vue historique qu'au point de vue militaire. Examen et comparaison des sources, Arrien, Quinte Curce et Plutarque. ¶ Encore l'inscr. d'Ain-el-Djemala. [J. Carcopino]. Défend et développe ses conclusions contre Mispoulet <cf. R. d. R. 31, 14, 26 et 32, 198, 17> et Schulten. <cf. Klio VII, 188 sqq, R. d. R. 32, 7643>. 1. Lecture du texte; 2, Ses dimensions; 3, La date; 4. L'ordre des faces; 5. La hiérarchie des procurateurs; 6. Les pétitionnaires; 7. La région des saltus et la zône d'application de la lex Manciana; 8. Le sens de rationi; 9. Catégories de terres visées par le sermo; 10. Le sermo procuratorum et la lex Hadriana; ¶ Studien zu den Weihgeschenken und der Topographie von Delphi. 3 [H. Pomtow]. Suite <cf. supra>. Le monument désigné par Pausanias sous le nom des « Sept contre Thèbes ». Œuvre d'Hypatodoros et d'Aristogiton, il fut élevé entre 455 et 445 après la victoire d'Oinoe remportée par les Argiens et les Athéniens avant le milieu du Ve s., probablement en 456. Les statues des Sept. Le char d'Amphiaraos. Les trois degrés du piédestal et l'inscription votive du monument des Sept. Reconstruction du piédestal [H. Bulle]. — Sur la famille d'Hypatodoros. ¶ Kritisches über die Verfassungsentwürfe der athenischen Oligarchen vom Jahre 411 [F. Kuberka]. Comme suite à une étude précédente sur la révolution oligarchique de 411 à Athènes <Klio 7, 341 sqq. cf. R. d. R. 77, 15> K. montre que l'Assemblée des 5000 a été seule chargée du gouvernement et qu'elle n'a pas existé à côté du Sénat des 400, mais seulement après la chute des 400, qui n'ont été qu'une institution de transition. ¶ Die Sothis-Periode und der Kalender des Papyrus Ebers [C. F. Lehmann-Haupt]. Examine les conclusions d'Ed. Meyer, Aegypt. Chronologie, sur la chronologie égyptienne et cherche à déterminer quand le calendrier égyptien a été arrêté sous la forme qui nous est parvenue. Il est difficile d'admettre avec Meyer que le commencement de la première période de Sothis doive être placé le 10 juil. 4241, cette période n'était pas au commencement un cycle historico-chronologique.¶ Berossos Chronologie und die Keilinschriftlichen Neufunde [id]. Recherches sur la chronologie adoptée par Bérose pour les anciennes dynasties babyloniennes et assyriennes; corrections proposées d'après les nouv. inscr. découvertes : celle qu'on désigne par la lettre A doit avoir régné près de 304 ans, de 2080-1777; la dynastie B environ 80 ans de 1776 à 1697 et la dynastie C, 576 ans de

1697 à 1121. ¶ Ueber den gegenwärtigen Stand des etruskischen Frage [A. Kannengiesser]. Résume les diverses opinions émises par les anthropologistes, les linguistes, et les archéologues sur les origines du peuple étrusque et sa parenté avec les grandes familles de peuples. Le problème est loin d'être résolu, cependant il est vraisemblable que les Etrusques appartenaient à une famille de l'ouest de l'Asie mineure qui n'était pas indo-européenne, mais nous n'en avons pas de preuves convaincantes. ¶ Vulgaritas Pelusii [O. Th. Schultz]. Cette expression qui se lit dans la Vita Marci 23, 8; « sacra Serapidis a vulgaritate Pelusii summovit » doit être expliquée comme suit, « il écarta le culte de Serapis du bas peuple de Pelouse». ¶ Zum Historiker aus Oxyrhynchus [C. F. L. H.]. Annonce d'une étude qui paraîtra dans une prochaine livr. sur l'auteur de ce fragment historique trouvé récemment à Oxyrhinchos et qui a été attribué d'abord à Théopompe (Oxyr. Pap. V); en tous cas il n'est pas, comme l'a cru de Sanctis d'Androtion, mais cependant il s'est servi comme source d'une Atthis. ¶¶ 3e et 4e livr. Etudes d'histoire hellénistique [M. Holleaux]. La chronologie de la cinquième Guerre de Syrie par lequelle Antiochus III Megas enleva à Ptolémée V Epiphanes la Koilé-Syrie et les contrées avoisinantes. N'admettant pas la chronologie de Nissen, H. montre que la guerre a commencé au printemps de 202 par une invasion de la Koilé-Syrie, puis de la Palestine, vint la prise de Gaza en 201, la bataille de Panion en 200 (printemps ou été) le siège et la prise de Sidon (été de 200 à été de 199), elle se termine en 198.— Appendice, Antiochus III ne peut pas avoir envahi les états d'Attale I dans l'hiver de 199-198, comme le rapporte T. Liv. d'après un annaliste (32, 8, 9-11) mais en été et peut être en 197. ¶ Ricerche demografiche intorno ai colombari [V. Macchioro]. Les columbaria sont une preuve de l'excès de population à Rome; description et répartition des 61 qui ont été trouvés jusqu'en 1907 entre les différentes régions de Rome : densité de la population, prix des terrains suivant les régions. ¶ Studien zu den Weihgeschenken und der Topographie von Delphi 4 [H. Pomtow] 4e art. <cf. supra> suivi de contributions de [H. Bulle]. Ruines du monument demi circulaire des Epigones; essai de restitution; époque et cause de sa construction (369, à la suite de la victoire des Argiens sur la Spartiates) : statues des Epigones : liste des Sept et des Epigones — Anathema des Tarentins, qui doit dater d'avant Marathon et être de la fin du ve s. ¶ Researches in Athenian and Delian Documents [W. S. Ferguson]. 2e art. <cf. Klio VII, R. d. R. 32, 77, 3>. Les Ptolemaia furent instituées à Athènes en même temps que la tribu Ptomelais en 224/3 av. J. C., elles furent célébrées avec éclat jusqu'en 150, disparurent de 150-103 pour reparaître avec le gouvernement oligarchique de 103/2 et disparaître de nouveau définitivement en 88 à la suite de la seconde guerre de Mithridate. On peut expliquer cette disparition de 150-103 et cette réapparition de 103-88 comme étant la conséquence des diverses attitudes des Ptolémées à l'égard des Grecs : la politique anti-hellénique et l'impopularité d'Evergète I qui en résulta fut la cause du déclin de cette fête qui réapparut par suite de la sympathie de Soter 2 pour la Grèce. — Les agonothètes des Panathénées, Sundwall a prétendu à tort que de 309/8 à 229 av. J. C. il n'y eut à Athènes qu'un seul agonothète annuel qui s'occupait des Panathénées, des Dionysies, des Theseia, des Delia et d'autres fêtes; il y eut souvent même pour les Panathénées des agonothètes spéciaux pendant cette période — Détermination de la date de sept inscr. relatives aux Panathénées; elles vont de 190 (ou 194) à 158 av. J.-C. ¶ Cratippus or Theopompus [E. M. Walker]. Le fragment historique des Oxyrrh.

Pap. V. n'est pas de Théopompe, mais de Cratippe. ¶ Die Schlacht am Granikos [W. Judeich]. Récit de la bataille d'après une étude du terrain. ¶ Ein Erlass Hadrians zu Gunsten aegyptischer Kolonen von J. 117 [E. Kornemann]. Texte et commentaire de quatre fragments du Papyri Giessenses qui se rapportent au séjour d'Hadrien en Egypte et qui demandent à bénéficier d'un décret par lequel l'empereur accordait une réduction du 1/4 environ des droits de fermage aux fermiers des domaines de l'Etat ou des domaines impériaux. ¶ Aktenstücke zum griechisch-röm. Vereinswesen [L. Viereck]. Texte, restitution et commentaire de deux papyrus de Berlin (B G U IV 1073 et 1074) et comparaison avec un papyrus du Br. Mus. 1178 : ils se rapportent à une association d'artistes d'Oxyrrhinchos qui, sous le règne de l'empereur Aurélien, demandent au sénat de cette ville de leur accorder certains privilèges. ¶ Aus der Geschichte eines Kultvereins des Apollon im griechisch-röm. Aegypten [P. M. Meyer]. Texte et comm. du Pap. Gies, 136 verso, relatif à une association cultuelle d'Apollon dans l'Egypte gréco-rom., à Hermupolis Magna : il est daté de la deuxième année de Ptolémée 13 Aulétès, c.-à-d. de 80/79 av. J.-C. Il nous montre qu'à cette époque il y avait un sanctuaire d'Apollon dans cette ville, élevé par une association cultuelle militaire de Kibyrates (soldats originaires de Phrygie). ¶ Lupa capitolina I [L. Petersen]. On croit généralement que la louve en airain du Palais des Conservateurs à Rome est celle que les frères Cn. et Q. Ogulni placèrent au Lupercal en 296 av. J.-C. Après une étude très détaillée des textes anciens et des diverses opinions des critiques et un examen du monument lui-même, sur lequel on voit encore sur les pattes de derrière les traces de la foudre, P. montre que c'est celle qui, d'après le témoignage de Cicéron, fut frappée de la foudre sur le Capitole en 65 av. J.-C. (à suivre). ¶ Afrikanische Munizipal-und afrikanische Militärinschrift [H. Dessau]. Texte et comm. de deux inscr., l'une municipale, l'autre militaire provenant d'Afrique (C. I. L. VIII, 1206 et inscr. de Lambèse de Cagnat, Mem. Acad. Inscr. 38, 1.) ¶ Die Organisation der drei Gallien durch Augustus [O. Hirschfeld]. Cette organisation qui date du séjour d'Auguste en Gaule (16-13 av. J.-C.) et qui eut pour cause la défaite de M. Lollius, avait pour but de parer aux dangers futurs, en isolant les Celtes entre eux et en leur rendant tout contact avec les Romains impossible. ¶ Die Schlacht bei Salamis [K. J. Beloch]. Psyttalie n'est pas Lepssokutali, mais Hagios Georgios. La démarche de Thémistocle auprès de Xerxès n'est qu'une légende. But de la manœuvre nocturne des Perses, qui réussit au point de vue stratégique, mais aboutit à une défaite qu'on ne pouvait prévoir. ¶ Attisches Psephisma aus der Mitte des 3 Jahrh. v. Chr. [J. Kirchner]. Décret inédit rendu sous l'archontat de Lysianas (235/4 av. J.-C.) en l'honneur de prytanes sortis de charge. Il a été trouvé sur l'Aréopage en 1906. ¶ Hektor auf Münzen von Stektorion [K. Regling]. Etude de deux monnaies de Stektorion (Mentesch-Baba en Phrygie) qui se rapportent au cycle légendaire troyen et montrent combien la croyance à la parenté légendaire des Troyens et des Phrygiens était générale. ¶ Darius und der Achaemeniden-Stammbaum [C. F. Lehmann-Haupt]. Comment il faut comprendre le commencement de l'inscr. de Behistun où Darius parle de ses huit prédécesseurs sur le trône. Arbre généalogique des Achéménides. ¶ Eine griech. Inschrift aus der Spätezeit Tigranokertas [C. F. Lehmann-Haupt]. Texte et comm. de cette inscr. de basse époque trouvée encastrée dans le mur de Farkin (Tigranocerta). Contributions à l'établissement du texte de [Wilamowitz et de Hiller von Gaertringen]. Elle se rapporte au roi arménien Pep et à l'histoire arménienne de 371-373 ap.

J.-C. ¶ Inscr. graecae [F. Hiller von Gaertringen]. Rapport sur les travaux du Corpus. ¶ Zu Kirchoffs Karte der griech. Alphabete [F. Wiedemann]. Corrections et additions. ¶ Die praefecti augustales der J. 384-392 [R. Fruin]. Liste de ces huit préfets.

Beiheft. N° 3 (1905). Römische Bleitesserae. [M. Rostowzew]. Contribution à l'histoire sociale et économique de l'empire romain. Etude des tessères de plomb. Après une courte introd. sur la signification du mot tessera, sur la fabrication de ces tablettes, les collections qu'on en a faites et les études dont elles ont été l'objet, R. étudie et décrit, dans une suite de chap., 1: Les tesserae frumentariae et nummariae, donnant droit aux distributions de blé ou d'argent; 2, Celles qui servaient de billets d'entrée aux spectacles ou autres lieux; 3, Les tessères de la juventus urbaine et municipale (corps de cavalerie composé de jeunes gens, organisé par Auguste avec des éléments anciens et qui continua sous ses successeurs); 4, Les tessères des collèges et des entreprises privées; 5, Les tessères dans les relations d'affaires des particuliers; 6, Les tessères en tant que documents pour l'histoire de l'art romain. — Appendice. Collections de tessères de plomb et publications qui s'y rapportent. 2 pl. ¶¶ N° 4 (1906) Epigraphische Beitraege zur sozial-politischen Geschichte Athens im Zeitalter des Demosthenes [J. Sundwall]. Dans cette étude de 91 p. (2 index), S. montre par les inscr. quel était le niveau social de tous ceux qui exerçaient une fonction ou qui prenaient part à la vie politique à Athènes, à l'époque de Démosthène; ils appartenaient tous à la classe riche ou tout au moins aisée, les pauvres n'avaient pas le moyen de prétendre aux emplois publics, c'est ce qui ressort de ce travail partagé en 8 chap.: 1, le sénat des 500; 2, les stratèges; 3, les diétètes; 4, les fonctionnaires de la marine; 5, ceux des finances; 6, les préposés aux temples et au culte; 7, les dèmes; 8, les ambassadeurs et les orateurs;— Un chap. 9 est consacré aux prêtres d'Asklepios et un 10e aux dèmes et aux tribus d'après les listes des prytanes; dans ces deux chap., S. étudie l'organisation des tribus et leur importance dans l'Attique à cette époque; il essaie de reconstruire la liste des prytanes pour les tribus Erechthéide, Acamantide, Cécropide, Ippothontide et Aiantide, montre comment furent formées les tribus Antigonis et Démétrias, et quelle était au 4e s. l'importance des tribus de Clisthènes. ¶¶ N° 5 (1906). Der römische Gutsbetrieb als wirtschaftlicher Organismus nach den Werken des Cato, Varro und Columella [H. Gummerus]. Dans ce travail de 100 p., G. montre que la théorie généralement admise que dans l'ancienne Rome, à l'époque où l'esclavage florissait, il n'y avait ni industrie, ni commerce indépendant et que tous les objets dont on avait besoin se fabriquaient à la maison par la main des esclaves, n'est pas exacte : il analyse avec soin, pour arriver à ses conclusions, les écrits de Caton, de Varron, de Columelle sur l'agriculture, en consultant aussi Pline et le Digeste. Dans les trois siècles qui s'écoulent de Caton à Columelle, au plus beau temps de l'activité des esclaves à Rome, on achetait les outils, les instruments aratoires, les machines, les vêtements, même les denrées alimentaires en grande partie et même presque exclusivement dans les villes ou dans des centres industriels; on les faisait même venir de loin, sans craindre les frais de transport. ¶¶ N° 6 (1906). Die Legionen der Provinz Moesia von Augustus bis auf Diokletian [B. Filow]. 1, La province de Mesie; 2, et 3, Les légions de Mesie jusqu'à la bataille de Crémone et depuis cette bataille jusqu'au partage de la province; 4, La guerre de Domitien sur le Danube; 5, L'époque de Trajan; participation des légions de Mesie à la guerre contre les Thraces; la Dacie; la Mesie supérieure et la M. inférieure; 6, Les légions de Mésie

d'Hadrien à Dioclétien; les grandes guerres vers la fin du 2e s. La situation des légions sur le bas Danube après la perte de la Dacie; la province de la Scythie. Tableau chronologique. ¶¶ N° 7 (1908). Funde aus Naukratis [H. Prinz]. 1, Fondation de Naucratis d'après les auteurs; 2, Situation et aspect extérieur de la ville d'après les fouilles; 3, Les trouvailles de produits céramiques à Naucratis, datant des 7e et 6e s. av. J.-C. : vases miléSiens, samiens, de Clazomènes, de Lesbos, d'Ionie et d'Eolide, cyrénaïques, de Mélos, protocorinthiens et corinthiens, attiques ; belles poteries ornées seulement de bandes vernissées; poteries grossières ; poteries locales : objets en faience; 4, Importance de Naucratis comme point de transit pour le commerce gréco-égyptien aux 7e et 6e s. av. J.-C. — Résumé. Ces trouvailles sont d'une très grande importance pour l'histoire du développement de la céramique grecque, pour l'histoire de Naucratis et du commerce grec. Catalogue des vases miléSiens trouvés ailleurs qu'à Naucratis et répartis dans les musées de l'Europe. Bases économiques aux 7e et 6e s. ¶¶ N° 8 (1908). Das Attentat der Konsulare auf Hadrian im Jahre 118 n. Chr. [A. v. Premerstein]. Étudie à nouveau la prétendue tentative d'assassinat contre l'empereur Hadrien dont furent accusés, en 118, les deux personnages consulaires C. Avidius Nigrinus et Lusius Quietus, qui furent exécutés et, avec eux deux autres consulaires, Palma et Celsus. Cet événement, qui eut une grande importance sur les rapports subséquents de l'empereur avec le sénat, est étudié ici d'après une nouvelle source, le sophiste Polémon, de Smyrne : 1, Combats sur le bas-Danube en 117/8 sous le commandement de Nigrinus, qui sont comme la préface de l'histoire de l'attentat; 2, Analyse et critique des deux sources connues jusqu'ici, la Vita Hadriani et Dion Cassius, qui se contredisent; récit in-extenso d'un témoin oculaire, le sophiste Polémon, dont on ne s'est pas encore servi et qui permet de contrôler les autres sources; 3, Récit du soi-disant attentat, ses préliminaires et ses conséquences. A. S.

Bericht über die Fortschritte der Römisch-Germanischen Forschung in den Jahren 1906-1907. Publié par la Röm. German. Kommission der K. Archäol. Instituts. — Rapport sur les travaux de la R.-G. Komm. en 1906 [H. Dragendorf]. Coup d'œil général rapide. 1, L'âge de pierre ancien et considérations sur les trouvailles dans l'Allemagne sud [O. Schoetensack]; — 2, Recherche du réseau des routes romaines et préromaines dans l'Ouest de l'Allemagne [K. Schumacher]; — 3, Recherches sur les enceintes préhistoriques [E. Anthes]. Additions aux rapports antérieurs. Considérations générales. Nouvelles fouilles et recherches, etc. — 4, Nouvelles inscr. [Dragendorf]. Inscr. nouvellement trouvées et formant un addenda au Corpus. 268 nos répartis entre la Belgique, la Germanie sup. et inf. — 5, Fouilles et découvertes : a, En Hollande [J. H. Holwerda jr]. Fondations; tombeaux, villas; — b, En Autriche [E. Nowotny]. Trouvailles préhistoriques. Localités rom. Noricum. Vindobona. Styrie; Carinthie. Carniole. Istrie. Bosnie et Herzégovine. Numismatique, épigraphie, céramique. Epoque post-romaine; — c, En Suisse [H. Dragendorff]. Camp de Vindonissa. Fortifications rom. sur la frontière du Rhin, etc. Avenches. — 6, Recherches nouvelles sur l'occupation romaine de la Germanie : a, Les premiers temps [H. Dragendorf]. Coup d'œil sur cette époque, sur les trouvailles récentes et sur les ouvrages qui en parlent : b, Le Limes de la Haute Germanie et de la Rhétie [W. Barthel]. G. Lachenmaier, *Die Okkupation des Limesgebietes.* Pénétrant et intéressant. Analyse. E. Kornemann, *Die neueste Limesforschung (1900-1906) im Lichte der röm. kaiserlichen Grenzpolitik.* Analyse favorable. E. Fabricius, *Mainz und der Limes.* Captivant. Id, *Das Rö-*

mische Heer in Obergermanien und Raetien. Appréc. favorable. A. v. Domaszewski, *Die Anlage der Limeskastelle.* Ne réalise pas un progrès dans ces recherches — Mention de H. E. Pelham, *A Chapter in Roman Frontier History.* E. Schulze, *Die röm. Grenzanlagen in Deutschland und Das Limeskastell Saalburg.* J. B. Kenne, *Die röm. Militärgrenze am Rhein und an der oberen Donau.* F. Kauffmann, *Zur Frage nach der Altersabstimmung der Dialektgrenzen unter bezugnahme auf den Obergerman.-rätischen Limes d. Romerreiches.* — Après ces c. r. rapides, B. parle en détail des fouilles et trouvailles de ces dernières années dans 23 endroits différents, fouilles qui ont amené la découverte de nombreux castels rom. ou appris à les mieux connaître, ainsi qu'à élucider bien des questions se rapportant au limes rom. dans ces régions. ¶ Rapport sur les travaux de la Röm.-German. Komm. en 1907. ¶ 17 indices très complets. Z.

Berichte über die Verhandlungen der kön. sächs. Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig, Philolog.-historische Klasse. LX. Contributions à l'épigraphie et à la dialectologie grecque, VI, Inscription cypriote sur un fragment de céramique conservé au musée d'ethnographie de Leipzig [R. Meister]. Sur un côté, on lit συνεγένο(ν)το, Δαυχνᾶφορίω (att. Δαφνηφορίου), et quatre terminaisons : -κλέFης et -τιμος de noms d'hommes au nomin., et -κός, -Fων, nom. ou gén. de noms d'hommes. Sur l'autre côté, γάνος (peut-être γάνος... ὑπὸ δὲ Κυπρίων παραδεισος [sémit. gan], peut-être le mot grec γάνος, « éclat », σίγλων, qui prouve que ce genre de monnaies était usité en Cypre. L'inscr. peut être relative aux frais d'une fête d'Apollon, dont nous avons ici le surnom : cf. une inscr. d'Acréphia, IG., VII, 4149. ¶¶ N° 2. Formations pronominales des langues indo-européennes [K. Brugmann]. 1. Génitif vieil-islandais vâr « nostri » et possessif várr « noster ». 2. Vieux-slave ecclés. mьně mənoja. 3. Sansk. āvām, āvam. 4. Homer. νῶϊ νῶϊν, σφῶϊ σφῶϊν. Homère a σφῶε pour σφώ H 280 et K 552, d'après Demetrius Ixion; cf. νῶε pour νώ dans Corinne. Ces formes s'expliquent par l'addition de la désinence ordinaire du duel à νώ et σφώ. En outre, Hom. a νώ 2 f. (acc.) et σφώ 4 f. (nom. et acc.), mais νῶϊ 51 f. (nom. et acc.) et σφῶϊ 11 f. (nom. et acc.) ou 9 f. si on accepte σφῶε, De plus, il a νωΐτερος (O 59, μ. 185), σφωΐτερος (A 216), qui excluent tout appel à l'ι déictique. L'origine de ces formes est * νωFι, * σφωFι. Fι signifie « deux ». Le point de départ est analogue à l'origine de l'allemand « wir », d'abord duel. Le deuxième élément se retrouve dans les langues germaniques et slaves, en sk., dans Fῑ-κατι, ui-ginti (deux décades), Fί διος (« de côté, propre »), * ui-tero (lat. uitricus); cf. i. e. * u dans u-ter. Dès lors dans νῶϊν σφῶϊν, on a un cas de Fι et il est inutile de recourir pour l'explication à ἄμμιν, etc. 5. Le nominatif sing. nominal hvo dans l'Aveta, sk. svâh. 6. Sk. svayâm. on a un doublet Iuno sī-pes (Seispitei CIL. I, 1110), Iuno Sospita. On peut hésiter entre le doublet so-sei- et -spes-spita (spatium, pro-sper), ou Seis-pes, sīs étant semblable aux anc. gén. mis tis (élargissements de * mi * ti; gr. μοι τοι (σοι) οί) et -pes, sk. pati, d'où un sens primitif « sui compos ». 7. Le paradigme des racines démonstratives *i- et * e- dans les langues indo-européennes. Tableau de ces formes pour le sk., le latin, l'osco-ombrien, le gothique, le v. h. a., le lithuanien, le paléoslave. En grec, il faut relever le fém. lesb. thess. hom. ῖα « una », hom. gén. ἰῆς, dat. ἰῇ; homér. masc. ἰῷ (Z 422). 1° D'où viennent les formes sk. primitives * imā-, * ima-? D'un accus. sg. masc. * imam qui réunit deux formes d'accus., i-m (a. lat. im, cypr. ἴν), et * e-m (a. lat. em); cf. a. lat. emem, imeum τὸν αὐτόν C. gl. lat. II, 77, 23, id-em (-em n'est pas une particule à l'origine, mais une forme neutre avec désinence nominale, tandis que id est

une forme neutre avec désinence pronominale). 2° Les formes osco-ombr. gén. plur. *ei ōm (osq. eisun-k; ombr. erom, ero) ont pour désinence seulement -ôm. 3° Certaines formes (en balto-slave) ont un j-. On ne doit ici recourir au relatif * ios (gr ὅς, phr. ιος), qui est apparenté au démonstr. * ι-, probablement par dérivation, mais qui ne lui est pas identique. Il a cependant exercé son influence. Mais le j- provient avant tout de la flexion féminine, d'où il a été généralisé. Cf. les formes gr. ἴα, etc., avec μία πότνια, etc L'ī déictique a la même origine. Les formes οὑτοσ-ί οὑτοσ-ίν sont des féminins fixés; à l'origine -ι était un nomin., -ιν un accus. Il avait une valeur abstraite ou collective, comme le féminin ἥ (* sī), qui d'après les anciens grammairiens, pouvait aussi servir au masc. et au neutre. Par suite, cet ι pouvait se joindre aussi à des masc. et à des neutres, même à des duels et à des pluriels. La différence casuelle de -ι et -ιν s'étant effacée, on les employa sans en tenir compte, et même après des adverbes (νῦν-ί, νῦν-ίν). Ces féminins avaient deux formes suivant les phonèmes précédents; d'où, par ex., deux accus., * -(i)i̯am et *-im. Au deuxième correspond en gr. non seulement -ιν, mais -ιαν, car -ιαν suppose * -iim̯ : l'α est un produit de l'm voyelle En lat , l'adv. iam est aussi un accus. fém. ancien du même type. Il est comparable à tam, quam, etc. (* iam uicem, cf. alias [uices]); la forme double iamiam correspond à emem. Il a encore la valeur d'un accus. fém. dans Varron, L. L., V, 166; VIII, 44. Généralement, la déclinaison de ce type pour les substant. a disparu en italique et laisse peu de traces sous des refontes (-ix de genetrix, -ina de regina, suauis reposant sur un acc. fém. suauim, pauperies de l'accus.-iĕm représentant -(i)i̯m̯, quelques noms en -ia dont les nominat. ont pu être refaits sur des anc. accus. en -iam représentant -iim̯ : auia de auos, fratria de frater, simia de simus) Le fém. primitif * ī a encore fourni à l'osco-ombrien l'additionnel -i du pronom relatif et indifini (ombr. po-ei, po-i, po-e) et le premier élément des adv. ombr. ie-pru, ie-pi (iam-pro, cf. pro-inde; iam-que, cf. quandoque, utro-que). 4° Les formes du latin, de l'osque et de l'ombrien conduisent à supposer un primitif italique * eo-, *eā. D'où vient-il? Dans le paradigme indo-européen originel deux formes commençaient avec l'hétérosyllabique * ei̯-, l'instr. sg. fem. * ei̯ā (sk. ayā) et le gén. duel * ei̯ous (sk. ayŏḥ). Si la dernière forme n'a pas vécu en ital., la première suffit à expliquer eo- ea-. L'instr. * ei̯ā appartient à un système fém. * ā-,qui pouvait avoir dans l'anc. ital. des formes comme l'ac. sg. * ām, le loc. sg. * āi (gr. αἰ), le nom. plur. * ās, le gén. * āsōm (sk.-āsōm), le dat.-abl. * ābhos. De * ei̯a, ces formes ont pu tirer une initiale ei̯- (ou e- si l'yod était tombé). D'autre part, on avait un préfixe déictique e- dans osq. e-co-, e-tanto, ombr. e-tantu La forme fémin. * i̯am (lat. iam) préexistante (voy. le 3°), a pu recevoir cet e- : e i̯ām. L'italique arrivait donc par deux voies différentes à ces formes. De là, on a étendu le nouveau thème du fém. au masc. et au neutre, Les formes du plur. masc. avec e- (ei, écrit souvent eei, eis et eeis) doivent cet e- à eorum, eos. Le préhistorique * ei est devenu régulièrement ī̆ī Enfin, ī est le continuateur de * eoi (cf. * eai > eae). Les formes quoiius, eiius, istius, etc., sont, à l'origine, des adjectifs (cf. quoius, quoia), formé à l'aide du locatif neutre adverbial (par suite indifférent au genre et au nombre) * quoi, * ei, * is-tei, et d'un suffixe -i̯o, -i̯o-; cf. osk. Maraiiei-, kersnaiia, ἀγελαῖος (ἐν ἀγέλῃ ὤν). La valeur possessive de l'adj. a conduit à en faire un gén. par suite de la finale -os, qui était aussi une finale de gén. Cependant, il est possible que -i̯o-s cache le relatif * i̯os et les formes seraient comparables aux formes déterminées du slave. Les datifs eiī quoiī, sont analogiques du gén. : * e-ei (* ĕī) primitif, d'ailleurs créé sous l'influence

de eum, a été refait en eiiei sous l'influence de eiius. Rapport des différentes formes aux prototypes indo-européens. Contaminations, par ex. dans εἶο, ἐμεῖο σεῖο représentant σFε-σιο ou σFε-σο. 8. Sk. asāù, amùm, adáh. Observations sur l'article de Skutsch dans Glotta.¶¶ N° 3. Sur le papyrus de Ménandre [A. Körte]. Série d'observations en vue d'une édition.¶¶ N° 4. Deux nouveaux feuillets de la Perikeiromene [A. Körte]. D'un autre ms. Actuellement à Leipzig. Planches. ¶¶ N° 6. Éloge d'Eberhard Schrader [H. Zimmern]. Assyriologue, mort le 3 juillet 1908.¶¶ N° 7. Le chœur dans Ménandre [E. Bethe]. C'est le groupe des gens avinés qui célèbrent le dieu; il est indéterminé et n'a aucun rapport avec l'action. Les acteurs disparaissent, quand il arrive, pour lui céder la place. Ils l'annoncent. Mais ce dernier lien avec l'action disparaît aussi lui-même. PAUL LEJAY.

Berliner philologische Wochenschrift, 28e année (1908) 4 janvier. G. PIERLEONI, *Xenophontis Respublica Lacedaemoniorum* rec [Schenkl]. Appréc, favorable, longue analyse de détail.¶ P. REIS, *Studia Tulliana ad Oratorem pertinentia* [Kroll]. Soigné et méthodique.¶ Cl. LAMARRE, *Histoire de la littérature latine au temps d'Auguste*, 4 vol. [Hosius]. N'apprendra pas beaucoup aux spécialistes, mais sera utile et plaira.¶ H. USENER, *Vorträge und Aufsätze* [Ziehen]. A droit à notre reconnaissance. ¶ G. KROPATSCHEK, *De amuletorum apud antiquos usu cap. duo* [Wunsch]. Collection précieuse de matériaux.¶ *Studia Pontica* II, F. et E. CUMONT, *Voyage d'exploration archéologique dans le Pont et la Petite Arménie* [Partsch]. Important. ¶ K. BRUGMANN, *Die distributiven und die kollektiven Numeralia der indogermanischen Sprachen* [Pedersen]. Analyse. Quelques réserves. ¶ Sur l'impératif latin [J. H. Schmalz]. St cité par Cicéron de Or. II, 257 (st, tacete d'après Cecilius) et employé par lui comme interjection, se trouve aussi ad fam XVI 24, 2; de republ. VI, 12, etc., c'est un impératif équivalent à tacete, et il peut avoir une phrase dépendant de lui, comme c'est le cas pour de republ. VI, 12. « St, ne me ex somno excitetis ».¶¶ 11 jr U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Griech. Tragodien* uebers. VIII-XI [Mekler]. Ces quatre vol. contiennent le Cyclope, Alceste, Médée, les Troyennes. Malgré des réserves à faire, sera une source de jouissances. ¶ P. HILDEBRANDT, *Scholia in Ciceronis orationes Bobiensia* ed. [Stangel]. Manque d'esprit scientifique. ¶ Rud. HIRZEL, *Themis, Dike und Verwandtes* [Thalheim]. Cette contribution à l'histoire de l'idée du droit chez les Grecs est très instructive. ¶ R REITZENSTEIN, *Werden und Wesen der Humanität im Altertum* [Bruchmann]. Suggestif. ¶ *Urkunden des Aegypt. Altertums* IV. K. SETHE, *Urkunden der 18 Dynastie* [v. Bissing]. Analyse élogieuse. ¶ E. OBERHUMMER, *Bericht über Länder-und Völkerkunde der antiken Welt* [Lenschau]. Soigné et complet. ¶ Gg. GRUPP, *Die Kultur der alten Kelten und Germanen* [Schmidt]. Grandes réserves. ¶ Fouilles de Schulten à Numance et dans les environs [H. Nothe]. Détails sur ces fouilles. ¶¶ 18 jr A. RAHLFS, *Septuaginta-Studien*; 2, *Der Text des Septuaginta-Psalters* [E. Nestle]. Admirable. ¶ W. NAWIJN, *De praepositionis παρὰ significatione et usu apud Cassium Dionem* [Kallenberg]. Trés soigné, bien disposé. ¶ D. HEERINGA, *Quaestiones ad Ciceronis de divinatione libros duo pertinentes* [Pohlenz]. Résultats peu importants ¶ *Boethi in Isagogen Porphyrii commenta*, copiis a G. SCHEPPS comparatis suisque usus rec. S. BRANDT [C. Weymann]. Forme le vol. 48 du Corp. Script. ecclésiast. Latinorum. ¶ O. GRUPPE. *Griech. Mythologie und Religionswissenschaft* [Wide]. Cette fin de cet important ouvrage offre les mêmes qualités et les mêmes défauts que le volume précédent. ¶ H. WOLF, *Die Religion der alten Römer* [Stengel]. Clair, destiné aux élèves. ¶ W. LARFELD, *Hdb. der griech. Epigraphik*; 1, *Einleitungs-und Hilfsdisziplin. Die nicht-Attischen*

Inschriften [Ziebarth]. A de la valeur et sera utile, mais n'est pas encore le manuel d'épigraphie grecque dont le besoin se fait sentir. ¶ O. Scherling, *De vocis σκηνή quantum ad theatrum Graecum pertinet significatione et usu* [A. Müller]. Éloges, quelques réserves. ¶ Pour l'enseignement des langues anciennes [P. Meyer] (suite cf. Berl. Woch. 1907, 12 oct. et 9 nov. R. d. R., 32, 25, 16 et 32, 26, 38) C. Historiens. ¶ Remarques critiques sur les fragments de Ménandre publiés par Lefebvre [H. V. Herwerden]. Série de corrections proposées au texte tel qu'il a été publié par L. ¶¶ 25 jr H. Wegehaupt, *Plutarchstudien in italienischen Bibliotheken* et V. Hahn, *De Plutarchi Moralium cod. quaest. sel.* Importants : analyse. ¶ J. Müller, *P. Corn. Taciti opera quae supersunt* : 2. *Historiae et opera minora* Ed. maj. [Wolff]. Le texte de cette 2e éd. a été revu avec soin surtout pour le Dialogue; remarques de détail. ¶ H. Schmidt, *Veteres philosophi quomodo indicaverint de precibus* [Stengel]. Grands éloges. ¶ G. Misch, *Geschichte der Autobiographie.* 1, *Das Altertum* [Peter]. Sujet traité à fond; riche en résultats. ¶ T. G. Tucker, *Life in ancient Athens. The social and public life of a classical Athenian from day to day* [Blümner]. S'adresse au grand public, atteint son but. ¶ D. Philios, Ἐλευσίς. Μυστήρια, ἐρείπια καὶ μουσεῖον αὐτῆς [Weil]. La première éd. de cet opuscule a paru en français. Remarques de topographie. ¶ P. Wendland, *Die hellenistisch-röm. Kultur in ihren Beziehungen zu Judentum und Christentum* [Corssen]. Instructif : nombreuses remarques de détail et objections. ¶ H. Menge. *Latein.-deutsches Schulwörterb. mit besonderer Berücksichtigung der Etymologie* [Schmidt]. Bon, mérite d'être recommandé. ¶¶ 1 Févr. N. Terzaghi, *Appunte sui paragonei tragici greci* [Wecklein]. Pénétrant et approfondi. ¶ J. Burnet, *Platonis opera* rec. V [Apelt]. Méritoire. ¶ R. Reppe, *De L. Annaeo Cornuto* [Polhens]. En somme rendra de bons services. ¶ Fr. Preisigke, *Griech. Papyrus der k. Universitäts-u. Landesbibliotek zu Strassburg im E.* I, 1 Urkunden 1-23 [Viereck]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ *Taciti Dialogus de oratoribus et Germania, Suetonii de viris illustribus fragmentum. Cod. Leidensis Perizonianus* phototypice ed. praef G. Wissowa [Wünsch]. Excellent. ¶ F. C. Burkitt, *Urchristentum im Orient.* Trad. all. de E. Preuschen [E. Nestle]. Grands éloges. ¶ F. Poulsen, *Die Dipylongräber und die Dipylonvasen* [Herrmann]. Tient encore plus que ne le promet son titre. Manuel pratique non seulement pour les vases du Dipylon, mais aussi pour le style géométrique. ¶ J. M. Stahl, *Kritisch-historische Syntax des griech. Verbums der klassischen Zeit* [Nitsche]. Livre très remarquable, fruit de longues années de travail. Art. élogieux et très détaillé qui se continue dans les 3 livr. suivantes. ¶ Sur Ménandre [O. H.]. Corrections au texte de Lefebvre, Ἐπιτρέποντες v. 53. ¶ Sur les nouveaux historiens grecs. [K. Fuhr]. Rectifications ou corrections proposées pour le n° 842 du vol. V des Oxyrhynchus Papyri de Grenfell et Hunt. ¶ Graffites de la Domus Augustana [F. Brunswick]. Détails sur ces graffites nouvellement mis au jour. ¶¶ 8 févr. *The Oxyrhynchus Papyri.* Part. V. ed. by B. P. Grenfell and A. S. Hunt [Schröder] Contient plusieurs fragments de Pindare qui sont longuement étudiés dans cet article. ¶ G. W. Elderkin, *Aspects of the Speech in the Later Greek Epic* [Weinberger]. Travail de statistique. ¶ M. Ihm, *C. Suetoni Tranquilli opera* : 1, *De vita Caesarum libri 8* [Peter]. Edition critique qui comble enfin une lacune. ¶ F. Succo, *Rythmischer Choral, Altarweisen u. griech. Rhythmen in ihren Wesen dargestellt durch eine Rhythmik des einstimmigen Gesanges auf Grunde des Accente* [Graff]. Pénétrant et soigné ¶ Ménandre [H. van Herwerden]. Corrections pour Epitrepontes, 10 et 365; Perikeiromene, 93 et 185; Samia, 68 et 320. ¶ Sur les historiens

Grecs nouvellement découverts [U. Ph. Boissevain]. Corrections au texte de Grenfell et Hunt. Oxyrh. Pap. V. 842. ¶ Sur Galien [G. Helmreich]. De usu partium libri 17, vol. 1 p. 474, 23, corriger παρ' ἐμπόρευμα en παρεμπόρευμα. ¶ Catalepton I. [L. Pschor]. Nasari, Riv. di Filol. 1907, p. 489, <cf. R. d. R. 32, 272, 20 > corrige le v. 5. « Si occulitur longe, est tangere, quod nequeas ». Est = ἔξεστι — Mihi des v. 3 et 5 sont pour lui des datifs éthiques. ¶¶ 15 févr. J. E. Lodge, *Aeschylus. Agamemnon.* The choral odes and lyric scenes set to music [Abert]. Essai qui mérite d'être pris en considération, mais qui montre combien la musique grecque sous sa forme primitive répond peu à notre goût moderne en musique. ¶ *The Oxyrh. Pap.* P. V. ed. by. Grenfell and Hunt [K. Fuhr]. Cet art. montre entre autres que le fragment 842, 21 n'est pas de Théopompe. Passe en revue les différents fragments des historiens. ¶ Vil. Lundström. *L. Juni Moderati Columellae* op. quae exstant : VII, *Rei rusticae liber XI* [Becher]. Cette éd. marche bien lentement. ¶ K. Cybulla, *De Rufini Antiochensis commentariis* [Wessner]. Éloges avec qques réserves. ¶ *Festschrift A. von Bamberg... gewidmet* u. s. w. [Ziehen]. Contient 11 travaux dont 6 concernent la philologie grecque et romaine. R. Ehwald, *De aenigmatibus Aldhelmi et acrostichis.* Contribution de valeur; O. Lautensach, *Asigmatisches Aoriste mit α statt ο und ε bei den Tragikern und Komikern*; P. Sauerbrei, *König Jazdegerd, Vormund des byzant. Kaisers Theodosius des Kleinen.* Pénétrant, mais ne résoud pas cette question difficile; M. Schneider, *Sophokles. Ajax v. 144 und die mit -μανης gebildeten Adjektiva.* Appréc. favorable; W. Liebenam, *Reichsgewalt und Reichseinteilungen in 4. Ihd. n. Chr.* Éloges; P. Fiebig, *Die Sprüche der Väter (ein Mischnatraktak) und das Neue Testament.* Intéressant. ¶ F. Knoke. *Neue Beiträge zu einer Geschichte der Römerkriege in Deutschland* [Haug]. A peut-être raison : mais le ton de cette dissertation, toute de polémique, est désagréable. ¶ *Zeitschrift für Geschichte der Architektur* I, 1 [v. Behr]. Tentative digne d'intérêt. ¶ Martial IX, 54, I sqq et 14, 218 [J Mesk]. « Crescens... harundo » ne signifie pas « sarbacane », mais bien « gluau » < cf. R. d. R. 32, 23, 57 > ¶¶ 22 févr. B. Steiner, *Sappho* [Schöne]. Des réserves. ¶ W. Felsch, *Quibus artificiis adhibitis poetae tragici Graeci unitates illas et temporis et loci observaverint* [Wecklein]. Soigné et pénétrant < cf. R. d. R. 32, 31, 52 > ¶ Fr. Helmreich, *Der Chor bei Sophokles und Euripides nach seinem ἦθος betrachtet* [Ziehen]. Bon travail de débutant ¶ Ad. d'Alès, *La théologie de saint Hippolyte* [Weymann]. Sera utile. ¶ M. Schneidewin, *Eine antike Instruktion an einen Verwaltungschef. Mit einer Einleitung über röm. Provinzialverwaltung* [Sternkopf]. Intéressant, mais ne satisfait pas complètement le critique. ¶ Marg. Bieber, *Das Dresdner Schauspielerrelief* [Engelmann]. Éloges de cette contribution à l'histoire du costume tragique et de l'art chez les Grecs. ¶ Sur les Epitrepontes de Ménandre [O. H.]. Corrections au texte de Lefebvre, v. 156 sqq; 208 sqq. ¶ Une « suscriptio » énigmatique du cod. Etonensis 150 [E. K. Rand] conçue en ces termes : Baxle.; Dama.; Iacn.; Ushansa surmonté d'un E, elle doit être lue comme suit : Jezabel. Adam. Cain. Suzanna. ¶¶ 29 fevr W. Eckert, *Dialektischer Scherz in den früheren Gesprächen Platons* [Apelt]. Éloges ¶ P. Viereck, *Appiani Historia romana* ex rec L. Mendelssohnii II Ed. altera [K. Jacoby]. Appréc. favorable. ¶ M. Rabenhorst, *Der aeltere Plinius als Epitomator des Verrius Flaccus. Eine Quellenanalyse des siebent n Buches der Naturgeschichte* [Detlefsen]. Réserves à faire sur les conclusions. ¶ Mrs A. Strong, *Roman sculpture from Augustus to Constantine* [Altmann]. Contribuera à éveiller l'intérêt pour l'art des Romains. ¶ J.-A. Scott, *Studies in the Greek vocative* [Wecklein]. Modèle de recherches

statistiques. ¶ Ἐθνικὸν Πανεπιστήμιον 1902-03; 1905-66 [K. Dieterich]. Résumé du riche contenu de cette revue. ¶ 1, A. Skias, Ὁ ἀληθὴς χαρακτὴρ τ. λεγομένου γλωσσικοῦ ζητήματος. 2, B. Apostolidès, Γλωσσικαὶ μελέται [id]. I. Dirigé contre Krumbacher; 2, contre Hatzidakis. ¶ N. G. Politès, Π. τ. ἐθνικοῦ ἔπους τ. νεωτέρων Ἑλλήνων [id]. Instructif. ¶ P. Cauer, *Palaestra vitae. Das Altertum als Quelle praktischer Geistesbildung.* 2te Aufl. [Schmidt]. Inutile. ¶ Pour servir à l'enseignement des langues anciennes [P. Meyer]. Suite. Grec. Orateurs et philosophes. Ouvrages nouveaux avec une courte appréciation. Se continue dans le nº suivant. ¶ Alesia [A. Schulten] Résultats des fouilles ¶¶ 7 mars. G. Hoffmann, *Beitraege zur Kritik und Erklärung der Ps. Xenophontischen Schrift* Ἀθηναίων πολιτεία [Nitzche]. Pénétrant et fait faire un pas à la science ¶ *Papyrus Grecs* publiés sous la direction de P Jouguet, avec la collaboration de P. Collart, J. Lesquier. M. Xoual. I. 1 [Viereck]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ R. Helm, *Apulei... Metamorphoseon libri XI* rec. [Blümner]. Appréc. favorable. ¶ G. Rauschen, *Die wichtigeren neuen Funde aus den Gebiet der aelteren Kirchengeschichte* [Preuschen]. Très recommandé. Trad. des écrits patristiques trouvés récemment. ¶ J. H. Lipsius, *Das attische Recht und Rechtsverfahren* II, 1 [Thalheim]. Mérite les mêmes éloges que le vol. précédent. Remarques de détail du critique ¶ A. Solari, *Ricerche Spartane* [Lenschau]. Concernent l'ephorat (bon) et la navarchie (moins bon traitée que l'éphorat). ¶ G. Colasanti, *Fregellae, Storia e topografia* [Gerland]. Important. ¶ Πρακτικὰ τ. ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολ. ἑταιρείας (1905) [Engelmann]. Résumé du riche contenu ¶ G. Michaelis, *Meisterwerke der griech Literatur in deutscher Uebersetzung u. s. w* [Ziehen]. Atteint son but. ¶ Sur les Epitrepontes de Ménandre [O. H.]. Corrections pour les v. 303 sq. 279. ¶¶ 14 mars. M. G. Lefebvre, *Fragments d'un ms. de Ménandre* [Sudhaus]. Analyse de ces fragments. ¶ F. C. Wick, *Vindiciae carminum Pompeianorum* [Hosius]. Utile à bien des égards. ¶ G. Schön, *Die Differenzen zwischen der kapitolinischen Magistrats-und Triumphliste* [Liebenam]. Beaucoup trop détaillé, mais fait soigneusement. ¶ G. Boissier, *La Conjuration de Catilina* [F. Cauer]. Excellent. ¶ H. van de Weerd, *Etude historique sur trois légions romaines du Bas-Danube (V^a Macedonica, XI^a Claudia, I^a Italica)* [Haug]. Éloges. ¶ M. Cl. Gertz, *Et Graesk Oldtidsmindesmaerke* [Engelmann]. Description d'un autel votif à Zeus de Labranda. ¶ Nouvelles reconstructions d'armes à jet [R. Schneider]. Descriptions des reconstructions proposées par Schramm d'après Philon. ¶¶ 21 mars. K. Ziegler, *Die Ueberlieferungsgeschichte der vergleichenden Lebensbeschreibungen Plutarchs* [Lindskog]. Approfondie et énergique, réalise un grand progrès. ¶ J. Leipoldt, *Didymus der Blinde von Alexandria* [Preuschen]. Éloges. ¶ I. van Wageningen. I. *Album Terentianum...* praef. est. : 2, *Scaenica Romana* [Wessner]. I. Éloges; 2. Appréc. favorable avec quelques réserves. ¶ F. Gustavson, *Senecas bref* I [Raeder]. Programme suédois donnant la trad. des 12 premières lettres de Sénèque avec introd. Éloges. ¶ *Mélanges Nicole* [Kroll]. Résumé des mémoires. ¶ E. Graff, *Der Kampf und die Musik im griech. Altertum* [Abert] Éloges. ¶ F. Cumont, *Le gouvernement de Cappadoce sous les Flaviens* [Liebenam]. Grande valeur. ¶ Sur la Samia de Ménandre [S. Eitrem]. Corrections proposées. ¶ Vers d'un graffite [Engelmann]. Lectures diverses proposées pour un graffite trouvé récemment à Pompéi (Not. di Scavi 1906, p. 374 nº 4). ¶¶ 28 mars. K. Abicht, *Herodotos erkl.* III B 5 u. 6 [Broschmam]. Cette 4e éd. de cette éd. scolaire a subi de nombreuses améliorations. ¶ J. Gabrielsson, *Ueber Favorinus und seine* Παντοδαπὴ Ἱστορία. Id. *Ueber die Quellen des Clemens Alexan-*

drinus [Stählin]. Bien qu'il faille faire des réserves sur les conclusions, il faut reconnaître que G. a fait avancer la question des sources de Cl. et que tous ceux qui s'en occuperont devront tenir compte de ces deux ouvrages dont le premier n'est que l'introduction du second. ¶ *Kleine Texte für theol. Vorlesungen und Uebungen.* H. LIETZMANN, *Die Didache.* 2te Aufl. R. WÜNSCH, *Antike Fluchtafeln* ausgewählt und erkl [E. Nestle]. Éloges. ¶ A. SIEGMUND, *Die Texteskritik der Tragödie Octavia* [Hosius]. Des réservés. ¶ 1, F. BUECHELER, *Petronii Saturae et liber Priapeorum. Adjectae sunt Varronis et Senecae saturae similesque reliquiae*; 2,L. FRIEDLÄNDER, *Petronii cena Trimalchionis* [Tolkiehn]. 1 Éloges; 2, Impression favorable de cette éd. accompagnée d'une trad. en allemand. ¶ A. CHUDZINSKI. *Tod und Totenkultus bei der alten Griechen* [Stengel]. Destiné aux élèves des gymnases, leur permettra de s'orienter facilement, mais devra être remanié. ¶F. BOHN, *Die Ficoronische Cista* [Pfuhl]. Contribution très méritoire pour la connaissance de la peinture dePolygnote et de son école. ¶ Sur le nouveau Ménandre. O. H.]. Remarques de critique de texte. ¶ Sur les Epitrepontes de Ménandre [Eitrem]. Corrections. ¶¶ 4 avril. F. BLASS. *Die Eumeniden des Aischylos* Erklärende Ausg. [Wecklein]. Cet opus postumum est remarquable à tous égards, aussi bien pour l'interprétation que pour la critique du texte. ¶ Curt. WOYTE. *De Isocratis quae feruntur epistulis quaest. sel.* [Münscher]. Prouve d'une manière irréfutable que les lettres 3, 4, 9, 6 ne sont pas authentiques, mais n'y arrive pas pour les autres. ¶ Eb. NESTLE. *Septuagintastudien* V [Köhler]. Grands éloges. ¶ Ed. SONNENSCHEIN, *T. Macci Plauti Mostellaria* [Niemeyer]. Cette 2e éd. a encore plus de valeur. ¶ G. THIELE, *Der illustrierte latein. Aesop in der Hds des Adhemar.* Cod. Voss. lat. oct. 15 (Fol. 195-205) [Swarzenski]. Belle publication; quelques réserves. ¶ R. CAGNAT et M. BESNIER. *L'année épigraphique*, etc. [Regling]. Résumé de cette revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine. Sera utile ¶ H. SCHNEIDER *Entwicklungsgeschichte der Menscheit.* I, *Kultur und Denken der alten Aegypter* [Bissing]. Excellent. ¶ R. C. KUKULE, B. MARTINAK, H. SCHENKL, *Der Kanon der altsprachlichen Lektüre am Oesterreich. Gymnasium.* K. HUEMER, *Der Geist der altclass. Studien und die Schriftstellerwahl bei der Schullektüre* [Ziehen]. Excellents. ¶ Le traité romain-carthaginois au temps de Pyrrhus (Polybe III, 25, 1-5) [Alf. Klotz]. Explication de ce traité. ¶¶ 11 avril. A. HAUVETTE, *Archiloque... sa vie et ses poésies* [Crusius]. Très sérieux; beaucoup de bonnes remarques; très au courant. ¶ H. RICHARDS, *Notes on Xenophon and others* [Schenkl]. Appréc., en somme favorable, malgré des réserves. ¶ J. NICOLE, *Fragment d'un traité de chirurgie.* Kommentar von Joh. HILBERG [Pajel]. Petit, mais contribution de valeur à l'histoire de l'ophthalmiatrie chez les anciens Grecs.. ¶ F. HACHE, *Quaest. archaicae*, I, *De A. Gellio veteris sermonis imitatore*; 2, *De Ennii Euhemero* [Hosius]. Sérieux et utile. ¶ Val. ROSE, *Egidii Corboliensis Viaticus de signis et symptomatibus aegritudinum* [C. W.]. Ed. soignée de ce traité de Gilles de Corbeil, médecin sous Philippe 2 de France (1180-1223). ¶ J. TOUTAIN, *Le cadastre de l'Afrique romaine.* Étude sur plusieurs inscr. recueillies par Donau dans la Tunisie méridionale [Regling]. Quelques réserves d'interprétation. ¶ *Papers of the British School at Rome.* Vol. 3, 4. [Partsch]. Éloges : analyse. ¶ Julie SCHLEMM, *Wörterbuch zur Vorgeschichte.* Ein Hilfsmittel beim Studium vorgeschichtlicher Altertümer von der palaeolithischen Zeit bis zum Anfang der provinzialtröm. Kultur [Anthes]. Comble heureusement une lacune : quelques desiderata. ¶ Polémique entre Hildebrandt et Stangl à propos de l'éd. des Scholies de Bobbio de Cicéron procurée par H. ¶¶ 18 avril. E. W. HOPE. *The lanugage of*

parody. A study in the diction of Aristophanes [Holzinger]. Liste de mots disposés par ordre alphabétique qui sera utile. ¶ Rud. Henzel. *Vindiciae Platoniciae* [Immisch]. Bien fait. ¶ M. Wellmann, *Pedanii Dioscuridis Anazarbei. De materia medica libri quinque* ed. I. [Oder]. Excellent. ¶ E. Löfstedt, *Beiträge zur Kenntnis der späteren Latinität* [Schmalz]. Grands éloges. ¶ W. Helbig. *Sur les attributs des Saliens* [Liebenam]. Pénétrant, grande valeur. ¶ P. Monceaux. *Enquête sur l'épigraphie chrétienne de l'Afrique* : IV, *Martyrs et reliques* [Regling]. Analyse favorable. ¶ *Der röm. Limes in Osterreich* H. VII [Anthes]. Fait avec soin. ¶ A. Philippson. *Das Mittelmeergebiet. Seine geographische u. kulturelle Eigenart* [Gerland]. On ne peut que souhaiter le succès de cette 2e éd.¶ J. Ulrich. *Proben. der latein. Novellistik des Mittelalters* [Ziehen]. Atteint son but, rendra des services aussi aux philologues classiques, mais cet ouvrage posthume a été fait un peu trop vite. ¶ Inscriptions et remarques sur Plutarque parall. min [F. Bücheler]. 1, Le Quadra mentionné sur une pierre tombale de la via Flaminia (Not. d. scavi 1907, p. 462) doit être Hostius Quadra qui fut assassiné par ses esclaves (Sen. Nat. Q. I, 16), mag. scr. = magister scripturae ou scriptuarius. 2. Plut. parall. min 14 lire Λανούιον au lieu de Λαμούσιον. 3. Sur la table à jouer publiée par Ihm (Bonner St. p. 235, 34), Fröhner a lu : « efe ter clamas » et explique : trois fois tu cries : triomphe ». Efe = εὐαί d'Aristophane. Pour B, epheter est ἔφεδρος latinisé. ¶¶ 25 avril. E. Hohmann, *De indole atque auctoritate epimythiorum Babrianorum* [Hausrath]. Bon. Quelques réserves pour ce qui regarde les questions métriques.¶ G. Seydel, *Symbolae ad doctrinae Graecorum harmonicae historiam* [Abert]. Éloges. ¶ J. W. Beck. *Horazstudien* [Röhl]. Dirigé contre Vollmer. Ne fait pas faire un pas à l'intelligence d'Horace. ¶ F. Steffens, *Proben aus Handschriften latein. Schriftsteller* [Hosius]. Très grands éloges. ¶ Mary Hamilton. *Incubation or the Cure of Disease in Pagan Temples and Christian Churches* [Gruppe]. Rien de nouveau.¶ E. Levy, *Sponsio, fidepromissio, fideiussio, Einige Grundfragen zum röm. Bürgschaftsrechte* [Kübler]. Appréc. favorable.¶ M. P. Nilsson. *Die Kausalsätze im Griech. bis Aristoteles*; I, *Die Poesie* [Broschmann]. Intéressant. ¶ A. Gudemann, *Grundriss der Geschichte der klass. Philologie* [Kroll]. Utile, mérite d'être répandu. ¶ Inferni = inferi, chez Properce [F.Widder]. Lire dans Properce, IV, 4, 14. « Nudus ad infernos, stulte, vehere rate ».¶ Une nouvelle revue russe traitant de philologie classique [H. Semenow]. Annonce et programme de cette nouvelle revue qui paraît sous le titre de Hermes, Bote der antiken Welt,¶¶ 2 mai. P. Meyer, *Die Götterwelt Homers* [Mülder]. Propre à intéresser. Un peu trop de rhétorique. ¶ W. Capelle, *Epiktet, Handbüchlein der Moral. Mit Anhang (Ausgew. Fragmente verlorener Diatriben)* [Schenkl]. Recommandé. ¶ L.Weigl, *Joh. Kamateros.* Εἰσαγωγὴ Ἀστρονομίας I [Kroll]. Ed. soignée de la première partie de ce poème didactique du XIIe s. sur l'astrologie, v. 1-2001. ¶ Th. Ladewig-C. Schaper, *Vergils Gedichte* I, *Bukolika und Georgika.* 8 Aufl. bearb. v. P. Deuticke [Jahn]. Art. qui se continue dans le nº 59. Excellent. ¶ Th. Steinwender, *Die Marschordnung des röm. Heeres zur Zeit der Manipularstellung* [Fröhlich]. Résumé. Quelques idées nouvelles.¶ K. Regling, *Die griech. Münzen der Sammlung Warren* [Fritze]. Nombreuses remarques de détail. ¶ *The Annual of the British School at Athens* XII [Engelmann]. Résumé <cf. R. d. R. 31, 180 sqq >.¶ H. Schuchardt. *Die iberische Deklination* [Pedersen]. Prouve contre Philipon la doctrine généralement admise avec raison de la parenté des langues ibériques avec le basque moderne. ¶¶ 9 mai. Eng. Drerup, *Isocratis opera omnia* rec. scholiis testimoniis, apparatu crit. instr. [Fuhr]. Ed. faite avec

tout le soin desirable, mais peu pratique pour l'usage journalier. Nombreuses remarques de détail. ¶ H. F. Hitzig, *Altgriech. Staatsverträge über Rechtshilfe* [Thalheim]. Éloges. ¶ F. Stähelin, *Israel in Aegypten nach neugefundenen Urkunden* [Rothstein]. Excellent pour orienter rapidement. ¶ K. Patsch, *Zur Geschichte und Topographie von Narona* [Haug]. Grands éloges. ¶ H. von Fritze-H. Gaebler, *Nomisma. Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde* hersg. [R. Weil). Résumé. ¶ Les armes de Solon [Semenov]. Ce que racontent Plut. Sol. 30, Arist. Ἀθ. πολ. 14 provient de ce qu'on n'a pas compris θέσθαι τὰ ὅπλα ἀφ ἑτέρων= prendre le parti de quelqu'un. Elien V. H. VIII, 16 a mal compris de son côté ce qu'on rapportait. ¶¶ 16 mai. F. H. M. Blaydes, *Analecta tragica Graeca* [Wecklein]. Beaucoup de bon, mais des choses inutiles. ¶ Th. Beck, *Hippokrates, Erkenntnisse.* Im griech. Text ausgew., uebersetzt und auf die Moderne Heilkunde bezogen [Ilberg]. Utile et recommandable. ¶ A. Zingerle, *T. Livi a. u. c libri*, VII, 5, lib. 45. Ed. maj. Id. *Zum 45 B des Livius* [Fugner]. Appréc. favorable de ce vol. qui termine cette éd. critique commencée il y a 23 ans. ¶ P. Karl, *De Placidi glossis* [Heraeus]. Approfondi et sagement pensé. ¶ W. v. Marées, *Karten von Leukas.* Beiträge zur Frage Leukas-Ithake [Hennings]. Cartes très remarquables; mais ne prouve pas l'hypothèse de Dörpfeld que Ithaque serait Ste Maure. ¶ A. Trendelenburg, *Die Anfangsstrecke der heil. Strasse in Delphi* [Bulle]. Programme destiné à populariser et à corriger les vues de Pomtow. Des réserves. ¶ G. Körting, *Latein.-Roman. Wörterbuch. Etymol. Wörterb. der romanischen Hauptsprachen* [Meyer-Lubke]. Doit être employé avec la plus grande circonspection; il ne faut pas juger les sérieuses recherches des romanistes d'après cet ouvrage qui en est la caricature. ¶ Eudoxus Comicus [E. Capps]. Prouve, d'après une correction au C. I. G. II, 9756. col. II, qu'une des νῖκαι ἀστικαί d'Eudoxus fut remportée en 181 vers la fin de sa carrière et qu'il florissait à l'époque d'Apollodore, par conséquent plus tard qu'on ne l'admet. ¶¶ 23 mai. H. Fugger, *Medea. Ein Trauerspiel von Euripides* [Wecklein]. Trad. recommandée. ¶ J. Westenberger, *Galeni qui fertur de qualitatibus incorporeis libellus* [Ritzenfeld]. Éloges. ¶ D. Steyns, *Etude sur les métaphores et les comparaisons dans les Œuvres en prose de Sénèque le philosophe.* [Blümner]. Soigné et utile, mais pas très pratique à cause d'une certaine indécision et du manque de tables. ¶ R. Pöhlmann, *Sokratische Studien* [Lortzing]. Contribution très importante au problème de Socrate, mais on ne peut pas souscrire à toutes les opinions de l'auteur. ¶ S. May, *Die Oligarchie der 400 in Athen im Jahre 411* [Lenschau]. Le crit. combat les conclusions de l'auteur. ¶ Chr. Volquardsen, *Rom im Uebergange von der Republik zur Monarchie und Cicero als politischer Charakter* [Peter]. Appréc. favorable. ¶ *Glotta. Zeitschrift für Griech. und latein. Sprache* I, I [Niedermann]. Éloges de cette nouv. revue. Analyse < cf. R. d. R. 31, 50 à 52 >. ¶ Sur les Nat. Quaest. de Sénèque [W. Capelle]. Montre contre Rossbach combien Sénèque est redevable dans cet ouvrage à Carneade, Aenesidème et avant tout Posidonius, dont il ne fait que reproduire les idées. Pline et Diodore (XXXII, 12) s'inspirent aussi de Posidonius. ¶ Archéologie [ ] Courtes mentions de tombeaux mycéniens trouvés près de Pyrgos. Les corps des adultes seuls auraient été incinérés à Rhodes, et pas ceux des enfants, d'après Kinch. — Inscr. corinthiennes d'avant 146. — Groupe votif à Delphes du tétrarque Daschos II de Pharsale. — D'après Clapp, l'épithète Pindarique d'Athènes λιπαρός = environné de lumière. ¶¶ 30 mai. A. Ludwich, *Homeri carmina* I, *Ilias* II [Hefermehl] Art. qui se continue dans le n° suiv. Tout en faisant l'éloge de cette éd., H n'est pas satisfait de l'éta-

blissement du texte, qu'il trouve trop conservateur. ¶ C. Hosius, *De imitatione scriptorum Romanorum, imprimis Lucani* [Zingerle]. Appréc. favorable. ¶ F. Sylla, *Qua ratione poetae veteres romani in hexametro sensus interstitium collocaverint* [id]. Éloges. ¶ E. Löfstedt, *Die neue Dictyshandschrift* [Meister]. Appréc. favorable. ¶ J. Würtheim, *De Aiacis origine, cultu, patria. Accedunt commentationes tres de Amazonibus, de Carneis, de Telegonia* [Gruppe]. Mérite d'être pris en considération. ¶ A. Martin, *Notes sur l'ostracisme dans Athènes* [Thalheim] Bien fait; solidement établi, mais pas de résultats nouveaux. ¶ L. Wenger, *Die Stellvertretung im Rechte der Papyri* [Manigk]. Excellent. ¶ R. Jebb, *Essays und addresses* [Weil]. Éloges. ¶ Th. Menden, *Ueber die Aufgabe des Gymnasiums gegenüber den sozialen Irrungen der heutigen Zeit* [Ziehen]. Des remarques utiles, mais ne fait pas faire un pas à la question difficile qu'il traite. ¶ Signification de πέλτη [Fr. Reuss]. Soutient contre Nitsche que πέλτη désignait à l'origine une lance et que ce n'est qu'après la réforme d'Iphicrate qu'il a pris le sens de bouclier. ¶¶ 6 jn. E. H. Renkema. *Observationes criticae et exegeticae ad C. Valerii Flacci Argonautica* [R. Helm]. Bien des objections à faire, mais aussi bien des choses à admettre avec R. ¶ Th. Birt, *Die Buchrolle in der Kunst. Archäol. antiquar. Untersuchungen zum antiken Buchwesen* : 2, W. Schubart, *Das Buch bei den Griechen und Römern. Eine Studie aus der Berliner Papyrussamlung* [Engelmann]. 1, Quelques objections : 2, Appréc. favorable. ¶ C. Mommert, *Topographie des alten Jerusalem* IV [Rothstein]. L'auteur peut être fier d'avoir terminé ce grand ouvrage, monument d'une inlassable activité et d'un dévouement bien rare à la science. ¶ A. S. Georgiades, *Les ports de la Grèce qui subsistent encore aujourd'hui* [Ziebarth]. Contribution de valeur. ¶ M. Lambertz, *Die griech. Sklavennamen* [Schmidt]. Excellent. ¶ Car. Jebb, *Life and letters of Sir R. C. Jebb* [Weil]. Analyse. ¶ Archéologie. Tombeaux prémycéniens à Chalcis, en Eubée. ¶¶ 13 jn. J. van Leeuwen, *Menandri quattuor fabularum Herois, Disceptantium, Circumtonsae, Samiae fragmenta nuper reperta* éd. — W. Headlam, *Restorations of Menander.* — L. Bodin et P. Mazon, *Extraits de Ménandre* [Henze] 1, Beaucoup de bon; — 2, Ne tient pas assez compte de ses devanciers; — 3, A droit à notre reconnaissance. — Remarques de texte et corrections proposées par H. ¶ H. Jungblut, *Die Arbeitsweise Ciceros im ersten Buche ueber die Pflichten* [Schmekel]. Soigné et détaillé. ¶ A. Rüegg, *Beiträge zur Erforschung der Quellenverhältnisse in der Alexandergeschichte des Curtius* [Lenschau]. Va quelquefois trop loin, et alors ses conclusions n'ont qu'une valeur subjective. Des choses intéressantes. ¶ C. Giarratano, *Comment. Dracontianae.* Id. *B. Aem. Dracontii Orestes* [Tolkiehn]. G. ne connaît malheureusement pas l'éd. récente de Vollmer. Du bon, mais un peu superficiel. ¶ W. Weber, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus* [Peter]. Grands éloges. ¶ F. Mouret, *Sulpice Sévère à Premuliac* [Anthes]. Analyse. ¶ O. Weber, *Die Literatur der Babylonier und Assyrer* [Meissner]. Quelques petites réserves. Utile ¶ Cadmeae victoriae [Stählin]. La glose « catmea victorie non bone » (Corp. Gloss. lat. IV, 215) doit être corrigée avec Goetz en » cadmeae victoriae non bonae. ¶¶ 20 jn. J. Weiss. *Die Schriften des Neues Testamnts* hrsg. 10e Lief. [Eb. Nestle]. Fin de cette importante trad. à laquelle on ne peut que souhaiter bonne chance : remarques de détail. ¶ B. P. Grenfell and A. S. Hunt, *The Tebtunis Papyri* Part. 2 ed. with assistance of E. J. Goodspeed [Viereck]. Admirable. ¶ F. Richter-A. Eberhard, *Ciceros Rede fur T. Annius Milo* erkl., 5te Aufl. von H. Norl. [Ammon]. Indication des modifications de cette 5e éd. de classe, encore quelques desiderata.

¶ H. HESSELS, *A late eighth century Latin-Anglo-Saxon glossary* preserved in the library of the Leiden Univ. (Ms. Voss. Q° Lat. 69) éd. [Heraeus]. A eu trop tard connaissance de l'éd. procurée par Glogger. ¶ O. GRILLBERGER, *Griech. Studien* [Swoboda]. Ouvrage posthume publié par P. Just. WÖHRER. Ces recherches sur l'histoire et la littérarure de la Grèce, surtout au IVe s. av. J.-C., méritent d'attirer l'attention. ¶ D. Th. SCHULZ, *Das Kaiserhaus der Antonine und der letzte Historiker Roms.* Nebst einer Beigabe : *Das Geschichtswerk des Anonymus. Quellenanalysen und geschichtliche Untersuchungen* [Peter]. Des réserves. ¶ M. NIEDERMANN und E. HERMANN, *Historische Lautlehre des Lateinischen* [Stolz]. De grands mérites. ¶¶ 27 jn. T. ZANGHIERI, *Studi zu Bachilide* [Schroeder]. Peu important. ¶ HILLER VON GAERTRINGEN, *Inschriften von Picene* [Nachmanson]. Grands éloges; remarques de détail. ¶ V. LINDSTRÖM, *Commentarii Plautini; in fabulas legendas et explicandas studia* [Niemeyer]. L'auteur est en bonne voie de devenir un sérieux connaisseur en critique Plautinienne mais il s'attaque à trop de difficultés qu'il ne résout pas. ¶ Th. WINTER, *De ellipsi verbi esse apud Catullum, Vergilium, Ovidium, Statium, Iuvenalem obvia* [Hosius]. Rendra des services. ¶ H. KLEINGÜNTHER, *Textkritische und exegetische Beitraege zum astrologischen Lehrgedicht des sogenannten Manilius* [Moeller]. Appréc. favorable. ¶ C. E. RUELLE, *Biblioth. latina. Bibliographie annuelle des études latines*, II [Helm]. N'est pas à la hauteur de la Bibl. philol. classica. ¶ *Der obergerman.-rätische Limes des Römerreiches* von O. v. SARWEY und H. FABRICIUS; Lief. 28. *Kastell Cannstadt* [Wolff]. Annonce. ¶¶ 4 juil. H. REUTHER, *De Epinomide Platonica* [Raeder], Prouve que l'auteur n'est ni Philippos l'Opontien ni un faussaire apocryphe, mais Platon lui-même. Fait faire un grand pas à l'étude de ce traité si longtemps méconnu. ¶ E. GETZLAFF, *Quaest. Babrianae et Ps. Dositheanae* [Hausrath]. Bien pensé. ¶ E. J. GOODSPEED, *Index patristicus sive clavis patrum apostolicorum operum* [E. Nestle]. Éloges. ¶ L. LAURAND, *De M. T. Ciceronis studiis rhetoricis.* ID. *Etude sur le style des discours de Cicéron* [Ammon]. Éloges avec qqs réserves. ¶ *Festschrift zur 49 Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Basel im J. 1907* [Nitsche]. Analyse rapide de dix travaux contenus dans ce vol. et concernant la philol. class. ¶ K. J. FREEMAN. *Schools of Hellas. An Essay on the practice and theory of ancient Greek education from 600 to 300 B. C.* [Blümner]. Ouvrage posthume d'un débutant; ce n'est pas une compilation, mais une étude originale, très bien faite, bien documentée, qui repose sur l'étude personnelle et patiente des sources. ¶ P. DÖRWALD, *Beiträge zur Kunst des Uebersetzens und zum grammatischen Unterricht* [Mülder]. Appréc. très sévère. ¶ Fête des Frères Arvales [Engelmann]. Cette fête a dû venir d'Eleusis à Rome, par suite de la ressemblance entre Déméter et Dea Dia — Le temple rond situé près du bois des Arvales était le temple de Dea Dia, tandis que le tetrastylum était le Cesareum. ¶ Fouilles à Olympie. Construction préhistorique entre l'Heraion, le Pelopion, le Metroon et l'autel de Zeus. Autres découvertes. ¶¶ 11 juil. K. F. AMEIS u. C. HENTZE, *Ilias* erkl. [Mülder]. Cette nouv. éd. a été revue avec soin, mais il serait à désirer qu'elle fût l'objet d'un remaniement complet. ¶ J. VAHLEN, *Opuscula Academica*, Vol. II [Fuhr]. Beau livre. ¶ C. R. GREGORY, *Das Freer-Logion* [E. Nestle]. Le crit. analyse ces 4 mss. de la Bible provenant d'Égypte et achetés par Freer. Très important. ¶ F. NENCENI, *L'Elegia di Catullo ad Allio* [Magnus]. Appréc. favorable. ¶ J. FERRARA. *Poematis latini rell. ex vol. Herculanensi evulgatas* rec et ed. [Ihm]. Très soigné. ¶ W. S. FERGUSON, *The priests of Asklepios. A new method of dating Athenian archons* [Kirchner]. Analyse. < cf. R. d. R. 32,

185, 41 >. Qqs réserves. ¶ G. DE SANCTIS, *Storia dei Romani. La conquista del primato in Italia* [Peter]. Grands éloges, tient le milieu entre la foi aveugle à la tradition et le scepticisme des dilettantes qui rejettent tout comme légende. ¶ R. HOLMES, *Ancient Britain and the invasions of Julius Caesar* [Anthes]. Analyse. ¶ Plautus, Festus [W. M. Lindsay]. Les meilleurs mss. d'Isidore, Orig., X. 231 donnent : « Petro autem et rupes (i. e. rupex) a duritia saxorum nominatur ». Les éditeurs de Plaute, Captifs, devraient citer ce passage à côté de Festus 206 M. 23 (Petrones... rupices) pour expliquer : « qui petronem nomen indunt verveci sectario ». — Détails sur le ms. de Charisius de Naples : p. 201, k. les ms donnent non « qui annis » comme l'a lu Keil, mais « quia annos ». Le fragment des Bacchides serait donc « quia annos viginti » et non « qui annis viginti ». — Déchiffrement prochain des lettres des bords brûlés du cod. Farnesianus de Festus. ¶¶ 18 juill. M. BRÉAL, *Pour mieux connaître Homère* [Prellwitz]. Ne répond pas tout à fait à ce qu'on attendait du titre et de l'introduction. ¶ A. DREWS, *Plotin und der Untergang der antiken Weltanschauung* [Müller]. A droit malgré tout à notre reconnaissance. Puisse ce livre réveiller l'intérêt pour les études sur Plotin. ¶ E. PREUSCHEN, *Die philologische Arbeit an den aelteren Kirchenlehrer und ihre Bedeutung für die Theologie* [E. Nestle]. Rendra de grands services. ¶ W. ISLEIB, *De Senecae dialogo undecimo qui est ad Polybium de consolatione* [Bickel]. Quelques réserves, mais malgré cela méritoire. ¶ P. O. SCHJOTT, *Studien zur alten Geschichte* : 2, *Die Athen. Aristokratie* [Lenschau]. Des réservés. ¶ R. JOHANNES, *De studio venandi apud Graecos et Romanos* [Pschor]. Bien écrit : travail d'un archéologue doublé d'un philologue, mais a tort de prétendre que le Κυνηγετικὸς n'est pas de Xénophon et ne date pas de 400. ¶ Th. SCHMIDT, *Kahrié-Djami* I, *Histoire du monastère Khora. Architecture de la mosquée. Mosaïques des narthex* [Gerland]. Puisse le 2e vol. être aussi important en recherches et en résultats. ¶ Κόπτειν [P. Stengel]. Ce mot, qui se trouve dans une inscr. de Myconos relative aux sacrifices (Dittenberger. Syll 615), a le sens de « dépecer ». ¶ Archéologie. [ ]. Trouvé à Kumpothrékra (près Olympie) des restes d'anciens bâtiments, sanctuaires, etc. ¶ 25 juill. et 1er août. W. SCHULZ, *Studien zur antiken Kultur.* H. 2 u. 3, *Altjonische Mystik* 1 [Lortzing]. N'arrive pas à donner une idée impartiale et juste de la véritable signification de la philosophie grecque. ¶ M. BARONE, *Sull' uso dell' aoristo nel* π. τῆς ἀντιδόσεως *di Isocrate con una introd. intorno al significato fondamentale dell' aoristo greco* [Meltzer]. Grands éloges. ¶ A. KIESSLING, *Q. Horatius Briefe* erkl. 3e Aufl. v. R. HEINZE [Röhl]. Indispensable à tous ceux qui s'occupent des Épitres d'H. ¶ G. BINZ, *Die Handschriften der öffentlichen Bibliothek der Universitäts Basel.* I. *Die deutschen Hdschr* [Weinberger]. Méritoire. ¶ *Xenia Romana.* Scritti di filologia class. offerte al secondo convegno promosso dalla soc. ital. per la diffusione et l'incoraggiamento degli studi class. [Ammon]. Analyse de ce beau livre. ¶ F. STÄHELIN, *Geschichte der Kleinasiatischen Galater* [Laqueur]. Très instructif. ¶ L. SCHMIDT, *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgange der Völkerwanderung* [Wolff]. Analyse. ¶ Th. A. IPPEN, *Skutari und die nordalbanische Küstenebene* [Gerland]. Éloges : manque un index alphabétique. ¶ Sur Aristote Ἀθηναίων πολιτεία [Thalheim]. Ch. 8, 2 supprime ἐννέα; 21,1 lire ἀναμεῖξαί τε βουλόμενος καὶ ὅπως : 35,4 εἶχον au l. de ἔσχον; 41,1 lire ἐπὶ Πυθοδώρου μὲν ἄρχοντος (καταλυθέντες , δοκοῦντες δὲ δικαίως τότε ἀναλαβεῖν τὴν πολιτείαν. 41, 2 au l. de προσεπιλαμβάνουσα lire προσεπαυξάνουσα. ¶ Contendere synonyme de pervenire [R. Bitschofsky]. Dans César. B. G. II 12, 1. ¶¶ 8 et 15 août. G. R. T. ROSE, *Aristotle de sensu and de memoria.* Text and transl.

with introd. and comm. [Zraga]. Éloges : qqs réserves sur la théorie de la lumière et des couleurs. ¶ I. L. HEIBERG, *Claudii Ptolemaei opera quae supersunt omnia.* 2, *Op. astronomica min.* [Tittel]. Excellent, a droit à la reconnaissance du monde savant. ¶ L. JALABERT, *Inscr. grecques et latines de Syrie.* Deuxième série [Hiller v. Gaertringen]. Éloges. ¶ *Publication of the Princeton University. Archaeol. Expedition to Syria in 1904 1905*; 3, *Greek and latin inscr.* A. *Southern Syria* : 1, *Ammonitis*, by E. LITTMANN. B, *Northern Syria* : I, *The ʿAlā and Kaṣar ibu Wardàn*, by W. K. PRENTICE. [Id]. Appréc. très favorable. ¶ E. KROYMANN, *Q. Sept. Florentis Tertulliani op.* 3. ID. *Tertulliani adv. Praxean* hrsg [Weymann]. Réalisent un grand progrès. ¶ J. G. FRAZER, *Adonis Attis Osiris. Studies in the History of Oriental Religion* [Gruppe]. Grandes réserves sur la méthode. ¶ G. FERRERO, *Grösse und Niedergang Roms*; I. u. 2 [Peter]. Trad. all. de M. PANNWITZ de cet ouvrage qui mérite d'attirer l'attention. ¶ J. M. REDMONDS, *An introd. of comparative Philology for classical Students* [Prellwitz]. Utile. ¶ H. GELZER, *Ausgew. kleine Schriften* [Dieterich]. Grands éloges. ¶ Les fouilles près de l'arc de triomphe de Titus. [F. Brunswick]. L'hypothèse du déplacement de cet arc de triomphe, qui aurait occupé antérieurement un autre endroit, est rendue inadmissible par les fouilles de Boni. ¶¶ 22 août; I, V. INAMA, *Omero nell' età micenea*; 2, A. CZYCZKIEWICZ, *Agamemnons Bestrafung* [Mülder]. 1, Point de vue inadmissible; 2, Compliqué. ¶ A. LUDWICH, *Callimachea* [Rannow]. Des réserves. ¶ S. MACCARI, *De Ovidii Metamorphoseon distichis* [Tolkiehn]. Paradoxal. ¶ D. DETLEFSEN, *Die Geographie Afrikas bei Plinius und Mela und ihre Quellen. Die formula provinciarum eine Hauptquelle des Plinius* [Klotz]. La première partie, les recherches sur l'Afrique, a une grande valeur; la seconde est manquée. ¶ E. SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln* [Preuschen]. Grande valeur. ¶ A. WIEDEMANN, *Altaegyptische Sagen und Märchen* [Pieper]. Appréc. favorable. ¶ Sur Alcée. [J. Sitzler]. Restitution du texte d'Alcée donné dans Berl. Klassikertexte, livr. V, 2. ¶¶ 29 août. W. FREYTAG, *Die Entwicklung der griech. Erkenntnistheorie bis Aristoteles in ihren Grundzügen dargestellt* [Wellmann]. A de la valeur et intéressera, mais soulèvera bien des objections. ¶ 1, Fr. LEO, *Analecta Plautina de figuris sermonis* III; 2, E. KRAWCZYNSKI, *De hiatu Plautino*; 3, S. HAMMER, *Contumeliae, quae in Ciceronis invectivis et epistulis occurrunt, quatenus Plautinum redoleant sermonem* [Wessner] : 1, Étude intéressante sur le « trimembre dictionis genus », dont il veut montrer l'origine, la forme et le but; 2, Appréc. favorable; 3, Résumé. ¶ G. COLIN. *Rome et la Grèce, de 200 à 146 av. J.-C.* [Lenschau]. Appréc. favorable. ¶ 1, H. B. WALTERS, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities*; 2, G. M. CHASE, *The Loeb Collection of Arretine Pottery* [Schröder] 1, Sera le bienvenu, mais les figures sont trop peu nombreuses; 2, Rendra de grands services. ¶ O. SCHRADER, *Sprachvergleichung und Urgeschichte. Linguist.-histor. Beiträge zur Erforschung des indogerm. Altertums* [Krestchmer]. Utile et méritoire, malgré des réserves à faire sur la méthode. ¶ G. AMMON, *Latein. Grammatikanthologie* [Niedermann]. Excellent. ¶ Inscr. latine d'Afrique [R. Engelmann]. Cette inscr. « bide vive e bide possas plurima bide » trouvée à Ouled l'Agha (Berl. Ph. W. 1907, p. 478) et comparée avec une autre d'El Haouria paraît être la forme primitive du proverbe : « Invide, vive et vide, ut plura possis videre ». ¶¶ 5 sept. P. FRISCH, *De compositione libri Ptutarchei qui inscribitur* περὶ Ἴσιδος καὶ Ὀσίριδος [Corssen]. Sérieux et pénétrant, mais ne satisfait pas complètement le critique. ¶ E. KLOSTERMANN, *Eusebius Werke* IV. *E. gegen Marcell, über die kirchl. Theologie, die Fragmente Marcells* hrsg.

[Preuschen]. Grands éloges. ¶ E. Rolland, *De l'influence de Sénèque le père et des rhéteurs sur Sénèque* [E. Bickel]. Des réserves. ¶ E. M. Rankin, *The role of the μάγειρος in the life of the ancient Greeks* [Büschenschutz]. N'offre en somme que peu d'intérêt. ¶ F. Fischer, *Senatus romanus, qui fuerit Augusti temporibus* [Gardthausen]. Qqs réserves n'empêchent pas ce livre, employé avec circonspection, d'être utile pour les recherches prosographiques à l'époque d'Auguste. ¶ H. Bulle, *Orchomenos* : I, *Die aelteren Ansiedelungsschichten* [Goesler]. Appréc. favorable. ¶ P. Regnaud, *Dictionnaire étymologique du latin et du grec dans ses rapports avec le latin d'après la méthode évolutionniste* [Niedermann]. Appréc. très sévère. ¶ Sur Apulée. [J. H. Schmalz]. Montre combien l'éd. de Helm des Métamorphoses d'Apulée (Leipsig, 1907) est utile pour la fixation de la langue contre les assertions et les corrections des précédents critiques. De même Leki, *De Syntaxi Apuleiana*, rendra de grands services à cet égard. ¶¶ 12 sept. V. Jernstedt, *Opuscula* [Deubner]. Art. qui se continue dans le n° suiv. Analyse avec éloges de ces opuscules posthumes, dont la plupart sont écrits en russe et concernent la littérature grecque. Esprit pénétrant et distingué, auprès duquel on apprend beaucoup, même quand il se trompe. C'est un vrai savant qui a disparu. ¶ Cl. Peters, *De rationibus inter artem rhetoricam quarti et primi saeculi intercedentibus* [Nitzche]. Éloges. ¶ W. Staerk, *Die jüdisch-aramäischen Papyri von Assuan sprachlich und sachlich erkl.* [Eb. Nestle]. Fait avec soin. ¶ H. Elss, *Untersuchungen über den Stil und die Sprache des Venantius Fortunatus* [Weyman]. Analyse. ¶ H. C. Tolman, *The Behistan Inscription of King Darius* [Weissbach]. Appréc. favorable des restitutions. ¶ A. Blanchet, *Les enceintes rom. de la Gaule* [Anthes]. De grandes réserves. ¶ Ad. Ipfelkofer, *Bildende Kunst in Bayerns Gymnasiens. Erwägungen-, Erfahrungen und Vorschlage* [Ziehen]. Sérieux et utile. ¶ Em. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes*, 1re livr. [Niedermann]. Appréc. favorable : quelques remarques de détail. ¶ Citations de la Grammaire de Charisius. [J. Tolkiehn]. Elles se divisent en deux groupes, celles qui se rapportent à la partie de la Grammaire aujourd'hui perdue et qui se trouvent dans Rufinus d'Antioche VI, p. 555, 16-21 et 572, 18-23 K et celles bien plus nombreuses extraites des livres qui nous sont parvenus. T. les étudie les unes et les autres. ¶¶ 9 sept. H. Weil, *Euripide. Iphigénie en Tauride* [Gleditsch]. Indication des changements apportés à cette 3e éd. revue. ¶ Chr. Gramann, *Quaest Diodoreae* [Kallenberg]. Suggestif, mais soulèvera aussi des objections. ¶ H. Funaioli, *Grammaticae Romanae fragmenta* coll. rec. I [Tolkiehn]. La peine que s'est donnée F. n'est pas en rapport du tout avec les résultats qu'il obtient. ¶ F. von der Mühll, *De L. Appuleio tribuno plebis* [Lenschau]. Appréc. favorable. ¶ A. Harnack, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in der ersten drei Jahrh.* [Preuschen]. Cette 2e éd. est une nouv. éd. complètement remaniée, qui aura gagné en utilité. ¶ F. v. Wolff, *Geschichtsbilder aus altchristl. Zeit Roms* [Engelmann]. Bien informé, mais pourrait être plus net et plus précis. ¶ C. F. W. Müller, *Histor. Syntax der latein. Sprache.* Supplément. *Syntax des Nominativs und Akkusativs* [Stangl]. Très grands éloges. ¶ Notes sur les Epitrepontes de Ménandre [E. Capps]. Restitutions proposées. ¶¶ 26 sept. F. Blass, *Aeschinis orationes* post Frankium cur. [Thalheim]. Appréc. favorable de cette 2e éd. posthume. ¶ K. Reik, *Der Optativ bei Polybius und Philo von Alexandreia* [Kallenberger]. Contribution de valeur à l'histoire de la langue grecque. ¶ N. Lundquist, *Studia Lucanea* [Hosius]. Appréc. favorable. ¶ C. H. Beeson, *Hegemonius, Acta Archelaei*

hrsg. [Ficker]. C'est la première édition complète que nous ayons des Acta Archelaei, et c'est une excellente éd. ¶ *The Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania*, éd. by H. V. HILPRECHT, VI, 1; VIII, 1; XX, 1; IV [Weissbach]. Éloges. ¶ L. HAHN, *Rom und Romanismus im Griech.-Röm. Osten. Mit besonderer Berücksichtigung der Sprache. Bis auf die Zeit Hadrians. Eine Studie* [Viereck]. Très intéressant. ¶ J. KURTH, *Aus Pompeji, Skizzen und Studien* [Engelmann]. Ceux qui connaissent Pompéi liront ce livre avec plaisir, et non sans profit. ¶ K. E. GEORGES, *Deutsch-Lat. und Lat.-Deutsches Schulwörterb.* [Schmidt]. Cette nouv. éd. est à recommander. ¶ Notes sur Ménandre [E. Capps]. Epitrepontes. Héros. Corrections et restitutions. ¶¶ 3 oct. Ad. LASSON, *Aristotelis Metaphysik* ins Deutsche übertragen [Nitsche]. Bonne trad. qui se lit facilement. ¶ H. F. ALLEN, *The Infinitive in Polybius compared with the Infinitive in Biblical Greek* [Kallenberg]. Analyse favorable. ¶ M. L. DE GUBERNATIS. *Virgilio e Pollione* [Jahn]. Questions bien souvent traitées, sans résultat définitif, puisque les éléments manquent pour les résoudre. Sérieusement fait. ¶ E. RIGGENBACH, *Histor. Studien zum Hebräerbrief : I, Die ältesten latein. Kommentar zum Hebräerbrief.* [Weymann]. Éloges. ¶ L. ADAM, *Ueber die Unsicherheit literarischen Eigentums bei Griechen und Römern* [Mülder]. Fait avec soin et en connaissance du sujet, mais ne fait pas faire un grand pas à la solution du problème. ¶ A. MERLIN, *Les revers monétaires de l'empereur Nerva (0 sept. 96 à 27 janv. 98)* [Weil]. Utile. ¶ H. DEGERING, *Die Orgel, ihre Erfindung und ihre Geschichte bis zur Karolingerzeit* [Schmidt]. Appréc. favorable; qqs réserves. ¶ P. WARHMANN, *Prolegomena zu einer Geschichte der griech. Dialekte im Zeitalter des Hellenismus* [Helbing]. Très intéressant et méritoire. ¶ H. HARTLEBEN, *Champollion, sein Leben unh sein Werk* [Pieper]. Si seulement H. pouvait donner une édition abrégée de ce livre de valeur pour la jeunesse. ¶ Sur César. B. G. VI, 9, 2 et VII, 53, 4 [Oehler]. Insérer Transrhenani et non pas Germani devant Treveris. Lire contendit au lieu de venit ou pervenit qui ont été proposés. ¶ Les noms de l'empereur Claude [V. Gardthausen]. Il s'appelait d'abord Tiberius Claudius Drusus; mais après que son frère aîné eût été adopté par la gens Julia, il porta les noms de Tiberius Claudius Nero Germanicus, comme l'appellent les inscr. du temps de Caligula et Dio Cassius. 60, 2. Il portait le nom de Néro déjà en 7-8 av. J.-C., comme le prouve l'inscr. de l'arc de triomphe de Pavie. ¶¶ 10 oct. J. E. HARRY, *The Prometheus of Aeschylus* [Mekler]. Ed. de valeur durable. ¶ J. E. HARRY, *Problems in the Prometheus* [Wecklein]. Complément de l'éd., contient des remarques très intéressantes. ¶ M. CONSBRUCH, *Hephaestionis Enchiridion cum comm. veteribus. Accedunt variae metricorum graecorum reliquiae* [Schenkl]. Grands éloges. ¶ E. DIEHL, *Procli Diadochi in Platonis Timaeum comm.* III [Kroll]. Grands éloges. ¶ *Catalogus cod. astrologorum graecorum.* V, 2. *Cod. Roman. partem secundam* descr. G. KROLL [Boll]. Analyse favorable. ¶ G. PETERSON, *M. T. Ciceronis orationes. Divinatio in Q. Caecilium. In C. Verrem* rec. [Nohl]. On est complètement désappointé quand on parcourt cette éd. longtemps attendue. ¶ P. FRIEDLÄNDER, *Herakles. Sagengeschichtliche Untersuchungen* [Gruppe]. Des réserves à faire sur cet ouvrage, qui est cependant suggestif <cf. R. d. R. 32, 97, 3-13 >. ¶ C. BÜCHEL, *Ueber Sternnamen* [Boll]. Pas de valeur. ¶ D. BAUD-BOVY et F. BOISSONAS, *En Grèce par monts et par vaux*, avec notices archéol. de G. NICOLE et préface de Th. HOMOLLE [Hiller von Gaertimgen]. Admirable ouvrage en cours de publication. ¶¶ 17 oct. J. HÖPKEN, *Ueber die Entstehung der Phaenomena des Eudoxos-Aratos* [Boll]. Appréc. défavorable.

¶ R. Schneider, *Herons Cheiroballistra*; Id., *Geschütze auf handschriftlichen Bildern* [Schmidt]. Ces recherches sont en bonnes mains et le résultat promet d'être satisfaisant. ¶ Aug. Heisenberg, *Nikolaos Mesarites, Die Palastrevolution des Johannes Kommenos* [Gerland]. Le nom de Mesarites ne se trouve pas dans Krumbacher, Byzantin. Literaturgeschichte; il nous a été révélé par H., qui publie une de ses œuvres; très intéressant et important. ¶ H. Knoellinger, *M. T. Ciceronis de virtutibus libri fragmenta* coll. [Gustafsson]. Important. ¶ H. Kleinguenther, *Quaest. ad astronomicon libros qui sub Manili nomine feruntur pertinentes* [Boll]. A droit à notre reconnaissance. ¶ F. Frey, *Führer durch die Ruinen von Augusta Raurica* [Froehlich]. Appréc. favorable. ¶ A. Ruesch, *Guida illustrata del Museo Nazionale di Napoli* [Hermann]. Compilation due à plusieurs spécialistes, répond à un besoin [C. Hille, *Die deutsche Komödie unter der Einwirkung des Aristophanes* [Süss]. A droit à notre reconnaissance. ¶ Oublié ou omis [H. Mutschmann]. Le cod. 687 des Suppl. grecs de la Bibl. Nat. contient des restes de la Métaphysique d'Aristote. — Le cod. Ambros. C. 47, une partie de Theo Smyrnaeus et un fragment de Diog. Laerte III, 80-109. — Recueils pareils aux Ps. Plat. Ὅροι. ¶¶ 24 oct. M. Croiset, *Aristophane et les partis à Athènes* [Körte]. On ne voit pas trop à quel public s'adresse cet ouvrage agréablement écrit, mais qui est bien peu scientifique. ¶ L. Castiglioni, *Studi Alessandrini.* I, *Arianna e Teseo* [Gruppe]. Bien des choses intéressantes.¶ A. Elter, *Donarem pateras... Horat. carm. IV, 8* [Heinze]. Appréc. défavorable de cette interprétation de l'ode d'Horace, IV, 8. ¶ *Festgabe zum hundertjährigen Jubiläum des Schottengymnasiums* [Weinberger]. Rapide analyse.¶ *Tell el Mutesellim....* E. Schumacher, *Fundbericht Text und Tafeln* [Watzinger]. Méritoires. ¶ S. Frankfurter, *Mitteilungen des Vereins der Freunde des humanistischen Gymnasiums* H. 5-7 [Müller]. Grands éloges.¶ Sur la signification de πέλτη [W. Nitsche]. Soutient contre Reuss que, dès l'origine πέλτη a signifié bouclier et n'a pas eu le sens de lance. ¶¶ 31 oct. Th. D. Seymour, *Life in the Homeric Age* [Mülder]. Des réserves. ¶ F. Stein, *De Procli chrestomathia grammatica quaest. sel.* [Kaiser]. En somme, méritoire.¶ M. Ihm, *C. Suetoni Tranquilli opera* rec. I. *De vita Caesarum libri 8* [Peter]. Ed. min. Remplacera avantageusement l'éd. de Roth. ¶ C. Thulin, *Die Götter des Martianus Capella und die Bronzeleber von Piacenza* [Boll]. Appréc. en somme favorable.¶ N. A. Bees, Κατάλογος τ. χειρογράφων κωδίκων τ. ἀρχαιολ. ἑταιρείας Ἀθηνῶν I. Codd. 1-80 [Gardthausen]. A droit à notre reconnaissance. ¶ J. S. Tunison, *Dramatic traditions of the dark ages* [Gerland]. Approfondi et sérieux, mais soulève des objections malgré lesquelles il rendra de grands services.¶ M. Pencker, *Röm. Funde in der Sammlung des historischen Vereins zu Günsburg* [Barthel]. Bon; des lacunes. ¶ Un nouveau fragment d'Eschyle [Siegf. Mekler]. Restitution de ce fragment publié par Rabe (Rh. Mus. LXIII, 419), qui se trouve dans une scolie du Rhesos.¶ Sur les nouvelles scolies d'Aristophane (Pap. Fior. 112) [C.]. Restitutions de Wilamowitz. — Constatation que dans les papyrus nouvellement découverts, datant d'après Dioclétien, les fragments des comédies d'Aristophane sont beaucoup plus fréquents que dans les papyrus d'époque plus ancienne, où les fragments de la Comédie Nouvelle et Moyenne sont plus largement représentés. Avec les progrès du classicisme, Aristophane l'emporte sur la comédie nouvelle.¶¶ 7 nov. R. W. Macan, *Herodotus. The seventh, eighth and ninth Books* [Broschmann]. Grands éloges. ¶ E. Jacoby, *De Antiphontis sophistae π. ὁμονοίας libro* [Thalheim]. Bien pensé. ¶ K. Nipperdey-G. Andresen, *P. Corn. Tacitus* : 2, *Annalen* XI-XVI [Stangl]. Éloges. ¶ *Novae symbolae Joachimicae* [Wendland]. Analyses et éloge des

travaux contenus dans ce recueil dû aux prof. du Gymnase de Joachimsthal. ¶ W. HELBIG, *Zur Geschichte des röm. equitatus*; A, *Die equites als berittene Hopliten* [Bauer]. Instructif. ¶ H. GUMMERUS, *Die Fronden der Kolonen* [Becher]. Traité de la transformation des colons en paysans soumis aux corvées. ¶ K. WITTE, *Singular und Plural. Forschungen über Form und Geschichte der griech. Poesie* [Maas]. Des réserves, beaucoup de soin; mais ne peut pas être mis dans les mains des commençants. ¶¶ 14 nov. A. HARNACK, *Beiträge zur Einleitung in das Neue Testament* [Preuschen]. Éloges, mais bien des objections à faire. ¶ G. NÉMETHY, *De epodo Horatii cataleptis Vergilii inserto* [Hosius]. Le commentaire a une réelle valeur, mais les hypothèses de N. sont loin d'être démontrées. ¶ J. W. BECK, *Ekkehardts Waltharius. Ein Kommentar* [Ziehen]. Beaucoup de bon; qqs réserves. ¶ H. OMONT, *Notice sur le ms lat. 886 de la Bibl. Nat.* [Schmidt]. Contient plusieurs fragments qui vont de la fin du XIe s. à celle du XIIe s. ¶ F. H. MARSHALL, *The second Athenian confederacy* [Lenschau]. Grands éloges ¶ J. v. KOSCHEMBAHR-LYSKOWSKI, *Die condictio als Bereicherungsklage im klass. röm. Recht* II [Kübler]. Les principales conclusions de cet ouvrage, qui n'est pourtant pas sans valeur, ne peuvent être acceptées. ¶ Katharina v. GARNIER, *Die Praeposition als sinnverstärkendes Präfix im Rigveda, in den homerischen Gedichten und in den Lustspielen des Plautus und Terenz* [Schwyzer]. Appréc. favorable. ¶ Le Faenum Graecum [R. Schneider]. Cette plante, qui fait partie des légumineuses, était très employée dans l'antiquité; en temps de guerre, elle servait d'aliment (Josèphe. B. Iud. III, 7, 29). ¶¶ 21 nov. N. WECKLEIN, *Ausgew. Tragödien des Euripides*; VI, *Elektra*; VII, *Orestes-Helena* [Mekler]. Ed. de classe. Appréc. favorable. ¶ P. MELCHER, *De sermone Epictetes, quibus rebus ab Attica regula discedat* [Schenkl]. Appréc. en somme favorable < cf. pour l'analyse R. d. R. 31, 38, 47, sq >. ¶ K FUNK, *Untersuchungen über die Lucianische Vita Demonactis* [Schenkl]. Prouve d'une manière irréfutable l'authenticité de ce traité de Lucien. ¶ U. MANNUCCI, *Irenaei Lugdunensis episcopi adv. haereses libri quinque* I [Weymann]. Indication. ¶ A. ELTER, *Itinerarstudien* [Klotz]. On ne peut que souhaiter la continuation de ces recherches. ¶ J. KAESTNER, *De imperio Constantini III* [Gerland]. Éloges < cf. pour l'analyse R. d. R., 32, 42, 2-17 >. ¶ G. NICOLE, *Meidias et le style fleuri dans la céramique attique* [Hauser]. Bonne et utile monographie sur un des maîtres de la céramique grecque. ¶ W. MEYER, *Gesammelte Abhandlungen zur Mittellatein. Rhythmik* II [Kroll]. Important. ¶ Κῶμος dans la loi d'Evegoros [L. Pschorr]. Montre contre Wilhelm et Foucart que ce mot désigne les « chœurs d'hommes » des Dionysies. ¶ Ultra als Positivverstärkung verkannt in Apuleius Met. IV, 23 [Th. Stangl]. Explique et défend la leçon ultra anxii; ultra renforce l'idée. ¶¶ 28 nov. J. STARK, *Der latente Sprachschatz Homers. Eine Ergänzung zu den Homer-Wörterb. und ein Beitrag zur griech. Lexikographie* [Solmsen]. Ne fait pas faire un pas à la science. ¶ G. HELMREICH, *Galeni de usu partium libri XVII* rec. I. lib. 1-8 [Roch]. Appréc. favorable. ¶ E. STAMPINI, *La metrica di Orazio comparata con la greca e illustrata su liriche scelte del poeta; con una appendice di carmi di Catullo studiati nei loro diversi metri* [Röhl]. Bon manuel pour les étudiants. ¶ A. KLOTZ, *Quaest. Plinianae geographicae* [Frick]. Recherches approfondies et conduites d'après une bonne méthode. ¶ O. GILBERT, *Die metereologischen Theorien der griech. Altertums* [Schmidt]. Grands éloges. ¶ A. GRENIER, *Habitations gauloises et villes latines dans la cité des Mediomatrices* [Anthes]. Bon. ¶ K. BRUGMANN u. A. LESKIEN. *Zur Kritik der künstlichen Weltsprachen* [Bruchmann]. Joli petit livre. ¶ Schol. ad Rhes. v. 921 sqq [C.]. Établissement

du texte. ¶ Juvenal XV, 7 [W. M. Lindsay]. Cité dans un ms de Bâle provenant de Fulda du 8-9 s. qui contient le *De Vitiis* attribué à Isidorus junior. ¶¶ 5 déc. A. v. Kleemann, *Das Problem des platon. Symposion* [Raeder]. Éloges. ¶ A. Deissmann, *Licht vom Osten. Das neue Testament und die neuentdeckten Texte der hellenistich-röm. Welt* [Eb. Nestle]. Excellent. ¶ G. Pasquali, *Prolegomena ad Procli Commentarium in Cratylum* [Bickel]. Résumé. ¶ F. Teichmüller. *Das nichthorazische im Horaztext*: I, *In der Epoden* [Röhl]. T. aurait mieux fait de ne pas publier ce vol. ¶ J. Kral *Griech. und röm. Rythmik und Metrik*. II, 1, *Griech. und röm. Metrik* (en tchèque) [Zycha]. Éloges. ¶ H. Delehaye, *Die hagiographischen Legenden*, trad. all. de E. A. Stückelberg [Lietzmann]. Éloges. ¶ H. Nöthe, *Die Drususfeste Aliso nach den röm. Quellen und den Lokalforschungen* [Goesler]. Défend la thèse de Prein : Aliso = Oberaden. ¶ Forrer, *Reallexikon der praehistorischen, klassischen und frühchristlichen Altertümer* [Sauer]. Du bon, mais des lacunes, devra être remanié. ¶ Sur le Bellum Africanum [A. Langhammer]. L'auteur est un débutant, mais il n'est pas sans avoir les qualités requises pour la tâche qu'il assume. A côté d'expressions vulgaires ou familières, il rappelle beaucoup César, soit dans ses périodes, soit dans ses expressions. Étude sur son style; il rappelle aussi Salluste, et peut-être n'est autre que Salluste lui-même. ¶¶ 12 déc. H. Weil, *Aeschyli tragoediae* iterum ed. revisas [Wecklein]. Éloges : quelques réserves. ¶ G. Thieme, *Die Inschriften von Magnesia am Mäander und das Neue Testament* [Radermacher]. Appréc. en somme favorable. ¶ O. Plasberg, *M. T. Ciceronis Paradoxa Stoicorum, Academicorum reliquiae cum Lucullo, Timaeus, De nat. deorum, De divinatione, De fato* 1 [Stangl]. Éloges. ¶ F. Baumgarten, J. Poland, R. Wagner, *Die hellenische Kultur* [Zielinski]. Éloges de cette 2e éd. tenue au courant et améliorée. ¶ K. Joël, *Der Ursprung der Naturphilosophie aus dem Geiste der Mystik*. Mit Anhang. *Archaische Mystik* [Schmekel]. Simple mention. ¶ Ed. Galli, *Per la Sibaritide. Studio topografico e storico* [Mayer]. Sera le bienvenu; la partie historique est moins satisfaisante que celle qui concerne la topographie. ¶ Chr. Tsountas, Αἱ προϊστορικαὶ ἀκροπόλεις Διμηνίου καὶ Σέσκλου [Anthes]. Grands éloges. ¶ H. Plenkers, *Untersuchungen zur Ueberlieferungsgeschichte der aeltesten latein. Mönchsregeln* [Ehwald]. Appréciation très favorable. ¶ L'art des Abruzes [Engelmann]. Traite du relief de la petite cippe d'Aquila dans les Abruzzes. ¶¶ 19 déc. C. Piat, *Aristoteles*. Trad. all. de E. Prinz zu Oettingen-Spielberg [Schmeckel]. Éloges de cet ouvrage écrit au point de vue catholique et dont l'auteur connaît à fond Aristote et expose bien l'ensemble de sa doctrine, mais fait abstraction de tous les problèmes difficiles. ¶ Ad. Kiessling-R. Heinze. *Q. Horatius Flaccus Oden und Epoden* erkl. Cette 5e éd. a été remaniée et encore améliorée. ¶ B. Powell, *Erichthonius and the three daughters af Cecrops* [Gruppe]. Thèse posthume < pour l'analyse, cf. R. d. R., 31, 127, 5-10. > Dépassé par des travaux plus récents. Des confusions et des erreurs. ¶ J. W. Rothstein, *Iuden und Samaritaner* [Eb. Nestle]. Ce livre est une étude critique du livre du prophète Aggée; les conclusions ne s'imposent pas. ¶ P. Werner, *De incendiis urbis Romae ætate imperatorum* [Ziehen]. Appréc. favorable. ¶ *Supplementary Papers of the American School of Class. Studies* II [Ihm]. Contient quatre mémoires utiles et intéressants : analyse. ¶ Ch. Waldtsein and L. Schoobridge, *Herculaneum past, present and future* [Engelmann]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ Chr. Harder, *Ein Vorschlag zur Erweiterung der latein. Schullektüre* [Nitzche]. Plan d'une chrestomathie latine. ¶¶ 26 déc. Fr. Preisigke, *Griech. Papyrus der K. Universitäts-und Landbibliothek*

zu Strassburg I, 2 [Viereck]. Précieux pour tous ceux qui s'occupent de l'étude des papyrus. ¶ W. A. MERRILL, *T. Lucreti Cari de rerum natura libri 6* ed. [Brieger]. Appréc. favorable. ¶ R. VÁRI. *A class.-philol. Encyclopaediája* (hongrois) [Lang]. Éloges. ¶ *Transactions and Proceedings of the Americ. Philol. Assoc.* Vol. 37 [Tolkiehm]. Résumé des neuf dissertations qui concernent l'antiquité classique < pour l'analyse, cf. R. d. R., 32, 186-188. > ¶ G. GUNDEL, *De stellarum appellatione et religione Romana* [Zingerle]. Très soigné et approfondi. ¶ R. DE LA GRASSERIE, *De la catégorie du genre* [Schwyzer]. La seconde partie (théorie) est beaucoup moins satisfaisante que la première. ¶¶ Cette revue contient en outre les titres des programmes et dissertations académiques parus en 1907 et 1908. (Nos des 11 et 18 juil., 1 et 15 août) sur les différentes branches de la philologie : le c. r. des séances de l'Archäol. Gesellsch., de la Preuss. Akademie der Wissensch. zu Berlin, de la Kgl. Sächs. Gessellsch. zu Leipsic., de la Kgl. Akademie der Wissensch. zu Munich. X.

Blätter für das Bayer. Gymnasial-Schulwesen, Vol. 24, 1908 Janv.-fév. La vie universitaire d'autrefois. Un examen philologique à Spire en 1761 [R. Reissinger]. Etude historique d'un vif intérêt. ¶ Sophocle, Electre 219 [F. Ohlenschlager]. Interprétation, avec commentaire développé, de τὰ δὲ τοῖς δυνατοῖς οὐκ ἐριστὰ πλάθειν. ¶ Critique de la théorie politique de Polybe [R. Bäumel]. Discute, dans le livre VI, la théorie des six formes de gouvernement, les préférences de Polybe, ses inconséquences et ses fluctuations. ¶ A. GUDEMAN, *Grundriss der klass. Philologie* [Stemplinger].Très utile ; n'est pas une simple traduction de l'éd. anglaise, mais une refonte complète.¶ H. HEUBACH, *Die Odyssee als Kuntswerk* [Seibel]. Eloge ; qqs corrections ou additions signalées en vue d'une 2e éd. ¶ Ch. MUFF, *Euripides' Phönissen* [Wecklein]. Bon. ¶ Otto STÄHLIN, *Clemens Alexandrinus*, II *Stromata I-VI* [Preger]. Mêmes qualités que celles signalées par Fritz dans le vol. I ; éd, magistrale, aussi précieuse pour les philologues que pour les théologiens. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, K. KRUMBACHER, J. WACKERNAGEL, Fr. LEO, E. NORDEN, F. SKUTSCH, *Die griech. u. lat. Literatur und Sprache* [Id.]. 2e éd. qui renferme d'excellentes parties.¶ Cam. JULLIAN, *Verkingetorix* übers. v. H. SIEGLERSCHMIDT [Stählin]. Bonne traduction, à part qqs taches ; éloge de l'ouvrage, réserves de détail. ¶ Th. MOMMSEN, *Historische Schriften*, I [J. Melber]. Hirschfeld a rassemblé dans ce 1er recueil 32 mémoires qui n'ont pas perdu leur valeur. ¶ E. SCHWABE, *Athen* [Markhauser]. Carte ancienne et moderne ; fort utile. ¶ H. LUCKENBACH. *Kunst und Geschichte*, I [Wunderer]. 5e éd. de cet excellent recueil d'images concernant l'antiquité. ¶¶ Mars-avril. Quelques remarques d'Aristarque « de cultu et victu heroum » [Ph. Hofmann]. Examen critique de cinq observations d'Aristarque relatives à divers passages de l'Iliade et de l'Odyssée.¶ Un passage controversé de Quintilien, Inst. Or. IV, 1, 2 sqq. [G. Ammon]. Discussion des leçons prosit, cujus rei, illa, paro umqam.¶ L. HAHN, *Zum Sprachen-Kampf im römischen Reich*. Bis auf die Zeit Justinians [Ullrich]. Bon complément de son ouvrage « Rom und Romanismus im griech.-röm. Osten », qui s'arrêtait à Hadrien. ¶ L. RADERMACHER, *M. Fabi Quintiliani institutionis oratoriae libri XII*, I (I-IV) [Ammon]. Eloge de cette nouvelle éd. critique, où R. a utilisé les travaux de Becker, et dont le texte s'appuie surtout sur le Parisinus 7723 ; elle vient à point pour remplacer les éd. de Halm et de Meister. ¶ Fr. BUECHELER-Alex. RIESE, *Anthologia Latina*, I, 2 [Weyman]. R. nous donne ici la 2e éd. du fasc. 2 (reliquorum librorum carmina) : observations détaillées sur plusieurs numéros de ce précieux recueil. ¶ Max RÖDER,

Die Akropolis von Athen und das Forum Romanum [Ipfelkofer]. Deux phototypies très bien faites. ¶¶ Mai-juin. Sophocle, Electre V, 566-569 [F. Ohlenschlager]. Interprétation développée. ¶ Sophocle, Electre V. 1508-1510 [Id.]. Commentaire détaillé du v. 1509 δι ἐλευθερίας μόλις ἐξῆλθες (Cf. Plat. Protag. 323 a : διὰ φιλίας. διὰ δικαιοσύνης ἰέναι, et d'autres ex. d'Euripide, Thucydide, Xénophon, etc.). ¶ A. Patin, *Der lucidus ordo des Horatius* [Wecklein]. Intéressant; mais la loi de symétrie prêtée à Horace est souvent contestable. ¶ F. Baumgarten, F. Poland, R. Wagner, *Die hellenische Kultur* [J. Melber]. 2e éd. fortement augmentée, et tout à fait digne de la première; plan et remarques. ¶ Max Sauerlandt, *Griech. Bildwerke* [Wunderer]. Très recommandable, texte et planches : qqs réserves. ¶¶ Juillet-août. Un mot en faveur d'Aristarque [A. Roemer]. Polémique contre Hofmann (article de mars-avril sur Aristarque). ¶ H. Grimm, *Homers Ilias* [M. Seibel]. 2e éd. sous les auspices de R. Steig, de ce beau livre sur Homère et la poésie homérique. ¶ W. Nitsche, *Demosthenes und Anaximenes.* [G. Ammon]. D'un vif intérêt. ¶ H. Breitenbach, F. Buddenhagen, A. Debrunner, F. v. d. Muehl, *Diogenis Laertii Vita Platonis.* [Baumann]. Edition critique très estimable : texte établi d'après le Borbonicus B, le Parisinus P et le Caesenensis b qui lui est apparenté; le groupe V F (Vaticanus et Florentinus) est aussi utilisé, car on trouve souvent d'accord PbV ou PbF. Examen de quelques leçons. ¶ Alfred Gercke, *L. Annaei Senecæ opera*, II, *Natural, quaest. libri VIII* [Stadler]. Ed. très commode et bien au courant; apparat sobre et fait avec soin. ¶¶ Sept.-oct. Sur l'Ajax de Sophocle [Fr. Ohlenschlager]. Essai sur la conception générale et la moralité du drame de Sophocle. ¶ César, Bell. Gall. I, 48, 4 [H. Weber]. Commentaire développé sur le mode de combat signalé dans ce passage; les pedites velocissimi qui accompagnaient les cavaliers ne diffèrent guère des παραβάται de Plutarque (Aem. Paul. XI), ou des ἄμιπποι de Xénophon (Graeca VII, 5); Cf. aussi Liv. 44, 26; Curtius VII, 7; Tac. Germ. VI. ¶ Cicerninus [Probst]. Ce mot, qu'on lit dans les Pseudacronis Scholia in Horatium (ad Ep. 1, 15, 3), doit être une méprise; il faut lire cisterninae aquæ. ¶ Max Niedermann-Ed. Hermann. *Historische Lautlehre des Lateinischen.* [Dutoit]. Très bon opuscule, fort utile aux maîtres et aux jeunes philologues. ¶ R. Oehler, *C. J. Cæsaris B. G. libri XII. Bilderatlas zu C. de B. G.* [Stählin]. 2e éd. mise au courant; utile aux maîtres, sinon aux élèves. Des parties faibles et des inexactitudes. ¶ P. Brandt, *P. Ovidi Nasonis Fasti, Tristia, Epistulae ex Ponto* [Hahn]. Excellente éd. classique. ¶ M. Schneidewin, *Eine antike Instruktion an einen Verwaltungschef* [Ammon]. Étude d'un vif intérêt, avec texte (de Müller) et commentaire, sur la longue lettre de Cicéron à son frère Quintus (I, 1). ¶ E. Krause, *Horaz und die griech. Lyriker.* [Id.] Tout à fait recommandable; peut servir de commentaire historique et littéraire aux odes d'Horace. ¶ A. Marx, *Senecas Apokolokyntosis* [Id.]. Utile; remarques. ¶ S. Günther, *Geschichte der Mathematik*, I. *Von den ältesten Zeiten bis Cartesius.* [Wieleitner]. Intéressant, d'une lecture facile; ¶ Franz Prix, *Athen.* Franz Perschinka, *Das alte Rom.* [K. Hoffmann]. Publications de valeur, pour le texte et pour les planches; complètent utilement les ouvrages antérieurs; quelques réserves. ¶¶ Nov.-déc. Rome, l'Hellénisme et l'Orient [L. Hahn]. Pour compléter ses travaux antérieurs, pose quelques (16) problèmes dont il développe la donnée et donne la bibliographie, et dont la solution éclairerait l'histoire du triomphe de l'Orient chrétien sur l'hellénisme et sur Rome (Libanius, Apollonius de Tyane, Helvidius, etc). ¶ Développement des mathématiques grecques jusqu'à Archimède; sa méthode [J. Klug]. Met en pleine lumière, après un rapide exposé du développement

des mathématiques en Grèce, la haute valeur scientifique d'Archimède. ¶ César, B. G. VII, 35 [W. Schott]. Captis est fautif; carptis est admissible, comme l'a pensé Holmes; mais diremptis vaut mieux. A. G.-D.

Bonner Jahrbücher ou **Jahrb des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande.** Heft 117, 1908. Die Rangordnung des römisches Heeres [Alfred v. Domaszewski], p. 1-278. Etude détaillée de l'organisation de l'armée romaine sous l'empire depuis les plus bas grades jusqu'aux hauts commandements, ainsi que de ses principales transformations depuis Auguste jusqu'à Dioclétien. I, Principales, leurs titres, leur rang dans chaque corps de troupe, cohortes de la capitale, légions, etc., leur emploi en dehors de leur corps, leurs décorations (dona) et leur solde. II, Centuriones, leurs patries d'origine, leur hiérarchie, leur emploi et leur rang dans les divers corps, leurs décorations et leur solde. III, Primipili, leur rang, les primipilares, décorations et solde des primipiles, le praefectus castrorum et le praefectus legionis. IV, Militia equestris, patrie d'origine des officiers des milices équestres, leurs décorations et leur solde. V, Procuratores, divisés en trois classes d'après le traitement, ducenarii, centarii et sexegenarii, leurs titres honorifiques, lien étroit entre les milices équestres et les procuratèles : liste de celles-ci pour chacune des trois classes. VI, Officiers de rang sénatorial : tribunus laticlavius, legatus Augusti legionis, legatus Augusti propraetore consulaire, prétorien; décorations de ces officiers. VII, Inscription de Traiana Augusta, commentaire de cette inscription qui contient la carrière d'un soldat de la seconde moitié du IIIe siècle et qui fournit des renseignements tout nouveaux sur les protectores et sur l'armée de cette époque. VIII, Résumé de l'histoire de l'armée romaine sous l'Empire, suivi d'un appendice de 69 p. contenant le texte des principales inscriptions citées. Tables. ¶ Die Standarte der ala Longiana [H. Lehner], p. 179-286. L'enseigne représentée sur la pierre de Bonn est un vexillum et non un signum; c'est le vexillum de l'ala tout entière où apparaît le taureau gaulois à trois cornes, car cette ala est une troupe gauloise (1 pl.).¶ Bulletin des travaux entrepris par les Musées provinciaux (Avr. 1906-avr. 1907) : 1. Bonn. Fouilles à Remagen; fondations rom. à Bonn, peut-être le castel de Drusus : fouilles à Vetera près Xanten; trouvé un second puis un troisième camp plus moderne : fortications rom. près Düsseldorf. Acquisitions : objets de provenance romaine : monnaies; 2. Trèves : fouilles, objets de provenance rom., sépultures, villas, etc. Buletins des travaux des Altert. u. Geschichtsvereine de la Province du Rhin. Trouvailles diverses. ¶ C. r. des rapports lus aux séances du Verein von Altertumsfreunden 1906-1908, sur Tongre à l'époque rom. [Willers]. Sur le développement des fortifications rom. dans le Rheinland [Lehner]. Sur les trouvailles de poteries à Haltern [S. Loeschke]. 1 pl. Sur Pergame et la conservation de ses monuments [A. Conze]. Sur des quinarii rom. de l'époque impériale et sur les nouvelles acquisitions de sa collection de monnaies [v. Vleuten]. Sur les monuments funéraires de Neumagen [Krüger]. MISPOULET et A. K.

Byzantinische Zeitschrift. T. XVII. 1908, fas1. 1-2, 1re Section : Articles originaux. [W. Weyh], L'acrostiche dans la versification des canons byzantins. — I. Étude sur l'origine du Canon, sur les plus anciens auteurs de canons : André de Crète, Jean Damascène, etc., ainsi que sur la diffusion du genre. — II. Histoire de l'acrostiche, de son introduction dans le canon et de ses formes diverses : acrostiche alphabétique, acrostiche prosaïque, acrostiche métrique (hexamétrique, iambique, dodécasyllabique, avec ou sans épilogue, acrostiche double, acrostiche simple avec nom d'auteur. —

III. Le contenu de l'acrostiche : nom du saint ou de la fête, indication de l'air, nom d'auteur, numéro d'ordre de la pièce. — IV. Les irrégularités de l'acrostiche : antistoichie, redoublement de lettres, chute de strophes. — V. Histoire des Theotokia. ¶ [Th. Nissen]. Le texte (du ms.) de Jérusalem pour la Vie d'Abercius. — La rédaction récemment éditée par E. Batareikh, d'après le seul ms. de Jérusalem se trouve également dans le ms. Paris, 1540, et Mosq. 379. Batareikh a commis plus de 200 fautes de lecture qui rendent le texte méconnaissable; d'ailleurs le ms. de Paris est le ms. principal. ¶ [R. Vari]. (Contribution à l'étude) de l'Anthologie historique de Constantin Porphyrogenète. (Cf. Byz. Zeitsch. A. xv pp. 88-120). Le περὶ δημηγοριῶν (discours officiels prononcés par des hommes d'État, et non δημηγοριαὶ προτρεπτικαί) est conservé en partie dans le ms. Ambros. B. 119. sup = 139. Les extraits proviennent de Dion Cassius, Hérodien, Josèphe, Ménandre, Nicolas Damascène, Polybe, Théophylacte Simocatte, Xénophon et un anonyme. Ils se terminent dans le ms. par un discours de Constantin aux généraux de l'armée d'Orient, dont R. V. publie le texte avec un index græcitatis. ¶ [N. A. Βέης.]. Ἰωσὴφ ὁ καλοθέτης καὶ ἀναγραφὴ ἔργων αὐτοῦ, Ce Kalothète, dont la famille était originaire de Chios, est le même que Joseph Philagre. Il vécut au xive s., comme le prouvent les noms de ses correspondants et des personnages qu'il évoque. Un ms. du xviiie s. (N° 28 du couvent des Calabrytes à Leucasion) contient 17 ouvrages différents de cet auteur. — [N. A. Βέης.]. Μνεῖαι τοῦ Ἄστρους κατὰ τοὺς μεσους αιῶνας καὶ τὰ παρ᾽αὐτὸ κάστρα. Τὸ τοπωνυμικὸν Ἀριά. La version aragonaise de la chronique Morée mentionne la fondation par Villehardouin, en l'an 1256 de Ἄστρος = Estella (éd. Morel Fatio p. 48). Un chrysobulle d'Andronicus II Paléologue de l'an 1320 cite Astros. (éd. G. Millet. Bull. de Corr. Hellénique t. XXIII.), de même la souscription du ms. Ambros. 801 (a. 1374). — L'identification d'Astros avec Astritzi conjecturée par Hopf et Lambros est fausse; Astritzi = Kastraki à 40 minutes d'Astros: de même Estella n'est pas l'Astros du littoral mais l'Astros de la montagne où se trouve le κάστρον τῆς Ὡριᾶς; l'Astros du littoral existait encore en 1467, mais est abandonné avant le xviie s. et passe sous la domination grecque. Astros est mentionné dans un portolan de 1421 (Sathas, Doc. inédits relatifs à l'histoire de la Grèce, t. II.) ainsi que dans les portolans du xvi^{e}s., où Astros est désigné comme une île. La forme Ἄστρος-ου est devenue Ἄστρος-ους. — Le nom de la localité Ἄρια, ἀριά, ἀριές très fréquent en Grèce, provient de ἀρία δρύς = Quercus ilex. ¶ [M. Vasmer] (Notes) étymologiques et grammaticales : 1, la coexistence de ὄνος = âne avec ὄνος = fardeau et avec ὄνος = poisson provoque des extensions d'emploi analogues. Le n-gr. γυμάρι = fardeau, âne, passe en serbe et en bulgare; n-gr. σαμάρι = fardeau, âne; de même le sl. továr a les deux sens; du fait qu'en grec ὄνος avait le sens de poisson, le serbe sàmār et le serbe tōvar ont le triple sens de âne = fardeau = poisson. 2, Κυρικός, à l'époque hellénistique cette forme supplante κυριακός; du grec moyen κυρικό = maison du Seigneur (n-gr.κερεκό) vient l'allemand : Kirche = néerlandais : kerk = anglais : church. — 3, βάδα=ruisseau provient du latin vadum. 4, le grec mediéval καβάκα ne vient pas de l'ancien grec καύηξ ou κάβαξ, mais de l'hellénistique καβάκιον, où la terminaison άκιον a été faussement assimilée à un suffixe. 5, φάνταγμα, forme qu'il faut supposer en lat. vulgaire pour expliquer les dérivés romans, fantôme, etc, est attesté en grec, où d'après l'aor. ἐφάνταξα de φαντάζω, on a créé φάνταγμα, sur le type ἐκήρυξα. κήρυγμα. — 6, πλαδένι ἀπλαδένι vient directement du roman (dialecte du Frioul : platine), tandis que la forme πλαδάνι vient du roman par l'intermédiaire

du slave; cf. serbo-croate pladanj. ¶ [Th. Schmit]. Les peintures du couvent bulgare Poganovo. L'art bulgare n'est pas une province de l'art byzantin; il y a simple influence et non dérivation. Description, avec plan, de cette église dont les peintures sont de l'an 1500; quelques représentations sont apparentées à la tradition iconographique de Byzance. ¶ [Π. Ν. Παπαγεωργίου], Βοζαντιακὸς ναὸς τῆς Μπόριας καὶ ἐπιγραφαὶ αὐτοῦ. Église de l'Ascension du Sauveur à Mporia près Koritsa. Une inscription votive de l'évêque Nymphon (sic) et une autre datée (an. 1390) relative à la restauration de l'église par le même. ¶ [Ν Ἰ. Γιαννόπουλος], Μολυβδόβουλλα προερχόμενα ἐκ τοῦ Νοτίου Μεσαιωνικοῦ Ἁλμυροῦ (actuel Tseggeli) (planche). 6 bulles dont 4 appartenant au musée de la Société Ὄθρυος, 2 à l'auteur. Ἁλμυρός s'est appelé aussi ἁλμυρά (bulle du xe s.); bulle de Nicolaos (Βλάττης) évêque τῆς Δημητριάδος (1230-1240); bulle de Michel Croatiae dux; bulle de Manuel patrice, stratège (capitaine d'Halmyron); σφραγὶς Μιχαὴλ τοῦ γένους παναγιώτου. ¶ [L. Weigl.] Le ms. Vindob. philol. gr. 108. Additions et rectifications au tome VI du *Catalogus codd. Astrologorum graecorum.* ¶ [P. N. Papageorgiu]. Les chrysobulles du Couvent du Prodrome près Serrès. Corrections à l'édition du Proskynetarion de ce couvent, par l'hegoumène Christophora, Leipzig (?) 1904. ¶ [P. N. P(apageorgiu)], Constantin Manassès, Viz. Vremenn., t. XII (1905.) p. 17. v. 211, lire : καῖ<κα>τὰ τοῦ τραχήλου. ¶¶ 2e Section : U. v. Wilamowitz-Moellendorf, K. Krumbacher, J. Wackernagel, Fr. Leo, E. Norden. F. Skutsch, *Die griech. und latein. Literatur und Sprache.* [von Dobschiitz] Wilamowitz renouvelle l'étude de la littérature d'époque hellénistique. Krumbacher présente une synthèse impressionnante et redresse quelques erreurs courantes de classification historique. Leo étudie délibérément la littérature latine comme une littérature de traduction. E. Norden (latin jusqu'à Charlemagne), Wackernagel (langue grecque), Skutsch (style latin) complètent heureusement. ¶ *Procopii Caesariensis opera*, recognovit J. Haury, t. III, fasc. 1 (*Historia arcana*). [E. L. de Stefani]. Dans la classification des mss. mieux vaudrait admettre que le ms Ambros. A, 182, sup. et le ms. Laurent. 69.8 dérivent d'un même archétype. Le texte constitue un progrès réel. Nombreuses conjectures de Stefani. ¶ Ant. Bellomo, *Agapeto diacono e la sua scheda regia.* [K. Praechter]. Classification insuffisante des mss.; il est vain de vouloir retrouver un plan logique dans la série des chapitres; étude insuffisante du vocabulaire et éloge exagéré du style; identification précaire de l'auteur. Le livre, quoique intéressant, manque de tact. ¶ Armin Pavič, *L'Empereur Constantin porphyrogenète* (*De administrando imperio capp.* 29-36), (croate). [C. Jireček] Méthode extravagante, qui interpole et modernise les textes. ¶ Μιχαὴλ τοῦ Γλυκᾶ, εἰς ἀπορίας τὰς τῆς θείας γραφῆς κεφάλαια, éd. Σ. Εὐστρατιάδης. [E. Kurtz.] L'édition n'est pas fondée sur tous les mss, mais elle est correcte. L'hypothèse d'une double publication par Glycas lui-même est inadmissible; par contre, il fallait admettre une classification systématique — peut-être chronologique — des lettres. L'éditeur a prouvé, sans toutefois fournir les meilleures raisons, l'identité Michel Glycas=Michel Sikidites. Il eût fallu introduire dans le texte beaucoup de corrections nouvelles ou anciennes. ¶ *N. Mesarites, Die Palastrevolution des Johannes Comnenos* ed. A. Heisenberg [Kurtz.]. Texte important dont la tradition est lamentable. Beaucoup de fautes ont été admises dans le texte; beaucoup de corrections sont contestables; mais le commentaire est excellent. ¶ P. Martroye, *Genséric*, [H. Leclercq]. Élogieux. ¶ Leo Fink, *Das Verhältnis der Aniobrücken zur mulvischen Brücke in Prokops Gotenkrieg.* [J. Haury]. Le résultat, pour cer-

tain qu'il soit, n'est pas neuf. Quelques erreurs de détail. ¶ K. Roth, *Geschichte der christlichen Balkanstaaten* [C. Jireček]. Nombreuses erreurs et lacunes. ¶ Gančo Čenov, *La patrie primitive et la langue primitive des Bulgares* (bulgare) [C. J.]. Vues étroites et étymologies fantaisistes. ¶ N. Radojčić, *Les deux derniers Comnène sur le trône de C. P.* (serbo-croate) [C. Jireček]. Bon travail, soigné et au courant. ¶ G. Schlumberger, *Campagnes du roi Amaury I de Jérusalem en Egypte au XIIe s.* [E. Gerland]. Peu de faits nouveaux. Exposé brillant. Tendance à l'apologie d'Amaury et discussion insuffisante des griefs qu'on lui oppose. Propre à vulgariser les études byzantines. ¶ J. Troickij, *Essai sur les sources de l'histoire primitive du Monarchisme égyptien* (russe) [N. Bonwetsch]. Ne renouvelle pas la question mais l'expose de façon vivante, complète et méthodique. ¶ J. Braun, S. J., *Die liturgische Gewandung im Okzident und Orient* [L. Eisenhofer] (analyse détaillée). Apport considérable. Un beau monument d'érudition allemande. ¶ Τοῦ ὁσίου Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου μεγάλη κατήχησις t. II ed. A. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς. [Π. Ν Παπαγαωργίου]. Repérage insuffisant des citations bibliques. Ponctuation et orthographe défectueuses. Beaucoup de passages devraient être émendés. (Corrections). Étude du vocabulaire trop sommaire; lexique des termes rares ou nouveaux trop parcimonieux. ¶ L. Hahn, *Rom und Romanismus im griech.-röm. Osten.* [W. Schmid.] La classification chronologique n'est pas favorable à l'exposé. Il eût fallu faire leur part à la langue et à la culture hellénistiques, qui ne sont pas à proprement parler romaines. Étude intéressante qui devrait être poursuivie. ¶ E. Mayser, *Grammatik der griech. Papyri aus der Ptolemäerzeit* [K. Dieterich]. Répertoire complet et étude approfondie. La classification de Meisterhans adoptée par l'auteur ne s'appliquait pas exactement à l'étude de la langue ptolémaïque. Il fallait distinguer plus parfaitement, la langue parlée et la langue écrite, la langue grecque et le copte en formation, les phénomènes linguistiques et les phénomènes graphiques. Œuvre toutefois excellente. ¶ K. M. Ῥάλλης Περὶ τῶν μυστηρίων τῆς μετανοίας καὶ τοῦ εὐχελαίου [H. M. Gietl]. Fait connaître aux orthodoxes le point de vue occidental. ¶ K. M. Ῥάλλης. Ποινικὸν δίκαιον τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας [K. Böckenhoff]. Travail rapide. Suit trop servilement Hinséhius et évalue mal l'importance des matériaux nouveaux. Toutefois utile. ¶ *Aboba Pliska Materiaux paur l'étude des antiquités bulgares* (russe). *Publication de l'Institut archéologique russe à CP.* t. X. [E. Gerland]. Très important au point de vue historique. — ¶¶ 3e Section. Notices bibliographiques et Communications diverses. A. Rzach, *Analekta zur Kritik und Exegese der Sibyllinischen Orakel* [P. M(aa)s]. Important à cause d'un grand nombre de restitutions encore inédites de A. von Gutschmid et à cause du grand nombre des conjectures nouvelles de l'éditeur. Quelques-unes toutefois sont contraires à la métrique spéciale du texte. ¶ J. B. Bury, *The Ceremonial book of Constantine Porphyrogennetos* [P. M(ar)c]. Précis et méthodique, mais un nouvel examen du ms. unique s'impose. ¶ J. Darkó, *Contributions à l'étude des caractères originaux de Laonicus Chalcondyle comme historien*, (hongrois) [R. V(ari)]. Étude approfondie et précieuse à certains égards; tendance à surfaire Chalcondyle. ¶ F. Settegast, *Antike Elemente im altfranzösischen Merowingerzyklus* [A. H(eisenberg)]. Aventureux et peu probant. ¶ Fr. Pradel, *Griech. und Süditalien. Gebete* [P. Ms.]. Le ms. original (Marc. gr. app. II. 163) a un contenu très varié; de ce contenu l'auteur ne connaît que les extraits recueillis par G. Kroll. Le commentaire dû à la collaboration de nombreux savants est précieux, mais il y a des lacunes regrettables dans la bibliographie et dans l'étude

des sources. ¶ TH. BIRT, *Die Buchrolle in der Kunst* [K. K(rumbach)]. Captivant et plein de données instructives. ¶ W. SCHUBART. *Das Buch bei den Griechen und Römern* K. K.]. Contient beaucoup de choses personnelles et neuves. Exposé direct et vivant. ¶ L. TRAUBE, *Nomina Sacra* [K. K.]. L'hypothèse de l'origine juive est vraisemblable; précieux relevé des abréviations des plus anciens mss. ¶ K. BRANDI, *Der byzantinische Kaiserbrief aus St-Denis and die Schrift der frühmittelalterlichen Kanzleien.* [P. Mc.] Excellente étude de diplomatique byzantine; montre bien l'influence byzantine sur la diplomatique occidentale. ¶ J. WACKERNAGEL, *Hellenistica* [K. K.]. Conclusions justes, mais il faudrait tenir compte de la reviviscence du double ττ dans certains mots savants. ¶ PAULA WAHRMANN-LAMBERTZ, *Prolegomena zu einer Geschichte der griech. Dialekte im Zeitalter des Hellenismus* [K. K.] Instructif, parfois nouveau; terminologie hésitante. ¶ K. REIK, *Der Optativ bei Polybius und Philo* [P. Mc.]. Contraste remarquable. ¶G. N. CHATZIDAKIO, Ἐπεῖγον ἐθνικὸν καθῆκον [K. K.]. Projet prématuré; mieux vaudrait un bon dictionnaire de la langue actuelle. ¶ H. SCHÖNE, *Repertorium griech. Wörterverzeichnisse* [K. K.]. La 2e édition devra présenter la bibliographie sous une forme raisonnée et la compléter au moyen des lexiques des auteurs médiévaux et modernes. ¶ A. HEPITES, Λεξικὸν ἑλληνογαλλικόν τῆς λαλουμένης ἑλληνικῆς γλώσσης [K. K.]. S'annonce bien. ¶. J. KRAL, *Ein einheitliches prosodisches Prinzip des Nonnos* [P. Ms.]. Qques résultats nouveaux; réserves. ¶ W. MEYER, *Die rythmischen Jamben des Auspicius* [P. Ms.]. Important. Le rythme étudié n'est pas autre chose qu'un rythme alternatif dont les exemples grecs, qui abondent, ont été négligés par l'auteur. L'influence orientale est surfaite; p. ex. en ce qui touche la substitution de l'accent à la quantité, elle est plutôt le produit d'une évolution » interne » de la langue. ¶S. HAIDACHER. *Des hl. Johannes Chrysostomos Büchlein über Hoffart und Kindererziehung* [C. W.]. Intéressant au point de vue pédagogique. ¶ CHRYSOSTOME BAUR. *Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire* [C. W.] Étude bibliographique très méritoire ; qqs lacunes. ¶ *S. Ephraemi, Hymni de Virginitate. ed.* IGNATIUS EPHRAEM II RAHMANI [P. Ms.]. Très supérieur à l'édition des mêmes poèmes par Lamy; mais c'est l'édition complète des œuvres d'Ephrem, qu'il faudrait organiser. ¶ ALB. EHRHARD, *Die Griech. Martyren* [K. K.]. Bibliographie importante et programme des publications de l'Acad. de Berlin. ¶A. J. PAPADOPOULOS KERAMEUS ET V. V. LATYSEV. *Vies des SS. Palestiniens et Syriens* [K. K.]. Importance historique.¶ H. DELEHAYE, *Saints de Chypre* [C. W.] (résumé) [K. K.] (corrections au texte). ¶ D. C. HESSELING. *Essai sur la civilisation byzantine* [P. Ms.]. Excellent; l'histoire littéraire est trop privilégiée. ¶ K. S. PITZIPIOS. Ἑλληνικὸς αὐτοκρατορικὸς στόλος [K. K.], La source principale est un faux; le travail de l'auteur est négligeable. ¶ RICH. SALOMON, *Zu Ignatij von Smolensk.* [K. K.]. Important pour le cérémonial du couronnement byzantin. ¶ D. SERRUYS, *De quelques ères usitées chez les chroniqueurs byzantins.* [A. H.]. Très approfondi. ¶ J. WILPERT, *Beiträge zur christlichen Archaeologie.* [J. S(trzygowski) W. de Grüneisen, et lettre de O. M. Dalton]. Argumentation désespérée en faveur d'une thèse indéfendable; les reproductions sont truquées; par contre, l'authenticité de la Coupe de Constantin est certaine. ¶ [Gertrude L. Bell]. Lettre à J. S. sur sa mission (à la suite de W. Ramsay) dans la vallée du Méandre et aux ruines byzantines de Kara-Dagh, Dagh-Euren, Uleuren, etc. ¶ W. DE GRÜNEISEN, *Lenzuoli e tessuti egiziani.* [J. S.]. Confirme la théorie exposée par J. S. (Catalogue du Musée du Caire, p. 193.). ¶ J. FÜHRER ET V. SCHULTZE, *Die altchristlichen Grabstätten Sici-*

liens. [J. S.]. Important et précis; prouve que la Sicile et Malte sont la terre classique pour l'architecture des tombes primitives. ¶ N. Marr, *Ausgrabungen und Arbeiten in Ani im Sommer 1906*. [J. S.]. Contradictions graves dans le système de restitution; reproductions insuffisantes; il fallait comparer avec d'autres monuments caucasiens. ¶ S. Guger, *Die christlichen Denkmäler des ersten Jahrtausends in der Schweiz* [J. S.]. Tendance louable, beaucoup de matériaux inutilisés. ¶ K. Holl, *Der Anteil der Styliten am Aufkommen der Bilderverehrung*. [J. S.]. Le rapprochement des stylites avec les φαλλοβάται pose la question des origines orientales. ¶ Von der Gabelentz, *Die kirchliche Kunst im italianischen Mittelalter* [J. S.]. Le livre est un anachronisme; ignorance des travaux essentiels. ¶ Otto Schönewolf. *Die symbolische Darstellung der Auferstehung in der frühchristlichen Kunst*. [J. S.]. Richesse énorme de matériaux et exécution remarquable. ¶ G. T. Rivoira, *Le origini della architectura lombarda* [T. S.]. Thèse insoutenable défendue avec ardeur et brio; sympathique. ¶ Th. Wiegand, *Hannibals Grab* [J. S.]. Il ne s'agit probablement pas d'une église à coupoles en croix. ¶ Ph. Lauer, *Le trésor du « Sancta-Sanctorum »* [J. S.]. Très supérieur à l'étude de Grisar. ¶ G. Humann, *Die Beziehungem der Handschriftornamentik zur romanischen Baukunst* [J. S.]. Les miniatures ont eu une influence réelle, mais elles ne sont pas la forme primitive de l'infiltration orientale. ¶ O. Wulff, *Die umgekehrte Perspektive und die Niedersicht* [J. S.]. Œuvre d'un « byzantiniste » convaincu; il y a mieux à faire. ¶ E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*. [K. K.]. Bonne réédition d'inscriptions déjà connues. ¶ [P. Viereck]. Bulletin papyrologique. ¶ [P. Mc.]. Analyse de Νεὸς Ἑλληνομνήμων t. IV, fasc. 2-3. ¶ [P. Mc.]. Analyse de Νέα Σιών t. III et IV. ¶ [P. Mc]. Analyse de Bessarione Série III, année XI, t. II, fasc. 94-96. ¶ [K. K.] Le Congrès des orientalistes à Alger en 1905; note dans les Actes du Congrès les articles relatifs au byzantinisme. ¶ [P. Ms.]. Une hymne liturgique sur papyrus d'époque byzantine ancienne [planche]. Restitue le papyrus *Kenyon, Greck Papyri*, t. III, 284 = *Pap.* 1029, avec commentaire métrique; en appendice renvoie à l'ὡρολόγιον τὸ μέγα (Venise 1895) où le texte, encore en usage dans l'Église grecque, est édité. ¶ [P. Mc.]. Le Corpus des Documents grecs; appendice au *Plan eines Corpus des griech. Urkunden*. ¶ [D. N; Anastasijewié]. Communique une lettre de Hatzidakis, qui corrige quelques passages des « Alphabets » (Cf. B. Z. XVI (1907), pp. 479, ss.). ¶ [K. Dieterich]. La succession de John Shmitt. Catalogue des manuscrits et travaux en préparation. ¶ [K. K.]. Note sur le Séminaire de grec médiéval et grec moderne à l'université de Munich. ¶¶ Fasc. 3-4. 1re section. Articles originaux [H. N. Παπαγεωργίου]. Μνημεῖα τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ λατρείας τοῦ μεγαλο μάρτυρος ἁγίου Δημητρίου. (17 figures dans le texte, 23 planches hors-texte). Étude très étendue sur les découvertes faites au cours de la réfection de l'ancienne église de St Démétrius. Description des mosaïques, fresques, marbres, ornements divers et inscriptions. Étude sur la construction primitive (ve siècle) et discussion de la date à laquelle l'église partiellement incendiée fut reconstruite (Léon l'Isaurien). ¶ [E. Patzig]. Le fragment grec de Dictys. La découverte du fragment grec publié par Grenfell et Hunt (Pap. Tebtunis II) vérifie les théories émises précédemment par l'auteur. Toutefois, s'il est manifeste que Malalas suit Sisyphe de Cos, et non Dictys, il n'y a pas lieu de distinguer, comme le faisait l'auteur, entre les additions de Sisyphe et les omissions de l'ephemeris latine, toutes les divergences entre Malalas et l'éphémeris devant être attribuées également à Sisyphe. Le texte latin se trouve amélioré grâce à la découverte du ms. de Jesi. (Cf. C. Annibaldi, L'Agricola e la Germania di Cornelio Tacito). ¶ [G. S. Mercati],

Un chant anacréontique de Grégoire de Nazianze inauthentique et mutilé. La poésie εἰς Παῦλον (S. Grez. Naz. Carm. l. II sect. hist. II, epitaph. nº 129) qui depuis Billius apparaît dans les éditions d'après le ms. Monac. 416, provient en réalité d'une ode alphabétique d'Ignace μαγίστωρ τῶν γραμματικῶν, mal publiée par Mattanga (Anecdota pp. 664-667) d'après le ms. Vat-Barb. gr. 310. (xᵉ s.). Le même Ignace est l'auteur de l'épigramme Anthol. Palat. I. 109. — Réédition synoptique du texte d'Ignace et du remaniement attribué à Grégoire de Nazianze. ¶ [B. Knös]. Un poème grec de basse époque relatif aux travaux d'Hercule; tiré du ms. Upsal gr. 15. Description détaillée du ms, La source du texte est Apollodore, auquel remonte également l'écrit sur le même sujet de Pediasimos. La métrique, qui rappelle le trimètre iambique de Pisidès et le genre qui rappelle Marianos font présumer la date du VIIᵉ s. Édition du texte; en regard, les expressions similaires de Pediasimos; en notes, choix de scolies et de gloses. Commentaire détaillé. ¶ [G. N. Sola]. Encore Eugène de Palerme. Collation nouvelle du ms. Laurent V. 10. ¶ [F. Görres]. Justinien II et la papauté. 1º Caractère et règne de Justinien II, abstraction faite de ses rapports avec la papauté. 2º L'écrit de Justinien II adressé au pape Jean V, le 15 février 687. 3º Le concile in Trullo de 692 (important). 4º Le Trullanum de 692 et l'Église romaine. ¶ [E. W. Brooks]. L'expédition de Constantin IV en Sicile. Le silence du Liber Pontificalis au sujet de cette expédition et l'impossibilité de trouver une époque où la placer, la rendent également invraisemblable. (Un addendum discute le témoignage de Michel le Syrien, trad. Chabot. 455.) ¶ [E. W. Brooks]. Qui était Constantin Pogonat? Le surnom de Pogonat manque chez les historiens contemporains; le texte de Nicéphore (p. 9, 6; 21, 21) où la femme de Pogonat est appelée Fausta, prouve qu'il s'agit de Constant II, dont l'effigie sur les monnaies est particulièrement barbue. ¶ [W. Miller]. Deux lettres de Jean IV, duc de l'Archipel. Édition de deux lettres (10 août et 10 décembre 1563) adressées au pape Pie IV, où le duc proteste contre le choix fait par le pape pour l'évêché de Naxos. ¶ [B. K Στεφανίδης], Στίχοι Μαναυῆλ τοῦ μεγάλου ῥήτορος. Vers en triple acrostiche, Μανουήλ | Θεοτόκε | ὑμνεῖσε. ¶ [A. Mentz]. (Contribution) à la chronologie byzantine. 1º Une réforme pascale au temps de Justinien (texte arménien publié par Dulaurier, où l'auteur retrouve la théorie des πενταπλοῦντες καὶ ἑξαπλοῦντες. 2º Le calcul des heures chez les byzantins; divergences locales qu'il faut avoir soin de noter dans les mss. 3º Manière de réduire les dates byzantines; à propos de l'inscription C I G. IV p. 297 du Sinaï. La date provient d'une méprise qui altère le système de Panodore ¶ [Eb. Nestle]. ση′ ως′ = NB. Interpréter σήμανε ou σήμανον, ὡραῖον comme des notes de lecteur pour retrouver les passages remarqués. ¶ [Eb. Nestle]. (Rectifications) aux « Nomina Sacra » de L. Traube. 1º A propos de l'abréviation ιη′ =18= ἰησοῦς; 2º les formes $\overline{\text{κσ}}$,$\overline{\theta\sigma}$ remontent à l'usage juif. 3º à propos des mains différentes de B, ms. de la Bible=Vatic, 1209. ¶ [J. Gottwald]. Cachets byzantins sur les briques. Les plus anciennes viennent du mur de Théodose. ¶ [N. A. Βέης] Εἰς Γεώργιον Κύπριον (B. Z. t. XVI. (1907) p. 596, l. 23-25.) conserver la leçon εὖ δ'οὐ. ¶ [Id.] Εἰς τὸ τραπεζουντιακὸν χρονικὸν Μιχαὴλ Παναρέτον (Νεὸς Ἑλληνομνήμων t. IV. p. 272) lire Σχολαρίοις καὶ Μειζομάταις = noms de familles. ¶ [Id.] Μελέτιος Συρίων = Μελέτιος Συρίγος Corrige une erreur de lecture du Catalogue des mss. du gymnase grec de Salonique par D. Serruys. ¶¶ 2ᵉ Section. N. E. Griffin, *Dares and Dictys* [E. Patzig]. Le livre est antérieur à la découverte du fragment grec de Dictys et, quoique publié en 1907, il ne dépasse guère l'année 1899 pour le dépouillement bibliographique. La classi-

fication des textes dérivés est insoutenable. ¶ *Excerpta historica iussu imper. Constantini Porphyrogeniti confecta*, ed. U. Ph. Boissevain, C. de Boor, Th. Büttner Wobst, t. II fasc. I, t. III et IV. [L. Radermacher], Édition excellente, apparat pratiquement disposé; restitution méthodique, sinon du texte original des auteurs, du moins de la traduction connue à l'époque de Constantin. ¶ R. Graffin et F. Nau, *Patrologia orientalis*, t. IV. fasc. 5 [Max. Bonnet]. Le palimpseste de Chartres n'est pas antérieur à la bifurcation Γ-Δ. Pour la vie de St Pacôme, le dépouillement des mss. est insuffisant; le texte est criblé de fautes d'accentuation. Toutefois les textes nouveaux sont précieux. ¶ P. V. Giduljanov, *Les patriarches orientaux à l'époque des quatre premiers conciles* (russe) [N. Bonwetsch]. Synthèse excellente; exposé trop étendu; quelques opinions contestables, spécialement en ce qui touche le rôle de Constantin le Grand. ¶ S. Smirnov. *Les pères spirituels* (directeurs de conscience) *dans l'Eglise orientale primitive* (russe) [N. Bonwetsch]. Étude, sinon définitive, du moins très importante. ¶ A. Spasskij, *Histoire des mouvements dogmatiques à l'époque des conciles généraux* (russe) [L. K. Gœtz]. Début d'une étude dont l'étendue apparaît imprécise. ¶ R. Basset, *Les apocryphes éthiopiens* et F. Kampers, *Die Sibylle von Tibur und Vergil* [F. Kampers]. Prouvent les rapports de la Sibylle avec l'histoire d'Alexandre. ¶ Dom H. Quentin, *Les martyrologes historiques du Moyen-âge* [A. Ehrhard]. Important; quelques résultats entièrement neufs, particulièrement en ce qui touche le *Martyrologium romanum parvum*, — qui est un faux fabriqué par Ado, — les rapports du ms. St Gall 451 (source de Béda) avec les martyrologes grecs. Travail de bénédictin qui réjouira Mabillon au céleste « quartier latin » (sic). ¶ Alice Gardner, *Theodore of Studium* [E. Marin]. Trop subjectif. ¶ *Recueil des Historiens des Croisades, publié par les soins de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Documents arméniens*, II. [H. Hagenmeyer]. Fait honneur à Ch. Kohler. Toutefois le dépouillement des mss. est parfois trop sommaire, spécialement en ce qui concerne le ms. de Turin — aujourd'hui disparu — du texte d'Hayton. Pour d'autres textes, il eût été préférable d'employer un certain nombre de mss. très accessibles, dont on s'est désintéressé. Le commentaire est presque toujours excellent, il est regrettable que l'Académie ait décidé de terminer avec ce second volume une tâche qu'elle laisse inachevée. ¶ *Corpus scriptorum christianorum orientalium; scriptores syri.* XXV. *Vitae virorum apud Monophysitas celeberrimorum* éd. E. W. Brooks [M. A. Kugener]. Éditions soignées qui, grâce à l'apport nouveau du ms. de Berlin, renouvellent l'aspect des textes. ¶ *Acta Aragonensia* ed. H. Fink, et H. Fink. *Papsttum und Untergang der Tempelordens* [G. Pfeilschifter]. Mines inépuisables, souvent fécondes en matériaux précieux pour l'histoire byzantine, exploitées par un savant de grand mérite qui sait distinguer les choses essentielles et les mettre en valeur. ¶ *Patrologia orientalis.* 1° T. IV, fasc. 1, *Homélies LII* à *LII de Sévère d'Antioche* publiées et traduites par R. Duval. [G. Krüger]. Pourquoi reprendre ces homélies connues, quand il y a tant d'inédit? 2° III, fasc. 7. *Réfutation d'Eutychius par Sévère*, éd. P. Chébli [éd.] références trop sommaires. 3° III, fasc. 1. *Histoires d'Aboudemmeh et de Marouta*, par F. Nau. Edition qui correspond à tous les desiderata. ¶ A. Gastoué. *Catalogue des mss. de musique byzantine de la Bibl. nat. de Paris* [H. Riemann]. Le catalogue est très insuffisant. (Remarques sur le rôle de l'accent dans le choix des intervalles mélodiques.) ¶ H. Riemann, *Die Metrophonie der Papadiken* [A. Gastoné]. Usage abusif du texte de Philoxenos sur le mot μετροφωνία. Idées a priori en opposition avec toute la tradition byzantine. ¶ *Catalogus cod. graecorum Bibl. Ambro-*

sianae, digesserunt A. MARTINI et D. BASSI [F. Boll]. Constitue à beaucoup d'égards un modèle. Travail gigantesque et pourtant au point. Ce catalogue montre combien la bibl. Ambros. contient de matériaux encore inutilisés pour la philologie et l'histoire byzantines. Il ne manque plus désormais qu'un album paléographique. (Nombreux détails nouveaux sur un grand nombre de mss.) ¶ L. SICILIANO-VILLANUEVA, *Diritto bizantino*. [Fr. Brandileone]. Bibliographie suffisante mais obscure. Les principes du droit byzantin sont bien résumés, mais ce droit n'est pas aussi traditionnel que le suppose l'auteur; souvent, au contraire, il a innové. L'ecloga privata aucta et l'ecloga ad prochiron mutata sont d'origine sicilienne. Les conclusions sur la participation des parents dans le contrat d'aliénation des biens sont erronées. Typographie peu soignée. ¶ DEM. A. PETRAKAKOS, Οἱ μοναχικοὶ θεσμοὶ ἐν τῇ ὀρθοδόξῳ ἀνατολικῇ ἐκκλησίᾳ. vol. 1.[G. Ferrari.] Bibliographie copieuse; peut intéresser à la fois historiens et juristes. ¶¶ 3e Section : G. MISCH, *Geschichte der Autobiographie* [C. W.]. Étude approfondie qui intéresse autant les philosophes que les historiens de la littérature. ¶ M. GUIDI, *Un βίος di Costantino* [C. W.]. Disposition étrange de l'apparat qui confond deux rédactions distinctes. ¶ O. HÄGER, *De Theodori Prodomi in fabula erotica* Ῥοδάνθη καὶ Δοσικλῆς *fontibus* [K. K.]. Il n'y a pas toujours dérivation directe; le lecteur doit y prendre garde. ¶ H. DIELS, *Beiträge zur Zuckungsliteratur des Okzidents und Orients, I Die griechische Zuckungsbücher* [K. K.]. Important pour le folk-lore : l'orthographe du texte n'est pas assez épurée. ¶ A. AUSFELD, *Der griech. Alexanderroman* [A. H.]. Publication utile, mais la date du IIe s. est inadmissible et les considérations sur la composition du texte sont précaires. ¶ CH. DIEHL, *Figures Byzantines*, 2e série, [K. K.]. Vulgarisation excellente, propre à faire aimer les études byzantines. ¶ A. MENTZ, *Geschichte und Systeme der griech. Tachygraphie*. [K. K.] fixe la date relativement récente (IIIe s.) de la tachygraphie grecque.¶ H. S. WILLIAMS, *The history of the writing* [K. K.]. L'autotypie des fac-similés est un procédé peu exact. ¶ FEDOR SCHNEIDER, *Mittelgriech. Urkunden für S. Filippo di Gerace* [P. Mc.]. Introd. excellente; qqs erreurs de lecture dans l'édition. ¶ E. JACOBS, *Francesco Patricio und seine Sammlung griechischer Handschriften des Escurial*. [A. H.]. Complète heureusement le travail de Ch. Graux. ¶ E. MAYSER, *Grammatik der griech. Papyri*. [K. K.]. Il faut distinguer la κοινή littéraire et la κοινή parlée. En fait, il existe à la mort d'Alexandre deux langues courantes, l'une dérivée de l'attique, l'autre de l'ionien, qui s'influencent mutuellement de plus en plus, mais qui coexistent toutefois longtemps encore sans se confondre. Jamais, d'ailleurs, la κοινή ne fut une langue unitaire.— Quoique le fond grec ancien soit l'élément essentiel de la phonétique et du vocabulaire, la κοινή incorpora des mots empruntés à d'autres dialectes ou à d'autres langues. ¶ K. HOLL, *Das Fortleben der Volkssprachen in Kleinasien in nachchristlicher Zeit* [K.K.]. Preuve convaincante de la persistance des parlers locaux.¶ J. PSICHARI, *Essai sur le grec de la Septante* [K. K.]. Excellente bibliographie : thèse un peu exagérée. ¶M. A.Τριανταφυλλίδης. Ξενηλασία ἢ ἰσοτέλεια; [A. H.]. Pose le problème au point de vue du purisme néo-grec. ¶ G. N. HATZIDAKIS, *La question de la langue écrite néo-grecque*. [K. K.] Réponse de K. K. aux insinuations de l'auteur. ¶ W. MEYER, *Latein. Rythmik und byzantinische Strophik* [P. Ms.]. Article de polémique en réponse à Maas, BZ. 1908, p. 239-245. (cf. supra). Réponse nouvelle de P. Ms. : le rythme d'Auspicius est bien alternatif. Si W. Meyer méconnaît le fait, c'est qu'il ignore les particularités toniques du latin médiéval. ¶ TH. M. WEHOFER, *Untersuchungen zum Lied der Romanos auf die Wiederkunft des Herrn.*

[P. Ms]. Travail interrompu par la mort de l'auteur, mais qui contient quelques faits essentiels; ce qui manque, c'est la comparaison de l'hymne éditée avec les autres ouvrages similaires du même mélode. ¶ *Prophetarum vitae fabulosae*, ed. Th. Schermann [C. W.]. Étude complète de la tradition si compliquée de ces textes trop souvent négligés. ¶ L. Deubner, *Kosmas und Damian* [P. Ms.]. L'édition des textes est la meilleure partie de l'ouvrage, mais on ne pouvait se borner à l'édition du texte grec. — L'étude sur l'incubation est intéressante. Mais l'histoire du culte est on ne peut plus incomplète et l'hypothèse de sa propagation est indéfendable. (Nombreuses additions et rectifications de P. Ms.). ¶ H. Usener. *Der heilige Tychon* [P. Ms.]. Quelques conclusions exagérées, mais l'étude rythmique est capitale (remarques détaillées de P. Ms.). ¶ W. Meyer, *Uebungsbeispiele ueber die Satzschlüsse der latein. und griech. Prosa.* [K. K.]. La ponctuation syntaxique devrait être maintenue à côté de la ponctuation métrique; le texte n'est pas assez correct. ¶ J. Seitz, *Die Verehrung der hl. Joseph in ihrer geschichtlichen Entwicklung* [C. W.]. Très scientifique. ¶ Cásnki Dezsö *Arpad et les Arpades* (hongrois) [R. V.]. Le chapitre sur les sources est bien venu et les reproductions photographiques sont précieuses. ¶ L. Hahn. *Zum Sprachenkampf in Römischen Reich bis auf die Zeit Justinians* [P. Mc.]. Excessif à certains égards, mais plein d'idées et de faits. ¶ V. N. Benešević. *La prière des Pères de Nicée* (russe) [von Dobschütz]. Bon complément à Gelzer : Patrum Nicaenorum nomina; par une erreur de copie quelques noms ont été intervertis. ¶ D. P. de Meester, *Voyage de deux Bénédictins aux monastères du Mont Athos* [P. Mc.]. Intérêt liturgique et musical. ¶ D. Serruys, *Les transformations de l'aera alexandrina minor* [A. H.]. Redresse heureusement les erreurs du système de Unger. ¶ C. Friedrich, *Halonnesos.* [K. K.]. Modèle de clarté et de documentation. ¶ Fr. Westberg, *Zur Analyse orientalischer Quellen ueber Osteuropa* [E. K.]. Connaissance complète de la littérature et critique solide. ¶ A. Baumstark, *Hoffnungen der Christlichen Archaeologie im Gebiete der Bagdadbahn* [J. S.]. Affirme que la Mésopotamie est le fond de toutes les dérivations orientales, lesquelles ne passèrent pas par Byzance. ¶ A. Muñoz, *Origini ei svolgimento dell'arte cristiana nei primi secoli* [J. S.]. Instructif, la position est celle de Diehl, viâ Millet. ¶ W M. Ramsay, *A christian city in the byzantine age.* [F-S-]. Expédition à Binbirkilisse, rapport par l'homme le plus compétent en matière d'archéologie chrétienne d'Asie. ¶ Th. Wiegand, *Sechster vorlaüf. Bericht ueber die von den Kgl. Museen in Milet und Didyme unternommenen Ausgrabungen.* [J. S.]. La construction Sud n'est pas un martyrion, mais un réfectoire. ¶ R. Heberdey, *Verlaüfiger Bericht ueber die Grabungen in Ephesus* [J. S.]. Analyse. La collaboration de J. S. a été déclinée par l'Institut archéologique. ¶ H. Rott, *Bauspäne von einer anatolischen Reise* [J. S.]. Ignore « Kleinasien » de J. S.! ¶ C. M. Kauffmann, *Dritter Bericht ueber die Ausgrabung der Menas-Heiligtümer in der Mareotiswüste.* [J. S.] Les quatre espèces d'églises font rêver! ¶ Ἐ. Μ. Ἀντωνιάδης. Ἔκφρασις τῆς ἁγίας Σοφίας, I [J. S.] Bons relevés; quelques-unes des recherches historiques sont nouvelles, par ex. la réunion des textes relatifs aux tremblements de terre à CP. ¶ G. Gerola, *Monumenti veneti nell' isola di Creta.* [J. S.]. Bonne classification de monuments d'origine très diverse; les considérations sur les origines de la peinture sont très intéressantes. ¶ W. de Grüneisen, *Influssi hellenistici nella formazione del tipo cristiano dell' angelo annunziante.* [J. S.] Il faut désormais distinguer deux types d'anges hellénistiques. ¶ V- Chapot, *La colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique.* [J. S.]. Excellent; la colonne torse de l'art byzantin ne remonte pas directement au type antique.

¶ J. Zemp, *Die Kirche von Romainmôtier* [J. S.]. Résultat surprenant. ¶ [J. S.] Réflexions sur la mission Tourneau à Salonique : désapprouvé. ¶ Th. Uspenskij, *Le manuscrit de l'octateuque au Sérail de CP.* (russe) = (*Izvjestija* de l'Institut russe de CP., t. XII). [Th. Schmit] Bonne publication, mais le nombre des reproductions de miniatures est trop restreint; il est déplorable que la concurrence avec A. Muñoz ait amené une publication hâtive. ¶ M. Rosenberg, *Geschichte der Goldschmiedekunst.* [J. S.] Précieux recueil de matériaux; qques provenances contestables; l'anneau de Brescia n'est pas un spécimen d'art italien. ¶ H. Grisar, *Die römische Kapelle Sancta Sanctorum und ihr Schatz.* [J S]. Excellente étude historique dont les historiens de l'art feront leur profit; mais la préparation archéologique de l'auteur est vraiment insuffisante. ¶ J. Hampel, *Nouvelles recherches sur les monuments de l'occupation hongroise* (hongrois). Analyse détaillée par [Géza Supka]. ¶ S. Papadimïtriu, *Un anneau de fiançailles serbo-byzantin* (russe). [K. K.] Le travail qui reprend qqs points de celui de K. K. sur la même question, est surtout négatif. Il contient toutefois qqs faits nouveaux; lire τὲν χέρσιν ; le système d'abréviation signalé (δομες pour δομεστίκου) est à noter. ¶ K. Holl, *Das Fortleben der Volkssprachen in Kleinasien.* [T. S.]. Les conclusions doivent être appliquées à l'histoire de l'art; noter les textes relatifs aux Isauriens employés comme constructeurs à CP. ¶ L. Bréhier, *Orient ou Byzance?* [J. S.] Revendique avec raison la part de la civilisation hellénistique dans l'art dit byzantin. ¶ G. Millet, *Byzance et non l'Orient.* [J. S.] L'article est en contradiction avec la correspondance adressée par l'auteur à J. S. Les raisons alléguées ne sont pas recevables. ¶ [P. Viereck]. Bulletin papyrologique. ¶ [K. K.] Communications diverses de A. von Wilamowitz-Moellendorf, Th. Nöldeke, Leo Reinisch, V. Jagić, M. Maas, et K. K. relatives aux « Nomina sacra » de L. Traube. ¶ [K. K.] Communications de N. P. Lichačev et B. Granić à propos des bulles de plomb provenant d'Halmyros, publiées par N. J. Giannopoulos, B. Z., 1908 (cf. supra). ¶ [Eb. Nestle]. Majuscules. Il faut employer les majuscules à propos, et ne pas écrire ὁ Ὀξύρυγχος χαρακτήρ pour une écriture qui n'a rien à vofr avec Oxyrynchus. Exemples. ¶ [K. K.]. Les Études de grec médiéval et grec moderne au Congrès international d'Histoire à Berlin. ¶ [K. Krumbachor]. La Philologie byzantine et néo-grecque au Congrès international des Orientalistes à Copenhague. ¶ [J. Král]. Éclaircissement. Répond à P. Maas. (cf. Supra). ¶ [P. M(aas)]. Réfutation. Réponse à Král.

D. Serruys.

Deutsche Literaturzeitung, 29e année. 4 jr. K. Brugmann, *Die distributiven und die kollektiven Numeralia der idg. Sprachen* [E. Zupitza]. Epuise en quelque sorte le sujet. ¶ *Platonis opera* recog. John Burnet. T. 5 ; *Tetralogiam* IX *Definitiones et Spuria continens* [H. Diels]. Excellente édition qui constitue un progrès important. ¶ *Juvenes dum sumus* Aufsätze... der 49 Vers. deutscher Philologen Basel dargebr. [ ]. Analyse. ¶¶ 11 jr. Caroline Jebb, *Life and Letters of Sir Richard C. Jebb* [L. Friedländer]. Biographie acoompagnée d'un chapitre de A. W. Verrall où sont appréciés les mérites de J. comme savant. ¶ Ernst Siecke, *Drachenkämpfe* [P. Jensen]. Des essais d'interprétation souvent ingénieux, mais trop suvent forcés à la Winckler.¶ G. Colin, *Le culte d'Apollon Pythien à Athènes* [E. Maas]. Excellent. ¶ *Die Sermonen des Q. Horatius Flaccus* Deutsch. v. C. Bardt, 3e éd. [Stemplinger]. Est, réserve faite des modernismes, une des traductions les plus coulantes et les plus agréables.¶ Anton Springer, *Handbuch der Kunstgeschichte*; I, *Das Altertum.* 8e éd. p. p. Adolf Michaelis (pl.) [F. Koepp]. Grands éloges; toutefois plus d'une illustration pourrait être

remplacée. ¶¶ 18 jr. J. Geffcken, *Zwei griech. Apologeten* [Lietzmann]. Beau livre sur Aristote et Athenagoras qui devra être étudié à fond par les philologues et les théologiens. ¶ *M. Fabi Quintiliani institutionis oratoriae libri XII.* Ed. Ludw. Radermacher, P. 1, livr. 1-6 (Teubneriana) [G. Ammon]. Tient le milieu entre l'éd. de Halm et celle de Meister. ¶ Arthur J. Evans, *The Prehistoric Tombs Knossos* (T. à p. d'Archæologia. T. LIX) [Winnefeld]. Extrêmement soigné. ¶¶ 25 jr. Heinrich Gelzer, *Ausgewählte Kleine Schriften* [Gerh. Ficker]. Sera le bienvenu. ¶ W.-H. Roscher, *Enneadische Studien* (Abhandl. Sächs Gesellsh d. Wiss.) [Burckhardt]. Analyse. ¶ D. Stéyns, *Etude sur les métaphores et les comparaisons dans les œuvres en prose de Sénèque le philosophe* [Gust. Landgraf]. Des observations intéressantes pour l'histoire de la civilisation. ¶¶ 1 févr. Louis Delaruelle,1) *Guillaume Budé* (Bibl. Ec. Hautes Etudes). — 2) Le même, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de G. Budé* [M. Lehnerdt]. Fait preuve d'une louable application et d'un jugement fin, qui sait faire ressortir l'essentiel. ¶ *Scholia in Lucianum* ed. Hugo Rabe (Teubneriana) [Wilh. Crönert]. Ed. utile et commode. ¶ *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst* hrsg. v. Ludwig Burkel [Fr. Burger]. < A mentionner à cause de l'art. d'Adolf Furtwaengler consacré à une tête de l'empereur Maximien découverte par lui >. ¶¶ 8 fév. *Tertullian adversus Praxean.* Hrsg. v. E. Kroymann [J. Baer]. Montre avec quelle conscience K. suit la tradition, bien qu'on ne puisse accepter toutes les athétèses et corrections qu'il propose. ¶ 1) Paul Wendland, *Anaximenes v. Lampsakos* (Fests. 48 Philologenvers. Hamburg). 2) Wilhelm Nitsche, *Demosthenes und Anaximenes* (Zeits. Gymn. W,) [G. Thiele]. 1 (W. montre en dépit d'hypothèses contestables qu'il est maître de ce sujet difficile. 2) Les combinaisons de N. concernant l'attribution des dixième et treizième discours à Anaximène sont très séduisantes, mais aussi très risquées. ¶¶ 15 févr. O. Schrader, *Sprachvergleichung u. Urgeschichte*, 3e éd. P. II. 1 *Die Metalle.* 2 *Die Urzeit* [Meringer]. Une foule de matériaux qui serviront de base aux recherches futures. ¶ *Lesbonactis Sophistae* quae supersunt ed.Fr. Kiehr (pl.) [Radermacher]. Modèle d'édition. ¶ J.-W. Beck, *Horazstudien* [O. Keller]. Mérite tout éloge en dépit de qqs légères réserves et fait honneur à l'école hollandaise. ¶¶ 22 fév. Max Wundt, *Der Intellektualismus in der griech. Ethik* [Schmekel]. Sujet traité d'une façon neuve. Exposition claire, juste, mais un peu prolixe. ¶ Franz Bertram, *Die Timonlegende...* [Wilh. Süss]. Ecrit avec chaleur. ¶ *T. Lucreti Cari de rerum natura libri sex* edited by W. A. Merrill [C. Hosius]. Ne fait guère avancer la critique; par contre, le commentaire exégétique contient beaucoup de bon. ¶¶ 29 févr. Hans Jacobsthal, *Der Gebrauch der Tempora u. modi in den Kretischen Dialektinschriften* (Beiheft z. 21. Bd. der Idg. Forschungen) [Hans Meltzer]. Travail soigné qui doit être accueilli avec reconnaissance. ¶ Anton Siegmund, *Zur Texteskritik der Tragödie Octavia* [Ladek]. Ni l'attribution à Sénèque ni les conjectures de S. ne s'imposent. ¶ J.-F. Hewitt, *Primitive Traditional History.* 2 vol. [W. v. Bissing]. Abonde en fantaisies astronomiques ou astrologiques et en étymologies périlleuses. ¶ Fr. Zurbonson, *Quellenbuch zur Geschichte.* 1 *Altertum* [ ]. Le choix paraît assez judicieux. Pour certains morceaux on souhaiterait une autre traduction. ¶ Domenico Ghettti, *Storia politico-nazionale d'Italia...* Vol. 1. P. 1. *Età dei Barbari* [Ludo M. Hartmann]. Arriéré de plus de 50 ans. ¶¶ 7 mars. *Briefwechsel zwischen August Boeckh und Ludolf Dissen*, Pindar und Anderes betreffend hrsg. v. Max Hoffmann [v. Wilamowitz-Moellendorff]. Méritoire en l'absence d'une biographie de Boeckh. ¶ *Caecilii Calactini fragmenta* coll.

Ernst OFENLOCH [Sinko]. Bon travail d'élève qui témoigne d'une application extrême et qui fournit une base solide pour les études sur Cecilius. ¶ Georg TREU, *Olympische Forschungen* (pl.) [Winnefeld]. Critique purement négative de la restitution de Skovgaard. ¶¶ 14 mars. E. KAMMER, *Ein ästhetischer Kommentar zu Homers Ilias*, 3e éd. (pl.) [P. Cauer]. Sous cette forme, sensiblement la même que dans la 1re éd., le livre qui fait preuve d'une forte subjectivité ne manquera pas ni de partisans ni d'adversaires. ¶ Pietro RASI, *Le satire e le epistole di Q. Orazio Flacco*. Commentato ad uso delle scuole. p. 2 : *Le epistole* [C. Hosius]. Répond très bien à son but. ¶¶ 21 mars. W. HAVERS, *Das Pronomen der Jener-Deixis im Griechischen* (T. à p. des Idg. Forschungen. T. 19) [A. Dittmar]. Ne répond pas, en dépit du soin et de l'application de H., aux exigences actuelles d'une monographie syntactique. ¶ P. RASI, *De cod. quodam Ticinensi quo incerti scriptoris carmen De Pascha continetur* (Riv. filol.) [Manitius]. Travail méritoire qui fournit une base supérieure à celle de Hartel et qui fait souhaiter une nouvelle édition. ¶ Franz STUDNICZKA, *Kalamis* (Abhandl. sächs. Ges.) (pl.) [H. Bulle]. De bonnes observations de détail bien que S. n'ait pas réussi à démontrer l'existence d'un Calamis le Jeune. ¶¶ 28 mars. *Aristotelis De animalibus historia* recog. Leonh. DITTMEYER, (Teubneriana) [O. Keller]. Est véritablement la première éd. critique et dépasse en valeur les textes existants. ¶ *C. Julii Caesaris commentarii de bello Gallico*. F. d. Schulg. hgb. v. Ignaz PRAMMER, 10e ed. p. p. Alfred KAPPELMACHER (pl.) [ ]. Le principe de la constitution du texte est à approuver ainsi que les modifications introduites par K. ¶ Wilhelm WEBER, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus* [Groag]. Fait preuve d'un soin louable et d'une compétence où l'on reconnaît la bonne école de Domaszewski. ¶ J. L. HEIBERG u. H. G. ZEUTHEN, *Eine neue Schrift des Archimedes* (T. à p. de Bibliotheca mathematica 3. F. VIIII). Appartient aux découvertes les plus importantes qui aient été faites dans le domaine des mathématiques. ¶ *Egidii Corboliensis Viaticus de signis et symptomatibus aegritudinum* nunc primum ed. Val. ROSE (Teubneriana) [J. Ilberg]. Une découverte de deux mss. a permis de donner cette éd. pleine d'intérêt. ¶¶ 4 avr. *Menandri quatuor fabularum Herois, Disceptantium, Circumtonsae, Samiae* fragmenta nuper reperta ed. J. van LEEUWEN [v. Wilamowitz-Möllendorff]. A fait preuve d'une sagacité vraiment heureuse. ¶ Anton ELTER, *Donarem pateras.., Horat. carm. 4. 8.* (Bonner Vorlesungsprogr.) [Eduard Stemplinger]. Résultats qui rencontreront de nombreux partisans. Des digressions et observations intéressantes rehaussent encore la valeur du volume. ¶ Gustav SCHÖNAICH, *Die Christenverfolgung des Kaisers Decius* [ ]. S. étend à tout l'empire romain sous Décius les mesures de rigueur en usage avant cet empereur. ¶¶ 11 avr. H. JORDAN, *Topographie der Stadt Rom im Alterthum* 1. Bd. 3. Abt., bearb. v. Ch. HÜLSEN [O. Richter]. H. était tout désigné pour terminer cet ouvrage indispensable pour la topographie de Rome. Il y a beaucoup de bon et de neuf dans le détail, toutefois une série de recherches purement topographiques est moins réussie, et il manque un plan d'ensemble. ¶ K. SCHOTTENLOHER, *Bamberger Privatbibliotheken aus alter u. neuer Zeit* [Em. Reicke]. Du soin. ¶ W. FREYTAG, *Die Entwicklung der griech. Erkenntnistheorie bei Aristoteles* [A. Schmekel]. Excellent travail qui était très nécessaire. ¶ 1) *Aeschyli cantica* dig. Otto SCHROEDER. 2) ID. *Sophoclis cantica* dig. [S. Mekler]. Les objections que l'on peut faire n'enlèvent rien à la valeur de l'ouvrage. ¶ Hugo BERGER, *Geschichte der wissenschaftlichen Erdkunde der Griechen*, 2e éd. (pl.) [K. J. Neumann]. Ouvrage de valeur durable. ¶¶ 18 avr. *Epistulae privatae graecae quae in papyris aetatis Lagidarum*

servantur edid. St. Witkowski (Teubneriana) (pl.) [O. Schulthess]. Utile petit livre, clair et pratique. ¶ Leonh. Kienzle, *Die Kopulativpartikeln et, que, atque bei Tacitus, Plinius, Seneca* [Herm. Lattmann]. A déterminé avec bonheur l'emploi des particules de liaison, mais cet emploi ne peut servir à attribuer le Dialogue des Orateurs à Pline. ¶ Otto Th. Schulz, *Das Kaiserserhaus der Antonine und der letzte Historiker Roms* [Hönn]. Méthode insuffisante de reconstruction, quoique le problème soit bien posé. De bonnes indications. ¶¶ 25 avr. Sieckmann, *De comœdiae Atticae primordiis* [Pschor]. Des vues dignes d'attention. ¶¶ 2 mai. *Homers Ilias* Deutsch v. Hans Georg Meyer [C. Bardt]. Sans être la trad. idéale, est la trad. la plus lisible qu'on ait en allemand. ¶ Victor Chapot, *La Frontière de l'Euphrate, de Pompée à la conquête arabe* [de Goeje]. Cause une désillusion; n'est pas sans valeur néanmoins. ¶ *Claudii Ptolemaei Opera.* Vol. 2. *Opera astronomica minora* ed. J.-L. Heiberg [Manitus]. Répond à toutes les exigences de la critique. Le vol. 2 termine l'ouvrage. ¶¶ 9 mai. *Procopii Caesariensis opera omnia* recog. J. Haury. Vol. 3. *Historia quae dicitur Arcana* [Th. Preger]. Fournit à la critique la meilleure base diplomatique qui existe, et a amélioré le texte grâce à l'utilisation d'un ms. important et grâce à de nombreuses conjectures. ¶ L. Laurand, 1) *De M. Tulli Ciceronis studiis rhetoricis.* — 2) *Etudes sur le style des discours de Cicéron* [Stangl]. Les deux ouvrages se complètent, le second aurait suffi à faire connaître avantageusement le nom de l'auteur et à assurer une place d'honneur à l'ouvrage. ¶¶ 16 mai. *Scriptores Originum Constantinopolitanarum* rec. T. Preger. Fasc. 2. *Ps.-Codini Origines* [Wahler]. Repose sur une connaissance approfondie de l'histoire du texte et l'emporte de beaucoup sur les edd. antérieures. ¶ *P. Ovidi Nasonis Fasti, Tristia, Epistulae ex Ponto.* F. d. Schulgebr. ausgew. v. Paul Brandt [ ]. Annonce. ¶ P.-O. Schjott, *Studien zur alten Geschichte;* II *Die athenischc Aristokratie* [Swoboda]. Fait preuve d'une fantaisie téméraire. ¶ Fritz Hommel, *Geschichte des alten Morgenlandes,* 3e éd. [ ]. Analyse. ¶¶ 23 mai. Paul Lehmann, *Franciscus Modius als Handschriftenforscher* (Traube, Quellen u. Unters. III, 1) [Lehnerdt]. Substantiel, qui démontre que F. M. a utilisé des mss. de haute valeur, aujourd'hui perdus. ¶ Rafael Karsten, *Studies in primitive Greek Religion* [Ludw. Ziehn]. Bien qu'il soulève des objections de principe, se recommande par un exposé clair et coulant. ¶ *Ausgewählte Schriften des Lucian* erkl. v. J. Sommerbrodt, 3e ed. p. p. Rudolf Helm. T.2. *Nigrinus Der Hahn. Icaromenippus* [M. Wundt]. A subi des transformations profondes. ¶ Grandgent, *An introduction to vulgar Latin* [ ]. Annonce. ¶¶ 30 mai. Adolf Ausfeld, *Der griech. Alexanderroman* hrsg. v. Wilh. Kroll [Herm. Reich]. Pas de grandes découvertes, ni de vues nouvelles, pourtant donne une note personnelle. ¶ Wilhelm Weyh, *Die Akrostichis in der byzantinischen Kanonesdichtung* (T. à p. Byz. Zeits.) [Paul Maas]. Méritoire, moins pour la façon dont il a traité le sujet, que pour les études préparatoires et les recherches accessoires. ¶ Joseph Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine.* 1. *Archéologie préhistorique (âge de la pierre)*(pl.) [M. Hoernes]. Grands éloges. ¶¶ 6 jn. Michel Bréal, *Pour mieux connaître Homère* [O. Schroeder]. Donne l'impression d'un joli thème à roman. La dénomination de Lexilogus n'éveille pas des souvenirs bien favorables pour faire avancer l'intelligence d'Homère. ¶ Carl Hosius, *De imitatione scriptorum Romanorum imprimis Lucani* [E. Lommatzsch]. Des indications qui méritent d'être prises en considération. ¶ Eugen Petersen, *Die Burgtempel der Athenaia* (pl.). [H. Winnefeld]. Beaucoup de soin et de sagacité, mais n'arrive qu'à une

vraisemblance plus ou moins grande suivant le degré que chacun veut bien lui attribuer. ¶¶ 13 jn. Paul Heinisch, *Der Einfluss Philos auf die älteste christliche Exegese* (Barnabas, Justin u. Clemens von Alexandria) [J. Geffcken]. Très utile. ¶ *Die Eumeniden des Aischylos* erkl. Ausgabe v. Friedrich Blass [Carl Conradt]. Cette éd. très méritoire sera accueillie avec reconnaisance. Le conservatisme est un peu exagéré. Toutefois, elle est instructive même lorsqu'on est d'un avis différent. ¶ Georg Pitacco, *De mulierum Romanarum cultu atque eruditione*. Prog. Gymn. Görtz [ ]. Annonce. ¶¶ 20 jn. Lewis Richard Farnell, *The Cults of the Greek States*. Vol. 3 et 4 (pl.) [Ernst Maass]. Livre savant et utile, digne d'approbation. ¶ A. von Di Pauli, *Die Irrisio des Hermias* [R. Knopf]. Fait preuve d'une sage circonspection; toutefois, la thèse que la Cohortatio ad gentiles dépend de l'Irrisio est rien que moins que démontrée. ¶ Theodor Gomperz, *Griechische Denker*, 14e livr. (T. 3, 2e livr.) [ ]. Consacré entièrement à Aristote. Deux chapitres sont consacrés à la théologie d'Aristote. ¶ *Lucianus*. Ed. Nils Nilén, Vol. 1. Fasc. 1. Libelli i-xiv u. Prolegomena (Teubneriana) [Heinr. Schmidt]. Ed. extrêmement méritoire, et jusqu'à un certain point définitive. ¶ *Grammaticae Romanae fragmenta* coll. Hygin. Funaioli. Vol. 1 (ibid.) [Alfred Klotz]. Éloges. ¶¶ 27 jn. Alfred Gudemann, *Grundriss der Geschichte der klassischen Philologie*. — 2) Wilhelm Kroll, *Geschichte der klassischen Philologie* [Reiter]. 1) Se recommande favorablement en dépit d'omissions et d'erreurs. 2) S'adresse au grand public. Les philologues en tireront aussi grand profit à condition de savoir lire entre les lignes et même entre les mots dans les indications rédigées souvent en style télégraphique. ¶ Johannes Gabrielsson, *Ueber Favorinus und seine* Παντοδαπὴ Ἱστορία [Hosius]. Dispose de connaisances variées, mais ne procède pas avec la prudence nécessaire dans un pareil sujet. ¶ Theodor Klette, *Die Chistenkatastrophe unter Nero...* untersucht [Vischer]. Examen approfondi des sources qui explique certaines obscurités du récit de Tacite, mais qui ne lève pas tous les doutes. ¶ Umberto Mago, *Antioco IV Epifane re di Siria* [ ]. Annonce. ¶¶ 4 jlt. *Szenen aus Menanders Komödien* Deutsch v. Carl Robert [Alf. Körte]. Appréc. défavorable. ¶ *Q. Horati Flacci Carmina* rec. Friedr. Vollmer. Ed. maior [P. Hoppe]. Cette éd., bien qu'elle suscite la contradiction sur une série de points importants, donnera une forte impulsion aux études sur le texte d'Horace. ¶ Johannes Ilberg, *A. Cornelius Celsus u. die Medizin in Rom* (T.à p. Neue Jahrb. T. 19) [Gossen]. Clair, instructif et intéressant comme les autres écrits d'I. ¶¶ 11 jlt. A. Meillet, *Les dialectes indo-européens* [E. Zupitza]. Résultats accueillis avec scepticisme. ¶ *Vettii Valentis Anthologiarum libri*. Primum ed. Wilhelm Kroll [Heiberg]. Fournit une riche matière et une base suffisante pour des recherches concernant le fonds et la langue. ¶ Fritz Baumgarten, Franz Roland, Richard Wagner, *Die hellenische Kultur*, 2e éd. (pl.) [Jul. Ziehen]. Eloges pour cet ouvrage, dont le texte a été soigneusement revu et qui a tenu compte des dernières découvertes. ¶¶ 18 jlt. Herbert Richards, *Notes on Xenophon and others* [Wilh. Nitsche]. Si les conjectures ne sont pas toutes également convaincantes, presque toutes méritent considération. Livre de valeur. ¶¶ 25 jlt. Erwin Preuschen, *Vollständiges Griechisch-Deutsches Handwörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments* u. der übrigen urchristlichen Literatur, 1er vol. [Ad. Deissmann]. Cause une grande désillusion. ¶ Gerhard Beseler, *Das Edictum de eo quod certo loco* [Max Conrat]. Recherches appprofondies qui méritent toute estime. ¶¶ 1 août. *Römisches Privatrecht bis auf die Zeit Diokletians*. T. 1 [Leop. Wenger]. Analyse détaillée <dont la suite est au nº suivant> de ce volume

où s'allie la clarté du juriste à l'acribie du philologue et qui sera le point de départ de toute monographie nouvelle sur le sujet. ¶ *Andocidis orationes* ed. Fr. Blass, 3e éd. (Teubneriana) [Thalheim]. Ne rend pas superflue l'éd. de Lipsius. ¶ *Pedanii Dioscuridis Anazarbei De materia medica libri quinque.* Edid. Max Wellmann. Vol. 1 quo continentur libri 1 et 2 [Helmreich]. W. est à la hauteur de sa tâche et fait preuve des mêmes qualités que dans le T. 2. ¶¶ 8 août. *Homer* bearb. v. Georg Finsler [Adolf Stamm]. Traite à peu près toutes les questions relatives à Homère; ne saurait être assez recommandé auprès des professeurs de gymnases et des étudiants en philologie. ¶ Viktor Jernstedt, *Opuscula* [A. Kraemer]. L'éloge domine. ¶ Vincent A. Smith, *The early History of Italia* from 600 b. C... (pl.) [Pischel]. Utile et méritoire. ¶¶ 15 août. Krumbacher, *Ein serbisch-byzantinischer Verlobungsring* [Crönert]. Exemple d'une recherche méthodique où s'allie la connaissance du sujet à celle de la langue. ¶ *M. Manilius, Astronomica* hrsg. v. T. Breiter. T. 2. Kommentar (pl.) [Kleingünther]. Par sa haute valeur scientifique cette éd. est digne de figurer à côté des travaux de Scaliger, de Bentley et de Pingré. ¶ Kurt Regling, *Der Dortmunder Fund röm. Goldmünzen* (pl.) [R. Weil]. Description faite avec beaucoup de soin et de clarté. ¶¶ 22 août. R. Methner, *Die Grundbedeutungen u. Gebrauchstypen der Modi im Griechischen* (Progr. Gymn. Bromberg) [Herm. Lattmann]. Malgré de légères divergences le critique souscrit aux résultats de L. ¶ *Horaz' Iamben- u. Sermonendichtung* verdeutscht v. Karl Staedler [Stemplinger]. Est, malgré qqs imperfections de forme, une de ces rares traductions qui cherchent, en partant d'un point de vue déterminé, à se rapprocher le plus possible de l'original. ¶ Wilhelm Stahl, *De bello Sartoriano* [P. Groebe]. S. aurait dû mieux étudier les sources et approfondir son sujet. Latin étrange. ¶¶ 29 août. Ernst Hohmann, *De indole atque auctoritate epimythiorum Babrianorum* [Wilh. Süss]. Fait preuve de jugement sain et de critique; résultats convaincants en grande partie. ¶ Eric Getzlaff, *Questiones Babrianae et Pseudo-Dositheanae* [Id.]. Démontre la fausseté de l'opinion commune qui revendique pour Babrius pour l'essentiel, la masse des fables du Pseudo-Dosithée. ¶¶ 5 sept. Karl Koppin, *Zur unterrichtlichen Behandlung der griech. Modi auf wissenschaftlichen Grundlage*, namentlich in den Bedingungssätzen. P. 1 et 2 (Progr. Gymn Stettin) [Hans Meltzer]. Justifie la réputation d'être depuis longtemps un connaisseur des plus sagaces et des plus érudits de la syntaxe grecque. ¶ *Poematis latini rell. ex vol. Herculanensi evulgatas* denuo recog. Joh. Ferrara [Carl Hosius]. Méritoire. ¶ *Mitteilungen über röm. Funde in Heddernheim.* IV. (pl.) [F. Haug]. Grands éloges pour cette publication dont les instructifs rapports de Georg Wolff constituent le centre et la partie principale. ¶¶ 12 sept. Kurt Witte, *Singular und Plural* [Friedr. Reisch]. Constitue un progrès important sur les travaux similaires de ses devanciers; toutefois les chapitres 1 et 3 appellent de sérieuses réserves. ¶ *C. Suetoni Tranquilli opera* rec. Maximilian Ihm, vol. 1. *De vita Cæsarum libri 8* (Teubneriana) [O. Hey]. Est une recension définitive. ¶¶ 19 sept. Van den Bergh van Eysinga, *Onderzoek naar de Echtheid van Clemens' eersten Brief aan de Corinthiërs* [Steck]. Va contre l'opinion commune, mais il est assez fort pour lutter contre le courant. ¶ *Lesebuch aus Platon.* F. d. Schulg. hrsg v. Gustav Schneider [Rud. Adam]. Eloges. ¶ Alfred Przygode, u. Emil Engelmann, *Griech. Anfangsunterricht in Anschluss an Xenophons Anabasis*, 2e éd. [Wilh. Nitsche]. De soigneuses améliorations de détail; toutefois, pour le texte, on aurait dû rétablir en quelques endroits la meilleure tradition. ¶ *Menandri quatuor fabularum: Herois, Disceptan-*

tium, Circumtonsæ, Samiæ fragmenta... iterum ed. J. van LEEUWEN [Alf. Körte]. Constitue sur la 1re éd. un progrès marqué <v. pl. h. 4 avr.>. ¶ *Scholia in Ciceronis orationes Bobiensia* ed Paulus HILDEBRANDT (pl.) (Teubneriana) [Stangl]. N'est pas scientifique. ¶ Leopold WENGER, *Die Stellvertretung im Rechte der Papyri* [O. Schulthess]. Travail de haute valeur pour des philologues à cause de l'interprétation pénétrante de nombreux documents, pour les juristes et historiens du droit. ¶¶ 26 sept. Gilbert MURRAY, *The Rise of the Greek* [G. Finsler]. Donne une pleine jouissance artistique à cause de la beauté et la chaleur de l'exposé et la finesse des observations; toutefois, le résultat principal provoque la contradiction. ¶ P. O. SCHJØTT, *König Alexander und die Makedonier* [Walter Otto]. Mauvais. ¶¶ 3 oct. Hermann SCHÖNE, *Repertorium griech. Wörterverzeichnisse und Speciallexika* [1. Sera le bienvenu et aura bientôt de nouvelles éditions. ¶ Adolf MÜLLER, *Das griech. Drama u. seine Wirkungen bis zur Gegenwart* [J. Geffcken]. Très suggestif et instructif bien qu'il suscite souvent la contradiction. ¶ LÖFSTEDT, *Spätlateinisehe Studien* [G. Landgraf]. Plein de valeur; abonde en fines observations relatives à la langue et à la critique des écrivains de basse époque. ¶¶ 10 oct. Otto SCHROEDER, *Vorarbeiten zur griech. Versgeschichte* [Gleditsch]. Contribution de valeur en dépit des protestations que soulèveront les théories de S. ¶ *M. T. Ciceronis in L. Catilinam orationes quatuor* p. p. Maurice LEVAILLANT [ ]. Annonce. ¶¶ 17 oct. Joh. WESTENBERGER, *Galeni qui fertur de qualitatibus incorporeis libellus* [Gossen]. Diss. soignée, bon travail préliminaire au Corpus Medicorum. Toutefois, W. n'a pu démontrer l'inauthenticité du traité qu'il a édité d'ailleurs d'une façon magistrale. ¶ *Q. Horatius Flaccus* erkl. v. Adolf KIESSLING, P. 1. *Oden u. Epoden.* 5. Aufl. bes. v. Richard HEINZE [ ]. De nombreuses améliorations et additions de détail. ¶¶ 24 oct. Rob. BLOCH, *De Pseudo-Luciani Amoribus* <Cf. plus loin : Diss. phil. Argent. 12> [Ad. Bonhöffer]. Fait avancer le problème d'une façon méritoire. ¶ Carl ROBERT, *Der neue Menander* [Alf. Körte]. L'essai de reconstruction est complètement manqué. L'éd. constitue un pas en arrière sur la 2e de van Leeuwen. ¶ *P. Cornelius Tacitus* erkl. v. Karl NIPPERDEY, T. 2. *Ab excessu divi Augusti XI-XVI* mit der Rede des Claudius, 6e éd. pp. Georg ANDRESEN [ ]. Tendance très conservatrice dans la critique et l'orthographe. Le commentaire a subi de nombreuses améliorations. ¶ Victor GARDTHAUSEN, *Der Altar des Kaiserfriedens, Ara Pacis Augustæ* (pl.) [Petersen]. S'est totalement trompé. ¶ Leo BLOCH, *Soziale Kämpfe im alten Rom*, 2e éd. [ ]. Quelques modifications de rédaction et de légères rectifications <v. R. d. R. 25, 26>. ¶¶ 31 oct. *Æschyli tragoediæ* iterum ed. revisas Henri WEIL (Teubneriana) [S. Mekler]. Grands éloges pour la circonspection et la mesure dont W. a fait preuve dans la critique et l'exégèse, ainsi que pour sa merveilleuse activité. Toutefois, les personnes chargées de la publication n'ont pas été à la hauteur de leur tâche. ¶ 1). Eugen SICKER, *Novæ quaestiones Plautinæ* (Suppl. Philol.). — 2) Henry W. PRESCOTT, *Some phases of the relation of thought to verse in Plautus.* — 3) C. J. MENDELSOHN, *Studies in the Word-play of Plautus* P. 1 et 2 [Lindsay]. 1) Liste des fautes, relevée avec soin mais qui ne permet pas d'aboutir à la conclusion pessimiste de Leo. — 2) Quelques observations intéressantes et fines bien que la question n'ait pas été résolue définitivement. — 3) Rendra des services, bien qu'il ait cédé à la tentation de grossir indûment son catalogue. ¶ *Hatra.* P. 1. *Allgemeine Beschreibung der Ruinen* v. Walter ANDRAE (pl.) [Sarre]. Publication de valeur. ¶¶ 7 nov. Georg SCHALKHAUSSER, *Zu den Schriften des Makarios von Magnesia* [Gerh. Loeschcke]. De beaux résultats. ¶ *Johannes*

Kamateros, Εἰσαγωγὴ Ἀστρονόμιας bearb. v. L. Weigl [Heiberg]. Publication pleinement justifiée. ¶ Gubernatis, *Virgilio e Pollione* [ ]. Diss. appliquée mais sans résultats nouveaux. ¶ Walter Dittberner, *Issos* [B. Niese]. Défend habilement la topographie de Delbrück mais sans apporter de nouveautés importantes. ¶ Ettore Pais, *Richerche storiche e geografiche sull' Italia antica* (pl.) [ ]. Annonce. ¶ 1) Eliseo Grossi, *Aquinum* (pl.). — 2) *Giovanni Napoletani, Fermo nel Piceno* (pl.) [F. von Duhn]. 1) Fait preuve de méthode. 2) Des choses utiles dans la description matérielle mais 91 pages d'introduction sur l'ethnologie et la préhistoire pour laquelle il a une préparation insuffisante. ¶ Fritz Litten, *Römisches Recht u. Pandekten-Recht in Forschung u. Unterricht* [Frese]. Mérite l'attention des gens du métier. ¶¶ 14 nov. H. Usener, *Vorträge u. Aufsätze* [W. Kroll]. Ecrits d'une merveilleuse clarté qui peuvent compter sur de nombreux lecteurs. ¶ Maximilian Leky, *De syntaxi Apuleiana* [O. Hey]. Diss. soignée et méritoire. La connaissance de la langue d'A. lui a fait prendre la défense du texte contre des conjectures inutiles. ¶ *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft* hrsg. v. G. Schuster, 29e année 1906. 2. P. [O. Kende]. Il manque le rapport sur la Grèce à partir de 359 av. J. C. ¶ Rudolf Hirzel, *Dike und Verwandtes* [E. Rabel]. Ouvrage d'une admirable maîtrise, digne pendant de l' « Eid » du même auteur. ¶ Siegm. Günther, *Geschichte der Mathematik* P. 1. (Von den ältesten Zeiten bis Cartesius) [Eneström]. Très inégal, tantôt instructif, tantôt superficiel et mal informé. ¶¶ 21 nov. *Platon, Der Staat.* Deutsch v. A. Horneffer [Wilh. Nestle]. Possède une égale maîtrise des deux langues. Cette trad. est incomparablement plus lisible que celle de Teuffel et W. Wiegand. ¶ *Ciceros Brutus.* Erkl. v. Otto Jahn 5. Aufl. bearb. v. Wilhelm Kroll [O. Plasberg]. Eloges accompagnés d'une réserve au sujet de l'emploi des clausules. ¶ Johannes Steenstrup, *Tidsregning* [Grotefend]. Remplit bien son but qui est de servir d'introduction à la chronologie des principaux peuples civilisés. ¶ August Vezin, *Eumenes von Kardia* [ ] Annonce. ¶ Alfred Lehmann, *Aberglaube u. Zauberei* v. den ältesten Zeiten an bis in die Gegenwart. Deutsche Uebers. v. Petersen 2e éd. (pl.) [Strunz]. Très intéressant en dépit des faiblesses qui tiennent soit aux difficultés du sujet, soit aux inexactitudes ou à des points de vue arriérés. ¶¶ 28 nov. W. Brandt, *Griech. Temporalpartikeln*, vornehmlich im jonischen u. dorischen Dialekte [Lattmann]. Il y a mainte bonne remarque, bien qu'il ne faille pas s'attendre à des résultats extraordinaires. ¶ *Q. Horatius Flaccus.* Erkl. v. A. Kiessling. T. 3. Briefe; 3. Aufl. bes. v. R. Heinze [Bickel]. Éloges; toutefois, il est à désirer que la langue et la métrique d'Horace soient étudiées avec la même profondeur que le contenu des épîtres. ¶ P. de Nolhac, *Pétrarque et l'humanisme*, 2e éd. [C. Appel]. Presque chaque page dans le texte et les notes montre les progrès de la science depuis la 1re éd. ¶¶ 5 déc. Carl Otfried Müller, *Lebensbild in Briefen an seine Eltern* mit dem Tagebuch seiner italienisch-griechischen Reise hrsg. v. Otto u. Else Kern [v. Wilamowitz-Möllendorff]. Méritoire; toutefois, les scrupules des éditeurs pour le respect du texte ont été parfois excessifs. ¶ John Burnet, *Early greek philosophy* 2e éd. [H. Diels]. Grands éloges. La nouveauté la plus importante de cette éd. concerne les Pythagoréens. ¶ Richard Heinze, *Virgils epische Technik* 2e éd. [F. Leo]. Pas de changements essentiels. ¶ Pfättisch, *Die Rede Konstantins des Grossen an die Versammlung der Heiligen* auf ihre Echtheit untersucht [E. Schwartz]. Résultat juste, mais dont P. atténue lui-même la portée. ¶¶ 12 déc. Karl Krumbacher, *Populäre Aufsätze* [ ]. Analyse. ¶ Carl Ulbricht, *De animalium nominibus Aesopeis* capita tria [O. Keller]. Appliqué, quelques

dénominations prêtent toutefois à la critique. ¶ *Anonymi de rebus bellicis liber.* Text u. Erläuterungen von Rudolf SCHNEIDER [O. Seeck]. Rien à apprendre de ce petit livre sous aucun rapport. ¶ Camille JULLIAN, *Histoire de la Gaule* (I. Les invasions gauloises. 2. La Gaule indépendante) [B. Niese]. Ouvrage fait avec soin et bien disposé, la critique laisse toutefois à désirer et J. serait arrivé à des vues plus justes s'il s'était mieux servi des sources anciennes. ¶¶ 19 déc. Adam ABT, *Die Apologie des Apuleius von Madaura u. die antike Zauberei* [Sinko]. Diss. substantielle qui prouve l'utilité de la connaissance du Folklore pour les philologues classiques. ¶ Heinrich WILLERS, *Neue Untersuchungen über die röm. Bronzeindustrie von Capua und von Niedergermanien* (pl.) [K. Schumacher]. Statistique très méritoire de fouilles jointe à une description très approfondie des objets. ¶ Eduard MEYER, *Aegypten zur Zeit der Pyramidenerbauer* (pl.) [H. O. Lange]. Opuscule solide qui trace un tableau intéressant de l'ancienne civilisation égyptienne. ¶ H. PFLÜGER, *Nexum u. Mancipium* [Conrat (Cohn)]. La thèse de P. sur le Nexum aura de la peine à renverser la théorie d'Huschke. HENRI LEBÈGUE.

Dissertationes philologicae Argentoratenses. Vol. XI (1706). Fasc. 1. De Helia Monacho, Isaaco Monacho, Pseudo-Dracone scriptoribus metricis Byzantinis [Lud. Voltz]. Le liv. V des Scholia Hephaestionea B, commentaire sur l'ἐγχειρίδιον περὶ μέτρων d'Hephaestion d'Alexandrie, intitulé Ars metrica Byzantinica, a été mis à contribution par plusieurs métriciens byzantins, V. consacre cette étude à trois d'entre eux, pour retrouver chez eux la forme primitive de ce V^e l. composé au VIIe s. ap. J.-C. — 1, Helias Monachus π. διαφόρων μέτρων, ses œuvres, il vivait au commencement du IXe s.; 2, Isaacus Monacus π. μέτρων ποιητικῶν, analyse de son livre, composé à la fin du XIVe s., ses sources; 3, Ps. Draco π. μέτρων ποιητικῶν. Cod. Par. 2675 s. XVI. — Théorie de la césure du mètre héroïque dans les traités des métriciens byzantins. ¶¶ Fasc. 2. De scholiis Homericis ad rem metricam pertinentibus [G. Rauscher]. Recherche les restes de métrique épars dans les scolies d'Homère, à quels grammairiens il faut les attribuer, et jusqu'à quel point ils concordent avec les théories contenues dans les traités des métriciens grecs anciens. ¶¶ Fasc. 3. De Theophilinae quae fertur Justiniani Institutionum Graecae paraphraseos compositione [H. Brokate]. Cherche à déterminer les rapports qu'il y a entre la Paraphrase grecque de Théophile des Institutiones de Justinien et les Instit. de Gaius et montre dans quelle mesure Justinien et Gaius ont servi à la composition de la Paraphrase. Il fait ses citations pour les liv. 1, 2 et pour la première partie du liv. 3, d'après l'éd. de la Paraphrase de Ferrini (1885) et pour la deuxième partie du liv. 3 et le liv. 4, d'après celle de Reitz (1751) revue par Rhalle (1836). Ce sont les Institut. de Justinien qui sont la base de la Paraphrase, mais tout ce qui a rapport à l'histoire du droit est emprunté à Gaius. ¶¶ Fasc. 4. De Plauti memoria apud Nonium servata [H. Caesar]. Réunit et groupe tous les passages de Plaute cités par Nonius Marcellus dans son De compendiosa doctrina per litteras ad filium. ¶¶ Fasc. 5. De scholiis Theocriteis vetustioribus quaest. sel. [C. Buck]. 1, De scholiorum in Theocritum vetustiorum indole universa; 2, De scholiis paraphrasticis, leur forme primitive, comment elles sont devenues telles que nous les lisons; exemples tirés des Idylles 10 et 8; signification et emploi des mots qui les introduisent : corrections proposées pour quelques-unes de ces scolies et quelques passages de Théocrite : 3, De scholiis mythologicis; 4, De scholiis ex Etymologico quodam depromptis. Index des noms d'auteurs cités dans le Cod. Ambros. des Scolies de Théocrite.

¶¶ Vol XII (1907). Fasc. 1. De Gregorii Nazianzeni orationibus funebribus [X. Hürth]. 1, De Graecorum orationum funebrium compositione. 2, De Gregorii Nazianzeni orat. funebr. compositione : Or. in Caesarium fratrem ; Or. in Gorgoniam sororem ; Or. in Gregorium patrem ; Or. in Basilium. 2, De Greg. N. dictione : de formarum usu ; de verborum usu ; de particulis, de hiatu. Index. ¶¶ Fasc. 2, Studia Tulliana ad « Oratorem » pertinentia [P. Reis]. De codicibus : de cod. Abrincensi 238 (A) : — De ceteris cod. mutilis ; — de cod. Laudensi (L.) ; — de ceteris cod. integris. Origine, caractères généraux et valeur de ces divers mss. de l'Orator : F seul provient directement de L ; O et P, d'une copie probablement de Côme de Crémone. 2, De locis quibusdam emendandis, corrections proposées entre autres pour 35 passages de l'Or. Ni A, ni L ne nous donne un texte absolument pur ; il est donc nécessaire de les corriger l'un par l'autre et d'introduire des leçons nouvelles. ¶¶ Fasc. 3. De Pseudo-Luciani Amoribus [R. Bloch]. Ce dialogue, qui nous a été transmis par les mss. comme étant de Lucien, n'est pas de lui ; il a dû être composé au commencement du IVe s. et lui a été à dessein attribué ; il ne contient pas un débat entre philosophes, mais une discussion entre un défenseur de l' « amoris matrimonii » et un partisan de l' « amoris puerilis » : l'auteur a puisé un peu partout ses arguments contraires, chez les philosophes, les poètes, les orateurs. En écrivant le prooemium, il a suivi la καινὴ ἱστορία de Ptolemaeus Chennus, qui paraît lui-même s'être servi du π. Κνίδου de Posidippus ἐπιγραμματογράφος et des ouvrages d'Aristide, auteur des Μιλησιακά. — Appendix. 1 Exegeticae quaest. sel. ; a) de Cnidiae marmore (Am. 13, p. 411) : cette statue de Praxitèle était en marbre du Pentélique : b) De praediorum curatoribus aetatis imperatoriae (10, p. 407), les κηδεμόνες χωρίων ne doivent pas différer des ἐπιμεληταὶ χωρίων. 2, Chronologicae quaest. sel. a) quando versatus sit in Aegypto Aristides rhetor. Vers 142. b) De Avidio Heliodoro praefecto Aegypti, pendant plusieurs mois de l'année 155, et cela pour la seconde fois. ¶¶ Plutarch von Chaeronea und die Rhetorik [R. Jenekens]. Dans la première partie de cette étude de 195 p., J. cherche, d'après les expressions de Plutarque, ce qu'il pensait de la rhétorique, quelle idée il se faisait du ῥήτωρ, du δικόλογος, du πολιτικὸς ἀνήρ, du σοφιστής, ce qu'il pensait des sophistes et quelle position il prenait à l'égard de l'atticisme. Dans une seconde partie, il étudie la terminologie de Plutarque dans ce qui concerne la rhétorique et le système de rhétorique auquel il se rattachait, si tant est qu'il se rattachât à un système. J. se sert dans ce travail surtout des Moralia.

¶¶ Vol. XIII (1908). Fasc. 1. Quaest. criticae in Aristophanis fabulas [V. Coulon]. Dans la 1re partie de cette étude de 277 p., suivie de trois index, C. cherche les rapports qu'il y a entre les 3273 passages d'Aristophane cités par Suidas et les mss. que nous avons. Dans la seconde, il compare les leçons des scolies avec les mss qui passent pour les meilleurs. (R et V) ou leurs copies pour les Ach. Eccl. et Lys. qui manquent dans V. Il termine en comparant Suidas avec les scolies. Conclusion : Les scolies des cod. nous donnent le texte le plus ancien d'A. Leur source est un commentaire composé vers 100 ap. J.-C. par Symmaque, qui a été amplifié par les interprétations des grammairiens, et le texte en a été altéré par des conjectures et des corrections. Bien que les cod. et les passages conservés par Suidas paraissent provenir d'un seul archétype, ils diffèrent cependant assez entre eux pour qu'on distingue trois familles de mss. R., V. et S-MA. Cette dernière dérive d'un archétype plus pur que les mss. d'où dérivent R et V, et, par conséquent, le texte de cette famille est plus voisin de l'archétype que celui des autres ; cet archétype peut être attribué au IXe s., tandis que les

cod. d'où dérivent R et V sont de peu antérieurs à leurs copies. ¶¶ Fasc. 2. Die παρακλητικοί in der griech. und röm. Literatur [J. Albertus]. Étudie les harangues par lesquelles les généraux exhortent leurs troupes à faire tout leur devoir, dans la littérature grecque et latine. 1. Les sources des π.; le nom de παρακλητικός λόγος chez les rhéteurs et les historiens; le peu d'exemples de ce genre de discours dans la littérature historico-biographique; distinction entre les discours des généraux en général et le paraclétique : premiers modèles; liste de ces discours cités dans les historiens anciens; 2, Technique du paraclétique étudiée dans ses détails, les lois communes, le ton général, l'exorde et la conclusion, l'emploi du discours direct ou indirect, etc. ¶¶ Livr. 3, Griech. Bauinschriften [H. Lattermann]. 4 pl., 2 fig. Texte et commentaire technique de six inscr. grecques concernant des constructions. Inscr. d'Eleusis I. G. II^5. 1054 b/c. — Inscr. inédite d'Eleusis (Musée Inv. 105 a.) — Inscr. d'Athènes, trouvée en 1887 près de l'Olympieion et concernant la construction d'un bâtiment à Délos, I. G. II^5. 1054 g. — Inscr. de Lebadée B. C. H. XX, 318. — Inscr. de Lesbos, concernant le temple de Pyrrha-Messa, I. G. XII^2. II.— Décret de Mytilène, I. G. XII^2 14. A. S.

Dissertationes philologicae Halenses. Vol. 18 (1908). Pars I. De foederis Thessalorum praetoribus [G. Kroog]. Après avoir indiqué la méthode qu'il suivra dans cette étude consacrée aux fastes éponymiques de la ligue thessalienne, K. traite : 1, De praetoribus Eusebii indicis, de 196 av. J.-C., année où la Thessalie s'affranchit de la domination Macédonienne, à 178; 2, De praetoribus usque ad Caesaris aetatem; 3, De aetatis Caesaris et Augusti eponymis; 4, De Tiberii vel recentioris aetatis eponymis; 5, Fasti praetorum. ¶¶ Pars 2. De manumissionum titulis apud Thessalos [G. Rensch]. 1, De instrumentorum formis atque formulis; 2, De magistratibus; 3, De loco manumissionis; le temple d'Apollon, plus tard l'assemblée du peuple; 4, De vectigali publico. Cet impôt, payé au trésor public indépendamment du prix de rachat dû au propriétaire de l'esclave, était fixé par la loi; ce fut d'abord 15 statères, puis en monnaie rom. à partir d'Auguste 22 1/2 denarii; 5, De pretio manumissionis (λύτρον ou λύτρα) bien inférieur à l'impôt payé au trésor public; 6, De manumissoribus, qui étaient ceux qui avaient qualité pour cela chez les Thessaliens; 7, De condicione manendi, quae παραμονή appellatur; durée de cette obligation de rester à la disposition de l'ancien maître : elle peut prendre fin soit par la mort du maître, soit après que l'affranchi s'est acquitté de tous ses devoirs; 8, De manumissionibus κατὰ διαθήκην et κατά διανόησιν factis; ce qu'il faut entendre par ces termes, exemples : 9, De ξενικῇ λύσει ou λυτρώσει : par elle, l'affranchi est mis sur le pied des étrangers domiciliés. — Appendice. De Thessalorum fastis : noms des mois chez les Thessaliens. — Description de deux petits monuments en bronze: l'un du 1er s. ap. J.-C., offrant les nombres suivants 305. 1. 6, 24, disposés sur deux lignes, et au-dessous les lettres ιβ, désignant des deniers; l'autre est un poids. ¶¶ Pars 3. De Heroidarum Ovidianarum Epistulis quae vocantur Commentationes. Agitur in primis de Didone, Phaedra, Penelopa [F. Eggerding]. Il est généralement admis qu'Ovide, dans sa septième Héroïde, s'est inspiré de Virgile (liv. IV et I), E. montre comment il a conçu et composé les Héroïdes, comment dans la septième, imitateur élégiaque et rhétoricien d'un poète épique, Virgile, il s'est servi de son sujet, de ses personnages, de sa diction et de ses pensées; E. fait cette étude dans le but de rechercher plus sûrement les sources d'Ovide, et surtout d'élucider la question de l'authenticité incertaine de quelques-unes des Héroïdes. Il étudie ensuite dans le même

esprit les Héroïdes 4 (Phèdre) et 1 (Pénélope). Z

Glotta. Zeitschrift fur griech. und lat Sprache, tome I, nº 2-3 <seul paru en 1908>. Grammaire et étymologies [G. N. Hatzidakis]. 1, Les noms en -ιδεύς et en -δοῦς. Tout est parti des noms en -ς -δος, avec lesquels on a formé des subst. et des adj. de sens varié marquant un rapport : κνημίς de κνήμη, χειρίς de χείρ, etc., d'où Δαναΐς de Δαναός. On n'avait ainsi que des fémin. On a créé le masc. en -δα -δας, d'après les masc. en -α -ας (ἱππότα). C'est ce qui explique que le masc. Πριαμίδης est plus long que Πριαμίς. 2. Οἱ ἄλες, gr. post. τὸ ἄλας τὸ ἁλάτιον, néo-gr. τὸ ἁλάτι et τὸ ἁλάτσι (crétois). C'est l'accusat. qui s'est substitué au nomin. : il était très usité, surtout quand λαμβάνειν, ἐσθίειν ont été construits avec l'accus. 3. L'accentuation des diminutifs en -ίσκος est analogique des autres diminutifs en -ύλος, -ίλος, ίχος, -ῖνος, etc. 4. Etymologies néo grecques. χτίριο, bâtiment en construction ou en ruines, vient de εὐκτήριον (-ος), originairement « temple, église ». φαρδύς, « large », vient de εὐφράδης Ζερβός, « gauche », avec son ancienne forme ζαρβός, remonte à ζαβρός : ζαβρός est identique à néogr. ζαβός, « maladroit », et a reçu le ρ de mots de sens voisin (ἀριστερός, μωρός, etc.). Θρομύλι, instrument pour le tissage, remonte à ὀρθομύλι, ὀρθομύλιον. Βλαστημῶ, pour βλασφημῶ, est un ex. de dissimilation, comme τρόπολις pour πρόπολις. ¶ Notes de dialectologie grecque [C. D. Buck]. 1. εἰς νέωτα, « pour l'année prochaine », dans une inscr. de Delphes, SGDI. 2561, 12-13, contient *νεό-Fατα>νέωτα. Fατ- contient un α anormal représentant de ə : mais cf. Fάστυ et ἐπιατές dans κἀπιατές de IG. IX, 334, 35 (Locride), « pour l'année, dans l'année ». 2. Delph. ποιῶντι, ποιόντων (inscr. des Labyades SGDI. 2561 A 25, D 26). La première forme est une contraction de εω : cf. παρέωντι non contracté (D 14); la deuxième a subi l'hyphérèse de l'ε (probablement à l'origine seulement après voyelle). Les formes d'Héraclée ποιῶντι, ποιῶν, ποιόνταssι, ἐξεποίον doivent s'accentuer et s'expliquer de même. 3. Thessalien προξεννιοῦν, etc., avec contraction prétendue de ᾱω en ω (ου). Ce sont des formes hybrides. ¶ Sur la langue homérique [K. Witte]. 1. Le pluriel poétique des Grecs. Il faut tenir compte de deux facteurs : la facilité métrique et l'analogie. Ainsi le plur. poét. de στῆθος se trouve 119 fois, dont 113 fois au datif (contre un seul ex. du dat. sg.). Une partie des ex. s'explique par un sujet plur.; une autre partie présente le mot avec le sens moral. Le mot qui a exercé l'analogie est φρέσι. En regard de 33 ex. de πῆμα au sg. (8 nom., 1 gén., 24 ac.), on a le plur. poétique πήματα (ac.) 10 f., πήματ' (ac.) 4 f. L'analogie qui s'est exercée ici est celle de ἄλγεα, comme le prouvent les formules parallèles πήματα πάσχ ειν), ἄλγεα πάσχ(ειν), etc. 2. L'origine des formules homériques. Etude de la combinaison de plusieurs formules : μετηύδα καὶ φάτο μῦτον, combiné de μετηύδα et de φάτο μῦτον; μετέειπε καὶ ἀμείβετο μύθῳ : de μετ. et de ἀ. μ.; etc. ¶ Prosodie grecque [F. Sommer]. 1. La position dans Homère. Quand la syllabe est longue par suite de la position, cela a lieu : 1º au temps fort; 2º au temps faible quand les deux mots sont dans un rapport syntaxique étroit. Font exception les deux premiers temps faibles qui présentent d'ailleurs plus de liberté dans les combinaisons de mots. Ces constatations ne sont pas sans importance pour l'étude de l'effet produit par F initial et par les groupes de consonnes initiales (muette plus liquide, etc.). 2. La constitution du temps faible du quatrième pied dans le vers héroïque. 3. ἡμιν et ὑμιν. Dans l'épopée, là où la quantité peut être déterminée avec sûreté, l'ι est bref, et, jusqu'à l'époque attique, il n'y a en faveur de l'ι long qu'un vers du prétendu Simonide de Céos (85 H. Cr.). La longue a été introduite analogiquement sous l'influence de ἡμεῖς, ἡμῶν, ἡμᾶς, et de la place identique de l'accent. L'ι est

encore bref dans la majorité des cas (Soph. surtout) et les formes à voyelle longue ne triomphent définitivement qu'après la grande époque. ¶ Italique [R. Thurneysen]. 1. L'accentuation de l'osque. Les voyelles longues sont notées par des lettres doubles seulement à la première syllabe : cela semble indiquer une accentuation de cette syllabe. 2. Ombrien poni-, ce mot désigne un gâteau sacré comparable à la mola salsa; pune frehtu correspond exactement à pollinem frictum : cf. far tostum et molitum. Dans poni- pour ponni-, lu> nn. ¶ Dum, dummodo et modo [R. Methner]. 1. Dum et dummodo. Le subj. est un subj. de volonté. Dum ne signifie rien autre chose que «pendant un certain temps ». Ainsi il faut entendre : delibera hoc dum : ego rideo. On explique de la même manière : iratis sunt subtrahendi ii in quos etc.... dum : se ipsi colligant (Cic., Tusc., IV, 78). Avec dum modo, on aura : occidat dum : modo imperet. 2. Modo simple. Il ne peut être employé que si la proposition subordonnée exprime une condition ou un désir. ¶ Nouvelles contributions à la critique et à l'explication des gloses latines [M. Niedermann]. 1. CGL. 3, 597, 2, ipiclo est la latinisation de ἐπίπλοον. 2. 5,493,35 lire cacatrum : stercus; pour la confusion qui a introduit l'r, cf. frustrum, ballistra, v. italien incostro, ginestra. 3. 3,484,29 et 440,73, canaplura cache le nom de la Chandeleur (canelarum, *caneluram). 4. 5,593,52 cloes : pluuia uel nauigium. Bücheler a découvert hyas dans cloes; nauigium vient de ce qu'un glossateur a cru reconnaître πλοῖον (πλοῖα) dans pluuia. 5. 5,13,28 connum : proximum; le lemme cache cognatum, connatum : abréviation enfantine, comme * cosinum de consobrinum. 6. 5,600, 1 feriferus : redoublement dont il existe des exemples en sk., germanique, etc.; cf. ἀγιάγιε, tablettes de Rome, Audollent, 155 a, 22; 156, 35-36. 7. 5, 465,39 : metallum : locus ubi aurum uel argenti pondus nascit (sic); de même: 5,4,15; 5,43,17; liber glossarum, f° 177r (Goetz, Abh. de Saxe, XIII, 259); Bède, Itiner. (p. 314, 10 Geyer). A comparer avec la formule étudiée par Cumont, Rev. de phil., 26,6.-8. 2,451, 3 fait connaître le simple rancus de rancidus. 9. rennuo résulte d'une confusion avec annuo; cf. Alcuin, G. lat., VII, 295 K., sur emminus et cominus. 10, 4, 390, 30 serem cache Cererem. 11. ualus = uarus repose sur *uārolos, *uāllus, uālus (cf. stēla, fr. étoile). 12. 5,415,29 naruassi : cf. 3,630,39 uernasco id est uernamo; 3,596,28; 630,37. 13. 2,596,39, lire : uerticulum. 14. 2,595,49, panna se retrouve sur un graffite gallo-romain. ¶ Sur la dérivation grecque [Ernst Fraenkel]. 1. Les noms d'agents en -της. Etude de détail sur un certain nombre de noms, leur formation, leur sens et leur emploi chez les auteurs. 2. Une glose d'Hésychius. Dans l'inscr. Coll. 4453,8 παιδισκιωρός est une forme itacisante de *παιδισκειωρός. Le mot est à conserver à côté de celui que donne Hésychius, παιδικ(κ έωρ. ¶ Remus et Romulus [P. Kretschmer]. La légende des fondateurs de Rome est une construction artificielle dont les parties sont d'époque différente. A l'origine, les Grecs ont tiré du nom de ville Ῥώμη le nom du fondateur Ῥῶμος. C'est ce qu'ils font d'ordinaire en pareil cas, sans se préoccuper du caractère enfantin du procédé et sans s'inquiéter des difficultés; cf. Ἀντείας et Ἀρδείας, fondateurs d'Antium et d'Ardée, chez l'Alexandrin Xénocrate, qui nomme en même temps Ῥῶμος (Den. Halic., I, 72). Cette invention a fini par être connue des Romains. Mais Romus n'est pas un nom latin. Plus scrupuleux en matière, ils lui substituèrent Remus, nom connu et apparenté à des noms étrusques (Schulze, 219). Mais Remus ne s'accordait pas avec la voyelle de Roma. Dans le IVe siècle avant l'ère chrétienne, on créa Romulus. Pour le mettre d'accord avec Remus préexistant, on imagina la légende des jumeaux. Tout d'abord Remus et Romulus étaient sur le même pied (Cassius Hemina dans Diomède,

G. L., II, 384, 5). La langue poétique emploie indifféremment Remus ou Romulus pour désigner les Romains et Rome (Cat., 58, 5; Mart., X, 76, 4; Juv., 10, 73; Diodore de Sardes, Anth. pal., IX, 219; Prop., II, 1, 23; V, 6, 80). L'ancien ordre des noms est Remus et Romulus (titre de Naevius, Donat, Tér., Ad., IV, 1, 21; Cassius Hemina, ib.; Cic., leg. I, 8; Fastes de Préneste, 23 déc.; Varron dans Festus, p. 368 Th.; Tac. An., 13, 58; Justin, 43, 2, 7); l'autre ordre apparaît dans Varron et dans Cic. De plus Paul d., p. 5, Th., explique « altellus » par Romulus; or altellus est un simple diminutif de alter : le « second » des deux. Pour se débarrasser de Remus, on a ensuite inventé l'histoire de sa mort. Les anciens croyaient déjà à un rit étrusque (Festus, p. 396 Th.) consacrant la sainteté des murs, dont la mort de Remus symboliserait l'inviolabilité (Ennius, fr. 99 V.). Mais cette mort est peut-être un sacrifice de fondation; chaque bâtisse exigeait sa victime humaine : en ce second sens peuvent être expliqués firma de Prop. 3, 9, 50; firmauerat, de Tib., 2, 5, 23; cf. Ps. Apollod., Bibl. 1, 8, 1. Ce sacrifice serait d'origine grecque (cf. T. L. 22, 57, 6). ¶ Flexion pronominale latine [F. Skutsch]. Elle s'explique par le mélange des thèmes en -o et en -i. En conséquence, on a : A. Nom. ollus, Gén. illi, Dat. illo, Ac. illum; B. Nom. ille (pour *illis), Gén. illeis (encore dans Plaute), Dat. illei, Ac. illim. Pour la série B, cf. l'osque : N. Saípinaz (-tis), G. Saípinateís, D. Saípinateí, Ac. Saípinatím. Le normal ĕjei a exercé son influence sur le relatif; d'où quŏiei. Les gén. eius quoius sont formés d'après ces datifs sur le type Venerus; ainsi ejei, quojei : ejus quojus :: Venerei : Venerus. ¶ Lexicographie grecque et latine [Kretschmer]. 1. ἀλλᾶς, « l'ail », suppose ἀλλάεις (*ἀλλᾶ-Fεντ-), donc un mot qui, en attique, vient d'un autre dialecte ayant l'ᾱ. La forme originaire est *ἀλλᾶ-. Comme l'indique une glose d'Hésychius, le mot et la chose viennent d'Italie; il faut y reconnaître alium (li> ll), avec une incertitude sur le genre comme pour menda mendum, alimonia alimonium, epula epulum, etc. 2. nubo n'a rien à voir avec le voile et indique le mariage ou les fiançailles. Il est apparenté à νύμφη, qui signifie : « amie, fille nubile », à l'origine. 3. Dies féminin. Cf. Neue, 1^3, 1011. Il a surtout alors le sens de « terme, délai, espace de temps ». Au contraire, pour indiquer la date exacte avec un chiffre, le masc. est de règle. Le féminin est dû à l'influence de tempestas, qui a eu le sens de « temps, espace de temps », anciennement (Var., L. L. 7, 52 douze tables); Plt., Cas., 18; Truc., 380). ¶ Si tamen [J. H. Schmalz]. Est mis en circulation par les poètes au lieu des locutions classiques si, si modo, si quidem. Les rhéteurs ont ensuite imité les poètes, spécialement Ovide. Le sens de si tamen s'explique par l'origine de tamen, apparenté à tam, qui veut dire souvent : « de même, de la même manière, autant » : Plt., Mil., 304. Si tamen = « si aussi bien ». Lucrèce renforce le sens concessif, qui commence à se développer dans tamen, par interea. Si tamen = ita tamen si, dans Phèdre, 2, 4, 5; Pl., Ep., 3, 1, 4; Apul., Mét., 8, 23. Mais tamen a un sens très faible souvent; Cic., Ver., 2, 160; Phil., 2, 8 « du moins », γέ. Dès lors si tamen pouvait prendre la place de si quidem, si modo. Par suite, si tamen a pu remplacer si quidem causal; Ov., M., 4, 536 (cf. Archiv. 14, 45). Dans Grég. de Tours, tamen est aussi faible qu'autem : d'où si tamen = si quo pacto : Orose, 2, 17, 16; 17. Si tamen exprime la résignation, Cyprien, p. 574, 26 H. La question reste à étudier dans le détail. ¶ Le projet d'un Thesaurus de la langue grecque [P. Kretschmer]. Historique de ce projet, formulé dans la réunion de l'Association des Académies et dont les Anglais sont surtout les promoteurs. ¶ Armentum [F. Skutsch]. D'après Var., 5, 96, désigne spécialement le gros bétail, les bœufs surtout. Le rapport avec arā-re est probable, en dépit de l'ā, qui est primitif (arātrum). Il faut admettre que

* ārāmentum a subi un abrègement du groupe ïambique (arămentum), et ensuite syncope de la brève : cf. calēfacio, calĕfacio, calfacio. Voilà une preuve étymologique de la loi d'abrègement et une preuve que cette loi n'est pas purement métrique. PAUL LEJAY.

Göttingische gelehrte Anzeigen T. 170. Mars. *Die antiken Münzen Nordgriechenlands.* Bd. 3. *Die makedonischen Landesmünzen* bearb. v. Hugo GAEBLER (pl.) [Max L. Strak]. Grands éloges au point de vue scientifique; mais en tant que partie du Corpus, l'ouvrage demandera pour servir de modèle deux à trois cents collaborateurs, et des ressources pécuniaires inépuisables. Mieux vaut suivre, malgré ses imperfections, le procédé de Svoronos (Νομίσματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων) ou de Babelon et Reinach (Recueil général des monnaies grecques d'Asie-Mineure). ¶ *Nomisma* hrsg. v. Hans von FRITZE u. Hugo GAEBLER, 1. (pl.) [Id.]. Dissertations de valeur sans doute, mais qui ne justifient pas l'existence d'un nouvel organe de numismatique. ¶ Jules NICOLE, *L'Apologie d'Antiphon* ou Λόγος περὶ μεταστάσεως (1 fasc.) [Pohlenz]. Qqs divergences de lecture dans les colonnes assez bien conservées du papyrus. ¶ *University California Publications Graeco-Roman archaeology.* Vol. 2. *The Tebtunis Papyri.* Part. 2, ed. by GRENFELL and HUNT with the assistance of E. J. GOODSPED (pl.) [W. Schubart]. Analyse < cf. infra > et éloges. ¶ *Studies in the History and Art of the Eastern Provinces of the Roman Empire.* Edit. by W. M. RAMSAY [Laqueur]. Festschrift de travaux homogènes dus à sept savants, parmi lesquels RAMSAY et CALLANDER ont atteint les résultats les plus importants pour la topographie. Excellent art. aussi de J. ANDERSEN : *Paganism and Christianity in Nord Phrygia.* ¶ *Pedanii Dioscuridis Anazarbei de materia medica libri quinque.* Ed. Max WELLMANN. Vol. 1, quo continentur libri 1 et 2 [H. Stadler]. Le soin scrupuleux, la critique circonspecte de W. font augurer avantageusement du Corpus medicorum dont ce volume est le précurseur. ¶ *Davidis Prolegomena et in Porphyrii Isagogen commentarium*, ed. Adolf BUSSE (Comm. in Aristot. Graeca. Vol. 18, p. 2) [K. Praechter]. L'éditeur a fait preuve de conscience et de circonspection et s'est abstenu de conjectures arbitraires. Toutefois, B. aurait pu tirer meilleur parti du ms. V (Vatic. 1470), qui, relativement, offre la meilleure garantie d'authenticité pour le texte. Article détaillé et critique (30 p.). ¶¶ Avril. VANCZA, *Geschichte Nieder- und. Oberösterreichs.* 1 *Bis 1283* [Uhlirz]. Les chapitres relatifs à la civilisation antérieure aux Romains reposent sur une recherche faite avec soin et prudence. ¶ Rudolf WACKERNAGEL, *Geschichte des Stadt Basel*, T. 1 [Wartmann] < Ouvrage mentionné ici à cause de l'introduction, qui traite depuis la mention de Bâle pour la première fois par Ammien Marcellin jusqu'au XIIIe s. >. ¶¶ Mai. Hermann HIRT, *Die Indogermanen, ihre Verbreitungen, ihre Urheimat u. ihre Kultur*, T. I (pl.) [R. Meringer]. Ouvrage suggestif, qui mérite des éloges, en dépit des objections de principe et des critiques de détail qu'il suscite. ¶¶ Sept. TROMBETTI, *L'unità d'origine del linguaggio* [F. N. Finck]. Théorie acceptable, mais la démonstration sur laquelle elle s'appuie est manquée. ¶ Wilhelm VON HUMBOLDT, *Gesammelte Schriften*, T. 3, 4, 5. Hrsg. v. Albert LEITZMANN [Idem]. Mémoires concernant les problèmes généraux de la linguistique, l'archéologie, l'histoire ancienne et la grammaire, en partie inédits. L'éditeur mérite tout éloge. Toutefois, l'exclusion de sujets, dont la publication est abandonnée au bon vouloir des spécialistes, est regrettable. ¶¶ Oct. P. WENDLAND, *Die hellenistisch-römische Kultur* in ihren Beziehungen zu Judentum u. Christentum [Reitzenstein]. Bon livre, en dépit de qqs desiderata. ¶ R. REITZENSTEIN, *M. T.*

Varro u. Joh. Mauropus von Euchaita [Röhrscheidt].Maintes conj. sur Mauropus sont fausses au point de vue de la métrique ou inutiles. La critique des sources de Varron prête souvent à la controverse. Livre suggestif néanmoins, qui contient des parties de valeur durable. ¶ *Grammaticae romanae fragmenta* collegit, rec. Funaioli. Vol. 1 [G. Götz]. Énorme travail dont la valeur n'est pas diminuée par qqs desiderata. ¶ P. Vaccaro, *Studi Varroniani, De gente populi Romani libri 4* [Alfred Klotz]. N'est pas l'ouvrage définitif sur le traité de Varron. V. a du moins le mérite d'avoir recueilli avec soin les matériaux et de les avoir disposés avec clarté. ¶ Eugen Petersen, *Die Burgtempel der Athenaia* (pl.) [J. Körte]. Instructif et très suggestif; fait avancer sensiblement nos connaissances des cultes et des sanctuaires de l'Acropole, bien qu'on puisse différer d'avis au sujet de l'ancien temple, de l'Hékatompedon et des questions qui s'y rattachent. ¶ Mary Corwin Lane, *Index to the Fragments of the Greek Elegiac and Iambic Poets* in the Hiller-Crusius edition (Cornell studies n° 18) [W. Crönert]. Défectueux en dépit de toute la conscience de l'auteur, à cause de l'absence du groupement par signification et des lacunes concernant la glossographie et les questions métriques. ¶ A. v. Domaszewski, *Die Anlage der Limeskastelle* (pl.) [Rud. Schneider]. Juste interprétation de l'inscr. de Pedatura (C. I L. 13 7613 et 7613ª); toutefois, la prétendue concordance des données de cette inscr. avec les préceptes d'Hygin n'est rien moins que démontrée. ¶¶ Déc. Otto Th. Schulz, *Das Kaiserhaus der Antonine u. der letzte Historiker Roms.* Nebst einer Beigabe : *Das Geschichtswerk des Anonymus* [W. Weber]. Tentative peu réussie de découvrir la personnalité du soi-disant Anonyme et sa provenance égyptienne. ¶ *Leges Graecorun sacrae e titulis collectae.* P. 1. Fasc. 1. *Fasti sacri*, éd. J. de Prott [W. Crönert]. Nouvelles lectures d'inscr. qui, sans être définitives constituent cependant un progrès. Conjectures du critique. ¶ Adolf Gross, *Die Stichomythie in der Griechischen Tragödie u. Komödie...* [F. Leo]. Travail de débutant, mais qui mérite l'attention de ceux qui s'intéressent à la technique du drame.

H. Lebègue.

Hermes. Tome XLIII. N° 1. Palladius et Gargilius Martialis [M. Wellmann]. Le dernier des agronomes romains est Palladius. C'est sans doute un homme de grande situation (vir illustris) qui a des biens étendus et cherche dans l'expérience antérieure le moyen de les bien administrer. Sa propre expérience est peu considérable. Le plus souvent il fait des extraits de Gargilius Martialis. Liste des passages parallèles avec comparaison avec Magon (dans Pline l'ancien), Columelle, Dioscoride, les Géoponiques, etc. C'est de Gargilius que Palladius a tiré sa connaissance des autres auteurs. C'est particulièrement le cas de Faventinus, qui pour Pallad. XII, 15, paraît être la source, alors qu'Isidore XVII, 7, coïncide encore plus exactement avec Palladius, précisément dans les divergences de Palladius et de Faventinus. Or Isidore a utilisé ici Gargilius. Il suit de là, non seulement que Palladius ne connaît Faventinus qu'à travers Gargilius, mais encore que Faventinus est antérieur à Gargilius, à 250 apr. J.-C. Columelle n'a pas non plus été consulté directement par Palladius. Les concordances avec les Géoponiques s'expliquent par ce que les G. remontent à Florentinus, Palladius à Gargilius et que Florentinus et Gargilius ont copié séparément les Quintilii. ¶ De l'alphabet et de la langue de l'inscr. de Novilara [E. Lattes]. Cf. XXXI, 1896, 465 <R. d. v. XXI, 44, 14>. Nouveaux rapprochements de ce texte étrusque avec d'autres. ¶ Les papyrus comiques de Ghorân [A. Körte]. Publiés BCH. XXX (1906), 103. Ils contiennent la mention χοροῦ qui se rapporte à un texte qui n'a pas été transmis. Étude du mor-

ceau. L'auteur ne peut être un Athénien et un contemporain de Ménandre, il est au plus tôt de la génération suivante et a pu écrire en Égypte. C'est un bon exemple de la médiocreté courante. ¶ Additions et remarques sur l'extrait de Cratès du Scholion Geneuense 195 [H. Schrader]. Sur Oceanos et son rapport avec les fleuves et les cours d'eau. Reconstruction du morceau d'après le scoliaste, Favorinus, etc. ¶ La composition de l'Antigone de Sophocle [A. B. Drachmann]. C'est la version de la légende que rapporte Apollodore (III, 78) que Sophocle a voulu suivre. Mais, au cours de la composition, il l'a modifiée, en introduisant, par exemple, la seconde scène du veilleur, et ces changements ont faussé le caractère des principaux personnages. ¶ Sur le texte et le style des écrits de Dion de Pruse [E. Wenkebach]. Étude de passages isolés où le texte de von Arnim est à modifier, souvent par un retour à la leçon des mss. Nombreuses observations sur les caractères du style, emploi de l'interlocuteur fictif, parataxe, style haché, jeux de mots, métaplasmes, anacoluthes, chiasmes, ordre des mots singulier, couples de synonymes, etc. ¶ Sur les grandes déclamations de Quintilien [R. Reitzenstein]. Malgré les efforts de Lehnerdt, ce texte laisse encore à désirer. Il était déjà fortement altéré dans l'antiquité. En tout cas, on peut essayer de le corriger en employant des moyens énergiques. Étude de la première moitié du Ve discours. Il faudrait examiner la valeur particulière du ms. B. On peut se demander s'il n'a pas le même rôle que l'Ambrosianus pour les Dialogues de Sénèque. ¶ Le nouveau Ménandre [F. Leo]. Série d'observations et de corrections. La liste des personnages est donnée dans l'ordre où ils paraissent sur la scène. P. 128, n. 1, rapprochement entre la scène de l'arbritage et Rudens IV, 3. P. 129, n. 1, comparaison sur le choix de l'arbitre (le premier qui survient). Arb., 5; Théocr., 5, 61 et 8, 25; Virg., Buc. 3,50. P. 136, maisons voisines mises en communication par une porte donnant sur les jardins, Arbitr. 387-393, Stichus, 449. P. 152, n. 2, invocation à Apollon qui est là (v. 443), fr. 740; Aristoph., Thesm., 748; Plaute, Bacch., 172; Merc., 676. ¶¶ Mélanges. Sur les nouveaux fragments de Ménandre [H. von Arnim]. Jonction des fragments L et P. ¶ Mesomédès ou Isodamos [Théod. Reinach]? Il faut lire : ὁ παιὰν Ἰσοδήμου τοῦ Τροιζηνίου, dans Ps. Lucien, 73, 27. ¶ Sur la Métaphysique d'Aristote [W. A. Heidel]. Corrections d'après le commentaire d'Asklépios. ¶ ΚΛΕΙΦΩΣΣΑ [Hiller von Gaertringen]. Dans une inscr. de Melos, 2433, dont une édition ancienne, présentant deux textes, a été retrouvée dans un ouvrage d'Egizio, Naples, 1751. ¶ Friedrich Blass sur Aristophane et Moschus [C. R.]. Corrections inédites : Aristoph., Av. 41, κἀδων (δικῶν ms.); Moschus, Europe, 60 : ὡς ἱστίον (ὡσεὶ τέ τις ms.).

N° 2. Nouvelles contributions à l'histoire du texte et à la critique des écrits de Philon [L. Cohn]. Sur le Ve volume de la nouvelle édition. Progrès successifs réalisés par les éditions antérieures. Étude et discussion de nombreux passages isolés. ¶ La situation littéraire de l'Anonymus Argentinensis [R. Laqueur]. Wilcken a prouvé que ce texte était en relation avec Démosthène. Mais ce n'est pas un recueil de scolies. C'est la capitulatio d'un Περὶ Δημοσθένους, analogue à l'ouvrage de Didyme, peut-être même l'œuvre aussi de Didyme. ¶ Miscellanea critica, scripsit Fr. Iacobs [I. Nicole]. Ms. où Jacobs, en 1812 et 1813, a consigné ses corrections, mais il y en a aussi de plus récentes. Plusieurs ont été publiées. D'autres ont été proposées soit avant, soit après Jacobs. Mais si on défalque tout ce qui n'est plus neuf, il reste encore une masse considérable. Spécimen des notes sur Lysias. L'ensemble porte sur vingt-six auteurs. ¶ La survivance des langues nationales en Asie Mineure après l'ère chrétienne [K. Holl]. Les langues, qui

étaient parlées avant le grec dans ces régions, se sont maintenues comme langues du peuple jusqu'au ve-vi^e s. Cela est prouvé pour les suivantes : Mysien (vie d'Auxence, com. du vi^e s.; P. G., 114, 1428 B); Isaurien (vie de Siméon de Thaumastore, mort en 596; ms. gr. de Munich 366, f° 185^v); Lykaonien (légende de sainte Marthe, mère de Siméon de Thaumastore, AA. SS., mai, V, 1866, 413 c; les Lycaoniens ont des monastères particuliers à Constantinople, Mansi, VIII, 882 B et C, etc., comme les Romains, 906 D, les Égyptiens, 907 B, les Syriens, 910 D, les Crétois, 910 D, les Besses, 987 E); Cilicien (Théodoret, P. G., 82, 1488 D); Besse (vie de s. Théodose, 44, 19 Usener; 45, 4; Antonin de Plaisance, Itin. 37; 27, 1; Pré spirituel, c. 157, col. 3025); Cappadocien (Grég. de Nysse, C. Eunom, 15, P. G., 45, 1045 D; Basile de Cés., Sp. s., 29; 3, 2, 88 C Garnier; cf. pour le Pont, Migne, 39, 1838 et 86, 2, 2333 C); Phrygien (supplément à la liste des provinces, de 297; Socrate, H. E., 5, 23; P. G., 67, 648 A; cf. Sozomène, 7, 17, P. G., 67, 1468 A); Celtique en Galatie (d'après saint Jérôme, cf. F. Stähelin, Gesch. der Kleinasiat. Galater, 2e éd., 104; Gothique en Phrygie depuis 386 (colonie souvent mentionnée par les Pères Cappadociens sous le nom de Scythes, P. G., 46, 737 A. etc.); Maguséen en Cappadoce (perse probablement, Basile, ep. 208 ; 3, 2, 571 D Garnier). Cependant la langue officielle de l'Église reste toujours le grec. Mais l'Église se heurte pendant très longtemps à deux obstacles : la vitalité du paganisme, surtout dans les campagnes, comme le prouvent les vies d'évêques et de missionnaires (Jean d'Éphèse, Amphiloque d'Iconium) et la survivance des superstitions (Harnack, Mission, II, 175) ; et le pullulement des sectes locales à l'intérieur du pays. Ces difficultés s'expliquent en partie par la lutte des langues nationales contre le grec de l'Église. ¶ Le nouvel historien et Xénophon [G. Busolt]. Le Ve vol. des Oxyrhynchus-Papyri apporte des fragments étendus d'une nouvelle histoire grecque. L'ouvrage faisait suite à Thucydide et a été écrit entre 386 et 346. Ce sont les Helléniques, ouvrage de jeunesse de Théopompe. L'auteur se montre partial, vaniteux et superficiel. Il est systématiquement hostile à la démocratie athénienne. La valeur historique de l'œuvre est donc médiocre. Il arrive à Théopompe de refaire, dans le sens de ses parti-pris, les récits que nous avons dans Xénophon. ¶ Un doublet dans le livre IV de Lucrèce. [J. Mewaldt]. Les vers 29-30 et 49-50 forment une répétition. A l'origine le livre IV devait faire suite au livre II. Le morceau 45-53 appartient à la première rédaction du prologue. Puis Lucrèce inséra le livre III. Cela eut pour conséquence un remaniement du prologue. Alors furent écrits les vers 26-44. Les deux morceaux trouvés dans les papiers du poète ont été conservés. ¶¶ Mélanges. La rencontre d'Hannibal et d'Antiochus-le-Grand à Éphèse [M. Holleaux]. Elle eut lieu en 195, comme l'indique Tive-Live, probablement dans le courant de l'automne. ¶ Χοροῦ [A. Körte]. La comédie de Ménandre ne comportait pas de chœur à l'ancienne méthode, mêlé à l'action et complétant le dialogue. Mais le chœur est encore un intermède chanté dont l'idée est suggérée par l'action. Les paroles, sans rapport avec la pièce, étaient quelconques, et le poète négligeait de les recueillir dans l'édition destinée à la lecture. C'est sous cet aspect que se présente le chœur dans la Belle aux boucles coupées, dans l'Arbitrage, dans la Samienne; c'est ainsi qu'il faut entendre le chant dont parle Cic., Sest., 118. Addition [O. Immisch]. Dans Cic., Sest., 118, caterua désigne le chœur; clarissima concentione, le chant. Clodius avait l'habitude de se faire applaudir et d'interrompre ses adversaires par des chants injurieux. On en fit autant contre lui (Ad Quint. II, 3,2). Dans le Simulans, on aura introduit une chanson de circons-

tance, analogue à celle qu'il faisait chanter, d'où contionata est (cf. Nägelsbach, § 102). ¶ Χοροῦ [F. Leo]. Un autre exemple de chœur intermède se trouve dans Alexis, de la comédie moyenne (génération antérieure à Ménandre); βαλλισμός (fr. 107 K.; Athénée, VIII, 362 C) désigne une danse βάλλειν, lancer; βαλλίζω, « jeter », puis « jeter les jambes, danser ». Le κῶμος d'Alexis a lieu le matin, à l'aurore, après une nuit de débauche. Même situation dans la Belle aux boucles coupées; dans le Curculis, au commencement; dans l'histoire tarentine de Plut., Pyrrhus, 13; sur Polémon, D. L., IV, 16 et Lucien, Bis acc., 16; Most., 313 suiv. La scène de la Most. est bien « nouvel-attique » et remonte sans aucun doute à Philémon. Elle équivaut à un intermède, mais appartient encore à l'action. Plaute nous montre la double évolution du chœur. D'une part, il a disparu et a été remplacé par l'accompagnateur resté seul (Ps., 573). D'autre part, au lieu du chœur, un personnage joue l'intermède : Curc., 461 suiv., où le choragus tient un discours relatif à des questions locales et personnelles, type d'un ἐμβόλιμον, couplets sur les choses du jour; Capt. 460-498 : v. 496, la situation est la même qu'au v. 191; Hégion joue l'intermède en qualité de loustic de la pièce. ¶ Sur l'Arbitrage de Ménandre [Hans Fischl]. Dépendance d'avec l'Alope d'Euripide, Hygin, fab. 187 <cf. Mazon et Bodin. Extraits de Ménandre; p. 21 du tirage à part>; autres rapprochements avec les tragiques. ¶ Deux questions sur Horace [Sudhaus]. Sat., 1, 4, 35, lire : excutiat, sibi non, non cuiquam; cf. Aristote, Eth. Nic., 1128 A 33. A. p., 65, regis opus désigne Xerxès et le percement de l'Athos : c'est un thème vulgarisé par la science posidonienne; Π. κόσμου, 400 A, 24 suiv.; cf. Ausone, Mos. 291. ¶ L'île de Thia [A. Klotz]. Dans Pline, N. H., II, 202, il faut lire : L. <Corn>elio Balbo; Pline a échangé les consuls de 19 et de 46 ap. J.-C. ¶¶ N° 3. Frontonis Platani [A. von Premerstein]. Dans Juvénal, 1, 12. On a découvert tout un ensemble de constructions sur la voie Labicane, à gauche, à 15 milles de Rome, les prædia Quintana, au lieu dit Le Marmorelle. Il y avait là un bois consacré aux Muses (IG. XIV, 1011) et un bouquet de platanes. Des inscr. trouvées ailleurs mentionnent un fronton qui a pu avoir un rapport avec la propriété. C'est là probablement que se trouvait la salle de lectures, appartenant à l'empereur, où Valerius Flaccus lisait son poème, où d'autres s'exerçaient à développer les thèmes suggérés par Val. Fl. Avant l'ouverture de l'Athenaeum par Hadrien, il n'y avait pas de salle pour les lectures publiques accessible à tous. Il fallait en louer une ou recourir à un ami. ¶ Études sur Phèdre [G. Thiele]. 2. Facéties mythologiques et nouvelles. Il faut recourir à Romulus, non seulement pour rétablir le texte de Phèdre, mais surtout pour retrouver la véritable forme des récits exploités par Phèdre. Le fabuliste s'est vanté de sa brièveté (épilogue du III^el., etc.). Il a été trop bref. Il a écourté au point de dénaturer. Quand Havet rétablit des vers de Phèdre, ce ne sont pas des omissions de l'archétype qu'il répare, mais des omissions de Phèdre. Une édition nouvelle de Romulus est en préparation, celles d'Œsterley et d'Hervieux étant sans valeur. Il y en a deux recensions : I, représentée par le Borneianus d'Œsterley (xe s.), le texte d'Ulm (dans Steinhöwel, S), le ms. du Mans (M); II, peut-être plus ancienne dans les Romulus de Vienne (V) et de Berlin (B). La première est très voisine d'Ad(émar) et du F(lorentinus) d'Hervieux. La seconde se rapproche des fables du Pseudo-Dosithée. Le ms. de Wissembourg du xe s. donne un texte mélangé où domine la première rédaction. Le Romulus primitif peut remonter au IVe siècle. Application de ces principes pour la correction de Phèdre et surtout pour la reconstitution de la légende primitive aux fables suivantes : facéties mythologiques : App. Perok. 9, Müller. fab. nov. 17 =

Hervieux II 191 et 446, Phèdre I 6, IV 19; nouvelles : la matrone d'Ephèse (Phèdre, App. 13), le fiancé riche et le prétendant pauvre (ib. 14), III 10. ¶ Philumenos [M. Wellmann]. Nouvel écrit découvert dans le Vat. gr. 284 (xie s.) : Περὶ ἰοβόλων ζῴων καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς βοηθημάτων, très important pour l'histoire des doctrines médicales. Philumenos vivait vers 180 après J.-C. C'est une des sources d'Aétius. Paul d'Égine est indépendant du Ps. Dioscoride et doit ses matériaux à Oribase. Celui-ci s'est servi de Philumenos. ¶ Sur la Ciris [A. B. Drachmann]. Reprise de l'argumentation développée dans un travail en danois. La Ciris est une œuvre de jeunesse de Virgile (vers 50). La technique dénonce une époque antérieure à la mort de Virgile. Statistiques sur la métrique et la coupe des phrases. Ordre des mots. Langue et grammaire. ¶ Sur les petits écrits de Xénophon. (Hiéron, Agésilas, Apologie) [Th. Thalheim]. Les mss. et leurs rapports. Critique et explication de passages isolés. ¶ Les poids en pierre de Marzabotto [P. Graffunder]. Ces objets ont été trouvés près de Bologne, dans une sorte de Pompéi étrusque où il n'y a pas la moindre trace d'une influence romaine. Ils forment une série du vi^e au iiie s. av. J.-C. et rentrent dans des systèmes connus. La forme des chiffres est intéressante. Le trait vertical joue le rôle de multiplicateur et sert à transformer X dans le signe de 100, V dans celui de 50, O autre signe de 100 dans le signe de 1000. ¶ Κατάρχεσθαι et ἐνάρχεσθαι [P. Stengel]. Le premier verbe s'entend de l'acte de répandre les οὐλαί ; le second, de la consécration de la corbeille par les οὐλαί que l'on porte dedans autour de l'autel. L'expression ἐν κανοῦν se trouve dans un fr. de Ménandre. ¶¶ Mélanges. La signification de l'expression χρυσὸν περιχέειν dans Homère [G. Pinza]. S'entend de la dorure de l'argent. ¶ Antium [H. Jacobsohn]. Faisait partie de la tribu Camilia, comme le prouve C. I. L., III, 2887, où Antium est écrit Ansium, le plus ancien témoin (milieu du iie s. au plus tard) de la prononciation si de ti. ¶ Un fragment de Théopompe dans les nouvelles Helléniques [U. Wilcken]. VI, 44 et VII, 2 peuvent être complétés d'après Théopompe dans Strabon, XIII, p. 629. Cette rencontre met hors de doute l'attribution à Théopompe. ¶ Ptolémée, Harmonica II, 10 [Th. Reinach]. Lire : ἴσως τόνους au lieu de ἰσοτόνους ¶ Cassien et le Pseudo-Rufin In Psalmos [M. Ihm]. Emprunt du Ps. Rufin à Cassien, qui vivait au ve siècle. Cet anonyme doit être le prêtre Vincent (Gennadius, 80). Ce commentaire est une compilation tirée surtout d'Augustin.

¶¶ N° 4. De inscriptionis Phrynicheae partis ultimae lacunis explendis [I. M. J. Valeton]. IG. I, 59. C'est l'inscription relative aux honneurs décrétés par les Athéniens à Thrasybule, meurtrier de Phrynichus. Supplément de la fin : Εὔδικος εἶπε· τὰ μὲν ἄλλα καθάπερ Διοκλῆς· περὶ δὲ τῶν δωροδοκησάντων ἐπὶ τῷ ψηφίσματι ὃ ἐψηφίσθη Ἀπολλοδώρῳ, τὴν βουλὴν ζητῆσαι (ou βουλεῦσαι) ἐν τῇ πρώτῃ ἕδρᾳ τὴν ἐν Ἀρείῳ πάγῳ καὶ κολάζειν τῶν δωροδοκησάντων καταψηφιζομένην καὶ εἰς δικαστήριον αὐτοὺς εἰσάγειν καθότι ἂν δοκῇ αὐτῇ . Τοὺς δὲ Ἀρεοπαγίτας παρόντας ἀποφαίνειν ἅττ' ἂν εὕρωσι καὶ ἐὰν τίς τι ἄλλο εἰδῇ περὶ τούτων · ἐξεῖναι δὲ καὶ ἰδιώτῃ, ἐάν τις βούληται. ¶ Varia [L. Vahlen]. 58. Platon, Banquet, p. 176 B, lire : Πίνειν, Ἀγάθωνος. — 59. De subl., 1, 2 p. 2, 15. Une faute curieuse propagée d'édition en édition, jusque dans celle de Vahlen, et admise par les dictionnaires, est διῃρμένων : διῃρμένος n'a pas plus droit au iota que ἐπῃρμένος. — 60. Sur Ennius. « Cyprio boui merendam », des excréments humains : cf. Athénée III, p. 95. Sur Ann. 325 tunicatam inventutem, cf. Plt. Pœn., 975, 1121, 1298, 1303. — 61. A propos de l'article de Skutsch, observations diverses sur Ennius. ¶ Sur des inscriptions funéraires d'Asie Mineure [Br. Keil].

BCH., 1899, t. 23, 178. — CIG. 3776. — Sterrett, Wolfe Exped., 539. — Inscr. inédite grecque et latine. — Nombreuses observations sur le parallélisme du grec et du latin, sur la manière dont les formules H. M. H. N. S., etc. sont traduites, sur le droit sépulcral gréco-romain. Mommsen a noté deux particularités du droit romain qui ne sont pas attestées en dehors des inscriptions et qui ne paraissent pas avoir d'origine romaine : l'amende est payée au fisc, la fixation de l'amende est laissée aux particuliers sans base juridique. Ce sont deux emprunts aux usages grecs. La menace avec amende se rencontre pour la première fois sur une inscr. grecque à date probable en 119 apr. J.-C. ¶ Le livre VIII de Thucydide [U. von Wilamowitz-Moellendorff]. 1. Thucydide avait séparé I, II-V, 24, comme des parties distinctes, et ce qui devait suivre devait aussi former un tout. 2. Le livre VIII a été écrit peu après les événements qu'il raconte, comme le témoigne le récit de détails que l'on a coutume d'oublier vite. 3. La manière dont Alcibiade est traité au livre VIII s'explique par l'inachèvement. 4. Le bannissement d'Hermocrate et sa délivrance se placent en 411. Il y a une erreur dans Xénophon, Helléniques, I, 1, 26 suiv. ¶ Sur Martial [G. Friedrich]. Explication et correction de passages. La recension β trahit la main d'un interpolateur qui corrige et substitue. ¶¶ Mélanges. Jugement des morts [L. Deubner]. Explication de Pindare, Ol. II, 57-60. ¶ Sur l'histoire du culte d'Isis à Rome [O. Seeck]. Tertullien, Ad nat., I, 10, confirme la correction proposée par J. Ziehen pour Cic., Att., II, 17, 2 : Ut præ hoc Isis Curiana stare uideatur. Le surnom s'explique par un Curius qui a dû introduire le culte. Les plus anciens sanctuaires des dieux égyptiens à Rome sont l'œuvre de particuliers. Peut-être est-ce le Q. Curius, quæstorius, chargé du sénat en 70, car le collège des Isiaques a été fondé sous Sulla (Apulée, M., XI, 30). La fondation d'un temple si cher au demi-monde convient très bien au futur compagnon de Catilina. ¶ Marc Aurèle, X, 15 [K. Meiser]. Lire : Ζῆσον ὡς ἐν πορείᾳ. Cf. Platon, Phédon 115 A; Sén., Dial., XI, 11, 2. ¶ L'élément nominal -φοος [F. Bechtel]. Il est identique à -φεος dans les adj. comme ἀργύφεος. ¶ Νεκύσια [P. Stengel]. Il n'y a pas eu de fête de ce nom, pas plus que des Ὡραῖα. Ce sont des noms communs. Les ὡραῖα sont des offrandes faites aux morts suivant la saison. Les νεκύσια, des solennités en leur honneur. Paul LEJAY.

Historisches Jahrbuch des Görres Gesellschaft, 29e année (1908). 1re livr. Die Sibylle von Tibur und Vergil [Fr. Kamperz]. Recherche les origines judéo-hellénistiques des prophéties sibylliques dans cet art., qui se continue dans la livr. suivante et qui conclut à l'existence de Carmina Cumaea postérieurs à 80 av. J.-C. et connus de Virgile. ¶ G. BRYCE, *Il sacro Romano imperio*, trad. de l'anglais par U. BALZANI. Esquisse des modifications de l'Empire, de la bataille d'Actium jusqu'à la guerre de 1870 : permettra de s'orienter facilement. ¶ Th. A. ABELE, *Der Senat unter Augustus* (C. W.). Démontre qu'Auguste n'a pensé à rien moins qu'à rétablir la puissance du Sénat. ¶ A. ELTER, *Donarem pateras.. Horat. carm. 4, 8* [Id.]. Cette étude sur une ode d'Horace est instructive aussi pour les historiens. ¶ J. KASTNER, *De imperio Constantini III* (641-668)[ ]. Histoire de cet empereur, d'après les sources grecques, latines et orientales. ¶ P. WENDLAND, *Die hellenitisch römische Kultur in ihren Beziehungen zu Judentum und Christentum* [Id.]. Étude approfondie aux conclusions de laquelle on se rangera malgré des réserves à faire. ¶ C. GUIGNEBERT, *Manuel d'histoire ancienne du Christianisme. Les origines.* [G. A.]. N'est pas un livre de recherches savantes et originales, mais un ouvrage de vulgarisation. Soulèvera presque à chaque page de nombreuses objections. ¶ C. CLE-

MEN, *Die Apostelgeschichte im Lichte der neueren Text-Quellen-und histor.-kritischen Forschungen* [Bigelman]. Excellent guide. ¶ G. RESCH, *Das Apostoldekret nach seiner ausserkanonischen Textgestalt untersucht* [Id.]. Mérite d'être pris en considération. ¶ J. RIVIÈRE, *La propagation du christianisme dans les trois premiers siècles, d'après les conclusions de Harnack* [G. A.]. Redresse en bien des points les erreurs de Harnack. ¶ G. RAUSCHEN, *Die wichtigeren neuen Funde aus dem Gebiete der aeltesten Kirchengeschichte* [Bigelman]. Appréc. favorable. ¶ J. RIVIÈRE, *Saint Justin et les Apologistes du IIe siècle* [G. A.]. Appréc. favorable. ¶ E. PREUSCHEN, *Die philologische Arbeit an den aelteren Kirchenlehrern und ihre Bedeutung für die Theologie* [C. W.]. Défense de la méthode moderne en philologie pour les éditions des Pères de l'Église. ¶ F. PRAT, *Origène. Le théologien et l'exégète* [G. A.]. Bon. ¶ *Eusebius Werke*; 2, *Die Kirchengeschichte* hrsg. v. E. SCHWARZ. *Die latein. Uebersetzung des Rufinus* bearb. von Th. MOMMSEN. 2, *Die Bücher VI-X. Ueber die Märtyrer in Palaestina* [C. W.]. Publié après la mort de Mommsen. ¶ P. DE LABRIOLLE. *Saint Jérôme. Vie de Paul de Thèbes et Vie d'Hilarion.* Trad., introd. et notes [G. A.]. Appréc. favorable. ¶ *J. Chrysostomus. Büchlein über Hoffart und Kindererziehung samt einer Blumenlese ü. Jugenderziehung aus seinen Schriften* ubersetzt und hrsg. v. L. HARDACHER [G. W.]. Cet excellent traité de Chrysostome, qui a longtemps passé pour apocryphe, est traduit et commenté excellemment par H., qui en démontre l'authenticité. ¶ Chr. BAUR, *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire* [Id.]. Rendra de grands services. ¶ F. DEXEL, *Des Prudentius Verhältnis zu Vergil* [C. W.]. Montre comment Prudence s'est inspiré de Virgile. ¶ St. WASZYNSKI, *Die Bodenpacht, agrargeschichtliche Papyrusstudien* : I, *Die Privatpacht* [A. K.]. Très important pour l'histoire de l'agriculture dans l'Égypte ancienne. ¶ L. ADAM, *Ueber die Unsicherheit literarischen Eigentums bei Griechen und Römern* [C. W.]. Intéressera aussi les historiens. ¶ A. GERCKE, *L. Annaei Senecae opera quae supersunt.* 1, *Naturalium quaest. libros 8* ed. [C. W.]. Mention élogieuse. ¶ PAULY-WISSOWA, *Real-Encykl.* u. s. w. XI. Hlbd. Ephoros-Eutychos [C. W.]. Grands éloges. ¶¶ 2e livr. E. MEYER, *Geschichte der Altertums* I. 1, Einleitung, Elemente der Anthropologie [C. W.]. 2e éd. de cet ouvrage qui fait époque. ¶ W. WEBER, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus* [id.]. Grands éloges. ¶ L. DEUBNER, *Kosmas und Damian*, Texte u. Einleitung [Id.]. Éloges. ¶ Th. SINKO, *De Gregorii Nazianzeni laudibus Macchabaeorum* [Id.]. Instructif. ¶ A. St. PEASE, *Notes on St Jerome's tractates on the Psalms* [Id.]. Remarques sur la langue et le style de J. ¶ K. KRUMBACHER, *Miszellen zu Romanos* [Id.]. Analyse. ¶ G. MISCH, *Geschichte der Autobiographie* : 1, *Das Altertum* [Id.]. Analyse élogieuse. ¶ M. IHM, *Suetonii Tranquilli C. opera* : 1. *De vita Caesarum libri 8* [id.]. Éloges. ¶ N. E. GRIFFIN, *Dares und Dictys.* An introd. to the study of mediaeval versions of the story of Troy [Id.]. Résumé de cette dissertation. ¶ C. GLADIS, *De Themistii, Libanii, Juliani in Constantium orationibus* [Id]. Résumé. ¶ R. FÖRSTER, *Libanii opera* rec. IV, *Orat.* 51-64. Excellente éd. ¶ P. LEGENDRE, *Etudes Tironiennes.* 4e *Comm. sur la 6e Egl. de Virgile*, tiré d'un ms. de Chartres, etc. Analyse. ¶ *Fetschrift zur 49. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Basel im J. 1907.* Résumé. ¶¶ 3e livr. J. GEFFCKEN, *Sokrates und das alte Christentum* [C. W.]. Conférence intéressante. ¶ E. SCHWARZ, *Eusebius Kirchengeschichte* [ ]. Ed. min : Éloges. ¶ G. MAU, *Die Religionsphilosophie Kaiser Julians in seinen Reden auf König Helios und die Göttermutter.* Mit einer Uebersetzung der beiden Reden [C. W.]. Rend un réel service. ¶ F. CAVALLERA, *Saint Athanase* [G. A.]. Sera utile. ¶ M. PET-

SCHENIG, *S. Aur. Augustini scripta contra Donatistas* I, Psalmus contra partem Donati, contra epistulam Parmeniani libri tres, de baptismo libri septem rec. [W.]. Mention. ¶B. DOMBART, *Zur Textgeschichte der Civitas Dei Augustins seit dem Entstehen der ersten Drucke* [W.]. Œuvre posthume d'un excellent philologue. ¶ A. SOUTER, *Ps. Augustini Quaest. Veteris et novi Testamenti* 127 [W.]. Appréc. favorable. ¶ G. GRÜTZMACHER, *Hieronymus* 3. [Weymann]. Cette 3e partie termine cette biographie complète et méritoire. ¶ H USENER, *Der hl. Tychon* [W.]. Dernier ouvrage de Usener. Éloges. ¶ W. WEYH. *Die Akrostichis in der byzant. Kanonesdichtung.* Mention. ¶ E. DRERUP [Ἡρώδου] π. πολιτείας. *Ein politisches Pamphlet aus Athen 404 v. Chr.* Montre que cet écrit a été attribué à tort à Hérode Atticus (101-177) et qu'il émane de l'entourage de Théramène. ¶ L. HASENCLEVER, *Ueber Lukians Nigrinos.* Cette satire contre Rome a dû être remaniée. ¶ J. CORNU, *Zwei Beiträge zur latein. Metrik.* Mention. ¶ G.-M. DREVES. *Hymnologische Studien zu Venantius Fortunatus und Rabanus Maurus.* Résumé. ¶ R. FORRER, *Reallexicon der praehitorischen, klassischen und frühchristl. Altertümer* [Pelka]. A droit à notre reconnaissance. Serait un manuel encore plus utile si l'auteur s'était adjoint des spécialistes. ¶ L. v. SYBEL, *Christl. Antike* 1. *Einleitendes. Katakomben* [id]. Appréc. favorable. ¶ Th. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*; V, *Historische Schriften* 2 [W]. Analyse. ¶¶ 4e livr. G. SCHWAMBOIN, *Kirchengeschichte in Quellen und Texten : I, Altertum und Mittelalter* [Guggenberger]. Appréc. favorable; quelques lacunes. ¶¶ Cette revue donne en plus le titre de nombreux ouvrages parus en 1908, qu'elle se contente de mentionner ou qu'elle fait suivre d'une simple analyse sans appréc. personnelle. A. S.

Historische Zeitschrift, 3e série. Vol. IV. 2e livr. P. WENDLAND, *Die hellenist.-röm. Kultur in ihren Beziehungen zu Judentum und Christentum*[Holtzmann]. Sera accueilli de tous avec satisfaction. ¶ W.-G. HOLMES, *The age of Justinian and Theodora, a history of the seeth century a. D.* II [F. H.]. Des réserves. ¶ K. GUTERBOCK, *Byzanz und Persien in ihrer diplomatisch-völkerrechtlichen Beziehungen im Zeitalter Justinians* [id]. Analyse de cette étude sur le droit international sous Justinien. ¶ P. GOESZLER, *Das röm. Rottweil* [ ]. Tentative intéressante de tenir le grand public au courant des résultats des fouilles faites à Rottweil en 1906. Éloges. ¶ M. HERMANN, *Die Latinität Widukinds von Korwey* [ ]. Intéressante contribution sur le latin du moyen âge. ¶¶ 3e livr., F. THUREAU-DANGIN, *Die sumerischen und akkadischen Königsinschriften* [Jensen]. Grands éloges. ¶ W. ERBT, *Die Hebräer, Kanaan im Zeitalter der hebräischen Wanderung und hebräischer Staatengrundungen* [Beer]. Appréc. très favorable. ¶ M. SDRALCK, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, vol. 3-5 [Haupl]. Analyse. Cité ici à cause d'une étude de WITTIG sur le juif Isaac dont les ouvrages ont été attribués jusqu'ici à Ambroise et à Hilaire.

¶¶ Vol. V. 1re livr., *Der röm. Limes in Oesterreich* H. 7 u. 8 [Ritterling]. Analyse élogieuse. ¶ *Festschrift zur 49 Versammlung D. Philologen und Schulmänner in Basel, 1907* [Br.]. Analyse des études de Fr. MÜNZER sur *Velleius* (a de la valeur], de Fel. STAEHELIN,*Ciceros Briefwechsel mit Plancus*, éloges, de K. JOEL, *Zur Entstehung von Platons « Staat »* et de A. KÖRTE. *Der Kothurn im 3 Jahrh.* Intéressants. ¶ FUSTEL DE COULANGES, *Der antike Staat*, trad. all. de P. WEISS [ ]. On ne peut que souhaiter le succès de cette trad. d'un ouvrage de haute valeur, malgré de grandes erreurs. ¶ R. KNORR, *Die verzierten Terra-Sigillatagefässe von Rottweil.* Éloges de cette nouv. contribution à l'histoire de la céramique romaine. ¶¶ 2e livr. G. de SANCTIS, *Storia dei Romani, la conquista del primato in Italia* [Bauer].

Appréc. très favorable de ce livre d'un élève de Beloch. ¶ F. Smith, *Die röm. Timokratie* [Beloch]. Des réserves sur les conclusions de S. B. estime que l'histoire rom. serait tout à fait incompréhensible, si on en éliminait l'élément timocratique. ¶ Ad. Blanchet, *Les enceintes romaines de la Gaule. Etudes sur l'origine d'un grand nombre de villes françaises* [id]. Indispensable à tous ceux qui s'occupent de la géographie, de l'histoire et de la civilisation de l'ancienne Gaule. ¶ E. H. Oliver, *Roman Economic conditions to the close of the Republic* [Beloch]. Des réserves. ¶ F. Staehelin, *Geschichte der kleinasiatischen Galater* [Niese]. Nouv. édition développée et améliorée d'une thèse de doctorat. ¶ G. Dottin, *Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique* [id]. Excellent guide pour aborder l'étude de l'histoire des Celtes. ¶ E. Seyler, *Der Römerforschung Irrtümer in der Alisofrage* [ ]. Appréc. très sévère. ¶¶ 3e livr. O. Hoffmann, *Die Makedonen, ihre Sprache und ihr Volkstum* [Beloch]. Doit être lu par tous ceux qui s'occupent d'histoire grecque et, en général, d'histoire ancienne. ¶ Ed. Meyer, *Aegypten zur Zeit der Pyramidenerbauer* [Spiegelberg]. Éloges de cette conférence donnée à la Deutscher Orient-Gesellsch. ¶ Th. Klette, *Die Christenkatastrophe unter Nero* [ ]. Étudiée à nouveau d'après les sources, surtout Tac. Ann. XV, 44. Grands éloges.

¶¶ Vol. VI, 1e livr. T. R. Holmes, *Ancient Britain and the invasions of J. Caesar* [A. Bauer]. Très approfondi. ¶ W. Soltau, *Das Fortleben des Heidentums in der altchristl. Kirche* [Lietzmann]. Ouvrage de polémique; en général conforme aux conclusions de la critique contemporaine. ¶ G. Ferrero, *Grösse und Niedergang Roms*, I. u. 2 Bd. Trad. all. de M. Pannwitz, [B. Niese]. Pas grande valeur scientifique, mais contient des remarques intéressantes et éveillera l'intérêt du grand public pour cette période de l'histoire. ¶ E. Reich, *Atlas Antiquus* [Neumann]. Concerne plutôt les guerres de la période hellénistique et romaine. ¶ G. Wolff, *Die Römerstadt Nida bei Heddernheim und ihre Vorgeschichte* [ ]. Conférences claires et instructives. A. S.

Jahrbuch des k. deutschen archaeologischen Instituts. Vol. 23 (1908) 1er livr. Der Hippodrom von Konstantinopel zur Zeit Suleimans d. Gr. [Th. Wiegand]. Description (2 fig.) d'un croquis dessiné par Pieter Koeck d'Alost (1552-1550) sur lequel on voit l'hippodrome de Constantinople; il date d'après 1526 et fait partie d'un recueil de gravures sur bois très rares dont Rembrandt possédait un exemplaire. Le croquis, où l'on voit dans le fond l'hippodrome représente une procession de musiciens turcs sur les hauteurs de Kassimpascha près la Corne d'Or. Comme l'artiste a représenté entre autres la mosquée de Selim I bâtie en 1520, cela permet de dater le croquis du règne de Suleiman le Grand. Examen détaillé. ¶ Nachlese in Athen [L. Petersen]. 1. Πύργος et Νίκης ναός. Il y avait désaccord entre Bohn Wolters et Köster sur la date de ces deux constructions. P. montre que la πύργος et les Propylées ont été construites à la même époque; 2. Artemis-Hekate, Hermès, Charites. Comment il faut entendre le passage où Pausanias (1, 22, 4) parle de ces trois statues et où il faut les placer à l'entrée de l'Acropole; comment il faut se représenter Artemis-Hekate d'après Pausanias ἀγάλματα Ἑκάτης τρία... προσεχόμενα ἀλλήλοις (II 30, 2), la colonne devait représenter la déesse, et deux jeunes filles, ses suivantes, s'en détachaient en relief; 3. La Chalcothèque : il faut conclure de Paus. I, 24, 3, qu'il y avait sur l'Acropole un temple d'Athena Ergane qu'il faut placer près de la Chalcothèque au sud de l'Acropole à l'ouest du Parthénon; 4. Le théâtre de Dionysos : montre contrairement à l'opinion de Dörpfeld que le proscenium avec sa colonnade de pierre appartient au théâtre de Lycurgue et non au

théâtre hellénistique. ¶ Hellenistische Reliefgefässe aus Sudrussland. Description des vases à relief (fig.) de la collection Vogell, provenant du sud de la Russie, trésors de la céramique hellénistique et hellénistico-romaine : ceux qui sont étudiés ici appartiennent presque tous à la classe des vases dits mégariens et ont été trouvés à Olbia. 37 nos. Technique intéressante. ¶¶ 2e livr. Mörserkeulen und pila muralia (1 pl.) [G. Kropatschek]. On a trouvé dans les fouilles du camp romain d'Oberaden près Lünen sur la Lippe des traits en bois au nombre de plus de 300, dont la longueur est de 1m50 à 2m et qui sont appointis des deux bouts et amincis dans le milieu; les uns sont très soigneusement faits, les autres plus grossiers; ils ne portent pas la moindre trace de métal, les meilleurs portent des inscr. qui ne nomment pas des soldats, mais des centuries. Ce sont ces « pila muralia » mentionnés par Cesar B. G. V.-40, 6; VII, 82, 11. Tacite Ann. IV, 51. Curt. Ruf. VIII, 38, et dont on ne savait que le nom et pas la forme; il faut les distinguer des pila en fer de l'armée rom. Armes terribles ressemblant à des pilons, elles donnaient la mort du haut des tours ou des murs, mais ne servaient pas en bataille rangée. Origine du pilum en fer romain, comment on passa peu à peu du pilon en bois au pilum en fer, transformation du pilum de fer, ce qu'il était à l'origine; pointe du pilum. ¶ Zum Diskoswurf [E. Pernice]. Montre d'après les vases peints qu'on traçait autour du pied du discobole un cercle, qu'il ne devait pas dépasser; c'est ce qu'on appelait la balbis (ἡ βαλβίς, Philostrate 1, 24). ¶ Nike in den Parthenongiebeln [B. Sauer]. Refute les conclusions de C. Smith < Journ of Hell. Stud. 1907 cf. R. d. R. 32, 246, 53>, et montre qu'il est impossible d'admettre une Nike planant au milieu du fronton est du Parthénon et que c'est très invraisemblable pour le fronton ouest. ¶ Der Dreifuss « aus dem Isistempel » in Pompeji [E. Pernice]. Ce trépied en bronze qui se trouve au musée de Naples est un pastiche, la corbeille supérieure ornée de fleurs a été rapportée; il servait à l'origine de support à une table à manger. ¶ Nach trägliches zur Buchrolle in der Kunst [Th. Birt]. Réponse à l'art. de E. Pfuhl <Jahrb. 22, p. 113 sqq cf. R. d. R. 32, 65, 8 sqq > « Zur Darstellung von Buchrollen auf Grabreliefs » que B. considère comme erroné et ne faisant pas faire un pas à la question. Il le suit pas à pas et réfute ses conclusions. ¶¶ 3e livr. Die Marsyasgruppe des Myron [B. Sauer]. 1. Le groupe de Marsyas de l'Acropole d'Athènes. Après une étude minutieuse des monuments anciens (9 fig. 2 pl.), S. conclut qu'il est très vraisemblable, comme on l'a cru jusqu'ici, que nous avons dans une monnaie d'Athènes datant du règne d'Hadrien, dont nous avons plusieurs exemplaires de deux frappes différentes, la reproduction relativement très fidèle de ce groupe dont l'oenochoé du musée de Berlin et le bas-relief de l'ancienne collection Finlay ne sont que des réminiscences libres. Le groupe que mentionne Pausanias (5,24,1) sans donner le nom de l'auteur doit donc être celui que représente cette monnaie. 2. Le groupe de Marsyas de Myron. S. étudie le style de Myron et après une comparaison très serrée de la tête d'Athena de la monnaie d'Hadrien avec celle du Discobole, conclut avec Brunn, que le Marsyas-Silène de l'Esquilin (auj. du musée du Latran) faisait bien partie du groupe de l'Acropole et que ce groupe était l'œuvre de Myron. ¶ Lysipps Alexander mit der Lanze [H Thiersch]. L'auteur du superbe médaillon en or d'Aboukir représentant le buste d'Alexandre vu de face avec son bouclier et sa lance n'est autre que Lysippe. ¶ Klazomenischer Tonsarg im Antiquarium der k. Museen zu Berlin [R. Zahn]. Description détaillée (fig.) de ce sarcophage en terre et de son ornementation; on y voit entre autres un groupe au centre duquel est Athena avec quatre paires d'ailes, à dr. et à g. un guerrier armé debout

près de son cheval en marche précédé d'un chien; ce sont les Dioscures. Comparaison avec d'autres sarcophages. ¶¶ 4e livr. Mörserkeulen und Pila muralia [G. Kropatschek]. Détails complémentaires à l'art. paru dans le nº 2 <cf. supra> I, Les bois de Oberaden ne sont pas l'arme gauloise « verrutum » dont parle César; ils sont appointis des deux bouts pour maintenir l'équilibre ; utilité des armes de bois; 2, Autres spécimens de ces pilons trouvés en 1908 près Niedenstein (Hesse). ¶ Homerische Becher mit Illustrationen zu Euripidés Phoinissen [C. Robert]. Description de trois vases peints, provenant de Béotie, et qui se trouvent le premier au Br. Museum, le second au Musée de Halle et le troisième dont il ne reste qu'un fragment à Athènes. On y voit représentées des scènes tirées des Phéniciennes d'Euripide (fig.) et empruntées probablement à un ms. à figures d'Euripide du IIIe s.; R. les rapproche du texte et montre comment elles s'y adaptent. ¶ Zu Polyklet [G. Lippold]. A la suite de Furtwängler et de Studniczka, L. montre quelle importance présente, pour la connaissance de l'œuvre de Polyclète, l'étude du développement de ses types qui permet de reconnaître ou de classer les répliques d'un original. ¶ Die Aegyptisch-Mykenischen Prunkgefässe [A. Jolles]. On voit représenté dans la peinture murale Egyptienne toute une série de vases superbes d'apparat en argent et en or, dont on n'a pas jusqu'ici retrouvé un seul original en Égypte. On les a jugés de différentes manières d'après ces représentations, tandis qu'on ne sait pas encore comment ils étaient en réalité; J. se propose de le rechercher dans cet art. de 42 p. (50 fig.). Pour cela, il n'examine pas seulement les différentes hypothèses probables que permettent les peintures de l'ancienne Egypte, mais il les compare avec des vases tout pareils en métal précieux trouvés dans les tombes mycéniennes de la Grèce et des îles; il retrouve certaines formes de vases jusque dans la civilisation préhistorique et poursuit leur développement jusqu'à l'époque classique.

¶¶ Chaque livr. de cette revue contient en outre un supplément sous le titre de **Archaeologischer Anzeiger**. Livr. 1. Die neueren Ausgrabungen in Palästina [H. Thiersch]. Dans ce 3e art., T. donne le résultat des fouilles entreprises en Palestine par le « Palestine Exploration Fund » fondé à Londres en 1865 : (fig.) à Tell el-Hesy (Lachès) retrouvé les restes de plusieurs villes qui se sont succédé à cet endroit. ¶ Zur Delphischen Periegese [E. Petersen], Approuve en quelques lignes la tentative de Trendelenburg (Die Aufgangs' strecke der Heiligen Strasse in Delphi) de mettre d'accord les monuments de l'entrée du sanctuaire de Delphes avec Pausanias. ¶ Zum Apollo Stroganoff [id]. Passage d'une lettre de Ritschl à W. Henzen du 13 mai 1863, relatif à l'Apollon Stroganoff. ¶ Livr. 2. Archäologische Funde im J. 1907. Trouvailles archéologiques en Turquie, Asie Mineure, Crète, Grèce, Italie, Russie méridionale, Egypte, Afrique septentrionale, Espagne et Portugal, France, Belgique, Allemagne, Suisse, Autriche, Hongrie. Rapport de 208 p. (fig.) impossible à analyser. ¶¶ Livr. 3. Myrons Gruppe der Athena und des Marsyas [J. Sieveking]. Description avec pl. de la restitution de Furtwängler. ¶ Die neueren Ausgrabungen in Palästina [H. Thiersch]. Suite <cf supra> Résultats des fouilles à Tell Zakarija (6 fig.); Tell es-Safi (4 fig.); Tell ed-Dschudeide (3 fig.); Tell Sandahanna (6 fig.). Nombreux objets. ¶ Acquisition du Louvre en 1908, du B. Museum, de l'Ashmolean Museum à Oxford, du Museum of fine Arts à Boston. ¶¶ Livr. 4. Ausgrabungen in Numantia [A. Schulten]. Détails sur la campagne de fouilles du 13 avril au 1er juin. Fouilles au camp de Castellejo : certitude qu'il y avait sur la colline trois camps différents, dont l'un, le plus récent, doit être le quartier général de Scipion; description de ces trois camps, celui de Scipion (134-133 av. J.-C.),

celui construit en grès qui est peut-être le camp de Marcellus 152-157; celui de Pompée (141-139) : fondations et constructions diverses mises au jour. ¶¶ Cette partie du Jahrb. contient en outre le c. r. détaillé des séances de l'Arch. Gesellsch. de Berlin (1907-1908); des courts bulletins de l'Inst. arch. allemand et la liste des ouvrages et art. de revues traitant d'archéologie parus en 1908 en Allemagne et à l'étranger. XN.

Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin, 1908 1 Les Lettres de Cicéron [Th. Schiche]. A. Editions. R. Y. TYRRELL-L. CL. PURSER, *The Correspondence of M. Tullius Cicero.* Eloge de cette 3e éd. du 1er volume (89 lettres); texte le plus souvent d'accord avec celui de Müller. ¶ B. Articles et mémoires. C. BARDT, *Ad Atticum VIII 9.* Rapproche cette lettre (dont la première moitié est de la fin de mars, la seconde du 25 février 49), d'une lettre à César qui est du 18-19 mars 49. ¶ M. BONNET, *Sur quelques passages des lettres de Cicéron à Atticus* (Rev. de Phil. 1906). Examen critique de 6 passages (IX, 10, 7; XII, 3, 1, XII, 1, 1; XII, 18, 1; XII, 40, 2; XII, 45, 2). ¶ L. GURLITT, *Cicero ad Att. XIII 2 a, XII 5 a* (Berl. phil. WS. 1904). Lire : Sic uti de Avio et quae bene nossem de Avio (Avio peut être pour Aulo). ¶ ID., *Cic. ad Qu. fr. III 9, 9* (Ibid. 1906). Lire : pridie nonas au lieu de Porcia non, correction douteuse. ¶ ID., *Alexander Ephesius in Ciceros Urteil* (ibid.). Lire dans A II 20, 6 : poeta ineptus, sed tamen scit non nihil et est non inutilis. ¶ J. J. HARTMANN, *De absurdissimo quodam quod in Ciceronis legitur vitio* (Mnemos. 1904). Veut lire dans Ep. I 1,2 : Marcellinum tibi esse iratum scribis. Mieux vaut : M. <non> t. e. i. scis. ¶ J. C. JONES (Archiv. f. lat. Lex. u. Gr. 1906). Dans 5 passages de Cic. on trouve simul et = simul ac. ¶ M. KAPELLE, *De epistulis a M. Tullio Ciceronе anno a Chr. n. LIV scriptis.* Commentaire détaillé de quelques lettres à Quintus et des 5 premières lettres à Trébatius : analyse critique. ¶ O. MORGENSTERN, *Cicero und die Stenographie* (Archiv f. Sten. 1905); P. MITZSCHKE-W. WEINBERGER, *Zu Ciceros Ausdruck* διὰ σημείων (ibid.); F. PREISIGKE, *Das* σημεῖον (ibid.). Dans les 2 passages visés (A. XIII 25,3 et 30,2), il s'agit d'insinuations, d'indications, et non d'abréviations sténographiques, comme W. l'a fort bien montré. ¶ L. C. PURSER, *Notes on Cicero ad Atticum II and III* (Hermath. 1903). Etude critique d'une dizaine de passages; interprétation ou correction. ¶ J. S. REID, *Notes on Cicero ad Atticum XV, XVI, I, II.* (Ibid., 1905-3-4 5). Examen d'une quarantaine de passages; leçons nouvelles. ¶ Th. SCHICHE, *Zu Ciceros Briefen.* Commentaire détaillé de qqs. lettres des années 46 et 45, où Cic. parle de ses travaux littéraires. Discussion de plusieurs points ¶ Th SINKO, *Coniectanea* (Wien. St. 1903). Lire dans Ep. VII 12, 2 : quis enim est <vir bonus> qui. ¶ W. STERNKOPF, *Untersuchungen zu den Briefen Ciceros ad Quintum fratrem II 1, 6* (Herm. 1904). Interprétation et correction de plusieurs passages. ¶ ID., *Die Blätterversetzung im 4. Buche der Briefe ad Atticum* (ibid. 1905). Confirme l'ordre adopté par Mommsen. Analyse et discussion. ¶ ID., *Zu Cicero ad familiares XI 6* (ibid.). Conteste à tort l'ordre assigné à cette lettre par le rp. (JB. 1904); elle doit bien être reportée après la 7e. Longue discussion. ¶ J. ZIEHEN, *Ornamenta* γυμνασιώδη. Etude sur ces dessins et ornements, dont il est question dans les premières lettres à Atticus.

2. Tite-Live [H. J. Müller] A. Editions.. W. WEISSENBORN - H. J. MÜLLER, *T. Livi ab urbe condita libri,* VIII, 2 : B. 37 u. 38. Le texte de cette 3e édit. a été remanié et mis à jour par M., et le commentaire entièrement refondu. Exemples. ¶ A. ZINGERLE, *T. Livi ab urbe condita libri,* VII, 5 (lib. 45). Dernier fasc. de sa grande édition. Eloge du texte et du commen-

taire : observations sur qqs passages. ¶ B. Contributions à la critique et à l'interprétation du texte. a) Mémoires. W. Heraeus (WS. f. Kl. Philol. 1907). Correction de plusieurs passages du liv. 44.). ¶ A. Zingerle, *Zum 45. Buche des Livius.* Qqs corrections paléographiques intéressantes. ¶ b) Contributions éparses. H. A. Sanders (The Classical Journal II, 1, nr. 82). Lire dans 31, 1, 4 : quadringenti octoginta sex. ¶ C. Fragments, Sources, Langue, etc. H. Fischer-L. Traube, *Neue und alte Fragmente des Livius.* F. traite des nouveaux fragments de Bamberg, et T. du prétendu fragment de la vie de Jonas. ¶ Marco Vatasso, *Frammenti d'un Livio del V secolo.* Pour ces fragm. de la 4e décade sur parchemin d'un ms. 10696 de la Vaticane, V. a pris pour modèle la publication des fragm. de Bamberg par Traube. Eloge et détail des variantes. ¶ Carl Wessely, *Livius. Codex Vindobonensis Latinus 15.* Phototypie, et collation soignée, de ce ms. qui serait du 6e s. ¶ Albert A. Howard, *Valerius Antias and Livius.* Tite-Live a toujours puisé à d'autres sources, et ne s'est pas borné à reproduire sans critique les données de Valerius Antias. ¶ A. Rettore, *Tito Livio Patavino precursore della decadenza della lingua latina.* Etude critique sur la langue et la syntaxe de Tite-Live (néologismes et provincialismes, archaïsmes, hellénismes, mots et tours poétiques). ¶ B. Kaiser, *Untersuchungen zur Geschichte der Samniten* I. Tite-Live s'est servi, outre Valerius Antias, de Q. Claudius Quadrigarius, C. Licinius Macer et A. (ou L.) Aelius Tubero. ¶ F. Luterbacher, *Beiträge zu einer kritischen Geschichte des ersten Punischen Krieges.* (Philol. 1907). L'autorité de Polybe a été surfaite. Polémique contre Ranke, Mommsen, Ihne, Varese, Schermann. ¶ O. Richter, *Beiträge zur römischen Topographie*, III : *Die Alliaschlacht.* Cherche à concilier Diodore et Tite-Live : l'armée romaine dut être anéantie, et la fuite sur Véies serait de pure invention.

3. Horace [H. Röhl]. A. Editions et Commentaires. Gustav Schimmelpfeng, *Die Gedichte des Q. Horatius Flaccus.* 2e éd. améliorée ; exemples et discussion. ¶ Friedrich Vollmer, *Q. Horatii Flacci carmina.* Ed. major. où V. a mis à profit ses recherches antérieures. Liste des leçons nouvelles. ¶ G. B. Bonnino. *L'Arte poetica di Q. Orazio Flacco.* Bonne éd. classique : texte conservateur, commentaire grammatical. ¶ V. Brugnola, *Q. Horatii Flacci epistularum libri II.* Bonne éd. Texte de Müller ; qqs leçons nouvelles. ¶ B. Traductions. Camillo Angelini, *Traduzione delle Odi e del Carme Secolare.* ¶ G. Manera, *Le Odi di Q. Orazio Flacco.* Eloge et exemples. ¶ P. Giardelli, *Le Satire di Orazio.* Bonne trad. en prose. ¶ R. Thomas, *Emanuel Geibel als Übersetzer altklassischer Dichtungen* (Neue Jahrb. f. d. Kl. Alt. 1907) Trad. inédites, d'un vif intérêt (Ep. I 14, Epod. 15, Od. II 9, IV 10). ¶ C. Bardt, *Die Sermonen des Q. Horatius Flaccus.* — K. Stadler, *Horaz' Iamben und Sermonendichtung.* Eloge, remarques et exemples. ¶ C. Articles et mémoires. E. Menozzi, *La composizione strofica del carmen saeculare.* (St. ital. di filol. class. 1905) 6 tirades et une strophe de conclusion ; c'est une distribution analogue à celle proposée par Christ pour Odes I 12. ¶ Johann Endt, *Die Glossen des Vaticanus Latinus 3257.* Résultats précieux. ¶ M. Manitius, *Scholien zu Horaz* (Phil. 1905). Scholies du Monacensis 14498 pour l'Ars poetica 145-473. ¶ J. Oeri, *Oberrheinisches bei Horaz* (Phil. 1906). Intéressant, mais hypothétique. ¶ E. F. Krause, *Zu Horaz Sat. I* 8, 39 (Ibid.). Lire Vilius pour Iulius. ¶ J. M. Stowasser, *Horatii Sat. I* 7, 28 (Wien. St. 1906) Propose mulso que pour multo que. ¶ E. Stemplinger, *Parodien zur Lyrik des Horaz.* (Neue Jahrb. f. d. Kl. Alt. 1906), Curieux article, que S. a résumé p. 24-39 de son ouvrage (Das Fortleben der horazischen Lyrik seit der Renaissance), ¶ Id. *Wielands Verhältnis zu*

Horaz (Euphorion 1906). Réminiscences de W. ¶ F. Vollmer, *Lexikalisches aus Horaz* (Archiv. f. lat. Lex. u. Gr. 1906). Indecorant (Od. IV 4. 36), inauspicatos (Od. III 6, 10). vagacem(Od. III 14, 19) ¶ P. H. Damsté. *Trifolium Horatianum* (Mnem. 1906). Lire fulgure pour frigore (Sat. II 1, 62) omissis pour mensis (Sat. II 4. 87), promus sit pour promissi (Ep. II 3. 45). ¶ A. Cartault, *Horace et Tibulle* (Rev. de Phil. 1906) Ingénieux, mais discutable. ¶ G. M. Hirst, *Note on Horace, Odes III, 4, 9-10* (Cl. Rev. 1906). Appuie la conjecture limina Dauniae, à l'aide de Od I 22.¶ C. L. Smith, *On the singing of Tigellius* (Sat. I, 3, 7-8) (Ibid.) Interprétation intéressante de summa vox et ima vox. ¶ R. Kantor, *Horatiana.* Etude attentive de 3 passages (Od. II, 1, 17-21; III, 11, 17-20; II 20). ¶ Otto Rössner, *Beiträge zur Erklärung Horazischer Oden.* Bon commentaire des odes 1, 3, 4, 7, 9, 10, 14, 17, 22, 29 du livre I.¶ E. Rosenberg, *Zu Horaz und Cicero.* Polémique contre Mommsen, notamment à propos de Od., III 1-6. ¶ W. Sievers, *De zeugmatis quod dicitur usu Horatiano.* Travail solide et consciencieux. ¶ Iwan Turzewitsch, *Zur ars poetica des Horaz.* Rapprochements intéressants avec Lucien (πῶς δεῖ ἱστορίαν συγγράφειν, c. 23) et ad Pis. 139. ¶ J. Endt, *Studien zum Commentator Cruquianus.* Montre ce que la critique de Cruquianus a d'incertain et d'arbitraire. ¶ A. Patin, *Der lucidus ordo des Horatius.* De la symétrie dans Horace; exemples. ¶ L. Maccari, *Osservazione ad Orazio,* 2. Etude, souvent suggestive, de plusieurs passages des Epodes. ¶ Karl Hiemer, *Zwei politische Gedichte des Horaz* (Rh. Mus. 1907). Interprétation vraisemblable de Od. I. 12 et Od. I 2. ¶ J. W. Beck, *Eine verkannte Ode des Horaz* « *Donarem pateras.* » (Ibid.) Nouveau sens donné aux v. 13 sqq. ¶ F. Friedensburg, *Eine merkwürdige Horazreliquie* (Neue Jahrb. f. d. Kl. Alt 1907). Signale, dans un ms de Breslau du 13e s., une citation d'Horace : Mors equo pede pulsat pauperum cavernas quam turres potentum. ¶ R Thiele, *Augustus und Horaz.* Etude attachante sur Od. I 12, III 1-6, IV 4, IV 6, IV 14,IV 15; Carm. saec.; Ep. II, 1. Observations. ¶ P. Lejay, *Notes sur Horace* (Rev. de Phil. 1907). Examen des constructions : laborare ab (Sat I, 4, 26), doceri+in fin. (Sat. II, 4, 19).¶ W. Leaf, *Horace Carm. IV, 11* (Cl. Rev. 1907). Contestable.¶ D. J. Richardson, *Horace's Alcaic Strophe.* Ingénieux; analyse. ¶ Friedrich A. Blanck, *Zu Horaz* (WS. f. Kl. Phil. 1907). Conjecture pour Od. III, 9, 17 sqq. Discussion. ¶ J. J. Hartman, *Ad Horatii Ep. I 16, 51* (Mnem. 1907). Voudrait lire suspensos pour suspectos; est-ce bien nécessaire?¶ Gaetano Curcio, *Commenti medio-evali ad Orazio. Un manoscritto Vaticano di scholi Pseudo-Acroniani* (Riv. di filol. 1907). Intéressant.¶ P. Corssen, *Zur Erklärung der Römeroden des Horaz* (Neue Jahrb. f. d. Kl. Alt. 1907). Solide et suggestif, discussion de qqs points. ¶ H. Röhl, *Zu Hor. Epod. 1, 20 sqq.* Une virgule après timet éclaire le sens du passage et notamment d'assidens. ¶ N. Wecklein, *Vindiciae zur ars poetica des Horaz.* (Phil. 1907.) Propose une division des matières différente de celle adoptée par Norden.¶ J. Sauneg, *Zu Hor. III 30, 2* (Phil. 1907) Situs (cf. θήκη) aurait le sens de tombe : douteux. ¶ Jos. Baranek, *Bemerkungen zu Stellen der Schullektüre.* Rapprochements, parfois aventureux, de Od. III 24 avec le Prométhée d'Eschyle. ¶ Friedrich von Velsen, *Zu Horaz Serm. II. 1, 86* (Rh. Mus. 1908). Interprétation de tabulae et solvere. ¶ Victor Giraud, *Les idées morales d'Horace,* 2e éd. Eloge et citations. ¶ Karl Prodinger, *Zu Horazens Ode I 5* (Wien. St. 1907). Discutable.

4. Virgile. [P. Deuticke] A. Ouvrages généraux. U. v. Wilamowitz-Moellendorff- Fr. Leo, *Die griech. und latein. Literatur und Sprache.* Jugements pénétrants sur Virgile. ¶ E. Norden, *De vitis vergilianis* (Rh.

Mus. 1906). Etude critique sur les vies de Donat, Servius et Probus ¶ R. SABBADINI. *Le biografie di Vergilio antiche medievali umanistiche* (St. d. filol. cl. 1907). *Die Ciris in den vergilischen Biographien* (Rh. Mus. 1907). D'un vif intérêt. ¶ F. SKUTSCH, *Gallus und Vergil* (WS. f. Kl. Phil. 1907). Fr. LEO, *Nochmals die Ciris und Vergil.* (Herm. 1907.) Analyse détaillée, discussion, éloge. ¶ S. SUDHAUS, *Die Ciris und das römische Epyllion* (Ibid.) Le Ciris est imité de plusieurs modèles; exemples et remarques. ¶ G. NÉMETHY, *Zur Cirisfrage* (Rh. Mus. 1907). Le Ciris serait un pastiche voulu, comme le Culex, ainsi que Ribbeck l'a démontré. ¶ Paul JAHN, *Vergil und die Ciris* (Ibid. 1908). Le Ciris doit être laissé à Virgile : analyse et discussion. ¶ B. Les Eglogues et les Géorgiques. R. SABBADINI (La Cultura 26, 1907). Interprétation de la 1re. ¶ J. LUŇÁK, *Verisimilium decas.* Lire dans B. 1, 61 : Ambarrum (= Ambarrorum) pour amborum. ¶ Fr. LEO, *Das Schlussgedicht des ersten Buches des Properz.* A propos d'une construction commune à Properce (Lucrèce, Horace) et Virgile, Buc. 3, 109 (cf. A. IV 180 et VIII 82). ¶ K HIEMER, *Die Römeroden des Horaz.* Rapprochements entre Hor. III 3, 37 sqq et la 4e Eglogue. ¶ Fr. VÖLLMER, *Zu Vergils sechster Ekloge* (Rh. Mus. 1906). Examen de qqs difficultés. ¶ P. H. D. (Mnem. 1907). Lire dans B. 6, 21 : rubenti pour videnti. ¶ J. VAHLEN. Etude critique de la Buc. 8. ¶ O. HENSE (Rh. Mus. 1906). Remarques sur G. I 56. ¶ Paul JAHN, *Aus Vergils Dichterwerkstätte* : Georgica III 49-469, IV 281-558 (Rh. Mus 1905. Berl. phil. WS. 1906). Conclusion de son beau travail sur les poèmes champêtres de Virgile. Analyse détaillée. ¶ L. HAVET (Rev. de Phil. 1906). Lire dans G. III 257 : aeque pour le premier des deux atque. ¶ G. FUNAIOLI (Archiv f. lat. Lex. u. Gr. 1904). Dans G. III 343, tantum campi est un locatif. ¶ M. MANITIUS, *Handschriftliches zu Vergil* (Phil. 1904). Le ms de Dresde A 118 (du 10e ou 11e s.) contient des fragm. des Bucol., du ch. I des Géorg. et du début du ch. II; le texte est d'accord avec γbc. ¶ C. Editions. *Picturae ornamenta complura scripturae specimina cod. Vaticani 3867 qui codex Vergilii Romanus audit phototypice expressa.* Publication remarquable; le 1er vol. contenait le ms. F, ce 2e vol. est consacré à R. Description et remarques. ¶ Th. LADEWIG-C. SCHAPER, *Vergils Gedichte*, I : *Bukolika und Georgika*, 8 Aufl. Le rp., auteur de cette 8e éd., a gardé le texte de Ladewig, sauf qqs retouches; mais il a remanié l'introd.; abrégé les remarques, et complètement refondu l'appendice. ¶ R. SABBADINI, *P. Vergili Maronis Aeneis, libri VII, VIII, IX.* Texte puisé aux meilleures sources; notes en général précises, commentaire sobre, introd. savante. Observations. ¶ D. Articles et mémoires. G. KOCH, *Zur vergleichenden Behandlung von Äneis I 175-222 und Odyssee X 135-186.* Etude lumineuse et fort utile; analyse. ¶ W. H. KIRK, *Studies in the first book of the Aeneid,* (Amer. journ. of Phil. 1907). Examen de qqs difficultés. ¶ R. ENGELMANN *Illustrationen zu Vergil* (Berl. phil. WS. 1906). Etude sur l'épisode de Laocoon. ¶ H. SCHICKINGER, *Zur Erklärung von Vergils Äneis II 554-558* (Wien. St. 1906). Ni tout à fait clair, ni tout à fait neuf. ¶ Fr. PAETZOLT, *Adnotationes criticae ad Lucianum imprimis pertinentes.* Lire dans A. II 557 : limine pour litore, et changer corpus et truncus; dans A. VII 131 : regis pour gentis, ¶ J. J. HARTMANN, *De Aeneidos loco, ubi Aeneas Helenae mortem minatur* (Mnem. 1905). Le passage A. II 567-588 est authentique. ¶ Carlo PASCAL (Boll. di filol. cl. 1907). Le patriæ arae de A. III 332 proviendrait d'une méprise de Virg., qui aurait mal transcrit d'une source inconnue une expression telle que ἐπὶ βωμοὺς Πατρίους (cf. Πατρίου Ἀπόλλωνος) ¶ Norman Wentworth DE WITH, *The Dido Episode in the Aeneid of Virgil.* Dissertation solide; témérités et longueurs. ¶ J. LINDENTHAL, *Ist das V.*

Buch der Äneïs nach dem VI. geschrieben? Contrairement à l'opinion reçue depuis Conrad, L. pense que le ch. V (en dehors des jeux) était terminé, quand le 6e fut commencé. Discussion. ¶ Salomon REINACH, Ἄωροι βιαιοθάνατοι (Archiv f. Relig. 1906). Commente A. VI 426 sqq. ¶ ID., *Cultes, Mythse et Religions*, II. Interprétation de A. VI 743. ¶ Walther VOLKMANN, *Untersuchungen zu Vergil, Horaz und Cicero*. A propos de la description du bouclier. ¶ Th. THIBAUT, *Interprétation des Vers 25 à 32 du IXe Livre de l'Enéide* (Musée belge 1907). Etude minutieuse. ¶ Wilhelm SCHUHARDT, *Die Gleichnisse in Vergils Äneis*. Intéressant. ¶ T. PLÜSS, *Das Gleichnis in erzählender Dichtung*. Etude ingénieuse (cf. R. M. Meyer sur le même sujet, dans les N. Jahrb. 1908). E. La langue et le style. Johann ZWICKER, *De vocabulis et rebus gallicis sive transpadanis apud Vergilium*. D'un vif intérêt : analyse détaillée et exemples. ¶ G. B. COTTINO, *La flessione dei nomi Greci in Virgilio*. Utile; s'est proposé de rectifier les conclusions de Sniehotta (De vocum graecarum apud poetas latinos dactylicos usu). ¶ Feodor GLÖCKNER, *Zum Gebrauch von olli bei Virgil* (Arch. f. lat. Lex. u. Gr. 1905). Dans A. I 254 olli est non adverbe, mais pronom = τῇ. ¶ R. SABBADINI (Riv. di filol. 1905). Dans A. I 573, la construction urbem quam statuo, vestra est ne serait qu'un archaïsme, qu'on trouve dans Plaute et les inscr. osques ou ombriennes. ¶ T. DÜRING, *De Vergilii sermone epico capita selecta*. Analyse élogieuse. ¶ Johann ENDT, *Der Gebrauch der Apostrophe bei den lateinischen Epikern* (Wien. St. 1905). Etude soignée sur l'apostrophe, plus fréquente dans Virgile que dans Homère. ¶ F. Appendice. Fr. WOLLMER, *Die kleineren Gedichte Vergils* (Sitz-ber. d. K. B. Akad. d. Wiss. zu München 1907). Conclut avec Jahn à l'authenticité; s'occupe surtout du Ciris. ¶ R. ELLIS, *Appendix Vergiliana*. Apparat très nourri; réserves de Skutsch (DLZ-1907) et de Vollmer (Berl. phil. WS. 1907). ¶ Paul WESSNER, *Aemilius Asper*. L'appendice de cet ouvrage traite de 40 fragm. du commentaire d'Asper sur Virgile. ¶ H. GEORGII, *Tiberi Claudi Donati... interpretationes Vergilianae, I, II : Aeneidos libri I-VI, VII-XII*. Eloge de cette éd. critique; plan développé et observations sur plusieurs points. ¶ Ed. WÖLFFLIN, *Aus dem Latein des Vergilerklärers Donat* (Arch. f. lat. Lex. u. Gr. 1907). Traite des étymologies et des mots favoris de Donat. ¶ J. M. STOWASSER (Wien. St. 1907). Remarques sur 57 glossae vergilianae du Corpus glossariorum lat.

5. Discours de Cicéron. [F. Luterbacher]. Th. ZIELINSKI, *Textkritik und Rhythmusgesetze in Ciceros Reden*. (Phil. 1906.) D'un vif intérêt; analyse. ¶ P. FAULMÜLLER, *Über die rednerische Verwendung des Witzes und der Satire bei Cicero*. Etude curieuse et bien conduite; plan développé. ¶ W. OETLING, *Philologisch-juristischer Kommentar zu Ciceros Rede für P. Quinctius*. Beaucoup de remarques excellentes mais aurait besoin d'un remaniement complet; peu de choses utiles dans le commentaire juridique. Discussion de nombreux passages. ¶ J. C. NICOL, *M. Tulli Ciceronis pro Sexto Roscio Amerino oratio*. Excellente introd., texte et commentaire soignés. ¶ R. PREISWERK, *Griechische Gemeinplätze in Ciceros Reden*. Intéressant; exemples. ¶ Théophil HÜBNER, *De Ciceronis oratione pro Q. Roscio comoedo quaestiones rhetoricae*. Analyse favorable. ¶ Wilhelm STERNKOPF, *Gedankengang und Gliederung der Divinatio in Q. Caecilium*. Ce discours est digne en effet d'être pris pour modèle de l'éloquence cicéronienne; plan et exposition détaillée. ¶ W. PETERSON, *M. Tulli Ciceronis orationes. Divinatio in Q. Caecilium. In C Verrem*. Bonne éd. critique, texte souvent différent de celui de Müller. Pour les 3 premiers discours, D est la meilleure source, pour le 4e C fait autorité; les 6e et 7e (Verrines II, 4 et 5) reposent sur le Paris.

7774. ¶ H. Nohl, *Die Überlieferung der Pompeiana* (Berl. phil. WS. 1906). L'Erfurtensis E est la meilleure source, puis vient le Tegernseensis T. Exemples et discussion. ¶ P. Fossataro-T. Tentori, *Marco Tullio Cicerone, Le orazione contro Catilina.* Beaucoup de soin; texte, introd. et commentaire loués et bien au courant. ¶ W. Sternkopf, *Die Ökonomie der Rede Ciceros für den Dichter Archias.* (Hermes 1907). Bon; plan détaillé. C'est la meilleure analyse qu'on ait faite de ce discours. ¶ Fr. Richter-A. Eberhard, *Ciceros Rede für T. Annius Milo.* 5e éd. amendée par Nohl: apparat quintuplé mais encore incomplet; commentaire et introd. remaniés. ¶ W. Y. Fausset, *Cicero, Orationes Caesarianae, pro Marcello, pro Ligario, pro rege Deiotaro,* 2d Ed. Du soin; texte de Clark, commentaire de Richter. Eberhard mis à contribution. Leçons nouvelles. ¶ A. De Marchi, *M. Tulli Ciceronis Pro Ligario e Pro rege Deiotaro.* Ed. aussi utiles que celles déjà publiées par le même. De très bonnes choses dans les introd.; texte parfois fautif. Examen de plusieurs passages. ¶ Friedr. Emlein, *De locis quos ex Ciceronis orationibus in Instit. orat. XII libris laudavit Quintilianus.* Catalogue critique fort utile des passages cités par Quintilien. Analyse et remarques. ¶ H. Reeder, *De codicibus in Ciceronis orationibus Caesarianis recte aestimandis.* Outre les familles α, β, γ, R. a malheureusement ignoré le Cluniacensis du 9e s. trouvé par Peterson, et qui procède de α. Discussion de plusieurs passages. ¶ Paul Lutz, *Quaestiones criticae in Ciceronis orationes Philippicas.* Voudrait qu'en dehors du Vaticanus H 25, qui reste la meilleure source, on utilisât davantage les deteriores D. Exemples. ¶ F. Vismara, *M. Tulli Ciceronis orationes in M. Antonium Philippicae XIV.* Bonne chrestomathie; texte de Müller. Observations sur qqs passages. ¶ Alb. Curtis Clark, *Q. Asconii Pediani orationum Ciceronis quinque enarratio.* Texte sérieusement en progrès sur ceux de Kiessling et de Schöll (KS). ¶ P. Hildebrandt, *Scholia in Ciceronis orationes Bobiensia.* A réuni pour la critique du texte un matériel considérable; les conjectures restent la partie faible de l'ouvrage. Nombreux passages discutés.

6. Archéologie [R. Engelmann]. A. Topographie. M. Roeder, *Die Akropolis von Athen und das Forum Romanum.* Deux planches fort utiles. ¶ Id., *id.* Texte explicatif des précédentes. ¶ O. Dingeldein, *Eine Ferienreise nach dem Goldenen Horn.* Intéressant. ¶ E. Ziebarth, *Kulturbilder aus griechischen Städten.* Savant, et tout à fait recommandable. ¶ R. Thiele, *Das Forum Romanum mit besonderer Berücksichtigung der neuesten Ausgrabungen geschildert.* 2e éd., mise au courant, sauf pour les travaux italiens; style plutôt lourd. ¶ B. Antiquités. *Fustel de Coulanges, Der antike Staat.* Bonne traduction de cet ouvrage magistral; analyse et observations. ¶ E. Wagner-G. von Kobilinski, *Leitfaden der griechischen und römischen Altertümer.* 3e éd., retouchée par W. de cet excellent manuel classique. ¶ C. Schnabel, *Die altklassischen Realien im Realgymnasien.* Bonne adaptation de l'ouvrage de Wohlrab; qqs méprises. ¶ T. G. Tucker, *Life in ancient Athens.* Tableau vivant des mœurs et institutions d'Athènes; illustrations défectueuses. ¶ Jos. Zehetmaier, *Leichenverbrennung und Leichenbestattung im alten Hellas nebst den verschiedenen Formen der Gräber.* Problème attachant : la crémation était bien plus rare que l'inhumation. ¶ K. Dissel, *Der Opferzug der Ara Pacis Augustae.* Bon. ¶ Jac. von Wageningen, *Scaenica Romana. Album Terentianum.* Deux ouvrages très soignés et fort utiles, planches et textes. ¶ Th. Steinwender, *Die Marschordnung des römischen Heeres zur Zeit der Manipularstellung.* Savant. ¶ Th. Birt, *Die Buchrolle in der Kunst.* Analyse favorable. ¶ W. Schubart, *Das Buch bei den Griechen und Römern.* Bon; contient l'essentiel sur le sujet. ¶ C. His-

toire de l'Art. BRUCKMANNS, *Wandbilder antiker Plastik.* Planches tout à fait recommandables. ¶ Marg. BIEBER, *Das Dresdner Schauspielerrelief.* Utile contribution (le cothurne, etc.). ¶ D. Mythologie. H. W. STOLL, *Die Sagen des klassischen Altertums.* 6e éd. heureusement remaniée par H. LAMER. ¶ H. W. STOLL-H. LAMER, *Die Götter des klassischen Altertums.* 8e éd. de cet estimable ouvrage. ¶ A. MICHAELIS, *Ein Jahrhundert Kunstarchäologischer Entdeckungen.* 2e éd., qui s'arrête à Mai 1907; vif intérêt.

7. Hérodote. [H. Kallenberg]. J. M. STAHL, *Kritischistorische Syntax des griechischen Verbums der klassischen Zeit.* Conjectures pour une quinzaine de passages d'Hérodote. ¶ J. P. MAHAFFY, *On the numerical Symbols used by the Greeks Historians.* Ajouter δέκα après ἀνδρὶ dans Her. I 72. ¶ C. HUDE, *In Herodotum* (Nordisk Tidskrift for Filologi 1907). Corrections à Her. II 22. ¶ Justin V. PRÁŠEK, *Geschichte der Meder und Perser bis zur makedonischen Eroberung*, I. Ouvrage de grand mérite; appréciation détaillée. ¶ C. F. LEHMANN-HAUPT, *Zu Herodot I 183* (Klio VII, 3). E. HERZFELD, *Pasargadae* (Klio VIII, 1). Deux problèmes attachants, l'un chronologique, l'autre topographique. ¶ J. WELLS, *The Persian Friends of Herodotus* (Journ of Hell. St. 1907). Traite des informations qu'Hérodote doit à Zopyre le Jeune. ¶ B. NIESE, *Herodot Studien besonders zur Spartanischen Geschichte* (Herm. 1907). Analyse favorable. ¶ W. GOODWIN, *The Battle of Salamis* (Harward St. in cl. Phil. 1906). Reprend la thèse qu'il a déjà exposée en 1885; ne résout pas la difficulté, mais en donne la solution la plus vraisemblable. ¶ Fr. RÜHL, *Herakleides von Mylasa* (Rh. Mus. LXI). U. WILCKEN, *Zu Sosylos* (Herm. XLII) Pour R., à l'encontre de W., l'Artémisium où Héraclite battit les Phéniciens serait en Carie. ¶ A. B. COOK, *Hippokleides Dance.* (Cl. Rev. XXI). La danse figurée sur un fragm. de vase thébain du 5e/4e s. a. C. et qui rappelle celle d'Hippoclide (Her. VI 129) serait une danse burlesque. Discussion. ¶ L. WENIGER, *Feriałis* (Arch. f. Relig.-wiss. X 2). Traite des désastres subis par l'armée ennemie à Delphes. (Her. VIII 37, Paus. X 23). ¶ A. von MESS, *Untersuchungen über Ephoros* (Rh. Mus. LXI). De Ctésias, source d'Ephore, et de Diodore, à côté d'Hérodote. ¶ Heinrich STEIN, *Herodotus*, 4. (Buch. VII). Texte corrigé en maints passages; exemples. ¶ Karl HUDE, *Herodoti historiae* Tomus I. Indispensable; collations nouvelles, totales ou partielles de six mss. Examen détaillé et discussion.

8. Tacite (excepté la Germania) (1907-08) [Georg Andresen]. A. Editions. Georg WISSOWA, *Taciti Dialogus de oratoribus et Germania, Suetonii de viris illustribus fragmentum. Codex Leidensis Perizonianus* phototypice editus. Publication remarquable et fort utile pour la constitution du texte. ¶ Karl NIPPERDEY-Georg ANDRESEN, *P. Cornelius Tacitus*, II : *Ann. XI-XVI.* Dans cette 6e éd., A. a ajouté un index au commentaire; la place a manqué pour un apparat. Nombreuses leçons et remarques nouvelles; texte du discours de Claude complété et corrigé à l'aide du CIL. ¶ B. Recherches littéraires et historiques. R. HELM, *Zwei Probleme des Taciteischen Dialogs* (Neue Jahrb. f. d. Kl. Alt. 1908). Le dialogue aurait été composé en 77. Le débat entre l'éloquence et la poésie est-il indécis? ce que dit H. sur ce point n'est pas concluant. ¶ Th. GRIGULL, *De auctoribus a Tacito in enarranda Divi Claudii vita adhibitis.* Mémoire dédié à Knoke; recherches sur Aufidius Bassus et Pline; plan et exposition. ¶ N. FELICIANI, *L'anno dei quattro imperatori* (Riv. di Stor. ant. XI). Polémique très vive contre Fabia. ¶ Heinrich NOTHE, *Die Drususfeste Aliso nach den römischen Quellen und den Lokalforschungen.* Nouveaux arguments en faveur de l'hypothèse Aliso = Oberaden ¶ Em SEYLER, *Der Römerforschung Irrtümer in der*

Alisofrage. La question est bien étudiée sous toutes ses faces. ¶ E. Bartels, *Zur Varusschlacht* (Westd. Ztschr. f. Gesch. u. Kunst 1907). La meilleure source reste Velleius. ¶ A. v. Domaszewski, *Kleine Beiträge zur Kaisergeschichte.* (Phil. 67). Traite de la guerre faite par Corbulon en Arménie, et de l'administration de la Judée sous Claude et Néron. ¶ E. Harrisson (Class. Quaterly I). Rapproche H. III 45 et Ann. XII 40. La guerre Mithridatique mentionnée sur une épitaphe de Terracine, est celle de Didius Gallus (Ann. XII 15). ¶ N. Vulić, *Petilius Cerealis* (Klio VII). Son départ serait de la fin de déc. 69 ou de janvier 70. ¶ E. Theodor Klette, *Die Christenkatastrophe unter Nero nach ihren Quellen, insbesondere nach Tac. Ann. XV 44.* Concluant, malgré qqs erreurs d'interprétation. Analyse développée. ¶ Philippe Fabia, *Claude et Lyon* (Rev. d'Hist. de Lyon, 1908). Claude fut certainement un bienfaiteur de Lyon. Le discours que Tacite lui prête est une copie très embellie de celui de la tabula lugdunensis. ¶ Max Kaufmann, *Das Sexualleben des Kaisers Nero.* Intéressant. ¶ C. Langue et style. Ferdinand Degel, *Archaistische Bestandteile der Sprache des Tacitus.* Etude attentive des archaïsmes de Tacite, qui complète la monographie de Valmaggi. Discussion de qqs points. ¶ Luigi Valmaggi, *L'imprecisione stilistica in Tacito* (Riv. di filol. 1908). Réunit et classe en cinq groupes les divers exemples qu'il avait déjà signalés au fur et à mesure dans le commentaire de son éd. de Tacite. ¶ Id., *Magnetes a Sipylo Ann. II 47* (Boll. di fil. cl. XIV). Rapproche cette expression épigraphique de deux passages des lettres de Cicéron et de Pline l'ancien. ¶ D. Critique du texte. Richard Dienel, *Zur Textkritik des Taciteischen Rednerdialogs* (Ztschr. f. d. österr. Gymn. 1907). Complément de ses Beiträge parues en 1903. Discussion de qqs cas. ¶ R. Pichon (Rev. de Phil. 32). Conjecture dans Dial. 16 : sed jam eodem. Mais non solum appelle plutôt sed etiam. ¶ P. Fossataro, *De quibusdam Taciti Agricolae lectionibus emendandis et sententiis interpretandis.* Peu de profit à tirer de ces recherches; explications parfois obscures. ¶ Einar Engström, *Eranos* (Acta philol. Suecana VIII). Veut maintenir, dans Agr. 9, 16, la forme quaesiit (attestée par ET et le ms d'Enoch), bien que quaesivit, petivit, etc. se rencontrent plus fréquemment dans Tacite que les formes sans v. Cf. audiit, Agr. 42. ¶ F. W. Shipley (Class. phil. III). Rejette, pour Ann. I 28, l'excellente correction de Lipsius (claro repente caelo) et propose : luna claro ore plana visa languescere, en supprimant caelo?

A. G. D.

Jahresberichte über die Fortschritte der klassischen Altertums-Wissenschaft begrundet von Bursian. XXXVIIe année. Tome CXXXVII. Bericht über die Literatur zur antiken Mythologie und Religionsgeschichte (1898-1905) [O. Gruppe]. Volume de 652 pages.

T. CXXXVIII. Auteurs grecs. ¶ Critique du texte d'Homère de 1881 à 1906 [Ch. Harde.]. Inachevé en 1908.

T. CXXXIX. Auteurs latins. ¶ Lettres de Cicéron (1901-1907) [W. Sternkopf]. ¶ Grammairiens, scoliastes et glossateurs latins (1901-1907) [P. Wessner]. ¶ Satiriques latins en dehors d'Horace (1892-1907) [E. Lommatzsch]. ¶ Manilius (1902-1908) [A. Kraemer].

P. L

Indogermanische Forschungen, XXII (1907-1908). N° 1-2. Études psychologiques sur les formations analogiques [A. Thumb]. Expériences, tableaux numériques et formules. ¶ Recherches sur les antiquités indo-européennes [H. Hirt]. Polémique contre O. Schrader. Contrairement à l'opinion reçue, il y a des noms de poissons indo-europ. : ἰχθύς, piscis, ἔγχελυς, et anguilla, σκύλιον, esox, perca et πέρκη, etc. De même, il y a des mots indo-europ. pour la navigation, les rapports de parenté des hommes par

rapport aux femmes. Des parallèles partiels, qui établissent l'existence d'un mot dans deux ou trois langues seulement, ne prouvent pas que ces langues formaient à l'origine un dialecte. ¶ Rimes de mots et rimes d'idées [F. A. Wood]. ¶ Les anomalies dans la flexion de γυνή, armén. kin, a. nor. kona [K. Brugmann]. Le gr. γυναικός repose sur un nominatif sg. neutre *γύναιϰ, « genre féminin, nature féminine, gent féminine ». Pour le passage à une flexion masc.-fém., cf. Venus. Pour la formation, cf. Γραῖκες, Γραικοί, à côté de γραῖα. ¶¶ N° 3-4. Grec ἴννος et ὄνος [K. Brugmann]. ἴννος (emprunté par le lat., hinnus) est la transformation d'un mot venu d'Asie-Mineure *ἴσνος, cf. armén. išan, « l'âne ». ὄνος est apparenté à asinus, si on admet les formes successives : *asonos, *ὀσονος, *ὀζονος, ὀhονος *ὀονος; l'initiale ayant été prise pour l'article, on a ὁ ὄνος. ¶ Recherches statistiques sur l'emploi des modes et des temps chez les divers écrivains grecs [L. Schlachter]. 1. Dans Homère. L'emploi des modes est le même dans l'Iliade et l'Odyssée, si ce n'est que l'optatif est plus fréquent dans l'Odyssée, 2. Dans les deux poèmes, les indicatifs aoristes sont notablement plus fréquents que les imparfaits, surtout dans l'Iliade. L'aoriste est aussi plus fréquent au subjonctif et à l'optatif, tandis que le présent domine à l'impératif, à l'infinitif et au participe. Au subjonctif et à l'optatif, les formes asigmatiques de l'aoriste l'emportent. ¶ Lauerna [Fr. Stolz]. Primitivement une déesse du monde souterrain. Le mot est apparenté à lateo, latebra; c'est un dérivé de * la-uo-s, comme cauerna de cauos. Quant à Auernus, il peut être un dérivé de l'adverbe * auer, comme infernus, supernus, etc. En tout cas, il est italique et ἄορνος est un métaplasme savant du mot original. ¶ Le développement de l'action et la notion temporelle dans les infinitifs des formes homériques [C. Hentze]. Les sens relatifs au développement de l'action correspondent à ceux des temps correspondant de l'indicatif. La signification proprement temporelle résulte du rapport avec le contexte. ¶ Le développement de la signification du parfait grec [E. Rodenbusch]. Dans la signification du parfait, il y a l'idée de l'action accomplie et l'idée de l'état qui résulte de l'action accomplie. A l'origine, le parfait est employé intransitivement conformément à sa nature. ¶¶ N° 5. L'hypothèse indo-européano-sémitique et la phonétique indo-européenne [H. Pedersen]. Discussion du livre de Möller et adhésion à la thèse de la parenté des deux familles de langues. ¶ Sur la question de l'introduction d'une langue auxiliaire artificielle internationale [K. Brugmann et A. Leskien]. Condamnation. ¶ Θῶς, « chacal » [E. Fraenkel]. Il faut écarter θοός, « rapide ». La racine est θω- « dévorer », cf. θῶσθαι et et autres attestés par Hésychius et les poètes. Cf. Hom., N 103 et Λ 474 suiv. (cf. Aristote, Hist. an., 9, p. 610 A, 13). ¶ Thème du présent et sens de l'action accomplie [E. Rodenbusch]. Le présent à sens de parfait n'implique pas contradiction et se trouve en grec. ¶¶ **Anzeiger.** ¶ Articles critiques. ¶ Rapport sur la section indo-européenne de la réunion des philologues allemands à Bâle en 1907 [H. Meltzer]. ¶ Formans ou formativum [K. Brugmann]. Le premier est meilleur. ¶ La dénomination des moments de l'action temporelle [W. Streitberg]. Sur « imperfectif » et « perfectif ». ¶ N° supplémentaire. Bibliographie de 1905, I [F. Mentz, etc.]. 1. Généralités. 2. Sanskrit. PAUL LEJAY.

Klio. Voir plus haut **Beiträge zur alten Geschichte.**

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst. Voir plus loin **Römischgerman. Korrespondenzblatt.**

Korrespondenzblatt für die höheren Schulen Württembergs, 15e année (1908). 1re livr. N. WECKLEIN, *Ausgew. Tragödien des Euripides*

erkl. : 6, *Elektra*; 7, *Orestes* [Nestle]. Destiné aux classes, atteint son but. ¶ Th. KAYSER, *Sophokles Antigone* in moderner Form [Wagner]. Cette 2e éd. remaniée de cette trad. est précédée d'une introd. et accompagnée de notes. Appréc. favorable. ¶ J. v. PRAŠEK, *Geschichte der Meder und Perser bis zur makedon. Eroberung* : I, *Geschichte der Meder und des Reiches der Länder* [Engelhaaf]. Grands éloges. ¶ von DUHN, *Pompeji, eine hellenistische Stadt in Italien* [Goesler]. Bon. ¶¶ 2e livr., W. FREUND, *Triennum philologicum*. II, 1, 1, IX. *Griech. Sprache* [Meltzer]. Cette 3e éd. p. p. WAGNER-ESSLINGEN a été complètement refondue et mise au courant. On est étonné de voir comment on a pu condenser tant de choses en aussi peu de pages. Éloges. ¶¶ 3e livr. LÜBKE-SEMRAN, *Die Kunst des Altertums*, 14e aufl. [Grotz]. Recommandé à tous égards. ¶¶ 4e et 5e livr.: 1, M. PETSCHENIG, *Q. Horatius Flaccus. Ausw.* — 2, K. STÄDLER, *Horaz Iamben und Sermonendichtung*; 3, C. BARDT *Die Sermonen des Q. Horatius Fl.* [Ludwig]. 1, Nouv. éd. « à l'usage du dauphin » : malgré cette réserve, éloges; 2, Des réserves; 3, Rend avec beaucoup de goût la pensée et l'esprit du poète. ¶ BALDAMUS-SCHWABE-EXNER, *Sammlung historischer Schulwandkarten* [Jaeger]. Contient une carte de Rome sous l'empire remaniée par Schwabe : éloges. ¶¶ 6e livr. 1. A. FRITSCH, *Herodotus* B, 1-4; — 2. A. SCHEINDLER, *Herodot.*, Ausw. I; — 3. K. ABICHT, *Herodotus* B, 5 et 6, 4te Aufl. [Hiemer]. Éloges. ¶¶ 7e livr. R. KNORR, *Die verzierten Terra sigillata Gefässe von Rottweil* [Kapff]. Très sérieusement fait. ¶¶ 8e et 9e livr. Der Ehrenschild des Augustus [Hiemer]. C'est par suite d'une erreur que Widmann avance que le bouclier d'or fut remis à Auguste le 13 janvier de l'an 27. Aucun témoignage ancien ne nous donne de date. ¶ Zur Etymologie von « feriae » [Hesselmeyer]. Cette étymologie est bien incertaine : tout ce qu'on peut dire, c'est ce que feriae doit être apparenté avec ferculum = epulae. ¶ W. FREUND, *Triennum philologicum* I Abt. [Greiner]. Cette 1re partie de la de la 3e éd. complètement refondue de cet ouvrage < cf. supra 2e livr. > est due à B. MAURENBRECHER. Elle est à la hauteur des exigences présentes, et peut être vivement recommandée. ¶ A. WILBRANDT, *Sophokles ausgew. Tragödien...* übertragen [Egelhaaf]. Grande valeur. ¶ C. BARDT, *Röm. Komödien* [id.]. Cette trad. de quatre comédies latines est bien faite. ¶ K. HALM-G. LAUBMANN, *Ciceros ausgew. Reden*; 6, *Die erste und zweite philippische Rede* [Heege]. A de la la valeur. ¶ A. WEIDNER-P. VOGEL, *Lysias augew. Reden* [Nestle]. Mentionné. ¶ P. CAUER, *Homers Ilias* et *H. Odyssee*; — 2, H. NOHL, *Cic. Rede gegen Q Caecilius und das vierte B. der Anklagenschrift g. C. Verres*; — 3, Th. PAUL und G. ELLGER, *C. J. Caesaris comm. de B. C*; — 4, A. WEIDNER-R. FRANZ, *Q. Horatius Flaccus*; — 5, H. NOHL, *Cic. Reden g. L. Catilina and seine Genossen*; — 6, Th. SCHICHE, *M. T. Ciceronis Tusc. disput. libri V*; — 7, A. SCHEINDLER, *Der C. Sallustius Crispus bell. Cat. bell. Jugurth. und Reden und Briefe aus den Historien* [Greiner]. 1, Mention des changements de ces nouv. éd. — 2, Très recommandé. — 3, Appréc. favorable. — 4, Qqs petits changements dans cette 2e éd.; — 5, De la valeur; — 6, Éloges. — 7, Qqs réserves. ¶ 1, O. HERAEUS, *Livius B. 1 u. 2 nebst Ausw. aus 3 u. 5*; — 2, O. STANGE, *Ausw. aus d. Gedichten des P. Ovidius Naso* [Beckh]. Recommandés. ¶ F. LUTERBACHER, *T. Livi a. u. c. lib. 23* [Miller]. L'auteur connaît bien son Tite-Live, mais on ne voit pas à qui s'adresse son commentaire. ¶ A. ZINGERLE, *T. Livi a. u. c. lib. 1, 2, 21, 22*; A. ZINGERLE-P. ALBRECHT, *T. Liv. a. u. c. lib. 21-24, 30* [id.]. Appréc. favorable. ¶ G. FERRERO, *Grösse und Niedergang Roms* : I u. II [Ziegler]. Il est à désirer que cet ouvrage captivant avec ses défauts et ses grandes qualités, puisse être continué jusqu'à la fin de l'empire d'Occident. ¶¶ 10e livr. A. PATIN, *Der*

lucidus Ordo des Horatius [Ludwig]. Que l'auteur ait tort ou raison, il faut se garder d'ennuyer la jeunesse avec ces raffinements. ¶ W. ALY, *De Aeschyli copia verborum cap. sel.* [Nestle]. Circonspect et minutieux. ¶ KUKULA, MARTINAK u. SCHENKL, *Der Kanon der Altsprachl. Lekture am oesterr. Gymnasien* [Miller]. Des réserves. ¶ O. WEISSENFELS, *Ausw. aus den griech. Philosophen*, 2 [Nestle]. Appréc. favorable. ¶ W. GEMOLL, *Griech.-deutsches Schul- u. Handwörterbuch.* [Meltzer]. Vivement recommandé. ¶ 11e livr. Aphorismen zur griech. Metrik [Schmid]. Présente dix aphorismes sous forme dogmatique, qui seront un « shediasma de metris » dans toute l'étendue du terme pour ceux qui ont déjà une idée des bases de la métrique grecque. ¶ E. WITTICH, *Homer in seinen Bildern und Vergleichungen* [Klett]. Grands éloges, ¶¶ 12e livr. Ein neues archäol. Lexikon mit besonderer Berücksichtigung der Prähistorie [P. Goesler]. A l'occasion du livre de R. FORRER, *Reallexikon der praehistor. Klass. und frühchristl. Altertümer* dont il fait un grand éloge. G. développe ses vues personnelles sur les études d'archéologie préhistorique. ¶ A. GUDEMANN, *Grundriss der Geschichte der klass. Philologie* [Meltzer]. Excellent. ¶ M. NIEDERMANN, *Historische Lantlehre des Lateinischen* [Meltzer]. Grands éloges de ce petit vol. traduit du français par E. HERMANN. ¶ NIPPERDEY-ANDRESON, *Tacitus ab excessu divi Augusti* [Durr]. Nouv. éd. encore améliorée. ¶ C. SCHNOBEL, *Die altclass. Realien im Realgymnasium* [Miller]. Peut être recommandé. ¶ ZIEBARTH, *Kulturbilder aus griech. Städten* [Goesler]. Puisse ce livre trouver un grand nombre de lecteurs surtout parmi ceux qui veulent éliminer des études la culture antique. ¶ E. DRERUP [Ἡρώδου] περὶ πολιτείας, *Ein politisches Pamphlet aus Athen 404 v. Chr.* [Nestle]. Convaincant. X.

Literarisches Zentralblatt 59e année 1908. N° 1. P. GOESSLER, *Das röm. Rottweil* [A. R.]. Met à profit les fouilles faites à Rottweil en 1906 : soigné et complet. ¶ B. P. GRENFELL and A. S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri.* V, ed. [C.]. Grande valeur, soigneusement présenté. ¶ Val. ROSE, *Egidii Corboliensis Viaticus de signis et symptomatibus aegritudinum* ed. [M. M.]. Enrichit la littérature médicale du moyen-âge. Soigné. ¶ Ch. DARENBERG-E. SAGLIO-E. POTTIER, *Dictionnaire des antiquités grecques et latines.* Fasc. 26-40 (Iolaeia-Quorum bonorum). [R. M.]. Très grande valeur. ¶¶ N° 2. M. SCHORR, *Altbabylon. Rechtsurkunden aus der Zeit der 1. babylon. Dynastie* (ca 2300-2000 v. Chr.). [ ]. Excellent. ¶ F. G. KENYON and H. I. BELL, *Greek Papyri in the Brit. Museum Catalogue with texts.* III ed. [C.]. Rendra de grands services. Ouvrage luxueux. ¶ G. NÉMETHY, *Ovidii Nasonis Amores* ed. [H. C.]. Accompagné de notes critiques et exégétiques, sera utile aux jeunes philologues. ¶ U. THIENE u F. BECKER, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart* I (Aa-Antonio de Miraguel). [H. S.]. Grands éloges. ¶¶ N° 3. Th. A. ABELE, *Der Senat unter Augustus.* Mention. ¶ V. LUNDSTRÖM, *Xenophontis Apologia Socratis* [C.]. Éloges avec quelques réserves. ¶¶ N° 4. G. SCHALKHAUSSER, *Zu den Schriften des Makarios von Magnesia.* [G. Kr.] Appréciation favorable. ¶ M. BRÉAL, *Pour mieux connaître Homère.* [E. Drerup]. Contient beaucoup de remarques intéressantes et fines, mais ne fait pas faire un véritable progrès à la science. ¶ Th. ZIELINSKI, *Das Ausleben des Clauselgesetzes in der röm. Kunstprosa.* [C. W. n.]. Analyse. ¶¶ N° 5 B. WEISS, *Die Quellen des Lukasevangeliums.* [G. H.]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ 1, E. SCHWARTZ, *Eusebius Werke*; 2, *Die Kirchengeschichte.* — *Die lat. Uebersetzung des Rufinus* bearb. von Th. MOMSSEN; 2, *Die Bücher 6 bis 10.* — 2, E. SCHWARTZ, *Eusebius Kirchengeschichte.* Ed. minor. [G. K.]. Ed. monumentale qui rend absolument inutile l'éd. de Dindorf, désormais

insuffisante. ¶ *Aegyptische Urkunden aus den kgl. Museen zu Berlin. Griech. Urkunden* IV, 5. [C.]. Éloges. ¶ P. DE NOLHAC, *Pétrarque et l'humanisme* [Martini]. Occupera une place d'honneur dans la littérature de l'humanisme. ¶¶ N° 6. A. G. ROOS, *Flavii Arriani quae exstant omnia* : 1, *Alexandri Anabasis.* [C.]. Appréc. favorable. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich.* H. 8 [A. R.]. A la hauteur des précédentes livr. ¶ 1, O. PUCHSTEIN, *Die ionische Säule als klassisches Bauglied orientalischer Herkunft*; 2, R. v. LICHTENBERG, *Die ionische Säule als klass. Bauglied rein hellenischen Geiste entwachsen.* [W.]. 1, Des réserves : 2 Repose sur un malentendu à propos des monuments grecs. ¶¶ N° 7, A. VEZIN, *Eumenes von Kardia. Ein Beitrag zur Geschichte der Diadochenzeit* [Schubart]. Connaît bien les sources, et sait bien s'en servir. ¶ P. F. GIRARD, *Geschichte und System der röm. Rechts.* I [ ]. Trad. all. de Rob. v. MAYR. Éloges. ¶ G. MAU, *Die Religionsphilosophie Kaiser Julians in seinen Reden auf König Helios und die Göttermutter* [Neumann]. A de la valeur. ¶ H. FUNAIOLI, *Grammaticae Romanae fragmenta* coll. I [M.]. Très grands éloges à tous égards. ¶¶ N° 8. Ed. MEYER. *Die Israeliten und ihre Nachbarstämme.* [Baentsch]. Grande valeur. ¶ G. STEINDORFF, *Urkunden des aegyptischen Altertums* hrsg. I, *Urkunden der alten Reiches* von K. SETHE; 2, *Hieroglyphische Urkunden der griech. röm. Zeit.* von K. SETHE; 3, *U. der aelteren Aethiopenkönige* von H. SCHAEFER; 4, *U. der 18 Dynastie* von K. SETHE. [Leipoldt]. Belle entreprise qui a droit à toute notre reconnaissance. ¶ O. RUBENSOHN, *Elephantine–Papyri* [C]. Grande importance. ¶ L. DEUBNER, *Kosmas und Damian* [lu]. Excellent. ¶ *Horatii Romani Porcaria* seu de conjuratione St. Porcarii carmen. ed. M. LEHNERDT [M. M.]. Contribution de valeur sur l'humaniste H. Romanus. ¶¶ N° 9 A. CUNY, *Le nombre duel en grec* [Hirt]. Grande valeur]. ¶¶ N° 10 W. SCHULTZ, *Studien zur Antiken Kultur* [Schmekel]. Pas convaincant, mais contient beaucoup de bonnes remarques. ¶ N. K. PAVLATOS Ἡ πάτρις τ. Ὀδυσσέως[Drerup].Recherches d'histoire et d'archéologie très sérieusement faites et approfondies. ¶ M. WELLMANN, *Pedanii Dioscuridis Anazarbei De materia medica libri quinque*; I, *lib. 1 et 2* [ ]. Première édition scientifique de cet écrivain : irréprochable. ¶ M. RABENHORST, *Der aeltere Plinius als Epitomator des Verrius Flaccus* [C. W.]. Cette analyse des sources du liv. 6 de la N. H. de Pline est faite trop au galop. ¶¶ N° 11. M. LÖHR, *Alttestamentliche Religionsgeschichte* [Marti]. Ce petit vol. de la coll. Göschen peut être recommandé. ¶ H. JACOBSTHAL, *Der Gebrauch der Tempora und Modi in den Kretischen Dialektinschriften.* [ ]. Très sérieusement fait. ¶¶ N° 12. *Griech. Papyrus d. k. Universitäts und Landesbibliothek zu Strassburg* hrsg v. F. PREISIGKE I, 2 [Schubart]. Très grande valeur. ¶ M. HOFFMANN, *Briefwechsel zwischen A. Böckh. u. L. Dissen, Pindar und anderes betreffend* [ ]. Très intéressants. ¶¶ N° 13. F. KIEHR, *Lesbonactis sophistae quae supersunt* ed. [C]. Appréc. favorable. ¶ 1. F. VOLLMER, *Horati Fl. Carmina* rec.-2, J. W. BECK, *Horazstudien* [Bick]. 1. Insuffisante au point de vue scientifique : 2, Grands éloges. ¶ A. ERMAN, *Die aegyptische Religion* [Roeder]. Appréc. très favorable : comprend admirablement la pensée égyptienne. ¶¶ N° 14. Ad. LASSON, *Aristotelis Metaphysik* [Schmekel]. Excellente traduction. ¶ MACDONALD and PARK, *The Roman forts on the Bar Hill* [A. S.]. Suffisant. ¶ J. CAPART, *Primitive Art in Egypt.* transl. by A. S. GRIFFITH [Roeder]. Rend bien l'original français, mais contient plus d'illustrations. ¶ Boni croit avoir trouvé à Rome près de l'Arc de Titus les fondations du temple de Jupiter Stator, bâti par Romulus et reconstruit par Auguste. ¶¶ N° 15. O. SCHROEDER, *Aeschyli Cantica* dig [Pr]. N'a pas besoin d'être recommandé; le nom de S.

est connu de tous ceux qui s'occupent de métrique ancienne. ¶ W. M. Flinders PETRIE, *Researches in Sinai* [Roeder] Exposé populaire de ces recherches. ¶¶ N°s 16 et 17. W. DRÜMANN, *Geschichte Roms.* 2 Aufl. von P. GROEBE. Vol. 3. [Neumann]: Est de nouveau à la hauteur de la science. ¶ O. SCHROEDER, *Sophoclis Cantica* [Pr.]. Grands éloges. ¶ M. IHM, *C. Suetoni Tranquilli opera* : I, *De vita Caesarum libri 8.* Répond à toutes les exigences. ¶ H. T. KARSTEN, *De commenti Donatiani ad Terenti fabulas origine et compositione* [C. W.]. Réserves sur les conclusions. ¶ H. JORDAN, *Topographie der Stadt Rom im Altertum* I, 3. bearb. v. Ch. HUELSEN [Petersen]. H. a rempli sa tâche comme personne n'aurait pu le faire. ¶ Clermont-Ganneau a trouvé près d'Éléphantine un duplicata de la célèbre inscr. de Rosette en trois langues (hiéroglyphes, démotique et onciales grecques). ¶¶. N° 18. D. DETLEFSEN, *Die Entdeckung der german. Nordens im Altertum.* — ID. *Die geographischen Bücher (II, 242-VI Schluss) der Nat. Hist. des C. Plinius Secundus* mit vollstandigem kritischen Apparat hsgb. — ID. *Ursprung, Einrichtung und Bedeutung der Erdkarte Agrippas* [Neumann]. Instructifs et intéressants. ¶ H. POGNON, *Inscr. sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul* [Lidzbarski]. Ouvrage de grande valeur du consul français à Alep. ¶ E. PETERSEN, *Die Burgtempel der Athenaia* [Bulle]. Appréc. favorable. ¶ H. RÖTHE, *Die Drususfeste Aliso* [A. R.]. Adhuc sub judice lis est, et peut-être semper erit. ¶¶ N° 19. H. V. HILPRECHT, *The Babylonian Expedition of the Univ. of Pennsylvania* VI I *Babylonian legal and business documents from the time of the first dynasty of Babylon chiefly from Sippar* by H. RANKE [Weber]. Appréc. favorable, ¶ P. MASQUERAY, *Abriss der griech. Metrik*, trad. all. de B. PRESSLER. [Pr.]. Bonne trad. qui permet de sentir ce qu'est l'esprit français : l'original sera utile en France, mais en Allemagne il vaut mieux en revenir à Christ comme introduction à l'étude de la métrique. ¶ M. NIEDERMANN u. E. HERMANN, *Historische Lautlehre der Lateinischen* [Klotz]. Excellent. ¶¶ N° 20. J. DONALDSON, *Woman : her position and influence in ancient Greece and Rome and among the early Christians* [Drerup]. Recommandé. ¶. *Inscr. Amorgi et insularum vicinarum* ed. Jul. DELAMARRE, indices composuit F. HILLER VON GAERTRINGEN [ ]. La maladie a empêché Delamarre de mettre la dernière main à ce recueil excellent qui a été terminé par les soins de l'Académie de Berlin et qui désormais forme un des plus beaux chap. du Corpus. ¶ N. E. GRIFFIN, *Dares and Dictys* [C. W.]. Mentionné. ¶¶ N° 21. L. BODIN et P. MAZON, *Extraits de Ménandre* [C]. Appréc. favorable. ¶ W. HEADLAM, *A book of Greek verse* [W. M.]. Ces trad. de grec en anglais et d'auteurs modernes en grec méritent tout éloges. ¶ Trouvé en Egypte près Thèbes une nouvelle sépulture royale de la 19e dynastie. ¶¶ N° 22 W. STAERK, *Neutestament. Zeitgeschichte.* I. *Der historische und kulturgeschichtliche Hintergrund der Urchristentums* [G. H.]. Fait partie de la coll. Göschen : Sera utile au grand public. ¶ H. SCHMIDT, *Iona. Eine Untersuchung zur vergleich. Religionsgeschichte.* Est un des meilleurs ouvrages qui ait été écrit ces dernières années sur la mythologie orientale : vivement recommandé. ¶ L. MITTEIS. *Röm. Privatrecht bis auf die Zeit Diokletians.* I. N'a pas besoin d'être loué. ¶ H. STAHR, *Die Rassenfrage im antiken Aegypten.* Kraniologische Untersuchungen an Mumienkörpern aus Theben [Roeder]. Vient confirmer les hypothèses nouvelles sur l'origine de la langue égyptienne. ¶ G. HELMREICH, *Galeni de usu partium libri XVII* rec. I. lib. 1-8 [Backström]. Éloges. ¶¶ N° 23. M. WUNDT, *Der Intellektualismus in der griech. Ethik* [Drng]. Des lacunes. ¶ J. v. GINNEKEN, *Principes de linguistique psychologique* [Baumann]. Éloges. ¶ F. STÜRMER,

Griech. Lautlehre auf etymologischer Grundlage. [R. M.]. Vivement recommandé à tous les maîtres de grec. ¶ 1, J. Heierli, *Vindonissa* : 1, *Quellen und Literatur.* — 2, S. Henberger, *Eine galavorstellung im röm. Amphitheater zu Vindonissa im J. 298 n. Chr.* [A. S,]. 1, Mentionné; 2. Intéressera aux fouilles. ¶¶ N° 24. L. Traube, *Nomina sacra* [Backström]. Ouvrage posthume qui rendra des services. ¶ *Tell el- Mutesellim* I. G. Schumacher, *Fundbericht.* Grands éloges. ¶¶ N° 25. H. Diels, *Die Fragmenta des Vorsokratiker.* 2te Aufl. II. 1 [Drng]. Cette 2e éd. augmentée sera d'une valeur inestimable pour l'étude de la philosophie et pour les travaux des philologues. ¶ F. Ribezzo, *La lingua degli antichi Messapii* [Backström]. Ajoute à ce que nous savions sur les Messapiens. ¶¶ N° 26 P. Heinisch, *Der Einfluss Philos auf die aelteste christliche Exegese (Barnabas. Justin und Clemens von Alexandria)* [König]. Sera le bienvenu. ¶ L. Hahn, *Romanismus und Hellenismus bis auf die Zeit Justinians* [Stein]. Appréc. favorable. ¶ *Der Bericht des Simplicius ueber die Quadraturen des Antiphon und des Hippokrates* Griech. u. deutsch v. F. Rudio [ ]. 1re livr. d'une collection de documents pour servir à l'histoire des mathématiques dans l'antiquité. Appréc. favorable. ¶ Jos. Führer u. V. Schulze, *Die altchristl. Grabstätten Siziliens.* Nul n'était mieux qualifié que Schulze pour continuer l'œuvre de Führer. ¶ L. Borchardt, *Zur Baugeschichte des Amonstempels von Karnak* [G. Rdr]. Éloges. ¶¶ N° 27. Am Hauvette. *Archiloque; un poète ionien du VIIe s. Sa vie et ses poésies:* Id. *Les épigrammes de Callimaque* [Martini]. Grands éloges. ¶ A. Gercke, *L. Annaei Senecae opera* quae supersunt : II, *Natural. Quaest. lib.* 8 [C. W.]. Fait partie de la collection Teubner. Remarques de détails. ¶ K. Regling, *Der Dortmunder Fund röm. Goldmünzen* [F. F.]. Très grands éloges. ¶¶ N° 28 1, L. Robin, *La théorie platonicienne des idées et des nombres d'après Aristote.* — 2, Id. *La théorie platonicienne de l'amour* [Schmekel]. 1 : Grande valeur. 2. Résumé. ¶ J. Ilberg, *A. Cornelius Celsus und die Medizin in Rom* [Backström]. Éloges. ¶ E. Bechtel, *Die Vocalcontraction bei Homer* [R. M.]. On doit être reconnaissant envers l'auteur de mettre ses lecteurs à même d'aborder ce problème par le soin qu'il a mis mis à l'étudier. ¶ C. Pascal, *Poesia latina medievale.* Saggi e note critiche [M. M.]. Important et plein de valeur. ¶¶ N° 29. *Poematis Latini rell.* ex vol. Herculanensis evulgatas rec... J. Ferrara [C]. Grande valeur : contient des choses inédites. ¶ H. Willers, *Neue Untersuchungen über die röm. Bronzeindustrie von Capua und von Niedergermanien...* [A. R.]. Grands éloges. ¶¶ N° 30. A. Harnack, *Die Apostelgeschichte* [Clemen]. Même en n'admettant pas la thèse de H. on tirera grand profit de ces études. ¶ J. Geffcken, *Sokrates und das alte Christentum* [Pr]. Impartial et instructif. ¶ J. Vahlen. *Opuscula academica*, 2. A de la valeur. ¶ L. Radermacker, *M. Fabi Quintiliani institutionis oratoriae lib. 12*, ed. 1 lib. 1-6 [ ]. Bonne édition. ¶¶ N° 31. A. Deissmann, *Licht vom Osten. Das Neue Testament und die neuentdeckten Texte der hellenröm. Welt* [Clemens]. Appréc. favorable ¶ J. Leipoldt, *Geschichte des Neutestament. Kanons* [G. N.]. Très grands éloges. ¶ J. L. Heiberg u. H. G. Zeuthen, *Eine neue Schrift des Archimedes* [E. I.]. Ce traité d'A. jusqu'ici inconnu et trouvé à Constantinople est du plus haut intérêt pour les mathématiciens. ¶ M. Neuburger, *Geschichte der Medizin* I [K. S.] Eloges. ¶ ¶ A. v. Halban, *Das röm. Recht in den german. Volksstaaten* III [O.]. H. est maître de son sujet. ¶ R. D. Hicks, *Aristotle de anima.* Cette ed., accompagnée d'une trad. en anglais, d'une introd. et de notes est indispensable à tous ceux qui s'occuepnt du π. ψυχῆς d'A. ¶ G. L. Hendrickson, *The « De Analogia » of Jul. Caesar* [Büttner]. A de la valeur. ¶¶ N° 32. G. H.

CHASE, *The Loeb Collection of Aretine Potteries* [Kauffmann]. Admirable publication. ¶¶ N° 33. A. MENTZ, *Geschichte und System der griech. Tachygraphie.* Rendra des services. ¶ W. M. LINDSAY, *Syntax of Plautus* [C. W.]. A de la valeur. ¶ E. BÖKLEN, *Adam und Qain im Lichte der vergleichenden Mythenforschung* [v. D.]. Des réserves. ¶¶. N° 34. G FINSLER, *Die Olympischen Szenen des Ilias* [Drerup]. Appréc. favorable. ¶ R. HIRZEL. *Themis Dike und Verwandtes. Ein Beitrag zur Geschichte des Rechtsidee bei den Griechen* [Thumser]. Des réserves. ¶¶ N° 35. E. GOODSPEED. *Index patristicus sive clavis patrum apostolicorum operum...* [Kr.]. Chaudement recommandé. ¶ E. PREUSCHEN, *Die philologische Arbeit an den aelteren Kirchenlehrern und ihre Bedeutung für die Theologie.* Rendra des services. ¶ O. GILBERT, *Die meteorologischen Theorien des gricch. Altertums.* Grande valeur. ¶ K. WITTE, *Singular und Plural.* Très sérieusement fait. ¶ P. LEHMANN, *Fr. Modius Handschriftenforscher.* Grands éloges de cette étude sur cet humaniste du XVIe siècle. ¶ H. NISSEN, *Orientation. Studien zur Geschichte der Religion* [R.]. Mérite d'être connu. ¶¶ N° 36. Th. BECK. *Hippokrates, Erkenntnisse...* ausgew. und übers. [Backström]. Atteint son but qui était de mettre Hippocrate à la portée du grand public. ¶¶ N° 37. J. BIDEZ, *La tradition manuscrite de Sozomène et la tripartite de Théodore le lecteur* [Kr]. Très soigné. ¶ D. COMPARETTI, *Papiri letterari ed epistolari* I n°s 106-117 papyri letterari [C.]. Appréc. élogieuse. ¶ M. PETSCHENIG, *S. Aur. Augustini scripta c. Donatistas*, I. Appréc. favorable. ¶¶ N° 38 W. DITTBERNER. *Issos. Ein Beitrag zur Geschichte Alexanders des Gr.* [v. Stein]. Travail de débutant qui fait concevoir les plus belles espérances. ¶ J. VÜRTHEIM, *De Aiacis origine, cultu, patria.* Accedunt tres commentationes de Amazonibus, de Carneis, de Telegonia [R.]. Appréc. élogieuse. ¶ Fouilles de Pagasä sur le golfe de Volo, en Thessalie. Trouvé les fondations de deux tours dont l'une du 5e s. av. J.-C., l'autre du 1er s. Elles sont construites en pierres tombales. Pierres tombales avec des peintures au lieu de reliefs. ¶¶ N° 39. Pas d'art. concernant l'antiquité classique. ¶¶ N° 40. P. LABRIOLLE. *Tertullien. De praescriptione haereticorum.* Mentionné.¶ F. STÄHELIN, *Geschichte der kleinasiatischen Galater* [W. O.]. Grands éloges. ¶ J. B. MISPOULET, *Le régime des mines à l'époque romaine et au moyen-âge, d'après les tables d'Aljustrel.* Résumé. ¶ R. FOERSTER, *Libanii opera* rec. IV. *Orat 51-64.* [W. S.]. Excellent. ¶ O. PLASSBERG, *M. T. Ciceronis Paradoxa Stoicorum. Academicorum reliquiae cum Lucullo. Timaeus. De nat. deor. De divin. De fato.* ed. Fasc. I [W. K.]. Texte bien établi. ¶¶ N° 41. H. St. JONES, *The Roman empire B. C. 29 — A. D. 476* [Stein]. Excellent. ¶ A. B. MEYER u. A. UNTERFORCHER, *Die Römerstadt Agunt bei Lienz in Tirol* [B. R.]. Appréc. favorable. ¶¶ N° 42. B. WEISS, *Die Quellen der synoptischen Ueberlieferung* [H.]. Éloges. ¶ E. REICH, *General History of Western Nations* : I, *Antiquity* [v. Stein]. Appréc. défavorable[1]. ¶ Th. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften* : V, 2 *Histor. Schriften* [Bloch]. Appréc. élogieuse. ¶ J. Ph. KREBS, *Antibarbarus der Lateinsprache.* 7. Aufl...von J. H. SCHMALZ [C. W.]. Appréc. favorable. ¶¶ N° 43 Ed. MEYER, *Aegypten zur Zeit der Pyramidenerbauer* [Roeder]. Mérite d'attirer l'attention des spécialistes. ¶ *Inscr. graecae.* IX, 2 *Inscr. Thessaliae*...ed. O. KERN [C]. Éloges.¶ K. REGLING, *Die griech. Münzen der Sammlung Warren* [Friedensburg]. Sérieux et solide.¶¶ N° 44. A. SOUTER, *Pseudo-Augustini quaestiones veteris et novi Testamenti CXVII...* rec. Le texte est soigneusement établi. ¶ O. SCHROEDER, *Vorarbeiten zur griech. Versgeschichte* [Pr.]. Très grands éloges. ¶ *Monumenti antichi.* Vol. 18, 1-3 [U. v. W. M.]. Appréc. élogieuse. ¶ *Mitteilungen über röm. Funde in Hedderheim* [Wiflers]. Éloges. ¶ F. v. BISSING,

Ein thebanischer Grabfund aus dem Anfang des neuen Reiches [Roeder]. Réussi dans une certaine mesure : le texte qui accompagne les planches donne les indications nécessaires. ¶¶ N° 45. W Kroll, *Geschichte der klass. Philologie* [E. M.]. Ce petit vol. fait partie de la collection Goeschen. Excellent. ¶ A. Zingerle. *T. Livi a. u. c. libri.* VII, 4, 5. *Lib. 41 et 45* [C. W.]. Voilà une éd. de la 5e décade de T. L. dans laquelle l'apparat critique et les conjecteures de tous les savants sont soigneusement réunies. ¶ Trouvé en Egypte une base en métal précieux, d'un mètre de hauteur et du poids de 100 livres : on y voit le portrait de César en peinture émaillée; d'après les inscr. ce serait un cadeau de César à Cléopatre. ¶¶ N° 46 A v. Premerstein, *Das Attentat der Konsulare auf Hadrian in J. 118* [Stein]. Beaucoup de détails nouveaux <cf. pour l'analyse supra p. 17 l. 16-29>¶ T. R. Holmes, *Ancient Britain and the invasion of Julius Caesar* [R.]. Bon. ¶ 1 P. Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe.* III. *Le IVe siècle d'Arnobe, à Victorin*; 2, Id, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique* [W.]. I, M. est maître de son sujet qu'il traite très bien; 2. Complément important au vol. précédent. ¶¶ N° 47. Une centaine de tombeaux de l'époque mycénienne trouvés dans l'île de Céphalonie. ¶¶ N° 48. Ch. Diehl, *Figures byzantines* 2 [Gerland]. Recommandé à tous les fins connaisseurs et amis des belles-lettres. ¶ *Urkunden des aegyptischen Altertums*; 3, *Urkunden der aelteren Aethiopenkönige* von H. Schaefer; 4, *U. der 18. Dynastie* von K. Sethe. [Leipoldt]. Appréc. élogieuse. ¶ K. Preisendanz, *Seneca, Sentenzen*, ausgew. und übertragen Bonne trad. en général. ¶ A. v. Domaszewski, *Die Anlage der Limeskastelle* [R.]. D. se propose d'après les données d'Hygin de reconstruire les castels du limes, notamment les strygae et les hemistrigia : cette tâche est irrationnelle et impossible à mener à bien, même pour un Domaszewski. ¶¶ N° 49. *Cassi Dionis Cocceiani Historiarum Romanarum lib. 79 ,80 quae supersunt. Cod. Vat. Gr. 1288* praef. est P. Franchi de Cavalieri. A droit à notre reconnaissance. ¶ A. Elter. *Donarem pateras... Horat. Carm. IV. 8* [E. Z.]. Appréc. élogieuse. ¶¶ N° 50. P. F. Girard, *Geschichte und System des röm. Rechtes*, 2. trad. all. de R. v. Mayr. Éloges du livre et de la trad. ¶ K. Reik, *Der Optativ bei Polybius und Philo von Alexandria* [E. M.]. Contribution de valeur à la la syntaxe historique du Grec. ¶¶ N°s 51 et 52. H. Grimme, *Das israelistische Pfingsfest und der Plejadenkult* [Krauss]. Beaucoup de science dépensée en pure perte pour soutenir une théorie invraisemblable. ¶ G. De Sanctis, *Storia dei Romani. La conquista del primato in Italia*, 1 e 2 [Bloch]. Valeur durable. ¶ E. Th. Klette, *Die Christenkatastrophe unter Nero* nach ihren Quellen, insbesondere nach Tac. Ann. XV, 44 von neuen untersucht. Approfondi, peut-être un peu trop prolixe. ¶ K. Sethe, *Die altaegyptischen Pyramidentexte* I [Roeder]. Appréc. favorable. ¶ 1, E. Herkenrath, *Der Enoplios.* Ein Beitrag zur griech. Metrik; 2, J. W. White, *Enoplic metre in Greek comedy*; 1, Repose sur une base qui ne peut se soutenir; 2, N'arrive pas à ébranler les données reçues sur l'enoplius et le dactylo-epitrite. ¶ 1, A. Müller, *Das griech. Drama und seine Wirkungen bis zur Gegenwart*; 2, H. Baumgart, *Elektra* Betrachtungen über das Klassische und Moderne und ihre literaturgeschichtliche Wertbestimmung; 1, Recommandé; 2, Éloges. ¶ Th. Zielinski, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte.* Excellent, s'adresse non seulement aux gens du métier, mais aussi au grand public. ¶ A. Kiessling-R. Heinze, *Q. Horatius Flaccus.* Cette nouv. éd. est encore en progrès. ¶ Th. Breiter, *M. Manilius Astronomica* hrsgb; 2, *Kommentar* [C. W.]. Éloges. ¶ J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine.* I. *Ar-*

chéol.-préhistorique [Kaufmann]. Mérite d'être recommandé. ¶ O. Fritzch, *Delos, die Insel des Apollon.* Id., *Delphi, die Orakelstätte des Apollon* [Pr.]. Destinés aux élèves des gymnases; atteignent leur but. ¶ R. Ullrich, *Programmwesen und Programmbibliothek der höheren Schulen* u. s. w. A droit à toute notre reconnaissance. W. B. P.

Mitteilungen aus der historischen Literatur 1908 T. 36. Fasc. 1. Revue des programmes [F. Hirsch et Dietrich]. J. Gröschl, *Dörpfelds Leukas-Ithaka-Hypothese historisch u. kritisch erläutert.* L'Ithaque homérique serait Thiaki et non Leucade comme le veut Dörpfeld. — Ed. Günzler, *Das Psephisma des Demophantes.* Le pséphisma est authentique, mais dans le discours d'Andocide il remplace un décret de Solon auquel il a été substitué.— Ernest Graf, *Der Kampf um die Musik im griech. Altertum.* Les tendances musicales de direction opposée se manifestent par l'emploi des instruments : la lyre pour exprimer la paix et la joie, la flûte pour les sentiments passionnés.— Otto Richter, *Beiträge zur röm. Topographie* III : Die Alliaschlacht [Dietrich]. Convaincant <v. R. d. R. 29, 69, 18>.— Th. Steinwender, *Die Marschordnung des röm Heeres zur Zeit der Manipularstellung.* Exposé clair qui se lit avec profit.— Meischke, *Zur Geschichte des Königs Eumenes II. von Pergamon.* Analyse. — Bruno Kaiser, *Untersuchungen zur Geschichte der Samniten* I. Fait désirer vivement la continuation de cette étude sur un chapitre important de l'histoire romaine.— *Festschrift zur Feier des 250 jähr. Bestehens des Gymnasiums zu Hamm i. W.* < mentionné pour l'art. d'Œtling, *Philologisch-juristischen Kommentar zu Ciceros Rede für P. Quinctius*>. ¶ Joh. Nikel, *Allgemeine Kulturgeschichte* 2e éd. [B. Clemenz]. A recommander.¶ Fustel de Coulanges, *Der antike Staat.* Uebers. v. Paul Weiss [W. Platzhoff]. Traduction satisfaisante de cette estimable contribution à la philosophie de l'histoire.¶ 1) Franz v. Schwarz, *Alexanders des Grossen Feldzüge in Turkestan*, 2e éd. (pl.). — 2) Albert Grühn, *Das Schlachtfeld von Issus* (pl.) [Winkelsesser]. 1) Réimpression sans changement.— 2) Selon G., le Pajas actuel est le Pinaros des anciens, et pour la topographie d'Issus, seule la contrée d'Iskenderun peut entrer en question. ¶ Theodor Mommsen, *Historische Schriften.* T. 1 [Winkelsesser]. On trouve réunis ici les traits caractéristiques de la méthode de M. L'éditeur Hirschfeld s'est acquitté de sa tâche d'une façon méritoire. ¶¶ Fasc. 2. J. von Präsek, *Geschichte der Meder u. Perser* bis zur Makedonischen Eroberung T. 1 [Id.]. Représente l'état actuel de la science et peut être recommandé comme une bonne introduction. ¶¶ Fasc. 3. *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft* T. 28 (1905). 2. P. [K. Löschhorn]. L'éloge serait superflu. Exposé des plus importants résultats. ¶ August Vezin, *Eumenes von Kardia* [W. Platzhoff]. Dans son juste enthousiasme pour son héros, V. dépasse qqf. la mesure. ¶ D. Detlefsen, *Ursprung, Einrichtung und Bedeutung der Erdkarte Agrippas* [Dietrich]. Riche en résultats. ¶ E. Th. Klette, *Die Christenkatastrophe unter Nero* nach ihren Quellen... untersucht [K. Löschhorn]. Repose sur une étude approfondie de la littérature du sujet et traite le problème d'une façon originale. ¶ L. Schwabe, *Kunst u. Geschichte aus antiken Münzen* (pl.) [Winkelsesser]. Mention ¶¶ Fasc. 4 Georg Misch, *Geschichte der Autobiographie* T. 1 (Das Altertum) [Platzthoff]. Très suggestif et se recommande par la clarté et la finesse d'analyse. ¶ J. Kromayer, *Antike Schlachtfelder in Griechenland* T. 2 (Von Kynoskephalae bis Pharsalos) (pl.) [Winkelsesser]. Exposé clair et lumineux, d'une lecture attrayante. ¶ *Scriptores originum Constantinopolitanarum* rec. T. Preger. Fasciculus alter Ps.-Codini Origines continens [F. Hirsch]. Annonce. ¶ Leo Fink, *Das Verhältnis der Aniobrücken zur mulvischen Brücke in Prokops Goten-*

krieg [Id.]. Convaincant. H. Lebègue.

Nachrichten von d. K. Gesellschaft der Wissenschaft zu Göttingen. Phil-hist. Klasse 1908. Fasc. 1. Ein merowinger Rythmus über Fortunat und altdeutsche Rythmik in lateinischen Versen [W. Meyer]. Texte du Prologus contenu dans deux mss. de Fortunat du IXe siècle (Ad.) Londres Addit. 24193 et (A.) Paris 14144, accompagné d'un commentaire critique, métrique et rythmique. Ce poème a dû être composé à Poitiers en l'honneur de Fortunat, peu de temps après sa mort. La rime et l'allitération recherchées déjà par Fortunat étaient, avant 600, reconnues comme un ornement de la prose et des vers par les écrivains latins d'Italie, de France et d'Angleterre. M. démontre par l'analyse de divers poèmes tels que le Audi me deus piissime, les vers des Dhiioda, les Carmina burana, l'existence de vers latins composés d'après les règles de la rythmique allemande, art détaillé (52 p.). ¶Ueber Handschriften der Gedichte Fortunat's [Id.]. Les mss. de Londres et de Paris (Ad et A <cf. supra>) sont dans un rapport d'étroite parenté et remontent à un ms. dont le texte était bon. Les mss. H (Vatic. Palat. 1718), M (Ambros. 74), D (Paris 9347) et R (Vatic. Reg. 329) dérivent d'un ms. dont le texte était déjà remanié. W. Meyer a utilisé des mss. dont Leo avait cru ne devoir pas tenir compte dans son éd. des Monumenta Germ. Ce sont : Ad. <cf. supra> écrit avec beaucoup de légèreté, L (ms. de Bruxelles 1352) qui flotte à la limite des mss. non interpolés et interpolés, H <cf. supra> étroitement apparenté avec R auquel il est supérieur, O (Oxford Bodleianus = Auct. T 2. 25), fortement interpolé par une main habile. Histoire du texte. Détails sur le ms. Σ (Paris. lat. 13048). W. Meyer montre, à l'aide des remaniements qu'a subis le poème de Fortunat II 16 de S. Medardo dans les mss. AKB (Monac. 3514, Carlsruhe 136 et Paris 8090), les libertés que prenaient avec les textes les savants de l'époque mérovingienne (33 p.). ¶¶ Fasc. 2. Das erste Gedicht der Carmina Burana [Id.]. W. M. a retrouvé dans Walter Mapes (ed. Th. Wright) le poème dont le commencement des Carmina (f° 43 du Monac. 4660) contient les derniers vers; il en donne le texte en entier, avec des variantes de trois mss. anglais et un commentaire métrique. ¶Lateinische Rythmik u. byzantinische Strophik [Id.]. Après avoir répondu aux critiques dont la lettre d'Auspicius éditée par W. M. <v. R. d. R. 31, 66, 45> a été l'objet de la part de W. Brandes et P. Maas, l'auteur pose en principe: 1° qu'il est naturel que dans chaque strophe la ligne de 8 syllabes avec accent tonique iambique se présente assez souvent; 2° que les lignes de la rythmique byzantine ne peuvent rien prouver en faveur de la structure intérieure des lignes pareilles dans la rythmique latine; 3° la structure des lignes de strophes n'a rien à faire avec les lignes habituelles qui sont employées en longues chaînes dans un poème à lignes égales. Texte d'un poème rythmique sur les personnes de la Trinité contenu dans le ms. de Berne 611, accompagné d'un commentaire critique et rythmique. ¶¶ Fasc. 3. Zur Geschichte des Athanasius VII [E. Schwartz]. Défend contre Harnack l'authenticité d'un document relatif au Concile de Nicée contenu dans le ms. syriaque 62 de Paris (Bibl. nat.) du IXe siècle, et de la lettre de Constantin qui transfère à Nicée le synode œcuménique d'Antioche. Après avoir montré que la critique moderne ne s'est pas encore émancipée de l'influence d'Athanase, S. montre le degré de confiance qu'il faut accorder aux trois historiens ecclésiastiques : Socrate, Sozomène et Théodoret, et proteste contre le dédain injustifié des sources orientales, et des sources syriaques en particulier, pour l'histoire tant profane que religieuse. Art de polémique (75 p.) <v. R. d. R. 29, 71, 8>. ¶¶ Fasc. 4, Zwei Gedichte zur Geschichte des Cister-

cienser Ordinis [W. Meyer de Spire]. Éd. critique, accompagnée d'un commentaire métrique et historique de deux poèmes: 1° Versus Pagani Bolotini de falsis heremitis qui vagando discurrunt; 2° De mutacione mala ordinis Cistercii contenus, le 1er dans le ms. latin 8433 de la Bibl. Nat. de Paris (publié en partie dans le T. XI de l'Hist. Littéraire), le 2e dans le ms. Cotton Julius A VII du British Museum. ¶ 1) Quondam fuit factus festus, ein Gedicht in Spottlatein. 2) Das Gedicht : Sermo noster audiatis [Id.]. Éd. critique avec commentaire métrique. ¶ Weitere Beiträge zu Menander [F. Leo]. 12 p. de conjectures sur la Περικειρομένη, la Σαμία et les Ἐπιτρέποντες. ¶ Zu Tacitus De origine et situ Germanorum [Leo Meyer]. Tacite a utilisé avec circonspection tout ce qui de son temps était écrit sur la Germanie et ses habitants. Ses sources sont : le petit écrit géographique de Pomponius Méla, le De Bello Gallico de César, et surtout Pline l'Ancien. ¶¶ Fasc. 5. Poetische Versuche u. Sammlungen eines Baslers Klerikers aus dem Ende des 13. Jahrhunderts [J. J. Werner]. Description du ms. D. IV. 4 de la Bibliothèque universitaire de Bâle et édition critique de 68 pièces d'étendue variable. ¶ Ueber einige thessalische Namen [F. Bechtel]. La lecture en épreuves de l'Index des noms de personnes des Inscr. Thessalicae d'Otto Kern, ainsi que les vérifications faites sur les inscr. et de nouveaux estampages ont permis à B. de compléter et de rectifier plus d'une leçon antérieure et ont fait connaître des noms nouveaux. H. Lebègue.

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik. 11e année (1908). 1re livr. Ad. Furtwängler [F. Studniczka]. Art. nécrologique. ¶ Die klass. Philologie und das Neue Testament [H. Litzmann]. Sur l'importance des études de philologie et le secours qu'elles peuvent apporter pour la critique du Nouv. Test. ¶ Die Hauptergebnisse der Ausgrabungen in Delphi [P. Perdrizet]. Traduit en all. par J. Hilberg (2 fig.). Coup d'œil sur les fouilles, la topographie, le problème de Pausanias, l'histoire du temple de Delphes, les inscr., etc., toutes choses qui intéressent l'histoire de la plus belle période de l'art grec et de la Grèce, les 6e, 5e et 4e s. ¶ Der Mainander von Kairo [U. v. Wilamowitz-Moellendorf]. Détails sur la découverte par Lefebvre des fragments de Ménandre, les papyrus, leur valeur inappréciable comme document linguistique, ils nous permettent de comprendre et de restituer en toute sûreté les autres restes de la comédie nouvelle. Leur contenu, analyse rapide des comédies qu'ils nous transmettent : Heros, Perikeiromene, Samia, Epitrepontes. ¶ M. Raeder, *Platons philosophische Entwicklung* [Apelt]. Il faut apprendre dans ce livre ce qu'on peut y apprendre, mais il ne faut pas se perdre dans ces considérations très bien intentionnées, très honorables, très soignées, mais au fond stériles et complètement antiplatoniciennes. ¶ Die Toten im Hause [E. Samter]. Chez les Athéniens, on croyait que les âmes des morts visitaient les vivants au printemps, au 3e jour des Anthesteries; à Rome, on croyait que c'était en mai, aux Lémuries, mais ce n'était pas à des jours déterminés qu'elles reparaissaient; elles séjournaient aussi dans les maisons: croyances analogues chez d'autres peuples. ¶¶ 2e partie. Rien qui concerne l'antiquité classique. ¶¶ 2e livr. Horaz und die hellenistische Lyrik [R. Reitzenstein]. Ne souscrit pas aux conclusions de Kiessling, qui croyait que pour bien comprendre une ode quelconque d'Horace, il fallait retrouver le modèle parmi les lyriques classiques grecs, auquel s'était rattaché Horace soit pour traduire soit pour imiter. R. montre qu'il faut, au contraire, trouver ce qui chez Horace est moderne pour son temps et s'écarte de l'influence grecque pour le sentiment et la technique; alors seulement on pourra comprendre comment les

réminiscences particulières de la poésie lyrique classique ont pu se faire jour chez lui. Examen, d'après cette théorie, d'un certain nombre d'odes. ¶ Die Erforschung der antiken Astrologie [F. Boll]. Montre quelle est, pour notre connaissance de la vie intellectuelle de l'antiquité, la masse énorme de nouveaux textes fournis par le Catalogus cod. Astrologorum Graecorum. ¶ Die Technik der röm. pompejanischen Wandmalerei [F. Gerlich]. Étudie la technique de la peinture murale romaine et pompéienne d'après les travaux de Donner, entre autres « Die erhaltene antiken Wandmalereien in technischer Beziehung », qui a conclu qu'elle était identique dans ses principes fondamentaux avec la technique de nos fresques. D. a été complété et corrigé en certains points par un peintre, E. Berger, et par une autorité en fait de technique de la peinture, A. W. Keim, dont les recherches philologiques et chimiques ont élucidé le problème. G. expose l'état de la question. ¶ St. Witkowski, *Epistulae privatae Graecae quae in papyris aetatis Lagidarum servantur* [Scherling]. Appréc. élogieuse. ¶¶ 2e partie. Eine ungedruckte « Isagoge » des humanisten Cocinus zu Cic. De Oratore [Schmertosch v. Riesenthal]. Cette « Isagoge » se trouve à la Kirchenbibl. de Pirna (no 745), jointe en manuscrit à un vol. de Cocinus, humaniste et juriste de Bohême, rare aujourd'hui, et qui a paru en 1578 sous le titre de « Prolusio Scholastica Politicae exercitationis ». Détails sur la vie de Cocinus. ¶¶ 3e livr. Kaiser Julianus und die Streitschriften seiner Gegner [J. Geffcken]. Personnalité de cet empereur, ses qualités; ce n'était pas un penseur original, ce qui lui manquait : sa haine du christianisme qui se fait jour dans son livre contre les Galiléens qu'il composa dans son expédition contre les Perses en s'inspirant de Porphyre. Réponses des auteurs chrétiens qui parurent longtemps après, Ephrem le Syriaque, Grégoire de Naziance, St Jean Chrysostome et surtout Cyrille, pour lequel il est difficile d'éprouver la moindre sympathie; leurs arguments, leur polémique. ¶ Homer in der italienischen Renaissance [G. Finsler]. Influence d'Homère des le 14e s. sur les auteurs italiens et sur le réveil des esprits. ¶¶ 2e partie. Die Hochschule von Konstantinopel in IV Jahrh. p. Chr. [F. Schemmel]. Tableau d'ensemble sur les hautes écoles de Constantinople et sur leur enseignement au IVe s. Les professeurs, les étudiants. ¶¶ 4e livr. Stadstaat und Flächenstaat des Altertums in ihren Wechselbeziehungen [E. Kornemann]. Différences entre ces deux genres d'états dans l'antiquité et leurs relations réciproques. ¶ Q. Ciceros Handbüchlein für Wahlbewerber [E. Bruhn]. Ziehen et Leo ont montré que c'était à tort qu'on considérait le Commentarium petitionis de Quintus Cicero comme n'étant pas authentique. Hendrickson a soutenu le contraire et croit que c'est un exercice d'école d'un élève des rhéteurs qui, voulant composer un suasorium », le divisait en trois parties d'après les préceptes de Quintilien. B. examine à son tour la question et conclut à l'authenticité; il ne devait pas être publié et le texte que nous avons n'est pas la mise au net qui fut envoyée à Cicéron, mais un brouillon resté aux mains de Quintus. ¶ A. Gudeman, *Grundriss der Geschichte der klass. Philologie.* [Immisch]. Appréc. favorable. ¶ W. Kroll, *Geschichte der klass. Philologie* [Id.]. Ce petit vol. de la coll. Goeschen est un bon résumé pour les grandes lignes et pour les détails indispensables. ¶¶ 2e partie. Bericht über den 8 ten Altphilologischen Ferienkursus in Bonn am 4, 5. und 6 April 1907 [B. Huebner]. Résumé rapide des principales leçons professées pendant le cours de vacances des philologues anciens à Bonn. 1 [Elter]. Zur Interpretation des (Vergilschen) Culex. Il le considère comme un juvenalis lusus de Virgile, pendant de la Batrachomachia : 2 [Nissen]. Ueber die Bedeutung der Tempelorientierung im griech. Leben,

accompagné d'une liste de 110 temples; 3 [Fr. Schulz]. Die Einwirkung des Lateins auf die geschichtliche Entwickelung der deutschen Satzbaues : 3 [Loeschcke]. Apollon in der griech. Kunst : 5 [Marx]. Ueber die neueren Forschungen auf dem Gebiete der griech. und latein. Metrik. ¶¶ 5e livr. Hof, Burg und Stadt bei Germanen und Griechen [C. Schuchhardt]. Montre que dans l'Italie et la Grèce ancienne on a passé successivement, comme en Allemagne, des lieux fortifiés qui servaient de refuges en cas de danger à la πόλις et à l'ἄστυ. ¶ Die Dramatieserung von Aischylos Tragödie [Hedwig Jordan]. Comment et dans quelle mesure le drame est sorti de la tragédie d'Eschyle, des Perses jusqu'à l'Orestie. ¶ Humanität und Christentum in ihrer Beziehungen zur Sklaverei [W. Soltau]. La transformation de l'esclavage s'est faite dans l'antiquité sous diverses influences : Épicure, le Portique, Philon et notamment Sénèque, et n'est pas due seulement au Christianisme. ¶ Sur Horace [R. Reitzenstein]. Explication de l'ode III, 14 « Herculis ritu, etc » au moyen d'un papyrus de Giessen publié par Kornemann <Klio VII, 278> qui provient des archives des stratèges, sans être toutefois la pièce officielle dans laquelle ces magistrats devaient faire part au peuple de la consécration de Trajan et de l'avènement au trône d'Hadrien. ¶ Die Arbeiten zu Pergamon 1904-1905 [H. Lamer]. Rapport sommaire sur les résultats des fouilles en 1904 et 1905 : maison du consul Attalos; le gymnase; le théâtre sur l'Acropole; tumuli funéraires : inscr. diverses. ¶¶ 6e livr. Die vorliterarische Fabel der Griechen [G. Thiele]. 1, Conversation entre des animaux. 2, Fables lybiennes et αἶνοι. ¶ Donarem pateras [P. Corsen]. A propos du livre de A. Elter, *Donarem pateras... Horat. Carm. IV, 8* dont il n'approuve pas les conclusions, C. essaye de résoudreles difficultés de cette ode; il propose d'adopter les athetèses de Lachmann et de supprimer depuis v. 15 non celeres à rediit du vers 19, le vers 28 signum laude virum musa vetat mori et le 33 ornatus viridi tempora pampino. Nous avons à faire là avec des variantes qui remontent à Horace lui-même; il y avait peut-être deux rédactions de la même ode, qui se sont trouvées mélangées. Si ces vers interpolés ne sont pas d'Horace, ils sont en tout cas très anciens, car l'interpolateur est non seulement familier avec la langue d'Horace, mais connaît aussi Ennius. ¶ Zehn Jahre Amerikanischer Ausgrabung in Corinth [E. Wilisch]. Détails sur les fouilles de l'École Américaine à Corinthe à partir de 1897. Céramique : objets en métal; restes de sculptures; inscr. grecques et rom., restes architecturaux (théâtre, amphithéâtre, halles, propylées); topographie. ¶¶ 7e livr. Babyloniens Einfluss auf die Kulturgeschichte [E. König]. Montre quelle a été au juste l'influence de Babylone sur l'histoire de la civilisation. On l'a exagérée dans ces derniers temps, elle n'a pas été aussi grande qu'on l'a dit : K. laisse de côté ce qui a rapport à la religion dont il a parlé ailleurs. ¶ Zwei Probleme des Taciteischen Dialogus [R. Helm]. Étudie deux problèmes qui se posent à propos du « Dialogue des orateurs » : 1° l'époque de la composition; il la place en 88, peu après l'Agricola; 2° la disposition. Si Tacite met en parallèle l'éloquence et la poésie, en cherchant laquelle des deux à la prééminence sur l'autre, il fait cela à l'imitation de l'Hortensius de Cicéron, qui appartenait au genre des « Protreptici », fort en faveur dans les écoles des rhéteurs; il l'a pris comme modèle dans sa Synkrisis pour la disposition de l'ensemble et pour certains détails. ¶ Neugriechische Syntax und altgriechische [E. Schwyzer]. Programme d'ensemble sur certaines particularités de la syntaxe néogrecque dont les différences avec celle du grec ancien sont plus essentielles qu'elles ne le paraissaient. S. montre que le grec moderne à côté

d'acquisitions importantes a subi aussi des modifications ou des pertes sensibles. ¶ Détails sur une représentation de fragments des comédies de Ménandre à Lauchstedt, le 20 juin 1908. ¶¶ 2e partie. STOLL-LAMER, *Die Götter der klass. Altertums. Populäre Mythologie der Griechen und Römer* [Becher]. Recommandé : cette nouv. éd. a été revue avec soin. ¶¶ 8e liv. Die Originalität Vergils [W. Kroll]. La véritable originalité de Virgile aux yeux de ses contemporains consistait en ce qu'il a donné aux pensées un tour si délicat, si harmonieux, si pénétrant qu'elles brillent comme des pierres précieuses dans une parure, tandis que pour les modernes l'originalité consiste dans la manière de traiter le sujet, n'importe où on l'a pris. Virgile fait époque pour la poésie, comme Cicéron pour la prose, et cela est encore plus important que d'avoir transformé l'épopée homérique en épopée homérico-alexandrine. Malgré tous ses emprunts à Homère, V. a su introduire partout un style moderne épique, et c'est là le caractère alexandrin de sa poésie qui correspondait au goût littéraire de son temps. — Appendice. On ne peut pas attribuer à Virgile le Catalepton IX, la technique n'est pas celle de V., surtout plus en 27, année où ce catalepton a paru. ¶ Lettres de Bücheler et Ritschl à Dübner sur un projet d'anthologie critique des inscr. métriques latines (Anthol. lat. epigraphica). ¶ Th. D. SEYMOUR, *Life in the Homeric Age* [P. Cauer]. Appréc. favorable. ¶ K. WITTE, *Singular und Plural*; *Forschungen über Form und Geschichte der griech. Poesie* [Meltzer]. Méthodique, riche en résultats, de valeur durable. ¶ R. HIRZEL, *Themis, Dike, und Verwandtes. Ein Beitrag zur Geschichte der Rechtsidee bei den Griechen* [Kroll]. Philosophie du droit grec indispensable aux philologues et aux historiens du droit. ¶¶ 2e livr. Fort mit der Gramm. aus der Lektüre oder : Der Dichter muss als Dichter gelesen werden. Eine Studie zur Horazlektüre [K. Bone]. Art. qui se continue dans la livr. suivante et où B. montre comment il faut lire Horace pour bien le comprendre, bien le goûter et le lire comme un poète. ¶¶ 9e livr. Die Erforschung der griech. Heilkunde [J. Ilberg]. Après avoir rappelé que l'histoire doit s'annexer la médecine ancienne, I. montre la genèse et la légitimité de cette prétention et les moyens employés pour la réaliser. A ce propos, il parle du Corpus medicorum antiquorum qui comprendra 32 vol. et dont le 1er fasc. vient de paraître. ¶ Erdbeben im Altertum [W. Capelle]. Après avoir rappelé les principaux tremblements de terre qui ont eu lieu dans l'antiquité, notamment en Grèce, celui qui, au temps d'Anaximandre, détruisit Sparte et fit disparaître une des cimes du Taygète, ceux de 464 (plus terrible encore), de 426, de 373, C. montre les efforts qu'on fit pour les comprendre et les expliquer par des causes naturelles chez les Grecs. Chez les Romains et les Etrusques, la superstition prédomina. Autres régions. L'homme à qui nous devons les renseignements les plus sûrs sur ces mouvements sismiques est Poseidonios d'Apamée, qui, avec son maître Aristote, croyait que la face de la terre est dans un perpétuel changement et chercha à en découvrir les causes. ¶ P. WENDLAND, *Die hellen.-röm. Kultur in ihren Beziehungen zum Judentum und Christentum* [Zielinski]. Haute valeur. ¶¶ 2e partie. Die Hochschule von Athen in IV. und V. Jahrh. p. Chr. [E. Schemmel]. Professeurs les plus célèbres; enseignement des sophistes; vie, moeurs, situation et groupement des étudiants par nationalités; école des néoplatoniciens, ses maîtres, son enseignement, sa durée. Tableau très détaillé d'après les sources mises largement à contribution. ¶ Gg. FINSLER, *Homer* [Cauer]. Chaudement recommandé aux maîtres. ¶¶ 10e livr. Herodot als Dichte [E. Weber]. Pour bien comprendre Hérodote, il faut en le lisant avoir constamment Homère présent à la mémoire, car c'est un conteur de même

race, doué du même talent de narration et de description, sachant comme lui peindre les événements et caractériser les personnes, les faire parler et agir. A la façon du poète épique, il intercale les discours et les épisodes. Du commencement à la fin de ses histoires circule la même pensée fondamentale qui en fait l'unité. ¶ Asklepiades aus Bithynien von einem herrschenden Vorurteil befreit [Wellmann]. Montre que le jugement que Pline a porté sur Asklepiades de Bithynie est volontairement erroné, et qu'il fut un de ces hommes illustres de la fin de l'antiquité qui ont fait de grandes choses dans le domaine de la pensée et des sciences exactes. ¶ Die Vortragskunst der röm. Schauspieler [B. Warnecke]. Quelle fut l'importance du débit chez les artistes dramatiques à Rome, comédiens et tragédiens; elle était plus grande encore que pour les orateurs. On attachait un grand prix à la beauté et à la puissance de la voix, à la netteté et à la pureté de la prononciation. Exemples tirés des auteurs anciens, Quintilien et les scolies de Térence surtout. ¶ J. GEFFCKEN, *Zwei griech. Apologeten* [Wendland]. Appréc. favorable]. ¶¶ 2e partie : Bericht über den zweiten Rheinischen Philologentag zu Bonn vom 3. bis 5 juli 1908 [K. Becker]. Analyse rapide du rapport de [Wolf]. Ueber antiken und modernen Sozialismus. Montre que l'antiquité nous présente les mêmes luttes de classes que celles que nous voyons de nos jours; nous avons là un développement arrivé dans son évolution à son terme et qui peut être utile pour l'étude des questions sociales. ¶ Der erste Greifswalder Oberlehrerkursus von 8-11 april 1908 [E. Schmolling]. Analyse sommaire des rapports de [Gercke], Entstehung der Aeneis. Détermine les différentes époques de rédaction de chacun des chants de l'Énéide et de plusieurs épisodes. [Gercke], Die Quellen der Lukasevangeliums. [Bickel], Ueber die modernen Theorien des antiken Metrik. [Pernice] « Das antike Haus » et « Die neuen Ausgrabungen in Milet. Simples mentions, ainsi que de [Hiller], « Die Bedeutungen der Entzifferung der altpersischen Keilinschriften » et « Geschichte der indogerman. Sprachwissenschaft. » ¶ BAUMGARTEN-POLAND-WAGNER, *Die hellenische Kultur* 2te Aufl. [Gründwald]. Livre excellent qui a brillamment prouvé son droit à l'existence; nouv. éd. augmentée et encore améliorée. H. R.

Neue Philologische Rundschau. 1908. 11 jr. R. RICHTER, *De ratione codicum Laur. plut.* 69, 2 *et Vatic.* 126 *in extrema Thucydidis historiarum parte* [Sitzler]. Diss. de valeur. <V. pour l'analyse R. d. R. 31, 38, 37>.¶ J. A. JOLLES, *Vitruvs Aesthetik* [Kraemer]. Instructif.¶ V. LUNDSTRÖM, *L. Juni Moderati Columellæ opera.* Fasc. VIII *rei rusticae librum undecimum* continens [Weise]. Répond comme le précédent < V. R. d. R. 28, 72, 2> aux exigences d'un travail scientifique.¶ K. BRUGMANN, *Die distributiven u. die kollektiven Numeralia der idg. Sprachen* [Stolz]. Éloges. ¶ H. MENGE, *Latein.-deutsches Schulwörterbuch...* [Wackermann]. Chaudement recommandé. ¶ Th. STEINWENDER, *Die Marschordnung des röm. Heeres zur Zeit der Manipularstellung* [Bruncke]. Opuscule dont la méthode et les résultats méritent l'approbation, et qui doit être salué avec joie. ¶¶ 25 jr. *Homers Odyssee.* F. d. Schulg. erkl. v. H. KLUGE. Fasc. 1. Gesang 1-3 [Nauck]. Excellente éd. qui paraît particulièrement appropriée à l'usage des classes. ¶ *The Hibeh Papyri* P 1. ed. with transl. and notes by GRENFELL and A. HUNT (pl.) [Sitzler]. Analyse. Qqs attributions incertaines. ¶ Franz STÜRMER, *Griech. Lautlehre auf etymologischer Grundlage* [Meltzer]. Clair et juste pour l'essentiel. ¶ H. STEUDING, *Denkmäler antiker Kunst*, für d. Gymnasium ausgewählt. 2e éd. (pl.) [Bruncke]. Mérite d'être placé à côté de l'ouvrage de Luckenbach ' Kunst u. Geschichte'. ¶¶ 8 fév. A. VOGLIANO, 1) *Ricerche sopra l'ottavo mimiambo di Heroda*

(Ἐνύπνιον) con un excursus IV 93-95.— 2) *Excursus Heroda* VIII 76-79 [β.]. 1) Réussi en général. 2) V. voit dans ces vers une plaisanterie issue du double sens de ὑγίη et μοίρη avec Ὑγίη et Μοίρη.¶ E. A. Sonnenschein, *T. Macci Plauti Mostellaria* ed. [Reinhardt]. Il faut attendre, pour porter un jugement sur cette édition qui diffère sur de nombreux points des autres éditions, l'ouvrage de S. qui traitera particulièrement de la métrique et de la prosodie. ¶ J. A. Scott, *Prohibitives with πρός and the genetive* [Ph. Weber]. Pas assez approfondi. ¶ G. Veith, *Geschichte der Feldzüge des C. Julius Caesars* [Menge]. Écrit par un soldat pour des soldats, rendra en dépit de qqs taches la lecture de César plus attrayante. ¶ Th. Abele, *Der Senat unter Augustus* [Erichsen]. Résultat juste. ¶ Filow, *Die Legionen der Provinz Moesia von Augustus bis auf Diokletian* [Wackermann]. Jugé d'un point de vue général, ce travail dépasse de beaucoup le cadre d'une étude particulière. ¶¶ 22 fév. *Sophoclis Oedipus Rex, Oed. Coloneus, Antigone*, denuo rec. F. Blaydes [Bucherer]. Des conj. dignes d'attention et suggestives qui intéresseront ceux qui s'occupent de la critique des tragiques, mais non le lecteur qui recherche un texte sûr. ¶ A. A. Bryant, *Boyhood and youth in the days of Aristophanes* [E. Wüst]. Écrit avec chaleur et connaissance de la littérature du sujet et qui provoque rarement la contradiction. ¶ *Appendix Vergiliana*. Recog. R. Ellis [Gustafsson]. Les conj. ne sont pas toutes sûres mais elles sont toutes dignes d'attention; il en est bien peu de manquées. ¶ *Die Sermonen des Q. Horatius Flaccus* Deutsch v. C. Bardt 3e éd. [O. Dingeldein]. Est la meillleure de toutes les trad. d'Horace. ¶ *M. Manilii Astronomica* 1. *Carmina* ed. Th. Breiter [Kraemer]. Grands éloges pour cette éd. <V. R. d. R. 32, 47, 50> qui a su rencontrer le point de vue juste à l'égard de la tradition. ¶ M. Rostowzew, *Röm. Bleitesserae*. Ein Beitrag zur Sozial- u. Wirthschaftsgeschichte der röm. Kaiserzeit [Wackermann]. Constitue un progrès essentiel sur le travail original (russe); dans cette étude qui épuise le sujet, on voit la preuve que des matériaux archéologiques insignifiants en apparence peuvent servir à éclairer des périodes importantes de l'histoire. ¶ Meyer, *Grosses Konversationslexikon* 6e éd. T. 15 [ ]. <Mentionné à cause des art. Philologie, philologie orientale, paléographie, rouleaux de papyrus, Olympie et Pergame>. ¶¶ 7 mars. J. Bertheau, *De Platonis epistula VII*a [Adam]. Contribution de valeur; la partie faible est la démonstration d'authenticité <v. R. d. R. 32, 49, 30>. ¶ Eb. Nestle, *Septuagintastudien* 5 [Eberhard]. Très instructif. ¶ *Poetae latini minores*, testo critico, commentato da G. Curcio, II, 1. Appendix Vergiliana: Priapea, Catalepton, Copa, Moretum [F. Gustafsson]. Comm. soigné et intéressant; les conj. ne sont pas sans valeur. ¶ *Caesars Bürgerkrieg* z. Schulg. bearb. u. erl. H. Kleist [Menge]. Tout à fait recommandable. ¶ 1) *T. Livi ab U. c. libri.* VII, 5, *Lib. XLV*, ed. A. Zingerle (ed. Maior). — 2) Zingerle, *Zum 45. Buche des Livius* [F. Luterbacher]. 1) Éloges pour cette tâche difficile et absorbante. 2) Beaucoup de corrections convaincantes.¶ *Der alte Orient*, VIII, 2. E. Brandenburg, *Phrygien u. seine Stellung im Kleinasiatischen Kulturkreis* (pl.) [Hansen]. Intéressant, à recommander aux philologues anciens.¶ *Der röm. Limes in Oesterreich*, 8 (pl.) [P. W.]. Analyse. ¶¶ 21 mars. H. M. Stahl, *Kritisch-historiche Syntax des griech. Verbums der klass. Zeit* [Weber] <art. dont la fin est au n° suivant>. Ouvrage génial dans un certain sens, qui témoigne d'une observation fine et qui mérite l'attention des philologues. ¶ J. van Wageningen, 1) *Scaenica Romana*. 2) *Album Terentianum* picturas continens ex imagine phototypa Lugdunensi Terentii codd. Ambrosiani H. 75 et Parisini 7899 sumptas..., praefatus est [K. Weissmann]. 1) Traite un chapitre important

des antiquités scéniques romaines. 2). A le mérite de rendre accessibles au grand public les illustrations de l'Ambrosianus, si importantes pour le jeu des gestes des acteurs. ¶ Mary B. PEAKS, *The general civil and military administration of Noricum and Raetia* [J. Jung]. Matériaux réunis avec soin; éloges. ¶ Th. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*, I. *Juristische Schriften* [Hitzig]. L'éditeur B. KÜBLER s'est acquitté de sa tâche avec grande conscience comme dans les deux premiers vol. ¶ MEYER, *Kleines Konversationslexikon*, 7e éd. T. 2. Cambridge-Galizien [ ]. <Mentionné à cause des art. Cicero, Demosthenes, Euripides>. ¶¶ 4 avr. *Berliner Texte...* Fasc. 5. P. 1. *Epische u. elegische fragmente* bearb. v. W. SCHUBART u. U. v. WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF. — P. 2 *Lyrische u. dramatische Fragmente* bearb. v. S. u. W.-M. (pl.) [Sitzler]. Excellent. ¶ H. T. KARSTEN, *De commenti Donatiani ad Terenti fabulas origine et compositione* [P. Wessner]. Va plus loin que ses prédécesseurs, mais s'égare souvent dans la fantaisie <v. R. d. R. 32, 212, 14>. ¶ CALLEGARI, *Il Druidismo nell'antica Gallia* [Menge]. Recommandé à ceux qui veulent s'orienter sur l'état actuel de la question. ¶¶ 11 avr. A. TACCONE, *Bacchilide, Epinici, ditirambi e frammenti* con introd., commento e append. critica [Mrose]. Fait preuve de conscience et de circonspection. ¶ A. ELTER, *Donarem pateras... Horat. carm. IV, 8* [Rosenberg]. Très important. ¶ O. SCHRÖDER, *Die Vorgeschichte des homer. Hexameters* [H. Meltzer]. Rien depuis Usener n'a été écrit de plus suggestif sur le sujet. ¶ H. WOLF, *Die Religion der alten Römer* [Hodermann]. Rendra de très bons services à l'enseignement. ¶ L. KIENZLE, *Die Kopulativpartikeln et, que, atque bei Tacitus, Plinius, Seneca* [Weise]. Soigné et consciencieux. ¶ Th. NISSEN, *Latein. Satzlehre für Reformanstalten* [Hohmann]. Éloges. ¶¶ 2 mai. *Atti del congresso internazionale di scienze storiche* (Roma, 1-9 aprile 1903). II. *Atti della sezione* I : *Storia antica e filologica classica* [Heitkamp]. Analyse succinte. ¶ J. GRÖSCHL, *Dörpfelds Leukas-Ithaka-Hypothese* [Lang]. Travail extrêmement appliqué, d'un jugement sain, mais peu de nouveau. ¶ R. EBELING, *De tragicorum poetarum graecorum canticis solutis* [Bucherer]. D'utiles observations mais soulève des objections de principe et la loi proposée exige une grande violence dans l'application de la plupart des cas. ¶ Jane E. HARRISON, *Primitive Athens as described by Thucydides* (pl.) [Luckenbach]. Les résultats de cet ouvrage composé sous l'influence de Dörpfeld ne sont convaincants qu'en partie. ¶ H. GUMMERUS, *Der röm. Gutsbetrieb als wirtschaftlicher Organismus aus den Werken des Cato, Varro und Columella* [O. Wackermann]. Contribution de valeur à une histoire de l'agriculture et de l'industrie. ¶ Carl THEANDER, *AA glossarum commentarioli* [Niedermann]. Travail solide d'un philologue d'une méthode rigoureuse et d'un critique de textes distingué. ¶¶ 9 mai, H. F. ALLEN, *The Infinitive in Polybius compared with the Infinitive in Biblical Greek* [Ph. Weber]. Bien qu'il ne réponde pas aux promesses du titre, fait preuve de soin. Les résultats concordent exactement avec ceux d'Hewlett <v. R. d. R. 15, 219, 23 et 220, 18>. ¶ B. ROMANO, *De ablativi absoluti usu apud scriptores historiae Augustae* [Sorn]. Valeur relative : il manque une exposition d'ensemble de la syntaxe et du style des S. H. A. ¶ A. SPRINGER, *Handbuch der Kunstgeschichte* 1. *Das Altertum*. 8. Aufl. bearb. v. A. MICHAELIS (pl.) [Wiedemann]. Tout à fait au niveau de la science, grâce à d'heureuses améliorations. ¶ F. SOMMER, *Zum inschriftlichen* NY 'ΕΦΕΛΚΥΣΤΙΚΟΝ [Stolz]. Très méritoire. ¶ J. E. SANDYS, *A History of Class. Scholarship* from the Sixt Century B. C. to the End of the Middle Ages, 2e éd. [P. Wessner]. Des améliorations sur la première éd. : qqs critiques sur les grammairiens latins et la glossographie. ¶ F. HAHNE, *Kurzgefasste Griech. Schulgramm.*

4e éd. [Schleussinger]. Qqs taches qui n'enlèvent rien à la valeur réelle de l'ouvrage. ¶¶ 30 mai. G. Finsler, *Die olympischen Szenen der Ilias.* Ein Beitrag zur Homerischen Frage [E. Eberhard]. Il faut reconnaître et admirer la sagacité de F., mais il n'est pas toujours facile de le suivre. ¶ A. Patin, *Der lucidus ordo des Horatius* [Rosenberg]. Difficilement convaincant. ¶ *Atti del congresso internazionale di scienze storiche* (Roma, 1903). Vol. 1. Parte generale. [Heitkamp]. Rapport de Lanciani sur les travaux de reconstitution du plan de Rome exécuté sous Septime Sévère et Caracalla. ¶ Felsch, *Quibus artificiis poetae tragici graeci unitates illas et tamporis et loci observaverint* [K. Weissmann]. Est le premier travail d'ensemble sur le sujet. Éloges tempérés par qqs réserves. ¶ Cybichowski, *Das antike Völkerrecht* [Swoboda]. Œuvre d'un juriste qui fait honneur à son auteur. ¶¶¶ 13jn. Euripidea [F. Bucherer]. Conjectures: 1) sur Electre 371 (lire ζῆλον au lieu de λιμόν) et 2) sur différents passages des Crétois. ¶ A. Drews, *Plotin u. der Untergang der antiken Weltanschauung* [Gollwitzer]. Éloges pour le fond et la forme. ¶ *P. Cornelii Taciti opera* quae supersunt; II, *Historias et opera minora* ed. Joh. Müller. Cette 2e éd. mérite les plus grands éloges et constitue à plus d'un titre un progrès notable sur la 1re; elle est destinée à remplacer celle de Halm dans la Teubneriana. ¶ M. Niedermann, *Historische Lautlehre des Lateinischen* aus dem französischen Original bearb. v. Ed. Hermann [O. Weise]. Fait preuve de beaucoup de compétence phonétique et de clarté.¶ C. Täuber, *Neue Gebirgsnamenforschung* [Stolz]. Mauvais. ¶ Alois Musil, *Arabia Petraea* II *Edom.* Topographischer Reisebericht. P. 1 (pl.) [C. Fries]. Fort intéressant pour l'archéologie et la géographie ancienne. ¶¶ 27 jn. Fr. Blass, *Aischylos Choephoren* [Kamelbeck]. Constitue un recul. « Nous ne pouvons croire que Blass eût laissé publier le livre dans cet état .» Toutefois le commentaire critique contient beaucoup de bon et les remarques de métrique sont en général dignes d'attention. ¶ *Aristoleles' Metaphysik* übers. v. A. Lasson [K. Albert]. Travail de valeur écrit dans un beau style. Les conjectures, 50 environ, sont intéressantes pour le philologue. ¶ *Excerpta historica jussu Imp. Constantini Porphyrogeniti confecta.* 1) II. 1, *Excerpta de virtutibus et vitiis* Rec. Büttner-Wobst, editionem cur. A. G. Roos. — 2) Vol. III *Excerpta de insidiis* ed. C. de Boor.— 3) Vol. IV. *Excerpta de sententiis* ed. Boissevain (pl.) [Sitzler]. Grands éloges. ¶ John Garstang, *The burial customs of ancient Egypt...* (pl.) [A. Wiedemann]. Instructif, clair et fait avec soin. ¶ Henri Francotte, *La Polis grecque* [Swoboda]. Recommandé à l'attention de ceux qui étudient l'histoire de l'antiquité. ¶ H. Weber, *Attisches Prozessrecht in den attischen Seebundsstaaten* [Id.]. Les résultats méritent considération bien qu'ils soient susceptibles de modifications.¶ Max Sauerland, *Griech. Bildwerke*, I (pl.) [Heitkamp]. L'exécution est si réussie qu'on peut se figurer voir devant soi les originaux. ¶ E. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque.* 1re livr. [O. Weise]. Qqs taches qui n'enlèvent rien à la valeur solide de l'ouvrage.¶ 1) L. Traube, *Nomina sacra.* — 2) W. M. Lindsay, *Contractions in early latin minuscule Mss.* [Weinberger]. Deux travaux de valeur. ¶¶ 11 jlt. Brackett, *Temporal clauses in Herodotus* [Sitzler]. Contribution de valeur à la grammaire d'Hérodote. ¶ J. W. Beck, *Horazstudien* [Endt]. Ouvrage dans l'esprit de Keller, qui fait preuve d'une connaissance approfondie d'Horace et d'un jugement sain. ¶ Gutjahr-Probst, *Altgrammatisches u. Neugrammatisches z. latein. Syntax*, P. 3. Fasc. 2 [Dittmar]. Dépense énorme d'application, de peine et de sagacité, mais en pure perte.¶¶ 25 jlt. Ad. Engeli, *Die Oratio variata bei Pausanias* [Weber]. A tracé, en dépit des lacunes importantes dans la biblio-

graphie, une image fidèle des particularités de style de P. ¶ MIHAILEANU, *De comprehensionibus relativis apud Ciceronem* [O. Weise]. Diss. écrite dans un latin coulant et qui fait preuve d'un grand soin et d'un jugement sain. ¶ E. REICH, 1) *General history of Western nations*, 1. *Antiquity* I et II; — 2) IDEM, *Atlas antiquus* [J. Jung]. 1). Point de vue conservateur; les critiques allemands sont pris fortement à partie. — 2). Instructif. ¶ Fr. BECHTEL, *Die Vokalkontraktion bei Homer* [Meltzer]. <art. dont la fin est au n° suivant>. Livre d'une remarquable clarté, qui tient le milieu entre les deux extrêmes, Aristarque et Arthur Ludwich d'une part, les anciens διαιρετικοί et Payne Knight de l'autre; à recommander aux linguistes et aux philologues. ¶¶ 8 août. Victor MORTET, *Recherches sur Vitruve* [A. Kraemer]. Se trompe sur la date de Vitruve et sur les sources de cet écrivain. ¶ W. SCHREIBER, *Praktische Grammatik der altgriech. Sprache* f. d. Selbstunterricht. 2e éd. [Schleussinger]. Rendra de bons services en dépit de fautes faciles d'ailleurs à supprimer. ¶ Einar LÖFSTEDT, *Beiträge zur Kenntnis der späteren Latinität* [Sorn]. Utile, d'un jugement sain, est à lire. ¶ A. VEZIN, *Eumenes von Kardia* [Martens]. Est maître de son sujet et fait preuve d'une louable sagesse de jugement. ¶¶ 22 août. *Eusebius Kirchengeschichte* hrsg. v. Ed. SCHWARTZ. Petite éd. [Eb. Nestle]. Ed. qui est à recommander et à imiter tant au point de vue scientifique que pratique. ¶ J. B. MAYOR, W. W. FOWLER, R. S. CONWAY, *Virgils Messianic Eclogue...* [Heitkamp]. Du nouveau chez F. et C. ¶ *Das Mosellied Ausons* nebst den Gedichten an Bissula, deutsch von M. W. BESSER [G. Wörpel]. A le mérite de conserver le mètre de l'original, mais ne dépasse pas le niveau des productions similaires. ¶ G. W. ELDERKIN, *Aspects of the Speech in the Later Greek Epic* [Eberhard]. Analyse détaillée de cette diss. suggestive et instructive dont la lecture est chaudement à recommander. ¶ I. BORTSÉLAS, Φθιῶτις ἡ πρὸς Νότον τῆς Ὀθρυος. [Friz]. Exposé, qui sans apporter beaucoup de nouveautés au point de vue scientifique, a le mérite d'être clair et écrit dans un style simple et naturel. ¶ HÖLZEL, *Wandbilder f. den Anschauungs-u. Sprachunterricht*, 5e sie, Feuille 18 : *Röm, nach dem Original-aquarell* v. Ad. KAUFMANN u. PINKAWA [Bruncke]. Devrait être dans toutes les classes supérieures des hautes écoles de l'Allemagne. ¶¶ 5 sept. *Euripide, Iphigénie en Tauride* p. Henri WEIL, 3e éd. revue [Bucherer]. Témoigne de la conscience avec laquelle W. approfondit de nouveau les problèmes difficiles de son texte. ¶ A. PRZYGODE u. E. ENGELMANN, *Griech. Anfangsunterricht im Anschluss an Xen. Anabasis* (X'-Grammatik). P. 1. 2e éd. [Kohl]. Le critique aurait préféré voir la grammaire séparée du commentaire explicatif. ¶ *Tacitus' Germania*. F. d. Schulg. erkl. v. Ed. WOLFF, 2e éd. [Wackermann]. Occupera une place prééminente dans la littérature de Tacite. ¶ R. HIRZEL, *Themis, Dike u. Verwandtes* [Swoboda]. Extrêmement instructif. ¶ Th. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*; V. *Historische Schriften* III (pl.) [Jung]. On doit être reconnaissant aux éditeurs et en particulier à O. HIRSCHFELD des annotations qui laissent apercevoir le dernier état de la science. ¶¶ 19 sept. *Ausgew. Schriften des Lucian* hrsg. v. J. SOMMERBRODT II. *Nigrinus, der Hahn, Icaromenippus*; 3 Aufl. neu bearb. v. HELM [K. Bürger]. Excellente éd. en dépit de quelques taches légères. ¶ *P. Ovidii Nasonis Amores* ed. Geyza NÉMÉTHY [John]. La valeur de cette éd. méritoire repose sur le commentaire exégétique et la recherche des parallèles. ¶ J. Ph. KREBS-J. H. SCHMALS, *Antibarbarus der latein. Sprache*. 7e éd. T. 1. [Ruppersburg]. Excellent livre, encore amélioré par S., qui est une contribution importante au développement historique de la langue latine et qui conservera pour cela sa haute valeur, si l'habitude doit se perdre d'écrire en latin.

¶ B. Knös, *Codex Graecus XV Upsaliensis* [Weinberger]. Description du contenu de ce ms. Incidemment le critique combat l'origine du trait abréviatif donnée par K. ¶¶ 3 oct. *Philonis Alexandrini opera* V. éd. L. Cohn [Sitzler]. Le texte de ce tome, digne des précédents, a été essentiellement amélioré. Il reste encore beaucoup à faire et le critique propose un certain nombre de conjectures. ¶ A. E. Housman, *The apparatus criticus of the Culex* [Gustafson]. Recension fondée sur les mss. Bembinus, Corsinianus et Vaticanus 2759. ¶ K. Rees, *The so-called rule of three actors in the classical Greek Drama* [Weissmann]. Tout en n'acceptant pas les conclusions de R., contraires à l'ancienne hypothèse, le critique reconnaît que la règle n'était pas inflexible surtout pour la comédie, et loue la méthode et le soin de l'auteur. ¶ B. W. Henderson, *Civil War and Rebellion in the Roman Empire a. d. 69-70* (pl.) [Jung]. Les travaux anciens et modernes ont été utilisés avec soin, toutefois des inscr. importantes ont été négligées ou insuffisamment appréciées. ¶ J. Kromayer, *Antike Schlachtfelder in Griechenland* II. *Von Kynoskephalä bis Pharsalus* (pl.) [Pintschovius]. Grands éloges. ¶ Th. Plüss, *Das Gleichnis in erzählender Dichtung* [Heitkamp]. Suggestif. ¶ H. Hoffmann, *Gymnasialbibliothek*. Fasc. 45 : R. Thiele, *Im Jonischen Kleinasien* — 46 Franz Cramer, *Africain seinen Beziehungen zur antiken Kulturwelt* — 47 O. Fritsch, *Delos, Die Insel des Apollon* — 48 : Id., *Delphi, Die Orakelstätte des Apollon* [Funck]. Éloges. ¶¶ 17 oct. Jos. Stark, *Der latente Sprachschatz Homers* [Eberhard]. Ne doit être consulté qu'avec grande prudence. ¶ *Poeti Latini Minori*, Testo critico. II, 2. Appendix Vergiliana, Dirae, Lydia, Ciris da G. Curcio [Gustafsson]. Effort sincère pour expliquer les difficultés du texte. Le comm. exégétique, bien qu'un peu élémentaire parfois, n'est pas sans intérêt pour les philologues. L'édition néanmoins prête à plus d'une objection. ¶ *Athen, Die bemerkenswertesten Baudenkmäler, Bildwerke, Ansichten* (pl.) [ ]. Exécution excellente. ¶ W. Dittberner, *Issos*. Ein Beitrag z. Geschichte Alexanders des Grossen [Hanssen]. Sérieux et approfondi. ¶ Franz Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain* [Funck]. Grands éloges. ¶¶ 31 oct. Schneidewin-Nauck, *Sophokles*. Fasc. 7. *Philoctetes*. 10. Aufl. besorgt v. L. Radermacher [Rahm]. Constitue un progrès considérable grâce aux améliorations de toute sorte apportées par R. et aux contributions de Wilamowitz. ¶ H. Richards, *Notes on Xenophon and others* [Hodermann]. Les conjectures témoignent d'un jugement sain et font penser, même quand on diffère d'avis. ¶ R. Frobenius, *Die Formenlehre des Qu. Ennius* [O. Weise]. Consciencieux; soulève quelques critiques de détail, bien qu'il ait raison le plus souvent. ¶ C. Pascal, *Graecia capta* [Heitkamp]. Trois diss. concernent Virgile, Sofocle e Vergilio, Enea traditore. L'episodio di Elena nel libro secondo dell'Eneide. Jugement défavorable. ¶ H. Merguet, *Handlexikon zu Cicero*, 4 fasc. [ ]. Utile et commode pour l'étude de la latinité classique. ¶ Max Hodermann, *Livius in deutscher Heeressprache* [Bruneke]. Méritoire. ¶ *The Myths of Plato* translated by J. A. Stewart [*]. Traité avec une chaleur qui rend la lecture fort agréable. ¶ Katharine v. Garnier, *Die Präposition als sinnverstärkendes Präfix im Rigveda, in den Homerischen Gedichten u. in den Lustspielen des Plautus u. Terenz* [Hermann]. Connaissances solides. Jugement indépendant. ¶ A. Martini et D. Bassi, *Catalogus cod. graecorum bibliothecae Ambrosianae* 2. T. [ ]. Application énorme et soin consciencieux. ¶ J. W. White, *An unrecognized actor in greek comedy* [Wüst]. Ne semble pas avoir trouvé la vraie méthode. ¶ Caroline Jebb, *Life and Letters of Sir Richard C. Jebb* [Hodermann]. Offre un intérêt général. ¶¶ 14 nov. Helm-

REICH, *Der Chor bei Sophokles u. Euripides* nach seinem ἦθος betrachtet [Rahm]. Guide sûr. ¶ *Aristotle* 1) *De Anima* with transl. by R. D. HICKS. 2) *De Sensu* and *De Memoria* text and transl. by G. R. T. Ross. 3) *The Works of A.* transl. by J. A. SMITH and W. D. Ross. P. 2 *The Parva naturalia.* P. 2. *De lineis insecabilibus* [*]. 1) L'éd. qui donne une impression de soin et de confiance repose sur le texte de W. Biehl. ainsi que celle de G. R. T. Ross. — 3) Annonce. ¶ C. PASCAL, *La composizione del libro terzo dell'Eneide* [Heitkamp]. A des hypothèses communes avec Sabbadini. ¶ F. DEGEL, *Archaistische Bestandtheile der Sprache des Tacitus* [Wackermann]. Soin et application. ¶ KNAPPE, *Ist die 21. Rede des hl. Gaudentius (de vita et obitu B. Filastrii) echt?* Zugleich ein Beitrag zur Latinität des G. [Grupe]. Démonstration solide en faveur de l'authenticité. ¶ J. W. WHITE, *Logaedic metre in Greek comedy* [Wüst]. Cherche à mettre les périodes lyriques et stichiques de la comédie en harmonie avec la théorie d'Héphestion et propose incidemment quelques conjectures sur les Nuées. ¶ J. FERRARA, *Poematis latini fragmenta Herculanensia* [O. Weise]. Guide consciencieux et sûr. ¶ R. JEBB, *Essays and Adresses* [Sitzler]. Réunion de travaux en partie introuvables qui constituent un beau monument à la gloire de Jebb et qui nous le font connaître aussi comme un historien de l'humanisme. ¶¶ 28 nov. *Vergils Gedichte* erkl. v. Th. LADEWIG u. C. SCHAPER 1, *Bukolika u. Georgika* 8. Aufl. bearb. v. P. DEUTICKE [Heitkamp]. Très méritoire en dépit de quelques réserves. ¶ *M. Manilius, Astronomica* hrsg v. Th. BREITER P. 2. *Kommentar* (pl.) [Kraemer]. Mérite les éloges donnés à l'édition <cf. supra 22 février>. Le commentateur s'est proposé comme idéal le commentaire de Kiessling sur Horace, qu'il a atteint souvent et parfois dépassé. ¶ F. RIBEZZO, *La lingua degli antichi Messapii.* P. 1. Introduzione storica. P. 2 Ermeneutica [Lambertz]. La première partie est de beaucoup la meilleure. ¶ DARENBERG-SAGLIO-POTTIER. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines.* Fasc. 39-41 (pl.) [ ]. Le plus détaillé des ouvrages similaires et le seul qui traite avec abondance et une compétence spéciale chacune des questions relatives aux antiquités. L'illustration aussi est digne d'éloges. ¶¶ 12 déc. Mary C. LANE, *Index to the Fragments of the greek elegiac and iambic poems* [B.]. Paraît complet. ¶ *Menandri quator fabularum Herois Disceptantium Circumtonsae Samiae fragmenta nuper reperta* ed. J. van LEEUWEN [Wüst]. Ces deux éditions constituent un progrès sur celle de Lefebvre. ¶ *Herodotus The 7. 8. 9. books* with introd. text, comm. by R. W. MACAN. Vol. I P. 1 et 2. Vol. II [Sitzler]. La valeur principale de cette éd. repose dans le commentaire historique qui fait de cet ouvrage la production la plus importante dans la littérature sur Hérodote parue pendant les dernières années. ¶ K. MEISER, *Ueber Ovids Begnadigungsgesuch (Tristien* II) [John]. L'hypothèse de M. sur la cause de l'exil d'Ovide <v. R. d. R., 32, 121, 9> n'est pas convaincante. Deux bonnes observations critiques notamment Tristes II, 449 où il propose timidam et V 507 quid? mimus prodest. ¶ A. SCHAEFER, *Einführung in die Kulturwelt der alten Griechen u. Römer* [Hodermann]. Instamment recommandé à ceux qui n'ont pas appris les langues anciennes. ¶¶ 26 déc. Ed. HERMANN, *Probe eines sprachwissenschaftlichen Kommentars zu Homer* [Meltzer]. Montre par le traitement des 40 premiers vers de l'Odyssée quelles nouveautés a introduites la linguistique comparée. A recommander aux philologues qui ne sont pas linguistes de profession. ¶ F. STAEHLIN, *Die Hypoplakische Theben* [Eberhard]. Résultats très dignes d'attention sinon évidents. ¶ T. D. SEYMOUR, *Life in the Homeric Age* [Kluge]. Méritoire bien que prolixe. ¶ Felix STÄHELIN, *Zu Ciceros Briefwechsel mit Plancus* [Ruete]. Cir-

conspect. ¶ Elter, *Itinerarstudien* [Geyer]. Approfondi et sagace. ¶ A. v. Domaszewski, *Die Anlage der Limeskastelle* [pl.] [Wackermann]. Contribution substantielle et importante aux recherches sur le sujet. ¶ H. Gummerus, *Die Fronden der Kolonen* [Id.]. Fait preuve de sagacité. ¶ Otto u. Else Kern, *Carl Otfried Müller. Lebensbild in Briefen an seine Eltern* mit dem Tagebuch seiner italienisch-griech. Reise (pl.) [Funck]. Beau livre dont la lecture est d'une grande jouissance. Henri Lebègue.

Philologus. Tome LXVII. N° 1. Petites contributions à l'histoire des empereurs [A. von Domaszewski]. 1. Les honneurs divins de César. Décrétés en 44 par le Sénat, d'abord après la bataille de Thapsus, ils égalent César à Jupiter (Dion, XLIII, 14,6) et sont une exacte imitation du décret des Pergaméniens en l'honneur d'Attale III (Dittenberger, Inscr. Gr., I, 332, 7); après Munda, il est égalé à Quirinus (ib., 45,3). Il y a des Luperci Iuliani du nouveau Quirinus, un flamen de Jupiter Julius (Dion, XLIV, 6, 2 et 4; Cic., Phil., II, 110). Sous des formes romaines, c'est un décalque du culte des rois asiatiques : cf. à Pergame les Attalistes de Dionysos Καθηγεμών et le ἱερεὺς βασιλέως. — 2. Auguste et Tite Live. D'après Plut., Marcellus, 30, Hannibal avait envoyé les restes de Marcellus dans une urne d'argent qui, suivant Tite Live renseigné par Auguste, aurait été déposée dans le tombeau de Marcellus. Il n'est pas question de cela dans le récit de la mort de Marcellus (XXVII, 28). T. L. en parlait donc à propos de la mort du jeune Marcellus. Ce livre 27 est donc antérieur à 23 av. J. C., ainsi que toute la 3e décade. Cela est intéressant pour juger de la rapidité de Tite Live à composer. — 3. La guerre des Marmarides sous Auguste (1 av. J.-C.; Dion, LV, 10 a; Dittenberger, Inscr. 767; Florus, 2, 31). La Cyrénaïque fut pendant la période des troubles, non plus sénatoriale, mais procuratorienne. Même transformation momentanée pour la même raison en Sardaigne (Dion, LV, 28). — 4. L'expédition de Corbulon en Arménie. Inscription de Mekle (Bithynie). J. of Hell. st., 27, 1907, 64, n.5, en l'honneur de Sulpicius Asper, connu par la conspiration de Pison (Tac., XV, 68). C'était un homme très courageux. — 5. Les derniers compagnons de Néron. Epaphroditus entra au service de Vespasien et fut sacrifié aux terreurs dernières de Domitien (Suét., Domit., 14; cf. Dion, LXVII, 14). L. Domitius Phaon, affranchi impérial, dans CIL. X 444, doit être le Phaon de Néron, qui avait sans doute veillé sur son enfance; car il avait été affranchi (Domitius) avant l'adoption de Néron par Claude. Néron avait été un enfant charmant. Cf. sa vieille nourrice, Suét., Nero, 42. — 6. L'administration de la Judée sous Claude et Néron. Cette province était une division de la Syrie, et le procurateur était subordonné au legatus Aug. propr. Syriae. Telle a été aussi la situation de la Dacia inferior par rapport à la superior, du procurator regionis Sumelocenensis et translimitanae par rapport au légat de la Germanie supérieure. Ann. XII, 54, s'explique probablement par un démembrement qui avait placé la Galilée et l'Iturée sous Ventidius Cumanus, tandis que Félix n'avait que la Samarie et la Judée. Puis tout fut réuni dans la main de Félix. ¶ Priscien, contributions à l'histoire de la transmission de la littérature latine [Ludwig Jeep]. Citations qui ne paraissent pas provenir de Fl. Caper : citations provenant des grammairiens et des scoliastes. Pour la littérature postérieure à Caper, il ne se donne pas beaucoup de mal : il lit les premières pages du livre qui lui tombe sous la main, jusqu'à ce qu'il trouve ce qui l'intéresse; ainsi pour Ammien, Végèce, Solin. Il n'a aucun sentiment de la valeur relative des œuvres : il ne tire à peu près rien des grands travaux de Donat sur Térence et Virgile, mais il fait de nombreux extraits de ses artes, surtout l'ars maior. Rien n'est plus pauvre que ce qu'il

tire de ces sources. La considération dont jouit Priscien chez ses contemporains donne la mesure de leur culture. ¶ Les topiques de Cicéron et Aristote [Paul Thielscher]. L'œuvre utilisée par Cicéron n'est pas l'œuvre d'Aristote qui porte le même nom, mais la Rhétorique en trois livres, qui contient beaucoup de listes de τόποι, donc des τοπικά. Ainsi s'expliquent les termes de la dédicace : In Aristotelis topica quaedam quae sunt ab illo pluribus libris explicata. ¶ De L. Annaei Senecae rhetoris apud philosophum filium auctoritate [C. Preisendanz]. Très nombreux rapprochements prouvant une influence directe. Autres rapprochements qui s'expliquent par une tradition de lieux communs. ¶ Isocrate et Alexandre [Benno von Hagen]. Contrairement à ce que prétend Wilamowitz, Isocrate, dont l'influence a permis à Philippe d'unifier la Grèce, a aussi frayé la voie à Alexandre; il a ouvert à la civilisation grecque un domaine considérable. Ce sont surtout les lettres II, III et V et le discours à Philippe qui ont inspiré Alexandre; et aussi l'opinion générale créée par Isocrate. Ce qu'Isocrate a prêché toute sa vie, Alexandre l'a réalisé : la guerre aux barbares. ¶ Les primipilares et le pastus primipili [Albert Müller]. Dans le code théodosien et dans le code justinien, paraissent souvent des primipilares dont la fonction est appelée « pastus primipili ». Ces fonctionnaires sont des civils, des « cohortales ». Le « pastus » est le ravitaillement de l'armée. Ils ont à recueillir l'annona militaris et à la transporter. L'annona consiste en biscuit (bucellatum), pain, viande salée (laridum), mouton frais, vinaigre, vin, porc frais, huile et sel. Elle est perçue en nature sur les propriétaires fonciers, suivant l'étendue des terres. Trois fois par an, ces objets sont apportés contre quittance dans des magasins situés dans les villes et les castella. La garde des magasins (horrea) est confiée à des susceptores et à des praepositi horreorum. Chaque corps de troupes a, pour assurer son ravitaillement, des actuarii, employés civils qui dépendent des magistri militum. La charge du transport incombait aux propriétaires fonciers et surpassait en frais le montant même de l'annona. Toutes les opérations sont surveillées par les primipilares. Le pastus entraînait pour eux des charges : présents au dux, commandant militaire de la province, frais de voyage personnels; responsabilité de l'état des denrées; pertes causées par l'adaeratio. S'ils voulaient se soustraire à ces charges en entrant dans le clergé, on les obligeait d'abord à s'acquitter de leurs fonctions. Les Eunomiens, même, que l'on excluait du service militaire comme hérétiques, devaient fonctionner comme primipilares. Le service militaire lui-même n'en dispensait pas. Y étaient tenus en général les employés des ordinarii iudices (gouverneurs, proconsuls, consulaires, correcteurs et praesides); les petits employés étaient exempts. La durée de cette prestation était en moyenne de deux ans. Il y avait quelques avantages : on était exempté pendant dix ans de la curie; on recevait le titre d'egregius, centenarius ou autre.¶¶ Mélanges. Cléanthe fr. 91, p. 527 Arnim [K. Praechter]. A la fin du Manuel d'Epictète se trouvent quatre citations, d'après le commentaire de Simplicius, une de Cléanthe et d'Euripide, et deux de Platon. En réalité, Euripide est cité par Cléanthe et non pas directement. Dans Sénèque, Ep. 107, 10, le vers : Ducunt uolentem fata, nolentem trahunt, est l'œuvre de Sénèque lui-même. ¶ Ausone, De aetatibus animantium (Idyll. XVIII, p. 152 Sch., p. 93 P.) [W. H. Roscher]. Au lieu de : ter binos deciesque nouem..., lire : ter senos..., comme le porte la source d'Ausone, Plut., De def. orac., 11. Cf. Platon, Timée, p. 35, qui établit la disposition harmonique de l'âme du monde à la manière pythagoricienne sur les nombres 1, 2, 3, 4, 9, 8, 27; car $1+2+3+4+9+8=27$; or $2\times27=54$, $54\times2=108=9\times12$. Les nombres 108, 54 et 27 sont

pleins de sens et fréquents. Une génération de 96 ans n'est ni attestée ni vraisemblable.

¶¶ N° 2. La préhistoire de Crète [Ernst Assmann]. L'histoire ancienne de la Grèce est inintelligible sans l'histoire de la Crète et celle-ci ne peut s'expliquer si l'on n'admet des influences sémitiques. 1° Influences phéniciennes. Une partie des noms géographiques s'expliquent par le phénicien : Itanos, Salmonis, Lebena, Iordanos, etc. Apollon est le dieu mésopotamien des oracles, Ἀπέλλων, Ἄπλουν. Kastalios est son garde du corps (kassath, « archer », eli « de mon dieu»); Akakallis, son épouse (chakak el, « Dieu a ordonné »); Python est un serpent gigantesque (pethen en hébreu, pathan en arabe, etc., « serpent »). Sarpédon est comparable à Sargon, Sardanapale, etc. et contient sar et peut-être padon « salut ». Zeus Asterios, un dieu homme-femme comme Milk-Astoret, le roi Astérion époux d'Europe, Asterios nom du Minotaure, Asteria mère de l'Héraclès tyrien qui a donné son nom à la Crète, n'ont rien à voir avec ἀστήρ, mais sont apparentés à Istar-Astar-Astarté. Le symbole d'Astarté, le croissant et l'étoile qui figurent encore sur le drapeau turc, est celui des monnaies de Cydonia. Le pilier a été retrouvé sur une terre-cuite de Cnossos. L'Astarté aux colombes est adorée en Crète. S'il y a eu influence des Philistins ou des Cariens, c'est encore une influence sémitique. Les Philistins, qui n'étaient pas Sémites, ont emprunté aux Sémites et ont pu servir d'intermédiaires. Dans la fable de Zeus et de Kronos, il faut reconnaître les sacrifices phéniciens d'enfants. Les Corybantes sont les musiciens qui couvraient dans ces sacrifices les cris des enfants et des mères, des espèces de derviches hurleurs. La pierre que Rhéa présente est un bétyle. Amalthée et la corne d'abondance sont d'origine sémitique. L'usage de se déchausser n'est ni grec ni romain : c'est une importation sémitique. Britomartis-Dictynna est une divinité sémitique de la pêche. La double hache est sémitique et se retrouve à Chypre. La constitution des Crétois, des Laconiens et des Carthaginois est de même nature, d'après Aristote, Polit. 2, 8. Cette concordance s'explique par une origine sémitique, et plus d'une coutume lacédémonienne, venue de Crète, a cette origine. 2° Influence arabe. Peut-être les noms de Minos et de Rhadamante. 3° Influence mésopotamienne : importation de la coupole. Καμάρα est un mot babylonien. ¶ Comment l'Hélène d'Euripide a été composée [Hugo Steiger]? Outre Stésichore et sa propre Iphigénie en Tauride, Euripide a utilisé l'Odyssée. Le résumé de sa pièce vaut un résumé de l'Odyssée. Il a voulu rendre son Hélène vivante, dramatique et moderne. Elle est sage : c'est Pénélope. Ménélas joue le rôle d'un Ulysse. Le tout est une parodie, et de l'Odyssée et d'Iphigénie en Tauride. Les aventures sont romanesques et ont un fonds comique. Avec le vers 1512 finit la parodie. Les dates sont : 414 Electre de Sophocle, 413 Electre d'Euripide, 412 Iphigénie en Tauride et Hélène. ¶ Philologie et arrière-philologie dans l'antiquité grecque [A. Roemer]. 1. Les parodies et la doctrine des Alexandrins sur la parodie. La définition donnée par le scol. d'Arist., Acharn. 8: Παρῳδία καλεῖται ὅ τι ἂν ἐκ τραγῳδίας μετενεχθῇ, ne peut procéder de l'école d'Alexandrie; car elle omet toute une source de parodies, les proverbes. Nombreux exemples de ce genre, avec notes et scolies qui dénoncent la parodie. La parodie consiste essentiellement pour les Alexandrins en allusion précise à des vers déterminés et dont le texte même est parodié. Par là, elle se distingue de ce qu'ils appellent μίμησις et παρατραγῳδεῖν, qui visent la reproduction du ton et de la couleur, non du texte lui-même. La parodie n'implique pas nécessairement la moquerie et on la rencontre dans des passages où cette intention manque certainement. Dans la période ancienne et classique, les indi-

cations relatives à la parodie se font par des formules fixes qui permettent de reconnaître la qualité du renseignement : l'emploi de la préposition παρὰ (παρὰ τὸ Εὐριπίδου ἐκ Μελανίππης), la citation complète de l'original avec le lieu d'où elle est tirée; si ces formules ne se trouvent pas dans des scolies anciennes, cela tient à des remaniements postérieurs. Exemples de μίμησις et de παρατραγῳδεῖν : Ran. 467, 1331; Ach. 474; Av. 1247; Nub. 1264. La méthode a été gâtée et abandonnée par Didyme. Nos scolies sont une masse agglomérée de notes qui appartiennent aux deux écoles. ¶ L'inachèvement du poème de Lucrèce [A. Brieger]. R. Heinze a contesté la thèse de Lachmann. Bien que Lachmann n'ait pas toujours été très heureux dans le choix de ses exemples, cependant il est sûr que le poème est inachevé. La méthode de composition explique la forme dans laquelle nous l'avons. Il n'y a aucune raison de douter du renseignement de saint Jérôme d'après lequel Lucrèce composait dans les intervalles laissés par les accès d'une maladie nerveuse. Cette maladie était probablement l'épilepsie. De plus, Lucrèce ne pouvait composer son œuvre que par morceaux détachés, avec des repentirs, des doublets et des répétitions. Car il traduisait la pensée d'autrui, et une pensée qui n'était ni très méthodique ni très ordonnée. Si, comme il est probable, il s'est surtout servi de la Μεγάλη ἐπιτομή, il a eu pour le guider un texte semblable à la lettre à Hérodote. Cette lettre est un de ces exposés sommaires destinés aux élèves (ὑπομνήματα) qui sont sans art et fort mal disposés (cf. Usener, Epic., XLII, et Jahresber., 1895, 179). Exemples : I, 464-470 et 471-482 sont une addition postérieure mal venue. IV, 822-857 et V, 1091-1104 ne sont évidemment pas à leur place. De même, IV, 110-175. D'autres vers sont des doublets : Lucrèce n'a pas su se décider encore (IV, 41, 127-128; V, 1326 suiv.; VI, 1073 suiv.). Les répétitions de vers sont fréquentes : IV, 1-25, cf. I, 926-950; V, 351-363 : cf. III, 806-818. ¶ Le suppliant de Boedas [B. Sauer]. Denys de Byzance mentionne dans sa description de la côte du Bosphore (fr. 57; p. 29 Wescher; Geogr. gr. min., II, 78 Müller) une statue de bronze représentant un enfant suppliant, d'ancien style. On doit rapprocher cette mention de l'œuvre conservée au musée de Berlin. Pline, N. H., 34, 73, attribue un suppliant à un certain Boedas. Vitruve rapporte (prologue du liv. III) qu'il y a dans le temple de Zeus Urios à la sortie du Bosphore, un enfant suppliant, œuvre de Boedas (véritable forme du mot) de Byzance. Un fils de Lysippe s'appelait Boedas. Son œuvre lui valut droit de cité à Byzance. Le style de l'original de Berlin nous conduit bien à la seconde moitié du IVe s. av. J.-C. ¶¶ Mélanges. ¶ Platonica. [C. Ritter]. Notes sur République X, 585 C; IV, 435 E; III, 393 B (considère l'auteur de l'Iliade comme un vieillard), Phèdre, 242 A et C. ¶ Sur les apologistes Aristide et Athénagore [K. Meiser]. Rapprochements avec Lucien : Arist. 13, 7 et Ménip. 3; Athénag, 11 et Peregr. 12 (γρᾴδια); Ath. 12 et Alexand. 61 et Hermot. 58; 13 et Jup. conf. 5. ¶ Décor dans les représentations des pantomimes [Alb. Müller]. Existence prouvée par Grég. de Nysse, Ep. 9, p. 1039 F (Migne XLVI). Le mot θαυματοποιοί désigne les pantomimes qui se transforment à vue sur la scène pour représenter des incidents mythologiques : ces transformations s'appellent θαύματα (cf. Luc., Salt., 59; Cypr. ad Don. 8; Sid. Apol., 23, 284; Apul., M., X, 29). Ambroise, Hexaem., 3, 1, 5 et Sym., Ep., 1, 89 n'ont pas de rapport à cet usage, l'un parlant des tentures des maisons luxueuses, l'autre des ornements du style. ¶ Renseignement biographique sur Cassius Felix [O. Probst]. Identique avec l'archiatros Felix mentionné dans le De miraculis S. Stephani (Migne, P. L., 41, 833), du Ve s. Il était chrétien, africain et a exercé un certain temps à Carthage.

¶¶ N° 3. Un nouveau ms. de Xénophon sur papyrus [E. Kornemann]. A Giessen. Contient Banq. 8, 15-18. Permet de corriger au § 17 παρά τι ποιήσῃ en παρανοήσῃ.¶ Le type aoristique ἅλτο et l'aspiration dans Homère [H. Jacobsohn]. La forme γέντο = ἐγένετο, distincte de γέντο homérique au sens de « il saisit », apparaît pour la première fois dans Hésiode. Son existence est attestée épigraphiquement (Isylle, v. 9; surtout inscr. de Mycènes du VIe s., IG., IV, 492). C'est une forme qui procède de l'aor. sigmatique. La 3e plur. ἑλέξατο, *ἐπάλατο conduit à une 3e sg. ἕλεκτο, πάλτο. De même *ἐμενσατο, *ἐγενσατο, conduisent à ἔμεντο, ἔγεντο. La forme ἅλτο est d'origine éolienne, comme le prouve la psilose. Wackernagel a soutenu que l'esprit rude était dans le texte d'Homère une interpolation attique et qu'à l'origine la psilose avait dominé. Quand l'esprit rude n'est pas originel, de nombreux détails prouvent qu'il s'est introduit dans le texte avant le développement de l'élégie (qui cite Homère avec ces aspirations), et que, par suite, le changement s'est effectué par l'influence de l'ionien des îles.¶ Philologie et arrière-philologie dans l'antiquité grecque [A. Roemer]. 2 <voy. le n° 2 >. Didyme interprète d'Aristophane. Il ne comprend pas le sens simple et naturel des mots et lui substitue une explication fausse. Dans l'étude de la κωμικὴ λέξις, il est un guide mauvais; ses explications et ses étymologies sont ordinairement malheureuses. On ne doit donc pas le reconnaître comme un héritier des philologues alexandrins. Le plus souvent, il se met en opposition avec eux et cherche à nous dérober leurs trésors. ¶ Lokrika. Recherches sur l'histoire des légendes [W. A. Oldfather]. 1. Médon. Les passages de l'Iliade où il est mentionné sont inconciliables. N 693 suiv. donne un ancien état de la légende, dans lequel Podarkes est subordonné et Médon est mis en relation étroite avec Phylaké et la famille de Protésilas. L'ancienne rédaction de la bataille près des vaisseaux ignorait encore Médon qui a été introduit assez tardivement dans l'épopée. Il appartenait probablement à un autre cycle, auquel l'Iliade l'a emprunté. Dans cet autre cycle, le nom était fixé sous la forme Μέδων, Μέδωνος, d'après un témoignage qui remonte à Aristote. 2. La question d'Ajax. Questions préliminaires. L'arbre généalogique des Locriens présente la succession : Iapetos, Prométhée, Deucalion, Amphictyon, Physcus, Lokros, Opus, Kynos, Hodoidokos, Oilée, Ajax. Les quatre premiers appartiennent aux légendes de la Grèce centrale et septentrionale; Physkos est l'éponyme des Physciens (ancien nom des Locriens), Lokros celui des Locriens, Opus et Kynos ceux des villes de même nom. Hodoidokos est donné par Hellanicus dans Etienne de Byzance; v° Καλλιάρος: ἀπὸ Καλλιάρου τοῦ Ὁδοιδόκου καὶ Λαονόμης. Le nom veut dire « qui exerce le brigandage » ou « qui campe sur les routes ». Or Hygin fab. 97 présente d'autres noms : Oileus Leodaci et Agrianomes filius. Les quatre noms indiquent un chassé croisé : Hodoi-dokos Lao-nome, Lao-dokos Agria-nome. Pindare ignore la légende de Kynos-Hodoidokos. Ces deux noms injurieux ne figurent pas non plus dans l'ascendance d'Ajax telle que la donne un scoliaste jusqu'ici négligé, D. sur Il. 2, 531. Par là nous atteignons les Eées d'Hésiode. Hodoidokos est une réfection tendancieuse de Laodokos, parce qu'au ve siècle, les Locriens étaient décriés pour leur piraterie. C'est probablement Hellanicus qui, sous des influences athéniennes, a introduit ce nom injurieux dans l'arbre généalogique des rois de la Locride opontienne. Laodokos était probablement l'ancêtre d'une famille noble originaire de Kynos. — Appendices. A. Bibliographie sur Philippe d'Oponte. Il est la source d'Aristote pour son Ὀπουντίων Πολιτεία. Les Constitutions des 158 cités grecques ne sont pas des travaux préparatoires aux Politiques : les Politiques ont été achevés entre 336 et 332; les

Constitutions sont des alentours de 325. Philippe d'Oponte, disciple de Socrate, ami de Platon, doit être mort vers 340. B. L'auteur prétendu du fragment Τῆς Χαρικλείας ἑρμήνευμα τῆς σώφρονος ἐκ φωνῆς Φιλίππου τοῦ φιλοσόφου, publié Hermes, III, 382, d'après le Venet. Marc. 410 du XIIe s. Le fragment est pseudépigraphe, néoplatonicien et postérieur au christianisme. L'auteur sous le nom de qui on a voulu le mettre est Philippe d'Oponte. — Notes sur la légende de Chryséis; Théocrite, IV, 23; Δ 472 suiv. et II 694 suiv.; le culte d'Hermès chez les Locriens (liste des documents épigraphiques); les races nobles de la Locride. ¶¶ Mélanges. ¶ Phocéen Πλάτος, nummus [J. Baunack]. ¶ Φύσις [Preisendanz]. En dehors du passage de Claudien cité par Gothein, Arch. f. Relig.-w., IX, 337, il y a de nombreux textes dans les papyrus magiques où la φύσις est personnifiée. Aj. aussi le contemporain de Claudien, Nonnos, Dion., XLI, 90, qui a probablement servi de modèle à Claudien, et un imitateur de Nonnos, Georges Pisidès, Hexaemeron, 257 et, dans les Wien. St., XIII, IV, 64. ¶ Une réminiscence de Platon chez Plotin [B. von Hagen]. Plotin, XXX, 9 p. 46, 4 K. et Platon, Rép., IV, 426 D. ¶ Le nouveau Tertullien de Vienne [Eb. Nestle]. Discussion d'un passage, du vol. III, paru en 1906, p. 515, et des références bibliques. ¶ Le Corpus decem rhetorum minorum [G. Lehnerdt]. Contre Schanz, III 2e éd., 163 : Sénèque est compté parmi les dix. ¶ Une glose dans Méla, I, 7, 38 [A. E. Schöne]. Effacer condicione.

¶¶ N° 4. Le type aoristique ἅλτο et l'aspiration dans Homère [H. Jacobsohn]. Il faut considérer comme se rattachant à la psilose éolienne : ἄμμε, ὔμμε, ἀπήμβροτον, ἄμυδις, ἄσαιμι, ἄτερ, εἰλιπόδες βόες, αἶα cf. (γλῶσσαι κατὰ πόλεις : Μαγνητῶν αἶα· γῆ : ce document n'est pas aussi méprisable qu'on croit), Αἴας (lat. saeuus, cf. αἰανής), ὔπαιθα, ὄζος, οἰέτεας. Un autre groupe comprend des mots où la psilose a une origine phonétique, soit qu'elle soit vraiment originelle, soit qu'elle soit due à quelque analogie. Dans ἐφημέριος, l'aspirée de ἡμέρα est analogique, d'après ἑσπέρα; de même ὅπλον, par étymologie populaire, d'après ἕπω; ὁμοκλή, ὁμοκλάω, où l'on a cru voir ὁμο- « ensemble », tandis que l'on a ὀμο-, sk. ama, « force », « crier avec force » (Hésiod, Boucl. 341, a gardé la psilose primitive); au contraire, dans ἠέλιος la psilose est une innovation (<*σαϜέλιος). Il faut compter ἅλτο parmi les cas de psilose éolienne. L'aoriste syncopé est autant éolien que dorien. Notes sur ἦν, auitus (d'abord adverbe du type antiquitus dérivé de l'adj. auius: auietus> auītus), -ἐννός et -ηνός. ¶ Remarques sur les Présocratiques et les sophistes [W. Nestle]. Observations provoquées par la préparation d'un choix de présocratiques, sur Xénophane, Héraclite, Parménide, Mélissus, Empédocle, Anaxagore, Philolaüs, Démocrite, Protagoras, Prodicus, Thrasymaque, Gorgias, Hippias, Antiphon, Critias, anonyme de Jamblique, les Dialexeis, Evénus. P. 549 suiv., sur la question de Leucippe. P. 557, sur Cic. De nat. deor., I, 38 et 118; Min, Felix, 21, 2. P. 560, authenticité de l'Hélène de Gorgias; p. 564, de Palamède, P. 568, Hippias est la source d'Hérodote, III, 38. ¶ La formule de la fin chez le stoïcien Diogène [A. Bonhöffer]. La position de Diogène de Séleucie dans le développement historique du stoïcisme est une question très difficile et très importante. L'éthique stoïcienne n'a pas subi un abaissement avec Diogène : ce serait plutôt le cas avec Panétius et Posidonius. Sa définition de la « fin » n'est pas aussi basse qu'on l'a dit : εὐλογιστεῖν ἐν τῇ τῶν κατὰ φύσιν ἐκλογῇ καὶ [τῶν παρὰ φύσιν] ἀπεκλογῇ. Elle a une certaine parenté extérieure avec celle de Zénon : ὁμολογουμένως ζῆν. Par εὐλογιστεῖν, il ne faut pas entendre un exercice de la raison qui soit inférieur, mais une participation de la puissance intellectuelle la plus haute, une fonction de la sagesse ou de la vertu.

Tout acte, d'après la doctrine stoïcienne, tout acte moral, par conséquent, repose, en dernière analyse, sur la différence de valeur des choses extérieures, sur le fait qu'il y a des προηγμένα et des ἀποπροηγμένα. Cette formule ne met pas l'égoïsme sur le trône. Sinon, les Académiciens et les adversaires péripatéticiens de la Stoa ne l'auraient pas si violemment attaquée. Les décisions casuistiques opposées à son successeur Antipater, dans Cic., Off., III, 51 suiv. donneraient une moins bonne idée de sa morale. Pour en juger, il faut mettre de côté toute sentimentalité. Antipater se met du parti du « bon cœur ». Diogène, comme tout moraliste stoïcien, se fonde sur la raison nue et donne à son éthique un tour purement intellectualiste. Sa morale de boutiquier est en fin de compte plus éclairée que celle d'Antipater qui aboutirait à empêcher tout commerce. Diogène paraissait aux Anciens un homme austère : magnus et grauis Stoicus (Cic., ib.); cf. aussi le récit de l'ambassade des philosophes dans A. G. Son appréciation de la renommée, considérée comme indifférente (Fin., III, 57), est conforme au cynisme. De même sa condamnation de la richesse (ib. 49; Epict. Diss. II, 19, 13). En somme, Diogène est fidèle à la doctrine de Chrysippe. ¶ Fortune littéraire d'hétaïres grecques [Karl Borinski]. Rhodopis, qu'Hérodote, II, 135, a introduite dans la littérature, à qui Diodore I, 64, donne quelques nomarques comme amants, est l'héroïne d'une histoire merveilleuse, version grecque de notre Cendrillon, dans Strabon, 17; 1, 33, 808, et Elien, Var. Hist., 13, 33. Elle représente l'antiquité classique dans un roman de « Vader Cats », le poète de la bourgeoisie réformée de Hollande au XVIIe s. Thaïs se retrouve dans l'Enfer de Dante, XVIII à la fin; elle est prise pour un personnage historique. C'est en réalité la Thaïs de l'Eunuque de Térence, connue par Cic., Lael., 26. Philine, dans le Wilhelm Meister de Gœthe, porte le nom d'une courtisane célèbre qui eut d'Alexandre un fils, Arrhidée. Gœthe a pris le nom à la fin de la biographie d'Alexandre par Plutarque. Il doit, à la même source, l'image du fils de roi malade d'amour. ¶¶ Mélanges. ¶ Aratus, Phénomènes, 4 [W. Nestle]. Doit être rapproché de Hom. γ. 48. ¶ Cic., Att., IV, 6, 2 [O. Crusius]. Ecrire : Relegi qua est Σπάρταν. Il faut souvent songer à des allusions à une lettre antérieure d'Atticus.

Paul LEJAY.

Philologus. Supplementband XI. 1re livr. Reste und Spuren antiker Kritik gegen Euripides [W. Elsperger]. Recherche dans les scolies d'Hécube, Oreste, les Phéniciennes, Hippolyte, Médée, Alceste, les Troyennes, Andromaque, Rhésus, les traces des critiques qui ont été faites à Euripide dans l'antiquité; les unes proviennent de grammairiens, les autres de gens pointilleux à l'excès, soulevant sans cesse des difficultés (ἐνστατικοί). 1, Critiques concernant le côté technique et esthétique des drames d'E.; a, économie de ses pièces et contradictions; b, invraisemblances; c, peinture des caractères; d, caractère des tragédies; e, dialogues; f, questions de mise en scène. 2, Critiques concernant sa manière d'exprimer et de représenter les choses; 3, Ses fictions poétiques (μυθοποιία); 4, Ses opinions ou ses doctrines; a, religion, morale, philosophie; b, manque de connaissances suffisantes (en histoire naturelle, géographie, etc.). Index très complets. ¶¶ 2e livr. Novae quaestiones Plautinae praecipue ad originem duarum recensionum pertinentes [Eugen Sicker]. 1, De corruptelis, quae mero casu in utraque recensione nasci potuerunt : S. y traite aussi des passages dans lesquels la leçon des mss., bien que douteuse aux yeux des critiques, paraît cependant certaine; 2, De versibus graviore defectu mulcatis. S. y laisse de côté certains vers sur lesquels il n'est pas possible d'être au clair; 3, De interpretamentis, S. y met à part les passages douteux qui lui paraissent, à lui aussi,

corrompus, de ceux qui corrompus aux yeux de tous, ne peuvent du moins tromper personne; 4, De corruptelis gravissimis et ita comparatis, ut fortuitae vel utrobique mero casu ortae putari non possint. S. y traite de ces passages corrompus qu'on ne sait comment corriger. Z.

Rheinisches Museum. Tome 63. N° 1. Lucianea [H. van Herwerden]. Notes et corrections à propos de l'édition Nils Nilén. ¶ La composition de l'ancienne comédie attique [W. Süss]. Un personnage essentiel est le βωμολόχος, le loustic de la pièce. Il prend une part importante à l'agon, à des scènes détachées, enfin au prologue quand celui-ci est intimement lié à la pièce. Dans l'agon, il est un personnage secondaire, qui intervient par des remarques ironiques ou bouffonnes, souvent à la cantonade. Dans les scènes burlesques, il est le personnage principal. La structure métrique et la composition de ces catégories de scènes diffèrent en même temps. Le chœur participe à l'agon, est spectateur des scènes de bouffonneries. Application aux pièces d'Aristophane. ¶ Livre et architecture, la colonne Trajane et la colonne des serpents à Delphes [Th. Birt]. Le livre moderne n'exerce à peu près aucune influence sur l'imagination à cause de sa forme. Il n'en a pas été de même du livre dans l'antiquité. Comparaison du ciel au livre déroulé, Eurip. fr. 508 N., Isaïe, 34, 4; de la terre au livre roulé, Ps. Barthélemy, Nachr. de Göttingue, 1897, 16; Apocal. de Jean, p. 15, Tischendorf; Platon, Tim., 40 B. Byblos est une transformation d'un nom sémitique par l'étymologie populaire sur l'influence de l'idée du livre. Cf. explicare aciem, uoluere (T. L., XXII, 29, 5; IV, 28, 3), ἀναπτύσσειν τὴν φάλαγγα (Xén. Cyr. 7, 5, 5), ἐξελίσσειν (Plut. Othon, 12); les cornua de l'armée; δέλτος de dalet, « porte », parce que la porte sert à écrire (V. Moïse, 6,9; 11, 20) : de là, page; pagina, vient de pangere, et se réfère à la muraille (cf. Sid. Apol. Ep. II, 2, 7; 10, 3; Eurip., fr. dub. 1130 N.); les σελίδες du tholos d'Epidaure (« enroulements »), des bateaux, des théâtres; εἴλημα, nom byzantin de la voûte, désigne le rouleau ouvert en demi-cercle; le chapiteau ionien est terminé par des rouleaux, ἕλιξ, uoluta, et dans sa forme ultérieure représente le rouleau ouvert et terminé par ses deux parties roulées; le rouleau sert à décorer des fibules (musées de Munich); l'ornementation de la frise ionienne doit son origine au rouleau déroulé. La décoration de la colonne Trajane est un livre déroulé ; elle est le point central de la bibliothèque fondée par Trajan. La colonne des serpents est un monument dédicatoire qui procède de la skytale lacédémonienne, le bâton autour duquel s'enroule la lettre. Dans la colonne Trajane, on a grandi les figures à mesure qu'elles étaient plus haut. Dans la colonne des serpents, on ne s'est pas inquiété de laisser vide la partie que l'œil ne pouvait pas atteindre. Les anciens connaissaient la peau de serpent comme matière de l'écriture. Autres exemples de colonnes hélicoïdales. ¶ Contributions helléniques [Fr. Reuss]. 3. Clitarque. Son histoire d'Alexandre est éloignée du temps du héros. Sisenna et Posidonius le nomment pour la première fois. Contenu et forme appartiennent au temps hellénistique tardif. Ainsi s'explique le dédain de Strabon et d'Arrien. ¶ Virgile et la Ciris [P. Jahn]. Comparaison et tableaux de comparaison avec Ovide. Ovide a soigneusement utilisé la Ciris. Même comparaison et même conclusion pour Properce. Comparaison avec Virgile. L'auteur dans le prologue et Virgile (G. 3,284) imitent le même morceau de Lucr., 1, 291 et suiv. Autres exemples où ils suivent le même modèle. Virgile peut avoir écrit le poème dans ses débuts et l'avoir revisé ensuite. ¶ La dissolution épique [H. Ehrlich]. Elle intervient avant ou après contraction. Avant, elle produit une assimilation. Après, elle résoud une contraction. Dans les deux cas, elle n'est pas une invention de rhapsode, mais elle appar-

tient au plus ancien état du dialecte ionien. ¶ Extraits des mss. de rhéteurs [H. Rabe]. 5. Commentaire sur le Περὶ μεθόδου δεινότητος d'Hermogène par le diacre et logothète Jean. Vat. 2228, XIVe s. Nombreuses citations de prosateurs et de poètes, parmi lesquels se trouvent des fragments nouveaux d'Aristogiton contre Hypéride, d'Aristote, de Dracon de Lampsaque, d'Euripide (Pirithoüs, Sthénéboea, Mélanippe), d'Euphorion, de Théophraste, de Lycurgue, de Lysias, de Ménandre, de Solon, de Sopatros, d'Hypéride contre Démade, de Phoebammon. ¶ Méthane dans Thucydide. [J. M. Stahl]. V, 45, 2, désignée comme une presqu'île. ¶ Procopiana [F. B<uecheler>]. Corrections. Cite deux oracles sibyllins récents en latin, dont la métrique ressemble à celle de Commodien et qu'il faut rétablir ainsi : 1° B. G., 1, 7, 7 p. 33 H.: Africa capta Mundus cum nato peribit, qu'il faut couper en 5+8 syllabes; 2° ib., 1, 24, 30, p. 121 H. : Quintili mense | gubérnum Roma tenente || rege nihil Geticum | iam timet : ce deuxième texte n'est pas tout à fait sûr. ¶ Horace, Sat., II, 1, 86 [F. von Velsen]. L'interprétation d'Erman, ZRG (R), 1896, 30, 334, a été abandonnée par son auteur, ib., 1898, 32, 271. Voir la revue des opinions, ib. 1906, 40, 211, par Brassloff. Tabulae est le corps du délit, qui fait preuve (Quint., V, 1; Macr., Sat., 2, 12; Cic. Clu. 126, Rab., 9). Il n'est pas nécessaire qu'en fait le poème injurieux soit écrit sur des tabulae, l'expression étant générale dans la langue du droit. Soluentur veut dire « expié ». « Le délit sera expié par le rire; tu seras ensuite laissé libre ». Le procès est un procès civil, non un procès criminel devant un tribunal de jurés (Erman, 30, 334; Brassloff 215; Mommsen Strafrecht, 801, n. 4, 803-4). ¶ Sur Valerius Flaccus. [J. H. Lipsius]. Le Sangallensis et le Vaticanus dérivent du même archétype. ¶ Quinte-Curce sur le calendrier indien [Fr. Rühl]. VIII, 9, 35 est parfaitement exact. Le mot dies ici désigne ce que les Hindous appellent tithi.

¶¶ N° 2. Corinnae quae supersunt [G. Crönert]. Testimonia avec discussion historique et littéraire. Édition critique des fragments avec nouvel examen du papyrus de Berlin. ¶ Prosopographica [F. Bücheler]. 1. Alexandre d'Aphrodise, De an., p. 151, 30 B. : Verginius Rufus est celui que louent Tacite et Pline le jeune. 2. Perse, 1, 4 et 50, désigne le même personnage : Q. Licinius Modestius Attius Labeo; cf. les affranchis d'un Labeo, contemporain de Salluste, peut-être son grand-père : C. Attius Labeonis l. Philocalus dat Attia(e) Labeo l. Mosciui sororei (Not. sc. 1900, 150, 2). 3. Le Capito de Sénèque (Contr. X praef. 12) peut être celui de l'hermès de Némi : Q. Hostius Q. f. Capito rhetor (CIL. 14, 4201). On a trouvé en même temps un buste de femme (Fundilia Rufa) qui est de l'époque d'Auguste. 4. Une Regina, femme consulaire, dédie une inscription à Nestor (Inscr. gr. ad res rom. pert., III, 958) : ce Nestor est le célèbre poète dont il est question dans Suidas, A. P. 9, 364, etc. 5. Claudia Pollitta, CIL. 6, 4924, a été ensuite transférée dans une sépulture de famille, d'où une deuxième inscr., 6, 34902. M. Pilius M. l. Timo, plastes (Bul. arch. com. 1905, 172) évoque l'idée des Pilii, apparentés à Atticus. Ce Timo doit être distinct de celui de Pl. N. H. 34, 91 : cf. Pros. att., II, 5665 a. 6. Auxentius (Inscr. gr. rom. III, 887; epigr. 1078) auteur du pont du Cydnus, est le même que celui du pont Théodosien ou Valentinien à Rome en 385 (Symmaque), 7. Le pythagoricien Nicomaque est l'ancêtre de celui qui dédie des statues à Sévère Alexandre et Mammée à Gérasa (Inscr. gr. rom. III, 1360). Le traducteur d'une lettre de Zénobie (Peter Hist. Rel. I, p. 152, 9) est de la même famille. 8. CIL. 13, 5021 : il faut compléter Maecenas : c'est un descendant de l'affranchi de Mécène qui s'est occupé des notes tironiennes

(Funaioli, gr. rom., p. 570). 9. Lucillus Tarraeus est la source de Priscien pour les figures grecques de nombres : Priscien le connaît par intermédiaire. 10. Stobée Flor., IV, 45 p. 230 H. cite Cornelianus contre Bérénice : Cornelianus est le secrétaire grec des empereurs Marc-Aurèle et Vérus, un rhéteur connu; Bérénice est l'amie de Titus, dont Quintilien IV, 1, 19 mentionne un procès. Le discours était un exercice de rhétorique. 11. Julius Suavis est un grammairien, ou un antiquaire romain connu par C. gl. lat. VI, p. 620. Il se place probablement entre Verrius et Suétone et peut être celui de CIL. 10,8058, 43 : C. Iuli | Suauis (cachet). 12. Il y a deux Tutilius : un rhéteur, vers 70, mentionné par Quint. III, 1, 21, et un Tutilius, philosophe (Mart., V, 56; Pl., Epist., VI, 32, 1). Celui-ci est C. Tutilius Hostilianus, de Cortone (CIL. 6,9785), compatriote et confrère de Musonius, relégué par Vespasien (Dion, Epis. 66, 13). 13. Volcacius (Jérôme, Adv. Ruf., I, 16) doit avoir été un commentateur au goût de Magnus (id., Epist. 70, p. 665 M.), qui est célébré comme magister eloquentiae inimitabilis saeculo suo (CIL., 6, 9858), c'est-à-dire qu'il a dû s'occuper surtout de la rhétorique. Victorinus est célébré dans l'épitaphe de sa petite-fille, CIL. 6, 31934. 14. D. Cassius D. l. Dama (CIL. 6, 14502) pourrait être l'affranchi de Nomentanus, Porph. sur Hor., Sat., I, 1, 102. 15. Lanuvium (CIL., 14, 4178) : « Mauortio sacr. Hoc signum a seruo tangi nefas ». Mauortius est Romulus, et cette épithète n'est pas une invention de Virg., En., VI, 777. Cf. Pétrone 124, v. 268 : Ingentem quatiens Mauortius hastam. L'esclave ne doit pas toucher la lance ou le signum de Mauortius, protecteur de la propriété et de la liberté et du droit, pas plus que la concubine l'autel de la déesse du mariage. ¶ Panétius et l'inscription attique des Stoïciens [Conr. Cichorius]. IG. II, 953. Les deux Romains mentionnés, Λεύκιος et Σπόριος, sont L. Metellus, envoyé en ambassade avec Mummius et P. Scipion quelques années après la troisième guerre punique, et Sp. Mummius, ami de Panétius, mentionné aussi dans l'inscription, et zélé stoïcien. L'ambassade, avec laquelle voyagea Panétius, séjourna à Athènes. Par suite, l'archontat de Lysiades tombe en 139-138, non en 152-151, comme l'a cru Crönert. D'après cela, la liste suit l'ordre des âges. Panétius a suivi Scipion à la guerre punique (Vel. Pat., I, 13,3) et par suite s'est rencontré avec Polybe (Cic., De rep., I, 34). ¶ Bencius Alexandrinus et Ausone [R. Sabbadini]. Benzo d'Alexandrie, mort à Vérone vers 1330, est un chroniqueur et un humaniste très bien renseigné qui connaît le vrai nom de César. Il mentionne d'Ausone l'Ordo urbium nobilium et le Ludus VII sapientum, d'après un ms. de la cathédrale de Vérone, qui réunissait ainsi deux œuvres de tradition différente. Pour l'Ordo, le texte est celui du ms. Tilianus (Leyde, Voss. Q 107) et de l'édition de Milan de Tervari (1490). Ce texte provient du ms. de Saint-Eustorge de Milan, découvert par G. Merula. Le Veronensis a dû être dépecé et des feuillets être recueillis à Milan. Pour le Ludus, les leçons sont celles du B. N. 8500, l'Ausone de Pétrarque, qui a donc été copié sur le ms. de Vérone. ¶ Le ms. de Platon Ω [Rabe]. Ce ms. est le Vat. gr. 1 (non 796, d'après Bekker). Il est du xe s. Variantes et notes sur son histoire. ¶ Études sur Plutarque [K. Ziegler]. 1. La lettre de Lampras. C'est une falsification du XIVe s. 2. La plus ancienne collection des biographies. L'édition en deux volumes est issue de l'édition en trois. ¶ Une ancienne inscription falisque sur un vase [C. Thulin]. Tentative. ¶ Critique du texte de Diodore en relation avec les Excerpta Vaticana [Kallenberg]. Le Florentinus garde sa valeur. ¶ La vie du poète Porphyrius [O. Seeck]. Ses œuvres permettent de dater un certain nombre d'événements de Porphyrius Optatianus. ¶ La Perikeiromene [S. Sudhaus]. Rétablissement de l'ordre des feuillets et constitution d'une partie du texte

Observations sur la Samienne et l'Arbitrage. ¶ La vie de saint Tychon par Jean l'aumônier [Brinkmann]. Observations sur le texte publié par Usener. ¶¶ Mélanges. Manilius I, 25-29 [P. Thielscher]. On a là trois questions, comme l'indique la ponctuation du Lipsiensis. Les dons des dieux sont l'astrologie; car, sans eux, qui aurait pu, etc. Ainsi se trouve introduite une histoire de l'astrologie et de la civilisation; de même Cicéron sur la rhétorique, Posidonius sur la philosophie (Hartlich, Leipzig. St. XI, 282). Le dieu qui révèle l'astrologie est Hermès (30-37). 38-39 sont de Bonincontri. Puis les prêtres, qui doivent être Nechepso et Petosiris. ¶ Ὡς ὁμοίως et expressions analogues [L. Radermacher]. Grec hellénistique. ¶ Ζεὺς Καταιβάτης [M. P. Nilsson]. Correction au texte de l'inscription. ¶ Sur le droit municipal de Bantia [F. Bücheler]. L'ital. akno veut bien dire année. ¶ Ciuitas Baesarensis. Darenus [M. Ihm]. Inscr. de Rome, Bul. com. munic., 1907, 225), portant ce nom de ciuitas : c'est Baesaro (Pl. N. H. III, 15). L'ethnique Darenus (Not. d. sc., 1905, 420; Sterrett, Papers Am. sch. Ath., III, 366, 38) indique l'existence d'une ville de Dara en Asie mineure. ¶ L'antiquité de la civilisation néo-lithique en Crète [W. Vollgraff]. 12 000 et même 14 000 ans av. J.-C., d'après un calcul d'Evans. Mais si on se base sur des observations de Flinders Petrie, qui attribue un exhaussement du sol de 50 centimètres par siècle à l'Égypte, on ramène le début de l'époque néolithique en Crète à 5300. En tout cas, la date d'Evans est trop reculée.

¶¶ N° 3. Éloge funèbre de Bücheler [Brinkmann]. Mort le 3 mai 1908. ¶ Saturniens de Tuditanus, cos. 625–129 [F. Bücheler]. Deux fragments trouvés à Aquilée, le premier publié CIL. V, 8270 : « <descende>re et Tauriscos C<arnosque et Liburnos> — <ex montib>us coactos m<aritumas ad oras>—<diebus te>r quineis qua <ter ibei super> auit—<castreis> signeis consi<lieis prorut>os Tuditanus.— <Ita Roma>e egit triumpu<m, aedem heic> dedit Timauo,—<sacra pat>ria ei restitu<it et magist>reis tradit. » ¶ Un fragment de comédie dorienne [F. Solmsen]. Pollux, 10, 58, cite Pilyllios, Πόλεις, qui est attribué aussi à Eunique et à Aristophane, à propos de πινακίς et avec la remarque λέγει γέ τοι δωρίζων· ἐς τὰς πινακίδας διαμπερέως· ὅτι κἂν λέγοι τὰ γράμματα ἑρμηνεύς. C'est le texte des deux mss. principaux. Bentley, Meineke, Cobet, Kock, Herwerden ont corrigé de différentes manières. Le texte est sain, nous le savons aujourd'hui que nous sommes mieux renseignés sur les dialectes : ἐς devant consonne pour ἐκ est assez répandu; l'optatif avec κα se rencontre dans les propositions subordonnées en dehors de l'attique. L'ensemble indique le nord-ouest du Péloponèse, l'Argolide. Il faut restituer : ἐς τᾶς πινακίδος δ' ἀμπερέως ὅτι κα λέγοι | τὰ γράμματ', ἑρμάνευε : « Interpretare tu clare ex tabula quid litterae significent ». ¶ Notes critiques et exégétiques sur les Grenouilles d'Aristophane [A. Roemer]. Sur le jugement des poètes tragiques par Aristophane. Portée et caractère de ce jugement. Place d'Aristophane dans l'histoire de la critique. Eratosthène a été surfait : il ne s'est pas élevé au-dessus du point de vue éthico-esthétique. Aristote a fait un grand pas en considérant pour la première fois l'œuvre d'art comme telle, indépendamment de la morale. ¶ Les Helléniques d'Oxyrhynque [A. von Mess]. Théopompe doit être mis hors de cause. L'auteur est voisin des événements, aristocrate, plein de sympathie pour Conon, Athénien, ennemi de la démocratie radicale. Le peu que nous savons de Cratippe, auteur d'Helléniques comme Xénophon et Théopompe, doit le faire considérer comme auteur possible. ¶ De epitaphio Senecae [E. Bickell]. Riese 667. Pascal la croit de Sénèque lui-même. Mais cette épitaphe est pleine d'expressions chrétiennes : terrenus, deus euocat; saxis solemnibus éveille l'idée d'une crypte recouverte d'une voûte ou

d'un hypogée, ce qui est encore particulièrement chrétien. Ilicet, hospita terra, le dernier vers sont conformes aux habitudes de la fin de l'antiquité. ¶ Encore une fois in- privatif en latin [Pokrowskij]. Défense de la thèse exposée t. LII, 427. ¶ Euripideum [H. Rabe]. Rhesus 899-940, et scolies, d'après Vat. gr. 909 (XIIIe s.). Rapport avec le Pal. 98. ¶ Rapports des anciennes redditions de compte athéniennes et des pièces de comptabilité [H. Bannier]. Les deux espèces de pièces procèdent du même collège. ¶ Motif et personnalité [L. Radermacher]. 1. Margitès. Les mêmes anecdotes ont couru avec des noms différents, ce n'est pas une raison pour les refuser au Margitès. ¶ Les reliefs en mosaïque [R. Engelmann]. Nouvelles preuves que l'on a affaire à des falsifications modernes. Les deux mosaïques D et G du musée national de Naples (Collect. Santangelo), sont des moulages de figures de candélabres au Vatican. La surface est peinte et un réseau de lignes blanches donne l'aspect de la mosaïque. ¶¶ Mélanges. Canius a Gadibus et Livius Poenuus [A. Elter]. Tous deux sont à supprimer de l'histoire littéraire; ils proviennent de Martial, I, 16. ¶ Le titre des Silves de Stace [M. Gothein]. Repose sur les parcs de plaisance, les bosquets, dans lesquels des allées agréables ménageaient des surprises; A. G. préf. 1, 4; cf. Vitruve VI, 5, 2 et V, 11, 4; Suét., Oct. 100. On les appelait, d'après les essences, platanones, daphnones, myrteta, etc. (Mart. XII, 50; III, 58; X, 78; Pétrone, etc.). ¶ Les fêtes quinquennales de Licinius [O. Seeck]. Sont de 313. ¶ La langue nautique latine [F. Bücheler]. Le tutarchus est le τοίχου ἄρχων, τοίχαρχος. De même trierarchus est abrégé en triarchus, nauarchus en nauchus. ¶¶ N° 4. L'époque de la composition de l'Alexandra [S. Sudhaus]. Vers 190 av. J.-C., à l'époque de la bataille de Cynoscéphales. Le morceau final du discours de Cassandre, 1439-1450, parle de T. Quinctius Flamininus, le libérateur de la Grèce; par suite, le poème doit avoir été composé aussitôt après la proclamation faite aux jeux isthmiques en 196. ¶ La pièce 68 de Catulle [A. von Mess]. Au v. 10, munera Veneris désigne des poèmes érotiques. Le ton et les formules sont précisément ceux de l'élégie : le lit froid et solitaire (28-29; Ov., A. A. 3,70; Hér., 1, 7), la puissance des vers sur le cœur des femmes (27, 30; Prop., 1, 10, 15; 3, 3, 49; 9, 45-6; Tib., 2, 4, 13; 1, 4, 81). ¶ Alcidamas et Platon adversaires d'Isocrate [Hans Raeder]. Alcidamas se plaçait au point de vue de la rhétorique. Nous savons peu de chose de sa polémique. Le point de vue de Platon était plus élevé. Il considérait Isocrate comme un déclamateur vide. Qu'Isocrate lui emprunte des maximes et des pensées, cela ne pouvait le réconcilier. ¶ Extraits des mss. de rhéteurs grecs [Rabe]. 6. Nouvelles sources du texte de Jean diacre. 7. Georges, surnommé Monos. 8. Constantin Lascaris et le commentaire de Christophoros. ¶ Motif et personnalité [Radermacher]. 2. Les peines de l'enfer dans Virgile. Tradition antérieure qui présente d'assez nombreux chassés croisés. L'idée de ces peines est celle du travail inutile (puiser de l'eau avec un tamis, verser de l'eau dans un tonneau percé, etc.). Or ce sont des images familières au folklore. On les y rencontre sous forme de proverbes et sous forme d'histoires. Liste d'exemples tirés du folk-lore allemand et du folklore grec. Au folk-lore appartient aussi l'application de ces travaux à certains coupables, généralement indéterminés, quelquefois pour des fautes précises. Dès lors les difficultés disparaissent. Ces histoires traditionnelles se fixent tantôt sur un nom, tantôt sur un autre. Les vers de Virgile, VI, 616 suiv. (alii, destricti) sont généraux. Le supplice de Salmonée consiste à continuer de faire ce qu'il a fait sur la terre. Cf. le paysan qui est condamné à labourer pendant l'éternité pour avoir enlevé à son voisin sur la terre des raies de champ en labourant. — Note sur la façon de citer. Sou-

vent le mot cité est construit avec la phrase et mis au cas voulu par la construction. Aristoph. Au. 58 : οὐκ ἀντὶ τοῦ παιδός σ' ἐχρῆν ἑποποῖ καλεῖν. Au v. 57 : παῖ καλεῖς; ici παιδός. Démétrius, De eloc. § 29, à propos d'un texte d'Aristote où il y a deux fois μέγαν (non pas μέγα) : εἰ γοῦν ἀφέλοις τὸ ἕτερον μέγα : nous dirions : le deuxième μέγαν. Le texte du Parisinus est ici correct. D'autre part, on évite un périphrase; Quint. I, 4, 17 : in orthographia pauca adnotabo = in ea parte in qua de orthographia tractabo; Hippocrate, Περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τρωμάτων, 21, p. 29K. : ὥσπερ καὶ ἐν τῇ πρίσει γέγραπται = ἐν τῷ περὶ πρίσεως λόγῳ. ¶ Témoins du serment dans le droit grec [Meister]. Ce sont des témoins de moralité. On les retrouve dans le droit germanique. Ressemblances et différences. ¶ Anticaton de César et Caton de Cicéron [Dyroff]. César a voulu donner une caricature du sage stoïcien. En particulier, il le montrait avide d'argent, de tenue négligée (cf. Hor., Epit., I, 19, 11-12), aimant le vin (ib.; Sén., tranq. an. 17, 4, 9; Pl., Ep., 3, 12; Mart., 2, 89, 1). L'antiquité des derniers siècles en fera même un viveur (Luxorius, Bährens, PLM, 4, 418). Cependant, Quint. III, 8, 11; X, 5, 13, se borne à faire de sa conduite avec Marcia le sujet d'une controverse (autres exercices d'école sur Caton, III, 5, 8 et 8, 37). L'influence du plaidoyer de Cicéron a été plus grande cependant. La mort de Caton décidait de l'impression générale. Caton devient un des exemples historiques dont abonde la littérature latine, dans Cic. et dans Sénèque. Le procédé de Cicéron, qui oppose constamment les Romains aux Grecs, ramène souvent le nom de Caton. Valère Maxime pourrait servir à reconstruire l'ouvrage de Cicéron. La figure de Caton ne cesse de grandir. On l'oppose à César (Lucain). Il porte le titre de Magnus; on déplore son défaut de sépulture (PLM. IV, 7-9, 23-25, 41, 43). Il efface le souvenir de Caton le censeur. ¶ Le voyage de Ciris dans les îles (Reitzenstein]. 459-483. Discussion détaillée du morceau. On ne peut pas mettre les erreurs sur le compte du modèle grec, bien qu'il y en ait eu un pour ce morceau, probablement Parthenios. Il est remarquable qne les vers qui font difficulté sont précisément ceux qui se retrouvent dans Virgile. Si on les enlève, la difficulté disparaît. L'auteur ne peut être ni Gallus ni Virgile. C'est bien un νεώτερος. Il y en a eu même après Virgile, parce que l'alexandrinisme a continué à exercer son influence. Ce que Perse ridiculise dans la première satire est la mode des dilettante de son temps, l'harmonie molle, les mots grecs, la recherche des vers spondaïques, c'est la technique alexandrine et l'art de l'épyllie. ¶ Les métaphrases d'Homère par Procope de Gaza [Brinkmann]. A propos d'un texte tiré par Rabe d'un commentaire de Jean diacre. La paraphrase est dans la rhétorique de l'antiquité un exercice très fréquent. Cic., De or. 1, 154, fait des objections. Mais Quintilien, X, 5, 5, et Théon, progymn., p. 62 Sp. cherchent à les écarter. Dion Chrys. la recommande (XVIII = 68 A. § 18, p. 483 R.). Il montre, ainsiqu'Hermogène, Π. μεθ. δειν. 24, qu'elle a sa place attitrée dans la théorie et la pratique. Parmi ces exercices d'école, on doit ranger les exemples de Sénèque, Suas., 1, 12, et d'Aristote, Rhet., 1, ch. final (p. 510 Sp.). A côté de la paraphrase simple, on s'exerce « nostra pluribus modis tractare » (Quint. X, 5, 9; Hermog. 24) : voy. une phrase célèbre de Clitophon (p. 407 B) reprise dans le style d'Aristippe, dans celui de Xénophon et dans celui d'Eschine, Demetrius, Π. ἑρμηνείας, 296 (cf. Quint. l. c.). Étude de la paraphrase de Il. M 322 suiv. dans un présocratique (II, 632 Diels), l'Epitaphios de Lysias 78, Théopompe fr. 77 (= Clément Al. Str. VI, 2, 21, p. 439 St.), Cicéron Phil., X, 20, Lesbonax, Protreptique, I, 18 (p. 31, 23 K.), Procope de Gaza, Nicolas Cabasilas. ¶¶ Mélanges. ¶ Hérodote, II, 16 [Th. Gomperz]. Il faut rétablir χρῆν. ¶ Archimède était-il de sang royal?

[Th. Gomperz] Dans Plut., Marcel., 14, 7, τῷ βασιλεῖ συγγενής est un titre de la cour des Ptolémées. ¶ Sur les fragments d'Euripide [J. M. Stahl]. Corrections aux fragments publiés par Rabe dans le n° 1. ¶ Sur la critique du texte du discours IV de Julien [Asmus et Brinkmann]. Corrections. ¶ Tibulliana [G. Némethy]. 1, 6, 56 « admittas » signifie chez les élégiaques « uirum ad se admittere » (Ov. Am. I, 8, 53; Prop. III, 21, 7). II, 2, 7, lire: Surio. II, 3, 4 uerba aratoris sont les paroles par lesquelles les laboureurs excitent leurs bœufs (Ov., Pont. I, 8, 55). II, 3, 71-72; cf. Lucr. V, 962. ¶ Un vers de Martial et une épitaphe romaine [Ch. Huelsen]. Martial, III, 93, 20, le nom de la femme qui vécut si longtemps (Pl. N. H. 7, 158; Sén., Epist., 77, 20) et qu'il faut rétablir ici est Sattia; cf. l'épitaphe de son médecin et d'une affranchie, femme du même, épouse en secondes noces d'un affranchi d'un Flavien, CIL. 6, 9590. Housman a raison de lire : Prurire quid si Sattiae uelit saxum? ¶ Juvénal, 15, 90 [K. Meiser]. Lire : audi, au lieu de autem ¶ Le roi Ogygos [H. Ehrlich]. L'adjectif ὠγύγιος, probablement Fωγ-ύγ-ιος (cf. ὑγρός), signifiait d'abord « humide ». ¶ Cannes avec peau de serpent [E. Nestle]. La peau n'est pas enroulée en spirale, comme le suppose Birt. ¶ Addition à un article du n° 3 [A. Elter]. Une partie des mss. de Martial donnaient apono, facile à changer en a peno. Paul LEJAY.

Römisch-germanisches Korrespondenzblatt (suite de la **Korresp.-Bl. der Westd. Zeitschr. für Geschichte und Kunst**). Première année (1908) N° 1. Mayen in der Eifel [Lehner]. Une ville néolithique (du type de celle qui a été trouvée près Urmitz sur la rive gauche du Rhin, et de la période d'Untergrombach) a été trouvée dans l'automne 1907 près Mayen, dans l'Eifel. Description des murailles et restes de constructions mis au jour. ¶ Trier. Dolabrarii-Inschrift [E. Kruger]. Inscr. dédicatoire trouvée à Trèves dans laquelle le dieu gaulois Intarabus est nommé pour la seconde fois dans la cité des Trévères. On y lit mentionné le collège des « fabri dolabrarii » (travailleurs maniant la dolabra) composé de 100 membres, se divisant en deux décuries. Ils étaient sous la direction d'un praefectus dont les fonctions duraient un temps limité. Celui qui venait de sortir de charge s'appelait Magissius Maina. Impossible de dater cette inscr. ¶ Zu den « pila » svon Obraden [G. Kropatschek]. Répondant à Schulten <Korr.-bl. d. Westd. Zeschr. 1907, n° 7 et 8. R. d. R. 22, 79, 25> K. soutient qu'il ne faut pas se hâter de voir des « pila muralia » dans les bois trouvés à Oberaden: il espère pouvoir d'ici peu déterminer leur emploi d'après des « pilons » qu'on voit sur des vases grecs. ¶ A. BLANCHET, *Les enceintes romaines de la Gaule* [Anthes]. L'auteur étendant son sujet s'est aventuré sur un terrain qu'il ne connaît pas bien. Ce qu'il dit de la Gaule est bon et comble une lacune : mais pour le reste il faudra remanier ce livre. ¶ C. r. du 8. Hauptversammlung der Verbandes süd-und westdeutscher Altertumsverein à Heidelberg et Manheim (sept. 1907). Rapports lus à ce congrès. ¶¶ N° 2. Nymwegen. Röm. Gefässes mit drei Medaillonbildern [Mestwerdt]. Description d'un vase à anses rom. trouvé en 1905, et qui se trouve dans la coll. Kam à Nimègue; sur la panse, trois médaillons en relief, dont l'un représente Mercure, les deux autres des gladiateurs. C'est le cinquième de ce genre, pareil à ceux que Déchelette a décrits dans les Vases céramiques ornés de la Gaule romaine II. p. 238 sqq. ¶ Ayl (pris Saarburg). Tombeau rom.—Dortmund: Treize monnaies rom. en or trouvées dans la Sitterstrasse. — Liège, Villa romaine. ¶ Marsstatuette aus der Trierer Kanalisation (fig). Bien conservée, il ne manque que le pied gauche; elle représente Mars tenant de la main droite élevée une lance, de la gauche un bouclier. ¶ A. GRENIER, *Habitations gauloises et villas latines dans la cité des Mediomatrices* [Jungk]

Répond à un besoin et doit être accueilli avec faveur comme étant le premier essai de résumer et réunir les résultats des recherches sur les villas latines. ¶¶ N° 3. Klein-Schwalbach. Röm. Villa [H. Jacobi]. Restes d'une villa rom. : parmi les objets trouvés, des briques de la 22e légion, parmi lesquelles les cachets Julius Primus et Vera Capito ¶ Saarbrücken, Minervarelief [E. Kruger]. Relief bien conservé de Minerve casquée vêtue d'un long vêtement serré à la taille par une ceinture, tenant de la gauche une lance, de la dr. un bouclier. C'est peut-être la déesse de la source. ¶ Cimetière rom. trouvé à Longen-s.-Moselle. Objets divers. Minerve assise, vases, monnaies. ¶ Zu den Strassenlimites [F. Haug]. Différence entre agger et limes. ¶ Was heisst « Terra sigillata » [W. Vollgraf]. Le terme de « terra sigillata » a été emprunté par les premiers antiquaires au vocabulaire de la pharmacie et correspond à l'expression usitée au 17e s. de « lemnische Erde ». ¶ A. v. Domaszewski, *Die Anlage der Limeskastelle* [Fabricius]. Des réserves sur les conclusions, qui risquent de jeter le discrédit sur le résultat des fouilles de ces dernières années. F. développe longuement ses points de vue opposés aux théories de D. ¶ [Kropatschek]. D'après Aeneas, Poliork. 32 on peut conclure que les bois d'Oberaden étaient des « pila muralia ». ¶ Sigillata-stempel aus Smyrna [Anthes]. Ces cachets proviennent de la coll. Godin, autrefois à Smyrne. ¶¶ N° 4. Dunapentele an der Donau [N. Engelmann]. Dans les fouilles de l'été 1907, trouvé par Mahler à Intercisa (auj. Dunapentele sur le Danube] un modèle en terre cuite d'une porte de forteresse rom. avec l'inscr. Ilarus fecit portam feliciter. Description (4 fig.) : ce modèle était brisé en plusieurs morceaux que M. a réunis; il devait comme réduction servir à la construction d'un édifice. ¶ Trouvé à Koenishofen, près Strasbourg, les restes du tombeau d'un chevalier rom. ¶ A Tholey im Hochwald, la salle de bains d'une villa romaine. ¶ A Trèves, recherche de l'arena de l'amphithéâtre. ¶ Heddernburg und Bonames [Riese]. Le nom du village de Bonames près Mayence était aussi Bonemese et paraît provenir de « Bona mansio ». ¶ H. Lamprecht, *Der grosse röm. Friedhof im Regensburg mit Besprechung seiner Gefässe und Fibeln* [Jacobs]. Ce petit livre est très important, particulièrement pour la connaissance de la poterie romaine en Bavière. ¶ H. Willers, *Neue Untersuchungen über die röm. Bronzeindustrie von Capua und von Niedergermanien* [Beltz]. Appréc. favorable. ¶¶ N° 5. Trouvé à Lessenich (Kreis Euskirchen) trois autels en calcaire blanc, stèles sans reliefs, dédiés aux « Matronae vacallinehae » déesses protectrices des grands propriétaires fonciers gallo-romains de cette région, description : texte des inscr. votives [Lehner]. ¶ Inscr. rom. trouvées à Mayence [Körber]. Six fragments restitués : ce sont des pierres tombales de soldats romains; l'une est celle d'un jeune garçon de 10 ans désigné comme « scolastico », c.-à-d. comme l'a montré Domaszewski, sachant lire et écrire; il est qualifié de « eques romanus », ce qui montre que l'inscr. est de l'époque de Gallien (milieu du 3e s.). ¶ Dunapentele an der Donau. Tonmodell eines Festungstores [F. Drexel]. Complément et rectifications à l'art. de Engelmann <cf. supra n° 4>. ¶ Conduite d'eau rom. à Soller près Düren et vases rom. à Hoven, faisant partie de sépultures à incinération [Schoop]. ¶ Fouilles au castel du limes à Cannstat, porte du castel; constructions diverses; praetorium : objets divers. ¶ Camp rom. d'Oberaden et de Haltern, mentions : monnaie d'or des Treveri avec la légende Pottina trouvée à Holzem (Luxembourg). ¶ Tubuli [Anthes]. Soutient contre Brauweiler que les tubuli qu'on remarque dans les poêles antiques, servaient à faciliter la circulation de l'air chaud et ne peuvent pas s'expliquer par des considérations techniques. ¶ H. Noethe, *Die Drususfeste Aliso nach den röm.*

Quellen und den Lokalforschungen [Kropatscheck]. Des réserves. ¶¶ N° 6. Halter im W. Ausgrabungen in Sommer 1908 [Dragendorff]. État des fouilles : praetorium : via principalis. ¶ Mainz Römische und früchchristl. Funde aus acht Jahrhunderten [Korber]. 1. Tombeau d'un centurion rom. originaire de Venafrum en Campanie et appartenant à la 16e légion qui fut cantonnée à Mayence en l'an 43; — 2. Fragment d'une pierre tombale rom., de la 2e moitié du 1er s.; — 3. Relief du 2e s. représentant une danseuse; — 4. Fragment d'un cercueil en pierre avec inscr. du 3e ou 4e s.; — 5. Pierre tombale de Saturnus du 5e s.; — 6 à 11. Pierres tombales rom. ¶ Inschrift vom Limes Arabicus [v. Domaszewski]. Texte de cette inscr. importante pour le limes. ¶ E. Esperandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine* [Koepp]. Appréc. en somme favorable. H. R.

Sitzungsberichte der kön. Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philos.-philologische u. histor. Klasse, 1908. N° 2. De la méthode de la critique des textes et de la tradition manuscrite d'Homère [N. Wecklein]. I. On peut distinguer quatre méthodes pour restituer les textes : 1° la méthode paléographique, qui s'en tient le plus possible à la lettre des mss.; 2° la méthode de substitution, qui va au-delà du texte transmis et rétablit ce qui y a été remplacé (par glose, commentaire, rapprochement); 3° la méthode psychologique, qui cherche à retrouver le procédé par lequel un texte faux a été introduit (confusion, influence des mots voisins particulièrement grande en matière de pronoms et de rapports casuels de participes, conception fausse du sens); 4° la méthode statistique, qui établit les fautes les plus fréquentes et les échanges habituels chez les copistes (κελεύω et κελεύσω, συνθάπτετε et συνθάψατε, σφάζειν et σφάξειν, σημαίνω et σημανῶ, ἐντύνετε et ἐντύνατε, etc.). Exemples tirés principalement des dramatiques grecs. — II. Application des quatre méthodes décrites du texte d'Homère et nombreuses corrections qui en résultent. Au 2°, relève la substitution et l'échange des synonymes et des formules épiques .Mais c'est surtout la quatrième méthode qui est féconde : a. confusion des formes temporelles; b. incertitude des formes modales (d'où il faut tirer les conclusions suivantes : 1° Il y a une tendance dans les mss. à substituer avec κέν et ἄν l'optat. au subj.; 2° Par suite l'usage du subj. avec κεν dans les propositions principales et relatives pour exprimer le futur a été très souvent effacé; 3° L'usage de κέν avec le fut. indic. repose sur fausse tradition; 4° De même, le fut. indic. après εἴ κεν (αἴ κεν)); 5° De même, l'optat. après εἴ κεν et εἴπερ κεν; 6° Après ὡς ὅτε, ὡς ὁπότε, dans les comparaisons on a l'aor. indic. ou le subj. prés.; 7° L'optatif simple au sens d'un potentiel n'est pas constatable; 8° Après ὥς κεν (ὡς ἄν) final, on a le subj.; 9° L'assimilation des modes est soigneusement observée dans Homère); c. effort pour supprimer l'hiatus; id. confusion de ποῦ, ποῖ, πῇ. — Conclusion générale : On doit ramener à la règle constatée par la majorité des cas, par ex. par 90 °/₀, la minorité qui s'en écarte, soit 10 °/₀. Par suite l'édition de Ludwich ne présente pas l'application de la critique textuelle; au contraire, les éditions Nauck et Leeuwen-Mendes ont réalisé de grands progrès. ¶¶ N° 4. Nouveaux fragments des mss. de Weingarten de l'Itala [Paul Lehmann]. Fragments d'un recueil des Prophètes et des Évangiles, pour les seconds, palimpsestes, en onciale très ancienne (ve s.). Ces mss ont été acquis en 1630 par le monastère de Weingarten au chapitre de Constance et peuvent provenir, en dernier lieu, des monastères voisins des îles du Rhin où ils avaient été importés d'Italie. Texte et comparaison avec les traductions analogues. ¶¶ N° 5. Études sur Arnobe (Karl Meiser]. L'ouvrage comprend deux parties, I-IV, puis V-VII. Il est très probable-

ment inachevé; car des développements annoncés sne sont pas donnés, et le plan, assez méthodique de la seconde partie, comporte d'autres considérations. VII, 44 est un rébus. Il faut croire que le copiste de l'archétype a sauté une page blanche de son ms. Il s'en est aperçu ensuite. Pour faire disparaître sa faute, il aura réuni des phrases et des expressions d'Arnobe, sans se préoccuper du sens, simplement pour remplir l'espace laissé vide. Caractère de la polémique et des procédés d'Arnobe. Restitution du texte de VII, 49, relatif à l'introduction de la Magna Mater à Rome; l'idole devait être une pierre noire, météorique, où l'on croyait discerner les linéaments du visage humain. Corrections à de nombreux passages. ¶¶ N° 7. Le fronton ouest du temple ae Zeus à Olympie. [Paul Wolters]. La restitution est beaucoup plus facile que pour le fronton est, parce qu'il ne s'agit plus de placer des figures isolées, mais des groupes. Aussi, dans l'ensemble, la restitution de Treu est incontestable. On effacera les dernières imperfections et on la mettra d'accord avec Pausanias en faisant permuter les groupes qui sont immédiatement à droite et à gauche de la figure centrale, Apollon. ¶¶ N° 11. P. Virgilii Maronis iuuenalis ludi libellus [Fr. Vollmer]. Une série de mss. du IXe, Xe s. et suiv., présentent le même contenu : une biographie, vers attribués à Ovide sur Virgile, Culex, Dirae, Lydia, Copa, Est et Non, De institutione uiri boni, De rosis nascentibus, Moretum, Versus Octauiani de laudanda arte Vergilii, tétrastiques attribués à Ovide sur les Bucoliques et les Géorgiques. L'auteur de la biographie a compris d'après les premiers mots du Culex, Lusimus Octaui, que Virgile a été camarade d'école d'Octave. Il a combiné cela avec le renseignement de Suétone, De rhetor., qui dit qu'Octave et autres ont été les élèves d'Epidius. Or, le fragment en question de Suétone était à Fulda ou à Hersfeld. C'est donc un savant carolingien de cette région qui a combiné ce recueil des œuvres de jeunesse. Il le comprenait comme une introduction aux œuvres principales. Le texte est une des formes les plus récentes de la tradition. Restitution en variantes des leçons de cette famille. ¶¶ Fascicule supplémentaire. Procès-verbaux des séances, nécrologie, rapports, etc. ¶ Compte-rendu d'un voyage en Italie en 1908 pour la préparation du Corpus inscriptionum etruscarum [G. Herbig].

Paul LEJAY.

Sitzungsberichte der königl. Preussischen Akademie der Wissenschaften, zu Berlin 1908. 9 janvier. L'entrée des Aryâs dans l'histoire [Ed. Meyer]. H. Winckler a publié dans les « Mitteilungen der deutschen Orientgesellschaft », n° 35, des renseignements sur les archives de la capitale de l'Empire hittite, à Boghazkiœi, au centre du pays qui depuis le temps des Perses s'est appelé la Cappadoce. La correspondance trouvée à Tell el Amarna a déjà prouvé qu'au XVIIIe ou au XVIIe s. avant notre ère des Iraniens ont fondé en Mésopotamie et en Syrie des dynasties au milieu des populations de langue étrangère, comme les Germains plus tard ou les Turcs. Le cheval, inconnu dans les anciens temps aussi bien à la Babylonie (rien dans Hammourabi) qu'à l'Égypte, apparaît seulement à partir du XVIe s. dans le monde de l'Asie occidentale et de l'Egypte et devient alors en Crète et à Mycènes le cheval du char de guerre; mais on l'appelle en Babylonie, « âne de lamontagne » (orientale)». Il a été introduit par les Iraniens dans l'Asie antérieure. La dynastie, enfin, qui commande au XVe et au XIVe siècle dans le Mitani (pays situé dans le nord-ouest de la Mésopotamie, des deux côtés de l'Euphrate), est d'origine iranienne, comme le prouvent les noms des princes. Or, la correspondance nouvelle entretenue par le roi des Hittites avec le roi de Mitani, contient des noms divins, qui, outre des noms sémitiques ou hittites, sont Mithra, Varuna, Indra, Nāsatyā. Ce dernier nom,

« les Jumeaux », est un surnom des Aśvin, couple analogue aux Dioscures. Mais de plus, dans le document nouveau, ces noms, très reconnaissables, sont groupés comme dans les composés Indra-nāsatyā et Mitra-Varunā. Le texte est du commencement du XIVe siècle. ¶¶ 23 janvier. Rapports sur les entreprises de l'Académie : Wilamowitz, Le recueil d'inscriptions grecques. Le tome IX, 2, paraîtra à Pâques; XII, 2, est différé par suite diverses circonstances. Hirschfeld, Inscriptions latines. On poursuit l'achèvement de l'index du t. VI et du t. XI; XIII, 2 (Germanie inférieure) a paru; la réédition du tome I a été reprise après une longue interruption; on continue l'impression des suppléments des tomes IV et VIII. Hirschfeld, Prosopographie : marche lente. Hirschfeld, Index rei militaris imperii romani : M. Ritterling a complété la liste des officiers de rang équestre, et a été entraîné à dresser une liste des centurions par le fait que les officiers de haut grade sont sortis, surtout au Ier et au IIe, du rang de centurion. Diels, Commentaires d'Aristote : deux volumes ont été achevés, VIII (Simplicius, par Kalbfleisch) et XXI, 1 (Eustrathius in Posteriora par Hayduck); le dernier fascicule de Philopon s'imprime. Dressel, Monnaies grecques : marche lente. Erman, Dictionnaire de la langue égyptienne : on a commencé à rédiger un manuscrit provisoire et constaté les grandes difficultés de l'entreprise; le dépouillement des textes a été poursuivi en même temps. Diels, Médecins grecs : on prévoit 32 vol. in-8°. Fondation Savigny : t. II, fasc. 1 du *Vocabularium iurisprudentiae romanae* a paru. Fondation Wentzel : ont paru Eusèbe II, 2; sont à l'impression ou prêts pour l'impression : l'introduction à Eusèbe, t. II, l'Apocalypse d'Esdras, Clément d'Alexandrie; 6 fascicules de l'Archiv ont été publiés; la préparation de la *Prosopographia imperii romani saec. IV-VI* continue activement tant pour la partie ecclésiastique (Jülicher) que pour la partie profane (Seeck); le dépouillement des sources continue pour le dictionnaire juridique allemand. ¶¶ 6 février. Hymnes au diadème des Pharaons [Erman]. D'après un papyrus de M. Golenischeff. Ce papyrus a été écrit environ au XVIe siècle pour le grand temple du dieu Sobk dans le Fayoum. Les hymnes remontent dans leurs parties essentielles à une époque plus ancienne, deux au vieil Empire de la Basse-Egypte. Plusieurs ont la forme de chants du matin, avec lesquels on éveillait primitivement le roi et qui, de bonne heure ensuite furent employés pour saluer les dieux au commencement du jour. ¶¶ 5 mars. Les représentations du mythe d'Hélène sortant de l'œuf [Kekule]. De nouveaux morceaux obligent à une révision de ce qui était admis jusqu'ici. ¶¶ 19 mars. La septième Néméenne de Pindare [Wilamowitz]. Composée en 485 probablement, elle a pour but, outre de chanter le vainqueur, de justifier la manière dont le poète a traité l'histoire de Néoptolème dans un péan delphique. Or, ce péan vient de nous être restitué en grande partie par le papyrus Oxyrynque 841. On peut maintenant interpréter la Néméenne avec sûreté. M. Wilamowitz étudie et discute le texte des deux œuvres et montre ce que ces œuvres de jeunesse de Pindare nous apprennent sur le développement et les progrès de son génie. ¶ Un fragment manichéen en langue ouigoure d'Idiqut-Schahri [A. von Le Coq]. Édition et étude linguistique. ¶¶ 29 mars. Le commerce du vin entre la Gaule occidentale et l'Irlande, du Ier au VIIe siècle [Zimmer]. A partir du VIIIe-IXe s. le commerce du continent avec l'Irlande a pour intermédiaire la Grande-Bretagne, Mais plus anciennement, il y avait des relations directes par mer entre l'Irlande et les ports situés aux embouchures de la Loire et de la Garonne. Ceci est établi par des témoignages directs et par les souvenirs que le commerce des vins gaulois a laissés dans la langue et la légende en vieil irlandais

¶¶ 2 avril. Trouvailles en Egypte d'anciennes monnaies grecques en argent. [Dressel]. Ce sont des objets précieux qui servaient d'objets d'échange avant que l'Égypte ait eu une monnaie. Les monnaies trouvées ne sont par l'œuvre de Grecs établis en Egypte. ¶¶ 30 avril. « Ins gras beissen » [Pischel]. Cette expression ne peut être séparée des expressions qui signifient « mordre la poussière », dans les langues romanes et dans l'antiquité classique (Ovide, Mét., IX, 61, arenas ore momordi; cf. Homère, Il., II, 417; XI, 748; Virgile, En., XI, 418; X, 489). La substitution de l'herbe à la poussière vient d'un usage commun aux Indo-européens, qui se trouve chez les Hindous, les peuples italiques, germaniques et slaves, de prendre de l'herbe dans la bouche ou la main en de certaines circonstances. Dès le ve siècle avant J. C., la coutume existait dans l'Inde de mordre de l'herbe pour se sauver de la mort; mais elle remonte aux temps védiques. Elle est attestée chez les Latins par le proverbe « herbam do » (cedo uictoriam, Servius sur l'En., VIII, 128; cf. l'abrégé de Festus par Paul, p. 99), ou, plus tard, « herbam porrigo » (cf. Pline, N. H., XXII, 8 et VIII, 5; Nonius, p. 317, 4). L'herbe était un signe d'inviolabilité, d'où le nom d'un des féciaux « uerbenarius » (cf. Festus, p. 321). L'usage existait chez les Germains au temps de Pline. La « chrenecruda », que l'on doit jeter sur le mort d'après les lois germaniques, est exactement l' « herba pura » des Latins (Festus, ib., et T. Live, I, 24). ¶¶ 14 mai. Le prétendu synode d'Antioche de 324-325 [Ad. Harnack]. Ed. Schwartz a publié d'après le ms. syr. 62 de Paris, une lettre d'un synode tenu à Antioche en décembre 324, ou un peu plus tard. D'après cette lettre, un concile, antérieur à celui de Nicée, composé de cinquante-neuf évêques, aurait condamné, non seulement l'arianisme, mais Eusèbe de Césarée. L'Orient se serait déjà prononcé, quand s'ouvraient les débats de Nicée, et Eusèbe y aurait paru en condamné. Un fait aussi important et aussi invraisemblable aurait été caché jusqu'ici. Mais tout dans ce document trahit le faussaire ignorant et naïf. Il parle des 318 Pères, c'est-à-dire des Pères de Nicée; il copie, en paraphrasant légèrement, la conclusion du symbole de Nicée; il suppose qu'Eustathe a excommunié Eusèbe de Césarée, pour faire pendant au synode d'Antioche de 330, où Eusèbe a réellement excommunié Eustathe; il copie les signatures de Nicée; il mêle, sans discernement, les faits et les personnages antérieurs et postérieurs à Nicée. Non seulement les expressions sont invraisemblables, comme l'épithète de θεοτόκος décernée à Marie, mais la situation que suppose ce prétendu concile est impossible. Comment admettre qu'un obscur évêque d'Isaurie, venu à Antioche dans une période de troubles, et pendant la vacance du Siège, ait pris sur lui d'y convoquer et d'y présider les évêques des provinces voisines. On ne peut donc sauver le document en supposant des interpolations. Le faussaire s'est servi des écrits d'Alexandre d'Alexandrie. Il visait Eusèbe de Césarée et voulait » corriger » la condamnation qu'il avait fait porter à Antioche contre Eustache en intervertissant les rôles. L'intérêt que le fabricant porte aux épithètes divines ἄτρεπτος καὶ ἀναλλοίωτος, appliquées à la Trinité entière, indique le temps du monophysisme et des controverses sur l'impossibilité et l'immutabilité de Dieu, soit le vi^{e} ou le viie siècle. Schwarz a eu tort également de croire, d'après une pièce du même dossier, que Constantin a d'abord convoqué le Concile à Ancyre, puis l'a transféré à Nicée. En réalité, cette pièce veut faire croire à l'existence d'un synode antérieur à Ancyre. C'est le Concile d'Ancyre, bien connu, qui a suggéré cett idée. ¶¶ 4 juin. La portée de la découverte de l'ancien Orient, pour l'appréciation de la méthode historique et la restitution de l'histoire primitive de l'humanité. [Ed. Meyer]. On a reconstruit

des époques entières desquelles on n'avait auparavant aucun soupçon ni aucun renseignement. Ces résultats démontrent la légitimité et la sûreté de la méthode historique. Le développement des peuples civilisés et les restes que nous avons des anciennes phases de l'évolution de la vie de l'humanité démontrent d'une manière concordante que, vers 5 000 av. J.-C., en chiffres ronds, le développement physique et psychologique de l'homme était assez avancé pour lui permettre de s'engager dans les voies de la civilisation supérieure. La civilisation paléolithique du magdalénien fournit des données plus anciennes. Ce qui précède, la période éolithique, n'appartient plus à l'histoire de l'homme, mais à celle des préludes du développement humain. ¶ Rapport sur le relevé des inscr. hiéroglyphiques et hiératiques gravées sur le rocher dans les carrières d'albâtre de Hatnub, dans la Moyenne Egypte [G. Möhler]. Texte et traduction. Ces inscr. vont de la IVe à la XIIe dynastie. ¶ La séparation des mots dans les mss. gotiques [W. Schulze]. Doit être cité ici, parce que la question touche la pratique des graveurs d'inscriptions et des copistes de langue latine. La coupe a-kra (muette + liquide) est celle des Germains de l'Est, ak-ra celle des Ostrogoths d'Italie. Les Germains de l'Ouest ont une tendance à redoubler la consonne devant j : ainsi s'expliquent Sunnia, nom d'un correspondant de saint Jérôme, Vallia, roi (415-419), en regard de Valameris (Sid. Apol., 2, 225), Valila (Carm. epigr. lat., 916, 1). On peut se demander si ce n'est pas une influence germanique des Ostrogoths (ou analogue) qui a fait passer, en latin, de la coupe « tene-brae » à la coupe «teneb-rae » des langues romanes. Ces observations n'ont de valeur que pour l'intérieur du mot simple. Dans le composé, c'est l'étymologie qui règle ; de même, dans les formes verbales à redoublement. Dès lors, ai-waggeljo, ai-waggeljons, attestent, comme E. VHEL. PIS. TO (C. I. L., IX, 394), la prononciation έν de ευ grec, dès cette époque ; et aussi Da-weidis (Δαυείδ). On voit que l'on a raison de supposer qu'Ufilas est parti de cette prononciation récente pour adopter le Υ grec comme expression du W germanique. ¶ Pseudodemocritea Vaticana. [M. Wellmann]. Le ms. gr. 299 du Vatican (XVe s.) contient, entre autres, un recueil byzantin de recettes pharmaceutiques. Parmi les auteurs cités, on trouve des extraits Δημοκρίτου Ἀβδηρίτου. L'apocryphe était un recueil de recettes pharmaceutiques pour les diverses parties du corps. Il a été rédigé, au plus tard, au IXe siècle. Il est intéressant pour l'histoire de la renommée de Démocrite. Ce nom ne servait pas seulement, à la fin de l'antiquité, à couvrir et à désigner la médecine sympathique et des procédés superstitieux. Il représentait encore une science rationnelle. ¶¶ 25 juin. Rapport annuel sur l'Institut archéologique allemand [O. Puchstein]. Fouilles de Boghaskouï ; recherches de M. R. Delbrück relatives aux constructions d'époque républicaine à Rome et dans le Latium (tombeaux de Bibulus ; temples de Gabies, de Cori, de Tivoli ; villa dite de Mécène, à Tivoli ; temple de la Fortune, à Préneste) ; fouilles de Numance. A Rome, M. Hülsen a traité de la topographie romaine et M. Dragendorff de l'ancienne civilisation italique. A Athènes, outre les cours ordinaires, des fouilles ont été poursuivies à Tirynthe, près de Kakovatos, la Pylos homérique d'après Dörpfeld, à Pergame, à Leucade. La commission de la Germanie romaine a poursuivi des fouilles sur divers points, notamment à Haltern, Knebling-hausen, Oberaden, Friedberg, près de Niedenstein, de Detmold, etc. ¶¶ 2 juillet. Anciennes et nouvelles luttes pour la liberté de la science [H. Diels]. Comparaison entre les luttes du XVIe siècle et du XXe et celles qui ont eu lieu en Grèce. Leucippe est un pendant et un précurseur de Galilée. C'était un élève de l'école d'astronomie et de mathématiques fondée

par Thalès à Milet. A l'aide du simple calcul et de la puissance logique propre aux Eléates, Leucippe soumit le monde à des lois nécessaires et inéluctables. A toute naissance et à toute destruction, il assigne des causes mécaniques. Les corps célestes sont pour lui des composés d'atomes. La couleur, la chaleur et autres qualités sont des distinctions secondaires de notre sensibilité et sont soumises à la mesure des quantités. Il y a d'autres mondes que les nôtres. La voie lactée est une accumulation d'étoiles. Les taches de la lune sont produite par des inégalités de surface. Un aérolithe étant tombé en 468 près d'Abdère, Leucippe y reconnaît des métaux et en conclut que les corps célestes sont des amas de métaux en combustion. Ces découvertes ont été attribuées à Anaxagore. Mais le témoignage de Démocrite, élève de Leucippe et témoin digne de confiance, accuse Anaxagore de plagiat. Anaxagore expia d'ailleurs les idées qu'il avait empruntées. La pieuse Athènes mit à l'index un livre sceptique de l'Abderitain Protagoras et excommunia Socrate et Anaxagore. Mais les temps de luttes semblables sont des époques fécondes ¶¶ 9 juillet. Le prétendu rapport égyptien sur le périple de l'Afrique [Erman et Schäfer]. Les textes des deux scarabées, désormais célèbres, sont pleins de fautes de style et de langue. L'auteur avait une connaissance superficielle et élémentaire de l'égyptien. Il en savait assez pour comprendre des textes faciles, et en avait lu, surtout des textes récents. Mais il ne s'inquiétait pas beaucoup de la structure de la langue. Il a eu l'imprudence de copier des fragments dans des documents connus. La pensée de la falsification paraît avoir été suggérée par une phrase de M. Maspéro en tête d'un mémoire de M. Foucart sur un fragment d'époque saïte qui a été exploité par le faussaire. ¶ Tocharique, la langue des Indo-Scythes [Sieg et Siegling]. Des restes de ms. écrits en écriture « brahmi » contiennent des textes rédigés en deux dialectes inconnus. L'un d'eux, tenu pour mongolique ou turc, est le tocharique, la langue des Indo-Scythes. L'étude des noms de nombre, des noms de parenté et des pronoms prouve que c'était une langue indo-européenne. Transcription et traduction d'un fragment. M. Pischel ajoute quelques remarques sur la phonétique, fait des rapprochements avec la langue des tziganes et note que, comme en bohémien, les désinences nominales sont étrangères en tocharque. ¶¶ 23 juillet. Les Ἰατρικὰ φυσικὰ καὶ ἀντιπαθητικά d'Aelius Promotus [Wellmann]. Aelius est un médecin qui vivait dans la première moitié du IIe siècle. On a son Δυναμερόν. Les Ἰατρικὰ sont perdus. Il en reste des extraits conservés par une compilation byzantine dans le ms. gr. du Vatican 299 (xve s.) et le Vossianus Fol. 29 (xve s.). Ce sont des recettes de médecine sympathique, des formules magiques et superstitieuses en honneur chez des médecins même sérieux, comme Scribonius Largus, Dioscoride, Xénocrate, Strabon, Théodore, Archigène. Galien reconnaissait leur puissance (cité par Alex. Tr., II, 475) et on a sous son nom une compilation « De incantatione, adiuratione et suspensione ». Les deux grands réservoirs où l'on puisait ces formules sont le Pseudo-Démocrite et les écrits de Xénocrate d'Aphrodisias qui reposaient sur la médecine populaire orientale. Texte des fragments avec apparat et indications des passages parallèles (géographiques, Pline l'ancien, Aétius, Marcellus Empirius, etc.). ¶¶ 30 juillet. La non-authenticité du livre samaritain de Josué [A. S. Yahuda]. ¶¶ 22 octobre. A propos de deux lettres d'Alciphron [J. Vahlen]. Ces lettres nous ont été transmises par petits groupes dans des mss. différents. Mais l'état imparfait de leur tradition n'est pas une raison de s'écarter trop loin de la teneur des copistes. M. Vahlen montre par de multiples exemples qu'il est possible de retrouver le vrai

texte en se rapprochant le plus possible de la leçon manuscrite. Des particularités propres au style d'Alciphron peuvent aussi guider l'éditeur : synonymes groupés par paires, verbes synonymes dépendant l'un de l'autre ὑπομένειν ἀνεχόμενον, pléonasmes variés; il faut bien se garder de supprimer des mots qui paraissent superflus. Étude particulière de III, 40 (II, 38, lettre de paysan) et de I, 8 (lettre de pêcheur). Fr. Loofs, Les indications chronologiques du préambule des lettres festales de saint Athanase. L'auteur avait en vue les dates consulaires. Il n'y a que des erreurs apparentes. ¶¶ 5 novembre. Contributions à l'étude de la palmomantique en Orient et en Occident [Diels]. Textes grecs et d'autres langues. Fondement animiste (voy. les « Abhandlungen ». ¶ La stèle de Mnésithée [H. Diels]. On peut enfin en tirer un texte plus sûr : Χαίρετε τοὶ παριόντες, ἐγὼ δὲ θανὼν κατάκειμαι | Δεῦρο ἰὼν ἀνάνειμαι ἄνεω, τέος τῆδε τέθαπται. | Ξεῖνος ἀπ' Αἰγίνης Μνησίθεος Δουρυμάχαιο. | Ὡίν με πένθησε φίλη μήτηρ Τιμαρέτη· | Τύμωι ἐπ' ἀκροτάτωι στήλην ἄρ' ἀμᾶτο νεωτί. | Ἥδη ἴλαθι, ὦ Ἀΐδη, ἀν' ἐρέμν' ὅτ' ἀπῶσας. | Τιμαρέτη δ' ἔσστησε φίλωι ἐπὶ παιδὶ θανόντι. Traduction et observations. ¶ [Karl Schmide]. Une « Epistola Apostolorum » conservée en copte et en latin. Le texte copte est conservé au Caire; il provient du couvent de Schenoriti ; le latin a été retrouvé par M. Bick dans un palimpseste de Vienne (Vindob. 16). Ce document prouve que les actes apocryphes des apôtres ne sont pas un produit du gnosticisme. Le «panchristisme» des actes de Pierre et de Jean est un héritage catholique des temps primitifs de l'Église d'Asie. La phrase des actes de Jean qui est très caractéristique (p. 201, 11 Bonnet), se retrouve dans l'épître : « Je suis tout entier dans mon Père et mon Père est en moi ». ¶¶ 26 novembre. [Hirschfeld]. Conjectures sur l'ancienne histoire romaine. Étude de la tradition relative à l'organisation des plus anciennes tribus romaines, à la victoire de Cincinnatus, aux dépouilles opimes de Cornélius Cossus. ¶¶ 3 décembre. Un papyrus d'Eléphantine [Sachau]. Une longue liste de noms prouve que la colonie israélite d'Eléphantine au ve s. av. J.-C. était une colonie militaire. Étude sur le vieux nom sémitique de divinité Bethel et sur l'antique déesse guerrière cananéenne, Anat-Bethel. ¶¶ 17 décembre. Addition à propos de la stèle de Mnésithée [Diels]. Wilhelm propose pour les v. 3-4 : Μνησίθεος δ' ὄνομα | καί μοι μνῆμ' ἐπέθηκε φίλη μήτηρ Τιμαρέτη.

Paul LEJAY.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, 27e année, 1908. Ne contient pas dans ses quatre livr. d'art. de fond. qui concerne l'antiquité grecque et latine. ¶ 2e livr. H. FERTIG, *Neues aus dem literarischen Nachlass des Humanisten Johannes Batztbach (Piemontanus)*. [Richter]. Bien intentionné, soigné et digne d'éloges, mais ne répond pas aux exigences de la science.

Wochenschrift für klassische Philologie, 25e année 1908, N° 1. O. SCHRADER, *Sprachvergleichung und Urgeschichte. Linguistisch-historische Beiträge zur Erforschung des indogerman. Altertums*. II, 1. *Die Metalle* : 2, *Die Urzeit* [Weize]. Vivant, clair, intéressant, sera utile. ¶ A. CUNY, *Le nombre Duel en Grec* [Bartholomae]. La valeur de ce livre, qui est réelle, repose sur la masse de matériaux réunis avec soin et sagacité. ¶ M. LAMBERTZ, *Die griech. Sklavennamen* [Meister]. Bon. ¶ N. NILÉN, *Lucianus* I, 1. [Gemoll]. Cette nouvelle edition commence bien. ¶ D. PHILIOS, Ἐλευσίς. Μυστήρια ἐρείπια καὶ μουσεῖον αὐτῆς [Kern]. Appréc. élogieuse. ¶ Th. A. IPPEN. *Skutari und die Nordalbanische Küstenebene* [Partsch]. Éloges. ¶ G. W. BOTSFORD, *The social composition of the primitive Roman populus* [Kübler]. Clair et convaincant, mais les conclusions ne sont pas nouvelles. ¶ G. L.

HENDRICKSON, *The De Analogia of Jul. Caesar : its Occasion, Nature and Date, with aditional fragments* [Tolkiehn]. Des réserves. ¶ E. LÖFSTEDT. *Die neue Dictyshandschrift* [Ihm]. Trop éclectique. ¶ B. FILOW, *Die Legionen der Provinz Moesia von Augustus bis auf Diokletian* [Wolff]. Très grands éloges. ¶ A. HEISENBERG, *Nikolaos Mesurites, Die Palastrevolution des Johannes Komnenos* [Wartenberg]. Éloges de cette publication de ce récit d'un homme d'Etat de la première moitié du 13es. ¶ Fouilles à Arlon. — Restes de l'ancienne Abusina (Bavière). ¶¶ N° 2. *Homers Odyssee*, übers. von J. H Voss, bearb. von B. KUTTNER [Weber]. Appréc. favorable. ¶ *Die Odyssee* nachgebildet in achtzeiligen iambischen Strophen von H. v. SHELLING [id]. Éloges. ¶ R. JOHANNES, *De studio venandi apud Graecos et Romanos* [Güthling]. Traite à fond le sujet. ¶ Th. BREITER, *M. Manilii Astronomica* ed. I [Manitius]. On ne peut qu'attendre avec impatience le second vol. de cette nouv. éd. ¶ L. RADERMACHER, *M. Fabi Quintiliani Institutionis oratoriae, lib. 12.* I *Lib. 1-6* [Gemoll]. Appréc. favorable. ¶ H. LIETZMANN, *Symbole der alten Kirche* [Draeseke]. Substantiel. ¶ Trouvailles d'antiquités en Suisse (castel près Zursach — Fibules, — Vindonissa, — Parures en or et autres objets trouvés dans des tombeaux dans le canton de Berne entre Hindelbonk et Jegenstorff; les tombeaux sont à incinération de l'époque de Halstatt (premier âge du fer, 800-400 av. J.-C.). ¶¶ N° 3. K. BRUGMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogerman. Sprachen* 2. Aufl. II [Bartholomae]. Cette 2e éd. a été remaniée, refondue, complétée. Éloges. ¶ P. WAHRMANN, *Prolegomena zu einer Geschichte der griech. Dialekte im Zeitalter des Hellenismus* [Meister]. Appréc. favorable. ¶ M. WELLMANN, *Pedanii Dioscuridis Anazarbei de materia medica libri quinque*, ed. I, *lib. 1 et 2* [Fuchs]. Bon. ¶ A. SCHEINDLER, *Des C. Sallustius Crispus bell. Catilinae, bell. Jugurthinum und Reden und Briefe aus den Historien* hrsg. [Opitz]. Appréc. favorable de cette éd. de classe. ¶ W. ISLEIB, *De Senecae dialogo undecimo qui est ad Polybium de consolatione* [Tolkiehn]. Éloges; sera utile. Il n'y a pas de raison suffisante pour ne pas attribuer ce traité à Sénèque. ¶ P. KOSCHAKER, *Translatio indicii. Ein Studie zum röm. zivilprocess* [Grupe]. Extrêmement soigné. ¶ C. PATSCH, *Zur Geschichte und Topographie von Narona* [Ihm]. Méritoire. ¶ O. v. SARWEY und E. FABRICIUS, *Der Obergermanische-Rätische Limes des Römerreiches* [id.]. Rapide résumé. ¶ Denys d'Halicarnasse et Caecilius de Kalakte [Tolkiehn]. Nous voyons dans Denys d'Halicarnasse Ep. ad Pompeium 3, 19 qu'il était très lié avec Caecilius (τῷ φιλτάτῳ Κεκιλίῳ). Il n'était pas prodigue de ces appellations et ceux qu'il appelait ses φίλτατοι étaient vraiment ses amis. On ne peut pas avec Schwartz (Pauly-Wissowa R. E. V, 935) rapporter à Cécilius ce que dit D. d'H. Ant. I, 1, 3 ¶¶ N° 4. F. BLASS, *Die Eumeniden des Aischylos.* Erklärende Ausg. [Busche]. Grands éloges. ¶ A. MARTIN, *Notes sur l'ostracisme dans Athènes* [Schneider]. Prudent et pénétrant. ¶ *Bruckmanns Wandbilder antiken Plastik* [Trendelenburg]. Excellent. ¶ *Exploration archeol. de Rhodes*, 4e rapport par K. F. KINCH [Larfeld]. Résumé. ¶ R. KUNZE, *Die Germanen in der antiken Literatur*; 2, *Griech. Literatur* [Iz]. Matière riche et intéressante. ¶ E. WAGNER u. G. von KOBILINSKI (†). *Leitfaden der griech. und röm. Altertümer* [Gemoll]. Bien fait. ¶ Th. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*; III, 3. *Juristische Schriften* IV, I *Histor. Schriften* [Kornemann]. Ont droit à toute notre reconnaissance. ¶ P. MONCEAUX, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique* [Weymann]. Chaudement recommandé à tous les travailleurs qui s'occupent de l'Afrique chrétienne. ¶ L. WEIGL *Johannes Kameteros.* Εἰσαγωγὴ ἀστρονομίας. *Ein Kompendium griech. Astronomie und Astrologie, Meteorologie und Ethnographie in politischen Versen* I

[Wartenberg]. Publications de ce poème didactique dédié à l'empereur Manuel I (1143-1180). ¶¶ N° 5. J. PRÁŠEK, *Geschichte der Meder und Perser bis zur Makedonischen Eroberung*; I, *Geschichte der Meder und des Reichs der Länder* [Šandw]. Approfondi et complet. ¶ H. WEIL, *Euripide, Iphigénie en Tauride* [Busche]. Quelques changements apportés au texte dans cette 3e éd.. ¶ P. GRAINDOR, *Les fouilles de Tenos en 1905* [Larfeld]. Résumé de ces fouilles méritoires. ¶ S. CHABERT, *Histoire sommaire des études d'épigraphie grecque* [id]. Éloges. ¶ Δέλτιον τ. ἐν Ἁλμυρῷ φιλαρχαίου ἑταιρείας Ὄθρυος τεῦχος ἕκτον [Kern]. Ce 6e vol. est plus substantiel que les précédents. ¶ L. CASTIGILIONI, *Studi alessandrini*, I, *Ariana e Teseo* [Steuding]. Appréc. favorable. ¶ J. G. MAHAFFY, *The silver age of the greek world* [Ziehen]. Ce livre enrichit la littérature de l'histoire de la civilisation. Puisse M. poursuivre ses études pour l'époque d'Hadrien. ¶ WINTER, *De ellipsi verbi esse apud Catullum, Vergilium, Ovidium, Statium, Juvenalem obvia cap. duo* [Schulze]. C'est un beau et fécond sujet que traite W. mais il n'est pas nouveau et W. ne donne que ce qui était connu. ¶ H. KLEIGÜNTHER, *Textkritische und exegetische Beitraege zum astrologischen Lehrgedicht des sog. Manilius* [Manilius]. Appréc. favorable. ¶ A. SIEGMUND, *Zur Texteskritik des Tragödie Octavia* [Gemoll]. Très approfondi et méthodique, mais un peu pédant et prolixe. ¶ P. LEHMANN, *Franciscus Modius als Handschriftenforscher* [Manilius]. Recherches très méritoires. ¶ La terrasse des Lions à Délos. C'est un des plus beaux monuments architecturaux de Délos. On a retrouvé quatre lions en marbre de Naxos qui datent du VIe s. — Sépulture des Antonins à Rome. ¶¶ N° 6. A. ARAVANDINOS Ἀσκλήπιος καὶ Ἀσκληπίεια [Fuchs]. Agréable à lire et instructif. ¶ V. CHAPOT, *Séleucie de Piérie* [Goesler]. C. a fait tout ce qu'on pouvait faire avec ce sujet. ¶ G. COLASANTI. *Fregellae.* Id. *Pinna.* [Nissen]. Quelques réserves mais appréciation en somme favorable. ¶ E. GROSSI, *Aquinum* : N. JACOBONE, *Ricerche sulla storia e la topografia di Canosa antica* [id]. Bonnes contributions. ¶ I. RAIMONDI, *I Frentani* [id]. Insuffisant. ¶ E. MELCHIORI, *Storia e topographia di Forum novum in Sabina* [id]. Utile. ¶ P. HILDEBRANDT. *Scholia in Ciceronis orationes Bobiensia* ed. [Schilling]. Des réserves. ¶ 1. L. MACCARI. *De Ovidii Metamorphoseon Distichis*; 2, Id. *Osservazioni ad Orazio* [Schulze]. 1. Intéressant; 2, Rien de bien nouveau. ¶¶ N° 7. R. KEKULE VON STRADONITZ, *Die griech. Skulptur* [Trendelenbourg]. Acquerra de nombreux amis à l'art grec. ¶ A. VOGLIANO. *Ricerche sopra l'ottavo mimiambo di Heroda* (Ἐνύπνιον) *con un excursus IV, 93-95* [Sitzler]. Appréc. favorable. ¶ G. SEYDEL, *Symbolae ad doctrinae Graecorum harmonicae historiam* [H. G.] Mérite d'attirer l'attention. ¶ E. GETZLAFF, *Quaest. Babrianae et Pseudo-Dositheanae* [Ficus]. Beaucoup de soin. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Literatur* I 1 [Harder]. Cette 3e ed. est encore en progrès. ¶ L. LAURAND, *De M. Tulli Ciceronis studiis rhetoricis* [May]. Méritoire. ¶ L. TRAUBE, *Nomina sacra. Versuch einer Geschichte der Christlichen Kürzung* [Manilius]., Excellent. ¶ Sur l'Ars grammatica de Diomède 3 [J. Tolkiehn]. Dans ce 3e art. <cf. Woch. 1907, n° 43, R. d. R. 32, 132, 47>T.voulant montrer plus nettement les rapports de Diomède avec Charisius et Donat, étudie le chap. De barbarismo de ce grammairien. ¶¶ N° 8. D. MÜLDER, *Homer und die altionische Elegie* [Sitzler]. Appréc. défavorable. ¶ J. E. HARRY, *Problems in the Prometheus* [Nestle]. Contribution de valeur. ¶ St. HAUPT, *Disposition der Aristotelischen Theorie des Dramas und Erklärung einiger Hauptpunkte derselben* [Muff]. Malgré de grandes réserves, pourra rendre des services. ¶ L. LEGRAS, *Etude sur la Thébaïde de Stace* [Helm]. Utile, mais rien de bien nouveau. ¶ U. THIEME und F. BECKER, *Allgemeines*

Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart I [Brueckner]. Entreprise gigantesque où les études classiques sont dignement représentées. ¶ Sur les noms des rois de Rome. [W. Soltau]. Montre qu'ils sont tous d'origine étrusque. ¶¶ N° 9. L. Adam, *Ueber die Unsicherheit literarischen Eigentums bei den Griechen und Römern* [Rothe]. Des erreurs et des omissions. ¶ W. Schultz, *Studien zur antiken Kultur*; 2 u. 3, *Altjonische Mystik* I [Döring]. Grandes réserves. ¶ A. P. Aravantinos, Ἀσκλήπιος καὶ Ἀσκληπίεια [Wartenberg]. Remarquable. ¶ Chr. Harder, *Thukydides* : 2 *Schülerkommentar* [Gillischewski]. Bon livre. ¶ G. Kuhlmann. *De poetae et poematis Graecorum appellationibus* [Sitzler]. Matériaux soigneusement réunis. Sera le bienvenu. ¶ A. Patin, *Der lucidus ordo des Horatius* [Petri]. Le critique souhaite à l'auteur beaucoup de lecteurs et d'adeptes pour ses somnia Pythagorea. ¶ F. Orlando, *Le lettere pubbliche in Roma imperiale* [Ziehen]. Fait avec soin, mais ne fait faire aucun progrès à la science. ¶ C. Lehmann-Haupt, *Materialien zur aelteren Geschichte Armeniens und Mesopotamiens* [Prášek]. Appréc. élogieuse. ¶ S. Reiter. *Fr. Aug. Wolfs Brief an Goethe* hrsg. S. Reiter. *Fr. Aug. Wolf und D. Ruhnkenius* [D.]. Ont de la valeur. ¶¶ N° 10. H. Nissen, *Orientation : Studien zur Geschichte der Religion* 2 [Ginsel]. Intéressant. ¶ R. Hildebrand, *Recht unh Sitte auf den primitiveren wirtschaftlichen Kulturstufen.* 2te Aufl. [Kraus]. Ingénieux et plein de mérites. ¶ L. Legras, *Les Puniques et la Thébaïde* [Helm]. Hypothèses possibles, mais non démontrées. ¶ *Zeitschritf für Geschichte der Architektur* 1907 I, 1 [Watzinger]. Analyse rapide de ce fasc. ¶¶ N° 11. *Griech. Dichterfragmente* 1 *Epische und elegische Fragmente* bearb. v. W Schubard u. U. v. Wilamovitz-Moellendorff [Schmidt]. Art. qui se continue dans le n° 12. Témoigne de la variété des papyrus de la collection de Berlin et du zèle infatigable des éditeurs. Longue analyse des fragments contenus dans ce vol. ¶ W. Hoffmann, *Das literarische Porträt Alexanders. des Gr. im griech. unh röm. Altertum* [Gemoll]. Éloges. ¶ H. W. Prescott, *Some phases of the relation of thought to verse in Plautus* [H. G.]. Résumé. ¶ P. Fraccaro, *Studi Varroniani. De gente populi Romani lib. IV* [S.]. Très savant. ¶ A. Draeger-W. Heraeus, *Die Annalen des Tacitus* I 1 [Opitz]. Cette 7e éd. porte à chaque page des améliorations. ¶ A. Schaefer, *Einführung in die Kulturwelt der alten Griechen und Römer* [Ziehen]. N'est ni plus ni moins qu'un livre sur les sources de la mythologie antique, très soigneusement fait. ¶ L. Fonck. *Wissenschaftliches Arbeiten.* Beitraege zur Methodik des akadem. Studiums [id.]. Sujet bien choisi, mais n'est pas traité d'après son importance. ¶¶ N° 12. J. Nicole, *L'apologie d'Antiphon ou* Λόγος π. μεταστάσεως *d'après des fragments inédits sur papyrus d'Egypte* avec un fac-similé [Gillischewski]. Trouvaille intéressante, mais qui ne nous apprend pas grand chose sur Antiphon et son temps. ¶ W. Capelle, *Die Schrift von der Welt*, ein Weltbild in Umriss auf dem I Jahrh. n. Chr. eingeleitet und verdeutscht [Döring]. Doit être attribué à un disciple de Posidonius. Analyse. La trad. est soignée et se lit facilement. ¶ *C. Jul. Caesaris comm. de bello Gall.*, von A. Prammer, 10 Aufl von A. Kappelmacher [Oehler]. Mérite d'être recommandé. ¶ R. Wünsch, *Antike Fluchtafeln* ausgew. und erkl. [Niedermann]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ *Juvenes dum sumus.* Aufsätze zur klass. Altertumswissenschaft von Milgliedern der Basler klass. philol. Seminars [Gemoll]. Résumé. ¶ Corps humains trouvés dans les marais de la Germanie <cf. Woch. 1905. 18 sept. R. d. R. 10, 123, 34>. Au dire de Tacite (Germanie 12) on punissait les adultères en les enterrant vivants dans les marais. Ceci est confirmé entre autres par les Eddas. On a retrouvé jusqu'ici plus de 52 corps de ces sup-

pliciés. ¶¶ N° 13. Fr. STÜRMER, *Griech. Lautlehre auf etymol. Grundlage* [Bartholomae]. Appréc. défavorable. ¶ A. Th. CHRIST. *Platons Apologie des Sokrates und Kriton* hrsg [H. D.]. Éloges de cette 5e éd. destinée aux classes. ¶ L. LAURAND, *Etudes sur le style des discours de Cicéron, avec une esquisse de l'histoire du « Cursus »* [May]. Solide et approfondi. ¶ P. RASI, *Le satire et le epistole di Q. Orazio Flacco* 2. *Le Epistole* [Petri]. Recommandé. ¶ *Eusebius Werke*; 2, *Die Kirchengeschichte* bearb. von E. SCHWARTZ. *Die latein. Uebersetzung des Rufinus* bearb. von Th. MOMMSEN, 2, *Die Bücher 6-10* [Draeseke]. Édition monumentale. ¶ K. ZETTEL, *Hellas und Rom im Spiegel deutscher Dichtung* [Löschhorn]. Vivement recommandé. ¶ C. HILLE, *Die deutsche Komoedie unter der Einwirkung des Aristophanes* [Ziehen]. Livre bien fait et utile. ¶ Sur la Perikeiromene de Ménandre [S. Eitrem]. Corrections proposées pour les vv. 49, 89, 110, 118, 147. ¶ Nouvelles trouvailles dans les tombeaux des rois thébains; ils sont de la 19e dynastie, ornements en or. Inscr. grecques trouvées en Phénicie et en Syrie, une entre autres métrique sous forme d'énigme accompagnant un aigle tenant dans ses serres un talon humain. ¶¶ N° 14. J. P. MAHAFFY, *Rambles and studies in Greece* [Wartenberg]. Excellent pour orienter dans des questions dont on n'a pas fait une étude spéciale. ¶ Gg. ALBERT, *Die platonische Zahlals Praezessionszahl (3600, 2591) und ihre Konstruktion* [Lehnert]. Nous devons être reconnaissant envers A., dont les recherches ont. donné une solution sûre de ce vieux problème irritant. ¶ L. v. SYBEL *Christliche Antike. Einführung in die altchristl. Kunst*; 1. Einleitendes; Katakomben. ID. *Die klass. Archaeologie und die altchristl. Kunst* [Ziehen]. Grande valeur. ¶ Fouilles à Herculanum. — Trouvailles à Aquilée. — Trouvailles de monnaies à Dortmund dont 13 monnaies en or rom. — Travaux au Saalburg. — Les recherches du Limes. ¶¶ N° 15. W. LÜBKE, *Die Kunst des Altertums*, 14. Aufl. von M. SEMRAU [Trendelenburg]. Cette nouv. éd. a été remaniée et mise au courant. ¶ A. MENTZ, *Geschichte und System der griech. Tachygraphie* [Fuchs]. Remarquable. ¶ H. F. ALLEN, *The Infinitive in Polybius compared with the infinitive in biblical Greek* [Gillischewski]. La valeur de cet ouvrage repose sur une collection de passages soignée et bien ordonnée. ¶ W. ALTMANN, *Die italienischen Rundbauten* [Lucas]. Pourra rendre des services comme riche réunion de matériaux. ¶ J. W. BECK, *Horazstudien* [Bick]. Approfondi et maîtrise du sujet. ¶ F. CRAMER, *Die freiere Behandlung des Lehrplans auf der Oberstufe höherer Lehranstalten* [Opitz]. Appréc. favorable. ¶ Fragments de Q. Reminius Palaemon dans la Grammaire de Charisius qui ont passé jusqu'ici inaperçus [J. Tolkiehn]. Les passages suivants, page 265, 33 à 266, 14 et 267, 23 à 270, 21, ont été empruntés à l'Ars de Palaemon aujourd'hui perdue, par Charisius. ¶¶ N° 16. *Berliner Klassikertexte* : V, 2; *Griech. Dichterfragmente*; 2. Hälfte *Lyrische und dramatische Fragmente* bearb. v. W. SCHUBART u. U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORF [Schmidt]. Digne pendant de la première partie. Analyse qui se continue dans le n° 17. ¶ G. F. HILL, *Sources for Greek History between the Persian and Peloponnesian War.* [Schneider]. Cette 2e éd. a subi peu de changements. Elle rendra facile l'étude des sources sans le secours d'une grande bibliothèque. ¶ F. STEIN, *De Procli chrestomathia grammatica quaest. sel* [Lehnert]. Nous fait mieux connaître le contenu de la Chrestomathie et aide à l'interprétation de Proclus et des auteurs dont nous lui devons la connaissance. ¶ A. ZINGERLE, *T. Livi a. u. c lib. 21-24.* 30 éd. bearb. von P. ALBRECHT [Heraeus]. Ne diffère pas sensiblement de la précédente éd. ¶ C. MARCHESI, *Il Tieste di L. Anneo Seneca* [Gemoll]. Pas de valeur scientifique. ¶ N. PIRRONE, *Cod. latini qui in publica biblio-*

theca Drepanensi adservantur [Heraeus]. Mentionné. ¶ G. Körting, *Latein.-romanisches Wörterb.* [Ziemer]. Des lacunes, mais beaucoup de bon. ¶ K. Baedeker, *Griechenland. Hdb. für Reisende* [Wartenberg]. Grands éloges de cette 5e éd. remaniée à fond. ¶¶ N° 17. E. Littmann, *Semitic Inscriptions* [Sobernheim]. Appréc. élogieuse. ¶ P. Wendland, *Die hellenistisch-röm. Kultur in ihren Beziehungen zu Judentum und Christentum* [Soltau]. Grande valeur. ¶ E. F. Thompson, Μετανοέω *and* μεταμέλει *in Greek literatur until 100 a. D.* [Draeseke]. Très soigné. ¶ H. L. Clessby, *The Medea of Seneca* [Gemoll]. Finement pensée, cette dissertation fait preuve de lectures étonnamment étendues. ¶ M. Leky, *De syntaxi Apuleiana* [Stegman]. Éloges. ¶ M. H. Omont, *Notice sur le ms. latin 886 des nouv. acquisitions de la Bibl. Nat.* [Heraeus]. Résumé. ¶ Sur l'Apologie d'Antiphon [E. Groh]. Fragm. 1 lig. 20, lire : ὡς συνέγραφόν τε δίκας ἄλλοις καὶ ὡς ἐκέρδαινον ἀπὸ τούτου. ¶ Trouvaille d'une monnaie de l'an 2 av. J.-C. dans le camp de Haltern. — Le Saalburg, fouilles — Le castel rom. de Cannstadt — Sépulture de l'époque de la Tène trouvée à Langdorf (Argovie). ¶¶ N° 18. H. C. Butler, *Architecture and other arts* [Sobernheim]. Soigné. ¶ H. Schiller, *Beiträge zur Wiederherstellung der Odyssee* I [Hennings]. Suppose une étude très approfondie du poème. ¶ Th. Sinko, *De Gregorii Nazianzeni laudibus Macchabaeorum* [Draeseke]. Mérite tous les éloges. ¶¶ N° 19. A G. Roos, *Flavii Arriani quae exstant omnia* ed. I, *Alexandrini Anabasis* [Gemoll]. Ed. patiemment préparée, soigneusement exécutée. ¶ C. F. W. Müller, *Bemerkungen zum Dialogus des Tacitus* [C. John]. A de la valeur. ¶ M. C. P. Schmidt, *Stilistische Exerzitien* I [Stegmann]. Rendra des services, petites réserves. ¶ Ad. Rademann, *Vorlagen zu latein. Stilübungen in Anschluss an Ciceros Tuskulanen B 1. 2 u. 5* [Stegmann]. Bon. ¶¶ N° 20. O. Puchstein, *Die ionische Saüle als klass. Bauglied orientalischer Herkunft* [Sauer]. Grands éloges. ¶ G. W. Botsford, *Some problems connected with the Roman gens* [Kübler]. Des réserves. ¶ J. Endt, *Die Glossen des Vaticanus Latinus* 3257 [Heraeus]. Éloges. ¶ V. Ussani, *Intorno alla novissima edizione di Lucano* [Helm]. Longue recension de l'éd. d'Hosius suivie de la collation d'un ms. de Turin (Lat. A 368) qui va de V 778 à VI 557. ¶ A. v. Domaszewski, *Die Anlage der Limeskastelle* [M. L.]. Instructif. ¶ Th. Nissen, *Latein. Satzlehre für Reformanstalten* [Siegmann]. Recommandé. ¶ Q. Remmius Palaemon sur les Solécismes (Charisius I, p. 267, 23 à 270, 21 K.). [J. Tolkiehn]. Complétant un art précédent <cf. supra n° 15>, T. montre que le passage de Charisius I, 267, 23 à 270, 21 K, emprunté à Palaemon par Charisius, n'a pas été transmis sous sa forme originale; Palaemon a traité des « genera » de suite après les « figurae » et il nous faut placer p. 269, 1-7 (jusqu'à captos habentes oculos) après les lignes 17-28 (« pro composito »). Il y a une altération du texte p. 268,3 que T. corrige. ¶¶ N° 21. *Festchrift zur 49 Versammlung Philologen in Basel* 1907 [H. Schenkl]. Analyse et caractérise les travaux qui concernent l'antiquité classique. ¶ F. W. Schneidewin u. A. Nauck, *Sophokles* erkl. 7. *Philoktetes* 10 Aufl. von L. Radermacher [Adami]. Appréc. élogieuse. ¶ M. Rabenhorst, *Der aeltere Plinius als Epitomator des Verrius Flaccus. Eine Quellenanalyse des siebenten Bucher der Naturgeschichte* [Münzer]. Inadmissible. ¶ R. Gottwald, *De Gregorio Nazianzeno Platonico* [Draeseke]. Fait preuve d'une lecture étendue. ¶ Cassius, Maelius, Manlius [W. Soltau]. Parmi les nombreux récits que fait T. Live des luttes entre patriciens et plébéiens, trois occupent une place importante; ce sont ceux où il raconte les soulèvements démagogiques et la chute de Spurius Cassius, Sp. Maelius, Marcus Manlius, Ces trois démagogues avaient un programme poli-

tique, le même que celui des Grecques : ce qu'ils voulaient faire, leur chute. Le récit dramatique du sort de ces trois amis du peuple n'est pas l'œuvre seule des annalistes, mais doit être en partie attribué aux poètes des praetextae qui ont représenté ces événements sur la scène. ¶ Nouveaux résultats des fouilles du Saalburg — Statue rom. à Landsthul d'un romain avec la toge de la fin du 1er s. ou du commencement du 2e apr. J.-C. — Trouvailles d'antiquités en Styrie et en Dalmatie. ¶¶ N° 22. P. Masqueray, *Euripide et ses idées* [Nestle]. S'est efforcé « de retrouver dans le passé la source vive du présent ». Bien pensé, très approfondi et élégamment écrit. ¶ H. W. Garrod, *Statii Thebais et Achilleis* [Helm]. Appréc. favorable. Pour la Thébaïde, cet éd. sera très utile en attendant celle de Klotz. ¶ W. M. Lindsay, *Contractions in early latin minuscule Mss.* [Manitius]. Bien fait pour orienter dans le domaine des abrévations. ¶ T. E. Euangelides, Λόγος πανηγυρικὸς εἰς τοὺς τρεῖς ἱεράρχας [Draeseke]. Produit une excellente impression. ¶¶ N° 23. *Glotta*, Zeitschrift. für griech. und latein. Sprache I, 1 [Meister]. Analyse <cf. R. d. R. 32, 50 sqq.> Bons débuts. ¶ *Stromata in honorem Cas Morawski* [Weymann]. Résumé du contenu de ce vol. de mélanges. Excellent. ¶ G. Murray, *The rise of the Greek Epik* [Harder]. Du plus grand intérêt pour une des époques les plus importantes de l'histoire de la civilisation. ¶ G. Norwood, *The riddle of the Bacchae* [Nestle]. Thèse insoutenable. ¶ H. Elss, *Untersuchungen über den Stil und die Sprache des Venantius Fortunatus* [W.]. Résumé. ¶ O. v. Sarwey u. E. Fabricius, *Der obergerman.-raetische Limes des Römerreiches* [Ihm], 30e livr. Analyse. ¶¶ N° 24. E. Petersen, *Die Burgtempel der Athenaia* [Köster]. Instructif. ¶ A. Döring, *Geschichte der griech. Philosophie* [Bischöfer]. Appréc. favorable. ¶ R. Knor, *Die verzierten Terra-Sigillata-Gefässe von Rottweil* [Koenen]. Contribution de valeur; très recommandable. ¶ F. Kramer, *Afrika in seinen Beziehungen zur Antiken Kulturwelt* [Ziehen]. Éloges de ce petit vol. destiné aux élèves des gymnases. ¶ A. St. Pease, *Note on St. Jerome's Tractates on the Psalms* [W.]. Mentionné. ¶¶ N° 25. Pauly-Wissowa, *Realenc.* u. s. w. II Hlbd (Ephoros-Eutychos) [F. Harder]. Très important. ¶ T. D. Seymour, *Life in the Homeric Age* [C. Harder]. Appréc. élogieuse. ¶ N. Lundquist, *Studia Lucanea* [Stangl]. Travail de débutant très bien fait : un des meilleurs à tous égards qui ait paru sur Lucain. ¶ H. Willers, *Neue Untersuchungen über die röm. Bronzeindustrie von Capua und von Niedergermanien* [Koenen]. Important. ¶ G. Mau, *Die Religionsphilosophie Kaiser Julians in seinen Reden auf König Helios und die Göttermutter* [Asmus]. Long art. qui se continue dans le n° 26, sur cet ouvrage qui est un guide très sûr et très pénétrant dans l'étude de la philosophie religieuse de Julien. Nombreuses remarques et rectifications de détail. ¶ La Vénus de Milo : trouvé à Athènes une statuette en terre cuite qui répond à la Vénus de Milo du Louvre — Fouilles à Pola. Tombeaux romains. ¶¶ N° 26. F. Döring, *De legum Platonicarum compositione* [Lehnert]. Appréc. en somme favorable. ¶ M. Schamberger, *De P. Papinio Statio verborum novatore* [Stangl]. Éloges. ¶ Die Gleichnisfrage bei Homer [E. Pluss]. A propos de son art. dans le vol. de mélange (Festschrift) de Bâle <supra n° 21> et de la critique de Schenkl, P. explique ce qu'il entend par la « comparaison » dans Homère. ¶¶ N° 27. J. W. White, *Enoptic metre in Greek comedy*, II [H. G.]. Une continuation de ces études sur la métrique des comiques grecs sera la bienvenue. ¶ T. R. Holmes, *Ancient Britain and the invasions of Julius Caesar* [Oehler]. Chaudement recommandé. ¶ *Cod. Gr. et Lat.* Suppl. IV. *Taciti Dialogus de oratoribus et Germania. Suetonii de viris illustribus fragmentum. Cod. Leid Peuzonianus* praef. est G. Wissowa [Andreson].

Éloges. ¶ F. Hache, *Quaest. archaïcae* : 1, *De A. Gellio veteris sermonis imitatore* : 2, *de Ennii Euhemero* [Stangl]. Appréc. favorable. ¶ Krüger, *Jahresbericht des Provinzialmuseums in Trier* 1905-06 [Koenen]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ E. Oekonomides, *Lautlehre der Pontischen* [Wartenberg]. Grands éloges de cette étude sur le dialecte autrefois parlé sur la côte sud de la mer Noire. ¶ Sur l'Ars grammatica de Diomèdes IV [J. Tolkiehn]. Dans ce 4e art <cf. supra nº 7> T. continue ses études sur le chap. « De soloecismo ». ¶¶ Nº 28 Ad. Trendelenburg, *Die Anfangsstrecke der heiligen Strasse in Delphi* [Loeschhorn]. Mérite d'être chaudement recommandé, car il aboutit à des conclusions sûres. ¶ R. D. Hicks, *Aristole De Anima* [Döring]. Soigné et exact. ¶ *The Work of Aristotle* transl. into English under the Editorship of J. A. Smith. I, *The Parva Naturalia*; II. *De Lineis insecabilibus* [id]. Mentionné. ¶ A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum, un siècle de philologie latine classique* [Belling]. Des réserves : ne répond ni au titre, ni au plan, ni à l'étendue du vol. En somme, c'est un répertoire soigné et complet, dont une partie (vers la page 400) comble une lacune. ¶ J. Ph. Krebs, *Antibarbarus der latein. Sprache*, 7. Aufl. von J. H. Schmalz [Stangl]. Éloges. ¶¶ Nº 29. H. Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker griech. und deutsch.* II, 1-2 [Döring]. Cette 2e éd. est considérablement augmentée. ¶ Am. Hauvette, *Les épigrammes de Callimaque.* Étude critique et littéraire accompagnée d'une traduction [Weber]. Grande valeur. ¶ W. Dittberner, *Issos, Ein Beitrag zur Geschichte Alexanders des Gr.* [A. Janke]. Nombreuses critiques de détail et conclusions différentes du rapporteur. ¶ M. Levaillant, *M. T. Ciceronis in Catilinam or. IV* [Barezat]. Appréc. un peu dédaigneuse du rap. ¶ L. Friedländer, *Petronii cena Trimalchionis* mit deutscher Uebersetzung und erkl. Anmerkungen [Lommatzch]. F. a tenu compte de tout ce qui a paru sur Pétrone depuis la première éd. en 1891. ¶ Situation de l'ancienne Lugdunum Batavorum [J. H. Holwerde]. N'est pas à Brittenberg près Leyde, mais était près des dunes de La Haye. ¶¶ Nos 30/31. B. Pörtner, *Aegypt. Grabsteine und Denksteine aus Athen und Konstantinopel* [Wiedemann]. Contribution de valeur au Corpus inscr. égyptien. ¶ Katharine v. Garnier, *Die Praepositionen als sinnverstärkendes Präfix in Rigveda in den homerischen Gedichten und in den Lustspielen des Plautus und Terenz* [Helbing]. Appréc. très élogieuse. ¶ J. Dietze, *Griech. Sagen* I [Steuding]. Ne contient rien de nouveau au point de vue scientifique, mais sera utile pour les élèves des classes supérieures. ¶ K. Reik, *Der Optativ bei Polybius und Philo von Alexandria* [Helbing]. Très instructif et heureuse tentative. ¶ J. Wagner, *Die metrischen Hypotheseis zu Aristophanes* [Löschhorn]. Bon. ¶ *Auswahl aus Vergils Aeneis...* von A. Lange, I [Belling]. Pratique. Recommandé. ¶ A. Kiessling-R. Heinze, *Q. Horatius Flaccus*; 3, *Briefe* [Petri]. Éloges de cette 3e éd. ¶ W. Bruckner, *Ueber den Barditus* [Zerntal]. Nous fait mieux connaître l'ancienne poésie germanique, par cette explication irréfutable du barditus dont parle Tacite (Germanie 3). ¶ F. Keseling, *De mythographi Vaticani secundi fontibus* [Neustadt]. Doctum et laboriosum opus. ¶ L'arc de triomphe de Trajan à Asseria et sa route vers la Dacie [Maas]. D'après Frothingham, montre que l'arc de triomphe d'Asseria élevé en 113 fut le premier qui fut orné de colonnes indépendantes. Trajan embarqua ses troupes directement sur Salone et traversa la Dalmatie. ¶¶ Nº 32 A. Müller, *Die griech. Drama und seine Wirkungen bis zur Gegenwart* [Muff]. Éloges de ce petit livre. ¶ Gg. Müller, *De Aeschyli supplicium tempore atque indole* [Adami]. Appréc. favorable. ¶ H. Kewes, *De Xenophontis Anabaseos apud Suidam reliquiis* [Gemoll]. Solide. ¶ R. Müller, *Quaest.*

Xenophontearum cap. duo [id]. Très soigné : montre que la première partie des Hellénique s'accorde avec Thucydide pour la manière d'écrire et que la seconde partie a été composée à la même époque que la Cyropédie et l'Anabase. ¶ J. GEFFCKEN, *Sokrates und das alte Christentum* [Hagen]. Guide sympathique pour ces temps troublés. ¶ P. MELCHER, *De sermone Epicteteo quibus rebus ab Attica regula discedat* [Helbing]. Grands éloges <cf. pour l'analyse R. d. R. 31, 38,47>. ¶ F. J. MILLER, *The tragedies of Seneca translated* [Gemoll]. Cette trad. n'est pas de même valeur que l'original, mais sera utile aux lettrés. ¶ G. W. van BLEEK, *Quae de hominum post mortem condicione doceant carmina sepulcralia latina* [Manitius]. Sera utile. ¶ G. M. DREVES, *Hymnologische Studien zu Venantius Fortunatus und Rabanus Maurus* [Draeseke]. Ces études sur Fortunat († 600) et Rabanus Maurus († 856) constituent une contribution de valeur à l'histoire des lettres latines au moy. âge. ¶ F. S. KRAUSS, *Slavische Volksforschungen* [Wiedemann]. Instructif. ¶ F. HAHNE, *Kurzgefasste griech. Schulgramm.* [Sitzler]. 4e éd. soigneusement revue. ¶¶ Nos 33/34. Th. L. AGAR, *Homerica. Emendations and Elucidations of the Odyssey* [Hennings]. Long art. qui se continue au no 35. Nombreuses remarques de détail. — A. a bien mérité de l'Odyssée, et son livre, sérieux et écrit avec humour, sera utile à tous ceux qui étudient Homère. ¶ R. HELBING, *Grammatik der Septuaginta Laut- u. Wortlehre* [Thumb]. Puisse l'auteur nous donner bientôt la syntaxe. ¶ A. DEISSMANN, *Licht vom Osten. Das Neue Testament und die neuentdeckten Texte der hellenist.-röm. Welt* [Soltau]. Sera accueilli avec joie. ¶ *Ausgew. Schriften des Lucian*, erkl. von J. SOMMERBRODT, 2, *Nigrinus. Der Hahn.*. *Ikaromenippus* 3 Aufl. von R. HELM [Schulze]. Utile et pratique pour les maîtres et les étudiants en philologie, mais pas pour les élèves. ¶ O. MÜNSCHER, *Die Philostrate* [Lehnert]. Très instructif <pour l'analyse, cf. R. d. R. 32, 108 et 109>. ¶ E. LÖFSTEDT, *Spätlatein. Studien* [Stangl]. Éloges. ¶ Ch. HUELSEN, *La pianta di Roma dell'Anonymo Einsidlense.* ID., *La Roma antica di Ciriaco d'Ancona* [Ziehen]. Appréc. élogieuse. ¶¶ No 35. A. D. KERAMOPULLOS, *Führer durch Delphi* [Trendelenburg]. Bien qu'il ne s'inspire que de la science française et ignore les travaux allemands, sera utile. ¶ O. FREDERSHAUSEN, *De iure Plautino et Terentiano cap. I* [Kübler]. Éloges. ¶ *M. T. Ciceronis orationes* : *Divinatio in Q. Caecilium. In C. Verrem* recogn. G. PETERSON [O. Tolkiehn]. Nous sommes encore loin d'une édition définitive, mais P. a fait faire un grand pas à la critique du texte. ¶ *C. Suetoni Tranquilli opera* ex rec. M. IHM, I [Opitz]. C'est là l'éd. critique qu'on attendait depuis longtemps. ¶ R. CAGNAT, *Les deux camps de la légion IIIe Auguste à Lambèse* [M. I.]. Complément d'après les fouilles récentes au livre de C., « L'Armée rom. d'Afrique ». ¶ 1 A. GUDEMAN, *Grundriss der Geschichte der klass. Philologie*; 2, W. KROLL, *Geschichte der klass. Philologie* [Ziehen]. 1) Fait avec grand soin et goût, pratique, rendra des services. — 2) Fait partie de la collection Göschen : appréc. très favorable. ¶¶ No 36. Eng. DRERUP [Ἡρώδου] περὶ πολιτείας. *Ein politisches Pamphlet aus Athen 404 v. Chr.* [Schneider]. Inadmissible. ¶ J. MAY, *Rythmische Analyse der Rede Ciceros pro S. Roscio Amerino* [Kroll]. Des réserves. ¶ VOLKMANN, *Die Harmonie der Sphären in Ciceros Traum des Scipio* [Manitius]. Solide. ¶ P. BRANDT, *P. Ovidi Nasonis Fasti, Tristia, Epistulae ex Ponto* [Schulze]. Ed. de classe au sens moderne, mais non pas au sens ancien. Le choix est bon, mais les notes trop brèves. ¶ G. PIERLEONI, *L'alliterazione nell'astronomicon di Manilio* [Kleingünther]. Éloges. ¶ I. FERRARA, *Poematis latini rell. ex vol. Herculanensi evulgatas* recogn. Adjectae sunt tabulae 13 [Manitius]. Appréc. favorable. ¶ A. ENGELI, *Die Oratio variata bei Pausanias*

[Thumb]. Soigné. ¶ W. KUNZMANN, *Quaest. de Ps. Luciani libelli, qui est « de Longaevis » fontibus atque autoritate* [Schulze]. Fait avec soin, grandes lectures, au courant de la littérature du sujet. ¶ A. MERLIN, *Rapport sur les inscr. latines de la Tunisie* [M. I.]. Memento des inscr. relevées dans la Régence depuis 1890 environ. ¶ *Ausonia.* Rivista della soc. ital. di archeol. e storia dell' arte, I [Ziehen]. Riche contenu <pour l'analyse, cf. R. d. R. 32, 264, 16-40>. ¶ Les 306 Fabius [W. Soltau]. L'histoire de la défaite de Cremere où périrent les 306 Fabius a certainement comme base un fait historique, mais elle a été embellie, pour les détails et pour le nombre des combattants, par le désir d'égaler les exploits des Spartiates aux Thermopyles; leur nombre de 306 s'explique comme suit : 300+3 centurions+2 succenturiones. Il n'y a d'authentique que la mort courageuse de quelques Fabius, tout le reste est légende. ¶¶ N° 37. D. BAUD-BOVY et F. BOISSONNAS, *En Grèce par monts et par vaux.* Avec notices archéol. par Gg. NICOLE et une préface par Th. HOMOLLE [Trendelenbourg]. Admirable. ¶ W. BRACHMANN, *Die Gebärde bei Homer* [Harder]. Répond à un véritable besoin. ¶ H. G. MEYER, *Homers Ilias* [Steinberg]. Trad. recommandée. ¶ G. DAVIES, *The Trachiniae of Sophokles* [Steinberg]. Soigné. ¶ G. MODUGNO, *Il concetto della vita nella filosofia greca* [Ziehen]. N'est pas à la hauteur de la science. ¶ *M. Manilius, Astronomica* : II, *Kommentar* hrsg. von Th. BREITER. Suit de très près le vol. I et réalise un grand progrès. ¶ M. W. BESSER, *Das Mosellied Ausons nebst den Gedichten an Bissula* [Manitius]. Trad. faite avec goût. ¶ R. ULLRICH, *Programmwesen und Program-bibliothek der höheren Schulen in Deutschland, Oesterreich und der Schweiz* [Müller]. Modèle pour tous ceux qui s'occupent de ces questions. ¶ R. v. LICHTENBERG u. E. JAFFÉ, *Hundert Jahre deutsch-röm. Landschaftsmalerei* [Ulrichs]. Rendra des services. ¶¶ N° 38. Gg. NICOLE, *Meidias et le style fleuri dans la céramique attique* [Trendelenburg]. Appréc. favorable. ¶ R. THIELE, *Im jonischen Kleinasien* [Lang]. Ce livre n'intéressera pas les élèves pour lesquels il a été composé, mais il sera le bienvenu de tous ceux qui veulent visiter les lieux de fouilles conduits par un guide expérimenté. ¶ 1. O. FRITSCH, *Delos, die Insel des Apollon*; 2. ID., *Delphi, die Orakelstätte des Apollon* [id.]. 1) Bien fait, atteint son but d'éveiller l'intérêt chez les élèves; 2) Quoique très savant, intéressera peu les élèves. ¶ O. JAHN-W. KROLL, *Ciceros Brutus* erkl. 5. Aufl. [Steinberg]. Excellent. ¶ O. KELLER u. J. HÄUSSNER, *Q. Horatius Flaccus* [Belling]. Le texte de cette 3e éd. est resté le même, l'introd. est excellente. ¶ F. PICHLMAYR, *Lucian aus Samosata. Traum und Charon* [Schulze]. Éd. utile pour les élèves dans les mains d'un maître familier avec Lucien. ¶ I. PASCOLI, *Rufius Crispinus. Accedunt sex carmina laudata.* Réussi. ¶¶ N° 39. E. WITTIEH, *Homer in seinen Bildern und Vergleichung* [Draheim]. Fait une bonne impression. ¶ N. PAVLATOS, Ἡ πάτρις τ. Ὀδυσσέως [Goesler]. Insignifiant. ¶ Th. WAGNER, *Symbolarum ad comicorum Graecorum historiam criticam cap. quattuor* [Spiro]. Exemple de ce qu'une bonne méthode et une claire logique peut tirer de nouveau et de positif même de matériaux déjà connus. ¶ E. BRECCIA, *Il diritto dinastico nelle monarchie dei successori d'Alessandro magno* [Cauer]. Approfondi et soigné. ¶ M. NIEDERMANN, *Histor. Lautlehre des Latein.* Trad. all. de E. HERMANN [Bartholomae]. Doit être recommandé à tous ceux qui s'occupent de gramm. latine. ¶¶ Trouvailles d'antiquités rom. à Berne, Oberbuchsitten (Soleure), Martigny. — Sépulture gauloise à Condé-sur-Marne. ¶¶ N° 40. J. PARTSCH, *Das Alter der Inselnatur von Leukas* [Goesler]. Très important pour la question de Leucade-Ithaque. ¶ Th. KAYSER, *Sophocles Antigone in Moderner Form.* [Steinberg]. Recommandé à ceux qui ne savent pas le Grec.

¶ G. SCHNEIDER, *Lesebuch aus Platon* [Briess]. Rendra de grands services aux élèves qui n'auront pas le temps de lire les traités de P. en entier. ¶ MARIE V. WILLIAMS, *Six essays on the Platonic theory of knowledge as expounded in the later dialogues and reviewed by Aristotle* [Lehnert]. Quand même il n'est pas définitif, sera une bonne introduction à ce problème pour beaucoup. ¶ L. VENTURINI, *Tarquinio il Superbo* [Cauer]. Des réserves, mais n'est pas sans valeur. ¶ Fouilles à Populonia (Piombino); — Palais de Théodoric le Grand à Ravenne; — Vaisseau ancien avec sa cargaison échoué près Mahadia (Tunisie). ¶¶ N° 41 J. VÜRTHEIM, *De Aiacis origine, cultu, patria; accedunt commentationes tres de Amazonibus, de Carneis, de Telegonia* [Steuding]. Très substantiel. ¶ R. C. KUKULA, *Alkmans Partheneion* [St.]. Mentionné. ¶ H. WOLF, *Die Religion der alten Römer* [id.]. Destiné aux élèves, atteint son but. ¶ Th. W. ALLEN, *Homeri opera* recogn. III, IV [Cauer]. Cette éd. de l'Odyssée ne répond pas à ce qu'on pouvait attendre des études de valeur de A. sur l'histoire du texte homérique dans l'antiquité. ¶ G. RUDBERG, *Textstudien zur Tiergeschichte des Aristoteles* [Manitius]. Important. ¶ R. BLOCH, *De Pseudo-Luciani amoribus* [Bonhöffer]. Appréc. élogieuse <pour l'analyse, cf. supra p. 57, l. 14-29>.. ¶ A. v. PREMERSTEIN, *Das Attentat der Konsulare auf Hadrian im Jahre 118 n. Chr.* [Köhler]. Vraisemblable (pour l'analyse, cf. supra p. 17, l. 16-29) ¶ H. CHASE, *The Loeb Collection of Arretine-Pottery* [Koenen]. Grands éloges. ¶ Fouilles à Céphalonie : 32 tombeaux, objets divers, vases premycéniens; — Castel rom. près de Francfort-s.-M.; — Fouilles d'Herculanum, projets et plans. ¶¶ N° 42. H. SCHILLER, *Beitraege zur Wiederherstellung der Odyssee*, 2 [Hennings]. Grande valeur. ¶ Th. SCHICHE, *M. Ciceronis Tusculanarum Disputationum libri 5* [Steinberg]. 2e éd. améliorée. ¶ N. PIRRONE, *Fraseologia Ciceroniana* [H. D.]. Excellent livre de classe. ¶ *Akropolis und Forum Romanum Wandgemälde...* von M. ROEDER, erläutert von M. SIEBURG [Koehler]. Ces fresques ont de la valeur comme peinture, mais n'atteignent pas leur but qui était de donner à la jeunesse une juste idée des lieux représentés. ¶ Fouilles importantes à Céphalonie, — Délos, — Sparte, — Knossos... et dans l'île de Modelos (près de la Crète). ¶¶ N° 43. E. MEYER, *Geschichte des Altertums.* 2te Aufl. I, 1. *Elemente der Anthropologie* [F. Cauer]. Appréc. élogieuse. ¶ K. REES, *The so called rule of three actors in the class. greek drama* [Adami]. Bel ouvrage qui mérite d'être traduit. ¶ L. VAHLEN, *Opusc. acad.* 2 [Stangl]. Grande valeur. ¶ E. STROEBEL, *Tulliana. Sprachliche und textkritische Bemerkungen zu Ciceros Jugendwerk de inventione* [Blumner]. Éloges. ¶ *Führer durch die Staatssamlung vaterländischer Altertümer in Stuttgart* [Koenen]. Bon. ¶ Trouvé à Barenau près Osnabrück une monnaie rom. très rare, elle porte le nom de Antistius Vetus qui était «III vir monetalis» l'an 16 av. J.-C. On n'en connaît qu'un autre exemplaire. ¶¶ N° 44. A. FAIRBANKS, *Athenian Lekytoi* [Urlichs]. Très important. ¶ M. NILSSON, *Die Kausalsätze im Griech. bis Aristoteles*; 1, *Die Poesie* [Helbing]. Instructif et a droit à notre reconnaissance. ¶ N. TERZAGHI, *Appunti sui paragoni nei tragici Greci* [id.]. Soigné et pénétrant. ¶ E. KRAUSE, *Diogenes von Apollonia*, I [Lehnert]. Réussi. ¶ *Glotta, Zeitschrift für griech. u. latein. Sprache*, I 2-3 [Meister]. Analyse <cf. n° 23 et supra p. 59-62>. Grands éloges. ¶ *Supplementary Papers of the American School of class. Studies in Rome* II [Stangl]. Grande valeur; s'adresse aux historiens, aux archéologues et aux philologues. Analyse; le critique ajoute une série de remarques de critique de texte sur le de rep. De Cicéron. ¶ *Ekkehards Waltharius. Ein Kommentar* von J. W. BECK [Manitius]. Riche contenu, sera utile. ¶ D. AIGINETES, Τὸ κλίμα τ. Ἀττικῆς [Wartenberg]. Substantiel.

¶¶ N° 45. B. S. Grenfell and A. S. Hunt, *The Tebtunis papyri*, éd. II [A. Stein]. Ce 2e vol. contient des papyrus en majeure partie de l'époque rom., quelques-uns de l'époque des Ptolemées. ¶ F. Helm, *Materialien zur Herodotlektüre* [Gemoll]. Intéressant et substantiel. Recommandé. ¶ L. Mitteis, *Röm. Privatrecht bis auf die Zeit Diokletians*, I [Grupe]. Art. qui se continue au n° 46. L'auteur domine magistralement son sujet, qu'il expose avec une clarté absolue. Anaylse du vol. ¶ Alf. Müller, *Zur Ueberlieferung der Apologie des Firmicus Maternus* [Draeseke]. Appréc. élogieuse. ¶¶ N° 46. H. Luckenback, *Kunst und Geschichte: 1, Abbildungen zur alten Geschichte* [Harder]. La 7e éd. de ce livre si utile a été encore complétée. L. a droit à notre reconnaissance pour cette inlassable activité. ¶ K. Witte, *Quaest. tragicae* [Adami]. Des réserves. ¶ S. H. Butcher, *Demosthenis orationes*, 1. 2 [May]. Critique sûre et exacte, mais un seul homme ne pourra suffire à la tâche de colliger à nouveau tous les mss. ¶ M. Barone, *Sull' uso dell. Aoriste nel περὶ τῆς ἀντιδόσεως di Isocrate con una introduzione intorno al significato fondamentale dell' Aoristo Greco* [Helbing]. Méritoire. ¶ Fried. Reisch, *De adjectivis Graecis in ιος motionis Graecae linguae specimen* [Helbing]. Peut servir de modèle pour des recherches de ce genre. ¶ *Memorie della R. Accademia delle Scienze dell'instituto de Bologna*, I, 1-2 [Grupe]. Rapide indication des art. de la section d'histoire et de philologie et de la section des sciences juridiques. ¶ Horace et Oreste [W. Soltau]. C'est Ennius qui est le père de la légende de la chute d'Albe la Longue et des Horaces et des Curiaces, et c'est d'Eschyle qu'il s'est inspiré comme modèle dans le jugement et le plaidoyer d'Horace. Il avait écrit un drame des Euménides qui était certainement une imitation des Euménides d'Eschyle et le personnage d'Oreste est le prototype d'Horace. ¶¶ N° 47. *Briefwechsel zwischen Aug. Boeckh und Lud. Dissen Pindar und anderes betreffend* hrog. von M. Hoffmann [Kern]. Ne peut pas être comparé avec la correspondance de Boeckh et de K. O. Müller. ¶ H. Röhl, *Imagines inscr. graecarum antiquissimarum* ed. [id]. Cette 3e éd. réalise un grand progrès. ¶ J. M. Stahl, *Kritisch-historische Syntax des griech. Verbums der klass. Zeit* [Helbing]. En étudiant ce livre excellent, on est étonné de la masse de matériaux que S. a réunis pendant de longues années et de la profondeur scientifique avec laquelle il s'est acquitté de sa tâche. ¶ *Vergils Gedichte* erkl. von T. Ladewig und C. Schaper. 1. *Bukolika und Georgika*, 8 Aufl. bearb. von P. Deuticke [Skutsch]. Cette 8e éd. est notablement supérieure à la 7e, parue il y a 26 ans. ¶ F. Kepler, *Ueber Copa* [Skutsch]. La Copa aurait pour auteur l'hétaïre Hostia, que Properce a chantée sous le nom de Cynthia. ¶ S. G. Owen, *A. Persi Flacci et J. Juvenalis Saturae* recogn. [Ziehen]. Cette 2e éd. diffère peu de la 1re ¶ Réponse de Keramopullos à la critique que Trendelenburg a faite de son Ὀδηγὸς τ. Δελφῶν<cf. n° 35>et réplique de T. ¶¶ N° 48. G. Dalmeyda, *Euripide*; *Les Bacchantes* [Busche]. Digne d'attirer l'attention. ¶ E. Arndt, *Das Verhältnis der Verstandeserkenntnis zur sinnlichen in den vorsokratischen Philosophie* [Döring]. Sérieux et soigné. ¶ Pflug, *De Aristoteles topicorum libro quinto* [Lehnert]. Prouve que ce liv. V des Topiques n'est pas d'Aristote. ¶ G. Gundel, *De stellarum appellatione et religione Romana* [Moeller]. Appréc. favorable. ¶ A. Welzel, *De Claudiani et Corippi sermone epico* [Manitius]. Important. ¶ *Ps. Augustini quaest. Veteris et Novi Testamenti CXXVII* rec. A. Souter [Weymann]. Éloges. ¶ *S. Aureli Augustini scripta contra Donatistas*: I [id.]. Soigné. ¶¶ N° 49. F. Emlein, *De locis, quos ex Ciceronis orationibus in Institutionis Oratoriae duodecim libris laudavit Quintilianus* [May]. Très soigné; scientifique et consciencieux. ¶ J. Cornu, *Beitraege zur latein. Metrik* : 1, Accentus

anima versus; 2, Armáque und àrmentáque in Hexameter; 3, Zu dem vierzehnsilbigen Hexameter der sechszeiligen Rätsel [Draheim]. La 3e partie est la plus intéressante. ¶ P. J. M. Pfättisch, *Die Rede Konstantins des Grossen an die Versammlung der Heiligen* auf ihre Echtheit untersucht [Draeseke]. Manqué. ¶ G. Noetzel, *De archaismis qui apud veteres Romanorum poetas scaenicos inveniuntur* [Draheim]. Appréc. élogieuse. ¶ N. E. Griffin, *Dares und Dictys*. An introd. to the study of medieval versions of the story of Troy [Draeseke]. Soigné, mais pas de résultats nouveaux et convaincants. ¶ Les monnaies grecques de la collection Weber [R.]. ¶¶ N° 50. P. Friedländer, *Herakles, sagengeschichliche Untersuchungen* [Steuding]. Intéressant <cf. pour l'analyse R. d. R. 32, 97, 3-12>. ¶ J. E. Lodge, *Aeschylus, Agamemnon set to music* [Thierfelder]. Ne s'est pas beaucoup préoccupé de ce qui nous reste en fait de musique grecque; du reste produit une bonne impression. ¶ C. Graf, *Der Kampf um die Musik in griech. Altertum* [ ]. Ecrit en connaissance de cause et avec un fin sentiment de l'art. ¶ H. Williamson, *Platos Apology of Socrates* [D]. Soigné. ¶ H. R. Fairclough and S. L. Brown, *Virgils Aeneid. B. I-IV* [D.]. Bon à tous égards. ¶ F. O. Norton, *A lexicographical and historical study of* Διαθήκη *from the earliest times to the end of the class. period* [Draeseke]. Très grands éloges. ¶ A. Döhring, *Deutsch-latein, Satzlehre für Schulen* [Ziemer]. Excellent : quelques réserves. ¶¶ N° 51. B. Knös, *Cod. graecus XV Upsaliensis* [Busche]. Contribution de valeur à la langue et à la littérature byzantine. ¶ J. Burnet, *Early greek philosophy* [Nestle]. Malgré quelques réserves, livre réussi, qui repose sur une connaissance solide et approfondie des sources. ¶ 1, E. Galli, *Per la Sibaritide*; 2, G. Napoletani, *Fermo nel Piceno*; 3, Ch. Dubois, *Pouzzoles antique* [Nissen]. 1. Traite de la partie la moins connue de l'Italie, mais n'apprend rien de nouveau; 2, Contribution qui se faisait désirer; 3, Excellent ouvrage. ¶ M. Hodermann, *Livius in deutscher Heeressprache* [Oehler]. Appréc. élogieuse. ¶ A. Elter, *Itinerarstudien 1 und 2* [Köhler]. Rendra de très grands services. ¶ A. Naegele. *Chrysostomos und Libanios* [Draeseke]. Appréc. très élogieuse. ¶¶ N° 52. Thad. Sinko, *Adnotationes ad Euripidis Bacchas* [Busche]. L'auteur doit étudier plus à fond la langue et la métrique des tragiques avant de pousser plus loin les corrections. ¶ F. Isler, *Quaest. metricae* [D.]. Sérieux. ¶ P. Barth, *Die Stoa* [Bonhöffer]. Excellent et pratique. ¶ R. Faust, *De Lucani orationibus* I, *Pharsaliae lib. 1, 2, 3 orationes* [Helm]. Sera utile. ¶ L. Weigl, *Joh. Kamateros* Εἰσαγωγὴ ἀστρονομίας. *Ein Kompendium griech. Astronomie und Astrologie, Meteorologie und Ethnographie in politischen Verse* [Draeseke]. L'apparat critique contient un travail philologique des plus sérieux, qui prouve une connaissance intime de la langue de K. et des sujets assez compliqués qu'il traite. ¶¶ Cette revue contient en outre le c. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et B. Lettres, de la Preuss. Akad. d. Wissensch., de l'Archaeol. Gesellsch. zu Berlin, les titres des Programmes de Philologie parus en 1907, 2e envoi (n° 20), la critique d'ouvrages élémentaires pour l'enseignement du grec et du latin, et quelques brèves notices. A. K.

Zeitschrift (der Savigny Stiftung) für Rechtsgeschichte. t. XXIX. **Röm. Abth.** I. — L'archidikastes. Contributions à l'histoire des actes officiels et des archives dans l'Égypte romaine (fin) [Paul Koschaker]. L'enregistrement des chirographa constitue une des principales fonctions de l'archidikastes. La conservation des Archives est également dans ses attributions. Organisation de l'Enregistrement et des Archives; deux grands dépôts à Alexandrie : le Ναταῖον et la Ἀδριανὴ βιβλιοθήκη. Les tribunaux romains ne reconnaissent que les actes officiels; pourtant, il

existait une exception pour les actes dressés par les νομικοί ou tabellioni; mais seuls les Romains pouvaient faire dresser des actes par un νομικός. Un édit du préfet T. Flavius Titianus exigea aussi l'enregistrement pour ces actes. L'archidikastes est aussi parfois chargé des fonctions de juge, en qualité de délégué du préfet. Les derniers papyrus découverts et où il est fait mention de l'archidikastes présentent d'assez grandes difficultés d'interprétation. ¶ Interpellatio et mora—avertissement et mise en demeure. [H. Siber]. On a jusqu'ici admis que la mise en demeure du débiteur (mora) implique un avertissement (interpellatio). Ce n'est qu'exceptionnellement dans la mora ex re que l'interpellatio peut faire défaut. L'auteur étudie de près le texte fondamental D (22.1) 32 pr. Marci 264. Il n'existe pas de mora ex re. Il n'y a qu'une mora ex persona. L'interpellatio est de l'époque de Justinien. Dans l'étude de la peine pécuniaire, indication de l'évolution qui s'est produite dans le droit jusqu'à Justinien. Un texte de Pap. 97 D. (45.1) et un texte de Paul 921 A. (35.2) 1.8, sont particulièrement intéressants. La poena, dans la matière du fœnus nauticum semble si importante qu'elle est étudiée dans un chapitre spécial. Examen de l'interpellatio dans la lex commissoria du contrat de vente: L'étude se continue par un aperçu de la jurisprudence du Moyen-Age et des théories du Code civil allemand. ¶ Nouvelles observations sur la date de la loi Aebutia [P. J. Girard]. Réponse à un article de Wlassak. G. n'abandonne aucune de ses idées de 1893 et soumet la question à une révision d'ensemble. Il n'y a pas eu de documents nouveaux d'une portée réelle. Les actions en répétition des leges imperfectae et minus quam imperfectae témoignent en particulier du maintien intégral du système ancien et l'impossibilité pour le magistrat d'arrêter l'exercice d'une action de la loi. Ce n'est qu'après la loi Aebutia et par contrecoup que cela a pu se produire. Les formules ne sont employées que depuis la loi Aebutia. La loi est placée dans le premier tiers du VIIe siècle de Rome, à une date postérieure à l'an 605, antérieure à l'an 628. ¶ La réforme du collège des decemvirs stlitibus iudicandis sous le règne de Claude et la deuxième loi Valéria Horatia. [Stephan Brassloff]. On admet en général que parmi les fonctions dites des « vigintiviri » les patriciens de l'époque qui va de Vespasien à Alexandre Sévère ne remplissent que celles de triumvir monetalis. Il est inexact de dire qu'il n'existe pas de règle fixe avant Vespasien. Auguste avait posé le principe déjà ancien que la nomination des patriciens aux fonctions de quaestores Augusti doit être précédée de celle de triumvir monitalis ou de decemvir stlitibus iudicandis. La réforme accomplie sous Vespasien aurait donc consisté à considérer comme plébéien le collège des decemvirs. M. Brassloff ne le pense pas. D'après une hypothèse fréquente les decemviri stlitibus iudicandisisont une institution très ancienne d'origine plébéienne. Huschke et Mommsen qui soutiennent cette théorie se basent sur la 2e Loi Valeria, Horatia (305 a. u. c.) citée par Tite-Live (III. 57.7). Déjà sous la République cet emploi est rempli par des patriciens. Cette théorie a soulevé des objections. Les decemvirs de Tite-Live ne peuvent être les decemviri stlitibus iudicandis. M. Brassloff repousse l'argumentation des adversaires de Mommsen. Il montre que c'est l'empereur Claude, amateur d'archéologie judiciaire, qui a réformé le collège des decemvirs. Il admettait comme certaine l'identité des deux collèges de decemvirs et voulait rendre aux plébéiens une fonction plébéienne. ¶ Mémoires juridiques en grec dans des ouvrages de pratique (fin). [Bernhard Kübler]. L'auteur continue l'étude des questions de droit résultant de dispositions testamentaires. Les papyrus nous font voir que les Romains et les Gréco-Egyptiens avaient des conceptions juridiques parfois opposées.

Le passage de Paul (Dig. 16,3. 26.1) cité dans le premier article est étudié de nouveau. Gino Segré a très bien résolu les difficultés du texte. Il s'agit du depositum irregulare. En dernier lieu, examen de deux passages des Responsa de Scaevola qui traitent l'un de la représentation légale (tutelle), l'autre du mandat, et d'un passage de Scaevola (D. 50.9.6), qui a été mal compris par Mommsen et Mitteis et où il est question de procédure. Il ressort de toute cette étude qu'en devenant citoyen romain, un pérégrin devait accepter toutes les conséquences juridiques de cet acte. ¶ Le nexum et son rapport avec le mancipium [P. Kretschman]. On sait qu'à l'origine de Rome il existe l'esclavage pour dettes. Mais les historiens et les grammairiens qui en parlent ne nous permettent pas de très bien comprendre la nature juridique du nexum. De là des opinions très diverses sur la nature du nexum et même sur son existence. Nexum signifie dans un certain sens le contrat per aes et libram; c'est le sens de l'expression de la Loi des XII Tables nexum mancipiumque. Dans un sens étroit et matériel c'est le contrat per libram nécessaire pour s'engager, c'est la plus ancienne forme du crédit. Le nexum n'est pas une mancipation de soi-même. Manlius et Q. Mucius avaient étudié le nexum (Varro. L. L. VII. 105) à l'occasion de la Lex Poetelia qui supprimait les nexa civium. Il n'y a pas de capitis deminutio, seul le travail du nexus est mis au service du créancier, et ainsi il est servi loco, mais pour le reste il reste sui juris. ¶ Détails d'histoire du droit [Fitting]. I. Écrivains cités par les juristes romains. Pour certaines théories on ne cite que certains auteurs, parfois très anciens. Il semble que l'on assiste à la formation par couches des doctrines du droit romain. 2. Histoire de la formation du Digeste de Justinien. Les différentes commissions qui ont travaillé au Digeste partageaient la besogne entre leurs membres, d'où certaines anomalies dans l'indication des œuvres citées. ¶ La prétendue signification technique de « dare » dans la langue juridique des Romains [Schlossmann]. Dare n'a pas le sens de produire la propriété, comme le prétendent Erman et Scialoja. Mitteis et Schlossmann le nient. C'est une question importante, car certaines théories modernes sont justement fondées sur le sens technique attribué à ce mot. Emploi du mot dare par les juristes romains (actiones in personam, dare oportere, dare facere oportere). Schlossmann réunit de nombreuses citations se rapportant à la condictio certae rei (I Dig. 30. 82) à la condictio triticaria, à l'actio ex stipulatu, à l'actio ex testamento. L'examen de tous ces textes lui permet d'affirmer que le mot dare n'a jamais eu de signification technique différente du sens général. ¶ Étude d'un texte du Digeste (I. 16. Dig. de cond. causa data 12.4.) et de la garantie d'éviction dans la stipulation rem dari. [Schlossmann]. Étude d'un des passages les plus obscurs du Digeste. Un essai d'interprétation d'Appleton a été rejeté par Scialoja. Une première hypothèse de Schlossmann est également erronée, mais l'explication de Scialoja qui se fonde sur le sens technique de dare doit être repoussée. Un débiteur stipulant une certa res, ne s'oblige pas à donner une cautio de evictione. La promissio pro evictione du texte cité dans Dig. XII. 4. 16 ne se comprend pas. Dans l'état actuel, tout ce passage est un affreux galimatias. ¶ Endogamie et exogamie dans l'Empire romain [E. Weiss]. En Grèce, le mariage entre frère et sœur existe de tout temps. A Athènes, on se marie seulement entre demi-frère et demi-sœur issus du même père. Minucius Felix est encore témoin de cet usage. Jusqu'à Caracalla ces mariages sont légaux, à plus forte raison les mariages entre parents plus éloignés. Les Perses, établis dans l'Empire, avaient un droit matrimonial special, si libre, qu'il autorise les unions entre mère et fils. En Egypte, les mariages

des persécutions païennes s'étaient joints, par centaines et par milliers, les fanatiques ou les aventuriers qui avaient trouvé la mort dans quelque bagarre, qui souvent l'avaient cherchée en provoquant des adversaires ou des passants inoffensifs, en se noyant, en se brûlant, en se précipitant du haut d'un roc (1). En l'honneur de ces martyrs de rencontre s'étaient élevées dans toute la Numidie, jusque dans les campagnes et le long des routes, la plupart de ces basiliques et de ces chapelles, où l'on célébrait régulièrement l'anniversaire des saints par des pèlerinages, des cérémonies, des banquets, qui presque toujours dégénéraient en orgies (2). Ainsi, le culte des martyrs, conforme au principe de la secte, et encouragé par les clercs, était devenu pour les dissidents la plus populaire des institutions. Beaucoup plus développé que chez les Catholiques, et livré à lui-même, il a fait sortir de terre beaucoup plus de monuments. Et c'est là une nouvelle raison d'attribuer aux Donatistes une bonne partie des inscriptions martyrologiques découvertes dans la contrée.

Enfin, la plupart de ces martyrs que nous font connaître les documents épigraphiques de Numidie, sont des martyrs locaux, complètement inconnus hors d'une étroite région, entièrement oubliés par les Catholiques de l'âge suivant. Beaucoup portent des noms puniques ou libyques; et l'on sait que le Donatisme se recrutait surtout dans la population indigène. Ils ne sont mentionnés ni par Augustin, qui a prononcé tant de sermons pour des anniversaires de martyrs africains, ni par les martyrologes, ni, ce qui est plus grave, par le Calendrier de Carthage. On s'explique d'autant plus difficilement ces omissions que, dans ses sermons, Augustin a parlé de la plupart des martyrs catholiques connus par les relations, et que le Calendrier de Carthage paraît être une synthèse des principaux calendriers locaux de toute l'Afrique chrétienne. Ne dirait-on pas que l'omission est systématique? Fait inexplicable, si ces innombrables martyrs numides sont des catholiques; fait tout naturel, si la plupart d'entre eux sont des schismatiques.

Donc, les documents martyrologiques sont particulièrement nombreux dans le pays numide; ces documents de Numidie sont presque tous contemporains de la grande extension du

(1) Optat, III, 4; Augustin, *Epist.* 88,8; 185, 2, 8; 185, 3, 12; 204, 1-2 et 5; *Serm.* 138, 2, 2; *Ad Donatistas post Collat.*, 17, 25; *Contra Gaudentium*, I, 22, 25; 27, 30-31; 28, 32; etc.

(2) *Concil. Carthag.* ann. 348, c. 2; *Codex canon. Eccles. afric.* 60 et 83; Augustin, *Epist*, 29, 11; 43, 8 ,24; 88, 8-9; *Contra Epist. Parmeniani*, II, 3, 6; III, 6, 29; *Ad Catholicos epistula contra Donatistas*, 19, 49-50; *Contra litteras Petiliani*, I, 24, 26; etc.

Ouvrages relatifs aux sources. (BUONAMICI, SCIALOJA). Histoire générale du droit romain (BONFANTE DE SANCTIS *Storia dei Romani*. Histoire des sources (COSTA, PACCHIONI, RICCOBONO). Costa a particulièrement étudié Cicéron jurisconsulte. DE FANCESCI, place la date de l'Edit de S. Julien sûrement avant le 14 mars 129 et sans doute vers l'an 125/126. LONGO fortifie de nouveaux arguments la théorie de Bluhme sur l'histoire de la composition des Pandectes. RICCOBONO montre le grand intérêt des collections byzantines pour l'histoire du droit classique. En droit privé, les traités de BONFANTE et de PEROZZI font époque. Longue analyse de ces deux ouvrages, remarquables par la nouveauté des idées et l'originalité de la méthode. LONGO fait une tentative habile mais peu réussie pour prouver la classicité de la division tripartite du droit en naturale, gentium et civile. VASSALI consacre une monographie au concept et à la nature du fisc. La question du « silenzio » a donné lieu à des articles de BONFANTE, PACCHIONI, PEROZZI, SEGRÉ. VOLTA cherche à déterminer les limites de la controverse relative aux conditions impossibles entre Sabiniens et Proculiens. *I documenti per la storia del matrimonio e del divorzio nell'Egitto greco-romano* sont étudiés par DEL RUGGIERO. BRINI étudie des passages discutés de la littera florentina relatifs au mariage. SOLAZZI termine ses études sur l'action de peculio, PAMPALONI a déterminé le concept des choses fongibles. VASSALLI observe qu'au temps des Antonins les res populicae sont qualifiées publicae. Leçons de FADDA sur la propriété. Observations de RICCOBONO sur le droit de propriété (tignum iunctum, edetto publiciano, RUIZ a étudié les actions confusoires et négatoires. ¶¶ Mélanges. — Documents nouveaux [L. Mitteis]. 2e fascicule des Papyrus de Strasbourg, pp. PREISIGKE. Enregistrement des actes. Livre foncier. Papyrus d'Eléphantine, pp. O. RUBENSOHN. Contrat de mariage entre Grecs. Contrat d'hèritage. 2e fascicule des Papyrus de Lille (COLLART et LESQUIER). N° 28. débats judiciaires. N° 29. Copie d'une loi sur les esclaves. — Papyrus Petrie III. et P. Hibeh I éclairent le sens de dicam scribere dans Cic. in Verr. 3. 15,37. HILLER v. GAERTRINGEN publie une inscr. grecque relative au capital d'une fondation. Un fragment de la Constitutio Antoniana [Paul M. Meyer]. Papyrus n° 15 des P. de Giessen donne la date du 11 juillet 212. Curatrix [L. Wenger]. Texte d'Oxyrh. III. 495, qui nomme curatrice une tante. — Ἐπαφή [B. Kübler]. Mot fréquent dans des actes relatifs à des ventes d'esclaves. C'est le droit de réserve du maître. Lex Julia de civitate danda [K. Dessau]. Gatti a découvert sur une table de bronze 2 décrets de Cn. Pompeius Strabo. — Receptum argentarii [L. Mitteis]. Il en est fait mention dans le P. Oxyhr. 91 l. l. 11, a° 187 et P. Oxyrh. 513, l. 36, f. a°. 184 ¶ H. SIBER, *Die Passivlegitimation bei der Rei vindicatio als Beitrag zur Lehre von der Aktionen-Konkurrenz* [B. Kübler]. Mérite tous les éloges reçus. ¶ E. RABEL, *Elterliche Teilung* [B. Kübler]. Aussi remarquable au point de vue philologique que juridique. Étudie le droit allemand et le droit romain, la Grèce (inscriptions et orateurs) les papyrus. ¶ G. BESELER, *Das Edictum de eo quod certo loco* [Krüger]. Trop de considérations a priori et psychologiques, trop grand usage d'interpolations. ¶ H. H. PFLÜGER. *Nexum und Mancipium* [Mitteis]. Cherche à concilier quelques opinions extrêmes. ¶ *Aus römischen und bürgerlichen Recht E. I. Bekker zum 16 August 1907 uberreicht* [Paul Koschaker]. Articles de MITTEIS (stipulation) KRÜGER (Décisions de Justinien dans le Code et le Digeste). P. F. GIRARD. (Edit antérieur à Julien). WENGER (Droit d'habitation d'après les papyrus). BECKEL (Cautio de peculio et de in rem verso). GRADENWITZ (Questions de procédure). ¶ L. VON SEUFFERT. *Der Loskauf von Skalven mit ihrem Geld*

[Koschaker]. Il s'agit de la redemtio suis nummis. ¶ Binder, Julius. *Das Problem der juristischen Personlichkeit.* On retrouve la doctrine des juristes classiques dans le Digeste [Krüger]. ¶ *Geschichte und System des röm. Rechts (Manuel élémentaire de droit romain)* von Paul Friedrich Girard, übersezt von R. von Mayr [L. Wenger]. ¶ F. Hitzig, *Altgriechische Staatsvertrage über Rechtshilfe I*[L. Mitteis]. ¶ *Mélanges Gérardin* [B. Kübler]. Appleton *(Lex Furia de sponsu)*, Audibert *(Actio praescriptis verbis)*. Bonnet *(Obligation du vendeur)*. E. M. L.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen, Volume 62 (1908). Janv. R. Kunze, *Die Germanen in der antiken Literatur*, II. [Opitz]. Extraits des auteurs grecs; utile, bien que renfermant des parti.s de valeur inégale. ¶ H. Wolf, *Die Religion der alten Griechen. Die Religion der alten Römer* [Becker]. Bons manuels bien au courant : W. a mis à profit, parfois indiscrètement, les travaux d'Usener et de Rhode; réserves sur quelques points. ¶ A. Chudzinski, *Tod und Totenkultus bei den alten Griechen.* [Id]. Complète et rectifie les travaux de Wolf. ¶ E. Lange, *Sokrates* [Id.]. Facile à lire, et intéressant : plusieurs points contestables. ¶ F. Gaffiot, *Le subjonctif de subordination en latin.* Id. *Ecqui fuerit si particulae in interrogando latine usus* [H. Lattmann]. Statistiques précieuses (de Caton à Aulu-Gelle); conclusions parfois téméraires; observations. ¶ A. G. Roos, *Flavii Arriani quae exstant omnia*, I. *Alexandri Anabasis.* [Reuss]. Nouv. éd. critique, de grand mérite et de haute valeur; discussion de nombreux passages. ¶ Masqueray, *Abriss der griech. Metrik* [Schroeder]. Trad. all., parfois fautive, de Pressler. ¶¶ Fév.-mars. J. Vahlen, *Opuscula Academica*, I : Procœmia I-XXXIII (1875-1891). [Harder]. Précieux; détail. ¶¶ Avril. Horace, Carm. IV, 8 [Knögel]. Appréc. détaillée, avec discussion à l'appui, des mérites du Programme consacré à cette ode par Elter (Bonn, 1907); il a donné maintes fois la solution des difficultés qu'elle présente. ¶ L. Adam, *Uber die Unsicherheit literarischen Eigentums bei Griechen und Römern*, [Wackermann]. Vif intérêt; analyse et remarques. ¶ W. Niedermann, *Historische Lautlehre des Lateinischen.* [Meltzer]. Éloge. ¶ Marie Pancritius, *Studien über die Schlacht bei Kunaxa.* [Reuss]. Prend le contre-pied de la thèse de G. Consin (Cyrus le Jeune en Asie Mineure); exposition et réserves. ¶¶ Mai. Horace, Carm. II 13. Ille et nefasto. [Fr. Heidenhein]. Interprétation développée des v. 21-36. ¶ M. Wohlrab, *Sophokles König Oedipus* [Wetzel]. Trad. fort estimable; ¶ Paul Harre, *Latein. Schulgram.* II, *Syntax* [Nitsche]. Très recomandée. ¶¶ Juin. H. Swoboda, *Griech. Geschichte* [G. Reinhardt]. Éloge de cette 3e éd. amendée; quelques réserves et remarques. ¶¶ Juillet-août. Stürmer, *Griech. Lautlehre auf etymologischer Grundlage* [Sachse]. Utile. ¶ W. Dittberner, *Issos, ein Beitrag zur Geschichte Alexanders des Grossen.* [Reuss]. Confirme la thèse de Delbrück, qui incline à identifier le Pinaros avec le Pajas-Tschai; mais la question n'est pas nettement résolue. ¶ J. Dietze, *Griech. Sagen*, I [Hodermann] Se recommmande par ses mérite à tous les amis de l'antiquité classique. ¶¶ Sept. Karl Zangemeister, *Th. Mommsen als Schriftsteller* [Tschirch]. Bibliographie précieuse. ¶ J. P. Krebs, *Antibarbarus der latein. Sprache*, [Stegmann]. Appréciation favorable de cette 7e éd., refondue avec soin par Schmalz. Examen détaillé et discussion de nombreux points. ¶¶ Oct. Fr. Pichlmayr, *Lucian aus Samosata, Traum und Charon* [Helm]. Très bonne éd. classique; ¶ W. Hoffmann, *Das literarische Porträt Alexanders des Grossen im griech. und röm. Altertum* [Wackermann]. Intéressant et solide. ¶¶ Nov. J. Vahlen, *Opuscula Academica*, 2 : *Procœmia XXXIV-LXIII* (1892-1906) [Harder]. Complément de cette publication de haute valeur;

plan et remarques. ¶¶ Déc. Horace, Carm. IV, 5 [L. Wendriner]. Interprétation détaillée. ¶ César, Bellum gallicum. Remarques critiques [Nitsche]. Discute une vingtaine de passages de la seconde éd. de Meusel. ¶ Conjecture d'un écolier pour Tacite, Agricola 24 [Fr. Heideuhain]. Ex eo, qui fait difficulté dans le passage, devient intelligible si on lit audivit au lieu de audivi. ¶ W. GEMOLL, *Griech deutsches Schul-und Handwörterbuch.* [Stürmer]. Méritoire; réserves et remarques sur un grand nombre d'articles. ¶ R. SCHNEIDER, *Antike Geschütze auf der Saalburg.* [Nische]. Intéressant; polémique avec Schramm. Analyse développée. ¶ ID., Ἀπολλοδώρου Πολιορκητικά. *Griechischen Poliorketiker.* [Id.]. Édition critique de haute valeur; discussion de plusieurs passages du texte, du comm. et de la trad. ¶ ID., *Anonymi de rebus bellicis liber.* [Id.]. Éloge; a utilisé l'éd. de Froben (Bâle 1552). Observations. ¶ S. GÜNTHER, *Geschichte der Mathematik*, I *Von den ältesten Zeiten bis Cartesius.* [Nath]. Très recommandable. A. G. D.

Zeitschrift für Numismatik. T. 26 4e livr. (parue en 1908). Ne contient pas d'art. concernant l'antiquité classique. ¶¶ T. 27 (1908). 1re et 2e livr. Die metrologischen Grundlagen der aeltesten mittelitalischen Münzsysteme [E. J. Heaberlin]. La métrologie a déterminé exactement les données premières du système ancien des poids et mesures existant chez les Babyloniens et les Phéniciens, longtemps avant l'invention de la monnaie. On avait bien observé qu'en passant dans l'Europe Occidentale ces données s'étaient conservées plus intactes dans l'Italie moyenne, venue tard au monnayage, que dans l'Italie méridionale et la Sicile, mais les recherches métrologiques n'étaient pas encore en état de les déterminer exactement pour les diverses contrées de l'Italie moyenne. On était arrivé à des résultats à peu près sûrs pour les monnaies d'or et d'argent de l'Etrurie, de Rome et de la Campanie et pour l'aes grave de l'Italie moyenne, mais on se savait pas sur quelles bases reposait les systèmes monétaires du littoral de l'Adriatique, formé de l'Apulie, du pays des Vestins et des Picéniens et plus loin de l'Ombrie et même de l'Etrurie. C'est pour établir cette base que depuis de longues années H. a fait des pesées fréquemment répétées des monnaies (aes gravis) des musées et des collections privées et publiques de l'Europe, dont il a consigné les résultats dans son « Corpus aeris gravis », et dont il se sert dans cet art. de 116 p. pour déterminer quels sont les poids provenant de l'Orient qui ont servi de base au monnayage des pays de l'Italie moyenne. 1, Les systèmes primitifs des Babyloniens et des Phéniciens. 2, Modifications de ces systèmes primitifs. 3, Réception dans l'Italie moyenne du système des poids des Babyloniens et des Phéniciens. 4, Division duodécimale et décimale de l'as. 5. Résultats d'après les systèmes de poids et d'après les pays. ¶ Zur metrologischen Systematik [C. F. Lehmann-Haupt]. Remarques à propos de l'art. précédent. Importance des résultats acquis : réserves sur certains points, notamment sur les rapports de la valeur du cuivre avec l'argent et sur la division du talent en cinquante mines. ¶ Errata corrigé [H. Dressel]. Défend contre Dattari du Caire l'authenticité des médaillons d'or trouvés à Aboukir en 1902, et qui sont au Cab. des médailles de Berlin. ¶ J. SUNDWALL, *Untersuchungen über die attischen Münzen des neuen Stiles* [Weil]. Appréc. favorable. Sera utile pour des recherches futures. ¶ K. BISSINGER, *Funde röm. Münzen im Grossherzogtung Baden* 2 [Regling]. Appréc. favorable. ¶ F. GNECCHI, *Monete romane. Manuale elementare* [id]. Cette 3e éd., augmentée et revue, montre que cet ouvrage répond à un besoin et qu'il a du succès : quelques critiques de détail. Y.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. T. XLII. No 1.

Les plus anciens témoignages datés de la langue iranienne et de la religion de Zoroastre [Edouard Meyer]. Les documents assyriens nous font connaître les populations iraniennes par des noms propres à partir du IXe siècle avant notre ère. Une liste de Sargon, de 713 env., présente le nom propre Mazdaka. Il y avait donc déjà des mazdéens, un culte spécial de Mazdao; par suite, Zoroastre est sûrement antérieur. On peut le placer vers 1000, peut-être vers 1100 ou 1200. Mais les attestations historiques de l'existence des Iraniens, puisque parmi les noms des dynastes de Syrie et de leurs voisins conservés dans la correspondance de Tell et Amarna nous trouvons des noms incontestablement iraniens, témoignent d'établissements militaires au milieu de populations étrangères. — Supplément. Trouvailles de Boghazkiœi, Cappadoce <voy. plus haut, Sitzungsberichte de Berlin, 9 janvier 1908>. ¶ Y a-t-il évolution phonétique [Richard M. Meyer]. Il y a eu cinq explications des changements phonétiques : 1° l'explication biblique fondée sur la légende de la tour de Babel, que personne ne soutient plus; 2° l'explication philosophique, qui suppose l'expansion d'un germe, le développement d'un idéal qui se précise (G. de Humboldt, Steinthal, Paul Finck); 3° l'explication psychologique, qui donne le premier rôle à la réflexion, une part importante à la culture et à l'action d'individualités marquantes (W. Scherer); 4° l'explication ethnographique, qui fait intervenir les idiomes parlés précédemment dans le pays et admet un retour en arrière (Ascoli, Förstemann); 5° l'explication physiologique, qui admet une action prépondérante et une modification des organes (Fr. Kauffmann). En réalité, il n'y a pas évolution, mais choix entre formes parallèles et coexistantes. ¶ Ραββι, rebbi [W. S<chulze>]. rebbi, plur. rebbites dans C. gl. l., V, 12, 20; CIL., 9, 648 = 6220; 10, 3303; Hübner, Inscr. chr. Hisp. 34. ¶ Ἀπόδος [A. Bezzenberger]. Contre Meillet, I, F., 21, 339, à propos de l'accentuation. ¶ La contraction des voyelles en grec [E. Zupitza]. Sur la non contraction de θεός (à cause de son caractère dissyllabique qui laissait le temps de prononcer les voyelles distinctes), ἠδέος, ἠδέα; sur la contraciton dans les différents dialectes. ¶ Πάν et Pūṣan [W. S<chulze>]. Cette identification est confirmée par le vrai nom du dieu arcadien, Παων. La forme primitive aurait été Παυσων. Cf. Ἀώς et Uṣās (*ἄυσως). ¶ Le suffixe θλ et ses succédanés [A. Fick]. Là où on a cru trouver un suffixe -τλο-, on avait affaire à -θλο- avec déaspiration (χύ-τλον). Après λ, on trouve -θρ- : ὄλεθρος. Cette forme se rencontre souvent après ρ, la langue aimant la succession des ρ : ἄρθρον, ἑσθλός repose sur hεσλός (arcad.), *hεσσλος, *hετσλος, *hεθσλος. ¶ Ἔβρος [A. Fick]. τράγος, βάτης· καὶ ποταμὸς Θράκης. Un nom d'animal est très convenable pour un fleuve, cf. Τράγος en Arcadie, Κριός en Achaïe, Κάπρος en Lydie, Σῦς en Orient. C'est la Maritza, appelée encore à sa source Iber (Hebrus en latin). Le sens de βάτης s'explique par celui de la racine, « forcer, posséder », cf. sk. yabhati, futuere. L'allemand Eber est de la même racine. Le changement de sens n'a rien d'étonnant; cf. κάπρος en regard de caper. ¶ ἀπό-ναFε « caendendo fecit » [E. W. Fay]. Près de Sellasie, Cauer [27] : Εὔμυθις ἀπόναFε. C'est un prétérit sans augment; cf. gl. lat. nauia, lignum cauatum; nauat, frangat; naus, rescindo; ἀπο sert à marquer l'accomplissement, cf. ἀπεργάζεται. Dans nauat, surtout operam nauat, on a un mot apparenté, au sens de « conficere »; de même nauus = industrius, si le g de ignauus est secondaire. ¶ Pontifex et imperator [A. Bezzenberger]. Walde rattache pontifex à ombr. puntilustration, et à lat. quinquare, purifier; cela est confirmé par des rapprochements slaves. De même imperium est à comparer avec prussien emperri « rassembler »; imperare serait ordonner en vue de l'assemblée. ¶ Ἀτάσθαλος

[W. Frellurtz]. Décomposer ἀ -τα -σθαλος, où τα est un redoublement; cf. κο- σκυλ -μάτιον (quisquiliae) avec σκύλλω. La racine se retrouve dans un anc. bulg. star « pécher », astara « péché », lat. stellio, stolidus, allem. stehlen, stolz. ¶¶ N° 2. Préformantes [Jos. Schrijnen]. Eléments qui diversifient le commencement de la racine et qui peuvent être de très anciens préfixes vidés de leur sens. En tout cas, on a comme préformantes: 1° w. ῥέμβομαι (Fρέμ.) et κράμβος (avec gutturale); 2° gutturale : νέφος, νεφέλη, et γνόφος; 3° dentale : δρόσος et lat. vos; trepidus, trepit et ῥέπω pour Fρέπω (avec préform. w); 4° sifflante : σάλος (σFάλος), ἀσελγής, insolens, et ἐλίσσω Fελίσσω); scribo, σκαριφεύω, et ἐ-ρείπω, ripa. ¶ ἐννή [W. S<chultze>]. Hésych. : ἐ. θ' · Κυρηναῖοι est confirmé par les inscr. de Delphes, BCH. 27, 21. ¶ μῶ [id.]. Nom de lettre dans Démocrite, Diels, Vorsok. 1², 2394, nr 19; confirmé par une inscr. de Délos, BCH. 29, 483. ¶ Σθεννώ [id]. Hésd. Théog. 276 d'après Rzach, confirmé par CIL. 6, 20911 Iuniae Stenno. ¶ Sur la question des racines indo-européennes contenant r et n [E. Fraenkel]. Étude des mots grecs qui sont dans ce cas. Etude des composés de -κράτωρ. Composés d'un premier élément au locatif en-αι- (μιαιφόνος) : Κλυταιμήστρα est celle qui conçoit des résolutions dans une manière fameuse. ¶ Mélanges [E. Fraenkel]. 1. Aor. des verbes en -αίνειν : ἐριδαίνειν, ἐρίδηνε. 2. Hom. ἀοσσητήρ. 3. Formule ὀδ'ἕτερος sans contrepartie antécédente : Milet, Collitz 5495; Hom., X, 157; Xénophane, fr. 1, 2 D.; Amphis, II, p. 237, fr. 7 K. = Athén. III, 123e (cf. Alexis, ibid.), Inscr. att. Ditt. syll. ² 586, 45 (397-6 av. J.-C.); Meisterhans, 3ᵉ éd., 250 et n 1955. Cet usage est sorti d'exemples comme Antiphane, II, p. 73, fr. 153 K.; Mnésim., II, 437, fr. 4, 14 K. = Athén. IX, p. 402 f.; Platon, Phèdre, 266 A; Protag. 330 A. Celui qui parle conçoit d'abord la chose d'une manière générale; puis, il songe à des exceptions, qu'il introduit par ἕτερος. ¶ ἐqρότε [W. S<chulze>]. IG. XII, 7, 414, (Amorgos) : Ἔρασίς με ἐqρότε. | Ἐπαμείνον : cf. Eurip. Cycl. 179 suiv.; C I L., 5 supp., 670; 4, 2215, 2217; IG., 12, 3, 536 suiv.; CIL., 6, 248. ¶ L'usage homérique des propositions dépendant de εἰ avec l'indicatif futur [C. Hentze]. I. En protase (conditionnelles, concessives). II. En apodose (conditionnelles, concessives, question indirecte). εἴ κε avec l'indic. fut. n'est pas douteux, mais appartient aux parties les plus récentes de l'épopée : B 258, E 212, P 556, ο 253. ¶ Gloses d'Hésychius IV et V [A. Fick]. αἴνω, γαβαλά, γάβενα, δαλάγχα, δίζα, κάτα κοιρανέοντα (fragment épique perdu), Ζῆθος et Ζέαθος, κύεσσαν, ῥύζειν, αἴνω, ἀνεῖν, ἀβυδόν, ἀγέραα, κοῖος « nombre » (cf. Athén. 455 D). ¶ La flexion de lauo [Hermann Jacobsohn]. Étude des différentes formes de la racine et des multiples temps et modes. ¶ Les types de mots communs aux langues indo-européennes et sémitiques qui présentent des racines à deux ou trois consonnes et les correspondances vocaliques dans les deux groupes de langues [Hermann Möller]. ¶¶ N° 3-4. θαραπώειν [W. S<chulze>]. Cette assimilation de voyelles ne se trouve pas seulement en néo-grec; θαραπευθής (Ainos, IIᵉ s. av. J.-C.), Rev. arch., 1873, t. 26, 85; ἐθαράπευσε (1ᵉʳ s. av. J.-C.), CIA. 3, 1296, 18; ἐθαρ[άπευσαν] (IIᵉ s. av. J.-C.), CIA. 2. 471, 35; Tharapon CIL. 6, 14412; cf. Soden, Sch. des N. T., 1, 1308. ¶ Ulysse et Pénélope [F. Solmsen]. La forme véritable du nom est Ὀδυσσεύς. Ὀλυσσεύς peut être une dissimilation facilitée par la prononciation spirante de δ, en tout cas, est secondaire. La plus ancienne étymologie connue d'un mot grec est donc juste (τ 407 suiv.; α 60, cf. Sophocle, fr. 880 N².) : c'est celui qui s'irrite (τ 407) ou contre lequel on s'irrite (α 60 et Soph.), cf. ὀδυσσάμενος, etc. Le sens actif n'est pas douteux : c'est le dieu qui s'irrite, dieu dégradé ensuite en héros. Voy. Ed. Meyer, Hermes, XXX, 241. Quant à Pénélope, on ne peut séparer son nom de celui

d'un oiseau, πηνέλοψ, dor. πανέλοψ (Alcée 84 B., Stésichore 89, Ibyc. 8, Arist. Av. 298 et 302); c'est une canne au cou bigarré. C'est sans doute aussi une ancienne divinité qui se rencontre aux mêmes lieux qu'Odysseus, en Arcadie (surtout à l'est) et en Laconie. Elle avait l'aspect d'un oiseau rare et venant de loin et remonte à un temps où les divinités grecques étaient thériomorphiques (Athéna chouette, Héra vache, Dionysos taureau, Zeus loup). Chez les Mégariens, Athéna était vénérée comme Αἴθυια (Hésych., v°), c.-à-d. un oiseau de mer qui couvre une déesse dans l'Od. ε, 352, Ino-Leucothée. ¶ λάβρος [W. S<chulze>]. Se rattache à rabies avec dissimilation, comme ἄκρος macer scaber lacer à acies (ἀκίς) macies scabies λακίς. ¶ Mélanges [E. Fraenkel]. 1. Mots impliquant idée d'assaisonnement et de sel et désignant des douceurs ou inversement : ἥδυσμα, « épices », Athén. 67c; Pollux, 6, 65; Hippocr., VIII, 386 L.; Galien Gloss. 19, 102 K. — 2. ἐνηγγύησεν Coll. 5147,3, 12, est un compromis entre ἠγγύησεν et ἐνεγύησεν. — 3. Rapport de δαπανᾶν et de lat. daps. — 4. ρε en éolien pour ρι. — 5. Adjectif et substantif : ἔτος uetus, φθόρος, pernicies = perniciosus, ὄλεθρος, χοῖρος désignant une fille nubile (Ar. Thesmoph. 289), ἥβη = αἰδοῖα (id., Nub., 976; Hipp., Epid., 3, 4), κώδων (Arist. Paix, 1078). ¶ Le traitement des racines à voyelle longue dans les substantifs des langues indo-européennes [E. Fraenkel]. Exemples surtout tirés du grec. ¶ Πτολεμαῖος et le changement de πτ- et π- à l'initiale en grec [Hermann Jacobsohn]. Question très importante pour le jugement de la tradition du texte d'Homère. ¶ La préposition πρός [Hermann Jacobsohn]. Rapport et usage des diverses formes. ¶ Gloses d'Hésychius, V [A. Fick]. ἀβάλη, ἀβᾶσαι, ἀβρινά, ἄβως, ἄγεα, ἀγλείδια, ἀγλευτάς, ἀφημοῦντας, γρυβός (se rapproche encore plus de Cherûb, que γρύψ), ἔβρύσθη, ἐσκατάμιζεν, κύβηλις, μάψωτος, ροταρία, ρυδία, σμίς (=*σμινθ-ς), στρούς (=*στρουθ-ς), κρῖθα, σκινύη, τριοπηλίς, τριτοπηλίς, βορθαγορίσκος, κένταυροι, Ρύπας. ¶ Lat. uēna [A. Bezzenberger]. Si uena vient de uesna (Wharton), il est apparenté à véd. vakṣáṇā (plur. fém.), « ventre »; cf. Ader de a. h. a. adara « entrailles » et ἦτρον. ¶ Contribution à l'ancienne langue des Macédoniens [V. Lesný]. Sur Hésych. : γῶπας · κολοιούς. Μακεδόνες. — La substitution des moyennes en macédonien aux aspirées grecques. Grâce à l'influence grecque sur les hautes classes, les noms propres ont des aspirées. Mais Βερενίκη fait exception, parce qu'il appartient à une famille populaire. ¶ Gréco-égyptien ρωψ [W. S<chulze>]. De l'égyptien rms « navire »; cf. Νύψιος avec osque Niumsis (même traitement phonétique). ¶ L'origine des mots latins abstraits en -tūra (sūra) [A. Zimmermann]. Ils se rattachent bien aux noms en -tor· P. 307, satūra se rattache à satis : Saturae palus (En. 7, 801) désigne la divinité appelée Copia ailleurs. Le suffixe est intermédiaire entre -tra et -tūra. P. 310, simitur désigne d'abord le compagnon, d'où adverbialement « avec ». De même igitur doit être rattaché à iungere (iug- réduit à ig-, cf. bīgae = bi-igae), et signifie d'abord « en résumé ». Ces nominatifs en -tur (-sur) sont des altérations phonétiques (uoltur : cf. Voltorius, Volturius, Voltricius), mais ont été remplacés par les formes anciennes en -tor sous l'influence des cas obliques. ¶ Deux problèmes italiques [Hugo Ehrlich]. 1. L'origine du gérondif latin. Il vient du participe présent, d'où le sens actif : * ferentidos * ferontidos. 2. Les adj. lat. en -ensis. Ils sont récents. Le plus ancien exemple est Megalesia (204 av. J.-C.); 4 ex. dans Plt. où ordinairement -iensis. La forme -ensis vient d'adj. comme Massiliensis opposé à Massilia où l'i paraissait appartenir au thème. De fait, -ius et -iensis sont en rapport étroit. ¶ εἶπα, ἤνεικα [A. Bezzenberger]. Formations récentes. ¶ Les noms des Goths [J. A. Frantzen]. ¶ Latin gradior [Trautmann]. Rapprochement lithuanien. ¶ Πάν et Pūṣan

[W. S<chultze>]. Rapprochement déjà proposé en 1907 par Döhring. ¶ λισσέσκετο γούνων [W. S<chultze>]. Même figure en lithuanien. ¶ Béarn [id.]. Au moyen âge, Benarno offre un parallèle à la suppression par dissimilation d'une nasale dans septuaginta (* sept(u)maginta, ἑδδ(ο)μήκοντα) et septuennis (*sept(u)mennis). Cf. rododendrum> eloendro (esp. port.). ¶ Les nouveaux fragments de Corinne [E. Fraenkel]. κρουφάδαν. ¶ Notes sur des mots latins [E. W. Fay]. 1. aliter contient le suffixe de sk. anyátra, « dans un autre lieu »; ce suffixe a eu un grand développement en latin, d'après la formule : alis : aliter : : breuis : breuiter. 2. cumulus contient une métathèse, de * colomos, cf. columen, culmen, κολωνός, angl. holm. 3. clemens de * tlemens, d'après inclementer (cf. ταλαίφρων, τλή-θυμος) est justifié par Lucr., III, 313. ¶ Mélanges étymologiques [W. Prellwitz]. Le féminin τελχῖνας de Stésichore (cf. Hérod. I, 17 αἱ ὑπὸ πληγῆς εἰς θάνατον καταφοραί) s'explique par une racine telegh- existant en slave, « fracasser ». ¶ TRAUTMANN, *Gesamtregister zu den Beiträgen zur Kunde der indogermanischen Sprachen* [W. Prellwitz]. Table précieuse de la revue disparue et fondue maintenant avec la « Zeitschrift ». Paul LEJAY.

AUTRICHE-HONGRIE

AUTRICHE

Rédacteur général : ADRIEN KREBS.

Commentationes Aenipontanae, Fasc. 3 (1908). Der Artikel vor Personen- und Götternamen bei Thukydides und Herodot [A. Pfeifauf]. Etude très détaillée de 67 p. sur l'emploi de l'article devant les noms de personne et les noms de divinité chez Thucydide et chez Hérodote. A) Les noms de personne avec et sans art., chez Thucydide; B) chez Hérodote; C) Les noms de divinité avec et sans article chez ces deux auteurs. Suit une liste de tous les passages cités et étudiés. A. S.

Jahreshefte des Oesterreichischen archaeologischen Instituts in Wien. Vol. XI (1908). 1re livr. Mutter Erde [E. Maass]. Son culte, ses sanctuaires, ses fêtes. ¶ Apelles und Protogenes [E. Maass]. Le fameux tableau d'Apelles (Pétrone, Sat. 83), qu'il se trouvât soit dans la maison de campagne de Pétrone, ou dans celle d'un voisin, ou même dans la villa de l'empereur Néron, était à l'époque de Pétrone dans les environs de la ville de Misène, il représentait Aphrodite Μονόκνημος, c.-à-d. celle dont une seule cuisse est découverte et dont les charmes plus intimes τὰ μὴ βλεπόμενα (comme dit Athénée dans un cas pareil, XIII, 500 E) étaient cachés sous d'épais vêtements. Laïs avait servi de modèle à l'artiste. — Le περὶ γραφικῆς d'Apelles, traité dans lequel il parlait de ses œuvres. — Il y parlait aussi de son contemporain Protogènes, dont il admirait les œuvres : c'est à lui que nous devons de pouvoir nous faire une idée du fameux tableau de P., représentant Jalysos; ce chef-d'œuvre, qui était à Rhodes, fut transporté à Rome et périt dans un incendie. On y voyait Jalysos déchiré par un chien en fureur, et étant déjà dans les affres de la mort. ¶ Zur Herkunft des jonischen Frieses [H. Thiersch]. Examine l'opinion de Birt (Die Buchrolle, p. 310) qui voit en Egypte l'origine de la frise grecque. ¶ Inschriften aus Halikarnassos und Theangela [A. Wilhelm]. Texte, restitution et commentaire de 8 décrets ¶ Eine Inschrift des Königs Epiphanes Nikomedes [id.]. Elle se trouve au Musée du Pirée et date de 149 à 120. On y voit mentionnés les

noms de Nicomède Epiphane, de son père Prusias II et de sa mère Apamée, du nom de laquelle il appela la ville de Myrleia Apamée, ce que confirme Etienne de Byzance, contrairement à Strabon qui faisait d'Apamée le femme de Prusias I. ¶ Beschlüsse der Athener aus dem Iahre des Archon Apollodoros 319/8 v. Chr. [id.]. Texte, restitution et commentaire de plusieurs fragments de décrets de l'archontat d'Apollodore; détermination des prytanies; les ἀναραφεῖς des prytanies. ¶ Zur Geschichte der Hymnoden in der Provinz Asia [J. Keil]. Détails nouveaux d'après une inscr. d'Oedemisch commentée et restituée, où on lit une dédicace des hymnodes d'Asie en l'honneur de l'empereur Claude, la réponse de l'empereur, et un décret du sénat de la province. ¶ Jugendlicher Asklepios [K. Hadacksek]. Etude d'un buste en marbre du Museo nationale à Rome, représentant un Apollon jeune et imberbe, et qui doit être une copie d'un original grec de la première moitié du IVe s. av. J.-C. ¶ Weiblicher Kopf in Spalato [A. Hekler]. Le type de cette tête de femme du Musée archéol. de Spalato offre des analogies avec celui des certaines têtes attribuées à Scopas. ¶ Die Fassade der Bibliothek in Ephesus [W. Wilberg]. Rapport sommaire sur les travaux entrepris pour restaurer cette façade, dont la restauration peut être considérée comme définitive (13 fig.). ¶ Sull'anfora attica di Milo con gigantomachia [P. Ducati]. Étude sur cette précieuse amphore du Louvre (2 fig.) sur laquelle est figurée une gigantomachie. ¶ Thasische Antiken [H. Sitte]. Description (22 fig.) d'un certain nombre de marbres antiques de Thasos de la collection Wix parmi lesquels une tête archaique d'Apollon, très importante; une statuette en marbre blanc représentant une femme drapée, une statuette de Cybèle assise; une tête de femme à moitié voilée; la tête d'une statue funéraire; plusieurs têtes : une statuette d'une jeune fille vêtue, debout, la main droite appuyée sur un pilastre, la gauche sur la hanche; un torse de Dionysos, d'Hermès; un pilastre avec chapiteau, etc. ¶ Petrons Lebensende [F. Löhr]. Il est permis de conclure de Tac. Ann. XVI, 18 sq. que la villa de campagne de Pétrone était bien à Cumes. ¶¶ **Beiblatt**. Rapport sur la séance annuelle de l'Institut archéol. Autrichien 1908. Fouilles d'Éphèse, Salone, Spalato, Zara, Obrovazzo, Pola, Aquilée, Grado, Verunum, Carnuntum. — Continuation de la publication d'ouvrages commencés. ¶ Fouilles à Asseria [H. Liebl et W. Wilberg]. 63 fig. Fouilles anciennes; nouvelles; murs de la ville et portes; constructions dans l'intérieur de la ville, débris architecturaux; tombeaux; sculptures; 31 inscr. Objets divers. ¶ Tettix III [F. Hauser]. En réponse à Petersen <Rh. Mus. 1907, p. 540 sq. R. des. R. 32, 117, 48> H. montre que les renseignements donnés par Héraclide de Pont sur la tettigophorie sont concluants et véridiques et détermine le sens de χρωβύλος, par « touffe de cheveux sur le front » (Stirnschopf). ¶ Antiques d'Amphipolis [H. Sette]. Description de qqs. objets antiques de la coll. Wix de Zsolna, terres cuites, statuettes, reliefs. ¶ Antiquités de Doclea [C. Patsch]. Deux petits reliefs de Hermès Psychopompe, auj. à Cettigne. ¶ Inscr. grecques de Bulgarie [W. Crönert]. Restitutions pour 13 inscr. publiées par Kalinka (Schriften der Bulkankomm. Antiquar. Abt IV). ¶ Sur le Vase Vagnonville [E. Pfuhl et R. Engelmann]. P. confirme ses conclusions précédentes que la grenade servait d'ornement pour les tombeaux. E. s'en tient à ce qu'il a écrit précédemment. ¶ Sur les formes architecturales premycéniennes et mycéniennes [A. J. Evans et J. Durm]. Échanges de lettres à propos de la publication de certains débris architecturaux par Durm qui se justifie. ¶¶ 2e livr. Athena des Phidias [W. Amelung]. Restitution de l'Athena Médicis de Paris, au moyen d'un buste en marbre de la villa Carpegna, apparenté de très près à la tête du Museo Chiaramonte nº 197,

à celle de Vienne et à celle du Br. Museum, et par conséquent répétition du même original; comparaison détaillée de ces quatre répliques et d'autres têtes d'Athéna : l'original devait être ou une statue servant au culte ou une statue votive à Athènes, comme on peut le conclure du fait qu'elle est reproduite sur une monnaie d'Athènes. Mais ce n'est pas la Promachos en bronze de l'Acropole; il devait être l'œuvre de Phidias ou d'un de ses élèves. Étude sur l'Athéna Lemnia qui était sur l'Acropole avec la Promachos et la Parthenos (32 fig.). ¶ Untersuchungen zur antiken Toreutik [E. Pernice] Etudie au point de vue scientifique et historique la technique de sept grands bronzes des Musées de Naples, Rome et Berlin. ¶ Bronzereliefs vom Limes [R. Münsterberg]. Description (2 pl., 5 fig.) de reliefs en bronze trouvés dans le castel rom. de Traismauer. Ils sont composés de deux plaques triangulaires : sur l'une on voit Dolichenus sous la figure d'un guerrier barbu : au-dessus de lui, au sommet du triangle, un aigle; sur l'autre le dieu Mars représenté sous la figure d'un jeune homme, armé d'une pique et d'un bouclier et accompagné d'une oie. Comparaison avec deux reliefs en bronze de Szamos-Ujvar; ils datent de 260-270 ap. J.-C. ¶ Römische Bronzen aus Ungarn [A. Hekler]. Statuette en bronze d'un très beau travail du Musée national Hongrois; elle représente Hermès, tenant de la dr. une tortue, de la g. abaissée un rouleau; une autre du musée de Vestprem représente Apollon le carquois au dos, tenant de la droite une coupe plate et dans l'attitude d'une personne en marche, s'appuyant sur la jambe droite. Les deux sont des copies d'un original grec. ¶ Studien zur kretisch-mykenischen Kunst [A. Reichel]. Art. de 16 p. sur l'art crétois-mycénien. ¶ Der Goldfund von Dàlj [M. Ebert]. Description d'un certain nombre d'ornements en or trouvés sur un squelette masculin à Dàlj (Esclavonie). Comparaison avec d'autres ornements semblables; étude sur leurs formes et leur technique. ¶ Die Statuenbasis des C. Sempronius Tuditanus [E. Reisch]. Bücheler a reconnu dans les deux fragments de l'inscr. de Tuditanus publiée par Premerstein <cf. Jahresb. X, p. 264 R. d. R. 32, 144, 20 sqq> six vers saturnins qu'il a restitués. R. retrouve dans Pline N. H. III. 19, 129 un septième vers et donne, en la complétant, une lecture de cette inscr. de la base de la statue de Tuditanue un peu différente de celle de Bücheler et plus complète. ¶¶ **Beiblatt**. Ustensiles en bronze antiques de Sissek [V. Hoffiter]. 69 ustensiles de différentes formes, quelques-uns avec marques du fabricant; d'origine rom. (20 fig.) trouvés à Sissek en 1858. ¶ Zur Topographie der ionischen Küste südlich von Ephesos [J. Keil]. Pygela-Phygela; Marathesion; localités antiques entre Marathesion et Anaia; Anaia. Trouvailles diverses, inscr. stèles, etc. Ruines, tombeaux. ¶ Forschungen im südlichen Istrien [A. Gniro]. Fouilles à Val Catena et à Monte Collesi (Brioni Grande). Trouvailles à Pola, monuments funéraires : forum ¶ Zu den delischen Schatzinschriften [W. Crönert]. Corrections et restitutions aux inscr. publiées dans le B. C. H. ¶ Ueber eine röm. weibliche Gewandstatue [A. Hekler]. Montre que l'original d'une statue de femme assise du Musée du Capitole nº 42 date non du 5e s. comme il l'avait supposé, mais du 4e s. ¶ Votivstele aus Dorylaion [F. Calice]. Les trois figures féminines qui se trouvent représentées entre les deux déesses sont peut-être une triade divine (fig.). ¶ Petrons Lebensende [F. Löhr]. Maintient sa conclusion précédente <cf. supra> que Pétrone est mort dans sa maison de campagne de Cumes. ¶ Astragalgewichte aus Falerio [W. Kubitschek]. Les deux poids en bronze du Museo Gregoriano que K. a étudiés <cf. Jahresb. X. 134 R. d. R. 32, 142, 43> proviennent de sculptures de Falerio dans le Picenum (CI. L. IX 6088). Un exemplaire pareil est à la Bibl. nat. de Paris. ¶ Zum Mausoleum von Halikarnassos [G. Niemann]. Rappelle

qu'il a dressé un modèle de ce mausolée. ¶ Vom röm. Kastell bei Szamos-Ujvar [J. Ornstein]. D'après une inscr. trouvée en 1905 sous les murs du praetorium, ce castel aurait été élevé sous Antonin le Pieux. A. S.

Wiener Studien, 30e année, 1re livr. Das attische Bürgerrecht und die Frauen (A. Ledl] 2. Dans ce 2e art. <cf. W. St. 1907. R. d. R. 32, 146, 28> L. étudie l'ἐγγύησις dans le droit athénien et l'ἐπιδικασία, ce qu'on entendait par ces termes et comment on s'y prenait. Il examine tous les cas possibles. ¶ Kritisches und Sprachliches zu Nemesius [K. Burkhard]. 2e art. <cf. W. St. 1904, p. 212. R. d. R. 28, 119, 41>, K. commente 40 passages pour lesquels il propose des corrections au texte reçu. ¶ Des Aelius Aristides verlorene Rede gegen die Tänzer [Jos. Mesk]. Parmi les écrits perdus d'Aelius Aristide de Smyrne, on compte son « Traité contre les danses » dont nous pouvons nous faire une idée à peu près exacte par le traité de Libanius ὑπὲρ τῶν ὀρχηστῶν qui nous renseigne sur son contenu et sur son plan, et qui en reproduit même les passages les plus importants. On peut d'autre part avoir recours à deux autres discours d'Aelius, les π. τοῦ μὴ δεῖν κωμῳδεῖν et le κατὰ τῶν ἐξορχουμένων. C'est en se servant de ces trois sources en même temps que du traité de Lucien sur la danse que M. reconstitue la teneur du discours d'Aelius. ¶ Vulgarlateinisches bei Terenz [P. Wahrmann]. Térence s'écarte dans sa langue, dans ses constructions et dans ses mots de l'usage classique; il reste fidèle en partie à l'ancien latin, et sous l'influence de la langue courante, il emploie certaines alliances de mots qui avaient un caractère populaire déjà dans le latin archaïque, mais d'autre part il reproduit la langue des gens cultivés de son temps sans tomber dans le réalisme; sa langue n'est pas le latin vulgaire, il est le représentant de la belle langue courante latine. ¶ Textkritische Studien zu Seneca rhetor [R. Novak]. Complétant les recherches de H. J. Müller, dans son éd. des Controverses et des Suasoires de Sénèque le rhéteur (Vienne, 1888), N. étudie dans ce 1er art. un certain nombre de passages de Sénèque au point de vue de la place qu'occupent les mots et des clausules finales et propose des corrections au texte reçu d'après les principes de la prose métrique. ¶ Marginalien zu einer neuen Ausgabe des jüngeren Plinius [R. C. Kukula]. Corrections au texte de Pline le jeune d'après une recension partielle faite récemment des mss. italiens et d'après les travaux parus et les recensions faites depuis l'éd. maior de Keil (1870), épuisée depuis longtemps (à suivre). ¶ Ἀραὶ (Tibulle I,5) [E. Oppenheim]. L'élégie 5 du liv. I de Tibulle contient en quatre distiques, quatre imprécations, qui se ramènent à deux pensées: les philtres employés doivent servir de nourriture abjecte à la sorcière affamée et les démons obéissants deviendront ses tourmenteurs. Ces deux pensées sont exprimées dans la première paire de distiques, et dans la seconde repris, variés et renforcés. ¶ Mélanges. Zu Grattius [B. A. Müller]. A propos de l'étude de Schenkl sur Grattius, où il était fait allusion à la comparaison des anciens entre la chasse et la guerre, M. donne un certain nombre de textes grecs où cette comparaison se retrouve. ¶ Beitraege zur röm. Staatsrecht. 3, Kollegialität bei der Stadtpraefektur [St Brasslof]. Montre que la praefectura urbis formait elle aussi un collège au moins dans les premiers temps de l'Empire. ¶ Zu Vergils Aen. II, 485 [F. Gatscha]. Le sujet de vident est penetralia personnifiés; armatos, ce sont les Grecs placés à l'extérieur ¶ Zu einer Tibullstelle [M. Schuster]. Revendique pour lui-même la correction macies au l. de acies proposée par Goldbacher pour Tibulle I, 3,47 <W. St. 28, 163>. ¶ Zu Tibull I, 3,47. [E. Hauler]. Défend la leçon « acies ». ¶¶ 2e livr. Das attische Bürgerrecht und die Frauen [A. Ledl] 3. < cf. supra>. Situation des νόθοι: réfute les conclusions de Müller : les γνήσιοι: importance

de l'ἐγγύησις avant 451. ¶ Technik der Romanschlüsse im griech. Liebesroman [O. Schissel v. Fleschenberg]. W. Schmid (Der griech. Roman. Neue Jahrb f. das klass. Altertum 1904, p. 485) a divisé les romans grecs en deux classes : l'une avant 160 ap. J.-C., l'autre après, les présophistiques et les néosophistiques, qui ne différeraient entre eux qu'au point de vue linguo-stilistique; l'auteur combat ces conclusions et, après un examen des fins de romans, montre qu'elles différaient non seulement par la langue et le style, mais encore par la technique. ¶ Textkritische Studien zu Seneca rhetor 2 [Rob. Novák]. Suite des corrections proposées <cf. supra> pour 51 passages des Controverses et des Suasoires. ¶ Lexikalische Vermutungen zu Büchelers Carmina epigraphica [J. M. Stowasser]. Nouvelles remarques de grammaire que S. ajoute à ses art. précédents <cf. W. St. 25 et 27>. ¶ Isidorus und die Lucanscholien [J. Endt]. Au vol. 3 de son éd. de Lucain, Weber a émis l'hypothèse que Isidore avait beaucoup emprunté aux scolies de Lucien, mais il faisait des gloses et des scolies qu'il rencontrait dans les différents mss. de Lucien une sorte de corpus auquel il donnait le nom de Scoliasta. En réalité, il n'en est pas ainsi, il y a quatre recensions de ces gloses, et E. détermine à laquelle Isidore a puisé, comme il a puisé dans Servius, Donat et autres commentateurs. ¶ Zu den neuen latein. Bruchstücken der Thomasapokalypse und eines apostolischen Sendschreibens im Cod. Vindob. nº 16. [E. Hauler]. Après une courte introd. sur les différents travaux dont le palimpseste qu'il étudie à nouveau a été l'objet, H. donne la description, le texte restitué et le commentaire des feuillets 60 et 67 du Cod. Vindob. 16, écrits en belle onciale romaine, et contenant des fragments de l'Apocalypse de Thomas et d'une Epître des Apôtres. ¶ Mélanges. Zu Platons Lysis 205 C. D. [M. Schuster]. Lire : ὡς διὰ τὴν τοῦ Ἡρακλέους συγγένειαν ὁ πρόγονος αὐτὸν ὑπεδείξατο γεγονὼς αὐτὸς ἐκ Διός κ. τ. λ. ¶ Zu Ovids Tristia V. 1, 44 [Golling]. Corriger meo des mss. en mihi. ¶ Zu Tacitus Germania c. 26 [id.]. Montre par des exemples tirés de Térence, Andr. 416; T. Live 39, 14, 10: Hor. Sat. II, 3, 59 que « servare » est souvent synonyme de « cavere ». Cicéron Lael. 58. De orat. II, 229, emploie dans ce sens « observare ». A. S.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien, 59e année (1909), 1re livr. Hasta pura [M. Nistler]. Comme suite à l'art. de Steiner <cf. Bonn. Jahrb. 1906. 114/115 p. 1-98, R. d. R. 31, 29, 2 sqq>, N. montre qu'il ne faut pas entendre par « hasta pura » une « lance dont on ne s'est pas encore servi, qui n'a pas encore été consacrée ou « sanguine pura », mais que « pura » a le sens de simple, unie, non ornée, et que l'expression hasta pura = γαῖσος (Pol. VI, 39) désigne une lance toute en fer et dont aucune partie n'est en bois. ¶ Paula Wahrmann, *Prolegomena zu einer Geschichte der griech. Dialekte im Zeitalter des Hellenismus* [Stolz]. Bien au courant de la question. ¶ K. Reik, *Der Optativ bei Polybius und Philo von Alexandria* [id.]. Contribution très soignée et très exacte. ¶ 1, H. Kleingünther, *Quaest. ad Astronomicorum libros, qui sub Manilii nomine feruntur, pertinentes*; 2, Id., *Textkritische und exegetische Beiträge zum astrologischen Lehrgedicht des sogenannten Manilius* : 3, Th. Breiter, *M. Manilii Astronomica* ed. I. *Carmina* [Prinz]. 1, Soigné, bien au courant de la question, bien pensé; 2, Sera lu avec profit; 3, Fruit de 50 années d'études. le crit. suspend son jugement définitif jusqu'à ce que le 2e vol., contenant le commentaire, ait paru. ¶ F. Gaffiot, *Ecqui fuerit si particulae in interrogando Latine usus* [Golling]. Des réserves. ¶ Zur griech. und latein. Lektüre an unserem Gymnasium [F. Ladek]. Dans cette étude qui se continue dans 5 livr., L. examine, expose et critique les opinions émises par différents professeurs, pédagogues ou philologues sur les auteurs grecs et

latins portés aux programmes des gymnases autrichiens ou désignés pour être étudiés seulement à la maison par les élèves. ¶ P. Cauer, *Siebzehn Jahre im Kampf um die Schulreform* [Frank]. Analyse des art. réunis dans ce vol. ¶ E. Meyer, *Humanistische und geschichtliche Bildung* [Bauer]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ S. Cybulski, *Tabulae quibus antiquitates Graecae et Romanae illustrantur*; XI. *Domus Romana.* Id. *Das römische Haus* Erklärender Text zu Tafel XI [Oehler]. Grands éloges de cette 3e édition. ¶ Programmes. G. Hettegger, *Qua ratione M. Fabius Quintilianus in institutione oratoria laudaverit scriptores* [Wöhrer]. Analyse. ¶¶ 2e livr. F. Stürmer, *Griech. Lautlehre auf etymol. Grundlage* [Stolz]. Devrait être remanié à fond, pour devenir un livre d'enseignement irréprochable. ¶ O. Kraus, *Neue Studien zur aristotelischen Rhetorik, insbesondere über das* γένος ἐπιδεικτικόν [Zycha]. Des réserves à faire, malgré cela peut rendre service à la science en poussant à étudier bien des points encore obscurs de la rhétorique d'Aristote. ¶ Margaret Bieber, *Das Dresdener Schauspielerrelief. Ein Beitrag zur Geschichte des tragischen Kostüms und der griech. Kunst* [Oehler]. A sa place marquée dans la bibliothèque de tout professeur, et montre combien l'étude des monuments figurés complète les renseignements donnés par les auteurs. ¶ C. Bardt, *Röm. Komödien.* 2 [Kauer]. Appréc. favorable de cette trad. allemande. Remarques personnelles du critique. ¶ F. Skutsch, *Gallus und Vergil* [Zingerle]. Intéressant. ¶ H. Menge, *Latein.-deutsches Schulwörterb.* mit besonderer Berücksichtigung der Etymologie [Bitschofwsky]. Se propose de répondre à un besoin des classes supérieures des écoles. Soigné et commode à consulter, recommandé aux maîtres et aux élèves. ¶ P. Rasi, *De positione debili, quae vocatur, seu de syllabae ancipitis ante mutam cum liquida usu apud Tibullum* [Huemer]. Résumé des conclusions. ¶ E. Richter, *Xenophon in der röm Literatur.* [Kunz]. Rien de nouveau. ¶¶ 3e livr. W. Larfeld, *Hdb. der griech. Epigraphik*: 1, Einleitung und Hilfdizciplin. Die nicht attischen Inschriften [Wiedemann]. Très grands éloges; qqs. remarques et additions de détail à cet ouvrage qui rendra les plus grands services. ¶ H. Schöne, *Repertorium griech. Wörterverzeichnisse und Speziallexika* [Stolz]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ F. Vollmer, *Q. Horati Flacci carmina sel.* ed. maior [Prinz]. Le crit. résume les vues de V. sur la transmission des œuvres d'Horace et sur la valeur des mss. il indique les observations qui ont été faites : appréc. favorable. ¶ I. Prammer-A. Kappelmacher, *C. J. Caesaris comm. de B. G.* [Bitschofsky]. Éloges de cette 10e éd. ¶ F. Weigel, *Kurzgefasste Griech. Schulgramm.* nach Curtius–v. Hartels Schulgramm. bearb. [Stolz]. Encore plus résumée que l'éd. précédente. ¶ H. Wolf, *Die Religion der alten Griechen* [Oehler]. Recommandé aux élèves des classes supérieures. ¶ Programmes. J. Šťastný. *Trakové* (Die Traker. Eine Probe aus der Schrift : Geschichte Makedoniens in Altertum; 2, Die Ethnographische Problème) [Peroutka]. Résumé, le crit. suspend son jugement jusqu'à la publication du livre qu'annonce cet opuscule écrit en tchèque. ¶¶ 4e livr. A. Fritsch, *Herodotus* B. I-IV; K. Abicht, *Herodotos.* III, B V-VI, G. Böhme-S. Widmann, *Thukydides* B. VI [Kalinka]. Éloges de ces éd. de classe. ¶ O. Schroeder, *Sophoclis cantica* dig. [Jurenka]. Des réserves. ¶ P. Lehmann, *Franciscus Modius als Handschriftenforscher* (Quellen und Untersuchungen zur latein. Philologie des Mittelalters von L. Traube. Vol. 31), [Weinberger]. Éloges de ce livre, dédié à la mémoire de Traube. ¶ Th. Schiche, *M. T. Ciceronis Tusculanarum disputationum libri quinque* [Gschwind]. Appréc. élogieuse. ¶ A. Rademann, *Vorlagen zu latein. Stilübungen im Anschlusse an Cic. Tusculanen B. 1. 2 u. 5* [Dorsch]. Mention.

¶ F. Matroye, *La Conquête Vandale en Afrique et la destruction de l'Empire d'Occident* [Loserth]. N'apporte rien de bien nouveau, mais est sérieusement fait. ¶¶ 5e livr. Die neuen Bruchstücke der Korinna [H. Jurenka]. Restitution, traduction et commentaire des nouveaux fragments de Corinne, la poétesse béotienne, contemporaine de Pindare qui fut son élève, d'après le papyrus de Berlin 284 (Berl. Klassikertexte V, 2). Ils rehaussent encore la gloire de Corinne. Ce qui frappe avant tout, c'est la simplicité de la langue et le coloris. ¶ Die sogenannte relative Verschränkung und verwandte Satzfügungen in ihrem Verhältnis zum deutschen Satzbau [K. Kunst]. Cherche pourquoi ces constructions fréquentes dans les langues classiques n'ont pas passé dans la langue allemande, et en même temps explique certaines particularités de la langue allemande qui s'écartent du génie des langues classiques. ¶ M. Barone, *Sull'uso dell'aoristo nel* π. τῆς ἀντιδόσεως *di Isocrate con una introduzione intorno al significato fondamentale dell'aoristo greco* [Kalinka]. Ne réalise pas un progrès, mais n'est pas sans valeur. ¶ E. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues européennes.* 1re livr. [Stolz]. On ne peut que saluer avec plaisir ce nouv. dictionnaire étymologique de la langue grecque et lui souhaiter le plus grand succès. ¶ M. Niedermann und E. Hermann, *Historische Lautlehre des Lateinischen* [id]. Éloges. ¶ A. Scheindler. *Des C. Sallustius Crispus bellum Catilinae, bellum Jugurthinum und Reden und Briefe aus den Historien* [Perschinka]. Éloge avec qqs réserves. ¶ C. Annibaldi, *L'Agricola e la Germania di Corn. Tacito* nel ms. Lat. n. 8 della biblioth. Balleani in Iesi [Pschor]. De toute manière ce livre est un δῶρον digne d'être apprécié. ¶ I. Vogel-A. Weinhold, *Q. Curti Rufi Historiarum Alexandri Magni Macedonis libri qui supersunt*, II, B 6-10 [Bitschofsky]. Cette éd. de classe n'est pas faite pour les élèves de 3e à qui elle est destinée, mais pour des élèves plus âgés et plus au courant de la langue latine. Remarques de détail. ¶ Th. Nissen, *Latein. Satzlehre für Reformanstalten* [Scheindler]. Appréciation favorable avec qqs réserves. ¶ E. Szanto, *Ausgewählte Abhandlungen* [Oehler]. A droit à la reconnaissance de tous ceux qui s'occupent d'antiquités grecques. ¶ H. Grimm, *Homers Ilias* [Prim]. Intéressant. ¶ Programmes. G. Pitacco, *De mulierum Romanarum cultu atque eruditione* [Siess]. Est au courant de toute la bibliographie du sujet et sait s'en servir; qqs petites inexactitudes. ¶ J. Oehler, *Epigraphische Beitraege zur Geschichte des Aerstestandes* [Lackenbacher]. Très soigné. ¶ Fr. Bücheler [E. Hauler]. Art. nécrologique. ¶¶ 6e livr. A. Zanolli, *Osservazioni sulla traduzione armena del* π. φύσεως ἀνθρώπου *di Nemesio* [Burkhard]. Méritoire. ¶ 1, Th. Ladewig u. C. Schaper, *Vergils Gedichte.* 1, *Bukolika u. Georgika*; 2, J. Sander, *Schülerkomm. zu Vergils Aeneid in Auswahl* [Golling]. 1, Cette 8e éd. complètement remaniée est l'œuvre de P. Deuticke. Appréc. favorable. Remarques de détail; 2, Malgré des défauts, rendra des services. ¶ A. Zingerle, *T. Livi a. u. c. libri*; VII, 5 *Lib. 45* Ed. maior [Schmidt]. Grands éloges; cette éd. a sa place marquée dans toutes les bibliothèques. ¶ H. Nohl, *Ciceros Rede gegen Q. Caecilius und das vierte B. der Anklageschrift g. C. Verres* hrsg. [Kunz]. Appréc. favorable de cette 3e éd. qui diffère peu de la 2e. ¶ Al. Malinin, *Hat Dörpfeld die Enneakrunos-Episode bei Pausanias tatsächlich gelöst oder auf welchem Wege kann diese gelöst werden?* [Oehler]. Le critique ne souscrit pas aux conclusions de cette dissertation et donne raison à Dörpfeld. ¶ Programmes. M. Schuster, *De Apollodoris poetis comicis : accedit cujusdam Apollodori interpretatio* [Haas]. Analyse. Appréc. favorable. ¶ D. Werenka, *Kritische Bemerkungen ü. die Gefechte der Thebaner von der Schlacht bei Haliartus*

bis zur Schlacht bei Mantinea [A. Bauer]. Appréc. défavorable. ¶ P. J. Wurm, *Kapharnaum* [Janak]. Éloges : Capernaüm = Tell-Hûm moderne. ¶ Zu Alkmans Partherneion [R. C. Kukula]. Réponse à certaines assertions de H. Jurenka <cf. Zeitschr. f. oest. Gymn. 58 p. 1084 sq> et réplique de [Jurenka]. ¶¶ 7e livr. Zum antiken Bibliotheks – und Buchwesen [W. Weinberger]. Après avoir dit quelques mots sur ce que nous ont appris les fouilles de Herculanum et de Pergame sur les bibliothèques dans l'antiquité et indiqué les ouvrages divers publiés par plusieurs savants modernes sur cette question, W. consacre qqs pages à Birt (*Die Buchrolle in der Kunst*) et à ce qu'il a dit des mss. conservés sous forme de rouleaux; il explique à son tour qu'il faut entendre par « cornua » l'extrémité des rouleaux consolidée (pour obvier à l'usure) et colorée (pour faciliter les recherches) : il termine ce court art. en montrant que si l'on peut admettre que plusieurs copistes écrivaient ensemble sous dictée un ouvrage qui devait être tiré à 500 exemplaires, il faut cependant se rappeler que d'après les textes (inscr. de Priène) le même scribe copiait toujours la même partie du ms. ¶ Philologisches aus Augustinus und Ambrosius [A. Engelbrecht]. 1, Saint Augustin considéré comme poète populaire. Complétant ce que W. Meyer (Anfang und Ursprung der latein. und griech. rhythmischen Dichtung, p. 284-288) a écrit sur le « Psalmus contra partem Donati » de S. Aug. qu'il considère comme le monument le plus ancien de la poésie latine rhythmique, E. montre que Meyer est arrivé à des conclusions en partie erronées, parce que malgré son zèle il n'avait pu mettre la main sur aucun ms. de ce Psaume et avait dû s'en tenir au texte reçu; comme plus tard Petschenig a découvert six mss. de ce Psaume, dont aucun, il est vrai, n'est plus ancien que le XIIe s., mais qui rendent possible en bien des endroits la correction du texte, E. estime devoir faire de nouvelles recherches sur l'histoire de la transmission manuscrite de ce Psaume et sur sa rédaction rhythmique, et en donne les résultats. 2, Questions de lexicologie sur St Ambroise : E. rectifie ce qu'on lit dans le lexique de Georges au mot « grumula ae f. (= * glumula, diminutif de gluma) gousse, pelure, agrestis uitis grumulae, Ambros. de Elia. 6, 18 » : il faut lire « grumulum, i n, (= * glumulum, dimin. de glomus) proprement un petit peloton, se dit du fruit de forme ronde de la grosseur du poing de la coloquinte (cf. τολύπη IV Reg. 4, 39) agrestis uitis grumula (plur.), Ambros. de Elia. 6, 18. « ¶ N. Wecklein, *Euripides' Helena* [Jurenka]. Des réserves. ¶ Geffcken-Jul. Schultz, *Sophokles Antigone* übersetzt [Siess]. Cette trad. ne rend pas la beauté de l'original grec. ¶ J. Krall, *Řecká a řemská rhytmika a metrika*; 2, *Řecká a řemská metrika* (Rhythmique et métrique grecque et romaine; 2, Métrique) [Pavlu]. Analyse : excellent. ¶ M. Schneidewin, *Eine antike Instruktion an einem Verwaltungschef.* Mit einer Einleitung über röm. Provinzialverwaltung [Gschwind]. Très grands éloges. ¶ J. W. Beck, *Horazstudien* [Endt]. Se recommande de lui-même. ¶ A. Draeger-W. Heraeus, *Die Annalen des Tacitus* I. 1. *B. 1 und 2* [Bitschofwsky]. 7e éd. revue. Remarques de détail. ¶ K. Huemer, *Der Geist der altklass. Studien und die Schriftstellerwahl bei der Schullektüre* [Heiderich]. Longue analyse de ce livre qui cherche pour quelles raisons les études classiques anciennes peuvent aujourd'hui encore être considérées comme nécessaires et même indispensables. Vivement recommandé aux gens du métier. ¶ J. Müller, *Die Germania des P. Corn. Tacitus* hrsg. für den Schulgebrauch bearb. v. A. Th. Christ [Kunz]. Cette 2e éd. a subi des changements. ¶ F. Stähelin, *Der Antisemitismus des Altertums in seiner Entstehung und Entwicklung* [Oppenheim]. Appréc. favorable. ¶ Programmes. E. Vetter, *Kleine Beitraege zur latein.*

Wortforschung [Stolz]. Méritoire. ¶¶ 8e et 9e livr. Ueber die Entwicklung des aeltesten griech. Alphabets [F. Wiedermann]. Donne, répartis sous vingt chefs, le résultat de ses recherches sur le développement de l'alphabet grec le plus ancien. C'est là une question qui est loin d'être élucidée et W. espère qu'un livre qu'il va publier et dont il donne les conclusions sera utile à ceux qui s'occupent de cette étude. ¶ Zur Charakteristik Phokions [C. Rüger]. Histoire de la vie et de la carrière politique de Phocion, né en 402, mort avant 319 : son caractère, son influence, ses études, les charges qu'il remplit, etc. ¶ Studien zur christl.-latein. Inschriften-poesie [C. Weyman]. 1. Les tituli composés par saint Ambroise pour les peintures de la Basilique de Milan; 2, L'éloge des papes du Cod. Corbeiensis. ¶ Ein altes Kollegienheft [A. Huemer]. Cahier d'un élève du commencement du 14e s. contenu dans le Cod. 81 de la Bibl. du couvent de Kremmünster : extraits; il nous donne une idée des méthodes d'enseignement employées à cette époque : le texte est en latin. ¶ E. Schwartz, *Rede auf H. Usener.* H. Usener *Vorträge unf Aufsätze* [Kalinka]. Grands éloges. ¶ P. Wendland, *Die hellenistisch-röm. Kultur in ihren Beziehungen zu Judentum und Christentum* [Meister]. Longue analyse élogieuse. ¶ *Stromata in honorem Casimiri Morawsky* [Dembitzer]. Indication des art. contenus dans ce vol. de Mélanges en l'honneur de Morawsky, professeur de philologie classique à l'Université de Cracovie. ¶ K. Pavlatos, Ἡ πατρὶς τοῦ Ὀδυσσέως [Gröschl]. Vivement recommandé, c'est l'exposé historique et critique de la question Leucade = Ithaque, le meilleur et le plus étendu que nous ayons : il combat les théories de Dörpfeld. ¶ H. Richards, *Notes on Xenophon and others* [Kalinka]. Appréc. favorable. ¶ K. Prinz, *Ausw. aus Xenophon* [Weishäupl]. Répond admirablement à ce qu'on est en droit d'attendre d'une éd. de classe. ¶ 1, J. Geffcken, *Das griech. Drama : Aischylos, Sophokles, Euripides* bearb.; 2, H. Weil, *Aeschyli tragoediae* it. ed. 3, F. Schubert-L. Hüter, *Sophokles Oidipus Tyrannus :* 4. F. Schneidewin-A. Nauck, *Sophokles*; 7, *Philoktetes* 10 Aufl. bes. v. L. Radermacher [Mekler]. 1, Éloges; 2, Grands éloges; 3, Complètement remanié; 4, Excellente éd. revue avec soin et discrétion. ¶ *Dissertationes philologae Vindobonenses* VIII. [Weehrich]. Contient <cf. R. ch. R. 31, 96> : 1, J. Pavlu, *Alcibiades prior quo jure vulgo tribuatur Platoni.* Bonne contribution à la solution de cette question difficile; 2, J. Zurek, *De S. Aurelii Augustini praeceptis rhetoricis.* Appréc. favorable; 3, L. Koterba, *De sermone Pacuviano et Acciano.* Excellente étude qui aidera puissamment à la critique du texte des fragments de ces deux tragiques. ¶ H. Goelzer, *C. J. Caesaris comm. de b. Gall* [Bitschofsky]. Le texte laisse à désirer, mais le commentaire est bon : remarques de détail. ¶ K. Meissner-G. Landgraf, *M. T. Ciceronis Cato Major de Senectute* [Stettner]. Appréc. favorable de cette 5e éd. ¶ L. Maccari, *Osservazioni ad Orazio* [Prinz]. Des réserves. ¶ P. Brandt, *P. Ovidii Nasonis Fasti, Tristia*; *Epp. ex Ponto.* [Jurenka]. Appréc. favorable. ¶ L. Bloch, *Röm. Altertumskunde* [Oehler]. Ce petit vol. fait partie de la coll. Goeschen. Chaudement recommandé. ¶ R. Schneider, *Geschütze auf handschriftlichen Bildern* [id]. A sa place marquée dans la bibliothèque de tous les maîtres. ¶ F. F. Abbott, *Notes upon mss. containing Persius and Petrus Diaconus* [Golling]. Donne la collation d'un ms. de Tolède pour le Prologue et la Sat. I 1-50 de Perse et celle du Cod. Casinensis 361. ¶ J. A. Scott, *Prohibitives with* πρὸς *and the Genetive* [Stolz]. Approfondi. ¶ Programmes. L. Kryczyński, *Quonam die M. T. Ciceronis oratio in Catilinam prima habita sit* [Kunz]. Réserves sur les conclusions. ¶ L. Pschor, *Realerklärung und Anschauungs-Unterricht bei der Lektüre von Ciceros Rede « Pro L. Murena »* [id]. Sera le bienvenu.

¶ J. B. Hassny, *De interrogationum disjunctivarum apud Tacitum structura* [Golling]. A de la valeur. ¶ 10e livr. Zur Odyssee α 1-31 [F. Stürmer]. Soumet à un examen approfondi les reproches nombreux et variés que la critique négative a faits au début de l'Odyssée et aux vers qui suivent jusqu'au v. 31, afin de montrer que la critique conservatrice est en état de lutter contre ses adversaires. Art. de 35 p., où S. étudie chaque vers en détail. ¶ Jos. Stark, *Der latente Sprachschatz Homers* [Stolz]. Rendra sans doute des services, mais prête le flanc à bien des critiques, d'autant plus que l'horizon scientifique de l'auteur en fait de science du langage n'est plus celui des savants d'aujourd'hui. ¶ F. Baumgarten-F. Poland-R. Wagner, *Die hellenische Kultur* I [Prinz]. Grands éloges; puisse le vol. II bientôt paraître et être à la hauteur du vol. I. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich* [A. Gaheis]. Analyse de ce 8e fasc. ¶ F. Richter u. A. Fleckeisen. *Ciceros Rede für Sex. Roscius* [Kornitze]. Cette 4e éd. revue par G. Ammon répond aux besoins non seulement des élèves, mais encore des étudiants en philologie et des jeunes maîtres qui ont à expliquer ce discours. Recommandée. ¶ C. Bardt, *Die Sermonen des Q. Horatius Flaccus* [Hanna]. Le critique note les changements apportés dans cette 3e éd. qui montrent le zèle du traducteur. ¶ L. Maccari, *De Ovidii Metamorphoseon distichis* [Golling]. Veut démontrer qu'Ovide n'a pas cessé d'être poète élégiaque dans les Métamorphoses et cherche pourquoi il a écrit les Métamorphoses en hexamètres alors que partout ailleurs il se servait du vers élégiaque; des réserves ¶ J. Müller, *P. Corn. Taciti opera quae supersunt* ed. min. II, *Historias et opera minora* continens [Golling]. Fautes d'impression et mauvais papier. ¶ E. Lange, *Sokrates* [Kohm]. Rendra de bons services aux élèves, à qui il est destiné et les instruira. ¶¶ 11e livr. W. Janell, *Ausgewählte Inschriften* griech. und deutsch hrsg. [Kalinka]. Répond admirablement à un besoin réel. ¶ F. Brandscheid, *Novum Testamentum Graece et Latine*: 1, *Evangelia;* 2, *Apostolicum* [Weihrich]. Grands éloges de cette 3e éd. qui ne s'adresse pas seulement aux théologiens. ¶ M. Gitlbauer, *Corn. Nepotis vitae* [Bitschofsky]. Ed. de classe, suivie d'un dictionnaire; qqs réserves. ¶ M. Petschenig, *S. Aurelii Augustini opera* (Sect. VII, 1) [Huemer]. Contient le Psalmus contra partem Donati, le Contra epistulam Parmeniani libri tres et le De baptismo libri septem; il est à regretter que P ne dise pas au lecteur pourquoi il préfère tel mss. à tel autre pour l'établissement du texte. ¶ A. Blanchet, *Les enceintes rom. de la Gaule* [Oehler]. Rendra de grands services. ¶ F. F. Abbott, *The Accent in Vulgar and Formal Latin* [Golling]. Analyse. ¶ † K. Zettel-A. Brunner, *Hellas und Rom im Spiegel deutscher Dichtung* [Wolkar]. Grandes réserves à faire. ¶ J. Golling, *Erklärung der Eigennamen zu P. Vergilii Maronis carmina selecta* [Bitschowsky]. Cette 3e éd. ne diffère pas des précédentes. ¶ Programmes. E. Hora, *Der Komparativ. Ein neuer Deutungsversuch* [Golling]. Appréc. favorable. ¶¶ 12e livr. Zu Aristophanes [L. Siegel]. Aux v. 1326 et 1631 des Oiseaux, on lit dans tous les mss. la forme ionienne αὖτις, au v. 422 des Guêpes αὖτις ou αὐτῆς, enfin au v. 605 de la Paix αὐτῆς qui pèche contre le sens et contre la métrique. S. montre que pour ces quatre cas il faut corriger en αὐτίκα et explique comment l'altération a pu se produire paléographiquement. ¶ Zur Frage der Definition und Entstehung von Kompositis [H. W. Pollak]. Divise les mots composés en deux groupes d'après leur origine : l'un contient les composita d'apposition, l'autre les composita syntactiques; les premiers naissent simultanément, les seconds petit à petit; ceux-ci comprennent toutes les alliances de mots nées de liaisons syntactiques, ceux-là toutes les « unmittelbaren Benennungen » et toutes

les formations par analogie. ¶ *Jahreshefte des oesterr. archaeol. Institutes in Wien.* X, 2 [Jüthner]. Grands éloges. < cf. R. des R. 32, 144 sq >. ¶ R. Menge, *Troja und die Troas* nach eigener Anschauung geschildert [Kalinka]. Atteint son but d'éveiller l'intérêt même dans le grand public. ¶ O. Schroeder, *Vorarbeiten zur griech. Versgeschichte* [Jurenka]. Reproduit neuf dissertations de l'auteur parues de 1903-1907, corrigées etcomplétées. Appréc. en somme favorable. ¶ M. Lambertz, *Die griech. Sklavennamen* [Stolz]. Méritoire. ¶ R. Heinze, *Virgils epische Technik* [Bitschofsky]. Éloges. ¶ J. Bick, *Wiener Palimpseste* I [E. Hauler]. B. était tout désigné pour ce travail difficile et tout de patience, mais riche en résultats et intéressant. ¶ W. M. Lindsay, *Contractions in early Latin minuscule Mss.* [Weinburger]. Recueil méritoire de matériaux. ¶ Seldmayer-Scheindler, *Latein. Uebgsb.* Keyslar]. 4e éd. de ce livre d'exercices destiné aux classes supérieures, atteint son but. ¶ A. Kornitzer, *Latein. Uebgsb.* [id.]. Recommandé. ¶ J. Dorsch-J. Fritsch, *J. Haulers. Lat. Stilübungen* [id]. Sera utile. ¶ Remarques de détail sur ces ouvrages [Endt]. ¶ A. Struck, *Makedonische Fahrten; 2, Die Makedon. Niederlande* [Imendörffer]. Très important pour la topographie et l'histoire de la Macédoine ancienne. ¶ J. Geffcken, *Sokrates und das alte Christentum* [Sedlmayer]. Très grands éloges de ce petit vol. qui traite à fond son sujet. ¶ Programmes. R. Strelli *Quaest. Catullianae* : 1, *De prisca et genuina carminum Catulli editione*; 2, *De ordine et temporibus carminum Catulli* [Fritsch]. Analyse de la 1re partie; appréc. favorable de la seconde. ¶ L. Granello, *Il culto di Dioniso nelle Bacche di Euripide* [Jüthner]. N'est pas sans valeur. A. K.

BOHÊME

Rédacteur général : Joseph Král.

Listy filologické XXXV, 1908. Articles de fond: Les sources mythologiques du traité Adversus nationes d'Arnobe (O. Jiráni). Après avoir montré les rapports de ce traité avec les Προτρεπτικὸς de Clément d'Alexandrie et avec le De natura deorum de Cicéron et cherché comment Arnobe se servait de ses sources, J. étudie en détails les motifs qui ont amené G. Kettner à affirmer qu'Arnobe aurait abondamment puisé, surtout pour la mythologie latine, dans les écrits de Cornélius Labeo. Bien que ce soit là l'opinion généralement admise, J. trouve qu'aucune des raisons données jusqu'à présent n'est tellement concluante que l'on puisse soutenir qu'Arnobe ait directement puisé dans ces écrits. Tout fait voir, au contraire, qu'il ne connaissait les idées de Labeo que de seconde main. J. en conclut qu'Arnobe a pris les passages que, jusqu'à présent, l'on dérive de Labeo et aussi la polémique contre ces théories, d'une source chrétienne, d'une apologie écrite en latin. L'auteur de cette apologie reste, il est vrai, inconnu, mais il faut croire à l'existence d'une telle apologie à cause des coïncidences évidentes dans Minucius (Octavius), dans Tertullien (Apologeticus, Ad nationes), dans Arnobe et dans Lactance. Arnobe a pris de cette apologie non seulement de nombreux motifs de polémique, mais encore les faits mythologiques qui s'opposent surtout à la religion et au culte des Romains. La plus considérable de ces coïncidences est le passage où sont énumérées les opinions des différents théologiens sur l'essence de nombreux dieux païens. J. a encore constaté que, souvent, Arnobe empruntait de l'apologie un sujet d'ordre général et, aussi, quelques faits pour le corroborer, mais qu'il se servait encore d'autres exemples qu'il avait trouvés ou bien dans le Diction-

naire de Verrius Festus, ou bien dans Tite-Live. C'est à Verrius que reviennent les passages, à la forme succinte et stricte, qui contiennent des énumérations d'ordre sacral et archéologique, surtout au livre II, 67 ss, IV, 3-9. VII' 18-31. Dans Tite-Live sont puisés différents faits historiques, surtout dans le livre VII, 38-51. Mais il reste encore à établir une source spéciale, jusqu'à présent inconnue, pour les faits historiques allégués au livre V, 1-15, tandis qu'il est évident qu'Arnobe ne connaissait point l'ouvrage de Sammonicus Serenus que, pourtant, W. Kahl inclinait à regarder comme la source de certaines parties dans Arnobe. Enfin, il est très vraisemblable que telle allusion mythologique dans Arnobe n'est qu'une réminiscence de la lecture des poètes, surtout d'Homère et de Virgile, ou bien des prosateurs, surtout de Cicéron. ¶ L'Heautontimoroumenos de Térence (J. Hrůša). Est-ce une des comédies dites de « contamination »? L'auteur voudrait apporter un peu de lumière. C'est pourquoi il étudie la pièce entière au point de vue de l'action. Herrmanowski et Rötter trouvent que les v. 53 ss. et 183 s. ne s'accordent pas entre eux, mais leurs doutes ne sont pas fondés, la société antique admettant que les parents de deux amis ne se connussent pas. Les pères des jeunes amis de Socrate connaissaient-ils le philosophe en personne? D'ailleurs Térence avait besoin d'une telle situation afin de pouvoir, dans l'exposition du drame, apprendre aux spectateurs par un dialogue tout ce qu'il jugeait nécessaire pour que l'action suivante fût comprise. D'après le v. 2, Ménédème n'est le voisin de Chremès que depuis quelques jours et, déjà, il le sonde en indiscret. Les deux passages donc, au lieu de se contredire, s'accordent parfaitement avec eux-mêmes et avec l'action qui suit. Le v. 159 s. ne dit pas, comme le pense Herrmanowski, que Chremès ait su d'avance l'arrivée de Clinio, mais Chremès veut tout simplement consoler Ménédème (cf. le v. 86). Le grand motif dont parle Syrus (v. 335 s.) est que l'esclave pressent qu'Antifile est une fille libre, mais abandonnée, et que ses parents à elle seront bientôt retrouvés. Le v. 242 le fait supposer. C'est probablement la fin d'un dialogue des deux esclaves revenant de la ville. Ce dialogue devait être de grande importance, puisque les esclaves avaient, en causant, complètement oublié les jeunes filles et qu'ils les avaient de beaucoup précédées. Ils causaient peut-être d'Antifile. Le but que Syrus s'était proposé est de tromper Chremès, car ce n'est qu'à celui-là qu'il en veut. Nous comprendrons ainsi l'embarras de Syrus, blâmé par Schanz, qui trouve la pièce médiocre et l'intrigue pauvre. Syrus feint souvent de vouloir dire ce qu'il entend faire; mais tantôt la porte a grincé, tantôt survient quelque autre chose et les spectateurs n'apprennent jamais rien. Ce n'est pas sans intention que le poète tient en éveil l'attention du public pour, ensuite, brusquer l'action. C'est Syrus qui amènera Chremès à payer à son propre fils l'argent pour sa maîtresse, après avoir assisté lui-même et dans sa propre maison à l'entrevue de son fils avec l'hétaire. L'astuce de Syrus triomphe alors, l'esclave a réalisé tout ce qu'il désirait. S'il s'était agi de tromper Ménédème qui, comme nous le savons, se prêtait intentionnellement à la ruse de l'esclave, cela ne témoignerait pas d'une extraordinaire adresse chez Syrus qui, pourtant, doit être regardé comme l'un des représentants du fameux type. Mais il en est tout autrement avec Chremès. La pièce ne mérite donc pas la critique rigoureuse de Schanz. Le v. 409, qui prêtait aussi à la controverse, doit être interprété comme suit: Chremès aurait tacitement consenti à laisser introduire Antifile dans sa maison; d'ailleurs Clitifo supposait évidemment que, bon gré mal gré, le père serait d'accord. Syrus, après le v. 402, a quitté la scène pour entrer dans la maison et, pendant que, sur

la scène, les deux amants se revoient, l'esclave s'attarde dans l'intérieur de la maison et annonce à Chremès qu'il y a du monde chez lui; puis, retourné sur la scène, il invite le couple à entrer. Les v. 497-509, qui ne sont pour rien dans l'action, sont là probablement pour caractériser Chremès l'indiscret. Mais il se peut aussi que le texte y soit altéré. L'objection de Herrmanowski manque de fondement : il ne s'agit pas de deux hétaires différentes, mais bien d'une seule Bacchide. L'objection de Rötter ne vaut rien non plus, car Ménédème a tout lieu de se réjouir que son fils se soit assagi, qu'il soit revenu auprès de lui, qu'il ait reconnu sa faute et qu'il ne soit plus en colère. — Le titre de Heautontimoroumenos n'est précisément de mise qu'en tant qu'il s'agit de la première scène de la comédie. Mais c'est le même cas dans Rudens, Stichus, Asinaria. Somme toute, on n'a trouvé ni dans la pièce ni dans le prologue (cf. Listy filol. XXXII, 1905, p. 415-222) aucune trace de ce que l'on appelle une « contamination ». ¶ Les ouvrages récents sur les lettres de Platon (F. Novotný). C. r. des livres et des traités suivants : M. Odau, *Quaestionum de septima et octova Platonis epistola capita duo;* R. Adam, *Ueber die Echtheit der platonischen Briefe*; Hans Raeder, *Ueber die Echtheit der platonischen Briefe*, et Jean Bertheau, *De Platonis epistula septima.* Odau élimine de la lettre VII deux digressions. La première est la soi-disant ξυμβουλή (p. 330 B-338 A). Mais les raisons de Odau ne suffisent point. Des négligences dans l'arrangement ne doivent pas nous embarrasser; au contraire, on peut dire qu'une disposition savante pourrait plutôt rendre l'épître suspecte. Le conseil inséré dans l'épître, coupe, il est vrai, en deux le rapport sur le second séjour de Platon à Syracuse, mais c'est facile à expliquer au point de vue psychologique. L'hypothèse que Odau émet au sujet de l'origine de la digression est donc peu probable. Il élimine encore l'interprétation philosophique à la page 341 B-345 C, mais il ne l'eût pas fait s'il eût su apprécier la valeur philosophique du passage. En outre, il y a dans ce passage des allusions à Dionysios où apparaît la véritable raison de l'interprétation philosophique en question: Dionysios n'avait pas l'esprit philosophique et de là viendraient tous les insuccès de Platon dans la théorie et toutes les actions désastreuses de Dionysios dans la pratique. Pour remplacer la ξυμβουλή qu'il avait éliminée, Odau a soudé la lettre VIII à la septième; mais il le fait sans raison qui vaille. L'autre partie de l'ouvrage est meilleure. O. interprète des passages discutés dans les lettres VII et VIII.— Adam ne reconnaît que l'épître VII comme authentique, mais il la regarde à tort comme un livret apologétique; ses observations stylométriques sont incomplètes et ses critériums ne sont pas bien choisis. Les raisons qui, chez lui, militent contre les diverses épîtres sont ou bien de vieille date, ou bien subjectives, naïves même; aussi l'auteur les réfute-t-il l'une après l'autre. Dans l'épître VII il y a, toutefois, une objection à retenir : c'est que parmi les trois rois recommandés aux Syracusains on leur propose Hipparinos, fils de Dion., bien que, selon d'autres sources, il se soit suicidé avant la mort de son père. Mais on peut admettre que Platon, lorsqu'il rédigeait les épîtres VII et VIII, ne savait pas encore la mort de ce fils de Dionysios. Adam n'a même apporté rien d'appréciable pour l'éclaircissement de la lettre VII qu'il regarde comme authentique.—D'une grande valeur est,au contraire, l'article de Raeder.Ses recherches stylométriques qui corroborent l'authenticité des Épîtres, sont à peu près d'accord, et comme méthode et comme résultats, avec l'article de Novotný publié dans les Listy filol. 1906, un peu avant la publication de celui de Raeder. Celui-ci fait valoir le haut intérêt des passages philosophiques des Épîtres, et c'est par l'interprétation de ces passages qu'il réfute les

objections de ses contradicteurs. — Bertheau, dans son écrit qui, à vrai dire, est une édition avec commentaire de l'épître VII, maintient le principe, très fondé d'ailleurs, que toute décision à prendre en fait de l'authenticité doit être précédée d'une sérieuse interprétation. Mais ses interprétations à lui manquent de symétrie et restent incomplètes. Elles n'en remplissent pas moins leur mission apologétique. Il importe, toutefois, que les ouvrages sur les Lettres de Platon s'allègent enfin de tout lest apologétique afin qu'on puisse s'en servir comme des écrits authentiques du philosophe. Leur grande valeur consistera alors en ce qu'elles rapprocheront de nous Platon comme être humain, tandis que les dialogues en ont fait le Penseur sublime. ¶ Les Églogues de Virgile et la poésie romaine contemporaine (Karel Wenig). Dans cette étude, l'auteur cherche à définir le véritable caractère des Bucoliques de Virgile (est-ce de la poésie naïve et campagnarde, ou plutôt de la poésie citadine et raffinée?), ensuite il établit le rapport qui existe entre les Églogues et d'autres poèmes contemporains. Aussi le caractère de l'époque tout entière est à étudier, comme milieu où Virgile évoluait. Évidemment les classes supérieures romaines du dernier siècle av. J.-C. approchaient du comble du raffinement. L'invasion de l'hellénisme, tellement subite, y entrait pour beaucoup. Il se forma dans le high-life romain un groupe d'hommes au goût extrêmement difficile en fait de choses littéraires et artistiques. C'est dans ce milieu de délicats que sont nées, sous les auspices de Pollion, les Églogues de Virgile. Plusieurs savants aiment à voir dans Virgile un poète de la nature simple (Naturdichter) et ils invoquent en faveur de leur thèse l'origine campagnarde du poète. De la sorte les tableaux de scènes rustiques dans les Églogues trouveraient aisément leur explication, mais il y a, dans ces poésies, encore l'allégorie et le panthéisme sentimental qu'il reste à expliquer. Virgile sort, il est vrai, d'une famille de paysans, mais il n'y a qu'à le comparer à Watteau qui, tout en étant campagnard d'origine, n'en excellait pas moins à rendre l'état d'âme des plus raffinés aristocrates. Le culte de la nature se manifeste dans Virgile surtout par le nombre considérable de ses paysages. Mais ces paysages sont stéréotypés. Il saute aux yeux qu'un seul cliché de paysage convenait à l'espèce de sensibilité de Virgile. Voici les éléments dont se compose le paysage virgilien : arbres à large ramure, gazons, ruisseaux ou fleuves, grottes, rochers, petits vallons. Figuration d'animaux. Caractère tout idyllique. Pour ce culte virgilien du plein air, il y a une excellente analogie dans les peintures pompéiennes contemporaines, dites du deuxième style. Cet enthousiasme des Romains d'alors pour la nature était encore nourri par la philosophie, par l'épicuréisme, alors en vogue. Or, l'idée fondamentale d'où le système découle tout entier, c'est la tendance au repos. Il n'est que naturel que l'homme qui cherche le repos, se mette à chérir la campagne. Pline (Nat. hist. XIX. 51) n'attribue-t-il pas à Épicure l'innovation d'établir des jardins dans les villes? Les sectateurs d'Épicure n'étaient-ils pas dénommés οἱ ἀπὸ τῶς κηπῶν? Épicure lui-même ne sort-il pas un peu du cadre de l'antiquité? Dans les lettres l'épicuréisme fait son apparition avec le poème de Lucrèce « De natura rerum ». Virgile avait appris cette espèce de littérature non seulement à l'école de Siron, mais encore par l'intermédiaire du poème de Lucrèce, comme cela résulte de nombreuses réminiscences dans les Églogues et dans les Géorgiques. Disciple des maîtres de la pensée, Virgile reproduit, il est vrai, les conceptions religieuses des classes supérieures, conceptions qui différaient essentiellement de celles du peuple. L'état de choses politique n'était pas non plus sans favoriser le bucolisme romain. Non que l'idyllisme de Rome soit le résultat d'un

état de choses tranquille, tant s'en faut, car il est né dans une époque orageuse et peu rassurante ! Un document intéressant sur l'état d'âme des Romains d'alors est l'églogue IV. En prenant la poésie bucolique à la lettre, c'est-à-dire si nous tenons à la forme pastorale, cette églogue n'est pas bucolique. Mais l'accoutrement pastoral n'y est que secondaire, l'essentiel est le caractère intime de la pièce qui est encore idyllique. Les soi-disant élégies sont autant d'idylles. La distinction entre idylle et élégie n'est que superficielle et se base exclusivement sur la métrique. Le caractère intime d'une églogue de Virgile est, en fin de compte, celui d'une élégie de Tibulle. Une même époque les avait engendrées l'une et l'autre. Les pasteurs de Virgile sont des patriciens déguisés. C'est ce qu'on appelle le caractère allégorique des Églogues de Virgile. Mais aussi l'élément érotique y est fortement représenté; seulement l'éros virgilien est tout de tendresse et très sentimental. La sentimentalité s'était déjà manifestée dans la poésie d'Alexandrie et elle a toujours caractérisé les époques et les milieux raffinés. Ce n'est pas seulement Virgile qui subit ces influences, mais encore les autres poètes, et l'on peut parler alors de tout un courant idyllique. Les poèmes qui s'y rattachent sont les poèmes bucoliques perdus de Messalla et de Pollion, les Églogues de Virgile et les élégies de Tibulle. De curieux exemples de cette espèce de poésie sont encore les poèmes Dirae et Lydia. Wenig a montré que les Dirae sont l'œuvre de Virgile, mais qu'elles n'ont pas été admises parmi les Églogues, le même motif (la prise de l'immeuble du poète par les soldats) ayant déjà été traité dans l'Égl. IX (cf. aussi l'Égl. I). Il appuie son hypothèse de nombreuses ressemblances dans la diction (surtout avec l'Égl. I) et il fait observer que le v. 1 s. et le v. 14 du poème Dirae indique la reprise du thème. Enfin, du v. 26 s. on apprend que l'auteur des Dirae avait déjà composé des morceaux de poésie bucolique. Récemment, Skutsch soutenait, en s'appuyant sur une analyse de la Xe Égl. de Virgile, que Cornelius Gallus aurait, lui aussi, écrit des poèmes bucoliques. Wenig le conteste et trouve que Virgile caractérise, dans l'Égl. X, les poésies de Gallus comme érotiques. Gallus est de l'école néo-romaine et, dans cette école, la forme seule a été influencée par la poésie pastorale. L'auteur conclut donc que, dans l'histoire de la poésie romaine du 1er s. av. J.-C., il faut admettre après l'avènement de l'école néo-romaine, au commencement de l'autre moitié du siècle, l'idyllisme comme mode littéraire. Il est l'un des symptômes de la décadence antique et a pris origine dans les classes supérieures de la société romaine, comme résultat de leur raffinement et d'un état politique orageux. Cet idyllisme a été fortement secondé à son début et dans son développement par la philosophie d'Épicure. Sa caractéristique est le sentimentalisme qui se manifeste par l'érotisme et par le culte de la campagne. ¶ Mélanges de grammaire et d'étymologie (O. Hujer). Le gén. sg. cuius est identique à l'adjectif cuius. Mais cette hypothèse, émise déjà par Schweizer-Sidler (Grammatik der lat. Sprache I^2, p. 123) et par Buck (Vokalismus der oskischen Sprache, p. 151), a été contredite par tous les philologues suivants. Or, Hujer la réhabilite en rapprochant ce gén. du pronom slave čĭjĭ 'τίνος, cuius' qui s'était formé de la même façon. ¶¶ H. Bulle, *Orchomenos.* I. *Die älteren Ansiedelungsschichten.* Description consciencieuse, claire et détaillée des fouilles, mais il semble que ces fouilles n'ont pas été entreprise avec assez de précautions; il aurait fallu appeler, pour reconnaître les couches, les spécialistes les plus expérimentés, Dörpfeld, Evans et Mackenzie [E. Peroutka]. ¶ *Berliner Klassikertexte.* Heft V. *Griech. Dichterfragmente.* Énumération et analyse des fragments publiés [O. Jiráni]. ¶ Jules Dutoit, *Zur Geschichte*

und Kritik der Gutturaltheorie. Instructif et intéressant [O. Hujer]. ¶ A. Cuny, *Le nombre duel en grec.* Ouvrage de valeur pour l'histoire de la langue grecque [F. Groh]. ¶ *L'Odyssée d'Homère.* Publiée par Vilém Steinmann à l'usage des écoles tchèques. 2e éd., revue par R. Kníže. Peut être recommandée [F. Groh]. ¶ G. Šuran, *Vocabulaire pour les premiers quatre chants de l'Iliade.* 3e éd. (en tchèque). Utile aux élèves [Fr. Groh]. ¶ D. Robinson, *Ancient Sinope.* V. Škorpil ajoute de nombreuses additions à cette belle monographie. ¶ *The Oxyrhynchus Papyri.* Edited by B. P. Grenfell and A. S. Hunt. Part IV and V. Analyse de cette importante publication [O. Jiráni]. ¶ E. M. Rankin, *The roll of the μάγειροι in the life of the ancient Greeks.* Ouvrage substantiel et intéressant [O. Jiráni]. ¶ A. Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes.* 2e éd. Très beau livre et très utile, comme même la littérature allemande n'en a pas de pareil [O. Hujer]. ¶ F. Lepar, *Le vocabulaire grec et tchèque pour Homère.* 2e éd. Copie conforme de la 1re éd. de 1887, vieillie aujourd'hui [Jos. Němec]. ¶ Paul Masqueray, *Euripide et ses idées.* Très réussi [O. Jiráni]. ¶ H. L. Axtell, *The deification of abstract ideas in Roman literature and inscriptions.* Éloges. [O. Jiráni]. ¶ I. van Wageningen, *Scaenica Romana.* Très utile et très pratique [F. Hoffmeister]. ¶ I. van Wageningen, *Album Terentianum.* Très pratique [F. Hoffmeister]. ¶ W. M. Lindsay, *The ancient editions of Plautus.* L'ouvrage le plus important de toute la littérature sur Plaute de ces dix derniers années [F. Hoffmeister]. ¶ W. M. Lindsay, *Syntax of Plautus.* Vient à propos [F. Hoffmeister]. ¶ *Der Ringveda in Auswahl* von K. F. Geldner. Livre excellent [V. Lesný]. ¶ V. Porŕezinskij, *Vvedenie vr jazykov ědění.* Très utile aux commençants [O. Hujer]. ¶ A. Meillet, *Les dialectes indo-européens.* L'auteur a droit à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent aux rapports mutuels des langues indo-européennes [O. Hujer]. ¶ *Les Éléments d'Euclide.* Trad. en tchèque par François Servít. Éloges [Fr. Cada]. ¶ Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums.* 2. Aufl. I Bd, 1. Hälfte. Excellent; chaleureusement recommandé [E. Peroutka]. ¶ B. Modestov, *Introduction à l'histoire romaine.* Répond à l'état actuel des recherches scientifiques [E. Peroutka]. ¶ H. Francotte, *La polis grecque.* Analyse des travaux réunis sous ce titre [O. Jiráni]. ¶ A. Mentz, *Geschichte und System der griech. Tachygraphie.* Lecture attachante et instructive pour les sténographes aussi bien que pour les philologues [F. Novotný]. ¶ *Stromata in honorem Morawski.* Le livre témoigne des études intenses et multiples de la philologie classique en Galicie [Fr. Groh]. ¶ G. Cousin, *Kyros le Jeune en Asie Mineure.* [F. Hoffmeister] est en désaccord avec l'auteur sur Kyros. ¶ M. Pancritius, *Studien über die Schlacht bei Kunaxa.* Critique pénétrante, résultats acceptables dans la plupart des cas [F. Hoffmeister]. ¶ F. Sommer, *Zum inschriftlichen* νῦ ἐφελκυστικόν. Intéressant. [O. Hujer]. ¶ Programmes tchèques. ¶ K. Müller, *L'importance de l'empire de Byzance dans l'histoire de l'humanité.* I. Travail de vulgarisation, mais qui n'est pas sans différents défauts [J. Bidlo]. ¶ L. Fidler, *L'activité politique d'Eschine.* I. Éloges [K. Wenig]. ¶ *Le calcul de sable d'Archimède de Syracuse*, trad. par M. Valouch. Trad. soignée, mais volontiers lourde [F. Čáda]. ¶ J. Janáček, *Etude comparative des Ethiques de Platon et d'Aristote.* Rien de neuf [F. Čáda]. ¶ V. Šejvl, *Eleusis*, I et II. L'auteur a recueilli avec un grand soin et une grande conscience les données anciennes sur Eleusis et les mystères [E. Peroutka]. ¶ J. Veverka, *Hérodote.* Extrait de la traduction de l'ouvrage de V. Buzescul, *Introduction à l'histoire grecque.* Traduction très consciencieuse [E. Peroutka]. ¶ *La IIIe épître de Platon.* Trad. et. introd. par F. Novotný. La traduction se lit très agréablement [Zd. Hujer]. ¶ *Les*

Éléments de la géométrie d'Euclide, livre II, trad. par F. Fabinger. Le traducteur interprète avec assez d'indépendance Euclide au moyen de termes et de tours modernes [F. Čáda]. ¶ O. Jakubíčet, *Des prépositions dans C. Suetonius Tranquillus* I: Prépositions avec l'accusatif. Complet, mais beaucoup de coquilles [Ed. Hujer]. ¶ Z. Martinic, *La chute de Troie et la façon d'écrire de Virgile.* Plagiat [Jos. Sedlăćek]. ¶ *Morceaux choisis d'Epictète.* Trad. par K. Hrdina. Trad. soignée et adroite [R. Schenk]. ¶ Nombreuses notes sur les découvertes archéologiques récentes et sur des livres nouveaux. Fr. Groh.

HONGRIE

Rédacteur général : I. Kont.

Archaeologiai Értesitö (Bulletin archéologique). Nouv. série. Vol. XXVIII, 1908, 1er fasc. Statues de femmes romaines drapées depuis le règne des Flaviens jusqu'à la fin de l'empire [A. Hekler]. Démontre le manque d'originalité et de goût pour la forme à cette époque. L'étude de ces monuments est néanmoins intéressante au point de vue de l'art grec, parce qu'ils nous montrent les traits que les artistes romains ont ajoutés aux modèles grecs. Comp. l'étude plus détaillée du même auteur parue en allemand dans : *Münchener archaeologische Studien dem Andenken Ad. Furtwänglers gewidmet* (1909). ¶ Deux modèles d'architecture antique de Dunapentele [F. Drexel]. L'un représente une porte de ville romaine avec cette inscription : Ilarus fecit porta(m) fel(iciter), en bon état de conservation; l'autre également une porte, mais dont il ne reste que des débris. ¶ Le modèle d'Intercisa [R. Engelmann] s'occupe également du premier de ces monuments que Mahler a découvert dans ses fouilles à Dunapentele. ¶ Tombeaux scythiques à Gyöngyös [L. Márton]. Avec un plan, 5 planches et 15 vignettes. Description des objets trouvés dans le comitat de Heves au pied de la montagne Mátra. ¶ Deux monuments de Sarmizegethusa représentant un cavalier thrace [G. Téglás]. Description avec deux illustrations. ¶ Jules Forster, *Les monuments d'art de la Hongrie* [R. Békefi]. Deux volumes auxquels plusieurs savants ont collaboré. Important. ¶¶ 2e fasc. Monnaie et fonderie celtiques à Szalacska [H. Darnay]. Description des objets trouvés. ¶ Les reliefs mythologiques du monument d'Igel [S. Csermelyi]. Description minutieuse de ces reliefs et comparaison avec ceux trouvés en Hongrie. ¶ Statuettes de Hermès-Thoth au Musée national hongrois [A. Hekler]. Description de quatre statuettes dont une est très remarquable. ¶¶ 3e fasc. Tête en marbre et masque en bronze au Musée national hongrois [A. Hekler]. Les deux objets furent trouvés sur l'emplacement du nouveau Parlement de Budapest aux bords du Danube. La tête fort endommagée n'est pas l'œuvre d'un artiste de Pannonie; elle appartenait probablement à une statue de Hygie et date de l'époque hellénistique; le masque de bronze date de l'époque du bas empire. ¶ Un coffret romain de la Pannonie [R. Engelmann]. Description d'un coffret trouvé dans les fouilles de Dunapentele; on y voit représentées la tête de la Méduse et celle de Bellérophon. Comparaison de ce coffret avec ceux trouvés antérieurement en Hongrie, à Cologne et à Cumes. ¶ Antiquités romaines provenant de la colline Fordulo, près de Torda [E. Téglás]. Description des débris d'un bâtiment découvert sur l'emplacement de Potaissa; on y a trouvé des monnaies, un bas-relief, une statuette représentant Vénus sortant de l'onde et la tête d'une grande statue. ¶ J. Hampel, *Nouvelles études sur les monuments de l'époque de l'occupation*

de la Hongrie [G. Supka]. Éloge. ¶ Deux autels romains trouvés à Aquincum [A. Hekler]. On y trouve les inscriptions suivantes : 1° Invicto Mitrae P(ublius) Ael(ius) Atta actar(ius) leg(ionis) II ad(jutricis) P(iae) f(idelis) Ant(oninianae) V(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). — 2° .... ius pro salute sua v. s. l. m. ¶¶ 4e fasc. Statuette d'Asclépios au Musée national [A. Hekler]. Elle est au Musée depuis 1875 et fut trouvée à O-Szöny, l'ancien Bregetio; c'était probablement un monument votif. La statuette rentre dans la catégorie des monuments décrits par Savignoni et Amelung. ¶ Mes fouilles à Dunapentele en 1908 [E. Mahler]. On y a découvert les fondements d'une maison romaine, des monnaies du IVe siècle avant J.-C., quelques inscriptions, des bas-reliefs, des statues de la Fortune et de Mercure. Les inscriptions sont les suivantes : 1° Dis omnibus Sabinus vet(eranus) Sabinianus vet(eranus) ex voto posuit; 2° Septimiae Constantini conjugi qu(ae) v(ixit) an(nis) XXXII et Aureliae Florentinae filiae q(uae v(ixit) ann(is) I M(arcus) Aur(elius) Bassus f. c. — 2° Jovi optimo maximo Titus Clavius Petronianus beneficiarius v. s. l. m. — 3° Otio Una vixit annis XII et Regilia annorum III hic siti sunt Januarius Otio filiis et sibi vivi posuerunt. — 4° Aelius Cesumarius Libertus sibi et conjugi et filio vivo posuit. — 5° Matutina Flaviani filia annorum XX hic sita est Flavianus Sarini filiae pientissimae et Comatimarae Colvedinis conjugi et Flavianae Flaviani filiae et Marcelliano nepoti et sibi vivus vivis posuit. ¶ Pierre tombale romaine de Somlyó-Vásárhely [J. Lucksics]. On y lit l'inscription suivante : Aurelius Rufinus miles cohortis miliariae Himisenorum annorum XX. consobrino et Aureliae Jezenae Aviae annorum LXXX Aurelius Proculinus pequarius legionis. ¶ Recherches archéologiques à l'étranger [A. H.]. Revue des fouilles en Asie-Mineure, en Grèce, en Crète, en Italie et dans l'Afrique du Nord. ¶ R. Schneider, *Antike Geschütze auf der Saalburg*. Bon. ¶¶ 5e fasc. Modèle d'une tour romaine à Potaissa (Dacie) [J. Téglás]. Ce modèle a beaucoup de ressemblance avec celui que l'on a découvert à Intercisa, (voy. 1er fasc.). ¶ W. Altmann, *Die italischen Rundbauten*. Analyse. I. Kont.

Egyetemes Philologiai Közlöny (Revue générale de philologie). Tome XXXII, 1908, 1er fasc. Homerica [R. Vári]. Explication détaillée de Iliade, I. 191, et du mot Κυανῶπις. ¶ La Fuite de Zalán et l'Iliade [I. Loósz]. Comparaison de plusieurs passages de l'épopée du poète hongrois Vörösmarty avec l'Iliade. ¶ Les débuts du mime grec. Suite dans fasc. 2 [E. Kalocsay]. Chapitre d'un ouvrage posthume qui devait compléter le travail de l'auteur sur l'histoire du mime grec et romain paru en 1906. ¶ A. Dieterich, *Eine Mithrasliturgie* et *Mutter Erde* [G. Hornyánszky]. Éloge. ¶ Travaux sur l'histoire des religions et sur la mythologie grecque. ¶ Études sur la topographie du Forum romain [G. Finály]. Passe en revue les publications de Boni, Pinza, St.-Clair Baddeley, Burton-Brown et de Huelsen. ¶ O. Puchstein : *Die ionische Säule als klassisches Bauglied orientalischer Herkunft* [S. Csermelyi]. Bon. ¶ R. Reitzenstein, *Hellenistische Wundererzählungen* [J. Révay]. Éloge. ¶¶ 2e fasc. La théorie du comique dans l'antiquité [I. Szigetvári]. Passages de Platon, d'Aristote, de Cicéron et de Quintilien. ¶ J. Csengeri, *Homère* [E. Reményi]. Bon travail d'ensemble. ¶ H. Brewer, *Kommodian von Gaza* [J. Révay]. Recherches utiles. ¶ Ad Homerica. Remarques de Förster et de Csengeri à l'art. de Vári. ¶¶ 3e fasc. Vergilius dormitans [G. Némethy]. Article écrit en latin contre les assertions de Skutschà propos de la Ciris de Virgile. ¶ Où Hérodote est-il mort? [R. Vári]. A Pella. ¶ G. Lefebvre, *Fragments d'un manuscrit de Ménandre* [G. Czebe]. Analyse. ¶¶ 4e fasc. Les deux Kalamis [S. Csermelyi]. Résumé des travaux de Reisch et de Studniczka. ¶ Stephanus de Werbőcz in Glossario mediae et

infimae latinitatis regni Hungariae [D. Vértesy]. Additions et corrections au Glossaire de Bartal, d'après le Tripartitum de Verböczy (1517). ¶ *Lucius Annaeus Seneca, Lettres morales*, texte latin et traduction hongroise par J. Barcza [I. Székely]. Critiques de détail. ¶ G. Alleram, *La morale de Sénèque* [J. Baksay]. Éloge ¶ W. Janell, *Ausgewählte Inschriften griechisch und deutsch* [N. Láng]. Bon. ¶¶ 5e fasc. Mots grecs terminés en -ῶπις; -ωπες (οπες) [G. Hornyánszky]. Cette désinence se rapportait à la forme extérieure (image, couleur); elle indiquait aussi le signe caractéristique grâce auquel un individu appartient à telle ou telle tribu; ce n'est qu'à l'époque historique qu'elle s'appliquait aux yeux. ¶ J. Vahlen, *Opuscula academica* [E. Kallós]. Éloge. ¶ M. Bréal, *Pour mieux connaître Homère* [D. Vértesy]. La première partie est excellente; le lexique contient beaucoup de choses déjà connues. ¶¶ 6e et 7e fasc. Les mots Κανών et ἀπόκρυφος [J. Erdös]. Variation du sens de ces mots depuis Homère et Euripide jusqu'au Nouveau Testament. ¶ Diorthumena [J. Cserép]. Sur Livius Andronicus et sur quelques passages des *Phéniciens* de Victor Bérard. ¶ H. Wolf, *Die Religion der alten Griechen* et *Die Religion der alten Römer* [G. Hornyánszky]. Éloge. ¶ O. Fritsch, *Delos*, et *Delphi*; R. Thiele, *Im ionischen Kleinasien* [N. Láng]. Bon pour les élèves. ¶ G. Treu, *Skovgaards Anordnung der Westgiebelgruppe vom Zeustempel* [M. Láng]. Donne raison à Treu. ¶ R. Bloch : *De Pseudo-Luciani Amoribus* [D. Vértesy]. Solide, mais peu attrayant. ¶ H. Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker* [J. Nagy]. Éloge. ¶ J. Darkó, *Caractéristique de l'historien Laonikos Chalkondyles* [G. Szigeti]. Éloge. ¶ La littérature philologique hongroise en 1907 [A. Hellebrant]. Liste de tous les livres, articles et notices concernant les langues et les littératures de tous les peuples, avec l'indication des comptes rendus sur les ouvrages les plus importants. 2670 numéros. ¶¶ 8e fasc. La vie, les œuvres et l'époque de Commodianus [J. Révay]. Suite dans fasc. 9 et 10. S'occupe surtout des manuscrits et des éditions. ¶ Origine des Fastes d'Ovide [A. Kertész]. Suite dans fasc. 9. C'est la dernière œuvre du poète latin, écrite en exil; malgré quelques défauts, c'est une création remarquable. ¶ J. S. Simon, *Platon, le Sophiste*, texte grec et traduction hongroise [J. Nagy]. Se range dignement à côté des autres traductions de Platon que l'auteur a déjà données. ¶ Nécrologie de Gaston Boissier. ¶¶ 10e fasc. Un fragment d'Oxyrhynchus [A. Marmorstein]. Prouve que le fragment édité par Grenfell et Hunt sous le titre : *Fragment of an uncanonical Gospel from Oxyrhynchus* émane d'un écrivain qui connaissait les rites juifs et même la topographie du temple; le fragment est dirigé contre les gnostiques et l'abus des ablutions. ¶ G. Némethy, *De epodo Horatii Cataleptis Vergilii inserto* [J. Pruzsinszky]. A voulu trop prouver, mais la dissertation est remarquable. ¶ A. Lang, *Homer and his age* [K. Marót]. Analyse. ¶ M. Niedermann-E. Hermann, *Historische Lautlehre des Lateinischen* [G. Endrei]. Bon. ¶ G. Dalmeyda, *Goethe et le drame antique* [R. Gragger]. Beaucoup de travail, ouvrage considérable. I. Kont.

BELGIQUE

Rédacteur général : Alphonse Roersch.

Académie royale de Belgique. Bulletins de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques et de la Classe des Beaux-Arts. 1908. N° 11. Notes sur les Thesmophories d'Aristophane [Alphonse Willems]. Touche certains passages mal interprétés et surtout

corrigés mal à propos par la généralité des éditeurs; aujourd'hui on ne se borne pas à amender tant bien que mal ce qui est ou paraît fautif, on s'applique à dénaturer, à tort et à travers, tout ce qui est susceptible de subir un changement. Les observations portent sur l'interprétation des, vers 18, 21, 23-24, 217, 230, 263, 281, 289, 354, 360, 365, 367, 400, 419, 500 509, 532, 569, 575, 593, 655 et suivants, 710, 773, 809, 811, 1019, 1050, 1054, 1181. ¶ Notes sur le Ploutos [Alphonse Willems]. Notes sur les vers 138, — qu'est-ce que la pâte appelée ψαιστόν — 725, 815, 885, 1055, 1083.

Analecta Bollandiana. 1908. Fascicule 1, L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I [A. Poncelet]. De premier ordre.¶ J. Zeiller, *Les origines chrétiennes de la province romaine de Dalmatie* [H. Delahaye]. Bien informé et circonspect; quelques réserves. ¶ F. Cumont, *Monuments syriens* [H. D.]. Reprend l'examen d'un texte de Cyrrhus, relatif à un droit d'asile concédé au sanctuaire de S. Denys. ¶ Rudolf Knopf, *Das nachapostolische Zeitalter* [H. D.]. Documentation étendue et minutieuse. ¶ Rob. Nostitz-Rieneck, *Vom Tode des Kaisers Julian* [H. D.]. Excellent. ¶¶ Fascicule II. R. Reitzenstein, *Hellenistische Wundererzählungen* [P. P.]. Le côté technique du travail ne mérite que des éloges; pour le reste, divergence irréductible de principes et de méthode entre l'auteur et le rp. ¶ Th. Mommsen, trad. par J. Duquesne, *Le droit pénal romain* [H. D.]. Il est à regretter que Mommsen n'ait point étudié au point de vue juridique un certain nombre de pièces hagiographiques bien choisies.

Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles. Tome XXII, 1908. Livr. 1 et 2. Poignées de bronze décorées de bustes de Cybèle et d'Attis [Fr. Cumont]. Plaque trouvée à Chapelle-lez-Herlaimont, sur la route romaine de Bavay à Tongres et Cologne; coll. de M. Waroqué, au château de Mariencourt. Plusieurs objets similaires trouvés dans la même région. Ces éléments de morceaux décoratifs empruntés au culte de Cybèle et d'Attis sont un curieux indice de la popularité dont jouissaient dans cette contrée les divinités orientales sous l'empire romain. ¶¶ Livr. 3 et 4. De l'infrastructure de la chaussée romaine de Tongres à Bavay dans la traverse de Gembloux [X. Stainier]. Description détaillée des différentes couches. Le matériaux proviennent de trois centres : 1° le bassin de la Meuse, de Namur à Huy; 2° les massifs crétacés du Hainaut; 3° la vallée voisine de l'Orneau. La route est d'une durabilité extraordinaire et témoigne d'une technique des plus avancée.

Annuaire de la Société pour le progrès des études philologiques et historiques. Bruxelles, 1908. 1er bulletin. La prononciation du latin [A. Bayot]. Notre prononciation latine est incorrecte et présente de nombreuses variétés nationales. Restaurer la prononciation classique dans son entière pureté serait malaisé, la science peut arriver cependant à une fidélité relative et très satisfaisante. Avantages que présente la prononciation correcte du latin. Règles pour le perfectionnement de la prononciation latine en Belgique : principe général; voyelles; diphtongues; consonnes; finales; accent et quantité; bibliographie. ¶ Les luttes morales d'un empereur romain [P. Hoffmann]. Les Pensées de Marc-Aurèle nous font voir les luttes que l'empereur philosophe a dû soutenir jour par jour pour rester fidèle à son idéal. La composition même de l'ouvrage était pour lui un instrument de combat spirituel. Circonstances dans lesquelles l'ouvrage a été commencé. Deux objections contre la thèse soutenue par l'auteur.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. T. XXXVII, 1907. 2e fasc. A propos d'une donation de monnaies romaines faite par M. le Dr Alexandre à l'Institut archéologique liégeois [L. Renard]. Inven-

taire de 1057 monnaies formant une suite assez complète depuis Auguste jusqu'à Honorius et provenant toutes de l'ancien pays de Liège, et spécialement de Tongres, Celles-lez-Waremme et communes limitrophes. Plusieurs pièces fort rares; quelques fort beaux exemplaires. ¶ La tombe belgo-romaine de Borsu [F. Hénaux]. Tombe avec riche mobilier, permettant de confirmer les idées émises lors des découvertes de Vervoz. — Objets en plomb, en or, en bronze, en verre, en fer, en terre.

Bulletins des Musées royaux des arts décoratifs et industriels à Bruxelles. 2e série, 1re année, 1908. N° 1. Une nouvelle réplique du discobole de Myron [Jean de Mot]. Le discobole de Castel Porziano, trouvé en avril 1906, actuellement au Musée des Thermes, à Rome. Discussion de la reconstitution de M. Rizzo. ¶¶ N° 2. Un vase funéraire du style du Dipylon [Jean de Mot]. Description d'un vase de dimensions considérables, entré récemment aux musées royaux de Bruxelles, découvert non loin du Dipylon. Du style des grands vases du Musée d'Athènes, auxquels il est à peine inférieur comme exécution et conservation; il représente une scène d'exposition funéraire : femme défunte et pleureuses. ¶¶ N° 3. Tête de marbre du IVe siècle offerte par les « Amis des Musées royaux » [F. Cumont]. Tête de marbre, portrait d'homme, trouvée en Carie. Marque la transition entre l'art antique et l'art byzantin, entre l'esprit païen et l'esprit chrétien. Porte un sigle chrétien. ¶ Bronze découvert en Flandre [F. Cumont]. Douille de bronze accostée de deux solides poignées recourbées ayant l'apparence d'animaux marins et surmontée d'un buste de Minerve; trouvée en 1906 à Denderwindeke (Flandre Orientale). Il s'agit d'une pièce ayant fait partie de la décoration d'un char : les anneaux ou poignées recourbées ont servi, sans doute, à passer les rênes de l'attelage ou à fixer les courroies qui retenaient les chevaux de volée. ¶¶ N° 4. Continuation des fouilles de La Panne [A. de Loë]. Fouilles dans les dunes de La Panne, tout à fait à l'ouest du littoral belge, près de la frontière française. En un point de la station n° 1, dite le Camp romain, débris de poteries romaines. Presque tout le foyer, qui est immense, est d'époque hallstattienne. Station n° 2 : nombreux débris romains. ¶¶ N° 10. A propos du dessin des peintres céramistes grecs [Jean De Mot]. Il ne faut pas perdre de vue le caractère essentiellement industriel de la peinture céramique attique; l'artiste a signé l'aspect décoratif plus que le sujet, et les vases aux sujets les plus simples sont les plus intéressants. Un grand nombre de motifs peuvent se ramener, si l'on fait abstraction des traits intérieurs, à un nombre relativement restreint de silhouettes. Les maîtres établissaient des modèles, se bornant à un contour, qui servait de base à l'esquisse au burin des ouvriers.

Le Musée Belge. Revue de philologie classique. T. XII, 1908. N° 1. Mélanges d'archéologie et d'épigraphie [Paul Graindor]. Ténos. I. Inscription latine relative au temple de Poseidon. Trouvée dans la mer. Ne serait pas postérieure à la première moitié du Ier siècle. II. Ténos. Delphes et les Cariens. Restitution de Jardé, B. C. H., 1902, p. 278. III. Liste de magistrats de Ténos. IV. Observations sur Hiller von Gaertringen, Archiv f. Religionwiss. VIII, 1905, p. 317. VI. Épigramme d'Andronicos. Cf. Musée belge, t. X, p. 359. Discussion des restitutions de Crönert, Wiener Jahresh. 1907, Beiblatt, p. 41, VIII. Inscription métrique. Restitution de id., ibid., p. 42, VIII. Restitution de Le Bas, Voyage arch., II, 1845. IX. Id. de Musée belge, VII, 1904, p. 87, n. 13. X. Fragments de vases archaïques à reliefs. — Diverses observations concernant l'épigraphie de Kéos. I. Iulis. II. Karthaia. III. Karthaia. Sculptures antiques. — Inscriptions de Paros, Ios. — Fragment de vase en porphyre rouge de Mycènes. — Les vases,

au nègre. Liste des vases. Description d'un aryballe du Musée de Bruxelles, rentrant dans cette catégorie. Origine des vases au nègre. Discussion et explication. ¶ Petrus Jacobi Arlunensis. 1459-1595 [J.-P. Waltzing]. 25 documents, en partie inédits, d'après lesquels l'auteur a écrit une étude biographique sur l'humaniste Petrus Jacobi, insérée dans les Mélanges Godefroid Kurth. ¶ Particularités concernant François Modius [Alph. Roersch]. Critique approfondie de l'ouvrage consacré au philologue Modius par Paul Lehmann, Munich, 1908. Indications nouvelles concernant Modius. ¶¶ N° 2. Liturgies dans l'Égypte romaine [Nic. Hohlwein]. Liturgies; répartition; durée des fonctions liturgiques; remplacement; cumul; exemption; importance; intervention de l'État; liturgies locales; liturgies de l'État; liturgies temporaires; liste des fonctions liturgiques. ¶ Inscriptions des Cyclades [Paul Graindor]. I. Dédicace latine de Délos trouvée à Ténos II. Restitutions. Décrets des Nésiotes. ¶ Étude historique sur la Legio VI Victrix [Albert Sauveur]. Introduction. Bibliographie. Ch. I, § 1. Origine et histoire de la legion VI Victrix jusqu'à la bataille d'Actium. § 2. Les noms et les surnoms. Macedonica, Victrix, Hispana. Pia fidelis, Severiana, Gordiana, Pia felix. § 3. Le recrutement de la légion. § 4. Les insignes. Ch. II. La Légion VI Victrix en Espagne. § 1. Arrivée en Espagne. § 2. Les camps. § 3. L'histoire. Depuis Auguste jusqu'aux guerres civiles. Les guerres civiles. Ch. III. La légion VI Victrix en Germanie inférieure. § 1. Arrivée. § 2. Les camps. Le quartier général. Novæsium, Vetera. Les castella. § 3. L'histoire. Ch. IV. La légion VI Victrix en Bretagne. § 1. Arrivée. § 2. Les camps. Le quartier général. Eburacum. Le vallum Hadriani. Le vallum Antonini. Les castella. § 3. L'histoire. ¶¶ N° 3. Étude historique sur la Legio VI Victrix. Suite [Albert Sauveur]. Appendice I. Liste des officiers et des soldats. Appendice II. Inscriptions. ¶ Sur un fragment de Néanthe [A. Delatte]. La source unique des §§ 5-57 de la Vie de Pythagore de Porphyre est Néanthe, biographe alexandrin du IIIe siècle. ¶ Titulus Teno vindicatus [F. Hiller de Gaertringen]. Inscription de Ténos rangée par erreur dans C. I. G. IV, 6820 comme d'origine incertaine. Marbre de Choiseul. ¶ Dédicaces d'archontes et listes de magistrats à Ténos [Paul Graindor]. Certaines inscriptions de Ténos, où il est question de plusieurs archontes ne sont pas des dédicaces, mais bien des fragments de listes officielles d'archontes dont elles narrent les principaux faits. De même pour les listes de magistrats. ¶ Lettres inédites d'humanistes belges du XVIe et du XVIIe siècles [Th. Simar]. Rapide esquisse de l'histoire de l'humanisme en Belgique de 1560 à 1630. Nombreuses pièces inédites. ¶ Études sur la dissimilation consonantique en latin [Max Niedermann]. A. Un cas de dissimilat. cons. en Sandhi chez Lucilius. — B. Dentitio : dentio. ¶¶ N° 4. Le poète comique Cécilius, sa vie et son œuvre [Paul Faider]. Introduction. — Bibliographie : 1° Les éditions; 2° les traités de littérature; 3° les travaux spéciaux. — La vie de Cecilius. I. Biographie. Dates de sa mort et de sa naissance. Son temps. Son origine. Expédition de Marcellus en Gaule. Statius esclave. Son affranchissement. Choix d'une carrière. II. L'œuvre de Cécilius jugée par ceux qui l'ont connue. Térence. Varron. Volcacius Sedigitus. Cicéron. Horace. Velleius Paterculus. Sénèque. Quintilien. Suétone. Aulu-Gelle. Les grammairiens. Les derniers lecteurs. III. L'œuvre d'après les fragments. Les modèles grecs. Le Plocium. Les sujets traités. ¶ Addendum ad p. 213 [H. v. G. et P. G.]. Le fragment de Ténos identifié par H. v. G. au n° 3 avait déjà été attribué à cette île par Keil et Oehler, dans des travaux publiés indépendamment.

Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée belge.

Revue de philologie classique. 12e année, 1908. N° 1. MRS. ARTHUR STRONG, *Roman sculpture from Augustus to Constantine* [E. Remy]. De très grande valeur. ¶ J.-C. BRUCE, *The Hand-book to the roman wall.* 5e ed. par ROB. BLAIR [Ad. De Ceuleneer]. Ce qui a été écrit de mieux sur la question. ¶ A. W. HODGMAN, *Verb forms in Plautus* [Paul Henen]. Intéressant. ¶ L. LAURAND, *Études sur le style des discours de Cicéron, avec une esquisse de l'histoire du Cursus* [E. Remy]. De premier ordre. ¶ ROM. WOERNER, *Adrianus Ronlerius Stuarta tragoedia* [A. Roersch]. Travail en général très soigné. ¶¶ N° 2. R. OEHLER, *Bilder-Atlas zu Cäsars Büchern de Bello Gallico* [J.-J. Van Dooren]. Appelé à rendre grand service. ¶ M. SHAMBERGER, *De L. Papinio Statio verborum novatore* [L. Lucassen]. Utile. ¶ P. LEHMANN, *Franciscus Modius als Handschriftenforscher* [Th. Simar]. Excellent. ¶ F. CABROL, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, 13e fascicule [J.-P. Waltzing]. Élogieux; certaines réserves sur le plan adopté. ¶ A. SCHAEFER, *Einführung in die Kulturwelt der alten Griechen und Roemer* [J.-P. Waltzing]. Instructif et bien fait. ¶ L. VAN MIERT, *Bloemlezing uit Ovidius, Catullus, Tibullus, Propertius, Martialis en Juvenalis* [J.-P. Waltzing]. Bon. ¶ C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule* 1 et 2 [V. Tourneur]. Annule tous les travaux précédents, tout en présentant des points faibles. Tout ce qui touche à la linguistique devra être sévèrement contrôlé. ¶¶ Nos 3 et 4 K. RIEZLER, *Ueber Finanzen und Monopole im alten Griechenland.* [H. Francotte]. De réelle valeur; quelques réserves. ¶ CH. GILLIARD, *Quelques réformes de Solon* [H. Francotte]. Très satisfaisant. ¶ P. WENDLAND, *Die hellenistisch römische Kultur in ihren Beziehungen zu Judentum und Christentum* [A. Thomissen]. Fait l'effet d'une œuvre manquée; l'érudition est incontestable, mais les qualités indispensables de toute bonne synthèse, la logique, la clarté, la perspicacité et la profondeur font défaut. ¶ L. DELARUELLE, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Guillaume Budé* [A. Roersch]. Excellent. ¶ L. DELARUELLE, *Guillaume Budé. Les origines, les débuts, les idées maîtresses* [A. Roersch]. Jamais monographie, d'humaniste n'aura été plus consciencieusement préparée, plus approfondie plus évocatrice. ¶ R. FORRER, *Reallexikon der praehistorischen, klassischen und frühchristlichen Altertümer* [J.-P. Waltzing]. Bon; quelques lacunes. ¶ CL. JUGÉ, *Nicolas Denisot du Mans* [A. Roersch]. Bon travail sur un curieux humaniste français. ¶ Les premières pages du Pro Milone [V. Gérard]. Analyse littéraire très complète, étude très détaillée du plan des § 1-123. Appréciation. ¶¶ N° 5. PAUL GRAINDOR, *Histoire de l'île de Skyros jusqu'en 1538* [H. Francotte]. Très recommandable. ¶ CH. DUBOIS, *Pouzzoles antique* [Th. Simar]. Œuvre excellente et très attrayante. ¶ G.-D. HADZIDAKIS, *La question de la langue écrite néo-grecque* [P. Graindor]. La querelle des puristes et des vulgaristes devient bien fastidieuse; il y a, dans les deux systèmes, du pour et du contre. ¶ PANTELAKIS, Ἑλληνικὴ Χρηστομάθεια [P. Graindor]. Les notes empiètent trop sur le texte. ¶ L. BODIN et P. MAZON, *Extraits d'Aristophane et de Ménandre* [J.-P. Waltzing]. Bon ouvrage. ¶ A. DE MASCHI, *Apologisti Cristiani scelti e commentati* [J.-P. Waltzing]. Rendra de grands services. ¶ W. KROLL, *Geschichte der klassischen Philologie* [P. Henen]. Excellent. ¶ XII. Kal. Sextiles 1907 [A. Poissinger]. Conversation latine, entre l'auteur et ses élèves, à l'Athénée royal d'Ath., classe de 6e latine; sujet : la vie de Numa. ¶¶ Nos 6 et 7. P. CAUER, *Palæstra vitæ* [E. Remy]. Longue analyse; livre actuel et excellent. ¶ U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Greek historical writing and Apollo* [A. Humpers]. Original et profond. ¶ AD. ENGELI, *Die oratio variata bei Pausanias* [A. Humpers]. Intéressant. ¶ J. CHAINEUX, *Quelques racines grecques* [A. Humpers]. Utile;

quelques réserves. ¶ A. Boxler, *Précis des institutions publiques de la Grèce et de Rome anciennes* [L. Halkin].Le meilleur manuel en son genre que l'on possède en français.¶ V. Chapot, *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe.* [Th. Simar]. De premier ordre. ¶ R. Cagnat, *Les deux camps de la légion IIIe Auguste à Lambèse d'après les fouilles récentes* [H. Van de Weerd]. Savant, méthodique et clair. ¶ G. Pitacco, *De mulierum romanarum cultu atque eruditione* [R. Nihard]. Résumé. ¶ G. W. Van Bleek, *Quae de hominum post mortem condicione doceant carmina sepulcralia latina* [M. Laurent]. Excellent et fort utile. ¶ Georg Schmid, *Das unterirdische Rom* [J.-P. Waltzing]. Fort utile. ¶ Dom F. Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, fasc. 14 [J.-B. W.]. Savant. ¶ Emil Reich, *Atlas Antiquus* [J.-P. W.]. Utile surtout pour l'étude de l'histoire militaire. ¶¶ N° 8. E. Cavaignac, *Études sur l'histoire financière d'Athènes au ve siècle. Le trésor d'Athènes de 480 à 404* [Henri Francotte]. De grand mérite et fort utile. ¶ U. von Wilamowitz-Mœllendorff, *Greek historical writing and Apollo* [A. Humpers]. Résumé. ¶ Félix Gaffiot, *Ecqui fuerit SI particulae in interrogando latine usus* [A. Delatte]. Montre décidément la fausseté d'une théorie basée sur une collection de fausses inductions. ¶ J.-E. Demarteau, *Le vase planétaire de Jupille* [A. de Ceuleneer]. N'est pas convaincant; il faut plutôt voir dans le vase du musée archéol. de Liège un monument représentant les divinités des sept jours de la semaine. ¶ Ed. Meyer, *Humanistische und geschichtliche Bildung* [P. M. Claeys-Boúúaert]. Résumé. ¶¶ N°s 9 et 10. C. Robert, *Der neue Menander* [A. Humpers]. Parfaitement au courant de la science. ¶ Th. Zielinski, *Le monde antique et nous*, trad. par E. Derume [E. Remy]. Excellent; bien pensé et bien écrit. ¶ K. J. Freeman, *Schools of Hellas* [A. Humpers]. Fort instructif et fait de première main. ¶ J.-E. Sandys, *A history of classical scolarship.* Vol. 2 et 3 [J.-P. Waltzing]. Excellent. ¶ J. Vahlen, *Opuscula academica*, pars posterior [J. P. Waltzing]. Aucune de ces études n'a perdu de sa valeur ni de son intérêt. ¶ Ch. Van de Vorst, *Grammaire grecque élémentaire* [Ant. Grégoire]. Excellent. ¶ Jos. Janssens et Ch. Van de Vorst, *Grammaire latine* [Ch. Caeymaex]. Donnera satisfaction aux plus exigeants.¶ P. Dörwald, *Beiträge zur Kunst des Uebersetzens und zum grammatischen Unterricht* [Arth. Humpers]. Guide pratique pour la traduction d'Homère et de Xénophon, très recommandable.¶ Anton Elter, *Itinerarstudien*, 1 et 2 [J. P. Waltzing]. Sérieux et intéressant. ¶ R. Mulder, *De conscientiæ notione quæ et qualis fuerit Romanis* [A. Delatte]. Travail solide. ¶ Th. Elsaesser, *Nos in schola latine loquimur* [A. Poissinger]. Très utile. ¶ Georg Finsler, *Homer* [J.-B. Waltzing] Bon exposé. ¶ M. Besnier, *Les catacombes de Rome* [J.-P. Waltzing]. De premier ordre.

Revue belge de numismatique. 1908. 1re livr. Fr. Gnecchi, *I tipi monetarii di Roma imperiale* [G. Bigwood]. Donne avec précision de nombreux renseignements indispensables aux collectionneurs- ¶¶ 3e et 4e livr. Leçons numismatiques. I. Les premières monnaies. [N. Svoronos]. Les hommes ont d'abord échangé simplement et directement leurs produits. A la longue, certains produits furent consacrés comme valeur monétaire. En Grèce, le bœuf mesure générale de valeur. Plus tard, on adopte aussi comme étalons numismatiques, des métaux utiles, bruts ou non. Nombreux exemples. Dans les pays de production, ces métaux sont fondus en formes fixes de différents poids. Haches et demi-haches. Description de la série de haches de fer, possédant une valeur monétaire, trouvée en 1857 à Serra-Ilixi, Sardaigne. Les lingots de Phæstos (Crète) et de Kymé [Eubée]. Autres types de lingots monétaires.

En Chypre et en Crète, on appelait haches des lingots pesant 12, 10, 8 et 6 mines. La monnaie a été inventée à l'époque de Minos et bien avant la date fixée par l'opinion courante. II. Les talents d'or homériques. Le talent d'or chez Homère n'a aucun rapport avec le mot grec des temps historiques. Chez Homère, le mot désigne un morceau d'or de forme fixe, mais de grandeur et de qualité fixes. Forme : plateaux de balance. Les 701 lames d'or de Mycènes en forme de disques. Leur identité avec les δανάκαι, monnaies funéraires d'or des temps classiques. Les balances. III. Les Pelanoi de Lycurgue. En forme de galette.

Revue bénédictine. 1908. N° 1. J. TOUTAIN, *Les cultes païens dans l'Empire romain*. Tome I [D. H. Quentin]. Une des plus remarquables tentatives qui aient été faites pour mettre dans son vrai jour l'histoire religieuse de l'Empire. ¶ F. CUMONT, *Les religions orientales dans le Paganisme romain* [D. H. Quentin]. L'auteur est absolument maître de son sujet et le traite avec infiniment d'aisance et de charme, mais excède parfois la limite dans la stricte interprétation des textes. ¶ L. R. FARNELL, *The culte of the greek states*. Tomes III-IV [D. H. Quentin]. Recommandable; nombr. réserves à faire. ¶¶ N° 2. PAUL LEHMANN, *Franciscus Modius als Handschriftenforscher* [D. U. Berlière]. Fécond en résultats excellents. ¶¶ N° 3. JOSEPH BIDEZ, *La tradition manuscrite de Sozomène et la Tripartite de Théodore le lecteur* [D. U. B.]. Excellent.

La Revue générale. 44e année. N° 4. Les papyrus grecs et l'Égypte, province romaine [Nicolas Hohlwein]. Les papyrus de nos musées; origine; découverte; apprêt; déchiffrement. Valeur des papyrus comme source historique; moyen de documentation sociale. La papyrologie et les services qu'elle rend : grammaire, dialectologie, géographie, étude du droit, études littéraires, histoire religieuse. L'administration de l'Égypte : éléments de la population; revenus; exportations; gouvernement; perception des impôts; recensement.

La Revue des Humanités en Belgique. 11e année, 1908. N° 1. Referendum ouvert par le « Samedi » sur la question du grec et du latin [V. Sondervost]. Examen des réponses envoyées au journal bruxellois « le Samedi » par les écrivains belges; arguments invoqués de part et d'autre; conclusions. ¶ Le maintien de la langue grecque au programme de l'enseignement moyen [C. Gelders]. Examen des articles de MM. Remy, Verest, Dupont, Carlier, Creusen, en faveur du maintien du grec. ¶¶ Bulletin n° 1. O. WOLF, *Die Religion der alten Griechen* [J. Creusen]. Exposé bien ordonné; restrictions à faire. ¶ MAX NIEDERMANN, *Précis de phonétique historique du latin* [J. Gessler]. Excellent. ¶¶ N° 2. L. BELLERMANN, *Inwiefern förder altsprachliche Unterricht ein tieferes Verständnis der modernen Literatur* [G. Gelders]. Recommandable. ¶ F. STÜRMER, *Griechische Lautlehre* [A. Geerebaert]. Élogieux; quelques critiques. ¶ S. H. BUTCHER, *Demosthenis Orationes* [A. Dupont]. Excellent. ¶ H. GOELZER, *C. J. Caesaris de bello gallico* [A. Masson]. Très bon. ¶¶ N° 3. J. CHAINEUX, *Quelques racines grecques* [A. Dupont]. Très utile. ¶ P. CROUZET et BERTHET, *Méthode latine*; *Méthodes solidaires de version latine et de thème latin* [J. Hombert]. Excellent; quelques réserves. ¶¶ N° 4. *Glotta*, 1907 [J. Gessler]. Intéressant. <Cf. pour l'analyse R. d. R. 32, 50 sq.> ¶ A. STAUFFER, *Zwölf Gestalt der Glanzzeit Athens* [L. Mallinger]. Fera aimer la Grèce. ¶ P. MASQUERAY, *Euripide et ses idées* [J.-B. Herman]. Plein de clarté et de précision. ¶ ROGGE et SMIT, *Latijnsch Thema en Vertaalboek* [L. Caers]. Très bon manuel. ¶ N°s 5-6. A. SCHAEFER, *Einführung in die Kulturwelt der alten Griechen und Römer* [C. Hontoir]. Précieux. ¶ CHUDZINSKI, *Tod und Totenkultus bei den alten*

Griechen [A. Jamar]. Bon ouvrage de vulgarisation. ¶ R. Thiele, *Im ionischen Klein-Asien* [N. Hohlwein]. Bon. ¶ P. Landormy, *Socrate* et M. Renault, *Platon* [J. Hombert]. Deux bons guides. ¶ L. Schunck, *Sophokles Elektra und Oedipus* [A. Geerebaert]. Intéressant; quelques critiques. ¶ G. Ammon, *Lateinische Grammatik* [?]. Utile. ¶ H. Ludwig, *Lateinische Phraseologie* [L. Caers]. Résumé. ¶ E.-A. Sonnenschein, *Plauti Mostellaria* [J. Herbillon]. De premier ordre. ¶ H. Petitmangin, *Tacitus de vita et moribus Agricolae* [H. Glaesener]. Utile. ¶¶ N° 7. Ed. Stettner, *Wozu studiert man noch heutzutage Latein und Griechisch* [C. Gelders]. Consciencieux. ¶ W. Kroll, *Geschichte des klassischen Philologie* [A. Dupont]. Bon. ¶ H. Muffang, *Proverbia latina* [J. Masson]. Résumé. ¶ J. Lejard, *P. Vergilii Maronis Opera* [H. Glaesener]. Critiques et éloges. ¶¶ N° 8. Pohlhammer et Maisch, *Griechische Altertumskunde* [J. Herbillon]. Excellent résumé. ¶ J. Delcroix, *Les tragiques grecs en rhétorique* [A. Dupont]. Intéressant. ¶ B. Grimmelt, *Platos Apologie und Krito* [H. Glaesener]. Excellent. ¶ A. Legrand, *Précis de grammaire latine* [A. Masson]. De grand mérite. ¶ M. Levaillant, *M. T. Ciceronis in Catilinam orationes* [J. Herbillon]. Très bon.

Revue de l'Instruction publique en Belgique. T. LI, 1908. 1re livr. P. Hildebrandt, *Scholia in Ciceronis orationes Bobiensia* [C. Brakman]. L'auteur a entrepris une tâche au-dessus de ses forces et son œuvre n'est pas mûrie. ¶ A. Herchen, *Histoire ancienne* [Em. Dony]. Recommandable. ¶ Alb. Grenier, *Habitations gauloises et villas latines dans la cité des Médiomatrices* [Ad. de Ceuleneer]. Très important. ¶¶ 2e et 3e livr. Les idées de M. Bréal sur Homère [Jules Feller]. Analyse et critique détaillée des idées émises par M. Bréal dans : *Pour connaître Homère.* ¶ R. Forrer, *Reallexikon der praehistorischen, klassischen und fruehchristlichen Alterthuemer* [M. Delhaxhe]. Beau et intéressant. ¶ H. Diels, *Die griechischen Zuckungsbücher* [J. Bidez]. De premier ordre. ¶ F. Boll, *Die Erforschung der antiken Astrologie.* Très instructif. ¶ Kroll, *Vettii Valentis anthologiarum libri* [Fr. Cumont]. Très important et très bien fait. ¶ Blass, *Die Eumeniden des Aischylos* [L. P.]. Magistral. ¶ Karl Reik, *Der Optativ bei Polybius und Philo von Alexandria* [A. Delatte]. Modèle de précision, d'exactitude et de pénétration. ¶ Joseph Bidez, *La tradition manuscrite de Sozomène et la Tripartite de Théodore le lecteur* [L. Parmentier]. Excellent. ¶ M. Levaillaux, *M. Tullii Ciceronis in Catilinam orat. IV* [P. Faider]. ¶ Édition des plus achevées. ¶ G. Ramain, *Cicéron, choix de lettres* [P. Faider]. Excellent. ¶ H. Goelzer, *C. J. Caesaris de bello gallico* [P. Faider]. De premier ordre. ¶ Anton Elter, *Donarem pateras...Horat. carm. IV, 8* [P.T.]. De grand mérite, quoique prolixe. ¶ G. Curcio, *Poeti Latini minori*, Vol. II, fasc. 2. *Appendix Vergiliana* [P. T.]. Remarques sur ce travail. ¶ G. Landgraf, *Grammaire latine* trad.. J.-P. Waltzing [P. T.]. Fort utile. ¶ A. Roux, *Le livre des élèves de latin* [J. Hombert]. Faible et banal. ¶ Fr. Orlando, *Le letture pubbliche in Roma imperiale* [P. T.]. Mauvais. ¶ D. Detlefsen, *Die Geographie Afrikas bei Plinius und ihre Quellen* [H. Van der Linden]. Magistral. ¶¶ 4e livr. Le recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Égypte [Henri Grégoire]. Nombreuses critiques de détail et observations sur le *Recueil*, etc., tome I, par Gustave Lefebyre. L'ensemble est très satisfaisant et contient de nombreux textes inédits. ¶ Note sur une inscription de Priène [H. Grégoire]. L'originalité cryptographique du texte, Inschriften von Priene n° 217, réside dans l'emploi simultané de noms de nombre sémitiques et de lettres grecques à valeur numérale. ¶ Notes épigraphiques [id.]. Στρατηγὸς Σύρων. Κέντησις : mosaïque. -Τετράεντον :

pavement, dallage. ¶ Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie der class. Altertumswiss.* XI, Hlbd. [F. C.]. Résumé. ¶ Edon et Simore, *Grammaire pratique de la langue latine* [J. Hombert]. Il faudrait simplifier encore, condenser et réduire la morphologie aux paradigmes indispensables et la syntaxe aux règles essentielles. ¶¶ 5e livr. Notes épigraphiques, suite [Henri Grégoire]. La κώμη d'Etsya-Estya, près de Seleucia Sidera en Pisidie. Étude de deux dédicaces de confréries. — Le chevreau orphique dans l'épigraphie chrétienne. — Le véritable nom de l'église de la Κοίμησις à Nicée. ¶ Th. W. Allen, *Homeri opera*, t. III et IV [L. P.]. On ne peut assez admirer la sobriété, l'élégance et la clarté de l'appareil critique. ¶ I. H. Leopold, *M. Antoninus Imperator ad se ipsum* [L. P.]. Recommandable. ¶ Otto Jahn et W. Kroll, *Ciceros Brutus* [Paul Faider]. Excellent. ¶ Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2e éd. I, 1 [Ch. Michel]. Magistral. ¶¶ 6e livr. La religion officielle et la religion populaire dans la Grèce ancienne [Ch. Michel]. Première leçon d'un cours sur la rel. pop. dans la Gr. anc., professé au Collège de France. Le polythéisme hellénique impressionne d'abord par son unité et cependant son harmonie n'est qu'apparente, elle est récente et artificielle. L'œuvre et l'action des poètes épiques, des littérateurs et des artistes. La mythologie des Grecs ne fut pas toute leur religion. Les cultes et les dieux étudiés dans les inscriptions et dans les œuvres de Pausanias. Grossièreté et multiplicité des cultes populaires. Il y a, en Grèce, deux religions chronologiquement distinctes et comme superposées : cultes officiels et religion inférieure. Étude de celle-ci. Sources d'information. Inscriptions et auteurs : Plutarque, Strabon, Lucien, les premiers apologistes chrétiens, Pausanias. Considérations sur Pausanias. Division des leçons suivantes. ¶ J. Vahlen, *Opuscula academica*, pars post. [P. T.]. Magistral. ¶ Ch. Van de Vorst, *Grammaire grecque* [J. Hombert]. Bon. ¶ C. Kalbfleisch, *Simplicii in Aristotelis categorias commentarium*; Schulte, *Archytae... reliquiae*; H. Schmidt, *De Hermino peripatetico* [J. Bidez]. Trois excellents travaux. ¶ Ad. Deissmann, *Licht von Osten* [F. Cumont]. Très utile. ¶ *P. Terenti Afri Comoediae*, ed. S. G. Ashmore [P. T.] Bon ¶ Ellis, *Appendix Vergiliana* [P. T.]. Bon ouvrage; conjectures parfois téméraires ¶ A. Kiessling et R. Heinze, *Horatius Briefe* [Paul Faider]. Très recommandable. ¶ R. Heinze, *Horatius Oden und Epoden* [Paul Faider]. Très bon. ¶ C. Bahrdt, *Die Sermonen des Q. Horatius Flaccus*; K. Staeder, *Horaz Iamben und Sermonendichtung* [G. Duflou]. Deux bonnes traductions, dont le rp. précise le caractère et la portée. ¶ Nipperdey et Andresen, *P. Cornelius Tacitus* [Paul Faider]. De premier ordre. ¶ Paul Graindor, *Histoire de l'île de Skyros jusqu'en 1538* [Art. Humpers]. Savant et bien préparé; quelques reproches. ¶ Victor Chapot, *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe* [F. C.]. Excellent.

Revue de l'Université de Bruxelles. 1907-1908. Nos 2-3. R. M. Burrows, *The discoveries in Crete and their bearing on the history of ancient civilisation* [J. De Mot]. Ce livre de mise au point a une valeur qui le sauvera de l'oubli, alors même que tous les problèmes qui y sont signalés auront été résolus par la science. ¶¶ No 6. Em. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. 1re livr. [M.-A. Kugener]. S'annonce bien. ¶¶ Nos 9-10. Henri Guyot, *Les réminiscences de Philon le Juif chez Plotin. L'infinité divine depuis Philon le Juif jusqu'à Plotin* [?]. La thèse est démontrée : Plotin a lu Philon et s'en souvient jusque dans le détail. Dans le second ouvrage, l'auteur méconnaît la manière dont Plotin s'est inspiré de la spéculation grecque de Platon aux stoïciens.

Taxandria verschijnende in Kwartalen (Turnhout), 1908. No 3.

Découverte d'une villa romaine à Alphen (Brabant septentrional) [Louis Stroobant]. A. ROERSCH.

DANEMARK

Rédacteur général : HANS RAEDER.

Nordish Tidsskrift for Filologi, 3e série. XVI, fasc. 2-3. Thesaurus linguae latinae [K. Wulff.]. Rapport sur son élaboration. ¶ J. GEFFCKEN. *Zwei griechische Apologeten* [R. Raeder]. Cette édition est un essai sur l'histoire de l'ancienne apologétique. ¶ WITKOWSKI, *Epistulae privatae graecae.* [H. Raeder]. Édition de mérite. ¶ H. USENER, *Verträge und Aufsätze* [H. Raeder]. Bien digne d'être lu. ¶ RADERMACHER, *Quintiliani institutionis oratoriae libri XII*, I [Lassen]. Édition élaborée avec beaucoup de tact. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, etc., *Die griech. und latein. Literatur und Sprache* [J. Hammer-Jensen]. On comprend que ce livre ait obtenu du succès. ¶ H. RABE, *Scholia in Lucianum* [A. Drachmann]. Édition très exacte. ¶ Sur Plat. Crit., p. 54 A [K. Hude]. Il ne faut pas supprimer les mots ἐπιμελήσονται αὐτῶν. ¶¶ Fasc. 4. Quelques remarqeus sur le texte de Platon [W. Norvin]. Sur les progrès que l'on doit à l'édition de Burnet. ¶ Sur les papyri d'Oxyrhynchos vol. V [H. Raeder]. Compte rendu. ¶ SMILEY, *Latinitas and* Ἑλληνισμός [H. Raeder]. Recommandable. ¶ *Harvard Studies*, vol. XVIII [H. Raeder]. Résumé <cf. R. d. R. 32, 184 sq.>. ¶ AXTELL, *The deification of abstract ideas in Roman literature and inscriptions* [H. Raeder]. Soigné et judicieux. ¶ PROTT und ZIEHEN, *Leges graecorum sacrae*, II, I [Ada Thowsen]. Utile, quoique le commentaire laisse beaucoup à désirer. ¶ A. LUDWICH, *Homeri Ilias*, vol. II [Östergaard]. Monumental. ¶ G. PETERSON, *Ciceronis Divinatio in Q. Caecilium, in C. Verrem* [Jörgensen]. Éloges:¶ W. M. LINDSAY, *Contractions in early Latin minuscule Mss.* [Jörgensen]. Fort utile. ¶ ABBOTT, *The Accent in vulgar and formal Latin* [H. Pedersen]. La théorie de l'auteur n'est pas acceptable.

Oversigt over det kgl. danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger. 1908. Fasc. 6. Recherches sur quelques questions relatives à la topographie de Delphes [Fr. Poulsen]. I. La topographie de Marmariá à Delphes. L'ancien temple dans la partie orientale de Marmariá, qui fut bâti vers l'an 500 av. J.-C. et que Pausanias vit en ruines, était le temple d'Athéna Pronaia. A l'ouest de ce temple se trouvent deux petits trésors, dont le second ne doit pas être appelé « trésor de Phocée », comme le veut Homolle, mais qui était probablement un « trésor des Massaliotes » (cp. Diodor. XIV 93). Le tholos, qui se trouve à l'ouest de ce trésor, fut construit à la fin du ve siècle au-dessus de la tombe de Phylacos. Après la destruction de l'ancien temple d'Athéna, on construisit à l'ouest du tholos un nouveau temple d'Athéna Pronaia, celui qu'a vu Pausanias; et qu'il n'y a aucune raison d'appeler « temple d'Ergané », comme le fait M. Homolle. Au temps d'Hérodote, ce temple n'existait pas encore; il est du ive siècle au plus tôt. Hérodote ne parle donc que du premier. L'édifice plus à l'ouest, qu'on appelle « l'habitation des prêtres », est vraiment l'heroon de Phylacos. 2. La niche aux offrandes de Marathon. Il est démontré contre Pomtow que l'anathéma des Spartiates se trouvait sur le côté sud de la route. Il fut construit après la bataille d'Aegos-Potamos en face du monument élevé en 414 par les Athéniens et les Argiens. H. R.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : Alfred Jacob.

American historical Review, vol. XIII (1907-1908), n° 1 : Amunclae a serpentibus deletae [E. Païs]. La légende d'Amunclae détruite par les serpents vient d'une confusion à laquelle a donné lieu la forme grecque ὀφιχοί pour Opici. ¶¶ V. Prašek, *Geschichte der Meden und Perser bis zur makedonischen Eroberung* [Jackson]. Une grande partie de cette histoire n'est qu'une sorte de prolégomène de pure érudition et aurait dû trouver place plutôt dans des publications spéciales que dans un livre destiné aux étudiants d'histoire en général. ¶ J. Donaldson, *Woman; her position and influence in ancient Greece and Rome and among the early Christians* [Shorey]. Du goût, un style agréable, une érudition solide quoiqu'un peu superficielle ¶ F. Martroye, *Genséric, la conquête vandale en Afrique et la destruction de l'empire d'Occident* [Mac Neale] Ouvrage basé sur un emploi judicieux de toutes les sources utiles ¶¶ N° 2 : F. M. Cornford, *Thucydides Mythistoricus* [Perrin]. On peut ne pas donner son assentiment aux deux principales propositions de cette piquante étude et cependant être reconnaissant des points de vue riches et nombreux qu'elle suggère. ¶ G. de Sanctis, *Storia dei Romani. La conquista del primato in Italia.* Ce livre n'est pas aussi original ni aussi attrayant que celui de Païs, il est cependant utile et bien fait. ¶¶ N° 3 : T. D. Seymour, *Life in the Homeric age* [Manatt]. Le meilleur livre sur Homère en langue anglaise. ¶¶ N° 4 : G. Ferrero, *The greatness and decline of Rome transl. by* Zimmern, vol. I, II [Perrin]. Le travail auquel se livre un historien exercé et scientifique pour constater les faits réels est remplacé par des déductions de faits imparfaitement déterminés et l'application sans contrôle au passé de principes économiques, sociologiques ou psychologiques tout modernes. ¶ T. R. Holmes, *Ancient Britain and the invasions of Julius Caesar* [Robinson]. Montre une connaissance étendue et complète des diverses sciences qui touchent à un pareil sujet; les références constituent par elles-mêmes une bibliographie précieuse. M. B.

American Journal of Archaeology, vol. XII (1908), n° 1 : Le mausolée d'Halicarnasse [W. B. Dinsmoor]. 1° l'ordre : établit les dimensions et les proportions des colonnes, des chapiteaux et de l'entablement par comparaison avec les monuments de Priène, Éphèse et Milet (à suivre). ¶ Le Chiron de Codrus et une peinture d'Herculanum [F. W. Kelsey]. Le Chiron que possédait le poète Codrus (Juvénal, Sat. III) était vraisemblablement une réduction du groupe des Saepta à Rome, groupe cité par Pline l'Ancien et dont une peinture trouvée à Herculanum existe au Musée de Naples. ¶ Inscriptions latines inédites [G. N. Olcott]. 13 inscriptions dont une sur une sorte d'amphore employée comme urne funéraire trouvée à Rome en 1905 à l'extérieur de la porte Saint-Laurent, les autres sur diverses plaques de marbre. ¶ Fragment d'une amphore panathénaïque avec le nom de l'archonte Neaichmos [D. M. Robinson]. Fragment d'amphore trouvée au Dipylon. Liste de 18 noms d'archontes donnés par les amphores. ¶ Nouveaux mss. de la Bible provenant d'Égypte [H. A. Sanders]. Quatre manuscrits achetés par M. Frear au Caire en 1907 et, d'après le vendeur, provenant d'Akhnûm. ¶ Les bustes du type dit de Scipion [F. Hauser]. La partie supérieure d'une statue grandeur naturelle trouvée dans des fouilles récentes présente les caractéristiques des bustes dits de

Scipion, elle porte un costume que l'on trouve sur les prêtres d'Isis et nulle part ailleurs. Cette découverte confirme la théorie de Dennison. ¶ Fragments perdus d'un groupe représentant Artémis et Iphigénie [F. Studniczka]. Sollicite des indications pour retrouver les fragments qui manquent au groupe de marbre de la Glyptothèque Ny-Carlsberg de Copenhague. Ce groupe fut trouvé en 1886 dans les anciens jardins de Salluste, à Rome. ¶ Assemblée générale de l'Inst. arch. d'Amérique (déc. 1907). Analyse des communications suivantes : Roma quadrata et le Septimontium [J. B. Carter]. ¶ Notes sur des poteries d'Arezzo [G. H. Chase]. Dans la collection de poteries d'Arezzo de Loeb (musée Fogg à Cambridge) se trouve un moule récemment acquis par Loeb et représentant la célébration de la naissance de Dionysus. L'empreinte a probablement été prise à l'origine sur un vase d'argent de la période hellénique. ¶ Notes archéologiques [A. S. Cooley]. Projection de vues de l'Odéon d'Hérode Atticus découvert à Corinthe, des découvertes de Tyrinthe; exposition de la théorie de Dörpfeld sur Leucas-Ithaca. ¶ Lindus [J. M. Paton]. C. r. des fouilles danoises sur l'acropole de Lindus à Rhodes. ¶ Une nouvelle divinité italique [H. L. Wilson]. Publié in extenso dans *Am. Journ. of Phil.*, XXVIII. ¶ Le travail archéologique récent en Grèce [D. M. Robinson]. Description des fouilles récentes principalement à Corinthe, Epidaure, Sparte et Pylos. ¶ Les fouilles récentes sur le Palatin [H. L. Wilson]. Étudie les rapports entre les découvertes faites et l'histoire ancienne de Rome. ¶ La situation de l'Aglaurion à Athènes [C. H. Weller]. Le temenos d'Aglaurus doit être localisé près de la région de la Clepsydre. ¶ La palme de la victoire [F. B. Tarbell]. Sera publié in-extenso dans *Class. Phil.* ¶ Le prétendu Praetorium dans le camp romain de Lambèse [G. H. Allen]. Le prétendu praetorium de Lambèse est une basilica comme celles mentionnées par Végèce. ¶ Temples anciens à Ephèse [D. G. Hogarth] C. r. des fouilles sur l'emplacement de l'Artemisium à Ephèse. ¶¶ N° 2. : Le mausolée d'Halicarnasse. II. La composition architecturale [W. B. Dinsmoor]. Essai de restauration de l'ensemble du monument. Liste des auteurs anciens qui ont décrit le mausolée; liste des essais de restauration. ¶ Roma quadrata et le Septimontium [J. B. Carter]. Le développement de Rome tel qu'il est indiqué par tous les manuels comprend quatre états successifs : 1° la Roma quadrata, 2° le Septimontium, 3° la cité des quatre régions, 4° la cité de Servius. L'existence de la cité de Servius est prouvée par les restes des murs, celle de la cité des quatre régions par le calendrier dit de Numa; mais rien ne nous permet de remonter plus avant. ¶ Le « Metopon » dans l'Erechtheion [L. D. Caskey et B. H. Hill] .Essai d'interprétation de l'inscription I. G. I, 322. ¶ Le conducteur du char d'Amphion à Delphes [O. M. Washburn]. Discute la thèse de Pomtow et soutient la provenance cyrénaïque du monument. ¶¶ N° 3 : Trois trépieds de bronze appartenant à James Loeb [G. H. Chase]. Achetés à Rome en 1905, comme ayant été découverts dans une tombe étrusque près de Pérouse. Les bases portent des bas-reliefs représentant des scènes mythologiques. On peut les dater du milieu du VIe s. av. J.-C. Comparaison avec les bas-reliefs du char de Monteleone. Les trépieds sont des produits de l'art grec ionique. ¶ La valeur des statues de vestales comme originaux [E. B. Van Deman]. Étude des statues mises au jour par les fouilles de l'Atrium Vestae. Des quatorze statues existantes, cinq sont évidemment des copies de types du IVe siècle; il est difficile d'accepter les autres pour des originaux : sept ne portent pas les marques distinctives de la prêtrise et ne sont peut-être pas du tout des statues de vestales. ¶ Deux nouvelles inscr. de Beersheba [B. W. Robinson]. Deux inscriptions grecques provenant

de Beersheba achetées à Hébron en mai 1908. ¶¶ N° 4 : La corniche du temple d'Athèna Nikè [G. P. Stevens]. La corniche attribuée au temple d'Athèna Nikè par Daumet : Fragments d'architecture antique doit être identifiée avec la corniche du portique nord de l'Erechtheion. ¶ La mort de Thersite sur une amphore d'Apulie du Musée des Beaux-Arts de Boston [J. M. Paton]. Étude d'un vase trouvé en 1899 à Ceglie près Bari, actuellement dans la coll. Bartlett (Musée des Beaux-Arts de Boston). Sur l'un des côtés de cette amphore, on voit Thersite blessé mortellement par Achille; Diomède se présente pour le venger. Cette composition paraît se rattacher à une légende dans laquelle Thersite est tué par Achille au moment où il vole un trésor sacré. ¶ Expériences sur le vernis noir des vases grecs [O. S. Tonks]. Description d'une série d'expériences d'où il résulte qu'une combinaison de nitrate de soude et d'argile auxquels on ajoute de l'oxyde de fer produit un vernis identique à celui des vases grecs. Les lignes en relief qui apparaissent sur les vases à figures rouges ont été tracées avec un bec de plume et non avec une pointe. ¶ Un lécythe blanc athénien appartenant à l'Université de Chicago [F. B. Tarbell]. Lécythe acheté à Athènes et donné à l'Université de Chicago par E. P. Warren. On n'y voit aucune figure humaine, mais trois stèles avec chacune un nom propre masculin y sont représentées. N'est probablement pas postérieur à l'année 450 A. C. ¶ Notes sur des vases de Philadelphie [D. M. Robinson]. 1° Le vase étudié par Bates (A. J. A., IX, 1905, p. 170) a été publié par Noël Des Vergers (*L'Étrurie et les Étrusques*, III, p. 8, pl. IX); la date peut en être reportée à 525 A. C. 2° Le vase publié par Bates (*Transact. Dep. of Arch., Univ. of Penn.* I, 1904, p. 45), attribué à Amasis, est maintenant catalogué sous le nom d'Execias; 3° Sur l'amphore tyrrhénienne publiée par Bates (A. J. A., XI, 1907, p. 429), il faut voir non un concours de discoboles, mais la danse appelée sphaera. 4° La cylix dont des fragments ont été publiés par Bates (*Trans., Dep. of Arch., Univ. of Penn.* II, 1907, p. 133) se trouve au Musée métropolitain de New-York. Réplique et explications de W. N. Bates. M. B.

American Journal of Philology, vol. XXIX (1908), n° 1 (n° 113). Les Géorgiques de Virgile et les poètes anglais [W. P. Mustard]. Énumérations et citations des poètes anglais qui se sont inspirés des Géorgiques. ¶ Notes et recherches sur les Utopies chez Plaute [H. W. Prescott]. Les allusions à des pays imaginaires ont été relevées dans la comédie attique et on peut les retrouver chez Plaute et chez Térence. Étude de six passages de Plaute à ce point de vue. ¶ Le sigmatisme dans la poésie dramatique grecque [J. A. Scott]. Étude du sigmatisme dans les pièces d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide et d'Aristophane. L'opinion qu'Euripide a dans une certaine mesure gâté son style par un usage excessif du sigma ne repose sur rien de réel. ¶ L'étymologie de πρέσβυς [M. Bloomfield]. Au point de vue de la sémantique, πρέσβυς est l'équivalent du védique purogavá qui signifie à l'origine l'animal attaché devant un attelage pour en faciliter la direction. ¶ C. E. Bennett, *The latin language* [Michelson]. Nouv. éd. revue de l' « Appendice à la grammaire latine de Bennett ». Le mérite de cet ouvrage consiste en ce qu'il présente avec clarté et concision une exposition scientifique de la langue latine aux étudiants qui n'ont que peu ou pas de notion des langues apparentées. Cet ouvrage, comme le précédent, montre la faiblesse de B. en ce qui concerne la phonétique et les inflexions. ¶ L. R. Farnell, *The cults of the Greek States*, III, IV [Robinson]. Montre l'immense savoir de l'auteur; dans l'ensemble, c'est en anglais l'ouvrage classique sur les cultes grecs et il peut

soutenir honorablement la comparaison avec l'ouvrage de Gruppe et les articles des dictionnaires de Daremberg et Saglio, Pauly-Wissowa et Roscher. ¶ Παραπλήρωμα [B. L. G[ildersleeve]]. Eupolis ap. Poll. 10, 136 (I. 530 Mein. 329 K.) Les déserteurs étaient sans doute marqués au fer rouge d'un Δ. ¶ Causerie à propos de l'art. de Heidel sur les dissertations philologiques américaines de doctorat, l'ouvrage de Murray, *The rise of the greek epic*; Foucart, *Etude sur Didyme*; *Oxyrhyncus Papyri* V de Grenfell et Hunt et en particulier des fragments de Pindare qu'il contient. ¶¶ N° 2 (n° 114). Sur la source de la pièce de vers de Ben Jonson : Still to be neat [K. F. Smith]. Le poème latin d'où Ben Jonson a tiré sa pièce de vers : « Still to be neat. still to be dressed » (Epicoene or the silent woman, act. 1, sc. 1) figure dans le Cod. Vossianus 2. 86; le nom de l'auteur ne nous est pas parvenu, mais la date de la composition peut être placée entre le IIe et le Ve siècle de notre ère. Il a été imprimé pour la première fois en 1572 par Scaliger dans son Appendice à Virgile, puis peu après dans les éditions de Pétrone. En 1759, il a été publié dans l'Anth. lat. de Burmann. ¶ Les religions anciennes dans l'histoire universelle [G. Showerman]. Résumé des derniers travaux sur l'histoire des religions. Le paganisme des siècles qui précèdèrent immédiatement le triomphe du christianisme fut en fait caractérisé par ses tendances spiritualistes, ce qui explique à la fois sa force et sa persistance devant le christianisme et la facilité avec laquelle, quand sa cause fut désespérée, la société païenne se tourna vers la religion nouvelle. ¶ Notes sur quelques inscriptions de vestales [E. B. Van Deman]. Notes critiques sur les inscriptions C. I. L. VI, 2144, 32423, 32419, 32410, 32422. ¶ Notes et suggestions sur les comédies de Ménandre publiées par Lefebvre (Le Caire, 1907) [R. Ellis]. Propose de nouvelles lectures à 97 passages du texte publié par Lefebvre. ¶ Jérémie de Montagnone à Catulle [A. L. Wheeler]. Les citations de Catulle qui se trouvent dans le Compendium moralium de J. de Montagnone ont été prises par lui non pas comme l'a cru Ellis, dans le Cod. Veronensis mais dans un ms. où les poèmes étaient groupés d'après leur mètre. ¶ Ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων. [E. W. Fay]. A probablement à l'origine le sens de : depuis la pointe des pieds. ¶ Ὑποκριτής et τραγῳδός in Schol. Dem. De Pace 6. [E. Capps]. Dans la note du scoliaste les mots : τοὺς ποιητάς, οἷον τὸν Εὐριπίδην καὶ Ἀριστοφάνην ne sont pas à leur place mais doivent être reportés à la fin. Les assertions du scoliaste sont d'accord avec les faits pris en général. ¶ R. Hirzel, *Themis, Dike und Verwandtes*, etc. [Heidel]. Ceux qui reconnaissent volontiers ce qu'ils doivent déjà à H. s'intéresseront à son dernier ouvrage, comptant y retrouver sous une forme intelligible ce qui auparavant paraissait fragmentaire. ¶ J. Van Wageningen : 1° *Album Terentianum*, etc.; 2° *Scaenica Romana* [Basore]. 1° La valeur réelle de l'album repose sur les reproductions qu'il fournit plutôt que sur les interprétations qui en sont données; 2° L'ouvrage, qui se justifie par son intéressant dessein, manque dans l'exécution de l'autorité qui s'attache à des recherches approfondies. ¶ Causeries à propos de l'ouvrage de Smith (B. W.), *Der vorchristliche Jesus*, de Schlachter (L.), *Statistische Untersuchungen über dén Gebrauch der Tempora u. Modi bei einzelnen griechischen Schriftstellern*. ¶¶ N° 3 (n° 115). La syntaxe du verbe grec par Stahl, I [B. L. Gildersleeve]. Prolegomena. Analyse approfondie de l'ouvrage. Les voix. Cet ouvrage sera précieux pour ceux qui aiment à écrire sur la syntaxe grecque sans avoir lu de grec; les étudiants en grec recevront avec joie les matériaux qui y sont rassemblés; mais le spécialiste en syntaxe n'en sera pas édifié. ¶ Les clausules métriques dans la prose grecque du premier et du second siècles de notre ère. I : L'Épître de

Clément aux Corinthiens [G. L. Hendrickson]. Étude des clausules dans l'Épître de Clément dans le but de montrer que, même chez des auteurs plus anciens que ceux étudiés par Meyer, le rythme des clausules est déterminé par l'accent plutôt que par la quantité. ¶ L'accusatif d'exclamation chez Plaute et chez Térence [R. C. Flickinger]. Cette construction est trois fois plus fréquente chez Térence que chez Plaute, mais elle n'a plus la même plasticité. L'interjection o est presque seule employée. L'ordre des mots est plus libre. ¶ Cicéron : Pro Sulla 18,52 [H. C. Nutting]. Cicéron a probablement pris la phrase : nocte ea... Non. Nov. dans les dépositions fournies le 3 décembre 63 et ajouté : me consule, pour la liaison des idées. ¶ Ulpien ὁ Κειτούκειτος; l'influence de la théorie stoïcienne du style sur Athénée [C. N. Smiley]. Montre par des phrases mises par Athénée dans la bouche d'Ulpien et par des passages de ce juriste dans le Digeste que l'affection pour les termes anciens qui est signalée comme une caractéristique de cet auteur vient de la rhétorique des stoïciens. ¶ Le texte grec de la chronique dite de Dictys [N. E. Griffin]. Comparaison du texte donné par les Tebtunis Papyri avec le texte latin de l'Ephemeris Belli Trojani; le texte latin est bien une traduction du grec. Le récit dit de Dictys a probablement été composé peu de temps après le règne de Néron. Jean Malalas, qui a reproduit des passages de ce récit, ne les a pas retraduits du latin, mais il n'a pas eu sous les yeux l'original. ¶ Contraction dans les formes des cas de Deus et meus, is et idem; étude de la contraction dans les racines latines io- et eo-, ia- et ea [R. S. Radford]. Dans le cas de voyelles très voisines en quantité formant hiatus, la contraction se produit comme développement de la synérèse dans des formes pronominales d'un usage fréquent. ¶ Causerie à propos de l'ouvrage de MARX, *Ueber die neueren Forschungen auf dem Gebiete der griechischen und lateinischen Metrik*, de PAIS, *Ancient Italy* transl. by C. D. CURTIS. ¶¶ N° 4 (n° 116). La syntaxe du verbe grec par Stahl, II [B. L. Gildersleeve]. Les temps. La question des temps des divers modes est traitée avec une prolixité caractéristique. ¶ Le plan des Epitrepontes de Ménandre [E. Capps]. Les 22 lignes citées par Tischendorf viennent de cette pièce; elles appartiennent, comme le fragment de Jernstedt, à la fin du 3e acte ainsi que R et NT. Q^1 est continué par H^3 et suit Q^2. M contient le morceau de dialogue (Men. fragm. 600 K.) que Croiset attribue aux Epitrepontes; c'est un fragment du dernier acte. ¶ La quatrième églogue de Virgile; une source négligée [R. T. Kerlin]. Compare la quatrième églogue avec divers passages de Théocrite. Le poète grec a été un intermédiaire important, tant au point de vue de la matière qu'au point de vue du style entre Isaïe et Virgile. ¶ Une nouvelle inscription de Rhodes [T. L. Shear]. Sur un vase acheté en 1906 par le Musée métropolitain d'Arts de New York, on peut lire sur une face : καλλίστα γᾶς ἀ Βρασία ὡς ἐμὶν δοκεῖ; sur l'autre, le nom de quatre divinités : Δεός, Ἑρμᾶς, Ἄρταμις, Ἀθαναία. ¶ 1° F. MARX, *C. Lucilii Carm. Reliquiae* rec.; 2° C. CICHORIUS, *Untersuchungen zu Lucilius* [Knapp]. Les fragments donnés par Marx sont bien publiés. Analyse détaillée des prolégomènes. Comparaison avec l'ouvrage de Cichorius. Le point de vue de C. est surtout historique. ¶ J. TOUTAIN, *Les cultes païens dans l'Empire romain* I, 1 [Moore]. L'exécution de l'ouvrage mérite hautement l'éloge. Nous éprouvons seulement le regret qu'il n'ait pas été attaché plus d'importance aux données chronologiques. Naturellement le livre ne remplace pas les monographies traitant d'un culte en particulier. ¶ Causerie à propos du vol. d'*Addenda* à l'ouvrage de SANDYS, *History of class. scholarship*; du vol. 2 des *Opuscula Academica* de VAHLEN. M. B.

Classical Philology. Vol. III (1900). N° 1. The semantic of modal

constructions [T. Frank]. Suite. 2 Nihil causast quin det. Après avoir étudié dans un art. précédent <cf. Class. Phil. 2, 163 sqq. R.des R. 32, 180, 41> des tournures comme « nil est quod det », marquant l'obligation quand quod est employé adverbialement, F. examine dans cet art. des propositions introduites par cur, quin, quam ob rem, introduisant l'idée de raison, de motif ou de cause, en latin et dans les langues apparentées. ¶ Some spurious inscriptions and their authors [F. F. Abbott]. Montre par l'étude du Corpus et par les notes des épigraphistes comment s'est développé l'art de forger des inscr. de toute pièce et comment les plus fameux faussaires s'y sont pris. ¶ The verbs ἀείρω, ἄϊρω and ἄρνυμαι [N. W. De Witt]. Se propose de prouver qu'à l'origine ἄϊρω et ἀείρω étaient deux mots distincts, de deux racines différentes, que le sens de ἄϊρω est aller, se mouvoir, partir, se lever ou mettre en mouvement, commencer, qu'il est apparenté avec la racine skt. ar = aller, mouvoir, tendre en avant, tandis que ἀείρω remonte à une racine Fερσ- parente du latin verro et du skt. varsa. D. W. étudie ensuite trois passages de Sophocle : Ajax 191, 247 et Trach. 491, puis Iliade XIV, 509. ¶ The Word-group accent in latin hexameter [A. G. Harkness]. Relation de l'accent à l'ictus dans les cas qui comprennent un dissyllabe avec la première brève ou un monosyllable, c.-à-d. des mots qui peuvent perdre leur accent, lorsqu'ils font partie d'un groupe de mots. ¶ The point of an Emperor jest [D. R. Stuart]. Ammien Marcellin (XXVII, 3,5), parlant de la manie qu'avait Lampadius d'inscrire son nom sur les monuments anciens qu'il avait restaurés « non ut veterum instaurator, sed conditor », ajoute : « quo vitio laborasse Traianus dicitur princeps, unde eum herbam parietinam jocando cognominarunt ». Constantin était l'auteur de ce bon mot, qui signifie simplement que les inscr. portant le nom de Trajan étaient visibles et nombreuses dans la ville de Rome et dans les faubourgs, et pas du tout que Trajan prenait des mesures pour faire inscrire son nom là où il n'avait que faire, comme le faisait Lampadius. ¶ The ara Martis [S. B. Platner]. Soutient contre Huelsen qu'il n'y a pas de preuves suffisantes pour affirmer qu'à côté du temple de Mars bâti in circo Flaminis par D. Junius Brutus Callaicus en 138 av. J.-C., il y avait encore deux autres sanctuaires de Mars importants au Campus Martius; l'antique Ara Martis, dont on peut seul affirmer l'existence, était probablement à l'est du Panthéon. ¶ Greek and Latin Etymologies [F. A. Wood]. Étymologies des mots suivants : ἁρπάζω, ἄῤῥατος, δάκτυλος, δόλος, ἐπίσταμαι, κίδαφος, κίραφος, μάρη, μέρδει, μένω, ὅρμος, πέτρα, ῥέθος, σέβομαι, σκολόπαξ, σῶμα, φείδομαι, φοιτάω, φύγεθλον, χάρις — Colostra, febris, impor unus, lapit, medulla, melior, mora, olor, rancens, rancidus, sarcio, sardare, severus, tempus, tongere (nosse, scire). ¶ Notes on the Monumentum Ancyranum [Ch. Houng]. Propose un certain nombre de restitutions du texte, différant de celles proposées par Mommsen : Res gestae divi Augusti. ¶ Notes to Homer [J. A. Scott]. Odyssée, 19, 303, mettre la virgule après θεῶν — 16, 206 et Iliade 18, 284, explication : — Place qu'Achille occupe dans le chant 22; —23, 358 sqq., explication. ¶ Tacite, Annales, I, 28,1 [F. W. Shipley]. Lire « nam luna claro ore plena visa languescere ». ¶ Notes on the text of Alcinous Εἰσαγωγή [P. Schorey]. Corrections pour huit passages. ¶ Accent in Latin [J. P. Postgate]. Examine la solution proposée par Abbott pour la question si controversée de l'accent en latin. ¶ Réponse d'Abbott. ¶ An Emendation of Aelian Π. ζῴων VIII, 1,5 [P. Shorey]. Lire ἐκεῖνοι au l. de ἐκείνῳ, d'après Hérodote 6, 91, 92. ¶ O. Hoffmann, *Die Makedonen, ihre Sprache und ihre Volkstum* [Buck]. Appréc. favorable. ¶ M. Bréal, *Pour mieux connaître Homère* [Seymour]. Suggestif et stimulant, mais pas toujours convaincant. ¶ F. Knoke, *Begriff*

der Tragödie nach Aristoteles [Milner]. Éloges.¶ J. I. Beare, *Greek Theories of elementary Cognition from Alcmaeon to Aristotle* [Heidel]. Excellent. Quelques petites réserves. ¶ L. Hahn, *Rom und Romanismus im griech.-röm. Osten, mit besonderer Berücksichtigung der Sprache. Bis auf die Zeit Hadrians* [Rolfe]. Intéressant, stimulant et suggestif. ¶ A. Fairbanks, *The Mythology of Greece and Roms*, presented with special reference to its influence on the Literature [Showerman]. Sera utile.¶ R. Kunze, *Die Germanen in der antiken Literatur* : I, *Röm. Lit.* [Terry]. Analyse. ¶ G. W. Elderkin, *Aspects of the Speech in the later Greek Epic* [Paschal]. Appréc. élogieuse. ¶ L. Legras, *Etude sur la Thébaïde de Stace* [Burnam]. Éloges. ¶ C. N. Smiley, *Latinitas and* Ἑλληνισμός [Rand]. Soigné.¶ J. P. Mahaffy, *The silver age of the Greek World* [Ferguson]. Appréc. élogieuse. ¶ W. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte des Hellenismus* [Breasted]. Acquisition de valeur. ¶ W. Drumann, *Geschichte Roms in seinem Uebergange von der republikanischen zur monarchischen Verfassung* III 2te Aufl. v. P. Groebe [Abbott]. Appréc. favorable. ¶ 1, A. C. Clark, *Q. Asconii Pediani orationum Ciceronis quinque enarratio*; 2, C. D. Fischer. *Corn. Taciti Annalium a. ex. A. libri* [Rolfe]. 1, Éloges; 2, Texte par trop conservateur. ¶ J. J. Crumley, *On the social standing of freedmen as indicated in the lat. Writers*, I [Moore]. Beaucoup de soin pour réunir les matériaux, mais s'arrête là. ¶ D. Muelder, *Homer und die altionische Elegie* [Scott]. Éloges. ¶ H. Plenkers, *Untersuchungen zur Ueberlieferungsgeschichte der aeltesten latein. Mönchsregeln* [Rand]. Investigations minutieuses qui corroborent les conclusions de †Traube, qu'il continue. ¶ G. R. T. Ross, *Aristotle, De sensu and De memoria* [Schorey]. Éloges, avec qqs. critiques de détail. ¶ K. von Garnier geb. Moewes, *Die Praeposition als sinnverstärkendes Präfix in Rigveda, in den homer. Gedichten und in den Lustspielen des Plautus* [Kellermann]. Analyse rapide. ¶ L. J. Richardson, *Horace's Alcaic Strophe* [Goodell]. Travail de statistique : des réserves. ¶¶ N° 2. When did Caesar write his Commentaries on the civil War [M. W. Fowler]. Si César n'a jamais été à Utique avant le printemps de 46, et si nous avons des indications convaincantes dans certains chap. du livr. 2 qu'il était sur les lieux en les écrivant (ce qui est le cas), nous avons un terminus ex quo pour la composition de la 2e partie du liv. 2 de la Guerre civile et une forte présomption qu'il a écrit tout l'ouvrage avant la bataille de Thapsus. Le moment le plus favorable pour la composition paraît avoir été immédiatement après son départ de l'Afrique (13 juin) ou entre cette date et la fin de nov. suivant. ¶ The εἰ γὰρ wishes [G. Misener]. Étude de l'emploi de εἰ γὰρ dans les propositions votives.¶ The Mission of Agrippa to the Orient in 23 b. C [D. Maggie]. Ce n'est ni par jalousie contre Marcellus, le neveu d'Auguste, comme l'a dit Velleius Paterculus, ni par suite d'une disgrâce que Agrippa partit subitement en 23 pour l'Orient, mais parce qu'il était l'homme désigné pour traiter au nom d'Auguste avec les Parthes, en leur rendant le fils de Phraates livré aux Romains comme otage par Tiridates, le rival de Phraates. ¶ Notes on latin Synizesis [R. S. Radford]. 1, Relation de l'ancienne synizèse latine avec l'accent; 2, Quelques cas de synizèse. ¶ The legal setting of Plato's Apology [R. J. Bonner]. Montre le côté légal de l'Apologie de Socrate par Platon, et la compare avec les discours contemporains du même genre. ¶ The substantive si-clause [H. C. Nutting]. Beaucoup plus rare que la clause si-, et quod-si, elle mérite cependant d'être étudiée et c'est ce que fait N. dans cet art. accompagné d'exemples. ¶ On the pronominal use of ὁ αὐτὸς in Plato [J. Elmore]. Exemples de cet emploi de ὁ αὐτὸς dans plusieurs passages de Platon. ¶ The Bod-

leian ms. of the Notitia [E. T. Merrill]. Une étude préliminaire absolument nécessaire pour toute étude critique du texte de la Notitia dignitatum consiste à essayer de trouver des mss. importants de ce document autres que ceux qui sont connus, notamment le Spirensis aujourd'hui perdu. C'est ce que fait M. pour les mss. de la Bodléienne à Oxford et il donne un certain nombre de variantes du Canonicianus lat. misc. 378 (O) qui diffèrent du texte du Cod. Monac. 99 a. n. 794 (N). ¶ Varia [P. Shorey] 1, A propos de l'art. de Elmore sur ὁ αὐτός <cf. supra> dont S. conteste les conclusions; 2, Dialexeis 6, 1, lire ἱκανός au l. de κενός; 3, Tiberius π. σχημάτων, lire οὐδεὶς βουλόμενον au l. de ουδενὸς βουλομένου; 4, Scholies d'Hephaestion XV, 8, lire ἔλαθε μὴ μιμησάμενος et XVI,1, p 107. lire οὐ δέχονται. ¶ The new fragments of Menander [H. W. Prescott]. Corrections proposées au texte publié par Lefebvre. ¶ The latin grammarians and the latin accent [B. O. Foster]. Discussion des opinions d'Abbott et réponse d'[Abbott]. ¶ Caesar B. Gall. VI, 30, 4 [W. Dennison]. Défend contre Knapp <Class. Phil. 2, 465> sa correction de « multum » en « mortem ». ¶ Transposition variants in Cicero's Pro Cluentio [W. Peterson]. Liste d'un certain nombre de variantes. ¶ J. W. Mackail, *Select Epigrams from the Greek Anthology* [Murray]. 2e éd. soigneusement revue. ¶ E. Barker, *The political thought of Plato and Aristotle* [Shorey]. Excellent. ¶ B. C. Bondurant, *Decimus Junius Brutus Albinus. A historical study* [Sanders]. Appréc. favorable. ¶ E. W. Hope, *The language of Parody; a study of the diction of Aristophanes* [C. F. S.]. Soigné. ¶ T. G. Tucker, *The Frogs of Aristophanes* [Forman]. Indispensable. ¶ W. C. Wright, *A short History of Greek Literature from Homer to Julian* [Fowler]. Excellent manuel. ¶ N. Wecklein, *Ausgew. Tragödien des Euripides*; 6, *Elektra*; 7, *Orestes* [Capps]. Éloges. ¶ C. D. Adams, *Lysias, Selected Speeches* [Bridgman]. Éloges. ¶ E. M. Rankin, *The Role of the μάγειροι in the life of the ancient Greeks as depicted in Greek Literature and Inscriptions* [Peppler]. Appréc. favorable. ¶ N. W. De Witt, *The Dido Episode in the Aeneid of Virgil* [Fairclough]. Intéressant. ¶ F. Behn, *Die ficoronische Cista* [Tarbell]. Sera la bienvenue. ¶ W. Altmann, *Die röm. Grabaltäre der Kaiserzeit* [id.]. Importante contribution à l'histoire de l'art chez les Romains, mais n'est pas fait pour les commençants. ¶ G. N. Olcott, *Thesaurus linguae latinae epigraphicae. A Dictionary of the latin Inscr.* [Dennison]. I, fasc. 1-10. Indispensable. ¶¶ N° 3. De Euripidis Stheneboea [U. v. Wilamowitz-Moellendorff]. Argument et prologue de la Stheneboea d'Euripide, analyse de la pièce. ¶ The manuscripts of Catullus [W. G. Hale]. Liste des mss. de Catulle : leurs dérivations; considérations sur plusieurs d'entre eux. ¶ On some passages of Catullus and Martial [J. P. Postgate]. Explication et commentaire de Catulle 66, 75 sqq.; — 113. — Variantes du nom propre Caecilianus dans certains mss. de Martial. ¶ The palm of Victory [F. B. Tarbell]. Jusqu'en 400 av. J.-C., la palme n'est nulle part, ni chez les auteurs, ni sur les monuments, considérée comme l'emblème de la victoire; ce n'est qu'à partir de cette date qu'on la trouve mentionnée; c'est probablement Athènes qui la première la décerna en prix dans les jeux; ce nouveau symbole de la victoire devint bientôt populaire et eut aux yeux de la foule une importance égale aux couronnes données en prix, mais officiellement il n'en était pas ainsi. Elle ne tint jamais lieu de couronnes. Le passage de Plutarque VIII, 48, duquel on a cru pouvoir inférer qu'on la donnait au lieu de couronne, est altéré, il portait κοσμῆσαι δε αὐτὸν τοὺς νικῶντας τῷ φοίνικι qu'un interpolateur a corrigé en στεφανοῦν, par suite de la phrase qui précède et qui n'est qu'une glose : οἱ δὲ ἀγῶνες φοίνικος ἔχουσιν οἱ πολλοὶ στέφανον. ¶ The mss. of the Historia Augusta [Suzan H. Ballou]. Con-

sidérations générales sur la nécessité qu'il y a de faire une recension nouvelle du ms MS de l'Historia Augusta de la Palatine, considéré comme la source la plus ancienne du texte; preuves à l'appui : d'autres mss. ont été colligés à nouveau, ainsi P et B, par l'auteur de l'art. qui publiera bientôt sa collation de P, avec des notes sur les mss. de moindre importance et leurs relations avec P; observations sur plusieurs mss. ¶ The tabula Valeria and the tabula Sestia [Ch. J. O'Connor]. Cicéron, dans deux passages, parle d'une « tabula Valeria » (Ad fam. 14,2,2 — C. Vatin, 9,21), comme si c'était un objet ou un lieu bien connu sur le Forum; dans un troisième passage (Pro Quintio, 6, 25), il mentionne de la même manière une « tabula Sestia ». Les uns ont pensé que ces termes désignaient un comptoir de banquier, les autres une peinture se trouvant sur le mur du lieu des séances du Sénat. O'C. croit que c'étaient plutôt des tablettes de bronze sur lesquelles étaient gravées certaines lois, mais dont on ne peut pas déterminer exactement la situation. ¶ A new ms. of Cicero's De Senectute [G. R. Throop]. Description de ce Cod. C. de la bibl. de la Cornell University, catalogué MSS. B 3, qui a été acheté à Paris en 1886. Il contient les « Paradoxa », « Cato maior » et « Laelius »; il descend d'une source excellente. Variantes qu'il contient. ¶ Livy'e Use of neque and neve [E. B. Lease]. Cherche les raisons pour lesquelles T. Live employait une de ces négations de préférence à l'autre, puis montre dans quelle mesure l'emploi de la forme plus longue ou plus courte est en harmonie avec les règles générales déterminant l'usage des autres particules négatives à double forme : atque-ac, neque-nec, etc. ¶ The Chronology of early Rome [H. A. Sanders]. Étudie la chronologie des premiers siècles de Rome, montre combien elle est incertaine et cherche à déterminer ce dont nous pouvons être à peu près sûrs. ¶ Varia [C. Bonner]. Alciphron II, 7,2, lire κέρκωψ au lieu de κέκρυψ. — Artemidorus, Onirocr. II, 25 (p. 119 Hercher) au lieu de φιλέρημον (V) ou φιλήρεμον (L), corriger φιλήνεμον. — Suidas II. 1, 1234 (Bernhardy), lire ἔμπουσα au lieu de ἔρπουσα. ¶ Notes on the Epitrepontes of Menander [A. G. Laird]. 1, Commentaire de la scène de la reconnaissance 358-79 et restitution au vers 377 (οὐχ οὗτος ἦν τοῦδ') οὗ γε τὴν νύμφην ὁρῶ. Οὗτος c.-à.-d l'anneau; 2, Onesimus, son rôle; 3, Restituer v. 387 au lieu de τις αγαντις, qui n'offre aucun sens, τι μελάντερον οἷον οὐδὲν ἄλλο γέγονέ πω. ¶ Two notes on latin satire [G. C. Fiske]. 1, Le fragment 605 (Marx) de Lucilius et la convocation de l'assemblée du peuple chez les Romains; 2, Satire Ménippée de Varron, fragment 57 et le mètre choliambique. ¶ Juvénal I, 7-9 [S. B. P.]. Discute le passage du scoliaste sur « lucus Martis ». ¶ Ovid Fasti IV, 209 [W. E. D. Downes]. Manibus est la vraie leçon. ¶ Note on Plato Philebus 11 B, C [P. Schorey]. Explique l'emploi de ἀγαθόν sans l'article et la construction de δυνατοῖς δὲ μετασχεῖν κ. τ. λ. ¶ Notes on the text of Simplicius De Caelo [id.]. Corrections proposées. ¶ L. Radermacher, *M. Fabi Quintiliani Institutionis Oratoriae lib. XII* ed. [Peterson]. Appréc. favorable. ¶ Renkema, *Observationes criticae et exegeticae ad C. Valerii Flacii Argonautica* [R. Ellis]. Ne convainc pas toujours, mais est scientifique et suggestif. ¶ F. Blass, *Die Eumeniden des Aischylos* [Shorey]. Éloges de cette éd. posthume. ¶ A. Ausfeld, *Der griech. Alexanderroman* [Ferguson]. Publié par W. Kroll. Éloges. ¶ M. Ihm, *C. Suetoni Tranquilli de Vita Caesarum lib. VIII* [A. A. Howard]. En progrès sur l'éd. de Roth qui faisait loi jusqu'ici. ¶ B. P. Grenfell and A. S. Hunt, *The Hibeh Papyri* I [E. J. Goodspeed]. Mention élogieuse. ¶ O. Schroeder, *Sophoclis Cantica* [Shorey]. Même ceux qui n'acceptent pas les théories de S. seront heureux de les voir appliquées systématiquement à un plus grand nombre de textes. ¶ H. Jordan-Ch. Huelsen, *Topographie*

der Stadt Rom in Altertum I, 3 [S. B. P.]. Éloges. ¶ G. Busolt, *Griech. Geschichte bis zur Schlacht bei Chaeronea*; 2, *Der peloponnesische Krieg* [Bonner]. Indispensable. ¶ W. Nitsche, *Demosthenes und Anaximenes : eine Untersuchung* [Burgess]. Important. ¶ J. A. Shawyer, *The Menexenus of Plato* [Heidel]. Sera utile. ¶ E. Herkenrath, *Der Enoplios. Ein Beitrag zur griech. Metrik* [Shorey]. Éloges. ¶ E. Mayser, *Gramm. der griech. Papyri aus der Ptolemäerzeit, mit Einschluss der gleichzeitigen Ostraka und der in Aegypten verfassten Inschriften. Laut und Wortlehre* [Buck]. Éloges. ¶ A. Meillet, *De quelques innovations de la déclinaison latine* [C. D. B.]. Suggestif. ¶ P. Passy, *Petite phonétique comparée des principales langues européennes* [id.]. Intéressera. ¶ J. A. Nairn, Π. ἱεροσύνης *(De Sacerdotio) of S. John Chrysostom* [Goodspeed]. Appréc. favorable. ¶ F. J. Miller, *The tragedies of Seneca* [Magio]. Éloges de cette trad. en anglais. ¶ W. Lermann, *Altgriech. Plastik* [Tarbell]. Indispensable. ¶ Max Collignon, *Scopas et Praxitèle* [id.]. Mention élogieuse. ¶ A. Emerson, *Catalogue of the Art Institute of Chicago* : 1, *Oriental and early greek art*; 2, *Early greek art* [Chase]. Rendra des services. ¶¶ N° 4. Is there a science of classical Philology [F. W. Kelsey], Discours d'ouverture dans lequel K. montre que la philologie classique constitue une science. ¶ The Athenian Calendar [W. S. Ferguson]. Les années ordinaires et les intercalaires, la manière dont ces dernières se succédaient. L'année κατ' ἄρχοντα et l'année κατὰ θεόν, explication de ces doubles années ayant chacune leurs mois particuliers. ¶ The use and effect of Attic seals [R. J. Bonner]. Circonstances où on scellait les objets à Athènes, importance qu'on attachait à cette formalité. ¶ The origine of Quin-clauses [F. H. Fowler]. Discute l'opinion de Kienitz sur la nature, l'emploi et l'origine de quin. ¶ Karanis accounts [E. J. Goodsperd]. Texte avec restitutions d'un papyrus donnant en sept colonnes les comptes d'un superintendant d'une province; il doit être de la 2e moitié du 2e siècle. On y lit la mention de plusieurs villes bien connues du Fayoum. ¶ Notes on greek etymology [E. H. Sturtevant]. 1, κτύπος. Examine l'hypothèse de Trautmann qu'il y a parenté entre κτύπος et le lat. supo, dessipo, etc.; 2, Composés en -κόπος; 3, Fέχω. ¶ Note on the introductory epistle to the eighth book of Caesars Gallic War [J. S. Reid]. Poursuivant l'étude de Kelsey <Class. Phil. 2, 92, cf. R. d. R. 32, 179, 46>, R. propose « non comparentes » au lieu de « non comparantibus »; discussion du passage d'Orose Historiarum adv. paganos lib. VI, 7-12 où le liv. 8 des Commentaires est attribué à Suétone : explication de Sidoine Apollinaire, Ep. 9. 14, où « Suetonii opera » désigne la vie de César et « Balbi ephemeris » non pas le liv. 8 des Comm., mais une biographie de César, contemporaine de Sid. — Le passage de Servius sur Virg. Aen. XI. 743 où il est fait mention de César doit avoir été emprunté aux chap. perdus de la Vie de César de Suétone. ¶ Catullus LXIV, 382 sqq. [J. Postgate]. Propose de ponctuer autrement les v. 383 et 384. ¶ Note on Plato. Rep. III, 387 C [C. Bonner]. Lire πῶς οἴει au l. de ὡς οἴεται des mss. ¶ Emendations of Themistius Paraphrase of Aristotles Physics [P. Shorey]. 19 corrections proposées au texte reçu. ¶ W. Weber, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus* [Sanders]. Très intéressant. ¶ Et. Païs, *Ancient Italy* transl. by C. D. Curtis [Botsford]. P. soulève bien des objections, mais impose le respect par sa science et son habileté : la trad. anglaise laisse à désirer. ¶ Th. D. Seymour, *Life in the Homeric Age* [Norlin]. Éloges de cet ouvrage posthume. ¶ *Inscr. graecae ad res Romanas pertinentes* auctoritate... Acad. Inscr. et Litt. Human. ed. [Capps]. Très soigné. ¶ T. R. Holmes, *Ancient Britain and the invasions of Jul. Caesar* [Dennison]. Éloges. ¶ O. Hense, *Die Modificirung der Maske in der griech. Tragödie* [Hutson].

Instructif, mais soulève des objections. ¶ G. Modugno, *Il concetto della vita nella Filosofia greca* [Shorey]. Éloges. ¶ U. v. Wilamowitz-Moellendorff-Krumbacher-Waessernagel-Leo-Norden-Skutsch, *Die Kultur der Gegenwart* I, 8, *Die griech. u. latein. Literatur und Sprache* [Peppler]. 2e éd. augmentée. ¶ G. Finsler, *Platon und die Aristotelische Poetik* [Shorey]. Appréc. élogieuse. ¶ C. E. Marchant, *Xenophons Hellenica*, notes by G. E. Underhill [Laird]. Texte hyperconservateur; excellent commentaire. ¶ D. M. Robinson, *Ancient Sinope* [Westermann]. Malgré qqs réserves, monographie de premier ordre. ¶ F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain* [Showermann]. Grands éloges de ces conférences faites au Collège de France. ¶ W. Altmann, *Die italischen Rundbauten* [Platner], Appréc. élogieuse. D. R.

Cornell Studies in class. Philology. N° 18 (1908). Index to the fragments of the greek elegiac and iambic poets [Mary C. Lane]. Cet index alphabétique, très complet, est fait d'après le texte des fragments de l'édition de Hiller-Crusius (Teubner) de l'Anthologie Lyrique de Berk. Il comprend 128 pagee sur deux colonnes et est précédé d'une courte introduction destinée à en faciliter l'emploi. X.

Harvard Studies in classical Philology. Volume XIX (1908). The Olympian Council house and Council [L. Dyer]. Montre contre Frazer qu'll ne peut pas y avoir de doute sur la situation du βουλευτήριον d'Olympie dont les ruines, encore visibles, peuvent être identifiées, et qu'il était bien placé au S. E. du grand temple de Libon. Recherches sur l'histoire de la partie N. O. du Péloponnèse et existence à Olympie d'une Amphyctionie Pylienne prédorienne jusqu'ici non soupçonnée. L' 'Ολυμπικὴ βουλή, son histoire, ses rapports avec les Hellanodiques qui exerçaient le pouvoir suprême en Elide et avec ce qui nous reste du βουλευτήριον. ¶ The propitiation of Zeus [J. W. Hewitt]. Recherches sur le culte de Zeus d'après les épithètes diverses données à ce dieu : à l'origine, Zeus était le dieu du ciel brillant, auquel on n'offrait pas de sacrifices propitiatoires, et non pas un de ces dieux chtoniens, qu'on devait apaiser, qui vivaient sous la terre là où sont les dieux des morts et les morts eux-mêmes, ainsi que les dieux de l'agriculture. H. cherche par suite de quel syncrétisme le Zeus primitif s'est transformé en un dieu d'une autre nature, au point d'admettre ces sacrifices qu'il ne recevait pas à l'origine. Il passe en revue toutes les épithètes qu'il range sous cinq chefs, représentant chacun un type spécial et nouveau de Zeus. ¶ The autorschip and the date of the double letters in Ovid's Heroides [S. B. Clark]. L'authenticité de quelques-unes des Héroïdes d'Ovide a été souvent mise en doute; ainsi Schanz soutient que les Héroïdes 16-21 ne sont pas d'Ovide, tandis que d'autres sont d'un avis contraire. C. les étudie à son tour au point de vue de la métrique, et montre que ces six lettres offrent toutes certaines particularités de métrique propres à Ovide, qu'elles ne lui sont donc pas étrangères et doivent être considérées comme étant bien de lui; mais on ne peut pas déterminer le moment où elles furent composées. ¶ The use of ἀλιτήριος, ἀλιτρὸς, ἀραῖος, ἐνθύμιος, παλαμναῖος and προστρόπαιος. A study in greek lexicography [W. H. P. Hatch]. Étude sur la signification et l'emploi par les différents écrivains grecs, des temps les plus reculés jusqu'à 300 av. J.-C., de ces sept mots qui ont tous un sens religieux : leur étymologie, leur passage d'un sens à un autre : examen des variantes qu'ils présentent et des corrections qu'on a proposées. A. S.

Transactions and Proceedings of the American philological Association, 1907, vol. XXXVIII : Note sur la lapidation chez les Grecs et les Romains [A. S. Peak]. Énumération des exemples de lapidation fournis

par les textes anciens. La lapidation n'était ni chez les Grecs ni chez les Romains un châtiment légal; elle était due surtout à l'ignorance et à la barbarie de la populace. ¶ Ruscinia [E. W. Martin]. Explique la forme ruscinia ou roscinia donnée au nom du rossignol par une confusion entre le rossignol proprement dit (luscinia) et un autre oiseau chanteur habitant un buisson (ruscus) acalantis vel ruscinia. ¶ La critique des orateurs attiques dans Photius [L. Van Hook]. La source des critiques importantes des orateurs attiques dans Photius est le traité perdu de Caecilius de Calacte. ¶ Le théâtre comme facteur de la politique romaine sous la République [F. F. Abbott]. Discussion de Cicéron, Pro Sestio 106-127. Montre que l'opinion du peuple romain sur les questions politiques ne trouvait pas sa libre expression dans une assemblée ordinaire (contio ou comitia), mais au théâtre quand entrait un chef politique ou quand la pièce représentée contenait des passages qui pouvaient être appliqués à la situation politique. ¶ Le dimètre choriambique et la réhabilitation de l'antispaste [P. Shorey]. Critique de la « métrique nouvelle » en défense des principes d'Apel. La nouvelle métrique implique des antispastes absolus, ce qui est impossible. Les pieds dissyllabiques et trisyllabiques sont les unités les plus commodes de l'analyse métrique et de l'analyse rythmique à la fois; cependant on peut admettre le mouvement choriambique spécifique ou d'autres groupes quand le sens de la phrase ou l'ensemble du rythme l'indique. ¶ La distribution des cultes orientaux dans les Gaules et les Germanies [C. H. Moore]. Étude sur la répartition géographique des cultes de Baal (Bélus), Dea Caelestis, Bellone, Jupiter Olbius, Jupiter Ammon, Jupiter Sabasius, J. O. M. Heliopolitanus, J. O. M. Dolichenus, Isis et ses associés Magna Mater et Mithra. Table statistique des inscriptions dédicatoires par divinités et par localités. ¶ C. r. de la 39e assemblée annuelle de l'Association philologique américaine (décembre 1907); analyse des communications suivantes : Le prétendu praetorium dans le camp des légionnaires romains à Lambèse [G. H. Allen]. D'après son emplacement sur la via principalis, est en réalité la basilica ou salle de réunion. ¶ L'adjectif verbal en -τεο dans Polybe [H. F. Allen]. Employé 153 fois de 70 verbes différents simples et composés. ¶ Deux notes critiques : 1° sur une glose de Suidas, 2° sur Artemidorus, II, 25 [C. Bonner]. 1° Suidas (Bernhardy, II, 1, 1234), lire ἔμπουσα au lieu de ἔρπουσα, 2° φιλήνεμον au lieu de φιλέρημον. ¶ L'alternance et la coïncidence rythmique de l'accent et de l'ictus dans la métrique latine [T. Fitz-Hugh]. Sera publié. ¶ L'accusatif d'exclamation dans Plaute et dans Térence [R. C. Flickinger]. Voy. Am. J. of. Phil. ¶ Le mythe d'Apollon et du Python [G. D. Hadzsits]. Le culte d'Apollon était, avant son établissement à Delphes, lié au culte de la terre et de la mer. ¶ L'emploi de οἷος, ποῖος et ὁποῖος [J. E. Harry]. A l'origine, les pronoms interrogatifs et indéfinis sont identiques, plus tard le relatif se différencie. ¶ Sur l'interprétation de la première antistrophe de l'Ajax de Sophocle [J. E. Harry]. Sera publié in-extenso dans Class. Rev. ¶ Y a-t-il une science de la philologie classique? [F. W. Kelsey]. Sera publié dans Class. Phil. <cf. supra 183, 17> ¶ Deux notes sur la mythologie classique [W. P. Mustard]. ¶ Manuscrits grecs d'Égypte appartenant à C. L. Freer [H. A. Sanders]. Cf. Amer. Journ. of Archaeol. XII, 49. ¶ Les Grecs et le suicide [W. S. Scarborough]. A propos d'un passage de Platon (Phédon, 61, E.), montre que le sentiment général chez les Grecs était contraire au suicide. ¶ La force du sigmatisme chez Homère [J. A. Scott]. Montre par des exemples tirés d'Homère que le commentaire de Denis d'Halicarnasse sur le caractère du sigmatisme n'a pas de fondement. ¶ L'histoire et la légende dans le récit d'Hérodote sur l'avènement de Darius, III, 27-28 [H. C. Tolman]. A. Lé-

gendaires : 1° Le meurtre du taureau Apis et la folie subséquente de Cambyse, 2° la date du meurtre de Smerdis, 3° le nom du prétendant, 4° la politique de réconciliation suivie par le mage, 5° la prééminence d'Otanès, 6° la place de la μαγοφόνια, 7° l'avènement de Darius au trône. B. Historiques : 1° Le meurtre de Smerdis, 2° l'usurpation du pouvoir royal par le mage Gaumâta, 3° la restauration sur le trône de la maison royale des Achéménides, 4° le nom des alliés de Darius. ¶ Compte rendu de la 9e assemblée annuelle de l'Association philologique de la Côte du Pacifique. Analyse des communications suivantes : L'identité de l'enfant dans l'églogue de Virgile à Pollion [J. E. Church]. Identifié avec le fils attendu d'Octave. ¶ Le texte de Properce, II, 28,54 [M. E. Deutsch]. Propose de lire Phthii au lieu de Phoebi. ¶ Note sur l'épisode de l'oracle de Delphes dans l'Apologie de Platon [J. Elmore]. Cet épisode est une addition de Platon pour répondre indirectement à l'accusation d'impiété lancée contre Socrate. ¶ Virgile [H. R. Fairclough]. De toutes les légendes, la poésie, les mystères, la religion et la philosophie de la Grèce et de Rome, Virgile a recueilli les éléments les plus nobles et a fait un effort suprême pour atteindre une vision de l'univers au delà de la tombe. ¶ Notes sur l'Enéide [Fairclough]. a) I, 198 est une traduction d'Homère; b) I, 469 et ss., avertit a été employé au lieu d'avertebat à cause du mètre; c) II, 178-179, numen s'applique au palladium emporté en Grèce; d) II, 738 et ss., maintient la lecture des mss. fatone; e) V, 560 et ss., les évolutions du ludus Troiae; f) VI, 851 et ss., lire paci plutôt que pacis. ¶ La légende de Daphnis dans Théocrite [A. T. Murray]. Dans l'idylle VIII, nous trouvons des allusions au récit traditionnel; la chanson de Thyrsis dans l'idylle I exprime une conception nouvelle. ¶ Note sur Cic. Pro Sulla, 52 [H. C. Nutting]. Cf. Am. J. of Phil. ¶ Propositions en ni dans Virgile, et particulièrement les protases dans lesquelles se trouve le présent du subjonctif [A. Oliver]. Virgile ne suit pas l'usage archaïque. Table des propositions en ni avec les divers temps. M. B.

University of California Publications. Classical Philology. Vol. 2. n° 1 (1908). Some textual criticisms on the eight Book of the « De vita Caesarum » of Suetonius [W. H. Alexander]. Après une courte introd. sur les résultats des études critiques récentes sur les mss. de Suétone, et sur leur classification du point de vue de l'établissement du texte, notamment sur les études de L. Preud'homme, A. étudie 14 passages de Suétone; il commence par donner le texte de l'éd. de C. L. Roth (Teubner], puis donne les diverses leçons des mss. et les corrections proposées qu'il discute avant de proposer la sienne. I. Vesp. 2 (225, 24), lire : Tribunus militum au l. de Tribunatum militum; 2, Vesp. 4 (226, 15) conserver, « amici »; 3, Vesp. 12 (231, 25). suppléer « aut » après potestatem; 4, Vesp. 15 (232, 23), après umquam, suppléer laetatus est et quamquam; 5, Vesp. 23 (234,21), lire : satis ut et de; 6, Vesp. 23, lire : ponerent (235,16); 7, Tit. 2, (236,16) supprimez « que »; 8, Tit. 8 (238,38), après superioribus, lire : a se concessa; et supprimer (239,1) principibus; 9, Tit. 8 (239, 30), lire : nihil publice nisi sibi perisse; 10, Domit. I (241,16), lire : variae; II, Domit. 3 (242,37), lire : filiam au l. de filium, et après alteroque anno, suppléer principatus filium. eodem ille anno; 12, Dom. 4 (244, 8), lire : sacro, quum quidem; 13, Dom. 14 (250, 4), lire : σοί, κάπρε, θυομένῳ; 14, Dom. 21, (250,9), suppléez dixit après « ac ». D. R.

FRANCE

Rédacteur général : ALBERT MARTIN.

Annales de l'Université de Grenoble. Tome I. 20 (1908), n° 2. Cicéron « Pro Flacco » c. 30-32 et l' « in integrum restitutio » [J. Duquesne]. I. Exposé de ce qui est relatif à Decianus, discussion de quelques idées de R. Dareste. II. Caractères de l' « I. I. R. »; l'auteur examine les opinions relatives à la date de son apparition et recherche ensuite si le prononcé a lieu par décret spécial ou si « l'I. I. R. se traduit uniquement par l'organisation directe de l'action rescisoire ». ¶ N° 3. Correction d'un texte de Tite-Live (XXI, 31) [T. Montanari]. M. fait ressortir le désaccord entre Polybe et Tite-Live au sujet des Allobroges, et propose d'écrire « incolunt, prope Allobroges, <Aliboeces> », et plus bas corrige « Allobrogorum » en « Aliboecum ». Il expose ensuite ce que fut la puissance des Aliboeces. C'est à dessein, selon lui, que Polybe les a passés sous silence. ¶ Thucydide et Cléon à propos de l'affaire de Sphactérie [Colardeau]. Thucydide n'est pas exempt de parti pris à l'égard de Cléon. Analyse et examen détaillé de IV, 27 à IV, 39. Comparaison avec qqs. passages d'Aristophane. A. J.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques. 1908. 1re livr. Les tabellae defixionum de Sousse (suite) [Audollent]. Les trois dernières forment un groupe à part. La langue et l'orthographe en sont curieuses. ¶ Fouilles à Thina [Barrier et Benson]. L'enceinte, qui serait imposante encore si les Arabes ne l'avaient démolie pour construire Sfax, se composait d'une muraille, et de 84 tours espacées d'environ 45 mètres. Description de nombreuses tombes de la nécropole. Inscr. et objets trouvés dans ces tombes. ¶ Fouilles du champ de manœuvres de Sfax [Id.]. ¶ L'inscr. des martyrs de Dougga et les banquets des martyrs en Afrique [Monceaux]. Elle présente un triple intérêt : en elle-même, pour l'histoire du christianisme à Dougga, et pour l'histoire du culte des martyrs. ¶ L'emplacement de la localité gauloise et romaine d'Admagetobriga [A. Berget]. B. appuie sur des documents nouveaux l'opinion de Dunod qui fixe cet emplacement aux abords du confluent de l'Ognon et de la Saône, près de Pontailler-sur-Saône. ¶¶ 2e livr. Stations légionnaires de Pontailler-sur-Saône et de la Noue [de Villefosse]. Celles-là viennent encore rendre plus probable la détermination de l'emplacement d'Admagetobriga. ¶ Mosaïque romaine de Rouquet [Id.]. Composée de cubes blancs et noirs, elle est de basse époque. ¶ Fouilles du mont Auxois en 1907 [Espérandieu]. Objets trouvés parmi lesquels serait une fourchette? ¶ Deuxième rapport sur les fouilles du mont Jouer [Dercier]. Théâtre, objets divers. ¶ Fouilles du forum de Drevant [Mallard]. ¶ Deuxième rapport sur l'établissement céramique de Lavoye [Meunier]. Étude de chacun des fours et nouvelle liste d'estampilles de potiers. ¶ Tombeaux gallo-romains à incinération à Soissons [Blanchard]. ¶ Fragment céramique gallo-romain à Nourard-le-franc [Leblond]. ¶ Stèle funéraire à Arles [Véran]. ¶ Trésor de monnaies romaines et substructions à Thoiry [A. Blanchet]. 3 ou 4000 pièces, toutes à l'exception d'une seule, des Antoniniani. ¶ Trésor de monnaies romaines à Anglefort [Chanel]. Dans un gutturnium ou aquaemanalis en bronze en forme de carafe, environ 1430 pièces en argent, d'une frappe remarquable, appartenant à la période comprise entre Pertinax et Aurélien. ¶ Fouilles faites en Algérie par le service des monuments historiques en 1907 [Ballu]. Descr. complète de deux thermes découverts par M. Joly à M'Daourouch. État des fouilles à Khamissa,

Announa, Lambèse. A Timgad, on a dégagé 7 îlots de maisons, découvert le onzième établissement de bains publics, et un grand monastère contenant une importante église. Il est donc probable que nous connaissons maintenant les deux cathédrales que possedait Timgad. Inscriptions. ¶ Fouilles dans une maison romaine à Henchir-Touta [Guénin]. D'époque byzantine, cette maison était un magasin de produits alimentaires. ¶ Notes pour servir à la restitution de la frontière romaine au sud de la Maurétanie césarienne [Fort]. ¶ Fouilles dans deux nécropoles d'Hammam-Lif [Icard]. L'incinération et l'inhumation y avaient été employées; inscr. ¶ Lamelles de plomb avec inscr. à Sousse [Audollent]. Deux nouvelles tabulæ defixionum. ¶¶ 3e livr. Épée de bronze trouvée à Beynost [Chanel]. Coulée entièrement d'une seule pièce, lame et poignée, cette épée est d'un type différent de celles déjà connues. ¶ Résumé des reconnaissances des officiers des brigades topogr. en 1906-1907 [Toussaint]. Peu fructueuses; on a recueilli cependant quelques inscr. et quelques renseignements intéressants, surtout sur la viabilité de l'Afrique du nord et le développement de la colonisation à l'époque romaine. ¶ Fouilles à Thuburnica et à Chemtou [Carton]. Sanctuaire de Saturne. Stèles votives avec inscr. dont beaucoup en grec; thermes assez importants. Nécropole romaine de Simittu. Inscriptions. ¶ Ruines du château byzantin d'Henchir-Zaga (Hovart). CH. B.

Bulletin critique, 29e année, 10-25 jr. F. PLESSIS, *Epitaphes* [A. Dupouy]. Inspirée par les Carmina Epigraphica de Bücheler, cette œuvre est d'un intérêt littéraire, historique et moral. ¶ CARTON, *Le sanctuaire de Tanit à El-Kenissia* (pl.) [Martin] Contribution sérieuse, en dépit de qqs imperfections, à l'étude des religions sémitiques. ¶ A. BLANCHET, *Les enceintes romaines de la Gaule* [Thédenat]. Est le premier qui ait traité le sujet dans son ensemble et sous tous ses aspects. ¶ J. TOUTAIN, *Les cultes païens dans l'Empire romain* P1. T1. [id.]. A louer l'esprit judicieux de T., la sûreté de la méthode et la clarté de l'exposition. ¶¶ 10 fév. 1) D. COMPARETTI, *Sulla iscrizione della colonna Traiana.* — 2.) A. SOGLIANO, *Il mons e la Colonna Traiana* [Id.]. S. a fait bonne justice des rêveries de C. et démontré que Dion ne s'était pas trompé. ¶¶25 fév.-10 mars. Félix MOURET, *Sulpice Sévère à Primuliac* (pl.) [A. Baudrillart]. Utile contribution en dépit de réserves formulées dans l'art. à l'histoire de Sulp. Sévère et à l'intelligence de qqs. passages des lettres de saint Paulin. ¶¶ 25 mars. LAURAND, *Études sur le style des discours de Cicéron* avec une esquisse de l'histoire du « Cursus » [J. Vessereau]. Il faut louer la méthode rigoureuse de L. et l'étendue de son érudition. ¶ *Fondation Eugène Piot. Monuments et mémoires...* t. 13, fasc. 2 (pl.) [Et. Michon]. Analyse et éloges. ¶ Victor CHAPOT, *La colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique* [A. B]. Utile contribution à l'histoire de l'architecture et de la décoration. ¶¶ 10 avr. Chr. BAUR, *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire* [A. V.]. Admirable répertoire bibliographique et critique. ¶¶ 25 avr.-25 mai. CAGNAT, *Les deux camps de la légion IIIe Auguste à Lambèse* (Extr. Mém. Acad. Inscr. T. 18 P. 1.) (pl.) [Thédenat]. Importante contribution à l'étude générale de l'armée romaine. ¶ *Congrès archéologique de France*, 73e session tenue à Carcassonne et Perpignan (1906) [Id.] Analyse. ¶ *Rutilii Claudi Namatiani de reditu suo libri duo* edited by Charles H. KEENE and translated into english verse by G. F. SAVAGE-ARMSTRONG [F. Plessis]. Fait preuve de conscience, de savoir et de distinction et mérite un accueil favorable. ¶ Fernand BOULENGER, *Grégoire de Naziance, discours funèbres en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée.* Texte, trad. française (*Textes et documents*, p.p. LEJAY et HEMMER) [M. Andrieu]. B. a suivi in général le texte des Bénédictins, en relevant

toutefois dans les mss de la Bibl. Nat. un assez grand nombre de variantes. La trad. est claire et exacte. ¶ R. Reitzenstein, *Poimandres, Studien zur griech. aegyptischen u. frühchristlichen Literatur* [C. E. R.]. Le livre gagnerait à être remanié et soumis à une adaptation française dans une forme plus méthodique. ¶ 10-25 jn. W. Déonna, *Les statues de terre cuite dans l'antiquits*; Sicile, Grande Grèce, Etrurie et Rome [A. Baudrillart]. Maintient malgré ce qu'elle a de hasardeux l'hypothèse que les premières statues (surtout dans la sculpture ionienne) furent en argile et l'hypothèse que la statue serait sortie du vase à figure humaine. ¶ Maspero, *Causeries d'Egypte* [Ph. Virey]. Offrira beaucoup de profit et d'agrément aux lecteurs. ¶ Mrs. Arthur Strong, *Roman sculpture from Augustus to Constantine* (pl.) [Ét. Michon]. Constitue un manuel d'art romain, ouvrage dont l'apparition est tout particulièrement bienvenue. ¶ Léon Robin, 1) *La théorie platonicienne de l'Amour.* — 2) *La théorie platonienne des Idées et des Nombres d'après Aristote* [H. Villassère]. 1) Exposé des résultats. — 2) Par l'ampleur et l'originalité de la conception, par la richesse de l'érudition et la pénétration de la pensée, fait le plus grand honneur à R. et à la philosophie française, ¶ Xavier Poli, *La Corse dans l'antiquité et dans le haut moyen âge* [A. L. G.]. Méritoire : comble une lacune. ¶¶ 10-25 jlt. *M. Tulli Ciceronis orationes. Divinatio in Q. Caecilium. In Verrem* recog. W. Peterson (Bibl. Oxon.) [L. Laurand]. Indispensable à une étude sérieuse des discours ou de la langue de Cicéron ; toutefois les conjectures de P. inspirées par les théories des clausules de Zielinski ne semblent pas justifiées. ¶ Salvioli, *Le capitalisme dans le monde antique*, trad. fr. par Alfred Bonnet [B. R.]. Du plus grand intérêt. ¶¶ 10-25 août. Pierre Gusman, *L'art décoratif de Rome* de la fin de la République au 4e s. Fasc. 1 (pl.) [Thédenat]. Ouvrage appelé à rendre des services inconstestables aux artistes et aux archéologues. ¶ Charles Dubois, *Pouzzoles antique* (Histoire et topographie) (pl.) [E. Maynial]. Monographie définitive, facile à consulter et agréable à lire. ¶ Amédée Gastoué, *Introduction à la Paléographie musicale byzantine.* Catalogue des mss. de musique bysantine de la Bibliothèque Nationale et des Bibliothèques publiques de France (pl.) [H. Villetard]. Travail de haute valeur. ¶ Espagnolle, *L'origine des Aquitains* [Ém. Soulagnet]. Originale et précieuse contribution à l'histoire. ¶¶ 10-25 sept. *L'année philosophique* (18e année 1907), p. p. F. Pillon [H.V]. < mentionnée à cause de l'analyse des mémoires de Victor Brochard : « La théorie platonicienne de la participation d'après le Parménide et le Sophiste », et de G. Rodier, « Les preuves de l'immortalité d'après le Phédon ». ¶¶ 10-25 oct. *Cicéron. Choix de lettres* p. G. Ramain [L. Laurand]. Sera accueilli avec faveur dans les lycées et collèges. ¶ L. Delaruelle, *Guillaume Budé* [J. Paquier]. Eloges; qqes réserves. 1) Κανέλλου Σπανοῦ. Γραμματικὴ τῆς κοινῆς τῶν Ἑλλήνων φιλώσσης.— 2) Παχωμίου Ῥουσανοῦ κατὰ χαδαιζόντων καὶ αἱρετικῶν...éd. pour la 1re fois par Jean Basilikos [C. E. R.]. 1) Instructive et intéressante. — 2) Analyse de ce travail que précéde une savante et intéressante lettre de Sathas. ¶ A. Drakrousis et M. Zané, Ὁ Κρητικὸς πόλεμος (1645-1669) p. p. A. Xeroudaki [Id.]. Belle publication ¶ Max Egger, *Histoire de la littérature grecque.* Nouv. éd. [Id.]. E. a mis à jour un livre que la critique avait salué comme le meilleur précis de ce genre. ¶ *Institut papyrologique de l'Université de Lille.* Papyrus grecs p. p. P. Jouguet. I. Fasc. 2 [Id.]. Eloges. ¶ *Poeti Latini Minori* da G. Curcio, II. Fasc. 2. Appendix Vergiliana (Dirae, Lydia, Ciris) [F. Plessis]. Rendra service aux humanistes et aux philologues pour l'interprétation du texte, mais non pour la partie critique. ¶ Ullman, *The Book division of Propertius* [Id.]. Travail méritoire et intéressant qui cherche à montrer

que le 1er livre de la Vulgate, le Monobiblas, aurait été moins connu de l'antiquité que l'ensemble des 4 autres. ¶ *Ciceros Brutus* erkl. v. Otto Jahn, 5. Aufl. bearb. v. W. Kroll [L. Laurand]. Pas de modification importante dans l'introduction; la critique est devenue plus conservatrice. Dans le commentaire la plupart des notes subsistent sans aucun changement. ¶ Martroye, *Genséric, La conquête vandale en Afrique et la destruction de l'Empire d'Occident* [A. P.]. L'auteur est en progrès sérieux, bien qu'il lui manque une méthode sûre. ¶¶ 10-25 nov. *Menandri quatuor fabularum, Heroïs, Disceptantium, Circumtunsae, Samiae, fragmenta nuper reperta*, iterum ed. J. van Leeuwen [L. Bodin]. Texte considérablement amélioré et accompagné d'un excellent comm. C'est à cette éd. qu'il faudra recourir. ¶ Carl. Robert, 1(*Szenen aus Menanders Komödien*, deutsch. — 2) *Der Neue Menander*. — 3) *Menandri sex fabularum... reliquias* rec. [Id.]. 1) La trad. risque fort de faire connaître Ménandre au grand public sous un jour inexact. — 2 Essai de reconstitution bien fragile en dépit d'hypothèses ingénieuses. — 3) Excellent instrument de travail. ¶ *Ménandre, l'Arbitrage*, éd. crit., expl. et trad. par M Croiset [Id.]. Texte soigneusement établi, commentaire intéresssant et d'un mérite orginal, traduction très habile. ¶ Edward Capps, *The plot of Menander's Epitrepontes* [Id.]. Très remarquable diss. dont la partie la plus importante et la plus solide est la reconstitution de la fin du 3e acte de la pièce ¶¶ <. Le dernier nº (décembre) n'a pas encore paru>.

Henri Lebègue.

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France 1908. Lampe chrétienne à Lens [A. de Loisne] à décoration symbolique; la première signalée dans la région du Nord. ¶ Sceaux byzantins trouvés à Carthage par Delattre [Monceaux]. ¶ Inscr. chrétiennes trouvées à Aïn-Cherchouch par le Cap. Nicolas [Monceaux] ¶ Inscr. découverte à Carthage [Merlin et Toutain]. Elle fournit le premier indice connu d'un culte de dieu en Afrique. Ce dieu est Hero, ou Heros, désigné jusqu'ici sous le nom de « héros thrace ». Comment son culte a-t-il été importé à Carthage? ¶ Inscr. chrétiennes trouvées à Mdeina, l'ancienne Althiburus par le Cap. Nicolas [Merlin et Monceaux] ¶ Médaillon en terre cuite représentant le Génie de Lyon [de Villefosse]. D'un type nouveau. ¶ Bouchon de jarre, en plâtre, avec inscr. [Merlin et Monceaux]. ¶ Eros dit le tireur d'arc de Thespies, en plâtre, au Louvre [Ravaisson-Mollien]. Analogue à la belle tête d'Harcourt-Bioncourt publiée dans le Rec. Piot (xiii, 2, 1907). ¶ Pièce de bronze de Kasrin [Merlin et de Villefosse]. En forme d'anneau d'un genre spécial; Cumont pense que les pièces de ce genre appartenaient à des chars. ¶ Plombs trouvés à Carthage [Delattre et Monceaux] Sur l'un figure — pour la 1re fois en Afrique — le titre de magister militum. ¶ Monnaies trouvées à Bosc-Normand [de Vesly]. Deniers de monétaires de différentes familles; deniers d'Auguste, Néron,... Antonin le Pieux. ¶ Quatre bas-reliefs romains conservés en Corse [Michon]. ¶ Notice sur la chapelle chrétienne d'Henchir-el-Rhiria [Duporcq]. Elle présente des dispositions assez anormales dans l'architecture chrétienne de l'Afrique latine ou byzantine. ¶ Trois plombs de bulle [Delattre]. ¶ Communication de J. Pilloy au sujet d'une statuette de bronze gallo-romaine représentant, comme celle trouvée à Caucourt, un esclave de faction avec une lanterne. ¶ Etude de fragments d'inscr. de Medfa [Monceaux]. ¶ Note sur une stèle de Cherchel [Cagnat]. ¶ Statue romaine drapée trouvée à Montagnac [de Villefosse]. C'est une statue municipale; on en a peu d'exemples pour la Gaule. ¶ Plomb curieux [Delattre et Monceaux] d'un intérêt particulier pour l'étude de la technique des plombs, il est, visiblement, composé de deux lamelles soudées autour des fils à réunir, tandis que dans d'autres cas

le fabricant perçait d'un trou, dans le sens du diamètre, un plomb d'une seule pièce, déjà façonné. ¶ Note rectificative sur les lanternes romaines [Rouquette]. ¶ Tête de Dieu Silvain trouvée à Roquefeuil [de Villefosse]. ¶ F. Martroye fait une communication à propos de la date de la prise de Carthage par Bélisaire, et propose une correction au texte du Laterculus regum Wandalorum et Alanorum. ¶ Etude d'une inscr. grecque trouvée à Carthage [Monceaux]. Paraît être l'épitaphe d'une Egyptienne morte en Afrique vers la fin de la domination byzantine. ¶ Communication de Pallu de Lessert à propos d'inscr. où le nom du légat de Numidie qui y était mentionné a été martelé. ¶ Coupes en argent, de Carthage [Monceaux]. ¶ Nouvelle communication de Michon, à propos de fragments pouvant aider à l'étude des origines d'antiquités chrétiennes de provenance grecque ou orientale. ¶ Note sur une inscr. de Sidi-bou-Arkoub [Carton]. ¶ Etude d'une inscr. d'Henchir-ben-Hassen, déjà publiée, moins complètement dans le Bull. 1902, p. 432. ¶ Sceau byzantin à Carthage [Delattre]. ¶ Deux coins monétaires trouvés à Soissons [Vauvillé]. Viennent-ils d'un atelier fondé à Augusta Suessionum ou d'un faux monnayeur? ¶ Inscr. trouvée à Miliana [Monceaux]. C'est la 1re inscr. chrétienne qu'on y découvre. ¶ Sardoine gravée de Duran, près Auch. [de Villefosse]. Représente un guerrier, et deux noms, celui du graveur, et sans doute celui du guerrier. ¶ A propos d'un prétendu buste de Néron trouvé dans la cour du théâtre moderne de Vienne [de Villefosse]. Ce buste est de l'époque des successeurs de Constantin. Bizot suppose avec vraisemblance qu'il représente Magnence. ¶ Note de Zeiller à propos des fouilles faites par Mgr Bulić dans les ruines de Salone, et de la construction de la basilique urbaine de cette ville par les évêques Symphorius et Hesychius. ¶ Inscr. chrétienne d'Hadjeb-el-Aïoun qui paraît se rapporter à un martyr du IVe siècle [Merlin] La rédaction en est singulière. ¶ Plomb de bulle d'un intérêt particulier [Delattre]. Il nous fait connaître le nom, Jean, d'un membre du clergé de l'église des Blachernes, le plus illustre sanctuaire de Byzance, après Sainte Sophie. ¶ Fragment d'inscr. romaine d'Ampeils [de Villefosse]. ¶ Communication de Michon à propos du nº 911 du Recueil des bas-reliefs de la Gaule romaine d'Espérandieu, vol. 2; c'est une statue de femme drapée qui se trouve au musée de Toulouse. Or cette femme, Sauer l'a à peu près prouvé, est très vraisemblablement l'Athéna de Myron qui était placée sur l'Acropole d'Athènes. ¶ Une inscr. découverte à Gortyne donne quelques renseignements précis sur diveres dates de l'histoire des Antonins [Toutain]. ¶ Tablette d'héliaste, ou tessère judiciaire athénienne, acquise par le Louvre [Michon]. Les lettres du nom du possesseur y sont figurées par des trous indiquant les extrémités de chacune d'elles; ces trous sont relies par des traits légers. C'est l'un des exemplaires les plus caractéristiques qui nous soient parvenus des tessères judiciaires athénienes. ¶ Meilleure lecture de l'inscr. latine de Pellefigue [de Villefosse]. ¶ Musée du Louvre. Antiquités grecques et romaines. Acquisitions de 1908.

CH. B.

Bulletin monumental 1908. Nos 1 et 2. Le sens du mot abside [A. Mortet] chez les Byzantins et chez les Romains abside signifiait une courbe moindre que la demi-circonference. ¶ Dans chaque livr. : Chronique [Serbat]. Analyses d'art intéressant l'antiquité rom. et gallo-rom. parus dans différentes revues. ¶ L. BONNARD, *La Gaule thermale* [A. Blanchet]. Ce livre, plein de faits, remplace le travail de l'abbé Greppo; il y manque un index détaillé. ¶ P. GUSMAN, *L'art décoratif à Rome, de la fin de la République au IVe siècle* [de Villefosse]. La 1re livraison, qui comprend 20 planches d'une netteté admirable, accompagnées de notice courtes et précises nous donne

déjà une excellente idée de cette publication. ¶¶ Nos 3-4 V. Mortet, *Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre.* [A. Blanchet]. Etude suggestive de différents problèmes, parsemée de remarques très fines sur la valeur de certains termes techniques obscurs. ¶¶ Nos 5-6. J. Maurice, *Nusmimatique Constantinienne.* [de Villefosse.]. Précieux pour les historiens, cet ouvrage sera en même temps le meilleur guide pour le classement si compliqué des monnaies de la période Constantinienne. Ch. B.

Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1908. Janv. [S. Reinach], Lucain, au 7e livre de la Pharsale, s'est inspiré d'un passage de la 2e Philippique de Cicéron, celle où il y a le plus de rhétorique, comme le confirme Boissier. ¶ [Bouché-Leclercq] Notice, extraite des papyrus de Gourob, sur le dessèchement et l'irrigation du Fayoûm sous la direction de l'ingénieur Cléon, au temps de Ptolémée II Philadelphe. ¶ [Id.] Fragments juridiques, extraits de 3 papyrus de Ghoraû, dont un sur la condition de l'esclave en Egypte au 3e s. a. C. ¶ [René Pichon] Passages de Tite-Live sur Otacilius, précuresur du premier Scipion; il fut écarté du pouvoir par l'aristocratie romaine, parce qu'il voulait porter en Afrique la guerre contre Carthage. ¶ [Noël Giron] Etablit que certains fragments en démotique, appartenant à l'Académie, représentaient une partie du début du papyrus moral de Leyde. ¶ [E. Pottier] Rapport sur la fondation Piot en 1907 : fouilles de Delattre à Carthage. de Leynaud à Hadrumète, d'Hébrard à Spalato (Dalmatie), de Carthailhac, Breuil et Capitan (grottes des Pyrénées et du Périgord) de Rouraud (oppidum de Montlaurès), etc. ¶ [G. Perrot] Rapport sur les publications de l'Académie : le Corpus inscr. graec. ad res romanas pertinentium de Foucart et Cagnat en est au 1er fasc. du tome IV. ¶ [Philippe Berger] Inscr. funéraire de Bordj-Djedid, trouvée par Delattre; les noms propres semblent des noms grecs transcrits en punique. ¶ Héron de Villefosse] Delattre a trouvé, près de la Basilica majorum de Meidfa, un puits remplis de squelettes (sans doute des Donatistes tués en 317 p. C.) avec débris d'inscr. au nom de Perpétue et de la gens Vibia. ¶ [Paul Monceaux] Etablit que les Confessions d'Augustin furent le 6e ouvrage composé après son épiscopat (395 ou 396) elles datent donc de la fin de 397 ou du début de 398. ¶ [Collignon] Statuette grecque archaïque d'Auxerre; c'est une orante de la première moitié du VIe s. a. C., et elle relève nettement de l'école crétoise. ¶¶ Février [Glotz] Note sur le conseil fédéral des Béotiens en 395 a. C., d'après un fragment de Théopompe ou Cratippe (tome V des Papyri d'Oxyrhynchus), rapproché d'un passage de Thucydide (V, 38). ¶ [Adrien Blanchet] Etude sur le monnayage de l'Empire romain après le partage de Théodose Ier. ¶ [Michel Bréal] C'est l'habillement qui a fourni, en général, les termes relatifs à la bienséance. Témoin ce mot, et aussi πρέπειν = habiller, θεοπρόπος = celui qui habille le dieu.¶ [De Mély] L'accusation, pour les chrétiens, d'adorer un dieu à tête d'âne avait d'abord été portée contre les Juifs par Apion (tête de κάνθων=κάνθαρος) dans la seconde moitié du Ier s. p. C. C'est seulement trois siècles après qu'elle fut reprise et précisée contre les Chrétiens (Christ découvert au Palatin, en 1856). ¶ [Pottier] Etude sur l'art dorien Il n'a rien d'original, mais procède du canon ionien, qui devint prépondérant au 6e s. a. C. Observations de Collignon et S. Reinach. ¶ [Pottier] Vases et fragments de poteries, d'une date antérieure à Naram-Sin, découverts à Suze par de Morgan. ¶ [Cagnat] Dédicace à Septime Sévère, trouvée par Gondouin à l'Henchir-Chett, qui est ainsi identifié avec le pagus Suttuensis (=Sittu ou Sittua), bourgade de l'Uci Majus. ¶¶ Mars [Boissier] Inscr. signalée par Merlin, provenant des thermes de Korbous (en face de Car-

thage), et datant du dernier siècle de la République : on y lit le pluriel assa (=sudatoria ou laconica) qu'on ne trouve qu'une fois ailleurs (Cic. ad Qu. fr. III, 1, 2). ¶ [Philippe Berger] Lettre de Merlin sur des graffiti peints sur des vases puniques, et contenant des noms de personnes. ¶ [Héron de Villefosse] Leynaud envoie de Malte la photographie d'une inscr. latine chrétienne (verset des actes des apôtres, ch. 3., et formule de prière usitée en Numidie). ¶ [Pottier] Note de Regnault sur des terres cuites de Smyrne du 2e et du 1er siècles a. C., fétiches à déformations pathologiques très réalistes, qu'on plaçait dans les maisons pour détourner la maladie ou l'accident qu'elles représentaient. ¶ [Bouché-Leclercq] Etude sur la date des 5 premiers papyri grecs d'Eléphantine ; conclusions relatives à la durée officielle des règnes de Ptolémée Soter et de Ptolémée Philadelphe, et au culte d'Alexandre. ¶ [Jules Maurice] Valeur historique du De mortibus persecutorum de Lactance, qui nous fait mieux connaître qu'aucun autre les règnes de Dioclétien et de Constantin. ¶ [Maurice Holleaux] Rapport sur les fouilles de l'École française d'Athènes à Délos en 1907 : le téménos d'Apollon et l'agora de Théophrastos (partie nord) ont été explorés ; description détaillée, inscriptions. ¶¶ Avril [Charles Diehl]. Deux inscr. byzantines d'Ephèse ; la première est une réplique du 6e s. de l'ordonnance impériale de 569 sur la vénalité des charges. ¶ [Jean Psichari] Eclaire, par certains passages d'Hippocrate, la scène où Sophocle nous montre Philoctète en proie à un des accès de son mal (Phil. 730-826). ¶ [Collignon] Travail de Radet sur l'invention du type archaïque de la Niké volante de Délos, attribuée à Archermos (VIe s.). Son prototype aurait été une déesse asiatique, la souveraine des animaux ou Artémis persique. ¶ [G. Perrot] Note de Merlin sur les statues en bronze trouvées au large de Mahdia, au N. E. du cap Africa (Tunisie) : statues d'adolescents, Hermès de Dionysos, têtes de femmes. ¶ [Mispoulet] Contrairement à l'opinion de Mommsen, il n'y avait pas, sous Dioclétien, concordance entre les circonscriptions des ateliers monétaires et les circonscriptions administratives ou diocèses. ¶ [Perrot] Note de Gauckler sur une statue de marbre des jardins de Salluste, à Rome : c'est une amazone au repos, réplique hellénistique d'une statue de bronze à type inédit du milieu du Ve s. a. C. ¶ [D'Arbois de Jubainville] Etudie, d'après les noms de lieux, les différences de l'accent gaulois d'avec l'accent latin. ¶ [E. Chatelain] Rapport sur les travaux des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome en 1906-1907. ¶¶ Mai. [Th. Reinach] Le nom de Parthénon n'a rien à voir avec Athéna Parthenos, mais s'appliquait à tous les temples dont les rites et les cérémonies étaient exécutés par des jeunes filles. ¶ [D. Chaineux] Étude sur le costume et l'armement des habitants primitifs de la Grèce (Pélasges, Egéens, Achéens) : le costume grec connu ne remonte pas au-delà du VIIe s. a. C., et avait trouvé son perfectionnement complet sous Périclès. ¶ [Clermont-Ganneau] Fragment d'inscr. phénicienne de Chypre, communiqué par S. Reinach, et où est mentionnée pour la première fois en épigraphie sémitique Astarté de Paphos. ¶ [Perrot] Note de Gauckler sur un sarcophage à représentations historiques, découvert à Malabarba (banlieue de Rome), en marbre blanc, avec bas-reliefs sur le couvercle et sur trois faces qui symbolisent la victoire de Rome sur des barbares, il est d'excellent style et semble se rapporter à l'une des campagnes de Trajan contre les Arméniens. ¶¶ Juin [Pottier] Rapport de Bigot sur ses fouilles au Circus Maximus de Rome, analogue en plus grand au cirque de Maxence. Plan en relief de tous les monuments antiques dont on a retrouvé des vestiges sur l'emplacement de Rome. ¶ [Paul Gauckler] Admirable bas-relief, trouvé dans les terres Pontines : c'est un Antinoüs

faisant la vendange, signé du sculpteur jusqu'alors inconnu Antonianus d'Aphrodisias, et qui constitue un des meilleurs morceaux de la sculpture grecque au temps des Antonins. ¶ [Héron de Villefosse] Deux fragments trouvés à Narbonne par Rouzaud, d'une inscr. importante, relatant une donation de la famille Fadia aux Augustales de Narbonne. ¶ [Ph. Berger] Inscr. punique de Bir bou Rekba (ancienne Siagu), trouvée en Tunisie par Cassaigne : c'est la dédicace datée, avec introït également daté, de deux sanctuaires à Baal et à Tanit. ¶ [A. Moret] Grand scarabée gravé au nom de Néchao II (610-595 a. C.), relatif au périple d'Afrique dont parle Hérodote (IV, 42). ¶¶ Juillet [J. de Morgan] Fouilles à Suse en 1906-1907; elles ont atteint à 28 m. de profondeur le sol de la première ville. Sépultures, poteries, objets de cuivre, 2000 vases peints, cachets avec sceau, statues et inscr., briques inscrites et tablettes, lampes, etc. ¶ [René Pichon] Diverses allusions historiques, le caractère du style et l'emploi de la prose métrique indiquent que Quinte-Curce a vécu, non sous le règne de Claude ou de Vespasien, mais sous celui de Constantin. ¶ [Ch. E. Ruelle] Le musicographe Aristide Quintilien, probablement affranchi de Fabius Quintilien, fut contemporian de Plutarque; son important traité, original sur qqs points, expose fidèlement la doctrine d'Aristoxène. ¶ [G. Perrot] Note de Merlin et Poinsot sur les bronzes de Mahdia : description de l'Eros androgyne, réplique d'une œuvre de Praxitèle, et de l'hermès de Dionysos, signé par Boéthos. ¶ [Capart] Les scarabées datés de Nechao II et relatifs au périple de l'Afrique par les Egyptiens sont reconnus apocryphes. ¶ [Noël Valois] Rapport sur le concours des antiquités de la France en 1908 ; mention très élogieuse du recueil général des bas-reliefs de la Gaule Romaine par Espérandieu. ¶ [Heuzey] Description de deux curieuses armes en cuivre à tranchant recourbé, trouvées par Cros dans un tombeau chaldéen, analogues aux couperets sculptés sur la stèle des Vautours. ¶ [Jacques Zeiller] Fouilles avec Hébrard au palais de Dioclétien à Spalato : plan du palais, du mausolée de l'empereur et du temple de Jupiter. ¶ [Clermont-Ganneau] Note de Grégoire sur une inscr. bilingue, grecque et araméenne de Farasă (Cappadoce) : dédicace à Mithra par le mage Sagarios, en même emps stratège de la ville d'Ariaramneia- Rhodandos. ¶ [G. Perrot] Note de Perdrizet sur une fiction du droit privé attique, mentionné dans le nº 29 des Papyrus de Lille : l'esclave cité en justice était considéré comme libre pendant le procès. A Rome, par une fiction analogue, le pérégrin était censé civis romanus pour ester en justice .¶ [Mispoulet] Rectifie la chronologie du règne de Maximien Hercule, qui n'a été officiellement associé à l'empire qu'en 286. ¶¶ Août. [Antoine Thomas] Vernis vient, non de vitrum, mais de Βερενίκη (par l'intermédiaire de l'italien). ¶ [Salomon Reinach] Bas-relief grec du vᵉ s. a. C., trouvé à Liménas (port de Thasos) : c'est un banquet funéraire d'excellent style. ¶ [Id] Disque en terre cuite de 16 centim. de diamètre, trouvé près de l'Acropole de Phaestos (Crète), et couvert de signes, de figures d'hommes ou d'animaux, d'arbres ou plantes imprimés à l'aide de poinçons. C'est le premier texte considérable de la pictographie égéenne. correspondant à l'écriture hérioglyphique de l'Égypte, et qui a donné naissance d'abord à l'écriture linéaire de la Crète, puis à l'alphabet phénicien. Il remonte au xxᵉ s. a. C., et constitue un premier essai d'imprimerie. ¶ [Héron de Villefosse] Curieux essais de fonctionnement de lampes puniques par Ringelmann. ¶ [L. Delaporte] Empreinte de deux cylindres l'un avec cinq personnanges gravés (dont un lion à face humaine), l'autre représentant un mythe solaire (génie à corps humain avec griffes et gueule de lion. ¶ [Salomon Reinach] Statuette en bronze d'Hercule, vendue à

Londres en 1907, et qui doit être la copie réduite d'un Héraklès de Polyclète mentionné par Cicéron et Pline. ¶ [Id.] La Vénus de Nauplie, statuette en terre cuite récemment découverte, n'est pas une copie ancienne de la Vénus de Milo, qui n'est d'ailleurs qu'une Amphitrite et qui tenait de son bras gauche non un miroir mais un trident. ¶¶ Septembre. [Bernard Haussoullier] Inscr. grecque de Suse : c'est le premier acte d'affranchissement grec trouvé dans ces régions. ¶ [Héron de Villefosse] Rouzaud envoie la photographie d'une stèle de Narbonne, trouvée dans le lit du vieux rempart : bas-relief et inscr. au nom, assez répandu en Narbonnaise, de Kareius avec le surnom nouveau d'Asisabisio. ¶ [Id.] Inscr. votive d'Alise-Sainte-Reine, sur vase de bronze; le dieu Ucuetis et la déesse Bergusia, deux divinités locales, y sont nommés au début. ¶ [Ph. Berger]. Estampages de deux inscr. votives suffétales, envoyées de Carthage par Delattre, et de 5 inscr. puniques trouvées par Vassel. ¶ [Maurice Croiset] Note de Lefebvre sur deux stèles de Batn-Herit (Théadelphie), près du Caire : c'est un acte officiel de Bérénice IV [58-55 a. C.) accordant le droit d'asile à un temple du dieu Pnephéros. ¶¶ Octobre [Paul Gauckler] Fouilles au Janicule, à Rome : mise à jour de l'installation hydraulique et du temple des dieux syriens de l'ancien Lucus Furrinae, où se tua C. Gracchus. ¶ [Merlin] Recherches sous-marines au large de Mahdia (Tunisie) : découvertes, par 40 m. de fond, à 5 kil. du cap Africa, d'un bateau chargé de colonnes, chapiteaux, œuvres d'art, grands vases de bronze (dont un double du célèbre cratère Borghèse, au Louvre). ¶ [Clermont-Ganneau]. Inscr. bilingue, minéo-sabéenne et grecque, trouvée à Délos : dédicace d'un autel élevé, au 2e s. a. C., à leur dieu national (Ouadd ou Ouodd) par deux Minéens venus d'Arabie. ¶ [De Loubat] Holleaux annonce la découverte à Délos d'un grand bas-relief en bronze, d'époque hellénistique, représentant un sacrifice à Hécate. ¶ Novembre. [G. Perrot] Besnier annonce la découverte, à Tanger, de tombeaux avec fresques très bien conservées et inscr., qui attestent l'existence d'une nécropole romaine. ¶ [Gustave Glotz] Mémoire sur les esclaves et la peine de fouet en droit grec : à Athènes la peine était réglementée (50 coups au maximum nombre de coups égal au nombre de drachmes d'amende à payer par l'homme libre), non dans le reste de la Grèce. ¶ [Franz Cumont] Mémoire sur la théologie, constituée au 2e s. a. C., du Culte solaire, dernière forme du paganisme antique. Prolongée par les stoïciens et les mystères orientaux, elle domina au 3e s. p. C. dans l'empire romain. ¶ [Héron de Villefosse] Fouilles de Delattre à Bordj-Djedid (Carthage) : nouvelles sépultures puniques, aqueduc, thermes, important dépôt de lampes romaines à images ¶ [Georges Perrot] Notice sur Gaston Boissier. ¶¶ Décembre [Seymour de Ricci] Annonce d'Égypte par lettre l'achat pour le Louvre d'une dédicace à Bubastis Sôteira, datée du règne de Ptolémée Evergète II. Envoie la copie de deux inscr. fragmentaires du temps de Dioclétien, la photographie de deux statues grecques (une femme assise, une Nikè), la copie d'une inscr. latine et d'une épitaphe gréco-judaïque (28 a. C.) assignant une date exacte à la nécropole juive de Tell el-Yahoudiyeh (Basse-Egypte). ¶ [S. Reinach]. Seymour de Rici annonce que Reisner a découvert le temple funéraire de la pyramide de Mykérinos à Memphis, avec 4 statues royales en albâtre, dont une colossale et fort belle du roi Mykérinos. ¶ [Léon Heuzey] Fouilles de Cros à Tello (Chaldée) : mise à jour de 2 terrasses du temple du Dieu Nin-Ghirsou, fragments sculptés qui illustrent, en les complétant, les textes de Gondéa. ¶ [Héron de Villefosse] Commentaire détaillé de l'inscr. de Narbonne, du 2e s. p. C. Discussion de plusieurs lectures; historique de la famille des Fadii.

A. G.-D.

Journal des Savants. N. 5. 6e année, jr. F. W. v. Bissing, *Denkmäler ägyptischer Sculptur* (pl.) [G. Maspero]. Excelllent. ¶ L. Duchesne, *Histoire ancienne de l'Eglise.* T. 2 [Monceaux]. Rarement on a vu un écrivain unir à tant de science tant d'aisance et d'esprit. ¶ A. Blanchet, *Enceintes romaines de la Gaule* (pl.) [C. Jullian]. Ouvrage venu à son heure et qui apporte de précieux documents à la science de la géographie humaine. ¶ Remarques sur les nouveaux fragments de Ménandre [H. Weil]. Observations sur la portée et le texte de la Περικειρομένη, de l'Ἥρως et les Ἐπιτρέποντες. ¶ H. Nissen, *Orientation, Studien z. Geschichte d. Religion* [J. Toutain]. Analyse. ¶¶ Mars. Paul Decharme, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs* des origines au temps de Plutarque [F. Cumont]. Œuvre d'un humaniste épris de l'antiquité plutôt que d'un historien. On est sous le charme d'un style limpide et de toutes ces qualités de goût et de mesure qui séduisent et qui persuadent. ¶ H. Diels, *Die fragmente der Versokratiker*, 2e éd. T. I [Am. Hauvette]. Excellent; mais exigera toujours, des lecteurs même les plus avertis, un sérieux effort de travail et de réflexion. ¶ P. Linde, *De Epicuri vocabulis ab optima Atthide alienis* [Id.]. Met bien en lumière un fait historique. ¶ Jules Nicole, *L'apologie d'Antiphon* [Id.]. N. a eu le mérite de reconstituer la composition, malgré le caractère hypothétique de qqs-unes de ses restitutions, et d'en bien apprécier le ton et l'esprit. ¶ Fr. Blass, *Die Eumeniden des Aischylos* erkl. Ausg. [Id.]. Le texte comporte des corrections dont il faudra désormais tenir compte. Le commentaire a entre autres mérites celui de présenter une analyse métrique fort intéressante des chœurs. ¶ Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας τοῦ ἔτους 1906 [G. Perrot]. Analyse de ce vol. particulièrement intéressant. ¶ Alf. Merlin, *Le temple d'Apollon à Bulla Regia* (pl.) [R.]. C.]. Etude d'ensemble qui est en même temps une contribution à l'histoire religieuse des villes africaines sous l'empire. ¶ *Les pères apostoliques.* 1, *Doctrine des apôtres. Épitre de Barnabé.* Texte grec, trad. fr. par H. Hemmer, G. Oger et A. Laurent (Hemmer et P. Lejay, *Textes et documents*) [C. E. R. Annonce. ¶ D. Rodrigo Amador de los Rios y Villalta, *Monumentos Arquitectónicos de España.* T. 1. *Toledo* (trad. fr.) (pl.) [J. Guiffrey]. Inspire pleine confiance dans l'espoir que cet ouvrage occupera une place d'honneur parmi les œuvres capitales de l'érudition archéologique. La trad. fr. due à Paul Prévost est exacte et de tous points satisfaisante. ¶¶ Avr. Les certificats de sacrifice pendant la persécution de Décius [P. Foucart]. Texte des libelli récemment retrouvés en Égypte, accompagnéd'un commentaire historique. ¶ E. Babelon, *Traité des monnaies grecques.* P. 1. Théorie et doctrine, t. I. P. 2. Description historique, t. I [A. Merlin]. Fruit d'une expérience consommée et d'une érudition des plus riches. ¶ C. Jullian, *Histoire de la Gaule.* I. *Les Invasions gauloises et la colonisation grecque.* II. *La Gaule indépendante* [G. Radet]. 1er art. <dont le fin est au nº de mai>. Ce livre n'intéressera pas seulement les professionnels mais sera le répertoire et le guide d'une foule d'érudits locaux. ¶ Paolo Orsi, *Gela, scavi del 1900-1905* (pl.) [G.]. Fait grand honneur à l'Acad. roy. des Lincei. ¶ P. Gusman, *L'art décoratif de Rome...* Fasc. 1 [R. C.] Intéressant pour l'histoire de l'art et pour l'histoire de la civilisation romaine. ¶ G. de Sanctis, *Storia dei Romani.* 1. La conquista del primato in Italia [M. B.]. Les 2 premiers vol. de S., avec des qualités bien différentes et moins d'éclat, feront honorable figure auprès des ouvrages similaires de Mommsen, de Pais et de l'Introduction deModestov. ¶ D. C. Hesseling, *Essai sur la civilisation byzantine* [C. E. R.]. Petit vol. qui, sans prétention à l'érudition, révèle une vaste science. Analyse. ¶¶ Mai. 1) Hale et Buck, *Latin Grammar.* — 2) W. M. Lindsay, *Syntax of*

Plautus. — 3) J. H. Schmalz, *Antibarbarus der latein. Sprache* von Krebs, 7e éd. [F. Gaffiot]. 1) Est le fruit (celui de Hale surtout) de longues et pénétrantes investigations. — 2) Recueil de faits de première importance qui comble une lacune. — 3) Rendra les plus signalés services. Malgré les éloges décernés à ces trois ouvrages, le critique se demande s'ils se sont approchés du vrai latin et si leur conception du latin trop étroite et trop rigide n'est pas artificielle et fausse. ¶ M. Collignon, *Scopas et Praxitèle* (pl.) [H. Lechat]. Reprend sous une forme plus ramassée et plus coulante qqs.-uns des chapitres de sa grande Histoire (T. 2) sans qu'ils fassent double emploi. ¶¶ Jn. B. Grenfell and A. Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri* t. V [H. Weil]. Analyse et essais de traduction des Péans de Pindare et des Hellenika qu'il semble falloir attribuer à Théopompe. Les textes connus sont des fragments du Banquet de Platon, dont le critique relève qqs variantes et du Panégyrique d'Isocrate. ¶ J. Toutain, *Les cultes païens dans l'empire romain*, P. 1. T. 1 [Merlin]. Contribution de premier ordre à notre connaissance de la politique impériale vis-à-vis des sujets de Rome. ¶ Jlt. P. Laurand. *Études sur le style des discours de Cicéron* [Pichon]. Travail aussi utile que méritoire; toutefois il contient deux lacunes importantes développées par le critique. ¶ J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, T. 1. Archéologie préhistorique [S. Reinach]. Guide excellent comme nous n'en possédons pas encore pour l'archéologie classique. ¶ G. Norwood, *The riddle of the Bacchae*, the last stage of Euripides religious views [Maur. Croiset]. Interprétation inacceptable à priori, en pépit de l'ingéniosité et l'abondance des arguments qu'elle invoque. ¶¶ Août. P. Gauckler, *Rapport sur des inscr. lat. découvertes en Tunisie de 1900 à 1905* [R. C.]. Le principal intérêt du travail est moins dans les inscr. en elles-mêmes que dans la façon dont elles sont présentées. ¶ Otto Th. Schulz, *Das Kaiserhaus der Antonine u. der letze Historiker Roms* [Lécrivain]. Conclusions sur l'Anonyme extrêmement vraisemblables. ¶¶ Sept. Maxime Collignon, *L'archéologie grecque*. Nouv. éd. [G. Perrot]. 1er art. <dont la fin est au n° de novembre>. Ouvrage dont le texte a été profondément modifié et l'illustration sensiblement enrichie et perfectionnée. Il rendra service aux archéologues de métier et surtout aux esprits cultivés et sérieux. ¶ La Bretagne romaine [J. Toutain]. Exposé des derniers résultats dus au Report of the Glasgow archaelogical Society, aux ouvrages de Macdonald et Park, d'E. Krüger et de F. Haverfield. ¶ V. Chapot, *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe* [R. C.]. Renferme de nombreux renseignements nouveaux et des vues d'ensemble intéressantes. ¶ Hemmer et Lejay, *Textes et documents pour l'étude historique du christianisme*. T. VI. *Grégoire de Nazianze. Discours funèbres en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée*, texte et trad. fr. p. F. Boulenger. — T. VII. *Grégoire de Nysse. Discours catéchétique*, texte grec, etc. p. L. Méridier [C E. R.]. La trad. serre de près le texte parfois au détriment de l'élégance. B. a fait un examen approfondi des oraisons funèbres en tant que genre littéraire M. s'attache plus spécialement aux données historiques ¶ M Poète, *L'enfance de Paris* [A Babeau]. Jette qqs traits de lumière sur les origines. ¶¶ Oct. Ch. Dubois, *Etude sur l'administation et l'exploitation des carrières dans le monde romain* [R. C]. Ouvrage indispensable pour les renseignements précis relatifs aux carrières du monde gréco-romain. ¶¶ Nov. Ettore Pais, *Storia di Roma*, Vol. I. 2 P. — G. de Sanctis, *Storia dei Romani*, 2 vol· — Giov. Pinza, *Monumenti primitivi di Roma e del Latio antico* (Monum. Accad. Lincei) [A Grenier]. 1er art. <dont la fin est au n° de déc.> 1) Manque de toute conclusion positive. — 2) En réaction contre

P., de S. cherche, sans succès, à établir que la substance de la tradition est vraie. Le mal s'atténue dès qu'on arrive à l'histoire certaine. — 3) Matériaux pour une reconstruction positive de l'histoire romaine dont il est permis de tirer des conclusions plus hardies que ne l'a fait Pinza. ¶ J.-H. Breasted, *A History of the ancient Egyptians* [G. Foucart]. Nul n'était mieux qualifié pour assumer cette tâche. ¶ Paul Friedländer, *Herakles* (Philol. Unters. Fasc. 19) [Maur. Croiset]. Curieuse monographie qui est un intéressant exemple de la méthode d'analyse critique appliquée aux légendes de l'antiquité. ¶ Engelbert Drerup [Ἡρώδου] περὶ πολιτείας. *Ein politisches Pamphlet aus Athen 402 von Chr.* [C. E. R.]. Annonce. ¶ E. H. Oliver. *Roman economic conditions to the close of the Republic* [Maur. Besnier]. Esquisse claire et bien présentée. ¶ *Archaeological expedition to Syria in 1904-1905* [R. C.]. Les inscr. avaient été déjà publiées plus ou moins bien; les ruines, sans être entièrement inconnues, n'avaient jamais été étudiées avec un tel soin et une telle abondance de reproductions. Le tuot constitue un ensemble des plus instructifs pour l'histoire de l'architecture en Syrie. ¶ A. von Domaszewski *Die Rangordnung des röm. Heeres* < Cf. pour l'analyse supra 38,5-27 > [Id.]. Guide précieux. ¶ Morin-Jean. *Archéologie de la Gaule et des pays circonvoisins*... [Ad. Blanchet]. Rendra des services même aux spécialistes, en leur fournissant des tableaux courts mais précis. ¶¶ Déc. Charles Dubois, *Pouzzoles antique, histoire et topographie* [R. C.]. Fait preuve d'une patiente érudition, d'une conscience très scrupuleuse et sera bien accueilli des spécialistes, des archéologues et des architectes. ¶¶ Th. Mommsen, *Gesammelte Schriften*, T. 5 (*Histor. Schriften*, T. 2) [Id.]. Annonce (1). Henri Lebègue.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. XV, fasc. 3. Etymologies latines et grecques. [Bréal] 1. « Finis » est la représentation régulière du gr. σχοῖνος « jonc », « cordeau », par extension « limite ». On n'avait pas encore constaté le changement en f d'un groupe σχ. 2. « Autumare, negare », B. se rallie à l'opinion de ceux qui font dériver « autumare » de l'adv. « autem »; il signifie non pas « conjecturer », mais « affirmer, déclarer ». 3. « Clam, coram, palam »; le premier vient de la racine « cal » « cacher » avec métathèse; sur le modèle de « clam » a été créé un adv. « *oram » « à face découverte », qui a été renforcé avec le préfixe « cum » que l'on a dans « copia », d'où « co-oram »; l'origine de « palam » reste obscure. 4. « Divites », B. le rapproche de « caelites »; il n'y a pas de différence entre les deux termes. « Pauper » signifie « celui qui gagne peu » (pauca, pario). 5. « Imitari » vient probablement de μιμέομαι avec atténuation du redoublement. 6. « Jejunus » est formé comme « securus », la première syllabe contient une particule négative; le j initial est dû à l'attraction. 7. « Taberna » est un mot formé par analogie comme les adjectifs en ernus; il se rattache à « tabula », planche ». 8. « Praestolari », « attendre » est un terme de marine, il doit se décomposer en « prae » et « stolari »; sa seconde partie contient un dérivé de στόλος. 9. « Pro telo », « continûment », la signification abstraite de « telum » « jet » se retrouve dans cette locution adverbiale; de cette locution est sorti le substantif « protelum » « continuation » et un verbe « protelare ». 10. « Assiduus » dans la loi des XII tables signifie « homme établi »; il est donc dérivé de « assidere ». 11. « Hostis » désigne l'étranger tantôt en qualité d'hôte, tantôt en qualité d'ennemi; la première acception est sortie de l'usage et a été remplacée

(1) A partir de janvier 1909, le Journal des Savants contiendra, en outre des articles de fond et de critique : 1° des nouvelles et des correspondances; 2° des revues générales spéciales à chaque science.

pa « hospes » pour « hosti-pes », B. rapporte au sens d'hôte « hostire » « rendre la pareille », « hostimentum » « compensation », « hostia », « victime, expiation ». La finale -pes vient d'une racine qui se retrouve dans « sospes » et signifie « protéger » ; « hospes » est celui qui protège l'étranger. 12. Le nom de la « veuve » dans les langues indo-européennes. Les termes qui désignent la veuve en gothique, vieux haut-allemand, allemand, anglais, ancien slave sont des emprunts au latin « vidua » qui est lui-même le féminin de « viduus », adjectif qui exprime à l'origine une idée de privation. 13. Une nouvelle inscription osque. C'est une « devotio » sur tablette de plomb ; lecture de Bücheler, B. se sépare de lui sur deux points. 14. Ἀνήνοθεν est un parfait intensif à sens de présent qui se rattache à la racine ἀνθ. 15. « Alacer », c'est l'homérique ἄλκαρ. 16. Ἐλεύθερος, et le latin « liber », ont une origine commune et sont un seul et même terme. 17. « Otium » exprime non une idée de vide et de privation, mais une idée de bien-être et de joie. 18. Ἀείρω, « soulever, élever », vient probablement de ἀήρ. 19. Γυμνός est rapproché de γυῖα. 20. « Affatim », composé de « ad et satim ». 21. « Lex » est la « loi » et toute stipulation écrite, et forme la transition entre lĕgere et lēgare. ¶ De quelques emprunts probables en grec et en latin [Meillet]. Si dans certains cas il y a lieu de croire que le latin a emprunté au grec, dans d'autres il faut supposer que les deux langues ont indépendamment emprunté à une troisième langue inconnue. Ainsi ὑάκινθος et « vaccinium » paraissent pris à une troisième forme ; de même κυπάρισσος et « cupressus », μίνθος, μίνθη et « menta » ; (F)ρόδον et « rosa », λείριον et « lilium » ; τῦκον (béot.) σῦκον (att.-ion.) et « ficus » ; Fοῖνος et « vinum ». M. remarque que ἄμπελος, βότρυς n'ont, pas plus que le lat. « racēmus », d'étymologie indo-europ. satisfaisante. ¶ Du caractère artificiel de la langue homérique [Meillet]. M. rappelle, d'après Cuny, combien est capricieux et arbitraire l'emploi du duel dans la langue homer. Il insiste ensuite sur la juxtaposition des diverses formes d'infinitif ; sur celle des datifs en -σι, -σσι, -εσσι et des formes νήεσσι, νέεσσι, νηυσί ; sur les formes contractes en -εῖται qu'on est obligé de laisser subsister ; sur les éolismes dont cette langue est remplie et conclut avec M. Bréal que « les poèmes homériques ne sont pas très anciens et sont archaïsants » ; mais « la langue épique garde le souvenir de faits notablement antérieurs à la composition des textes conservés ». ¶ Varia [Meillet], I. Latin « tum, quum » et zend tem, kem. II. D'une loi de la métathèse en grec. Dans les groupes du type occlusive + ρ (ou λ), + voyelle, + occlusive, le gortynien transporte la liquide après la voyelle, excepté quand la syllabe est tonique ou quand la métathèse aurait entraîné le contact de ρ avec μ. Exemples en gortynien et en pamphylien. III Crétois. ἰοι. Ce dat. Gortynien a le sens d'un démonstratif ; Buck en a rapproché le lat. « unus », M. préfère le rapprochement avec « is, eum ». ¶¶ Fasc. 4. Etymologies latines [Bréal]. 1. « Spes », B. croit que le sens primitif a été « respira ion, haleine », il en rapproche le grec σπάω. 2. D'où vient le verbe « amare » ? C'est probablement une formation nouvelle qui peut provenir de la langue des enfants ; « amma » est l'un des noms de la mère en grec et en latin. B. écarte l'objection relative aux deux m en rappelant que « ĭmitto » est pour « obmitto, immitto » ; du reste la forme « ammat » est sur une inscript. latine. ¶ Sur l'enclise du verbe « être » en latin [Marouzeau]. Le problème doit être examiné au point de vue de l'ordre des mots. Cas où l'ordre normal est « bonus est » ou « est bonus ». I. Les f. -s, -st ne se trouvent que lorsque la copule suit immédiatement l'attribut. II. La place de « autem ». III. Les monosyllabes en fin de phrase dans la prose métrique. IV. Comparaison avec la métrique des comiques. ¶ De la quantité des voyelles dans quelques

formes de l'article grec [Meillet]. L'art. est un mot accessoire et atone qui se lie intimement au mot suivant et tend à avoir des voyelles plus brèves que les mots principaux; ex. tirés de l'inscript. des Labyades, à Delphes, Les inconséquences de la graphie de cette inscript. font entrevoir des nuances délicates de prononciation que l'alphabet grec ne permettait pas de noter d'une manière directe. ¶¶ Fasc. 5. Recherches sur l'emploi du passif latin à l'époque républicaine [Ernout]. I. Origine des formes. Avant d'étudier l'emploi du pass. lat., E. recherche comment et dans quelle mesure les formes moyennes ont été conservées dans les dialectes italiques. Examen d ugroupe celtique, du groupe osco-ombrien. Explication du type latin « fertur », de « feruntur »; des 2e pers. sing. -ere, -eris; des 1re et 2e pers. plur.; de l'impér. déponent médio-passif, etc. II. Emploi des formes. L'étude de E. « a pour objet d'établir que le passif a la valeur à la fois d'un impersonnel et d'un moyen ». Relevé complet des formes passives trouvées dans cinq comédies de Plaute, deux de Térence, le « de agricultura » de Caton, « Res rusticae » de Varron l. I, « Divinatio in Q. Caecilium » de Cicéron «, De bello Gallico » de César l. II et III et six textes épigraphiques importants. E. traite ensuite de la valeur médio-passive des compléments du passif. La conclusion qui s'impose est que le sens impersonnel est le plus largement développé tandis que le médio-passif est très diminué. ¶ Sur le type de 3e personne du pluriel homérique ὤμνυον [Meillet], M. regarde comme certain que la désinence indo-eur. de la 3e pers. plur. du type athématique admettait le vocalisme o. Le grec a conservé ce vocalisme dans le type en -νῦμι, puisqu'une flexion δεικνύω, propre à l'actif, se voit à côté de δείκνῦμι. Exemples homérique des formes d'imparf. en -νυον; M. rappelle que pour certains verbes le type athématique fait defaut à l'actif. A .J.

Nouvelle Revue historique de Droit français et étranger. 32e année (1908). N° 1. La « Deductio quae moribus fit » [C. Chabrun]. Apporte à la thèse de Bögli sur cette question si intéressante des arguments propres à la fortifier. Elle servait à introduire l'interdit unde vi, à l'aide duquel au temps de Cicéron les plaideurs pouvaient faire régler la question de possession après entente amiable. Elle disparut rapidement et n'a jamais été qu'un détour ingénieux de procédure et non une véritable institution; d'où le silence de Gaïus. ¶ Quelques problèmes d'histoire des institutions municipales au temps de l'Empire romain [J. Declareuil]. Suite <cf. R. d. R. 32, 199, 35>. L'administration municipale au IVe et Ve s. Le curator civitatis. Le défensor civitatis. ¶ Hitzig, *Altgriech. Staatsvertraege über Rechtshilfe* [R. D.]. Il est difficile de suivre l'auteur dans son travail de synthèse qui n'en est pas moins utile comme réunion de textes que H. commente. ¶ Aug. Audollent, *Defixionum tabellae...* [Hi velin]. Science et diligence dignes de tout éloge. ¶ E. Costa, *Storia del diritto romano publico* [Testaud]. Excellente histoire élémentaire. ¶ I. Bortolucci, *Index verborum graecorum quae in Institutionibus et Digestis occurrunt* [Boulard]. Excellent travail; utile aux romanistes et aux papyrologues. ¶ E. Levy, *Sponsio, Fidepromissio, Fidejussio : einige Grundfragen zum röm. Bürgschaftsrechte* [Er. Perrot]. Excellente base de travail pour toute recherche dans ce domaine. ¶ S. M. Quaglia, *Il mandato in diritto romano* [Lyon]. Mentionné. ¶ R. de Ruggiero, *Depositum vel commodatum* [Id.]. Important. ¶ H. Bögli, *Ueber Ciceros Rede für A. Caecina* [Chabrun]. Mérite une attention toute particulière. ¶ G. Clerici, *Sul beneficium competentiae in diritto rom.* Id., *Sul Diritto successorio delle 12 Tavole.* Id., *Sui contratti irregolari in diritto rom.* — Id., *Sulla Regola Catoniana.* Id., *Fr. 11 D. Ad Legem Juliam peculatus et de sacrilegio et de residuis* [Lyon]. 1 et 2. Peu de valeur scientifique; 3 et 4

Eloges; 5, Cité pour mémoire. ¶¶ N° 2. Contribution à l'étude du serment nécessaire [L. Debray]. Complète l'étude de Dumelius sur cette institution dans la procédure civile rom. et sa réglementation dans l'Edit perpétuel (se continue dans le n° 3). ¶ A travers la Condictio [J. Duquesne]. Analyse et examen du livre de PFLÜGER, *Ciceros Rede pro Q. Roscio comoedo*, où est traité admirablement cette question importante en droit romain. ¶ Observations sur deux études concernant le droit de l'esclavage [W. W. Buckland]. 1, Transfert de la propriété par un esclave; 2, Les manumissions prétoriennes. ¶ R. FORRER, *Reallexikon der praehistor, klassischen und früchchristl. Altertümer* [Testaud]. Sera très utile. ¶ *Mélanges Gérardin* [F. Senn]. Analyse des mémoires contenus dans ce vol. et qui concernent le droit romain. ¶ C. BERTOLINI, *Appunti didattici di Diritto romano* [Duquesne] fasc. 2-6. Eloges. ¶ *Studi giuridici in onore di C. Fulda* [Duquesne]. Analyse ¶ R. SOHM, *The Institutes, a textbook of the history and system of rom. private law* [Testaud]. Trad. anglaise de J. C. LEDLIE. Grands éloges. ¶¶ N° 3. Notes d'Épigraphie et de Papyrologie juridiques [E. Cuq] 1, Publicité des créances chirographaires et l'action Paulinienne d'après un papyrus du Br. Mus.; 2, Contribution à l'histoire des Novelles d'après une inscr. d'Ephèse; 3, Deux inscr. inédites d'Aljustrel. ¶ L'histoire de la Condictio Incesti d'après Koschembahr-Lyskowski [L. Michon]. Exposé avec réserves. ¶¶ N° 5. Quelques problèmes d'histoire des institutions municipales au temps de l'Empire romain [J. Declareuil] (suite). L'administration des villes, les finances, les ressources, les dépenses (se continue au n° 6). ¶ Le « Privilegium » en droit public à la fin de la République romaine [H. Legras]. Divers usages du mot « Privilegium » : L. cherche à déterminer le sens technique qu ce mot revêtait à la fin de la République, en écartant tous les usages de ce mot qui ne peuvent convenir au rôle alors joué par la règle des 12 tables. ¶¶ 6e livr. Notes sur l'hypothèque en droit grec [R. Dareste]. 1, Droit de suite; 2, Publicité des hypothèques; 3, Ordre et rang des hypothèques entre elles; 4, Réalisation de l'h. en cas de non paiement à l'échéance. Saisie et vente. Attribution du prix. — Prouve par l'examen des textes que l'hypothèque grecque et l'h. romaine se sont formées et développées de la même manière. A Athènes comme à Rome, elles produisaient le même effet. ¶ Notes d'Épigraphie et de Papyrologie juridiques [E. Cuq]. Le marbre d'Aljustrel. Complément à l'art. précédent <cf. supra>. Corrections au texte.

A. S.

Revue archéologique. T. XI (1908). Jr et févr. Le sanglier de Meuzek [O. Hamdy]. Détails nouveaux sur ce sanglier en bronze d'un très beau travail et d'une patine verte très jolie du Musée de Constantinople. ¶ Les dieux cornus Gallo-Romains dans la mythologie irlandaise [H. d'Arbois de Jubainville]. Ils y sont désignés par trois dénominations : personuages à visage de bouc, de vache, à tête de chèvre. ¶ Le relief de Tralles [R. Engelmann]. Perdrizet à tort d'y voir une scène du mythe d'Antiope, une espèce de Taureau Farnèse; c'est une scène de sacrifice, on rapproche le taureau pour lui donner le coup de grâce. ¶ La Messaline de Bordeaux [E. Espérandieu]. Trouvée en 1594, cette statue a disparu depuis 222 ans; elle n'est connue que par un dessin de J. de Lurbe et elle paraît être plutôt une Muse. ¶ Les reliefs Thasiens d'Héraklès et de Dyonisos [W. Deonna]. Ils ont concouru à l'ornementation des portes de Thasos et devaient être encastrés dans un mur, comme l'a supposé Mendel. ¶ Maquette d'Apollon archaïque trouvée au Pentélique [G. Nicole]. Photographie de cette trouvaille; elle offre le même aspect qu'une statue d'Apollon archaïque trouvée à Stamato-Vouni en 1898 et dont N. la rapproche. ¶ Tarpeia [S. Reinach]. Explication, au

point de vue de l'histoire comparée des religions et des coutumes, de cette légende, l'une des plus singulières de l'histoire primitive de Rome. ¶ Lettres de Grèce [G. Perrot]. Délos; historique ds fouilles. Delphes. ¶ La pêche aux statues dans le temple de Karnak [Maspero]. Résumé des travaux et des fouilles. ¶ Les débuts de l'histoire de la Gaule [Fustel de Coulanges]. Leçon professée aux Tuileries en 1870. ¶ Une chronique alexandrine sur papyrus [S. de Ricci]. Texte, analyse et comm. d'un précieux papyrus rapporté d'Égypte et contenant, malheureusement fort mutilé mais enrichi de curieuses miniatures, l'original grec perdu des Excerpta Barbari dont le texte latin fut découvert par Scaliger dans un cod. Puteanus (auj. à Paris, Lat 4884). Il contient une chronique annuelle des événements les plus importants des années 383-392 ap. J.-C. ¶ L'Aurige de Delphes [H. Lechat]. Il provient du monument des Kyrénéens exécuté par Amphion de Cnossos; dédié par Arkésilas IV de Cyrène pour commémorer son grand prix Pythique, il avait été commandé en 462. La statue de l'Aurige correspond à celui des trois personnages du monument que Pausanias nomme Battos et dont les deux autres ont disparu; on n'a retrouvé que le bras de Kyréné. Battos est bien le nom d upersonnage, et les deux autres figures sont bien Libyé et Kyréné ¶ La villa Albani [H. Roujon]. ¶ Assyriaca [S. R.]. Détails nouveaux très importants que King, *Chronicles concerning early Babylonian Kings,* apporte à la chronologie babylonienne. ¶ Fouilles de Jéricho [Id.] ¶ La Victoire de Calvatone trouvée en 1837 près Crémone, et qui date de 161 à 169, est bien comme l'a montré B. Schroeder un type grec arrangé en Victoire par les Romains. ¶ H. Bulle, *Orchomenos.* 1, *Die aelteren Einsiedelungsschichten* [A. J. Reinach]. Résultat des fouilles dirigées par Furtwaengler en 1903 et 1905. ¶ Chr. Huelsen, *Topographie der Stadt Rom. im Altertum,* I, 3 [Id.]. Huelsen était tout désigné pour achever l'œuvre de Jordan. ¶ J. Führer u. V. Schultze, *Die altchristl. Grabstätten Siziliens* [S. R.]. Fera autorité sur la matière. ¶ E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine* [Monceaux]. Attendu et désiré depuis longtemps. ¶ S. Gsell, *Atlas archéol. de l'Algérie* [Id.]. Un des travaux les plus considérables et les plus utiles qu'on ait publiés sur l'Afrique latine. ¶ Pauly-Wissowa, *Real-Enc.* u. s. w. XI [S. R.]. Grands éloges. ¶ X. Poli, *La Corse dans l'antiquité et dans le haut moyen âge* [Id.]. Bon. ¶ H. Nicolas, *Une collection de lampes antiques* [Id.]. Travail un peu d'amateur. ¶¶ Mars-avril. Statuette féminine de style grec archaïque (Musée d'Auxerre) [M. Collignon]. Statuette d'ancien style grec, haute de 65 cm., en calcaire gris jaunâtre; représentant une femme debout, les pieds rassemblés, le bras gauche retombant avec raideur le long du corps, la main ouverte et étendue, le bras droit ramené vers la poitrine et la main posée à plat sur le sein. C'est une orante appartenant à la série des figures féminines archaïques en forme de xoanon. Examen détaillé du costume, de la tête, de la coiffure et du visage. Elle n'offre rien de commun avec les types les plus achevés de la sculpture ionenne.et se place dans le groupe crétois. ¶ Byzance et non l'Orient [G. Millet]. Le psautier serbe de Munich n'a pas été, comme le prétend Strzygowski, copié au XIVe s. sur un original syrien du VIe ou VIIe; Byzance s'interpose entre lui et l'Orient; il a pris à son milieu la plupart des traits qui le distinguent. ¶ Sculptures grecques inédites [W. Deonna]. 1, Torse archaïque de femme de Tanagra, appartenant à une statuette ressemblant à la Nicandra de Delos; 2, Fragment d'un groupe en tuf représentant un taureau terrassé par un lion : très mutilé; il est du premier quart du VIe s. ; 3, Tête de cheval (Eleusis) pareille aux représentations sur certains vases du VIe s.; 4, Cheval monté par un cavalier (Eleusis) d'après 480; 5, 6, 7,

Quatre figures féminines; 8. Haut relief (Thespies) représentant une Nikè; 9, 10, 11, Cippes et stèle funéraires (Thèbes et Tunagra). ¶ Statuettes en terre cuite de Žuto Brdo en Serbie [Miloje M. Vassetz]. Fragments de statuettes dont plusieurs acéphales, dont le type doit être d'origine crétoise. ¶ Sur l'histoire du verre en Egypte [F.-W. de Bissing]. Ce ne sont pas les Phéniciens qui ont inventé le verre, il est originaire d'Egypte. ¶ Une ordalie par le poison à Rome et l'affaire des Bacchanales [S. Reinach] En 331 av. J.-C., il se produisit à Rome une série d'événements tragiques dont T. Live seul nous a laissé le récit (VIII, 18); c'est une véritable « affaire des poisons ». Or, le récit de T. Live est un arrangement, et en combinant des témoignages dont le caractère rude et primitif lui échappait, il les a non seulement affaiblis, mais dénaturés; il en est de même pour cette autre affaire des poisons de 180 (T. L. XL, 37). Quant à l'affaire des Bacchanales (186), la relation officielle des événements reproduite par T. L. XXXIX, 9, n'est qu'un tissu de mensonges destinés à couvrir la conduite inique et barbare du sénat romain. ¶ Nouvelles du monde grec [S. R.]. Restauration du temple de Phigalie, — Temple de Dionysos trouvé à Lindos avec 600 inscr., — Temple d'Artémis près de Mauriki. — Nécropoles à Tégée et à Athènes, — Stèles peintes de Pagase. ¶ Contorniates [Id.]. Erreurs de Fröhner. ¶ C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 1 et 2 [S. Reinach]. Fondé sur le roc des textes. ¶ T. R. Holmes, *Ancient Britain and the Invasion of Jul. Caesar* [S. R.]. H. ne réfléchit pas assez avant d'écrire. ¶ W. J. Anderson et R. P. Spiers, *The architecture of Greece and Rome* [Id.]. Cette seconde éd. de cet utile ouvrage équivaut à une refonte presque complète de l'ensemble. Encore qqs. desiderata. ¶ W. R. Lethaby, *Greek buildings represented by fragments in the Br. Mus.* : 1, *Diana's Temple at Ephesus* [id.]. De première main. ¶ Jeffery, *A Summary of the architectural monuments of Cyprus* [id.]. Mentionné. ¶. G. Nicole *Meidias et le style fleuri dans la céramique attique* [id]. Bien informé. ¶ W. Deonna, *La statuaire céramique à Chypre* [id.]. Mention. ¶ R. Knorr, *Die verzierten Terra sigillata Gefässe von Rottweil* [id.]. Complément utile à l'ouvrage de Déchelette. ¶ A. Merlin, *Notes. Le Temple d'Apollon à Bulla Regia* [id]. Beaucoup de soin. ¶ F. Mouret, *Sulpice Sévère à Prtmauliac* [id.]. Sérieux. ¶ E. Fölzer, *Die Hydria, Ein Beitrag zur griech. Vasenkunde* [id.]. Très soigné. ¶ Revue des Publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat et M. Besnier]. Texte de 37 inscr. ¶¶ Mai-juin. Étude sur les formes architecturales dans les peintures de vases grecs [R. Vallois]. Étude d'ensemble sur les documents que les peintures de vases peuvent fournir aux historiens de l'architecture grecque. La colonne, dorique, ionique; entablements; frontons. ¶ Graffites figulins des Allieux et d'Auvocourt (Meuse). [G. Chenet]. Supports d'enfournement marqués, avant cuisson, par les potiers gallo-romains de graffites divers : Ch. en reproduit une quarantaine non cités par Déchelette : Vases céramiques ornés. ¶ H. Thédenat, *Le forum romain et les forums impériaux* [G. P.]. 4e éd. de cet excellent livre. ¶ H. Graillot, *La villa romaine de Martres-Tolosane, villa Aconiana* [Espérandieu]. Appréc. favorable. ¶ W. Larfeld, *Hodb. der griech. Epigraphik*, I *Einleitungs- und Hilfsdisziplinen. Die nicht-attischen Inschriften* [Jalabert.]. Commande le respect. Rendra les plus grands services aux professeurs et étudiants déjà au courant de l'épigraphie. ¶ R. Forrer, *Reallexikon der praehistor. klass. und frühchristl. Altertümer* [S. R.]. Grands éloges. ¶ V. Dobrusky, *Matériaux d'archéologie en Bulgarie*, VI [S. R.]. Du plus haut intérêt; rédigé malheureusement en bulgare. ¶ Bienkowski-Bulanda-Przychocki-Sadjak, *De aliquot Cracoviensis Musei principum Czartoryski monumentis* [S. R.]. Extrait des *Stromata in honorem C. Morawski* [S. R.].

Ce musée contient qqs antiques de prix. ¶ W. H. S. Jones, R. Ross et G. G. Ellett, *Malaria. A neglected factor in the history of Greece and Rom* [id.]. Signalé à l'attention des historiens, bien que mal composé et contenant des erreurs singulières. ¶ L. Bonnard, *La Gaule médicale* [id.]. Excellente méthode : bon livre. Mais les citations sont peu précises et même incorrectes. ¶ H. Willers, *Neue Untersuchungen über die röm. Bronzeindustrie von Capua und von Niedergermanien* [id.]. Guide indispensable pour les archéologues qui ont à classer des récipients en bronze de l'époque rom. ¶ W. Deonna, *Les Statues de terre cuite dans l'antiquité : Sicile, Grande-Grèce, Étrurie et Rome* [id.]. Clairement disposé et bien illustré. ¶¶ Juill.-août. Nicopolis ad Istrum [G. Seure]. Suite <cf. R. d. R. 32. 203, 5>. Continuation de la série des inscr. nicopolitaines, presque toutes grecques; variantes et restitutions, nos 22-106. Monuments figurés : 8 bas-reliefs, 7 bronzes. Tables. ¶ Sculptures inédites ou peu connues [S. Reinach]. Description de six statuettes. Héraklès assis; enfant endormi; Héraklès debout en bronze; guerrier de Celeia (Norique) offrant un mélange d'éléments gréco-rom. et barbares; bas-relief de Monaco : il ne doit être ni romain, ni antique. ¶ Découverte en Hongrie [S. R.]. Fouilles du camp rom. d'Intercisa (Dunapentèle). ¶ Les papyrus Jouiga [J. Offord]. ¶ Un hipposandale à supports [Ch. Dangebaud]. Trouvé à Alésia. ¶ D. Baud-Bovy et F. Boissonnas. *En Grèce, par monts et par vaux* [Deonna]. Publication de luxe qui n'est pas destinée à des érudits. Éloges. ¶ A. J. Evans, *The prehistoric tombs of Knossos* [A. J. Reinach]. Résumé. ¶ L. W. King et H. R. Hall, *Egypt and western Asia in the light of recent discoveries* [Id.]. Véritable répertoire des faits nouveaux qui intéressent la civilisation ancienne. ¶ J. de Saint-Venant, *Dodécaèdres perlés en bronze creux ajouré de l'époque gallo-romaine* [Id.]. Modèle du genre. ¶ Chr. Huelsen, *La Pianta di Roma dell'Anonimo Einsidlense.* Id. *La Roma Antica di Ciriaco d'Ancona* [id.]. Résumé dans deux mémoires de deux sources spéciales de la topographie romaine. ¶ G. Macdonald and Al. Park, *The Roman Forts on the Bar Hill* [id.]. Résumé. ¶ Th. A. Abelé, *Der Senat unter Augustus* [id.]. Minutieux : montre, contre Ed. Meyer, comment A. a cherché à restreindre les attributions du Sénat romain. ¶ O. Hirschfeld, *Die röm. Meilensteine* [Id.]. Eloges. ¶ M. Jatta, *Le rappresentanze figurate delle provincie romane* [S. R.]. Des réserves. ¶ G. H. Chase, *The Loeb Collection of arretine Pottery* [Id.]. Catalogue raisonné descriptif et explicatif sans vain bavardage. ¶ F. Nicolardot, *Les procédés de rédaction des trois premiers Évangélistes* [Id.]. Recommandé à l'attention des historiens. ¶¶ Sept.-oct. Marbres antiques des collections de Genève [W. Deonna]. Etude d'un certain nombre de marbres antiques qui méritent d'être publiés, bien qu'aucun ne se distingue par des qualités artistiques de premier ordre. 17 nos. ¶ Les mercenaires et les colonies militaires de Pergame [A. J. Reinach]. Dans cet art. qui se continuera dans les livr. suivantes, R. réunit et classe pour la première fois tous les renseignements épars sur l'organisation militaire de Pergame. I. Convention d'Euméne I avec ses mercenaires. Époque de la Convention et débuts de la puissance militaire de Pergame (260). Clauses de la Convention. II (Nov.-déc.) Origine et organisation des mercenaires de Pergame. Caractères généraux de l'armée pergaménienne. Recrutement des mercenaires dans ses rapports avec le développement de la puissance pergaménienne. (La fin de cette 2e partie : Commandement et armement des mercenaires, et une 3e partie sur les Colonies militaires de Pergame suivront dans les livr. de 1909.) ¶ Essai de chronologie préhistorique de la Péninsule Ibérique [J. Déchelette]. Sera continué dans les livr. suivantes. Présente une synthèse des découvertes récentes en les rapprochant des pré-

cédentes et en soumet les résultats à un examen critique nécessaire. Epoque néolithique; âge du bronze. — (Nov.-déc.) Le premier âge du fer; le second âge du fer. ¶ Catalogue des cartes postales illustrées, d'après les monuments romains de la France. 1er supplément [J. Déchelette]. 217 nos. ¶ Le sarcophage de Haghia Triada [A. J. Reinach]. Explication (3 fig.) des figures décorant les quatre faces : questions qu'elles soulèvent. ¶ Nouvelles fouilles à Knossos [Id.]. Résumé. ¶ Un nouveau traité de saint Irénée [S. R.]. Publié en 1907 par Harnack : l'intérêt en est médiocre, mais il contient un passage d'après lequel Jésus serait mort sous Claude, à l'âge de 46 à 50 ans. ¶ La danse grecque [S. R.]. Excellent article dans Nineteenth Century (mars 1906) par Miss M. A. Hincks. ¶ L'origine du blé cultivé [Id.]. ¶ A. Mosso, *Le Armi piu antiche di Rome e di Bronze* [A. J. Reinach]. Recrue précieuse pour l'anthropologie et l'archéologie préhistorique. ¶ R. Paribeni, *Statuine in bronzo di guerrieri Galli* [Id.]. Résumé. ¶ Br. Kaiser, *Untersuchungen zur Geschichte der Samniten*, I [Id.]. Consciencieux. Apporte plus d'un renseignement nouveau. ¶ G. Napoletani, *Termo nel Piceno*. J. Colasanti, *Fregellae* Id. *Pinna* [Id.]. Eloges. ¶ J. Roman y Calvet, *Los nombres e importancia arqueol. de las Islas Pythiusas* [P. Paris]. Eloges. ¶ Chaume, *Le Trajectus de la Dordogne* [Dieudonné]. Offre un intérêt archéologique, géographique et philologique. ¶ *Publication of the Princeton University. Archaeol. Expedition to Syria in 1904-1905*. III, *Greek and latin Inscriptions* by E. Littmann and W. K. Prentice [Jalabert]. Eloges. ¶ Revue des Publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [Cagnat et Besnier]. 104 textes grecs et latins. ¶¶ Nov.-déc. Poids bilingue provenant de Palestine [R. Dussaud]. Plaquette en verre, de provenance syrienne, portant en relief un lion accroupi et une inscr. bilingue assyrienne et araméenne. ¶ Le groupe des muses de la Villa d'Hadrien [P.G. Hübner]. Huit de ces muses sont identiques avec le groupe de statues anciennes découvertes vers 1500 dans la Villa d'Hadrien, comme le prouvent les dessins de Heemskerck [1 pl.); la neuvième est moderne. ¶ M. Besnier, *Les Catacombes de Rome* [Monceaux]. Excellente et très commode introduction à l'étude des Catacombes. ¶ E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, II [Id.]. Eloges. ¶ J. Maurice, *Numismatique Constantinienne. Iconographe et chronologie : description historique des émissions monétaires* [Id.]. Deviendra vite classique. ¶ P. Gusman, *La villa d'Hadrien près de Tivoli*. Guide et description [Id.]. Rendra service aux lecteurs pressés. ¶ H. Sensine, *Dans la lumière de la Grèce* [Deonna]. Eloges. ¶ *Publications of an American archaeol. Expedition to Syria in 1899-1900*. III, *Greek and Latin Inscr.* by W. K. Prentice [Jalabert]. Qqs légères imperfections de détail n enlèvent rien à la valeur scientifique de ce livre. ¶ V. Chapot, *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe* [Bouché-Leclercq]. Appréc. élogieuse. ¶ Revue des Publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat et M. Besnier]. 132 nos suivis de Tables analytiques. ¶¶ On trouvera en plus dans cette Revue le Bulletin mensuel de l'Acad. des Inscr. et B.-lettres et le C. r. des séances de la Soc. Nat. des Antiquaires de France. H. S.

Revue celtique, t. XXIX, nos 1-2. Chronique de numismatique celtique [Ad. Blanchet]. 1. Quelques monnaies de bronze de Massalia portant la tête casquée de Minerve et, au revers, la figure de la déesse armée, du type de la Minerve Pronoia, on peut admettre qu'une statue semblable se trouvait dans un temple de l'Acropole de Massalia. 2. L'inventaire des monnaies gauloises recueillies dans l'arrondissement de Clermont (Oise) fait connaître un nouvel exemplaire du bronze portant au revers « celecorix » avec la lé-

gende ANADGOVONI. 3. Une monnaie de bronze, trouvée aux environs de Narbonne, porte la égende BITOYIOTOYO[C] qui est peut-être la forme celtique du nom de « Bituitus ». 4. Découverte d'un dépôt de 200 pièces de monnaies à la croix à Castelnau (Aude). 5. Trouvaille de 400 statères armoricains près Roz-Landrieux (Ille-et-Vilaine). 6. Objections à une théorie de Mowat relative aux pièces de bronze de Massalia qui portent un dauphin au revers. 7. Sur les pièces de Nemausus au type des deux têtes et du crocodile avec adjonction d'une patte qui ressemble à un jambon. 8. Sur des statères d'argent de Moravie. 9. Sur un dépôt de pièces d'argent trouvées à Raffna (Hongrie) qui sont p.-ê. du IIe s. av. J.-C. 10. Sur les monnaies celtiques des musées de Cilli et de Pettau (Styrie mérid.). 11. Sur les pièces fourrées. 12. Petites monnaies concaves avec cheval bondissant sur une face et revers lisse, trouvées à Karlstein (Hte-Bavière), dans des cabanes de la dernière période de la Tène. 13. Les fouilles de Szalacska (Hongrie) ont fourni des coins monétaires très importants. ¶ Chronique [D'Arbois de Jubainville]. Camille JULIAN, *Histoire de la Gaule*, t. I et II, Quelques critiques relatives à des noms de rivières que J. croit être ligures et aux druides; elles ne diminuent en rien la haute valeur de l'ouvrage. ¶ SÉBILLOT, *Folklore de France*, t. IV. Contient des passages intéressants à rapprocher d'usages celtiques constatés dans les îles britanniques. ¶ T. R. HOLMES, *Ancient Britain and the invasion of Julius Caesar*. La première partie traite de l'histoire du pays depuis le temps les plus reculés jusqu'à 43 apr. J.-C. La seconde est un recueil de dissertations sur les sujets les plus variés. Il y a des points sur lesquels les spécialistes pourront contester la compétence de l'auuter. ¶ William RIDGEWAY, *The date of the first Shaping of the Cuchulain-saga*. Incontestable valeur au point de vue archéologique; mais l'auteur ignore l'irlandais. Critiques de détail. ¶ Peter SKOK, *Die mit den suffixen -acum, -anum, -ascum, -uscum gebildeten sudfranzösischen Ortsnamen*. Mémoire qui semble avoir pour objet de compléter et rectifier quelques opinions du rp., qui répond au sujet des suffixes -asco et -usco, regardés par lui-même comme ligures. ¶ Mario ESPOSITO, *Liber de Astronomia* du moine Dicuil, extrait des « Proceedings » de la R. Irish Academy, t. 26. Édition faite d'après un ms. de Valenciennes du IXe s. ¶ X. P. POWER, *The placenames of Decies*. Parmi les noms de lieu des « Dessi », il y en a qui remontent plus haut que l'arrivée des Celtes en Irlande. Cet ouvrage manque d'index et les renvois ne sont pas toujours précis. ¶ Raoul de FELICE, *Essai sur l'onomastique des rivières de France*. Quelques bonnes choses, mais l'auteur ne connaît pas assez les langues celtiques. ¶ J. VENDRYÈS, *Grammaire du vieil islandais*. C'est la grammaire des textes réunis par Whitley Stokes et Strachan dans le « Thesaurus palaeohibernicus ». Compte rendu élogieux. ¶¶ N° 3. Les Cimbres et les Cymry [D'arbois de Jubainville]. L'auteur d'accord avec le C.I.L,, Strabon, Pline, Tacite et Ptoléméc, maintient contre Ridgeway que les Cimbres étaient des Germains. ¶ Chronique [D'Arbois de Jub.]. DÉCHELETTE, *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*. Analyse. ¶ A. MEILLET. *Les dialectes indo-européens* (dans la collect. linguistique publ. p. la Société de linguistique de Paris); brève analyse. ¶ E. ESPÉRANDIEU, *Les fouilles d'Alésia en* 1906. Analyse. A. J.

Revue critique. 42e année. T. LXV. 6 jr. *Die Briefe des Libanius zeitlich geordnet* v. O. SEECK [My]. Démonstration élégante et instructive. ¶ R. DELBRÜCK, *Hellenische Bauten in Latium*, I (pl.) [R. C.]. Beau travail, digne de l'auteur et de l'Académie de Berlin qui en a fait les frais. ¶ *T. Livi ab U. c. libri*. Ed. Anton ZINGERLE. P. 7, fasc. 5 Ed. maior [P. L.]. Edition très soignée qui sera la base de tous les travaux sur ce livre de Tite Live. ¶ 1)

Briefe an Desiderius Erasmus von Rotterdam hrsg. v. L. K. Enthoven (1 pl.). — 2) *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami* denuo recogn. P. S. Allen [Id.]. 1) A publié les lettres, en partie inédites du ms. de Breslau Rehdigeranus 254, en les accompagnant de remarques historiq es qui résolvent certaines obscurités. — 2) Répond à toutes les exigences de la science. ¶¶ 13 jr. Wilhelm Weber, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus* [Cagnat]. Il eût été difficile d'apporter à ce travail d'une lecture pénible plus d'érudition que n'en a déployé W. Dans le détail, tout est bouleversé. ¶ *Des heil. Irenæus Schrift zum Erweise der apostolischen Verkündigung* in armenischer Version entdeckt und ins Deutsche hrsg. v. Karapet Ter-Mĕkĕrttschian u. Erwand Ter-Minassiantz [Paul Lejay]. Intéressant morceau qui paraît contemporain des débuts de Tertullien. ¶ *Hegemonius Acta Archelai* hrsg. v. C. H. Beeson [Id.]. Mérite de devenir l'édition fondamentale de ce curieux ouvrage. ¶ 1) G. N. Bonwetsch, *Die unter Hippolyts Namen überlieferte Schrift über den Glauben.* — 2) Hugo Koch, *Vincenz von Lerin<s> u. Gennadius* [Id.]. 1) Trad. allemande d'après la trad. russe de Karbelov. — 2) Brochure intéressante, toutefois le critique conteste que V. ait écrit le commonitorium pour lui et tout au plus pour ses confrères. ¶ *Origo Contantini Imperatoris* sive Anonymi Valesiani pars prior. Commentario instruxit Westerhuis [Id.]. Une bonne conjecture § 8 Quo Caesar<e>. Le commentaire grammatical est suffisant; le commentaire historique est surtout développé, mais appelle quelques réserves. ¶¶20 jr. Edwin Mayser, *Grammatik der griech. Papyri aus der Ptolemäerzeit* Laut- u. Wortlehre (My]. Ouvrage d'une portée considérable, indispensable pour l'étude approfondie de la langue grecque, en dépit de qqs légères. imperfections. ¶ A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides.* T. 3 et 4 [d'Arbois de Jubainville]. Montre quel intérêt offre l'étude de la civilisation égyptienne sous les successeurs d'Alexandre. ¶ Camille Jullian, *Histoire de la Gaule.* T. 1 : Les invasions gauloises et la civilisation grecque. T. 2 : La Gaule indépendante [Bouché-Leclercq]. Les historiens feront bon visage à un système qui abat les cloisons étanches entre des peuples appartenant tous (sauf p. e les Ibères) à la branche indo-européenne. Les linguistes seront peut-être plus rétifs, mais les uns et les autres reconnaîtront qu'ils sont en présence d'une œuvre partie de la main d'un maître qui est, par surcroît, un écrivain.¶ Paul Harre, *Lateinische Grammatik.* P. 2. *Syntax et Lateinische Wortkunde* 4e éd. p. p. Meusel [P. L.]. Les changements témoignent du soin qu'a pris M. et de l'attention avec laquelle il suit le mouvement philologique. ¶ *Le satire d'Orazio* da Pasquale Giardelli [Id.]. Des notes donnent les renseignements les plus indispensables. ¶ 1) *Ciceros Reden gegen L. Catilina* v. H. Nohl. — 2) M. *Tulli Ciceronis Tusculanarum libri quinque,* v. Th. Schiche, 2e éd.— 3) *C. Julii Caesaris commentarii de bello civili,* v. Th. Paul, bearb. v. Gustav Ellger, 2e éd., [Id.]. 1) Annonce. 2) Les notices sont précises et assez développées. 3) Édition très pratique pour laquelle Meusel a revu le texte du livre 3. ¶ Th. Mommsen, *Le droit pénal romain,* t. 3, trad. française de Duquesne [Id.]. Comprend la suite du livre iv, les délits et le livre v, les peines. Trad. exacte et soignée. ¶ Ussani, *Su l'Octavia* [Id.]. Conclut que cette pièce a été écrite entre 79 et 83/84. ¶¶ 27 jr. P. Masqueray, *Abriss der griech. Metrik* im deutsche übers. v. Br. Preller [My]. Trad. d'une scrupuleuse exactitude qui a su conserver la clarté et la concision de l'original. ¶ Ludwig von Sybel. 1) *Einführung in die altchristliche Kunst,* T. 1. Einleitendes, Katakomben (pl.). 2) *Die klassische Archaeologie u. die altchristliche Kunst* [Lejay]. 1) Manuel d'art chrétien écrit du point de vue de l'antiquité classique. 2) Comme le premier, excellent, neuf aussi plus par

le détail que par l'idée générale. ¶ Félix MOURET, *Sulpice Sévère à Primuliac* [P. L.]. Des détails intéressants mais insuffisants pour identifier la topographie de Primuliac. ¶ *Œuvres complètes de S. Ennodius*, T. 1. *Lettres*, texte latin et trad. française par S. LÉGLISE [Id.]. Ne donne pas un décalque exact de l'original. ¶ Henriette DACIER, *Saint Jean Chrysostome et la femme chrétienne au IVe siècte de l'Eglise grecque* [L. S.]. Livre d'édification. ¶ X. HÜRTH, *De Gregorii Nazianzeni orationibus funebribus* <cf. supra p. 57, 1-15> [P. L.]. Utile travail de débutant. ¶ F. MARTROYE, *Genséric, la conquête vandale en Afrique et la destruction de l'Empire d'Occident* [S.]. Est en progrès sérieux. ¶¶ 3 fév. *Epistulae privatae graecae* quae in papyris aetatis Lagidarum servantur [My]. Sera accueilli avec faveur. ¶ *Divisiones quae vulgo dicuntur Aristoteleae* ed. MUTSCHMANN [Id.]. M. a donné du Marcianus 257 un texte aussi bon qu'il a pu. Au sujet de Diogène Laërce, on s'étonne de la préférence donnée au Parisinus 1750 (P) qui très rarement donne seul le bon texte. ¶ E. HERKENRATH, *Der Enoplios*, ein Beitrag z. griech. musik [Id.]. D'une lecture ardue et qui ne laisse pas une impression d'ensemble bien définie; utile néanmoins. ¶¶ 10 févr. P. WENDLAND, *Die hellenistische römische Kultur* in ihren Beziehungen zu Judenthum u. Christenthum [Loisy]. S'est dignement acquitté de sa tâche. ¶ Pierre de NOLHAC, *Pétrarque et l'humanisme*. Nouvelle éd. ouvrage excellent comme œuvre d'art et comme œuvre de science. ¶¶ 17 févr. *Dionysi Halicarnasensis, Antiquitatum romanarum* quae supersunt vol. IV [Am. Hauvette]. Annonce de ce volume qui contient les livres X et XI ainsi que les fragments des livres suivants. ¶ A. HOLDER, *Alt-celtischer Sprachschatz*, 17e livr. U.-Vesontio [G. Dottin]. Annonce accompagnée de qqs. observations onomatologiques. ¶¶ 27 fév. P. WALTZ, 1) *Hésiode et son poème moral*; — 2) *De Antipatro Sidonio* [My]. 1) Est une des bonnes études de littérature grecque qui ont paru en France dans ces dernières années. — 2) C'est surtout dans la partie grammaticale que W. paraît le plus maître de son sujet. ¶ L. MÉRIDIER, 1) *L'influence de la seconde sophistique sur l'œuvre de Grégoire de Nysse*; — 2) *Le philosophe Themistios* devant l'opinion de ses contemporains [My]. Deux bons ouvrages (le premier surtout) qui certes ne sont pas sans défauts et qui décèlent de l'inexpérience, mais qui ont aussi de grandes qualités. ¶ *Excerpta historica jussu Imp. Constantini Porphyrogeniti confecta*, Vol. 2. *Excerpta de Virtutibus et Vitiis*. P. 1 rec. Th. BÜTTNER-WOBST ed. curavit A. G. ROOS. — Vol. IV, *Excerpta de Sententiis* ed. U. Ph. BOISSEVAIN (pl.) [My]. Boissevain a conçu son annotation d'une manière plus intéressante et plus instructive que ne l'a fait T.-W. ¶¶ 5 mars. J. KROMAYER, *Antike Schalchtfelder in Griechenland*. T. 2 (pl.) [Am. Hauvette]. Même plan et même soin que pour le vol. I. ¶ Paul FOUCART, *Étude sur Didymos* [My]. Discussion qui est un modèle de science, d'ordre et de clarté. Le dernier mot semble bien dit par F. sur un grand nombre de questions relatives à Démosthène. ¶ *Procopii Caesarensis* opera omnia recog. J. HAURY. Vol. III. 1. *Historia quae dicitur arcana* [My]. Bonne éd. dont le texte s'appuie sur trois mss. dont P (Paris. suppl. graec 1185) est le meilleur, appareil critique soigné, conjectures souvent excellentes. ¶ Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis. *M. Tulli Ciceronis Orationes. Divinatio in Q. Caecilium. In C. Verrem* recogn. W. PETERSON (Clarendon Press) [E. Thomas]. Si l'éd. marque un progrès considérable, de l'autre il y a un recul. La mise en œuvre n'a pas répondu à ce que paraissait annoncer la préparation du livre. ¶ H. HILGENFELD, *Verzeichnis der von Adolf Hilgenfeld verfassten Schriften* [L. C.]. Bibliographie très utile, faite avec grand soin. ¶¶ 12 mars. *Scriptores originum Constantinopolitarum* rec. Th. PREGER. Fasc. 2. Ps.-Codini origines conti-

nens (pl.) (Bibl. Teubner). [My]. A suivi pour la critique du texte le meilleur parti. L'ouvrage important par lui-même est rendu plus utile encore grâce aux excellents index qui le complètent. ¶ Carl Pasch, *Zur Geschichte u. Topographie von Narona* [R. C.]. Description très consciencieuse et commentaires archéologiques fort soignés. ¶ Apostolides, Γλωσσικαὶ μελέται ἐξ ἀφορμῆς τῶν Ἀκαδημειϊκῶν ἀναγνωσμάτων τοῦ κ. Γ. Ν. Χατζηδάκι [My]. Mélange d'observations philologiques discutables et d'étranges théories linguistiques aboutissant à une conclusion surprenante. ¶ Headlam, *A Book of greek verse* [My]. Traductions élégantes sinon d'une exactitude rigoureuse ¶ B. Gerth, *Griechische Schulgrammatik*, 7e éd. [My]. Quelques changements sur l'éd. précédente. ¶ Alfred Merlin, *Rapport sur les inscr. latines de la Tunisie* (Nouv. Arch. Mss. scientifiques, t. 14) [P. L.]. Permettra d'attendre le nouveau supplément du Corpus. ¶ Annonce de la Revue *Archiv f. Urkundenforschung* dont le 1er numéro contient entre autres une étude de K. Brandt, *Der byzantinische Kaiserbrief aus St. Denis*. ¶ Albrecht von Notthaft, *Die Legende von der Altertums-Syphilis* [N.]. Etude érudite qui intéressera les médecins et les philologues. ¶¶ 19 mars. W. Nawijn, *De praepositionis παρά significatione atquu usu apud Cassium Dionem* [My]. Etude sérieusement faite dans l'ensemble et qui sera utile bien que N. dans certains passages n'ait pas saisi la construction exacte et la nuance due à l'emploi de παρά. ¶ Πορφυρίου Ἀφορμαὶ πρὸς τὰ νοητά rec. B. Mommert [My]. D'heureuses conj. en plusieurs passages. ¶ 1) Harold L. Axtell, *The deification of abstract ideas in roman Litterature and inscriptions*. — 2) Mary B. Peaks, *The general civil and military administration of Noricum and Raetia* (ibid.) [Cagnat]. 1) Consciencieux et bien documenté. — 2) Répertoire dont l'abondance des documents et des citations et la précision apportée au travail constituent la valeur. ¶ *Anicii Manlii Severini Boethii in Isagogen Porphyrii commenta* rec. Samuel Brandt [Lejay]. S'est acquitté de sa tâche avec conscience et habileté et offre un texte sous une forme lisible et sûre. ¶ *Sophokles' Antigone* hrsg. Fr. Schubert bearb. v. L. Hüter, 7e éd. [My]. Le texte s'écarte de celui de Dindorf-Mekler en une soixantaine de passages, pour revenir le plus souvent aux leçons du Laurentianus. ¶ *Herodot, Auswahl* f. d. Schulg. hrsg. v. A. Scheindler, I. Text, 2e éd. [My]. Annonce. ¶ *Platons Apologie des Sokrates u. Kriton* f. d. Schulg. hrsg. v. A. Th. Christ, 5e éd. [My]. Les qqs pages sur Platon et ses écrits sont assez superficielles. ¶ *Odissea di Omero* edizione da L. Leveghi [My]. Suit pas à pas la 4e éd. d'A. Th. Christ. ¶ *Homeri Ilias* Schulausgabe v. P. Cauer, 2 vol. *Odyssee* Schulausg. v. P. Cauer [My]. L'éloge des petites éditions d'Homère de C. n'est plus à faire. ¶ *Griech. Lyriker in Auswahl* hrsg. v. A. Biese. P. 2. [My]. A signaler seulement les correction de qqs fautes. ¶ R. Kunze, *Die Germanen in der antiken Literatur*, eine Sammlung der wichtigsten Textstellen P. 2. Griech. Literatur [My]. Est le pendant du vol. I : Röm-Literatur, publié en 1906. ¶ Tourtzevitz, *Eine Kaiserrede* [My]. Série d'observations relatives au discours d'Ælius Aristide Εἰς βασιλέα ; L'auteur a reconnu avant B. Keil qu'il s'agissait de Macrin. ¶¶ 26 mars. Maxime Collignon, *Scopas et Praxitèle*. [de Ridder]. Supérieur au Phidias de Lechat de cette même collection, qui n'était pas sans mérite, d'un art supérieur, plus mesuré, plus délicat et plus sobre. ¶ J. Westenberger, *Galeni qui fertur de Qualitatibus incorporeis libellus* [My]. Texte puls lisible et plus conforme à la tradition manuscrite. Toutefois les arguments de W. pour contester à Galien l'authenticité du traité sont insuffisants. ¶ Georg. Grützmacher, *Hieronymus*. T. 2. Sein Leben u. seine Schriften [Lejay]. Se lit avec un vif intérêt. Quand il sera terminé, il restera

longtemps l'ouvrage capital sur S. Jérôme. ¶¶ 2 avr. Otto Apelt, *Der Wert des Lebens nach Platon* [My]. Ce qu'il y a de nouveau dans cet art. c'est l'interprétation du passage des Lois 803 c. ¶ *Platonis opera* rec. J. Burnet. T. V. Tetralogiam IX. Definitiones et Spuria continens [My]. Fait honneur aussi bien à B. qu'à la presse Clarendonienne et restera un monument de saine critique, indispensable pour l'étude du texte de Platon. ¶ C. H. Grandgent, *An introduction to vulgar Latin* [Lejay]. Rendra des services. ¶¶ 9 avril 1) *Æschyli cantica.* — 2) *Sophoclis cantica* digessit O. Schröder [My]. Théorie séduisante. Le critique n'est pas pleinement convaincu mais ne demande qu'à l'être. ¶ *Geschütze auf handschriftlichen Bildern* hrsg. u. erl. v. Rudolf Schneider [My]. A victorieusement démontré que les figures qui se montrent dans les mss. des ingénieurs grecs ne sont nullement dépourvues de valeur. S. a publié les Belopoeika de Héron d'après les collations de Wescher avec un appareil critique et une trad. en allemand. S. a apporté qqs heureuses, corrections au texte. ¶ L. Wenger, *Die Stellvertretung* im Rechte der Papyri [My]. Important tant pour l'histoire du droit antique que pour la connaissance de l'administration des provinces par Rome. ¶ Otto Th. Schulz, *Das Kaiserhaus der Antonine u. der letzte Historiker Roms* [Maur. Besnier]. Patientes recherches qui fournissent un essai de reconstitution du texte primitif de l' « Histoire Anonyme » d'après les extraits qu'en avaient faits les auteurs de l'Histoire Auguste.¶¶ 16 avr. H. Schöne, *Repertorium griech. Wörterverzeichnisse u. Speziallexika* [My]. Publié trop hâtivement; rendra des services, mais non tous les services qu'on en pourrait attendre. ¶ *Papyrus grecs* publiés sous la direction de Jouguet. T. 1. Fasc. 1 [My]. Il est à souhaiter que les futurs fascicules soient publiés avec autant de soin et de compétence. Toutefois le document nº 1 qui contient un devis de terrassement eût demandé plus de précision dans le commentaire. ¶ *Der Anfang des Lexikon des Photios* hrsg. v. R. Reitzenstein [My]. Importante addition à l'histoire des Étymologiques grecs du même auteur. ¶¶ 23 avr. Eugen Petersen, *Die Burgtempel der Athenaia* (pl.) [de Ridder]. Système qui mérite l'attention et dont devra tenir compte toute étude impartiale de l'Erechtheion. ¶ *Alkmans Partheneion.* Ein Beitrag z. lakonischen Artemiskulte v. R. C. Kukula [My]. Interprétation qui ne satisfait pas plus que celle de ses devanciers; K. a laissé aller son imagination et ne s'est pas attaché rigoureusement à la lettre du texte <v. R. d. R. 32, 101, 37>. ¶ *Sophokles* erkl. v. Schneidewin u. Nauck 7. Bändchen. 1) *Philoktetes.* 10. Aufl. bes. v. L. Radermacher. — 2) *The Ajax of Sophocles* with a commentary abridged from the larger edition of R. Jebb by A. C. Pearson [My]. 1) Commentaire sensiblement modifié. Le texte a été retouché dans le sens conservateur. — 2) Bonne œuvre de professeur qui fournit aux étudiants un excellent instrument de travail sans les dispenser toutefois de recourir à la grande édition. ¶ 1) *Euripides, The Heraclidae* ed. by A. C. Pearson. 2) *Demosthenes, Philippics* I, II, III ed. by Gilbert A. Davies [My]. 1) Éd. très soignée qui est une des meilleures de la Pitt Press Series. —2) Le texte est celui de Blass, modifié en certains passages d'après celui de Butcher. Les notes sont copieuses et rendront des services; on les voudrait parfois plus explicites et plus solides. ¶ *Lesbonactis sophistae* quæ supersunt ed. Fr. Kiehr [Id.]. Bon travail. ¶ P. Frisch, *De compositione libri Plutarchei qui inscribitur* Περὶ Ἴσιδος καὶ Ὀσίριδος [My]. Diss. intéressante et bien qu'on y puisse désirer parfois plus de clarté, tout ce que dit F. a une grande apparence de raison. ¶ A. Philippson, *Das Mittelmeergebiet*, 2e éd. [B. A]. Excellent ouvrage presque sans changements sur la 1re éd. ¶ † V. Henry, *Précis de grammaire comparée du grec et du latin*, 6e éd. [Meillet]. H. aurait

sans doute fait qqs changements sur divers points s'il avait pu préparer l'édition. L'ouvrage néanmoins continuera à rendre les services qu'il rend depuis longtemps. ¶ Vittorio Macchioro, *L'Impero romano nell' età dei Severi* [R. C.]. Tableau d'ensemble très poussé au noir, mais intéressant. ¶¶ 30 avr. *Platons Symposion* oversat af H. Ræder [My]. Trad. dont le principal mérite est de rendre avec exactitude le mouvement et l'allure du texte. ¶ *Leges Graecorum sacræ e titulis collectæ.* P. 1. Fasc. 1. *Leges Græciæ et Insularum* ed. L. Ziehen [My]. Commentaire sobre, le lecteur est néanmoins renseigné sur tout ce qui peut l'éclairer. ¶ † R. Jebb, *Essays and Addresses* [My]. Réimpression d'articles de valeur bien inégale. ¶ Ussani, *Intorno alla novissima edizione di Lucano* (Studi italiani de Filol.) [P. L.]. Critique avec justesse la 2e éd. d'Hosius, éclaircit plus d'une question embrouillée touchant aux textes et aux scholies, et abonde en vues qui intéressent les historiens et les philologues. ¶ Fritz Hache, *Quaestiones archaicae.* 1. De A. Gellio veteris sermonis imitatore. 2. De Ennii Euhemero [É. T.]. Du soin, mais rien d'original. ¶ M.-H. Morgan, *On the language of Vitruvius* [P. L.]. Tout à fait convaincant en faveur de la date traditionnelle et en même temps bonne contribution à la connaissance du latin après l'époque classique. ¶ H. Weinel, *Die Stellung des Urchristenthums zum Staat* [P. L.]. Beaucoup d'observations fines. ¶ *Lateinische Litteraturdenkmäler.* Fasc. 17. A. Roulerius, *Stuarta Tragoedia* pp. Roman Woerner. Fasc. 18. Petrus Mosellanus, *Paedologia* pp. Hermann Michel [L. R.]. Ajoutera à notre connaissance de la littérature pédagogique et dramatique de l'humanisme. ¶¶ 7 mai. W. Deonna, *La statuaire céramique à Chypre* [de Ridder] Répertoire qui rendra des services bien que forcément incomplet. ¶ J. W. White. 1) « *Logaœdic* » *metre in greek comedy.* — 2) *Enoplic metre in greek comedy* [My]. 1) Bon chapitre de métrique grecque. — 2) Analyse fine et serrée <Pour l'analyse v. R. d. R. 32, 184, 21 et 183, 24>. ¶ 1) J. A. Scott, *Prohibitives with πρός and the genitive.* — 2) Carl D. Buck, *The interrelations of the greek dialects* [My]. 1) Juste, mais on demandera si la même conclusion ne vaut pas pour toutes les propositions prohibitives de même forme. <Ibid. 182, 13>. — 2) Méritoire <ibid. 181, 35>. ¶ *Lucianus.* Edid. Nils Nilén. Vol. 1. Fasc. 1, libelli 1-14 (Bibl. Teubner) [My]. N. est conservateur, conjecture rarement et n'admet qu'à bon escient les corrections proposées par d'autres. Toutefois, en certains passages on peut estimer une correction inutile lorsque le texte est clair et sensé. ¶ 1) K. Reik, *Der Optativ bei Polybius u. Philo v. Alexandria.* — 2) H. F. Allen, *The Infinitive in Polybius* compared with the Infinitive in biblical greek [My]. 1) D'une clarté presque mathématique. — 2) Etude presque entièrement statistique. ¶ † Th. Fritzsche, *Die Wiederholungen bei Horaz* [P. L.)]. Fait avec le plus grand soin. ¶ G. Blecher, *De extispicio capita tria* [Id.]. Bon recueil de textes. B. a le mérite de faire entrer la précision et la rigueur dans ces matières. ¶¶ 14 mai. E. M. Rankin, *The role of the* Μάγειροι *in the life of the ancient Greeks...* [My]. Le meilleur des chapitres a trait à la condition sociale des μ. R. a tiré des conclusions souvent justes de l'interprétation des textes, mais l'ensemble manque de coordination. ¶ E. Capps, 1) *Epigraphical problems in the history of ancient Comedy.* — 2) *The « more ancient Dionysia » at Athens* [My]. 1) Conclusions déduites avec beaucoup de pénétration, mais qui attendent une démonstration plus complète et plus sûre < v. R. d. R. 32, 173, 16>. — 2) Même après l'ingénieuse discussion de C, la question reste insoluble, <Cf. ibid. 179, 18>. ¶ *Æschyli Tragœdiæ,* iterum edidit revisas H. Weil [My]. W. fait preuve de prudence : en 150 passages environ, il est revenu à la tradition manuscrite ;

il aurait pu aller plus loin dans cette voie. ¶ *Grammaticæ romanæ fragmenta* coll. Hygin Funaioli [Lejay]. Recueil de fragments mais qui n'en est pas moins précieux. ¶¶ 21 mai. *Iphigénie en Tauride*, texte grec. Comment. critique et explic. p. Henri Weil, 3e éd. [My]. La valeur du texte est à peu près la même dans cette éd. que dans la 2e. « S'il est amélioré en quelques passages, en d'autres au contraire il est douteux qu'il soit préférable. » ¶ J. Nicole, *L'Apologie d'Antiphon ou* Λόγος περὶ Μεταστάσεως, d'après des fragments inédits sur papyrus d'Egypte [My]. Il a dans cette découverte une source de recherches intéressantes sur l'histoire de l'éloquence attique. ¶ *Philodemi* Περὶ οἰκονομίας qui dicitur *libellus*. Edid. Chr. Jensen (Bibl. Teubner.) (pl.) [My]. Ce qui fait le mérite de cette éd. c'est non « seulement son texte, qui est soigneusement établi et lisible, mais aussi sa disposition. ¶ Henri Bornecque, *Les clausules métriques latines* [R. Pichon]. C'est la « somme » la plus complète q 'onpuisse souhaiter des questions relatives à la prose métrique. Elle ne mettra pas fin à toutes les controverses, mais sur bien des points B. semble plus près de la vérité que ses adversaires. ¶¶ 28 mai. *Mélanges de la Faculté orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth*. Vol. 2 (pl.) J.-B. Chabot]. Les *Inscr. grecques et latines* publiées par Jalabert sont de moindre importance que celles du 1er vol. <v. R. d. R. 32, 208, 32>; plusieurs cependant méritent l'attention des épigraphistes. Un milliaire, publié par Mouterde, montre qu'Antioche était « caput viae » d'une voie romaine aboutissant à Ἄκη (Ptolémais). ¶ Margarete Bieber, *Das Dresdner Schauspielerrelief*. Ein Beitrag z. Geschichte des tragischen Costüms... [My]. Très bonne étude, dont les conclusions, pour hardies qu'elles puissent paraître, sont néanmoins fort vraisemblables. ¶ Hitzig, *Altgriech. Staatsvertrāgé* [My]. Utile contribution à l'histoire du droit international grec, pleine de bonnes observations. ¶ *Flavii Arriani* quae exstant omnia ed. A. G. Roos. Vol. I. *Alexandri Anabasin* continens (pl.) [My]. R. est sobre de corrections et sauf urgence conserve le texte des mss. ¶ J. Kamateros, Εἰσαγωγὴ ἀστρονομίας. Ein Kompendium griech. Astronomie u. Astrologie, Meteorologie u. Ethnographie in politische Versen bearb. v. L. Weigl. P. I. [My]. Laisse à faire à la critique, toutefois il est difficile avec de pareils textes de discerner avec certitude ce qui est une faute du scribe et ce qui appartient à l'usage vulgaire de l'époque. ¶¶ 4 jn. Alfred Merlin, *Le temple d'Apollon à Bulla Regia* (pl.) [de Ridder]. Annonce. ¶ R. Hirzel, *Themis Dike u. Verwandtes* [My]. Livre d'une lecture souvent attachante, d'un style ferme et bien équilibré, d'une pensée élevée et suggestive. ¶ Konrat Ziegler, *Die Ueberlieferungsgeschichte der vergleichenden Lebensbeschreibungen Plutarchs* (pl.) [My]. Marqve un progrès dans la critique de Plutarque et se distingue par la netteté des vues, par l'ordonnance rigoureuse de l'ensemble et par une clarté d'exposition peu usitée dans ces sortes de recherches. ¶ Nikolaos Mesarites, *Die Palastrevolution des Johannes Komnenos* Progr. v. A. Heisenberg [My]. Opuscule qui ne manque pas d'intérêt au point de vue littéraire et qui fournit de nombreux renseignements sur le palais impérial de Constantinople. ¶ † Adolf Ausfeld, *Der griech. Alexanderroman* hrsg. v. Wilhelm Kroll [My]. Sera un guide précieux pour ceux qui voudront pousser plus loin les recherches sur la légende d'Alexandre le Grand. ¶¶¶ 11 jn. Victor Chapot, *La colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique* (pl.) [de Ridder]. Fait preuve de zèle et de conscience. ¶ 1) Jean Csengeri, *Homeros*. — 2) *Homeros Iliasa*. Texte grec et trad. en hexamètres hongrois par Ém. Thewrewk de Ponor, T. 1. [Kont]. 1) Trop condensé : les questions les plus importantes sont plutôt indiquées que discutées; toutefois C. sait composer et écrit avec

élégance. 2) Parmi les trad., celle de T. est la dernière en date mais elle dépasse de beaucoup les précédentes. Depuis Vörösmarty on n'a pas écrit d'aussi beaux hexamètres en magyar. ¶ Louis Poinssot, *Les Inscriptions de Thugga* [Toutain]. On ne saurait trop louer la méthode et la conscience de P. ¶¶ 18 jn. Georges Nicole, *Meidias el le style fleuri dans la céramique attique* (pl.) [de Ridder]. Est, en dépit de taches légères, rédigé avec grand soin et mérite de prendre place parmi les meilleurs travaux récents sur la céramique grecque. ¶ *Q. Horatius Flaccus.* Erkl v Adolf Kiessling P. 3. *Briefe* 3te Aufl. besorgt v. Richard Heinze [Lejay]. Sous cette forme l'éd. rendra de grands services. ¶¶ 25 jn. W.-H. Roscher, *Enneadische Studien* [My]. Instructif. ¶ Vaczy, *Kazinczy Ferenez levelèze.* T. 17 [Kont]. Détails intéressants sur les traductions de Kazinczy de Cicéron et Salluste. ¶ *P. Ovidii Nasonis Amores* ed. G. Némethy [Kont]. Commentaire riche en rapprochements des passages d'auteurs qui ont servi de modèle à Ovide. ¶ G. Némethy, 1) *Ovidius ès Lygdamus.* — 2) *De epodo Horatii Cataleptis Vergilii inserto* (ibid.) [Id.]]. 1) L'énumération des passages dans lesquels O. a imité Lygdamus ne manque pas d'intérêt. — 2) Prouve avec beaucoup de probabilité que le n° xiii des Catalepta appartient à Horace et constitue la 18e Épode. N. l'a traduite en hongrois. ¶¶ 2 jlt. A. Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* [Vendryès]. Ouvrage entièrement remanié <v. R. d. R. 28, 161, 25>. ¶ G. Nicole. *Le vieux temple d'Athena sur l'Acropole* [de Ridder]. Résultats : L'Opisthodome des inventaires est un édifice distinct et isolé, dont toute trace a disparu. 2) L'ἀρχαῖος νεώς est bien l'Erechtheion. ¶ W. Deonna, *Les statuettes de terre cuite dans l'antiquité* : Sicile, Grande-Grèce, Etrurie et Rome (pl.) [Id.] Le répertoire est dressé avec le soin minutieux coutumier à D. ¶ G. H. Chase, *The Loeb Collection of Arretine pottery* (pl.) [Id.]. Description faite avec grand soin. ¶ P. Friedlander, *Herakles* [My] <v. R. d. R. 32, 97, 3>. On ne saurait montrer plus d'originalité ni faire preuve d'un plus remarquable talent de combinaison que F., toutefois sa thèse gagnerait à être plus solidement étayée. ¶ *Demosthenis Orationes* recognovit S. H. Butcher. T. 2. P. 1 (Clarendon Press) [My]. L'éd. est essentiellement objective et répond au principe des Oxford classical Texts : elle représente les faits de la tradition plutôt que les émendations des éditeurs. ¶ J. Benedict Carter, *The religion of Numa* [Toutain]. Donnera aux amateurs et aux gens du monde une idée générale suffisamment exacte des principaux résultats auxquels est arrivée l'étude de la religion romaine. ¶ Alf. v. Domaszewski, *Die Anlage der Limeskastelle* (pl.) [R. C.]. Intéressant pour l'histoire technique du limes germanique et des autres limes de l'Empire romain.

¶¶ T. lxvi. 9 jlt. *Berliner Klassikertexte.* Fasc. 5. *Griech. Dichterfragmente.* P. 2 : *Lyrische u. dramatische Fragmente* bearb. v. W. Schubart u. von Wilamowitz-Möllendorff (pl.) [My]. Bel ouvrage. Non moins curieux que le 1er fasc., les morceaux qu'il fait connaître sont, pour la plupart, d'une valeur littéraire bien supérieure. ¶ K. Muenscher, *Die Philostrate* [My]. Malgré les habiles et intéressantes combinaisons de M. <v. R. d. R. 32, 108, 49>, il reste encore dans la parenté des Philostrate et dans l'attribution de leurs œuvres un certain nombre de points obscurs. ¶ Ludwig Hahn, *Romanismus u. Hellenismus* [Id.]. Esquisse intéressante; toutefois H. aurait dû faire le départ entre les mots empruntés par le grec pour exprimer des idées romaines et les mots d'usage courant que le grec emprunta sans nécessité. ¶ Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie.* Fasc. 12-14. T. 2 (pl.) [Lejay]. Fascicules très intéressants. Qqs observations du critique. ¶¶ 16 jlt. Hans Jacobsthal, *Der Gebrauch der Tempora u. Modi* [My].

Tient une place tout à fait remarquable dans les diss. sur les inscr. crétoises. ¶ † H. Gelzer, *Ausgewählte kleine Schriften* [My]. Intéressant. ¶ *Homeri carmina* rec. A. Ludwich. P. 1. *Ilias* vol. 2. [My]. Avec ce vol. se termine la belle publication des poésies homériques, commencée en 1889. L. a donné en même temps qu'un texte généralement sûr un incomparable instrument de travail. ¶ A. Vezin, *Eumenes von Kardia* [My]. Ouvrage d'une lecture attachante non seulement par le sujet lui-même, mais aussi par la manière dont il est traité, et qui ne mérite que des éloges. ¶ *Corpus poetarum latinorum* ed. I. P. Postgate. Fasc. iv : Calpurnius Siculus, Columellæ liber x, Silius Italicus, Statius. Fasc. v : Martialis, Juvenalis, Nemesianus [Lejay]. Postgate a publié le 10e livre de Columelle, et en collaboration avec Davies, les Silves. Les autres auteurs sont publiés par H. Schenkl, Summers, Wilkins, Duff et Housman. Ces deux fasc. terminent le Corpus poetarum dont le principal avantage est d'être un livre commode sinon complet. ¶ *Der erste Clemensbrief in altkoptischer Uebersetzung.* Uebers. u. hrsg. v. Carl Schmidt [Id.]. Est une importante donnée de l'établissement du texte; il est le complément indispensable de l'éd. de Knopf. ¶¶ 23 jlt. *Cæcilii Calactini fragmenta* coll. Ernst Ofenloch [My]. Sera très utile pour la connaissance des théories de Cécilius. ¶ E. Meyer, *Ægypten zur Zeit der Pyramidenerbauer* (pl.) [A. L.]. Très intéressante conférence sur l'art égyptien. ¶ E. F. Thompson, Μετανοέω *and* μεταμέλει *in Greek Literature until 100 A. D.* [Id.]. Etude instructive et documentée. ¶ J. Schmidt, *La place de la famille des langues italiques dans le groupe indo-européen* [Kont]. Conclusion : l'ancienne patrie des peuples de l'Italie est à placer encore plus au N. que ne l'a fait Hirt : entre l'Elbe et l'Oder. Au N., ils étaient voisins des Germains, à l'O. des Celtes, au S. des Grecs et à l'E. p. e. des Illyriens. ¶ F. Gomperz, Ἴημι, πράσσω (Fasc. 3 et 4 de la Revue de philologie générale <Nylvetudomány> de Budapest) [Id.]. Annonce. ¶¶ 30 jlt. Γαλήνου περὶ χρείας μορίων *IZ'. Galeni de Usu partium* libri 17. Rec. G. Helmreich Vol. 1. lib. 1-8 [My]. Parmi les améliorations apportées au texte, beaucoup proviennent des mss., beaucoup aussi sont dues à la science d'helléniste de l'éditeur. ¶ *Quellen u. Forschungen z. alten Geschichte u. Geogr.* hrsg. v. W. Sieglin. Fasc. 14. D. Detlefsen, *Die Geographie Africas bei Plinius u. Mela u. ihre Quellen. Die formulæ provinciarum* eine Hauptquelle des Plinius [É. T.]. On reconnaît à chaque page l'avantage que D. a sur les savants et sur les critiques à venir. ¶ Émile Camau. *La Provence à travers les siècles* [Labande] Appelle les plus expresses réserves. ¶¶ 6 août. H. Nissen, *Orientation.* Studien z. Geschichte der Religion. Fasc. 2 [My]. Rendra les plus grands services aux archéologues. ¶ Gilbert Murray, *The rise of the greek epic* [My]. La comparaison avec le Pentateuque ne peut autoriser des conclusions sur l'Iliade, toutefois la théorie « du livre traditionnel » de M. dégagée de celle qu'elle a d'étroit et de subjectif explique d'une manière intéressante l'origine de l'époque grecque. ¶ *Libanii opera* rec. R. Foerster Vol. 4. *Orationes* LI-LIV. [My]. L'étude des mss. a fourni à F. d'excellentes leçons ignorées des édd. antérieures. ¶ *Grégoire de Nazianze. Discours funèbre en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée.* Texte grec, trad. franç. de F. Boulenger [My]. Bon volume de cette collection. B. semble avoir rejeté à tort certaines lectures des mss. La trad. ne mérite que des éloges. ¶ Robert Helbing, *Grammatik der Septuaginta.* Laut u. Wortlehre [My]. Sera accueilli avec faveur. ¶ Lodge, *Æschylus Agamemnon.* The choral odes and lyric scenes set to music [My]. Tentative hardie dans l'état actuel de nos connaissances sur la musique dramatique des anciens qui n'est p.-ê. qu'une agréable fantaisie d'un

musicien. ¶ *Cicéron, Catilinaires* p. p. Levaillant [R, Pichon]. Est plus et mieux qu'une éd. scolaire. ¶ *Der Obergermanisch-Raetische Limes des Römerreiches* livr. 30. [R. C.]. Contient l'étude du castellum de Köngen. ¶¶ 13 août. N. Reich, *Demotische u. Griechische Texte und Mumientäfelchen in der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer* [G. Maspero]. Très bon. ¶ C. J. Mendelssohn, *Studien in the Word-play in Plautus* [E. T.]. Partout grande clarté. Il est fâcheux que l'on constate ici une fois de plus combien est peu plaisant tout ce qui s'écrit sur les plaisanteries et encore plus sur les jeux de mots. ¶ Emilio Costa, *La pretura di Verre* [Id.]. Très bonnes remarques dans une langue claire. ¶ *Cicéron*, 1) *Catilinaires*, éd. p. M. Levaillant. — 2) *Choix de lettres* p. G. Ramain [Id.]. 1) On ne voit guère que l'inexpérience de l'auteur <V. pl. h. 6 août>. — 2) Bon livre et très méritoire. ¶ Nicolas Pierrone, *Fraseologia Ciceroniana* [Id.]. Il est regrettable que parmi les livres de Merguet P. n'ait pu avoir à sa disposition que le lexique des traité de philosophie. ¶ Ettore Stampini, *La metrica di Orazio* [Id.]. Clair, sérieux et bien présenté. ¶ Carlo Pascal, *Sur la composition du livre 3 de l'Énéide*. Mémoire lu à l'Académie de Naples. [Id.]. Le livre 3 serait seul resté à l'état de première ébauche. Les arguments de P. sont probables mais non décisifs. ¶ Gaetano Curcio, *Appendix Vergiliana*. Fasc. 2 : Dirae, Lydea, Ciris [Id.]. Même méthode, mêmes qualités et mêmes défauts que dans le fasc. 1. ¶ *Seneca. Il Tieste* Saggio critico e traduzione da Concetto Marchesi [Id.]. « J'avoue avoir lu avec ennui ce Saggio sans réussir à en rien tirer d'utile ». ¶ Krom, *De populis Germanis antiquo tempore patriam nostram incolentibus* [Id.] A plus qu'un intérêt régional. Les résumés historiques et géographiques sont faits avec soin. Latin clair et correct. ¶¶ 20 août. Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2e éd. T. 1. P. 1. Introduction [Maur. Croiset]. L'Introduction permet déjà de juger de l'importance des remaniements. ¶ A. Fairbanks, *Les lécythes blancs attiques peints en couleur lustrée et en silhouettes transparentes* (pl.) [de Ridder]. A su garder un juste milieu entre l'interprétation symbolique et l'explication trop littérale des représentations figurées. ¶ 1) *Eusebius Werke*. T. 2. *Die Kirchengeschichte* bearb. v E. Schwartz, *Die lateinische Uebersetzung des Rufinus* bearb. v. Th. Mommsen. P. 2. Livres 6-10, Sur les martyrs de la Palestine. — 2) *Eusebius Kirchengeschichte* hrsg v. Eduard Schwartz, petite éd. [Lejay]. 1) La méthode suivie est la même que pour la 1re partie. — 2) Bien que réduit à l'apparat, donne tout l'essentiel. Même le rapport des mss. apparaît plus clair. ¶ Theodor Mommsen, *Gesammelte Schriften*. T. 5. *Historische Schriften*. Vol. 2. [Id.]. Réunit ce que M. a écrit sur la géographie et la topographie historiques et administratives; comme pour les vol. précédents, les éditeurs ont complété la bibliographie et mis au point ou vérifié les textes. ¶ R. Cagnat, *Les deux camps de la légion IIIe Auguste à Lambèse* [Besnier]. Chap. additionnel au beau livre de C. sur l'armée romaine d'Afrique. ¶¶ 2 août. J. M. Stahl, *Krit.-histor. Syntax des griech. Verbums der klassischen Zeit* [My]. Livre de haute valeur mais qui incite à chercher s'il est possible plus d'exactitude et de rigueur. ¶ Fr. Fischer, *Senatus romanus qui fuerit Augusti temporibus* [Cagnat]. Travail de recherches consciencieuses et de patiente érudition qui se corrigera et se complètera à l'usage. ¶¶ 3 sept. Gen-Ichiro Yoshioka, *A semantic study of the verbs of doing and making in the indo-european languages* [M. Bréal]. Modèle à recommander à tous nos jeunes linguistes. ¶ *Aristotle. De Anima* with translation by R. D. Hicks [My]. H. s'est acquitté de sa tâche avec toute la science d'un helléniste et la compétence d'un philosophe. ¶ *Ausgewählte Schriften des Lucian* erkl. v. J. Sommerbrodt.

Fasc. 2. Nigrinus, der Hahn, Icaromenippus. 3. Aufl. bearb. v. R. Helm [My]. Ce n'est pas seulement par une conception nouvelle de l'annotation que cette éd. diffère des précédentes, c'est surtout par une introduction où H. expose sur Lucien des vues totalement différentes de celles de son prédécesseur. ¶ *Plutarch's Biographie des Aristeides* hrsg. u. erkl. v. Jakob Simon. Vol. 1. Text. Vol. 2. Einleitung und Kommentar [My]. S. s'est bien acquitté de sa tâche. ¶ *Archimède, Des Théorèmes mécaniques* ou *De la Méthode* (Ephodiques); traité découvert et p. p. Heiberg, traduit en français, complété et annoté par Th. Reinach [My]. Trad. précieuse pour les savants qui s'intéressent à l'histoire des mathématiques,. Une introduction due à Painlevé fait ressortir le haut intérêt scientifique de ce nouveau traité d'Archimède. ¶¶ 10 oct. *Mélanges de linguistique offerts à F. de Saussure* [A. Meillet]. Annonce élogieuse. Des 15 art. de ces Mélanges, les suivants se rapportent à l'antiquité classique : Ch. Bally, *Accent grec, accent védique, accent indo-européen.* M. Niedermann, *Minutiæ latinæ.* A. Meillet, *Sur l'aoriste sigmatique.* A. Cuny, *Gr.* Βυκάνη, *Lat. bucina.* J. Wackernagel, *Genetiv u. Adjektiv* Ch. A. Sechehaye, *La stylistique et la linguistique théorique.* A. Ernout, *Remarques sur l'expression du genre féminin en latin.* K. Schwyzer, Κατηφής *als adjektivische Zusammensetzung mit* κατα *u. Verbaladjektiv auf* -νς. ¶ B. W. Henderson, *Civil war and rebellion in the roman Empire a. D. 69-70* [Maur. Besnier]. Exposé fait avec beaucoup de clarté, de précision et d'agrément, qui a le mérite d'appliquer à l'histoire ancienne les procédés de l'histoire militaire moderne et contemporaine et de bien présenter la manœuvre de Bedriacum. ¶ Carroll, *Pausanias, A second century Bædeker* [My]. Simple notice sur l'œuvre et le caractère du périégète. ¶ F. Bournon. *Les arènes de Lutèce* [S.]. Précis et intéressant. ¶ Louis Hourticq, *La Peinture des origines au XVIe siècle* (pl.) [H. de C.]. Bien qu'il se défende de faire œuvre de science, est basé néanmoins sur des recherches sérieuses. ¶¶ 8 oct. A. T. Olmstead, *Western Asia in the days of Sargon of Assyria, 722-705 B. C.* [G. Maspero]. Œuvre de vulgarisation strictement scientifique qui sera très utile pour les historiens de l'antiquité. ¶ Brunn u. Bruckmann, *Denkmäler griech. u. römischer Sculptur* fortgeführt v. Paul Arndt. Livr. 101 [Lechat]. Très important. ¶ Hugo Prinz, *Les fouilles de Naucratis* (pl.) [de Ridder]. Conclut ingénieusement que les importations de produits grecs à Naucratis remontent au moins à Psammétique et à la fin du VIIe siècle. ¶¶ 15 oct. R. Knorr, *Die verzierten Terrasigillata-gefässe von Rottweil* (pl.) [R. C.]. K. ne fait guère que se référer aux travaux de ses devanciers et en rappeler les résultats. ¶¶ 22 oct. A. Dufourcq, *Histoire comparée des religions païennes et de la religion juive* [A. L.]. Excellent manuel de vulgarisation. ¶ J. Geffcken, *Sokrates u. das alte Christenthum* [X.]. Intéressante conférence reposant sur une bonne documentation et pourvue de notes érudites. ¶ Dans un art. de la Revue Soc. Sciences de Finlande, 1906-7, nº 3, Gummerus a fait une étude soignée sur les prestations en nature exigées des Coloni à l'époque romaine [R. C.]. ¶ G.-M. Edwards, *Altera colloquia latina, adapted from Erasmus* [P. L.]. On n'a pas là le texte authentique, mais une adaptation qui comporte de fortes coupures. ¶ C. Portal, *Figure e caratteri* [Id.]. Reproduction d'articles ou discours relatifs au poète Lucrèce, à Sénèque, à Hypatie... ¶¶ 29 oct. Georg Misch, *Geschichte der Autobiographie.* T. 1 (Das Altertum) [Lejay]. Clair, bien qu'un peu diffus dans les considérations générales et se lit avec un intérêt soutenu. ¶¶ 5 nov. Otto Gilbert, *Die meteorologischen Theorien des griech. Altertums* (prix Zographos) [Lejay]

Excellent livre, dont le plan est rationnel et dont l'exposition des idées est toujours claire. ¶ Th. Zielinski, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte* [É. T.]. 2e éd. d'un livre favorablement jugé par la critique, dont l'apport nouveau est considérable. Qqs réserves concernant le style de Z. ¶ *Poematis Latini* rell. ex vol. Herculanensi evulgatas denuo recog., nova fragmenta ed. J. Ferrara [Id.]. Complète tout ce qu'on peut lire sur le poème (sur la bataille d'Actium) dans la dernière éd. de l'Anthologie. F. ne s'en est pas tenu aux copies de Naples et d'Oxford; pour les cas douteux, il s'est reporté au papyrus lui-même; malheureusement bien des mots ou lettres ne sont plus lisibles depuis 1805. ¶ Richard Heinzel, *Kleine Schriften* hrsg v. M. H. Jellinek u. C. von Kraus [A. Ch.] <Dans le nombre un essai inédit *Missverständnisse bei Homer*, mérite d'être mentionné>. ¶¶ 19 nov. Breasted, *A history of ancient Egyptians* [G. Maspero]. Abrégé du gros volume publié par B., d'une lecture facile et entrainante. ¶ Walter Otto, *Priester u. Tempel im hellenistischen Ægypten*. T. 2 [Id.]. Est supérieur au 1er t. L'auteur y est plus pleinement maître de son sujet. Est un des manuels les plus précieux qui aient paru dans ces dernières années ¶ Bibliotheca Teubneriana : 1) Paul Thomas, *Apulei Platonici Madaurensis de philosophia libri.* — 2) R. C. Kukula, *C. Plini Cæcili Secundi* Epistularum libri novem. Epistul. ad Trajanum liber. Panegyricus. — 3) Maxim. Ihm, *C. Suetoni Tranquilli* opera vol. 1. De vita Caesarum libri VIII. Ed. minor. — 4) E. Seckel et B. Kubler, *Jurisprudentiae Antejustinianae* reliquias compositas a Ph. Ed. Huschke. Ed. sexta. Vol. prius. — 5) Paulus Hildebrandt, *Scholia in Ciceronis orationes Bobiensa* (pl.) [É. Thomas]. 1) A pris pour base un ms. de Bruxelles (no 1054-1056) du ixe s. inconnu à Goldbacher. T. a semé dans le texte et dans les notes toutes sortes de conjectures suggestives dont qqs-unes paraissent très heureuses. Néanmoins il reste beaucoup à faire. — 2) Travail d'ensemble qui offre au lecteur les résultats essentiels et qui mérite notre reconnaissance en dépit des objections qu'il soulève, dont la principale est d'avoir donné trop et trop peu. — 3) Maintient à peu près le classement de Roth. Pour la partie technique et pour tous les passages qui prêtent à discussion, il faudra se reporter à l'éd. major. — 4) La différence pour le présent livre se marque surtout par l'addition de textes antérieurs ou postérieurs à Gaius. De prudentes modifications ont été apportées au texte de Huschke. Des références de H. devenues surannées auraient pu être supprimées.— 5) A réussi à mettre de la clarté sur le sujet, toutefois le résultat de cet effort semble superficiel. « Qu'avons-nous gagné ici pour le fond depuis A. Mai? » ¶ B. Dombart, *Zur Textgeschichte der Civitas Dei Augustins* seit dem Entstehen der ersten Drucke [Lejay]. Collation soignée de treize éditions très intéressante et d'une portée générale. ¶ A. J. Hildebrandt, *Eigendomsrecht op byenzwernen* [Huet]. Étude du droit de propriété sur les animaux en général, et sur les abeilles en particulier, chez les Romains, chez les anciennes peuplades italiques jusqu'aux Indo-Européens primitifs, qui se lit avec intérêt et qui témoigne de connaissances étendues. ¶¶ 26 nov. A. J. Reinach, *L'Egypte préhistorique* [G. Maspero]. Sauf sur quelques points inexacts ou douteux relevés dans l'art., il est permis d'avoir une confiance réelle au témoignage de R ¶ Hermann Usener, *Der heilige Typhon* [Lejay] Fait avec soin. ¶ Georg Schalkhausser, *Zu den Schriften des Makarios von Magnesia* [Id.]. Recherches méritoires, ¶ W. Weinberger, *Erstes Supplement zum Catalogus Catalogorum* (1901-1907) [Id.]. Utile publication qui fait connaître les ouvrages relatifs aux mss. et aux anciennes bibliothèques en ce qui touche les écrivains ecclésiastiques latins. ¶ 3 déc. 1)

H. DIELS, *Die Fragmente der Vorsokratiker* griechisch u. deutsch, 2e éd. T. 2. P. 1. — 2) E. ARNDT, *Das Verhältnis der Verstandeserkenntnis z. sinnlichen in der vorsokratischen Philosophie* [J. Bidez]. 1) « Désormais il ne sera plus permis de lire les présocratiques que dans l'admirable recueil de D. ». — 2) Monographie claire bien composée et suggestive qui facilitera la solution d'un problème attachant en le débarrassant de plusieurs données fausses. ¶ G. MODUGNO, *Il concetto della vita nella filosofia greca.* [Id.]. Du goût, des lettres, une culture philosophique distinguée. Mais M. semble croire que l'histoire de la philosophie grecque est faite depuis Zeller. ¶ *Novae Symbolae Joachimicae* [Lejay]. Fait honneur au vieux gymnase. Analyse des art. suivants concernant l'antiquité classique. C. BARDT, *Ein verwirrter Brief des Cicero an Cornificius.* P. STENGEL, *Zu den griech. Sakralaltertümern.* K. FUHR, *Rhetorica.* W. NAUSESTER, *Beiträge z. Lehre vom Deponens u. Passivum des Lateinischen.* G. JUNGE, *Wann haben die Griechen das Irrationale entdeckt?* Traduction en vers allemand de Lucrèce III 830-1094 par C. BARDT. ¶ *Bulletin de la Société pour le progrès des études philologiques et historiques de Bruxelles*, 1907 [Id.]. Séance du 12 mai et du 10 nov. De DECKER donne l'interprétation d'une inscr. grecque provenant d'Héraclée de Latmos et conservée au Louvre, et établit que Lucain se rapproche du genre oratoire par un grand nombre de sententiae. ¶ Richard HEINZE, *Vergils epische Technik*, 2e éd. [Id.]. Rendra sous cette forme de nouveaux services. ¶ C. TRAVAGLIO, *La scrittura latina volgare nei papiri* dei primi cinque secoli dopo Cristo [Id.]. Complètera utilement les listes de Schuchardt et autres. ¶ Erwin PREUSCHEN, *Die philologische Arbeit an den älteren Kirchenlehrern...* [Id.]. Revue, forcément rapide, du travail philologique accompli depuis la renaissance dans la littérature chrétienne. ¶ *Des heiligen Irenaus* Εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος <v. pl. h. 13 jr.> 2e éd. [Id.]. La trad. allemande a été retouchée et améliorée. ¶ <M. Tulli Ciceronis> *De signis* v. Herm. NOHL [É. T.]. Personne n'aurait eu plus de compétence ni plus de conscience. Bon succès au nouveau Richter-Eberhard-Nohl, sûrement très neuf et aussi très digne de ses aînés ». ¶ < Caesaris> *commentarii rerum in Gallia gestarum.* Ed. H. MEUSEL. 2e éd. [Id.]. Révision faite avec la conscience coutumière de M. ¶ 2e éd. du Perse et du Juvénal d'Owen [Id.]. O. se montre ici plus conservateur; qqs. retouches de détail. ¶¶ 10 déc. A. MEILLET, *Les dialectes indo-européens* [Vendryès]. Des analyses subtiles et une conclusion plus compliquée que la conception ordinaire mais aussi plus précise et qui a le mérite de se rapprocher davantage de la réalité des faits. ¶¶ 17 déc. Albert CUNY, *Le nombre duel en grec* [Id.]. Conclusions neuves appuyées sur une documentation solide qui les rend inattaquables. ¶ Adam ABT, *Die Apologie des Apuleius von Madaura u. die antike Zauberei* [Lejay]. Recueil fondamental pour l'étude du sujet. ¶ *The Bodleian manuscript of Jerome's version of the Chronicle of Eusebius.* Reproduced in collotype with an introduction by FOTHERINGHAM [Id.]. Très importante publication. ¶ Joseph BIDEZ, *La tradition manuscrite de Sozomène et la Tripartite de Théodore le lecteur* [Id.] Travail solide. ¶ R. JAMES, *A descriptive catalogue* : 1) *of the Western manuscripts in the library of Queens' college, Cambridge*, 2) *of Clare college, Cambridge*, 3) *of the manuscripts in the library of Trinity Hall, Cambridge* [Id.]. Tous les mss. sont minutieusement décrits. ¶ Ludwig TRAUBE, *Nomina sacra* [Id.] Œuvre maîtresse qui laissera un souvenir précieux pour tous les amis connus ou inconnus que T. s'était faits par ses travaux. ¶ Carlo PASCAL, *Poesia latina medievale* [Id.]. Supplément nécessaire aux diverses éditions de l'Anthologie latine et correction importante au travail d'Hauréau sur Hildebert de Lavardin. ¶¶

24 déc. Wolf Aly, *Der Kretische Apollonkult* [de Ridder]. Courte analyse. ¶ Th. Ant. Abele, *Der Senat unter Augustus* [Merlin]. Après cet exposé, la cause paraît bien être entendue sans appel possible. ¶ *P. Papini Stati Thebais*. Ed. A. Klotz [Lejay]. Réunit tous les progrès réalisés depuis Kohlmann et en fait faire de nouveaux. ¶ 31 déc. Stuart Jones, *The Roman Empire* [Albertini]. A les qualités d'un manuel. ¶ Georg Grützmacher, *Hieronymus*, T, 3. *Sein Leben u. seine Schriften v. 400 bis 420* [Lejay]. Excellent. ¶ *Philotesia*, *Paul Kleinert... dargebracht* [Id.]. 18 mémoires concernant le plus souvent l'histoire religieuse <Se rapportent à l'antiquité classique : H. Diels, *Ein orphischer Totenpass* (transcription et explication nouvelle de la tablette d'or de Caecilia Secundina). W. Graf v. Baudissin, *Der Karthagische Iolaos* (Polybe VII, ix, 1). A. Harnack, *Der Presbyter-Prediger des Irenäus*. C. Schmidt, *Irenäus u. seine Quelle in Adv. haeres.* I, xxix>.

Henri Lebègue.

Revue de l'histoire des religions. T. 57. N° 1 (1908). Du sacrifice en Egypte [A. Moret]. Définissant le sacrifice : un acte religieux qui, par la consécration d'une victime, modifie l'état de la personne morale qui l'accomplit ou de certains objets auxquels elle s'intéresse, M. étudie la condition où se trouve le dieu ou le mort avant le sacrifice, la nature et le rôle de la victime et les effets que le dieu ou le défunt reçoivent de son immolation. ¶ L. Ziehen, *Leges Graecocum sacrae e titulis collectae*, 2e partie, 1er fasc. *Leges Gracciae et insularum* [A. J. Reinach]. Comprend 160 textes de provenance, d'époque et de caractère très divers. ¶ 1, H. Schmidt, *Veteres philosophi quo modo judicaverint de precibus* : 2, F. Pradet, *Griech. Gebete, Beschwörungen und Rezepte des Mittelalters* [id.]. 1. Exposé dans un ordre chronologique les opinons émises par les philosophes de l'antiquité sur la prière : 2, Nouveaux et précieux renseignements. ¶ F. Ulmer, *Hammurabi sein Land und seine Zeit* [L. Delaporte]. Ce 1er fasc. résume assez fidèlement ce que l'on connaît de l'histoire de H. ¶ E. Brandenburg, *Phrygien und seine Stellung im kleinasiatischen Kulturkreis* [Dussaud], Intéressant. ¶ H. L. Axtell, *The deification of abstract ideas in Roman literature and inscriptions* [J. Reville]. Des réserves sur cette thèse de doctorat d'un élève de Wissowa familiarisé avec la littérature de son sujet. ¶¶ N° 2. Les Asuras dans la religion védique [T. Segerstedt]. Etude qui se continue dans la livraison suivante. ¶ La religion égyptienne d'après Ad. Erman [E. Amelineau] Analyse et critique de A. Erman. *La religion égyptienue*, trad. franç. par Ch. Vidal. Le trad. n'est pas à la hauteui de sa tâche et l'ouvrage lui-même n'est pas ce qu'on aurait été en droit d'attendre de son auteur. ¶ J. Vurtheim, *De Ajacis origine, cultu, patria* [A. J. Reinach]. Appréc. favorable de la méthode appliquée à cette reconstitution de la préhistoire de l'Ajax homérique. ¶ A. Deissmann, *New Light on the New Testament from records of the graeco-roman period* [id.]. Montre tout l'intérêt que les documents épigraphiques et papyrologiques présentent pour l'étude du N. T. ¶¶ N° 3. L'histoire des religions et le totémisme à propos d'un livre récent [J. Toutain]. Examine brièvement l'ouvrage de Ch. Renel, *Cultes militaires de Rome. Les Enseignes*, puis étudie et critique la méthode appliquée par l'auteur à son sujet et recommandée par S. Reinach que T. regarde comme pouvant être fort dangereuse. ¶ Th. Gomperz, *Les penseurs de la Grèce* I, trad. franç. par A. Reymond [Toutain]. Qqs réserves : éloges. ¶ J. B. Carter, *The religion of Numa and other Essays on the religion of ancient Rom* [id.]. Si ce vol. est un ouvrage de vulgarisation, il répond aux vues de l'auteur, mais il ne faut pas y chercher rien qui ressemble à une recherche scientifique originale ¶ A. Profumo, *Le fonti ed i tempi dello incendio Neroniano* [André]. Bien gros livre et bien

indigeste. ¶¶ T. 58. N° 1. Phaethon [S. Reinach]. Interprétation du mythe. Il a pour origine le sacrifice du cheval blanc Phaethon, du cheval-soleil, tantôt précipité dans les flots, tantôt dans les flammes, ou peut-être précipité dans les flammes avant que ses cendres soient jetées à l'eau. Il s'est formé à Rhodes, là où le texte de Festus atteste le sacrifice annuel de chevaux blancs. ¶ Totémisme et méthode comparative [A von Gennep]. Dégage l'école ethnographique et l'école sociologique du discrédit où voudrait les jeter Toutain <cf supra>. ¶ Ch. Bruston, *Les colonies grecques dans l'Ancien Testament* [Piepenbung]. Conclusions sujettes à caution. ¶ O. Gruppe, *Griech. Mythologie und Religionsgeschichte* [Toutain]. Valeur inestimable. ¶ W. H. Roscher, *Enneadische Studien* [A. J. Reinach]. Fondamental pour toutes les études sur les hebdomades et les ennéades dans l'antiquité classique. ¶ Edv. Rein, *Aiakos in der Unterwelt. Sagengeschicht. Untersuchungen über Aiakos* [id.]. Passe au crible d'une critique sévère les titres d'Aeaque, à figurer parmi les juges des enfers. Des réserves. ¶ Un type nouveau d'Antinoüs, découvert dans les terres Pontines et communiqué par P. Gauckler à l'Acad. des Inscr. — Culte de Mithra à Faracha en Cappadoce,— Astarté de Paphos mentionnée dans une inscr. phénicienne. ¶¶ N° 2. J. G. Frazer, *Adonis, Attis, Osiris. Studies in the history of oriental religion* [Dussaud]. Très grands éloges de ce tome IV de la 3e éd. du *Golden Bough*. ¶ A. Abt, *Die Apologie des Apuleius von Madaura und die Antike Zauberei* [A. J. Reinach]. L'érudition de l'auteur ne laisse rien à désirer. ¶ Jean Psichari. *Essai sur le grec de la Septante* [Macler]. On doit féliciter le savant auteur de l'impulsion nouvelle qu'il donne à ce genre d'études en France. ¶ Découverte à Phaestos d'un disque en terre cuite couvert de hiéroglyphes égéens non gravés, mais imprimés au moyen de poinçons. ¶¶ N° 3. *Clelia et Epona* [S. Reinach]. Etude sur quelques statues équestres de femme, archaïques, existant à Rome et qui reconnaissaient comme ancêtre commun une idole autrefois célèbre d'une déesse chevaline, équestre, conservée dans quelque vieux sanctuaire arcadien. ¶ Le sarcophage peint de Haghia Triada [R. Dussaud]. Etude sur ce sarcophage d'époque mycénienne très important pour l'histoire de la religion crétoise préhellénique. Description, explication des scènes religieuses qui y sont figurées et qui représentent une offrande à un mort et un sacrifice aux dieux. ¶ S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, III [Goblet d'Alviella]. Il n'est plus possible de faire abstraction des explications de R. dans l'étude des croyances et des rites, quelles que soient les réserves qu'on ait à faire. ¶ J. Toutain, *Etudes de mythologie et d'histoire des religions antiques* [id.]. L'intérêt de ce vol. réside surtout dans les réflexions qu'il formule et dans celles qu'il provoquera. ¶ G. Mau, *Die Religionsphilosophie Kaiser Julians in seinen Reden auf König Helios und die Göttermutter* [A. Alphandery]. Analyse. ¶ Trépanation, peut-être rituelle, observée sur les momies royales en Egypte. — Dédicace bilingue (minéo-grecque) au dieu minéen Wadd, trouvée à Délos, — Fouilles à Adulis (Erythrée italienne), — Zeus Olbios en Mysie, bas-relief. N.

Revue de Paris. 15e année (1908). 1 janv. Les amours d'Andronic Comnène [Ch. Diehl]. Vie du cousin de l'empereur Manuel, le redoutable et séduisant Andronic Comnène, la figure la plus caractéristique de cette société brillante, sceptique et corrompue et le type achevé du Byzantin du XIIe s., avec toutes ses qualités et tous ses vices. ¶¶ 1 févr. Le livre des Morts [A. Moret]. Etude sur ces recueils sur papyrus appelés « Livres des Morts » qu'on retrouve en si grand nombre dans les nécropoles égyptiennes et qu'on glissait sous le cartonnage ou dans les bandelettes des momies; ils étaient indispensables à tout mort soucieux d'atteindre la vie future.

Au cours des siècles, leur contenu a varié comme leur disposition extérieure. Le premier recueil, celui des Pyramides, comprend 453 chap. Vers le temps des Psammétiques (600 av. J.-C.), les Égyptiens ont compris la nécessité d'ordonner cette matière sacrée; d'où un choix de 165 chap. auquel se sont tenus désormais les copistes. Analyse du contenu. ¶¶ 15 oct. La résurrection de Ménandre [Ph. E. Legrand]. Grâce à la trouvaille de G. Lefebvre, des fragments importants de Ménandre, de l'Arbitrage, de la Belle aux boucles coupées, de la Samienne et du Héros ont été livrés au public et désormais Ménandre est pour nous plus qu'un nom célèbre. Analyse détaillée de ces quatre comédies. Etude sur le poète, sur ce qui fait son mérite et sa grandeur et sur ce que ses comédies nous apprennent sur la société contemporaine.

C. N.

Revue des Deux Mondes. 78e année (1908) 1er févr. Figures Byzantines. Anne Comnène [Ch. Diehl]. Retrace la vie de cette princesse, l'une des plus célèbres et des plus remarquables parmi les princesses qui vécurent à la cour de Byzance (1083-1148). Quoi qu'on puisse penser de son caractère, il y a quelque mélancolie dans l'existence de cette femme justement ambitieuse et qui manqua si cruellement sa vie. ¶¶ 15 mars. Le lac de Trasimène [F. de Navenne]. Confie à ceux qui dédaignent ce lac les raisons diverses qu'ils auraient de le visiter. ¶¶ 15 avril. Paysages de Grèce [L. Bertrand]. 1, En rade d'Alexandrie; les soirs sur l'Acropole. ¶¶ 1er juin. Paysages de Grèce [id.]. 2, Une visite à Iphigénie, — l'Acro-Corinthe, — Au pays de Schliemann — ... Le palais des despotes. ¶¶ Août [id.]. 3, Olympie, — Delphes.

C. N.

Revue des Études anciennes, t. X (1908). N° 1. Les nouveaux fragments de Ménandre [Ph. E. Legrand] <cf. R. des R. XXXII, 222, 32>. II. L. remarque que les découvertes récentes laissent encore sans réponse maintes questions de technique dramatique. On ne sait rien de la longueur d'une comédie de Ménandre. L'unité d'intrigue ne semble pas avoir été rigoureusement observée. Ces fragm. ne nous apprennent rien sur l'origine de la règle de cinq actes d'Horace; en revanche, il y a lieu de croire que le poète n'était pas esclave de la loi de l'unité de temps non plus que de celle de l'unité de lieu; mais ce dernier point peut être contesté si la feuille que l'on rattachait à la « Samia » est donnée à la « Périkeiroméné ». Les moyens employés pour l'exposition sont le dialogue, le monologue et le prologue. Le prologue de la « Perikeiroméné ». L. recherche ensuite quelle société Ménandre mettait en scène; intrigues et types manquent d'originalité, et la psychologie est peu profonde; mais si le poète n'a vu de l'âme humaine que ce qui est à la portée de tout le monde, il l'a bien vu et le langage qu'il prête à ses personnages est bien en rapport avec leur qualité intellectuelle ou morale. Le style est des plus simples; mais le poète n'a pas dédaigné de recourir au burlesque et à la grosse plaisanterie; exemples. Cependant en général la gaieté est saine et à côté se rencontrent des scènes touchantes. ¶ Borée ou Pan [Lechat]. L. répond à Deonna < cf. R. des R. XXXII, 222, 33> que la figure où celui-ci croit que l'on pouvait voir « Borée », présente les caractères qui se retrouvent dans certaines têtes authentiques de Pan. ¶ Les dernières années de Stace [Legras] (Suite) <cf. R. d. R. XXXII, 222, 35>. II. L'Achilléide. D'après les citations faites par Stace lui-même, il paraît certain qu'il a commencé ce poème dans l'hiver 94-95. L. étudie la formation de la légende d'Achille, puis la composition de l'Achilléide. Appréciation des discours, des narrations, qui sont plutôt des descriptions ou des tableaux. Etude du style et de la métrique. Emploi de mots nouveaux ou rares; modification du sens d'un assez grand nombre. Tableau de la

déclinaison des mots grecs chez Stace. Les hardiesses de sa syntaxe peuvent se recommander de Virgile. Cependant il est assez libre dans les cas des régimes de certains verbes et dans la manière dont il use des prépositions. Ses métaphores. ¶ Notes gallo-romaines, XXXVII [Jullian] <cf. R. d. R. XXXII, 218, 15; 220, 16; 225, 45; 222, 42>. Le vase de Gundestrup (pl. I-X). Description et figures, d'après le moulage du musée de Saint-Germain. Simple résumé en dix-neuf paragraphes des résultats auxquels J. est parvenu. ¶ La cravate chez les Gaulois [Dangibeaud] <cf. R. d. R. XXXII, 223, 12>. Ce qui a été pris pour une cravate sur le monument de Saintes, ce sont des plis de vêtement. ¶ Questions Hannibaliques IX [H. Ferrand] <cf. R. des R. XXXII, 128, 29; 222, 38>. Une conversion au Clapier. On ne peut voir les plaines du Pô d'aucun point du bassin du col du mont Cenis. C'est à l'arête même du col Clapier que l'on voit encore manifestement la description de Tite Live. F. renonce au mont Genèvre; exposé des raisons en faveur du Clapier. ¶ Masures antiques en Provence. [L. G. Pélissier]. Copie d'une autographe de Peirese qui est à la bibliothèque de Carpentras. ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. Les dodécaèdres perlés en bronze creux ajouré étudiés par M. de Saint-Venant sont des bilboquets. ¶ Grenier, *Fouilles de l'Ecole francaise à Bologne* (1907) : a bien marqué la différence entre les tombres villanoviennes et étrusques. ¶ Camau, *La Provence à travers les siècles*. ¶ Victor Tourneur, *Une monnaie de nécessité des Bellovaques* (1906); *Une imitation gauloise du tétradrachme d'Athènes* (1905). ¶ Félice, *Les noms de nos rivières, leur origine, leur signification*. ¶ Roca et Roche. Ceci viendrait du prélatin, d'après Nicollet. ¶ Faux dieux pyrénéens. Au lieu de « Ariol » il faut lire Artahe. ¶ *L'Europe préhistorique*, trad. franç. par Philipot du manuel de Sophus Müller. ¶ Mau, *Die Religionsphilosophie Kaiser Julian*. ¶ Une tête gallo-romaine trouvée à Vic en Bigorre; cf. Revue des H^tes^-Pyrénées. ¶ Bonnard, *La Gaule thermale*, étude sur les sources et stations de la Gaule romaine. ¶ M. Poëte, *L'Enfance de Paris*. Très sobre et très clair. ¶ Découverte de monnaies à l'effigie de Salonine, femme de l'empereur Galieu, à Ville-sous-Orbais (Marne). ¶ Bibliographie. P. Waltz, *Hésiode et son poème moral* [P. Masqueray]. Etude consciencieuse; qqs réserves et qqs doutes. ¶ Edw. Capps, *The « more ancient Dionysia » at Athens* [O. Navarre]. C. propose de traduire τὰ ἀρχαιότερα Διονύσια (Thucyd. II, 15) « la plus antique des deux fêtes antiques de Dionysos » et conclut qu'il s'agit des « Lénéennes ». ¶ J. W. White, *An unrecognized actor in greek comedy* [O. Navarre]. L'auteur a entrepris de démontrer que la division du chœur en deux demi-chœurs était un trait caractéristique de l'ancienne comédie; « l'acteur oublié » est le coryphée du second demi-chœur. ¶ J. W. White, *Enoplic metre in greek comedy* [P.Waltz]. A pour but de substituer au terme « dactylo-épitrite » celui de « énoplique » proposé déjà par Blass. L'argumentation n'est pas décisive. ¶ A. A. Bryant, *Boyhood and Youth in the days of Aristophanes* [O. Navarre]. Rien de neuf. ¶ Miltiade Pantazis, Ἡ Ἰσοκράτειος ῥητορική [O. Navarre]. L'auteur veut restituer la vraie rhétorique d'Isocrate d'après ses ouvrages. On ne comprend pas sa méthode, et parmi ses devanciers, il oublie de mentionner Blass. ¶ P. Waltz, *De Antipatro Sidonio* [Masqueray]. Cette thèse est une véritable édition d'Antipater de Sidon. ¶ Max. Collignon, *L'Archéologie grecque*, 2e éd. [G. Radet]. C. s'est acquitté de sa tâche en homme de goût et en artiste. ¶ W. Deonna, *La statuaire céramique à Chypre*. On souhaite que cette brochure, qui est un appendice à des travaux déjà publiés, soit l'amorce d'une étude plus complète de la statuaire chypriote. ¶ V. Chapot, *La colonne torse et le décor en hélice dans l'art an-*

tique [G. Radet]. Comble une lacune. ¶ V. Chapot, *La frontière de l'Euphrate, de Pompée à la conquête arabe* [G. Radet]. Analyse et éloges. ¶ H. van de Weerd, *Etude historique sur trois légions romaines du bas Danube* [G. Radet]. Après trois monographies sur un plan uniforme, l'auteur a complété ses recherches de détail par un chapitre de synthèse. ¶¶ N° 2. La déesse Cybébé [G. Radet]. Description d'un monument découvert récemment à Sardes; c'est une briqeu estampée dont on n'a que la partie gauche (pl.). Pour résoudre la question de date, R. dresse le catalogue des figures similaires, au nombre de 43. Dans une seconde partie il étudie l'origine, l'évolution et la diffusion du type de la déesse et d'autre part essaie de déterminer l'école qui s'est complu à la représenter. ¶ Note sur la polychromie des statues grecques [H. Lechat]. L. combat l'opinion d'après laquelle les statues de marbre peintes ne pouvaient être dressées en plein air et devaient être soigneusement abritées. ¶ L'histoire d'Otacilius dans Tite Live [R. Pichon]. Examen des dessous d'un curieux épisode raconté au l. XXVI, c. 22; Manlius Torquatus a décliné le consulat pour écarter Otacili s, qui apparaît comme un novateur. ¶ Notes gallo-romaines, XXXVIII, [Jullian]. Le vase aux sept dieux (2 pl.) J. résume ce qu'il en pense en onze paragraphes. ¶ Les vases à quatre anses à l'époque préhistorique dans la péninsule armoricaine [J. Loth]. I. Inventaire des sépultures où se trouvent des vases à quatre anses. II. Age des sépultures. III. Diffusion des vases. IV. Usages et signification de ces vases. Ce devait être des vases à nourriture. ¶ L'Eros de Volx (pb) [G. de Manteyer]. Description d'une statuette représentant l'Amour. ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. Déchelette, *Manuel d'Archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine.* C'est le livre d'un homme d'intelligence large et d'esprit droit. ¶ M. S. Reinach vient de faire paraître la leçon de Fustel de Coulanges sur la préhistoire. ¶ L'inscription de Volusianus. (fig.). C'est la plus ancienne inscription chrétienne de la Gaule. ¶ Les sculptures de Panossas [G. Radet]. Examen de deux bas-reliefs de la Gaule romaine qui doivent dater de l'Empire romain. ¶ Les fouilles d'Alésia. Rapport de M. Espérandieu sur la campagne de 1906. ¶ Bibliographie. A. Martin, *Notes sur l'Ostracisme à Athènes* [G. Radet]. Analyse. ¶ Ettore Stampini, *La metrica di Orazio comparata con la greca* [P. Waltz]. Analyse. ¶ L. Bertholon, *Les premiers colons de souche européenne dans l'Afrique du Nord*, IIe p^tie; *Origine et formation de la langue berbère.* [A. Cuny]. Œuvre stérile et fantaisiste. ¶ S. Kanasawa, *Ueber den Einfluss des Sanskrits auf das Japanische und das Koreanische Schriftsystem* [A Cuny]. Intéressant. ¶¶ N° 3. La Vénus de Milo et Dumont d'Urville [Besnier] I. Le rôle de Dumont d'Urville. Il est le premier qui ait fait connaître la découverte, à l'ambassadeur de France. Historique des négociations. II. Les différents textes de la notice de Dumont d'Urville. Trois versions ont été déjà publiées; on en donne ici une quatrième tirée d'un ms. de Caen en notant les points sur lesquels elle diffère des trois autres. III. Observations sur le texte manuscrit de Caen. ¶ Borée? Pan? Hélicon? [E. Pottier]. P. fait connaître une interprétation de Wilamowitz-Möllendorff qui regarde la figure dont il a été question plus haut <R. d. R. XXXII, 222, 33> non comme une représentation de Borée, ni de Pan, mais comme celle de l'Hélicon. Cette conjecture lui paraît confirmée par la découverte d'un papyrus où se lit un texte inédit de Corinne. ¶ Œnochoé du Musée de Madrid [G. Radet]. L'original du n° 34 des représentations de la déesse Cybebé se trouve en ce musée. ¶ Deux monuments antiques du musée Fol à Genève [Deonna]. Le premier est vraisemblablement une tête de déesse (fig.), peut-être d'Aphrodite. Le second est un grand réchaud en terre

cuite (fig.). ¶ Vases peints gaulois du Musée archéologique de Genève [A. Cartier] (2 pl.). Ces deux vases façonnés au tour en une marne calcaire micacée et rougeâtre appartiennent aux types éduo-ségusiaves; description. ¶ Notes gallo-romaines, XXXIX [Jullian]. Encore la bataille d'Aix. J. est d'accord avec Clerc sur le fait qu'il n'y a eu qu'un champ de bataille, mais il ne peut admettre qu'il soit à Pouvcieux et Pourrières. ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. A propos du vase Gundestrup (fasc. 1), J. s'excuse de n'avoir pas cité MATHIAS, *Über die Wohnsitze und den Namen der Kimbern.* ¶ A propos des temples carrés de la Gaule, J. renvoie au travail de CART, *Le temple gallo-romain de la Grange du Dime à Avenches.* ¶ WEBER, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus.* ¶ Le camp de Labienus. J. ne doute pas qu'il soit à Mouzon, « Mosomagus ». ¶ Labienus à Izel; cet autre emplacement est aussi très certain pour J. ¶ G. WILKE, *Wo lag die Heimath der Kimbern und Teutonen.* Les Cimbres seraient un peuple de l'Elbe moyen. ¶ Contre Alise. M. A. Bérard reprend la thèse d'Isernore dans la « Revue d'Europe et d'Amérique ». ¶ Toponymie ibérique. Quelques observations à propos d'un article d'A. Campion dans la « Revue internationale des études basques ». ¶ Les inscriptions préhistoriques de Lemnos [A. Cuny]. Les mots de ces inscriptions paraissent être en grande partie des noms propres; la langue est de l'étrusque; en conséquence les z, qui sont nombreux, doivent être transcrits par s. C. se demande si, dans le mot « ziazi », on ne pourrait songer à reconnaître le sing. σίντις de σίντιες et rappelle que les Σίντιες étaient, d'après Homère, les anciens habitants de Lemnos. ¶ Mitra, Varuna, Indra et Nāsatya en Cappadoce au XIVe s. avant notre ère [A. Cuny]. Des documents cunéiformes, qui offrent les noms de ces quatre dieux, confirment les conclusions de Meillet dans le « Journal Asiatique » de juillet-août 1907. ¶ Bibliographie. A. MEILLET, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, 2e éd. — *Les dialectes indo-européens* [A. Cuny]. Seconde édition d'un ouvrage qui répondait aux desiderata du monde scientifique; il est augmenté d'un chapitre sur le développement des dialectes indo-européens. Le second ouvrage est un livre nouveau. Analyse. ¶ A. J. REINACH, *L'Egypte préhistorique* [G. Radet]. A l'école pan-babylonienne, l'auteur oppose la théorie des origines libyennes. Beaucoup de faits bien présentés. ¶ Ch. GILLIARD, *Quelques réformes de Solon* [G. Radet]. Analyse et éloges. ¶ M. COLLIGNON, *Scopas et Praxitèle* [Radet]. Eloges. ¶ A. D. KERAMOPOULOS, Ὁδηγὸς τῶν Δελφῶν [Radet]. Clair et commode. ¶ R. C. KUKULA, *Litterarische Zeugnisse über den Artemistempel von Ephesos* [Radet]. Refonte des « Ephesiaca » de Guhl faite avec une conscience admirable. ¶ W. SCHUBART, *Das Buch bei den Griechen und Römern* [Lesquier]. Excellent petit livre de bonne vulgarisation. ¶ *Cicéron, Choix de lettres* par G. RAMAIN [Radet]. Excellent. ¶ L. LAURAND, *Etudes sur le style des discours de Cicéron* [R. Pichon]. Les qualités les plus importantes et les plus personnelles du style oratoire cicéronien restent en dehors de cette étude. ¶ THÉDENAT, *Le forum romain et les forums impériaux* [C. J.]. Excellent. ¶ Ch. DUBOIS, *Pouzzoles antique* [Radet]. Méthode sûre, sens critique avisé; on regrette l'absence d'un index. ¶ T. Rice HOLMES, *Ancient Britain and the invasions of Julius Caesar* [C. Jullian]. Œuvre d'un véritable historien, mais manque de cartes. ¶ BRUTAILS, *Précis d'archéologie du moyen âge* [C. J.]. Rendra des services aux chercheurs d'histoire ancienne. ¶¶ N° 4. Etudes sur les particules grecques. IV [O. Navarre] <cf. R. d. R. XXX, 218, 32>. La particule οὖν et ses composés. Emploi chez Homère. I. La particule οὖν en dehors des locutions composées a une signification logique. II. Les composés de οὖν. Μὲν οὖν ; δ'οὖν ; γοῦν ; ἀλλ'οὖν ; οὔκουν et οὐκοῦν ; ὥσπερ

οὖν; ὅστις οὖν; εἴτ'οὖν; ἀτὰρ οὖν; καί οὖν καί ¶ Macédonismes dans une inscription d'Egypte [Perdrizet]. Une nouvelle inscription d'Ashmouneïn publiée par Lefebvre contient une liste de soldats désignés par leur nom et leur patronymique avec indication de leur grade; presque tous sont gréco-macédoniens. Deux d'entre eux s'appelaient Βίλος Βίλου et Λόβιος Λοβίου, qui en κοινή s'écriraient Φίλος Φίλου et Λόφιος Λοφίου. L'inscription semble de la fin du IIe s. av. J.-C. ¶ Le Vase de Belloy (Somme) [Breuil]. Description d'un vase qui, selon Déchelette, peut dater de la fin du néolithique. ¶ A propos des vases de Genève [E. Pottier]. Ces vases posent à nouveau le problème : art spontané, art par contact. P. pense qu'il y a « une loi des dessins primitifs qui, tant pour le choix des sujets que pour l'exécution des images, amène à des résultats semblables ». ¶ Aix ou Pourcieux [Clerc]. Réponse à C. Jullian (cf. plus haut). C. persiste dans ses conclusions. ¶ Notes gallo-romaines, XL [Jullian]. La bataille de Dijon. J. hésite à admettre que la bataille de cavalerie qui précéda le siège d'Alésia eut lieu aux abords de Saint-Apollinaire. ¶ Chronique gallo-romaine. Belley et d'Anville. Réclamation en faveur de d'Anville, le vrai découvreur du siège d'Alésia. ¶ Le dieu « Ucuetis ». Une récente découverte faite à Alésia montre que, dans l'inscription de Martialis, « Ucuete » est pour « Ucueti », dat. masc. et confirme l'hypothèse de Pachtère, à propos de l'inscription des Nautes parisiens, que Caesare est pour Caesari. J. suppose que dans l'inscript. de Martialis gobedbi=magistratus; comme aussi dugiiontiio=probaverunt ou acceperunt ¶ Les fondeurs d'Alésia. Reproduction d'un article du « Temps ». ¶ Les origines de Francfort (plan). ¶ Un temple gaulois (plan) à Vésone, près Périgueux. ¶ L'identification d'Alésia et les tombelles d'Alaise [Déchelette]. Résumé historique de la question d'Alésia. Quant aux tumulus d'Alaise, ils remontent aux VIIe-Ve s. av. J.-C. Ils méritent d'être explorés. ¶ M. Ferrero et la Gaule. J. fait des réserves au sujet du t. VI. ¶ Au camp de Marius. J. adopte le plateau de Beauregard, près de Barbentane, que Clerc a proposé le premier pour l'emplacement du camp de Marius. ¶ Inscription chrétienne de Saint-Seurin de Bordeaux [Durègne] (fig.). ¶ Bibliographie. E. Boisacq, *Dictionnaire étymoloique de la langue grecque* étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes. [A. Cuny]. Bon, qqs critiques. ¶ Fr. Bechtel, *Die Vokalcontraction bei Homer* [Cuny]. B. cherche un critérium de chronologie homérique dans la présence ou l'absence de la contraction des voyelles. De la comparaison du ch. I avec le ch. XXIV, il conclut que le 1er est écrit dans une langue composite où entrent, à doses inégales, l'ionien et l'éolien. ¶ E. Cavaignac, *Etudes sur l'histoire financière d'Athènes au Ve s.; le trésor d'Athènes de 404 à 480* [Radet]. Livre qui témoigne d'autant de conscience que d'indépendance et offre le plus grand intérêt. ¶ W. Lermann, *Altgriechische Plastik.* Eine Einführung in die griechische Kunst des archaischen und gebundenen Stils [Lechat]. L'auteur a parlé avec complaisance des œuvres qu'il aimait et a laissé de côté les autres. Du reste, beaucoup d'exactitude et de soin. ¶ W. Deonna, *Les statues de terre cuite dans l'antiquité : Sicile, Grande-Grèce, Etrurie, Rome* [P. Paris]. Ouvrage important fait avec une érudition loyale et une critique pondérée. Le rp. signale une collection de statues ou fragments de statues en argile qui est au Musée archéologique de Madrid et donne la traduction de quelques notices. ¶ J. de Nettancourt-Vaubecourt, *Sur les grandes routes de l'Asie Mineure* [G. Radet]. Ce sont des vues precédées d'un aperçu géographique et historique. ¶ M. Levaillant, *M. Tullii Ciceronis in Catilinam orationes IV* [P. Waltz]. Rendra des services. ¶ Rich. Richter, *Kritische Bemerkungen zur Caesars Commentarius VII. De bello gallico* [Jullian]. L'auteur a dans

la pensée de justifier les mss. de la classe β. Le rp. reste défiant. ¶ Œhler, *Bilder-Atlas zur Caesars Büchern de bello gallico* [Jullian]. Livre d'un homme bien renseigné, bon philologue et connaisseur du terrain. ¶ B.-L. Gildersleeve, *Virgil's Georgics and the British poets* [P. Waltz]. Répertoire des traductions et imitations des Géorgiques depuis Chaucer jusqu'à nos jours. ¶ C. Fitzhugh, *Prolegomena to the history of italo-romanic rhythm* [P. Waltz]. Résumé, à l'usage des débutants, de notions de rythmique latine; l'auteur affirme des hypothèses qui ne sont encore que probables. ¶ A. Stanley Pease, *Notes on St. Jerome's Tractates on the Psalms* [R. Pichon]. Paraît convaincant. ¶ A. Meillon, *Esquisse toponymique sur la vallée de Cauterets* [Millardet]. L'auteur a voulu rétablir la toponymie de la vallée de Cauterets. Sa méthode soulève des objections. Relevé d'un certain nombre de points qui appellent des observations. A. J.

Revue des études grecques. T. XXI. Nr. 91. Jv.-févr. Un indice chronologique applicable aux figures féminines. [S. Reinach]. 38 figures. Le nouveau critérium est fondé sur l'étude de la partie supérieure du corps féminin. L'auteur l'appelle l'indice mammaire. La distance des seins peut être supérieure, égale ou inférieure à leur diamètre; les seins peuvent aussi paraître tangents. Exemples typiques de ces divers caractères. On sera tenté de croire, dès l'abord, que le rapprochement des seins d'abord très écartés, puis moins écartés et enfin tangents, peut fournir un indice chronologique. Une objection se présente si l'on considère non plus l'époque où fut exécutée l'œuvre, mais l'âge du personnage qu'elle représente. Cette objection est démentie par des figures matrimoniales où les seins sont écartés et par des figures de jeunes filles où il en est de même. C'est à Praxitèle qu'il faudrait attribuer une mode consistant à augmenter le volume des seins pour en diminuer l'écartement. Plusieurs questions controversées, notamment les questions de date peuvent être tranchées par la structure des seins. Par exemple, la statue de Milo ne peut être antérieure au milieu du IVe siècle. Il faut admettre aussi que certains sculpteurs postérieurs au roi Alexandre ont pu archaïser la poitrine, tout en créant des motifs nouveaux. ¶ Les « Dialogues des courtisanes » comparés avec la comédie (suite). [Ph. E. Legrand] (voir R. E. G. XX, 175 ss.). La dévotion des courtisanes à la déesse Aphrodite est plus d'une fois signalée dans la comédie. Dans les dialogues comme dans les pièces comiques les libations et l'ivresse jouent un grand rôle, ainsi que la musique et la danse, les mariages contrariés par les parents, les brouilles entre amants. Toute cette étude confirme l'assertion d'un scoliaste, que la comédie nouvelle a fourni un contingent important aux Dialogues de Lucien; mais celui-ci a imité les comiques sans servilité. (Appendice) : Rapprochements suscités par la découverte d'un papyrus de Ménandre à Kôm Iskaou (l'Arbitrage). ¶ Note sur un manuscrit italien du XVIe s. concernant la Crète, avec la photographie d'un plan. [H. Labaste]. Ms. de l'Ambrosienne D. 138 intitulé : « Disegni di teatri e tempii mandati da Candia, da Honorio Delli ad un suo zio, forte a Valerio Barbareno ». Il contient 10 plans et 2 lettres de l'auteur, du 24 avril et du 4 oct. 1586 (v. st.). Liste des monuments, tous antiques. Un autre ms. (S, 84) paraît être une réplique de celui-ci. Le plan photographié (Nr. 7) est celui d'un édifice encore visible dans les ruines de Gnossos. Un savant anglais, Falkener, a publié en 1854 la plupart de ces plans, avec notices. Extrait de l'une d'elles, d'où il appert que beaucoup de belles statues trouvées en Crète ont été envoyées à Venise par divers proveditori, notamment Jacopo Foscarini. ¶ *Aeschyli tragoediae.* Iterum edidit revisas H. Weil [T. R.]. Éloges. ¶ *Berliner Klassikertexte.* Heft V : Griechische Dichterfrag-

mente, 1. Hälfte : Epische und elegische fragmente. 2. H. Lyrische und Dramatische Fr., bearbeitet von W. Schubart und W. von Wilamowitz. [T. R.]. Peut servir de modèles aux publications analogues. ¶ K. Drugmann, *Schrift- und Volksprache und die « Sprachfrage » der heutigen Griechen.* [J. Psichari]. Eloges et critiques. L'auteur a tout à tour loué et critiqué le rf., mais ne l'a jamais cité. ¶ K. Brugmann, *Die φῶκαι νέποδες der Oyssee* [J. Psichari]. Br. examine la signification très controversée de νέποδες (δ, 404). Il propose celle de « pieds nageurs » νέποδες étant pour νεπέποδες (νεπε radical supposé). Observations du rf. au sujet des significations successives de λέχος et de οὐλόμενος. ¶ K. Brugmann, *Homrisches ἐννῆμαρ, ἐννήκοντα und hesiodisches ἐννάετες.* [J. Psichari.]. L'auteur dans le travail mentionné ci-dessus, propose de voir dans ἐννῆμαρ, comme dans ἐννήκοντα, un phénomène de contraction. Bonne solution en ce qui touche l'ἐννάετες d'Hésiode. ¶ Frantz Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain.* [T. R.]. Huit conférences faites au Collège de France. Analyse, éloges et qqs critiques de détail. ¶ Aug. Heisenberg, *Nikolaos Mesarites. Die Palastrevolution des Johannes Komnenos.* [T. R.]. ¶ Basile Modestov, *Introduction à l'histoire romaine*, etc. Edition trad. du russe par Michel Deline. [G. Glotz]. Ce livre intéresse les études grecques notamment par la comparaison entre les objets trouvés en Italie et les antiquités crétoises ou mycéniennes. ¶ *Papyrus grecs p. p. l'Institut papyrologique de l'Université de Lille sous la direction de* P. Jouguet, avec la collaboration de P. Collart, J. Lesquier et M. Houal, T. I, fasc. 1 [G. Glotz]. Les papyrus publiés ici viennent du Fayoum; ils sont tous du IIIe s. av. J.-C. Contenu de chacun des sept morceaux et appréciation de leur importance. Eloges. ¶ H. R. Reitzenstein, *Der Anfang des Lexikons des Photios* [A. J. Reinach]. Ms. du XIe s. acheté en Macédoine pour la Bibl. de Berlin (cod. Berol. gr. oct. 22), contenant après des textes religieux les premières pages de ce lexique, connu jusqu'ici par deux fragments incomplets. ¶¶ Nr. 92, Mars-juin. Πρέπει, il convient. [M. Bréal]. Pour exprimer les idées de convenance, c'est l'habillement qui a fourni les expressions utiles. Rapprochement de πρέπειν et de πόρπη, agrafe, d'où πορπάω, agrafer. De même πρέπον, c'est ce qui s'adapte et ce qui s'arrange ; — de πραπίς, la membrane qui s'appelle aujourd'hui le diaphragme; — de πρόπος conservé dans le composé θεοπρόπος, expliqué aujourd'hui par πρὸ et εἰπεῖν, doit avoir signifié « celui qui habille le dieu ». Le mot πέπλον ou πέπλος serait pour πρέπλον. En résumé, c'est le costume qui a fait trouver des mots pour nommer la bienséance. ¶ Le témoignage de Pline sur Hégias. [René Pichon.] Dans les mots Hegiae Minerva Pyrrhusque rex laudatur, Pline veut-il parler d'un groupe ou de deux œuvres distinctes? S. Reinach a jugé la question insoluble. Brunn a fait la distinction. L'auteur conclut pour la mention, exacte ou non, d'un groupe Athena-Pyrrhus. — S. Reinach conteste l'argument tiré des particules employées dans ce passage de Pline (XXXIV, 78). ¶ L'ingénieur Cléon. [Bouché-Leclercq.] (avec 1 carte). L'auteur extrait des notes receueillies pour son « Histoire des Lagides » et non encore utilisées, ce qui concerne Cléon, un chef de service dans une des branches les plus importantes de l'administration égyptienne et un collaborateur actif de Ptolémée Philadelphe. Il s'agissait d'assécher les terrains du nome Arsenoïte inondés par le Nil pour installer sur ces terrains les vétérans des mercenaires. Ce lac, formé naturellement, n'est pas le lac Moeris, creusé par un Pharaon de ce nom, comme régulateur des débordements du fleuve. La description d'Hérodote est pleine d'invraisemblances, répétées par Diodore et Strabon Travaux exécutés par Cléon, le Κλέωνος διῶρυξ. Analyse de la corres-

pondance de cet ingénieur. La direction des travaux hydrauliques était l'office principal de Cléon, qui dirigeait en outre l'exploitation des carrières fournissant les matériaux. La correspondance mentionne des protestations d'ouvriers, des révoltes, des grèves. Les textes ont pour « terminus post quem » 264 av. J. C. Disgrâce de Cléon. Lettres de sa femme et de Philonide son fils. ¶ Bulletin épigraphique. [E. Bourguet et A. J. Reinach]. ¶ A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, t. IV. [T. R.] Grands éloges. ¶ *British Museum. Greek papyri in the Br. Mus.*; *Catalogus with texts*, by F. G. Kenyon and H. I. Bell, vol. III. [T. R.] Volume consacré aux papyrus acquis de 1895 à 1903. L'époque romaine forme le noyau de l'ouvrage; elle est précédée de l'époque Ptolémaïque (21 p.) et suivie de l'époque byzantine (61 p.). Cent « admirables » fac-similés. ¶ René Dussaud, *Les fouilles récentes dans les Cyclades et en Crète. — L'art préhellénique en Crète. — Questions mycéniennes* [G. Glotz]. Analyse sommaire du premier article. — Dans le second, excellentes figures et description précise des palais de Cnossos et de Phaestos. — Les « questions mycéniennes » sont traitées avec un scepticisme peut-être excessif, notamment dans l'interprétion des piliers auxquels D. dénie une signification religieuse. D'ailleurs, la critique de M. R. D. est pénétrante et fait réfléchir. ¶ R. Dussaud, *La civilisatiou préhellénique dans les Cyclades. — La Troie homérique et les récentes découvertes en Crète. — L'île de Chypre, particulièrement aux âges du cuivre et du bronze* [G. Glotz]. L'auteur rend à la science préhistorique le très grand service de résumer le résultats des fouilles exécutées hors de la Crète. Analyse du 1er art. Dans le 2e il examine le travail de Dörpfeld « Troja und Ilion ». Analyse élogieuse. Le mémoire sur Chypre est le plus complet et le plus parfait des travaux de R. D. sur les civilisations préhelléniques. Eloges. ¶ J. Gabrielsson, *Ueber den Quellen des Clemens Alexandrinus*, 1 [A. J. Reinach]. Les œuvres de Favorinus seraient la source presque unique de Cl. d'Alexandrie, qui n'aurait connu que par Fav. les textes qu'il mentionne, opinion contestée par le rf. d'après deux points qu'il a spécialement étudiés, et d'après des considérations générales fondées sur l'érudition reconnue de Clément. ¶ H. de Genouillac, *L'Eglise chrétienne au temps de St Ignace* [A. Puech]. L'analyse de textes difficiles est généralement serrée et précise. L'auteur est bien informé. Nombreuses traces d'inexpériences, style inégal et parfois incorrect, correction typographique négligée. ¶ Ch. Gilliard, *Qqs. réformes de Solon* [E. C.]. L'auteur ne croit pas à l'authenticité de la constitution de Dracon. Analyse. Eloges. ¶ Albert Martin, *Notes sur l'ostracisme dans Athènes* [G. Glotz.]. Analyse, avec acceptation des conclusions de l'auteur. ¶ K. Muenscher, *Die Philostrate.* — Fr. Kiehr, *Lesbonactis Sophistae quae supersunt* [A. J. Reinach]. L'auteur distique 4 Philostrate, avec attribution des œuvres de chacun d'eux. Des 16 discours de Lesbonax, mentionnées simplement par Photius [Nr. 74 *bis*] il ne reste que 3 pièces, rééditées par K. avec un fac-similé du Crippsianus Burnei 95. ¶ G. de Sanctis, *Storia dei Romani*, I et II. [G. Glotz]. L'auteur d'une Ἀτθίς a nécessairement touché dans ce nouvel ouvrage une foule de questions se rattachant à l'hellénisme. Analyse, faite surtout à ce point de vue et sous le rapport de l'influence exercée par l'Italie sur les civilisations primitives de la Grèce. ¶ *Sophocle, Antigone*, traduction française par les élèves de première A du Lycée Henri Martin (à St-Quentin). — *Antigone*, traduction française par les élèves de la classe de 3e du collège Saint-Joseph de Marneffe [G. G.]. Bons exemples d'un heureux effort pour maintenir et encourager l'étude de la littérature grecque en France. ¶ T. G. Tucker, *Life in ancient Athens*. [T.R.]. Beaucoup de savoir uni à beaucoup d'agrément. ¶¶ Nr. 93-94. Juil.-

oct. Ménandre. L'arbitrage. [M. Croiset]. Reconstitution analytique de la pièce et traduction française des parties nouvellement découvertes. L'Arbitrage (ἐπιτρέποντες) est, dit M. C. dans l'Avant-Propos, la mieux conservée, des 4 comédies de Ménandre qui nous ont été rendues en partie par G. Lefebvre. Nous y assistons à une aventure domestique. Il manque le 3e acte tout entier et des scènes très importantes du 4e et du 5e. Comparaison entre Ménandre et Térence. Bibliographie des publications relatives au texte du poète. ¶ L'invention de l'hydraulis [P. Tannery et Carra de Vaux.]. Article posthume de P. T. (I) complété par C. de V. (II). I. Réponse aux critiques de Susemihl portant sur les rapports entre l'hydraulis dont parle Philon de Byzance et l'instrument décrit par Athénée, Deipnos. p. 174 D. Discussion sur l'époque de Ctésibius et de Héron d'Alexandrie. Nous avons deux descriptions de l'hydraulis, l'une par Vitruve, l'autre par Héron (ὑδραυλικὸν ὄργανον). II. Contingent de la littérature arabe, notamment 2 épitres contenues dans le ms. 2755 de Ste-Sophie de Constantinople, et plusieurs autres documents relatifs à divers appareils dans le genre de l'hydraulis ou plutôt de l'orgue hydraulique. Traduction d'un texte attribuant une grande autorité en cette matière et l'invention de l'orgue à un certain Mauristos, Mauritos ou Mouriston ou Ariston ou Murtos. Philon à dédié quelques-uns de ses écrits à un Ariston (2 figures). Témoignages d'écrivains arabes sur ce mécanicien. En résumé les textes arabes n'ôtent pas à Ctésibius l'invention de l'instrument. ¶ Bulletin archéologique [A. de Ridder]. Nombreuses figures. La colonne mycénienne. La géogéraphie troyenne, d'après Carl Robert, qui est en désaccord avec Dörpfeld. Noak a retrouvé les soubassements du mur de Thémistocle, ce qui confirme le témoignage de Thucydide sur le mode de construction de ce mur. Sur le papyrus de Strasbourg où l'on avait cru trouver de nouveaux documents concernant les travaux exécutés sur l'Acropole au ve s. Wilcken a établi que ce document scholies sur le « Contre Androtion » ne nous apprend rien de nouveau. Rapport de Dörpfeld sur les fouilles de Pergame. Publications relatives aux fouilles de Délos, qui continuent. Le grand théâtre de Pompéi aurait passé, selon Mau, par six états différents. — Sculptures du Ptoïon. Découvertes de nouvelles statues d'Apollon. Nilsson suppose que les deux reliefs latéraux du trône Ludovisi représentent l'un une hiérodoulè, l'autre une femme libre. L'aurige de Delphes et ses deux inscriptions; discussion à ce sujet. Le problème relatif au fronton oriental du temple de Zeus à Olympie, étudié par Furtwaengler, et repris par Pfuhl qui revient pour l'ensemble de la question aux conclusions de Six et de Kekulé. La tête d'Athéna, possédée actuellement par le marquis de Vogué, décrite par Collignon, paraît être du ve s. Une statue de Niobide percée d'un coup de flèche en haut du dos, nouvellement découverte à Rome. Koerte et Furtwaengler la tiennent avec raison pour un orginal. L'Apollon de Pæonios, d'Ince Blindell Hall doit être du milieu du ve s. Cecil Smith adopte l'identification proposée par Pradtl pour le groupe central du fronton oriental du Parthénon. Hypothèse de Winter, contre Michaelis, sur la dimension de la base de la Parthenos chryséléphantine de Phidias. Dans l'héroon de Gjölbaschi, la décoration de la paroi occidentale paraît à Benndorf représenter la prise de Troie. Fr. Koepp conteste ce point. La « pséliouménè » de Praxitèle portait-elle un collier ou un bracelet? L'Aphrodite se coiffant, du Dr Perrod, de Turin, est une réplique lointaine de l'Anadyomène peinte par Apelle. La tête d'Eros appartenant au comte de Bioncourt. Elle a été trouvée en 1872, sur la voie Appienne. Décrite par Coolignon. La Vénus d'Agen, trouvée vers 1876, vient d'être étudiée par Salomon Reinach. Relief hellénistique sur lequel Studniczka a écrit

deux articles (Ex-voto d'Apollon Citharède) et dont il place la scène tour à tour près de l'Ilissus et à Delphes. Le groupe serait de l'époque d'Adrien. Bas-relief récemment découvert au Quirinal représentant une scène de campagne où figure Pan assis sous un chêne. Sarcophage Richmond, de la collection Cook, récemment signalé et décrit par Strzygowski, et où la pose souple et aisée est d'une hardiesse et d'une liberté qui a fait penser aux sculptures de Donatello. Vase du IVe style mycénien, acquis par le Musée de Munich, probablement des têtes de sphynx. Pithos de Sparte découvert par l'École anglaise, complètant une réplique acquise en 1822 par la Biblioth. nat. Scène de combat d'ornementation ionienne. Vases dits cyréniens que Hauser croit de fabrication crétoise. Amphore d'Amasis publiée par Hauser et miss A. Walton. (Apollon disputant le trépied à Héraklès). Le combat de Témésa, tableau décrit par Pausanias, interprété par E. Maas. Victoire d'Euthymos, le héros de Crotone, sur Alybas, père du fondateur de Métaponte. Une clinique grecque (aryballe), étudiée par E. Pottier. Héraklès et Linos, coupe à fig. rouges de la B. N. Vieillard assommé par un éphèbe nu. Rapprochée d'un vase de Munich, Engelmann y voit Héraklès irrité frappant son maître de musique. Lécythe de Bonn. Jeune chasseur poursuivant un lièvre. Welcker propose une interprétation douteuse. L'Étude Bruckner sur les vases nuptiaux semble aller trop loin dans la voie des comparaisons historiques. Un article de B. Mac-Mahon sur les lécythes blancs contient plusieurs vases inédits. Orphée dans l'Hadès sur de nouveaux vases. Fresque de Pompéi figurant, selon Maass, une des Heures, Pannychis dans l'épisode d'Héraklès et d'Augé. Bronzes crétois : mitra demi-circulaire (fig.) conservée au Musée d'Hérakleion, remontant au VIIe s. Masques découverts à Sparte; à la différence des m. funéraires, ils ont pu être portés. Frise en terre cuite trouvée à Paleocastro di Sitia (Crète), un des originaux des reliefs étrusques de Cere et de Velletri. Autels à reliefs étudiés par Deonna; brûle-parfums en terre cuite avec sujets décoratifs. Ivoires ioniens d'art chypriote, conservés au Louvre; art. de Pollak. Bijoux d'or et d'argent découverts dans le Delta et déposés au Musée du Caire. Ils sont tous antérieurs au successeur de Ptolémée II, à en juger par les monnaies qui les accompagnent. ¶ Dr A. P. Aravantinos, Ἀσκληπιὸς καὶ Ἀσκληπίεια [T. R.]. Analyse; qqs. critiques de détail. ¶ D. Arfelli, *Il sogno in Omero* [A. P.]. Etude la psychologie homérique. Relevé de ses songes. Eloges. ¶ R. J. Bonner, *The jurisdiction of Athenian arbitrators*. [L. Gernet]. Analyse. L'argumentation n'est pas toujours décisive. ¶ *Caecili Calactini fragmenta*. Collegit Ern. Ofenloch. [A. J. Reinach.] L'éd. Burckhardt (1863) est triplée par celle-ci, grâce à des artifices par lesquels on lui a attribué des fragments anonymes. E. O. n'a pas assez mis en relief les *Apophtegmata romaïca* publiés en 1892, et mis à profit par Helbig en 1905. ¶ W. Davidson, *The stoic creed*. [A. Rivaud]. Livre destiné au grand public. L'auteur emploie des textes de toute époque. Il juge que la philosophie stoïcienne est à la fois religieuse et scientifique. Ce livre mérite d'être accueilli avec sympatihe. ¶ Ad. Deissmann, *New light on the N. T.* trad. par Lionel R. M. Strachan [Ch. Guignebert]. Recueil de conférences d'un spécialiste très autorisé. ¶ Ch. Diehl, *Figures byzantines* [J. Laurent]. Eloges. ¶ *Les drames d'Euripide*, traduction en vers par Ph. Martinon [E. d. E.]. Six drames : Alceste, Hécube, Hippolyte, les deux Iphigénies, Médée. Il est regrettable que M. ait supprimé, comme dans ses traductions d'Eschyle et de Sophocle, toute la partie lyrique. Autres critiques. ¶ G. A Gerhard, *Phoinix von Kolophon. Neue Choliamben aus griechischen Papyri* [T. R.]. Petits poèmes tirés de papyrus de Heidelberg, de Londres et d'Oxford (Bodléienne). Edition princeps de 4 pièces et com-

mentaire détaillé de l'Ἴαμβος Φοίνικος, dont le rf. donne un texte amélioré. ¶ H. F. Hitzig, *Altgriech. Staatsvertäge über Rechtshilfe.* [G. G.]. Etude des arbitrages, constitués par des cités adverses. H. traite plus particulièrement le cas où, dans les litiges privés, les plaideurs apartiennent à deux cités différentes. ¶ Le P. L. Jalabert, *Inscr. gr. et latines de Syrie.* 2 [V. Chapot] Rien de sensationnel; toutefois l'onomastique s'enrichit de qqs. données. Eloges. ¶ Vict. Jernstedt, *Opuscula.* (Titre en russe) [A. Meillet.]. Recueil d'études sur la philologie classique, et surtout grecque. ¶ Johannes Kamateros, Εἰσαγωγὴ ἀστρονομίας. Bearbeitet von L. Weigl [H. G.] Poème en 2001 vers politiques. Eloge de cette édition. ¶ Raphaël Karsten, *Studien in primitiv Greek religion* [G. Glotz] L'auteur n'a pas utilisé suffisamment l'épigraphie. Il laisse de côté la linguistique comparée et l'archéologie préhistorique. Sa méthode préférée, c'est la méthode anthropologique; mais il en présente une théorie faible et superficielle. Analyse. ¶ J. P. Mahaffy, *Rambles and studies in Greece* [G. G.]. 5e éd. d'un livre paru en 1876. C'est, plutôt qu'un guide, une série de promenades archéologiques, au courant des dernières découvertes. Eloges. ¶ P. Masqueray, *Euripide et ses idées.* [A. Puech]. Eloges avec qqs réserves. ¶ Gilbert Murray, *The rise of the Greek epic* [G. Glotz]. Cours professé à l'Université de Harvard. Eloges. ¶ L. Robin, *La théorie platonicienne de l'Amour* [A. Rivaud]. Analyse. Le *Phèdre* est postérieur au *Banquet.* Travail qui sera très utile. L'auteur a peut-être trop méconnu ce fait que qq. chose subsiste chez Platon de la liberté et de la fantaisie communes aux poètes et aux rhéteurs. ¶ L. Robin, *La théorie platonicienne des idées et des nombres d'après Aristote* [A. Rivaud]. Eloges. ¶ *Eusèbe, Histoire ecclésiastique,* livres I-IV; *Les pères apostoliques : Doctrine des apôtres. Epître de Barnabé, Grégoire de Nazianze, Discours en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée* [A. Puech]. Eusèbe est traduit par E. Grapin, Les pères ap. par H. Hemmer, Ogé, A. Laurent; Grégoire par F. Boulenger. Chaque ouvrage contient le texte et la trad. fr. de l'auteur précédés d'une introd., une annotation critique et un index. Grands éloges et qqs critiques de détail. ¶ Ἰωάννου Βορτζελα, Φθιῶτις ἡ πρὸς νότον τῆς Ὄθρυος, etc. [J. Laurent]. Florilège des faits historiques et géographiques relatifs à la province moderne de Phth., chef-lieu Lamia, depuis les temps les plus reculés. Manque une table des matières. ¶ P. Waltz, *De la portée morale et de l'authenticité des œuvres attribuées à Hésiode* [H. Labaste]. Étude consacrée spécialement à la Théogonie et au Bouclier d'Hercule. Grande vraisemblance, mais la question n'est pas définitivement résolue. ¶ Ziebarth, *Kulturbilder aus griechischen Städten* [A. J. R.]. Analyse de ce petit livre, mis au courant des dernières découvertes historiques et archéologiques. ¶ J. Toutain, *Les cultes païens dans l'empire romain.* I. *Les provinces latines* [G.]. Est le bienvenu. ¶¶ Nr. 95. Nov.-déc. La place du pamphylien parmi les dialectes grecs [A. Meillet]. Mention analytique des études antérieures sur ce dialecte. Le pamphylien se rattache nettement au groupe arcado-cypriote, et en particulier au cypriote. Il forme la transition entre l'arcado-cypriote et les autres dialectes. Examen de plusieurs points concernant l'évolution de la langue grecque. Concordances entre le dorien et le pamphylien. Bien que les Grecs parlant la κοινή aient considéré ce dialecte comme une langue barbare, le fond en est purement hellénique. ¶ Les palais de l'empereur Julien à Paris [Luc de Vos]. Critique d'un texte de Libanius (t. II, p. 272-3 Foerster). Les traductions du passage ne sont pas exactes, et d'ailleurs le texte demande une correction, celle de τὸν νέον en τὸ νέον. Témoignage de Julien lui-même, qui concorde avec le texte de Libanius corrigé. La lettre écrite par

Julien à laquelle Libanius fait allusion ne fut pas adressée à Salluste, mais à Florentius. Julien fut chassé du palais de la Cité, mais la municipalité de Paris lui offrit un abri momentané en celui des Thermes. ¶ Bibliographie annuelle des études grecques. (1905-1906-1907.) [C. E. Ruelle]. C. E. R.

Revue des Études juives. T. LV (1908). N° 109 Philon d'après deux ouvrages récents (L. Dauriac]. Etude sur Philon d'après J. Martin. *Philon* et E. Bréhier, *Idées philosophiques et religieuses de Philon* et examen de ces deux ouvrages. Le second est un livre d'étude, inspirant d'un bout à l'autre la plus entière sécurité, œuvre d'un chercheur robuste qui sait s'informer; le premier est un livre de lecture, œuvre d'un historien très clair, travailleur consciencieux, mais d'expérience insuffisante. ¶¶ N° 110. Essai sur le grec de la Septante [J. Psichari]. Le grec de ce que l'on appelle la Septante constitue un document de tout premier ordre au point de vue de l'histoire de la langue grecque; elle est à mi-chemin du grec ancien et de grec moderne, elle est le grand monument de la Κοινή. Il est par conséquent indispensable de se rendre compte de sa valeur grammaticale exacte, de la mesure où elle peut-être utilisée comme texte dans une histoire de la langue grecque : c'est ce que P. fait dans ce mémoire de 48 p. où il examine d'abord la constitution du texte, en posant en principe qu'elle n'est possible qu'avec le secours du grec moderne qui est une seule et même langue avec celui de la Septante; il passe ensuite aux hébraïsmes qui pourraient ébranler la confiance de l'helléniste; il montre que là aussi le grec moderne, tel qu'il se parle de nos jours, est indispensable pour juger à leur juste valeur maints et maints hébraïsmes, pour écarter les uns comme n'étant pas des hébraïsmes et conserver les autres qui résultent du fait d'une traduction soit servile, soit libre. Il conclut en disant que le texte de la Septante ne peut être un document linguistique de premier ordre que si on prend en considération l'évolution postérieure du grec. P. S.

Revue historique. 33e année (1908). T. 97. Janv.-févr. E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines* : 2) *Description historique*, 3) *Album* [P. Monceaux]. Corpus complet des monnaies archaïques jusqu'aux guerres médiques. Méthode excellente. ¶¶ T. 98. Mai-juin. Antiquités latines [Ch. Lécrivain]. Dans cet art. qui se continue dans le fasc. suivant, L. passe en revue tous les ouvrages parus à l'étranger de 1902-1907 sur Rome et l'antiquité latine; il en donne une brève analyse et en fait la critique. Nous y renvoyons le lecteur dans l'impossibilité où nous sommes de le résumer. ¶ *Weltgeschichte* sous la direction de H F. Helmolt, 9 vol. [Seignobos]. Trop inégale et trop hâtivement rédigée pour pouvoir être employée avec confiance par les étudiants, elle rendra le service de mettre en lumière les lacunes des ouvrages similaires et fera avancer la science de l'histoire. ¶¶ Juin-juill. J. D. Forrest, *The development of Western civilisation* [Id.]. Des réserves. ¶ C. Jullian, *Histoire de la Gaule* [Monceaux]. Haute valeur littéraire. Quoique très savant, ce livre est d'un brillant écrivain. ¶¶ T. 99. Sept.-oct. Publications relatives à l'antiquité grecque de 1902-1907 [G. Fougères]. Analyse et critique rapide de tous les ouvrages parus en France ou publiés en français à l'étranger. Nous y renvoyons le lecteur ¶¶ Nov.-déc. Histoire byzantine. Publications des années 1906-1908 [L. Bréhier]. C.r. rapide de tous les ouvrages parus en France et à l'étranger. Z.

Revue numismatique. 4e sér., t. XII. 1er trim. Acquisitions du Cabinet des médailles. Monnaies grecques d'Italie et de Sicile [J. de Foville]. ¶ Un nouveau légat de Sicile [Frœhner]. Le nom de Lucius Junius, trouvé sur des monnaies siciliennes, appartient sans doute à Lucius Junius Silanus. ¶ Le

titre d'Augusta conféré à Maesa, à Soaemias et à Mammée par Septime Sèvère à propos de moues monétaires trouvés en Egypte [R. Mowat] ¶ Chronique [A. Blanchet]. Trouvailles. ¶ G. Macdonald, *Early Seleucid portraits* [Blanchet]. Etude de la série des tétradrachmes des Séleucides qui ont, au revers, un Héraclès assis sur un rocher, et qui sont tous frappés en Ionie ou en Æolide; l'auteur les a classés.¶ Fr. Gnecchi, *I tipi monetarii di Roma imperiale* [Mowat]. Présente en un format commode le conspectus méthodique des figurations monétaires formant la contre-partie nécessaire et logique de l'iconographie des effigies qui, seule, jusqu'à présent, avait paru digne d'être exposée dans son ensemble. ¶¶ 2e trim. L'iconographie et ses origines dans les types monétaires grecs [E. Babelon]. Nous trouvons de vrais portraits dans des sculptures grecques du 1er tiers du ve siècle. La numismatique a-t-elle suivi l'exemple des autres arts plastiques, ou au contraire trouve-t-on des portraits sur les monnaies seulement après la mort d'Alexandre, comme on le croit généralement? C'est en Perse, à partir de Darius Ier, qu'on trouve des portraits de souverains sur les monnaies En Grèce, on trouve dès le ve siècle des portraits monétaires. La numismatique a donc suivi l'exemple des autres arts. Les portraits monétaires sont portés à leur perfection au IIe siècle avant notre ère, notamment dans la série des rois de Pont. ¶ Poids monétaires des peuples anciens [Decourdemanche. ¶ Chronique [A. Blanchet]. Trouvailles. ¶ Forrer, *Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande* VI [Blanchet]. Les matériaux réunis par l'auteur sont fort utiles; il est désirable qu'ils soient publiés en un volume avec index. ¶¶ 3e trim. Trouvaille de statères d'argent de Mélos [Jameson]. Huit pièces toutes différentes et inédites. Ces pièces nous apprennent l'existence à Mélos d'un sanctuaire des Cabires pélasgiques où devait se pratiquer également le culte des divinités grecques. ¶ Les monnaies d'Eleusis [Cavaignac]. L'examen de ces monnaies prouve qu'il n'y eut pas, comme on le croit généralement, un monnayage d'Eleusis remontant aux temps de l'indépendance de cette ville, et, grâce à une convention spéciale avec Athènes, se continuant sans interruption. Il n'y a eu que des émissions momentanées faites aux époques où Eleusis, séparée d'Athènes, avait besoin de monnaies divisionnaires destinées au commerce local.¶ Acquisitions du Cabinet des médailles. Monnaies de Thrace [Dieudonné]. ¶ Trouvaille de monnaies de Juba II à El Ksar [Id.]. Descr. des exemplaires acquis par le Cabinet des médailles. ¶ Chronique [Blanchet]. Trouvailles. ¶ Barclay V. Head, *British Museum Excavations at Ephesus : the Coins* [E. B.]. L'auteur attribue à tort à l'atelier de Sardes ces pièces d'Ephèse. ¶ Cavaignac, *Etudes sur l'histoire financière d'Athènes. Le trésor d'Athènes de 480 à 404. Le trésor sacré d'Eleusis jusqu'en 404.* L'étude si minutieuse de l'auteur nous met sous les yeux, année par année l'entrée des fonds à Athènes et leur sortie, en ce qui concerne le trésor d'empire, et le trésor spécial d'Athènes. Rien de plus intéressant que de voir les détails de la vie économique d'Athènes : revenu de chaque citoyen, solde des matelots, prix du blé, salaire des jurés, taux des amendes, gain des ouvriers, des artistes, coût de la vie. ¶ Percy Gardner, *The gold coinage of Asia before Alexander the Great* [Id.]. L'auteur résume ses vues personnelles sur plusieurs problèmes délicats de la numismatique grecque d'Asie Mineure. ¶ W. Wroth, *Catalogue of the Imperial Byzantine Coins in the Brit. Mus.* [Blanchet]. Ouvrage précieux qui corrige en bien des endroits l'ouvrage de Sabatier. ¶¶ 4e trim. L'ère d'Alexandre le Grand en Phénicie [Dussaud]. Aradus, Sidon et Acé ont employé une ère d'Alexandre le Grand partant de l'an 336, c'est-à-dire de l'avènement de ce roi. Tyr n'a pas

frappé de monnaies datées d'après cette ère. Les didrachmes tyriens de poids attique, aux types autonomes de la chouette et de l'hippocampe, sont à compter de la 1re ère autonome de Tyr commençant en 275 av. J.-C. ¶ Choix de monnaies et médailles du Cabinet de France. Monnaies de Sicile [J. de Foville]. ¶ Coins monétaires romains trouvés à Soissons. [Vauvillé]. Proviennent-ils d'un atelier monétaire ayant existé à Augusta Suessionum sous les premiers empereurs? En tout cas, ils ne paraissent pas être l'œuvre d'un faux monnayeur. ¶ Chronique [Blanchet]. Trouvailles. ¶ J Maurice, *Numismatique constantinienne*. T. 1er [Dieudonné]. Étant donné l'époque troublée qu'il étudie, l'auteur a bien fait de prendre les ateliers comme base du classement de ses monnaies. L'intérêt du livre est double : il inaugure dans l'ordre des descriptions une nouvelle méthode pour la numismatique constantinienne, et il rattache constamment cette numismatique à l'histoire, en montrant le rôle des médailles dans la vie politique et sociale de l'époque. Ch. B.

Revue universitaire. 17e année (1908). N° 1. E. Pillon, *L'année philosophique*, 16e et 17e année [V. Delbos]. 1906. Cité ici à cause des art. suivants : La morale de Platon, de V. Brochard. Neuf et pénétrant. — L'évolution de la dialectique de Platon, de Rodier. Critique la thèse de Lutoslawski; clair, bien informé, bien conduit. — L'opposition des concepts d'après Aristote, de Hamelin, très savant et très profond. — 1907. Le banquet de Platon, de V. Brochard. Interprétation extrêmement séduisante. — Conjecture sur le sens de la morale d'Antisthène [Rodier]. Voit dans A. le premier et le plus conséquent des représentants du pragmatisme. — Un point du troisième argument de Zénon contre le mouvement [Hamelin]. Résumé. ¶¶ N° 2. L. Laurand, *Eude sur le style des discours de Cicéron*, avec une esquisse de l'histoire du Cursus. ¶ Id. *De M. T. Ciceronis studiis rhetoricis* [De la Ville de Mirmont]. 1. Appréciation favorable avec qqs. réserves; 2. Un peu superficiel et médiocrement construit avec des matériaux excellents. ¶ A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum* [Id.]. Style parfois bien bizarre; très complet; trop de mauvaise humeur. ¶ G. Ferrero, *Grandeur et décadence de Rome*. IV. *Antoine et Cléopâtre*. Trad. par U. Mangin [Id.] Appréc. sévère. Le rp. se refuse à rendre compte des vol. qui suivront. ¶¶ N° 3. Cl. Lamarre, *Histoire de la littérature latine au temps d'Auguste*. I à IV [De la Ville de Mirmont]. Matériaux réunis sans grande méthode et mis en œuvre avec une médiocre critique. Bibliographie singulièrement surannée. ¶ R. Pichon, *Etude sur l'histoire de la littérature latine dans les Gaules*. Les derniers écrivains profanes; Les Panérgyristes, Ausone, le Querolus, Rutilius, Namatianus [Id]. Les chap. manquent de cohésion et d'unité : ce sont des art. de Revue mondaine; des réserves à faire qui n'empêchent pas de constater l'intérêt littéraire de cet ouvrage. ¶ F. Gaffiot, *Le subjonctif de subordination en latin*. Id., *Ecqui fuerit si particulae in interrogando latine usus* [Id.]. 1. Se recommande aux amis de la grammaire latine; 2, On lit avec plaisir le latin sobre et correct de cette petite dissertation où chaque passage d'auteur examiné est l'objet d'une discussion courte et précise. ¶¶ N° 5. L'Acte V de l'Horace de Corneille et les « Déclamations » [H. Bonecque]. Montre que parmi les sources possibles de cette tragédie il convient de renvoyer non seulement à Tite-Live, à Denys d'Halicarnasse et à Florus, mais aussi au De Inventione, et que, dans ce 5e acte, Corneille a traité un sujet de « déclamation » « indiqué par Cicéron, comme exemple de « relatio criminis ». ¶¶ N° 7. Le thème latin et la méthode directe [E. Meyer]. Sur les graves inconvénients de cette méthode. ¶ Le grec obligatoire dans le premier cycle [E. Blanguernon]. En développe les raisons. ¶ La prononciation

du latin dans l'enseignement secondaire [E. Rey]. La réforme de notre ridicule prononciation est opportune, urgente, utile et facilement réalisable. ¶ P. Masqueray, *Euripide et ses idées* [Fougères]. Très attachant. ¶¶ N° 9. A. Gayet, *La civilisation pharaonique* [Marion]. Agréable et de lecture facile; puisé directement aux sources égyptiennes. ¶ G. Ferrero, *Grandeur et décadence de Rome*; V. *La République d'Auguste*, trad. par U. Mangin [Dufayard]. On peut contredire les jugements de F., critiquer sa méthode, rejeter ses conclusions et s'inscrire en faux contre les tendances de son histoire; il n'est permis à personne de l'ignorer. ¶¶ Les autres numéros ne contiennent pas d'art. qui se rapportent à l'antiquité classique. ¶ Cette revue contient en outre des notes bibliographiques pour les examens et les concours des diverses agrégations, des sujets proposés pour les concours et pour les classes de lettres des lycées et collèges français, et sous le titre de Revue des Revues [H. Bornecque]. (N°s 7 et 10) un résumé sommaire des art. ou études parues dans les revues françaises et étrangères sur la philologie latine (langue, grammaire, prosodie, métrique, auteurs). E. A.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : Alfred Gasc-Desfossés.

Annual of the British School at Athens. N° 13 (1906-1907). Laconia. 1. Excavations at Sparte 1907 (7 pl.). 1, Le travail de la saison [R. M. Dawkins]. Indications; 2, Le mur d'enceinte de la cité [A. J. B. Wace]. Déterminé l'enceinte complète de Sparte et trouvé des traces des tours; 3, Tuiles estampillées [Id.]. Au nombre de 500 elles ne descendent pas plus bas, sauf qques exceptions, que le Ier s. av. J.-C.; on les estampillait pour prévenir les vols : plusieurs types différents. Etude des inscr. relevées mentionnant les fabricants ἐργῶνες ou les magistrats éponymes πατρονόμοι : chronologie des Patronomoi dont on rencnotre les noms sur ces tuiles; 4, Le sanctuaire d'Artémis Orthia [R. M. Drawkins]. Dégagé le théâtre romain et le sanctuaire jusqu'au sol, autels; il est du IIe s. av. J.-C., mais reposait sur les fondations d'un temple plus ancien que le VIe s.; sculptures diverses, nombreux objets en ivoire (plaques, fibules, sceaux, peignes, statuettes, figures, dessins), terres cuites de la déesse; 5. Objets en bronze archaïques [J. Drerop]. 6, Poteries archaïques [Id.]; 7, Hiéron d'Athéna Chalkioikos [G. Dickings]. Histoire et nature de ce sanctuaire; fouilles; les restes architecturaux sont peu nombreux, mais les objets qui ont été mis au jour sont très importants; statuettes en bronze de bonne époque, dont une d'un trompette, une d'Athéna et d'Aphrodite; amphore panathénaique admirablement conservée, mais non datée; fragments d'autres amphores du même genre. 8. Les tombes hellénistiques [A. J. Wace. G. Dickings]. Faisaient partie d'une nécropole, objets divers. 9. Sanctuaire sur la route de Mégalopolis [G. Dickings]. Petit édicule remarquable par la masse de vases en miniature (12000) qu'il contenait et qui dataient de la période archaïque, c'est peut-être l'Achilleion mentionné par Pausanias. III, 20, 8; 10, Inscr. [M. N. Tod, H. J. W. Tillyard, A. M. Woodward]. Nouveau fragment. La stèle votive de Damonon. Texte et comm.; elle est du milieu du Ier s. av. J. C.. 13 inscr. trouvées dans le temple d'Artémis Orthia, 8 dans d'autres lieux; briques estampillées portant les noms du Patronomos, du fabricant et de l'entrepreneur; plusieurs types. Remarques sur la langue des inscr. trouvées et qu'il n'est pas possible de dater avec certitude. Inscr. copiées par Fourmont et qui ont de nouveau été mises au

jour près des murs romains. — Trois nouv. inscr. relatant les victoires des σφαιρεῖς Spartiates, l'une qui doit être de la première moitié du IIe s. ap. J.-C., est surmontée d'un relief où sont représentés les Dioscures. II. Topographie; 1. Gythium et la côte N.-O. du golfe de Laconie [E. S. Forster]. Topographie du district triangulaire limité à l'O. par les contreforts du Taygète, à l'E. par la mer depuis l'embouchure de l'Eurotas à la baie de Scutari et au N. par une ligne imaginaire allant de l'embouchure de l'Eurotas directement à l'O. vers le Taygète; 2, Ténare et le district de Maira [A. M. Woodward]. ¶ Bithynika [F. W. Hasluck]. Notes recueillies dans plusieurs voyages dans le district entre Brusa et Mihallilet, peu connu au point de vue archéologique. 1, Églises byzantines de Triglia et de Syge; 2, Forteresses byzantines de Caesarea Germanice, Katoikia, Koukoublia; 3, Besbicus, île mentionnée dans la liste de la ligne Délienne comme payant une contribution de 3000 drachmes; 4, Neuf inscr. funéraires très courtes. ¶ Excavations at Theotokou (Thessaly) [A. J. B. Wace. J. P. Droop] (2 pl.). Restes architecturaux grecs. Église byzantine. Trois tombes de la période géométrique, objets divers, vases, bronzes. ¶ A Statute of an attic Thiasos [M. N. Tod] Inscr. trouvée au Pirée, actuellement au Br. Muséum. Texte, trad. et comm. de ce fragment de règlement d'un thiase athénien. Nous y voyons mentionnée l'obligation pour tous les membres de thiase d'assister aux funérailles de leurs collègues, de leur venir en aide si on les attaque et d'observer fidèlement les statuts qu'ils ont ratifiés. D'après la forme des lettres et l'orthographe il doit être de la fin du IVe s. av. J.-C. au du commencement du IIIe (325-275). ¶ Damophon of Messene 2 [G. Dickings et G. Kourouniotes]. 1. Restauration du groupe de Lycosura (23 fig.) décrit par Pausanias VIII, 37, 3-6 et qui était l'œuvre de Damophon; 2. Comment ce groupe a été construit; 3. Le style et la technique de Damophon (4 fig.); 4. Autres statues de cet artiste, à Aigion Asclepios et Hygiée, Eileythyia, à Missène, 8 statues; à Mégalopolis. ¶ The early Aegean civilization in Italy [T. E. Peet]. Montre 1° que le sud de l'Italie et la Sicile ont été pendant la période néolithique et celle des métaux la plus ancienne, en communication directe avec différents centres de la civilisation Égéenne, en employant ce mot dans son sens le plus étendu. Des objets furent importés et peut-être imités dans différentes parties de l'Italie. Les places les plus désignées sont Hissarlik: la partie inférieure de la péninsule des Balkans et peut-être la Crète; 2 que la civilisation primitive de la période néolithique dans l'Italie sud est de type Égéen, plutôt qu'Italien et présente de très grandes affinités avec celui de la Crète; il est possible que ces deux civilisations aient une origine commune; 3° qu'en Sicile comme dans les pays égéens, mais nulle part ailleurs en Italie, la période primitive des métaux est marquée par l'apparition de poterie peinte. ¶ Cretan palaces and the Aegean Civilization 3 [D. Mackenzie]. Dans ce 3e art. <cf. R. d. R. 31, 181, 13>. M. après avoir adopté la thèse qu'il n'y a pas de différence essentielle entre la civilisation de Tirynthe et de Mycènes, telle qu'elle nous est révélée par les restes existants, et celle de la Crète dans la dernière partie de la période Minoenne, examine ce qui se passa dans la période post-Minoenne. Peuples de race Mycénienne en Crète; Achéens en Crète : Doriens en Crète (à suivre). R. S.

Classical Quarterly, vol. II (1908). N° 1 : Sur le nom d'Aelius Caesar, fils adoptif de l'empereur Hadrien [A. S. L. Farquharson]. L. Ceionius Commodus n'a jamais porté le nom de Verus. Il lui a été donné, chez certains historiens, parce que son fils l'a porté après qu'il eût été adopté par Antonin en même temps que Marc-Aurèle. ¶ Platonica VIII [H. Richards]. Propose des corrections à deux passages du Clitophon, dix-huit du Timée et quatorze

du Critias. ¶ Le travail du professeur S. A. Naber sur Apollonius de Rhodes [R. C. Seaton]. Ne montre pas cette familiarité avec son auteur qu'on aurait pu attendre d'un savant si éminent. Discussion de 34 passages à ce point de vue. ¶ Notes et corections aux lettres de Sénèque [W. C. Summers]. Etude de seize passages des lettres de Sénèque. ¶ Un passage de Pindare étudié à nouveau [W. J. Goodrich]. Pindare, Ol. II, 63 et ss. Discussion de l'article de Garrod (Class. Quart., juill. 1907). ¶ Ad Senecae dialogos [A. J. Kronenberg]. Etude de vingt trois passages des Dialogues de Sénèque. ¶ Périclès et Cléon chez Thucydide [F. M. Stawell]. Chez Cléon, comme chez Périclès, nous avons la même acceptation d'une base unique pour son gouvernement. Thucydide l'a vu et n'a pas cherché à le passer sous silence. ¶ Dorothée de Sidon [A. E. Housman]. Étude critique du texte publié par Hold (Catal. Cod. astrol. graec. VI); en particulier de 22 passages. Les fragments publiés sous le nom d'Antiochus d'Athènes ne sont certainement pas de Dorothée contrairement à l'hypothèse émise par Kroll. ¶ Le cycle épique [T. W. Allen]. La Chrestomathie de Proclus a été composée d'après les poèmes eux-mêmes et non d'après une sorte de manuel (à suivre). ¶¶ N° 2. Le cycle épique (suite) [T W Allen]. Enumération des témoignages qui existent pour chacun des poèmes du cycle. Où l'Iliade et l'Odyssée avaient laissé la place, les poèmes du cycle épique étaient d'une certaine étendue. L'ensemble de ces poèmes date des années 750-600 A. C. ¶ Claude et l'inscription de Pavie [T. Frank]. C. I. L., V, 6416. Le cognomen Nero n'est joint au nom de Claude que dans cette inscription et deux autres datant de son consulat. Il paraît probable que Claude lui-même fit ajouter sa propre statue à celles de la famille impériale. ¶ Platon, Théétète, 167 C et 209 A [H. Richards]. Propose de lire 1° πάθας au lieu de ἀληθεῖς. 2° ὧν au lieu de ᾧ. ¶ Quelques différences entre la scansion du vers homérique dans le discours et dans la narration [J. A. J. Drewitt]. Dans le discours il y a une tendance à diminuer la fonction de la pause métrique, de là une plus grande tolérance dans l'emploi du 4e pied trochaïque, un traitement moins rigoureux de la césure faible ou forte. ¶ Le second camp légionnaire en Palestine [R. K. Mac Elderry]. Était probablement situé à Caparcotia (Kefr-Kut). ¶ Sur les nouveaux fragments de Ménandre [A. E. Housman]. Propose des corrections à 29 passages du texte de Lefebvre et M. Croiset. ¶ Le mètre saturnien [J. Fraser]. Le rythme saturnien s'établit non pas par la quantité, mais par l'accent. Il est analogue au rythme des poèmes en vieil-irlandais. ¶ Contributions à un nouveau texte des Caractères de Théophraste [J. M. Edmonds]. Corrections à 17 passages de Théophraste (à suivre). ¶ Deux éditions de Manilius [H. W. Garrod]. Comparaison entre l'édition de Housman et celle de Breiter. Elles présentent des caractères opposés. Corrections à 17 passages (à suivre). ¶ Le nouveau Ménandre [H. Richards]. A propos du texte publié par Lefebvre. On doit lui être reconnaissant; peut-être n'a-t-il pas accompli toutes les parties de sa tâche avec le même succès. ¶ Grenfell et Hunt : Les Papyri de Tebtunis (2e parite) [J. H. Moulton]. Pour les études linguistiques, ce volume sera aussi indispensable que les précédents. Analyses. ¶ Fouilles récentes à Rome [T. Ashby]. Il y a peu de choses à mentionner en ce qui concerne les fouilles du Forum. Discussion de l'inscription de la colonne Trajane. Analyse des rapports sur les fouilles récentes du Palatin. ¶¶ N°. 3. Contributions à un nouveau texte des Caractères de Théophraste (suite) [J. M. Edmonds]. Corrections à 31 passages des Caractères. ¶ Catuelle IIb [W. B. Mac Daniel]. La comparaison indiquée dans les vers 11-13 du second poème de Catulle se rapporte aux épisodes de son amour pour Lesbie. ¶ Sur quelques frag-

ments de Mécène [W. C. Summers]. A propos d'un passage de Sénèque (Ep. CXIV, 4-5). Dans les fragments de Mécène son goût pour un rythme où le pied crétique prédomine est manifeste; c'est cette tendance que réprouve Sénèque. ¶ Notes sur Manilius II et III [H. W. Garrod]. Corrections à 32 passages du texte de Manilius. ¶ Manilius III 590-617 [J. P. Postgate]. Discussion des corrections proposées par Garrod. ¶ Corrections au texte d'Athénée [T. G Tucker]. Étude de 138 passages d'Athénée. ¶ Sur le MS. d'Oxford contenant la 1re Décade de Tite-Live [W. C. F. Walters]. C'est une fidèle copie d'un ms. soigneusement formé ne remontant pas plus haut que le xe siècle. ¶ Varia Graeca [T.W. Allen]. Étude critique du texte des scholies de l'Odyssée publiées d'après un papyrus par Kenyon (J. Ph. XXII, 238) et Wessely (Mitt. aus. d. Sammlung d. Papyrus Erzerzog Rainer, VI, 1894). ¶ Le Lucrèce de W. A. Merrill [J. D. Duff]. Cette édition est de peu de valeur pour ceux qui désirent savoir ce que Lucrèce a réellement voulu dire. ¶ Un siècle sur Tibulle de Cartault [J. P. Postgate]. Simplement rassembler et présenter les matériaux de cet ouvrage demandait une activité, une patience et une méthode peu ordinaires, or Cartault possède ces qualités à un haut degré. On doit lui reconnaître en plus l'impartialité. Critiques de détails. ¶¶ N° 4. La place de l'arbitrage et de la médiation dans les systèmes anciens de droit international [L.F. Matthaei]. Les témoignages montrent que l'arbitrage entre les États ne s'est développé chez les Romains que graduellement sous l'effet de leur contact constant avec la diplomatie grecque depuis la fin du IIIe s. a. C. Etude des textes pour justifier ce point de vue. ¶ Contributions à l'étude de -ς final dans les adverbes grecs [J. Fraser]. De même que de *Jōμs* nous tirons βοῦς ou βῶς, suivant le son qui se trouve après, de même de l'instrumental pluriel *νέμōῖs* nous tirons νέοις ou νέως, avec, comme il fallait s'y attendre, l'accent atténué, καλῶς, etc. ¶ Le champ de bataille de l'ancienne Pharsale [T. R. Holmes]. Discussion de l'opinion de Leake, de Mommsen, de Heuzey, de Stoffel, de Kromayer sur l'emplacement du champ de bataille. Il doit être cherché au nord de l'Enipée. ¶ Clément d'Alexandrie, Stromates, I § 158 [J. C. Wilson]. Propose de lire τὸ δὲ φιλόκαλον εἰς ἀλκὴν καταχρωμένης τῷ θυμῷ. ¶ Quelques notes sur Athénée [J. P. Postgate]. Corrections à 5 passages d'Athénée. ¶ Le Sénat sous Auguste [J. C. Stobart]. Étude critique de l'ouvrage d'Abele. De toute façon le terme dyarchie, employé par Mommsen pour caractériser le gouvernement d'Auguste, est peu satisfaisant. ¶ Ad Apuleium [A. J. Kronenberg]. Corrections à 23 passages des Métamorphoses, 4 de l'Apologie et 2 des Florides. ¶ Manilius III, 608-617 [A. E. Housman]. Discute l'interprétation de Garrod (v. supra). La série de 12 nombres qui commence au vers 590 se continue dans les vers 608-617. Il n'est pas besoin de modifier le texte. M. B.

Classical Review (The). XXII, 1908. Février. Fouilles anciennes à Herculanum [E. R. Barker]. Historique, avec bibliographie, des fouilles effectuées entre 1709 et 1876. ¶ Les péans de Pindare (Grenfell-Hunt, Oxyrhynchus Papyri, v, 24-81) [A. E. Housman]. Examen de plusieurs passages; conjectures. ¶ Hélios-Hadès [Jane E. Harrison]. Appuie par des arguments nouveaux l'identification d'Hadès et d'Hélios indiquée par Cornford dans une note de son Elpis et Eros. ¶ Artémis Aphaia [M. Kraus]. Le surnom d'Aphaia, donné à Artémis dans le temple d'Egine, est d'origine sémitique et phénicienne. ¶ A. Blanchet, *Les Enceintes romaines de la Gaule* [J. E. Morris]. Analyse élogieuse. ¶ T. Preger, *Scriptores originum Constantinopolitanarum* [J. B. Bury]. Texte établi avec une critique très sûre; index nourris. ¶ H. Furneaux, *The Annals of Tacitus*, II, 11-16

[E. Harrison]. Cette 2e éd. du 2e vol. a été révisée, au point de vue historique et critique, par PELHAM et FISHER; désaccord fâcheux avec la 1re éd. ¶ Jacob VAN WAGENINGEN, *Scaenica Romana* ID. *Album Terentianum* [J. Gow]. Deux ouvrages intéressants : l'un sur l'art scénique à Rome, l'autre qui reproduit en lithographie les peintures de l'Ambrosianus H. 75 (F) et du Parisinus 7899 (P.). Dircussion de qqs. points, ¶ R. KEKULE VON STRADONITZ, *Die Griechische Skulptur*, [F. H. M.]. Catalogue clair et exact des sculptures grecques du musée de Berlin; manque un index. ¶ J. JACKSON, *The Meditations of M. Aurelius Antoninus* [H. R.] Bonne traduction, parfois trop peu fidèle; introduction de BIGG. ¶ F. BLASS, *Andocidis Orationes* [Id.]. 3e éd. en progrès sur les précédentes; apparat critique tout à fait nouveau. ¶ Archéologie. Rapport sur les fouilles de « War-Ditches », Cherry-Hinton, Cambridge [F. G. Walker]. Trouvailles diverses. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques en Grèce (Béotie), et Egypte [E. J. Forsdyke]. ¶¶ Mars. Note sur la fête villageoise décrite dans Tibulle, II, 1. [W. W. Fowler]. C'était une fête de printemps, comme la lustratio agri de Virgile (Géorg. I, 339 sqq.), et non une d'hiver, comme les Feriae Sementivae d'Ovide (Fastes I, 657 sqq.) qui n'a fait que transporter le langage de Tibulle en l'adaptant à une autre cérémonie. ¶ Les dieux dans les Eglogues et le Club arcadien (R. W. R.]. Commente plusieurs passages des Eglogues où Virgile, déifiant Auguste, l'identifie avec Apollon. ¶ Le « discours du feu » dans l'Agamemnon [F. Melian Stawell]. Développe et rectifie la note de Cornford sur ce passage (dans son Thukydides mythistoricus). ¶ Sophocle, Electre 724 sqq. [M. A. Bayfield]. Discute l'interprétation de Greene pour ce passage, et en propose une autre plus naturelle ¶ Martial III 93, 18-22 [A. E. Housman]. Propose de lire au v. 20 Sattiae, et interprète Sattiae... saxum comme l'équivalent de Sattia sepulta. ¶ Premiers usages du bronze et du fer [Andrew Lang]. Dans la Grèce homérique comme en Palestine, Egypte, etc., le fer était réservé aux instruments de culture, le bronze aux armes et ornements. ¶ Etymologie de folium [J. Fraser] Veut le rattacher au v. irl. duille (* dholio-, Cf. Zeuss, Gramm. Kelt. p. 15). ¶ Correction des nouveaux fragments de Ménandre [H. Richards]. Liste de conjectures. ¶ Notes sur Sophocle, Œdipe roi 1218, 9. [Lewis Campbell]. Lit χαλκέων sur la foi des Papyri d'Oxyrhynchus, V, 100-2. ¶ W. T. ARNOLD, *Studies of Roman Imperialism.* ID. *The Roman system of Provincial administration to the Accession of Constantine the Great* [H. J. Edwards]. Eloge et exposé de ces ouvrages édités ou réédités par les amis et la sœur du grand journaliste qui fut d'abord un historien. ¶ L. VAN HOOK, *The metaphorical Terminology of greek Rhetoric and Literary Criticism* [W. P. Roberts]. Excellent mémoire fort utile malgré qqs. omissions. ¶ W. M. RAMSAY, *Studies in the History and Art of the Eastern Provinces of the Roman Empire* [E. L. Hicks]. Essais d'un profond intérêt, dus à R. et à ses élèves sur la géographie, l'ethnologie et l'histoire de l'Asie Mineure. ¶ S. H. BUTCHER, *Demosthenis orationes* II, 1 [H. Racklam]. Ce vol. clôt la série des Discours politiques. Observations sur le texte. ¶ Leon Josiah RICHARDSON *Helps to the Reading of classical Latin Poetry* [Frank Gardner Moore]. Utile aux maîtres et aux élèves. ¶ Nils NILEN, *Lucianus* [H. R.]. Bonne éd. dont l'apparat critique, très soigné, est mieux disposé que celui de Sommerbrodt. ¶ Archéologie. Fragments perdus du groupe d'Iphigénie à Copenhague [P. Stduniczka]. Etude et reconstitution de ce groupe de marbre du musée de Ny-Carlsberg. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques, à Ostie; en Syrie [E. J. Forsdyke]. ¶¶ Mai. Virgile et le virgilianisme. Etude sur les Carmina minora attribués à Virgile [J. W. Mackail]. Plaide en

faveur de l'authenticité de ces poèmes, que Virgile n'avait pas voulu publier ni avouer, malgré le fini de qqs-uns comme le Culex et le Moretum. ¶ Fouilles en Crète [Janet Case]. Evans a jeté quelque lumière sur l'origine de la civilisation « égéenne » qui semble procéder des Libyens. ¶ La constitution béotienne [W. A. Goligher]. Discute l'opinion de Grenfell et Hunt, commentant un papyrus récent, sur les quatre sénats des Béotiens. ¶ G. Ferrero, *The Greatness and Decline of Rome*, I, II [G. M. Young]. Ouvrage traduit par Zimmern; très suggestif, malgré qqs lacunes. ¶ Id., *Grandezza et Decadenza di Roma*, IV, V [G. H. Stevenson]. Eloge de ces deux volumes, dont le premier a déjà paru en traduction française. ¶ Arthur Strong, *Roman sculpture from Augustus to Constantine* [A. M. Daniel]. Analyse favorable. ¶ Gaetano de Sanctis, *L'Attide di Androzione e un papyro di Oxyrhynchos* [L. M. Walker]. Ce fragment historique du IVe s. a. C. aurait pour auteur, non pas Théopompe, ni même Cratippe, mais Androtion. Exposé et discussion. ¶ Friedrich Vollmer, *Q. Horati Flacci carmina* [A. L. Housman]. Trop de réserves à faire sur cette édition major. ¶ Martin P. Nilson, *Die Kausalsätze im griechischen bis Aristoteles* [H. Richards]. Trop subtil; receuil précieux de matériaux, mais les fragments n'ont pas été mis à contribution. ¶ Rice Holmes, *Ancient Britain and the Invasions of Julius Cæsar* [R. A. Smith-A. G. Peskett]. Très complet; beaucoup de valeur et d'intérêt. Observations sur qqs points. ¶ H. Weil, *Aeschyli Tragoediae* [W. Headlam]. Cette 2e éd. n'est guère qu'une réimpression de la première. ¶ Paul Kretschmer-Franz Skutsch, *Glotta : Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache* [W. H. D. R.]. Nouvelle revue de linguistique et de Philologie; analyse <cf. R. d. R. 32, 51 sqq.>. ¶ E. Stampini, *La metrica di Orazio comparata con lo greca con una appendice di Carmi di Catullo* [Id.]. Peut tenir lieu d'un traité de métrique. ¶ Pietro Larizza, *Rhegium Chalcidense* [X.]. Histoire et numismatique de Reggio : bonnes illustrations; trop d'erreurs dans les citations et interprétations de passages d'auteurs grecs. ¶ Henry W. Prescott, *Some phases of the relation of Thoug to verse in Plautus* [J. P. P.]. Essai méritoire, mais l'auteur n'a pu tirer de ses recherches une théorie claire. ¶¶ Juin. Les Péans de Pindare (Oxyrhynchus Papyri, V) [A. W. Verrall]. Etude détaillée de ces textes nouveaux. ¶ Théopompe chez les critiques littéraires grecs [W. Rhys Roberts]. Examen des jugements de Longin, Démétrius, Denys d'Halicarnasse, Hermogène, Théon. Ils font douter que Théopompe soit l'auteur des fragments historiques découverts par Grenfell-Hunt (Oxyrhynchus Papyri, V, pp. 110-242). ¶ Note sur Tyrtée, Ἐμβατήρια 2, 2 [G. G. Abbott]. Nouveaux rapporchements qui confirment que Κοῦροι ματέρων signifie citoyens d'origine. ¶ Plato, Symposium 219 C. [R. G. Bury]. La leçon καὶ περὶ ἐκεῖνο ὅγε est confirmée par le fragm. donné par les Oxyrhynchus Pap. ¶ Propertius I, XX, 32 [J. U. Powell]. Lire Ephydriasin d'après Alexander Aetolus (Meineke, p. 220). ¶ A. Riese, *Anthologia latina sive Poesis Latinae supplementum*, I, 2 [J. W. Mackail]. Nouv. éd. de ce précieux recueil : les mss. ont été collationnés à nouveau; qqs pièces ont été supprimées comme étant de l'époque carolingienne et plusieurs découvertes depuis 1870 ajoutées. ¶ Joannes Ferrara, *Poematis Latini fragmenta Herculanensia* [Robinson Ellis]. Édition intéressante de ce poème épique sur les événements qui suivirent en Egypte la bataille d'Actium, et dont l'auteur reste inconnu : F. a ajouté de nouveaux fragments au texte de Bährens. ¶ J. van Leeuwen, *Menandri quatuor Fabularum fragmenta*. — W. Headlam, *Restorations of Menander* [H. Richards]. Corrections importantes apportées au texte du premier éditeur Lefebvre, préoccupé surtout de déchiffrer les fragments qu'il avait

découverts : H. est moins aventureux que v. L. dans ses conjectures. ¶ J. M. Edmonds, *An Introduction to comparative Philology* [J. H. V.]. Manuel plus court que celui de Giles; utile et commode pour les classes. ¶ J.-J. Hartman, *De Ovidio Poeta commentatio* [H. L. Henderson]. Contribution de mince valeur à l'étude d'Ovide, mais écrite dans un latin agréable. ¶ A. C. Pearson, *Euripides, The Heraclidae* [W. E. P. Pantin]. Bonne éd.; texte établi avec savoir et avec soin, mais le commentaire est trop plein. ¶ G. Wissowa, *Paulys Real-Encyclopädie des classischen Altertumswissenschaft* [G. F. Hill]. C'est le 11e fasc. de la nouvelle éd. d'un ouvrage indispensable. Observation sur plusieurs articles. ¶ Carl Thulin, *Die Götte des Martianus Capella und der Bronzeleber von Piacenza* [F. Granger]. Contribution de valeur aux études étrusques; exposé et remarques. ¶ Kenyon and Bell, *British Museum Papyri : Facsimiles*, III [A. S. Hunt]. Eloge de cette nouvelle série d'admirables facsimilés. ¶ G. Dennis, *The Cities and Cemeteries of Etruria* [T. A.]. Réimpression de la 1re éd. de 1848 : ne renferme aucun des résultats de la 2e, parue en 1878. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéolologiques, en Afrique (Tunis, El-Haouria) [E. J. Forsdyke]. ¶¶ Août. Nouvelles remarques sur la 4e Eglogue. [Joseph B. Mayor]. Les idées messianiques ont dû pénétrer à Rome en 40 a. C., Virgile, qui y fait allusion ailleurs (Aen. VI 799) a pu les connaître, soit par une paraphrase sibylline d'Isaïe, soit par les Ecritures elles-mêmes. ¶ Le pont de César sur le Rhin (de Bello Gallico IV 17-19) [E. Kitson Clark]. Etude détaillée sur la construction de ce pont, que César, une fois rentré en Gaule, détruisit après avoir passé 18 jours sur la rive droite du Rhin à dompter les Germains. ¶ Le buste orné de feuillage à Nemi [J. G. Frazer]. Ce buste bicéphale des ruines du temple de Diane devait être, comme Granger l'a pressenti, celui du dieu du chêne. Longue discussion. ¶ Euripides, Herc. fur. 1157 sqq. [George W. Mooney]. Lire 1159 : φέρ' <ἀντιῶν τι> κρατὶ π. σ. Discussion. ¶ L'églogue messianique de Virgile [H. W. Garrod]. Fowler et Conway, dans leurs délicates études, ont voulu voir dans le parvus puer l'enfant d'Auguste et de Scribonia; mais ce fut une fille, Julie, et mieux vaut croire qu'il s'agissait de l'enfant d'Octavie et de Marcellus. Quant aux idées messianiques, elles sont dues à l'influence de Pollion et de ses poèmes plutôt qu'aux oracles sibyllins, défendus pourtant avec talent par Mayor. ¶ Eduard Scheller-Walther Frieboes, *Aulus Cornelius Celsus : Ueber de Artznei-wissenschaft* [Clifford Allbutt]. Seconde éd. de cette traduction élégante, avec notes concises et précises. Histoire du texte du De Medicina. ¶ H. Jordan, *Topographie der Stadt Rom im Alterthum*, I, 3 [Thomas Ashby]. Ce vol., rédigé par Huelsen, complète le célèbre ouvrage de J. Analyse critique et éloge. ¶ Angelo Mosso, *The palaces of Crete and their Builders* [W. H. D. R.]. Illustrations nombreuses et excellentes; le texte, écrit d'un style alerte et vivant, a beaucoup moins de valeur, et manque d'ordre et de méthode. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques : à Délos [E. J. Forsdyke]. ¶ Une villa romaine à Pétersfield (Hampshire) [A. M. Williams]. Description. ¶¶ Septembre. La scène du pesage des vers dans les Grenouilles d'Aristophane [A. W. Ferrall]. Etude de cette curieuse scène qui suppose chez les auditeurs de l'époque un sens critique et une culture rares. ¶ Le ms. de Pétrone de Trau (Dalmatie) [Albert C. Clark]. Essaie d'expliquer l'éclipse de ce ms. entre les années 1423 et 1650. ¶ Verg. Aen. X 705 [H. L. Jones]. Lire : Cisseis regina <parit; Paris> u. p. Discussion. ¶ Notes sur Catulle LXIV [G. M. Hirst]. Commente et éclaire plusieurs vers par des rapprochements avec Catulle lui-même ou avec les Odes d'Horace. ¶ Pluriel de γῆ et ὕλη. [T. W. Allen]. Eustathe (Od. 1598) donne une sorte de règle de l'emploi

du pluriel γαῖ. Quant à ὕλη, au sens de bois (matière) son pluriel est fréquent et normal, beaucoup plus rare au sens de forêt. ¶ A. W. VERRALL, *The Eumenides of Aeschylus*; Walter HEADLAM, *Id.* et *The Prometheus Bound of Aeschylus* [J. U. Powell]. Eloge et examen détaillé de ces trois traductions. ¶ T. D. SEYMOUR, *Life in the Homeric age*; Gilbert MURRAY, *Rise of the greek Epic* [Browne]. Le premier de ces deux ouvrages, en dépit de grandes qualités, ne répond pas à l'attente qu'il a fait concevoir; le second, qui contraste avec le premier, mérite de grands éloges, tempérés par qqs réserves. ¶ Frank Justus MILLER, *The tragedies of Seneca* [Harold L. Cleasby]. Bonne traduction claire et fidèle; observations. ¶ E. W. HOPE, *The language of Parody : a study in the Diction of Aristophanes* [W. Rhys Roberts]. Statistique intéressante et suggestive des mots poétiques ou non attiques employés par Aristophane en tant que critique littéraire. ¶ Georges NICOLE, *Meidias et le style fleuri dans la céramique attique* [H. B. W.] Analyse favorable; remarques de détail. ¶ W. DEONNA, *Les statues de terre cuite dans l'antiquité* (Sicile, Grande Grèce, Etrurie et Rome) [Id.]. Intéressant. ¶ F. BAUMGARTEN-F. POLAND-R. WAGNER, *Die Hellenische Kultur* [Id.]. 2e éd., sensiblement pareille à la 1re, sauf la Crète mise au point. ¶ F. E. THOMPSON, *A Syntax of Attic Greek* [W. E. P. Pantin]. Trop inégal : inexactitudes, index défectueux. ¶ Archéologie. Fouilles à Ribchester [R. S. Conway]. Fouilles en Béotie [X.]. ¶¶ Novembre. L'invasion de la Bretagne sous Claude [H. G. Evelyn White]. On ne la connaît que par l'histoire romaine de Dion Cassius, qui s'appuie sur une source originale, et mérite plus de crédit qu'on ne lui en accorde généralement. ¶ Attitude des Grecs envers les animaux [W. H. S. Jones]. Leur tempérament n'était pas, comme l'a soutenu Gomperz, dénué de sympathie à l'égard des animaux. Exemples et discussion. ¶ La limite orientale de la province d'Asie [W. M. Calder]. Une inscr. de Kozez-Abdullah la recule notablement; historique et preuves à l'appui. ¶ Notes [J. U. Powell]. Conjectures sur Hérodias (III, 30), Euripide (Hippol. 1436; Bacch. 451, 659 et 1060; Med. 904). ¶ Une correction dans Sénèque [E. A. Sonnenschein]. Lire dans Ep. ad Lucil. XXXI, 2 : pejus pour ejus. Discussion. ¶ Le buste orné de feuillage de Némi [Frank Granger]. Lynch a conjecturé que c'étaient des feuilles de lotus, mais ce sont plutôt des feuilles de chêne, comme l'a pensé Frazer. ¶ R. D. HICKS, *Aristotle De Anima* [W. D. Ross]. Contribution de valeur à la critique d'Aristote; éloge et examen détaillé de cette traduction, avec notes et introduction. ¶ *Corolla Numismatica : Numismatic Essays in honour of Barclay V. Head* [Ronald M. Burrows]. Collection d'articles d'un vif intérêt; brève analyse et observations. ¶ C. DUBOIS, *Pouzzoles antique* [W. H. D. Rouse]. Ouvrage utile; fait avec beaucoup de soin. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques en Italie, Afrique (Tunisie) [E. J. Forsdyke]. ¶¶ Décembre. Rapports de la civilisation égéenne avec l'Europe centrale [T. E. Peet-A. J. B. Wace-M. S. Thompson]. Quelle est la région qui a influé sur l'autre? Il est problématique de le dire et oiseux de le chercher. La céramique dans l'une et l'autre région procède d'une source unique. ¶ Deux notes sur Pindare [W. T. Lendrum]. Commente deux passages : Nem. IX 15-25 et Isthm. I, 6-12. ¶ Notes sur la 1re Églogue de Virgile [T. G. Tucker]. Composition et liaison des idées. ¶ Notes sur Juvénal [Ernest J. Robson]. Interprétation détaillée de trois passages : X 97, X 195, XI 71. ¶ Properce IV. I. 27 [H. E. Butler]. Le lacus Umber était peut-être à Assisi. ¶ T. G. TUCKER, *The Seven against Thebes of Aeschylus* [A. W. Verrall]. Eloge de cette éd., avec introduction, notes critiques, commentaire, traduction et récension des scholies du Mediceus. Réserves sur plusieurs points, et discussion approfondie. ¶

James Adam, *The Religious Teachers of Greece* [F. B. Jevons]. Belles leçons sur le développement des idées religieuses dans la poésie et la philosophie grecques depuis Homère jusqu'à Platon. ¶ B. Nogara, *Le nozze Aldobrandine, i paesaggi con sceni dell' Odissea e le altre pitture murale antiche conservate nella Biblioteca Vaticana* [X.]. Magnifique volume contenant les peintures de la période classique à la Vaticane; c'est le second d'une série inaugurée par le Catalogue des ivoires de la Vaticane de Kanzler. ¶ J. van Leeuwen, *Prolegomena ad Aristophanem* [H. Richards]. D'un latin agréable, mais ne contient rien de nouveau, à part une hypothèse sur la naissance d'Aristophane. ¶ Archéologie. Fouilles aux Fossés de Barton (près de Cambridge) [F. G Walker]. A. G.-D.

English Historical Review. Vol. 23 (1908). N° 1 (89). J. H. Breasted, *Ancient Records of Egypt.* Vol. 2-5 [Griffith]. Contribution de valeur à l'histoire de l'Égypte. ¶ H. Jordan-Chr. Huelsen, *Topographie der Stadt Rom im Altertum.* I, 3 [Stuart Jones]. Grands éloges. ¶ E. H. Oliver, *Roman economic conditions to the close of Republic* [Goligher]. Appréciation louangeuse : qqs résrves. ¶ C. H. Turner, *Ecclesiae Occidentalis monumenta juris antiquissima.* II, 1 [Watson]. Parfait. ¶ F. Martroye, *Genséric. La conquête vandale en Afrique et la destruction de l'Empire d'Occident* [Brooks]. Intéressant, mais prête le flanc à la critique. ¶ P. S. Allen, *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami.* I [Whitney]. Grands éloges. ¶ L. Delaruelle, *Études sur l'humanisme français. Guillaume Budé, les origines, les débuts, les idées maîtresses.* Id., *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de G. de Budé* [Tilley]. Contribution importante à l'histoire de l'humanisme en France. ¶ J. K. Floyer, *Catalogue of mss. preserved in the library of Worcester Cathedral* [James]. Sera le bienvenu. ¶ Courtes notices. J. v. Prott and L. Ziehen, *Leges Graecorum sacrae e titulis collectae* [D. G. H.]. Rendra de grands services. ¶ B. C. Bondurant, *Decimus Junius Brutus Albinus* [W. A. G.]. Soigné, habile et pénétrant, mais pas toujours convaincant. ¶ M. Lehnerdt, *Horatii Romani Porcaria cum aliis ejusdem quae inveniri potuerant carminibus* et *Petri de Godis Vicentini de coniuratione Porcaria dialogus e cod. Vat. erutus* [E. A.]. Sera le bienvenu des amateurs de la poésie latine de la Renaissance. ¶¶ N° 2 (90). The New Greek historical fragment attributed to Theopompus or Cratipus [W. A. Golligher]. Montre que ces fragments publiés par Grenfell et Hunt ne peuvent pas être attribués à Théopompe, mais plutôt, comme Blass l'a soutenu, à Cratippe. ¶ E. Barker, *The political thought of Plato and Aristotle* [Whibley]. Soigné et approfondi, mais on ne voit pas à quels lecteurs il s'adresse. ¶ W. Weber, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus* [St. Jones]. Elève de Domaszewski, dont l'inspiration se fait sentir, W. fait preuve de beaucoup de science et de perspicacité dans la solution de problèmes concernant le règne d'H. ¶ Courtes notices. J. D. Forrest, *The Development of Western Civilisation* [H. W. C. D.]. Manque absolument de critique. ¶ *Papers of the British School at Rome*, IV [R. L. P.]. Analyse <cf. R. d. R. 32, 250, 15 sq.>. ¶ M. B. Peaks, *The general civil and military administration of Noricum and Raetia* [H. S.]. Soigneusement fait. ¶ H. Furneaux, *The Annals of Tacitus* [Id.]. Eloges, qqs réserves. ¶ P. Legendre, *Études Tironiennes : commentaire sur la 6e Eglogue de Virgile*, tiré d'un ms. de Chartres [B. S.]. Rendra de bons services à ceux qui étudient la paléographie. ¶¶ N° 3 (91). The German of Caesar [H. H. Howorth]. Étude qui se continue dans le n° suivant sur les populations de la Germanie à l'époque de César. Leur nom de « Germani » est celtique d'origine, il signifie comme Zeus l'a montré « voisins »; les Romains l'ont emprunté aux Gaulois. Les Boiens. Tribus

qui composaient la confédération que Arioviste commandait. ¶ H. St-Jones, *The Roman empire, B. C. 29-A. D. 476* [Goligher]. Bien que destiné plutôt au public lettré, sera utile aussi à ceux qui s'occupent de l'histoire romaine scientifiquement. ¶ M. Sharpe, *The Roman Centuriation in the Middlesex District* [Haverfield]. Conclusions inadmissibles : ne fait pas avancer la question. ¶ Ch. Diehl, *Figures byzantines*, 2 [Bury]. Appréc. favorable. ¶ W. Ridgeway, *Who were the Romans?* [R.] Remarquable. ¶ O. Th. Schulz, *Das Kaiserhaus der Antonine und der letzte Historiker Roms*, nebst einer Beigabe, Das Geschichtswerk des Anonymus : Quellenanalysen und geschichtl. Untersuchungen [J.]. Des réserves. ¶ *Rivista di Storia antica*, X (1906). Analyse rapide <c. R. d. R. 31, 224 sq.>. Qqs réserves. ¶¶ N° 4 (92). V. Chapot, *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe* [Anderson]. Méritoire. ¶ G. Misch, *Geschichte der Autobiographie*. I. *Das Altertum* [G.]. Eloges. ¶ E. Reich, *General history of western nations from 5000 b. C. to 1900 a D.* I. *Antiquity* [D.]. Réserves. ¶ W. Hoffman, *Das literarische Porträt Alexanders des Grossen* [H.]. Par la faute du sujet lui-même, les résultats de cette étude ne sont pas considérables. ¶ T. Zielinski, *Die Cicerokarikatur im Altertum*. Id., *Der Clauselgesetz in Ciceros Reden* [F.]. Eloges. ¶ M. Ihm, *C. Suetonis Tranquilli Opera*, I [J.]. Eloges. ¶ R. V. Nind Hopkin, *The Life of Alexander Severus* [Id.]. Appréc. sévère.

E. A.

Hermathena. N° 34. Notes on Vopiscus [L. C. Purser]. 38 p. de conjectures (Aurélien, Tacite, Probus, Firmus, Saturninus, Proculus, Bonosus, Carus, Numerien, Carinus) suivies d'un essai de libérer V. des accusations de falsifications de documents (Peter, Lécrivain, Homo). Les coïncidences qu'on a pu relever sont trop légères pour justifier l'accusation; elles sont dues à l'enseignement uniforme de la rhétorique, ou au hasard. V. toutefois a regardé comme originaux des documents retouchés ou interpolés. ¶ Notes. on the « Acharneis » [Starkie]. Commentaire critique, explicatif et historique des vers 1-6, 13-14, 21-26, 68-76, 94-108 (Pour le vers 100, S. adopte l'interprétation donnée par L. Chodzkiewicz, « Un vers d'Aristophane », qui a été négligée par tous les éditeurs), 146, 147, 150, 196-198, 347-348, 377-382, 410-413, 470, 475, 609, 723-726, 847-853, 1025, 1085-1094, 1122 suiv., 1132 suiv., 1150-1160 et 1210. ¶ A Book of greek verse [R. Y. Tyrrell]. Eloges pour les délicieuses traductions du grec en anglais (du 7e s. av. J.-C. au 6e s. après) et de l'anglais en grec, accompagnées d'une restriction concernant la traduction du poème sur Heraclitus. ¶ The sayings of Simonides [Smyly]. Essai d'explication d'une sentence publiée par Grenfell et Hunt (Hibeb Papyri, vol. 1) dont l'obscurité a été critiquée par H. Richards <v. R.d.R. 32, 232, 42>. ¶ Aristotle, Ethics, Book VII [Gerard A. Exham]. Conserver ch. xii, sect. 3, 1153a15 τις des mss. et non le changer en τισιν. Le passage vise les Platonistes. ¶ Notes [G. W. Mooney]. Lire : Horace Ep. II, ii, 52 defit (au lieu de desit); Lucrèce I 657 sumi (au l. de muse); Sophocle Oed. Tyr. 1261 κυλλά (au l. de κοῖλα). ¶ M. Manilii Astronomica [Robinson Ellis]. L'éd. de Theodor Breiter constitue un progrès marqué; le commentaire en est judicieux mais plus scientifique que grammatical. Examen critique d'un certain nombre de passages dont quelques-uns ont déjà été traités dans les Noctes Manilianae de E. ¶ The chronology of Eusebius' martyrs of Palestine [H. J. Lawlor]. A Césarée, la persécution prit la forme de cinq attaques spasmodiques dont quatre précédées par des édits impériaux et la cinquième par une visite de Maximin à Césarée pour célébrer son jour de la naissance, et suivies chacune d'une période d'inactivité. La première va de juin à novembre 303, la 2e et la 3e de mars 305 à mars-avril

306, la 4e de novembre 307 à juillet 309 et la dernière de novembre 309 à mars 310. Même dans l'intervalle des persécutions, les chrétiens ne jouissaient pas d'une pleine liberté de leur culte, et les confesseurs de leur foi déjà emprisonnés n'étaient pas relaxés, mais il est improbable qu'il y eut de nouvelles arrestations. ¶ « Sprechtempo » or phonetic law? [Ch. Exon]. Oppose à l'infortuné Sprechtempo mis en avant par Osthoff pour expliquer les doublets tels que calidus : caldus, solidus : soldus, la loi phonétique suivante : « Dans tous les mots ou groupes de mots de quatre syllabes (ou plus) portant l'accent principal sur une syllabe longue, une voyelle médiane brève était nécessairement syncopée mais pouvait être restituée par analogie. » ¶ The particle ΓΕ in Sophocles [W. A. Goligher]. 1, Les emplois du simple γε. Il ajoute généralement de la force au mot ou aux mots qu'il suit (ou qu'il précède quand le mot souligné est accompagné d'une préposition ou d'un article). Γε est employé aussi dans les réponses à une question et pour commenter un exposé qui vient d'être fait, ainsi que dans les phrases qui donnent une raison (1 avec ὅς, ὅστις, etc., 2 dans les propositions participiales, 3 dans d'autres propositions), et finalement dans les propositions subordonnées marquant une alternative, un contraste ou quelque chose de pareil. 2, Δέ . γε, δέ γε désigne l'assentiment mêlé de réserve, de correction ou de reproche, et la riposte. Il faut traduire « aye, and » ou « furthermore ». 3, Εἴγε, εἰ . γε. Γε est une sorte de qualification d'une proposition participiale précédente ou introduite par εἴ, ἤν ou εἴπερ et devra être rendu par «au moins». 4, Ἀλλὰ. γε. Les deux particules, dans tous les cas où elles ne sont pas entièrement disjointes, ont pour effet de donner de la force au mot auquel elles se rapportent. 5, Ἀλλ' οὖν . γε. Cette combinaison signifie « at any rate ». 6, Καί-γε. Signifie « yes, and ». 7, Καὶ μὴν . γε. Καὶ μὴν sont toujours les premiers mots d'un nouvel interlocuteur et ne sont jamais séparés de γε que par un mot. Γε, quoi qu'en dise Jebb, ne donne pas de la force au mot qui le précède. 8, Καίτοι. γε Καίτοι commence une phrase et n'a rien à faire avec γε qui conserve séparément sa fonction (cf. 1). 9, Μή τοι .γε. Τοι et γε renforcent la négation. 10, Οὔτοι .γε. Dans chaque cas γε conserve sa force. Τοι. γε ne se trouve qu'une fois El. 298, mais il est probable qu'il faut lire τείσουσ' ἔτ' (au lieu de τείσουσά γ'). 11, Οὐ μήν. γε (cf. 1). 12, Οὔκουν. γε. Γε donne de la force à la négation exprimée. 13, Γε δή Trois sens : 1) quoi qu'il en soit, au moins de toute façon (anyhow); 2) principalement; 3) bref. 14, Γε μὲν δή variation de γε μέντοι. 15. Γε μέντοι a une signification fortement adversative qui se rapporte à toute la phrase; parfois il peut se rendre soit par « malgré cela », soit par « mais d'autre part ». 16, Γε μήν, El. 973 marque une transition à une nouvelle considération O. C. 587, il signifie « malgré cela ». 17, Γέ πω. Seul exemple : O.T. 105 γε y renforce εἰσεῖδον. 18, Γέ που. Seul exemple Aj. 533 où που signifie peut-être et γε marque une ellipse. 19, Γέ τοι signifie quoi qu'il en soit (at any rate). 20, Γέ τοι δή. Seul exemple O. T. 1171 : même force que γέ τοι. 21, Some additional Notes. L'ancienne règle qui proscrit ἄν γε est juste pour Sophocle. De même γε ne se trouve pas dans Sophocle avec ὡς et le subjonctif, ce qui amène G. à lire O. C. 1278 οὕτως ἀφῇ, 'με (au l. de γε).¶ Reviews. *Aristotle, De Anima*, with translation and notes by R. D. Hicks [J. I. B.]. Le commentaire est admirable pour le fond et pour la forme. L'éd. est supérieure à tous égards à celle de Trendelenburg-Belger et peut pour le soin et la justesse de jugement soutenir la comparaison avec celle de Rodier. ¶ Robinson Ellis, *The Annalist Licinianus* with an Appendix of emendations of the text [L. C. P.]. Est un exemple du talent inépuisable d'E. dans l'émendation critique. ¶ *Rutilii Claudii Namatiani De reditu suo* libri duo edited

crit. and explan. by Charles Haines KEENE and translated into english verse by G. F. SAVAGE- ARMSTRONG [G. W. M.]. Le commentaire critique est la partie faible de l'éd. La trad. a un charme poétique qui manque dans l'original. ¶ *The Works of Aristotle*, P. 2 : *De Lineis insecabilibus* transl. by Harold H. JOACHIM [J. I. B.]. Excellent travail, en progrès sur celui d'Apelt. ¶ A. E. HAIGH, *The Attic Theatre* [R. W. T.]. Grâce à l'éditeur PICKARD, cette éd. constitue un grand progrès sur la précédente. ¶ U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORF, 1) *Greek historical writing*, 2) *Apollo* (tranlatio by Gilbert MURRAY) [M.T. S.]. 1) Judicieuse enquête. 2) Esquisse concise et charmante. ¶ *Transactions of the Cambridge philological Society*. Vol. 6. P. 1. A. E. HOUSMAN, *The Apparatus criticus of the Culex* [Id.]. Donne les raisons de préférer le Vat. 2759 au Vossianus et propose deux conj. nouvelles. ¶ *Annals of Archaeology and Anthropology* Liverpool. Vol. I. Nos 1 et 2 [J. I. B.]. Contient des articles d'un grand intérêt. ¶ Gilbert MURRAY, *The rise of the greek epic*. Andrew LANG, *Homer and his age* [H. C.]. Tandis que Lang voit dans les recherches récentes une preuve en faveur de l'unité originale, M. tient pour la théorie expansioniste plus solide, mais qui n'est pas exempte d'objections. ¶ W. RIDGEWAY, *Who were the Romans?* [ ] Intéressant et instructif. ¶ F. C. S. SCHULLER, *Plato or Protagoras?* [ ]. Des conclusions intéressantes. ¶ *M. Antonius Imperator Ad se ipsum*. Recog. I. H. LEOPOLD [ ]. Utile éd. critique. ¶ *Homeri Opera* recog. Thomas W. ALLEN T. 3-4 *Odysseae libros* continentes [ ]. Sera chaudement accueilli. ¶ Marie V. WILLIAMS, *The Platonic Theory of Knowledge* [ ]. Fait preuve de clarté, de pénétration et d'aptitude à saisir la pensée de Platon. ¶ *The Ranae* [J. H. Craig]. Le point central de la pièce n'est pas, comme dans la plupart des comédies d'A. l'idée mais la personne du héros. Le caractère de Dionysos est peut-être le mieux tracé dans Aristophane. La scène de la dispute est prise en elle-même, au goût des modernes le chef-d'œuvre du poète, bien que la critique, à part la forme de l'expression, cause un désappointement décisif, car aucun des points les plus fascinants ou les plus suggestifs des deux adversaires n'est touché. HENRI LEBÈGUE.

Journal (the) of Hellenic Studies. Vol. XXVIII, part I. Les Antiques de la collection de Sir Frederick Cook, Bart., Doughty House, à Richmond. [Mrs. S. A. Eugenie Strong.] 24 pl., 24 fig. Ce sont deux savants étrangers, Michaelis et Furtwängler, qui ont étudié le plus complètement les collections anglaises. Le présent mémoire a pour objet de décrire la collection Cook, largement représentée dans l'exposition de Londres 1903. Les photographies reproduites ici sont visibles à la bibliothèque de la Société hellénique. Description de 79 œuvres d'art, suivie de la mention de vases d'Apulie et d'objets trouvés dans une tombe à Eski-Saghia dans le nord de la Thrace. ¶ Nouvelles additions aux sculptures du Parthénon [Cecil Smith.] 1 pl. Le gouvernement grec et Kavvadias, l'éphore des antiquités grecques, ont concédé au British Museum les parties du Parthénon qui manquaient dans la collection de cet établissement, notamment des fragments des frises, et une métope du côté sud. ¶ Le trône de Zeus à Olympie [H. G. Evelyn White.] 3 fig. L'auteur se propose d'établir la position de la peinture de Panachus, décrite par Pausanias, à l'aide de monnaies des Eléens, conservées à Florence et à Berlin, représentant ce trône. Examen du texte de Pausanias. ¶ Les Samiens à Zanclé-Messana. [C. H. Dodd.] 1 pl. L'auteur examine au moyen de la numismatique la question de l'établissement des Samiens à Zanclé et du changement du nom de cette ville en celui de Messana. Il part du récit d'Hérodote (VI, 22 ss.) Sur le changement de nom. Hérodote seul peut nous éclairer (VII, 163-164); mais son

texte, suivant la leçon παρὰ des meilleurs mss. ou μετὰ des mss. secondaires suscites un problème de chronologie, touchant l'arrivée de Cadmus, fils de Scythès, tyran de Cos, dans la ville de Zanclé. Description des monnaies de Rhegium et de Zanclé-Messana. Mise en œuvre de ces documents. Il est difficile de concilier les textes littéraires avec la chronologie des monnaies. On ne peut que faire des hypothèses, appuyées sur l'histoire d'Anaxilas, tyran de Rhegium sous la protection des Samiens, tandis que Zanclé est sous la domination de Scythès. Opinions diverses produites au sujet du changement de nom. C'est vers 480 qu'Anaxilas établit son pouvoir sur Messène. Conclusions. 1, Monnayage à Rhegium modelé sur les types samiens. 2, Il n'y a pas de motif à puiser dans la numismatique pour supposer une période d'occupation Samienne antérieure au changement de nom, et les types Samiens ne cessent pas quand apparaît le nom de Messène. 3, A la mort d'Anaxilas, le monnayage disparaît pour toujours à Messène. 4, Le maintien du nom de Messène par Anaxilas fut permanent, et le nom ancien ne reparaît que sur de rares monnaies. ¶ La population et la politique de Sparte au 5e s. [G. B. Grundy]. Lacédémone était une énigme pour ses contemporains. Par là s'expliquent les controverses soulevées au sujet des motifs et de la moralité de sa politique et de ses agissements. Beloch, quand il a donné la statistique de la population de l'ancien monde, n'a pas dit le dernier mot. La surface cultivée dans la Grèce moderne est certainement inférieure à ce qu'elle était au 5e s. et la production du blé en Attique, consommée sur son territoire, représente une population de 114 000 habitants, au milieu du 4e s. Discussion des chiffres de Beloch pour celle de la Grèce entière, et, en particulier, de la Laconie. La politique de Sparte est finalement subordonnée directement ou indirectement aux circonstances intérieures. Il faut la considérer sous trois aspects : 1° politique intérieure, 2° dans ses rapports avec le Péloponnèse, 3° avec les autres pays. Attitude politique de Sparte avant, pendant et après la guerre du Péloponnèse. Sa politique défectueuse au 5e s. devait aboutir à son désastre au 4e s. ¶ Les papyrus d'Aphrodito [H. I. Bell]. Parmi les papyrus trouvés en 1901 à Kom Ishgau, les uns furent brûlés, les autres dispersés dans toute l'Europe. Quibell a repris les fouilles, qui ont fourni des ustensiles, de courts fragments de papyrus et des ostraca en grand nombre, entre autres qqs-uns portant le nom Αφροδ. Becker (Papyri Schott-Reinhard) a édité des lettres en arabe et cinq lettres bilingues (arabe et grec) datées d'Ἀφροδιτώ, nom grec de Ikôw et 12 documents similaires conservés à la bibl. de Strasbourg. Plusieurs de ces pièces sont au Caire, à Heidelberg, à Strasbourg, mais surtout au Br. Museum, qui prépare une édition complète de la partie grecque. Ces papyrus sont d'une grande importance aux points de vue historique, administratif et paléographique. L'écriture de certains d'entre eux descend un siècle plus bas que les autres papyrus connus jusqu'ici et marque le passage de la cursive des papyrus à la minuscule des mss. sur parchemin. Les lettres sont adressées par un gouverneur à Basilius, du district (pagarchie) d'Aphrodito. Étude, avec textes, des mots πάγαρχος et παγαρχία. Ce dernier mot peut être synonyme de νομός, d'autant que νομός ne se rencontre pas dans les papyrus en question. Sujets divers de cette correspondance. La dernière lettre est datée du 25 déc. 708. Analyse de pièces relatives à des esclaves en fuite, — à l'organisation navale du 1er khalifat, — à la levée des impôts (ἐντάγιον). Mention sommaire des livres de compte, écrits en minuscule. ¶ Résidus (relics) d'école gréco-égyptiens [J. Grafton Milne]. Ostraca portant des exercices d'écoliers, acquis par l'auteur et C. T. Currelly à des marchands de Luqsor et de Karnak. Ils paraissent

dater du milieu du 2e s. ap. J.-C. Texte de 17 fragments. Remarques sur le procédé des Gréco-Égyptiens pour enseigner la lecture, d'après ces documents : groupes de lettres et de syllabes, maximes morales, etc. Le dernier exercice est une progression numérique de (16), 32, etc. jusqu'à 4096, se rapportant à l'aroura. ¶ Où est-ce qu'Aphrodite retrouva le corps d'Adonis? [Simos Menardos.] D'après Ptolémée Héphestion, l'historien-mythographe, ce fut à Argos de Chypre. L'emplacement de cette ville n'a pas encore été identifié. L'auteur qui, antérieurement, a proposé Arsos, apporte de nouvelles raisons à l'appui de sa conjecture. Par le changement reconnu du ρ en λ, on arrive à la forme ἄλσος. Les poètes ont parlé d'Adonis comme étant mort dans un bois sacré (ἄλσος, ἄλσεα). Pausanias dit qu'Aphrodite était l'objet d'un culte sur un territoire (χωρίῳ) nommé Γολγοί. Il y a aujourd'hui, à Chypre, deux villages portant le nom d'Arsos. On peut s'arrêter à l'opinion qu'Adonis mourut dans le bois sacré (ἄλσος) d'Apollon Ἐρίθιος. Le passage de Ptolémée où Ἄρσος est donné comme une ville ne prouve rien, vu que ce pouvait être vrai de son temps. Un ἄλσος consacré à l'Apollon Erythien est devenu Ἄλσος, où s'est formée la légende d'Adonis. De même Γολγοί devint un lieu consacré à Aphrodite, puis une cité formée par une agglomération de ses adorateurs. Des deux localités chypriotes portant le nom d'Ἄρσος, celle que mentionne Ptolémée Héphestion correspond à l'emplacement de Mesarea, comme le prouvent les fouilles exécutées en cet endroit par Max Ohnefalsch Richter en 1883, qui y découvrit un τέμενος, sans doute celui d'Apollon Ἐρίθιος, où Aphrodite retrouva le corps d'Adonis. ¶ Une statue dans une tombe attique. [E. A. Gardner.] 2 pl., 2 fig. Considérations sur la sculpture funéraire d'Athènes. Deux types principaux : homme nu debout (Apollon), femme richement drapée debout, femme assise. Dans un groupe de deux figures (femme drapée et homme nu), l'homme représente généralement l'Hermès Psychopompe, et la femme, la décédée. Dessin et description de deux sculptures de femmes (Musée d'Athènes, nr. 218 et 219). Etude de la draperie attique à la fin du 5e s. Deux tendances, l'une vers un style simple et sévère conforme à la tradition phidienne, l'autre plutôt mièvre et affecté. Détails et réflexions, surtout au point de vue de la draperie, sur le buste de femme trouvée à Rhencia; — sur deux statues de femmes drapées debout, l'une conservée au musée de Dresde, l'autre tout à fait semblable, trouvée dans une maison particulière à Délos; — sur la statue récemment acquise par le British Museum, provenant de la collection du duc de Sutherland à Trentham (femme pleurant), type très populaire, qui a eu la plus grande influence non seulement en Grèce et à Rome, mais aussi sur la sculpture du moyen âge. ¶ Pylos et Sphacteria [Ronald M. Burrows]. (Voir J. Hell. St. XXVII, 283 ss.) Critique du plan dressé par Compton et Andry et de certaines assertions des deux explorateurs. ¶ Fragments perdus du groupe d'Iphigénie à Copenhague. [F. Studnicza.] 1 fig. Groupe représentant Artémis substituant une biche à Iphigénie. Marbre contemporain des Niobides, découvert en 1904, conservé dans le Musée de Ny-Carlsberg. Deux fragments de cette belle œuvre d'art avaient disparu, mais on en avait pris la photographie dès leur découverte. (Fig.) Le nœud des cheveux d'Artémis et la lèvre inférieure de la bouche entr'ouverte d'Iphigénie ont été conservés. L'Artémis rappelle la Diane de Versailles. ¶ Rectification pour l'article intitulé Archæology in Greece (J. of Hell. St. XXVII) [R. M. Dawkins]. ¶ *The rise of the Greek epic*, by Gilbert Murray. [] (1). Analyse et louange de ces conférences, faites aux Universités

1. Les comptes rendus bibliographiques, dans ce recueil, sont toujours anonymes.

de Harvard et de Colombie. ¶ *The Eumenides of Aeschylos*, etc., by A. W. Verrall. — *Die Eumeniden des Aeschylos*. Erklärende Ausgabe, von Fr. Blass. Comparaison de ces deux éditions qui ont chacune un mérite particulier. ¶ *The riddles of the Bacchae, the last stage of Euripides religious views*, by Gilbert Norwood. La théorie de l'auteur, qui fait de Dionysos une sorte de médium, plutôt qu'un dieu, est non seulement erronée, mais tout à fait désastreuse. Elle enlève tout le charme du drame. Toutefois le livre a de la valeur comme application des opinions de Verrall sur Euripide. Eloges, à d'autres points de vue. ¶ *Les épigrammes de Callimaque, étude critique accompagnée d'une traduction*, par Am. Hauvette. Qqs explications peuvent paraitre forcées et peu plausibles, mais cette diss. sera fort utile. ¶ *Fragments d'un ms. de Ménandre*, par G. Lefebvre Fragments de la pièce de Ménandre: Ἐπιτρέποντες, 530 lignes; Ἥρως, prologue, 50; Περικειρομένη, 320; Σαμία, environ 340. L'édition, à laquelle M. Croiset apporta une aide considérable, a donné déjà lieu à des observations présentées par plusieurs philologues et à une traduction de Bodin et Mazon. Appréciation critique de ces fragments. Eloges. ¶ *The Oxyrhynchus papyri*, part V by B. P. Grenfell und A. S. Hunt. Deux textes littéraires nouveaux : (9 péans de Pindare et fragment historique), deux mss. très étendus de textes connus (Banquet de Platon et Panégyrique d'Isocrate), un texte théologique (parchemin contenant un évangile apocryphe, en écriture du 4e ou 5e s.) Blass et Bury ont travaillé à la restitution des nouveaux textes. Le fragment historique est attribué, par les éditeurs et d'autres savants, soit à Ephore, ou à Théopompe ou à Cratippe, ou encore à Androtion. Grands éloges. ¶ *Papyrus grecs*, t. I, fasc. 1, par P. Jouguet. Composé de textes non littéraires, mais très importants, le 1er surtout, relatifs aux travaux publics exécutés en Egypte sous les Ptolémées; solution de la question concernant la mesure appelée ναύβιον. ¶ *The Works of Aristotle, translated*. Part I : The Parva naturalia, transl. by I. J. Beare and G. R. T. Ross. Part II : De lineis insecabilibus, transl. by H. H. Joachim. Les éditeurs adressent un appel à des collaborateurs pour la traduction des autres écrits aristotéliques. ¶ 1° *The palaces of Crete and their Builders*, by Ang. Mosso; — 2° *The discoveries in Crete*, by R. M. Burrows; — 3° *La Crète ancienne*, par le P. M. J. Lagrange. 1, Ce qu'il y a de meilleur, ce sont les illustrations. 2, Analyse détaillée et appréciation favorable. 3, Le livre sera bien accueilli par les lecteurs français, les mettant au courant des derniers travaux relatifs à la Crète. Qqs critiques. ¶ *Life in the Homeric age*, by Thomas Day Seymour. Grands éloges. ¶ *The architecture of Greece and Rome. A sketch of its historic development*, by William J. Anderson and R. Phené Spiers. 2e éd. augmentée de textes et d'illustrations concernant les palais de Crète. Eloges sans réserves. ¶ *Die Burgtempel der Athenaia*, von Eug. Petersen. Eloges. ¶ *Greek buildings* represented by fragments in the British Museum. I. Diana's temple at Ephesus, by W. R. Lethaby. Analyse élogieuse. ¶ *Ny Carlsberg Glyptotek Billettavler til Kataloget over antike Kunstvaerker*. Photographie de 850 objets. ¶ *Olympische Forschungen. I, Skovgaards Anordnung der Westgiebelgruppe vom Zeustempel*, by G. Treu. L'auteur prouve que la disposition du peintre danois Sk. est inadmissible. ¶ *Scopas et Praxitèle. La sculpture grecque au 4e s. jusqu'au temps d'Alexandre*, par Maxime Collignon. Analyse sommaire avec éloges. ¶ *The rendering of nature in early Greek art*, by E. Loewy; translated by J. Fothergill. Analyse. ¶ *Examples of classic ornament from Greece and Rome*, drawn by Lewis Vulliamy, edited by R. Phené Spiers. Reproduction des 20 plus belles gravures de Vulliamy (1790-1871), tirées de ses « Exemples, etc. ». ¶ *The Attic theatre*, by A. E. Haig; 3d ed. by A. W. Pickard-Cambridge.

Livre mis au courant des derniers travaux. Légères critiques. ¶ *Ausonia. Rivista della Società ital. di archeologia e Storia dell'arte.* Plusieurs travaux concernent la Crète et la Sicile préhellénique. ¶ *Meidias et le style fleuri dans la céramique antique*, par Georges Nicole. Analyse. ¶ *Catalogue of the finger rings in the British Museum. Greek, Etruscan and Roman*, by F. H. Marshall. Analyse avec éloges. ¶ *The Priests of Asklepios. A new method of dating Athenian archons*, by W. S. Ferguson. Analyse favorable. ¶ *La colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique*, par Victor Chapot. Exemples compris entre la période Minoenne et l'an 400 de notre ère, et même plus bas (dans l'Appendice). Analyse et éloges sous la réserve qu'il manque une table des matières. ¶ *L'Archéologie grecque*, par Maxime Collignon. 2e éd. (la 1re est de 1871) mise au courant. Eloges. ¶ *Indcx of archæological papers*, 1665-1890. Edited by George Laurence Gomme. Admirable compilation, qui sera complétée par un index des matières. ¶ *Rambles and Studies in Greece*, by J. P. Mahaffy. 5e éd. augmentée. Légères rectifications. ¶ *Greece and Aegean islands*, by P. S. Marden. Livre sans prétention. ¶ *Guide to Greece, Archipelago, Constantinople, the coasts of Asia Minor, Crete and Cyprus* (Macmillan's Guides). 3 éd., dont la partie Grèce a été revue par Ern. Gardner, l'Asie Mineure par D. G. Hogarth, Cnossos par le Dr. Evans, CP. par von Millingen. Qqs. critiques. ¶ Murray's *Handbook for Egypt and the Sudan*. 11 ed. by H. R. Hall. Ed. revue et augmentée. Il y a de bonnes parties; d'autres prêtent à la critique. ¶ *A report on the Antiquities of Lower Nubia*, by A. E. P. Weigall. Beau volume, où sont mentionnés des graffiti grecs et romains. ¶ *Ancient Italy*, by Ettore Pais; translated by C. Densmore. Recueil de 36 « essays » sur les problèmes topographiques et historique relatifs à l'Italie, la Sicile et la Sardaigne dans l'antiquité. Analyse et grands éloges. ¶ *The silver age of the Greek world*, by John Pentland Mahaffy. Ce livre met en relief l'assujettissement des Grecs aux Romains dans cette période. Eloges. ¶ *Ancient Britain and the invasions of Julius Caesar*, by T. Rice Holmes. 2 ou 3 références seulement à la littérature grecque. Analyse avec qqs critiques. ¶ *The cities of St-Paul: their influence on his life and thought*, by Sir W. M. Ramsay. Etude vivante, suggestive, bien informée. ¶ *Adonis, Attis, Osiris*, by J. G. Frazer. 2e ed. augmentée et soigneusement revisée. Analyse des parties nouvelles. ¶ *Philosophy and popular morales in ancient Greece*, by Anhibald E. Dobbs. Sommaire utile, mais imparfait.

¶¶ Part II. Deux κύλικες cyrénaïques [J. P. Droop] 6 fig. Le premier, du Musée National d'Athènes, le second, du Musée Fitzwilliam à Cambridge, sont publiés surtout pour compléter la liste de cette sorte de vases. Description de l'un et de l'autre Le vase F. a, paraît-il, été trouvé à Corinthe; c'est un pauvre spécimen du style cyrénaïque, comparé avec le vase analogue du Musée nat. d'Athènes, dont la provenance est inconnue. Mention d'autres vases pouvant être ajoutés à la liste très complète d'ailleurs de Dugast. ¶ Inscriptions d'Asie Mineure, de Chypre et de la Cyrénaïque [A. W. van Buren]. 3 fig. 42 inscr. Nr. 1. Inscr. métrique d'Halicarnasse. Nr. 2, Inscr. tracée sur un petit autel où fig. un bas-relief (F = E). Nr. 11, Inscr. portant le mot ακαλισεω(ν), confirmation d'une lecture de Cockerell et de V. Bérard. Nr. 15, Inscr p. p. R. Cagnat. Lecture de Hogarth. Date : 138-161 P. C. Nr. 16, Autre inscr. p. p. Cagnat. Nr. 17. Inscr. de 26 lignes p. p. Cagnat. Nouvelle lecture. Nr. 20, Inscr. en partie métrique pouvant être datée de 129 ap. J.-C. Annotation critique et historique. Nr. 29, Inscr. byzantine gréco-latine trouvée à Side. Annotation. La mention τῆς « πρώτης » συναγωγῆς est rencontrée ici pour la 1re fois. σῖμμα = σῖγμα. Règne de

Constantin, terminus a quo de l'inscr. ¶ La flotte de Xerxès [W. W. Tarn]. Opinions de divers auteurs anciens et modernes sur le nombre des vaisseaux de cette flotte; — sur la composition des équipages; — sur l'expédition avec plan topographique; — sur la bataille d'Artemisium; — sur celle de Salamine; — de Mycale, etc.; — sur l'effectif de la flotte perse; — Appréciation des sources. Dionysius de Milet ou quelque autre Asiatique a dû connaître les faits. Hérodote peut être renseigné par Démarate ou Mégalyze. (Cp. J. of Hell. St. XXVII, p. 37.) Diodore, d'après Ephore, peut sur certains points être plus exact qu'Hérodote. ¶ Le theatron d'Olympie et le combat olympique [Louis Dyer]. Publié après la mort de D. et complété par des notes étendues de E. N. Gardner. Xénophon parle en passant d'un θέατρον. qu'il avait vu, 23 ans avant, en excursionnant au mont Altis. Il n'existe pas d'autre mention d'un theâtre à Olympie. (L'annotateur en a trouvé une autre dans Jean Chrysostome, p. 851.) Peut-être de nouvelles fouilles en feront elles découvrir des vestiges. Les inscr. d'Eleusis mentionnent un théâtre, mais les fouilles n'ont pas encore confirmé cette mention. Le passage d'Hérodote (VI, 67) où figure le mot θέητρον n'a rien à faire ici. C'est un emplacement bâti, dominant un autel, d'où l'on assistait à des danses, à des représentations dramatiques ou à des sacrifices. Distinction du stade et du δρόμος, que connut Xénophon. Le « Stadium » est l'arène des Macédoniens ou même d'une date postérieure. Pausanias nous permet de supposer que la terrasse de l'Altis, où l'on déposait les trésors d'Olympie, était semblable au dépôt des trésors de Delphes. L'emplacement des combats olympiques en 476 est positivement désigné par Pindare comme étant dans l'ἀγών oriental de l'autel de Zeus. Commentaire du passage de Xénophon sur le combat d'Olympie en 364, et des témoignages de Pausanias et des opinions présentées par les modernes. Explication du θέατρον de Xénophon par Dörpfeld, combattue par l'auteur. Appendice. Signification des mots ἀγών, ἀγώνιος, etc. ¶ Lampe de bronze gréco-romaine. [F. H. Marschall.] 1 pl. Trouvée en Suisse. Représentation d'Héraklès enfant étouffant deux serpents. Rapprochement de qqs statues et statuettes figurant le même sujet. ¶ Disposition du livre II d'Hérodote [W. M. Flinders Petrie]. Il faut disposer ainsi les diverses parties de ce livre : Sections 99; 124-136; 100-123; 137. L'interversion provient de ce que ces morceaux commencent par les mêmes mots : μετὰ δὲ τοῦτον. La transposition a été découverte par B. Apostolidis en 1898. Il restait à l'établir par le calcul des lignes affectées à chaque morceau. Ce nombre varie entre 207 et 223. Les rôles du ms. d'Hérodote devaient être au nombre de 12 pour le l. II, 14 pour le III, 10 pour le IV. ¶ Théopompe (ou Cratippe) Hellenica [G. E. Underhill]. Le fragment historique du papyrus d'Oxyrhynchus relate en détail les événements de 396 et de 395 av. J.-C. Le ms. accuse le 2e s. de notre ère. Description. Discussion sur le placement des morceaux. Comparaison du récit avec celui de Diodore (XIV, 79-81). L'ἔτος ὄγδοον mentionné dans P (le papyrus) doit se rapporter à l'an 395. Le récit commencerait avec 403 ou 402 et se prolongerait jusqu'en 394 ou peut-être jusqu'en 387 ou 378, mais en tout cas pas au delà de 356. Quant à l'attribution, il est évident que l'auteur prétend continuer l'histoire de Thucydide. On ne peut choisir qu'entre Cratippe, Clidémos (ou Clitodème), Androtion, Ephore et Théopompe, ou même Anaximène et Hérodicus. Après élimination motivée, restent Th., Crat. et Androtion. Objections, d'ordre chronologique, contre le nom de Th. Celui de Cratippe est puis probable, mais suscite aussi des difficultés. En somme, nous ne devrons proposer aucune attribution comme certaine, tant que l'on n'aura pas découvert une citation déterminée. ¶ Qqs inscr. attiques inédites [Arthur M. Woodward]. Sept inscr. inédites

sauf le Nr. 5 publié imparfaitement (I.G. II, 89). Les 3 premiers, au Musée épigraphique d'Athènes, les 4 autres au musée de l'Acropole. Chaque inscr. est accompagnée d'un commentaire. Nr. 1. Tribut payé à Athéna par les membres de la ligue athénienne; date, 443-2. Nr. 2. Inscr. trouvée à l'Acropole; date, 402-1. Nr. 3. Inscr. appartenant aux trésors de l'Opisthodomos, contenant la première mention connue des ταμίαι τῶν τῆς θεοῦ. Nr. 4. Fragment d'une liste des trésors d'Athéna et autres divinités. Nr. 5. Inscr. de 24 lignes. Traité entre les Athéniens et les Eubéens. Nr. 6. Décret en l'honneur d'un personnage nommé ΔΑ... Très mutilé. Nr. 7. Paiement de 20 drachmes (?) imposé à un ταμίας. ¶ Trois nouveaux vases du Musée Ashmoléen. [J. D. Beazley.] 3 pl. 1er vase avec peintures entourées de lotus. A rapprocher d'une amphore du musée de Boston. Silène marchandant avec un voyageur, peut-être Hermès. Rapprochement avec l'hymne homérique en l'honneur de Pan. 2e vase, cratère à colonnettes. Discobole, 3e vase, cratère avec peinture. Post-scriptum; rapprochement de plusieurs cratères conservés dans d'autres musées. ¶ L'Archéologie en Grèce [R. M. Dawkins]. La plus importante découverte faite par la Soc. archéologique d'Athènes est celle de plusieurs centaines de stèles (1605) funéraires dans les fondations d'une petite tour du 5e s., stèles ornées non de reliefs, mais de peintures. Trente de ces stèles sont intactes. Toutes sont au musée de Volo. Kavvadias a continué d'explorer Epidaure. L'École anglaise, à Sparte, a fouillé le sanctuaire d'Artemis Orthia. Découverte par Staïs d'une statue colossale archaïque à Sunium. Fouilles de la Soc. arch. à Tégée, en Arcadie, à Mycènes, où Tsoundas a déblayé la tombe de Clytemnestre. L'architecte américain Stevens a étudié l'Erechtheion pierre par pierre. L'École anglaise a fait aussi des fouilles en Béotie et en Thessalie. Celles de Chéronée par Sotiriadis ont procuré des poteries rouges et blanches. Les dernières explorations des Grecs et des Italiens en Crète ont beaucoup augmenté le nombre des objets de l'époque Minoenne, jusque-là moindre que celui des époques postérieures. Fouilles du « Petit Palais » par Evans; — de l'École française à Délos; — de l'École américaine à Corinthe et aux Propylées de l'Acropole; — de l'École allemande à Pergame, à Mycènes, à Leucade, par Dörpfeld, à Milet par Wiegand. Le Dr. Kinch, pour la Danish Carlsberg Fund, a exploré Rhodes, notamment Linde. ¶ La topographie du Pélion et de Magnésie [Alan J. B. Wace]. Addenda (suite de J. Hist. St., 1906, p. 143-168.) ¶ L'Artemisia archaïque [D. G. Hogarth]. Rectification d'une confusion entre Lygdamis, fondateur probable d'une des Artemisia primitives et Pythagoras, tyran, fondateur supposé du temple d'Ephèse, dans la publication du British Museum relative à cette ville. ¶ *The religious teachers of Greece*, by James Adam. Publication posthume. Série de conférences, analysées sommairement. ¶ *Homerica*, by T. L. Agar. Recommandable. ¶ *Herodotus, VII, VIII, IXth Books, with Introduction, Text, Apparatus Commentary, Appendices, Indices, Maps*, by R. W. Macan. Le jugement de l'auteur sur Hérodote tient le milieu entre ses critiques les plus sévères et ceux qui l'approuvent sans réserve. Grands éloges. ¶ *Excavations at Ephesus : the archaic Artemisia*, by David G. Hogarth. Ni Wood qui a découvert l'emplacement du temple d'Ephèse, ni A. S. Murray qui commença les fouilles n'ont eu la prétention d'avoir achevé l'œuvre, ce qui était réservé à Hogarth, qui a mis à jour trois temples antérieurs à Crésus. Les objets recueillis (poteries, statuettes d'ivoire, monnaies, sculptures) ont été placés au British Museum. Une seule inscr. a été découverte contenant les comptes des travaux pour la construction du temple de Crésus: on y trouve le plus ancien exemple du symbole T. ¶ *Greek buildings by fragments in the British Museum.* II.

The tomb of Mausolus. III. *The Parthenon and its sculptures*, by W. R. LETHABY. Analyse des principales conclusions de l'auteur. ¶ *The Loeb collection of arretine pottery. Catalogue with Introduction and descriptive Notes*, by George H. CHASE. Qqs-uns des types décrits sont des réminiscences de l'art hellénistique et néo-attique. ¶ *Catalogue of the imperial Byzantine coins in the British Museum*, by Warwick WROTE. Comble de façon très louable une lacune de la science numismatique. ¶ *The reign and coinage of Carausius*, by Percy H. WEBB. Description de plus de 1200 pièces. Ouvrage de grande valeur. ¶ *La manomissione e la condizione dei liberti in Grecia*, by A. CALDERINI. Ouvrage capital. ¶ *General history of western nations.* Vol. I and II: *Antiquity*, by Emil REICH. Critique de plusieurs conclusions et appréciations de l'auteur. ¶ *Atlas antiques*, by Em. REICH. Atlas très utile pour l'histoire militaire de l'antiquité. Qqs critiques, p. ex. touchant le manque de références. ¶ *Griechenland. Handbuch für Reisenden*, von Karl BAEDEKER. Nouvelle édition considérablement augmentée. Qqs omissions. ¶ *Die Makedonen, ihre Sprache und ihr Volkstum*, von Otto HOFFMANN. Les notions nouvelles sont peu considérables, mais il faut s'en prendre plutôt au sujet qu'à l'auteur. Plusieurs de ses assertions en linguistique sont contestables. Bonnes discussions sur des points d'histoire politique et sociale. ¶ *Dictionnaire étymologique du latin, et du grec dans ses rapports avec le latin*, par Paul REGNAUD. La théorie « évolutionniste » de l'auteur est très discutée. Qqs-unes de ses étymologies sont douteuses (precarions). Un index des racines aurait été utile. La langue celtique n'a ici que cinq représentants. C. E. RUELLE.

Journal (the) of Philology. Vol. XXXI. N° 61. Emendations and Explanations [Walter Headlam]. Hesychius ed. Schmidt (incidemment lire : Hérodas VII, 37 ὠνιγροδέψαι ou οἱ γρινοδέψαι ou οἱ ῥινοδέψαι. Homère H. Herm. 83 εὐλαβέως <au lieu de ἀβλαβέως> : Bekker Anecd. 432 ἀποψῆσαι <au l. de ἀπαιτῆσαι>. Simonide Ep. 147, 3 Ξεινοφίλου δ' ἐτὸς <au lieu de δέ τις>. Eustathe Opusc. 322, 80 βαθυόλβων <et supprimer βαρύολβος des dictionnaires>. — Sophocle Fragments ed. Nauck 1889 (incidemment lire : Soph. Aj. 1141 ἓν δ'ἀντακούσει, τοῦτον <au l. de τούτου γ'>) — Libanius ed. Reiske I, p. 311, 14 'Αντιοχικός lire Μηνός au l. de Μίνωος. — Aristide ed. Dindorf I, p. 79 fin, lire : κινῆσθ'ἄν au l. de κινεῖσθαι; I, 756 fin, ὁ τῶν γάμων au l. de σάμων; II, 472 χρῆσται ou χρῇσται au l. de χρήσεται; II, 608 νύκτα ταυτηνὶ καὶ ἄστρα ταυτί — Artemidore, Oneirocr. ed. Hercher, lire V, 69 p. 267 ἀπέστερξεν au l. de ἀπέστρεψεν. — Aristophane Vespae 283 τοῦτο δήπου ὀδυνηθείς. — Achille Tatius II 27 οὔτε γὰρ νῦν; III 1 καθέλκειν au lieu de καθελεῖν; III 8 ἤδη μὲν <οὖν> ἀνεωγμένην. — Chariton I 7 ἐξ ἀδικίας <πλοῦτον συλλέγων> πλέων. — Proclus, Hymn. II 12 ἀδεισιθέων au l. de δεισιθέων. ¶ Plutarch Cebes and Hermas [† J. M. Cotterill et C. Taylor]. Hermas a mis à contribution les Moralia de Plutarque, il a utilisé comme une de ses sources principales la Tabula dont l'auteur n'est pas le Cébès de Platon mais un faussaire désireux de se faire passer pour le fameux Thébain, laquelle Tabula dépend de Plutarque. ¶ On Martial VII 79 and XII 55 [A. E. Housman]. La correction prisco (au l. de ipso) donne un sens satisfaisant à potavi consulare vinum. — Le ms. L., le meilleur de la famille β, suggère pour le titre énigmatique de XII, 55 la vraie leçon : De Egle mentulilinga. Toutefois cunnilingius est l'épel habituel dans les titres de β VI, 26; IX, 4, 67; XI, 47, 61, 85 et XII, 85. ¶ Adversaria VI [Rob. Ellis]. Lire : César B. C., III 69. Confunderent au l. de confugerent. Manilius IV, 804 Bactraque Achaemenidos, Babylon et Susa Apameusque.

Id., IV, 48 paral'èles à crepidinibus. Sénèque Apoloc. VIII note expl. sur 'mures molas lingunt'. Lire : Properce IV, 8, 58 amas « water-buckets » au l. de aquas. Théognis 894 Κύψελε σόν au l. de κυψελλίζον. Id. 897 χαλέπ' ἦεν au l. de χαλεπαίνειν et 898 χοῖον au l. de οἷον. Id. 1085 Δημῶναξ, σὺ δὲ πολλὰ. Ennius Ann. 1, 67 (Vahl n) : constitit is au l. de constitis. Horace A. P. 65 plaus au l. de palus Herondas 54 ἰανθείσας au l. de ΑΛΙΝΗΘΕΙΣΑΣ. Eurip. Troad. 747 σφάγιά νιν au l. de σφάγιον. Stace S. v, 3, 119 infantis adegit. Valerius Flaccus, III, 671, Pulsa au l. de Plura. Lucinianus XXVIII p. 5 ed. Flemisch : stupro interiit noct..rno 16, p. 6. Has ille me(ri)tas in tantis sacrilegiis poenas expendit. XXXVIII, p. 10 negabat ou p. e. abnuebat au l. de jungebat. ib. Dei liberi..... sacri factum XXXV, p. 15 eo carmine CinnaM AC SEX tribunis. Tac. Ann. VI, 48 pericula varia au l. de pericularia. ¶ Veritatis pater [C. Taylor]. L'expression de Πατὴρ τῆς ἀληθείας mentionnée dans la 2e Ep. Clementine III, 1 et XX 5 est déjà dans Plutarque Quaest. Romanae 11 et 12. L'auteur de l'homélie, jadis païen et ayant dans la mémoire l'ancienne mythologie, peut avoir fait servir à un usage chrétien une phrase marquée au coin des païens. ¶ Notes on Catullus and Lucretius [H. W. Garrod]. 27 p. de notes critiques et exégétiques. ¶ Metempsychosis and variation of species in Plato [Archer-Hind]. Le Timée 41 D, 42 B, 91 D nous met à même de reconnaître la signification de la métempsychose au point de vue métaphysique et éthique, lesquels points de vue sont liés indissolublement. Une interprétation littérale est absolument impossible, à moins que l'on ne veuille avec Aristote imputer à Platon l'absurdité de la génération de l'univers dans le temps. ¶ On Aristotle Physics Z IX 239^b 33-240^a 18 [R. K. Gaye]. Texte, trad. et commentaire, d'où il résulte que le 4e argument de Zénon contre le mouvement est parfaitement solide. Il y réfute certains pluralistes (Empédocle en particulier) qui soutenaient que la matière n'est pas divisible à l'infini mais divisible en fin de compte en unités (ὄγκοι) occupant une certaine somme d'espace, mais n'étant pas elles-mêmes divisibles ¶ The battle of Lake Trasimene [Thomas Ashby]. Grundy et Henderson (Journ. Philol. 1896 et 1897) se sont mépris en admettant que le chemin moderne suit la route antique. Suivant A., il est possible que la route antique ait suivi le sentier qui diverge de la grande route moderne un peu au S. de Riccio pour la retrouver au-dessus de la lisière du lac. Cela conviendrait bien pour la πάροδος de Polybe. Pour l'emplacement de la bataille, le site de Tuoro doit être préféré. ¶ Tacitus as a military History in the « Histories » [E. G. Hardy]. Réfutation des attaques injustes ou au moins exagérées de Henderson dans son livre « Civil War and Rebellion in the Roman Empire » <v. pl. h. Classical Review>. La critique constate que les chap. 2 et 3 sont une réfutation complète de l'épigramme exagérée de Mommsen. Art. de controverse (30 p.). HENRI LEBÈGUE.

New (the) palaeographical Society. Fac-similes of ancient manuscripts. Part VI. Pl. 126 (a) : London, Brit. Mus. Papyrus 742; fragm. du ch. II de l'Iliade, en grande écriture onciale grêle du 2e s. ap. J.-C., trouvé à Oxyrhynchus; (b) : Oxford, Bodleian Library, Ms. gr. class. A. I. (P); fragm. du ch. II de l'Iliade sur papyrus, en écriture très semblable à la première, trouvé à Hawara. ¶ Pl. 127 : Musée du Caire. Papyrus de Ménandre; fragments de quatre pièces en écriture onciale penchée du Ve au VIe; fac-sim. de deux pages. ¶ Pl. 128 : London, Brit. Mus. Papyrus 1790. Acte de cession de l'an 585. Ecrit. minuscule négligée de type byzantin tardif. ¶ Pl. 129 ; Rome, biblioth. du Vatican, cod. Pal. gr. 44. Parchemin. Psautier

en grec avec paraphrase, écrit en 897 par Léon, tabularius. Le texte en écriture minuscule, la paraphrase en petite onciale; fac-sim. de deux pages. ¶ Pl. 130 : London, Brit. Mus. Addition. ms. 11838 : Parchemin. Evangiles en grec avec miniatures, écrits en 1326 au monastère de S. Demetrius à Thessalonique par Constantin prêtre. Fac-similé d'une miniature représentant S. Luc et d'une page en minuscule. ¶ Pl. 131 (a) : London, Brit. Mus. Dep^{t} of british and mediaeval antiquities. Diplôme militaire de l'an 103 ap. J.-C., consistant en deux tablettes de bronze gravées sur les deux faces; écriture intermédiaire entre la capitale et la capitale rustique; (b) London. Brit. Mus. Dep^{t} of Greek and Roman antiquities. Diplôme militaire de l'an 246, tablette de bronze, gravée d'un seul côté; écriture capitale rustique. ¶ Pl. 132 : London, Brit. Mus. Additional ms. 37518. Feuille volante de parchemin contenant huit prières liturgiques en latin, écrites en grosse onciale du VIIIe s., fac-sim. d'une page. ¶ Pl. 133 : London, Brit. Mus. Addition. ms. 37518. Parchemin. Lexicon tironianum, écrit au Xe s. Une page en minuscule carolingienne. ¶ Pl. 134-136, ne concernent pas l'antiquité classique. ¶ Pl. 137 : Cambridge, University Library, Ms Hh. I, 10. Parchemin, XIe s. Ælfric, grammaire latine-anglaise. Fac-sim. de deux pages en petite minuscule verticale. ¶ Pl. 138-139 : Florence, Biblioth. Medic. Laurent. Ms XII. 17. Parchemin, XIe-XIIe s. S. Augustin, la Cité de Dieu, avec ornements et miniatures. La pl. 138 offre la reproduction réduite de miniatures des fol. 1vo et 2vo; la pl. 139, une page en minusc. caroling. écrite sur deux col ¶ Pl. 140 : London, Brit. Mus. Egerton ms. 1139. Parchemin. Psautier en latin, avec 24 miniatures de la vie du Christ, exécuté pour Mélissenda, fille de Baudouin II, roi de Jérusalem. Fac-sim. de deux miniatures, d'une belle initiale et d'une page de dix lignes d'écriture surmontées d'une miniature de S. Nicolas. ¶ Pl. 141-142, ne concernent pas l'antiquité classique. ¶ Pl. 143 : London, Brit. Mus. Royal Ms. 14 C XIII. Parchemin. Polychronique de Ralph Higden et autres ouvrages historiques et topographiques écrits en Angleterre avant 1352. On y trouve des « exordia » de divers historiens, Justin, César, etc.; une page et deux fragments en minuscule ronde. ¶ Pl. 144, ne concerne pas l'antiquité classique. ¶ Pl. 145-146 : London, Brit. Mus. Additional ms. 21210. Parchemin écrit vers 1458. Aristote, Ethiques, traduites du latin en espagnol par Don Carlos prince de Viane. Deux pages avec belles initiales. ¶ Pl. 147-150, ne concernent pas l'antiquité classique.

A. J.

Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society. Vol. VIII (1908). N° 1 (29)). Some notes on Scilian coins [A. C. Head am]. 1. Un variété inédite de tétradrachmes syracusains. Ils ont à l'exergue un rameau d'olivier, comme sur les monnaies de Gela, probablement en souvenir de l'alliance conclue entre Gela et Syracuse, en 424; 2. Les tétradrachmes siciliens avec la signature de l'artiste datent de 424 environ, 3. Monnayage de Gélon et d'Hiéron : monnaies de Syracuse, Géla et Leontium portant un quadrige avec une victoire couronnant les chevaux et le conducteur. 4. Monnaie de cuivre de Syracuse inédite, au dr. une tête de Pan jeune avec cornes en haut relief, au rev. une syrène. Elle doit être de la fin du Ve s. ou du commencement du IVe. ¶ A large hoard of gold and silver ancient British coins of the Brigantes found at South Ferriby, Lincolnshire, en 1906 [B. Roth]. Trouvé 65 monnaies d'or, 45 d'argent des Brigantes; description, types, poids. ¶ An unplubished medallion of the younger Faustina [R. Esdaile]. Type hybride portant au dr. le type des monnaies de Lucilla, avec la légende, adapté à Faustina la jeune et au rev. Cybèle entre deux lions, avec matri deum salutari, et à l'exergue S. C.

contorniate très rare portant, la même devise au rev. avec Cybèle à l'entrée d'un temple qui doit être celui de la Magna Mater Idaea rebâti par Auguste dans le Pomoerium. ¶ The initial coinage of Corcyra [H. B. Earle-Fox]. Attribue à Corcyre un certain nombre de trioboles, trihemioboles et hemioboles qu'on croyait originaires de Phocide. ¶ Ancient British coins found with Roman coins in England [J. E.]. Trouvé à Timsbury, près Romsey, Hants, 43 monnaies de cuivre romaines allant d'Agrippa à Domitien¶ Fausta, n. f. and other coins [P. H. W.]. Ces monnaies et d'autres qui portent l'inscr. Helena n. f. émises à la même époque sont des monnaies de la femme et de la mère de Constantin le grand. ¶¶ N° 2 (30). On some rare or unpublished Roman gold coins [J. Evans]. Description de 16 monnaies d'or de la collection de l'auteur allant de 16 av J.-C. à 383; 1, C, Anstitius Vetus; 2, Vespasien; 3 et 4, Antonin le Pieux; 5, Faustina senior; 6, Pescennius Niger; 7, Septime Sévère; 8, Julia Domna; 9, Geta Sévère et Domna; 10 et 11, Caracalla; 12, Balbinus; 13, Carinus; 14 et 15, Dioclétien; 16, Magnus Maximus. ¶ A rare sestercius of Antoninus Pius [F. A. Walters]. Ce sesterce très rare porte au rev. Britannia assise presque de face, mais regardant à dr. description, avec l'inscr. imperator II Britan. Au dr. le buste lauré et drapé de Antoninus Aug. Puis PP TRP Cos III. ¶¶ N° 3 (31). Was there a pre -Macedonian Mint in Egypt [J. Maurogardato]. On a cru jusqu'ici que sauf l'exception douteuse citée par Hérodote de monnaies émises par Aryandes, satrape d'Egypte sous Darius, il n'y eut jamais de frappes de monnaies en Egypte avant la conquête macédonienne; deux petites monnaies d'argent semblent prouver qu'il y eut des établissements monétaires dans ce pays dans la 1re moitié du IVe s. av. J.-C., sous la 29e et 30e dynastie : l'une est une imitation des drachmes et tétradrachmes Athéniens de la 3e période (430-322 av. J.-C.), l'autre porte des hiéroglyphes et son origine non hellénique est déjà indiquée par l'inscr. du rev. qui est incorrecte. Il semble que toutes les deux étaient de ces pièces frappées pour les besoins du pays. ¶ Two hoards of roman coins [G. F. Hill]. Deux trésors trouvés en 1907 : l'un composé de 137 monnaies de bronze de la Tétrarchie (Dioclétien, Maximien Hercule, Constantin I et Galère), il a dû être enfoui en 297-305; l'autre comprenant 337 monnaies d'argent, siliquæ, allant de Jovien à Flavius Victor. Description rapide de toutes ces monnaies et répartition entre les divers établissements monétaires. Ce trésor a dû être enterré au moment où les légions rom. quittaient la Bretagne. ¶ A tetradrachm with the name of Hippias [E. J. Seltman]. D'après le style appartient aux premiers temps du monnayage athénien; il porte au revers, outre la légende habituelle AΘE les deux lettres ΙΠ près de la tête du personnage, mais leur relief est moins fort, sans qu'on puisse déterminer l'époque précise et l'occasion de cette frappe. Cette monnaie semble donc bien être une monnaie d'Hyppias. ¶¶ N° 4 (32). Ephesian Tesserae [B. V. Head]. Certaines tessères en plomb, frappées à Ephèse probablement dans les premiers temps de l'Empire, portant au dr. un cerf agenouillé et au-dessous la signature σκωπι, restée inexpliquée, au rev. une abeille entourée de l'inscr. κήριλις ὧδε πρὸς πάλυριν, ne sont pas des monnaies, mais des phylactères monétiformes contre les maladies des abeilles. ¶ The leaden token-coinage of Egypt under the Romans [J. G. Milne]. Description de 37 espèces de plombs monétiformes trouvés à Oxyrhynque dont la plupart portent au dr. Athèna et les deux lettres OΞ, (désignant probablement une ville), ou le Nil, ces derniers beaucoup plus beaux, frappés à Alexandrie. Description. Ce devait être une sorte de monnaie divisionnaire, destinée à obvier de 180 à 260 apr. J.-C. au manque de la petite monnaie courante en

Egypte. ¶ Greek coins found in England [F. G. Walker]. Trouvé en 1904-05, à Godmanchester, Hunts, avec neuf monnaies romaines de l'Empire, deux pièces grecques en cuivre, description; l'une est de Lacédémone, du Ier s. av. J.-C., l'autre d'Arcadie portant le buste d'Antinoüs et frappée vers 130 ap. J.-C. Liste des monnaies rom. ¶ J. Maurice, *Numismatique Constantinienne* [P. H. W.]. Réalise un grand progrès dans l'histoire numismatique de la période Constantinienne. ¶ G. B. Rawlings, *Coins and how to know them* [H. A. G.]. Appréc. louangeuse.

¶¶A cette Revue est jointe une analyse sommaire des travaux de la R. num. soc. sous le titre de **Proceedings of the r. num. Soc.** Oct. 1907. Attribution de qqs monnaies, non aux Brigantes comme on l'a cru, mais à une autre peuplade de la Bretagne, les Contani [H. Howorth]. — Janv. 1908. Communication de [P. Webb] sur des tessères de bronze romaines portant les unes le nom d'un empereur ou d'une impératrice rom., les autres des sujets mythologiques; les autres se rapportant à des jeux. C'étaient des jetons d'entrée à des jeux publics. — [Baldwin]. Trouvaille de statères gaulois près Soissons. — [H. Guillaume]. Trouvaille de monnaies rom. de Claude et Néron sur l'emplacement de Clausentum (auj. Bitterne), près Southampton. N.

GRÈCE

Rédacteur général : B. Haussoullier.

Ἀθηνᾶ, t. 20, fasc. 1-3. L'Inscription de Derriopos en Macédoine. [P. N. Papageorgiou.] Inscr. honorifique de 28 lignes publiée d'abord en 1864, puis en 1865, 1870 et 1871, rééditée maintenant dans de meilleures conditions. Elle nous renseigne sur l'emplacement de la ville de Derriopos, non loin du fleuve Trigôn. Rectifications de nombreuses lectures antérieures. Sujet de l'inscr. Un certain Philon, habitant de cette ville, a informé l'assemblée que son oncle M. Vettion Philon a légué 1500 deniers pour les intérêts servir à célébrer une fête annuelle en l'honneur de Vettios Bolanos son « patronus ». L'assemblée accepte ce legs et prend des dispositions en conséquence. L'inscr. contient deux dates, l'une d'après le calendrier macédonien, l'autre d'après celui des Romains. Entre la 1re (11 dairios 243), et la seconde (14 des kal. de nov.). L'année 243 étant rapportée à l'ère de 148 correspondrait à 95 ap. J. C. Les 1500 deniers (Coumanndis lisait φ, 500) équivalaient à peu-près à 1500 drachmes, l'intérêt devait être de 10 °/₀. Citation des « observations critiques » de Dimitzas avec relevé des points à y rectifier. ¶ Sur le nom géographique néo-grec Νιμποργειός [K. Bogiatsidis]. Ce mot est une altération du grec ancien ἐμπορεῖον. Miliarakis, en 1892, sur la foi de Du Cange, le faisait venir de νιό (= νέον) — μποῦργον (bourg). Critique de ses arguments. ¶ Réfutation concernant la question de notre langue [G. N. Hatzidakis]. Etat de la question. Plusieurs Hellènes et l'auteur lui-même ont répondu au « Πρόβλημα... » de Krumbacher; les professeurs K. Brugmann et A. Thumb à l'art. publié en allemand par Hadz. Brugmann a déclaré ψευδὴς la théorie de Psichari, de Pallis, etc. Il est tout à fait d'accord avec Hadz. Examen de ses arguments. Réponse aux critiques de Thumb. Celui-ci fait dater la réforme linguistique de la fin du 18e s., mais à vrai dire elle date du temps du Sauveur. Examen critique des assertions de Krumbacher. ¶ Réfutation concernant l'orthographe de Platon [G. N. Hadzidakis]. L'auteur reprend sa polémique contre Maraïtis qui, dans son édition de Platon, a parlé contre les grammairiens modernes, et

a observé ce qu'il croit avoir été l'orthographe de son auteur. Il n'a pas suivi jusqu'au bout l'application de sa théorie. Apologie des grammairiens modernes, dont les travaux ont pour base les inscr., les écrits des grammairiens anciens, la métrique. Discussion sur la brièveté de la voyelle ι représentée par ει, sur l'iota souscrit. L'auteur invoque le témoignage et l'exemple des philologues tels que Beutley, Wolf, Nacuk, Dindorf, Coraij. L'édition de Platon par Moraitis, vu le système orthographique, adopté sera inférieure aux éditions stéréotypes de Teubner. Mor. confond les phénomènes linguistiques d'époques différentes. ¶ Sur les verbes βολεύω, σοθεύω et leurs similaires. [Id.]. Le néo-grec βολεύω, phonétiquement, peut venir du grec ancien εὐβολεύω. Le préfixe εὐ, devenu ἐφ- ou ἐϐ, dut s'assimiler à la lettre suivante, puis disparaître entièrement. Autre ex. ¶ Compléments de l'inscr. de Miletopolis [St. Xanthoudidis]. Inscr. p. p. Hasluk (J. of Hell. St., t. 27, p. 1, 1907). Date, vers 300 av. J.-C. L'éditeur l'a complétée et restituée en partie; mais son travail doit être parfois modifié et de nouvelles restitutions peuvent être proposées. C'est l'objet du présent article. ¶ Georges J. Zolôtas, Recueil d'inscr. de Chio et d'Erythrée [publié après sa mort par sa fille Em. G. Zolôtas]. Z. a recueilli, étudié et fait déposer ces inscr. dans un Musée situé dans le gymnase. A ces inscr. de Chio en furent ajoutées d'autres provenant d'autres îles, Lesbos, Kos, Rhodes, Carpathos, qqs inscr. d'Erythrée. Inscr. de Chio et d'Erythrée. Historique des éditions antérieures. 1, Lettre du roi Alexandre fils de Philippe au peuple de Chio (réédition améliorée). Texte et commentaire analytique. 2, 2e lettre d'Alexandre aux Chiotes (réédition). 3 Inscr. du roi Attale. 4, Trois inscr. de Cardamyla. (réédition). 5, Décret d'Erythrée. 6, Autre décret d'Erythrée en faveur de Polyoritès. 7, Inscr. de 74 lignes contenant un grand nombre de noms propres. 8, Décret des Τοττεῖδαι, en cinq fragments. 9-41. Inscr. mutilées. 42, 43. Décret d'Erythrée. 44. Décret du peuple d'Apollonie en faveur de Mardonios, fils d'Aristomachos. Nr. 59-132. Inscr. funéraires. Nr. 134-145 Limites (ὅροι) de maisons particulières et de villes. Nr. 146-196 Inscr. incomplètes. Notes laissées par Zolôtas sur des inscr. publiées. Inscr. latines. 82. Inscr. chrétiennes du 15e, 16e, 17e et 18e s. sur l'ancien temple chrétien découvert à Γκιοὺλ Μπαχτσέ (près de l'isthme d'Erythrée). Les reliefs au Musée du Gymnase (de Chio). Description de 14 monuments représentés en autant de figures. 1, Torse. 2, Débris d'un quadrige. 3, Tête d'homme d'époque chrétienne. 4, Tête de déesse. 5, 6, 7, Hauts-reliefs funéraires; les nr. 6 et 7 avec inscription. 8, Base de deux statues de femmes. 9, Torse d'homme. 10, Grand oiseau, fort mutilé. 11, 12, Vases de terre cuite. 13, Fig. de N. S. J. C. 14, Haut-relief de bonne facture. Index des mots; — des noms propres; — des toponymies. ¶¶ nr. 4. Les hermès lacédémoniens limitatifs. [K. A. Romaios.] pl. fig. Hermès posés sur des amas de pierres, mentionnés par Pausanias (II, 38, 7). Liste des objets découverts; aux trois amas de pierres déjà connus s'est ajouté un 4e. La crête des Phonéménoi servait de limite à la Laconie, à l'Argie et à la Tégéatide. Autres exemples de crêtes servant de limites entre deux ou trois territoires. Pausanias nous apprend d'ailleurs que des hermès étaient placés sur les frontières. Les trois premiers amas de pierres devaient être des lieux consacrés aux hermès. Le 4e hieron était tout à fait différent. La crête Phonemené est mentionnée dans la chronique de Morée (vers 4043); et ce nom viendrait d'un combat entre des Français et des Grecs. Autre récit, légendaire, où les tertres deviennent des tombeaux de géants. ¶ Correction dans Œdipe Roi et dans Œdipe à Colone. [Steph. Trachilis.] Œd. R., Vers 624, lire : Créon. ὡς ἂν προδείξῃς οἷόν ἐστι τἀφρονεῖν. Vers 1274. ὀψοίαθ', οὓς ὃ' οὐ χρῆν ἀναγνωσοίατο. Vers 1512-1514. Lire..... νῦν δὲ

τοῦτ' ἔχεσθε νῷ, || οἴκοις ἀεὶ ζῆν... || ὑμεῖς κυροῖτε... Œdipe à Colone, vers 504, lire χρὴ καὶ μ'ἐφευρεῖν... ¶ Notes grammaticales. [S. Vassis.] §2. [§1, Cf. 'Αθ· XIV.) Emploi du subjonctif en latin dans les interrogations. Sur la quantité de la lettre i dans les mots latins terminés par ius. Cet i est long. Syntaxe de dubito, nescio, haud scio, etc. dans le cas d'un doute pur et simple. Ces mots sont équivalents de puto, existimo. ¶ Réponse. [J. S. Stavridis.] art. de 60 p. St. répond à ceux qui ont critiqué son étude sur l'inauthenticité de Thucydide; il expose plus amplement ses raisons pour lesquelles le proœmium, et la description de la peste d'Athènes et d'autres passages ont été introduits à tort dans l'ouvrage. Plusieurs philologues allemands ont critiqué ses conclusions, mais Wilamowitz et d'autres les ont acceptées. Principaux arguments: 1. au court proœmium authentique a été ajouté un texte qui ne se rattache pas au début. 2. Le style sublime de Th. se distingue des parties interpolées. 3. Le caractère moral attribué à Th. dans le proœmium diffère du Th. véritable. 4. Il a été écrit après la fin de la guerre, ainsi que les autres interpolations. Le but de l'interpolateur fut de présenter la g. du Pélopomène comme plus importante que toutes les guerres antérieures, point de vue qui n'est aucunement celui de Th. Quant aux chapitres relatifs à la peste, on y trouve. 1. des contradictions qui ne peuvent être attribuées à l'historien; 2. des invraisemblances, comme p. ex. l'abandon des morts laissés en proie aux oiseaux carnassiers; tandis que les Athéniens avaient le culte des morts porté au plus haut degré. En résumé, ni le proœmium ni le récit de la peste d'Athènes ne sont l'œuvre de Th., mais celle de son premier éditeur. Suivant l'historien Josèphe, Th. fut taxé d'erreurs nombreuses, mais son témoignage est intéressé. ¶ Études historiques sur la Crète et sur la langue hellénique. [C. N. Sathas.] A proprement parler, l'histoire de la Crète centralise toute l'action connue de la race grecque au moyen âge. Cette histoire, représentée par un grand nombre de chronographes et d'innombrables documents du temps, est prédestinée à jeter une vive lumière, un jour, sur la vie tout à fait inconnue de la nation grecque : Développement de la thèse que la langue dominant en Grèce, étant une continuation de celle qu'écrivaient Platon et Aristote, portant qqs. taches de la péricde deux fois millénaire qu'elle a traversée, doit être examinée dans les livres et dans la bouche d'hommes développés, et non pas chez les ignorants et les gens de la campagne. En aucun pays de l'Orient grec, la guerre à la κοινή ne fut plus sauvage que parmi les Vénitiens fixés en Crète. ¶ Notes. [M. K. Stephanidis]. 1. Cannalis et Solea. Pressoir à olives, conservé près de Mitylène analogue à celui que décrit Columelle. 2. Correction et explication d'un passage alchimique. Dans la Collection des Alchimistes grecs, par Berthelot et Ruelle, p. 422, 3, lire : τῷ ὑελῷ διπλώματι. P. 273, 3, il s'agit du δίπλωμα chimique (bain-Marie) attribué par tous les chimistes au fourneau de la célèbre Marie l'Hébreue. ¶ Corrections. [S. B. (Vassis).] Dans 'Αθ., XVIII, p. 604, il faut lire παπιωνι ἡδίστῳ ἑαυτῶν τέκνῳ. ¶ Identification de deux textes médicaux anonymes. [Sk. Zervos.] L'auteur a pu découvrir les auteurs de 2 textes présentés comme anonymes dans l'ouvrage d'Hermann Diels, « Verzeichnis gedruckter anonymis medici. » p. 70, l. 26. Ideler (Phys. et méd. gr. min., II, 257-281) a publié le 1er texte, dont il faut séparer le dernier chapitre (κοινὰ βοηθήματα πρὸς τὰς τῶν ἰοβόλων πληγάς), et l'attribuer au compilateur Aetios, l. XIII. Texte comparé de l'anonyme et d'Aetios. L'identité ressort de cette comparaison. Le 2e texte prétendûment anonyme (Ideler, l. c. p. 282) Ἀνονύμου περὶ λυκανθρωπίας mentionné par Diels, p. 70, l. 27. n'est autre que le chap. 23 de l'ouvrage inédit, dont Z. prépare la publication, intitulé Παύλου Νικαίου βιβλίον ἰατρικὸν περὶ

διαγνώσεως καὶ θεραπείας διαφόρων νοσημάτων. Texte comparé d'Ideler et de Paul de Nicée. Même identité. ¶ Courtes corrections nouvelles et additions aux inscr. de Chio publiees dans ce volume et qqs. nouvelles inscriptions. (Emilie G. Zolôtas.] 4 fig. Résultat d'une revision du travail qui avait été publié à la hâte. ¶ Κανέλλου Σπανοῦ γραμματικὴ τῆς κοινῆς τῶν Ἑλλήνων γλώσσης. — Παχομίου Ῥουσάνου κατὰ χυδαϊζόντων καὶ αἱρετικῶν, καὶ ἄ. τοῦ αὐτοῦ,.. νῦν πρῶτον ἐκδιδ..... ὑπὸ τοῦ ἀρχιμανδρίτου Ἰ. Βασιλικοῦ [G. N. X (Hatz.).] Analyse et grands éloges. ¶ *Sprache und Volksüberlieferungen der südlichen Sporaden* in Vergleich mit denen der übrigen Inseln des ägaischen Meeres, von K. Dieterich. [ ]. Livre inutile et auquel on ne peut accorder aucune autorité. ¶ Nouvelles réfutations des opinions de Krumbacher [G. N. Hadzidakis]. ¶ Guido Villa, Εἰσαγωγὴ εἰς τὴν σύγχρονον ψυχολογίαν ἐξελληνισθεῖσα ὑπὸ Γ. Γρατσιάτου [Th. Poreas]. Emprunts faits dans cette étude pysiologique de l'âme aux Pythagoriciens, à Hippocrate, à Eudoxe, à Aristote, à Galien. Relevé analytique des opinions avancées par les psychologues anciens et modernes. Critiques de détail sur la traduction. C. E. Ruelle.

Bulletin de correspondance hellénique, 1907, nr. 11-12. Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le duc de Loubat (1904-1907). Le côté oriental du téménos d'Apollon. I. Description des ruines. [L. Bizard.] 1 pl., 17 fig. On a dégagé entièmreent la face orientale du téménos. Une rue antique, que l'on a nommée la rue du Péribole, a été déblayée et sondée; l'on a étudié les bâtiments dont elle est bordée. Quatre rues y aboutissent. Le mur du péribole la limite à l'ouest; on n'y a trouvé aucune trace de dallage. Elle comprend toris couches de terrain. Dan la plus récente, la couche superficielle, de petits caniveaux mal construits entraînaient aux égouts les eaux ménagères des maisons, ou plutôt des masures placées en bordure de la rue. Sur le 2e niveau, constructions de maisons et d'égouts, ceux-ci descendent du nord au sud. Le 1er niveau est contemporain du péribole; il repose sur un sol beaucoup plus bas que les maisons de la 1re époque. Le mur du péribole court en ligne droite sur une longueur de 122 m. 50. Description détaillée des constructions privées mises à jour. Dans une de ces maisons, on a trouvé de nombreux débris de flûtes et d'autres objets en os, indice évident d'un atelier où l'on fabriquait cette sorte d'objets. Dans chaque habitation, sur toutes les parois intérieures on avait étendu, en plusieurs couches, un enduit de stuc, et la couche superficielle en était ordinairement peinte. Le relèvement — à une époque avancée — de la rue du Péribole a nécessité la construction d'un escalier de trois marches pour l'accès d'une des maisons décrites. Une base de statue et trois exèdres, monuments découverts par Fougères en 1886 et accompagnés d'inscriptions datent du commencement du 1er siècle. Plusieurs maisons possèdent, à leur façade, des exèdres ou petites niches qui ont dû recevoir une statuette ou un ex-voto. L'une d'elles porte en inscr. Σπόριος Στερτένιος Ἀρτέμιδι σωτείραι. Ce personnage appartient à une famille romaine établie à Délos. ¶ II. Monuments de sculpture. [L. Bizard, G. Leroux]. 1 pl., 3 fig. Coq dont la tête est surmontée d'un phallus, emblème préservant du mauvais œil. Sur les deux côtés de ce relief figurent des scènes dionysiaques. L'inscr. gravée sur le monument doit être du 4e-3e s. Statue de Dionysos assis. La tête est le cou sont brisés. Statues de Silènes; ce ne sont pas des images de Papposilènes, mais d'acteurs dionysiaques déguisés en Papposilènes. Bas-relief qui représente Dionysos offrant une grappe de raisin à une panthère. Bas-relief isiaque. ¶ Bas-relief se rapportant au culte d'Agathodaimon [M. Bulard]. A l'intérieur d'un naïskos se dresse un serpent à tête bar-

bue, entre une femme et un homme tenant chacun une œnochoé et une corne d'abondance. Cette triade pourrait être Agathodaimon, Sérapis et Isis-Tyché. ¶¶ 1908, nr. 1-4. Janv. Avr. Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le duc de Loubat [E. Schulhof] 128 p. Inscr. financières, trouvées en 1904 et 1905. Nr. 1 Inscr. du 4e s. Lettres disposées στοιχηδόν. La face A contient une série de noms propres, probablement une liste des débiteurs du sanctuaire. Ex. unique dans les inscr. de parfait sans redoublement. Nr. 3. Face A. Inscr. de 118 lignes. Face B. 38 lignes. Inscr. probablement antérieure à 301. L. 9. Total, probablement, de la somme reçue par les hiéropes des mains de leurs prédécesseurs. Comptes des travaux de maçonnerie et de chaudronnerie. Nr. 6. Fragment de l'inventaire de offrandes dans le pronaos du temple d'Apollon. Nr. 7. Fragment d'un compte de dépenses. Nr. 10. Inscr. choragique. Nr. 12. Inscr. de 32 lignes longues. Inventaire de l'Artemision. Nr. 17, 18. Fragments d'inventaire. Nr 19. Description d'un domaine. Nr. 21. Inscr. de 135 lignes. A. Compte de travaux B. Inventaire de vases (phiales) offerts en ex-voto ou à l'occasion de diverses fêtes. La mention des Philippeia prouve que Philippe V de Macédoine exerça sur Délos une sorte de protectorat. ¶ [Fouilles de Délos, etc.] Les lampes antiques trouvées à Délos [Waldemar Deonna]. 2 pl., 55 fig. Les lampes provenant des pays grecs sont jusqu'à présent peu nombreuses, en comparaison de celles qu'ont livrées en masse l'Italie et le monde romain. Jusqu'ici elles ont été négligées. Étude des lampes de Délos. Les lampes de métal y sont rares On distingue les l. faites au tour et les l. moulées; et parmi les premières celles dont le récipient est largement ouvert et celles dont les becs multipliés rayonnent autour du recipient. Classement établi d'après la forme et l'ornementation du bec. Les l. faites au tour ne portent guère de signatures ni d'inscriptions. La l. dite attique est revêtue d'un vernis noir. Qqfois le récipient est traversé par un tube vertical servant à l'assujettir au sommet d'une tige droite qui s'insérait dans le tube. On en a rencontré un exemplaire en pierre à Phaestos, à Troie, en Asie, etc. et une trentaine à Délos, qui ne sont pas antérieures au 3e s. Description des autres types faites au tour. Les l. moulées portent des ornements en relief et le nombre de leurs types est restreint. Les 1res datent du 2e s., celles d'Afrique, du milieu de ce siècle. Les lampes moulées de Délos, au nombre de plusieurs centaines, ont une ornementation très variée. L'extrémité du bec est tantôt arrondie, tantôt triangulaire. Le motif le plus commun sur le bec est un masque qui, tourné vers la flamme, faisait office d'apotropaion, masque de Dionysos ou de satyre, rencontré aussi sur les réchauds de Délos. Autres types de l. moulées. Relevé de l. portant des inscr., lesquelles sont encore peu nombreuses. Le nom de potier Asclépiadès s'y rencontre fréquemment. Noms ou monogrammes inscrits sur les l. de Délos. Analogie de la lampe et de la coupe à relief dite mégarienne. Certaines lampes munies d'ailettes sont faites de terre jaune ou rouge recouverte d'un vernis brun rouge. Les l. romaines sont peu nombreuses à Délos. On a trouvé dans cette île un assez grand nombre de lampes à plusieurs becs rangés en ligne; chacune d'elles est formée de petites lampes accolées. Les l. de l'époque chrétienne sont dépourvues d'ornements. Celles des 4e et 5e s. affectent la forme ovale avec moulure et une ornementation tirée de symboles chrétiens. ¶ La frise ouest du trésor de Cnide, à Delphes [Fred. Poulson]. La façade ouest était couronnée d'un fronton représentant le combat d'Apollon et d'Héraclès. Elle était en outre décorée d'une frise dont le sujet prête à la discussion. Il n'en reste que 2 plaques, l'une qu'on peut placer à l'extrémité nord, l'autre que Homolle place avec qq. raison à l'extrémité sud. Les scènes

représentées sur les deux plaques se correspondent. Les parties manquantes forment plus du tiers de la frise. Les deux premiers personnages figurés sont Hermès et Athéna. Derrière celle-ci Hom. croit voir Héraclès, et expliquant le sujet comme étant l'arrivée d'Héraclès dans l'Olympe, suppose que la figure de femme, à l'autre extrémité, serait Hébé; mais il n'identifie pas le personnage qui se tient debout devant les chevaux de cette figure. Ce personnage pourrait être Héphaistos. Sur la deuxième plaque, l'auteur croit reconnaître Arès, faisant pendant à Hermès, placé à l'autre bout de la frise; en conséquence de cette hypothèse, la déesse dont les chevaux sont dirigés par Arès serait Aphrodite. L'oiseau posé sur le timon de son char est une colombe ou un passereau. Quant à la représentation, perdue, de la partie intermédiaire, on peut la rechercher dans le 20e chant de l'Iliade (VV-32 ss.) où les dieux, allant assister à un combat entre Grecs et Troyens, se divisent en deux groupes, Héra, Pallas, Athéné, Poseidon, Hermès, et Héphaistos du côté des Grecs, Apollon, Artémis, Lêtô, Arès, Aphrodite, et Xanthos, le dieu-fleuve, du côté troyen. La présence d'Héphaistos est révélée par les chevaux ailés. Sur l'autre plaque, on ne voit que deux têtes, qui doivent être celles d'Apollon et d'Artémis, fort rapprochées. En somme, le sculpteur s'est inspiré de ce passage de l'Iliade. ¶ Papyrus de Lille, nr. 1. [Bruno Keil.] Jouguet l'a daté avec raison de l'an 259/8 av. J. C., mais sur qqs. points il a provoqué lui même la discussion. Le texte se compose de trois parties. Analyse de leur contenu. ¶ Note sur une inscr. d'Alabanda (B. C. H.) X, p. 311, nº 4), [† G. Cousin.] La revision de cette inscr. a eu pour résultat d'y apporter des additions et des differences, lignes 17-23 et 30-38. Nouvelle lecture de ces parties. ¶¶ Nr. 5-10, mai-oct. Monuments figurés de Delphes. [Th. Homolle.] 2 pl. 20 fig. La colonne d'acanthe. Monument décrit par l'auteur en 1897 (B. C. H., XXI, p. 603 ss.) Historique de la restauration opérée avec les nouveaux fragments découverts depuis lors. On n'avait reconnu que quatre tambours, mais il y en a cinq ; leur mensuration. Si on y ajoute la frondaison inférieure et la volute terminale du chapiteau, on obtient pour la colonne entière 8 m. 65 c. La frondaison inférieure et la base. Essai de restitution. Rapprochement de vases peints figurant une image de la colonne. Le chapiteau et son couronnement. C'est une des parties les mieux conservées. On doit y réunir le groupe des 3 danseuses. Répliques de la colonne végétale, à Sainte-Planède de Rome, au Megalo-monasteri d'Athènes, etc. ¶ Praxitèle le Jeune. [W. Vollgraff.] 2 fig. Stèle découverte en 1904 dans les fouilles d'Argos, portant une inscr. de 24 lignes (fin du 4e s. av. J. C.), commémorant l'institution d'un culte à Lêtô et la victoire de Démétrios qui avait chassé d'Argos Pleistarchos, frère de Cassandre et la garnison macédonienne. Etude de l'inscr. D'après Pausanias, la statue de Lêtô était l'œuvre de Praxitèle, petit-fils du célèbre sculpteur, et d'après Athénée, contemporain de Démétrios, probablement l'artiste mentionné dans le testament de Théophraste. On peut lui attribuer la statue de Lêtô en émeraude à Myra, en Lycie. Autres œuvres de ce Praxitète, à Mégare, à Mantinée. Argument en faveur de l'attribution à cet artiste des trois statues susdites de Lêtô. L'auteur doute que, très bon facteur de statues isolées, il ait réussi dans le haut et bas-relief. ¶ L'Aphrodite de Clazomène du Musée du Louvre. [E. Michon.] 1 pl. Statue décapitée, entrée au Louvre en 1898. Souvent citée elle est néanmoins peu connue. Collignon la décrivit avec planches, mais sans les pieds, découverts depuis sa publication. Il la date du vie siècle, mais elle est peut-être d'une époque un peu postérieure. Rapprochement de l'Aphrodite à la Colombe du Musée de Lyon. Elle appartient au type de la plastique ionienne. Le trait le plus notable est la solidité des proportions. Selon G.

Perrot, ce serait qq. élève des maîtres de Chios qui l'aurait sculptée. Taillée dans le calcaire, elle ne peut comporter le même raffinement qu'une œuvre en marbre. ¶ Antiochos Mégas (Note sur une inscr. de Délos). [M. Holleaux.] Inscr. découverte à Délos sur un piédestal de statue et p. p. Homolle en 1879, rééditée plusieurs fois, revue et transcrite à nouveau par P. Roussel en 1906. Rédigée par Ménippos en l'honneur de son « sauveur et bienfaiteur » Antiochos (le Grand), c. à d. Antiochos III. L'auteur étudie cette inscr. avec le dessein de corroborer l'hypothèse de Homolle, d'après laquelle ce Ménippos est l'ambassadeur du roi auprès du Sénat romain en 193, puis auprès des Aitoliens en 192. Témoignages d'Appien, confirmé par l'inscr. Quatre autres inscr. contemporaines de cet Antiochos lui donnent le surnom de μέγας, qui ne put lui être conféré qu'en 205 au plus tôt. ¶ Le Conseil fédéral des Béotiens. [G. Glotz.] Le fragment historique des Papyrus d'Oxyrhynchus, t. V, qu'il soit de Cratippe ou de Théopompe jette un jour nouveau sur les événements des années 395-393, notamment sur la constitution fédérale qui régit la Béotie à ce moment et qui était déjà en vigueur au ve s. Analyse du fragment; gouvernement local; régime fédéral. Le conseil se composait de 660 membres. L'exposé donné par les éditeurs est exact, mais leur traduction et leur commentaire soulèvent des objections ou demandent des explications complémentaires. Témoignage de Thucydide concernant la ratification des traités conclus par les béotarques. Critique, à ce sujet, de l'interprétation proposée par Grenfell et Hunt, et interprétation nouvelle. Répartition des 11 béotarques entre les districts et les cités. Calculs aboutissant au nombre de 660 membres du Conseil fédéral. ¶ Baurechnungen von Delos. [H. Lattermann.] Commentaire technique d'une inscr. de Delos <cf supra 261,15>. On y trouve une répartition de l'entreprise entre 18 bureaux de comptabilité, à chaque bureau se rattache. 1. L'entrepreneur; 2. le travail commandé à la tâche, distinct du travail effectué; 3. le compte ou la mesure des pièces; 4. le prix convenu; 5. le paiement compté lequel ne correspond au prix convenu qu'au moment de l'accomplissement des clauses du contrat. Analyse et commentaire de l'inscr. ¶ Les Athéniens mentionnés dans les inscriptions de Délos. (Epoque de la seconde domination athénienne) Contribution à la « Prosopographie attica » de J. Kirchner. [P. Roussel.] En l'année 166, Délos devient une colonie d'Athènes : l'épigraphie délienne n'est plus dès lors qu'une branche de l'épigraphie attique. Le dépouillement des noms déliens, chez Kirchner, s'arrête au moment où commença l'exploration méthodique de l'île. Nomenclature complémentaire de celle de la « Prosopographia » (599 noms). Discussions critiques sur les dates des catalogues dépouillés; sur « la loi de M. Ferguson » ainsi conçue : La tribu d'où était tiré, une année, le prêtre des Kabires, fournissait, l'année suivante, le prêtre de Sarapis et, l'année d'après, le prêtre d'Hagné Aphrodite. (Klio, VII, 219). Examen critique de cette loi, qui laisse qqs. doutes. Etude de plusieurs inscr. déliennes se rapportant à la question. En somme, les hypothèses et les faits assez rares sur lesquels s'appuie le système de Ferguson ne sont pas de nature à l'établir solidement. Etude de la place et de la succession de qqs archontes athéniens d'après les inscr déliennes et l'usage qui en a eté fait par Ferguson, Durrbach, Jardé. Série des épimélètes de Délos, résumée en un « tableau chronologique » (vers 160 à l'an 6 ap. J. C.) — Inscr. inédites. 71 inscr. de Délos, dont plusieurs contiennent des noms d'archontes athéniens et d'épimélètes de Délos. Inscr. votives à Sarapis, à Hagné Aphrodite, à Hermès, etc., listes de noms propres. — Addenda et corrigenda à la Prosopographia. ¶ Note complémentaire. (Fouilles de Del-

phes, V, p. 70.) [Ant. A. Kéramopoullos.] P. Perdrizet, publiant 2 bassins d'airain du Musée de Delphes, qui portent sur leurs bords des inscr. gravées, dit, au sujet de l'inscr. du 1er (fig. 228 et 228o) : « dédicace non déchiffrée. » Or, bien avant la publication du 1er fasc. des « Fouilles de Delphes », Kér. avait lu et copié cette inscr. métrique archaïque qu'il reproduit avec le déchiffrement qui suit : ΛαFόσοFός μ'ἐπὶ παιδὶ ἐFοῖ ἄ(ε)θλα ἔδωκε Εὐ[εργ]ίνοι. Des jeux funèbres ont été donnés en mémoire d'un enfant dont le nom connu d'ailleurs est Euerginos. Celui du dieu auquel est consacré le vase figure sur une autre inscr. un peu plus récente tracée de gauche à droite sur le bord opposé du vase; mais on n'en peut lire que 11 lettres dont 4 seulement sont entières. Les inscr. doivent être antérieures à l'incendie de l'ancien temple de Delphes(548). ¶¶ Nr. 11-12. Fouilles de Délos. Inscr. financières (1904 et 1905). Suite. [F. Schulhof.] nr. 21 (suite du commentaire). La 3e partie de l'inscr. se divise en 3 paragraphes : locations des maisons sacrées (l. 394-99); location des terrains du sanctuaire, sis à Myconos (l. 97-102); nouvelle mise en adjudication de 3 domaines et d'une maison, dont les fermiers sont déclarés déchus. Particularités des 3 parties. D. Débiteurs (l. 111-128, 129-130 et tranche (l. 26-31); l. 135.) Liste de 82 débiteurs défaillants. Texte de cette liste. Restitution de noms mutilés dans d'autres inscr. E. Questions chronologiques. Examen critique du système établi par Homolle sur les années des intérêts dus. Nr. 22. Inscr. de la rue du Théâtre. Commentaire. Liste des 15 fêtes mentionnées dans l'inscr. nr. 23. Compte de matériel; catalogue de phiales; débiteurs défaillants. Nr. 24. Compte de travaux· Nr. 25. Fragment d'inventaire. Addenda et corrigenda. ¶ Παρθενών [Th. Reinach]. A propos d'une inscr. votive de 25 lignes (Σ]τεφανίων Στεφάνου παραφύλαξ...) provenant probablement d'Aphrodisias, à dater du 2e s. ap. J.-C. (?). Commentaire. Liste d'éphèbes ayant construit τὸν νεόν Παρθενῶνα, consacré à la mère des dieux. On connaît en dehors du Parthénon athénien trois monuments portant ce nom qui sont mentionnés dans 3 inscr. Ces 4 exemples montrent qu'il s'agit d'un temple ou d'une dépendance d'un temple consacré à une déesse, la mère des dieux, Artémis Leucophryéné, Démeer. Étymologie du mot Παρθενών. Ce mot ne peut venir de παρθένος appliqué à Athéné Parthénos, ni des παρθένοι, filles de Cécrops et d'Erechthée, ni des statues de κόραι qui avant l'incendie de 548 ornaient le pourtour de l'Hécatompédon. Selon Dörpfeld, le Parthénon d'Athènes devrait son nom aux jeunes filles athéniennes de bonne famille qui jouaient un grand rôle dans les Panathénées. Cette idée, juste en elle-même, demande à être élargie. Un Παρθενών est un sanctuaire ou une portion de sanctuaire réservé aux dévotions des vierges, des jeunes filles. Les femmes mariées peuvent y avoir accès (exemple à Magnésie). Mais la divinité qui préside à ce temple doit être une divinité féminine, vierge ou non. C'est au 4e s. que le nom de la cella appelée Παρθενών fut étendu au monument construit par Ictinos. ¶ Note sur deux inscr. [métriques] byzantines [H. Grégoire]. Nouvel examen de la première inscr. (C. I. G. t. IV 8758), publiée incorrectement et commentée par Franz. Le mot Φιλαδελφέων restitué donne à cette inscription une grande importance. La seconde a été déclarée incompréhensible par Lauckoronski. Nouveau déchiffrement. Date 6418 = 910 | 909. Relief votif du Musée impérial ottoman [Edhem Bey]. 2 pl. Récentes acquisitions du Musée. Relief trouvé au village de Kawak, entre Pauderma et Gœunen Zeus Olbios, à tête barbu et surmontée de 2 cornes. Description détaillée. Inscr. votive. C'est le Ζεὺς καρποδότης ou καρποφόρος de Mysie. Ex-voto d'Evodius, prêtre de ce dieu. Le relief, qui paraît dater du 1er s. av. J.-C., représente au-dessous du dieu, les prépa-

ratifs du sacrifice d'un taureau. Critique de l'interprétation proposée par P. Perdrizet pour le relief de Tralles (B. C. H. XXVIII, pl. 7). ¶ La chouette d'Athéné [E. Pottier]. 2 pl. A propos d'un vase nouvellement acquis par le Louvre et affectant la forme d'une chouette. Description. Le corps est peint en noir. Il servait à deux fins : comme amulette ou phylactère, comme flacon à parfums. D'origine probablement corinthienne, ce bibelot rentre dans une série connue, datant du 7e-6e s. Autres exemplaires conservés au Louvre, de flacons à la chouette. Étude de la chouette comme attribut de la Minerve Athénienne. C. E. R.

Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική. 1907, 3-4. Notes de Crète. V. Sceaux préhistoriques du Musée Herakléion [Et. A. Xanthondidis]. 3 pl. Ces pierres gravées ayant été recueillies d'abord dans l'archipel grec ont reçu le nom de « pierres insulaires » (Inselsteine), puis leur usage reconnu dans tout le monde mycénien, on les a nommées « pierres myécniennes ». Comme on n'en a pas trouvé à Troie, et dans d'autres régions d'influence mycénienne, on les a crues contemporaines des royautés achéennes; mais les fouilles exécutées en Crète les ont fait remonter de mille ans. Ces explorations ont fourni nombre de ces pierres, qu'on peut placer dans les trois âges de la période Minoenne. L'auteur en décrit 166, ainsi divisées : A. Sceaux de l'époque primitive ou cycladique (11e dynastie égyptienne). B.— de l'époque moyenne ou kamaraïque (de la 12e à la 17e dynastie). C. — de la basse époque (dynastie 18e et suiv.). ¶ La loi d'Aegialia [Hiller von Gaertringen et E. Ziebarth]. Inscription de 134 lignes provenant d'Amorgos et conservée au Musée épigraphique d'Athènes (2e s. av. J.-C.) Donation par Critolaos d'un capital de 2000 drachmes au dème d'Aegialia, pour les intérêts servir à célébrer des jeux et des sacrifices en mémoire d'Aleximachos son fils. Le dème a accepté cette donation et chargé trois citoyens de rédiger une loi pour l'emploi de ces intérêts et l'organisation des solennités prescrites. Cette loi fait le sujet de l'inscription qui apporte plusieurs informations nouvelles sur le droit très étendu d'Amorgos, particulièrement en ce qui concerne le droit de garantie chez les Grecs. Analyse détaillée de l'inscr. et commentaire critique. ¶ Sarcophage en terre de Clazomènes [K. Romaios]. 1 pl. Sarcophage provenant de la nécropole de Bryllae; il a été reconstitué dans l'atelier du Musée national, et la partie peinte est intacte. Description détaillée des représentations (centaures, animaux divers, etc.), identification probable avec le combat des centaures et des Lapithes. ¶ Restes du mur de la Cadmée [Ant. D. Keramopoullos]. L'auteur a mis à jour sur une étendue de 10 mètres un mur antique qu'il croit contemporain du mur de la Cadmée. ¶ Inscr. inédites de la Peraia de Rhodes [Nik. D. et M. D. Khaviaras]. 14 inscr. très mutilées. Le nr. 6 détermine la position de Thyssanonte dans la Peraia. 7. Distique sur le tombeau de Iasios. 10. Fragment d'une autre inscr. métrique. 13. Inscr. qui révèle l'existence de la communauté (κοινόν) τῶν Ἀσκλαπιαστᾶν Ἀριστοδαμείων. ¶ Lécythes de Duris [K. A. Romaios]. 5 fig. Représentation de plusieurs poteries rouges portant sur le vêtement du personnage le nom de Duris sans le mot ἔγραψεν ni ἐποίησεν. Autres exemples de cette omission. Plusieurs de ces vases figurent des scènes matrimoniales. Duris a peint aussi des scènes de palestre. ¶ L'hemérologion antique d'Athènes, et l'application (ἐφαρμογή) de l'ennéadécaétéride à Athènes [K. Maltezos]. Exposé de l'année lunisolaire athénienne. Examen du passage de Diodore sur la réforme de Méton (Biblioth. hist. l. XII); d'après les inscriptions le retranchement d'un mois dura 160 ans. La dernière octaétéride est à rechercher entre 432 et 420 (à suivre). ¶ Rectification [B. Staïs]. A. Damberg proteste contre l'assertion de St., qui lui a fait dire qu'il est

impossible de souder des lames métalliques sur du bois. St. maintient son assertion. ¶¶ 1908, 1-2. Signification des stèles peintes de Pagase. Contribution à l'histoire de la peinture grecque [A. S. Arvanitopoullos]. 4 pl., 7 fig. Résultats des fouilles exécutées en Thessalie, notamment à Pagase, pendant l'année 1907. Stèles funéraires avec les noms des morts. Une particularité qui les distingue des stèles trouvées ailleurs, c'est qu'au lieu de hauts reliefs elles portent des représentations polychromes et qu'elles sont richement ornées de bandes en couleur. On en a découvert plus d'un millier. Une vingtaine de ces stèles ont conservé leur coloration presque intacte; 200 autres en montrent encore des traces. Ces stèles seront ultérieurement publiées en couleur. On a prétendu que les archétypes étaient à jamais perdus et qu'il fallait désespérer d'en retrouver des répliques ou des imitations fidèles. Ces deux assertions ne peuvent plus se soutenir. L'histoire de la peinture grecque repose aujourd'hui sur l'étude des vases peints. A partir de Polygnote, qui appliqua les quatre couleurs, et surtout à partir d'Apollodore qui introduisit le ombres, la peinture prit un grand développement et la céramique ne peut plus la suivre. C'est pourquoi les vases furent peints jusqu'au milieu du 5e s. Une importance égale sinon supérieure à celle de la céramique a été attribuée aux peintures murales pour la connaissance de la peinture antique; mais celles-ci, presque toujours, présentent la méthode de la peinture à fresque, laquelle ne paraît pas avoir été appliquée par les artistes de la belle époque, qui peignaient à sec et surtout, plus tard, à l'encaustique. Les peintures murales datent du temps voisin de l'ère chrétienne. On peut en placer les prototypes sous le règne des Diadoques. Les portraits peints sur bois du Fayoum, dont qqs.-uns ont de la valeur, peuvent surtout servir à l'histoire de la peinture encaustique. Quant aux stèles peintes, elles sont d'une grande utilité pour l'étude de la peinture dans l'antiquité classique. On y trouve des œuvres contemporaines des grands artistes du 5e au 1er s. Fauvel en 1809, puis Ross ont découvert et reconnu la valeur de ces peintures dont le nombre s'est accru considérablement jusqu'à la découverte des stèles de Pagase, mais la qualité de celles-ci, bien supérieure, permet de reprendre à nouveau l'étude des sources, de la tradition, des monuments et d'en déduire des conclusions générales pour l'histoire de la peinture grecque. Les grands artistes de l'Antiquité n'ont pas dû dédaigner de peindre des stèles funéraires, puisque les grands statuaires, on le sait, firent des statues et des hauts-reliefs de cette nature. (Voir l'Anthologie, VII, passim). Des peintures funéraires furent exécutées certainement par Apelle, Nicias, Nicomachos les artistes de l'École de Sicyone, Pausias, Philocharis, Micon. D'autres stèles, soit votives ou funéraires, de Pagase furent probablement ornées de peintures, mais la destination n'en est pas bien déterminée. Telles sont des stèles peintes par Apelle, Pausias, Parrhasios, Apollodore, Aristide, Protogénès, Eupompos, Zeuxis, Timomachos, etc. (Artistes mentionnés par Pline, H. N. XXXV). Hauts-reliefs avec peinture; usage de l'encaustique sur les stèles de Pagase et d'ailleurs. ¶ Très ancienne inscription dotale (προϊκοδοτική de Thessalie [Ath. I. Spyridakis]. Inscr. publiée et déchiffrée par O. Kern (Inscr. Thessal. Sylloge, nr. 24). Nouvelle lecture et annotation. Acte de donation à Polydectès, comme dot d'Aristo. ¶ Vases préhistoriques de Chéronée et d'Elatée [G. Sotiriadis]. 2 pl., 16 fig. Vases provenant des fouilles exécutées par la Soc. arch. d'Athènes de 1902 à 1907. Ils ont été déposés dans le Musée proche du Lion de Chéronée. On les a divisés en deux classes : 1) vases de l'époque néolithique; 2) — de l'âge de bronze primitif. Ces derniers proviennent tous d'une tombe prémycénienne. C'est sur le territoire que domine

Elatée qu'on a trouvé la collection le plus abondante et la plus variée d'habitations préhistoriques. Un grand nombre de vases ont été peints à la cochenille. Il est permis de supposer que c'est à Chéronée ou Elatée ou en ces deux localités que se trouve le foyer unique de la fabrication et de l'usage de ces vases peints. On y a découvert aussi de petits canaux qui paraissent avoir servi à fondre du métal. Il est très probable que sur le sommet d'une colline recouverte de terre cultivable il a existé un téménos sacré. Les fouilles ont mis à jour deux squelettes, l'un d'un homme fait, l'autre d'un jeune garçon. Il manquait à l'homme les jambes et un pied. Le corps du jeune garçon reposait sur une couche assez épaisse de cendre. Description des vases, les uns monochromes sans gravure, les autres monochromes (noirs) avec dessins gravés, d'autres monochromes portant des lignes blanches ou jaunes qui forment des dessins géométriques, ou qui figurent sur un fond rougeâtre ou jaunâtre des ornements linéaires, enfin d'autres vases à deux couleurs noir et rouge. L'absence de toute trace de métal donne à croire qu'il s'agit d'un temps antérieur, mais de très peu, à la 1re couche de la Troade. Particularités diverses des vases reproduits. Certains de ces vases présentent une ornementation semblable à celles des vases d'époque prémycénienne qu'on a trouvés à Egine, à l'Acropole, à Eleusis, à Orchomène. Quatre objets en or trouvés dans la tombe prémycénienne sont semblables à ceux de la seconde Troie. ¶ Lois sacrées d'Achaïe [Ant. Chr. Chatzis]. La 1re inscr. est une loi somptuaire; la seconde, dont il ne reste que le mot Δαματρι[οις], paraît être une loi d'un autre temps, soit antérieur, soit postérieur à la 1re. Annotation de celle-ci. Détails sur les Demetria. Traces de dialecte éolien. ¶ Nouvelles explications des hauts-reliefs provenant de l'Asclépiéion d'Athènes [I. N. Svoronos]. 6 fig. Hauts-reliefs réunis au Musée national d'Athènes. Bien qu'ils aient été souvent étudiés, l'auteur arrive à des conclusions nouvelles, contrairement à l'opinion dominante suivant laquelle il y a peu à espérer d'une étude prolongée de ces monuments. On n'y a vu que des prières et des ex-voto, tandis qu'ils peuvent en outre nous renseigner sur le mythe d'Asclépios. Exemples pris sur des hauts-reliefs qui jusqu'ici n'ont été l'objet d'aucun éclaircissement. Par exemple le 1er, jugé par tous les archéologues tout à fait inexplicable, a trait à l'arrivée d'Asclépios, venant d'Epidaure, à l'Acropole d'Athènes. ¶ Idole en terre d'Aphrodite [T. Staïs]. 3 pl., 2 fig. Statue trouvée récemment près de Monembasie, ainsi que des vases et des fragments d'autres statues, acquis par le Musée national d'Athènes. Ces monuments offrent peu d'originalité, mais ils ont leur importance pour l'étude de la statuaire en terre cuite. Deux statuettes habillées portent sur le dos le nom du coroplaste Περσεύς écrit verticalement, en caractères qui accusent au plus tôt le 2e s. av. J.-C. La statuette d'Aphrodite est une terre cuite rouge tirant sur le gris. Malgré qqs dissemblances elle rappelle le type de la Vénus de Milo. Description détaillée et considérations au point de vue de ce rapprochement. La statuette de Monembasie est peut-être l'œuvre qui ressemble le plus à la Vénus du Louvre, mais elle ne peut servir à la restauration de ses bras. ¶ L'hémérologion antique d'Athènes, etc. 2e article [K. Maltézos.] Conclusions à tirer du tableau 273 de Kirchhoff (C. I. A. Euclidis anno vetustiorum); examen des calculs d'Oppert. Opinion de l'auteur sur le retranchement d'un mois dans l'octaétéride. Autres questions (sur la concordance des mois athéniens et lacédémoniens, etc.). Quant à l'application de l'ennéakaidécaétéride à l'hémérologion civil d'Athènes, l'auteur examine le passage des Nnées d'Aristophane (vers 607 et ss.) Ce passage prouve que les Athéniens en 419/8 soit en 422/1, inaugurèrent le calendrier de Méton, selon que l'on considère la 1re ou la 2e

édition des Nuées. Différences de ce calendrier d'avec le précédent. ¶¶ 3-4. Lécythe d'Erétrie [K. A. Romaios]. 1 pl. Trouvé dans les fouilles d'Erétrie en 1898, ce lécythe offre un double intérêt, en ce qu'il est la première représentation connue d'Hermès ainsi figuré; puis parce qu'il appartient au type du céramiste anonyme désigné par Hartwig comme l'artiste faiseur de têtes chauves. Hermès en bois, ithyphallique, chauve, debout. Vers lui s'avance un homme tenant une baguette et portant sur son épaule un lièvre mort. Cet hermès est évidemment un Priape, dieu de la génération et gardien des champs et des fruits. De toutes les nombreuses représentations d'hermès, aucune jusqu'ici ne remonte plus haut que l'époque hellénistique; mais les hermès sur vases, quand ils sont ithyphalliques représentent tantôt Hermès, tantôt Dionysos. Il n'y a guère de forte raison de croire qu'ils sont en petit nombre sur les vases peints attribués à Priape. Quant au lécythe en question, hermès à tête chauve et vieux, il ne peut se rapporter ni à Hermès ni à Dionysos. Autre exemple d'hermès priapique, au Musée national d'Athènes. La peinture du lécythe est contemporaine de l'artiste aux têtes chauves. La coiffure du chasseur a des similaires dans un vase du British Museum, attribué à ce céramiste. Autres analogies.¶ Seconde publication d'une inscr. d'Amphissa. [A. D. Kéramopoullos]. Texte de l'inscr. (34 lignes) en fac-similé, en caractères épigraphiques et en typographie. Annotation critique. Le rédacteur de l'inscr. a pris soin d'éviter l'hiatus; autres particularités. Éclaircissements historiques d'où il résulte que la lettre des Amphissiens date d'une année comprise entre 197 et 187. ¶ Epigraphica. La loi d'Aegialia [S. Vassis]. (Cf. Ἐφ. ἀρχ. 1907, p. 187 ss. et ci-dessus). Critique verbale de qqs lectures données par l'éditeur. ¶ Notes de Crète. [Et. A. Xanthoudidis.] V. Inscriptions. Texte de 23 inscr. avec annotation critique. Nr. 1 (avec fac-similé), plaque de pierre calcaire dure; inscr. votive de l'hieron dyctaeon (vers 145 av. J.-C.). Inscriptions de Lato (Camara), la plupart du 2e s. av. J.-C. Nr. 2, inscr. votive restituée au moyen de textes similaires connus. Nr. 7, fragment probable d'un traité entre les habitants de Lato et ceux de Lytta. Nr. 9. fragment d'un traité entre les deux villes de Lato et d'Eleuthernes. Nr. 11. inscr. votive complète, avec les noms de sept κόσμοι (magistrats suprêmes). Date de l'an 102/1. Inscriptions de Cnossos. Nr. 16. inscr. composée de deux noms ΑΓΩΙ, ΛΕΟΝΤΙΩ, le premier est nouveau et le second est celui d'une famille notable de Cnossos. Nr. 17. inscriptions funéraires de Chersonesos : Τάκιτος... (3e s. apr. J.-C.). Inscr. de Gortyne. Nr. 19. inscr. chrétienne datée de la 4e indiction sans l'année. Inscriptions du Musée τῶν Χανίων (nr. 20-23). Epimetron. Huit observations critiques sur diverses inscr. publiées dans ces vingt dern. années.¶ Héphaistos dans la Gigantomachie du trésor des Cnidiens [K. A. Romaios]. 3 fig. Le personnage travaillant avec des outres-soufflets n'est pas Éole comme on l'a cru. On n'avait pas remarqué un fourneau d'où sortent des masses de fer rougies au feu, que le personnage, Héphaistos, va lancer sur les Géants. Rapprochement d'un vase de l'Acropole représentant une scène de la Gigantomachie. ¶ Monuments architectoniques de l'Asclépiéion d'Athènes [Fred. Versakis]. 2 pl., 33 fig. Les restes de l'Asclépiéion, côté sud, découverts en 1876-77, n'ont attiré jusqu'ici l'attention d'aucun archéologue au point de vue architectural. Description de cette partie du temple. Pausanias nous renseigne imparfaitement. Les détails contenus dans l'inscr. de Dioclès (C. I. A. 4896, 22. 13 f) est plus explicite. État détaillé des ruines, avec dessin de chaque pièce. Conjectures à tirer des parties identifiées. Mensuration des colonnes et des autres restes. Le nouveau naos. Le petit portique occidental. Le naos occidental de style ionique. Le naos oriental de style ionique. Autre portique

avec toiture horizontale dans la moitié orientale de l'hiéron. Nouveau propylon. Construction circulaire. ¶ L'hémérologion antique d'Athènes, etc. [K. Maltézos]. Suite du chap. V. Vérification des conclusions précédentes au moyen des inscr. attiques, pour la détermination des années communes et des intercalaires. Tableau des années certaines (ἀσφαλῶν) soit communes, soit intercalaires, depuis 411/10 jusqu'à 106/5, avec le nom des archontes éponymes. Discussion sur la date de l'archontat d'Archélaüs placé par les chronologistes entre 234/3 et 216/5. Question de la 19e étéride, dont il faut très probablement placer la 1re application entre 422/1 et 419/8. Sur la date de l'introduction de l'octaétéride à Athènes. Si l'on remonte de 422 à 160 ans en arrière (laps de temps qu'a duré l'octaétéride), on trouve l'an 582. Plutarque en attribue l'introduction à Solon, mais c'est peu probable. Elle dut commencer entre 82. Quant à la période qui a précédé l'établissement de l'octaétéride, l'auteur rapporte les opinions exprimées par divers savants. Témoignage d'Hérodote et de Géminus. Il est probable qu'aux temps homériques l'année était simplement lunaire, mais on ignore si elle était de 12 mois ou d'un nombre inférieur; puis vint probablement la diétéride. Il est à supposer que les Grecs passèrent sans transition de la diétéride à l'octaétéride. ¶ Deux décrets attiques [K. Maltézos]. Inscr. de caractère chronologique, trouvées dans l'Acropole et publiées par Kavvadias en 1898, dont la 1re est complétée ici sur cette base que chaque ligne contient 20 lettres. La seconde, publiée par Wilhelm, doit être datée non de l'année 229/8 (approximativement) mais plutôt de l'an 238/7, en raison du nombre de jours affectés aux mois désignés. C. E. Ruelle.

Journal international d'archéologie numismatique. T. X, 1907, nr. 4. Les broches de Rhodopis [G. Karo]. 3 fig. Hérodote raconte que la pyramide de Mykérinos était attribuée par certains à l'hétaïre Rhodopis; mais ailleurs (II 134-135), il combat cette tradition et rapporte que Thrace d'origine, elle fut esclave de Jadmon de Somos qui posséda aussi Esope. Un autre Samien, Xantheus dut emmener Rh. en Egypte, où elle acheta pour une somme élevée Charaxos, frère de Sapho. Elle resta en Egypte et y acquit une grande fortune dont le dixième subsistait encore au temps d'Hérodote. Elle voulut laisser après elle un monument consacré comme on n'en avait jamais construit, et offrit jusqu'à concurrence du dixième de son bien de nombreuses broches en fer à percer les bœufs, qu'elle envoya à Delphes, où elles furent réunies derrière l'autel consacré par les Chiotes. Aussi le nom de Rhodopis était il universellement connu en Grèce. Cet ex-voto est souvent mentionné. Plutarque, Suidas, Hésychius, Epicharme et Cratinus dans Athénée. Dans Strabon, un aigle apporta au roi Psammetichus une sandale de Rhodopis au bain; le roi fit rechercher la femme possesseur de cette sandale; on la retrouva et il en fit son épouse. D'après cela, Rhodopis aurait été une sorte de Théodora. Examen critique de ces divers récits. Une découverte due à Svoronos donne à penser que les broches de Rhodopis furent apportées à Delphes à une époque où l'usage de la monnaie n'existait pas encore. Cet ex-voto dut être détruit lors de la troisième guerre sacrée, les broches ayant été utilisées comme javelots. Exemples de faits analogues. Description des restes d'un socle muni de trous qui ont pu recevoir les broches, conjecture qui, d'ailleurs, prête aux objections. ¶Ex-voto d'Ampéliotes cyrénéens à Delphes. Tige de silphium [A. D. Kéranopoulos)]. 1 pl., 5 fig.. On a trouvé à Delphes, en 1894, trois figures de femmes dansant autour d'une colonne affectant la forme d'une tige de silphium. Il paraît que ce monument était la base d'un trépied. On a découvert aussi, à l'entour, nombre de débris de colonnes

en forme de tiges de silphium que Homolle, en 1894, a jugé appartenir au trésor des Cyrénéens; mais il n'y en eut pas à Delphes, c'est celui des Massaliotes et des Romains. En 1897 Homolle a dit qu'on a trouvé de nombreux débris composant une colonne de huit mètres au sommet de laquelle avaient été placées les trois danseuses, qu'il nomme des caryatides; il admet qu'il surplombe un trépied et déclare que cette tige de plante n'est pas celle du silphium mais de l'acanthe, symbole parlant de la ville macédonnienne d'Acanthos et qu'il s'agit d'un ex-voto des Lacédémoniens, en mémoire de la victoire de Brasidas en Macédoine (424-422) En 1904, il a séparé le groupe des jeunes danseuses de la tige, admettant deux ex-voto, œuvre probable du même artiste, la colonne, tige d'acanthe et le groupe des caryatides. Dessin de dix monnaies cyrénéennes portant le silphium. Description de ces monnaies. L'ex-voto delphique n'a dont pu être présenté que par des Cyrénéens. Des témoignages exprimant cette opinion sont fournis par dès scholiastes et Suidas. Les Ampéliotes étaient ainsi nommés d'Ampelos promontoire et ville (?) de la Cyrénaïque. L'ex-voto doit remonter à l'an 400. Il est à rapprocher du monument de Trysa, conservé à Vienne et de celui des Néréides, provenant de Xanthos de Lycie, au British Museum. Le trépied de cet ex-voto a du être, comme beaucoup d'autres, cités en exemple, où en or ou en doré. En tous cas la tige et les feuilles du silphium étaient coloriés en rouge tirant sur la couleur de l'or. Description détaillée, avec mensuration, du monument. Quant aux jeunes danseuses, ce doivent êtres des Hespérides qui n'auraient pas eu que les arbres hespéridiens sous leur protection. Aristophane (Nuées, 271) parle des chœurs des Hespérides. Il y a des monnaies cyrénéennes où Héraclès est représenté ainsi que l'une d'elles de chaque côté de l'arbre, d'autres sur lesquelles celle-ci est assise devant un silphium. De plus, il y eut une ville dans la Cyrénaïque appelée Hespéris ou les Hespérides ou les Euhespérides où une ancienne tradition plaçait le jardin des Hespérides. Scylax le place précisément à Ampélos; nouvelle preuve que les trois jeunes filles sont des Hespérides. ¶ Les ateliers monétaires sous Alexandre Sévère [W. Thiele.] Depuis la liste des ateliers p. p. Cohen, t. IV, p. 476 et ss., le nombre s'en est accru sensiblement et l'auteur en donne une nouvelle nomenclature par ordre alphabétique, d'après les publications postérieures à cette liste. Suivent les monnaies d'Alexandre, de Mamaea, d'Alexandre et Mamaea et d'Orbiana. Conclusions : Alexandre n'a pas battu monnaie dans l'Achaïe, la Lycie, la Galatie, mais bien dans la Thrace, la Macédoine, la Moesis inférieure, l'Asie Mineure, le Pont et la Bithynie, la Pamphylie, la Pisidie, Cappadoce, la Syrie et l'Egypte. Il faut excepter Miopolis de Thrace et Philoppopolis. ¶ ¶ Phylactère byzantin [K. M. Konstantopoulos.] 1 dessin. Petite pièce de bronze en forme de monnaie p. p. Froehner (collection Photiades pacha, nr. 679), portant d'un côté l'image de Dieu le Père avec le mot ἅγιος répété trois fois et de l'autre un grappe de raisin et une inscr. dont Schlumberger a donné sous réserve, il est vrai, un déchiffrement que l'auteur rectifie ainsi : υγηα συ δοριτε (ὑγιεία[ν σοι δωρεῖται). Cette sorte de phylactère était d'un usage commun à l'époque byzantine. ¶ Lectures et classement de molybdobulles byzantins. [N. Véis (Βέης)] 1er article. Nr 1... ..σοφραγίς est pour σφραγίς; plusieurs exemples de cette intercalation d'une voyelle. Nr. 2-5...'Αραβαντηνὸν.Ce prince doit être le personnage de ce nom, gendre de l'empereur Jean Comnène. Autres molybdobulles où figure le même nom Nr. 6 La conjecture de Mordmann fils, identifiant Manuel Botoniate (sic) avec un descendant de l'empereur Nicéphore Botaniate manque de base. Nr. 7 Le 'Ιωάννης 'Αλυάτης de ce molybdobulle peut être identifié avec le

J. Al. d'un chrysobulle de l'an 6706. Nr. 8-9. Un molybdobulle de la collection Schlumberger que ce savant indique ainsi : « Buste de l'archange Michel » et un autre décrit par Giannopoulos portant l'un Μιχαὴλ τοῦ Παναγιοτ, l'autre Μιχαὴλ τοῦ Παναγ(ι)ώτου doivent se rapporter à un Michel Panaghioses, attaché au scrétariat du grand Trésor et peut-être même grand trésorier, au XIIe siècle. Nr. 10. Molybdobulle de la collection Schl. que celui-ci place au XIIe-XIIIe siècle et qui doit concerner un Constantin Panaghiosis mentionné dans des actes de 1357. Nr. On peut fixer l'annus ante quem du molybdobulle de Constantin Rogieros, mort avant 1136. Nr. Dans sa Sigillographie byzantine, Schl., p. 734, 9, lit Δουρραχ(ιου); or, le f.s. porte Δυρραχ. N.r 12. Schl. a lu διουκιτη(ς)( ); il faut lire δι(οι)κιτη suivant Papadopoulos Keramus, mais διουκητής est une lecture certaine, confirmée par d'autres molybdobulles. Nr. 14. Mormann fils a publié une pièce de sa collection qui porte σεβαστὸς καὶ δούξ πακουρι(α)νος. Détails historiques sur la famille de ce nom, probablement d'origine arménienne. Nr. Autre pièce portant ... βλαστὸν... Πακουφιανόν. βλαστὸς n'est par un prénom comme le suppose Schl. C'est le nom commun, βλαστός, bourgeon. Nr. 16-17. Au lieu de τῆς διακ(ονισσης, lecture de Schl. il faut plutôt lire διακ(ονιας). Nr. 18. Nouvelle lecture rectificative du fac-similé de Schl. Nr. 19-21. Sp. d. Lambros, en 1885, a étudié un molybdobulle qu'il a attribué à Théodore Studite le confesseur. Schl. l'a réédité avec f. s. et placé au XIe-XIIe s. C'est la seule pièce connue de ce genre qu'on puisse attribuer au célèbre monastère du Studium. Une autre où l'on a lu στουδ(ιου se rapporte au monastère τοῦ Στύλου. Détails étendus sur ce monastère. Nr. 22 à 29. Brèves rectifications des lectures proposées par les divers éditeurs des molybdobulles mentionnés. Nr. 29. Molybdobulle portant... Νικολ(αω) Κενσωρη... Ματζουκ... (collection Schl.). Rectification de lecture. Identification de ce Nicolas Matzoukis avec celui du monastère de Saint-Jean à Patmos. ¶ Zu S. 287 [G. Karo). Note additionnelle et rectification sur un point du mémoire relatif aux broches de Rhodopis(Cf. ci-dessus), ¶ Addition à la page 309 [A. D. Kéramopoulos]. L'auteur annonce un complément de son article sur la tige du silphium (Cf. ci-dessus). ¶ Les monnaies d'Aboukir. [J. N. Svoronos]. Sur la grave question de l'authenticité de ces marques monétaires récemment découvertes et acquises en partie pour le Musée numismatique de Berlin, l'auteur eut tout d'abord l'opinion qu'elles étaient fausses et voulut publier un mémoire pour donner ses raisons. Dressel, qui avait acquis cinq de ces pièces pour le Musée de Berlin lui conseilla d'attendre la publication qu'il préparait lui-même en faveur de leur authenticité. Sv. avait commencé à faire imprimer son travail lorsqu'il dut le suspendre pour aller à Berlin, où il vit ces marques monétaires. Maintenant sa conviction n'est plus inébranlable et il tient à déclarer publiquement qu'il renonce à toute publication concluant à leur inauthenticité.¶¶ 1908, 1-3. Nymphes et Charites sur des monnaies grecques [F. Imhoff-Blumer]. 482 fig. sur 12 pl. 213 p., Le travail est divisé en deux sections : N. grecques et hellénistiques, N. de l'époque gréco-romaine. Dans la première figurent, à côté de Ménades et de Néréides, en général des Naiades, soit nymphes de fontaines et de montagne ou nymphes locales, deux espèces désignées par leurs légendes comme éponymes de villes. Comme telles et dans leur caractère propre, comme divinités de la végétation (Wachstums) et de la prospérité, elles servaient à assurer le bonheur des habitants et étaient honorées comme déesses protectrices des villes. On les rencontre souvent (généralement comme types de têtes, rarement avec le corps entier) en Sicile, en Grande-Grèce et en Thessalie, puis plus tard en d'autres

parties de la Grèce, dans l'Asie Mineure du Nord, et ,très rarement, dans le reste de l'Asie et à Cyrène. — Dans la seconde période, par suite de la romanisation de la Grèce occidentale, où jusqu'alors le culte des Nymphes avait trouvé un champ très favorable au point de vue monétaire, ce culte tombe dans la déconsidération; et quand nous trouvons des Nymphes représentées , celles-ci semblent, sauf de rares exceptions, avoir perdu leur ancienne importance comme déesses des villes; à leur place viennent des amazones et des héroïnes, mais surtout la Tychè. A l'époque romaine, les nymphes sont encore matière à de fréquentes représentations sur les monnaies; nous y trouvons des nymphes de fontaine et de montagne, des nymphes compagnes d'Artémis et de Dyonisos, qui sont souvent des répliques d'œuvres plastiques ou picturales. ¶ Nouveau statère corinthien [J. N. Svoronos]. Lettre du comte Miklos Dessewffy, suivie d'observations de Sv. Dans cette lettre, M.-D. rapporte qu'il a rencontré sur une monnaie corinthienne, parmi 52 variétés de ces monnaies portant une Athéna casquée, un seul exemplaire où le chignon n'est pas lisse comme d'ordinaire, mais granulé; un autre est au British Museum. Il a demandé si l'on avait fait cette remarque; mais personne ne lui a répondu. Sv. l'a faite sur un statère corinthien existant chez un marchant d'antiquités, dont il a pris un moulage. ¶ Frappe de monnaies de cuivre dans les provinces à la fin de la république romaine. Sosius, Proculeius, (P. Canidius) Crassus. [M. Bahrfeldt.] 1 pl. Le poids de l'or romain fut fixé à la demi-once par la loi Papiria de 665 (89). L'auteur rappelle qu'il a publié deux articles sur la monnaie de cuivre à la fin de la république. Il traite aujourd'hui des monnaies frappées par Sosius et Proculeius à Zacynthus et à Cephallénie, ainsi que de celles de Crassus à Cyrène, et annonce qu'une étude de lui sur les monnaies de cuivre de Cn. et Sex. Pompée, Oppius, Clodius, etc. va paraître dans la Wiener num. Zeitschrift. Description de quatre monnaies et relevé de leurs divers exemplaires. Détails historiques sur les personnages désignés dans le titre. ¶ Découverte au lac Copaïs. (Don de monnaies de bronze, fait aux Béotiens par Antigone II Doson.) En décembre 1908, on a trouvé au lac Copaïs, partie desséchée, un trésor de 1549 pièces de bronze, envoyées par la Compagnie du lac au Musée numismatique d'Athènes. L'auteur en a examiné six qui lui ont paru d'une grande importance au point de vue historique et numismatique. La plupart des monnaies composant ce trésor ont été frappées sur le type de celles du roi Antigonus surnommé Δώσων, « διὰ τὸ πολλὰ διδόναι καὶ χαρίζεσθαι » (Magn. Etym). Il s'ensuit que cette masse de pièces doit représenter un don fait par le roi aux Béotiens antérieurement à l'an 220 av. J.-C., c'est-à-dire en 222. Autres exemples de dons semblables offerts par les Ptolémées. C. E. R.

ITALIE

Rédacteur général : Émile Chatelain.

Atene e Roma. Ann. 11, n. 109-111, jr.-ms. Phases historiques dans la conception de l'hellénisme [E. Romagnoli]. La Renaissance, Greg. Heimburg, Winckelmann, l'Allemagne contemporaine. ¶ Un fragment inconnu d'Aulu Gelle [C. Pascal]. Du livre 8, qui est perdu, le ms. Magliab. 329, du xve s., donne le titre « Quid mihi usu venerit, interpretari et quasi effingere volenti locos quosdam Platonicos latina oratione », et on en a peut-être un fragment dans la citation de Pierre le Chantre (Migne 205, 164) : « Item Agellius : Leges urbium sunt telae aranearum, quae fortiora animalia

transmittunt, minus fortia et debilioria retinent ». ¶ Dante et les poètes latins ([E. Proto]. ¶ Démonstrations populaires et tumultes dans les théâtres de Rome antique [V. Brugnola]. ¶ Pour une ὑπόθεσις de la Stenebea d'Euripide [Ada Caputi]. ¶ Encore la Médée de Sénèque et celle d'Ovide [A. Cima]. ¶ Le Rhampsinite chypriote [P. E. Pavolini]. ¶¶ N. 112, avril. Les nouveaux fragments de Ménandre [N. Terzaghi]. ¶¶ N. 113-114, mai-jn. Le vers [E. Romagnoli]. Étude sur la métrique et la musique. ¶ L'architecture de Vitruve [A. Romizi]. Grande valeur de l'ouvrage composé à Rome entre 738 et 741. ¶¶ N. 115-116, jl.-août. Sur le 6e péan de Pindare [T. Tosi]. Recherche de l'idée génératrice de ce péan. ¶¶ N. 117, sept. Pour l'histoire de la philosophie grecque dans notre école classique [G. Zuccante]. ¶ Vulgarisations d'Ovide au XIVe siècle [C. Marchesi]. ¶ L'artillerie de César [N. Vianello]. Explications avec figures. ¶¶ N. 118-119, oct.-nov. La conception de la vie intime dans la philosophie d'Épicure [E. Bignone]. ¶ Qua tua te fortuna sinet. Note à Virgile, En. 6,96 [G. Albini]. Il faut lire « qua » avec Sénèque, Ep. 82 et non « quam ». ¶ L'autobiographie dans l'antiquité [G. Funaioli]. ¶ Quelques observations sur l'art d'Ovide dans les Métamorphoses [C. Pascal]. Ovide, quand il en prend la peine, sait éviter l'incohérence, même mieux que Virgile. ¶ Lusus Pompeianus [G. Zottoli]. Nouvelle interprétation du graffite trouvé en 1905 : Quisquis amat nigram, nigris carbonibus ardet : Nigram cum video, mora libenter edo. ¶¶ N. 120, déc. Une nouvelle édition de Quintilien [G. Funaioli]. Importance de l'éd. donnée par Radermacher dans la coll. Teubner. Notes sur les manuscrits. ¶ Les idées d'Euripide [N. Terzaghi]. A propos du livre de P. Masqueray. E. Ch.

Bollettino di filologia classica. Ann. 14, no 7, janvier. G. Setti, *Il Monti traduttore d'Omero* [G. Fraccaroli]. Montre bien le principal défaut du traducteur, un peu de mignardise et d'emphase. ¶ N. K. Paulatos, Ἡ πατρὶς τοῦ Ὀδυσσέως [P. Cesareo]. D'après les travaux de Dörpfeld, Salvator, Lang. ¶ G. M. Olcott, *Thesaurus linguae latinae epigraphicae*, I, 1-4 [L. V.]. Eloges. ¶ C. Giarratano, *Commentationes Dracontianae* [V. Ussani]. Des quatres dissertations la troisième est vraiment intéressante. ¶ V. Chapot, *Séleucie de Piérie* [A. Solari]. Utile. ¶ G. de Sanctis, *Storia dei Romani* [G. Cardinali]. Très important pour les origines. Prouve la puissance de l'enseignement de Beloch. ¶ Virgilio, Vergilio [R. Sabbadini]. Réponse à Kelsey. On peut, sans pédantisme, adopter Virg. ou Verg. en italien. ¶ Geminae arae [C. Pascal]. Le pluriel, dans Virgile, prouve qu'on élevait deux autels aux Manes parce que chaque personne avait deux Manes, l'équivalent des deux génies. ¶ De versibus quos Gallo tribuunt in Hispanicum sermonem translatis [V. Ussani]. Un ms. de l'an 1589 fournit des vers espagnols traduits sur un texte qu'on croyait alors de Gallus. ¶¶ Nos 8-9, fév.-ms. R. Jebb, *Essays and addresses* [G. Fraccaroli]. Utile recueil des articles du génial helléniste. ¶ J. E. Harry, *Problems in the Prometheus* [P. Cesareo]. Travail philologique agréable à lire. ¶ E. Cary, *The ms. tradition of the Acharnenses*; Id., *Victorius and Codex Γ of Aristophanes* [C. O. Zuretti]. Très important. L'Amérique produit aujourd'hui de bons fruits dans le champ des études classiques. ¶ J. Nicole, *L'Apologie d'Antiphon* [Id.]. Importante découverte d'un papyrus, publication très méritoire. ¶ *Ménandre. Fragments découverts et publiés* par G. Lefebvre [Id.]. L'éditeur a bien mérité de Ménandre, des lettres grecques et de l'histoire du théâtre. ¶ *Cicero, de Officiis*, comm. da G. Decia [C. Giambelli]. Bon commentaire pour les classes, introduction soignée. ¶ H. Kleinguenther, *Quaestiones ad Astronomicon libros qui sub Manilii nomine feruntur*; Id.,

Text-krit. u. exeg. Beiträge zum astrol. Lehrgedicht des sogen. Manilius [V. Ussani]. L'auteur proteste contre les audaces de Housman, mais ses propres conjectures, plus modestes, ne sont pas plus probantes. ¶ M. Melillo, *Studi latini*; Id., *Maniliana* [G. Pierleoni]. Travaux d'un débutant qui promet. ¶ L. Lützen, *De priorum scriptorum argenteae latinitatis studiis scholasticis* [L. V.]. Dans ce programme utile, qqf. l'auteur exagère des vérités. ¶ *Columellae opera*, fasc. 7, ed. V. Lundström [L. Dalmasso]. Édition attendue avec impatience, établie d'après les meilleurs mss. ¶ *Dracontii Orestes*. Rec. C. Giarratano [V. Ussani]. Édition hâtive, qui n'a pas profité de celle de Vollmer. ¶ F. H. Marshall, *The second athenian confederacy* [A. Solary]. Utile. ¶ M. Clerc, *La bataille d'Aix* [Id.]. Mérite des éloges, mais ne tient pas assez compte des travaux étrangers. ¶ Starza [G. Oliverio]. Ce mot, usité dans l'Italie méridionale, doit dériver de σιταρκία. ¶ Cicero, Off. I, 22,75 [N. Vianello]. Nouvelle interprétation. ¶ La flexion des noms grecs dans le poème de l'Aetna [M. Lenchantin de Gubernatis]. Les plus anciens auteurs adoptent la forme latine, peu à peu les désinences grecques s'imposent. ¶ Magnetes a Sipylo. Tacite, Ann. 2,47 [L. Valmaggi]. Exemples de construction analogue. ¶¶ N° 10, avril. *Xenophontis Apologia Socratis*. Rec. V. Lundström [A. Taccone]. En progrès sur les éditions précédentes. Bon apparat critique. ¶ Ad. Engeli, *Die Oratio variata bei Pausanias* [M. Barone]. Malgré qqs défauts, fera mieux connaître Pausanias et peut servir aussi à la critique du texte. ¶ *Vergili Aeneis* comm. da R. Sabbadini, 2e ed. Lib. 7-9 [F. C. Wick]. Reste la meilleure édition classique de V. en Italie. ¶ E. M. Rankin, *The role of the* Μάγειροι *in the life of the ancient Greeks* [P. Cesareo]. Bonne petite thèse de Harvard. ¶ Alter rixatur de lana saepe caprina [P. Rasi]. Réplique à Sabbadini, pour s'autoriser à conserver en italien la forme Virgilio. ¶ Virg. Aen. 3, 226 [C. Pascal]. Sur le sens de clangoribus. ¶ La flexion des noms grecs dans le poème de l'Aetna [M. Lenchantin de Gubernatis]. Suite. Il est curieux que le génitif en ii ne s'y trouve pas. ¶¶ N° 11, mai. *The Oxyrhynchus Papyri* part 5, ed. Grenfell a. Hunt [C. O. Zuretti]. Importance des nouveaux papyrus. ¶ *Menandri quatuor fabul. fragmenta ed.* J. van Leeuwen [Id.]. Le savant éditeur d'Aristophane était bien préparé à corriger le nouveau texte de Ménandre. ¶ E. Stampini, *La metrica di Orazio comparata con la greca* [V. Ussani]. Moins de défauts que de lacunes. ¶ C. Hosius, *De Imitatione scriptorum Romanorum imprimis Lucani* [L. V.]. Evite les exagérations de voir partout des imitations. ¶ Leon. Kienzle, *Die Kopulativpartikeln et, que, atque bei Tacitus, Plinius, Seneka* [Id.]. Les travaux semblables de statistiques peuvent servir à la syntaxe générale des particules copulatives. ¶ *St Jérome, Vie de Paul de Thèbes et vie d'Hilarion*, trad. par P. de Labriolle. 2e éd. [V. Ussani]. Introduction intéressante. ¶ D. C. Hesseling, *Essai sur la civilisation byzantine*, trad. G. Schlumberger [P. Cesareo]. Connaissances sérieuses. La trad. se lit comme un original. ¶ A. Bellomo, *Agapeto diacono e la sua scheda regia* [A. Solari]. Important pour la philologie et surtout pour l'histoire du temps de Justinien. ¶ Th. A. Abele, *Der Senat unter Augustus* [L. Cantarelli]. Recherches diligentes. Fait partie d'une collection de la Görresgesellschaft. Pour l'antiquité, au lieu de collections semblables, mieux vaudrait mettre à jour les manuels. ¶ Sophocle, Ajax 936 [L. A. Michelangeli]. Corriger τῶν Ἀχιλέως avec synizèse pour la dernière syllabe. ¶ Pour l'interprétation des deux épigrammes obscures des Catalepton du pseudo-Virgile [On. Tescari]. Ep. 1 et 11. ¶¶ N° 12, juin. P. Meltzer, *De Aeschyli Euripidis Accii Philoctetis* [M. Valgimigli]. Construit, comme en pareil cas, hypothèse sur hypothèse. ¶ *Euripides, the Heraclidae*, ed.

A. C. Pearson [Id.]. Nombreuses critiques du rp. ¶ *Lucians Ausgew. Schriften*, erkl. Sommerbrodt, 2 B. 3e éd. bearb. v. R. Helm [G. Setti]. Transformation complète du commentaire. ¶ *Dioscuridis de materia medica lib. V*, ed. M. Wellmann. Vol. I [C. O. Zuretti]. Important pour la philologie grecque et pour l'histoire de la médecine. ¶ *Cicéron, Choix de lettres*, p. p. G. Ramain [F. C. Wick]. Beau petit volume, d'exposition claire. Pour le texte adopté, le rp. conteste qqs passages. ¶ *Le sotire e le epistole di Orazio*, comm. da P. Rasi. Part. 2 [C. Giambelli]. Grande clarté. Un des meilleurs commentaires à l'usage des universités. ¶ *Manilii Astronomica*, ed. Th. Breiter, 1 [V. Ussani]. L'éditeur, sans avoir de nouveaux mss., leur attribue des valeurs différentes. Ses collations ne semblent pas aussi exactes que celles de Thielscher. ¶ *Tertullien, De praescriptione haereticorum*. Texte et trad. p. P. de Labriolle [Id.]. Suit le texte de Rauschen. Qqs paragraphes excellents dans l'Introduction. ¶ U. Mago, *Antioco IV Epifane re di Siria* [A. Solari]. Sujet étudié sous tous ses aspects, mais on y trouve plus d'une lacune. ¶ R. Hirzel, *Themis, Diké und Verwandtes* [G. Fraccaroli]. Livre non seulement à consulter, mais à lire. ¶ Note d'étymologie grecque [M. Barone]. ἀμαιμάχετος, ce qui ne vacille pas, ne s'agite pas.

¶¶Ann. 15, nº 1, juillet. P. Masqueray, *Euripide et ses idées* [A. Taccone]. Excellent livre de vulgarisation, mais inférieur à Nestle comme livre de philologie. ¶ E. Drerup, [Ἡρώδου] περὶ πολιτείας [G. Setti]. Excellent travail sur un pamphlet politique composé à Athènes l'an 404 av. J.C. ¶ Aug. Romizi, *Compendio di storia della letteratura latina*, 7e ed. [P. Rasi] Manuel clair et exact. ¶ P. Mihaileanu, *De comprehensionibus relativis apud Ciceronem* [A. Beltrami]. Méthode rigoureuse et prudente. ¶ G. Némethy, *De epodo Horatii cataleptis Vergilii inserto* [R. Sabbadini]. Voudrait attribuer à Horace le Cat. 13 composé par un imitateur d'Horace. La pièce est néanmoins bien commentée. ¶ D. M. Robinson, *Ancient Sinope* [A. Solari]. Réunion de deux articles intéressants. ¶ H. Schmidt, *Veteres philosophi quomodo indicaverint de precibus* [C. Pascal]. Recueil utile de matériaux, bien qu'incomplet. ¶ P. Boesch, Θεωρός, *Untersuchung zur Epangelie griech. Feste* [C. O. Zuretti]. Etude fondée sur les inscriptions, à rapprocher de celle de Monceaux sur la proxénie. ¶ Sophocle, Ajax 936 [L. A. Michelangeli]. Défend encore la conjecture qu'il a proposée en juin. ¶ Un passage de Lucifer de Cagliari [C. Pascal]. Cap. 14 l'auteur s'est trompé en citant Virg. En. VI, 512. ¶¶ Nº 2-3, août-sept. L. Adam, *Ueber die Unsicherheit literarischen Eigentums bei Griechen und Römern* [G. Fraccaroli]. Livre de lecture facile qui n'épuise pas la question. ¶ I. Stark, *Der latente Sprachschatz Homers* [C. O. Zuretti]. Belle contribution à la lexicographie, profitable si l'on s'en sert avec prudence. ¶ B. Stumpo, *I caratteri degli eroi nell'Iliade* [P. Cesareo]. Bon essai d'un homme de goût. ¶ Th. D. Seymour, *Life in the homeric age* [C. O. Zuretti]. Généralement bien informé. ¶ J. van Leeuwen, *Prolegomena ad Aristophanem* [Id.]. Couronne dignement l'interprétation des comédies Aristophanesques. ¶ A. Salvagni, *Figure grammaticale* [L. V.]. Titre trop modeste pour un livre qui s'attaque à toutes les questions de glossologie, dialectologie, étymologie, prosodie, rhétorique, stylistique, etc. des langues grecques, latine et italienne. ¶ Al. Veniero, *Letteratura latina dalle origini al 524* [Ach. Beltrami]. Rendra plus de services quand on aura corrigé diverses fautes. ¶ Cl. Lamarre, *Histoire de la littérature latine au temps d'Auguste*. 4 vol. [F. C. Wick]. Pas au courant de tous les travaux récents, mais utiles pour le grand public. ¶ *Poeti latini minori*, ed. G. Curcio II, 2 [E. de Marchi]. Rend un vrai service aux études de littérature latine. ¶ *Horatius* erkl. v. A. Kiessling. 3e Aufl. v. R. Heinze [R. Sabbadini]. Se

recommande déjà suffisamment du nom des éditeurs. ¶ M. LENCHANTIN DE GUBERNATIS, *De educandi arte apud Quintilianum* [C. Giambelli]. Thèse qui mérite éloge et attention. ¶ *Tertulliani de baptismo*, ed. J. M. LUPTON [V. Ussani]. L'édition et le commentaire sont excellents. ¶ H. FRANCOTTE, *La polis grecque* [U. Mago]. Réimpression améliorée de 4 opuscules sur la formation des cités et des confédérations dans la Grèce ancienne. ¶ G. COLASANTI, *Pinna*; El GROSSI, *Aquinum* [A. Solari]. Deux bonnes monographies de la Biblioteca di geografia storica fondée par G. Beloch. ¶ Polybe, Hist. 3, 39 [M. Lenchantin de Gubernatis]. Explication. ¶ Sur un vers des Métamorphoses d'Ovide [C. Pascal]. 15, 96, La meilleure conjecture est celle de Burmann : (quisquis fuit ille) ferarum. ¶ Pour la critique du texte de Capitolin [G. Costa]. Explication de diverses contradictions. Combat l'opinion de Mommsen sur les XXviri. ¶¶ N° 4, oct. G. MURRAY, *The rise of the greek Epic* [G. Setti]. Conférences sur la question homérique faites à Harvard. ¶ G. FINSLER, *Die Olimpyschen Szenen der Ilias* [G. Fraccaroli]. Contribution précieuse à la question homérique. ¶ Plinio FRACCARO, *Studi Varoniani* [S. Consoli]. Méritoire. ¶ L. LAURAND, *Etudes sur le style des discours de Cicéron* [L. Dalmasso]. Donne plus qu'une bonne promesse. ¶ *Taciti opera*, rec. Joan. MÜLLER, ed. major, vol. 2, *Hist.*, ed. minor, vol. 2 [L. Valmaggi]. Quoique conservateur, l'éd. corrige parfois sans nécessité. ¶ *Tertullian*, *Adversus Praxean*, her. E. KROYMANN [V. Ussani]. Texte bien conjectural; excellente introduction ¶ E. PAIS, *Ricerche storiche e geografiche sull'Italia antica* [A. Solari]. 35 mémoires importants pour l'histoire ¶ G. NAPOLETANI, *Fermo nel Piceno* [L. Cantarelli]. La topographie est la partie la meilleure. ¶ Properce, 3, 1, 32 [Manara Valgimigli]. Ce vers dérive d'un passage du Philoctète de Sophocle. ¶ Carmina Burana, 56 [C. Pascal]. Corriger : sive Danaen pluens aurum. ¶¶ N° 5, nov. L. MICHELANGELI, *L'Ajace di Sofocle, volg. in prosa* [V. Brugnola]. Bonne traduction qui n'est pas exempte de formes et de constructions forcées. ¶ *Tucidide, l'Epitafio di Pericle*, con comm. di F. CACCIALANZA [Ol. Boselli]. Bon travail. ¶ C. WESSELY, *Les plus anciens monuments du christianisme écrits sur papyrus* [C. O. Zuretti]. Bien utile. Forme le t. IV, 2 de la Patrologia orientalis. ¶ A. LANGE, *Auswahl aus Vergils Aeneis* [G. Ferrara]. Modèle de livre scolaire. ¶ L. MACCARI, *De Ovidii metamorphoseon distichis* [S. Consoli]. L'auteur de cette thèse promet de développer ailleurs ses conclusions. ¶ *Manilius, Astronomica*, her. Th. BREITER, II, Kommentar [V. Ussani]. Nombreuses critiques du rp. ¶ V. MACCHIORO, *L'impero romano nell' eta dei Severi* [A. Solari]. Travail incomplet et négligé. ¶ *Guida illustrata del Museo naz. di Napoli...* per cura di A. RUESCH [V.]. Très utile recueil des monographies de Bassi, Marucchi, de Petra, Sogliano, etc. ¶ Notes sur Epicure [On. Tescari]. La perception visuelle de la distance, une contradiction dans Épicure? Lucrèce 4, 242-247. — Sur la rapidité des images, Lucr. 4, 181-206. ¶Rota Luciferi [C. Pascal]. Explication de Tibulle 1,9, 62. ¶¶ N° 6, déc. J. E. HARRY, *The perfect Forms in later greek from Aristotle to Justinian* [M. Barone]. Très importante étude, insérée dans les Trans. of Am. philol. assoc. ¶ C. ROBERT, *Der neue Menander*. [C. O. Zuretti] Nouv. édition avec reconstitution conjecturale du ms complet. ¶ *M. Antoninus imperator, Ad se ipsum*, rec. J. H. LEOPOLD [Id.]. Critique prudente. ¶ *Aetna*. Texte, trad. et comm. par J. J. VESSEREAU [L. V.]. Le besoin d'une nouv. éd. ne se faisait pas sentir; il suffisait de discuter les passages où l'éditeur diffère de Sudhaus et d'Ellis. La trad. sera plus utile. ¶ *Rutilii Claudii Namatiani de reditu*, ed. Ch. H. KEENE and transl. into engl. verse by G. F. SAVAGE-ARMSTRONG [V. Ussani]. Commentaire utile. K. n'a pas connu le travail de Vessereau,

mais il a fait du ms. de Vienne un nouvel examen. ¶ A. Calderini, *La manomissione e la condizione dei liberti in Grecia* [U. Mago]. Tire un bon parti du matériel littéraire, épigraphique et papyrologique. L'Acad. de Milan l'a couronné. ¶ Ch. Diehl, *Figures byzantines*. 2e éd. [C. O. Zuretti]. Finesse et critique. ¶ Concettina Curreri, *Memorie di opere d'arte in Sicilia* [P. Cesareo]. Thèse claire sur un sujet peu étudié, mais assez défectueux. ¶ Valère Maxime, 2, 1, 4 [G. Costa]. Est-il vrai que le premier divorce constaté à Rome date de l'an 150 de sa fondation? En consultant d'autres sources, on est amené à corriger dans Val Max « ad <du>centesimum ».

E Ch.

Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma. An. 36, fasc. 1-2. Une statue archaïque de la villa Borghèse. Pl. 1-3 [A. Della Seta]. On n'en peut dire l'auteur, mais elle date de l'ère où se révèlent les tentatives de l'art grec pour se libérer, dans la représentation du nu, des modèles égyptiens. ¶ Découvertes vaticanes [G. Tomassetti]. 1. La pentapole romaine au IVe siècle. 2. Le Vatican antique. 3. Romulus au Vatican durant le moyen âge. 4. Une bataille oubliée. 5. Le mont d'or. ¶ Les lares curiales. Pl. 4 [G. Gatti]. C'est la première fois que cet adjectif se trouve sur une inscr. à côté des lares sémitales et viales. ¶ Nouvelle marque de potier trouvée sur le territoire de Sgurgola [Id.]. « Princeps | Pomponi | Corvi (couronne) | servos »; ce personnage inconnu devait avoir une grande fabrique entre Anagni et Sgurgola. ¶ Tuyaux d'eau avec légendes [Id.]. Une datée par le consulat de l'an 164, une autre d'une femme propriétaire : Antoniae Caenidis, une autre de Ti. Claudius Felix. Trois autres de provenance inconnue. ¶ Miscellanea epigraphica [L. Cantarelli]. Un nouveau diplôme militaire, de l'an 221-222. Inscr. du cocher Ménandre, à rapprocher de C. I. L. 6, 10078. La lex tubicinum de la legio III Augusta, trouvée à Lambèse. Cachet d'oculiste découvert à Langres. ¶ Une série de poids romains publics [M. Lazzarini]. Trouvée à Palestrina. Semble constituer une série de poids publics qui servaient à contrôler les poids des particuliers. ¶ Notices des trouvailles récentes d'antiquités à Rome et aux environs. Pl. 5 [G. Gatti]. Nombreuses inscr. funéraires. ¶ La porta triumphalis et la via triumphalis [Lucia Morpurgo]. Etude de 42 p. ¶ Découvertes archéologiques en Italie et dans les anciennes provinces romaines [L. Cantarelli]. Tombe romaine à Morlupo. Fouilles de Palestrina, Theano, Brescia, Chiusi, etc. ¶¶ Fasc. 3. Lame de bronze avec inscr. relative à la guerre sociale. Planche 6-9 [G. Gatti]. Elle contient deux décrets de Gn. Pompeius Strabon, père du grand Pompée, accordant le droit de cité romaine à divers soldats auxiliaires de cavalerie recrutés en Espagne, qui formaient la turma Salluitana. ¶ Les monnaies italiques durant la guerre sociale [L. Cesano]. Article de 14 p. ¶¶ Fasc. 4. Recherche des limites du Grand cirque. Pl. 10-15 [P. Bigot]. Sondages. Essai de reconstitution. Agrandissements du cirque. Notes : autel de Consus; obélisques; architecture des carceres. ¶ L'obélisque de Domitien dans le Circo Agonale [G. Farina]. Traduction complète de l'inscr. égyptienne que Kircher avait lue assez mal. L'obélisque devait se dresser d'abord près du temple d'Isis, au champ de Mars, vers l'an 80 de notre ère. Au IVe siècle, il fut transporté au cirque de Romulus, fils de Maxence, jusqu'à ce qu'on le plaçât au milieu d'un monument en l'honneur de Domitien. ¶ Notices des récentes trouvailles d'antiquités à Rome et aux environs [G. Gatti]. Inscriptions diverses, l'une d'elles forme deux hexamètres grecs. Statues mutilées. ¶ Découvertes archéologiques en Italie et dans les provinces romaines [L. Cantarelli]. Relief représentant Antinoüs-Silvain. Fouilles à Lovere, sur le lac d'Isée; à Milan, Pompéi, Pouzzoles, Ferento. Inscr.

votive au lar compitalis sur le territoire d'Amiternum. Monnaies romaines à Casaleone. Statue romaine et lampe à Sulcis. <On ne mentionne pas ici les trouvailles déjà annoncées dans d'autres revues.> E. Ch.

Mélanges d'archéologie et d'histoire, 27e année (1907). Fasc. 1 et 2. Une mission archéologique à Aïn-Tounga (Tunisie) [J. Carcopino]. Elle a duré du 9 mai au 12 juin 1906 et avait pour but d'entreprendre des fouilles à Aïn-Tounza dans l'ancienne Thignica (Municipium Septimium Aurelium Antonianum Alexandrianum Herculeum Frugiferum Thignica) et de rechercher en dehors de ces ruines et aux environs d'Aïn-Tounga des inscr. nouvelles. 1, Les fouilles, forteresse byzantine, un édifice semi-circulaire, un monument à deux absides, fragments divers : inscr. trouvées au cours des fouilles, 25 nos : 2, Exploration épigraphique : inscr. inédites funéraires et autres (19 nos) dont une mentionne une construction d'un grenier public (horreum publicum) et une autre, la plus ancienne, remonte au règne de Septime Sévère et permet de fixer l'emplacement de l'ancienne Zagira, mentionnée par Ptolémée, IV, 3. 8, là où sont les ruines de Djebel-Skrira. ¶ L'impôt foncier des Clarissimes et des Curiales au Bas-Empire Romain [A. Piganiol]. Montre, contrairement à Thibault, que les Clarissimes et les Curiales payaient l'impôt foncier nommé jugatio ou capitatio. ¶ Bas-relief des Pythaïstes [J. Hatzfeld]. Description de ce relief de la coll. Barracco à Rome, il porte une inscr. qui nous apprend quelle était, à la fin du ve siècle ou au début du ive, l'organisation et la composition de la Pythaïde, c'est-à-dire du cortège que les Athéniens envoyaient à certaines époques à Delphes. Cette organisation était la même qu'au iie s. Les Pythaïstes pouvaient être des enfants, et parmi eux plusieurs appartenaient à une seule famille noble, qui était représentée aussi dans la ville sainte par le devin qui interprétait la volonté du Dieu. ¶¶ Fasc. 3 et 4. La mosaïque de la caserne des Vigiles à Ostie [J. Carcopino]. Les scènes qui remplissent la composition sont empruntées à un sacrifice religieux de taureaux : description; c'est un sacrifice « genio Augusti » que le mosaïste a voulu figurer; sacrifice qu'aux fêtes de l'empereur, soit à l'anniversaire de sa naissance, soit à celui de son avènement, soit en l'honneur de son élévation au consulat, les Virgiles d'Ostie offraient pour le salut et au génie de l'Auguste régnant. Cette mosaïque date des dernières années d'Hadrien qui a conservé et accru la colonie d'Ostie et elle constituait le pavement de l'Augusteum ou sanctuaire consacré aux Augustes dans la caserne occupée par les Vigiles. ¶ Le commerce de la première Sybaris. — Sybaris et Siris, rivales commerciales [L. Ponnelle]. Prospérité de Sybaris : son commerce, son port : circonstances auxquelles elle dut d'être choisie comme tête du portage de la mer Ionienne à la mer Tyrrhénienne. Objets de son commerce : exportation, objets du transit. Rivalité avec Siris qui fut aussi prospère que Sybaris, avant d'être détruite par elle alliée à Crotone et à Métaponte. Rivalité du commerce étrusco-grec qui se faisait par Sybaris avec le commerce proprement grec qui se faisait par Siris-Phocée. ¶ Essai de restitution et d'interprétation d'un texte de Ménandre déjà connu [F. Prechac]. Restitution du texte du Γεωργός publié par Nicole. Commentaire détaillé et interprétation. ¶ Fouilles de l'École française à Bologne (mai-oct. 1906) [A. Grenier]. Art. de 138 p. (62 fig.) sur les résultats de ces fouilles et sur les objets découverts dans les nécropoles villanovienne et étrusques à l'Ouest de Bologne. G. conclut en faveur de l'hypothèse qui fait des Villanoviens un peuple absolument différent des Étrusques, resté indépendant au nord de l'Apennin, où il put développer sa civilisation propre jusqu'à la conquête étrusque. ¶ Note anthropologique sur quelques-uns des crânes

mis au jour [E. Frassetto]. Éléments dont était composée la population villanovienne. ¶¶ Fasc. 5. Notes critiques sur l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger [E. Albertini]. A partir de Claude, deux voies desservirent la région des Abruzzes, la via Claudia Valeria et la Via Claudia nova. A. détermine le tracé de ces deux routes d'après l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger dont il montre comment il faut corriger les données souvent inexactes. ¶ Inscriptions inédites de Minturnes [R. Laurent-Vibert et A. Piganiol]. Fragments de 20 inscr. dont une votive concernant la déesse Marica, déterminant l'emplacement de son temple, une autre faisant connaître le culte de Silvain à Minturnes, et des inscriptions funéraires.

¶¶ 28e année (1908). Fasc. 1 et 2. Salluste et la découverte du Danube [F. G. de Pachtère]. C'est l'expédition d'Octave en Pannonie en 35 av. J.-C. qui provoqua la découverte de l'identité du Danube et de l'Ister, découverte qui n'était pas encore faite quand César écrivit sa Guerre des Gaules, pas même quand Diodore revit sa Bibliothèque vers 36 av. J.-C.; Salluste (Historiarum rel. III fr. 80) est le premier en date à donner au Danube les deux noms d'Ister et de Danube. ¶ Fornix Fabianus [A. Piganiol]. Établit que le Fornix Fabianus ou arc Fabien qui, d'après les textes anciens, était tout près du Forum, se trouvait dans la rue qui sépare la Regia des bâtiments de Vesta, que ce n'était pas un arc dégagé, mais une voûte entre les murs de deux édifices et qu'il occupait l'espace compris entre deux tableaux des Fastes. ¶¶ Fasc. 3. Les Publicains d'Asie en 51 av. J.-C. d'après la correspondance de Cicéron en Cilicie [R. Laurent-Vibert]. Précise quelques points qui mettent en lumière la toute-puissance des compagnies fermières sous la République : 1, le Monopole financier de 61.45, (Scriptura, pâturages; Portus, douanes, péages; Decuma récoltes); 2, Vectigalia et tributa. ¶ L'identification d'un fragment du Plan de marbre et la Curie de Pompée [P. Bigot]. On se faisait une idée de l'ensemble constitué par le Théâtre et le Portique de Pompée grâce aux fragments du Plan de marbre; seuls l'angle S.-E. et la moitié du côté Est restaient inconnus, c'est cette lacune que B. comble par l'identification qu'il propose du fragm. 140 (Jordan), emplacement de la Curie de Pompée où César fut tué. ¶ Circus Maximus [id.]. Résultats des fouilles. ¶ Les origines du Forum [A. Piganiol]. 1, La Voie Sacrée était une route rectiligne tracée presque géométriquement et rigoureusement orientée, qui devait être le decumanus de la Rome primitive; 2, Le Kardo, route bien orientée directe, peut être à degrés, conduisait du forum au Palatin en passant par le temple de Saturne; 3, Puteal Scribonianum, doit se trouver au croisement du decumanus et du Kardo, là où l'on voit un massif de blocage bordé d'un cercle incomplet de travertin. Le Forum tout entier est un espace régulièrement orienté et consacré au templum; 4, Emplacement des Jani primitifs; ce sont les arcades placées aux points où le decumanus et le Kardo pénétraient sur le forum, il n'y avait que trois jani sur le forum : la Porta Janualis, le Fornix Fabianus ou Janus imus d'Horace et le Janus medius; 5 Roma quadrata; antérieurement à la Confédération du Septimontium, il y eut une Roma quadrata Sabine succédant à la Rome Palatine, et ayant pour centre le forum. Question du Pomerium. Tac. Ann. XII, 24; 6, c'est peut-être sous les Tarquins que le plan de la Rome Sabine s'oblitera le plus gravement. ¶¶ Fasc. 4 et 5. La source du Lucus Furrinae au Janicule [M. P. Gauckler] (3 pl., 11 fig.). Défendant contre Huelsen ses conclusions antérieures, G. expose les fouilles et travaux qui démontrèrent l'existence d'une installation hydraulique au fond du Lucus Furrinae, il en retrace l'histoire, détermine l'époque où elle fut créée (sous les Étrusques, au plus

tard sous les Tarquins), les dispositions qu'elle affectait d'abord, les transformations qu'elle subit ensuite. ¶ Note sur une inscr. inédite de Tébessa [A. Piganiol]. Stèle funéraire ayant au sommet un fronton triangulaire, au-dessous une tête en haut relief. L'inscr. admirablement gravée fait mention de S. Sulpicius attaché en qualité de bénéficiaire à la personne de deux légats de Numidie, Tettius Julianus et Javolanus Priscus. Elle ajoute le nom du premier aux fastes de Numidie et précise la date où le second lui a succédé. ¶ Marianum scutum Cimbricum [R. Laurent-Vibert]. César replaça sur le Capitole (Plut. v. de Cesar, 6) les armes des Cimbres et les trophées de Marius qui avaient été abattus par Sylla, entre autres le bouclier cimbrique. Elles avaient dû être reléguées en quelque magasin, ne pouvant être utilisées. En les rétablissant au Capitole, C. leur attribuait une signification plus précise. Cic. (de Orat. 11,66) décrit le bouclier de Marius où était peint non un Gaulois, mais un Cimbre, représentation de l'ennemi vaincu, ou d'un Dieu, destinée à rendre le bouclier redoutable. ¶ Le règlement d'irrigation de Lamasba [F. G. De Pachtère]. Texte de cette inscr. contenant un règlement d'irrigation établi par Valentinus sous le règne d'Elagabal; il donne le nom du propriétaire de chaque champ, avec indication de l'étendue et de la valeur du champ et le temps précis accordé pour l'arrosage. Système d'irrigation. Barêmes de distribution de l'eau. Rôle de l'irrigation à Lamasba située au N.-O. de Batna. H. S.

Mittheilungen des k. deutschen Archaeologischen Instituts. Röm. Abth. Vol. 22 (1907). Livr. 1 et 2. Das Alexander-Mosaik aus Pompeji [G. Körte]. Trouvée en 1831 dans la Casa del Fauno à Pompéi, cette mosaïque qui représente une bataille d'Alexandre est actuellement au Musée national de Naples. Description. Elle a du être faite à Pompéi même. Ce n'est pas la bataille d'Issus, comme on l'a cru, mais celle de Gaugamèle (Arbèle), qui mit fin à l'empire des Perses qui est représentée. L'artiste ne s'est pas astreint à une fidélité scrupuleuse dans la reproduction des détails, il travaillait d'après un original dû peut-être à Philoxenos d'Erétrie (Pline 35, 101). ¶ Bemerkungen zum Alexandermosaïk [E. Pernice]. Remarques à propos de l'art. précédent. D'après certains détails, il semble bien que la mosaïque a dû être abîmée et restaurée à plusieurs reprises dans l'antiquité; le copiste du reste copiait sans grande intelligence son modèle. Cette mosaïque a probablement été achetée, comme le pense d'Adler, à Alexandrie, déjà abîmée, et transportée à Pompéi. Ce doit être Issus qui est représenté. ¶ La tomba Regolini-Galassi e le altre rinvenute al « Sorbo » in territorio di Cerveti [G. Pinza]. Détails nouveaux sur ce tombeau de la nécropole de Caere et sur les nombreux objets très importants qu'il contenait, d'après des documents contemporains de la découverte (1836-37) et d'après des fouilles récentes faites aux environs immédiats. Art. de 152 p. (3 pl., 23 fig.). ¶ Die Inschrift der Trajanssaeule [A. Mau]. On a jusqu'ici conclu des mots « quantae altitudinis mons et locus tantis operibus sit egestus », que jusqu'à Trajan, il y avait à la place de son forum une montagne aussi haute que la colonne : M. montre, contre Boni et Comparetti, qu'il faut traduire comme s'il y avait « quantae altitudinis mons sit egestus, ut locus fieret tantis operibus » et il explique comment il faut entendre ce mot « mons ». ¶ Illustrazione di un bassorelievo Romano rappresentante un officina monetaria dell'Impero [G. Pansa]. Description (1 pl.) d'une stèle en marbre sur laquelle on voit représenté en relief l'atelier d'un faber monetarius, comparaison avec d'autres représentations analogues et avec des monnaies. ¶ Testa di ragazzo del Museo Civico di Bologna [P. Ducati]. Étude (2 pl.) d'une tête d'enfant du musée de Bologne restaurée à tort en Hermès : elle est parente

du Spinario du Palais des Conservateurs, mais un peu plus ancienne que lui (470-460). Ce pourrait être un Eros. ¶¶ Livr. 3. Della dimora di alcuni Re asiatici nel territorio Falisio [F. Gamurrini]. Étudie d'après deux inscr. (l'une dédiée à Cybèle par Julia Ammia, fille du roi Tigrane (Tigranis regis), l'autre inscr. funéraire métrique d'une certaine Tychè, famula d'une reine et reposant dans la terre Falisque), le séjour de princes asiatiques sur le territoire des Falisques.¶ Der Hain der Furrina am Janiculum [Ch. Huelsen]. Détermine l'emplacement du lucus Furrinae où Gaius Gracchus trouva la mort. On le plaçait non loin du pont Sublicius, il était situé à la pointe sud du Janicule, dans l'ancienne villa Sciarra, comme l'ont prouvé des fouilles faites en 1906. Résultats des fouilles, autels et marbres sculptés, inscr. qui prouvent que ce sanctuaire fut honoré jusqu'au IVe s. apr. J.-C. ¶ Faliskische Inschriften [C. Thulin]. Déchiffrement de 64 inscr. ou fragments d'inscr. 1 Civitas Castellana, inscr. peintes : insc. rupestres; 2, Museo Falisco de la Villa Giulia, inscr. peintes sur briques, sur vases; fig. et index des mots les plus importants. ¶ Ancient remains near the Via Clodia [Th. Ashby]. 1, Les ruines de Santo-Stefano; 2, Les chambres souterraines près de Fontanile delle Pertucci; constructions et fondations diverses mises à jour. ¶ Epigraphische Beitraege zur Kaisergeschichte [A. v. Domaszewski]. 1, Inscr. concernant le Bellum Mithridaticum. Fragment trouvé à Terracine où on lit la mention bello Mit... faite sous Claude contre M. roi du Bosphore. Commentaire : 2, Les Kalatores pontificum et flaminum. En se servant de deux inscr. (C.I.L VI. 32445 et 31034) et du commentaire d'Huelsen, qui donnent la liste de ces Kalatores, rétablit la composition du collège des Pontifices de l'année 101 et 102 ap. J.-C. Commentaire. 3. Inscr. des Tibicines. Fragment d'une plaque de bronze trouvé à Nimègues, complétant un autre fragment copié à Rome et provenant de Rome (C.I.L. XIII, 1320, et VI, 2229), d'où il a été transporté probablement comme document antique mis dans le commerce, ils concernent tous deux les « tibicines qui sacris publicis praesto sunt » et mentionnent le renouvellement d'un sacrifice des Tibicines aux ides de juin : cette inscr. est de 222 ap. J.-C. environ. Commentaire. ¶ Zur Ara des Kleomenes [W. Amelung]. Fragment d'un vase (fig.) de l'Albertinum à Dresde où l'on voit en relief le sacrifice d'Iphigénie. ¶¶ Livr. 4. Die Medaillons am Konstantinsbogen [J. Sieveking]. De ces huit médaillons représentant des scènes de chasse qui décorent l'arc de triomphe de Constantin, les quatre plus beaux qui sont au côté sud datent de l'époque des Flaviens; les quatre du côté nord de celle d'Hadrien : la différence des deux groupes. ¶ Hellenistische Architekturstücke in Capua [H. Koch]. Ces fragments d'architecture ont été trouvés dans des fouilles commencées en 1845 dans le Fondo Petrara ou Paturelle et sont maintenant au Museo Campano à Capoue. Étude détaillée de chacun d'eux (5 pl., 22 fig.). 1, Restes de grandes constructions, le podium de l'autel, fragment d'une colonne frontale; 2, Fragments architecturaux isolés; édicules, chapiteau ionien; 3, Autels. 10 nos. Tous ces débris, d'après les matériaux employés, la technique et le style, datent du IIIe au Ier s. av. J.-C. Appendice. Étude sur les sculptures votives en tuf (statues de femmes, assises et drapées, d'enfants) et sur les formes des trônes et des sièges. Art. de 68 p. ¶ Aura [L. Duchesne]. Montre que dans l'ancien quartier des Carenae à Rome (IVe région), il a existé au temps de l'empire un lieu appelé Aura, qui tirait vraisemblablement son nom de qque représentation figurée (peinture, statue ou bas-relief) d'Aura, la déesse phrygienne des brises légères. ¶ Ein neues Militärdiplom [Ch. Huelsen]. Texte et étude de ce diplôme militaire (pl.) qui date du gouvernement commun d'Héliogabale et d'Alexandre Sévère, 7 janv. 222.

Une partie de la tablette de bronze a été cassée à dessein, c'est celle qui contenait le nom d'Héliogabale qui venait d'être tué. ¶ C. r. des séances de l'Inst. arch. all. à Rome du 13 déc. 1907 au 6 mars 1908. Brève mention des communications, entre autres de [Gamurrini] sur une inscr. de Chiusi. Q. Considius C.f IIIIvir et aed. viam crepidines porticus faciundas curavit. Commentaire.

¶¶ Vol. 23 (1908). Zertreute Fragmente röm. Reliefs [W. Amelung]. 2 <cf. R. d. R. 30, 271, 32. Mith. 20>. Rapproche d'un relief de la Galerie des Uffici à Florence représentant un homme barbu, vêtu en paysan avec un sac à pain, un bidon, un feutre à larges bords et un bâton noueux à la main, assis sur un rocher et regardant attentivement en haut, d'autres fragments de reliefs romains qui offrent avec lui de la ressemblance, ainsi que d'autres reliefs où l'on voit un taureau et une vache se tournant le dos. Tous ces fragments doivent avoir appartenu au fronton en marbre d'une construction de l'époque de Caracalla et, d'après l'endroit où ils ont été trouvés, provenir du forum du praefectus urbi Petronius Maximus. ¶ Zum Alexandermosaik [E. Pernice]. Complément à l'art. précédent <cf. supra p. 280,24>. ¶ Die rilievi Amiternini [N. Persichetti]. Description (pl. fig.) de deux reliefs d'Amiternum représentant des scènes de funérailles. ¶ Abruzzenkunst [F. Weege]. Cippe en calcaire de 0,265^{mm} de hauteur ayant des reliefs sur ses quatre faces; sur l'une, un esclave portant sur ses épaules une amphore qu'il vide dans un vaste cratère. Sur la seconde on voit l'amphore cassée et la maîtresse du logis menaçant le coupable de son bâton ou de sa sandale. Avec la troisième nous assistons à une scène dans la cuisine et sur la quatrième nous voyons un homme en costume de voyage, le cucullus, réglant ses comptes avec son hôtesse. Ces reliefs qu'on ne peut pas dater rappellent la sculpture sur bois : le cippe doit avoir été placé dans le lararium d'une taverne. ¶ Zwei Monumente aus Cervetri [C. Huelsen]. 1, Reproduction et explication d'un dessin qui se trouve sur la feuille de garde du Sangallo-Cod. (Vaticanus-Barberinus Latinus 4424) représentant un relief de la tombe d'une femme d'un haut personnage municipal. On y voit Apollon, Diane, Hébé, Héraklès avec inscr. 2, Inscr. lat. qui se trouve sur la même feuille et qui devait figurer sur une base consacrée à Silvanus Mar... C'est une liste des noms d'affranchis et d'esclaves que H. rapproche d'une inscr. de Cervetri C.I.L. XI, 3613. ¶ Zur Geschichte der Katze im Altertum [O. Keller]. 12 fig. Le chat dans les auteurs anciens et dans les monuments figurés antiques. ¶ Inschrift von Pozzuoli [Chr. Huelsen]. Texte et comm. de cette inscr. gravée sur une plaque de marbre, brisée en 15 fragments trouvés à Pouzzoles, elle est en l'honneur d'un certain T. Caesius Anthianus à qui sa ville natale a accordé un monument et mentionne sa carrière militaire; il vivait au 3e s. ap. J.-C. ¶ Die alte Säule in Pompeji [A. Mau]. Soutient par de nouveaux arguments l'asymétrie des colonnes anciennes de Pompéi, plus grande qu'on ne le croyait jusqu'ici, elles ont donc été raccourcies par le bas et ne nous sont pas parvenues dans leur état primitif. Il réfute ensuite de nouveau l'hypothèse de Patroni d'une base mycénienne; la colonne n'est pas d'origine étrusque. ¶ Die Säulenstümpfe des dorischen Tempels in Pompeji [Id.]. Réfute les assertions de Patroni relatives aux colonnes du temple dorien de Pompéi. ¶ C. r. des séances de l'Inst. arch. all., mars 1908-24 avril. Brèves mentions [Gamurrini]. Inscr. en l'honneur de Constantin trouvée à Viterbe [Ch. Huelsen]. Le véritable nom de la ville des Étrusques mentionnée dans l'inscr. de Constantin était Ferentis, indéclinable du IIe au VIe s.; à côté se formèrent les formes en -um et en ium. ¶¶ Livr. 2 et 3. La curvatura delle linee nel

templo d'Ercole à Cori [G. Giovannoni]. Étudie cette inflexion de la verticale dans le temple dorique d'Hercule à Cori et en cherche les causes. ¶ Ara di Bagnacavallo [P. Ducate]. Étude sur cet autel en marbre romain, cylindrique, trouvé à Bagnacavallo (province de Ravenne); il date des premiers temps de l'empire et est orné de reliefs. Comparaison avec sept autels analogues. ¶ Antike geformte Glasarbeiten [K. Bone]. Étude sur une certain nombre de petits bustes en verre du palais des Conservateurs à Rome, et de Strasbourg, leur technique, comment on les fabriquait : ils n'étaient ni coulés, ni moulés, mais faits à la main, puis soumis à la cuisson. ¶ Zu Sauras und Batrakos [H. Thiersch]. Essaie d'expliquer la légende qui s'est formée autour de ces deux noms d'architectes grecs cités par Pline N. H. 36, 42, et la ruse à laquelle ils auraient eu recours pour transmettre leur nom à la postérité. ¶ Die Keramik des vorgriech. Apuliens (fin) [M. Mayer]. Dans ce 4e art. <cf. R. d. R. 29, 232, 50>, M. continue son étude sur la céramique de la Daunie et ses diverses productions. Un dernier chap. est consacré à Tarente et à ses produits. Art. de 96 p. ¶ Metrisches aus Pompeji [A. Mau]. 1, Restitue ainsi le distique de l'Atrium VI, 16, 15 (C.I.L. Suppl. 6842) : Si quis non vidit Venerem quam pin[xit Apelles] — Pupam meam aspiciat; talis et (illa nitet?). 2, Remarques de métrique à propos de la quantité de pupam meam; 3, Traduction de l'inscr. de Boscotrecase : Quisquis amat nigram, nigris carbonibus ardet — nigram cum video, mora libenter aedeo (pour edo) = Qui aime une femme brune, brûle comme sur des charbons noirs, lorsque j'en vois une, je la désire avec autant d'ardeur que je mange des mûres (noires). ¶ C. r. des séances. Déc. et janv. Brèves mentions. ¶¶ Le fasc. 4 n'a pas encore paru. Z.

Notizie degli scavi di antichità. Vol. 5, fasc. 1. Lovere. Tombe romaine avec objets précieux et mobilier sépulcral d'époque pré-romaine et romaine [G. Patroni]. A remarquer une coupe d'argent, de 0,17 de diamètre; au fond est représenté un pêcheur à la ligne, et tout autour de nombreux poissons avec les appareils de pêche. ¶ Rome. Fragments de statues drapées, de sarcophage, d'inscr. métriques [D. Vaglieri]. ¶ Ostie. Chambres avec peintures [Id.]. ¶ Pompéi. Rapport sur les fouilles exécutées de déc. 1902 à mars 1905 (Suite fasc. suivants) [A. Sogliano]. Surtout peintures, graffites, vases. ¶¶ Fasc. 2. Torre del Padiglione. Relief en marbre signé d'Antonianos Aphrodisieus, représentant Antinoüs-Silvain [G. E. Rizzo]. ¶ Ruvo. Inscr. messapique [A. Jatta et L. Ceci]. ¶¶ Fasc. 3. Casaleone, Vénétie. Trésor de monnaies découvert dans la propriété Romanin-Jacur. [L. Rizzoli jun.]. 1032 pièces, presque toutes en argent, datant des années 268 à 44 av. J.-C. ¶ Talamone, Étrurie. Tombes avec bijoux [A. Pasqui]. ¶ Cumes. Vase protocorinthien avec inscr. en graffite [E. Gabrici]. ¶¶ Fasc. 4. Vérone. Tombe d'époque barbare à la Cortalta [G. Ghirardini]. Bijoux de l'époque gothique (490-553) ou lombarde (568-774). ¶ Asciano, Etrurie. Mosaïque romaine [L. Pernier]. ¶ Rome. Bracelets en or, fragm. de statues, inscriptions [D. Vaglieri]. A remarquer une inscr. « lari comp[itali] ». ¶ Cagliari, Sardaigne. Tête en marbre grec d'époque romaine [A. Taramelli]. ¶ S. Antioco. Antiquités puniques et romaines de l'ancienne Sulcis [Id.]. ¶¶ Fasc. 5. S. Antioco. Statue d'empereur romain à Sulcis, peut-être de Drusus Nero [Id.]. ¶¶ Fasc. 6. Populonia, Etruria. Première campagne de fouilles dans la commune de Piombino [L. A. Milani]. Tombes avec vases, statuettes, ornements des « equi phalerati » ¶ Rome. Beaux bas-reliefs, inscr. [D. Vaglieri]. ¶¶ Fasc. 7. Fermo. Objets divers de mobilier funéraire trouvés dans des tombes préromaines [G. Pellegrini]. ¶ Rome. Fouilles au Janicule. Inscr. grecques et latines [D. Vaglieri]. ¶¶ Fasc. 8. Vaiano, Etruria. Tombe

étrusque avec inscr. [E. Galli]. ¶ Ostie. Découvertes variées : monnaies, bronzes, terres cuites [D. Vaglieri]. ¶¶ Fasc. 9. Chiusi. Tombe antique, fragments de beaux vases [E. Galli]. ¶¶ Fasc. 10. Ferento. Explorations archéologiques de la Société de Viterbe « pro Ferento » [L. A. Milani]. Importante moisson épigraphique. ¶ Teano. Restes d'un grand édifice thermal de l'ancien Teanum Sidicinum [E. Gabrici]. ¶¶ Fac. 11. Vetulonia. Découvertes dans la nécropole [I. Falchi]. Bijoux, etc. ¶¶ Fasc. 12. Rome [D. Vaglieri]. Via Prenestina, bas-reliefs de marbre représentant sept danseuses; une huitième est perdue; elles formaient un grand monument circulaire. ¶ La Capocotta. Antiquités découvertes près de l'emplacement de Lavinium [E. Ghislanzoni]. Têtes, bas-reliefs; inscr. fragmentaires de Commode et de Gallien. E. Ch.

Rendiconti della reale Accademia dei Lincei. Série 5, vol. 17. Fasc. 1-3. A propos de la considération que méritent les Fastes de l'antique République romaine [E. Pais]. Déjà, du temps de T. Live, certaines parties des Fastes avaient été fabriquées d'après des souvenirs et non des documents certains. Variantes, pour une période de quatorze années, entre T. Live et Diodore. Dans tous le pays de l'antiquité les Fastes ont été reconstitués à diverses époques. G. de Sanctis exagère la valeur des Fastes. ¶ Variantes du ms. Vallicell. F. 47 aux Novelles 137. 3. 77. 132. 133 de Justinien [G. Bortolucci]. ¶ Notes de terminologie épigraphique [Gius. Cardinali]. 1. Δημόσιοι 2. ἱεροί. 3. κατοικοῦντες, κάτοικοι, παροικοῦντες, μέτοικοι, πάροικοι.. ¶ A propos des fouilles du Palatin [Dante Vaglieri]. Défend ses propres conclusions contre Pigorini. ¶ Le denier et son taux au temps de Constantin [Lorenzina Cesano]. Commentaire d'une inscr. trouvée en 1906 à Feltre, près de Trente, datée de l'an 323. Legs de 500 000 deniers dont l'intérêt à 10 p. cent, soit une livre d'or équivalente à 72 sous d'or, devait servir à des banquets funèbres, à des répartitions aux quattuorviri, etc. ¶ Sur le campement carthaginois dans le siège de Gela en 405 et le cours du fleuve du même nom [G. Cultrera]. Résultats d'une exploration des lieux. ¶¶ Fasc. 4-6. Le papyrus d'Oxyrhynchos 665 relatif à l'histoire antique de la Sicile [E. Pais]. Ce bref fragment d'un écrivain inconnu prouve que Diodore a écourté les événements de son pays. ¶ Note sur qqs monuments relatifs aux divinités d'Eleusis [Pericle Ducati]. Nouvelle étude du vase grec (Furtwängler et Reichhold, pl. 70), du IVe s., dont on n'a pas tiré tout le parti possible; comparaison avec d'autres vases, de la même époque. Identification des figures divines. ¶ La coquille de Phaistos et la religion mycénienne [Aless. della Seta]. Petit monument trouvé dans les fouilles de Crète en 1901. Quatre figures à corps d'homme et à tête d'animal (oiseau, bœuf, p.-ê. sanglier et chien). Comparaison avec d'autres cultes orientaux. ¶¶ Fasc. 7-9. Pour l'histoire la plus antique de la vallée du Sarno [E. Pais]. Résultats des fouilles exécutées en 1903 par l'inspecteur Dall'Osso. Dans le cœur de cette vallée il y a eu des régions couvertes de pilotis. On y constate une interruption de la civilisation plus ancienne, causée par une éruption du Vésuve postérieure à l'arrivée des colons helléniques, très antérieure toutefois à l'éruption de l'an 79. ¶ Anecdota Prodromea, tirés du Vatic. gr. 305 [A. Majuri]. Edition de trois monodies du poète byzantin Théodore Prodrome : Andronicus Comnène, Grégoire Camatère, Constantin Hagiotheodorites. ¶ P. Paquius Proculus, boulanger et magistrat suprême de Pompei [Giamp. Zottoli]. Étude du graffito inédit : « Aedilem Proculam cunctorum turba probavit : Hoc pudor ingenuus postulat et pietas ». Une fresque découverte dans une vaste boulangerie en 1868 nous a laissé le portrait de ce Proculus et de sa femme. Les magistratures municipales n'étaient

donc pas le monopole des nobles, puisqu'un notable commerçant pouvait y être élu à l'unanimité. Le distique est ironique et c'est avec une intention malveillante qu'il nomme le personnnage « Procula ». ¶¶ Fasc. 10-12. Pour les études néohelléniques en Italie [F. de Simone-Brouwer]. 1. Leur importance. 2. État présent de ces études en Italie. 3. Enseignement de la langue et littérature néohellénique. ¶ Un monument singulier de l'écriture pictographique crétoise [L. Pernier]. Disque en argile (diamètre 0,158 à 0,165) écrit sur les deux faces. On y voit 241 signes qui se ramènent à 45 types. Doit avoir une signification sacrée. Spécimen de l'écriture employée à Phaestos environ 2000 ans avant notre ère. ¶ Zerona. Contribution à la question des Étrusques [R. Pettazzoni]. Nouvelle étude d'une inscr. trouvée à Lemnos, dans le village de Kaminia, en caractères grecs, mais dans une langue non grecque. Zerona est une déesse. On n'a pas de raison pour affirmer que Lemnos ait jamais eu une population étrusque, quoique l'inscr. de Kaminia soit en langue étruscoïde, mais on a des motifs de dire que Lemnos a eu une population thrace, même si l'inscr. n'est pas en langue thrace. ¶ Usage des eaux salutaires dans l'âge de bronze [L. Pigorini]. Résultat de découvertes faites à Bertinoro, province de Forlì, et à Saint-Moritz dans l'Engadine. E. Ch.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. An. 36, fasc. 1. La critique et la question de Dyctis à la lumière du ms. d'Iesi [V. Ussani]. Étude critique sur la publication de C. Annibaldi; recherches sur d'autres mss. italiens de Dictys. Époque du Dictys grec, le IIe ou le Ier siècle de notre ère, ce que semble confirmer le n° 268 des Tebtunis papyri, t. 2, où l'on trouve l'original grec des chap. 9-15 du livre 4 du Ditys latin. ¶ Corrections au texte de la Ciris [G. Curcio]. Un quinzaine de corrections ou explications. ¶ Serviana [C. Pascal]. Cinq passages interprétés. ¶ Proverbia Senecae [Id.]. On connaît plusieurs collections de sentences, la plupart de Publilius Syrus, attribuées à Sénèque. Le ms. Ambros O. 60, du XIIIe s., en donne une plus brève et différente des autres. ¶ Les sources et la composition de la Thyestes de Sénèque [C. Marchesi]. Comparaison avec les autres écrits scéniques ou philosophiques de S. Sources tragiques grecques et latines : Homère, Virgile, Ovide, Horace, Tibulle. ¶ Petites notes sur Plaute [A. G. Amatucci]. Aul. 324, 406, 430; Pseud. 795. ¶ Sur le canon de Volcacius Sedigitus. [V. Brugnola]. La classification de cet auteur a peut-être été influencée par les opinions politiques des écrivains. ¶ Aere perennius [Ach. Cosattini]. Dans Horace c'est une imitation littéraire d'un lieu commun de la littérature grecque. ¶ Deux petites notes sur Euripide [A. Cosattini]. Alcest. 164 et 311. ¶ Zama insula [V. Costanzi]. Liv. 32, 16, corriger « ad Zacynthum insulam », comme déjà Glareanus le proposait. ¶ Rapports phonétiques et morphologiques entre les comparatifs latin -ior, -ius, gr. -ων, ον, ant. ind. -îyān, -iyas [O. Nazari]. ¶ Le génitif singulier en -ius de la déclinaison pronominale latine [Id.]. ¶ Quintilien, 2, 16, 5 et 4, 1,8 [L. Bucciarelli]. ¶¶ Fasc. 2. Briciole Oraziane [L. Valmaggi]. Étude de qqs passages des Épodes. ¶ Achaioi, Argeioi, Danaoi dans les poèmes homériques [C. O. Zuretti]. Conteste les résultats du travail de Della Seta sur ce point. Argeioi ne paraît pas antérieur à Danaoi. On ne peut trancher par là la question homérique. ¶ Les assemblées fédérales des Achéens [G. de Sanctis]. ¶ Quid Asinius Pollio de quibusdam suae aetatis scriptoribus senserit [M. Lenchantin de Gubernatis]. Il avait le tort de s'attacher plus au style qu'aux idées. ¶¶ Fasc. 3. Les plus anciens généraux Samnites [G. de Sanctis]. Sont-ils des personnnages historiques ou fictifs? ¶ L'imprécision du style de Tacite [L. Valmaggi]. Importance de cette question pour l'établissement du texte :

usage libre du collectif; substitution du pluriel au singulier, du tout à la partie; changement du sujet; contamination ou fusion de deux concepts en une seule incise. ¶ Sur la parenté de Bacchylide avec Simonide [A. Taccone]. B. était fils d'une frère ou d'un sœur de S., mais c'est gratuitement qu'on affirme qu'il était fils d'une sœur. ¶ Une scolie de Tzetzès sur Aristophane Nub. 187-190 [C. O. Zuretti]. Importance de ce texte. ¶ L'écho probable d'une tradition rhodienne dans T. Live [V. Costanzi]. Étude de Liv. 37,8 composé avec Polybe 16, 15. ¶ Postille ad Corpus inscr. lat [F. Eusebio]. 6e art. Sur V, 7537. ¶ D'une expression grecque de sens superlatif [C. Pascal]. Conserver πόνοι πόνων, Sept, 851, etc. On n'a pas compris cet emploi. ¶ Ea quae apud Pseudo-Phocylidem Veteris et Novi Testamenti vestigia deprehenduntur [A. Beltrami]. ¶ Pour Parménide 8, 5 [A. Covotti]. Corriger ἡδὲ τελεστόν. ¶ Le jugement des deux Cicéron sur le poème de Lucrèce et sa comparaison avec l'Empedoclea de Salluste [G. Giri]. ¶ Crataeis flumen [Gab. Grasso.] Le Catona a tous les droits à l'illustration du mythe géographique traduit par le nom de Crataeis, mère de Scylla. ¶ ¶ Les deux disgrâces de Télémaque [G. Setti]. ¶ Catalogue descriptif des papyrus d'Herculanum. Essai [D. Bassi]. Notice de 16 papyrus la plupart de Philodème. ¶ Une épigramme métrique méconnue [G. Pasquali]. Publiée par Th. Wiegand, Athen. Mitt. 33, 167. On n'y avait pas vu les hexamètres grecs. ¶ Hypéride, Epitaph. 41 [A. Balsano]. Défend la correction proposée par Leopardi et Blass. ¶ Le ms. Ticin. 68 et le De viris illustribus du pseudo-Pline [G. Ferrara]. Sans grande valeur, ce ms. peut servir à prouver indirectement l'authenticité des chapitres 78-86. ¶ Manuscrits latins inconnus à Lucques [A. Mancini]. Dans l'Archivio arcivescovile se trouvent encore les nos 25, Paul Orose, du XIVe s.; 26, Aulu Gelle, du XVe s.; 29 Priscien, du XIIIe s.; 30, fragment de Térence, des XIV-XVIe s. palimpeste; 32, Cicéron, Topiques avec Boèce, du XIe-XIIe s. Ont disparu un très ancien ms. de Paul diacre, vendu jadis à la Casanatense par un libraire, ainsi qu'un Martial passé à Berlin. ¶¶ Fasc. 4. Le numerus et Fronton [Ach. Beltrami]. Le soin stylistique de ce rhéteur ne se bornait pas à la recherche des mots et aux ornements, mais s'étendait aussi aux clausules métriques. ¶ Un peu d'étymologies grecques et latines [O. Nazari]. Suite. 17, cura, curare; 18, immanis; 19, indutiae; 20, liberi, orum; 21, mel, μέλι; 22, pontifex; 23, lat. veru, ombr. beru-, gr. ὀβελός. ¶ Deux plaisanteries d'Aristophane, Acharn. 156 et 604 [G. Pasquali]. ¶ Τύραννος, usurpateur, roi-tyran [Pl. Cesareo]. Changements de signification chez divers auteurs. ¶ Sur les vers 139-141 de l'Épitre d'Horace II, 1 [A. Balsamo]. ¶ Petites notes critiques [Fl. Nencini]. Plaute, Truc. 680; Lucrèce, 4, 594, Properce 4, 4, 55. ¶ Bibliographie à la fin de chaque fascicule. E. Ch.

Rivista di storia antica. Nuova serie, ann. 12. Fasc. 1-2. Le prix du bétail, des volailles et des viandes au détail dans l'antiquité classique [C. Barbagallo]. Renseignements tirés des papyrus gréco-égyptiens sur les prix usités à diverses époques en Égypte et en Grèce (Fin dans le fasc. 3). ¶ Le Σκυλάκιον ὄρος d'Appien et l'itinéraire d'Octavien de Vibona à Tauromenium en 718-736 [G. Grasso]. Défense et explication du texte d'Appien. B. C. 5, 103. ¶ Observations sur Annibal. 2e partie [T. Montanari]. Encore sur l'Ora maritima d'Avienus. Des plus anciens cours du Rhône. Encore du passage. Sur le combat du Tessin. La marche à travers les marais. La bataille de Trasimène. ¶ Observations sur Lucien [L. Levi]. Critique du mémoire lu par C. Meiser à l'Acad. de Munich. ¶ Encore l'italicité de Rhea Silvia [V. Costanzi]. Défend son assimilation avec Rhea Cybele. (Courte note de G. Costa). ¶ La catastrophe de Nabide [Id.]. Épisode du coup de

main tenté par Alexamène sur Sparte. ¶ A propos des empreintes murales préhelléniques de Crète et de quelques autres d'origine fort ancienne qui se trouvent dans une vieille construction de Padoue [Fed. Cordenons]. Les marques sur les pierres qui semblent avoir eu à l'origine une signification religieuse, se sont perpétuées pendant des siècles par simple habitude. ¶ Le procès de Libo Drusus [V. Strazzula]. C'est surtout la raison du sang impérial dont il était issu et les tableaux de sa famille qui le poussaient à s'emparer du pouvoir de Tibère. Tableau généalogique. ¶ Dulopolis-Poneropolis [G. Kazarow]. Additions à l'art. de Calderini publié l'an dernier. Ces villes sont de pures utopies. ¶ Epimetrum Cercideum [C. Cessi]. Crönert attribue au poète Cercidas deux vers méliambiques, sous prétexte que Stratonicus se serait souvent approprié les vers d'autrui. Mais il est probable que Cercidas a vécu après Stratonicus. ¶ Hippocrate de Gela. Suite [L. Giuliano]. Sa lutte contre Syracuse; la paix; sa mort et Gélon, son successeur. ¶ Notes biographiques sur T. Attius Labienus. Suite [Saverio La Sorsa]. Fin dans fasc. 3. ¶ Pour la reconstruction des livres perdus de T. Live. Fin [P. Franzo]. 6 Frontin et T. L., 7. Diodore, Appien et T. L. 8. Dion Cassius, Zonaras. ¶ L'inscription du théâtre antique de Gubbio [S. Polizzi]. Les premiers travaux de construction remonteraient entre 40 et 35 av. J. C. ¶¶ Fasc. 3. Sur le drame satyrique [L. Levi]. 1. Origines. Les satyres. Le drame satyrique de première manière. La tragédie lyrique. 2. En Attique. Thespis et Phrynicus. Pratinas et la seconde manière. 3. Choerilos βασιλεὺς ἐν Σατύροις. 4. Le drame satyrique dans la tétralogie d'Eschyle. ¶ Le procès de Libo Drusus [V. Strazzula]. Fin. ¶ Où naquit l'empereur Hadrien? [N. Vulié]. Impossible de décider s'il est né à Rome ou à Italica, en Espagne. ¶ Sur l'emplacement de Kaukana, en Sicile [B. Pace]. Très difficile à établir, peut-être près du lacus Cocanicus. ¶ Études sur Térence [A. Gustarelli]. 1. Les Adelphes et l'original de Ménandre. ¶ Le prix du bétail, etc. Suite [C. Barbagallo]. Recherches pour divers pays grecs. Résumé : Prix de la viande au détail dans le monde grec. ¶ D. Juni Juvenalis saturae. Œuvre posthume [V. d'Addozzio]. 1. Examen des notices biographiques sur Juvénal. Des satires. 2. Essai sur la fortune de Juvénal au moyen âge; manuscrits, scolies, principales éditions. (Traduction italienne et commentaire des satires 1-5 dans le fascicule 4.) ¶ Encore la légende d'Annibal dans les noms de lieu italiens [G. Grasso]. Énumération de neuf localités légendaires. ¶¶ Fasc. 4. Observations sur l'ethnographie de la Sicile dans l'antiquité [V. Costanzi]. La Sicile était probablement habitée au ve siècle par deux races, l'une indigène, Ligure ou non, l'autre d'envahisseurs italiens. ¶ Diogène Laërce [Mar. Trevissoi]. L'époque où il a vécu. Examen de toutes les opinions des savants. En somme, il florissait au commencement du IIIe siècle de notre ère. Préciser davantage serait imprudent. ¶ Pompée et Posidonius à Rhodes [C. Tropea]. ¶ De Nicaeneto Abderita [Cam. Cessi]. Examen de ses fragments poétiques. ¶ Questions relatives à Pline [G. Costa]. 1. Fragments de la chronographie de Cornelius Nepos. 2. Traces de l'Epitome Liviana. ¶ Observations sur Annibal. 3e partie [T. Montanari]. 1° Chappuis et la question de savoir si Annibal atteignit les neiges éternelles ou tout au moins s'en approcha. — 2° ἐπὶ τὴν ὡραίαν. Polybe 3, 41, 2. — 3° Sur l'origine de la corruption du texte de T. Live 21, 31. ¶ Bulletin bibliographique très important à la fin de chaque fascicule.

E. Ch.

Studi italiani di filologia classica. Vol. 16. Autour de la dernière édition de Lucain [V. Ussani]. Examen de la valeur attribuée par Hosius aux différents mss. et aux scolies. Renseignements sur la famille dite italienne

et sur le ms. de Turin A. 368. Copié au XIIe s. et échappé à l'incendie. ¶ Scolies anciennes sur Aphtonicus dans le Laurent. gr. LX, 15 [A. Sabatucci]. De peu postérieures au texte, transcrit au XIe siècle. ¶ Liste des mss. latins conservés à la bibliothèque universitaire de Bologne [Lud. Frati]. Des 4089 mss. latins qui s'y trouvent, l'auteur donne ici la description de 1077 (en 323 pages). ¶ Parergon de quibusdam oraculis Chaldaicis [N. Terzaghi]. Variantes du col. Laurent. gr. LV, 8, saec. XV, inconnu à l'éditeur Kroll; leur importance. ¶ Marginalia [G. Pasquali]. Sur divers passages de Hiroclès et de Proclus, commentaire sur la République de Platon. ¶ A propos du papyrus de Florence 114 [G. Vitelli]. Observations sur le texte en vers hexamètres publié récemment par Comparetti. Ce versificateur du Ve siècle n'est qu'un misérable poète, mais qu'on doit considérer, à cause de son habileté technique, comme Tryphiodore, Colluthus, etc. E. Ch.

NORVÈGE

Rédacteur général : HANS RAEDER.

Skrifter udgivne af Vidénskabs-Selskabet i Christiania. 1907. Hist.-filos. Klasse. Le roi Alexandre et les Macédoniens [P. O. Schjött]. Discussion sur la nationalité des anciens Macédoniens. Les Macédoniens étaient une population mixte, composée de Grecs et d'Illyriens immigrés de l'Asie Mineure (Hérod. VII, 20). Alexandre était lui-même d'origine mixte. H. R.

PAYS-BAS

Rédacteur général : PAUL LEJAY.

Mnemosyne. Vol. XXXVI. Platonica [S. A. Naber]. Corrections et explications sur le Sophiste, le Politique, Parménide, Philèbe, le Banquet. P. 8, ce que Platon pensait de son oncle Critias. P. 16, εἷς ἕν n'a pas dans la vraie grécité de dérivés ni de composés; on se servait de μόνος; il faut laisser aux byzantins et aux théologiens les hénades et l'hénothéisme. P. 25, dans l'épigramme de Méléagre citée par Bentley sur Hor., lire : πρὸς προθύροις λίσσομαι. P. 27, composés avec παν- pour premier élément fréquents dans Platon. ¶ Iliade H. 195-199 [M. V<aleton>]. 197-199 seulement sont interpolés. ¶ Apuleiana [C. Brakmann]. Sur les Florida. Le ms. de Naples IVG. 55 n'apporte à peu près rien d'utile. ¶ Notes de J. J. Reiske sur l'Anabase d'Arrien [A. G. Roos]. ¶ Stace, Ach. 1, 7 [P. H. D<amsté>]. Lire : mutabit campos. ¶ Ad nova fragmenta in libro Berliner Klassikertexte V. 2 [H. van Herwerden]. Sappho, Euripide, comédie nouvelle, Mélanippe d'Euripide. ¶ Observatiunculae de iure romano [J. C. Naber S. A. fil.]. 99. Compensatio quotuplex. ¶ De nonnullis Demosthenis et Aeschinis controuersiis [M. Valeton]. 1. De pace Philocratea. 2. De bello Amphissaeo. Les torts d'Eschine ne sont pas absolument nuls et les accusations de Démosthène ne sont pas sans fondement. ¶ Valckenarium [S. A. N<aber>]. ¶ Ad Ciceronis orationem pro Caelio annotatiunculae criticae [P. H. Damsté]. A propos de l'édition de Clarck. ¶¶ N° 2. Plutarque, Praec. reip. gr., 823 B. [J. J. H<artman>]. ¶ Italica, obseruationes ad locos uergilianos et ouidianos [I. Vürtheim]. 1. Virgile, dans son catalogue des guerriers, transporte en dehors des contrées que leur assignaient la légende et les commentateurs Messapus,

Metabus et Camille. 2. Dans les renseignements donnés sur Halaesus, il fond des données inconciliables. Il est probable que Virgile a trouvé les noms de Messapus et de Metabus dans les légendes de Capène et de Faléries, puisqu'il y a une parenté entre les Étrusques et les Messapiens. Il a cru que les noms de Halaesus et des Falerii étaient apparentés et y a joint, de son propre chef, le nom de Falerne. 3. Halaesus était nommé dans les chants des Saliens de Véies. On l'a pris pour un roi de Véies et on l'a identifié à Morrius, à Mamurius, à Mars Salisubsulus qui sont un seul et même personnage. 4. La fête de Junon à Faléries est qualifiée d'argienne par Ovide Am., 3, 31, à cause de deux détails accidentels, un char attelé de génisses portant la déesse, et des canéphores. Comme on croyait Faléries d'origine argienne, le rapprochement paraissait naturel. Par suite, le héros de Faléries, Halaesus, devenait lui-même argien, et par là s'explique qu'on en ait fait un fils du plus connu des Argiens, Agamemnon : Agamemnonius, dans Virg., En., 7, 723, bien que, ib., 10, 417 suiv., on trouve une légende qui ne peut nullement convenir à Agamemnon. 5. Il y avait à Faléries un couple divin, Pater Curis et Junon Curitis. Cette dernière était vénérée aussi par les Picentins et les Tiburtins. Un lien existait entre la Campanie et Faléries, ce qui facilitait à Virgile l'origine attribuée à Halaesus, venu de l'ager Falernus. Les Saliens de Tibur célébraient Hercule. Une série de miroirs étrusques nous montrent les amours d'Hercule et de Junon, une lutte, la fuite de Junon, sa capture. Cf. Am., III, 18 suiv. La Junon sabine porte une peau de chèvre; de même Junon Caprotina à Lanuvium. A Rome, le nœud que le mari doit défaire sur le lit nuptial s'appelle nœud d'Hercule. Enfin les Saliens ont été introduits à Rome par un roi sabin. Cet ensemble conduit à voir dans les Saliens un culte sabin propagé en différentes directions et ayant pour but d'obtenir la fécondité des mariages. Les Junonia sont le culte parallèle des femmes. Halaesus est l'Hercule falisque. 6. Les Luperques ont un étroit rapport avec ces rites. Ils frappent les femmes, pour assurer leur fécondité, avec une peau de bouc appelée voile de Junon. Ovide leur assigne pour origine l'Étrurie, c.-à-d. très propablement Faléries (F., 2, 430). Les rites pratiqués en Italie rappellent les Carnea de Sparte et de Théra. De part et d'autre, un culte est rendu à des dieux qui ont l'aspect de chèvre et de bouc. A Argos, comme à Rome, pour Junon Reine, la pompe réclamait des vaches; à Faléries, des génisses. On peut rapprocher ces génisses des veaux chassés et immolés à Iguvium. Cela peut être confirmé par le calendrier : veille des nones de juillet, Poplifugia; Nones, Caprotinae; lendemain, Vitulatio (cf. Macr. III, 2; Virg., Buc., 3, 77; Tib., I, 1, 21; Var., R. D. XV). Vitulatio est le sacrifice où l'on immole des génisses, l'i est bref (Ennius dans Non., p. 14). S'il a existé une dea Vitula, elle doit faire partie des indigitamenta; Suét., Vitel. 1, parle d'une dea Vitellia, d'origine sabine, ce qui est très remarquable : elle peut être la parèdre de Faunus. Il est donc vraisemblable qu'à Faléries, pour les Junonia, les victimes étaient des veaux et des génisses. 7. Les Poplifugia ne sont pas comparables au Regifugium, fuite d'un homme seul. Ils sont en liaison avec les Ludi apollinares qui commençaient le lendemain (T. Live, XXVII, 23. lire : tertium Idus Quinctiles). 8. Les Ludi apollinares ont remplacé une fête de Veiouis, dieu d'aspect semblable à Apollon (A. G. V, 12; Ov. F., 3, 437). Le jour des Poplifugia, 5 juillet, le Sénat avait placé les natalicia de César né cependant le 12 juillet, et uni le culte de César à celui de Jupiter, très probablement à Veiouis. Car que les Jules aient eu un lien de culte avec Veiouis, c'est ce que prouve une inscription de Bovillae, ville où ils ont habité : Vediouei Patrei genteiles Iuliei. Les Poplifugia étaient une lustration

à l'aide de chèvres à un dieu médecin (Veiouis). Le mot fugere indique que le peuple évitait ainsi la peste. 9. Les Caprotinae des nones de juillet étaient une fête pour obtenir la fécondité des femmes, Macr. I, 11. La bataille à coups de branches de figuier est un rite de fécondation (Var. L. L., 6, 18; Plut., Cam., 33 suiv.). La liberté de cette fête en a fait exclure les femmes et jeunes filles de naissance libre. 10. Le culte d'Égérie à Aricie est aussi un culte destiné à procurer la fécondité. La dévotion pour cette déesse qu'avait Numa le Sabin conduit à y voir encore un culte sabin. 11. Le parèdre d'Égérie, Manius Egerius, est probablement aussi en relation avec les Saliens. La première partie du nom indique la mort et les enfers, la deuxième la génération. 12. A Égérie, on peut comparer Juturna et Carmenta. On a les paires Carmenta et Evandre (Bonus uir), Juturna et Janus. Or, Janus est un dieu des Saliens (Macr., 1, 9, 14); Evandre est un ami des Luperques, le créateur des Lupercales, le fondateur du Lupercal. Les savants avaient trouvé une origine grecque à Evandre (En., 8, 130; 9, 647). En réalité, ces couples sont les plus anciennes divinités des Romains, personnifications des énergies naturelles. 13. Les témoignages les plus sûrs relatifs aux Dioscures mentionnent seulement Castor ou les Castors. 14. Le culte des Dioscures est lié à celui de Juturna. 15. Cette union est originaire d'Ardée. 16. Les Dioscures sont à Rome des dieux médecins. A l'origine les femmes seules juraient par eux, non seulement dans ecastor, mais dans edepol (peut-être edi-pol; cf. Charisius II, p. 178 P. citant Titinius) : A. G., XI, 6. Plus tard edepol fut aussi un juron des hommes. Varron (dans A. G.) devait comparer avec cet usage celui des Athéniennes : μὰ τὼ θεώ (Cérès et Proserpine, les divinités d'Eleusis). L'usage des Romaines s'explique par le fait que les Dioscures, médecins, présidant aux sources salutaires, liées étroitement avec Juturna, doivent être particulièrement chers aux femmes (enceintes ou malades). Le culte des Dioscures par les femmes se trouve aussi en Laconie, où une femme est prêtresse (CIG. 1444), à Larisse, en Sicile où ils sont associés à Καλλιγενία (CIG. 5732). Il était également répandu en Étrurie. ¶ Ad Porphyrogeniti excepta de sententiis ex Polybio, ed. U. Ph. Boissevain [H. von Herwerden]. ¶ Ad Statii Thebaiden [P. H. D<amsté>]. XI, 278; XII, 352; 396. ¶ De pyxide Caeliana [J. van Wogoningen]. Cic., Cael., 69. L'étiquette portait : pyxis Coeliaca, avec un changement d'a en o; κοιλιακός, ce qui a rapport aux coliques, au douleurs de ventre. ¶ Plutarchus [J. J. H<artman>]. De Stoic. rep. 1048 E. ¶ Thucydidea [I. C. Vollgraff]. Sur le livre VIII. ¶ Ad. Lygdanii elegias [P. H. Damsté]. ¶ Plutarque, De cap. ex inim. util. 90 F. [J. J. H <artman>]. ¶ Διόνυσος ἐν Λίμναις [C. G. Vollgraff]. Sur la topographie d'Athènes. ¶ Plutarchus [J. J. H<artman>]. Sur les Morales. ¶ Platonica [S. A. Naber]. Phèdre, Alcibiade I et II, Hipparche, les Rivaux, Théagès, Charmide, Lachès, Lysis, Euthydème, Protagoras, Gorgias, Ménon, Hippias maior et minor, Ion, Menexène, Clitophon, République. P. 225, usage chez les Grecs de masser et pétrir le corps du jeune enfant. P. 233, les noms de personnes en grec et leur usage au vocatif et avec ὦ. P. 241, la forme οὐδέσι. P. 246, sur la citation de Simonide, p. 344 C. P. 248, les acceptions de σοφιστής et de σοφός. P. 275, les expressions ἐν Σαλαμῖνι, Μαραθῶνι. P. 279, ἀπό indiquant en composition la cessation de l'action (ἀποπονεῖν, ἀποστράτηγος, etc.). ¶¶ N° 3. Plutarch. De recta rat. audiendi p. 38 B. [J. J. H<artman>]. ¶ Quaestiones graecae [I. M. J. Valeton]. 3. De inscriptione Lygdamensi. 1° Inscriptionem non esse foedus nec factam esse post exsules reuocatos. 2° De ordine iudiciorum nostra lege mutato. 3° De nouo iure hac lege constituto. 4° De ratione et causa legis. 5° De ciuibus quibus haec lex sit inro-

gata. 6° De uenditionibus bonorum quae nostra lege praeparantur. 7° De tertio capite legis. 8° De mnemonibus annuis Halicarnassensibus. 9° De supplendis et legendis lineis octaua et nona. 10° De interpretatione lectionis recentioris. 11° De fundis priuatis in custodiam mmemonum traditis. ¶ De Euripideae fabulae Pirithoi fragmento nuper reperto [K. Kuiper]. Texte publié par Rabe, Rh. Mus., 1908, n° 1. ¶ Plut. De cap. ex inim. util. 92 B. [J. J. H<artman>]. ¶ Nouae coniecturae in fragmenta Menandrea reperta a Lefeburio [H. van Herwerden]. ¶¶ N° 4. Adnotationes ad Statii Thebaiden [P. H. Damsté]. Corrections et surtout interprétations. ¶ Plutarchus [J. J. Hartman>]. Quum, adol. 19 F. De liber. educ. 10 F. ¶ Ad scholia Bobiensa [C. Brakman]. A propos de l'édition Paul Hildebrandt. ¶ Plutarchus [J. J. H<artman>]. Arist. et Men. Comp. 853 D. ¶ Notulae ad alteram Leeuwenii editionem fragmentorum menandreorum recens detectorum [H. van Herwerden]. ¶ De uocabuli τροπός ui atque usu per saecula VI et V [K. Kuiper] Le mot ne se trouve ni dans Hérod. ni dans Hom. Mais, dès son apparition, il a le sens de « direction », et le sens moral. Cet usage n'est pas inconnu d'Euripide. ¶ Plutarchus [J. J. H<artman>]. Praec. rei ger. 820 A. ¶ Platonica [S. A. Naber] République III-VI. Paul LEJAY.

SUÈDE

Rédacteur général : A. ENANDER.

Eranos. Acta philologica Suecana. Vol. VIII. Fasc. 1 et 2. Chant de deuil de l'empereur Alexis II sur son père Manuel [V. Lundström] (suédois). Texte et commentaire de ce chant composé en distiques grecs, dont le dernier mot est répété comme un refrain placé dans la bouche du mort qui répond ainsi aux vers qui précédent. Ce poème a été composé à l'imitation, parfois presque littérale, d'un poème de Chistophoros de Mitylène dont L. donne le texte mutilé. Liste de mots qui méritent d'être signalés et dont qqs-uns ne sont pas dans le Thesaurus. ¶ Remarques sur les Carmina epigraphica [A. W. Ahlberg] (suédois). 1. La technique des carmina sepulcralia; 2, Le « que » pléonastique. ¶ Der pleonastische Gebrauch von ille im Lateinischen [J. Samuelsson]. Traite de l'emploi pléonastique de ille, réunit aussi complètement que possible tous les matériaux de ce sujet et dispose en groupes distincts les cas isolés qui, souvent, ont été confondus ou mal expliqués : il commence par le groupe « ille quidem — sed »; puis traite de ille pléonastique sans quidem. ¶ Tac. Agr. IX, 16 : quaesivit ou quaesiit (suéd.) [P. Engström]. Défend la leçon quaesiit que donne le ms. de Iesi. ¶ Bidens. Étude d'étymologie (suéd.) [C. Lindsten]. De bis edens = ruminans. ¶ Euripides, Bacch. 65 sqq. [V. Lundström]. Propose une disposition de la strophe et de l'antistrophe dans ce passage différent de celle admise généralement. ¶¶ 2e livr. Les manuscrits de Valerius Flaccus (suéd.) [J. Samuelsson]. Le ms. le plus important de V. F. est le Vaticanus 3277 dont tous les autres dérivent à l'acception de cinq qui remontent au Sangallensis. Les différences de lectures sont petites et il faut admettre avec Thélo la valeur du S. Gall. qui est une copie corrigée du Vat. ¶ Vermischte Beitraege zur latein-Sprachkunde [E. Löfstedt]. 1. Lucr. V. 201 avidam = grand, puissant. Cf. Marius Victor, Aleth. III, 458; 2. Bellum Alexandr. 28,3 au l. de varii generis, conserver variis generum des mss.; 3. Apolocyntosis, 3. 1 horam = heure de la mort; 4. Tac. Ann. XIII, 26; XV, 5 et 21. Emploi du gén. du gérondif (genetivus gerundii), au lieu d'un inf. comme sujet ou complément;

— 5. Apul. Apol. cp. 75 extr. morum = bonorum morum; — 6. Apul. Met. X, 19. conserver expectabat = expetebat; — 7. Thes. ling. lat. III, 455 careo a aussi le sens de perire, interire; — 8 Anth. lat. ed. Riese carm. 183, sqq. le part. visus est pris au sens actif; — 9. C.I. L. VI, 11405 creari = nancisci; — 10. C. I. L. VIII, 19914 clarissima femina apposition au lieu du gén. qu'attend le mot corpus; — 11. Nazar. Paneg. Const. Aug. XXV, causa = occasio; — 12. Ael. Lampr. Heliograbalus, 35,2 cum cura dicendus, locution proverbiale; — 13. Flav. Vopisc. Aurelianus 47, 1 auxit = addidit; verbis et voce pléonasmes avec les verba dicendi; — 14. Appendice Probi 212 montre que dans Ammien XVII, 11, 1 il faut lire tintinnacula; — atque ut dans le sens de tanquam ut et de ut; — 15. Amm. Marcell. XXII, 8, 34 conservez deos et XX, 11, 20 lire : defensoribus moenia pellerentur; — 16. Id. XXIV, 76 interiora = inferiora; — 17. Id., XXX, 3, 5 tutius = tranquillement; cautus même sens C.I. L. VIII, 9142; — 18. Ps. Augustin. Quaest. vet. et nov. Test., 127, 25 memores construit avec l'acc. autres exemples pour ignarus, nescius, timidus; — 19. Petrus Chrysol. Serm. III horret = horrorem facere; — 20. Mulomed, Chir. 358 emittet = demittet, autres expressions analogues, evocat = avocat, etc. ¶ Fasc. 4. De Philitae carminibus quaestiones [C. Cessi]. Étude sur les fragments et les œuvres de ce poète de Cos si célèbre que ses concitoyens lui élevèrent une statue, et sur les imitations que nous trouvons de ses élégies dans les poètes latins. ¶ Un nouveau fragment de Stace (suéd.) [A. W. Ahlberg]. Fragment de la Thébaïde de Stace v. 693-777 trouvé à Lund dans une reliure d'un ouvrage de médecine imprimé à Bâle en 1560; très mutilé, il n'offre que qqs variantes au texte reçu. ¶ Kleinere Aristoteles Fragen [G. Rudberg]. I. La traduction de Michel Scottus et la Paraphrase de Alb. Magnus du liv. X de l'Historia animalium. La trad. d'Aristote en latin d'après un texte en langue sémitique de M. Scottus, est la plus ancienne trad. en latin que nous ayons de ce traité; elle a été même pour le livre X la source d'Albertus Magnus dans sa paraphrase. Preuves à l'appui. ¶ Sur un passage des Panégyriques latins [A. Nelson]. Lire IX c. 12 (ed. Baehrens, p. 202, 5) « instrumenta victui pecudum praeparata » au lieu de « cultui » ou « usui » qui ont été proposés.

H. S.

Upsala Universitets Årsskrift. 1908. Das erste Buch. der Aristotelischen Tiergeschiche nach der Uebersetzung W. von Moerbeka [G. Rudberg]. Après avoir donné le texte de cette trad. latine des Αἱ π. τὰ ζῷα ἱστορίαι d'Aristote, qu'il fait suivre de qqs mots d'introduction sur les familles de mss. de ce traité qui se divisent en deux groupes A^a. C^a et PD^a sur leur parenté et leur classification, sur les trad. latines qui en ont été faites (Michel Scottus, 1re moitié du XIIIe s.; Wilhelm von Moerbeka, seconde moitié du XIIIe s.; Georges de Trébizonde et Th. Gaza, XVe s.). R. étudie en détail : 1. La trad. de Moerbeka, les mss que nous en avons et qui dérivent tous d'un archétype unique, leur parenté, les fautes qui leur sont communes à tous les fautes particulières à chacun des trois groupes entre lesquels il les a divisés; leur orthographe; 2. La langue et la méthode de trad. de M.; 3. Les sources grecques de sa trad. 4. La trad. du texte de l'Historia animalium d'A. : il cherche à retrouver le texte primitif sous la masse des différentes variantes, en se bornant au liv. I. H. S.

SUISSE

Rédacteur général : J. Le Coultre.

Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde. N. F. X. 1908. N° 1. Les ruines romaines de Kirchberg (Argovie) [A. Gessner]. Bâtiment considérable (49m. × 27m) comprenant vingt chambres; épaisseur du mur 60 à 75cm.; calcaire du Jura avec qqs blocs de grés et de tuf. Fragments de peintures ornementales reproduisant des feuilles. Hypocauste. Terrasse devant la maison et dominant l'Aar. Cuisine. Briques avec marques de la 21e légion. Aucune monnaie. Ce bâtiment devait être une villa et non un établissement militaire. ¶ Inscriptions romaines des bains d'Yverdon [W. Wavre]. Ces trois inscr. ont été découvertes au fond d'un puits. Elles témoignent d'un culte particulier en l'honneur d'Apollon associé à Mars Caturix. Elles sont dues à Otacilia, dame appartenant à une famille importante d'Avenches, à Adventius Tocca et à Belatullus qui sont également mentionnés dans des inscr. trouvées dans le Bois de Vaud, près de Vidy (Lausanne). ¶ Découverte d'un cimetière étrusque à Porza (Tessin). A Martigny (Valais), près de l'amphithéâtre un portique avec seuil monumental et plusieurs rangées de colonnes dont les bases ont été retrouvées. ¶¶ N° 2. La maison romaine, près de Niedergösgen (Soleure) [E. Tatarinoff]. Cinq pièces. Hypocauste qui fait croire qu'il s'agit d'un bain appartenant à une grande ville. Apodyterium avec mosaïque. Frigidarium qui était réuni à la pièce précédente par deux marches et qui semble avoir été restauré. ¶ Découverte à Augst (Bâle) de murs romains et d'un tas de détritus semblable à celui de Brugg. — Tombeaux romains à l'Enge (Berne). — Construction romaine à Sursee (Lucerne). — Mur d'une villa romaine à Serrières (Neuchâtel). — Fondations d'un bâtiment romain considérable à Colombier (id.) entouré par un canal. — Ruine romaine à Oberbuchsiten consistant dans une chambre avec traces de mosaïque et de peintures murales ainsi que divers objets. Amphores romaines sous le Bois de Vaud (Lausanne). ¶¶ N° 3. Le Refugium d'Eppenberg (canton de Soleure). Nouvelles recherches [A. Furrer]. Cette construction se trouve sur la frontière des cantons de Soleure et d'Argovie, sur la rive droite de l'Aar. Rempart de terre de 600 m. de long. Il a été construit dès l'âge de fer, probablement vers l'an 400 av. J.-C. Les constructeurs se sont conformés à la nature du terrain, etc. ¶ La maison romaine près de Niedergösgen (Soleure) [E. Tatarinoff]. Fin. Tepidarium avec suspensura en partie conservée. Caldarium en mosaïque et niche qui devait renfermer une baignoire. Praefurnium. Second caldarium sans mosaïque, mais avec fresques murales. Plateau portant la représentation grossière d'un cerf courant. Garnitures de fourreau en bronze. L'ensemble était une maison de bain appartenant à une villa rustica. Elle doit remonter au IIe siècle. ¶ La question du temple d'Apollon à Genève [C. Martin]. Il semble évident, par des inscr. trouvées dans l'église de Saint-Pierre ou dans les environs immédiats, qu'il y avait un sanctuaire sur cet emplacement. Mais rien n'appuie l'assertion répétée depuis le XVIIe siècle que ce temple fût consacré à Apollon. ¶ Fouilles à l'Enge (Berne) (Voir plus haut). Sépultures remontant aux premiers siècles de notre ère. Incinération et inhumation mélangées. Cercueils en bois. Nombreux objets en verre. Dans chaque tombe se trouve une urne en terre rouge et d'autres vases de terre dont plusieurs sont intéressants. Lampes. Quatre statuettes en terre qui semblent représenter des déesses et trois

bustes, également en terre, dont deux semblent être des portraits. Assiette pour suspendre à la paroi présentant au milieu une tête de femme en relief. Cheval en terre de 15 cent. de haut, qui devait être un jouet. Peu de bijoux. Objets de bronze trouvés dans les tumuli du Schalterain près d'Anet (Berne) et déposés dans le musée Schwab, à Bienne. ¶ N° 4. Fouilles exécutées par les soins du Musée national [David Viollier]. Tombe gauloise aux Rapes d'Aven (Valais). ¶ Marques de potier et renseignements analogues tirés de la collection de la Société pro Vindonissa [Th. Eckinger]. ¶ Acquisition par le musée arch. de Genève d'une remarquable œnochoé en terre cuite du style géométrique (Dipylon) et de la fin du VIIIe s. av. J.-C. provenant de Thèbes (Béotie). Les fibules romaines trouvées jusqu'à présent à Genève sont comprises entre la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C. et la fin du IIe s. de notre ère. Cimetière gallo-romain de très basse époque à Chevreuse (commune d'Asnière, Genève). — Trouvailles à Avenches : Plaquette en bronze qui fait connaître un nouveau surnom de Mars, Caisivus; 5 sonnettes en bronze; mosaïque à dessins très variés; corps sans tête d'un gros oiseau en marbre blanc; jolie cuiller en argent; hypocauste; colonnes de marbre blanc de 4^m^50 et 2^m^50. — Découverte de murs romains d'un temple de Mercure ou d'un castrum sur lesquels repose la nef du temple d'Ursins (Vaud). — Divers objets trouvés à Sierre (Valais) datant du Ier s. apr. J.-C.

J. LE COULTRE.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les indications suivies de l'astérisque renvoient à des études sur des passages isolés d'auteurs. — Chaque chiffre peut indiquer des articles consécutifs sur le même sujet. — Les comptes rendus d'un même ouvrage ne sont pas tous indiqués; on pourra en dresser la liste complète avec le nom de l'auteur et les indications de la troisième table, — L'abréviation *suiv.* peut indiquer des articles non consécutifs d'une même revue.

A

Abercius 39,5.
académiciens (philosophes) 109,4.
accentuation 193,34. — ital. 60,3. — lat. 155,37. 179,17,47. 181,13. 193,34. 199,48.
Accius 154,34.
Achille Tatius 253,38*.
Acron 37,30*.
Adamantius 4,28.
adjectif 285,41. — lat. 34,39. 155,42.
adverbes lat. 8,11.
Aelius Aristide 149,10.
Aelius Promotus 123,34.
Aelius Tubero 75,21.
Aétius (médecin) 67,6.
Aetna 274,15.
Afrique 24,45. 27,7. 30,24. 125,50. 132, 39. 133,4. 187,22 suiv.
Agamemnon 30,20.
Ajax 27,5. 107,31.
Alcée 30,29. 145,1*.
alchimistes gr. 259,39*.
Alcidamas 114,33.
Alcinoüs 179,46.
Alciphron 123,49. 181,27*.
Alcman 134,11. 153,3.
Alcuin 60,30.
Aldhelm 22,18.
Alesia 23,9.
Alexandre d'Aphrodise 111,31*.
Alexandre le Grand 12,30. 46,23. 51,39. 54,11. 55,3. 104,10. 288,25.
alexandrine (littérature) 33,21. 105,43.
Alexis (comique) 66,2.
alphabet gr. 16,2. 154,2.
Amazones 27,6.
Ambroise 106,48*. 153,30. 154,10.
Ambrosiastre 88,50. 292,14*.
Ammien Marcellin 10,41*. 62,40. 103, 50. 179,21*. 292,10*.
Amphiloque d'Iconium 65,23.
Amphis 144,21.
amulettes 10,44. 20,20.
Anaximène 37,15. 49,23.
Andocide 53,2.
Anonymus Argentinensis 64,43.
Anonymus de rebus bellicis 56,1.
anthologie gr. 61,3. 181,18. 244,34. — lat. 9,32,34. 28,50. 36,51. 292,3*. — lat. épigr. 23,28. 95,18. 113,23. 150,11. 154,10. 273,20. 291,32.
Antiphane 144,24.
Antiphon 33,51. 62,15. 129,12*.
ANTIQUITÉS 20,36. 29,23. 32,19. 94,5. 102,18. — gr. 16,19. 24,12. 26,2. 27,8. 28,52. 58,26. 72,22. 114,6. 181,41. 183,22. 242,25. 263,12. 285,48. — rom. 16,3. 22,24,36. 23,29,46. 52,8. 97,10. 98,4. 129,28. 149,45. 152,34. 238,34.
Antisthène 6,52.
Antium 67,26.
Antonin de Plaisance 9,20*. 65,10*.
aoristes formes 22,19.
Apelle 146,34.
apocryphes chrétiens 124,17. 150,20.

Apollodore 44,10. 61,15*. 64,8*.
Apollodore (comique) 152,51.
Apollodore de Damas 5,45.
Apollon 15,14. 18,24. 94,3.
Apollonius de Rhodes 237,1.
Apollonius de Tyane 37,51.
apologistes 49,1.
Appien 22,47. 286,45.
Apulée 9,43. 55,14. 129,10. 233,37*. — *Apol.* 56,7. 292,1*. — *Flor.* 288,39. — *Met.* 23,15. 31,12. 34,40*. 61,42. 68, 26*. 106,47*. 292,2*.
Aratus 32,53. 109,30*.
ARCHÉOLOGIE 33,25. 35,13. 35,35. 54,50. 73,17,30 suiv. 79,31 suiv. 96,27. 110,15. 122,39. 146,35 suiv. 162,26, suiv. 174,35 suiv. 192,12 suiv. 223. 23 suiv. — chrét. 4,15. 13,10 suiv. 187,29 suiv. 196,24 suiv. 201,37 suiv. 207,50. — gr. 4,11. 23,35. 26,46. 85,6. 102,50. 190,34 suiv. 221,44. 225,55 suiv. 229,22. suiv. 235,22 suiv. 242,42. 246,32 suiv. 258,33 suiv. 260,18 suiv. 265,32 suiv. — rom. 17,30 suiv. 33,39. 35,12. 38,27 suiv. 54,35. 56,10. 97,46. 116,32 suiv. 165,24. 187,22 suiv. 190, 23 suiv. 191,51. 197,47. 241,15. 277, 12 suiv. 278,5 suiv. 280,37 suiv. 283, 26 suiv. 293,6 suiv.
Archiloque 24,35. 87,21.
Archimède 50,27. 115,53.
ARCHITECTURE 22,29. 129,16. 146,50 suiv. 162,23. 191,45. 203,36.
Aristarque 36,40. 37,12.
Aristide (romancier) 57,22. 253,34*.
Aristide (apologiste) 106,40*.
Aristide Quintilien 194,17.
Aristogiton 111,5.
Aristophane 6,14. 25,1. 33,14,18. 57,38. 97,19. 131,38. 181,22. — *Ach.* 244,29*. 286,35*. — *Au.* 64,38*. 115,2*. 145,2*. 155,43*. — *Nub.* 145,18*. 267,51*. 270,24*. 286,6*. — *Pax* 145,18*. — *Plut.* 165,7. — *Ran,* 113,40. 181,23. 241,45*. 226,25. — *Thesm.* 64,29*. 145,17*. 164,52. — *Vesp.* 253,38*. — scolies 33,43. 57,44. 105,44 suiv. 107,17.
Aristote, 5,12. 8,1. 35,36. 50,48. 52,14. 102,4. 107,31,51. 111,5. 113,44. 115,3. 134,3. 208,12. 260,15. — *De anima* 87, 50. 102,2. — *De animalibus* 50,18. — *Econom.* 7,14. — *Eth. Nic.* 66,22*. — *Hist. an.* 134,15. 292,25.34. — *Metaph.* 6,37. 32,11. 33,16. 64,33*. 99,29. — *Mor.* 244,40*. — *Phys.* 254,25*. — *Resp. Ath.* 26,8*. 29,47*. — *Rhet.* 115,44*. 151,12. — *Sensu et memoria (de)* 29,53. — *Top.* 104,2. 135,45.
Aristote (commentateurs d') 62,30.
armée gr. 27,14. 33,28. 37,25. — rom. 5,49. 16,48. 23,32. 25,45. 34,2. 37,25. 38,5. 96,42. 97,11. 104,16. 132,38. 167,14. 185,29. 273,13. — Voy. Poliorcétique.
Arnobe 118,52. 156,31.
Arrien (historien) 13,16. 85,4. 110,44. 288,41.
ART 36,38 48,51. 96,51. — gr. 99,41. 227,38.
Artémidore 181,27*. 253,36*.
article gr. 146,26. 200,1.
artistes 15,11.
Asclépiade de Bithynie 96,5.
Asie 51,11. 62,21. 64,53. 86,17. 242,27.
Asinius Pollion 285,48.
Asklépios 12,21.
Asper 78,28.
ASTROLOGIE 5,13. 25,41. 32,43,49. 49,45. 93,3. 101,49.
ASTRONOMIE 36,7.
Athénagore 106,40.
Athénée 66,4*. 67,51*. 144,21*. 144,37*. 145,13*. 146,41*. 178,10. 229,11*. 238, 7*, 33*. 259,42*.
Athènes 6,3. 13.36. 14,36. 15,40. 16,19. 21,16. 36,37. 37,1,44. 51,52. 71,40. 72,22,35. 98,33. 268,45. 290,39.
Auguste 83,22. 103,17. — *Mon. anc.* 179, 40*.
Augustin 67,36. 88,22. 135,48. 153,17. 154,34. 155,32. 192,31. 255,20.
Aulu-Gelle 9,43. 24,41. 109,14*. 114,18. 131,1. 167,47*. 272,49. 289,48*.
Ausone, 66,24*. 100,22. 104,47*. 112, 34. 133,22.
Auspicius 42,23. 46,49. 91,34.
AUTEURS gr. 23,24. 64,47.
autobiographie 21,15.
Auxence 65,3.
Aviénus 286,48.

B

Babrius 9,43. 25,22. 28,27. 53,28,30.
Babylonie 5,15. 32,2. 94,38.
Bacchylide 28,11. 98,17. 286,3.
Barnabé (épître de) 52,3.
Basile de Césarée 65,12.
Bède 60,28*.
Bellum actiacum 28,51. 53,37.
Bérose 13,48.
Bible (Ancien Testament) gr. 20,42. 24, 22. 32,13. 132,20. 136,18. 174,49 232, 12. — Voy. Testament (Nouveau).
bibliographie 27,20. 42,17.
bibliographie antique 27,19. 72,30. 110, 15. 153,5.
bibliothèques 50,46.
Boèce 8,39 20,47.
Boissier 195,39.
BOTANIQUE 34,21.
bronze 56,10.
Bücheler 9,45. 113,22. 152,37.
Budé 49,13.
Burana (*Carmina*) 91,29. 276,28*.
Byzance 22,22.
byzantine (philologie) 38,46 suiv. 53,13. 55,52. 56,19. 220,45. 221,12. 291,25.

C

Caecilius 9,28, 167,41.
Caecilius de Calacté 125,35. 185,8.

Calamis 5,25. 163,52.
calendrier 10,3. 13,42. 30,27. 183,19. 265,47. 267,45. 269,2.
Callimaque 30,22. 87,21.
Caper 103,47.
Carnéade 26,44.
cartographie 100,3.
Cassien 67,33.
Cassius Felix 9,10. 106,50.
Cassius Hemina 60,53. 61,5.
Caton l'Ancien 5,52. 16,36. 200,15.
Catulle 28,17,50. 34,47. 61,2*. 114,29*. 156,20. 168,17. 177,27. 181,37,40*. 183,41*. 237,51. 241,50*. 254,18*.
Celse 52,36.
Celtes 20,40. 205,47 suiv.
celtique 205,47 suiv.
Céramique 17,6. 21,33. 30,39. 34,35. 72,1. 50, 73,7. 117,4 suiv. 134,21,42. 174,46 suiv. 250,30 suiv. 266,46 suiv.
César 29,5. 89,9. 97,9. 103,9. 115,11. 255,31. 273,13. — *De anal.* 87,53. — *B. C.* 97,40. 180, 30.253,52*. — *B. G.* 29,52*. 32,29*. 37,25*. 38,2*. 50,21. 72,13*. 73,5. 116,33*. 142,2*. 151,37. 154,38. 181,15*. 183,32. 187,32*. 200, 17. 241,22*. 243,51.
César (pseudo). *Bel. Afr.* 35,15. — *Bel. alex.* 291,50*.
Champollion 32,26.
Charisius 29,10. 31,31. 129,35. 290,22*.
Chariton 253,40*.
chiffres 67,18.
Chiron 9,10. 292,17*.
christianisme 21,21,32. 23,16. 31,42. 38, 46 suiv. 50,39. 94,10. 104,35. 121,21. 122,51. 167,9. 192,42 suiv. 196,3,36. 249,31.
chronologie 42,44. 44,32. 55,27.
Chrysippe 109,17.
Cicero (Q.) 93,36.
Cicéron 7,46. 8,3. 9,43. 26,40. 28,30. 61,7. 89,50. 100,1. 101,42. 115,11. 134,27. 167,47. 286,14. — Discours 78,36 suiv. 135,52 — *Caec.* 9,3*. — *Cael.* 288,49*. — *Cat.* 154,51. 290,34*. — *Clu.* 111,19*. 181,17*. — *Diu. in Caec.* 32,44. — *Flac.* 187,6. — *Mil.* 27,51. 168,35. — *Mur.* 154,53. — *Phil.* 61, 43*. 103,15*. 115,51*. 192,9*. — *Quinct.* 185,10*. — *Rab.* 111,19*. — *S. Rosc.* 155,13. — *Rosc. Am.* 132,46.— *Sest.* 65,49*. 185,10.—*Sul.* 178,8*. 186, 26*.—*Vat* 181,6*.—*Ver.* 32,44. 61,43*. 152,45. — Lettres 30,35. 74 8 suiv.. 81,43. 279,24. — *Att.* 68,22*. 109,31* *Fam.* 8,2*. 102 50. 181,8*.— *Quint.* 37, 39. 65,52*. — Philosophie 33,7. 35,23. — *Cat. mai.* 154,40. 181,15. — *Diu.* 20, 45. — *Fin.* 109,15*. — *Hortensius* 94, 47. — *Lael.* 109,26. 150,35*. — *Leg.* 61,5*. — *N. D.* 108,42*. — *Off.* 27,35. 109,6*. 274,14*. — *Rep.* 112,34*. — *Somn. Sc.* 132,47.— *Tusc.* 60,13*. 134, 25. — Rhétorique (œuvres de) 7,52*. 20,15. 113,6. — *Br.* 55,25. — *De inu.* 134,36. 234,5. — *De or.* 20,25*. 93,16. 115,39*. 150,31*. — *Or.* 57,6. — *Top.* 104,2. — scol. 20,33. 24,53. 291,11.
Claude 32,31.
Claudien 108,11. 135,47.
Claudius Quadrigarius 75,21.
Cléanthe 104,42*.
Clément d'Alexandrie 23,53. 36,28. 52,3. 154,32. 238,31*.
Clément de Rome 53,46. 178,1.
Clément (pseudo-) de Rome 254,14.
Cléopâtre 10,39.
Clitarque 110,41.
Clitophon 115,46.
Codinus (pseudo-) 51,24.
Columelle 16,36. 22,14. 63,38. 259,38.
comédie 6,15. 163,45. — gr. 33,47. 34,37. 51,8. 63,51. 65,42. 101,51. 110,7. 113,29. — lat. 132,33.
Commodien 9,34*. 111, 11. 164,28.
comparaison 101,17.
composition des mots 155,48. — lat. 114,3.
conjonctions lat. 60,8. 61,35. 150,50. 180,49. 183,24. 186, 27.
Constantin 12,1. 55,49. 91,46.
Constantin Porphyrogénète 39,9. 40,38. 41,43. 45,2. 99, 31. 290,31.
Constantinople 51,24. 71,32. 93,31.
Corinne 111,29. 146,6. 152,3.
Corinthe 94,35.
Corippus 135,48.
Cornelius Labeo 156,36.
Cornelius Nepos 7,49.
Cornutus 21,26.
Cratès 64,4.
Cratinus 269,39.
Cratippus 14,52. 113,49. 243,34. 251,38.
Crète 49,6. 105,3. 113,17. 225,42. 259,26. 268,25.
critique des textes 118,15.
Cyprien 8,19*. 9,25*. 61,47*. 106,47*.
Cyrille d'Alexandrie 93,27.

D

danse 66,5. 80,26.
Déce 50,39.
déclinaison gr. 82,4. — synt. 22,53. 290,45. — lat. 285,42. — synt. 9,22. 31,46. 98,44. 178,5.
Deloptes 12,8.
Délos 90,2. 260,18. 261,3. 263,25. 264,12.
Delphes 12,45. 13,28. 14,30. 26,21. 26,50. 73,34. 90,2. 92,27. 131,9. 135,41. 173,36. 261,49. 262,25. 267,1. 269,44, 49.
Démétrius de Phalères 115,2*,48*.
Démocrite (pseudo-) 122,30.
démonstratifs 50,10.
Démosthène 37,15. 64,44. 177,33*. 288,45.
Denys de Byzance 106,28.
Denys d'Halicarnasse 60,46. 125,35.
dérivation gr. 60,35. 68,30. 135,17. — lat. 145,37.
dialectes gr. 18,16. 32,25. 49,40. 59,20.

108,23. 113,35. 131,4. 145,31. 150,48. 225,1. 231,92. — ital. 19,30. 60,3. 102,26. 112,48 113,12.
Dictys 27,4. 43,45. 44,51. 86,36. 178,16. 285,21.
Dicuil 206,32.
Didachè 24,6.
Didyme 4,11. 64,46 106,7, 107,16. 208,40.
Didyme d'Alexandrie 23,40.
Digeste 16,42.
Diodore de Sicile 26,45. 31,37. 75,26. 112,49. 251,8*.
Diogène d'Apollonie 134,46.
Diogène Laërce 33,17. 37,17. 66,9*. 287,39.
Diogène de Séleucie 108,45.
Diomède (grammairien) 60,53. 126,47. 131,6.
Dion Cassius 17,26. 20,44. 39,13. 89,28. 103,11. 112,13.
Dion Chrysostome 64,11, 115,41*.
Dionysos 12,4.
Dioscoride 25,3. 53,4. 63,38. 67,6.
discours 58,2.
Divination 3,17, 4,17. 124,9.
Domitien 16,51.
Donat 103,52. — scol. de Térence 61,5*. 86,7. — *Interp. Verg.* 78,30.
Dorothée de Sidon 237,12.
Dosithée 9,43. 28,27. 53,30. 66,49.
Dracon de Lampsaque 111,5.
Dracontius 27,39.
Drame 6,12. 33,37. 89,45, 96,10. — gr. 54,14. 63,29. 101,9. 176,39. — rom. 136,6.
drame satyrique 287,17.
DROIT 20,35. 99,11 132,33. 136,48 suiv. 184,52. 194,34. 238,20. — gr. 23,18. 45,6. 55,8. 63,25. 86,46. 99,38. 115,9. 143,4,52. 195.30. 266,45. — rom. 10,45 suiv. 34,16. 52,50. 55,10. 56,15. 87,49. 88,33. 134,5. 187,6. 200,27. 288,44.

E

Economique 10,16. 16,35. 96,18. 286, 41. — rom. 34,3.
éducation (histoire de l') 28,35.
Egypte 3,2,13. 10,5 suiv. 13,10. 20,37. 24,30. 26,3. 30,28. 56,13. 73,17. 86,48. 99,36. 120,29. 122,11. 123,17. 124,29. 136,48. 145,35. 167.9. 170,22. 183,26. 220,50. 227,44.
Ekkehardt 34,11.
élégie gr. 126,47. 184,14. — lat. 114.30.
Eleusis 21,18.
Elien 26,9*. 109,21. 179,47*.
Enésidème 26,44.
Ennius 8,46. 9,43. 24,42. 61,12* 67,50*. 94,33. 101,38. 131,2. 135,22. 254,5*. 289,40*.
Ennodius 208,3.
enseignement 93,31. 95,46.
Ephèse 252,46.
Ephore 251,8.
Ephrem 42,31. 93,26.
Epicharme 269,38.
Epictète 25,39. 34,26. 104,43. 109,16*. 132,6.
Epicure 94,12. 106,19. 159,42. 273,14. 276,40..
épigraphie 30,4. 192,25 suiv. — chrét. 9,41. 25,7. — gr. 15,49. 16,1. 16,19. 18,16. 20,52. 26,27. 26,49. 28,12. 29,35. 35,22. 58,11,26. 63,25. 64,34. 66,30. 67,37,53. 86,31. 98,40. 113,10. 141,13 suiv. 146,50 suiv. 148,41. 151,28. 167,12 suiv. 170,30 suiv. 178,40. 250,44 suiv. 251,53. 257,25. 260,43 suiv. 265,22 suiv. 286,19. 290,50. — lat. 12,35. 13,12,21. 15,27. 17,39 suiv. 23,49. 24,28. 25,7,15. 30,46. 68,3. 112,48. 113,12. 116,26. 143,26 suiv. 148,29. 163,1 suiv. 174,32 suiv. 177,23. 179,7. 187,22 suiv. 190,26 suiv. 237,22. 277,20 suiv. 279,7 suiv. 280,42 suiv. 283,31 suiv. 284,21 suiv. 286,9. 292,4. 293,13 suiv.
épistolaire (genre) gr. 50,53.
épopée gr. 21,47. 27,5. 100,25. 237,16.
Erasme 207,1.
Eratosthène 113,43.
Eschine 31,49. 115,48. 288,45.
Eschyle 6,14. 33,41. 35,19. 50,49. 94,8. — *Ag.* 22,7. 136,12. 239,22*. — *Choeph.* 99,25. — *Eum.* 11,22*. 24,17. 242,3. — *Prom.* 32,37. 242,3. — *Supp.* 131,51.
Esope 24,24. 55,53.
Etrusques 14,1. 127,3. 285,10. 293,19.
étrusque 63,49. 119,32.
Etymologie 11,24. 82,8 suiv. 143,37 suiv. 198,26 suiv. 286,33. — gr. 99,42. 116,15. 176,43. 179,34. 183,30. 275,18. — lat. 83,25. 179,37. 239,30 291,41.
Eudoxe (comique) 26,26.
Eudoxe (astronome) 32,53. 260,15.
Eumène de Cardie 55,29.
Euphorion 111,6.
Eupolis 177,3*.
Euripide 6,14. 22,35. 102,1. 104,45. 109,35. 130,8. 288,43. — *Alc.* 285,38* — *Alope* 66,19. — *Bacch.* 130,20. 135,42. 136,32. 156,23. 291,42*. — *Crét.* 99,13*. — *Cycl.* 144,28*. — *Electre* 34,25. 99,13*. — *Hélène* 34,25. 105,34. 153,36. — *Heracl.* 241,6. 241,27*. — *Iph. Taur* .31,35. 100-34. 105,34. — *Hipp.* 242*,23*. — *Méd.* 26,30. — *Or.* 11,22*. 34,25. — *Phén.* 36,27. 73,12. — *Rhésus* 114,4. — *Sthenob.* 181,35. 273,4. — *Troad.* 254,7. — fragm. 110,19*,27*. 111,6. 116,2*. — scol. 34,53*, 109,35.
Eusèbe de Césarée 30,52. 55,49. 100,18. 121,26. 244,49.
Eustathe 241,53.

F

fable gr. 94,22.
Faventinus 63,40.

Favorinus 23,52. 52,25. 64,6.
Festus 29,5. 61,7. 121,15*.
Firmicus Maternus 9,43. 135,8.
Florus 5,51. 103,25*.
FOLK-LORE 4,30. 5,6. 11,20 suiv. 41,49. 55,30. 56,7. 92,41. 131,35. 174,7. 193,7. 201,53. 203,6.
Fortunat 9,36,43. 31,23. 70,15. 91,4,14. 130,22.
Frégelles 23,22.
Fronton 66,27. 286,30.
Furtwängler 92,24.

G

Gaïus (jurisc.) 56,37.
Galates 29,44. 88,32.
Galien 22,2. 26,31. 34,44. 145,13*. 260,15.
Gallus 115,32. 273,39.
Gargilius Martialis 63,32.
Gaudentius de Brescia 102,10.
Gaule 15,31. 31,25. 34,50. 36,33. 56,3. 98,15. 116,37 suiv. 120,47. 131,28. 185,22. 191,49. 197,46. 205,47 suiv. 222,4 suiv.
Geminus 269,15*.
genre lat. 61,30.
Gensèric 40,51.
GÉOGRAPHIE 20,39. 27,25. 50,51.
Geoponica 63,38.
Georges Pisidès 108,14.
Germains 20,40.
Germanie 17,30 suiv. 22,27. 25,9. 28,23. 33,10. 35,12. 38,27 suiv. 62,35. 63,18. 72,6. 73,2. 116,20 suiv. 131,3. 185,22. 243,50.
gérondif lat. 145,46. 291,53.
Gilles de Corbeil 24,42. 50,29.
gloses lat. 9,21*. 27,45*. 28,1. 60,15*. 98,38. 112,7*. 129,29. 143,26*.
Gorgias 108,43.
GRAMMAIRE 99,50. — gr. 100,13. — lat. 30,38.
grammairiens lat. 81,44. 167,47.
Grande-Bretagne 29,4.
Grattius 149,41.
GREC 11,3. 23,2. 30,28. 39,36 suiv. 54,8. 59,3 suiv. 113,10. 257,43 suiv.
Grèce 23,1. 26,18. 28,5. 29,46. 32,4,50. 35,26. 100,27. 129,3. 134,53, 221,20. 248,40.
Grégoire de Nazianze 44,1. 57,1. 93,26. 129,48.
Grégoire de Nysse 65,11*. 106,44*.
Grégoire de Tours 61,45.

H

Hadrien 8,7. 15,3. 17,16. 27,42. 66,35.
hagiographie 35,10. 42,34 suiv. 113,1.
Hegemonius 31,53.
Héliodore (médecin) 9,52.
Héliogabale 11,52.
hellénistique (civilisation) 35,4. 37,47.
Héphestion 32,39.
Héraclide de Pont 147,38.
Héraklès 32,46. 136,10.
Herculaneum 35,50. 238,42.
Hermas 52,11.
Hermès 108,8. 113,8.
Hermias 253,42.
Hermogène 115,46*.
Hérodien 39,13.
Hérodote 11,37*. 23,51. 33,49. 80,8 suiv. 95,51. 99,47. 102,30. 108,44*. 109,18*. 115,52*. 135,4. 146,13*. 27. 151,45. 163,50. 185,53*. 246,52*. 251,7*,16*, 32*. 256,21*. 227,52. 269,15*,26*. 292,15.
Héron d'Alexandrie 33,1. 229,12*.
Hérondas 96,53. 242,29*. 253,27*.
Hésiode 107,5. 108,32.
Hésychius 60,38*. 144,34*. 145,24*. 269,38*.
Hippias 108,43.
Hippocrate 5,10. 26,12. 115,7*. 145,13*. 260,15.
Hippolyte de Rome 22,36.
histoire 49,47. 55,16. 70,26 suiv. 90,3 suiv. 93,33. 119,35. 121,51. 243,12 suiv. 286,45 suiv. — orient. 51,30. 185,53. — gr. 4,49. 12,25 suiv. 26,36. 29,22. 30,38. 34,15,33. 51,28,52. 30. 58,20. 152,53. 154,6. 232,45. 247, 17. 251,1. 254,31. — rom. 23,29. 24, 34, 26,39. 28,7. 29,1. 30,13. 30,38. 31,4. 31,41. 36,35. 49,49. 51,6. 52,27. 53,26. 54,37. 65,40. 101,12. 114,21. 124,26,52. 129,50. 131,46. 133,7. 134,6,19. 174,26. 180,40. 181,21. 181,24. 197,50. 203,6. 221,18. 232,32 suiv. 236,48. 242,21. 281,19 suiv. 284,14 suiv. 285,51.
Historia augusta 10,44*. 17,25. 98,44. 181,53. 244,22. 276,11. 292,7*.
Homère 29,14. 30,20. 53,7. 81,42. 93,29. 115,37. 118,16. 126,47. 130,45. 133,16, 40. 145,22. 156,3. 185,50. 285,45. — antiquités 25,38. 33,30. 36,40. 67,25. 130,32. — langue 34,42. 59,30,42. 82,13,25. 87,30. 101,22. 102,47. 107,11. 108,23. 110,51. 144,30. 145,22. 199,26. 292,15. — métrique 98,20. — *Il.* 26,52. 28,45. 37,13. 50,5. 51,9. 88,6. 99,2. 107,24*. 115,49*. 121,7*. 144,21*. 163,32. 179,16,43*. 254,46. 262,12*. 288,38*. — *Od.* 11,22*. 26,18. 36,25. 98,28. 105,36. 109,31*. 129,18. 132,16. 133,51. 134,14. 144,46. 154,21. 155,2*. 179,42*. 286,17. — *Hymn.* 253,27*. — scol. 56,29. 238,11.
Horace 25,25. 52,32. 75,28 suiv. 95,28. — *A.p.* 37,6. 66,22*. 99,4. 254,6*. — *Epît.* 29,38. 50,8. 55,37. 115,13*. 167,47*. 244,43*. 286,38*. — *Epodes* 34,9. 35,7,40. 285,44*. — *Od.* 9,40*. 33,22*. 34,45. 35,40. 37,40. 92,47. 94, 14*. 141,34*. 142,1*. 241,52*. 285, 37*. — *Sat.* 48,50. 53,22. 66,21*. 111, 15*. 112,19*. 150,30*.
HUMANISME (histoire de l') 93,15,29. 112,34. 124,39. 167,3. 168,36. 272,47.
hydraulique 229,8.

Hygin 66,19.
Hypéride 111,8. 286,21.

I

ibérique 25,51.
Ibycus 145,1*.
impératif lat. 20,25.
Indo-européens (peuples) 62,41. 81,49.
infinitif gr. 32,13. 82,26.
Irénée de Lyon 34,30. 204,7.
Isidore 29,6. 63,41*. 150,13.
Isidore iunior 35,2.
Isis 68,21.
Isocrate 24,20. 25,52. 29,36. 104,10. 114, 33. 135,15.
Isylle d'Epidaure 107,6.
Itala 118,46.
Italie 35,29. 53,11. 55,6. 136,25. 242,39.
Itineraria 34,31. 279,2.

J

Jean Camateros 55,1.
Jean Chrysostome 42,27. 69,18. 93,27. 136,30. 251,14.
Jean d'Ephèse 65,23.
Jebb 27,27.
Jérôme (saint) 8,49. 65,15*. 112,13*. 130,29.
Jérusalem 27,22.
Jordanès 9,36.
Josèphe (Flavius) 34,23*. 39,13. 259,24.
judaïsme 21,20. 22,25.
Judée 103,37.
Juifs 3,2. 26,3. 124,29. 153,51.
Julien 93,21. 116,4*. 130,37. 231,49.
jurisconsultes rom. 8,11. 137,7 suiv.
Justin (historien) 7,49. 61,6*. 255,35.
Justin (martyr) 52,3.
Justinien *Inst.* 56,34.
Juvénal 28,17. 35,1. 61,3*. 66,27*. 116, 14*. 135,88. 168,17. 181,37*. 242,48*. 287,30. — scol. 9,20.
Juvencus 9,21*.

K

Kirchkoff (A.) 4,3.

L

Lactance 156,45. 193,14.
Lactantius Placidus (scol.) 8,34.
langues indigènes 64,53.
LATIN 7,35 suiv. 25,5. 54,17. 94,2. 100, 50. 136,6. 176,46. 291,48.
latin vulgaire 51,38.
Lesbonax 49,31. 115,51*.
Leucippe 108,41. 123,2.
lex salica 9,38.
LEXICOGRAPHIE 143,26 suiv. — gr. 61,24,48. 63,14. 108,9. 129,7. 164, 8,13. 177,31. 179,10. 184,46. 227,29. 286,36. 291,15. — latin 8,9 suiv. 21,22. 25,34. 29,52. 61,28,51. 153,30. 185,3.
Libanius 37,51. 88,34. 136,30. 149,13. 231,50. 253,33*.
Liber pontificalis 9,41.
Licinianus 245,51. 254,9*.
Licinius Macer 75,21.
LINGUISTIQUE 26,41. 30,15. 43. 31,9. 62,44. 81,47. 143,1 suiv. 198,26 suiv. 241,2.
LITTÉRATURE 32,19. — gr. 31,2,17. — lat. 20,17. — orientale 27,44.
Livius Andronicus 164,15.
Locride 107,22.
Longin 8,1. 67,47.
Lucain 10,34*. 27,2. 31,52. 129,31. 130, 33. 136,35. 150,13. 192,9. 238,28. 287, 51.
Lucien 52,15. 64,33*. 106,41. 110,5*. 286,50. — *Am.* 54,28. 57,14. — *Charon* 133,37. — *Coq* 51,36. — *Danse* 106,47*. 149,18. — *Démon.* 34,28. — *Dial.* 225,32. — *Double acc.* 66,9*. — *Icarom.* 51,36. — *Macrob.* 133,1. — *Nigr.* 12,20. 51,36. 66,12. — *Rêve* 133,37. — scol. 49,16.
Lucifer de Cagliari 275,35.
Lucilius 167,40. 181,35*.
Lucrèce 36,2. 49,37. 61,40. 65,34. 106,9. 110,48*. 116,8*. 146,12*. 238,13. 244, 43*. 254,18*. 276,41*. 286,14,39*. 291, 49*.
Luxorius 115,15*.
Lycophron 114,24.
Lycurgue (orateur) 111,6.
Lygdamus 290,37. Voy. Tibulle.
lyriques (poètes) gr. 63,14. 184,14.
Lysias 64,52. 111,6. 115,50*. 181,26*.
Lysippe 7447.

M

Macaire de Magnésie 54,53.
Macrobe 111,19*. 289,39*. 290,3*.
magie 55,30. 56,7.
Magon 63,38.
manichéisme 120,45.
Manilius 28,20. 33,9. 53,15. 81,46. 113,3. 132,50. 237,39. 238,4*,39*. 244,44. 253,53*.
manuscrits 156,9. 254,44 suiv. — gr. 33,35. 45,53. 101,1. — lat. 34,13. 128, 53. 129,11. 130,52. 286,24. 288,3.
Marc Aurèle 68,28*. 165,46.
Margitès 114,8.
Martial 22,29*. 61,2*. 68,17. 112,11*. 114,16*,20*. 115,14*. 116,9*,18*. 168, 17. 181,40*. 239,26*. 253,46*.
Marius Victor (Cl.) 291,50.
Martianus Capella 33,34.
MATHÉMATIQUES 37,43,52. 55,20. 87,15.
Mauropus d'Euchaïta 63,1.
Mécène 238,2.
MÉDECINE 3,7. 5,6. 9,48. 24,39. 95,30. 123,34. 152,36. 259,49.
médecine religieuse 25,28.
médiévale (littérature latine) 6,27. 25,11. 87,32. 92,1,6,15.

Méditerranée 25,10.
Melampus 4,18.
mélanges (recueils de) 20,18. 23,45. 24, 47. 25,35. 28,32,47. 29,41. 30,16. 33, 53. 35,47. 48,42. 62,21,46. 130,17.
Ménandre 6,15. 20,8. 39,13. 50,32. 64,1. 278,45. — *Nouveaux fragments* 11,11. 20,5. 21,7,39,52. 22,42. 23,26,48. 24, 15. 27,29. 31,48. 32,10. 52,31. 54,30. 64,22,30. 65,42. 66,18. 92,8,31. 95,3. 111,6. 112,52. 177,25. 178,31. 181,12, 30. 196,7. 221,5,25. 229,1. 237,33. 239, 32. 254,49. 273,6. 291,7,12.
Mésarités (Nicolas) 33,3.
Mésie 16,48.
Météorologie 34,49. 95,34.
MÉTRIQUE 35,9. 94,4. 96,26. 185,15. — gr. 21,50. 38,47. 50,49. 51,42. 54,18. 56,19. 59,42. 84,8. 89,42. 98,20,30. 102,12. 130,48. 237,27. — lat. 27,3. 42,23. 91,32. 177,17. 237,35.
métrique (prose) 8,40. 34,37. 132,45. 177,52. 286,30.
Métrologie 67,14. 142,18.
Milet 4,11.
mime gr. 163,35.
Minucius Felix 108,42*. 156,45.
Mnésithée 124,11,33.
Modius 51,31.
mosaïque 114,10. 187,37 suiv.
Moschus 64,38*.
Müller (C. O.) 55,42.
musées 33,11.
musique 32,23. — gr. 23,46. 25,24. 136, 12.
Musonius 112,12.
Myron 72,34.
mythographes gr. 131,44.
MYTHOLOGIE 80,3. 88,4. — gr. 20,49. 35,41. 185,38. 248,5. 220,1. 268,39

N

Naevius 61,4.
Narona 26,5.
Naucratis 17,3.
nautique 114,22.
Nechepso 113,9.
négations lat. 181,19.
Nemesius 149,8. 152,39.
Néron 103,28,31.
Nicolas Cabasilas 115,52.
Nicolas de Damas 39,14.
Nicomaque 111,49.
nombres 4,30. 5,6. 10,33.
nombre grammatical gr. 34,5. 59,30. 85,26. 241,53.
Nonius Marcellus 56,43. 121,16*.
Nonnos 42,21. 108,13.
Notitia dignitatum 181,2.
Numance 73,49.
numéraux (noms de nombres) 5,38. 20,23.
Numismatique 26,6. 142,15 suiv. 165, 52. 169,42 suiv. 190,25 suiv. 192,38 suiv. 242,37. 255,37 suiv. 232,30,50 suiv. — celt. 205,46. — gr. 25,47. 62,5. 121,1. 265,10 suiv. 269,25 suiv. — rom. 32,22. 53,18. 187,46 suiv. 270, 31 suiv. 277,40 suiv. 284,24 suiv.

O

Octauia 24,7. 49,43. 207,46.
Olympie 5,18. 28,43. 50,3. 119,11. 184, 20. 251,9.
onomastique 145,52. — gr. 27,27. 92,17. 124,48. 156,7.
oracles chaldaïques 288,6. — sibyllins voy. sibyllins (oracles).
orateurs att. 185,6.
Orcnomène 31,7.
Oribase 9,35. 67,7.
Orose 61,53*. 183,35*.
ostraca 247,52.
Ovide 28,17. 61,37. 110,40. 168,17. 241,4. — *A. A.* 114,31*. — *Am.* 84,38. 116, 6*. 289,9*. — *Fast.* 51,26. 164,29. 181, 38*. 239,18*. 289,32*. 289,48*. — *Hér.* 58,45. 114,31*. 184,37. — *Méd.* 273,4. — *Met.* 30,22. 61,45*. 121,7*. 155,19. 273,18. 276,10*. — *Pont.* 51, 25. 116,6*. — *Tr.* 51,26. 102,42. 150, 27*. — petits poèmes 119,21.
Oxyrhynque (historien grec d') 14,11,52 21,41,53. 22,12. 65,27. 67,29. 113,46 263,12. 284,31.

P

Pacuvius 154,34.
paléographie 48,25. — gr. 44,41. 46,27. — lat. 22,43. 24,24. 25,27. 99,44.
Palestine 73,31. 237,31.
Palladius (agronome) 63,32.
panégyristes lat. 292,6*,30.
Panétius 108,48. 112,24.
pantomimes 106,44.
papyrus 9,47 suiv. 15,3 suiv. 286,18. — gr. 3,2. 21,27. 23,12. 27,10,50. 35,53, 62,19. 63,51. 247,31. 262,19. 288,10.
paraclétique 58,2.
Parménide 286,12*.
Parthenios 115,29.
particules gr. 55,34. 180,38. 224,59. 245, 11. — lat. 51,2.
patrologie 29,18. 32,17.
Paul d'Égine 67,6.
Pausanias 13,2,30. 71,44*. 99,53. 119, 15. 248,11.
pédagogie et ouvrages d'enseignement 21,4. 23,6. 170,30 suiv.
Pediasimos 44,11.
peinture gr. 226,2. — rom. 93,6.
Peregrinatio Siluiae 9,12.
Pères apostoliques 28,28.
Pergame 94,19. 204,41.
Perse (poète) 111,33*. 115,33. 135,38. 154,47.
Petosiris 113,9.
Pétrarque 55,40.

Pétrone 24,8. 112,21*. 114,21*. 146,34*. 147,39. 148,47. 177,16. 241,47.
Phèdre 61,41. 66,73.
Phidias 147,51.
Philémon 66,10.
Philippe de Macédoine 104,12.
Philippe d'Oponte 107,51.
Philitas de Cos 292,20.
Philodème 286,19.
PHILOLOGIE 36,30. 183,17.
PHILOLOGIE (histoire) 25,32. 36,24. 52,19. 154,12.
Philon 31,51. 52,2. 64,41. 94,13. 172,48. 232,5.
Philon de Byzance 229,11.
philosophie 21,14. 231,64 suiv. — gr. 5,6. 7,28. 29,33. 30,30. 49,35. 55,46. 108,37. 133,19. 135,44.
Philostrate 72,22*. 132,27.
Philumenos (médecin) 67,3.
Phocylide 286,11.
Phoebammon 111,8.
PHONÉTIQUE gr. 96,49. 98,49. 143,28 suiv. 151,10. 238,25. — lat. 8,4. 28,10. 167,39. 178,21. 180,45. 245,5.
Photius 187,7.
Phrygie 97,44.
Pierre Chrysologue 292,16.
Pierre diacre 154,47.
Pindare 21,45. 26,51. 49,51. 68,20*. 120,38. 237,5*. 238,44. 240,33. 242, 46*. 273,8.
Placidus (glossaire) 26,17.
PLASTIQUE 4,4. 5,18. 12,47.
Platon 5,10. 7,26,30. 21,26. 22,46. 25,3. 87,26. 92,37. 101,44. 104,45. 108,2. 112,43. 114,33. 134,3. 173,22. 180,52. 181,8. — *Alcib. I* 154,34. — *Apol.* 136,16. 186,11. 236,52. 254,20. 257,51. 288,31*. 290,40*. — *Banq.* 35,3. 67,46*. 240,40*. — *Epinomis* 28,24. — *Epît.* 97,34. 158,15. — *Leg.* 130,43. 180,47. — *Lysis* 150,26*. — *Menon* 6,48. — *Phédon* 6,43. 68,20*. 185,47*. — *Phèdre* 144,25*. — *Philèbe* 7,1. 181. 39*. — *Prot.* 37,5*. 144,25*. —*Rép.* 53,22. 106,38*. 108,16*. 183,42*. 291,18. — *Théét.* 237,25. — *Timée* 104,51*. 110,20*.
Platon (pseudo) 33,18.
Plaute 9,41. 28,13. 30,33. 54,44. 56,42. 88,3. 109,47. 145,49. 176,35. 178,5. 200,15. 285,33. — *Bacch.* 64,30*. — *Capt.* 29,5. 66,16*. — *Curc.* 66,7*. 14. — *Merc.* 64,30*. — *Mil.* 61,39*. — *Most.* 24,23. 66,9. 97,4. — *Poen.* 67,51. — *Ps.* 66,13*. — *Rud.* 64,25*. — *Stich.* 64,28*. — *Truc.* 286,39.
Pline l'ancien 7,39*,47. 16,42. 22,49. 26,45. 30,24. 34,48. 63,38. 66,25*. 96,6. 106,32*. 111,46*. 112,11*. 113, 14*. 116,9*. 121,16*. 148,31*. 159,42. 227,38*. 286,23. 287,44.
Pline le jeune 9,44. 51,3. 61,42*. 111,32*. 115,14*. 149,32.
Plotin 29,16. 108,16*. 172,48.
Plutarque 13,20. 21,9. 23,38. 25,18. 57,29. 181,49. 269,12*. 269,38*. — *Mor.* 30,50. 104,50*. 253,42. 254,15*. 288,50 suiv. 290,36*. — *Vies* 26,8*. 37,27. 66,8*. 103,17*. 109,28*. 110, 24*. 112,45. 116,1*. 290,5* suiv.
POÈTES chrétiens 50,14.
Polémon de Smyrne 17,22.
poliorcétique 5,45. 6,21. 117,17.
Pollux 113,30*. 145,13*. 150,38*.
Polybe 24,34*. 30,51. 32,13. 36,21. 39,14. 75,23. 112,33. 185,31. 276,8*. 286,8*.
Polyclète 73,14.
Polygnote 24,15.
Pompéi 32,7. 72,27. 93,6. 280,23.
Pomponius (juriste) 8,17.
Pomponius Mela 30,24. 108,20.
Pont 20,21.
Porphyre 93,25. 167,29.
Porphyrion 112,19*.
Porphyrius Optatianus 112,50.
Posidippe 57,22.
Posidonius 26,45. 95,42. 108,48. 110,42. 113,7.
Praxitèle le jeune 262,35.
PRÉHISTORIQUE 24,48. 35,32. 49,29. 51,45. 84,13. 113,17. 116,23 suiv. 204,51. 223,19. 224,18. 239,27. 266,48.
prépositions 34,19. 101,46. — gr. 20,44. 145,23.
Priapea 24,8. 97,38.
prière 7,30. 21,14.
Priscien 103,45. 112,1.
Proclus 32,41. 33,31. 35,6. 237,16. 253,41*. 288,9.
Procope 40,53. 111,10*.
Procope de Gaza 115,37,52.
pronoms 18,25. — gr. 180,52. 185,40. — lat. 61,15. 160,42. 291,34.
prononciation lat. 122,14. 165,38.
Properce 25,34*. 61,3*,14*. 110,47. 114,32*. 116,6*. 135,38. 168,17. 186, 11*. 240,42*. 242,49*. 254,2*. 276,25*. 286,39*.
prosodie gr. 59,41. — lat. 259,4.
Protogène 146,34.
Prudence 69,24.
Ptolémée (Cl.) 30,2. 51,13. 67,32*.
Ptolémée Chennus 57,21.
Ptolémée Héphestion 248,6.
Publilius Syrus 9,25.
Pythagore 5,10. 7,4. 55,47. 270,15.

Q

Quinte Curce 7,49. 13,20. 27,37. 37,29*. 72,13*. 111,26*. 152,25. 194,15.
Quintilien 7,46,52*. 36,43*,47. 49,3. 64,16. 79,17. 96,14. 111,19*. 112,5*, 10*. 115,6*,16*. 115,40*,46*. 135,52. 151,8. 167,47*. 273,22. 285,43*.

R

Rhaban Maur 70,15.
Rabirius 9,32.
RELIGION 4,30. 5,6. 11,20 suiv. 14,7.

30,11. 35,27. 81,40. 88,15. 101,30. 108,10. 146,34. 177,17. 185,22. 195,34. 219,15 suiv. 223,5. 287,1 suiv. — gr. 14,36. 25,38. 29,29,33. 48,48. 51,33. 52,9. 67,20. 68,31. 93,53. 105,7 suiv. 113,10. 143,32. 170,14. 184,28. 238,46. 260,52. 263,40. 264,25. 267,21. 271,43. — rom. 20,51. 25,6. 28,40. 60,5. 119,8. 132,9. 134,12. 135,47. 143,49. 150,34. 277,17 suiv. 281,22 suiv.
Remmius Palémon 128,37. 129,35.
Remus 60,40.
rhéteurs gr. 111,1. 114,38. 181,9*.
rhétorique 31,19. — gr. 57,29. 64,14. 115,37.
rime 82,3.
roman 150,1.
romanes (langues) 26,23.
Romanus (Horatius) 85,24.
Rome 14,25. 15,20. 30,17. 35,47. 37,1,44. 50,41. 60,40. 85,50. 100,31. 132,29. 175,32. 179,29. 181,6. 237,46. 277,15 suiv. 279,18 suiv. 281,7 suiv.
Romulus 40,40. 112,20.
Romulus (fabuliste) 66,38.
Rufin d'Antioche 22,15. 31,33.
Rufin d'Aquilée 67,33.
Rutilius Namatianus 245,53.

S

Salluste 7,49. 35,19. — *Hist.* 279,16*.
Sammonicus Serenus 157,8.
Sappho 22,32. 269,31. 288,43.
satiriques latins 81,45.
Schrader (Eb.) 20,7.
scoliastes gr. 105,43.
sculpture gr. 5,25. 106,32. 130,40. 147,10 suiv. 175,3 suiv. 248,24. 223,11. 262,35 suiv. — rom. 22,51. 49,19. 117,8 suiv.
Schrader (Eb.) 20 7.
scoliastes gr. 105 43.
sculpture gr. 5 25. 106 32. 130 40. 147 10 162 16. Voy. plastique.
Scythes 123 26.
Sedulius 8,39.
semaine 169,21.
Sémites 105,5. 129,4.
Sénèque le père 31,1. 104,7. 108,19. 111,37*. 115,44*. 149,26. 150,8*.
Sénèque (le philosophe) 7,46. 9,28,44. 26,33. 31,1. 49,11. 51,3. 94,13. 104,7. 113,51. 167,47. 285,27. — *Apocol.* 24,10. 37,42. 254,1*. 291,51*. — *Dial.* 9,30*. 29,20. 68,29*. 115,14*. 237,7*. — *Epist.* 104,46. 116,10*. 242,30*. 237,4*. 238,2*. 273,16*. — *N. q.* 25, 17*. 26,43. 37,21. — *Trag.* 6,15. 128,52. 129,8. 132,8. 273,4. 285,30.
Servius 8,50. 285,27*.
sibyllins (oracles) 41,38. 68,36. 111,10.
Sicile 87,19. 287,37.
Sidoine Apollinaire 106,47. 110,26*. 183,37.
Simonide 59,51. 244,37. 253,29*. 286,3. 290,46*.
Simplicius 104,44. 181,41*.
Sisenna 110,42.
Socrate 4,4. 28,35 91,50. 108,2.
Socrate (historien) 65,14*.
Solin 103,50.
Solon 26,8. 111,7. 269,12.
Sopatros 111,8.
sophistes 108,37.
Sophocle 6,14. 22,35. 50,49. 101,40. 102,1. 245,11. — *Aj.* 22,22*. 37,23. 179,16*. 185,42. 253,30*. 274,48*. 275,33*. — *Ant.* 64,6. 97,14. 133,52. — *El.* 36,19*. 37,2*. 105,41. 239,24* — *Œd. Col.* 97,14. 258,51*. — *Œd.R.* 97,14. 239,33*. 258,51*. — *Philoct.* 101,32. 129,44. 193,22. — *Trach.* 183,18. 179,10*. — fr. 258.30.
Sozomène 65,15. 88,19. 91,50.
Sparte 23,20.
Stace 28,17. 126,52. 130,10,44. — *Achil.* 221,47. 288,41*. — *Silv.* 114,17. 254,8*. — *Theb.* 8,21 9,31*. 290,32*. 291,8*. 292,22*. — scol. 8,24.
Stésichore 145,1*. 146,13*.
Stobée 112,3*.
stoïciens 5,12. 94,13. 112,25. 136,34. 178,10.
Strabon 67,31*. 110,44.
Suétone 7,49. 9,44. 21,30,48. 33,32. 103,32*. 114,19*. 130,52. 167,47*. 183,36. 186,32. 289,41*.
Suidas 57,38. 111,24*. 131,52. 181,29*. 269,38.*
Sulpice Sévère 27,43. 208,1.
Symmaque 106,48*. 111,48.
syntaxe gr. 25,31. 94,50. 97,7. 99,46. 134,43. 144,30. 177,48. 242,19. — lat. 7,36. 100,1.

T

tabulae defixionis 60,25. 187,32.
tachygraphie gr. 88,2.
Tacite 5,51. 9,44. 21,11. 51,3. 80,36 suiv. 102,9. 111,32. 155,1,23. 285,52. — *Agr.* 142,4*. 291,39*. — *An.* 33,52. 52,27*. 54,32. 72,13*. 103,30*. 147,39*. 148,47*. 179,45*. 254,12*. 274,17*. 291,52*. — *Dial.* 21,30. 51,5. 94,42. 129,23. 130,52. — *Germ.* 21,30. 37,29*. 100,39. 127,51*. 130,52. 131,42*. 150,28*. — *Hist.* 99,17. 254,38.
Ténos 167,32,50.
Térence 9,18. 23,41. 149,19. 167,46. 170,31. 178,5. 200,15. 229,7. — *Ad* 287,38. — *Andr.* 150,29*. — *Eun.* 109, 25. — *Ht.* 157,12. — scol. 96,14.
Tertullien 30,10. 49,20. 68,21*. 88,31. 108,17. 156,45.
tessères 16,5. 97,26.
Testament (*Nouveau*) 27,47. 28,48. 34,8. 35,4,22. 52,47. 92,24. 155,28. 164,35.
théâtre gr. 21,3. — lat. 185,9.
Thémistius 183,44.
Théocrite 56,46. 64,26*. 108,7*. 186,23.
Théodoret 65,9*. 91,50.

Théodose (itinéraire de) 9,10.
Théognis 254,3*.
Théon de Smyrne 33,17. 115,40*.
Théophile (jurisc.) 56,34.
Théophraste 8,1. 111,6. 237,38,50.
Théophylacte 39,14.
Théopompe 14,11,52. 22,12. 65,27. 67,29. 113,46. 115,50. 240,35. 243,34. 251,38.
Thessalis 58,20.
Thraces 12,10.
Thucydide 13,7*. 65,29. 68,10. 96,34. 111,9*. 146,25. 151,46. 187,17. 237,9. 259,8. 263,20. 290,36.
Tibulle 61,15*. 114,32*. 116,5*. 131,14. 149,36*,49*. 160,19. 168,17. 238,15. 239,15. 276,43*. 289,39*.
Timon 49,36.
tironiennes (notes) 69,45. 255,15.
Tite Live 7,50. 14,24*. 26,15. 37,28*. 61,16*. 65,40*. 74,49 suiv. 101,43. 103,17. 110,23*. 121,21*. 129,50. 150,29*. 157,1. 181,19. 187,12*. 192, 16*. 203,8*. 223,15*. 238,7. 285,39*. 286,7*. 287,17. 289,46*.
Titinius 290,22.
tocharique 123,25.
toponymie 99,22. 105,6 suiv.
tragédie gr. 11,41. 20,30. 21,25. 22,33,40. 26,11. 134,45. 135,12. 151,16.
Trajan 16,51.
Tyrtée 246,39.

U

Ulpien 8,15. 178,10.
Universités 4,45. 36,17.
Uranius 12,2.

V

Valère Maxime 7,51. 115,22. 277,7*.
Valerius Antias 75,15 suiv.
Valerius Flaccus 9,31. 27,17. 66,33. 111, 25. 182,44. 254,8*. 291,44.
Varron 9,44. 16,36. 61,7. 63,7. 167,46. — *L.L.* 19,21*. 63,1. 138,18*. 290,4*. — *Men.* 24,9. 181,36*. — *R. r.* 61,51.
Végèce 103,50.
Velleius Paterculus 7,49. 10,40*. 112,32*. 167,47. 180,41.
verbe 82,45. — gr. 49,40. 107,3. 108,22. 200,21. — synt. 21,36. 31,51. 53,20. 82,13,25,29,40. 135,15. — lat. formes 9,3. — synt. 179,1. 200,6. 259,3.
Verecundus 8,10.
Verrius Flaccus 22,49. 157,1.
Vettius Valens 52,39.
Vincent 67,35.
Vincent de Lérins 9,39.
Virgile 28,17. 58,47. 69,24. 76,51 suiv. 95,6. 110,48. 155,40. 186,27. 273,35, 37. 274,26. — *Buc.* 25,43. 32,15. 55,2. 64,27*. 159,11. 178,35. 186,10. 20, 18*,30*. 239,20. 242,47. — *En.* 8,8*. 55,48. 68,36. 96,25. 101,40. 102,7. 112,21*. 114,41*. 121,8*. 136,17. 145, 39*. 149,47*. 183,40. 186,15. 241,49*. 273,15*. 274,27*. 275,35*. 288,52. — *Georg.* 25,43. 110,48*. 176,33. 239,17*. — *Catal.* 22,4*. 34,9. 95,16. 164,35. 274,50.
Virgile (appendice) 97,20,38. 101,24. 119,17. — *Ciris* 67,8. 110,45. 115,26*. 163,46. 285,26. — *Copa* 135,37. — *Culex* 93,51. 101,7. — *Dirae* 160,19. *Lydia* 160,19.
Vitruve 96,35. 100,11. 106,33*. 114,19*. 229,13. 273,8.
Volcacius Segiditus 167,46. 285,34.

X

Xénocrate 60,46.
Xénophane 144,21.
Xénophon 24,37. 39,14. 52,45. 65,27. 115,47. 151,27. 251,11. — *Ag.* 67,12. — *An.* 100,37. 131,52. — *Ap.* 67,12. — *Banq.* 107,1. — *Cyneg.* 29,24. — *Cyrop.* 140,23*. — *Hiéron* 67,12. — *Hist. gr.* 37, 28. — *Resp. Ath.* 23,11. — *Resp. Lac.* 20,14.
Xerxès 11,37.

Z

Zeller (Ed.) 4,4.
Zénon 108,51. 254,27.
Zeus 184,28.
Zoroastre 143,2.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Cette table ne comprend que les noms des auteurs d'articles *originaux* (les noms des auteurs d'articles simplement critiqués n'y figurent point).

Abbot (F. F.) 179, 7,49. 181,14. 185,10.
— (G. G.) 240,38.
Addozzio (V. d') 287, 31.
Ahlberg (W. H.) 391, 33, 292,22.
Albertini (E.) 279,3.
Albertus (J.) 58,2.
Albini (G.) 273,15.
Alexander (W. H.) 186,32.
Allen (G. H.) 175,26. 185, 29.
— (H. F.) 185,30.
— (T. W.) 237, 16. 238,10. 241,53.
Amatucci (A. G.) 285,33.
Amelineau (E.) 219,35.
Amelung (W.) 147, 51.281, 32. 282,7.
Ammon (G.) 36,43.
Anastasijewié (D. N.) 43, 34.
Andresen (Georg) 80,36.
Anthes (E.). 17,37. 117, 19,50.
Arbois de Jubainville (H. d') 193, 33. 201,40. 206, 16,41.
Archer-Hind 254,20.
Arnim (H. von) 64,31.
Arvanitopoullos (A. S.), 266,3.
Ashby (Thomas) 237,47. 254,32. 281,17.
Asmus 116,4.
Assmann (Ernst) 105,3.
Audollent 187,22. 188,10.
Babelon (E.) 233,11.
Bäumel (R.) 36,21.
Bahrfeldt (M.) 272,21.
Baldwin 257,16.
Ballou (Suzan H.) 181,53.
Ballu 187,52.
Balsano (A.) 286,21,38.
Bannier (H.) 114,7.
Barbagallo (C.) 286,42. 287,29.
Barker (E. R.) 238,43.
Barone (M.) 275,18.
Barrier 187,24.
Bartels (E.) 81,1.
Barthel (W.) 17,50.
Bassi (D.) 286,18.
Bauer (A.) 12,36.
Baunack (J.) 108,10.
Bayfield (M. A.) 239,24.
Bayot (A.) 165,39.
Beazley (J. D.) 252,11.
Bechtel (F.) 68,30. 92,17.
Becker (K.) 96,17.
Bées (N. A.). 39,17 sqq. 44,45 sqq. 270,47.
Bell (Gertrude L.) 42,49.
— (H. J.) 247,31.
Beloch (K. J.) 15,35.
Beltrami (A.) 286,12,30.
Benndorf 229,47.
Benson 187,24.
Bérard (A.) 224,15.
Berger (Philippe) 192,26. 193,3. 195,12.
— (Th.) 194,5.
Berget (A) 187,32.
Bertrand (L.) 221,20.
Besnier (M.) 203,35. 205, 23,43. 233,39.
Bethe (E.) 20,9.
Bezzenberger (A.) 143,27, 50. 145,28,51.
Bickel (E.) 7,30. 96,26. 113,51.
Bignone (E.) 273,15.
Bigot (P.) 277,41. 279,28.
Birt (Th.) 72,30. 110,16.
Bissing (F. W. de) 203,5.
Bitschofsky (R.) 29.52.
Bizard (L.) 260,20,45.
Blanchard 187,44.
Blanchet (Adrien) 187,47. 192,38. 205,48. 233,3 sqq. 234,8.
Blanck (A.) 76,33.
Blanguernon (E.) 234,53.
Bloch (R.) 7,14. 57,14.
Bloomfield (M.) 176,43.
Bögel (Th.) 8,10.
Bogiatsidis (K.) 257,40.
Boissevain (U. Ph.) 22,1.
Boissier 192,52.
Boll (F.) 93,3.
Bone (K.) 85,50. 95,27. 283,6.
Bonhöffer (Ad.) 12,20. 108,45.
Bonner (C.) 182,26. 183, 42. 185,33.
— (R. J.) 180,47. 183,23.
Bonnet (M.) 74,14.
Borchardt (L.) 13,10.
Borinski (Karl) 109,18.
Bornecque (H.) 234,47. 235,14.
Bortolucci (G.) 284,20.
Bouché-Leclercq 192,11. 193,10. 227,44.
Bourguet (E.). 228,6.
Brakmann (C.) 288,39.
Brassloff (Stephan) 8,12. 137,31. 149,45.
Bréal (Michel) 192,40. 198,27. 199,42. 227,30.
Bréhier (L.) 232,48.
Breuil 225,7.
Brieger (A.) 106,9.
Brinkmann 113,2, 22. 115, 37. 116,4.
Brokate (H.) 56, 35.
Brooks (E. W.) 44, 20 sq.
Brugmann (K.) 5,38. 18, 25. 82,5 sqq.
Brugnola (V.) 273,3. 285, 35.
Bruhn (E.) 93,36.
Brunswick (F.) 21,43. 30, 17.
Bucciarelli (L.) 285,43.
Bucherer (F.) 99, 13.
Buck (C.) 56,46. 59,20.
Buckland (W. W.) 201,8.
Bücheler (F.) 25,14. 95,18. 111,10,31. 113,12,23. 114,22.
Bulard (M.) 260,53.
Bulle (H.) 13,35. 14,31.
Buren (A. W. van) 250,45.
Burkhard (K.) 149.8.
Burrows (Ronald) 248,40.
Bury (R. G.) 7,1. 240,40.
Busolt (G.) 65,27.
Butler (H. E.) 242,50.
C. 33, 44, 34.53.
Caesar (H.) 56,44.
Cagnat 190,49. 192,50. 198,13. 203, 35. 205, 23, 43.
Calder (W. M.) 242,27.
Calice (F.) 148,45.
Campbell (Lewis) 239,34.
Cantarelli (L.) 277, 25 sqq.
Capart 194,22.
Capelle (W.) 26,43. 95,34.
Capps (E.) 26,26. 31,48. 32,10. 177,33. 178,31.
Caputi (Ada). 273,4.
Carcopino (J.) 13,21. 278, 5, 28.
Carra de Vaux 229,8.
Carter (J.-B.) 175,8.32,

Cartier (A.) 224,2.
Carton 188,17. 191,13.
Case (Janet) 240,3.
Caskey (L. D.) 175,38.
Cavaignac 233,28.
Ceci (L.) 283,36.
Cesano (Lorenzina) 277, 40. 284,25.
Cesareo (Pl.) 286,36.
Cessi (C.) 287,10,43. 292, 19.
Chabrun (C.) 200,28.
Chaineux (D.) 193,39.
Chanel 187,48. 188,11.
Chase (G. H.). 175,9,42
Chatelain (E.). 193,35.
Chatzis (Ant.Chr.)267,21.
Chenet (G.) 203,40.
Church (J. E.) 186,10.
Cichorius (Conr.) 112,25.
Cima (A.) 273,5.
Clark (Albert C.) 241,48.
— (E. Kitson) 241,22.
— (S. B.) 184,38.
Clermont-Ganneau 86,10. 193,42. 194,30. 195,23.
Cohn (L.) 64,41.
Colardeau 187,18.
Collignon 192,33. 193,22. 202,36.
Conway (R. S.) 242,20.
Conze (A.) 38,42.
Cook (A. B.) 80,25.
Cooley (A. S.) 175,13.
Cordenons (Fed.) 287,3·
Corssen (P.) 76,38.
Cosattini (Ach.) 285,36.
Costa (G.) 276,12. 277,7. 286,53.
Costanzi (V.) 285,39. 286, 7 sqq.
Cotterill (J. M.) 253, 42.
Coulon (V.) 57,38.
Cousin (G.) 262,23.
Covotti (A.) 286,12.
Craig (I. H.) 246,25.
Crönert (W.) 111,29. 147, 44. 148,41.
Croiset (Maurice) 195,14. 229,1.
Crusius (O.) 109,31.
Csengari 163,48.
Cserép (J.) 164,15.
Csermelyi (S.) 162,36. 163, 52.
Cultrera (G.) 284,30.
Cumont (Franz) 165,25. 166,18. 195,33.
Cuny (A.) 224,18 sq.
Cuq (E.) 201,16,34.
Curcio (Gaetano)) 76, 36. 285,26.
Damsté (P. H.) 77,18 288, 49.290,32,37. 291,9.
Dangibeaud (Ch.) 204,19. 222,8.
Dareste (R.) 201,28.
Darnay (H.) 162,35.
Dauriac 232,6.
Dawkins (R. M.) 235,23, 31. 248,50. 252,17.
Debray (L.) 201,2.
Déchelette (J.) 204,52. 205,4. 225,25.
Declareuil (J.) 200,35. 201, 22.
Decourdemanche 233,20.
Delaporte (L.) 194,50.
Delattre 167,28. 190,39. 191, 15.
Della Seta (Aless.) 277,12. 284,38.
Dennison (W.) 181 15.
Deonna (Waldemar) 201, 48, 202,48. 204,38. 223, 52, 230,28. 261,19.
Dercier 187,41.
Dessau (H.) 15,28.
— (K.) 140,37.
Dessewffy (Miklos) 272, 13.
Deubner (L.) 68, 20.
Deuticke (P.) 76,51.
Deutsch (M. E.) 186,11.
De Witt (N. W.) 179,10,
Dickings (G.) 235,37 sqq. 236,24.
Diehl (Charles) 193,18. 220,46. 221,14.
Dielitzch (F.) 5,15.
Diels (H.) 3,8, 19. 4,4,17. 122,51. 124,10 sqq.
Dienel (Richard). 81,24.
Dieterich (Alb.) 11,41.
— (K.) 43,35.
Dietrich 90,7.
Dieudonné 233,34.
Dinsmoor (W. B.) 174,36. 175,30.
Dodd (C. H.) 246,49.
Domaszewski (Alfred v.) 11,47. 38,6. 81,3. 103,9. 118,10. 281,19.
Downes (W. E. D.)182,38.
Drachmann (A. B.) 64,7. 67.8.
Dragendorff (H.) 17,33 sqq., 118,2.
Drerop (J.) 235,36.
Dressel (H.) 121,2. 142, 44.
Drewitt (J. A. J.) 237,28.
Drexel (F.) 117,44. 162, 24.
Droop (J. O.) 236,15. 250, 37.
Ducati (Pericle) 147,19. 280,52. 283,3. 284,34.
Duchesne (L.) 281,47.
Duff (J. D.) 238,13.
Duhn (v.) 12,12.
Duporcq 190,43.
Duquesne (J.) 187,7. 201, 4.
Durègne 225,31.
Durm (J.) 147,49.
Dussaud (R.) 205,25. 220, 31 .233,52.
Dyer (Louis) 184,20. 251, 10.
Dyroff 115, 11.
Earle-Fox (H. B.) 256,4.
Ebert (M.) 148,24.
Eckinger (Th.) 294,8.
Edmonds (J.M.)237,38,50.
Eggerding (F.) 58,46.
Ehrlich (Hugo) 110,51. 116,15. 145,46.
Eitrem (S.) 23,48. 24,17. 128,12.
Ellis (Robinson) 78, 26. 177,26. 244,45. 253,52.
Elmore (J.) 180,52. 186, 13.
Elsperger (W.) 109,35.
Elter (A.) 93,51. 114,15. 116,18.
Endt (Joh ann) 78,21. 150, 13. 156,16.
Engelbrecht (A.) 153,17.
Engelmann (R.) 23,49. 28,40. 30,46. 35,35. 77, 41. 79,31. 114,10. 117, 20. 147,46. 162,27,46. 201,42. 230,17.
Engström (Einar) 81,30.
— (P.) 291,40.
Erdös (J.) 164,14.
Erman 120,29. 213,17.
Ernout 200,7.
Esdaile (R.) 255,51.
Espérandieu (E.) 187,39. 201,45. 223,31.
Eulenburg (E.) 4,46.
Eusebio (F.) 286,9.
Evans (A. J.) 147,49. 256, 6 sqq.
Exham (Gerard A.) 244, 40.
Exon (Ch.) 245, 5.
Fabia (Philippe) 81,12.
Faider (Paul) 167,41.
Fairclough (H. R.)186,15.
Falchi (J.) 284,7.
Falter (G.) 7,26.
Farina (G.) 277, 44.
Farquharson (A. S. L.) 236,49.
Fay (E. W.) 143,44. 146, 7. 177,31.
Feliciani (N.) 80,49.
Feller (Jules) 171,25.
Ferguson (W. S.) 14,36. 183,19.
Ferrand (H.) 222,11.
Ferrara (F.) 286,23.
Fick (A.) 143,34. 144,34. 145,24.
Filow (B.) 16,49.
Finaly (G.) 163,40.
Finsler (G.) 93,29.

Fischl (Hans) 66,18.
Fiske (G.-C.) 182,34.
Fitting (H.) 138,22.
Fitz-Hugh (T.) 185,36.
Flickinger (R. C.) 178,5. 185,37.
Förster 163,48.
Forsdyke (E. J.) 239,15, 52. 241,17,43. 242,41.
Forster (E. S.) 236,4.
Fort 188,8.
Forter (B. O.) 181,14.
Foucart (Paul) 196,36.
Fougères (G.) 232,45.
Foville (J. de) 232,51. 234,5.
Fowler (F. H.) 183,24.
— (M. W.) 180,31.
— (W. W.) 239,16.
Fraenkel (Ernst) 60,36. 82,37. 144,15. 145,11 sq. 146,6.
Frank (T.) 179,1. 237,22.
Frantzen (J. A.) 145,52.
Franzo (P.) 287,17.
Fraser (J.) 237,35. 238,25. 239,30.
Frassetto (E.) 279,1.
Frati (Lud.) 288,4.
Frazer (J. G.) 241,25.
Frellurtz (W.) 144,1.
Friedrich (G.) 68,17.
Frœhner 232,52.
Fruin (R.) 16,3.
Fuhr (K.) 21,41.
Funaioli (G.) 77,25. 273, 17,23.
Furrer (A.) 293,34.
Furtwängler (A.) 229,41.
G (D.) 175,27.
Gabrici (E.) 283,40. 284, 6.
Galli (E.) 284,1 sq.
Gamurini (F.) 281,3. 282, 4,50.
Gardner (E. A.) 248,25.
Gardthausen (O.) 16,31.
Garrod (H. W.) 237, 39. 238,4. 241,29. 254,19.
Gatscha (F.) 149,47.
Gatti (G.) 277,18.
Gauckler (Paul) 193,52. 195,17. 220,17. 279,50.
Gaye (R. K.) 254,26.
Geffcken (J.) 93,21.
Gelders (C.) 170,35.
Gennep (A. von) 220,6.
Gérard (O.) 168,35.
Gercke (A.) 96,23.
Gerlich (F.) 93,6.
Gessner (A.) 293,7.
Ghirardini (G.) 283,41.
Ghislanzoni (E.) 284,11.
Γιαννόπουλος (N. Ἰ.) 40,9.
Gildersleeve (B. L.) 177, 3,48. 178,29.
Giovannoni (G.) 283,1.
Girard (P. J.) 137,20.
Giri (G.) 286,14.
Giron (Noël) 192,18.
Giuliano (L.) 287,14.
Glockner (Feodor) 78,15.
Glotz (Gustave) 192,35. 195,30. 263, 13.
Gniro (A.) 148, 39.
Gödeckemeyer (A.) 6,38.
Görres (F.) 44,16.
Goessler (P.) 84, 13.
Goetz (K. E.) 9, 6.
Goligher (W. A.) 240,5. 243,34. 245, 11.
Golling 150, 28.
Gomperz (Th.) 115,53. 116,1.
Goodrich (W. J.) 237,6.
Goodspeed (E. J.) 183,26.
Goodwin (W.) 80,20.
Gothein (M.) 114,17.
Gottwald (J.) 44, 44.
Graffunder (P.) 67,15.
Graindor (Paul) 166, 41. 167, 13, 33,50.
Granger (Frank) 242,32.
Granić (B.) 48,28.
Grasso (Gab.) 286,15,46. 287,35.
Grégoire (Henri) 171,47 sqq. 172,6. 264, 43.
Grenier (A.) 278, 48.
Griffin (N. E.) 178,16.
Groh (E.) 129,12.
Grundy (G. B.) 247, 17.
Gruppe (O.) 81,41.
Guénin 188,5.
Guillaume (H.) 257, 17.
Gummerus (H.) 16,26.
Gurlitt (L.) 74, 16.
Gustarelli (A.) 287,28.
H (O.) 21,39. 22,42. 23, 26. 24,16.
Hadaczek (K.) 147,11.
Hadzsitz (G. D.) 185,38.
Haeberlin (E. J.) 142,18.
Hagen (Benno von) 104, 16. 108,16.
Hahn (L.) 37,48.
Hale (W. G.) 181,37.
Hamdy (O.) 201,38.
Harde (Ch.) 81,43.
Hardy (E. G.) 254,39.
Harkness (A. G.) 179, 17.
Harnack (Ad.) 121,22.
Harrison (Jane E.) 238,46.
Harrisson (E.) 81,5.
Harry (J. E.) 185,40.
Hartmann (J. J.) 74,21. 76,35. 77,47. 288,50. 290,38 sqq. 291,7 sqq.
Hasluck (F. W.) 236,9.
Hatch (W. H. P.) 184,46.
Hatzfeld (J.) 278,28.
Hatzidakis (G. N.) 59,3. 257,44 sqq. 258,10. 260, 12.
Haug (F.) 117,10.
Hauler (E.) 149,51. 150, 21. 152,37.
Hauser (F.) 147,37. 174, 52. 230,11.
Haussoullier (Bernard) 195, 5.
Havet (L.) 9,2. 77,23.
Head (B. V.) 256,42.
Headlam (A. C.) 255,38.
— (Walter) 253,26.
Heidel (W. A.). 64, 34.
Heidenhein (Fr.) 141,34. 142,4.
Hekler (A.) 147,14. 148, 18,43. 162,17 sqq. 163, 2,25.
Helbig (W.) 5,50.
Hellebrant (A.) 164,24.
Helm (R.) 80, 44. 94,42.
Helmreich (G.) 22,2.
Hénaux (F.) 166,5.
Hendrickson (G. L.) 178,1.
Hense (O.) 77,20.
Hentze (C.) 82,26. 144,31.
Heraeus (W.) 9,9 sqq. 75,2.
Herbig (G.) 119,33.
Héron de Villefosse 187, 36. 190,37. 191,3. 192, 28. 193,4. 194,3,49. 195, 7,36 sqq.
Herwerden (H. van) 21, 7, 52. 110,5. 288,43. 291,8,14.
Herzfeld (E.) 12,25. 80,1
Hesselmeyer 83,25.
Heuzey (Léon) 194,26. 195,48.
Hewitt (J. W.) 184,28.
Hey (O.) 7,36. 8,4.
Hiemer 83,22.
Hildebrandt 24,52.
Hill (B. H.) 175,38.
— (G. F.) 256,30.
Hiller 96,28.
— von Gaertringen (F.) 15,52. 16,1. 64,35. 167, 30,50. 265,22.
Hincks (Miss. M.A.) 205, 11.
Hirsch (F.) 90, 7.
Hirschfeld (O.) 15,31. 120, 7. 124,26.
Hirst (G. M.) 241,51.
Hirt (H.) 81,50.
Hirzel (R.) 11,30.
Hoeing (Ch.) 179,40.
Hoffitter (V.) 148,34.
Hoffmann (P.) 165,46.
Hofmann (Ph.) 36,40.
Hogarth (D. G.) 252,36.
Hohlwein (Nicolas) 167,9. 170,23.
Holl (K.) 64,53.
Holleaux (Maurice) 14,16. 65,41. 193,15. 263,3.

Holmes (T. R.) 238,29.
Holwerda (J. H.) 17,41. 131,29.
Homolle (Th.) 262,25.
Hornyánszky (G.) 164,7.
Housman (A. E.) 237,12, 33. 238,39 sqq. 239,26. 253,47.
Hovart 188,20.
Howorth (H. H.). 243,50. 257,12.
Hrůša (J.) 157,13.
Hude (K.) 80,12. 173,20.
Huebner (B.) 93,49.
— (P. G.). 205,27.
Huelsen (Ch.) 116,9. 281, 7,51. 282,28 sqq.
Huemer (A.) 154,12.
Hürth (X.) 57,2.
Hujer (O.) 160,42.
Icard 188,8.
Ihm (M.) 67,33. 113,13.
Ilberg (J.) 9,48. 95,30.
Imhoff-Blumer (F.) 271, 43.
Immisch (O.) 65,50.
Jacobi (H.) 117,3.
Jacobsohn (Hermann) 67, 26. 107,3. 108,22. 144, 37. 145,21.
Jagič (O.) 48,27.
Jahn (Paul) 77,9,21.
Jameson 233,25.
Jatta (A.) 283,36.
Jeep (Ludwig) 103,46.
Jenekens (R.) 57,30.
Jiráni (O.) 156,31.
Jolles (A.) 73,18.
Jones (H. L.) 241,49.
— (J. C.) 74,24.
— (W. H. S.) 242,25.
Jordan (Hedwig) 94,9.
Judeich (W.) 15,2.
Jullian (C.) 222,4,17. 223, 18,24. 224,7. 225,14.
Jurenka (H.) 152,3.
Kallenberg (H.) 80,8. 112, 50.
Kalocsay (E.) 163,35.
Kamperz (Fr.) 68,36.
Kannengiesser (A.) 14,2.
Karo (G.) 269,26.
Kazarow (G.) 12,8,22.287, 9.
Keil (Bruno) 67,53. 262, 19.
— (J.) 147,8. 148,37.
Kekule v. Stradonitz (R.) 4,5. 120,37.
Keller (O.) 282,36.
Kelsey (F. W.) 174,39. 183,17. 185,44.
Keramopoullos (Ant. D.) 135,40. 264,1. 265,37. 268,19. 269,50. 271,31.
Kerlin (R. T.) 178,36.
Kertész (A.) 164,29.
Khaviaras (M. D.)265, 39.
— (Nik. D.) 265,39.
Kirchner (J.) 15,40.
Kirk (W. H.) 77,40.
Kleemann (A. Ritter v.) 6, 48.
Klotz (Alf.) 8,20 sqq. 24, 34. 66,25.
Klug (J.) 37,53.
Knögel 141,26.
Knös (B.) 44,8.
Koch (H.) 281,38.
König (E.) 94,38.
Koepp (Fr.) 229,47.
Körber 117,39. 118,4.
Körte 229,41.
— (A.) 20,5. 63,52. 65,42.
— (G.) 280,24.
Kolbe (W.) 6,4.
Kolte (A.) 11,11.
Konstantopoulos (K. M.) 270,40.
Kornemann (E.) 15,4. 93, 34. 107,1.
Koschaker (Paul) 136,48. 140,49.
Kourouniotes (G.) 236,25.
Kraemer (A.) 81,46.
Král (J.) 48,35.
Kraus (M.) 238,48.
Krause (E. F.) 75,48.
Kretschman (P.) 138,9.
Kretschmer (P.) 60,40. 6,1 23,49.
Kroll (W.) 95.6.
Kronenberg (A. J.) 237,8. 238,37.
Kroog (G.) 58,20.
Kropatschek (G.) 72,6. 73,3. 116,33. 117,17. 118,1.
Krüger (E.) 116,26. 117,6.
— (Hugo) 38,45. 139,22.
Krumbacher (K.) 43,26, 37. 48,25 sqq.
Kuberka (F.) 13,37.
Kubitschek (W.) 148,49.
Kübler (Bernhard) 137,51. 140,35.
Kuiper (K.) 291,5,14.
Kukula (R. C.) 149,32. 153,3.
Kunst (K.) 152,9.
Labaste (H.) 226,43.
Ladek (F.) 150,51.
Laird (A. G.) 182,30.
Lamer (H.) 94,19.
Lane (Mary C.) 184,14.
Lang (Andrew) 239,28.
Langhammer (A.) 35,15.
Laqueur (R.) 64,44.
La Sorsa (Saverio) 287,16.
Lattermann (H.) 58,11. 263,25.
Laurent-Vibert (R.) 279, 8,24. 280,8.
Lawlor (H. J.) 244,49.
Lazzarini (M.) 277,29.
Leaf (W.) 76,31.
Lease (E. B.) 182,19.
Leblond 187,45.
Lechat (H.) 202,12. 221, 44. 223,12.
Le Coq (A. von) 120,46.
Lécrivain (Ch.) 232,33.
Ledl (A.) 149,5,52.
Legrand (Ph. E.) 221,6 sqq. 226,33.
Legras (H.) 201,24. 221, 47.
Lehmann (Paul) 118,47.
— -Haupt (C. F.) 13,14, 42 sq. 14,11. 15,46 sq. 142,41.
Lehner (H.) 38,28,41. 116, 22. 117,38.
Lehnerdt (G.) 108,19.
Lejay (P.) 76,30.
Lenchantin de Gubernatis (M.) 274,15,29. 276,9. 285,49.
Lendrum (W. T.) 242,46.
Leo (Fr.) 6,12. 64,22. 66,2. 92,8.
Leroux (G.) 260,45.
Leskien (A.) 82,37.
Lesný (O.) 145,31.
Lesquier (J.) 10,3.
Levi (L.) 286,50. 287,20.
Lichačev (N. P.) 48,28.
Liebl (H.) 147,34.
Lindsay (W. M.) 29,5. 35,1.
Lindsten (C.) 291,41.
Lippold (G.) 73,14.
Lipsius (J. H.) 111,25.
Litzmann (H.) 92,25.
Loë (A. de) 166,28.
Löfstedt (E.) 291,49.
Löhr (F.) 147,29. 148,47.
Loeschke (S.) 38,41. 94,3.
Loisne (A. de) 190,24.
Lommatzsch (E.) 81,45.
Loósz (J.) 163,33.
Loth (J.) 223,20.
Loubat (de) 195,25.
Lucksics (J.) 163,21.
Lumbroso (G.) 10,26.
Lundström (V.) 291,26,42.
Luterbacher (F.) 78,36.
Maas (E.) 131,46. 146,34. 230,13 sqq.
— (M.) 48,27.
— (P.) 48,36.
Macchioro (V.) 14,26.
Mac Daniel (W.B.)237,51.
Mac Elderry (R. K.) 237, 32.
Mackail (J. W.) 239,53.
Mackenzie (D.) 236,42.
Mac-Mahon (B.) 230,21.
Maggie (D.) 180,40.
Mahler (E.) 163,9.
Majuri (A.) 284,47.

Mallard 187,41.
Maltézos (K.) 265,49. 267, 46. 269,3 sqq.
Mancini 286,25.
Manitius (M.) 75,4 6.77,26.
Manteyer (G: de) 223, 23.
Marchesi (C.) 273,12. 285, 31.
Marmorstein (A.) 164,35.
Marouzeau 199,48.
Marschall (F. H.) 251,29.
Martin (C.) 293,45.
— (E. W) 185,3.
Márton (L.) 162,27.
Marx 94,3.
Maspero 202,4.
Matthaei (L. F.) 238,20.
Mau (A.) 280,42. 282,42. 283,17.
Maurice (Jules) 193,13.
Maurogardato (J.) 256,20.
Mayer (M.) 283,13.
Mayor (Joseph B.) 241,18.
Mc (P.) 43,24 sqq.
Meillet 199,18 sqq. 200,1, 21. 231,42.
Meiser (Kar') 68,28. 106, 40. 116,14. 118,52.
Meister (R.) 4,50. 18,18. 115,9.
Mekler (Siegf). 33,41.
Meltzer)H.) 82,44.
Mély (de) 192,42.
Menardos (Simos) 248,6.
Menozzi (E.) 75,42.
Mentz (A.) 44,32.
— (F.) 82,47.
Mercati (G. S.) 43,53.
Merlin 190,31. 191,27. 195, 19.
Merrill (E. T.) 181,1.
Mesk (Jos.) 22,30. 149,11.
Mess (A. von) 80,30. 113, 46. 114,29.
Mestwerdt 116,43.
Methner (R.) 60,8.
Meunier 187,42.
Mewaldt (J.) 65,35.
Meyer (Edouard) 3,13. 119,36. 121,53. 143,2. 234,51.
— (Leo) 92,10.
— (P.) 21,5. 23,8.
— (P. M.) 15,14. 140,33.
— (Richard M.) 143,13.
— (W.) 6,27. 91,4 sqq.
— de Spire (W.) 92,1.
Michaelis 229,45.
Michel (Ch.) 172,15.
Michelangeli (L. A.) 274, 48. 275,33.
Michon 190,43. 191,31. 201,20. 262,47.
Milani (L. A.) 283,49.284, 4.
Miller (W.) 44,28.
Millet (G.) 202,45.
Milne (J. Grafton) 247,52. 256,48.
Misener (G.) 180,38.
Mispoulet 193,28. 194,37.
Mitteis (Ludwig) 139,33. 140,38.
Möhler (G.) 122,13.
Möller (Hermann) 144,41.
Mol'ien 190,35.
Monceaux (Paul) 187,29, 190,26 sqq. 191,7. 192, 31.
Montanari (T.) 187,13. 286,47. 287,46.
Mooney (George W.) 241, 28. 244,42.
Moore (C. H.) 185,22.
Moret (A.) 194,8. 219,16. 220,51.
Morgan (J. de) 194,10.
Morpurgo (Lucia) 277,33.
Mortet (V.) 191,46.
Mot (Jean de) 166,10 sqq.
Moulton (J. H.) 237,45.
Mowat (R.) 233,2.
Mü ler (Albert) 104,17. 106,43.
— (B. A.) 149.41.
— (H. J.) 74,49.
Münsterberg (R.) 148,11.
Murray (A. T.) 186,23.
Mustard (W. P.) 176,33. 185,45.
Mutschmann (H.) 33,15.
Naber, S. A. fil. (J. C.) 288,44.
— (S. A.) 288,31 sqq. 290,40. 291,18.
Navarre (O.) 224,50.
Navenne (F. de) 221,19.
Nazari (O.) 285,42. 286,33.
Nelson (A.) 292,31.
Némethy (G.) 77,7. 116,5. 163,49.
Nencini (Fl.) 286,38.
Nestle (Eb.) 12,12. 44, 39 sq. 48,30. 108,17. 116,17.
— (W.) 108.37. 109,30.
Nicole (G.) 201,51.
— (J.) 9,48, 64,47.
Niedermann (Max) 60,16. 167,39.
Niemann (G.) 149,53.
Niese (B.) 80,19.
Nilsson (M. F.) 12,4,15. 113,11. 229,33.
Nisse n (Th.) 39,4.93,53.
Nistler (M.) 150,33.
Nitschè (W.) 33,28. 142,2.
Noak 229,24.
Nöldeke (Th.) 48,26.
Nohl (H.) 79,1.
Norvin (W.) 173,22.
Nothe (H.) 20,41.
Novák (Rob.) 149,26. 150, 9.
Novotný (F.) 158,15.
Nowotny (E.) 17,42.
Nutting (H. C.) 178,8. 180, 50. 186,26.
O'Connor (Ch. J.) 182,7.
Oehler 32,29.
Oeri (J.) 75,47.
Offord (J.) 204,19.
Oblenschlager (F.) 36,19. 37,2,23.
Olcott (G. N.) 174,42.
Oldfather (W. A.) 107.23.
Oliver (A.) 186,28.
Oliverio (G.) 274,13.
Oppenheim (E.) 149,36.
Ornstein (J.) 149,2.
Osthoff (H.) 11,25.
P (S. B.) 182,37.
Pace (B.) 287,27.
Pachtère (F. G. de) 279, 13. 280,16.
Païs (E.) 174,7. 294,15 sqq.
Pansa (G.) 280,49.
Papageorgiou (P. N.) 40,6 sqq. 43,39. 257,26.
Pappulias (D.) 139,12.
Partsch (J.) 139,46.
Pascal (Carlo) 77,49. 272, 49. 273,18,37. 274,27, 275,35. 276,10 sqq. 285. 27. 286,10.
Pasquali (G.) 286,19,36. 288,8.
Pasqui (A.) 283,39.
Paton (J. M.) 175,16. 176, 6.
Patroni (G.) 283,28.
Patsch (C.) 147,43.
Patzig (E.) 43,45.
Pavolini (P. E.) 273,5.
Peak (A. S.) 184,53.
Pedersen (H.) 82,34.
Peet (T. E.) 236,30. 242, 42.
Pélissier (L. G.) 222,16.
Pellegrini (G.) 283,52.
Perdrizet (P.) 92,27. 225.2.
Pernice (E.) 72,20,27. 96, 27. 148,8. 280,31. 282, 17.
Pernier (L.) 283,43. 285,7.
Perrot (G.) 192,24. 193, 25 sqq. 194,19,33. 195, 28. 202,3.
Persichetti (N.) 282,18.
Petersen (E.) 73,34.
— (L.) 15,20. 71,41.
Peterson (W.) 181,17.
Petrie (W. M. Flinders) 251,32.
Pettazzoni (R.) 285,11.
Pfeifauf (A.) 146,27.
Pfuhl (E.) 147,46.
Pichon (René) 81,26. 192, 15. 194,13. 223,15. 227, 38.

Piganiol (A.) 278,18. 279, 8 sqq. 280,3.
Pigorini (L.) 285,17.
Pinza (G.) 67,25. 280,38.
Pischel 121,5.
Platner (S. B.) 179,29.
Pluss (E.) 130,45.
Poissinger (A.) 168,47.
Pokrowskij (M.) 9,37. 114,3.
Polizzi (S.) 287,19.
Pollak (H. W.) 155,49. 230,30.
Pomtow(H.) 12,46. 13,29. 14,30.
Ponnelle (L.) 278,38.
Postgate (J. P.) 179,47. 181,39. 183,41. 238,5 sqq.
Pottier (E.) 192,20,46. 193,7,49. 223,44. 225,9. 230,15. 265,3.
Poulsen (Fr.) 173,36. 261, 49.
Powell (J. U.) 240,42. 242,29.
Praechter (K.) 104,43.
Prechac (F.) 278,45.
Preisendanz (C.) 104,8.
Prellwitz (W.) 146,12.
Premerstein (A. von) 17, 17. 66,27.
Prescott (H. W.) 176,36. 181,12.
Prinz (H.) 17,4.
Probst (O.) 37,29. 106,51.
Proto (E.) 273,2.
Prüm (E.) 6,44.
Pschorr (L.) 22,4. 34,38.
Psichari (Jean) 193,20. 232,12.
Puchstein (O.) 122,39.
Purser (L. C.) 14,32. 244, 22.
R. 136,9.
— (C.) 64,37.
— (R. W.) 239,20.
Rabe (H.) 111,2. 112,44. 114,4,38.
Radermacher (L.) 11,21. 113,10. 114,8,40.
Radet (G.) 223,6 sqq.
Radford (R. S.) 178,23. 180,45.
Raeder (Hans) 114,33. 173,23.
Rand (E. K.) 22,44.
Rasi (P.) 8,19. 9,4. 274,26.
Rauscher (G.) 56,30.
Ravaisson 190,35.
Regling (K.) 15,42.
Reichel (A.) 148,23.
Reid (J. S.) 74,34. 183,33.
Reinach (A. J.) 204,41. 205,5. 228,6.
— (S.) 192,9. 194,40,53. 195,2,45. 201,53. 202,19 sqq. 203,7 sqq. 204,14 sqq. 205,7 sqq. 220,1, 27. 226,15.
— (Théod.) 64,32. 67,32. 193,36. 264,25.
Reinisch (Leo) 48,26.
Reis (P.) 57,6.
Reisch (E.) 148,28.
Reissinger (R.) 36,18.
Reitzenstein (R.) 64,17. 92,47. 94,14. 115,27.
Renard (L.) 165,43.
Rensch (G.) 58,27.
Reuss (Fr.) 27,14. 110,41.
Révay (J.) 164,28.
Rey (E.) 235,1.
Ricci (Seymour de) 195, 39. 202,7.
Richards (H.) 236,52. 237, 26,42. 239,32.
Ridder (A. de) 229,22.
Riese 117,28.
Ritschl 73,38. 95,18.
Ritter (C.) 106,38.
— de Kleemann (A.) 6,48.
Ritterling 120,12.
Rizzo (G. E.) 283,35.
Rizzoli (L.) 283,37.
Robert (Carl) 73,8. 229,24.
Roberts (W. Rhys) 240, 34.
Robinson (D. M.) 174,47. 175,19,53. 176,21.
Robson (Ernest J.) 242,48.
Rodenbusch (E.) 82,30,41.
Röhl (H.) 75,28.
Roemer (A.) 37,12. 105,. 43. 107,16. 113,41.
Roersch (Alph.) 167,7.
Romagnoli (E.) 272,47, 273,7.
Romaios (K. A.) 258,40. 265,32,43. 268,2,40.
Romizi (A.) 273,8.
Roos (A. G.) 288,41.
Roscher (W. H.) 4,31. 5,7. 104,48.
Rostowzew (M.) 10,17. 11, 15. 16,5.
Roth (B.) 255,49.
Roujon (H.) 202,19.
Rouquette 191,2.
Roussel (P.) 263,34.
Rudberg (G.) 292,25,35.
Rüger (C.) 154,6.
Rühl (Fr.) 80,23. 111,26.
Ruelle (Ch. E.) 194,16. 232,4.
Sabatucci (A.) 288,2.
Sabbadini (R.) 78,17. 112, 34. 273,35.
Sachau (E.) 3,3. 124,29.
Samter (E.) 92,41.
Samuelson (J.) 291,35,44.
Sanctis (G. de) 285,51.
Sanders (H. A.) 75,5. 174, 50. 182,24. 185,46.
Sathas (C. N.) 259,26.
Sauer (B.) 72,23,34. 106, 28.
Sauneg (J.) 76,43.
Sauveur (Albert) 167,15 sq.
Scarborough (W. S.) 185, 47.
Schäfer 123,17.
Schemmel (F.) 93,31. 95 46.
Schiche (Th.) 74,8.
Schickinger (H.) 77,43.
Schissel von Fleschenberg (O.) 150,2.
Schjött (P. O.) 288,21.
Schlachter (L.) 82,14.
Schlossmann 138,29 sq.
Schmalz (J. H.) 20,25. 31,11. 61,35.
Schmertosch v. Riesenthal 93, 16.
Schmid 84,8.
Schmide (Karl) 124,17.
Schmitt (Th.) 40,1.
Schmolling (E.) 96,23.
Schneider (Rud.) 5,46. 6,21. 23,36. 34,21.
Schöne (A. E.) 108,21.
Schoetensack (O.) 17,35.
Schoop 117,46.
Schott (W.) 38,2.
Schrader (H.) 64,4.
Schrijnen (Jos.) 144,4.
Schuchhardt (C.) 94,5.
Schulhof (E.) 261,4. 164, 13.
Schulten (A.) 23, 9. 73;50.
Schultz (O. Th.) 14,8.
— (W.) 7,4.
Schulz (Fr.) 94,1.
Schulze (W.) 122,15. 143, 25,31. 144,10,27,42.145, 9,35. 146,1.
Schumacher (K.) 17,36.
Schuster (M.) 149,49. 150, 26.
Schwartz (E.) 91,44.
Schwyzer (E.) 94,50.
Scott (J. A.) 176,39. 179, 42. 185,50.
Seaton (R. C.) 237,2.
Seeck (O.) 68,21. 112,51. 114,51.
Segerstedt (T.) 219,34.
Seltman (E. J.) 256,37.
Semenow (H.) 25,36. 26,8.
Serbat 191,47.
Sette (H.) 147,41.
Setti (G.) 286,17.
Seure (G.) 204,11.
Shear (T. L.) 178,39.
Shipley (F. W.) 81,34. 179, 45.
Shorey(P.) 179,46,50. 181, 7. 182,39. 183,44. 185, 15.

Showerman (G.) 177,17.
Siber (H.) 137,7.
Sicker (Eugen) 109,47.
Sieg 123,26.
Siegel (L.) 155,43.
Siegling 123,26.
Sierus (Ed.) 5,44.
Sieveking (J.) 73,44. 281, 34.
Simar (Th.) 167,37.
Simone Brouwer (F. de) 285,4.
Sinko (Th.) 74,38.
Sitte (H.) 147,21.
Sitzler (J.) 30,29.
Skutsch (F.) 61,16,51. 77, 4.
Smiley (C. N.) 178,12.
Smith (Cecil) 229,43. 246, 42.
— (K. F.) 177,10.
Smyly 244,38.
Sogliano (A.) 283,33.
Sola (G. N.) 44,15.
Solmsen (F.) 113,29. 144, 46.
Soltau (W.) 94,11. 127,3. 129,49. 133,7. 135,21.
Sommer (F.) 59,42.
Sondervost (V.) 170,32.
Sonnenschein (E. A.) 242, 31.
Sotiriadis (G.) 266,49.
Spyridakis (Ath. J.) 266, 46.
Stählin 27,45.
Stahl (J. M.) 111,9. 116,2
Stainier (X.) 165,32.
Staï (B.) 265,52. 267,34.
Stangl (Th.) 24,52. 34,40.
Starkie 244,29.
Stavridis (J. S.) 259,7.
Stawell (F. Melian) 237,9. 239,22.
Steiger (Hugo) 105,34.
Stengel (P.) 29,29. 67,21. 68,31.
Στεφανίδης(B. K.) 44,31. 259,37.
Sternkopf (W.) 74,40. 79, 9. 81,43.
Stevens (G. P.) 176.2.
Stobart (J. C.) 238,34.
Stolz (Fr.) 82,20.
Stowasser (J. M.) 75,49. 78,34. 150,11.
Strazzula (V.) 287,6,24.
Streitberg (W.) 82,46.
Strong (Mrs. S. A. Eugenie) 246,34.
Stuart (D. R.) 179,21.
Studniczka (F.) 5,26. 92, 24. 175,3. 229,53. 239, 50. 248,42.
Stürmer (F.) 155,2.
Sturtevant (E. H.) 183, 30.
Sudhaus (S.) 66,21. 112, 52. 114,24.
Süss (W.) 110,7.
Sundwall (J.) 16,20.
Summers (W. C.) 237,4. 238,1.
Svoronos (J. N.) 169,45. 267,26. 271,33. 272, 12.
Szigetvári (J.) 163,45.
Taccone (A.) 286,3.
Tannery (P.) 229,8
Taramelli (A.) 283,45.
Tarbell (F. B.) 175,24. 176,17. 181,42.
Tarn (W. W.) 251,1.
Tatarinoff (E.) 293,22,39.
Taylor(C.) 253,42. 254,13.
Téglás(G.) 162,32,50. 163, 28.
Terzaghi (N.) 11,36. 273, 6,24. 288,6.
Tescari (On.) 274,51. 276, 40.
Thalheim (Th.) 29,48. 67, 13.
Thiele (G.) 66,37. 94,23.
— (W.) 270,31.
Thielscher (Paul) 104,3. 113,3.
Thiersch (H.) 12,48. 73, 31,45. 146,49. 283,10.
Thomas (Antoine) 194,39.
— (R.) 75,37.
Thompson (M. S.) 242,43.
Throop (G. R.) 182,15.
Thulin (C.) 112,48. 281,13.
Thumb (A.) 11,19. 81,48.
Thurneysen (R.) 60,3.
Tillyard (H. J. W.) 235, 47.
Tod (M. N.) 235,47. 236, 18.
Tolkiehn (J.) 31,31. 125, 35. 126,44. 128,38. 129, 36. 131,7.
Tolman (H. C.). 185,53.
Tomassetti (G.) 277,15.
Tonks (O. S.) 176,12.
Tosi (T.) 273,10.
Toussaint 188,14.
Toutain (J.) 191,37. 197, 34. 219,44.
Trachilis (Steph.) 258,51.
Trautmann 145,52.
Treu (G.) 5,19.
Trevissoi (Mar.) 287,39.
Tropea (C.) 287,42.
Tucker (T. G.) 238,7. 242, 47.
Tyrrell (R. Y.) 244,34.
Underhill (G. E.) 251,39.
Ussani (V.) 273,40. 285, 21. 287,52.
Vaglieri (Dante) 283,31 sqq. 284,2 sqq.
Vahlen (J.) 123,50.
— (L.) 67,46.
Valeton (J. M. J.) 67, 38. 288,38,45. 290,50.
Valgimigli (Manara) 276, 25.
Valmaggi (Luigi)81,18 sq. 274,17. 285,44 sqq.
Vallois (R.) 203,37.
Valois (Noël) 194,23.
Van Deman (E. B.) 175, 47. 177,23.
Van Hook (L.) 185,7.
Vári (R.) 39,9. 163,32,49.
Vasmer (M.) 39,37.
Vassetz (Miloje M.) 203,3.
Vassis (S.) 259,2,42. 268, 24.
Vauvillé 191,16. 234,5.
Veith (G.) 13,16.
Velsen (Friedrich von) 76, 47, 111,16.
Véran 187,46.
Verrall (A. W.) 240,33. 241,46.
Versakis (Fred.) 268,45.
Vértesy (D.) 164,1.
Vesly (de) 190,41.
Vianello (N.) 273,13. 274, 14.
Viereck (P.) 15,9. 43,24. 48,25.
Viollier (David) 294,6.
Vitelli (G.) 288,10.
Vleuten (v.) 38,44.
Vollgraff (C. G.) 290,39.
— (J. C.) 290,37.
— (W.) 113,17. 117,11. 262,36.
Vollmer (Fr.) 77,17. 78,24. 119,17.
Voltz (Lud.) 56,20.
Vos (Luc de) 231,50.
Vürtheim (J.) 288,51.
Vulić (N.) 8,6. 13,12. 81,8. 287,25.
W. (P. H.) 256,8.
Wace (A. J. B.) 235,24,42. 236,15. 242,43. 252,35.
Wahrmann (P.) 149,19.
Walker (E. M.) 14,53.
— (F. G.) 239,13. 243,11. 257,1.
Walters (F. A.) 256,17.
— (W. C. F.) 238,8.
Walton (Miss A.) 230,12.
Waltzing (J. P.) 167,3.
Warnecke (B.) 95,10.
Washburn (O. M.) 175,40.
Wavre (W.) 293,14.
Webb (P.) 257,13.
Weber (E.) 95,52.
— (H.) 37,25.
Wecklein (N.) 76,42. 118, 16.
Weege (F.) 282,20.
Weigl (L.) 40,16.
Weil (H.) 196,7.
Weinberger (W.) 153,5.

Weiss (E.) 10,46. 138,47.
Welcker 230,19.
Weller (C. H.) 175,22.
Wellmann(M.) 63,32.67,3. 96,6. 122,31. 123,34.
Wells (J.) 80,17.
Wendriner (L.) 142,1.
Wenig (Karel) 159,11.
Weniger(L.) 80,28. 170,34.
Wenkebach (E.) 64,11.
Werner (J. J.) 92,15.
Wessner (P.) 81,45.
Weyh (W.) 38,47.
Weyman (Carl) 9,30 sqq. 154,9.
Wheeler (A. L.) 177,28.
White (H. G. Evelyn) 242, 22. 246,46.
Widder (F.) 25,34.
Wiedermann (F.) 16,2, 154,2.
Wiegand(Th.)4,11, 71,33.
Wilamowitz-Möllendorff (v.) 4,3. 15,52. 48,26. 68,10. 92,32. 120,5,38. 181,35.
Wilberg (W.) 147,17,34.
Wilcken (U.) 10,48. 11,2. 13,17. 67,30. 80,24. 229, 28.
Wilhelm(A.)146,51. 147,5.
Wilisch (E.) 94,34.
Willems (Alphonse) 164, 53, 165,7.
Willers 38,40.
Williams (A. M.) 241,44.
Wilson (H. L.) 175,17,21.
— (J. C.) 238,32.
Winter 229,44.
Witte (K.) 59,30.
Wölfflin (Ed.) 9,25,45. 78, 32.
Wogoningen (J. van) 290, 33.
Wolf 96,18.
Wolters (Paul) 119,11.
Wood (F. A.) 82,4. 197, 35.
Woodward (Arthur M.) 235,47. 236,9. 251,53.
Wulff (K.) 173,11.
Xanthondidis (Et. A.) 258,13. 265,11. 268,26.
Yahuda (A. S.) 123,49.
Zahn (R.) 72,51.
Zanzucchi (P.) 139,51.
Zeiller (Jacques) 191,23. 194,28.
Zervos (Sk.) 259,44.
Ziebarth (E.) 265,23.
Ziegler (K.) 112,45.
Zielinski (Th.) 78,36.
Zimmer 120,48.
Zimmermann (A.) 145,37.
Zimmern (H.) 20,8.
Zolôtas (Emilie G.) 260,4.
— (Georges J.) 258,17.
Zottoli(G.) 273,20. 284,50.
Zuccante (G.) 273,12.
Zupitza (E.) 143,28.
Zuretti (C. O.) 285,45. 286,6.

III. — TABLE DES AUTEURS DE LIVRES

Abbott (F. F.) 154,46. 155,37. 173,32.
Abele (Th. A.) 68,42. 84,42. 97,10. 204,30. 219,2. 274,45.
Abicht (K.) 23,50. 83,19.
Aboba Pliska 41,35.
Abt (Adam) 56,7. 218, 40. 220,21.
Adam (James) 243,1. 252,40.
— (L.) 32,18. 69,27. 127, 4. 141,28. 275,36.
— (R.) 158,17.
Adams (C. D.) 181,26.
Aegypt. Urkunden... 85,1.
Agar (Th. L.) 132,16. 252,41.
Aiginetes (D.) 134,53.
Albert (Gg.) 128,19.
Albrecht (P.) 83,50. 128, 51.
Alès (Ad. d') 22,36.
Allen (H. F.) 32,13. 98, 40. 128,30. 211,38.
— (P. S.) 207,3. 243,20.
— (Thomas W.) 134,13. 172,9. 246,22.
Alleram (G.) 164,4,
Altmann (W.) 128,33. 163,30. 181,31. 184,11.
Aly (Wolf) 84,2. 219,1.
Amador de los Rios y Villalta (D. Rodrigo) 196,31.
Ameis (K. F.) 28,45.
Ammon (G.) 30,45. 155, 14. 171,5.
Andersen (J.) 62,24.
Anderson (William J.) 203,22. 249,38.
Andræ (Walter) 54,51.
Andresen (Georg) 33,52. 54,33. 80,40. 84,19. 172, 37.
Angelini (Camillo) 75,35.
Annibaldi (C.) 152,23.
Ἀντωνιάδης (Ἐ.Μ.) 47,44.
Apelt (Otto) 210,1.
Apostolides (B.) 23,3. 209,5.
Appleton 141,6.
Aravantinos (A. P.) 126, 24. 127,7. 230,33.
Arfelli (D.) 230,34.
Arndt (E.) 135,43. 218,2.
— (Paul) 216,34.
Arnold (W. T.) 239,35.
Ashmore (S. G.) 172,31.
Athen 101,27.
Audibert 141,7.
Audollent (Aug.) 200,39.
Ausfeld (Adolf) 46,23. 51,39. 182,46. 212,46.
Ausonia 133,5. 250,1.
Axtell (Harold L.) 161, 17. 173,26. 209,23. 219, 30.
Babelon (E.) 196,38, 232. 29.
Baedeker (Karl) 129,2. 253,15.
Baldamus 83,16.
Bally (Ch.) 216,14.
Balzani (U.) 68,40.
Baranek (Jos.) 76,45.
Barcza (J.) 164,4.
Bardt (C.), 48,50. 74,11. 83,13,32. 97,22. 151,19. 155,17. 172,35. 218,11, 15.
Barker (E.) 181,19. 243, 37.
Barone (M.), 29,35. 135, 14. 152,13.
Barth (P.) 136,34.
Basilikos (Jean) 189,43.
Basset (R.) 45,18.
Bassi (D.) 46,1. 101,49.
Baud-Bovy (D.) 32,49. 133,15. 204,20.
Baudissin (W. Graf v.) 219,11.
Baumgart (H.) 89,46.
Baumgarten(Fritz) 35,25. 37,8. 52,41. 96,30. 155, 10. 242,16.
Baumstark (A.) 47,29.
Baur (Chrysostome) 42, 29. 69,22. 188,41.
Beare (J. J.), 180,1. 249. 28.
Bechtel (Fr.) 87,30. 100, 6. 225,34.
Beck (J. W.) 25,25. 34,11. 49,32. 76,23. 85,43. 99, 48. 128,35. 134,52. 153, 42.
— (Th.) 26,12. 88,16.
Beckel 140,52.
Becker (F.) 84,39. 126,53,
Bees (N. A.) 33 55.
Beeson (C. H.) 31,53. 207,13.
Behn (F.) 181,30.
Bell (H. J.) 84,36. 228,9. 241,13.
Bellermann (L.) 170,39.
Bellomo (Ant.), 40,34. 274,43.
Beneševič (V. N.) 47,20.
Bennett (C. E.) 174,45.
Berger (Hugo) 50,51.
Bergh van Eysinga (Van den) 53,46.
Berliner Klassikertexte 160,52.
Bertheau (Jean) 97,34. 158,18.
Berthet 170,45.
Berthelon (L.) 223,34.
Bertolini (C.) 201,12.
Bertram (Franz) 49,36.
Beseler (Gerhard) 52,50. 140,44.
Besnier (M.), 24,27. 169, 40. 205,30.
Besser (M. W.) 100.23. 133,21.
Bick (J.) 156,9.
Bidez (Joseph) 88,18. 170. 20. 171,34. 218,44.
Bieber (Margarete) 22,40. 80,2. 151,15. 212,23.
Bienkowski 203,51.
Biese (A.) 209,40.
Binder (Julius) 141,1.
Binz (G.) 29,39.
Birt (Th.) 27,18. 42,1. 79,51. 153,9.
Bissing (F. W. v.) 88,53. 196,1.
Bissinger (K.) 142,48.
Blair (Rob.) 168,4.
Blanchet (Adrien) 31,25. 71,4. 116,37. 155,36. 188,25. 196,4. 238,50.
Blass (Friedrich) 24,17. 31,49. 52,5. 53,3. 64,37. 99, 25. 125,40. 171,31. 182,45. 196,21. 239,10. 249,2.
Blaydes (F. H. M.) 26,11. 97,15.
Blecher (G.) 211,41.
Bleek (G. W. van) 132,9.
Bloch (Leo) 54,37. 154,43.
— (Rob.) 54,27. 134,17. 164,21.
Bodin (L.) 27,31. 86,37. 168,43.
Bögli (H.) 200,48.
Böhme (G.) 151,46.
Böklen (E.) 88,4.
Bohn (F.), 24,13.
Boisacq (Em.) 31,28. 99, 42. 152,16. 172,46. 225, 32.
Boissevain (U. Ph.) 45,2. 99,34. 208,36. 290,32.

Boissier (G.) 23,31.
Boissonas (F.) 32,50. 133, 13. 204,20.
Boll (F.) 171,29.
Bondurant (B. C.) 181,20. 243,28.
Bonnard (L.) 191,49. 204, 4. 222,28.
Bonner (R. J.) 230, 36.
Bonnet (Alfred) 141,7. 189, 24.
Bonnino (G. B.) 75,32.
Bonwetsch (G. N.) 207,14.
Boor (C. de) 45,2. 99,34.
Borchardt (L.) 87,20.
Bornecque (Henri) 212,18.
Bortolucci (J.), 200,41.
Βορτζελα (I.) 100,27. 231, 31.
Botsford (G. W.) 124,52. 129,28.
Bouché-Leclercq (A.) 207, 26. 228,7.
Boulenger (Fernand) 188, 50. 197,41. 214,47. 231, 29.
Bournon (F.) 216,26.
Boxler (A.) 169,1.
Brachmann (W.) 133,15.
Brackett 99,46.
Brandenburg (E.) 97,44. 219,29.
Brandi (K.) 42,6.
Brandscheid (F.) 155,28.
Brandt (K.) 209,15.
— (Paul) 37,36. 51,27. 132,48. 154,42.
— (Samuel) 20,48. 209, 28.
— (W.) 55,34.
Braun S. J. (J.) 41,13.
Bréal (Michel) 29,14. 51, 47. 84,45. 164,11. 171, 25. 179,52.
Breasted (J. H.) 198,5. 217,13. 243,12.
Breccia (E.) 133,45.
Bréhier (Emile) 232,7.
— (Louis) 48,21.
Breitenbach (H.) 37,16.
Breiter (Th.) 53,15. 89, 51, 97,24. 102,23. 125, 12. 133,20. 150,45. 275, 10. 276,36.
Brewer (H.) 163,45.
Brini 140,18.
Brochard (Victor) 189,36. 234,18,22.
Brooks (E. W.) 45,37.
Brown (L.) 136,17.
Bruce (J. C.) 168,3.
Bruckmann 80,1. 125,42. 216,33.
Bruckner (W.) 131,42.
Brugmann (K.) 20,23. 34,52. 48,38. 96,39. 125, 20. 227,6.
Brugnola (V.) 75,33.
Brunn 216,33.
Brunner (A.) 155,38.
Bruston (Ch.) 220,8.
Brutails 224,48.
Bryant (A. A.) 97,17. 222,43.
Bryce (G.) 68,39.
Buck 196,53.
— (Carl D.) 211,30.
Buddenhagen (F.) 37,16.
Büchel (C.) 32,49.
Bücheler (F.) 24,8. 36, 51.
Büttner-Wobst (Th.) 45, 3. 99,33. 208,35.
Bulanda 203,51.
Bulle (H.) 31,7. 160,47. 202,24.
Buonamichi 140,1.
Burkel (Ludwig) 49,18.
Burkitt (F. C.) 21,32.
Burnet (John) 21,25. 48,40. 55,45. 136,22. 210,3.
Burrows (R. M.) 172,43. 249,32.
Bury (J. B.) 41,42.
Busolt (G.) 183,1.
Busse (Adolf) 62,30.
Butcher (S. H.) 135,12. 170,42. 213,31. 239,43.
Butler (H. C.) 129,16.
Buzescul (V.) 161,51.
Cabrol (F.) 168,13. 169, 10. 213,51.
Caccialanza (F.) 276,30.
Cagnat (R.) 24,26. 132,38. 169,4. 188,43. 215,41.
Calderini (A.) 253,10. 277, 1.
Callander 62,23.
Callegari 98,15.
Camau (Emile) 214,36. 222,20.
Cámki Dezsö 47,16.
Capart (J.) 85,48.
Capelle (W.) 25,39. 127, 42.
Capps (Edward) 190,19. 211,47. 222,33.
Carroll 216,25.
Cart 224,9.
Cartault (A.) 76,6. 131, 13. 234,30. 238,15.
Carter (J. Benedict) 213, 34. 219,49.
Carton 188,23.
Cary (E.) 273,44.
Castiglioni (L.) 33,20. 126,10.
Cauer (P.) 23,5. 83,36. 151,2. 168,49. 209,37.
Cavaignac (E.) 169,13. 225,38. 233,39.
Cavallera (F.) 69,53.
Chabert (S.) 126,7.
Chaineux (J.) 168,53. 170, 44.
Chapot (Victor) 47,51. 51, 11. 126,25. 169,3. 172, 40. 188,39. 197,36. 205, 40. 212,48. 222,53. 223, 1. 244,12. 250,8. 273,33.
Chase (G. H.) 30,40. 88,1. 134,21. 204,34. 213,26. 253,4.
Chatzidakio (G. N.) 42,15.
Chaume 205,18.
Chébli (P.) 45,46.
Christ (A. Th.) 128,2. 153.50. 209,35.
Chudzinski (A.) 24,11. 141,15. 170,53.
Chwostow (M.) 10,18.
Cichorius (C.) 178,43.
Clark (Alb. Curtis) 79,25. 180,17.
Clemen (C.) 69,1.
Clerc (M.) 274,11.
Clerici (G.), 200,50.
Clessby (H. L.) 129,8.
Cohn (L.) 101,3.
Colasanti (G.) 23,22. 126, 26. 205,16. 276,6.
Colin (G.) 30, 38. 48,48.
Collart (P.) 23,13. 140,28, 227,23.
Collignon (Maxime) 183, 14. 197,7,29. 209,46. 222,48. 224,35. 249,48. 250,11.
Comparetti (D.) 88,20. 188,29.
Consbruch (M.) 32,39.
Conway (R. S.) 100,21.
Cornford (F. M.), 174,18.
Cornu (J.), 70,14. 135,53.
Corolla Numismatica 242, 36.
Costa (Emilio) 140,3. 200, 40. 215,9.
Cottino (G. B.) 78,13.
Cousin (G.) 161,37.
Cramer (Franz) 101,19. 128,35.
Croiset (M.) 33,18. 190,17.
Crouzet (P.) 170,45.
Crumley (J. J.) 180,19.
Csengeri (Jean) 163,45. 212,50.
Cumont (E.) 20,21.
— (F.) 20,21. 23,46. 101, 30. 165,12. 170,13. 184, 9. 227,14.
Cuny (Albert) 85,26. 124, 45. 161,2. 216,16. 218, 38.
Curcio (Gaetano) 97,37. 101,24. 171,40. 189,50. 215,19. 275,51.
Curreri (Concettina) 277,5.
Curtis (C. D.) 178,28. 183, 47.

Cybichowski 99,11.
Cybulla (K.) 22,15.
Cybulski (S.) 151,5.
Czyczkiewicz (A.) 30,20.
Dacier (Henriette) 208,5.
Dalmeyda (G.) 135,42. 164,42.
Damsté (P. H.) 76,3.
Darenberg (Ch.) 84,32. 102,28.
Darkó (J.) 41,44. 164,23.
Davidson (W.) 230,41.
Davies (A.) 210,43.
Debrunner (A.) 37,16.
Decharme (Paul) 196,10.
Déchelette (Joseph) 51, 45. 89,52. 197,19. 206, 44. 223,25.
Decia (G.) 273,51.
De Decker 218,17.
Degel (Ferdinand) 81,16. 102,8.
Deissmann (A.) 35,4. 87, 42. 132,22. 172,30. 219, 41. 230,44.
Delamarre (Jul.) 86,32.
Delaruelle (Louis) 49,13. 168,27. 189,39. 243,21.
Delbrück (R.) 206,50.
Delcroix (J.) 171,14.
Delehaye (H.) 35,10. 42, 38.
Deline (Michel) 227,19.
De Marchi (A.) 79,12.
Demarteau (J. E.) 169,18.
Dennis (G.) 241,14.
Densmore (C.) 250,24.
Déonna (W.) 189,5. 203, 29. 204,8. 211,24. 213, 24. 222,50. 225,44. 242, 15.
Derume (E.) 169,25.
Detlefsen (D.) 30,23. 86, 13. 90,41. 171,44. 214, 33.
Deubner (L.) 47,5. 69,35. 85,23.
Deuticke (P.) 25,44. 102, 21. 135,35. 152,42.
De Witt (N. W.) 181,29.
Dexel (F.) 69,23.
Diehl (Ch.) 46,25. 89,19. 230,46. 244,6. 277,4.
— (E.) 32,41.
Diels (H.) 7,28. 46,20. 87, 7. 131,18. 164,22. 171, 28. 196, 14. 218,1. 219, 10.
Dieterich (A.) 163,37.
— (K.) 260,10.
Dietze (J.) 131,35. 141,43.
Dingeldein (O.) 79,33.
Di Pauli (A. von) 52,11.
Dissel (K.) 79,47.
Dittberner (Walter) 55,3. 88,22. 101,29. 131,22. 141,40.
Dittmeyer (Leonh.) 50,19.
Dobbs (A. E.) 250,35.
Dobrusky (V.) 203,50.
Döhring (A.) 136,20.
Döring (A.) 130,25.
— (F.) 136,43.
Dörwald (P.) 28,38. 169, 33.
Domaszewski (A. v.) 18,1. 63,18. 89,24. 103,2. 117, 14. 129,32. 198,17. 213, 37.
Dombart (B.) 70,3. 217,38.
Donaldson (J.) 174,13.
Dorsch (J.) 156,15.
Dottin (G.) 71,10.
Draeger (A.) 127,32. 153, 43.
Drakrousis (A.) 189,44.
Drerup (Eug.) 25,52. 70, 10. 84,24. 132,44. 198,9. 275,21.
Dreves (G. M.) 70,14. 132, 11.
Drews (A.) 29,15.. 99,15.
Drümann (W.) 86,3. 180, 14.
Drugmann (K.) 227,3.
Dubois (Ch.) 136,25. 168, 38. 189,28, 197,47. 198, 21. 224,44. 242,39.
Duchesne (L.) 165,9. 196,2.
Düring (T.) 78,20.
Duff 214,13.
Dufourcq (A.) 216,40.
Duhn (von) 83,6.
Duquesne (J.) 165,20. 207, 45.
Dussaud (René) 228, 12,19.
Dutoit (Jules) 160,53.
Duval (R.) 45,44.
Ebeling (R.) 98,30.
Eberhard (A.) 27,51. 79,7.
Eckert (W.) 22,46.
Edmonds (J. M.) 241,2.
Edon 172,2.
Edwards (G. M.) 216,46.
Egger (Max) 189,46.
Ehrhard (Alb.) 42,34.
Ehwald (R.) 22,18.
Elderkin (G. W.) 21,46. 100,25. 180,9.
Ellett (G. G.) 204,2.
Ellger (Gustav) 83,38. 207,42.
Ellis (Robinson) 97,20. 172,32. 245,51.
Elsässer (Th.) 169,38.
Elss (H.) 31,22. 130,21.
Elter (Anton) 33,22. 50. 35. 68, 44. 89,30. 94,24. 98,19. 103,1. 136,29. 169,36. 171,39.
Emerson (A.) 183,15.
Emlein (Friedr.) 79,15. 135,51.
Endt (Johann) 75,45. 76, 18. 129,29.
Engeli (Ad.) 99,52. 132, 53. 168,52. 274,20.
Engelmann (Emil) 53,50. 100,36.
Enthoven (L. K.) 207,1.
Erbt (W.) 70,37.
Erman (A.) 85,44. 219,36.
Ernout (A.) 216,18.
Espagnolle 189,32.
Espérandieu (E.) 118,11. 202,29. 205,32. 206,47.
Esposito (Mario) 206,31.
Ἐθνικὸν Πανεπιστήμιον 23,1
Euangelides (T. E.) 130, 13.
Εὐστρατιάδης (Σ.) 40,4.
Evans (D^{r}) 250,19.
— (A. J.) 49.6. 204,22.
Exner 83,16.
Fabinger (F.) 162,1.
Fabricius (E.) 17,53. 125, 33. 130,22.
— (H.) 28,23.
Fadda 140,22.
Fairbanks (A.) 134,42. 180,5. 215,28.
Fairclough (H. R.) 136,16.
Fancesci (De) 140,4.
Farnell (Lewis Richard) 52,9. 170,16. 176,51.
Faulmüller (P.) 78,38.
Fausset (W. Y.) 79,9.
Faust (R.) 136,35.
Félice (Raoul de) 206,36. 222,22.
Felsch (W.) 22,32. 99,9.
Ferguson (W. S.) 28,52. 250,7.
Ferrara (J.) 18,51. 53,38. 87,34. 102,15. 132,51. 217,6. 240,47.
Ferrero (G.) 30,12. 71,23. 83,50. 174,25. 225,28. 234,31. 235,5. 240,6.
Fertig (H.) 124,38.
Festschrift A. v. Bamberg gew. 22,16.
— ... *d. Philolog... in Basel* 70,44. 129,42.
Fidler (L.) 161,44.
Fiebig (P.) 22,24.
Filow (B.) 97,11. 125,3.
Fink (H.) 45,39.
— (Leo) 40,52. 90,52.
Finsler (Georg) 53,7. 88,5. 95,50. 99,2. 169,39. 184, 5. 276,15.
Fischer (C. D.) 180,18.
— (F.) 31,4. 215,46.
— (H.) 75,7.
Fisher 239,2.
Fitzhugh (C.) 226,6.
Fleckeisen (A.) 155,13.
Floyer (J. K.) 243,25.

Fölzer (E.) 203,33.
Förster (R.) 69,44. 88,34. 214,44.
Fonck (L.) 127,36.
Fondation... Piot 188,38.
Forrer (R.) 35,13. 70,16. 84,14. 168,32. 171,27. 201,9. 203,48. 233,21.
Forrest (J. D.) 232,41. 243,42.
Forster (Jules) 162,33.
Fossataro (P.) 79,3. 81, 28.
Fothergill (J.) 249,49.
Fotheringham 218,43.
Foucart (Paul) 208,40.
Fowler (W. W.) 100,21.
Fraccaro (Plinio) 127,31. 276,16.
Franchi de Cavalieri (P.) 89,29.
Francotte (Henri) 99,37. 161,32. 276,4.
Frankfurter (S.) 33,26.
Franz (R.) 83,39.
Frazer (J. G.) 30,11. 220, 19. 250,23.
Frederhausen (O.) 132,33.
Freeman (K. J.) 28,34. 169,26.
Freund (W.) 83,7,27.
Frey (F.) 33, 10.
Freytag (W.) 30,30. 50,47.
Frieboes (Walther) 241,35.
Friedensburg (F.) 76,25.
Friedländer (L.) 24,9. 131, 25.
— (Paul) 32,46. 136,10. 198,6. 213,28.
Friedrich (C.) 47,26.
Frisch (P.) 30,50. 210,48.
Fritsch (A.) 83,18. 131,45.
— (J.) 156,15.
— (O.) 90,1. 101,20. 133, 31. 164,18.
Fritze (Hans von) 26,6. 62,13.
Fritzsche (Th.) 211,40.
Frobenius (R.) 101,37.
Führer (J.) 42,53. 87,18. 202, 28.
Fugger (H.) 26,30.
Fuhr (K.) 218,12.
Funaioli (Hygin) 31,38. 52,18. 63,5. 85,15. 212,2.
Funk (K.) 34,28.
Furneaux (H.) 238,53. 243,46.
Furtwaengler (Adolf) 49, 19.
Fustel de Coulange 70, 48. 79,38. 90,25.
Gabelentz (von der) 43,9.
Gabrielsson (Johannes) 23,52. 52,25. 228,27.
Gäbler (Hugo), 26,6. 62, 7, 13.
Gaffiot (Félix) 141,17. 150, 49. 169,16. 234,41.
Galli (Ed.) 35,29. 136,24.
Ganco Cenov 41,3.
Gardner (Alice) 45,25.
— (Ern.) 250,19.
— (Percy) 233,46.
Gardthausen (Victor), 54, 35.
Garnier (Katharina von) 34,19. 101,46. 131,32. 180,26.
Garrod (H. W.) 130,16.
Garstang (John) 99,35.
Gastoué (Amédée) 45,48. 189,30.
Gauckler (P.) 197,25.
Gayet (A.) 235,4.
Geffcken (J.) 49,1. 69,48. 87,39. 96,15. 132,4. 153, 36. 154,27. 156,18. 173, 11. 216,41.
Geldner (K. F.) 161,24.
Gelzer (Heinrich) 30,15. 49,7. 214,2.
Gemoll (W.) 84,6. 142,6.
Genouillac (H. de) 228,32.
Georges (K. E.) 32,8.
Georgiades (A. S.) 27,25.
Georgii (H.) 78,29.
Gercke (Alfred) 37,21. 69, 29. 87,23.
Gerhard (G. A.) 230,51.
Gerola (G.) 47,46.
Gerth (B.) 209,10.
Gertz (M. Cl.) 23,34.
Getzloff (Eric) 28,27. 53, 20. 126,39.
Ghetti (Domenico) 49,49.
Giannopoulos (N. J.) 48, 29.
Giardelli (Pasquale) 75, 37. 207,38.
Giarratano (C.) 27,39. 273, 31. 274,9.
Giduljanov (P. V.) 45,10.
Gilbert (Otto) 34,49. 88, 11. 216,52.
Gildersleeve (B. L.) 226,3.
Gilliard (Ch.) 168,22. 224, 34. 228,36.
Ginneken (J. v.) 86,52.
Girard (P. F.) 85,12. 89, 31. 140,50. 141,4.
Giraud (Victor) 76,48.
Gitlbauer (M.) 155,30.
Gladis (C.) 69,43.
Glotta 26,41. 130,15. 134, 46. 170,47.
Gnecchi (F.) 142,49. 169, 42. 233,6.
Gölzer (H.) 154,38. 170, 43. 171,38.
Goessler (P.) 70,32. 84,26.
Goll'ing (J.) 155,39.
Gomme (George Laurence) 250,13.
Gomperz (F.) 214,27.
— (Theodor) 52,13. 219, 48.
Goodspeed (E. J.) 27,51. 28,28. 62,20. 88,7.
Gottwald (R.) 129,48.
Gradenwitz 140,52.
Graf (Ernest) 23,45. 90. 12. 136,14.
Graffin 45,6.
Graillot (H.) 203,44.
Graindor (Paul) 126,6. 168,37. 172,38.
Gramann (Chr.) 31,57.
Grandgent (C. H.) 51,38. 210,6.
Granello (L.) 156,23.
Grapin (E.) 231,28.
Grasserie (R. de la) 36,8.
Gregory (C. R.) 28,48.
Grenfell (B. P.) 21,44. 22, 11. 27,49. 66,19. 84,28. 96,48. 135,1. 161,8. 177, 7. 182,49. 197,10. 237, 44. 249,17. 274,30.
Grenier (A.) 34,50. 116,52. 171,23. 222,19.
Griffin (N. E.) 44,51. 69,41. 86,36. 136,7.
Griffith (A. S.) 85,49.
Grigull (Th.) 80,47.
Grillberger (O.) 28,3.
Grimm (H.) 37,13. 152,32.
Grimme (H.) 89,34.
Grimmelt (B.) 171,15.
Grisar (H.) 48,9.
Groebe (P.) 86,4. 180,16.
Gröschl (J.) 90,7. 98,28.
Gross (Adolf) 63,28.
Grossi (Eliseo) 55,6. 126, 28. 276,7.
Grühn (Albert) 90,28.
Grüneisen (W. de) 42,51. 47,49.
Grützmacher (Georg) 70,6. 209, 52. 219,6.
Grupp (Gg.) 20,40.
Gruppe (O.) 20,49. 220,10.
Gsell (S.) 202,31.
Gudemann (Alfred) 25,32. 36,23. 52,19. 84,16. 93, 44. 132,40.
Günther (Siegm.) 37,43. 55 20. 142,13
Günzler (Ed.) 90,10.
Guger (S.) 43,5.
Guidi (M.) 46,17.
Guignebert (C.) 68,50.
Gummerus (H.) 34,3. 98, 35. 103,3. 216,44.
Gundel (G.) 36,7. 135,46,
Gusman (Pierre) 189,25. 191,51. 196,45. 205,35.
Gustavson (F.) 23,43.
Guterbock (K.) 70,30.
Gutjahr-Probst 99,50.
Guyot (Henri) 172,48.

Hache (Fritz) 24,41. 131, 1. 211,14.
Häger (O.) 46,18.
Häussner (J.) 133,35.
Hahn (Ludwig)32,4. 36,44. 41,20. 47,18. 87,13. 180, 3. 213,47.
— (V.) 21,9.
Hahne (F.) 98,53. 132,15.
Haidacher (S.) 42,27.
Haigh (A. E.) 246,6. 249, 53.
Halban (A. v.) 87,49.
Hale 196,53.
Hall (H. R.) 204,23. 250, 21.
Halm (K.) 83,33.
Hamelin 234,21,25.
Hamilton (Mary) 25,28.
Hammer (S.) 30,34.
Hampel (J.) 48,12. 162,53.
Handaener (L.) 69,20.
Harder (Chr.) 35,51. 127, 8.
Harnack (A.) 31,41. 34,7. 87,37. 219,12.
Harre (Paul) 141,36. 207. 25.
Harrison (Jane E.) 98,33.
Harry (J. E.) 32,36. 126, 48. 273,43. 276,43.
Hartleben (H.) 32,26.
Hartman (J. J.) 241,4.
Harvard Studies 173,24.
Hasenclever (L.) 70,12.
Hassny (J. B.) 155,1.
Hatzidakis (G. N.) 46,47. 168,39.
Hauler (J.) 156,15.
Haupt (St.) 126,49.
Haury (J.) 40,30. 51,16. 208,43.
Hauvette (A.) 24,35. 87, 21. 131,20. 249,10.
Haverfield (F.) 197,36.
Havers (W.) 50,10.
Head (Barclay V.) 233,37.
Headlam (W.) 27,31. 86. 38. 209,9. 240,51. 242,3,
Heberdey (R.) 47,39.
Heeringa (D.) 20,45.
Heiberg (J. L.) 30,2. 50, 26. 51,13. 87,45. 216,8.
Heidel 177,5.
Heierli (J.) 87,2.
Heinisch (Paul) 52,2. 87, 11.
Heinze (Richard) 29,38. 35,40. 54,26. 55,37,48. 89,50. 131,41. 156,8. 172,34. 213,9. 218,20. 275,53.
Heinzel (Richard) 217,10.
Heisenberg (A.) 33,3. 40, 48. 125,5. 212,43. 227, 16.
Helbig (W.) 25,5. 34,2.
Helbing (Robert) 132,20. 214,49.
Helm (F.) 135,3.
— (Rudolf) 23,15. 51,36. 100,46. 132,25. 216,1. 275,2.
Helmont (H. F.) 232,37.
Helmreich (Fr.) 22,34. 102,1.
— (G.) 34,44. 86,50. 214, 30.
Hemmer (H.) 188,52. 196, 29. 197,38. 231,28.
Henberger (S.) 87,3.
Henderson (B. W.) 101, 12. 216,21.
Hendrickson (G. L.) 87, 52. 125,1.
Hense (O.) 183,53.
Hentze (C.) 28,45.
Henzel (Rud.) 25,2.
Hepites (A.) 42,19.
Heraens (O.) 83,45.
— (W.) 127,32. 153,43.
Herchen (A.) 171,22.
Herkenrath (E.) 89,42. 183,5. 208,15.
Hermann (E.) 28,10. 37,3, 84,19. 86,29. 99,21. 102, 46. 133,47. 152,19.
— (G.) 164,41.
— (M.) 70,35.
Hesseling (D. C.) 42,39. 196,51. 274,41.
Hessels (H.) 28,1.
Hettegger (G.) 151,8.
Heubach (H.) 36,25.
Hewitt (J. F.) 49,44.
Hicks (R. D.) 87,50. 102, 2. 131,10. 215,51. 242, 34. 245,47.
Hiemer (Karl) 76,22. 77, 16.
Hilberg (Joh.) 24,39.
Hildebrand (R.) 127,19.
Hildebrandt (A. J.) 217, 4.
— (Paul) 20,32. 54,3. 79, 27. 126,31. 171,20. 217, 23.
Hilgenfeld (Adolf) 208,51.
— (H.) 208,50.
Hill (G. F.) 128,44.
Hille (C.) 33,13. 128,10.
Hiller von Gaertringen 28,12. 86,33. 140,31.
Hilprecht (H. V.) 32,3. 86,22.
Hirschfeld (O.) 100,43. 204,32.
Hirst (G. M.) 76,7.
Hirt (Hermann) 62,41.
Hirzel (Rudolf) 20,34. 55, 18. 88,6. 95,22. 100,41. 177.36. 212,36. 275,16.
Hitzig (H. F.) 26,2. 141,5. 200,37. 212,26. 231,2.
Hodermann (Max) 101,43. 136,28.
Hodgman (A. W.) 168,51
Hölzel 100,30.
Höpken (J.) 32,52.
Hoffmann (G.) 23,10.
— (H.) 101,18.
— (M.) 85,40. 135,28.
— (Max) 49,52.
— (O.) 71,13. 179,51. 253, 17.
— (W.) 127,28. 141,50. 244,15.
Hogarth (David G.) 250, 19. 252,46.
Hohmann (Ernst) 25,21. 53,27.
Holder (A.) 208,24.
Holl (K.) 43,7. 46,42. 48, 18.
Holmes (T. R.) 29,4. 71, 20. 89,12. 130,50. 174, 30. 183,51. 203,21. 206, 21. 224,46. 240,19. 250, 30.
— (W. G.) 70,28.
Hommel (Fritz) 51,29.
Homolle (Th.) 32,51. 133, 15.
Hook (L. van) 239,38.
Hope (E. W.) 24,53. 181, 22. 242,10.
Hopkin (R. V. Nind) 244, 20.
Hora (E.) 155,41.
Horneffer (A.) 55,23.
Hosius (Carl) 27,1. 51,50. 274,35.
Houal (M.) 227,23.
Housmann (A. E.) 101,6. 214,13. 246,11.
Howard (Albert A.) 75,14.
Hrdina (K.) 162,7.
Hude (Karl) 80,33.
Hübner (Theophil) 78,46.
Hülsen (Ch.) 50,42. 132, 29. 182,53. 202,26. 204, 27. 241,39. 243,14.
Huemer (K.) 24,32. 153, 45.
Hürth (X.) 208,7.
Hüter (L.) 154,28. 209,31.
Humann (G.) 43,18.
Humboldt (Wilhelm von) 62,46.
Hunt (A. S.) 21,45. 22,11. 27,50. 62,19. 84,28. 96, 48. 135,1. 161,9. 177,8. 182,50. 197,10. 237,44. 249,17. 274,31.
Huschke (Ph. Ed.) 217, 23.
Ihm (M.) 21,47. 33,32. 53, 44. 69,40. 132,37. 182, 48. 217,20. 244,19.
Ilberg (Johannes) 52,35. 87,29.

Inama (V.) 30,19.
Inscr. graecae ad res Rom. pert. 183,50.
Ipfelkofer (Ad.) 31,26.
Ippen (Th. A.) 29,46. 124, 50.
Isleib (W.) 29,20. 125,28.
Jackson (J.) 239,8.
Jacobone (N.) 126,28.
Jacobs (E.) 46,32 .
Jacobsthal (Hans) 49,40. 85,36. 213,53.
Jacoby (E.) 33,50.
Jaffé (E.) 133,25.
Jahn (Otto) 55,25. 133,24. 172,12. 190,2.
Jakubíčet (O.) 162,3.
Jalabert (L.) 30,4. 212, 19. 231,5.
James (R.) 218,45.
Janáček (J.) 161,46.
Janell (W.) 155,26. 164, 5.
Janssens (Jos.) 169,31.
Jatta (M.) 204,33.
Jebb (Caroline) 27,27. 48, 44. 101,52.
— (R.) 27,10. 102,17. 210, 38. 211,9.
Jeffery 203,26.
Jellinek (M. H.) 217,11.
Jensen (Chr.) 212,11.
Jernstedt (Viktor) 31,15. 53,10. 231,7.
Joachim (Harold D.) 246, 5. 249,29.
Joël (K.) 35,27. 70,47.
Johannes (R.) 29,23. 125, 11.
Jolles (J. A.) 96,36.
Jones (W. H. Stuart) 88,38. 204,1. 219,5. 244, 2.
Jordan (H.) 50,41. 182,53. 241,37. 243,14.
Jouguet (P.), 189,39. 210, 24. 227,22. 249,25.
Jugé (Cl.) 168,34.
Jullian (Camille) 36,33. 56,3. 168,18. 196,40. 203,19. 206,16. 207,28. 232,42.
Jungblut (H.) 27,34.
Junge (G.) 218,14.
Juvenes dum sumus 48,43. 127,48.
Kaiser (Bruno) 75,19. 90, 19. 205,14.
Kalbfleisch (C.) 172,27.
Kalinka (E.) 43,22.
Kamateros (Johannes) 212,30. 231,8.
Kammer (E.) 50,4.
Kampers (F.) 45,18.
Kanasawa (S.) 223,36.
Kantor (R.) 76,10.
Kapelle (M.) 74,25.
Kappelmacher (Alfred), 50,22. 127,45. 151,36.
Karl (P.) 26,17.
Karsten (H. T.) 98,12.
— (Rafael) 51,33. 231,10.
Kastner (J.) 68,46.
Kauffmann (C. M.) 47,42.
— (F.) 18,6.
Kaufmann (Ad.) 100,32.
— (Max) 81,15.
Kayser (Th.) 83,2. 133,52.
Keene (Charles Haines) 188,48. 246,1. 276,52.
Keik (K.) 131,37.
Kekule von Stradonitz (R.) 126,34. 239,6.
Keller (O.) 133,35.
Kenne (J. B.) 18,5.
Kenyon (F. G.) 84,36. 228,9. 241,12.
Kepler (F.) 135,37.
Keramopoulos (A. D.) 132,31. 224,35.
Kern (Else) 55, 44. 103,5.
— (Otto) 88,47. 103,4.
Keseling (F.) 131,44.
Kewes (H.) 131,52.
Kiehr (Fr.) 49,31.85,41. 210,48. 228,39.
Kienzle (Leonh.) 51,2. 98,23. 274,37.
Kiessling (Adolf) 29,27. 35,40. 54,26. 55,37. 89, 50. 131,40. 172,33. 213, 8. 275,53.
Kinch (K. F.) 125,44.
King (L. W.) 202,20. 204, 23.
Kleemann (A. v.) 35,3.
Kleingünther (H.) 28,18. 33,8. 126,16. 150,43. 273,52.
Kleist (H.) 97,40.
Klette (E.Theodor) 52,27. 71,17. 81,9. 89, 38. 90, 42.
Klostermann (E.) 30,52,
Klotz (A.) 34,48. 219,4.
Kluge (H.) 96,45.
Knappe 102,10.
Kniže (R.) 161,4.
Knöllinger (H.) 33,7.
Knös (B.) 101,1. 136,21.
Knoke (F.) 22,26. 179,53.
Knopf (Rudolf) 165,14.
Knorr (R.) 70,51. 83,28. 130,26. 203,29. 216,38.
Kobilinski (G. von) 79, 40. 125,46.
Koch (G.) 77,38.
— (Hugo) 207,15.
Körte (A.) 70,47.
Körting (G.) 26,23. 129,1.
Kohler (Ch.) 45,28.
Koppin (Karl) 53,33.
Kornemann (E.) 17,51.
Kornitzer (A.) 156,14.
Koschaker (P.) 125,31.
Koschembahr-Lyskowski (J. v.) 34,16.
Koterba (L.) 154,36.
Král (J.) 42,21. 153,38.
Kramer (F.) 130,27.
Kraus (O.) 151,12.
— (C. von) 217,14.
Krause (E.) 37,40. 134,45.
Krauss (F. S.) 132,14.
Krawczynski (E.) 30,33.
Krebs (J. Ph.) 88,44. 100, 50. 131,17. 141,46.
Kretschmer (Paul) 240, 23.
Kroll (G.) 32,43.
— (Wilhelm) 52,20,39. 55,26. 89,3. 93,45. 132, 41. 133,34. 168,46. 171, 10,30. 172.12. 182,47. 190,3. 212,46.
Krom 215,23.
Kromayer (J.) 90,49. 101, 15. 208,38.
Kropatschek (G.) 20,19.
Kroymann (E.) 30,9. 49, 21. 276,21.
Krüger 131,2. 140,50.
— (E.) 197,36.
Krumbacher (Karl) 36,31. 40,22. 53,12. 55,51. 69, 38. 184,3.
Kryczyński (L.) 154,50.
Kubler (B.) 98,6. 217,22.
Kuhlmann (G.) 127,9.
Kukula (R. C.) 24,30. 84, 4. 134,11. 210,33. 217,19. 224,36.
Kunze (R.) 125,44. 141, 10. 180,7. 209,41.
Kunzmann (W.) 133,1.
Kurth (J.) 32,6.
Kuttner (B.) 125,9.
Labriolle (P. de) 69,16. 88,31. 274,40. 275,13.
Lachenmaier (G.) 17,50.
Ladewig (Th.) 25,43. 77, 32. 102,20. 135,34. 152, 39.
Lagrange (P. M. J.) 249, 33.
Lamarre (Cl.) 20,16. 234, 34. 275,49.
Lambertz (M.) 27,26. 124, 47. 156,7.
Lamer (H.) 80,5. 95,3.
Lamprecht (H.) 117,30.
Landgraf (G.) 154,40. 171, 41.
Landormy (P.) 171,2.
Lane (Mary Corwin) 63,14. 102,32.
Lang (Andrew) 164,40. 246,15.
Lange (A.) 131,40. 276, 32.
— (E.) 141,16. 155,25.

Larfeld (W.) 20,52. 151, 28. 203, 45.
Larizza (Pietro) 240,27.
Lasson (Ad.) 32,11. 85, 46. 99,29.
Latysev (V. V.) 42,36.
Laubmann (G.) 83,33.
Lauer (Ph.) 43,17.
Laurand (L.) 28,29. 51,19. 126,41. 128,4. 168,6. 188,35. 197,17. 224,41. 234,26. 276,17.
Laurent (A.) 196,30. 231, 28.
Lautensach (O.) 22,19.
Ledlie (J. C.) 201,15.
Leeuwen (J. van) 27,29. 50,34. 54,1. 102,35. 190, 10. 240,50. 243,8. 274, 32. 275, 42.
Lefebvre (Gustave) 11,12. 23,27. 163,51. 171,48. 249,12. 273,49.
Legendre (P.) 69,45. 243, 47.
Léglise (S.) 208,4.
Legrand (A.) 171,16.
Legras (L.) 126,52. 127, 21, 180,10.
Lejard (J.) 171,11.
Lehmann (Alfred) 55,30.
— (C. F.) 80,15.
— (Paul) 51,30. 88,13. 126,20. 151,48. 168,12. 170,18.
— -Haupt (C.) 80,15. 127, 15.
Lehnerdt (M.) 85,25. 243, 30.
Leipoldt (J.) 23,40. 87,44.
Leitzmann (Albert) 62,47.
Lejay (P.) 188,52. 196,30. 197,39.
Leky (Maximilian) 31,14. 55,14. 129,10.
Lenchantin de Gubernatis (M.) 32,14. 55.2. 276, 1.
Leo (Fr.) 30,33. 36,31. 40, 22. 77,13. 184,3.
Leopold (I. H.) 172,10. 246,21. 276,48.
Lepar (F.) 161,14.
Lermann (W.) 183,13. 225,40.
Leskien (A.) 34,52.
Lesquier (J.) 23,13. 140, 27. 227,23.
Lethaby (W. R.) 203,25. 249,42. 253,2.
Levaillant (Maurice) 54, 21. 131,24. 171,17,36. 215,1,11. 225,51.
Leveghi (L.) 209,36.
Levy (E.) 25,29. 200,44.
Lichtenberg (R. v.) 85,7. 133,25.
Liebenam (W.) 22,23.
Lietzmann (H.) 24,5. 125, 15.
Linde (P.) 196,17.
Lindenthal (J.) 77,53.
Lindsay (W. M.) 88,3. 99, 45. 130,12. 156,11. 161, 20. 172,31. 196,53.
Lipsius (J. H.) 23,18.
Litten (Fritz) 55,10.
Littmann (E.) 30,7. 129,4. 205,22.
Lodge (J. E.) 22,7. 136,11. 214,50.
Löfstedt (Einar) 25,3. 27, 4. 54,16. 100,15. 125,2. 132,28.
Löhr (M.) 85,35.
Loewy (E.) 249,49.
Longo 140,11.
Luckenbach (H.) 36,38. 135,9.
Ludwich (A.) 26,51. 30,21. 173,29. 214,3.
Ludwig (H.) 171,5.
Lübke (W.) 83,11. 128,27.
Lützen (L.) 274,5.
Luňák (J.) 77,12.
Lundquist (N.) 31,52. 130, 33.
Lundström (Vil.) 22,13. 28,13. 84,42. 96,36. 274, 7, 19.
Lupton (J. M.) 276,3.
Luterbacher (F.) 75,22. 83,47.
Lutz (Paul) 79,21.
Macan (R.W.) 33,49. 102. 37. 252,43.
Maccari (L.) 30,22. 76,20. 126,32. 154,41. 155,19. 276,33.
Macchioro (Vittorio) 211, 3. 276,37.
Macdonald (G.) 85,47.197, 35. 204,29. 233,3.
Mackail (J. W.) 181,18.
Mago (Umberto) 52,30. 275,14.
Mahaffy (John Pentland) 80,10. 126,11. 128,17. 180,11. 231,14. 250,15, 28.
Maisch 171,13.
Malinin (Al.) 152,47.
Manera (G.) 75,36.
Mangin (U.)234,33. 235,6.
Marchant (C. E.) 184,6.
Marchesi (Concetto) 128, 52. 215,22.
Marden (P. S.) 250,16.
Marées (W. v.) 26,18.
Marr (N.) 43,2.
Marshall (F. H.) 34,15. 250,5. 274,10.
Martin (Albert) 27,7. 125, 41. 223,32. 228,37.
Martin (J.) 232,6.
Martinak (B.) 24,30. 84,4.
Martini (A.) 46,1. 101,49.
Martinic (Z.) 162,5.
Martinon (Ph.) 230,48.
Martroye (P.) 40,51.152,1. 174,16. 190,6. 208,9. 243,18.
Marx (A.) 37,42.
— (F.) 178,26, 43.
Maschi (A. de) 168,45.
Maspero 189,9.
Masqueray (Paul) 86,25. 130,7. 141,23. 161,16. 170,49. 207,47. 231,17. 235,3. 273,25. 275,19.
Mathias 224,8.
Mau (G.) 69,50. 85,13. 130,36. 226,40. 222,26.
Maurenbrecher (B.) 83,29.
Maurice (J.) 192,4. 205,33. 234,8. 257,5.
May (J.) 132,45.
— (S.) 26,37.
Mayor (J. B.) 100,20.
Mayr (Rob. v.) 85,13. 89, 32.
Mayser (Edwin) 11,3. 41, 20. 46,34. 183,6. 207,23.
Mazon (P.) 27,31. 86,37. 168,43.
Meester (D. P. de) 47,23.
Meillet (A.) 52,37. 161,11, 25. 183,9. 206,43. 213, 19. 216,16. 218,35. 224, 27.
Meillon (A.) 226,10.
Meischke 90,18.
Meiser (K.) 102,40.
Meissner (K.) 154,39.
Mélanges Gerardin 141,6. 201,10.
— *Nicole* 23,45.
— *off. à de Saussure* 216, 12.
Melcher (P.) 34,26. 132, 5.
Melchiori (E.) 126,30.
Melillo (M.) 274,3.
Meltzer (P.) 274,51.
Mendelssohn (C. J.) 54,45. 215,6.
— (L.) 22,48.
Menden (Th.) 27,11.
Menge (H.) 21,22. 96,41. 151,22.
— (R.) 156,2.
Mentz (A.) 46,27. 88,2. 128,29. 161,33.
Merguet (H.) 101,42.
Méridier (L.) 197,42. 208, 29.
Merlin (Alfred) 32,21. 133,3. 196,26. 203,31. 209,11, 212,35.
Merrill (W. A.) 36,2. 49, 38. 238,13.

Mesarites (Nikolaos) 212, 42.
Methner (R.) 53,19.
Meusel (H.) 207,36. 218, 32.
Meyer 97,31. 98,7.
— (A. B.) 88,39.
— (Eduard) 56,13. 69,32. 71,16. 85,16. 88,45. 134, 32. 151,4. 161,29. 169, 23. 214,19. 215,26.
— (Hans Georg) 51,10. 133,17.
— (P.) 25,38.
— (W.) 42,22. 46,48. 47, 12.
Michaelis (Adolf) 48,52. 80,6. 98,47.
— (G.) 23,24.
Michel (Hermann) 211,22.
Michelangeli (L.) 276,27.
Mihaileanu (P.) 100,1. 275,24.
Miller (Frank Justus) 132, 7. 183,12. 242,9.
Millet (G.) 48,22.
Millingen (von) 250,20.
Misch (Georg) 21,14. 46, 15. 69,39. 90,46. 216,50. 244,13.
Mispoulet (J. B.) 88,33.
Mitteis (L.) 86,46. 135,4. 140,49.
Mitzschke (P.) 74,29.
Modestov (Basile) 161,30. 227,18.
Modugno (G.) 133,18. 184, 1. 218,7.
Mommert (B.) 209,21.
— (C.) 27,22.
Mommsen (Th.) 36,35. 69, 14. 70,20. 84,51. 88,42. 90,32. 98,5. 100,42. 125, 47. 128,8. 165,20. 198, 24. 207,44. 215,33.
Monceaux (P.) 25,7 89, 13. 125,49.
Morgan (M. H.) 211,16.
Morgenstern (O.) 74,28.
Morin-Jean 198,18.
Mortet (Victor) 100,11. 192,1.
Mosso (Angelo) 205,11. 241,40. 249,32.
Mouret (Félix) 27,42. 188, 32. 203,32. 208,1.
Mouterde 212,21.
Mühl (F. von der) 31,40. 37,17.
Mülder (D.) 126,46. 180, 21.
Müller (A.) 54,14. 89,45. 131,44. 135,7.
— (Carl Ottfried) 55,42.
— (C. F. W.) 31,46. 129, 22.
— (Gg.) 131,51.
— (J.) 21,10. 99,17. 153, 49. 155,23. 276,19.
— (K.) 161,42.
— (R.) 131,53.
— (Sophus) 222,26.
Münscher (K.) 213,44. 228,39.
— (O.) 132,26.
Münzer (Fr.) 70,45.
Muff (Ch.) 36,27.
Muffang (H.) 171,11.
Mulder (R.) 169,37.
Muñoz (A.) 47,32.
Murray (Gilbert) 54,7. 130,18. 177,6. 214,40. 231,18. 242,5. 246,9,14. 248,51. 250,20. 276,13.
Musil (Alois) 99,23.
Mutschmann 208,12.
Naber (S. A.) 237,1.
Naegeler (A.) 136,30.
Nairn (J. A.) 183,11.
Napoletani (G.) 136,25. 205,16. 276,23.
Nau (F.) 45,6,47.
Nauck (A.) 101,32. 129, 44. 154,29. 210,36.
Nausester (W.) 218,13.
Nawijn (W.) 20,43. 209,17.
Némethy (Geyza) 34,9. 84,38. 100,48. 164,39. 213,13 sqq. 275,25.
Nenceni (F.) 28,50.
Nestle (Eb.) 24,22. 97,36.
Nettancourt -Vaubecourt (J. de) 225,49.
Neuburger (M.) 87,48.
Nickel (Joh.) 90,24.
Nicol (J. C.) 78,43.
Nicolardot (F.) 204,36.
Nicolas (N.) 202,34.
Nicole (Georges), 32,51. 133,14,27. 203,27. 213, 5,21. 242,13. 250,4.
— (Jules) 24,38. 62,15. 127,38. 196,17. 212,7. 273,47.
Niedermann (Max) 28,9. 37,31. 84,17. 86,28. 99, 19. 133,46. 141,30. 152, 19. 164,41. 170,35. 216, 15.
Nilén (Nils) 52,16. 110,6. 124,48. 211,33. 239,47.
Nilsson (Martin B.) 25,31. 134,43. 240,17.
Nipperdey (Karl) 33,51. 54,32. 80,40. 84,19. 172, 37.
Nissen (H.) 88,15. 127,18. 196,9. 214,38.
— (Th.) 98,25. 129,33. 152,29.
Nitsche (Wilhelm) 37,15. 49,24. 183,3.
Nöthe (Heinrich) 35,11. 80,51. 117.53.
Noetzel (G.) 136,5.
Nogara (B.) 243,3.
Nohl (H.) 27,52. 83,36, 39. 152,45. 207,40. 218, 29.
Nolhac (Pierre de) 55,40. 85,2. 208,19.
Norden (E.) 36,31. 40,23. 76,53. 184,3.
Norton (F. O.) 136,18.
Norwood (Gilbert) 130,20. 197,22. 249,5.
Nostitz - Rieneck (Rob.) 165,16.
Notthaft (Albrecht von) 209,16.
Novae symbolae Joachimicae 33,53.
Novotný (F.) 161,53.
Oberhummer (E.) 20,38.
Odau (M.) 158,16.
Oehler (J.) 152,35.
— (R.) 37,33.168,9. 226,2.
Oekonomides (E.) 131,4.
Oetling (W.) 78,40. 90,23.
Oettingen-Spielberg (E. prince d') 35,37
Ofenloch (Ernst) 50,1. 214,18. 230,37.
Ogé 231,28.
Oger (G.) 196,30.
Olcott (G.N.) 181,33. 273, 30.
Oliver (E. H.) 71,7. 198, 11. 243,15.
Olmstead (A. T.) 216,30.
Omont (H.) 34,13. 129,11.
Orlando (F.) 127,13. 171, 43.
Orsi (Paolo) 196,44.
Otto (Walter) 180,12. 217, 14.
Owen (S. G.) 135,39.
Pacchioni 140,3.
Paetzolt (Fr.) 77,44.
Painlevé 216,11.
Pais (Ettore) 55,5. 178, 27. 183,46. 197,50. 250, 24. 276,22.
Pampaloni 140,20.
Pancritius (Marie) 141,31. 161,39.
Pannwitz (M.) 30,13. 71, 24.
Pantazis (Miltiade) 222, 44.
Pantelakis 168,42.
Papadimitriu (S.) 48,14.
Papadopoulos -Kerameus (A. J.) 41,16. 42,36.
Paribeni (R.) 205,13.
Park (A.) 85,47. 197,36. 204,29.
Partsch (J.) 133,50.
Pascal (Carlo) 87,32. 101, 39. 102,7. 215,16. 218, 51.

Pasch (Carl) 26,5. 125,32. 209,3.
Pascoli (J.) 133,39.
Pasquali (G.) 35,6.
Passy (P.) 183,10.
Patin (A.) 37,6. 76,19. 83,53. 99,5. 127,11.
Paul (Th.) 83,38. 207, 42.
Pauly 69,30. 130,30. 172, 1. 202,33.
Pavič (Armin) 40,38.
Pavlatos (N. K.) 85,28. 133,41. 154,21. 273,28.
Pavlu (J.) 154,33.
Peaks (Mary B.) 98,3. 209,24. 243,45.
Pearson (A. C.) 210,38,43. 241,6. 275,1.
Pease (A. Stanley) 69,37. 130,29. 226,9.
Pelham (H. E.) 18,3. 239, 2.
Pencker (M.) 33,39.
Perozzi 140,9.
Perschinka (Franz) 37,45.
Peters (Cl.) 31,19.
Petersen (Eugen) 51,52. 55,31. 63,10. 86,19. 130, 24. 210,30. 249,41.
Peterson (G.) 32,44. 132, 35. 173,30.
— (W.) 78,50. 189,20. 208,48.
Petitmangin (H.) 171,7.
Petrakakos (Dem. A.) 46, 12.
Petrie (W. M. Flinders) 86,2.
Petschenig (M.) 70,1. 83, 12. 88, 21. 155,32.
Pfättisch (P. J. M.) 55,49. 136,3.
Pflüger (H.) 56,15. 140, 46. 201,5.
Pflug 135,44.
Philios (D.) 21,18. 124,49.
Philipot 222,26.
Philippson (A.) 25,9. 210, 51.
Philotesia 219,8.
Piat (C.) 35,36.
Pichlmayr (F.) 133,37. 141,49.
Pichon (R.) 234,37.
Pickard-Cambridge (A. W.) 246,6. 249,53.
Pierleoni (G.) 20,14. 132, 50.
Pillon (F.) 189,35. 234,16.
Pinkawa 100,32.
Pinza (Giov.) 197,51.
Pirronne (N.) 128,53. 134, 26. 215,13.
Pitacco (Georg) 52,7. 152, 33. 169,6.
Pitzipios (K. S.) 42,40.
Plassberg (O.) 35,23. 88, 35.
Plenkers (H.) 35,33. 180, 22.
Plessis (F.) 188,21.
Plüss (T.) 78,9. 101,17.
Pöhlmann (R.) 26,35.
Pörtner (B.) 131,30.
Poète (M.) 197,45.
Pognon (H.) 86,17.
Pohlhammer 171,12.
Poinssot (Louis) 213,3.
Poland (F.) 35,26. 37,8. 96,30. 155,10. 242,17.
Poli (Xavier) 189,18. 202, 33.
Politis (N. G.) 23,4.
Portal (C.) 216,48.
Poržezinskij (V.) 161,24.
Postgate (J. P.) 214,9.
Pottier (E.) 84,32. 102,28
Poulsen (F.) 21,33.
Powell (B.) 35,41.
Power (X. P.) 206,33.
Pradel (Fritz) 41,49. 219, 24.
Prammer (Ignaz) 50,22. 127,45. 151,36.
Prášek (J. V.) 80,13. 83,4. 90,35. 126,2. 174,9.
Prat (F.) 69,12.
Preger (F.) 51,24. 90,51. 208,53. 238,51.
Preisendanz (K.) 89,23.
Preisigke (Fr.) 21,27. 35, 53. 74,30. 85,39. 140,26.
Preiswerk (R.) 78,45.
Preller (Br.) 207,48.
Premerstein (A. v.) 89,10. 134,19.
Prentice (W. K.) 30,8. 205, 22,39.
Prescott (Henry W.) 54, 44. 127,29. 240,30.
Pressler (B.) 86,25. 141,24.
Preuschen (Erwin) 21,33. 29,18. 52,47. 69,9. 88, 10. 218,23.
Prévost (Paul) 196,35.
Prinz (Hugo) 216,35.
— (K.) 154,25.
Prix (Franz) 37,44.
Prodinger (Karl) 76,49.
Profumo (A.) 219,52.
Prott (J. v.) 63,26. 173,27. 243,26.
Przychocki 203,52.
Przygode (Alfred) 53,50. 100,36.
Pschor (L.) 154,52.
Psichari (Jean) 46,44. 220, 23.
Puchstein (O.) 85,6. 129, 26. 163,41.
Purser (L. Cl.) 74,9.
Quaglia (S. M.) 200,47.
Quentin (Dom H.) 45,20.
Rabe (Hugo) 49 16. 173, 19.
Rabel (E.) 140,42.
Rabenhorst (M.) 22,48. 85,32. 129,45.
Rademann (Ad.) 129,25. 151,52.
Radermacher (Ludw.) 36, 47. 49,4. 87,41. 101,33. 125,14. 129 45. 154,30. 173,15. 182,42. 210,37.
Radojčič (N.) 41,4.
Raeder (Hans) 158,18. 211, 5.
Rahlfs (A.) 20,42.
Rahmani (Ignatius Ephraem II) 42,32.
Raimondi (I.) 126,30.
Ῥάλλης (K. M.) 41,30 sq.
Ramain (G.) 171,37. 189, 38. 215,11. 224,39. 275, 6.
Ramsay (W. M.) 47,34. 62,22. 239,41. 250,32.
Ranke (H.) 86,24.
Rankin (E. M.) 31,2. 161, 10. 181,27. 211,43. 274, 24.
Rasi (Pietro) 50,8,13. 128, 5. 151,25. 275,8.
Rauschen (G.) 23,16. 69,6.
Rawlings (G. B.) 257,7.
Redmonds (J. M.) 30,14.
Reeder (H.) 79,17.
Rees (K.) 101,8. 134,34.
Regling (Kurt) 25,47. 53, 17. 87,25. 88,47.
Regnaud (Paul) 31,8. 253, 21.
Reich (Emil) 71,27. 88, 41. 100,4. 169,11. 244,14. 253,11.
— (N.) 215,4.
Reik (Karl) 31,50. 42,14. 89,23. 150,41. 171,32. 211,37.
Rein (Edv.) 220,13.
Reinach (A. J.) 217,45. 224,31.
— (Salomon) 78,3. 220,34.
— (T.) 216,9.
Reis (P.) 20,15.
Reisch (Fried.) 135,17.
Reiter (S.) 127,16.
Reitzenstein (R.) 20,36. 62,53. 163,43. 165,17. 189,2. 210,28. 227,26.
Renault (M.) 171,2.
Renel (Th.) 219,45.
Renkema (E. H.) 27,16. 182,43.
Reppe (R.) 21,26.
Resch (G.) 69,2.
Rettore (A.) 75,16.
Reuther (H.) 28,24.
Ribezzo (F.) 87,10. 102,26.
Riccobono 140,3.

Richards (Herbert) 24,37. 52,44. 101,35. 154,24.
Richardson (Leon Josiah) 76,32. 180,29. 239,45.
Richter (E.) 151,27.
— (F.) 27,51. 79,7. 155,13.
— (Otto) 75,25. 90,15.
— (R.) 96,33. 225,52.
Ridgeway (William) 206, 25. 244,7. 246,18.
Riemann (H.) 45,51.
Riese (Alex.) 36,51. 240, 43.
Riezler (K.) 168,21.
Riggenbach (E.) 32,17.
Rivière 69,4,8.
Rivoira (G. T.) 43,13.
Robert (Carl) 52,31. 54, 29. 169,23. 190,12. 276, 45
Robin (Léon) 87,26. 189, 13. 231,23.
Robinson (D. M.) 161,6. 184,8. 275,28.
Rodier (G.) 189,37. 234, 19.
Röder (Max) 36,53. 79,31. 92,37. 134,28.
Röhl (H.) 76,40. 135,29. *Römisches Privatrecht* 52, 52.
Rössner (Otto) 76,12.
Röthe (H.) 86,20.
Rogge 170,50.
Roland (Franz) 52,41.
Rolland (E.) 31,1.
Roman y Calvet (J.) 205, 17.
Romano (B.) 98,44.
Romizi (Aug.) 275,23.
Roos (A. G.) 85,4. 129,20. 141,20. 208,35. 212,28.
Roscher (W. H.) 49,8. 213, 10. 220,11.
Rose (G. R. T.) 29,53.
— (Val.) 24,42. 50,31. 84, 30.
Rosenberg (E.) 76,13.
— (M.) 48,7.
Ross (G. R. T.) 102,3. 180,25. 204,1. 249,29.
— (W. D.) 102,4.
Rostowzew (M.) 97,26.
Roth (K.) 41,1.
Rothstein (J. W.) 35,44.
Rott (H.) 47,41.
Ῥουσανος (Παχόμιος) 260, 6.
Roux (A.) 171,43.
Rubensohn (O.) 85,22. 140, 27.
Rudberg (G.) 134,16.
Rudio (F.) 87,16.
Rüegg (A.) 27,36.
Ruelle (C. E.) 28,20.
Ruesch (A.) 33,11. 276, 39.
Ruggiero (R. de) 140,18. 200,48.
Ruiz 140,24.
Rzach (A.) 41,38.
Sabbadini (R.) 77,2,11, 35. 274,22.
Sadjak 203,52.
Saglio (E.) 84,32. 102, 28.
Saint-Venant (J. de) 204, 25.
Salomon (Rich.) 42,42.
Salvagni (A.) 275,44.
Salvioli 189,23.
Sanctis (Bonfante de) 140, 2.
—(Gaetano de) 29,1. 70,53. 89,37. 174,22. 196,47. 197,50. 228,44. 240,12. 273,33.
Sander (J.) 152,40.
Sandys (J. E.) 98,50. 169, 27. 178,51.
Sarwey (O. v.) 28,23. 125, 33. 130,22.
Sauerbrei (P.) 22,20.
Sauerland (Max) 37,10. 99,40.
Savage-Armstrong (G. F.) 188,48. 246,2. 276,52
Schäfer (A.) 102,44. 127, 33. 168,15. 170,52.
— (H.) 85,20. 89,22.
Schalkhausser (Georg) 54, 52. 84,43. 217,49.
Schamberger (M.) 130,44. 168,10.
Schanz (M.) 126,40.
Schaper (C.) 25,43. 77,32. 102,20. 135,35. 152,40.
Scheindler (A.) 83,19,41. 125,26. 152,20. 156,12. 209,33.
Scheller (Eduard) 241,35.
Schelling (H. v.) 125,10.
Schenkl (H.) 24,31. 84,4. 214,12.
Schepps (G.) 20,47.
Scherling (O.) 21,2.
Schermann (Th.) 47,4.
Schiche (Th.) 74,36. 83, 40. 134,25. 151,51. 207, 71.
Schiller (H.) 129,17. 134, 24.
Schimmelpfeng (Gustav) 75,29.
Schjott (P. O.) 29,22. 51, 27. 54,11.
Schlachter (L.) 177,45.
Schlemm (Julie) 24,48.
Schlumberger (G.) 41,6. 274,42.
Schmalz (J. H.) 88,44. 100,50. 131,18. 141,48. 197,1.
Schmid (Georg) 169,9.
Schmidt (C.) 214,16. 219, 13.
— (H.) 21,13. 86,45. 172, 29. 219,23. 275,29.
— (J.) 214,22.
— (L.) 29,44.
— (M. C. P.) 129,24.
— (Th.) 29,26.
Schneider (Fedor) 46,30.
— (Gustav) 53,49. 134,1.
— (H.) 24,29.
— (M.) 22,22.
— (O.) 10,35.
— (Rudolf) 33,1. 56,2. 142,8. 154,45. 163,27. 210,11.
Schneidewin (F. W.) 101, 32. 129,44. 154,29. 210, 36.
— (M.) 22,37. 37,37. 153, 40.
Schnobel (C.) 79,42. 84,20.
Schön (G.) 23,29.
Schönaich (Gustav) 50,39.
Schöne (Hermann) 42,17. 54,12. 151,31. 210,21.
Schönewolf (Otto) 43,11.
Schoobridge (L.) 35,50.
Schorr (M.) 84,34.
Schottenloher (K.) 50,46.
Schrader (O.) 30,42. 49, 29. 124,43.
Schreiber (W.) 100,13.
Schröder (Otto) 50,49. 54,18. 85,52. 88,50. 98, 20. 156,4. 182,51. 210, 8.
Schubart (W.) 27,20. 42,2. 78,8. 79,52. 98,10. 127, 25. 128,42 213,41. 224, 38. 227,2.
Schubert (F.) 154,28. 209, 30.
Schuchardt (H.) 25,49.
Schuhardt (Wilhelm) 78, 8.
Schuller (F. C. S.) 246,19.
Schulte 172,28.
Schultz (Jul.) 153,36.
— (W.) 29,32. 85,27. 127, 6.
Schultze (V.) 42,53. 202, 28.
Schulz (Otto Th.) 28,6. 51, 5. 63,22. 197,27. 210,17. 244,8.
Schulze (E.) 18,4.
— (V.) 87,18.
Schumacher (E.) 33,25.
— (J. G.) 87,6.
Schunck (L.) 171,3.
Schuster (G.) 55,16.
— (M.) 152,51.
Schwabe 83,16.
— (E.) 36,37.
— (L.) 90,45.
Schwamboin (G.) 70,21.

Schwartz (E.) 30,26. 69, 13,49. 84,50. 100,19. 128,7. 154,15. 215,32,35.
Schwarz (Franz von) 90, 27.
Schwyzer (K.) 216,19.
Scialoja 140,1.
Scott (J. A.) 22,53. 97,7. 154,49. 211,29.
Sdralek (M.) 70,39.
Sébillot 206,19.
Sechehaye (Ch. A.) 216,17.
Seckel (E.) 217,22.
Sedlmayer 156,12.
Seeck (O.) 206,49.
Segré 140,15.
Seitz (J.) 47,15.
Sejvl (V.) 161,48.
Semrau (M.) 83,11. 128,28.
Sensine (H.) 205,37.
Serruys (D.) 42,44. 47,25.
Servit (François) 161,28.
Sethe (K.) 20,37. 85,19. 89,41.
Settegast (F.) 41,47.
Setti (G.) 273,26.
Seuffert (L. von) 140,53.
Seydel (G.) 25,23. 126,38.
Seyler (E.) 71,12. 80,53.
Seymour (Thomas Day) 33,30. 95,19. 102,52. 130,32. 174,24. 183,49. 242,5. 249,37. 275,41.
Sharpe (M.) 244,4.
Shawyer (J. A.) 183,4.
Siber (H.) 140,40.
Siciliano-Villanueva (L.) 46,6.
Sicker (Eugen) 54,43.
Sieburg (M.) 134,28.
Siecke (Ernst) 48,46.
Sieckmann 51,8.
Sieglerschmidt (H.) 36,34.
Sieglin (W.) 214,33.
Siegmund (Anton) 24,7. 49,42. 126,18.
Sievers (W.) 76,15.
Simon (Jakob) 216,6.
— (J. S.) 164,31.
Simore 172,2.
Sinko (Th.) 69,36. 129,19. 136,31.
Skias (A.) 23,2.
Skok (Peter) 206,27.
Skutsch (F.) 36,32. 40,23. 151,21. 184,3. 240,23.
Smiley (C. N.) 173,23. 180, 11.
Smirnov (S.) 45,13.
Smit 170,51.
Smith (B. W.) 177,45.
— (C. L.) 76,9.
— (F.) 71,1.
— (J. A.) 102,4. 131,12.
— (Vincent A.) 53,11.
Sogliano (A.) 188,30.
Sohm (R.) 201,14.
Solari (A.) 23,20.
Solazzi 140,19.
Soltau (W.) 71,21.
Sommer (F.) 98,49. 161, 40.
Sommerbrodt (J.) 51,36. 100,45. 132,24. 215,53. 275,2.
Sonnenschein (E. A.) 24, 23. 97,3. 171,6.
Souter (A.) 70,5. 88,49. 135,49.
Σπανός (Κανέλλος) 260,5.
Spasskij (A.) 45,16.
Spiers (R. Phené) 203,22. 249,39,51.
Springer (Anton) 48,51. 98,46.
Städler (Karl) 53,23. 75, 40. 83,13. 172,35.
Stähelin (Felix) 26,3. 29, 43. 71,8. 88,31. 102,50, 53. 153,51.
Stählin (Otto) 36,28.
Staerh (W.) 31,20. 86,41.
Stahl (J. M.) 21,36. 80,8. 97,47. 135,30. 215,43.
— (Wilhelm) 53,25.
Stahr (H.) 86,47.
Stampini (Ettore) 34,45. 215,15. 223,33. 240,25. 274,34.
Stange (O.) 83,46.
Stark (J.) 34,41. 101,22. 155,7. 275,38.
Šťastný (J.) 151,41.
Stauffer (A.) 170,48.
Steenstrup (Johannes) 55, 27.
Steffens (F.) 25,26.
Stein (F.) 33,31. 128,47.
— (Heinrich) 80,32.
Steindorff (G.) 85,18.
Steiner (B.) 22,31.
Steinmann (Vilem) 161,3.
Steinwender (Th.) 25,45. 79,50. 90,16. 96,42.
Stemplinger (E.) 75,50.
Stengel (P.) 218,12.
Sternkopf (Wilhelm) 78, 47.
Stettner (Ed.) 171,8.
Steuding (H.) 96,50.
Stewart (J. A.) 101,45.
Steyns (D.) 26,32. 49,10.
Stoll (H. W.) 80,3 sq. 95,3.
Strachan (Lionel R. M.) 230,45.
Strelli (R.) 156,20.
Ströbel (E.) 134,36.
Stromata in hon. Morawski 130,17. 154,18. 161,35. 203,53.
Strong (Mme Arthur) 22, 51. 168,2. 189,11. 240, 10.
Struck (A.) 156,16.
Studi in onore... Fulda 201,13.
Studniczka (Franz) 50,16.
Stückelberg (E. A.) 35,11.
Stürmer (Franz) 86,53. 96,49. 128,1. 141,39. 151,10. 170,41.
Stumpo (B.) 275,40.
Succo (F.) 21,49.
Sudhaus (S.) 77,6.
Summers 214,12.
Sundwall (J.) 142,46.
Suran (G.) 161,5.
Swoboda (H.) 141,37.
Sybel (Ludwig von) 70,19. 128,22. 207,50.
Sylla (F.) 27,3.
Szanto (E.) 152,31.
Taccone (A.) 98,17.
Täuber (C.) 99,22.
Teichmüller (F.) 35,7.
Tentori (T.) 79,3.
Ter-Měkěrttschian (Karapet) 207,11.
Ter-Minassiantz (Erwand) 207,11.
Terzaghi (N.) 21,24. 134, 44.
Theander (Carl) 98,38.
Thédenat (H.) 203,42. 224,43.
Thesaurus linguae latinae 173,19.
Thewrewk de Ponor (Ém.) 212,51.
Thibaut (Th.) 78,7.
Thiele (G.) 24,24.
— (R.) 76,28. 79,35. 101, 18. 133,28. 164,18. 171, 1.
Thieme (G.) 35,21.
— (U.) 84,39. 126,53.
Thomas (Paul) 217,18.
Thompson (E. F.) 129,7. 214,21. 242,18.
Thulin (Carl) 33,34. 241, 10
Thureau-Dangin (F.) 70, 36.
Tolman (H. C.) 31,23.
Tourneur (Victor) 222,21.
Tourtzevitz 209,43.
Toutain (J.) 24,45. 170, 10. 178,46. 188,27. 197, 14. 220,37. 231,40.
Traube (L.) 42,4. 48,28. 51,31. 75,7. 87,5. 99,44. 126,42. 151,49. 180,22. 218,49.
Trautmann 146,15.
Travaglio (C.) 218,21.
Trendelenburg (A.) 26,20. 131,8.
Treu (Georg) 50,3. 164, 19. 249,45.
Τριανταφυλλίδης (M. A. 46,45.

Troickij (J.) 41,10.
Trombetti 62,44.
Tsountas (Chr.) 35,31.
Tucker (T. G.) 21,16. 79, 43. 181,23. 228,52. 242, 50.
Tunison (J. S.) 33,37.
Turner (C. H.) 243,17.
Turzewitsch (Iwan)76,16.
Tyrrell (R. Y.) 74,8.
Ulbricht (Carl) 55,52.
Ullrich (R.) 90,3. 133,23.
Ullman 189,52.
Ulmer (F.) 219,27.
Ulrich (J.) 25,11.
Underhill (G. E.) 184,8.
Unterforcher (A.) 88,39.
Usener (H.) 20,18. 47,10. 55,12. 70,8. 154,15. 173, 14. 217,48.
Uspenskij (Th.) 48,3.
Ussani (V.) 129,30. 207, 46. 211,10.
Vaccaro (P.) 63,6.
Vaczy 213,11.
Vahlen (J.) 28,47. 77,19. 87,40. 134,35. 141,24. 164,10. 169,28. 172,26. 178,52.
Valmaggi (Luigi) 81,18.
Valouch (M.) 161,45.
Vancza 62,35.
Van den Bergh van Eysinga 53,46.
Van Bleek (G. W.) 169,7.
Van Miert (L.) 168,16.
Van de Vorst (Ch.) 169, 30 sq., 172,27.
Vári (R.) 36,3.
Vassali 140,13,21.
Vatasso (Marco) 75,9.
Veith (G.) 97,8.
Vendryès (J.) 206,38.
Veniero (Al.) 275,47.
Venturini (L.) 134,6.
Verrall (A. W.) 48,45. 242,2. 249,1.
Vessereau (J.) 276,49.
Vetter (E.) 153,53.
Veverka (J.) 161,50.
Vezin (August) 55,29. 85, 10. 90,39. 100,16. 214, 6.
Vidal (Ch.) 219,36.
Viereck (P.) 22,47.
Villa (Guido) 260,13.
Vismara (F.) 79,23.
Vogel (I.) 152,25.
— (P.) 83,35.
Vogliano (A.) 96,53. 126, 36.
Volkmann (Walther) 78, 5. 132,46.
Vollmer (Friedrich) 52,33. 75,30. 76,1. 85,43. 151, 33. 240,15.
Volquardsen (Chr.) 26,39.
Volta 140,15.
Voss (J. H.) 125,9.
Vürtheim (J.) 27,5. 88,25. 134,9. 219,38.
Vulliamy (Lewis) 249,51.
Wackernagel (J.) 36,31. 40,22. 42,9. 184,3. 216, 17.
— (Rudolf) 62,38.
Waessernagel 184,3.
Wageningen (Jacob von) 23,41. 79,48. 97,50. 161, 18. 177,40. 239,3.
Wagner (E.) 79,40. 125, 46.
— (J.) 131,38.
— (R.) 35,26. 37,8. 52,42. 96,30. 155,10. 242,17.
— (Th.) 133,42.
— -Esslingen 83,8.
Wahrmann-Lambertz (Paula) 32,24. 42,11. 125,23. 150,48.
Waldstein (Ch.) 35,49.
Walters (H. B.) 30,39.
Waltz (P.) 208,26. 222, 32,47. 231,34.
Waltzing (J. P.) 171,42.
Waszynski (St.) 69,25.
Webb (Percy H.) 253,8.
Weber (H.) 99,38.
— (O.) 27,43.
— (W.) 27,41. 50,24. 69, 34. 183,45. 207,6. 224, 10. 243,38.
Wecklein (N.) 34,24. 82, 53.153.35. 181,25.
Weerd (H. van de) 23,32. 223,3.
Wegehaupt (H.) 21,9.
Wehofer (Th. M.) 46,52.
Weidner (A.) 83,35.
Weigall (A. E. P.) 250,23.
Weigel (F.) 151,37.
Weigl (L.) 25,41. 55,1. 125,51. 136,36. 212,32.
Weil (H.) 31,35. 35,20. 54,39. 100,34. 126,4. 154,28. 211,52. 212,4. 226,52. 240,21.
Weinberger (W.) 74,29. 217,50.
Weinel (H.) 211,19.
Weinhold (A.) 152,25.
Weiss (B.) 84,48. 88,40.
— (J.) 27,47.
— (Paul) 90,26.
Weissenborn (W.) 74,49.
Weissenfels (O.) 84,5.
Wellmann (Max) 25,3. 53,5. 62,26. 85,30. 125, 24. 275,4.
Welzel (A.) 135,47.
Wendland (Paul) 21,20. 49,23. 62,51. 68,48. 70, 26. 95,44. 129,5. 154, 16. 168,23. 208,17.
Wenger (Leopold) 11,7. 27,9. 54,4. 140,51. 210, 15.
Werenka (D.) 152,52.
Werner (P.) 35,46.
Wessely (Carl) 75,12. 276, 30.
Wessner (Paul) 78,28.
Westberg (Fr.) 47,27.
Westenberger (J.) 26,31. 54,22. 209,48.
Westerhuis 207,20.
Weyh (Wilhelm) 51,41. 70,9.
White (J. W.) 89,43. 101, 51. 102,12. 130,48. 211, 26. 222,37.
Wick (F. C.) 23,28.
Widmann (S.) 151,47.
Wiedemann (A.) 30,28.
Wiegand (Th.) 43,15. 47, 36.
Wilamowitz-Moellendorf (U.von)20,30.36,30. 40, 22. 76,51. 98,10. 127,25. 128,42. 168,50. 169,15. 173,17. 184,2. 213,42. 227,2. 246,7.
Wilbrandt (A.) 83,31.
Wilke (G.) 224,13.
Wilkins 214,13.
Willers (Heinrich) 55,10. 87,35. 117,33. 130,34. 204,5.
Williams (H. S.) 46,29.
— (Marie V.) 134,3. 246, 23.
Williamson (H.) 136,16.
Wilpert (J.) 42,45.
Winter (Th.) 28,16. 126, 13.
Wissowa (Georg) 21,31. 69,31. 80,17. 130,30,53. 172,1. 202,33. 241,8.
With(NormanWentworth de) 77,52.
Witkowski (St.) 51,1. 93, 14. 173,13.
Witte (Kurt) 34,5. 53,41. 88,13. 95,20. 135,11.
Wittich (E.) 84,11. 133,40.
Wittig 70,41.
Wöhrer (P. Just) 28,5.
Woerner (Roman) 168,8. 211,21.
Wohlrab (M.) 141,35.
Wolf (H.) 20,51. 98,22. 134,12. 141,12. 151,39. 164,16.
— (O.) 170,37.
Wolff (Ed.) 100,39.
— (Georg) 53,40. 71,28.
— (F. v.) 31,44.
Woyte (Curt.) 24,20.
Wright (W. C.) 181,24.
Wroth (Warwick) 233,49. 253,6.

Wünsch (R.) 24,6. 127, 46.
Wulff (O.) 43,21.
Wundt (Max) 49,34. 86,51.
Wurm (P. J.) 153,1.
X*enia Romana* 29,41.
Xeroudaki (A.) 189,45.
Xoual (M.) 23,14.
Yoshioka (Gen-Ichiro) 215,48.
Zané (M.) 189,45.
Zangemeister (Karl) 141, 45.
Zanghieri (T.) 28,11.
Zanolli (A.) 152,38.
Zehetmaier (Jos.) 79,45.
Zeiller (J.) 165,10.
Zeitschrift f. Gesch. d. Architektur 22,28. 127, 22.
Zemp (J.) 48,1.
Zettel (K.) 128,9. 155,38.
Zeuthen (H. G.) 50,27. 87, 46.
Ziebarth (E.) 79,34. 84, 21. 231,38.
Ziegler (Konrat) 23,37. 212,38.
Ziehen (J.) 74,46. 173,27.
— (L.) 173,27. 211,8. 219, 21. 243,27.
Zielinski (Th.) 84,47. 89, 48. 169,24. 217,2. 244, 15.
Zimmern 174,26. 240,6.
Zingerle (Anton) 26, 14. 74,52. 75,4. 83,49. 89,5. 97,41. 128,50. 152,43. 206,52.
Zurbonson (Fr.) 49,46.
Zurek (J.) 154,35.
Zwicker (Johann) 78,11.

TABLE

N.-B. — On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

Bardy (Gustave). — Les papyrus des Septante..... 255
Boudreaux (Pierre). — Un nouveau manuscrit des *Divisiones Aristoteleae* 221
Cavaignac (E.). — Sur un passage de la lettre de Philippe aux Lariséens. Philippe et les institutions romaines..... 179
De la Ville de Mirmont (H.). — *Plorare, explorare*..... 18
— La date du voyage de Sénèque en Égypte..... 163
Fabia (Philippe). — L'avènement officiel de Tibère. Examen du récit de Tacite (*Ann.*, I, 11-13)..... 28
Grégoire (A.). — Note sur les Inscriptions chrétiennes d'Égypte . 79
Haussoullier (Bernard). — Ἀστὴρ ... γενόμην..... 5
— Inscriptions de Chios et d'Érythrées..... 9
Havet (Louis). — Observations sur Plaute (*Mil.*)..... 225
Joret (Charles). — Sept lettres inédites de Villoison, Genêt, Hennin, Senebier et le manuscrit de l'Iliade *Genevensis*, 44..... 183
Monceaux (Paul). — L'épigraphie donatiste..... 112
Nicole (Jules). — Trois lettres inédites de Villoison..... 59
Parmentier (L.). — Eunomios tachygraphe..... 238
— Note sur un nouveau manuscrit fragmentaire de l'*Histoire ecclésiastique* de Théodoret..... 245
Pichon (René). — La magie dans le IVe chant de l'*Enéide*..... 247
Ramain (Georges). — Sur l'attribution des répliques et l'ordre des vers dans quelques passages de Plaute..... 265
Ruelle (C.-E.). — Un passage des Septante dans le *Parisinus* 2841 en partie palimpseste..... 162
— Aristot. *Probl. physica*, IV, 13..... 224
Serruys (Daniel). — Inscriptions chrétiennes d'Égypte..... 71
— Notes sur quelques manuscrits parisiens d'histoire byzantine. 80
De Stoop (E.). — Onirocriticon du prophète Daniel dédié au roi Nabuchodonosor..... 93
Vassel (Eugène). — Sur un passage de Pline l'Ancien..... 264

Le Gérant, C. Klincksieck.

BIBL. LONDIN. UNIV.

RENNES

IMPRIMERIE POLYGLOTTE FR. SIMON

Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à PARIS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES (Suite)

Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.

XVIII

C. CUCUEL

Éléments de paléographie grecque, d'après la *Griechische Palæographie* de V. Gardthausen, 1891. Avec 2 planches doubles en lithographie . . . . . 3 fr. 50

XIX

N. HAMANT et J. RECH

Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, avec introduction par Am. Hauvette. 1891. 2 fr. 50

XX

E. AUDOUIN

Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires (autres que l'*Attique*): *Homérique*, *Nouvel-Ionien*, *Dorien*, *Éolien*, avec préface par O. Riemann. 1891. . . . . 3 fr.

XXI

L. ARNOULD

Méthode pratique de thème grec. 1892. 1 fr.

XXII

F.-O. WEISE

Les caractères de la langue latine, traduit de l'allemand par F. Antoine, 1896. 3 fr.

XXIII

L.-E. CHEVALDIN

La Grammaire appliquée, ou *Série synoptique de thèmes grecs et latins* sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une introduction théorique et un appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine. 1897. . . . . 2 fr. 50

XXIV

W.-M. LINDSAY

Introduction à la critique des textes latins, basée sur le texte de Plaute, traduit par J.-P. Waltzing. 1898. . . . 2 fr. 50

XXV

P. MASQUERAY

Traité de Métrique grecque. 1899. 3 fr. 50

XXVI

L. HOMO

Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. Cagnat, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. 1900. 7 fr. 50

XXVII

J. VENDRYES

Traité d'Accentuation grecque, 1904. 3 fr. 50

XXVIII

M. NIEDERMANN

Traité de phonétique historique du Latin, avec un Avant-propos de A. Meillet. 1906. 2 fr. 50

DEUXIEME SÉRIE

I

J. PARMENTIER

A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. . . . . 3 fr. 50

II

E. DEVILLARD

Chrestomathie de l'ancien français (IXe-XVe siècles), texte, traduction et glossaire. 1887. . . . . 3 fr. 50

III

E. BOURCIEZ

Précis historique de phonétique française. *3e édition* revue et corrigée. 1907. 3 fr. 50

IV

L.-W. CART

Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898 . . 3 fr. 50

V

F. PIQUET

Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive, avec 2 figures et une carte coloriée. 1907. . . . . 3 fr. 50

CONDITIONS DE VENTE

Par **Unités**, remise de 10 0/0 (ou franco sans remise).

Par **Douzaines**, remise de 10 0/0 et 13e exemplaire gratuit. (*Frais de port à la charge de l'acheteur.*)

Par **Centaines**, remise de 25 0/0 (sans treizième). (*Frais de port à la charge de l'acheteur.*)

BIBL. SORBONNE UNIV.

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à Paris.

MISES EN VENTE

LA

POÉSIE LATINE

(DE LIVIUS ANDRONICUS A RUTILIUS NAMATIANUS)

PAR

FRÉDÉRIC PLESSIS

PROFESSEUR-ADJOINT A LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Beau volume in-8°..... **12 fr.**

NOTICE

SUR LA

Bible des Sept États du Monde de Geufroy de Paris

PAR

PAUL MEYER

Membre de l'Institut

Brochure in-4°..... **3 fr.**

L'APOLOGIE D'APULÉE

PAR

PAUL VALLETTE

Professeur à l'Université de Lausanne

Volume in-8°..... **7 fr. 50**

DE OENOMAO CYNICO

PAR

PAUL VALLETTE

Professeur à l'Université de Lausanne

Volume in-8°..... **5 fr.**

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

BIBL
LOND
UNIV

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE
continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER
Membres de l'Institut.

A. KREBS
Directeur de la *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXXIII, 2e & 3e LIVRAISONS
(Avril-Juillet 1909)

SOMMAIRE : *Onirocriticon du prophète Daniel dédié au roi Nabuchodonosor*, par E. de Stoop, p. 93. — L'épigraphie donatiste, par Paul Monceaux, p. 112. — Un passage des Septante dans le *Parisinus* 2841 en partie palimpseste, par C.-E. Ruelle, p. 162. — La date du voyage de Sénèque en Egypte, par H. de la Ville de Mirmont, p. 163. — Sur un passage de la lettre de Philippe aux Larisséens. Philippe et les institutions romaines, par E. Cavaignac, p. 179. — Sept lettres inédites de Villoison, Genêt, Hennin, Senebier et le manuscrit de l'*Iliade* Genevensis 44, par Charles Joret, p. 183.

Bulletin bibliographique, p. 205.

Revue des Revues et Publications d'Académies relatives à l'antiquité classique. Fascicules parus en 1908, p. 1-80.

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1909
Tous droits réservés.

COLLECTION FORMAT PETIT IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE GRISE)

CALVUS. Édition complète des fragments et des témoignages. Étude biographique et littéraire par F. PLESSIS, avec un Essai sur la polémique de Cicéron et des Attiques par J. POIROT ..... 3 fr.

CICÉRON ET SES ENNEMIS LITTÉRAIRES ou le **Brutus**, l'**Orator** et le **De optimo genere oratorum**, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du **De optimo genere oratorum**, par F. GACHE et J. S. PIQUET..... 2 fr.

DIONYSOS. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre Athénien, par O. NAVARRE, avec 2 planches en chromo, frontispice et 23 figures dans le texte..... 5 fr.

ÉRASME EN ITALIE. Étude sur un épisode de la renaissance, accompagné de **12 lettres inédites d'Erasme**, par P. DE NOLHAC. Nouvelle édition avec additions et facsimile..... 3 fr. 50

LA FARCE DE PATELIN et ses imitations par C. SCHAUMBURG, avec un supplément critique de A. BANZER, traduit, annoté et augmenté d'un Appendice par L. E. CHEVALDIN..... 3 fr. 50

L'IDÉAL DE JUSTICE ET DE BONHEUR et la vie primitive des peuples du Nord dans la littérature grecque et latine, par A. RIESE. Ouvrage traduit de l'allemand par F. GACHE et J. S. PIQUET..... 2 fr. 50

LA PHILOLOGIE CLASSIQUE. Six conférences sur l'objet et la méthode des Etudes supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine, par M. BONNET..... 3 fr. 50

RES GESTAE DIVI AUGUSTI d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT..... 2 fr.

(STATIANA.) Quelques notes sur les **Silvae** de **Stace**, Premier Livre, par G. LAFAYE, avec 4 figures dans le texte..... 2 fr. 50

COLLECTION FORMAT GRAND IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE BLEUE)

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας. — **ESCHINE, discours sur l'ambassade.** Texte grec publié avec une introduction et un commentaire par J.-M. JULIEN et H. L. DE PÉRÉRA, sous la direction de AM. HAUVETTE..... 4 fr.

CICERONIS in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique, et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRMONT..... 3 fr.

CICERONIS ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction, par F. ANTOINE..... 3 fr.

JUVENALIS satira septima. Texte latin publié avec un Commentaire critique, explicatif et historique par J. A. HILD..... 3 fr.

LUCANI de bello civili liber primus. Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. LEJAY..... 3 fr. 50

PLAUTI Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents avec un Commentaire critique et explicatif, et une Introduction par A. BLANCHARD..... 3 fr.

QUINTILIANI Institutionis oratoriae liber decimus. Texte latin, publié avec un Commentaire explicatif, par J. A. HILD..... 3 fr. 50

TERENTI Adelphoe. Texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par F. PLESSIS..... 4 fr.

TERENTI Hecyra. Texte latin, avec un Commentaire explicatif et critique, par P. THOMAS..... 3 fr. 50

FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE D'AFRIQUE, par C. TISSOT, publiés d'après le manuscrit original et précédés d'une notice biographique sur l'auteur, par S. REINACH, avec portrait..... 8 fr.

SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE principalement du dialecte attique, par J. N. MADVIG, traduite par N. HAMANT, avec preface par O. RIEMANN..... 6 fr.

LA POESIE LATINE (de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus), par FR. PLESSIS..... 12 fr.

Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à PARIS

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

REVUE DE PHILOLOGIE

DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

Dirigée par **E. Tournier, L. Havet** et **C. Graux** (I à III : 1877-1879) et continuée sous la direction de : **C. Thurot, O. Riemann** et **E. Chatelain** (IV-V : 1880-1881) ; — **O. Riemann** et **E. Chatelain** (VI à XIII : 1882-1889) ; — **O. Riemann, E. Chatelain** et **L. Duvau** (XIV : 1890) ; — **E. Chatelain, L. Duvau, B. Haussoullier** (XV à XX : 1891 à 1896) ;

puis : **E. Chatelain, B. Haussoullier** et **A. Krebs** (XXI à XXXII : 1897-1908).

32 volumes grand in-8° raisin à 24 francs.

Prix d'abonnement aux quatre livraisons (trimestrielles) par an :

Paris : 24 francs. — Départements : 25 francs. — Union postale : 27 francs.

☞ Les 30 premières années (1877-1906) se vendent, *prises ensemble*, 360 fr. net.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES RELATIVES A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Rédacteurs en chef :

Ch. GRAUX (I à III : 1876-1878). **Ém. CHATELAIN** (IV à XII : 1879-1887).
Louis DUVAU (XIII à XX : 1888-1895) et **Adrien KREBS** (XXI à XXXII : 1896-1907).

Chaque année un volume grand in-8° raisin à 10 francs.

☞ Les 30 premières années (1876-1905) se vendent, *prises ensemble*, 250 fr. net.

REVUE HISPANIQUE

Recueil consacré à l'étude des langues, des littératures et de l'histoire des pays castillans, catalans et portugais,
dirigé par **R. FOULCHÉ-DELBOSC.**

Tomes I à XVIII ou années 1894-1908 : Ensemble..... **300** fr. net.

Prix d'abonnement par an (*4 livraisons trimestrielles*, grand in-8° raisin) : **20** francs.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE

DES

ANTIQUAIRES DE FRANCE

(PARAISSANT DEPUIS 1857)

4 livraisons (trimestrielles) in-8° avec planches et figures dans le texte.

Prix d'abonnement par an : Paris : 8 fr. ; Départements : 9 fr. ; Union postale : 10 fr.

BULLETIN MENSUEL

DES

PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

reçues par le *Département des Imprimés de la* Bibliothèque Nationale

12 Numéros grand in-8° raisin.

Prix d'abonnement par an : Paris : 8 fr. — Départements : 9 fr. — Union postale : 10 fr.

☞ Les 30 premières années (1877-1906), se vendent, *prises ensemble*, 120 fr. net.

CATALOGUE

DES

DISSERTATIONS & ÉCRITS ACADÉMIQUES

provenant des échanges avec les *Universités Étrangères*
et reçues par la *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE*

ANNÉES **1882** A **1905**

23 volumes grand in-8° raisin, pris ensemble..... 60 fr.

ANNÉES **1906** et **1907** : chaque année : 3 fr. 50

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à Paris.

Nouveautés et Supplément au Catalogue de Fonds

(Octobre 1907-Décembre 1909)

Aurora Polaris Expedition (the Norwegian) 1902-1903, Vol. I : *Birkeland, Kr.*, On the Cause of magnetic Storms and the Origin of terrestrial Magnetism, Section I. 1908. In-4°..... 28 fr.

BABELON, E., La théorie féodale de la monnaie. 1908. In-4°..... 3 fr. 20

BALLY, Ch., Traité de stylistique française, 2 vol. 1909. In-8° cart.. 11 fr. 25

BOURCIEZ, E., Éléments de Linguistique romane. 1909. In-12 cart.... 6 fr.

Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France. In-8°. Années 1908 et 1909..... à 8 fr.

Prix d'abonnement (4 livraisons trimestrielles) par an :

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union postale, 10 fr.

☞ Aucune livraison n'est vendue séparément.

Bulletin mensuel des publications étrangères reçues par le *Département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale.* In-8°. Années XXXII et XXXIII (1908-1909)..... à 8 fr.

Prix d'abonnement (12 numéros) par an :

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union postale, 10 fr.

☞ Aucune livraison n'est vendue séparément.

CAGNAT, R., Les deux camps de la Légion IIIe Auguste à Lambèse d'après les fouilles récentes. 1908. In-4° avec 5 figures et 5 planches..... 4 fr.

CARRA DE VAUX, Etrusca, VI : État de mes travaux en Étrusque. 1908. In-8°..... 2 fr.

Catalogue de la Bibliothèque de l'Université de Paris : Section des Sciences et des Lettres (Sorbonne), II : Cartulaires. 1907. In-8°..... 1 fr. 50

— III : Mélanges jubilaires et publications commémoratives. 1908. In-8°.. 2 fr.

Catalogue des dissertations et écrits académiques provenant des échanges avec les Universités étrangères et reçus par la Bibliothèque Nationale. Années 1907 et 1908. Chaque année : 1 vol. In-8°..... 3 fr. 50

Chartes et Diplômes relatifs à l'Histoire de France publiés par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres :

(I :) Recueil des Actes de Philippe Ier, roi de France (1059-1108) publié sous la direction de *d'Arbois de Jubainville* par *Prou.* 1908. In 4°..... 30 fr.

(II :) Recueil des Actes de Lothaire et Louis V, rois de France (954-987) publié sous la direction de *d'Arbois de Jubainville* par *L. Halphen* avec la collaboration de *F. Lot.* 1908. In-4°..... 15 fr.

Collection (Nouvelle) à l'usage des classes. *Deuxième Série :*

VI. — **Éléments de linguistique romane**, par *E. Bourciez.* 1909. In-12 cart..... 6 fr.

Corpus Inscriptionum Semiticarum, ab Academia Inscriptionum et Litterarum Humaniorum conditum atque digestum.

Pars I : Inscriptiones Phœnicias continens :

Tom. II, Fasc. 3. 1908 (pp. 273 à 416). In 4°, av. Atl. (pl. 37 à 54) in-fol. cart.. 25 fr.

Pars IV : Inscriptiones Himyariticas et Sabaeas continens :

Tom. I, Fasc. 4. 1908 (pp. 323 à 458) In-4°, av. Atl. (pl. 28 à 42) in-fol. cart.. 40 fr.

CUMONT, F., La Théologie solaire du Paganisme Romain. 1909. In-4°. 1 fr. 70

DELISLE, L., Le livre de *Jean de Stavelot* sur St. Benoît. 1908. In-4° av. pl.. 2 fr.

GAUTIER, E. F., et H. FROIDEVAUX, Un manuscrit arabico-malgache sur les campagnes de *La Case* dans l'Imoro de 1659 à 1663. 1907. In-4°. 6 fr. 50

LANGLOIS, C.-V., Les papiers de *Guillaume de Nogaret* et de *Guillaume de Plaisians* au Trésor des Chartes. 1908. In-4°..... 2 fr.

LASTEYRIE, R. de, L'église de Saint-Philibert-de-Grandlieu (Loire-Inférieure). 1909. In-4° avec 14 planches et 20 figures..... 7 fr. 70

LILLA, S., Dictionnaire italien-bulgare-français (publié sous les auspices de *Mgr. Doulcet*). Deuxième partie. 1907. In-8° : 30 fr. — L'ouvrage complet. 70 fr.

MARTIN, A, Notes sur l'Ostracisme dans Athènes. 1907. In-4°..... 2 fr. 70

Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres :

Tome XXXIII, 3e partie. — Table alphab. des Matières contenues dans les tomes 23 à 33. In-4°. 1907..... 6 fr.

Tome XXXVII, 1re partie. — Cagnat, R., Les bibliothèques municipales dans l'empire romain (av. 5 fig. et 2 pl.). — Foucart, P., Etude sur Didymos d'après un papyrus de Berlin. — Cagnat, R., Les deux camps de la Légion IIIe Auguste à Lambèse d'après les fouilles récentes (av. 5 fig. et 5 pl.). — Babelon, E., La théorie féodale de la monnaie. In-4°. 1909..... 15 fr.

Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres :

Tome XII, 1re partie. — Carton (le Dr), Le Sanctuaire de Tanit à El-Kénissia. — Monceaux, P., Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique. — Toutain, J., Le Cadastre de l'Afrique romaine. In-4°. 1908..... 15 fr.

Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France :

Tome LXVI (1906). — Arnauldet, P., Le mariage de Louis de France et de Valentine Visconti — de Baye, J., Les Goths de Crimée. — Birot (le Dr), L'autel et l'église d'Avenas. — Bordeaux, P., Une montre solaire en ivoire de 1563. — Chapot, V., Séleucie de Piérie (av. pl.). — Enlart, C., La tête patibulaire conservée au Musée d'Orléans. — Héron de Villefosse, A. A propos d'une inscription du Musée Calvet. — de Loisne (comte), Les anciennes localités disparues du Pas-de-Calais. — Michon, É., Stèles funéraires phrygiennes. — Vauvillé, O., Découvertes faites dans l'oppidum de Pommiers. In-8°. 1907..... 8 fr.

Tome LXVII (1907). — de Baye, J., Les tombeaux des Goths en Crimée (av. 3 pl.). — Dieudonné, A., Les dernières monnaies pseudo-autonomes d'Antioche et de Nicomédie. — Donau, La voie romaine de Theveste à Thelepte. — Enlart, C., La Volupté et la Mort (av. 2 pl.) — Fage, R., Les broderies du Musée de Tulle (av. 3 pl.). — Héron de Villefosse, A., Douilles en bronze de l'époque romaine. — Lauer, Ph., Observations sur l'origine et l'usage du Nimbe rectangulaire. — de Mély, F., Signatures de Primitifs (av. 5 pl.). — Vauvillé, O., L'enceinte antique de Villeneuve St. Germain. — L'enceinte de Muret. In-8°. 1908..... 8 fr.

Tome LXVIII (1908). — Babut, A., Cadouin et son cloître. — Besnier, M., Notice sur un plan des ruines de Corseul daté de 1709 (av. pl.). — Clément Pallu de Lessert, A., L'œuvre géographique d'Agrippa et d'Auguste. — Espinas, G., Essai sur la technique de l'industrie textile à Douai aux XIIIe et XIVe siècles (1229-1403). — Héron de Villefosse, A., Inscription romaine de Vandœuvres-en-Brenne. — Mertroye, Fr., St. Augustin et le droit d'héritage des églises et des monastères. — Morvat, R., Origine germanique du pied de roi. — Vauvillé, O., L'enceinte de St. Pierre-en-Chastre. In-8°. 1909..... 8 fr.

Mettensia. Mémoires et documents publiés par la *Société Nationale des Antiquaires de France*, Fondation *Auguste Prost :*

V. — *Cartulaire de l'Evêché de Metz*, publié par *P. Marichal*, II : Essai de restitution du « Vieil Registre des Fiefs », fasc. 2 et 3. 1907-1908. 2 fasc. In-8° à 5 fr. — Les 3 fascicules :..... 15 fr.

MEYER, P., Notice sur la Bible des sept états du monde de *Geufroi de Paris*. 1908 In-4°..... 3 fr.

Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques, publiés par l'Institut National de France :

Tome XXXIX, 1re partie. — Omont, H., Notice sur le ms. lat. 886 des nouv. acq. de la Bibl. Nat. contenant différents opuscules mathématiques de Gerbert, un traité de Jean d'Argilly, etc. — Gautier, E. F., et H. Froidevaux, Un manuscrit arabico-malgache sur les campagnes de La Case dans l'Imoro de 1659 à 1663 (av. carte). — Delisle, L., Le livre de Jean de Stavelot sur St. Benoît (av. pl.). — Langlois, Ch. V., Les papiers de Guillaume de Nogaret et de Guillaume de Plaisians au Trésor des Chartes. — Meyer, P., Notice sur la Bible des sept états du monde de Geufroi de Paris. In-4°. 1909..... 15 fr.

BIBL. ...DIN. ...IV.

PLESSIS, F., La Poésie latine (de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus). 1909. In-8°..... 12 fr.

PSICHARI, J. Essai sur le grec de la Septante. 1908. In-8°..... 2 fr.

RAMAIN, G., Études sur les groupes de mots dans la versification des dramatiques latins. 1904. In-8°..... 10 fr.

— Quo modo Bembinus liber ad orationem Terenti restituendam adhibentus sit. 1904. In-8°..... 2 fr. 50

Répertoire d'Épigraphie Sémitique, publié par la Commission du « Corpus Inscriptionum Semiticarum » de *l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome II, livraison 1 (501-750). 1907. In-8°. Prix d'abonnement au vol. 15 fr.

Revue Hispanique, Recueil consacré à l'étude des langues, des littératures et de l'histiore des pays castillans, catalans et portugais, dirigé par R. Foulché-Delbosc.

Tomes XVI et XVII : année 1907..... 20 fr.
Tomes XVIII et XIX : année 1908..... 20 fr.

Prix de l'abonnement annuel : 20 fr.

☞ Aucune livraison n'est vendue séparément.

Revue de Philologie, de littérature et d'histoire anciennes, Nouvelle Série continuée sous la direction de *Em. Chatelain* et *B. Haussoullier* (*A. Krebs*, Directeur de la Revue des Revues) :

Année et tome XXXII : 1908. In-8°..... 24 fr.
— XXXIII : 1909. In-8°..... 24 fr.

Prix d'abonnement (4 livraisons trimestrielles) par an :
Paris : 24 fr. — Departements : 25 fr. — Union postale : 27 fr.

☞ Aucune livraison n'est vendue séparément.

Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique, rédigée par *A. Krebs :*

Vol. XXXII : Fascicules publiés 1907. — 1908. In-8°..... 10 fr.
Vol. XXXIII : — — 1908. — 1909. In-8°..... 10 fr.

Tirage à part de la 2e partie de la *Revue de Philologie.*

ROESSLER, C., L'Art celtique avant et après *Colomban :* Mémoires relatifs à l'Archéologie, à la Numismatique et au Folklore celtique. 1903-1908. In-4°. 20 fr.

— Jeanne d'Arc héroïne and healer. Documentary Evidence. 1909. In-8°. 10 fr.

SLOUSCHZ, N., Un voyage d'études juives en Afrique. 1909. In-4° avec 3 planches..... 4 fr. 50

VALLETTE, P., L'Apologie d'*Apulée*. 1908. In-8°..... 7 fr. 50

— De *Oenomao Cynico* (disseruit Oenomai libri qui inscribitur Γοητων Φωρα reliquias graece latine edidit, commentario instruxit *P. Vallette*). 1908. In-8°. 5 fr.

REVUE DE PHILOLOGIE

DE LITTÉRATURE & D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

Année et Tome XXXIV : 1910.

Prix d'abonnement :

(4 livraisons trimestrielles), par an :
Paris, **24** fr. ;
Départements, **25** fr., Union postale, **27** fr.

REVUE DES REVUES

ET PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Année et tome XXXIII (fasc. parus en 1908), **10f**

Les 32 années précédentes prises ensemble. **270f**

☞ *Provisoirement et prises ensemble, les 30 premières années de cette nouvelle série* (REVUE DE PHILOLOGIE et REVUE DES REVUES réunies), seront cédées à moitié prix, soit pour **360** fr. net.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.